

United Nations Publications.

Sales Number : 1949. V. 2.

IMPRIMÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS A. W. SIJTHOFF,
LEYDE — HOLLANDE

PRINTED BY A. W. SIJTHOFF'S PUBLISHING CO.,
LEYDEN — HOLLAND

RECUEIL DES SENTENCES ARBITRALES



REPORTS OF INTERNATIONAL
ARBITRAL AWARDS

VOLUME III

REPORTS OF INTERNATIONAL
ARBITRAL AWARDS

RECUEIL DES SENTENCES
ARBITRALES

VOLUME III



NATIONS UNIES — UNITED NATIONS

XXXV.

**EXECUTION OF GERMAN-PORTUGUESE ARBITRAL AWARD
OF JUNE 30th, 1930¹.**

PARTIES : Germany, Portugal.

SPECIAL AGREEMENT : Exchange of Notes July 8, 1931.

**ARBITRATORS : George W. Wickersham (U.S.A.), President, Marc
Wallenberg (Sweden), A. G. Kröller (Netherlands),
A. Mendelssohn Bartholdy (Germany), and
J. Caeiro da Matta (Portugal).**

AWARD : Paris, February 16, 1933.

Incompatibility between payment of reparations fixed by arbitral award and terms of Young Plan.—Finality of arbitral award.—Effect of Dawes Plan on execution of award.—Effect of previous award interpreting the Dawes Plan.—Effect of Young Plan on payment of reparation fixed by arbitral award.—Waiver of reservation.—Effect of alleged non registration of treaty in conformity with Article 18 of Covenant of League of Nations.

¹ For bibliography, index and tables, see end of this volume.

Special Agreement.

AGREEMENT BETWEEN GERMANY, BELGIUM, GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND, CANADA, AUSTRALIA, NEW ZEALAND, THE UNION OF SOUTH AFRICA, INDIA, FRANCE, GREECE, ITALY, JAPAN, POLAND, PORTUGAL, ROUMANIA, CZECHO-SLOVAKIA AND YUGOSLAVIA, REGARDING THE COMPLETE AND FINAL SETTLEMENT OF THE QUESTION OF REPARATIONS. SIGNED AT THE HAGUE, JANUARY 20, 1930.

Article I.

The Experts' Plan of the 7 June, 1929, together with this present Agreement and the Protocol of the 31 August, 1929 (all of which are hereinafter described as the New Plan) is definitely accepted as a complete and final settlement, so far as Germany is concerned, of the financial questions resulting from the War. By their acceptance the Signatory Powers undertake the obligations and acquire the rights resulting for them respectively from the New Plan.

The German Government gives the Creditor Powers the solemn undertaking to pay the annuities for which the New Plan provides in accordance with the stipulations contained therein.

Article XV.

1. Any dispute, whether between the Governments signatory to the present Agreement or between one or more of those Governments and the Bank for International Settlements, as to the interpretation or application of the New Plan shall, subject to the special provisions of Annexes I, Va, VIa and IX be submitted for final decision to an arbitration tribunal of five members appointed for five years, of whom one, who will be the Chairman, shall be a citizen of the United States of America, two shall be nationals of States which were neutral during the late war; the two others shall be respectively a national of Germany and a national of one of the Powers which are creditors of Germany.

8. The Tribunal, or the single arbitrator, may decide the question of their own jurisdiction, provided always that, if the dispute is one between Governments and a question of jurisdiction is raised, it shall, at the request of either Party, be referred to the Permanent Court of International Justice.

ALLEMAGNE, PORTUGAL

ACCORD POUR RÉGLER, PAR VOIE D'ARBITRAGE, UNE DIVERGENCE CONCERNANT L'EXÉCUTION D'UNE SENTENCE ARBITRALE RELATIVE A LA RESPONSABILITÉ DE L'ALLEMAGNE EN RAISON DE CERTAINES MESURES DE GUERRE; CONCLU PAR UN ECHANGE DE NOTES SIGNÉES A LISBONNE, LE 8 JUILLET 1931.

Copie officielle.

O Senhor Alfred Horstmann, Enviado Extraordinário e Ministro Plenipotenciário da Alemanha em Lisboa, ao
Senhor Comandante Fernando Augusto Branco, Ministro dos Negócios Estrangeiros:

Lisbonne, le 8 juillet 1931.

Monsieur le Ministre,

Dûment autorisé par le Gouvernement du Reich j'ai l'honneur de confirmer au nom de mon Gouvernement auprès du Gouvernement de la République Portugaise les points suivants sur lesquels les deux Gouvernements sont tombés d'accord:

1. Attendu qu'une sentence arbitrale définitive a été prononcée le 30 juin 1930 à Lausanne par le tribunal arbitral présidé par Mr. Alois de Meuron concernant la responsabilité de l'Allemagne en raison des actes commis postérieurement au 31 juillet 1914 et avant que le Portugal ne participât à la guerre;

2. Considérant qu'une indemnité à payer par l'Allemagne au Portugal, en vertu du § 4 de l'annexe aux Articles 297-298 du Traité de Versailles, a été fixée dans la susdite sentence arbitrale;

3. Considérant que le Portugal a demandé l'exécution de cette sentence et le paiement de l'indemnité y fixée;

4. Attendu que l'Allemagne soutient que cette demande est couverte par les dispositions des Articles II et III B b de l'Accord signé à La Haye le 20 janvier 1930, et que par conséquent elle n'est pas obligée d'après les dispositions du Nouveau Plan aux paiements demandés par le Portugal;

5. Considérant que le Portugal soutient que le paiement de l'indemnité fixée par la sentence susmentionnée doit être réglé séparément et en plus de toutes autres obligations acceptées par l'Allemagne dans le Nouveau Plan comme règlement définitif des questions financières résultant de la guerre;

6. Vu le désir du Portugal et de l'Allemagne de mettre fin aussi vite que possible à la divergence de vues ci-dessus exprimée;

7. Attendu que le Portugal et l'Allemagne désirent également assurer d'une manière satisfaisante le règlement des questions au sujet de la liquidation du passé telle qu'elle est prévue par le Nouveau Plan ci-dessus mentionné;

Le Gouvernement Portugais et le Gouvernement Allemand sont tombés d'accord sur les points suivants:

1. Aussitôt que le Gouvernement Portugais aura ratifié le Nouveau Plan, la divergence ci-dessus exprimée concernant l'exécution de la sentence de Lausanne du 30 juin 1930 sera soumise à un tribunal arbitral. Les deux Gouvernements reconnaissent la compétence du Tribunal Arbitral prévu à l'Article XV de l'Accord signé à La Haye le 20 janvier 1930 pour prononcer cette décision définitive.

2. Dans les trois mois qui suivront la ratification du Nouveau Plan par le Gouvernement Portugais, le Gouvernement Allemand et le Gouvernement Portugais entreront en négociations pour la conclusion de l'accord spécial prévu à l'Article III C b de l'Accord signé à La Haye le 20 janvier 1930. Les différends sur l'interprétation ou l'application du Nouveau Plan qui ne pourraient être réglés à l'amiable dans le cours de ces négociations seront soumis à la décision du Tribunal Arbitral prévu à l'Article XV de l'Accord signé à La Haye le 20 janvier 1930.

La présente Note et celle de Votre Excellence d'une teneur égale, constituant l'accord définitif des deux Gouvernements, seront publiées dans les deux Pays à la même date que le Gouvernement Portugais ratifiera le Nouveau Plan.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, les assurances réitérées de ma haute considération.

Horstmann.

O Senhor Comandante Fernando Augusto Branco, Ministro dos Negócios Estrangeiros. ao
O Senhor Alfred Horstmann. Enviado Extraordinário e Ministro Plenipotenciário da Alemanha em Lisboa:

Lisbonne, le 8 juillet 1931.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de confirmer au nom du Gouvernement de la République Portugaise auprès du Gouvernement du Reich les points suivants sur lesquels les deux Gouvernements sont tombés d'accord :

[Suit le texte de la Note précédente.]

La présente Note et celle de Votre Excellence d'une teneur égale, constituant l'accord définitif des deux Gouvernements, seront publiées dans les deux Pays à la même date où le Gouvernement Portugais ratifiera le Nouveau Plan.

Je profite de cette occasion, Monsieur le Ministre, pour vous renouveler les assurances de ma haute considération.

Fernando Augusto Branco.

ARBITRAL TRIBUNAL

PROVIDED FOR IN ARTICLE XV OF THE AGREEMENT MADE WITH GERMANY ON JANUARY 20, 1930, AND REFERRED TO IN THE FINAL ACT OF THE HAGUE CONFERENCE OF 1929 AND 1931.

Award No. 1.

(SECOND SERIES.)

Delivered on February 16, 1933.

Before:

M. GEORGE W. WICKERSHAM, *President.*
M. MARC WALLENBERG,
M. A. G. KRÖLLER,
M. A. MENDELSSOHN BARTHOLDY,
M. J. CAEIRO DA MATTA.

Whereas by an exchange of notes dated at Lisbon, the 8th July 1931, it was agreed on behalf of the Government of the German Reich and on behalf of the Government of the Portuguese Republic, as follows:

1. Whereas a definite arbitral sentence was passed on the 30th June 1930 at Lausanne by the Arbitral Tribunal presided over by M. Alois de Meuron in respect of Germany's liability by reason of acts committed after the 31st July 1914 and before Portugal entered the war¹;

2. Considering that an indemnity to be paid by Germany to Portugal, in virtue of § 4 of the Annex to Articles 297-298 of the Treaty of Versailles, was fixed in the arbitral decision aforesaid;

3. Considering that Portugal has applied for the execution of the said decision and for the payment of the indemnity fixed therein;

4. Seeing that Germany maintains that this claim is covered by the stipulations of Articles II and III B (b) of the agreement signed at The Hague on the 20th January 1930 and that she is therefore not obliged, according to the stipulations of the New Plan, to make the payments claimed by Portugal;

5. Considering that Portugal maintains that the payment of the indemnity fixed by the decision aforementioned should be made separately and over and above all the other obligations accepted by Germany in the New Plan as a definite settlement of the financial questions resulting from the war;

6. Having in view the desire of Portugal and of Germany to put an end as soon as possible to the difference of views referred to above;

7. Seeing that Portugal and Germany both desire to ensure in a satisfactory manner the settlement of questions relating to the liquidation of the past as provided for in the New Plan aforementioned;

The Portuguese Government and the German Government have agreed on the following points:

1. As soon as the Portuguese Government has ratified the New Plan the divergence expressed above in respect of the execution of the

¹ Vol. II, pp. 1035 *et seq.*

Lausanne sentence of the 30th June 1930 will be submitted to an arbitration tribunal. The two Governments recognize the competence of the Arbitration Tribunal provided for in Article XV of the agreement signed at The Hague on the 20th January 1930, to pronounce that final decision.

2. Within the three months which shall follow the ratification of the New Plan by the Portuguese Government, the German Government and the Portuguese Government shall enter into negotiations for the effecting of the special agreement provided for in Article III C (b) of the agreement signed at The Hague on the 20th January 1930.

The divergences as to the interpretation and the application of the New Plan which are not settled in amity in the course of these negotiations shall be submitted to the decision of the Arbitration Tribunal provided for in Article XV of the agreement signed at The Hague on the 20th January 1930.

And whereas, on July 11, 1930, the Government of Portugal duly ratified the said treaty of January 20, 1930, and by notes exchanged on behalf of the said Governments and dated at Lisbon, the 31st August 1931 and the 3rd September 1931, respectively, it was agreed by the said Governments that the aforesaid notes dated the 8th July should be considered as a special agreement in the sense of Article 52 of the Convention for the Pacific Settlement of International disputes signed at The Hague, the 18th October 1907, which article is applicable to this case by virtue of paragraph 1 of Annex XII to the aforementioned agreement with Germany of the 20th January, 1930;

And whereas, at the request of the Government of the Portuguese Republic in conformity with paragraph 3 of Article XV of the aforementioned agreement with Germany of the 20th January 1930, the said Government, duly invited by the Chairman of the Tribunal to appoint a member to take the place on the Tribunal of the member appointed by the French Government, has appointed to that effect Doctor José Caeiro da Matta, who has acted in the said capacity;

And whereas the agents of the parties to the present arbitration have duly communicated to the Tribunal their cases, counter-cases, and documentary evidence within the periods fixed by agreement of the parties;

And whereas the Tribunal has jurisdiction to pronounce upon the question submitted to it for decision, the said questions constituting a dispute with regard to the interpretation or application of the New Plan, which dispute, by virtue of paragraph 1 of Article XV of the aforementioned agreement with Germany, is to be submitted to the Tribunal for final decision;

Now therefore the Tribunal, having carefully considered the written proceedings and oral debates and the documentary evidence submitted by the parties, after due deliberation pronounces as follows:

The claim of Portugal to the payment by Germany of the amount fixed by the arbitral sentence of 30th June 1930 above referred to is covered by the stipulations of Articles II and III B (b) of the Hague Agreement of January 20, 1930—The New Plan—and Germany is not obliged to make such payment separately and over and above all the other obligations accepted in the New Plan as a definite settlement of the financial questions resulting from the war.

REASONS

1. The conclusion arrived at is in no respect in derogation of the finality of the Lausanne awards. The parties are in agreement in framing the question submitted to the Tribunal that the "indemnity to be paid by Germany to Portugal, in virtue of paragraph 4 of the Annex to Articles 297-298 of the Treaty of Versailles, was fixed on the arbitral decision aforesaid".

2. Both Portugal and Germany are parties to the Peace Treaty of Versailles. The claims advanced by Portugal against Germany to indemnification for various acts committed by the latter against the former during the period of Portugal's neutrality were made pursuant to the provisions of the treaty; the arbitral proceedings taken to determine, first the basis of the liability of Germany, and, secondly, the amount of damages to which Portugal was entitled, were had in conformity with that treaty. The final award of the Arbitral Tribunal fixed the damages at 48,226,468.30 gold marks as the "indemnity to be paid by Germany to Portugal, in virtue of paragraph 4 of the Annex to Articles 297-298 of the Treaty of Versailles". The Tribunal fully recognizes the character of the Lausanne awards as *res judicata*.

3. During the pendency of these arbitral proceedings, both Portugal and Germany became parties to another agreement, made in London on August 30, 1924, for the carrying out of the Report of the Committee of Experts known as the Dawes Plan.

4. In their report (Section XI—"Inclusive Amounts—Deliveries in kind"), this Committee of Experts noted the important fact that Germany was not in a position to ascertain her liabilities arising out of the Peace Treaty as demands were made upon her from time to time during the year, which could not be calculated beforehand. It appeared to the committee a matter of impossibility for any budget to be scientifically compiled and satisfactorily balanced under such an arrangement, and, therefore, that means should be found to bring this system to an end. "The difficulty will be satisfactorily met," they said, "if Germany's liabilities for any particular year are absolutely limited according to our plan, and, as suggested above, made inclusive of all possible charges, whether in or outside Germany, including the costs of the administrative controls which are set up by our plan."

The committee also said:

Before passing from this part of our report we desire to make it quite clear that the sums denoted above in our examination of the successive years, comprise all amounts for which Germany may be liable to the Allied and Associated Powers for the costs arising out of the war, including reparation, restitution, all costs of all armies of occupation, clearing house operations to the extent of those balances which the Reparation Commission decide must legitimately remain a definitive charge on the German Government, commissions of control and supervision, etc. Wherever in any part of this report or its annexes we refer to Treaty payments, reparation, amounts payable to the Allies, etc., we use these terms to include all charges payable by Germany to the Allied and Associated Powers for these war costs. They include also special payment such as those under Articles 58, 124 and 125 of the Treaty of Versailles.

5. The Arbitral Tribunal constituted pursuant to the said London Agreement to decide disputes which might arise between the Reparation Commission and Germany with regard to the interpretation either of the agreement concluded between them, the Expert's Plan, or the German legislation enacted in pursuance of that Plan, on previous occasions was called upon to consider and determine the effect of the Dawes Plan upon the obligation of Germany arising under the Versailles Treaty. The Tribunal deems it necessary briefly to review its previous awards in their bearing on the case now under consideration, especially as, in the agreement made on January 20, 1930, hereinafter referred to, these awards, which were concerned with Section XI of Part I of the Dawes Plan, were given binding force as the authentic interpretation of that part of the Dawes Plan. In the said awards, the Tribunal emphasized the fact that the task of the Experts was to consider the means of balancing Germany's budget and the measures taken to stabilize its currency. The Tribunal recalled the statement of the Experts that "the dominating feature of the German Budget is Germany's obligation to the Allies under the Treaty of Versailles. We have been concerned with the practical means of recovering this debt, not with the imposition of penalties and the guarantees which we propose are economic and not political."

In these previous awards, the principle governing the decision was whether or not the proposed enforcement of the claim would directly affect the equilibrium of the German budget or the stability of the German currency.

In the award of March 24, 1926¹, it was held that the annuities prescribed by the Expert's Plan included:

1. The transfers to be made by Germany to France in pursuance of Article 77 of the Treaty of Versailles, following a decision of the Council of the League of Nations dated the 21st June 1921, in respect of social insurance funds relating to Alsace-Lorraine;
2. The transfers to be made by Germany to Poland in pursuance of Article 312 of the Treaty of Versailles in respect of social insurance funds relating to Upper Silesia, the amounts of which transfers (other than that of the miners' superannuation fund which still remains to be settled) were determined by a decision of the Council of the League of Nations dated the 9th December 1924;
3. Payments under Article 62 of the Treaty of Versailles in respect of civil and military pensions earned in Alsace-Lorraine on the 11th November 1918.

The Tribunal, after quoting from the Report of the Committee of Experts, observed that:

The Experts have tried repeatedly and in varying terms, to lay stress upon the principle that the obligations of Germany for the purposes of their Plan are one, and that the planned annuities represent on principle the total burden which they believed Germany could stand without jeopardizing their scheme.

The Tribunal referred to Section XI of Part I of the Report of the Committee of Experts, where the expression "for the costs arising out of the war" is used, showing that, while they were especially concerned with Germany's obligations under Part VIII of the Treaty of Versailles ("Reparations"),

¹ See Vol. II, pp. 873 *et seq.*

they also thought of payments in a wider sense, and the Tribunal observed that it might well be argued that this expression is broad enough to include the payment or transfer under its consideration. But even if it did not, the Tribunal could not overlook the fact by which it was much impressed

that the report, in Section XI of Part I, says that "also special payments such as those due under Articles 58, 124 and 125 of the Treaty of Versailles" come under the annuities. The Tribunal does not think, especially in view of the words "such as", that it would be justified in ascribing to the term "special payments" a narrow meaning; and when it is considered that the words just quoted, read in conjunction with the preceding sentence, are used as a new category of payments, to be added to the one which it has been contended has only a reference to war cost, the Tribunal considers this new category of payments as so comprehensive as to include the payment now under discussion. This statement should not, however, be construed as meaning that all payments, without exception, to be made by Germany to the Allies under the Treaty of Versailles or in connection therewith are to come under the annuities¹.

Summing up the question of the true nature of the payment prescribed by the decision of the Council of the League of Nations of June 21, 1921, especially as compared with the transfer originally prescribed in Article 77 of the Treaty of Versailles, the Tribunal said it was "certain that the funds required to make the payment in question would involve a charge on the German budget".

In the Tribunal's award of May 29, 1928², certain questions were submitted as to whether or not in some form or other a credit against the annuities provided in the Dawes Plan was to be given for the value, or part of the value, of such parts of the German property, rights and interests in Allied or Associated countries, as had since the 31st August 1924, been dealt with in some specified fashion under Article 297 of the Treaty of Versailles, or under that article combined with Article 243, by the Allied or Associated Powers concerned. Again the Tribunal

recalled, as was done in each of the two previous awards rendered by the Tribunal, that the task of the Experts was, as pointed out in the beginning of the Plan, to "consider the means of balancing the budget and the measures to be taken to stabilize the currency of Germany", and that the Experts in their report also said: "The dominating feature of the German budget is Germany's obligation to the Allies under the Treaty of Versailles. We have been concerned with the practical means of recovering this debt, not with the imposition of penalties and the guarantees which we propose are economic and not political³."

Finding that a liquidation of German property, rights and interests in the territory of Allied or Associated States did not directly affect the equilibrium of the German budget, nor the stability of German currency, the Tribunal concluded that the proceeds of the property, rights and interests in question could not be held to be a contribution to the annuities, and that the value of the liquidated property, rights and interests did not call for a payment or withdrawal from the annuities.

¹ Vol. II, p. 879.

² " " " " pp. 893 *et seq.*

³ " " " " pp. 895-896.

6. The Lausanne arbitral proceedings by Portugal against Germany were brought in conformity with the provisions of paragraph 4 of the Annex to Articles 297-298 of the Treaty of Versailles, the same paragraph as was under consideration by this Tribunal in its last-mentioned award. This paragraph reads as follows:

All property, rights and interests of German nationals within the territory of any Allied or Associated Power and the net proceeds of their sale, liquidation or other dealing therewith may be charged by that Allied or Associated Power in the first place with payment of amounts due in respect of claims by the nationals of that Allied or Associated Power with regard to their property, rights and interests, including companies and associations in which they are interested, in German territory, or debts owing to them by the German nationals, and with payment of claims growing out of acts committed by the German Government or by any German authorities since July 31, 1914, and before that Allied or Associated Power entered into the war. The amount of such claims may be assessed by an arbitrator assessed by Mr. Gustave Ador, if he is willing, or if no such appointment is made by him, by an arbitrator appointed by the Mixed Arbitral Tribunal provided for in Section VI. They may be charged in the second place with payment of the amounts due in respect of claims by the nationals of such Allied or Associated Power with regard to their property, rights and interests in the territory of other enemy Powers, in so far as those claims are otherwise unsatisfied.

While this provision literally only authorized the application by one of the Allied or Associated Powers of property, rights or interests of German nationals within its territory to the payment of amounts due in respect of claims "growing out of acts committed by the German Government or by any German authorities since July 31, 1914, and before that Allied or Associated Power entered into the war", the Lausanne Arbitration Tribunal held that this provision was in effect an admission by Germany of its liability for such claims.

7. After establishing in its first award of July 31, 1928, the responsibility of Germany to Portugal for certain claims falling within its demands, the final award of the Lausanne Tribunal, dated June 30, 1930, fixed at 48,226,468.30 gold marks the indemnity to be paid by Germany to Portugal "in virtue of paragraph 4 of the Annex to Articles 297-298 of the Treaty of Versailles".

8. This Tribunal is of opinion that payment of the said final award, but for the Hague Agreement of January 20, 1931, to be hereafter considered, would have fallen within the provisions of the Dawes Plan, and that the funds required to make that payment would have involved a charge on the German budget, and therefore would have been comprised within the annuities prescribed by the Plan of the Dawes Committee of Experts.

9. Pending the Lausanne arbitration proceedings, however, the difficulties which Germany experienced in making payment of the annuities under the Dawes Plan led to a reconsideration of the entire question of Germany's liabilities by a new Committee of Experts, who reported on June 7, 1929, a plan for a complete and final settlement of the reparation problem (known as the Young Plan), which was followed by an agreement concluded at

The Hague on January 20, 1930, to carry that new plan into effect. The initial article of this agreement stipulated that

the Experts' Plan of the 7th June 1929, together with this present agreement and the protocol of the 31st August 1929 (all of which are hereinafter described as the New Plan) is definitely accepted as a complete and final settlement, so far as Germany is concerned, of the financial questions resulting from the war. By their acceptance the signatory Powers undertake the obligations and acquire the rights resulting for them respectively from the New Plan.

10. The Committee of Experts in their report proposed that the Dawes Plan should cease on August 31, 1929, and the New Plan commence on September 1, 1929; that payments should be made thereafter of fixed annuities, and that, from the day of the putting into force of this Plan,

Germany's previous obligation shall be entirely replaced by the obligation laid down in this Plan and that the payment in full of the proposed annuities in accordance with this Plan should be accepted by the Creditor Powers as a final discharge of all the liabilities of Germany, still remaining undischarged, referred to in Section XI of Part I of the Dawes Plan, as interpreted by the decisions already given by the Interpretation Tribunal set up under the London Agreement of the 30th August 1924. That Tribunal should be retained in existence and any dispute that may arise between Germany on the one side and the Creditor Governments or any one of them or the Bank on the other side, as to the extent of these liabilities or as to any other question of the interpretation or application of this Plan should be referred to it for final decision.

In the course of their proceedings the Experts of the principal Creditor Powers have also dealt with the question of the distribution of these annuities among the Creditor Powers. Their recommendations, drawn up after careful examination of the existing distribution arrangements and of other relevant considerations laid before them and with due regard to the rights and equities of the other countries having a share in the Dawes annuities, are set out in Annex VII which they consider an inseparable part of the present report.

Accordingly, Article II of the agreement of January 20, 1930, provided as follows:

As from the date when the New Plan is put into execution as provided in the final clause of this present agreement, Germany's previous obligation is entirely replaced, except in respect of the German External Loan 1924, by the obligation laid down in the New Plan. The payment in full of the annuities there mentioned, in so far as the same are due to the Creditor Powers, is accepted by those Powers as a final discharge of all the liabilities of Germany still remaining undischarged, referred to in Section XI of Part I of the Dawes Plan as interpreted by the decisions of the Interpretation Tribunal set up under the London Agreement of the 30th August, 1924.

In conformity with the recommendations of the Experts' Report, it was further provided in paragraph B (b) of Article III that the Creditor Powers accept

the payment in full of the annuities fixed thereby as a final discharge of all the liabilities of Germany still remaining undischarged and waive every claim additional to those annuities, either for a payment or for property, which has been addressed or might be addressed to Germany for any past transaction falling under the same heads of claim as those appearing under (1) to (4) above.

By paragraph C (a) of the same Article III, the Creditor Governments further undertook

as from the date of the acceptance of the Experts' Report of the 7th June, 1929, to make no further use of their right to seize, retain and liquidate the property, rights and interests of German nationals or companies controlled by them, in so far as not already liquid or liquidated or finally disposed of, including the rights of the signatory Creditor Powers under Article 306, paragraphs (5), (6) and (7) of the Treaty of Versailles.

By Article XV it was further provided that "any dispute whether between the Governments signatory to the present agreement or between one or more of those Governments and the Bank for International Settlements, as to the interpretation or application of the New Plan shall, subject to the special provisions of Annexes I, Va, VIa and IX be submitted for final decision to an arbitration tribunal of five members" which "for the first period of five years from the date when the New Plan takes effect" "shall consist of the five members who at present constitute the Arbitration Tribunal established by the agreement of London of the 30th August 1924."

The final clause of the agreement provided that the New Plan should come into force and would be considered as having been put into execution on the date on which the Reparation Commission and the Chairman of the *Kriegslastenkommission* had agreed in reporting:

- (1) the ratification of the present agreement by Germany and the enactment of the German laws in accordance with the relative annexes;
- (2) the ratification of the present agreement by four of the following Powers, that is to say, Belgium, Great Britain, France, Italy and Japan;
- (3) the constitution of the Bank for International Settlements and the acceptance by the Bank of the undertakings by it for which the present agreement provides, and also its receipt of the certificate of the German Government and the certificate of the German Railway Company as provided in Annexes III and IV.

.

Provided always that the substitution of the obligations and annuities of the New Plan for those of the Experts' Plan of the 9th April, 1924, shall date from the 1st September, 1929, regard being had to the provisions of the Hague Protocol of the 31st August, 1929, and of Annex II to the present agreement.

.

The present agreement will come into force for each government other than the four of those mentioned above by name who first ratify, on the date of notification or deposit of ratification.

11. During the discussions, in the conference of the representatives of the Powers, parties to the Treaty of Versailles and the Dawes Plan, the representatives of Portugal objected to the provisions of the proposed New Plan, in so far as they affected the claim of Portugal against Germany growing out of the Lausanne arbitration proceedings. In the Protocol of the Hague Conference, dated the 31st August, 1929, the President of the Conference, M. Jaspar, stated that the delegates at the conference "have accepted the said Plan in principle. Nevertheless, certain delegations, while reserving their right as to final adhesion, have made on certain points observations which do not hinder the above acceptance in principle. These observations figure in the minutes of the meeting of the Financial Commission of 30th August, 1929."

The Portuguese Delegate, M. Ulrich, at that meeting has stated that his country had certain claims against Germany for damages suffered before Portugal entered the war, reclamations which were not included in the account of liquidation of war costs, which statement was repeated by him at the second conference at The Hague, and on January 19, 1930, M. Ulrich declared that he was not in a position to accept Article III of the protocol as at present drafted, so long as the German Government and the Portuguese Government had not reached an agreement. Due note was made of these reservations of M. Ulrich which were placed on record in the minutes of the meeting.

12. The representatives of Portugal have contended before the Tribunal that these objections so recorded in the *procès-verbaux* of the conference relieve them from the effects of the agreement of January 20, 1930. The subsequent action of Portugal, however, has relieved the Tribunal from considering the effect of those reservations, because on July 8, 1931, the Governments of Portugal and of the Reich entered into the agreement of that date above set forth, in which, after stating that Germany maintained that the claim of Portugal to be paid the amount of the award of the Lausanne Tribunal is covered by the stipulations of Articles II and III B (b) of the Hague Agreement on January 20, 1930, while Portugal maintained that the payment of the indemnity fixed by that decision should be made separately and over and above all the other obligations accepted by Germany in the New Plan, as a final settlement of the financial questions resulting from the war, it was agreed that:

As soon as the Portuguese Government has ratified the New Plan the divergence expressed above in respect of the execution of the Lausanne sentence of the 30th June, 1930, will be submitted to an arbitration tribunal. The two Governments recognize the competence of the Arbitration Tribunal provided for in Article XV of the agreement signed at The Hague on the 20th January, 1930, to pronounce that final decision.

Subsequently to this agreement, on July 11, 1931, the Portuguese Government ratified the said Hague agreement without any reservation, and by an exchange of letters dated respectively August 31, 1931, and September 3, 1931, the two Governments agreed that "the definitive agreement effected by the exchange of notes on the date of the 8th July can be considered as the special agreement in the sense of Article 52 of the Hague Convention of 1907", and therefore that no new special agreement was necessary.

13. Pursuant to the foregoing agreements, this controversy has been submitted to this Tribunal. It appears to the Tribunal obvious that, by the proceedings described, Portugal waived any question of reservation to the agreement of January 20, 1930, accepted the jurisdiction of this Tribunal, and submitted to its decision the question at variance between Portugal and the Reich as specified in the letters of July 8, 1931.

14. Much stress has been laid by the advocates of Portugal in their printed and oral arguments before this Tribunal, on the finality and sanctity of the award of the Lausanne Arbitration Tribunal which, it is contended, is final and must be recognized as binding.

The conclusive effect of that award in fixing the liability of Germany is not questioned. The stipulation between the two Governments admits that the indemnity to be paid "in virtue of paragraph 4 of the Annex to Articles 297-298 of the Treaty of Versailles, was fixed in the arbitral decision aforesaid". But the question of the payment fixed by that award does not alone concern Germany and Portugal. It concerns also all of the Powers, parties to the Treaty of Versailles and the Dawes Plan. It also concerns all the parties to the New Plan and the Hague Agreement of January 20, 1930, which includes Germany and Portugal. The question submitted to this Tribunal is one of the proper interpretation of the provisions of the New Plan as applied to the possible payment of the Lausanne Arbitral Award. In this connection, the Tribunal recalls that, in its award dated January 29, 1927, it was stated that

the Tribunal's jurisdiction is limited, limited to the interpretation, *inter alia*, of the Expert's Plan. It follows that the Tribunal has to take the Plan as it finds it, interpreting its meaning as it thinks is correct, without allowing itself to be influenced by considerations as to whether or not it might be rightly contended that its award will have consequence which might be looked upon as not desirable. If the Tribunal took another view, and allowed itself to be influenced by considerations of the nature just referred to, its activities might result in what in effect would tend to be an alteration of the Expert's Plan, and it goes without saying that for this Tribunal any such action would be outside its competence. The Tribunal feels bound to explain its point of view in this respect, were it only because either party has represented to it that decision in favor of its opponent will have undesirable consequences.

15. For the reasons already expressed, the Tribunal is of opinion that the claim of Portugal to payment of the amount determined in the Lausanne Tribunal's award is covered by the stipulations of Articles II and III B (b) of the Hague Agreement of January 20, 1930, and that the payment fixed by the said award cannot be made separately and over and above all the other obligations accepted by Germany in the New Plan as a definite settlement of the financial questions resulting from the war.

16. A further question concerning the applicability of the Hague Agreement of January 20, 1930, has been raised by Portugal. The Covenant of the League of Nations provides in its Article 18 that

Every treaty or international engagement entered into hereafter by any Member of the League shall be forthwith registered with the Secretariat and shall as soon as possible be published by it. No such treaty or international engagement shall be binding until so registered.

The agreement of January 20, 1930, was registered in conformity with this provision on July 14, 1930, fourteen days after the date of the final award of the Lausanne Arbitral Tribunal, and Portugal contends that that award therefore was not subject to the aforesaid agreement. The answer to this contention is furnished by the voluntary act of the Portuguese Government in executing and ratifying the agreement of July 14, 1930, which by its terms above cited, expressly fixed the date when the New Plan should be considered as having come into force and as having been put into execution. "Provided always", runs the agreement, "that the substitution of the obligations and annuities of the New Plan for those of the Experts' Plan of the 9th April, 1924, shall date from the 1st September, 1929, regard being had to the provisions of the Hague Protocol of the 31st August, 1929, and to Annex II to the present agreement. The present agreement will come into force for each Government other than the four of those mentioned above by name who first ratify, on the date of notification or deposit of ratification."

Under these provisions, upon the ratification of the Hague Agreement by Portugal, that country became bound by its provisions, among which were those above quoted, providing that the substitution of the obligations and annuities of the New Plan shall date from 1st September 1929.

17. A number of other points were presented to the Tribunal, both in the printed and in the oral arguments addressed to it on behalf of the respective Governments, all of which we have carefully considered, but which we do not here discuss because the reasons above given seem to the Tribunal conclusively to sustain the decision it has made.

18. In conclusion, the Tribunal may say, as it did in its award dated March 24, 1926, that it has taken into consideration the fact that, by including in the annuities the payment here under consideration, the liability for that payment is not cancelled, and that the Dawes Plan, as stated in Section XI of Part I is "not to be read as prejudicing questions of distribution or questions of priority between the various categories of charges". The decision of the Tribunal need not, therefore, have the effect of depriving any persons of anything which they may have a moral or legal right to receive.

Done in Paris, on February 16, 1933, in English, French and German. In case of dispute as to the interpretation of this award, the English text shall be authoritative.

GEO. W. WICKERSHAM, *President*.

E. N. VAN KLEFFENS, *Secretary*.

XXXVI a.

**AFFAIRE DES FORÊTS DU RHODOPE CENTRAL
(QUESTION PRÉALABLE)¹**

PARTIES : Grèce contre Bulgarie.

COMPROMIS : Traité de Neuilly (27 nov. 1919), article 181.

ARBITRE : Östen Undén (Suède).

SENTENCE : 4 novembre 1931.

Traité de Neuilly. — Interprétation d'une clause obscure. — Absence de travaux préparatoires. — Interprétation grammaticale et téléologique.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Compromis d'arbitrage.

TRAITÉ DE PAIX
ENTRE LES PUISSANCES ALLIÉES ET ASSOCIÉES
ET LA BULGARIE.

Signé à Neuilly-sur-Seine le 27 novembre 1919.

Section V. — *Contrats, prescriptions, jugements.*

.

Article 181. — Les transferts de territoires effectués en exécution du présent Traité ne porteront aucune atteinte aux droits privés visés dans les Traités de Constantinople de 1913, d'Athènes de 1913 et de Stamboul de 1914.

Tous transferts de territoires effectués par ou à la Bulgarie en exécution du présent Traité comporteront également et aux mêmes conditions le respect de ces droits privés.

En cas de désaccord relatif à l'application du présent article, le différend sera soumis à un arbitre nommé par le Conseil de la Société des Nations.

RÉSOLUTION DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS DU 2 OCTOBRE 1930.

[*Voir ci-dessous, p. 1392.*]

L'ARTICLE 181 DU TRAITÉ DE NEUILLY (QUESTION PRÉALABLE)

Le 15 juillet 1930, le Gouvernement hellénique a demandé au Conseil de la Société des Nations, par l'intermédiaire de son chargé d'affaires à Berne, de vouloir bien, conformément à l'article 181 du Traité de Neuilly, désigner un arbitre pour régler un différend surgi entre la Bulgarie et la Grèce et portant sur des forêts, sises dans le Rhodope central, et dont un certain nombre de ressortissants helléniques auraient été dépossédés par les autorités bulgares. Dans la séance du 24 septembre 1930, le Conseil a entendu les représentants des deux Parties. A cette occasion, le représentant de la Bulgarie a contesté que l'article susvisé du Traité de Neuilly soit applicable au territoire où se trouvent les forêts mentionnées plus haut.

A la suite du débat, le Conseil a chargé un Comité de juristes d'étudier la question, en collaboration avec le rapporteur du Conseil. Le rapport des juristes dit notamment :

« Il résulte du dossier et des explications orales présentées que le Gouvernement hellénique soutient que l'article 181 du Traité de Neuilly s'applique aux territoires où se trouvent les forêts dont les ressortissants helléniques auraient été dépossédés par les autorités bulgares. »

« Le Gouvernement bulgare soutient au contraire que l'article 181 du Traité de Neuilly ne s'applique pas aux territoires où se trouvent les dites forêts. »

« On se trouve donc là en présence d'un désaccord entre le Gouvernement bulgare et le Gouvernement hellénique touchant l'application de l'article 181

du Traité de Neuilly. Selon les termes mêmes du troisième alinéa de cet article, le différend qui a ainsi surgi entre ces deux Gouvernements doit être soumis à un arbitre nommé par le Conseil de la Société des Nations. Il est à remarquer que le Conseil de la Société des Nations n'a reçu aucun pouvoir de trancher lui-même un tel différend; son rôle se borne à nommer un arbitre. Devant cet arbitre la question débattue entre les deux Gouvernements touchant à l'application de l'article 181 restera entière; l'arbitre aura tout d'abord à déterminer sur le vu de l'argumentation qui lui sera présentée de part et d'autre si cet article est applicable. S'il décide que l'article 181 s'applique aux territoires où se trouvent les forêts ci-dessus visées, il aura ensuite à statuer au fond sur la réclamation hellénique. »

« Le Comité de juristes conclut donc qu'il appartient au Conseil de la Société des Nations de nommer dans le cas présent un arbitre, le droit de la Bulgarie de contester devant cet arbitre, soit quant à la recevabilité soit quant au fond, la demande du Gouvernement hellénique, étant réservé. »

Ce rapport a été soumis au Conseil dans sa séance du 2 octobre 1930. Sur la proposition du rapporteur, M. Scialoja, le Conseil a adopté la décision suivante:

« Le Conseil, vu le rapport qui lui est présenté par le Comité de juristes, décide de nommer un arbitre en application de l'article 181 du Traité de Neuilly. »

En même temps, le Conseil a nommé le soussigné Arbitre.

Avec l'assentiment des Parties, l'Arbitre a arrêté, en date du 28 janvier 1931, le règlement concernant la procédure à suivre dans la première phase du procès. Suivant ce règlement, des mémoires devaient être présentés à l'Arbitre par des Agents désignés par les Parties. Le règlement prévoyait également la communication des mémoires à la Partie adverse, la présentation éventuelle de contre-mémoires, ainsi que la faculté pour les Parties de demander l'institution d'un débat oral. Les mémoires et contre-mémoires ont été présentés à l'Arbitre dans les délais fixés, et ont fait l'objet des communications prévues dans le règlement. Sur la demande du Gouvernement bulgare, un débat oral a été institué à Paris le 23 octobre 1931. Le Bulgarie y était représentée par M. Théodoroff, Agent du Gouvernement bulgare, assisté par M. Gidel, Professeur à la Faculté de droit de Paris, et la Grèce par M. Politis, Ministre de Grèce à Paris.

L'Arbitre a prononcé cette

Sentence arbitrale.

(Question préalable.)

Le soussigné, nommé Arbitre par le Conseil de la Société des Nations pour trancher un différend entre

le Gouvernement hellénique, « Demandeur », et

le Gouvernement bulgare, « Défendeur »,

après avoir entendu les Parties en leurs observations et conclusions, a rendu la sentence suivante:

Le Gouvernement hellénique a demandé à l'Arbitre

« qu'il lui plaise dire et décider:

1) que l'article 181 doit recevoir application dans l'espèce; et

2) que, dès lors, il lui attribue compétence pour retenir l'affaire et statuer au fond sur la réclamation du Gouvernement hellénique. »

Le Gouvernement bulgare a prié l'Arbitre

« de bien vouloir décider que l'article 181 n'est pas applicable au cas présent ».

Bien qu'il ne s'agisse ici que de la question préalable, celle de l'applicabilité de l'article 181 du Traité de Neuilly aux territoires où se trouvent les forêts faisant l'objet de la réclamation du Gouvernement demandeur, il n'est sans doute pas sans utilité de tracer les grandes lignes du fond même du litige telles qu'elles se présentent à la lumière des déclarations des Parties. Il est bien entendu que cet exposé a un caractère purement provisoire et qu'aucune constatation y faite relativement à un point litigieux ne lie ni l'Arbitre, ni les Parties.

Il convient de rappeler d'abord que l'Empire ottoman dut, à la suite de la première guerre balkanique et en vertu du Traité de paix signé à Londres le 17/30 mai 1913, céder la plupart de ses possessions en Europe aux quatre Puissances alliées, la Bulgarie, la Grèce, le Monténégro et la Serbie. Le partage de ces territoires n'ayant pu se faire à l'amiable entre les Alliés, la guerre éclata entre la Bulgarie et les trois autres Puissances alliées, auxquelles vint se joindre la Roumanie. Cette deuxième conflagration se termina par la signature du Traité de Bucarest, en date du 10 août 1913, qui établit entre les anciens adversaires de l'Empire ottoman le partage des territoires à eux cédés en vertu du Traité de Londres. Enfin, la Bulgarie, la Grèce et la Serbie conclurent séparément avec l'Empire ottoman respectivement les Traités de Constantinople, d'Athènes et de Stamboul, dont il est fait mention à l'article 181 du Traité de Neuilly.

Le statut territorial ainsi établi subit en 1919 des modifications en vertu du Traité de Neuilly. C'est ainsi que la Grèce et la Serbie acquirent des tronçons du territoire annexé à la Bulgarie en 1913 et que la Bulgarie se vit définitivement attribuer un petit tronçon — la localité de Moustapha Pacha avec ses environs — du territoire à elle cédé par l'Empire ottoman en vertu de la Convention bulgaro-ottomane, signée en 1915 à la veille d'entrée de la Bulgarie dans la grande guerre aux côtés des Puissances centrales, convention qui fut annulée par le Traité de Neuilly. Celui-ci a effectué, en outre, des transferts de territoires autres que les territoires anciennement ottomans et annexés aux pays balkaniques à la suite des guerres de 1912-1913.

Ainsi qu'il a été dit déjà, l'objet du litige est constitué par certaines forêts, situées près de la localité de Dospath-Dagh dans la région de Doevlen, Rhodope central. Ce territoire, cédé à la Bulgarie par l'Empire ottoman en 1913, est depuis lors toujours resté annexé à la Bulgarie, qui y a exercé la souveraineté sans interruption. Entre les années 1908 et 1911, au temps de la domination ottomane, le droit d'exploitation des forêts dont il s'agit aurait, selon l'exposé du Gouvernement hellénique, été acquis pour une longue période par quelques personnes qui auraient acheté dans la suite certaines parcelles des forêts et formé en 1913 la société en commandite « Dospath-Dagh ». Le Gouvernement bulgare n'a cependant pas reconnu le droit d'exploitation ou de propriété et n'a pas admis l'exploitation des forêts par les intéressés. Suivant l'exposé du Gouvernement hellénique, les autorités bulgares auraient, après avoir institué une série d'enquêtes et de consultations d'experts touchant le statut juridique des forêts en question, procédé en 1918 à leur confiscation au profit de l'Etat et accordé en 1926 à un groupe international une concession d'exploitation englobant ces forêts. D'après l'exposé du Gouvernement bulgare, par contre, l'Etat bulgare aurait pris

en mains, depuis l'annexion du Rhodope central en 1913, la possession et l'administration des forêts et les aurait toujours considérées comme forêts domaniales, lui appartenant en propriété en sa qualité de successeur de l'Etat ottoman.

Devenus ressortissants helléniques à la fin de la grande guerre, les intéressés ont réclamé la protection diplomatique du Gouvernement hellénique, qui, dès l'entrée en vigueur du Traité de Neuilly, s'est employé auprès du Gouvernement bulgare en leur faveur. Ces efforts sont toutefois demeurés sans résultat. Les intéressés ont présenté alors, au mois de décembre 1921, une requête au Tribunal arbitral mixte gréco-bulgare, qui, vu la demande exceptionnelle du Gouvernement bulgare, s'est déclaré, par arrêt du 22 mars 1924, incompétent pour en connaître.

L'article 181 du Traité de Neuilly, dont l'application forme l'objet du présent différend, est ainsi conçu :

« Les transferts de territoires effectués en exécution du présent Traité ne porteront aucune atteinte aux droits privés visés dans les Traités de Constantinople de 1913, d'Athènes de 1913 et de Stamboul de 1914. »

« Tous les transferts de territoires effectués par ou à la Bulgarie en exécution du présent Traité comporteront également et aux mêmes conditions le respect de ces droits privés. »

« En cas de désaccord relatif à l'application du présent article, le différend sera soumis à un arbitre nommé par le Conseil de la Société des Nations. »

L'article 181 énonce dans les alinéas premier et deuxième des dispositions matérielles concernant le respect de certains droits privés, tandis que le troisième alinéa comporte une règle de juridiction visant le cas d'un désaccord relatif à l'application des règles précédentes.

Conformément au rapport des juristes, sur la base duquel le Conseil de la Société des Nations a nommé l'Arbitre, celui-ci doit tout d'abord déterminer si l'article 181 s'applique aux territoires où se trouvent les forêts en question. Dans cette phase de la procédure, la tâche de l'Arbitre consiste, par conséquent, à interpréter l'article 181 en ce qui concerne la portée de la disposition relative à la juridiction contenue dans le troisième alinéa. Il s'agit de décider si le différend surgi entre les deux Gouvernements constitués, ou non, un désaccord relatif à l'application de l'article 181, nonobstant le fait que les prétendus droits privés, qui font l'objet de la réclamation hellénique, se réfèrent à des territoires n'ayant pas été cédés en vertu du Traité de Neuilly. C'est donc une question préalable, soulevée par le Gouvernement défendeur, qui fait l'objet de la présente sentence.

Au cours de la procédure, le Gouvernement défendeur a présenté aussi une autre objection à la juridiction de l'Arbitre dans l'espèce, objection qui pourrait être considérée comme une exception d'incompétence. Il a soutenu que la question relative aux prétendus droits des ressortissants helléniques est du ressort exclusif des tribunaux nationaux bulgares.

D'après le contre-mémoire hellénique (§ 2) ce point n'aurait aucune importance dans la présente phase du débat, et serait à considérer éventuellement plus tard.

Il paraît bien, en effet, qu'il y aurait avantage à examiner la question ainsi soulevée par le Gouvernement bulgare simultanément avec les autres points litigieux de l'affaire. Elle restera donc en dehors de la présente sentence.

L'article 181 fait mention de certaines dispositions contenues dans les Traités de Constantinople, d'Athènes et de Stamboul, signés à la suite de la guerre balkanique de 1913.

Le Traité de Constantinople, conclu en 1913 entre la Bulgarie et l'Empire ottoman, contient au sujet du respect des droits privés dans les territoires annexés par la Bulgarie en vertu du dit Traité, les dispositions suivantes :

Article 10.

« Les droits acquis antérieurement à l'annexion des territoires ainsi que les actes judiciaires et titres officiels émanant des autorités ottomanes compétentes, seront respectés et inviolables jusqu'à la preuve légale du contraire. »

Article 11.

« Le droit de propriété foncière dans les territoires cédés, tel qu'il résulte de la loi ottomane sur les immeubles urbains et ruraux, sera reconnu sans aucune restriction. »

« Les propriétaires d'immeubles ou de meubles dans les dits territoires continueront à jouir de tous leurs droits de propriété, même s'ils fixent, à titre provisoire ou définitif, leur résidence personnelle hors de la Bulgarie. Ils pourront affermer leurs biens ou les administrer par des tiers. »

Une clause analogue a été insérée dans les articles 5 et 6 du Traité d'Athènes, conclu en 1913 entre la Grèce et l'Empire ottoman. La teneur de ces articles est la suivante :

Article 5.

« Les droits acquis jusqu'à l'occupation des territoires cédés, ainsi que les actes judiciaires et titres officiels émanant des autorités ottomanes compétentes, seront respectés et inviolables jusqu'à la preuve légale du contraire. »

« Cet article ne préjuge en rien les décisions que pourrait prendre la Commission financière des Affaires balkaniques siégeant à Paris. »

Article 6.

« Les habitants des territoires cédés qui, se conformant aux dispositions de l'article 4 de la présente Convention et conservant la nationalité ottomane, auraient émigré dans l'Empire ottoman ou à l'étranger ou qui y auraient fixé leur domicile, continueront à conserver leurs propriétés immobilières sises dans ces territoires, à les affermer ou à les faire administrer par des tiers. »

« Les droits de propriété sur les immeubles urbains et ruraux possédés par des particuliers en vertu de titres émanant de l'Etat ottoman, ou bien de par la loi ottomane dans les localités cédées à la Grèce, et antérieurs à l'occupation, seront reconnus par le Gouvernement royal hellénique. »

« Il en sera de même des droits de propriété sur lesdits immeubles inscrits au nom de personnes morales ou possédés par elles en vertu des lois ottomanes antérieures à l'occupation précitée. »

« Nul ne pourra être privé de sa propriété, partiellement ou totalement, directement ou indirectement que pour cause d'utilité publique dûment constatée, moyennant une juste et préalable indemnité. »

Le Traité de Stamboul, conclu en 1914 entre la Serbie et l'Empire ottoman, contient à ce sujet une disposition dont voici le texte :

Article 5.

« Les droits de propriété foncière des particuliers et des personnes morales, dans les territoires cédés acquis conformément à la loi ottomane antérieurement à l'occupation de ces territoires par la Serbie, seront respectés; et nul ne pourra être privé de sa propriété que pour cause d'utilité publique, dûment constatée et moyennant une juste et préalable indemnité. »

« De même, tous les droits, en général, acquis jusqu'à l'occupation des territoires cédés, ainsi que les actes judiciaires et titres officiels émanant des autorités ottomanes compétentes, seront respectés et inviolables jusqu'à preuve légale du contraire. »

Le même principe a été sanctionné par l'article 6 de la Convention rectificative de la frontière bulgaro-turque du 24 août (6 septembre) 1915. mentionné plus haut:

« Les populations du territoire à céder jouiront des mêmes droits et seront astreintes aux mêmes obligations prévues dans les conventions, traités et arrangements actuellement en vigueur entre les deux Pays. »

« Les sujets ottomans continueront à jouir de tous leurs droits sur leurs propriétés urbaines et rurales qui seraient restées au-delà de la ligne-frontière par suite de la rectification indiquée à l'article 1. »

L'article 17 du Traité de Constantinople prévoit le règlement par voie d'arbitrage des différends concernant l'interprétation ou l'application de son article 11.

Voici le texte de l'article 17 du Traité de Constantinople:

« Tous les différends et litiges qui surviendraient dans l'interprétation ou l'application des Articles 11, 12, 13 et 16 du présent Traité seront réglés par l'Arbitrage à La Haye, conformément au compromis formant l'Annexe III du présent Traité. »

Les dispositions de l'article 181 du Traité de Neuilly constituent ainsi la suite logique des dispositions analogues des traités de paix qui ont mis fin aux guerres balkaniques. Un principe général du droit commun international, celui du respect, sur un territoire annexé, des droits privés régulièrement acquis sous le régime antérieur, se trouve expressément sanctionné par le Traité de Neuilly, suivant l'exemple des traités de paix de 1913-1914.

Si les cadres historique et territorial de l'article 181 du Traité de Neuilly sont assez clairs, on se trouve en présence d'opinions foncièrement divergentes quant à la sphère d'application du dit article, divergences de vue qui forment l'objet de la question actuellement en cause. Les thèses respectives des deux Gouvernements relatives au point examiné dans la présente sentence peuvent être résumées comme suit.

Le Gouvernement hellénique soutient que le but poursuivi par les auteurs de l'article 181 aurait été de sauvegarder le principe général du respect des droits acquis, confirmé par l'engagement, assumé par les trois pays balkaniques vis-à-vis de l'Empire ottoman, de transformer cet engagement en un engagement général de chacun d'eux vis-à-vis de tous les signataires du Traité de Neuilly. d'étendre l'application de l'engagement ainsi élargi aux territoires qui, depuis 1915, avaient cessé d'être turcs, et finalement d'en augmenter la valeur pratique en assurant son observation par la garantie du recours éventuel à l'arbitrage. Le Gouvernement hellénique explique par conséquent l'économie des deux alinéas de l'article de la manière suivante.

L'alinéa premier, aux termes duquel « les transferts de territoires, effectués en exécution du présent Traité, ne porteront aucune atteinte aux droits privés visés dans les Traités de Constantinople de 1913, d'Athènes de 1913 et de Stamboul de 1914 », indiquerait que ni la Bulgarie, ni la Grèce, ni la Serbie ne sauraient se libérer des engagements assumés en vertu des dits traités. pour ce qui concerne les territoires par elles acquis en 1913 sur l'Empire ottoman, en prétextant que, par suite de la diminution subie par l'une ou l'accroissement obtenu par les autres, ces territoires ne se présentent plus avec la consistance qu'ils avaient lors de la conclusion des traités susvisés avec l'Empire ottoman. Ainsi la Bulgarie serait tenue de faire respecter et de respecter elle-même les droits privés acquis sous le régime ottoman dans ce qui lui reste du territoire annexé par elle en 1913; la Grèce et la Serbie auraient la même obligation en ce qui concerne la totalité des territoires acquis par elles en 1913. Ces obligations cependant ne seraient pas seulement maintenues, mais encore étendues. Jusqu'en 1919, elles n'auraient eu un caractère contractuel que dans les rapports respectifs des trois Puissances balkaniques avec l'Empire ottoman. Depuis la conclusion du Traité de Neuilly, elles auraient, en vertu de l'article 181, également acquis ce caractère dans les rapports respectifs des trois Puissances balkaniques avec chacune des Puissances signataires de ce Traité. Le deuxième alinéa de l'article 181, qui dit que « tous transferts de territoires effectués par ou à la Bulgarie en exécution du présent Traité comporteront également et aux mêmes conditions le respect de ces droits privés », signifierait que les trois Puissances balkaniques assument, en dehors de l'obligation à laquelle elles s'étaient déjà tenues et que le premier alinéa conserve intacte à leur cas, celle de respecter et de faire respecter, dans les territoires annexés en vertu du Traité de Neuilly, les droits privés régulièrement acquis sous le régime antérieur, aux mêmes conditions que dans les territoires qu'elles s'étaient annexés en 1913. Ainsi la Bulgarie devrait respecter et faire respecter les droits privés acquis avant 1915 sous le régime ottoman dans le tronçon de territoire autour de la localité de Moustapha Pacha, région définitivement attribuée à la Bulgarie du territoire cédé à elle par l'Empire ottoman en vertu de la convention militaire de 1915. De même, la Grèce et la Serbie devraient respecter et faire respecter les droits privés acquis, soit sous le régime ottoman avant 1913, soit sous le régime bulgare de 1913 à 1919, dans les territoires à elles cédés par la Bulgarie en vertu du Traité de Neuilly. La double règle ainsi établie dans les deux premiers alinéas de l'article 181 serait sanctionnée par le régime d'arbitrage obligatoire prévu par le troisième alinéa du même article. Il suffirait, pour que l'Arbitre puisse statuer au fond, que le droit acquis dont la violation est alléguée ait pour titulaire le ressortissant d'une Puissance signataire du Traité de Neuilly et pour objet un territoire quelconque parmi ceux qui ont été cédés à l'une des trois Puissances balkaniques soit en 1913, soit en 1919.

Le Gouvernement bulgare constate par contre que les territoires où se trouvent les forêts dont des ressortissants helléniques auraient été dépossédés par les autorités bulgares, n'ont fait l'objet d'aucun transfert ou changement de souveraineté en exécution du Traité de Neuilly, ainsi que l'exigeraient expressément les deux premiers alinéas de l'article 181 comme condition de l'applicabilité du troisième alinéa. Les dispositions de l'article 181 ne seraient donc pas applicables à ce territoire. Le Gouvernement bulgare explique comme suit l'économie de l'article 181 du Traité de Neuilly.

L'objet de cet article serait d'assurer le respect, dans les territoires transférés en exécution du Traité de Neuilly, des droits privés acquis avant les

changements territoriaux effectués en exécution du Traité de Neuilly. Le premier alinéa de l'article se rapporterait plus particulièrement aux droits privés dans les territoires transférés en exécution du Traité de Neuilly mais qui faisaient jadis partie de l'Empire ottoman et furent annexés à la Bulgarie, à la Grèce ou à la Serbie en exécution des Traités de Constantinople de 1913, d'Athènes de 1913 et de Stamboul de 1914. Ce texte semblerait viser les droits privés acquis sous la domination ottomane. Le deuxième alinéa serait plus général et comprendrait tous les territoires ayant appartenu à la Bulgarie ou à ses voisins, avant ou après les guerres balkaniques, et transférés en exécution du Traité de Neuilly. Cet alinéa assurerait le respect de ces droits privés acquis dans ces territoires avant le changement de souveraineté.

Le Gouvernement bulgare insiste sur la thèse selon laquelle l'article 181 du Traité de Neuilly ne saurait être applicable qu'aux territoires transférés en exécution de ce Traité. Il estime que le texte et le sens de l'article 181 sont explicites et ne souffrent aucune discussion ni interprétation extensive. Un traité de paix ne réglerait normalement que les nouvelles situations créées par la guerre et en exécution du Traité. S'il édicte des dispositions sur des situations qui ne résultent pas de la guerre à laquelle il met fin, il faudrait que cela soit expressément dit. Tel ne serait nullement le cas de l'article 181 du Traité de Neuilly, qui indiquerait en termes précis qu'il aurait en vue les transferts de territoires effectués en exécution de ce traité. Il incomberait donc en premier lieu à l'Arbitre de rechercher si les droits privés invoqués par les réclamants portent sur des biens situés en territoires transférés en exécution du Traité de Neuilly. S'il constate — ce qui serait incontestable entre les Parties — que les forêts litigieuses se trouvent en territoire bulgare, acquis par la Bulgarie en 1913 mais n'ayant fait l'objet d'aucun transfert ni de changement de souveraineté en exécution du Traité de Neuilly, il s'imposerait de conclure que l'article 181 serait inapplicable au différend et que l'Arbitre nommé en vertu de cet article n'aurait compétence d'en connaître au fond.

Dans son contre-mémoire et au cours des débats oraux, chacune des Parties a critiqué le point de vue de la Partie adverse et développé sa propre thèse.

Le Gouvernement hellénique a fait valoir les considérations suivantes :

1. Si l'article 181 n'avait réellement pour objet, comme le soutient le Gouvernement bulgare, que de protéger les droits privés acquis dans les seuls territoires transférés en exécution du Traité de Neuilly, le premier alinéa de l'article serait, en présence du deuxième alinéa, tout à fait inutile et constituerait un pléonasmе inexplicable. Aussi les termes employés au deuxième alinéa, « également et aux mêmes conditions », s'expliqueraient-ils fort bien si cet alinéa avait pour objet un cas différent de celui qui est visé dans le premier alinéa tandis qu'ils deviendraient tout à fait incompréhensibles si les deux alinéas avaient le même objet.

2. La thèse du Gouvernement bulgare n'explique pas la référence faite à l'alinéa premier de l'article 181 aux Traités d'Athènes et de Stamboul. Car, s'il fallait interpréter l'article 181 comme visant uniquement les droits privés dans les territoires transférés en exécution du Traité de Neuilly, il serait complètement superflu de faire mention des Traités d'Athènes et de Stamboul, étant donné qu'aucune partie des territoires cédés en vertu de ces deux Traités n'a été transférée en vertu du Traité de Neuilly.

3. La thèse hellénique relative à l'origine et au but de l'article 181 est confirmée par l'attitude prise par les Grandes Puissances au cours des négociations qui ont eu lieu à Londres et à Paris en 1913 concernant certaines

questions d'ordre financier et autres résultant des changements territoriaux dans les Balkans. Ce n'étaient pas seulement l'Empire ottoman et les Puissances alliées qui étaient intéressées à l'insertion dans les traités de paix d'une clause sur le respect des droits privés acquis en territoires annexés, mais encore les Grandes Puissances, nombre de leurs ressortissants étant, dans les territoires cédés par l'Empire ottoman, propriétaires d'immeubles ou bénéficiaires d'actes de concession obtenus du Gouvernement ottoman. Pour cette raison les Grandes Puissances avaient tenu à réserver à une conférence spéciale, à laquelle elles participaient, l'examen des dites questions; cependant, les travaux de la Commission financière, ainsi constituée et réunie à Paris en 1913, n'avaient pu être poursuivis, en raison de la deuxième guerre balkanique et de la grande guerre.

Dans un rapport présenté sur les travaux d'un sous-comité par le délégué austro-hongrois. M. d'Adler, on trouve notamment ce passage:

« Les travaux du Comité ont été favorisés par le fait qu'aucune divergence ne divisait les délégations des Gouvernements représentés à la Commission financière à l'égard du principe fondamental dont le Comité avait à régler l'application. En effet, si le Gouvernement ottoman tenait à faire admettre le principe de la subrogation de plein droit des Etats annexants dans ses propres droits et charges envers les concessionnaires et bénéficiaires de contrats et si les Grandes Puissances, désireuses de sauvegarder les intérêts matériels de leur nationaux, se préparaient à appuyer cette thèse qu'elles considéraient comme la base fondamentale des travaux du Comité, les Etats Balkaniques se sont empressés, dans un sentiment de justice auquel il convient de rendre hommage, d'affirmer le respect des droits acquis et de marquer leur intention de se substituer aux obligations contractées par le Gouvernement ottoman envers les tiers, pour tout ce qui concerne les territoires conquis. »

Il est très naturel qu'après la guerre mondiale les Grandes Puissances aient repris ces idées pour les imposer aux Etats balkaniques par une disposition expresse du Traité de Neuilly.

4. Si l'on admet la thèse bulgare, l'article 181 du Traité de Neuilly créerait une obligation quasi unilatérale au profit du pays vaincu et à la charge des pays vainqueurs, vu que l'article aurait alors pour seul but de protéger les droits privés acquis dans des territoires annexés par la Grèce et la Serbie; en ce qui concerne le petit tronçon de territoire annexé à la Bulgarie, la région de Moustapha Pacha, il n'y aurait guère de biens, droits ou intérêts appartenant à des ressortissants grecs ou serbes. Or, il ne serait pas d'usage de consacrer dans les traités de paix des clauses au bénéfice exclusif du pays vaincu.

Le Gouvernement bulgare a fait valoir les considérations supplémentaires suivantes:

1. Le premier alinéa de l'article 181 garde sa pleine raison d'être si l'on accepte l'interprétation bulgare. Cet alinéa vise « les droits turcs », c'est-à-dire les droits privés nés sous la domination ottomane, tandis que le deuxième alinéa se réfère aux autres droits privés, ceux créés après la cessation de la souveraineté turque dans les territoires appartenant à l'Empire ottoman avant la conclusion des traités de 1913-1914, aussi bien que les droits nés avant la signature du Traité de Neuilly dans les territoires qui n'ont pas été sous souveraineté turque.

2. La mention des Traités d'Athènes et de Stamboul au premier alinéa de l'article 181 n'a pas d'autre objet que de déterminer la qualification de la nature des droits visés.

3. Les négociations d'ordre financier qui ont eu lieu à Paris en 1913 avaient pour objet des questions autres que celles visées par l'article 181 du Traité de Neuilly. Les Grandes Puissances avaient demandé, et les pays balkaniques avaient facilement et loyalement admis, l'application en matière financière du principe de la subrogation aux droits et obligations de l'Empire ottoman, quant aux territoires cédés. Cette subrogation visait principalement les obligations d'ordre financier de l'Empire ottoman envers les ressortissants des Grandes Puissances porteurs de titres de la dette publique ottomane ou intéressés dans les chemins de fer ottomans, les différentes concessions, mines, etc. Mais les dispositions concernant le respect des droits privés acquis figurant dans les traités de 1913 et de 1914, y avaient été introduites uniquement à la demande de l'Empire ottoman, qui avait d'ailleurs proposé en vain l'insertion d'une telle clause dans le Traité de Londres. En outre, les négociations de Paris n'ont pas abouti à un arrangement conventionnel et le rapport de M. d'Adler n'a pas de valeur juridique dans la présente affaire.

4. En ce qui concerne l'argument hellénique, reproduit ci-dessus sous le chiffre 4, le Gouvernement bulgare fait observer que la Conférence de 1919 aurait voulu rendre la cession des territoires moins douloureuse pour le pays vaincu, en garantissant le respect des droits privés acquis dans ces territoires, règle d'ailleurs réciproque, de fait aussi bien que de droit, dont ne profiteraient pas les ressortissants de telle Puissance, mais les habitants des territoires transférés en exécution du Traité de Neuilly, devenus tous — sauf de rares exceptions — ressortissants du pays annexant.

5. C'est un principe universellement reconnu qu'une stipulation limitant la souveraineté d'un Etat doit être interprétée d'une façon restrictive. En cas de doute, la limitation de la souveraineté ne se présume pas. La stipulation du troisième alinéa de l'article 181, qui institue une juridiction spéciale pour des différends qui seraient normalement du ressort des tribunaux nationaux, doit être appliquée, par conséquent, dans les strictes limites du texte de l'article.

L'Agent du Gouvernement bulgare a invoqué en faveur de cette opinion des citations nombreuses tirées de la doctrine du droit des gens et de la jurisprudence internationale.

Sur la demande de l'Arbitre, le Secrétariat de la Société des Nations s'est adressé au Ministère des Affaires Etrangères de France, dépositaire des archives de la Conférence de la Paix, pour savoir s'il existe des travaux préparatoires à l'article 181 du Traité de Neuilly, susceptibles d'élucider le point en litige. Le résultat de cette démarche est la lettre suivante communiquée par la délégation française à Genève:

« Du dépouillement des archives de la Conférence de la Paix, il résulte que l'article 181 n'a pas d'histoire. Il semble qu'il n'ait pas été inséré dans les conditions de paix par la Commission économique, qui a pourtant présenté les projets de clauses pour la section 5, partie 9, de Neuilly. Il n'y a eu aucune discussion sur cet article du Conseil Suprême, ni aucune observation des Bulgares quant à l'insertion de cette disposition dans les conditions de paix, la rédaction des conditions étant, sur ce point, identique au texte du Traité. »

« Il faudrait sans doute en déduire que l'article 181 a été rédigé et inscrit dans le Traité par le Comité de rédaction, qui n'a pas laissé de procès-verbaux. »

L'Arbitre doit constater, par conséquent, le résultat négatif de cette recherche.

En présence des deux thèses opposées concernant l'interprétation de l'article 181 du Traité de Neuilly, l'Arbitre n'hésite pas à admettre que le texte de l'article 181 est assez obscur.

L'interprétation soutenue par le Gouvernement hellénique se heurte à la difficulté d'expliquer la raison d'être du membre de phrase inséré à l'alinéa premier: « les transferts de territoires effectués en exécution du présent Traité ». Le texte ne se borne pas à dire que les droits privés visés dans les Traités de 1913-1914 seront respectés. Il déclare en effet que ces droits ne seront pas affectés par les transferts de territoires effectués en vertu du Traité de Neuilly. Le Gouvernement hellénique a, comme il ressort de ce qui précède, tenté d'expliquer le texte ici considéré de la manière suivante:

« Cela indique très nettement que ni la Bulgarie, ni la Grèce, ni la Serbie ne sauraient se libérer des engagements assumés en vertu des dits traités, pour ce qui concerne les territoires par elles acquis en 1913 sur la Turquie, en prétextant que, par suite de la diminution subie par l'une ou l'accroissement obtenu par les autres, ces territoires ne se présentent plus avec la consistance qu'ils avaient lors de la conclusion des traités passés avec la Turquie. »

Il est difficile, toutefois, de comprendre l'utilité d'une règle si évidente. Personne ne saurait sérieusement soutenir que la diminution ou l'accroissement des territoires acquis pût avoir un effet quelconque sur les obligations des Etats quant au respect des droits privés dans ces territoires. A première vue, les termes employés par les rédacteurs de l'article semblent plutôt indiquer que les droits privés se référant aux territoires en question doivent être respectés nonobstant la cession partielle ou intégrale de ces territoires intervenue en 1919. Ce serait là une consécration expresse du principe bien connu du respect des droits acquis dans des territoires cédés, c'est-à-dire le renouvellement, à la charge de l'Etat cessionnaire, d'une obligation incombant à l'Etat cédant. Si l'on s'en tient à la phrase initiale du premier alinéa, la thèse du Gouvernement bulgare s'accorde mieux, par conséquent, avec la lettre du texte que celle du Gouvernement hellénique.

Toutefois, la thèse bulgare se heurte aussi à de graves difficultés. Si l'article 181 n'avait vraiment pour objet que de protéger les droits privés acquis dans les seuls territoires transférés en exécution du Traité de Neuilly, le premier alinéa de cet article serait, en présence du deuxième alinéa, tout à fait inutile et constituerait un pléonasmе, ainsi que le Gouvernement hellénique l'a fait observer. Il est vrai que le Gouvernement bulgare a voulu trouver une distinction entre les deux dispositions. Le premier alinéa viserait les droits acquis sous la domination ottomane, tandis que le deuxième se rapporterait soit aux droits nés ultérieurement, soit aux droits nés dans des territoires n'ayant pas appartenu à l'Empire ottoman. Si l'on admet que cette hypothèse est susceptible de rendre le texte plus logique, elle n'explique cependant pas la rédaction du deuxième alinéa, libellé de manière à couvrir aussi les cas qui, dans cette interprétation, seraient visés au premier alinéa.

On serait plus disposé à accepter l'interprétation du Gouvernement bulgare de l'alinéa premier si le deuxième alinéa s'ouvrait par un mot de transition, tel que: « D'ailleurs. (tout transfert ...) ». Si les auteurs de l'article avaient adopté une telle rédaction, on aurait pu, à la rigueur, leur prêter l'intention de stipuler une disposition spéciale au premier alinéa et

de formuler la règle générale à l'alinéa suivant. Même ainsi libellée la rédaction de l'article aurait été assez défectueuse.

Mais d'autres considérations encore viennent s'opposer à l'adoption de la thèse bulgare. Si l'on accepte la thèse initiale du Gouvernement bulgare — c'est-à-dire l'interprétation suivant laquelle les dispositions de l'article 181 viseraient uniquement la protection des droits se référant aux régions cédées en vertu du Traité de Neuilly — il reste à expliquer pourquoi le premier alinéa fait mention des Traités d'Athènes de 1913 et de Stamboul de 1914. Selon les informations fournies par les Parties au cours des débats oraux, aucun des territoires acquis par la Serbie et la Grèce en vertu de ces deux traités n'a été transféré en conséquence du Traité de Neuilly. Il aurait donc été complètement superflu et illogique de stipuler dans le Traité de Neuilly que les transferts de territoires, effectués conformément à ce Traité, ne devraient pas affecter les droits privés visés dans les Traités d'Athènes et de Stamboul.

L'explication fournie sur ce point par le Gouvernement bulgare consiste à dire que la référence à ces deux traités est destinée à qualifier les droits privés dont il s'agit. Or, si cette interprétation correspondait aux intentions des auteurs du Traité de Neuilly, l'application de l'article 181 pourrait conduire à des difficultés inextricables. Un droit privé, dont l'objet est situé dans un territoire annexé à la Bulgarie en vertu du Traité de Constantinople, mais n'étant pas protégé par les dispositions de ce Traité, serait néanmoins compris parmi les droits dont le Traité de Neuilly garantit le respect, pourvu qu'il correspondît aux définitions des Traités d'Athènes ou de Stamboul. Il va sans dire qu'on ne saurait attribuer aux Puissances signataires du Traité de Neuilly l'intention de ressusciter, à la charge des Etats cessionnaires, des droits que l'Etat cédant n'était pas tenu de respecter.

Il ressort des considérations qui précèdent que ni l'une ni l'autre des deux thèses en présence n'est à l'abri de toute critique. A l'avis de l'Arbitre, les difficultés soulevées par la thèse du Gouvernement hellénique sont moins graves toutefois que celles auxquelles donnerait lieu l'adoption de la thèse du Gouvernement bulgare.

Ce résultat de l'analyse du texte est corroboré par certains faits historiques, relevés par le Gouvernement demandeur. On sait déjà que, à la suite de la première guerre balkanique, une Commission internationale fut instituée, conformément à l'article 6 du Traité de Londres, pour régler les questions d'ordre financier résultant de l'état de guerre et des cessions territoriales. Les Grandes Puissances prirent part aux travaux de cette Commission financière des Affaires balkaniques, qui ne parvinrent jamais à achèvement à cause de la seconde conflagration qui ne tarda pas à se produire dans les Balkans et de la grande guerre. Il ressort cependant d'un rapport, présenté par le délégué austro-hongrois, M. d'Adler, sur les travaux du Comité des concessions et contrats, du 18 juin au 17 juillet 1913, et dont certains passages ont été cités par le Gouvernement demandeur, que l'on envisageait un arrangement sur la subrogation des Etats cessionnaires à l'Empire ottoman en ce qui concerne les obligations de ce dernier et qu'il existait au sein du Comité une orientation très marquée vers la création d'un Comité permanent de liquidation, ainsi que vers l'institution d'une juridiction arbitrale, d'un caractère international, chargée de trancher les conflits éventuels. Ces travaux étant restés inachevés, il ne paraît pas invraisemblable que les auteurs de l'article 181 du Traité de Neuilly — en premier lieu les Grandes Puissances — aient voulu reprendre l'idée d'un

règlement arbitral des réclamations relatives aux droits privés acquis dans tous les territoires cédés par la Turquie en 1913 et en 1914.

La conclusion à laquelle arrive l'Arbitre est donc que l'article 181 du Traité de Neuilly est applicable en ce qui concerne le territoire où sont situées les forêts litigieuses. Cette conclusion résulte de l'examen des termes et du but de l'article. Le Gouvernement défendeur soutient qu'il convient, en cas de doute sur la portée d'une clause arbitrale, de conclure toujours à l'incompétence de l'Arbitre, en raison du principe général selon lequel un Etat n'est obligé à recourir à l'arbitrage que dans les cas où il existe un engagement formel à cet effet. L'Arbitre ne saurait se rallier à ce principe d'interprétation des clauses arbitrales. Une telle clause doit être interprétée plutôt d'après la même méthode que les autres stipulations contractuelles. Si l'analyse du texte et l'examen de son but montrent que les raisons militent en faveur de la compétence de l'Arbitre sont plus plausibles que celles pouvant être invoquées en sens contraire, c'est aux premières qu'il convient de se ranger.

Par ces motifs,

l'Arbitre juge et décide,

1) que l'application de l'article 181 du Traité de Neuilly sur la réclamation hellénique n'est pas exclue par le fait que les forêts formant l'objet de cette réclamation sont sises dans une région qui n'a pas été transférée en vertu dudit Traité;

2) que, dès lors, l'Arbitre retient l'affaire pour statuer sur les autres points litigieux.

Stockholm, le 4 novembre 1931.

(signé) ÖSTEN UNDÉN.

/ *Staffan Söderblom.*

XXXVI b.

AFFAIRE DES FORÊTS DU RHODOPE CENTRAL (FOND)¹

PARTIES : Grèce contre Bulgarie.

COMPROMIS : Traité de Neuilly (27 nov. 1919), article 181.

ARBITRE : Östen Undén (Suède).

SENTENCE : 29 mars 1933.

Transfert de territoires. — Succession d'États. — Respect des droits privés. — Protection des droits contractuels. — Preuve. — Droits acquis. — Portée du terme « annexion ». — Interprétation de traités : pertinence de traités non ratifiés. — Absence de travaux préparatoires. — Portée d'une clause arbitrale. — Acquisition de droits en vertu d'un traité auquel un État n'est pas partie. — Incorporation d'un traité dans un autre traité. — Compétence des tribunaux internationaux à statuer sur des droits fondés sur le droit interne. — Épuisement des voies et moyens de recours interne. — Médiation éventuelle de l'arbitre. — Jurisprudence de la C. P. J. I. — Exception d'incompétence. — Nationalité des réclamations. — Restitution ou réparation. — Quantum des dommages. — Critères. — Évaluation. — Entreprises à but spéculatif. — Réparation due au Gouvernement réclamant. — Preuves.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

L'ARTICLE 181 DU TRAITÉ DE NEUILLY
(QUESTION DE FOND)

L'Arbitre désigné par le Conseil de la Société des Nations, dans sa séance du 2 octobre 1930, pour connaître d'un différend surgi entre la Grèce et la Bulgarie concernant certaines forêts, situées dans le Rhodope central, a, par sentence arbitrale du 4 novembre 1931, jugé et décidé que l'application de l'article 181 du Traité de Neuilly sur la réclamation hellénique n'est pas exclue par le fait que les forêts, formant l'objet de cette réclamation, sont sises dans une région qui n'a pas été transférée en vertu du dit Traité. L'Arbitre a en conséquence retenu l'affaire pour statuer sur les autres points litigieux.

Avec l'assentiment des Parties, l'Arbitre a arrêté, en date du 5 janvier 1932, le Règlement concernant la procédure à suivre dans la seconde phase du procès. Ce Règlement prévoyait la présentation d'un mémoire de la Partie demanderesse, d'un contre-mémoire de la Partie défenderesse, d'une réplique de la Partie demanderesse et, finalement, d'une duplique de la Partie défenderesse. Il prévoyait en outre, comme de raison, la communication de ces mémoires à la Partie adverse, ainsi que l'institution éventuelle d'une procédure orale, sur la demande qui en aurait été faite par l'Arbitre ou par l'une des Parties. Les mémoires, prévus au Règlement de procédure, ont été dûment présentés par les Agents des Parties et communiqués à qui de droit. Aux termes du Règlement, le dernier mémoire devait être présenté avant le 15 juin 1932; à la suite de prorogations successives provoquées par l'une ou l'autre des Parties, ce mémoire n'est toutefois parvenu à l'Arbitre que le 24 août 1932 et des documents y ont été annexés ultérieurement encore. L'institution d'un débat oral ayant été jugée désirable, cette procédure fut d'abord fixée au 27 octobre 1932. La remise de la réunion ayant été demandée à différentes reprises de part et d'autre, le débat a finalement eu lieu à Genève les 13-15 février 1933. La Bulgarie y était représentée par M. Théodoroff, Agent du Gouvernement bulgare, assisté de M. Gidel, professeur à la Faculté de Droit de Paris, et la Grèce par M. Politis, Ministre de Grèce à Paris, assisté de M. Iaonnidès, avocat à Athènes.

Au cours du débat oral, la Partie demanderesse a produit un certain nombre de documents, non présentés auparavant. Sur la demande du Défendeur, l'Arbitre a toutefois décidé, en raison de leur production tardive, d'écarter certains de ces documents en tant que moyens de preuve.

L'Arbitre a prononcé cette

Sentence arbitrale.

(Points litigieux entre les Parties, autres que la question préalable, tranchée par la Sentence arbitrale du 4 novembre 1931.)

Le soussigné, nommé Arbitre par le Conseil de la Société des Nations pour trancher un différend entre
le Gouvernement hellénique, « Demandeur », et
le Gouvernement bulgare, « Défendeur »,
après avoir entendu les Parties en leurs observations et conclusions a rendu la Sentence suivante:

Le Gouvernement hellénique a demandé à l'Arbitre de décider :

« 1^o) Que les réclamants possèdent sur les forêts litigieuses des droits de propriété et d'exploitation acquis, conformément à la législation ottomane, antérieurement à l'annexion à la Bulgarie des territoires où ces forêts sont situées ;

2^o) Que ces droits, visés et protégés par des dispositions des articles 10 et 11 du traité de Constantinople et de l'article 181 du traité de Neuilly, la Bulgarie avait vis-à-vis de la Grèce l'obligation de les reconnaître, de les respecter et de les faire respecter ;

3^o) Qu'au mépris de ses engagements internationaux, le Gouvernement Bulgare a manifestement violé ces droits, en dépossédant les réclamants de leurs biens et en les privant de la jouissance de leurs droits ;

4^o) Qu'il ne saurait invoquer à sa décharge ni les lois ottomanes, dont la portée est absolument favorable aux réclamants, ni sa propre législation, qui ne peut à aucun titre faire échec à ses obligations internationales et dont d'ailleurs le sens est contraire à ses prétentions ;

5^o) Que le Gouvernement bulgare a ainsi exposé vis-à-vis du Gouvernement hellénique sa responsabilité internationale et assumé dès lors, l'obligation d'accorder aux réclamants une réparation adéquate aux préjudices qu'il leur a injustement infligés ;

6^o) Que cette réparation doit comporter, quant aux biens dont les réclamants ont été dépossédés, leur restitution et, à défaut, le paiement à titre d'indemnité de leur valeur actuelle, et, quant à la privation de jouissance subie par les réclamants, le paiement d'une indemnité, représentant, au sujet de chacune des forêts litigieuses, le montant exact du préjudice souffert, calculé d'après les règles en usage dans l'administration forestière et en tenant compte de la valeur du bois et des pâturages en Bulgarie durant la privation de la dite jouissance ;

7^o) Que, calculées sur ces bases, les indemnités dues de ces divers chefs s'élèvent à un total de levas-or 20.880.000 ou de 40.710.977,50 suivant que les réclamants obtiendraient ou non la restitution effective de leurs biens ;

8^o) Que la somme mise ainsi à la charge du Gouvernement bulgare sera productive d'intérêts à compter de la date de la sentence et devra être payée au Gouvernement hellénique dans les délais et avec les modalités qu'il appartiendra à l'arbitre de fixer. »

Le Gouvernement bulgare a prié l'Arbitre de :

« 1) Se déclarer incompétent ;

2) Dire que la requête du Gouvernement hellénique n'est pas recevable avant l'épuisement préalable des voies et moyens devant les tribunaux bulgares ;

3) Qu'en tout cas, elle n'est pas recevable dans la mesure de la participation des frères Tevfik et Hakki Hadji Ahmed, et des Bulgares : Pierre Sallabacheff, Minko Semerdjieff et Pantcho Apostoloff ;

4) Que même réduite aux intérêts des seuls ressortissants grecs, Ath. Christophacopoulos, Jani Doumas et Demètre Kehaiya, la requête n'est pas recevable quant aux quatorze yaylaks dont les réclamants se disent concessionnaires pour l'exploitation ;

5) Exclure de la présente instance les prétentions se rapportant à la forêt-pâturage « Kara-Bouroun » et aux portions des yaylaks « Gougouche », « Chabanitza » et « Toursounitza » qui se trouvent situées en territoire hellénique.

Subsidiairement sur le fond:

6) Dire que les ressortissants grecs pour le compte desquels le Gouvernement hellénique a ouvert la présente instance, n'avaient pas légalement acquis des droits sur les dix-neuf yaïlaks avec forêts litigieuses, pas plus sous la domination ottomane jusqu'au Traité turco-bulgare de Constantinople du 16/29 septembre 1913 que sous le régime bulgare, après cette date;

7) Que dès lors le Gouvernement bulgare, en ne reconnaissant pas ces prétendus droits des réclamants sur les susdites forêts domaniales n'a pas violé ses engagements internationaux (articles 10 et 11 du Traité de Constantinople et art. 181 du Traité de Neuilly);

8) Qu'en conséquence l'Etat bulgare ne doit aucune réparation au Gouvernement hellénique agissant pour compte de ses ressortissants.

Très subsidiairement,

9) Ordonner une expertise contradictoire, qui, après étude sur place, devra donner son avis sur les réparations éventuellement dues par la Bulgarie et sur la détermination du montant des dommages-intérêts. »

A la clôture du débat oral, les deux Parties ont fait savoir qu'elles maintenaient sans changement les conclusions précitées auxquelles aboutissaient leurs mémoires respectifs. Toutefois, le représentant du Gouvernement hellénique a déclaré que son Gouvernement était disposé à accepter la médiation de l'Arbitre en vue d'un accord sur le montant de la réparation à payer, dans le cas où celui-ci conclurait à la responsabilité du Gouvernement bulgare dans la présente affaire.

Au sujet de la demande subsidiaire du Défendeur tendant à l'institution d'une expertise pour la détermination de l'étendue du prétendu dommage, le représentant du Demandeur a déclaré laisser cette question à l'appréciation de l'Arbitre.

Point de fait.

I.

Comme l'indique l'exposé sommaire du fond du présent litige, tracé dans la sentence arbitrale du 4 novembre 1931, le Gouvernement hellénique agit en l'occurrence dans l'intérêt de certaines personnes privées, soi-disant sujets helléniques, qui font valoir des droits de propriété et d'exploitation sur des forêts situées dans le Rhodope central. Ce territoire, cédé en 1913 à la Bulgarie par l'Empire ottoman en vertu du Traité de Constantinople, est resté depuis lors annexé à la Bulgarie, qui y a exercé sans interruption sa souveraineté.

A l'avis du Gouvernement hellénique, le Gouvernement bulgare n'aurait pas respecté les dits droits de propriété et d'exploitation que les ayants droit auraient acquis, antérieurement à l'annexion à la Bulgarie des territoires où sont situées les forêts. Les réclamants, pour lesquels le Gouvernement hellénique prend fait et cause dans cette affaire, sont les cinq personnes suivantes: Athanase Christofacopoulos, Tevfik Hadji Ahmed, Hakkî Hadji Ahmed, Démétrius Kehaiyas et Jean Doumas. Ils étaient tous ressortissants ottomans à l'époque de l'acquisition des droits en question mais ont changé leur nationalité par suite des dispositions des traités de paix, conclus en 1913 entre l'Empire ottoman d'une part et la Bulgarie et la Grèce, respectivement, d'autre part. Ayant acquis leurs droits conformément au droit

ottoman, ils auraient dû bénéficier du principe du respect des droits acquis, expressément sanctionné par le Traité de Constantinople.

II.

En ce qui concerne l'acquisition des droits de coupe et de propriété sur les forêts, les informations suivantes ont été fournies du côté hellénique. Les susnommés Christofacopoulos et Tevfik ont été les principaux promoteurs de l'entreprise forestière. Ils se sont adjoint quelques amis et membres de leurs familles, à savoir les personnes désignées plus haut, ainsi que le nommé Sadik Ibrahim, sujet ottoman, avec lesquels ils ont formé « L'Association exploitante des Forêts de Dospath-Dagh ». La direction de l'entreprise a été exercée par Tevfik et Christofacopoulos. Mais dans la plupart des grands contrats pour lesquels l'association s'était assuré l'exploitation des principales forêts de Dospath-Dagh, elle figurait sous l'appellation de « Maison de Commerce du Gumuldjinali Tevfik Effendi & Cie » ou seulement « Société Tevfik Effendi & Cie ». Cette dénomination a été adoptée par mesure de prudence, la société ayant grand intérêt à paraître comme une entreprise portant le nom d'un musulman.

Les forêts dont les associés auraient acheté les coupes portent les noms de Avanli, Kara-Bouroun, Korfanli, Chabanidja, Kodja Kargalik, Tchal, Bitchaktchi-Diranli, Tilkili, Souloudjak, Haman-Bounar, Olouk-Yédik, Sabourdja-Alan, Kemali-Tchoral et Toursoundja. Le Gouvernement hellénique a produit des actes de « vente », signés en 1910-1912, ainsi que des titres cadastraux relatifs aux forêts pour établir le droit de propriété des « vendeurs ». Des rapports d'expertise officielle et des devis, exigés par le droit ottoman, ont aussi été versés au dossier. Les titres cadastraux ont été délivrés, au cours de la période septembre 1913 — juin 1914, par la Direction générale des cadastres à Constantinople. Ils constituent tous des « certificats de propriété tenant lieu de titres définitifs ».

Les forêts dont les associés auraient acquis la propriété s'appellent Kavgali, Tchakmakli, Barakli, Madjarli, et Gougouche. Pour celles-ci également les titres produits ont le caractère de « certificats de propriété tenant lieu de titres définitifs ». Certains actes de vente et rapports d'expertise ayant trait aux cinq forêts susmentionnées ont également été versés au dossier. Les titres et actes précités feront plus bas l'objet d'une analyse plus détaillée. Il convient toutefois de relever ici que le Gouvernement hellénique affirme que l'autorité ou la force probante des titres de propriété du Cadastre ottoman serait grande et méritée et formule comme suit la règle de la doctrine et jurisprudence ottomanes régissant la matière: « Tout titre doit être tenu en principe pour authentique; mais il peut être contredit par devant un tribunal. Mais tant que celui qui l'attaque ne fournit pas une preuve écrite, ayant date certaine, à l'appui de ses prétentions, le tribunal doit tenir le titre pour valable et se baser sur son contenu. »

D'autre part, le Gouvernement bulgare a formulé des observations concernant les documents officiels susmentionnés, notamment au sujet des « certificats de propriété tenant lieu de titres définitifs » dont il conteste formellement la valeur probante. Outre un grand nombre d'inexactitudes et irrégularités dont ces certificats seraient entachés, le Gouvernement bulgare souligne le fait qu'il s'agit ici d'une espèce spéciale de certificats, délivrés en vertu d'une décision *ad hoc* après l'occupation bulgare et inusités avant cette date. Le Gouvernement bulgare juge fort suprenant que tous les titres originaux aient été perdus, et fait observer que les tribunaux et administrations bulgares auraient été, à une époque antérieure déjà, voire au lendemain

de l'affranchissement du pays en 1878, inondés d'une quantité de titres de propriété turcs, plus ou moins inexacts, délivrés par des employés complaisants du Cadastre ottoman pour des immeubles sis en Bulgarie. Il aurait même été nécessaire de mettre les autorités bulgares en garde, par des circulaires ministérielles de 1882 et 1884, contre les titres turcs de ce genre. Le Gouvernement bulgare aurait la conviction profonde que les certificats de propriété versés au dossier sont faux et non conformes aux titres originaux et au registre cadastral. Pour ce qui est des rapports de devis, le Gouvernement bulgare soutient qu'ils n'auraient pas été rédigés en conformité du règlement régissant la matière et qu'ils seraient à plusieurs égards défectueux.

En tenant compte du prix d'achat des forêts, les associés auraient mis dans l'entreprise, selon les affirmations du Gouvernement hellénique, une somme totale de 73.000 livres turques. Le Gouvernement bulgare a relevé le fait que, d'après les titres et documents présentés par les réclamants, ceux-ci auraient payé, pour le droit d'exploiter les quatorze forêts susmentionnées, la somme totale 13.260 livres turques, et, pour l'acquisition, en propriété, des cinq forêts également énumérées ci-dessus, 4.700 livres turques, c'est-à-dire en tout pour les dix-neuf forêts litigieuses 18.000 livres turques-or, soit environ 400.000 francs-or.

III.

Après la cession à la Bulgarie du territoire où l'entreprise était située, les associés fondèrent, le 9 février 1915, sous la raison sociale « Dospath-Dagh » avec siège à Philippopoli, une société en commandite par actions, en s'adjoignant deux nouveaux associés bulgares, le général Sallabacheff et M. Semerdjief. L'apport des deux nouveaux associés ne fut qu'un apport d'industrie, de connaissance sur l'administration et l'exploitation rationnelles des forêts. Par lettre de la société, en date du 15 mai 1915, une participation de 1/16 dans les avantages des forêts « Souloudjak », « Bitchaktchi-Diranli » et « Kodja-Kargalik » fut reconnue à M. Apostoloff, sujet bulgare. D'autre part, le Gouvernement hellénique affirme que la participation dans des bénéfices jamais réalisés, offerte à Apostoloff et promise en rémunération de services jamais rendus ne donnerait à celui-ci aucun droit sur les actifs de la société. Les statuts prévoyaient le transfert, au nom de la société, des forêts dont les anciens associés étaient propriétaires, dès que le transfert des droits de propriété dans les nouveaux territoires bulgares aurait été autorisé par voie législative.

Parmi les dispositions de l'acte de fondation de la société, il convient de citer les suivantes :

« Aujourd'hui, le 9 février 1915, à Sofia, les soussignés Tevfik H. Ahmedov de Gumuldjina, Hakki H. Ahmedov, de Gumuldjina, Sadik Ibrahimov de Salonique, Athanase N. Christofacopoulos, du vil. de Klissoura (Kostour), Dimitre N. Kehaya du vil. Klissoura (Kostour) et Yani N. Doumas de Salonique, agissant en notre nom et pour notre compte d'une part et les soussignés Pêtre Sallabascheff, de Sofia, général en retraite, et Minko Chr. Semerdjiev de Varna, agissant en notre nom et pour notre propre compte, sommes tombés d'accord et nous sommes engagés sur le suivant :

1. Les deux parties contractantes avons fondé une société commandite industrielle sous la raison « DOSPATH-DAGH ».

2. Le siège de la Société est à Philippopoli. Elle peut ouvrir dans le Royaume autant de succursales qu'elle en aura besoin.

3. La Société a pour but d'exploiter d'une manière moderne et rationnelle les forêts conférées privées dans les chaînes de Rhodope achetées avec le terrain ainsi que celles louées seulement pour l'exploitation de la 1^{ère} partie contractante, comme suit:

4. La Société est fondée pour une période de 6 ans à partir du 9 février 1915.

5. La première partie contractante, notamment: Tevfik H. Ahmedov, Hakki H. Ahmedov, Sadik Ibrahimov, Athanase N. Christofacopoulos, Dimitre Kehaya, Yani N. Doumas a versé un capital de 2.600.000 (deux millions six cent mille) levas pour les dépenses et l'achat par contrat du matériel de bois des forêts citées dans les lettres c, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, de l'art. 3 du présent contrat et des forêts achetées avec le terrain, citées dans les lettres a, b, d, e, f, g, h, s, du même art. 3 du présent contrat. Les contrats d'exploitation des forêts, les procurations au nom de la 1^{ère} partie contractante, seront transférés immédiatement par acte notarié, au nom de notre Société, dès que le Ministère de l'Agriculture les aurait reconnus, et le droit de propriété des forêts achetées avec le terrain, citées dans les lettres a, b, d, e, f, g, h, s, de l'art. 3 du présent contrat, sera transféré au nom de la Société par acte notarié dès que le transfert des droits de propriété, dans les nouveaux territoires du Royaume sera autorisé par voie législative. Les droits de la 1^{ère} partie contractante sur les forêts énumérées dans l'art. 3 du présent contrat, sont transférés à la Société. Les documents qui ont trait à ces forêts sont conservés dans la caisse de la Société.

6. La deuxième partie contractante, notamment: Pètre Sallabascheff, général en retraite, et M. Chr. Semerdjiev versera comme capital ses connaissances sur l'administration et l'exploitation rationnelle des forêts de la Société, qui sont estimées à 600.000 (six cent mille) levas.

7. Le capital versé par la première partie contractante, composé d'immeubles estimés à 2.660.000 (deux millions six cent soixante mille¹) levas et le capital intellectuel de la deuxième partie contractante estimé à 600.000 (six cent mille) levas forment le capital de la Société dont le montant est de 3.200.000 (trois millions deux cent mille levas). Des quotes-parts au nombre de 640 seront émises immédiatement après la signature du présent contrat pour ce capital. Les quotes-parts porteront les signatures du conseil d'administration. Chaque vingt quotes-parts donnent droit à une voix.

8. Les quotes-parts se répartissent comme suit:

a) la première partie contractante, notamment: Tevfik H. Ahmedov, Hakki H. Ahmedov, Sadik Ibrahimov, Athanase N. Christofacopoulos, Dimitre N. Kehaya et Yani N. Doumas reçoit 520 (cinq cent vingt) quotes-parts, desquelles elle devient propriétaire absolue.

b) La deuxième partie contractante notamment: Pètre Sallabascheff, général en retraite, et M. Chr. Semerdjiev reçoit 120 (cent vingt) quotes-parts desquelles elle devient propriétaire absolue. »

En ce qui concerne le fonctionnement de la nouvelle société, les deux Parties sont foncièrement divisées. Le Gouvernement hellénique affirme que le transfert des forêts à la société n'aurait jamais eu lieu. de sorte que les droits acquis par les associés n'auraient point changé de titulaires et que la nouvelle société n'aurait jamais pu en fait fonctionner en Bulgarie. Par

¹ Ce chiffre est très probablement dû à une erreur. Le capital versé se monte, en effet, selon l'alinéa 5, à 2.600.000 levas et le total de 3.200.000 levas, indiqué plus bas, suppose, si le capital intellectuel est de 600.000 levas, un capital versé de 2.600.000 levas.

suite du refus du Gouvernement bulgare de reconnaître les droits de propriété des réclamants sur les cinq forêts leur appartenant en propre, d'une part, et les droits dérivant pour eux des quatorze contrats d'acquisition de coupes de bois, de l'autre, il n'y aurait pas eu réalisation des apports promis par les associés et la société serait restée sans capital. La défense du commerce entre ennemis, principe du droit international consacré par des lois promulguées en 1917 en Bulgarie aussi bien qu'en Grèce, impliquerait d'ailleurs l'annulation, par suite de l'entrée en guerre de la Grèce à côté des Alliés et contre la Bulgarie, alliée des Puissances centrales, du contrat même de société. Cette annulation se trouverait confirmée par l'article 180 du Traité de Neuilly. Il convient de rappeler aussi sur ce point que l'Assemblée générale des actionnaires a procédé, le 20 juin 1920, à l'annulation des actions de la société.

Le Gouvernement bulgare présente sous un jour tout différent le caractère de la société « Dospath-Dagh » et son rôle dans l'affaire considérée. Cette société aurait non seulement été valablement constituée et enregistrée comme société bulgare, mais aurait aussi réellement existé et fonctionné. Elle n'aurait jamais été dissoute et subsisterait encore aujourd'hui. Par l'apport en nature des dix-neuf forêts litigieuses de la part des associés, elle aurait acquis le droit de propriété ou de concession sur les dites forêts. le contrat de société étant en droit bulgare un contrat purement consensuel, qui serait parfait et produirait tous ses effets par le seul accord des parties. La référence dans le contrat de société à l'approbation du Ministère de l'Agriculture et à l'autorisation du législateur n'aurait pas eu d'autre but que de consolider formellement les droits de la société à l'égard des tiers. On aurait subordonné le transfert notarié à l'autorisation législative parce que les ventes notariées se seraient trouvées à cette époque encore sous le régime d'une proclamation royale du 1^{er} décembre 1912 interdisant toutes ventes et transactions sur immeubles dans les nouveaux territoires détachés de l'Empire ottoman. Du côté bulgare il a été relevé en outre que la société « Dospath-Dagh » aurait agi, après 1920 aussi, comme propriétaire ou concessionnaire des forêts litigieuses.

IV.

Il y a divergence de vues non seulement sur la question de savoir qui est le titulaire des prétendus droits de propriété et de concession, mais aussi sur la nature et l'étendue de ces droits. Le Gouvernement bulgare prétend qu'aucun particulier n'aurait pu, selon le droit ottoman, acquérir la pleine propriété de ces forêts, qui auraient eu le caractère de biens publics sur lesquels les particuliers n'auraient pu posséder que des droits de jouissance très limités.

Il serait donc impossible en droit, selon l'exposé bulgare, que les forêts litigieuses fussent la pleine propriété des réclamants ou de leurs concédants. Les « certificats de propriété » seraient par conséquent inexacts sur ce point, d'ailleurs non conformes aux actes originaux et aux registres de la Direction générale des cadastres à Constantinople. Ceux-ci ne contiendraient pas la mention « forêt », portée faussement dans les certificats produits par les réclamants, à la suite d'une complaisance coupable de quelque employé turc. Il s'agirait en réalité de terres publiques, de pâturages d'hiver et d'été. La loi foncière ottomane limiterait l'étendue du droit de jouissance du possesseur de la terre suivant sa destination. et les pâturages seraient exclusivement destinés au pacage et à l'abreuvement des bestiaux. Tandis que la

destination des forêts serait la coupe et l'exploitation des arbres, ce qui résulterait du titre de possession, la jouissance et l'utilisation des pâturages d'hiver et d'été consisterait uniquement en un droit sur l'herbe et sur l'eau courante, un droit de pacage et d'abreuvement, à l'exclusion de tout autre droit. Les habitants auraient eu toutefois la permission de couper du bois pour leurs besoins personnels, contre paiement au Fisc de certaines taxes. Le Gouvernement hellénique refuse d'accéder à cette manière de voir: l'origine physique des terres serait selon lui des pâturages, devenus forêts, avec le temps par la croissance naturelle d'arbres. Les titres cadastraux respectifs porteraient, sous la rubrique concernant la nature de la terre, la mention « pâturage » concurremment avec celle de « forêt ».

V.

Il convient de considérer ensuite la question de la nationalité des réclamants, étant donné que le Défendeur conteste le droit du Demandeur de faire valoir, devant une instance internationale, les intérêts des deux frères Tevfik et Hakki, en raison de la nationalité qu'ils possédaient à l'époque où le dommage leur aurait été causé par la prétendue confiscation des forêts.

Tous les cinq associés originaires étaient incontestablement sujets ottomans antérieurement aux guerres balkaniques de 1912 et 1913, et un d'entre eux, Sadik Ibrahim, l'est resté sans jamais changer de nationalité. La part de celui-ci dans les forêts litigieuses n'est donc pas comprise dans les revendications du Gouvernement grec. Les deux associés Sallabachef et Semerdjief, adjoints aux autres en 1915, et Apostoloff, accepté comme associé au cours de la même année, ont pour autant que l'on sache toujours eu la nationalité bulgare pendant la période couverte par la présente affaire.

Pour ce qui est des frères Tevfik et Hakki, le Gouvernement hellénique affirme qu'ils auraient changé de nationalité deux fois. Ayant obtenu la nationalité bulgare en 1913, ils auraient ensuite en 1920 acquis la nationalité hellénique par suite des changements territoriaux intervenus et du fait qu'ils auraient été établis dans la Thrace occidentale, qui a passé successivement de la Turquie à la Bulgarie et de celle-ci à la Grèce. L'acquisition par les deux frères de la nationalité hellénique aurait eu lieu, de plein droit, par le fait de l'attribution à la Grèce de la Thrace occidentale, selon le Traité de Neuilly, et, au point de vue du droit intérieur hellénique, en vertu de la loi hellénique sur la nationalisation globale des habitants des territoires annexés. Elle serait obligatoire pour la Bulgarie en vertu des articles 44 et 158 du Traité de Neuilly. Le Gouvernement hellénique invoque aussi, à l'appui de sa thèse, certains documents, parmi lesquels des actes délivrés le 30 mars 1931 par une sous-commission mixte d'échange des populations et établissant que Tevfik et Hakki auraient été reconnus comme sujets hellènes non-échangeables, établis à Gumuldjina, ainsi que des actes dressés par le consulat général de Grèce à Constantinople et établissant que les deux frères seraient incontestablement sujets hellènes et auraient le droit de résider librement à Constantinople. Bien qu'ils aient été bulgares de 1913 à 1920, il faudrait tenir compte du fait que les droits revendiqués par eux dateraient du temps où ils étaient turcs et que les violations dont ils se plaignent n'auraient été consommées qu'après la conclusion du Traité de Neuilly, alors qu'ils seraient devenus grecs et auraient par là acquis le droit d'invoquer la protection internationale du Gouvernement hellénique. Les priver de cette protection dans le cas présent serait aller à l'encontre de la tendance actuelle du droit international de considérer

la protection diplomatique comme le moyen nécessaire de sauvegarder les droits individuels dans les rapports internationaux.

Le Gouvernement bulgare ne nie pas formellement que les trois associés Christofacopoulos, Doumas et Kehaiyas ne soient devenus sujets helléniques, en exprimant toutefois un doute à cet égard. Pour ce qui concerne les frères Tevfik et Hakki, il soutient par contre qu'ils ne seraient pas sujets grecs. Après avoir acquis la nationalité bulgare en vertu du Traité de Constantinople du 16/29 septembre 1913, les deux frères se seraient établis en Turquie et auraient été traités par le Gouvernement ottoman comme sujets turcs. Le Gouvernement bulgare leur dénie donc formellement la nationalité hellénique et invoque à l'appui de sa thèse certaines informations et documents. En tout cas, Tevfik et Hakki n'auraient pu, selon lui, devenir sujets hellènes que le 20 août 1924, date de la ratification du Traité de Sèvres, aux termes du troisième protocole de Lausanne, signé le 24 juillet 1923, et sous la condition qu'ils auraient réellement été établis en Thrace comme le Gouvernement hellénique le prétend. Mais la Commission mixte d'échange des populations les aurait, par les deux certificats du 30 mars 1931, invoqués par le Gouvernement hellénique, reconnus non-échangeables parce qu'ils auraient été domiciliés à Constantinople à l'époque de l'entrée en vigueur des actes signés à Lausanne. Il aurait d'ailleurs été constaté que l'un des deux frères, Hakki, est décédé à Sofia en laissant des héritiers. Tout en s'en remettant à l'Arbitre du soin de déterminer la prétendue nationalité hellène des deux frères, le Gouvernement bulgare constate comme un fait acquis qu'ils n'auraient pu en tout cas devenir ressortissants hellènes que le 20 août 1924.

VI.

L'administration forestière bulgare a pris possession des forêts litigieuses au mois de février 1913, après l'occupation militaire de ces régions par les troupes bulgares. Les deux Parties sont divisées sur le point de savoir si les Bulgares, en occupant la région de Doevlen et en prenant possession des forêts, pouvaient raisonnablement se douter qu'ils avaient devant eux des domaines possédés et exploités par des particuliers. Le Gouvernement hellénique prétend que les associés avaient fait installer dans les forêts mêmes des scieries mécaniques à eau ou à moteur et tous autres moyens mécaniques nécessaires au sciage et à l'équarrissage des bois, qu'ils avaient procédé à l'aménagement des voies d'accès à l'intérieur des forêts, construit des dépôts et magasins. A Kienstendjik douze scieries mécaniques avaient été installées, dont la direction avait été assumée par un spécialiste italien avec la collaboration de 84 maîtres et 600 ouvriers, logés dans des habitations spéciales. De nombreuses voies Decauville longeaient les forêts et une route de 50 kilomètres avait été construite par les associés. Le tableau tracé par le Gouvernement bulgare est tout différent: l'occupation bulgare ne trouva dans les localités et forêts litigieuses rien de particulier, de la nature d'une grande exploitation forestière bien organisée. Quelques petites scieries à eau, de faible rendement et tout à fait primitives, disséminées dans les forêts de la région frontrière, avec des huttes ou baraques très légères, des sentiers de montagne, aucune route carrossable, aucune voie Decauville, seulement des installations habituelles aussi dans les coupes de bois autorisées dans les forêts domaniales. La configuration du terrain, très montagneux, couvert de vastes forêts domaniales tout autour, indiquait également que l'existence de forêts privées, au milieu de ces vastes complexes mon-

tagneux appartenant à l'Etat, était invraisemblable. Dans ces conditions, l'administration bulgare n'hésita pas à prendre sous sa garde toutes les forêts du Rhodope central, ce qui ne suscita aucune réclamation que pendant la seconde moitié de 1914. C'est en cette dernière année que les réclamants sont entrés en contact avec le Ministère de l'Agriculture bulgare en vue d'établir leurs prétendus droits sur les forêts litigieuses. A en juger par les allégations du Gouvernement hellénique, les associés auraient pu poursuivre leur exploitation sur une échelle réduite durant les années 1914 et 1915, grâce à une autorisation accordée à Tefvik Hadji Ahmed par ordonnance ministérielle du 21 novembre 1914. Le Gouvernement bulgare tient à souligner sur ce point qu'il aurait fallu que Tefvik fût élu député au parlement bulgare, membre d'un groupe apportant l'appoint nécessaire pour constituer la majorité du Gouvernement Radoslavoff, pour que les réclamations fussent adressées au Ministère de l'Agriculture. Les dossiers concernant les forêts litigieuses ayant été déposés au Ministère de l'Agriculture, le Ministre a nommé, le 19 août 1915, une commission, composée d'éminents juristes et fonctionnaires bulgares, pour faire examiner la loi ottomane en rapport avec les prétendus droits des intéressés. Cette commission a déposé son rapport le 22 janvier 1916. Cette même année le Ministère de l'Agriculture a envoyé deux de ses fonctionnaires à Constantinople en vue de la vérification des titres et documents produits par les associés. Deux autres commissions ont été successivement instituées; la première, créée le 9 mars 1917, a présenté son rapport le 10 mai 1917, la deuxième, constituée le 21 mars 1918, a déposé le sien le 23 juillet 1918. Le Ministre de l'Agriculture a fait procéder aussi à une enquête sur place par un haut fonctionnaire forestier. Les conclusions auxquelles ont abouti ces diverses enquêtes sont différemment interprétées par les deux Parties.

Pendant tout ce temps, le Gouvernement bulgare n'a permis l'exploitation des forêts que contre versement du prix des bois coupés selon le tarif des forêts de l'Etat, en attendant la liquidation définitive du litige. Dans l'ordonnance ministérielle du 4 août 1916, il est fait mention d'un litige et dans celle du 28 juillet 1917, de l'absence d'une solution de la question sur la propriété des forêts.

Le 20 septembre 1918, le Ministre de l'Agriculture adressa aux inspecteurs forestiers dans les territoires annexés, un ordre selon lequel toutes les forêts de la catégorie de celles formant l'objet du présent litige seraient à considérer comme propriété de l'Etat. Le texte de cet ordre était ainsi conçu.

« Conformément à l'art. 1 de la Loi des Forêts tous les yaylaks dans les limites de votre ressort sont propriété de l'Etat.

Le droit de pâturage et d'abreuvement des anciens propriétaires des yaylaks sera aliéné dans un bref délai.

Je supprime tous les ordres du Ministère faits jusqu'à présent, contre lesquels il a été accordé aux propriétaires des yaylaks le droit d'utiliser les plantes spontanées dans les yaylaks, comme contraires aux stipulations de la Loi des Forêts.

Tous les impôts payés jusqu'à présent par les propriétaires des yaylaks à fin d'exploiter les arbres dans les yaylaks seront versés au fisc.

L'exploitation de ces forêts sera organisée d'après l'art. 24 de la Loi des Forêts.

Aux possesseurs des yaylaks sera accordée seulement la jouissance du pâturage et d'abreuvement contre les documents réguliers confrontés par les pouvoirs publics avec les originaux. Dans le cas contraire, le pâturage sera

utilisé comme appartenant à l'Etat conformément aux ordres donnés par la Loi des Forêts. »

Il s'en est suivi que les multiples démarches tentées par les intéressés sont restées vaines. Ils ont adressé en septembre 1919 au Gouvernement bulgare une protestation formelle signée par Tevfik, où il est d'ailleurs question d'un recours éventuel aux tribunaux. Par une requête, présentée le 22 décembre 1921, les intéressés ont ensuite porté leur réclamation devant le Tribunal arbitral mixte gréco-bulgare à Paris qui s'est toutefois, par sentence du 22 mars 1924, déclaré incompétent en l'occurrence. Depuis le printemps de 1921, le Gouvernement hellénique accorde sa protection diplomatique aux intéressés et s'est employé auprès du Gouvernement bulgare en leur faveur. Dans une note verbale du 10 janvier 1925, le Ministère des Affaires étrangères de Bulgarie a enfin informé la Légation de Grèce à Sofia que le Ministère de l'Agriculture et des Domaines publics, saisi de l'affaire, aurait fait savoir que les forêts « Dospath-Dagh » étaient des « yalaks » et que les servitudes de pacage et d'abreuvement seraient en vertu de l'article 5 de la loi forestière, aliénées au profit de l'Etat, lequel conformément à l'article 4 de la même loi, avait pris possession des forêts. La partie intéressée, en l'occurrence la société « Dospath-Dagh », pourrait, si elle n'était pas satisfaite, sauvegarder ses droits en portant l'affaire devant les tribunaux, d'autant plus que le Ministère de l'Agriculture n'était pas une instance pouvant statuer sur la validité des titres de propriété.

Les faits concernant l'examen de l'affaire par le Conseil de la Société des Nations qui aboutit à la désignation d'un Arbitre en application de l'article 181 du Traité de Neuilly, sont exposés dans la sentence arbitrale du 4 novembre 1931.

Point de droit.

A. Sur les questions préalables.

I.

Avant de procéder à l'examen des différentes questions juridiques posées par les Parties, l'Arbitre tient à rappeler que son rôle dans la présente affaire est défini par l'article 181 du Traité de Neuilly, dont il convient de citer ici la teneur :

« Les transferts de territoires effectués en exécution du présent Traité ne porteront aucune atteinte aux droits privés visés dans les Traités de Constantinople de 1913, d'Athènes de 1913 et de Stamboul de 1914.

Tous transferts de territoires effectués par ou à la Bulgarie en exécution du présent Traité comporteront également et aux mêmes conditions le respect de ces droits privés.

En cas de désaccord relatif à l'application du présent article, le différend sera soumis à un arbitre nommé par le Conseil de la Société des Nations. »

Il ressort de ce texte que les Parties contractantes, dont la Bulgarie, se sont engagées réciproquement en vertu des dispositions dudit article 181 à respecter les droits acquis qui sont visés dans les traités conclus à la suite des guerres balkaniques, notamment dans le Traité de Constantinople, signé en 1913 entre la Bulgarie et l'Empire Ottoman. Ledit Traité contient les dispositions suivantes :

Article 10.

« Les droits acquis antérieurement à l'annexion des territoires, ainsi que les actes judiciaires et titres officiels émanant des autorités ottomanes compétentes, seront respectés et inviolables jusqu'à la preuve légale du contraire.

Article 11.

Le droit de propriété foncière dans les territoires cédés, tel qu'il résulte de la loi ottomane sur les immeubles urbains et ruraux, sera reconnu sans aucune restriction.

Les propriétaires d'immeubles ou de meubles dans les dits territoires continueront à jouir de tous leurs droits de propriété, même s'ils fixent, à titre provisoire ou définitif, leur résidence personnelle hors de la Bulgarie. Ils pourront affermer leurs biens ou les administrer par des tiers. »

Le Traité de Constantinople n'énonce aucune disposition concernant la nationalité des individus dont la Bulgarie s'est engagée à respecter les droits acquis. Dans ces conditions, on pourrait se demander si les articles 10 et 11 du Traité ne s'appliquent qu'aux individus qui étaient sujets ottomans avant l'annexion et le sont restés après celle-ci, ou s'ils sont également applicables aux personnes possédant une autre nationalité. Aucune des Parties n'a au cours du présent procès prétendu limiter ainsi la portée des deux articles susmentionnés, suivant la nationalité des ayants droit. Aussi paraît-il plus vraisemblable que le but des dispositions précitées a été de créer une garantie du respect des droits acquis sous la protection de la législation ottomane, indépendamment de la nationalité des ayants droit. Cette garantie était toutefois incomplète et d'une valeur pratique très limitée, aussi longtemps qu'elle ne pouvait être invoquée par un Etat autre que la Turquie. Puissance signataire du Traité.

A l'avis du Gouvernement hellénique, la conclusion du Traité de Neuilly a eu pour résultat de rendre plus efficaces les dispositions susmentionnées. L'article 181 du dit Traité aurait transformé l'engagement assumé en 1913 et 1914 vis-à-vis de l'Empire ottoman par les trois Etats balkaniques en un engagement général de chacun d'eux vis-à-vis de tous les signataires du Traité de Neuilly et d'en augmenter la valeur pratique en assurant son observation par la garantie du recours éventuel à l'arbitrage. C'est donc en vertu de l'article 181 que le Gouvernement hellénique estime être fondé à invoquer, devant l'instance arbitrale prévue à cet article, l'obligation assumée en 1913 par la Bulgarie, envers l'Empire ottoman, de respecter les droits acquis. Il est bien entendu que le Gouvernement hellénique ne prétend pas au droit d'exercer la protection diplomatique et judiciaire en faveur d'autres personnes que celles possédant la nationalité grecque.

Ce raisonnement signifie, pour ce qui concerne les droits acquis des réclamants devenus sujets helléniques à la suite du Traité d'Athènes de 1913, que ces droits étaient protégés déjà par l'existence des dispositions matérielles des articles 10 et 11 du Traité de Constantinople. Mais jusqu'à la mise en vigueur du Traité de Neuilly le Gouvernement hellénique, n'étant pas signataire du Traité de Constantinople, n'avait pas de base juridique pour faire une réclamation appuyée sur les stipulations matérielles de ce Traité. L'article 181 du Traité de Neuilly aurait créé cette base juridique.

Cette manière de voir n'a pas été expressément contestée par le Défendeur. Il l'a plutôt implicitement admise dans ses plaidoiries, en invoquant dans son argumentation les articles 10 et 11 du Traité de Constantinople.

L'Arbitre se rallie à l'interprétation du Traité de Neuilly, suivant laquelle le Gouvernement hellénique peut invoquer, en faveur de ses ressortissants, les dispositions des articles 10 et 11 du Traité de Constantinople.

Cette conclusion ne vise toutefois que les trois réclamants ayant acquis la nationalité hellénique en 1913, à savoir Christofacopoulos, Doumas et Kehaya. La question des autres réclamants est traitée ci-dessous (voir titre III).

II.

Le Gouvernement bulgare a opposé à la demande hellénique certaines exceptions préalables reproduites ci-dessus et tendant à l'incompétence de l'Arbitre ou à l'irrecevabilité de la demande de la Partie adverse. Il est donc nécessaire d'examiner d'abord le bien-fondé de ces exceptions.

Dans ses deux premières exceptions, le Défendeur demande à l'Arbitre de 1°) se déclarer incompétent et 2°) dire que la requête du Gouvernement hellénique n'est pas recevable avant l'épuisement préalable des voies et moyens devant les tribunaux bulgares.

Il ressort des exposés écrits et oraux des représentants du Gouvernement bulgare que l'exception d'incompétence est basée sur l'argument que le différend porte sur des questions de droit interne. Le rôle de l'Arbitre serait épuisé par la sentence déjà rendue sur l'applicabilité, en l'espèce, de l'article 181 du Traité de Neuilly, seule question de nature internationale. L'Arbitre n'aurait pas compétence pour se prononcer sur la question de savoir si les réclamants ont régulièrement acquis des droits de propriété et d'exploitation sur les forêts litigieuses. Seuls les tribunaux nationaux auraient qualité pour statuer sur l'existence même d'un droit de propriété foncière.

L'exception tirée du principe de l'épuisement des remèdes locaux peut être considérée comme subsidiaire à la première. Une action devant une instance internationale tendant à faire respecter des droits privés acquis ne serait, en aucun cas, recevable qu'après l'épuisement des recours locaux qui sont à la disposition du réclamant. Cette condition n'étant pas remplie dans le cas présent, le résultat de l'action ne saurait être qu'une fin de non-recevoir.

Bien que ces deux exceptions ne soient pas absolument identiques, elles se recouvrent en partie et s'inspirent évidemment de la même manière de voir : un tribunal international ne doit pas, en règle générale, se charger de l'examen d'un différend appartenant à la compétence normale des tribunaux nationaux. Il convient donc d'examiner les deux exceptions à la fois.

Les dispositions des articles 10 et 11 du Traité de Constantinople imposent à la Bulgarie l'obligation de respecter certains droits acquis et, en outre, de respecter les actes judiciaires et titres officiels émanant des autorités ottomanes compétentes. Les dits droits et titres « seront respectés et inviolables jusqu'à la preuve légale du contraire ». L'article 11 impose à la Bulgarie l'obligation de reconnaître sans aucune restriction le droit de propriété foncière dans les territoires cédés, tel qu'il ressort de la loi ottomane sur les immeubles urbains et ruraux.

Dans le cas présent, le Défendeur s'est reconnu tenu, en vertu d'un engagement international, au respect des droits acquis visés dans les articles 10 et 11. Sur la validité du principe même il n'y a donc pas divergence d'opinions. Le Défendeur estime, semble-t-il, que, dans ces conditions, il n'existe pas de différend conformément au dernier alinéa de l'article 181 du Traité de Neuilly.

Il est évident que cette interprétation des textes pertinents est trop restrictive. Quand une convention internationale impose à l'une des Parties contractantes l'obligation de respecter les droits acquis et de reconnaître les titres officiels jusqu'à la preuve légale du contraire, un refus général de se conformer à la règle inscrite au traité peut évidemment constituer une infraction à cette obligation. Mais cette infraction peut tout aussi bien revêtir d'autres formes. Il est possible qu'elle consiste en un refus de reconnaître, dans un cas concret, la validité d'un droit, sous prétexte que ce droit n'a pas été suffisamment prouvé. L'adoption par la Bulgarie d'une attitude impliquant le refus des autorités bulgares de respecter la présomption en faveur des droits acquis et des titres officiels ottomans, prévus à l'article 10, peut évidemment constituer une infraction à cet article. Dans le cas présent, les autorités bulgares ont dénié aux réclamants le droit de se prévaloir de la présomption créée par l'article 10. Le Gouvernement bulgare prétend maintenant avoir eu pour son refus des raisons spéciales. Cette question appartient au fond du débat et sera traitée ci-dessous. Mais le Gouvernement bulgare ne peut pas soustraire à l'examen de l'Arbitre la question de savoir s'il était, oui ou non, fondé à refuser de reconnaître les contrats et titres de propriété invoqués par les réclamants.

Il y a lieu de noter toutefois que, dans l'exercice de la juridiction qui a été créée par l'article 181 du Traité de Neuilly, l'Arbitre n'examinera que comme une question incidente celle de l'existence éventuelle de droits de propriété ou autres au regard de la législation ottomane (comp. l'arrêt n° 7 de la Cour permanente de Justice internationale, page 42). Mais il ne peut pas apprécier l'attitude du Défendeur à l'égard des dispositions 10 et 11 sans examiner, dans une certaine mesure, la question de l'existence, selon le droit civil, des droits invoqués par les réclamants.

Le Gouvernement bulgare s'est appuyé aussi sur le principe bien connu du droit international de l'épuisement préalable des recours judiciaires internes. Lorsque, à la suite de l'occupation du territoire par les troupes bulgares en 1912 et 1913, l'administration forestière bulgare a pris possession des forêts litigieuses, elle les aurait considérées comme des biens domaniaux ottomans, destinés à devenir domaines d'Etat bulgares par l'annexion définitive du territoire. La possession de l'administration forestière ainsi établie, les particuliers revendiquant des droits sur les forêts auraient dû, aux dires du Défendeur, faire valoir leurs droits par la voie judiciaire normale en s'adressant aux tribunaux bulgares compétents. Les revendications des réclamants n'auraient donc guère été justifiées *prima facie*. Le Gouvernement bulgare a allégué en outre que les titres produits par les réclamants sont entachés d'irrégularités de forme si manifestes qu'ils ne sauraient être considérés comme établissant les prétendus droits acquis. Ce fait devrait constituer une raison additionnelle pour considérer la question comme appartenant à la compétence des tribunaux nationaux.

Du côté hellénique on insiste, d'autre part, sur les traits spéciaux du présent différend. La règle de l'épuisement préalable des moyens internes ne serait pas, en l'espèce, opposable au Gouvernement hellénique, d'abord parce que le recours aux tribunaux internes n'offrirait aux réclamants aucune possibilité d'obtenir justice, ces tribunaux étant liés par la législation nationale bulgare sur la matière, et ensuite parce que l'article 181 du Traité de Neuilly comporterait l'exclusion implicite de la règle. En ce qui concerne la législation nationale bulgare, le Demandeur se réfère à une loi de 1904, qui rendrait illusoire tout recours aux tribunaux bulgares.

L'exception ici considérée n'est pas fondée non plus et pour plusieurs raisons.

Tout d'abord la présomption légale inscrite dans l'article 10 du Traité de Constantinople ne permettait pas à l'administration forestière bulgare de refuser la reconnaissance des droits et titres des réclamants sans « preuve légale du contraire ». L'exception de l'épuisement des recours locaux pourrait plutôt se justifier si l'administration forestière bulgare avait elle-même pris l'initiative d'une action judiciaire contre les ayants droit et si ce procès avait été pendant, ou même si le Gouvernement bulgare avait soulevé cette exception pour pouvoir intenter ultérieurement contre les prétendus ayants droit une action judiciaire devant ces tribunaux. Mais le Gouvernement bulgare n'a nullement manifesté une telle intention. Dans l'état actuel des choses, il est du devoir de l'Arbitre de déclarer que, au cas où le Gouvernement bulgare aurait voulu contester la validité des contrats et titres produits, leur annulation, sous réserve du cas d'irrégularités de forme manifestes, n'aurait pu résulter que d'une décision judiciaire (comp. l'arrêt n° 7 de la Cour permanente de Justice internationale, page 42). L'examen effectué par les autorités administratives ne suffit pas pour satisfaire à la prescription de l'article 10 suivant laquelle la présomption vaudra « jusqu'à la preuve légale du contraire ». D'ailleurs, le Gouvernement bulgare a reconnu lui-même — voir les termes de la note verbale adressée le 10 janvier 1925 à la Légation de Grèce à Sofia, citée plus haut — que le Ministère de l'Agriculture qui a examiné les titres des réclamants « n'est pas une instance qui puisse statuer sur la validité des titres de propriété ». La règle de l'épuisement des recours locaux se trouve nécessairement restreinte dans son application par l'établissement, aux termes du Traité, de ladite présomption légale.

En outre, la règle de l'épuisement des recours locaux ne s'applique pas, en général, lorsque le fait incriminé consiste en des mesures prises par le Gouvernement ou par un membre du Gouvernement, dans l'exercice de ses fonctions officielles. Il est rare qu'il existe des remèdes locaux contre les actes des organes les plus autorisés de l'Etat.

A cette considération s'ajoute une autre invoquée par le Demandeur. Le Ministre de l'Agriculture s'est appuyé, pour procéder à la confiscation définitive des forêts, sur la loi bulgare susmentionnée de 1904, d'après laquelle tous les « yaïlaks » devaient être considérés comme domaines d'Etat. Etant donné que cette loi n'a pas été modifiée de façon à admettre l'application d'un régime spécial dans les territoires annexés, les réclamants ont eu des raisons pour considérer une action devant les tribunaux bulgares contre le Fisc bulgare comme inutile.

La conclusion des considérations qui précèdent est que l'exception d'incompétence et d'irrecevabilité de la demande hellénique doit être rejetée.

III.

Il convient d'examiner ensuite la compétence du Gouvernement hellénique de prendre fait et cause pour les frères Tevfik et Hakki Ahmed qui ont acquis, en 1913, la nationalité bulgare.

Sur cette question, le Défendeur a formulé une exception, ainsi formulée :

« qu'en tout cas, elle (à savoir la requête du Gouvernement hellénique) n'est pas recevable dans la mesure de la participation des Frères Tevfik et Hakki Hadji Ahmed, et des Bulgares : Pierre Sallabacheff, Minko Semerdjieff et Pantcho Apostoloff. »

Des deux questions ainsi mentionnées, seule la première a le caractère d'une question préalable et sera traitée ici. Le Défendeur conteste que le Gouvernement hellénique puisse agir en protecteur des frères Ahmed dans cette affaire. En ce qui concerne les trois associés bulgares, le Demandeur, d'autre part, ne réclame rien à leur profit, et l'exception du Défendeur a donc sur ce point pour seul but de réduire les quotes-parts éventuelles des autres associés d'une somme correspondant aux intérêts économiques des sujets bulgares dans l'entreprise forestière.

Les deux Parties ont longuement discuté la nationalité des frères Tevfik et Hakki Hadji Ahmed, sur laquelle elles ont des opinions assez divergentes. Elles sont toutefois d'accord pour admettre qu'en 1918 les frères étaient tous deux sujets bulgares. A l'époque où s'est produit le fait dommageable — la prétendue confiscation des forêts — ils étaient donc incontestablement ressortissants du pays qui prenait les mesures incriminées. Dans ces conditions, il ne saurait être admissible, selon le droit international commun, de reconnaître au Gouvernement hellénique le droit de présenter des réclamations à leur profit pour ces faits dommageables, étant donné que ceux-ci ont été causés par leur propre Gouvernement. « En prenant fait et cause pour l'un des siens, en mettant en mouvement, en sa faveur, l'action diplomatique, ou l'action judiciaire internationale, cet Etat fait, à vrai dire, valoir son droit propre, le droit qu'il a de faire respecter en la personne de ses ressortissants, le droit international. » (Arrêt n° 2 de la Cour permanente de Justice internationale, page 12.) S'il en est ainsi, la Grèce ne saurait baser une réclamation sur le fait qu'un ressortissant bulgare a été frappé de mesures de confiscation de la part du Gouvernement bulgare, même s'il est ultérieurement devenu sujet hellénique. Il n'y a pas lieu non plus d'interpréter l'article 181 du Traité de Neuilly et les dispositions du Traité de Constantinople auxquelles se réfère cet article, comme élargissant à un tel point la faculté du Gouvernement hellénique d'assumer la protection diplomatique et judiciaire des personnes ayant acquis la nationalité hellénique à la suite des divers traités de paix récents.

La conclusion est que la demande du Gouvernement hellénique n'est pas recevable pour ce qui concerne les deux réclamants Tevfik et Hakki Ahmed.

IV.

Le Gouvernement bulgare a demandé à l'Arbitre, en tant qu'une exception (sous n° 5) de

« exclure de la présente instance les prétentions se rapportant à la forêt-pâturage « Kara-Bouroun » et aux portions des yaylaks « Gougouche », « Chabanitza » et « Toursounitza » qui se trouvent situées en territoire hellénique. »

Sur ce point, le Défendeur a affirmé que la forêt de « Kara-Bouroun » se trouverait située dans une région contestée entre les Gouvernements bulgare et ottoman avant les guerres de 1912-13. A l'avis du Gouvernement bulgare, cette région aurait fait partie du territoire anciennement bulgare. A l'appui de son allégation, le Défendeur a produit une lettre émanant de la section des forêts et de la chasse du Ministère bulgare de l'Agriculture et des Domaines, en date du 12 août 1932. Il y est dit notamment :

« En ce qui concerne la forêt se trouvant dans le yaylak « Kara-Bouroun », cette forêt située à l'ouest de l'ancienne frontière bulgare-turque et formant

partie de la forêt d'Etat de Fotène, a été tant avant la guerre balkanique qu'à l'époque actuelle toujours dans la possession et sous l'exploitation de l'office forestier de Fotène, district de Péchtéra. »

Il a été produit aussi une lettre de l'Etat-major général bulgare, en date du 16 août 1932, dans laquelle il est affirmé que les terres dites de « Kara-Bouroun » ont toujours fait partie du territoire de la Bulgarie et ont été gardées par des troupes bulgares. Une carte publiée en 1907 par l'Etat-major et dont un exemplaire a été versé au débat confirme que la frontière était selon l'opinion bulgare tracée de la manière indiquée ci-dessus.

Le Demandeur soutient que le fait que le territoire était disputé avant la conclusion du Traité serait sans importance et qu'il n'appartiendrait actuellement à la Bulgarie qu'en vertu du Traité.

En face des données précises fournies dans cette question par le Gouvernement bulgare, et vu les limites tracées à la juridiction de l'Arbitre par l'article 181 du Traité de Neuilly, l'Arbitre estime que le Demandeur n'a pas prouvé son droit de le saisir d'une réclamation contre le Gouvernement bulgare au sujet de droits de citoyens grecs sur la forêt de « Kara-Bouroun ».

Pour ce qui concerne les trois autres forêts qui seraient partiellement situées en territoire hellénique, le Demandeur a contesté cette allégation du Défendeur mais soutenu en outre que la quantité de bois vendue conformément aux contrats de coupe aurait pu être obtenue en tout cas en territoire bulgare. L'Arbitre ne saurait, vu cette dernière possibilité, admettre l'objection bulgare en tant qu'exception préalable.

V.

Le Défendeur a présenté, sous forme d'une exception d'irrecevabilité, une demande tendant à écarter du procès la requête du Demandeur en ce qui concerne les quatorze yaïlaks dont les réclamants se disent ayants droit pour l'exploitation.

Ce point, qui vise plutôt une question de fond, sera examiné ultérieurement.

B. Sur le fond.

I.

En déclarant recevable la demande du Gouvernement hellénique, l'Arbitre n'a pas pris de position définitive quant à l'existence des droits acquis, revendiqués par le Demandeur au profit de ses ressortissants. La question préalable vise en effet la juridiction de l'Arbitre telle qu'elle a été établie par les dispositions de l'article 181 du Traité de Neuilly. La conclusion à laquelle l'Arbitre est arrivé dans la première partie de cette Sentence est que le Défendeur n'est pas fondé à soustraire à l'examen de l'Arbitre la question de savoir si les droits acquis de certains sujets helléniques ont été violés ou non. Il ne s'agit pas là, à l'avis de l'Arbitre, d'une question qui soit du ressort exclusif des tribunaux nationaux bulgares. La règle de l'épuisement préalable des recours locaux ne saurait être invoquée en l'espèce comme moyen de défense, destiné à empêcher l'examen du fond même du différend. Il appartient à l'Arbitre de juger si l'attitude de la Bulgarie envers les ayants droit comporte, oui ou non, de la part de ce pays, un manquement à ses obligations internationales, telles qu'elles sont prévues à l'article 181 du Traité de Neuilly.

La thèse générale du Défendeur concernant la juridiction de l'Arbitre se trouvant ainsi rejetée, il reste à l'Arbitre d'examiner successivement chacune des réclamations présentées par le Demandeur. Il conviendra toutefois de considérer au préalable certaines des questions soulevées par l'une ou l'autre des Parties au cours du procès, qui concernent toutes les réclamations ou la plupart d'entre elles et sont donc d'un ordre plutôt général.

II.

Il ressort de ce qui précède que le Gouvernement hellénique fonde sa réclamation sur le fait que le Gouvernement bulgare a pris possession de plusieurs domaines forestiers sur lesquels des ressortissants hellènes possédaient certains droits et les a déclarés propriété d'Etat. A l'époque où l'Administration forestière bulgare en a pris possession — ce qui paraît avoir eu lieu au mois de février 1913 — l'état de guerre régnait entre la Bulgarie et l'Empire ottoman. Il a été déclaré du côté bulgare qu'il n'y avait pas lieu alors de supposer l'existence de forêts privées. Aucune réclamation ne fut formulée avant la deuxième moitié de 1914. Les réclamants ayant porté leurs revendications à la connaissance des autorités compétentes, le Ministère bulgare de l'Agriculture et les commissions spéciales instituées par lui à cet effet les soumirent à un examen approfondi. Ce n'est qu'en 1918 que l'enquête fut achevée. Une lettre du Ministre de l'Agriculture, en date du 20 septembre 1918, notifia la décision définitive de traiter les forêts litigieuses comme forêts domaniales.

Le Gouvernement bulgare déclare maintenant que cette mesure fut légitime notamment pour la raison que, selon la législation turque, les forêts avaient le caractère de domaines publics sur lesquels les particuliers ne pouvaient généralement avoir d'autres droits qu'un droit de jouissance très limité (droit de pacage). Les possesseurs privés de « yailaks » (pâturages domaniaux mis à la disposition du bétail privé) ne pouvaient pas, selon l'opinion du Défendeur, en exploiter les arbres. Ces « yailaks » rentreraient, suivant cette thèse, dans la catégorie d'immeubles que la terminologie turque dénomme « miri », à la différence de celle qui porte le nom de « mulk » c'est-à-dire d'immeubles possédés par des particuliers avec plein droit de propriété.

Cette question constituait le principal objet de l'enquête entreprise par les commissions instituées par le Ministre bulgare de l'Agriculture en vue de l'examen des réclamations. La première de ces commissions est, selon un procès-verbal du 22 janvier 1916, arrivée à la conclusion que les propriétaires (possesseurs), des « yailaks » sont en même temps propriétaires (possesseurs) des forêts naturelles, sises dans les limites de ces « yailaks », et que, pour qu'ils soient traités comme tels, il leur suffit de présenter soit le procès-verbal à suite de la descente de justice et la décision protocolaires, soit d'autres documents constatant que la descente de justice a été effectuée et qu'il a été procédé à la fixation de l'impôt « Orman Resmi » (sorte de dîme sur les forêts). La seconde commission a, suivant procès-verbal du 10 mai 1917, pris une décision analogue. A son avis, la descente de justice et la fixation de l'impôt « Orman Resmi » viennent confirmer le droit de possession (de propriété) et d'usufruit des propriétaires des « yailaks » sur les forêts, dont les titres de possession qui leur ont été délivrés font mention de « yailaks », modifiant ainsi juridiquement la nature même du bien qu'ils transforment de « yailaks » en forêts. Il en ressort que les commissions reconnaissaient la possibilité de l'existence de droits privés sur les arbres se

trouvant dans un « yaïlak », bien que les droits privés de ce genre ne puissent être concédés qu'en vertu d'une procédure spéciale et sur la base d'une enquête entreprise par l'autorité compétente.

En déclarant définitivement, le 20 septembre 1918, que les forêts litigieuses seraient à traiter comme forêts domaniales, le Ministre bulgare de l'Agriculture ne s'appuyait pas sur le droit ottoman, en vigueur dans le territoire avant l'annexion, mais sur la loi bulgare des forêts de 1904 : « Conformément à l'article 1^{er} de la loi des forêts tous les yaïlaks dans les limites de votre ressort sont propriété de l'Etat. »

Dans la note verbale adressée le 10 janvier 1925 à la Légation de Grèce à Sofia par le Ministère des Affaires Etrangères de Bulgarie, on trouve également mentionné le fait que l'Etat bulgare avait pris possession des forêts litigieuses conformément à l'article 4 de la loi forestière bulgare. Cette note n'invoquait pas davantage le droit ottoman en vigueur avant l'annexion.

Il y a lieu de noter ici qu'une des commissions susvisées a expressément souligné certaines divergences existant entre le droit bulgare tel qu'il est appliqué par les tribunaux d'une part, et de l'autre le droit ottoman, en ce qui concerne le traitement des immeubles de la catégorie dont il s'agit.

Il est permis de conclure de l'ample discussion qui a eu lieu au cours du procès au sujet de la question de savoir si les forêts litigieuses avaient le caractère de « mulk » ou de « miri », que la thèse bulgare est exacte en ce qui concerne l'affirmation que les immeubles étaient terres « miri » et non terres « mulk ». Mais il a été prouvé du côté hellénique que des particuliers pouvaient également, en droit ottoman, obtenir la concession de terres « miri » avec des droits si étendus qu'il leur était permis d'utiliser ou même d'aliéner les arbres qui y poussaient. La question de savoir s'il faut caractériser comme droit de propriété la situation juridique des possesseurs de « yaïlaks » ayant dûment acquis des droits si étendus paraît être d'ordre plutôt théorique. C'est ce que confirme une lettre du Ministère des Affaires Etrangères de Turquie à la Légation de Bulgarie à Ankara, en date du 18 août 1932, où figure le passage suivant :

« Les personnes ayant droit de propriété sur les biens des catégories « miri » et « vakouf » jouissent de la totalité des droits reconnus par la Loi à tout propriétaire de biens mulk. Aussi ont-elles, à l'égal de ces derniers, la libre et entière disposition de ces biens et peuvent par conséquent les aliéner, y constituer des gages, les céder à titre gratuit; et à leur décès ces biens passent en la propriété de leurs héritiers légaux. Ces biens ne peuvent faire retour aux administrations du « miri » ou du « vakouf » qu'exclusivement dans les cas prévus par la loi et ce notamment en cas de déshérence. Aussi ces administrations n'ont point légalement le droit de rentrer en la possession de ces biens sous toute autre forme. Le fait que ces biens aient été immatriculés au registre foncier ou indiqués sur les titres de propriété comme « miri », « vakouf » ou « mulk » ne saurait établir de distinction entre eux quant au droit de disposer sur ces biens. »

Il convient de mentionner que la commission mixte d'émigration gréco-bulgare s'est trouvée saisie du même problème et qu'elle a pris, en 1929, la décision de considérer les forêts situées sur les « yaïlaks » comme propriété privée.

La conclusion à laquelle arrive l'Arbitre est donc que, selon le droit ottoman, les possesseurs de « yaïlaks » pouvaient se trouver dans une situation juridique essentiellement pareille à celle d'un propriétaire et avoir par

conséquent le droit d'utiliser et d'aliéner les arbres. Le droit ottoman en vigueur dans le territoire annexé, avant 1913, n'empêchait pas la concession aux particuliers de droits sur les arbres poussant dans les « yailaks ». Dans ces conditions il n'est pas indispensable, aux fins du règlement du présent différend, de trancher le point de savoir si ces droits doivent être considérés comme droits de pleine propriété ou bien comme une espèce d'usufruit permanent.

III.

Comme il a été dit ci-dessus, le Défendeur a formulé une exception préalable, en demandant à l'Arbitre de dire

« que même réduite aux intérêts des seuls ressortissants grecs, Ath. Christophacopoulos, Jani Doumas et Démètre Kehaya, la requête n'est pas recevable quant aux quatorze yailaks dont les réclamants se disent concessionnaires pour l'exploitation ».

Il sera maintenant procédé à l'examen de cette exception qui touche plutôt une question de fond.

Le Défendeur fait valoir que les réclamations du Demandeur, en tant qu'appuyées sur les quatorze contrats de coupe conclus par les réclamants avec les propriétaires de certaines forêts, ne seraient pas fondées déjà en raison de la nature juridique des droits de coupe. Il s'agirait dans ces cas de droits de créance et non de droits de propriété ou autres droits réels. Les mesures du Gouvernement bulgare viseraient donc les propriétaires et non directement les personnes ayant acquis le droit de coupe. Si les droits dont il s'agit sont de simples créances, l'action des réclamants doit être dirigée contre leurs cédants et le Gouvernement hellénique n'a pas de recours direct contre le Gouvernement bulgare. Le Défendeur se réfère à cet égard à une clause insérée dans les contrats et selon laquelle le « vendeur » s'engage à aviser à toutes mesures utiles, propres à faire lever et disparaître les obstacles qui pourraient éventuellement surgir et léser ses droits de propriété. Il y est ajouté le passage suivant :

« Au cas où il ne pourrait pas y parvenir et qu'il soit démontré que tous les droits de l'acheteur fussent détruits, le vendeur s'oblige à indemniser l'acheteur de tous les dommages qui en résulteraient pour ce dernier et sans que celui-ci ait à recourir à un protêt et interpellation quelconque. »

Le Demandeur affirme par contre que les contrats de coupe impliquent la vente des arbres et que l'acheteur doit être considéré comme propriétaire. La clause des contrats citée ci-dessus ne signifierait nullement que l'obligation qu'elle impose au cédant serait la seule possibilité ouverte aux ayants droit. Ceux-ci auraient été, en qualité de propriétaires des arbres, victimes d'une mesure de confiscation de la part du Gouvernement bulgare.

Les deux Parties ont développé avec détails les raisons militant en faveur de l'une et l'autre des deux thèses. L'Arbitre est arrivé à la conclusion que les droits de coupe du genre dont il s'agit — droits non inscrits au registre cadastral — appartenaient selon le droit ottoman au domaine des créances.

Il reste alors à déterminer si cette nature juridique des droits de coupe empêche le Gouvernement hellénique de présenter des réclamations sur la base du droit international. Il convient de rappeler d'abord que la question de la faculté pour un Etat de former des réclamations selon le droit international commun est contestée pour les cas du genre de celui dont il s'agit ici. Selon une opinion généralement acceptée, une réclamation peut être faite non seulement en cas de violation du droit de propriété à la

suite de mesures prises par les autorités d'un autre pays, mais aussi, par exemple, quand le réclamant possède, dans un pays étranger, une hypothèque sur un immeuble ou un navire, ayant fait l'objet d'une mesure de confiscation. Mais on ne veut généralement pas admettre, dans un cas où la requête du réclamant est appuyée par exemple sur le fait que son débiteur dans le pays étranger était devenu insolvable, à la suite de la mesure de confiscation, une intervention diplomatique ou une action devant une instance internationale fondée sur le droit international commun (comp. Borchard: *Diplomatic Protection of Citizens abroad*, §§ 295-300).

On trouve assez souvent dans les traités internationaux des dispositions ayant pour objet de protéger même des droits autres que les droits réels. On en peut citer plusieurs exemples dans les traités de paix conclus à la suite de la dernière grande guerre.

Dans le cas présent il est question de l'interprétation de l'article 181 du Traité de Neuilly et de l'article 10 du Traité de Constantinople. Le premier de ces deux articles parle de « droits privés » et le second de « droits acquis ». L'article 11 du Traité de Constantinople énonce, en outre, une règle spéciale concernant les « droits de propriété foncière ». Il paraît nécessaire, en raison du contexte, d'interpréter les deux premières expressions comme n'étant pas limitées aux droits réels. Or, si, après l'annexion du territoire dont il s'agit, le Gouvernement bulgare avait promulgué une loi annulant par exemple toutes les créances acquises, avant l'annexion, sur les habitants du territoire, cette loi aurait dû être considérée comme incompatible avec l'article 10 du Traité de Constantinople.

En ce qui concerne les droits de coupe, on peut dire que ceux-ci ne sont pas entièrement annulés puisque le droit subsidiaire à une indemnité, accordé aux ayants droit par les cédants en vertu des contrats de coupe, n'a pas, à ce que l'on sache, été abrogé. Des doutes peuvent donc surgir au sujet de la compétence du Gouvernement hellénique pour intervenir en faveur des personnes possédant les droits de coupe. Il est aussi bien possible que, d'après le droit ottoman, les droits de coupe fussent si précaires qu'une cession régulière de l'immeuble à un nouveau propriétaire aurait eu pour effet l'impossibilité de faire valoir le droit de coupe envers ce dernier, en le transformant en un droit d'indemnité à l'égard du cédant. Ce point n'a pas été entièrement éclairci au cours du procès. Mais, dans le cas présent, le Ministre bulgare de l'Agriculture a interdit, en pleine connaissance des prétentions des réclamants, toute coupe ultérieure, en invoquant pour seule raison le fait que les forêts seraient propriété d'Etat conformément à la loi forestière bulgare de 1904. Le Gouvernement bulgare a donc pris une mesure directement dirigée contre les droits de coupe aussi et basée sur la thèse — non légitime — que la cession de ce genre de droits aurait été inadmissible parce que les forêts étaient propriété d'Etat. Dans ces conditions, il n'est guère douteux que l'attitude du Gouvernement bulgare à l'égard des droits de coupe ne fût incompatible avec le respect des « droits acquis », imposé à la Bulgarie par l'article 10 du Traité de Constantinople.

IV.

Le Défendeur a présenté plusieurs observations au sujet des preuves invoquées par le Demandeur à l'appui du droit des réclamants sur les forêts. Les documents produits seraient, à son avis, entachés d'irrégularités si manifestes qu'ils ne peuvent pas constituer la présomption de l'existence des prétendus droits des réclamants.

Il convient de faire d'abord une observation d'ordre général qui vise la nature des titres de propriété produits par les réclamants. Comme il a été mentionné ci-dessus, les réclamants ont voulu prouver leurs droits de propriété sur les forêts — soit ceux des personnes qui ont cédé le droit de coupe aux réclamants, soit ceux de ces derniers eux-mêmes — en invoquant une espèce de documents dénommés « certificats de propriété tenant lieu de titres définitifs ». Aucun titre de propriété ou de possession original (« tapou ») n'a été produit. Aussi le Défendeur estime-t-il peu probable que tous les originaux, sans exception, soient perdus; il émet l'hypothèse que les tapous n'ont pas été produits parce qu'ils contiendraient des mentions désavantageuses aux prétentions des réclamants. Au sujet des certificats produits, le Défendeur observe qu'ils revêtent une forme antérieurement inconnue et inusitée de titres de propriété. C'est en vertu d'une décision Grand-vizirienne spéciale du 1^{er} mai 1329 (1913) que les autorités ottomanes ont délivré ces certificats inusités jusqu'alors en Turquie et cela uniquement pour les immeubles sis dans les territoires détachés de l'Empire ottoman à la suite de la guerre balkanique. Or le Gouvernement de Constantinople n'exerçait plus en fait, à la date de cette décision Grand-vizirienne, son autorité sur les territoires occupés par les Puissances alliées. Dans ces conditions, le Gouvernement bulgare dénie tout effet aux actes et décisions des autorités ottomanes de Constantinople, ayant trait aux territoires soumis à l'occupation et à la juridiction bulgares.

Tout en reconnaissant que la forme nouvelle des titres de propriété était inusitée en 1913, le Demandeur soutient que, même après l'occupation ou l'annexion du territoire par la Bulgarie, les autorités turques conservaient le droit de régler la forme des certificats attestant le droit immobilier que telles personnes avaient acquis dans le passé, sous le régime ottoman.

L'Arbitre se rallie à l'opinion émise à cet égard par le Demandeur. L'engagement assumé par la Bulgarie de respecter les titres officiels émanant des autorités ottomanes, implique l'obligation de reconnaître les certificats de propriété dûment émis par l'autorité ottomane compétente sur la base du registre foncier turc dans lequel les immeubles étaient inscrits.

Mais le Défendeur soulève des observations aussi à l'égard du contenu des certificats. S'appuyant sur une attestation délivrée par un fonctionnaire turc à qui il incombait de tenir le registre cadastral, il affirme que les certificats contiennent certaines indications non conformes au registre. Ces données inexactes des certificats viseraient, d'une part, la nature juridique des forêts et, de l'autre, leur étendue. C'est ainsi que l'on trouve d'abord dans certains certificats l'indication que les forêts auraient le caractère de « mulk » (pleine propriété) tandis que le registre ne la contient pas mais contient d'autres indications selon lesquelles elles sont terres « miri ». Certains certificats contiennent en outre la mention « forêt », tandis que le registre désigne le même immeuble uniquement comme « yailak » (champ de pâturage).

L'Arbitrage ne voit pas de raisons pour lui de mettre en doute l'exactitude de l'allégation du Défendeur — appuyée sur l'attestation d'un fonctionnaire ottoman, obtenue par l'intermédiaire du Ministère des Affaires Étrangères turc — concernant la non-conformité, sur certains points, des certificats avec le registre cadastral. Il paraît toutefois vraisemblable que c'est l'autorité ottomane compétente qui, à l'époque de l'émission des certificats, y a introduit les indications dont il s'agit. Si l'Administration bulgare avait estimé que les certificats étaient falsifiés, elle aurait d'ailleurs toujours pu provoquer, en intentant une action devant le tribunal bulgare compétent,

une décision judiciaire concernant leur validité ou leur force probante. Il semble, toutefois, que ce ne soit qu'au cours du procès présent que l'allégation de faux ait été formulée.

Il est néanmoins décisif que les certificats produits par le Défendeur au sujet du contenu du registre cadastral confirment que sur des points essentiels ces titres sont conformes au registre cadastral. Vu la conclusion à laquelle l'Arbitre est arrivé plus haut sur la question de la différence existant entre « *mulk* » et « *miri* » selon le droit ottoman, il ne convient pas d'attribuer une importance décisive au point de savoir si l'une ou l'autre de ces désignations a été employée dans le registre pour les immeubles litigieux.

V.

1. Pour ce qui concerne les forêts « *Kavgali* » et « *Tchakmakli* », le Demandeur a réclamé le droit de propriété pour Christofacopoulos et Tevfik, en s'appuyant sur six « certificats de propriété tenant lieu de titres définitifs ». Aucun contrat de vente n'a été produit. Les certificats établissent que la cession du droit de propriété a été inscrite au registre cadastral en mai 1913. Le Défendeur a fait observer que l'acquisition du droit de propriété a eu lieu après l'occupation bulgare du territoire où sont sises les forêts et contrairement à la proclamation du Roi Ferdinand, en date du 1^{er} décembre 1912, disposant comme suit :

« A compter du jour de l'occupation il est défendu de conclure d'actes et opérations de quelque espèce que ce soit ayant pour objet des biens immobiliers sis dans les territoires occupés.

Tous actes conclus depuis le 5 octobre 1912 sont considérés nuls de plein droit. »

Il est évident que les certificats de propriété perdent leur valeur probante en tant que preuves de droits acquis s'il en ressort que la cession des droits a eu lieu à une époque où une telle cession n'était pas permise. La question se pose, par conséquent, de savoir s'il y a lieu de tenir compte de la proclamation du Roi Ferdinand au point de vue du droit international.

Le Traité de Constantinople prescrit que « les droits acquis antérieurement à l'*annexion* des territoires . . . seront respectés ». Il convient de comparer avec ce texte la déclaration annexée au Traité et dans laquelle le Gouvernement turc déclare ce qui suit :

« En ce qui concerne l'article 10 du Traité, le Gouvernement impérial ottoman déclare qu'il n'a point consenti, depuis l'occupation par les forces bulgares des territoires cédés, à des cessions de droits à des particuliers, en vue de restreindre les droits souverains de l'Etat bulgare. »

Les termes de l'article 10 du Traité de Constantinople pourraient incliner à la conclusion que la Bulgarie s'est engagée à respecter les droits acquis, dans le territoire dont il s'agit, avant l'entrée en vigueur du Traité. Ce n'est qu'à cette date que la souveraineté est passée définitivement à la Bulgarie. Le mot « *annexion* » n'est toutefois pas si précis qu'il doive exclure une interprétation fixant le moment critique à une date antérieure. Il est à noter que le Traité d'Athènes du 1/14 novembre 1913 entre la Turquie et la Grèce (article 6) aussi bien que le Traité de Stamboul du 1/14 mars 1914 entre la Turquie et la Serbie (article 5) contiennent le mot « *occupation* » au lieu de « *annexion* » dans le texte des dispositions correspondantes. Les deux Puissances alliées de la Bulgarie ne se sont donc pas engagées,

dans ces deux Traités avec la Turquie, à respecter les droits acquis après l'occupation. Ce fait n'est pas sans importance pour l'interprétation du Traité de Constantinople, étant donné qu'il est peu vraisemblable que les Parties contractantes aient voulu faire une différence sur ce point entre les traités. Il est à remarquer, en outre, que le Traité de Constantinople n'invalide pas la proclamation du Roi Ferdinand mais contient au contraire, en annexe, une déclaration exprimant implicitement la même idée que la proclamation en ce qui concerne les cessions de biens de la part de l'Etat turc à des particuliers.

Abstraction faite de cette argumentation concernant le sens du mot « annexion » dans l'article 10 du Traité de Constantinople, argumentation qui touche à la question préalable de la compétence de l'Arbitre, on peut arriver par une autre voie à une conclusion plus précise encore. La Bulgarie s'est engagée à respecter les droits valablement acquis avant l'annexion. La proclamation précitée du Roi Ferdinand interdit les cessions de biens immobiliers. Si cette interdiction était juridiquement valide, l'acquisition, au mois de mai 1913, des deux forêts dont il s'agit maintenant ne serait pas valable. On peut ici faire abstraction de la question de savoir comment il convient d'apprécier ce problème au point de vue du droit international commun. Mais il est important de constater que la Turquie aliénait déjà, par le Traité de Londres du 17/30 mai 1913, sa souveraineté sur ce territoire en faveur des Puissances alliées, c'est-à-dire de la Bulgarie, la Grèce, le Monténégro et la Serbie. Il est vrai, ainsi que l'a fait observer le Demandeur, que le Traité de Londres n'a jamais été ratifié et que ses dispositions ont été modifiées en partie par les traités postérieurs. Mais une disposition du Traité de Constantinople déclare que les dispositions du Traité de Londres doivent être maintenues, à l'égard du Gouvernement impérial ottoman et du Royaume de Bulgarie, pour autant qu'elles ne sont pas abrogées ou modifiées par les stipulations du Traité de Constantinople. Il s'ensuit, à l'avis de l'Arbitre, que la proclamation du Roi Ferdinand avait pleine validité pour le territoire, au moins à partir de la date de la signature du Traité de Londres. Il n'a pas été établi par le Demandeur que la vente ait eu lieu avant cette date.

On peut aussi supposer, en se référant à ce qui a été dit plus haut, que l'expression « annexion » dans l'article 10 du Traité de Constantinople vise une date qui n'est pas postérieure au 17/30 mai 1913.

Il ressort de ce qui précède que le Demandeur ne peut fonder en faveur des réclamants aucune réclamation sur un droit de propriété acquis sur ces deux forêts.

2. En ce qui concerne les forêts de « Barakli » et de « Madjarli », le Défendeur a soutenu qu'elles ont été acquises par Christofacopoulos et Tefvik par acte de vente, dressé le 1^{er} avril 1914 devant le deuxième notaire auprès du tribunal de première instance de Sofia. Le Demandeur n'a pu toutefois produire d'autres preuves de l'acquisition du droit de propriété que, d'une part, un extrait du registre tenu par le susdit notaire et indiquant qu'un contrat de vente concernant une forêt a été conclu le jour susmentionné par Christofacopoulos et Tefvik et certaines personnes dénommées, et, d'autre part, des certificats de propriété délivrés pour les vendeurs et d'autres personnes concernant les deux susdites forêts. Du côté bulgare, on a fait remarquer que le contrat de vente n'a pas été produit et que celui-ci ne remplit en tout cas pas la condition stipulée en droit bulgare et selon laquelle la cession d'un immeuble doit se faire sous peine de nullité par acte notarié, dressé par le notaire dans le ressort duquel l'immeuble est

situé. Du côté hellénique, on a émis l'opinion qu'un acte dont les signatures des Parties contractantes sont légalisées par devant notaire, et dont l'extrait est transcrit au livre notarial, acquiert le caractère d'acte notarié. Subsidiairement, pour le cas où l'Arbitre estimerait que, par suite d'une irrégularité de forme, la nue propriété de ces deux forêts n'a pas été transférée aux réclamants, le Demandeur fonde sa réclamation sur un contrat antérieur visant l'achat des coupes de bois de ces forêts.

Il ressort de cet exposé que le Demandeur n'a pas produit de titre de propriété ni d'autres preuves concluantes concernant les deux forêts de « Barakli » et de « Madjarli ». La présomption légale de droits de propriété acquis n'est donc pas établie. Il est encore moins prouvé qu'il s'agit dans ce cas d'un droit acquis avant l'annexion du territoire et tombant par conséquent sous la juridiction de l'Arbitre. Le contrat d'exploitation subsidiairement invoqué par le Demandeur a été conclu le 16 mars 1908 pour une période de dix ans à partir du commencement des coupes, sans droit de prorogation. Selon les termes mêmes du contrat, celui-ci peut donc avoir expiré en 1918. Dans ces conditions, il ne saurait servir de base à une réclamation.

3. Au sujet de la forêt de « Gougouche », le Demandeur a soutenu que Tevfik en aurait acquis la propriété en janvier 1908¹. A l'appui de cette allégation, le Demandeur a invoqué un certificat établissant que Tevfik est le propriétaire des forêts et qu'une inscription à cet effet a eu lieu au registre cadastral en janvier 1908. Le certificat a été délivré le 21 septembre 1913. Du côté bulgare on a formulé certaines observations au sujet du certificat. Et il faut bien admettre que celui-ci contient certaines irrégularités. Sous la rubrique « Exposé de motifs de la rédaction du titre », on trouve l'information suivante :

« Copie prise dans les inscriptions officielles sur la demande écrite de Tevfik Effendi qui en sa qualité de locataire dûment établie par certificat a sollicité la livraison de cette copie arguant de la perte de l'original en sa possession délivré en janvier 1326 sur base des inscriptions portées à cette date par achat de Edhem Effendi. »

Dans cette note Tevfik est désigné comme « locataire », tandis qu'il est nommé « propriétaire » à un autre endroit du même certificat. L'année 1326 (1910) indiquée dans le certificat n'est pas conforme non plus à une autre mention du certificat selon laquelle l'acquisition du droit de propriété par Tevfik aurait été inscrite en 1324 (1908). Il ressort cependant de l'extrait du registre produit par le Défendeur, que l'inscription a été effectuée en 1908. Dans une (copie de) « lettre de devis » du 5 septembre 1325 (1909), Tevfik est également désigné comme propriétaire inscrit au registre. Une autre inexactitude du certificat est, semble-t-il, l'indication de la superficie qui serait de 140 deunums anciens tandis que le registre contient le chiffre 40.

Malgré les irrégularités relevées ci-dessus, l'Arbitre estime que les documents produits auraient dû être reconnus du côté bulgare comme titres de propriété en attendant la preuve du contraire par la voie judiciaire. En refusant cette reconnaissance des titres, le Défendeur a donc manqué à ses engagements internationaux.

4. En ce qui concerne la forêt de « Toursounidja », le Défendeur a fait observer qu'aucun contrat de coupe n'a été produit. Il s'oppose par consé-

¹ Le Demandeur date le titre de propriété de « 1324-1909 » et un rapport d'expertise de « 1325-1910 ». Il semble toutefois que c'est « 1324-1908 » et « 1325-1909 » qu'il eût fallu mettre.

quent à toute prise en considération de cette réclamation. Le Demandeur prétend que le contrat a été égaré mais souligne en même temps que son existence serait suffisamment établie par la teneur des titres de propriété afférents à cette forêt.

Il est exact que Tevfik est désigné dans ces titres comme « locataire de la forêt », qualité « dûment établie par certificat ». Mais, d'autre part, il n'existe pas d'information concernant le contenu du contrat. Le Demandeur n'a donc pas prouvé que le Défendeur aurait manqué à ses engagements en ce qui concerne le respect des droits acquis ou bien de la règle de présomption prévue à l'article 10 du Traité de Constantinople. L'Arbitre est par suite obligé de rejeter la réclamation présentée au sujet de cette forêt.

5. Le contrat produit par le Demandeur concernant le droit de coupe dans la forêt de « Hamam-Bounar » a été conclu le 7 février 1910 pour une période de cinq années, sans faculté de prorogation. Ce contrat ne prévoit pas non plus la vente d'une quantité fixe de bois. Il doit donc, selon ses propres termes, avoir expiré en 1915 déjà. L'Arbitre, par conséquent, ne peut que rejeter la réclamation concernant cette forêt.

6. Pour ce qui concerne les autres droits de coupe, le Défendeur a fait diverses objections à leur validité. Ces observations visent ou l'incompétence du prétendu propriétaire d'une forêt de céder le droit de coupe, ou des irrégularités de forme dans les rapports établis en vue de la description des forêts et qui sont obligatoires selon le droit ottoman, ou encore l'absence d'une décision de l'autorité compétente concernant l'approbation de ces rapports.

Après examen de tous les documents concernant les diverses forêts, l'Arbitre est, toutefois, arrivé à la conclusion qu'à défaut d'une décision judiciaire invalidant les droits prétendus, il faut partir de la présomption de leur validité, étant donné qu'il n'a pas été relevé d'irrégularités manifestes et graves.

Il convient donc de résumer comme suit le résultat de l'examen des divers cas d'espèce.

La réclamation du Demandeur concernant la forêt de « Kara-Bouroun » ne peut pas être prise en considération (voir A, titre IV) et les réclamations concernant les forêts de « Kavgali », « Tchakmakli », « Madjarli », « Barakli », « Toursounidja » et « Hamam-Bounar » doivent être rejetées.

Parmi les réclamations visant le droit de propriété il n'y a lieu d'admettre que celle qui a trait à la forêt de « Gougouche ».

Parmi les réclamations qui visent le droit de coupe pour une durée limitée et une quantité fixe de bois, il y a lieu d'admettre les onze suivantes, savoir celles qui concernent les forêts d'« Avanli », « Olouk-Yédik », « Korfanli », « Tchal », « Souloudjak », « Kodja-Kargalik », « Sabourdja-Alan », « Bitchaktchi-Diranli », « Chabanidja », « Tilkili » et « Kemali-Tchoral ».

VI.

Il suit de la conclusion à laquelle l'Arbitre est arrivé plus haut, que l'attitude du Défendeur à l'égard des réclamants n'a pas été conforme, en ce qui concerne certaines des forêts en question, à l'article 10 du Traité de Constantinople et à l'article 181 du Traité de Neuilly. Vu le préjudice infligé ainsi au Demandeur par le Défendeur, celui-ci doit être tenu de payer une indemnité.

Il a été suggéré au cours du procès que, dans le cas d'une approbation entière ou partielle de la demande, le Défendeur devrait être obligé à restituer les forêts aux réclamants. Le Demandeur a toutefois laissé à l'appréciation de l'Arbitre l'opportunité d'une pareille restitution.

L'Arbitre estime qu'on ne saurait imposer au Défendeur l'obligation de restituer les forêts aux réclamants. Plusieurs raisons militent en faveur de cette attitude. Les réclamants pour lesquels une demande formée par le Gouvernement hellénique a été considérée comme recevable, sont associés d'une société commerciale comptant d'autres associés encore. Il serait donc inadmissible d'obliger la Bulgarie à restituer intégralement les forêts litigieuses. Il n'est guère vraisemblable, en outre, que les forêts se trouvent dans le même état qu'en 1918. Etant donné que la plupart des droits sur les forêts ont le caractère de droits de coupe d'une quantité fixe de bois, devant être enlevée pendant une période déterminée, une sentence concluant à la restitution serait conditionnée par l'examen de la question de savoir si l'on peut actuellement obtenir la quantité cédée. Une telle sentence exigerait aussi l'examen et le règlement des droits qui pourraient avoir surgi dans l'intervalle en faveur d'autres personnes et être conformes ou non aux droits des réclamants.

La seule solution pratique du différend consiste par conséquent à imposer au Défendeur l'obligation de payer une indemnité. Elle se heurte également toutefois à de grandes difficultés, en raison des conditions particulières du présent litige.

Il convient d'examiner ici une exception préalable invoquée du côté bulgare, et qui n'a pas été examinée en même temps que les autres exceptions, parce qu'elle appartient plutôt au fond du différend. Le Défendeur a prétendu que la requête

« n'est pas recevable dans la mesure de la participation . . . des Bulgares Pierre Sallabacheff, Minko Semerdjief et Pantcho Apostoloff ».

Comme il a été dit plus haut, cette exception implique l'obligation, pour le calcul de l'indemnité éventuelle, de déduire les quotes-parts qui devraient revenir aux trois personnes susmentionnées selon le contrat conclu entre les associés. De ces trois personnes, Apostoloff participerait pour $\frac{1}{18}$ aux bénéfices éventuels de trois forêts, tandis que la quote-part des deux autres serait celle indiquée dans le contrat de société. Du côté hellénique on a fait observer, comme il a été mentionné plus haut, que la participation d'Apostoloff était soumise à certaines conditions qui n'ont pas été remplies et que d'ailleurs Apostoloff ne serait pas autorisé à recevoir de bénéfice au cas où le Gouvernement bulgare ne reconnaîtrait pas les droits des réclamants sur les forêts. En ce qui concerne Semerdjief, le Demandeur a déclaré qu'il aurait été exclu de la société et ne posséderait donc aucune quote-part dans les avoirs de la société.

Au sujet de Sallabacheff, le Demandeur prétend qu'un droit lui appartenant ne pourrait être allégué qu'au cas où la société fondée en Bulgarie aurait acquis elle-même, comme personne morale, la propriété des cinq forêts et des coupes de bois dérivant des quatorze contrats d'exploitation. Selon le Demandeur, la société « Dospath-Dagh », bien que régulièrement formée, n'aurait cependant jamais existé réellement, parce que le fonds social, prévu au contrat, n'aurait jamais été constitué. Il n'y aurait pas eu réalisation des rapports promis par les associés et de ce fait même la société ne serait jamais devenue titulaire d'aucun droit. Il en résulterait que Sallabacheff ne serait devenu participant d'aucun fonds social. Le Demandeur

a ajouté une autre considération encore, à savoir que le contrat de société conclu à Sofia en 1915 aurait, conformément à l'article 180 du Traité de Neuilly, cessé d'exister par suite de l'entrée en guerre de la Grèce à côté des alliés. Plusieurs des parties contractantes étant devenues ennemies, l'annulation du contrat se serait effectuée de plein droit.

Pour ce qui concerne d'abord cette dernière allégation, il convient de souligner l'observation faite par le Défendeur et selon laquelle certaines dérogations sont prévues au principe général de l'article 180 du Traité de Neuilly, notamment quant aux contrats ayant pour but le transfert de propriété de biens et effets mobiliers ou immobiliers, dans le cas de transfert de la propriété ou de livraison de l'objet avant que les Parties ne soient devenues ennemies. Comme le Défendeur l'a déclaré en outre, la société « Dospath-Dagh » ne s'est d'ailleurs pas considérée elle-même comme ayant été dissoute par le Traité de Neuilly. La requête présentée le 22 décembre 1921 contre l'Etat bulgare auprès du Tribunal Arbitral mixte gréco-bulgare a été introduite au nom des associés de la société en commandite « Dospath-Dagh ». Les réclamations diplomatiques du Gouvernement hellénique ont également été présentées au bénéfice des actionnaires et représentants de la société. L'existence de plusieurs preuves du fonctionnement de la société même après la grande guerre, ne permet pas à l'Arbitre de considérer comme prouvé, à l'encontre de la contestation du Défendeur, le fait que la société aurait cessé d'exister de plein droit.

Si l'on retenait la thèse du Demandeur au sujet de l'annulation du contrat de société, la conséquence en serait peut-être d'ailleurs l'écroulement total ou du moins partiel de la base des réclamations. Le Défendeur a observé à cet égard que, partant du point de vue qui vient d'être indiqué, on ne comprendrait pas à quel titre seraient justifiées les prétentions de personnes autres que celles dont les noms figurent comme propriétaires-acheteurs dans les certificats de propriété ou comme concessionnaires dans les contrats d'exploitation. On peut s'imaginer encore d'autres conséquences de la thèse de l'annulation du contrat de société. Mais il n'y a pas lieu d'examiner cette éventualité plus en détail.

En tant qu'il s'agit des réclamations faites dans le présent procès, il y a lieu d'examiner la question de savoir quelles personnes, en tenant compte de la date de la confiscation des forêts, sont à considérer comme part prenantes dans les avoirs de la société. Selon le procès-verbal de la réunion de la société tenue le 18 mai 1918, il y avait huit intéressés, à savoir, en dehors des cinq personnes dont le Gouvernement hellénique invoque les droits dans cette affaire, les deux sujets bulgares Sallabacheff et Semerdjieff et le sujet turc Sadik Ibrahim. Etant donné qu'il n'a pas été prouvé qu'aucun d'entre eux se serait retiré de la société avant le 20 septembre 1918, date à laquelle les forêts ont été déclarées propriété d'Etat bulgare, l'Arbitre ne peut que présumer qu'il y avait à cette époque huit intéressés dans la société dont Sallabacheff et Semerdjieff possédaient ensemble 120/640 et les autres possédaient ensemble 520/640 parts. Le contrat ne contient aucune clause concernant la proportion dans laquelle chacun des six derniers participait à la société. Il convient donc de supposer que leurs parts étaient égales. Il s'ensuivrait que les trois réclamants dont le Gouvernement hellénique est compétent pour représenter les intérêts dans le présent procès, possèdent dans la société un intérêt économique correspondant à 260/640 de ses avoirs.

VII.

Dans le calcul de l'indemnité qu'il se croit fondé à réclamer, le Demandeur s'est basé, pour ce qui concerne les contrats d'exploitation, sur certaines données concernant la quantité de bois que les réclamants avaient le droit d'utiliser aux termes du contrat, ainsi que sur un prix moyen de 10 levas or par m³ de bois sur pied. En ce qui concerne les forêts quant auxquelles les réclamants ont fait valoir le droit de propriété, l'évaluation est basée sur l'étendue, la densité de la forêt, la rapidité de la nouvelle croissance et le prix moyen du bois susmentionné. En outre, le paiement d'intérêts a été demandé à partir de la date à laquelle cette Sentence arbitrale sera rendue.

Une telle méthode d'évaluation soulève de légitimes objections quant à la valeur du bois sur pied; il est bien connu que celle-ci est soumise à des fluctuations très importantes suivant les conjonctures, la situation de la forêt, les possibilités d'exploitation du bois pour divers buts dans des établissements industriels du voisinage, l'existence de moyens de communication, etc. Le bois sur pied peut donc, dans certaines régions et à une époque déterminée, posséder une valeur comparativement élevée tandis que, dans d'autres régions ou à une autre époque, il sera entièrement dépourvu de valeur vénale et ne pourra par conséquent être utilisé. Il est vrai que le Demandeur a produit quelques informations sur la vente aux enchères de diverses quantités de bois dans les régions où les forêts litigieuses sont sises, mais ces données ne possèdent pas une force probante suffisante quand il s'agit d'évaluer des domaines forestiers de grande étendue. Ce fait est d'ailleurs mis en relief par l'énorme différence existant entre les sommes pour lesquelles les réclamants ont acquis leurs droits sur les forêts et celles auxquelles ils évaluent leur valeur actuelle.

Le Défendeur a insisté sur l'institution d'une expertise locale par décision de l'Arbitre au cas où il conclurait au paiement d'une indemnité. Le Demandeur a laissé à l'Arbitre le soin d'apprécier l'opportunité d'une pareille évaluation par des experts. L'Arbitre ne croit pas qu'il serait pratique à l'heure présente de procéder à une telle expertise, étant donné le temps si prolongé qui s'est écoulé depuis la date de la mainmise de l'Etat bulgare sur les forêts et vu le fait que des coupes fort considérables ont pu s'effectuer dans l'intervalle pour le compte d'autres personnes. Il convient d'ailleurs de noter le fait qu'il s'agit dans la plupart des cas de contrats de coupe conclus pour une période déterminée et que toute évaluation devrait donc tenir compte de la question de savoir si l'exploitation prévue aux contrats aurait utilement pu avoir lieu sur une telle échelle pendant la période fixée.

A l'avis de l'Arbitre, cette affaire présente plusieurs éléments donnant l'impression que l'acquisition des forêts en question et la conclusion des contrats de coupe offrent le caractère d'une spéculation dont les chances de succès étaient dès l'origine des plus aléatoires. La situation des forêts dans une région frontière ainsi que l'instabilité des conditions politiques à l'époque des achats sont déjà de nature à donner aux transactions un caractère hasardeux.

Il n'est guère possible de faire une évaluation équitable de l'indemnité qu'il convient d'accorder au Gouvernement hellénique en raison du fait que certains de ses ressortissants ont subi un traitement incompatible avec les engagements internationaux de la Bulgarie, sans tenir compte de ces conditions spéciales.

Il y a lieu de rappeler que les réclamants ont acheté toutes les forêts et tous les droits de coupe, selon un calcul fait par le Défendeur sur la base

des contrats produits par le Demandeur, pour une somme totale de 18.000 Ltqs. Au dire du Demandeur, le capital investi dans les diverses installations destinées à l'exploitation se monterait, y compris les sommes payées pour les forêts, à 73.000 Ltqs.

Lors de l'établissement du contrat de la société en commandite « Dospath-Dagh » qui a eu lieu quelques années plus tard, le 9 février 1915, une indication de la valeur des forêts, comprenant également, semble-t-il, les installations, a été insérée dans le contrat. Cette valeur était de 2.600.000 levas. Le cours de la monnaie bulgare était, à cette date, par rapport à 100 francs suisses, 118,50 levas (selon l'étude comparative des changes du monde, publiée par M. Emil Diesen).

Les réclamants ont finalement indiqué la valeur que l'entreprise forestière possédait quelques mois avant la date, au cours de l'année 1918, où les forêts ont été déclarées propriété d'Etat. Selon le protocole du 18 mai 1918, les associés de la société décidèrent de vendre toutes les forêts et tous les droits d'exploitation pour une somme totale de 3.200.000 levas. A cette date le cours de la leva était, selon la source susvisée, de 158 levas pour 100 francs suisses.

Conformément aux principes généraux du droit international, les dommages-intérêts doivent être fixés sur la base de la valeur des forêts, respectivement des contrats d'exploitation, à la date de la dépossession définitive, c'est-à-dire au 20 septembre 1918, en y ajoutant un taux équitable d'intérêt calculé sur cette valeur depuis la date de la dépossession. La seule indication certifiée qui existe concernant la valeur des forêts en 1918, est la somme qui vient d'être mentionnée et qui est considérablement plus élevée que le prix d'achat mais ne diffère pas trop de la valeur indiquée dans le contrat de société de 1915. Il est vrai que le Demandeur a allégué que ce prix fut fixé sous l'impression de l'attitude des autorités bulgares. Mais il a été souligné plus haut que la valeur des droits dont il s'agit subissait l'influence de plusieurs autres facteurs incertains, susceptibles de la faire baisser, les mêmes facteurs d'ailleurs qui ont sans doute déjà fait sentir leur action lors de la fixation des prix d'achat et de la valeur indiquée dans le contrat de société.

Dans la valeur totale des prétendus droits des réclamants, estimée en 1918 à 2.025.000 francs suisses environ, sont comprises également les forêts au sujet desquelles la requête du Demandeur ne peut pas être admise. Il convient donc de déduire de cette valeur totale la valeur de quatre des cinq forêts dont les réclamants prétendent être propriétaires ainsi que celle de trois des quatorze contrats d'exploitation. Il est évidemment assez difficile d'apprécier, sur la base des informations dont l'Arbitre dispose, la partie de la valeur totale représentée par ces forêts et contrats d'exploitation. L'Arbitre croit toutefois pouvoir calculer approximativement, sur la base des données fournies par le Demandeur concernant la valeur des différents contrats et forêts, que deux tiers de l'indemnité demandée tombent sur les forêts au sujet desquelles le Demandeur n'a pas suffisamment établi le bien-fondé de ses réclamations. Il reste donc un tiers de la somme totale indiquée plus haut, à savoir 675.000 francs suisses. En outre, il a été démontré plus haut que le Demandeur n'est compétent pour intervenir que concernant les quotes-parts de trois des huit associés que comptait la société en 1918. Ces trois associés possédaient 260/540 des avoirs de la société. Leur participation dans le montant sus-indiqué se monterait donc à 274.219 francs suisses, soit en chiffres ronds à 275.000 francs suisses. Vu la méthode d'évaluation appliquée par l'Arbitre, il faut compter un intérêt de 5 % sur cette

somme à partir de 1918. Le montant total de l'indemnité à payer se chiffre selon cette évaluation par 475.000 francs suisses ou levas or.

Par ces motifs,

l'Arbitre,

sur les exceptions préalables,

1. rejette l'exception d'incompétence soulevée par le Gouvernement bulgare;

2. rejette l'exception préalable du Gouvernement bulgare tendant à ce que la requête du Gouvernement hellénique n'est pas recevable avant l'épuisement préalable des recours internes;

3. rejette l'exception préalable du Gouvernement bulgare tendant à ce que la requête du Gouvernement hellénique n'est pas recevable quant aux « yailaks » dont les réclamants revendiquent le droit d'exploitation;

4. admet l'exception préalable du Gouvernement bulgare tendant à ce que la requête du Gouvernement hellénique n'est pas recevable pour autant qu'elle se réfère aux droits des frères Tevfik et Hakki Hadji Ahmed;

5. admet l'exception préalable du Gouvernement bulgare tendant à ce que la requête du Gouvernement hellénique n'est pas recevable pour autant qu'elle se réfère à la réclamation relative à la forêt « Kara-Bouroun »;

sur le fond

décide et juge

1. qu'il y a lieu de débouter le Gouvernement hellénique de sa demande en ce qui concerne les réclamations visant les forêts de « Kavgali », « Tchakmakli », « Madjarli », « Barakli », « Toursoundja » et « Hamam-Bounar ».

2. que la décision du Gouvernement bulgare, notifiée dans la lettre du Ministre de l'Agriculture, en date du 20 septembre 1918, et tendant à la non-reconnaissance par les autorités bulgares des droits que les trois ressortissants helléniques Athanase Christofacopoulos, Démétrius Kehayias et Jean Doumas, en commun avec les autres associés de la société « Dospath-Dagh », avaient acquis, avant l'annexion par la Bulgarie du territoire où les forêts litigieuses sont situées, sur la forêt de « Gougouche » ainsi que sur les forêts d'« Avanli », « Olouk-Yédik », « Korfanli », « Tchal », « Souloudjak », « Kodja-Kargalik », « Sabourdja-Alan », « Bitchaktchidiranli », « Chabanidja », « Tilkili » et « Kemali-Tchoral », n'était pas compatible avec les obligations internationales de la Bulgarie;

3. qu'en vertu de l'article 181 du Traité de Neuilly la Bulgarie est responsable envers la Grèce pour ne pas avoir respecté les droits acquis des dits ressortissants helléniques et que, par conséquent, une indemnité est due à la Grèce de ce chef;

4. que le dommage subi par les trois ressortissants helléniques peut fournir une mesure convenable de la réparation due au Gouvernement hellénique;

5. qu'il y a lieu de fixer l'indemnité due au Gouvernement hellénique à la somme globale de 475.000 (quatre cent soixante-quinze mille) levas or, plus un intérêt de cinq pour cent à compter de la date à laquelle cette Sentence arbitrale est rendue.

Stockholm, le 29 mars 1933.

ÖSTEN UNDÉN.

/ Staffan Söderblom.

XXXVII.

IN THE MATTER OF THE DEATH OF JAMES PUGH¹.

PARTIES : Great Britain, Panama.

SPECIAL AGREEMENT : Convention of October 15, 1932.

ARBITRATOR : James J. Lenihan.

AWARD : Washington, D.C., U.S.A., July 6, 1933.

Policeman's responsibility.—Use of force in the performance of his duty.—Endeavour to make an arrest.—Resistance of party.—Attack on policeman.—Use of force.—Clubbing.—Death of party.—Effect of party's fault on the responsibility of policeman.—State responsibility for action of police force.

¹ For bibliography, index and tables, see end of this volume.

Agreement.

[See beginning of Award below.]

HIS MAJESTY'S GOVERNMENT IN THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND IN THE NAME OF AND REPRESENTING HIS MAJESTY'S GOVERNMENT IN THE IRISH FREE STATE *v.* THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF PANAMA.

In the Matter of the Death of James Pugh.

BEFORE JAMES J. LENIHAN, *Arbiter.*

July 6, 1933.

A convention having been made and entered into, on October 15, 1932, between His Majesty's Government in the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland in the name of and representing His Majesty's Government in the Irish Free State, by His Majesty's Envoy Extraordinary and Minister Plenipotentiary to Panama, Sir Josiah Crosby, and The Government of The Republic of Panama, by the Secretary of Foreign Affairs of said Government, the Honorable J. Demostenes Arosemena, wherein and whereby it was agreed to submit to the decision of the undersigned, as Arbiter, the following questions, to wit:

(a) Did the Panamanian police agents Manuel de J. Tunon and Jose Cardoze exceed the powers reasonably vested in an agent of the public order in the exercise of his functions when, on Sunday, 30 June, 1929, they endeavored to take to the police station in the City of Colon the Irishman James Pugh who, it is affirmed, was in a state of intoxication, and as a result of such excess did the death of the said James Pugh occur?

(b) In the event that such excess did exist, and that by reason thereof the death of James Pugh occurred, is there certainty that the acts of the agents Manuel de J. Tunon and Jose Cardoze were malicious, voluntary, and consequently, culpable, and should the Panamanian Government, therefore, be considered obliged to pay to the British Government an indemnity for such death?

(c) If the Panamanian Government ought to pay to the British Government an indemnity, what should the indemnity amount to?

and

It being agreed, in Article 2 of said convention, that the submission of these questions to this arbitration "does not imply in any way whatsoever that the authority of the Panamanian courts, and, consequently, that of the tribunal of jurors which, on 25 October, 1929, in the Superior Court of the City of Panama, found the two police agents Manuel de J. Tunon and Jose Cardoze not guilty, is not recognized", and it being further agreed, in Article 3 of said convention, that the Arbiter should not, therefore, "enter

upon appreciations of the verdict rendered by the tribunal of jurors, but shall in view of the events which took place in the City of Colon on Sunday the 30th of June, 1929, between the police agents Tunon and Cardoze and the Irishman James Pugh, and taking into consideration solely for the finding of the facts the proofs which with regard thereto are to be found in the record, decide *ex æquo et bono* on the questions" above set forth; and

Cyril Marriott, Esq., having been duly designated as special representative of His Majesty's Government in this arbitration and Dr. Gregorio Miro having been duly designated as such special representative of the Government of the Republic of Panama; both such designations and appointments being under authority of and in conformity with the provisions of Article 7 of said convention; and

It being agreed, in Article 9 of said convention, that the expenses of this arbitration should be taxed in our judgment and paid in equal parts by the respective Governments; and

It being further agreed, in Article 10 of said convention, that the parties will accept as final our decision within the terms of the convention without right to move for reconsideration or to appeal of any kind; and

The Government of the Republic of Panama having filed with us the "record" referred to in Article 3 of said convention, said record being that of the investigation, including the written testimony of witnesses, into the death of James Pugh and of the indictment and prosecution of the policemen Tunon and Cardoze in the courts of the Republic of Panama for the crime of homicide allegedly growing out of Pugh's death at their hands; and

The parties having filed with us their respective briefs within the times and provisions of Article 5 of said convention, the final brief having been filed on April 11, 1933; and

The case being now fully submitted and we having examined the record and briefs and being fully advised in the premises.

We now find the facts, set forth our conclusions and render our opinion as follows:

FINDINGS OF FACT.

I. James Pugh of the Irish Free State was, on June 30, 1929, a seaman employed on the *S.S. Parismina*. On that date he was about 45 years of age, about five feet eleven inches in height, and weighed about 190 pounds. He was apparently a man of strong build and in good physical condition. His skin was white, thick, and tough.

II. His ship was apparently in port at Cristobal, Canal Zone. Pugh went ashore and proceeded to Colon, Republic of Panama. Just when he came ashore, the record does not disclose, but, in any event he was in "Harry's Bar" in Colon at 7 a.m. on June 30, 1929. At that time he had been drinking and appeared to be slightly under the influence of liquor.

III. When one Luis Hernandez, an Indian of the San Blas country, and barkeeper at "Harry's Bar", began his work at 7 a.m., Pugh ordered a drink and had some more thereafter, for which drinks he paid. Afterwards he gambled with Hernandez for more drinks and won. He had been drinking regularly in "Harry's Bar" from 7 a.m. until about 10 a.m.

IV. At about 10 a.m. he seated himself at a table with a woman who had come into the place. He then ordered more drinks for himself and the woman. When he had had drinks served to the value of one dollar and twenty-five cents (\$1.25) he ordered more but Hernandez demanded

payment of the one dollar and twenty-five cents (\$1.25) and refused to serve more drinks unless payment was made. Pugh became surly, refused to pay, and ordered Hernandez to serve more, stating that if Hernandez did not continue to serve, he, Pugh, would not pay what he already owed. Thereupon, Hernandez sent a fellow-countryman of his, who was in the place, for a policeman.

V. The countryman found Manuel de J. Tunon, Policeman No. 659 of the Panama National Police Force, on Avenida Herrera, Colon, and told the policeman of the trouble in "Harry's Bar". Tunon could not speak English, and, therefore, went in search of a comrade, who could. He found Jose Cardoze, Policeman No. 242 of the Panama National Police Force in front of No. 71 Eleventh Street, Colon. Cardoze could speak English. Tunon told Cardoze of the trouble in "Harry's Bar".

VI. Policemen of the National Police Force of Panama are uniformed and equipped with fire-arms and police clubs, as are the policemen of many of the nations of the world.

When inducted into the police force, they are required to take an oath of office, which, among other things, provides:

that in no case shall I make use of the arms which the Government placed in my hands, except to defend the law, the fatherland and justice; that I shall not employ them against individuals, except when, having exhausted all means of persuasion I have no other recourse than the means of force to defend my person, in case of attack, or the authority of the laws, or the execution of the orders given to me, or the prosecution of criminals and their submission to authority.

Both Tunon and Cardoze took and subscribed to such oaths.

VII. Both Tunon and Cardoze were smaller men than Pugh; neither was as strong as he; and neither was physically able to cope with him in physical combat.

VIII. Tunon and Cardoze proceeded to "Harry's Bar". When they arrived, they asked as to the trouble. When Hernandez stated that he had not paid the one dollar and twenty-five cents (\$1.25), Pugh protested that he had paid and attempted to strike Hernandez, whereupon Hernandez sought refuge behind the bar. Pugh then turned on the policemen and called them a vile name, telling them that he would not pay and telling them also to get out of the place. Cardoze then told Tunon to place Pugh under arrest and Cardoze then stepped out of the place.

IX. As above stated, Pugh had been drinking heavily for some hours and had reached an ugly and pugnacious mood. He was apparently determined not to submit willingly to arrest and was also apparently of the view that the police should not and could not arrest him.

X. Somehow Tunon succeeded in getting Pugh out of the bar without serious mishap to himself and he proceeded to take Pugh to the police station on foot. They proceeded along Bolivar Avenue and when they reached a point near the International Cabaret, Pugh physically resisted arrest and struck the policeman, knocking him down. Seeing this, Cardoze came to Tunon's aid and struck him with his club. Pugh continued to strike them and at them with his fists and the officers struck Pugh with their clubs on the arms, side, and head. Pugh's strength, condition and physical prowess were such that neither nor both of the policemen could subdue him

nor protect themselves from his attacks by physical force alone and they were compelled to use their clubs upon him in order to subdue him and to defend themselves.

XI. As they passed the International Cabaret, Pugh was resisting arrest and striking and attempting to strike the policemen and at the same time attempting to ward off the blows of their clubs. At a point just past the alley which runs between the International Cabaret and the cantina of You Hing, Pugh fell backward from the sidewalk striking the fenders of an automobile and from there to the paved street. He struck the street full length on his back. From this position he did not rise but lay there unconscious, a condition from which he never rallied.

XII. Pugh was taken to the Charity Hospital in Colon where he died a short time after his arrival.

XIII. No blood was drawn on Pugh. He was examined by Dr. Rodolfo Peralta Ortega, Director of the Charity Hospital, who found no exterior marks of violence and who determined that death was due to cerebral hemorrhage. He was also examined slightly by Dr. Carlos Biebarach, Official Physician of the Police, who observed livid body marks in the right back and back region. He was also examined, through curiosity only, by Dr. E. W. Billick, physician and surgeon of Colon Hospital, who did not see external marks or blows on Pugh's head.

XIV. Generally when a blow is received with a bruising arm such as a policeman's club there is produced a blood tumor; other times it breaks the hairy skin.

XV. After Pugh's death, his body was taken from Charity Hospital to Colon Hospital. That afternoon, the body was delivered to Mr. C. H. Hewett of the United Fruit Company at Cristobal who, on the same day, shipped the body from Colon to the Board of Health Laboratory, Gorgas Hospital, Ancon, Canal Zone, where it arrived in the evening of the same day. Mr. Hewett requested that the body be embalmed and autopsied.

XVI. The body was embalmed on the morning of July 1st and was autopsied on the afternoon of the same day. The autopsy was performed by Dr. Raymond O. Dart, pathologist of Gorgas Hospital.

XVII. The autopsy showed, that prior to the time of the injuries sustained by him on June 30th, Pugh was evidently in excellent physical condition. Under the heading "External Examination" it is stated that "the dorsal surfaces of both shoulders, arms and hands are thickly sprinkled with large brown freckles. The skin elsewhere is white, but thick and tough" and that "this examination gave no indication of the severe contusions in the subcutaneous tissues".

Under the heading "Skull", it is stated that "the vault and the base of the skull show no evidence of fracture or traumatic injury. All bony cavities are clear."

Under the heading "Throat and Neck", it is stated that "the condition of the subcutaneous tissues found in this region are described elsewhere" and we find such description under the heading "Muscles and Subcutaneous Tissues" wherein it is stated that

wide flaps were dissected on the back from head to the sacral region. These revealed extensive contusions of the subcutaneous tissues. The largest of these is spread over an area on the right side of the back from the

upper border of the shoulder to below the angle of the scapula and from the midline to the junction of the lateral and posterior surfaces of the chest wall. The subcutaneous tissues and the muscles in this region are dark red in color, hemorrhagic, and pulpified in the center. A similar large area of contused subcutaneous tissues and muscles occurs on the left posterior surface of the neck from the base of the skull to the upper surface of the left shoulder and from the middle of the lateral surface of the neck nearly to the spine. The tissues are similar in appearance to those of the back.

XVIII. The "Anatomical Diagnoses" are as follows:

Dislocation, slight, 5th cervical vertebra.
 Rupture, complete, 5th intervertebral fibro-elastic cartilage.
 Rupture, partial, transverse, anterior longitudinal ligament, cervical region.
 Rupture, multiple, partial, ligamenta flava, cervical region.
 Hemorrhage, severe, subdural, spinal cord and base of brain.
 Hemorrhage, petechial, traumatic, spinal cord.
 Contusions, severe, hemorrhagic, multiple, scalp, neck and back.
 Contusions, scalp, right frontal region.
 Persistent thymus.

The "Cause of Death" is given as "Homicide by clubbing" and the "Contributory" element is stated to be "Dislocation of 5th cervical vertebra; severe subdural hemorrhage."

XIX. The "anatomical diagnoses" made by the pathologist, Dr. Dart, were the result solely of his autopsy of the body and his conclusions as to the cause of death and the contributory cause were based upon his diagnoses. He had no information as to the details of the altercation between Pugh and the police and states that Dr. Billick of the Colon Hospital had stated to him over the telephone that he, Dr. Billick, had "heard that the deceased had been involved in an altercation" with the police "in Colon about eleven in the morning" and that "no papers accompanied the body".

XX. James Pugh died from injuries to his back and neck and from a severe subdural hemorrhage, which injuries and hemorrhage were due to a clubbing received by him at the hands of policemen Tunon and Cardoze in Colon sometime between 10 and 11 a.m. on June 30, 1929.

XXI. Such injuries as James Pugh received from the clubbing by the police were so received by him while resisting lawful arrest and while he was engaged in administering physical punishment to the arresting officers.

James Pugh was so acting at the time as to compel the use of their clubs upon him by the police in order to subdue him, to protect themselves, to defend the authority of the laws of Panama, and to compel his submission to the lawful authority of the police power of Panama.

The police agents, Manuel de J. Tunon and Jose Cardoze did not exceed the powers reasonably vested in them, as such agents, in using their clubs on Pugh as hereinabove set forth. Their actions in so using their clubs were not malicious, but such actions were compelled by James Pugh himself. Their actions in so using their clubs were not voluntary, but were involuntary on their part; being caused by the actions of James Pugh himself.

XXII. Upon assuming his duties, the Arbiter directed that the briefs of the parties to be filed with him, under the provisions of Article 5 of the con-

vention, should be so filed in both the English and Spanish languages and such briefs were so filed by the parties.

XXIII. Due to this direction of the Arbitrator, His Majesty's Government has incurred expenses in the sum of forty-three dollars and seventy-five cents (\$43.75) as the cost of translating the original brief from the English into the Spanish language and in the further sum of thirty-one dollars and fifty cents (\$31.50) as the cost of a similar translation of the reply brief. Claims for these sums have been filed with us.

It does not appear what, if any, expenses have been incurred by the Government of the Republic of Panama for translations from the Spanish into the English language of the answering and counter-reply briefs filed with us by that Government and no claims have been filed with us for any such translations.

XXIV. Under Article 3 of the convention, it was agreed that the Arbitrator should take "into consideration solely for the finding of the facts the proofs which with regard thereto are to be found in the record." The "original record" is that of the investigation had by the Panamanian authorities into the death of Pugh and of the indictment and prosecution of policemen Tunon and Cardoze in the Panamanian courts for such death. This record is in Spanish.

Not being sufficiently familiar with the Spanish language to warrant our study of such record in that language, we found it necessary to have it, as well as the convention which was also in Spanish, translated into the English language. The greatest expense incurred by us was as to such translations.

The total expenses, including the cost of translations, stenographic costs, etc., is the sum of one hundred forty-five dollars and twenty cents (\$145.20).

JAMES J. LENIHAN,
Arbitrator.

CONCLUSIONS.

On the foregoing of Findings of Facts, the Arbitrator concludes:

1. That the Panamanian police agents Manuel de J. Tunon and Jose Cardoze did not exceed the powers reasonably vested in agents of the public order when they endeavored to take James Pugh to the police station in Colon, Republic of Panama, on June 30, 1929.

2. That the death of James Pugh did not occur as the result of any excess by police agents Manuel de J. Tunon and Jose Cardoze of powers reasonably vested in them as agents of the public order.

3. That the clubbing administered to Pugh by said police agents was so administered in defense of themselves and while compelling his submission to the lawful authority of the laws of Panama.

4. That the actions of said police agents in the use of their clubs on the person of Pugh were not malicious nor voluntary and were not, therefore, culpable.

5. That James Pugh came to his death, through his own fault, while attempting to resist lawful arrest and while engaged in unlawfully attacking police officers of Panama in the lawful discharge of their duties.

6. That this claim of His Majesty's Government against the Government of the Republic of Panama should be denied and dismissed.

7. That the claims of His Majesty's Government in the amounts of forty-three dollars and seventy-five cents (\$43.75) and thirty-one dollars and fifty cents (\$31.50) respectively should be denied and dismissed.

8. That the expenses of this arbitration in the total sum of one hundred forty-five dollars and twenty cents (\$145.20) as fixed by the Arbiter should, as agreed in Article 9 of the convention, be paid in equal parts by both Governments.

JAMES J. LENIHAN,
Arbiter.

OPINION.

1. That James Pugh came to his death as a result of clubbing by the police, there can be no question. The record abundantly supports the conclusion. The doctors who concluded that death was due to cerebral hemorrhage and who, because the body showed no exterior marks of clubbing, inferentially, at least, determined that the hemorrhage might have been the result of physical defects, reached their conclusion as a result of a superficial examination. But the pathologist, Dr. Dart, reached his conclusion, that death was due to clubbing, after an autopsy of the body. He, too, found no marks on the body which might reasonably evidence a severe clubbing, but Pugh was apparently a powerful man and the pathologist found that his skin was thick and tough. It was in the subcutaneous tissue that Dr. Dart found the real pathological evidence of the clubbing and what he found, as set forth in Findings XVII and XVIII, amply sustains his conclusion of death by clubbing. The fall into the street, whether a direct fall from the sidewalk without an intervening obstacle or one from the sidewalk onto the fender of an automobile and thence into the street, was but an incident.

2. The real problem here is to determine whether the clubbing was justifiable or was unlawful. Panamanian police, like the police of practically all nations, are equipped with weapons, including clubs. No one can or does contend that a policeman's club is an ornament only to be lightly twirled in his hand as he proceeds upon his tour of duty. It has such use, to be sure, and to the great majority of potential lawbreakers, such use had a deterring effect. But the primary duty of a policeman is to preserve law and order and the primary use of the club, with which he is equipped, is to compel submission to lawful authority when physical effort is insufficient for such compulsion.

The policeman's club is at once a dangerous and a necessary instrument in his hands—dangerous to him and to the recalcitrant. We say it is dangerous to the recalcitrant, because he must submit to lawful arrest and if he would, under such circumstances, match his superior physical powers with those of the policeman in order to resist arrest, he must suffer the consequences; and a real consequence is the possible and lawful use of the club upon him. And the citizen who would violate the law and then add to it a further violation by physically attacking the policeman, who is lawfully and under his sworn obligation attempting to arrest him, has no complaint if he suffers physical violence by the hands of the police or by his club should the policeman's hands prove ineffective. The right of the individual must ever be maintained, but the right of society is superior. A fundamental right of

society is the right to law and order and the further right to compel obedience thereto by the individual. A first line of defense of law and order is the line of police. Obedience to law is not a matter of individual choice but is a matter of compulsion. Such being the necessary situation in organized society, the obedience must be compelled by the use of force when that becomes necessary. Nor may submission to law be measured by the physical powers of the individual. If he is physically able to resist and is succeeding in resisting the policeman who is attempting to compel his submission, then the policeman can and must compel his submission by the use of the club which society has furnished the policeman for that very purpose. These, of course, are self-evident propositions but, too frequently we think, are they overlooked by the few who somehow feel that because a policeman's duties at times require the use of physical force, he must always and at all times and under all circumstances be physically able to physically defend himself and to compel submission by the use of his physical powers alone. Such people, of course, are completely oblivious to the fact that a policeman's weapons are not ornaments and have very definite uses in proper situations.

On the other hand, we have said that the club is dangerous to the policeman. It is and should be dangerous to him when he uses it unlawfully. His unlawful use of it should and does subject him to criminal prosecution and civil liability and it goes without saying that it should subject him to dismissal from his position. His responsibility is great and his position is delicate because he must not use his club when unnecessary and he must use it when necessary. Should he be remiss in either situation, he is and should be culpable. It is impossible to set forth the situations which demand and justify his use of his club, but what a policeman needs is judgment because if he has good judgment, he himself will generally recognize the propriety of its use when the occasion arises. And if he lacks judgment he has no place on the force because he then is a menace to, instead of a guardian of, society. A little authority is a dangerous thing and when the exercise of that authority is fortified with weapons the danger is enhanced. Add to that the fact that a policeman in exercising his authority is, of necessity, frequently drawn into brawls, fights and melees and we have a picture which should cause us to pause when selections are made. We give it as our view that the seriousness of a policeman's duties are too frequently overlooked when they are appointed. True it is that the great majority of them are excellent men, of sound judgment, and unspoiled by their authority. But there is a minority, whose authority goes to their heads, who seem to feel that it is their business to be uncivil, whose actions and manner invite the anger and resentment of citizens, who have a habit of seeking trouble, who have not the slightest idea of the real situations which would justify the use of their weapons and who, therefore, use them recklessly and unlawfully. As we said before, such men are in the minority but the fact remains that they, like the majority, are armed and one of a few of them can do untold damage to a community and too frequently cause unjustifiable and unnecessary injuries and even death to individuals.

3. We reiterate that it is impossible to set forth the situations which demand and justify the use of a club by a policeman. Rather can we arrive at a conclusion by a study of a particular case. And so, in this case, we might first set forth some situations wherein the use of the club would be unjustified and where, as a consequence, the police would be culpable.

Pugh was drunk, but that fact would not justify clubbing him. He called the officers vile names; again the use of the club would be wrong. Suppose when the policeman laid hold of him, he held back, but did not strike or attempt to strike the policeman; still the club should not be used. Suppose he struck at the policeman and missed and the policeman was well able to handle him physically; there would be little excuse for clubbing him. Suppose he struck the policeman and the policeman necessarily struck him once with his club and subdued him; the policeman would be culpable were he to continue clubbing him. Suppose it was necessary to club him several times and that Pugh then fell down and was obviously subdued; further clubbing by the policeman would be unjustified.

But, as has been seen, we have not found such situations in this case.

4. Difficult as is the determination of the situations in which a policeman may and must use his club, it is much more difficult to determine as to how he should use it.

Naturally, much depends upon the circumstances of a particular case. So far as we know, no case of a policeman's culpability in the use of his club has turned upon the degree of force he used in a single blow. Indeed, it would seem that since the club is used in the heat and turmoil of a melee or fight, it would be quite impossible to attempt to measure the blow. The purpose of the blow is not to kill, but merely to stun or weaken. And yet a light blow upon one man might cause his death whereas a heavy blow on another might not even stun him. Again, one blow might be sufficient in one situation and several blows might be necessary in another. So, too, a blow aimed at a non-vital spot might land on a vital spot. In fine, there does not seem to be any possibility of precisely controlling the blows, once they become necessary. And so again the individual who invites the use of a policeman's club is in the unenviable and precarious position of taking his chances upon the results thereof. Of course, a large powerful policeman has no real cause to use his club at all upon a weak prisoner and were he to do so with all his force, the force of the blow might be a material circumstance in the determination of his culpability. But, as we view this case, such considerations do not enter into our conclusions.

5. This case offers no exception to general experience in the matter of conflict of testimony. Some of the witnesses state that the police maltreated Pugh; that they belabored him with their clubs without any reason therefor; that Pugh did not attack the police, but that they attacked him; that Pugh was submitting to and not resisting arrest. On the other hand, other witnesses state that Pugh was beating the police with his fists; that the police struck him with their clubs to defend themselves from his blows; that Pugh was not submitting to arrest but was violently resisting arrest.

Naturally all of these witnesses testified as to what they saw on the street. None of them knew what had happened at "Harry's Bar". We should say that when a policeman is seen belaboring an unarmed person with his club, the first impression is that he is maltreating such person. And we should say further that such impression would prevail even though the prisoner were resisting arrest because, after all, the natural sympathy of the onlooker is with the unarmed person and his natural criticism is of the armed person for the reason that there is a real abhorrence of the use of a club or a weapon upon an individual who is using his fists only.

Like all cases, however, we must view them according to law and our conclusion must be based upon all the material facts and not upon part of them.

And so in this case material links in the chain are to be found in "Harry's Bar", and when considered in relation to the melee on the street, the conclusion is, we think, inescapable that James Pugh came to his death through his own fault and not through any excess of the powers reasonably vested in Manuel de J. Tunon and Jose Cardoze as police agents of the Republic of Panama.

6. James Pugh was a strong man, engaged in work which required and contributed to his strength. Prior to 7 a.m. on June 30, 1929, he had been drinking and from that hour to after 10 a.m. he was drinking steadily in "Harry's Bar". When the police arrived, he was drunk. His drinking did not effect his equilibrium or physical powers but apparently did befuddle his mental processes.

We doubt not that he was, when not in his cups, a peaceable man and we visualize him as a good-hearted Irishman. On the other hand, we doubt not that he knew his physical strength and was not averse to using it in defense of himself and his real or imaginary rights.

But, as the events here show, liquor evidently made him ugly and pugnacious when he believed he was being crossed and then his strength readily asserted itself.

When he had contracted a bill of one dollar and twenty-five cents (\$1.25) and then ordered more drinks for himself and companion, the bar-tender demanded payment before serving more. Pugh immediately assumed a surly attitude and threatened to pay nothing unless more drinks were served. Obviously, the bar-tender was well within his rights in demanding payment and in refusing to serve more. Obviously, too, Pugh was well without his rights in refusing to pay. In view of Pugh's surly and pugnacious attitude, it was but natural that the bar-tender should send for the police.

After the arrival of the two policemen, and upon the bar-tender telling them of Pugh's refusal to pay, Pugh, seemingly oblivious to the policemen or their authority, attempted to strike the bar-tender compelling him to seek security behind the bar. Did Pugh show any evidence of submitting to the authority of the police? He did not. On the contrary, he gave them every indication of utter contempt for them and their authority. He called them a vile name and then peremptorily ordered them to get out of the place. Surely, his attitude was surly and pugnacious.

But it is to be noted that even after this display of contempt and pugnacity and after his calling them the vilest name that a man may be called, the police did not lose their tempers. They did not start in to belabor him with their clubs. What happened is that one of the police, Cardoze, left the place and left to his comrade, Tunon, the duty of taking Pugh to the station; should that be necessary.

So far as this record shows, policeman Tunon was not having great difficulty in taking Pugh to the station on foot until they reached a point near the International Cabaret. There is no evidence that Pugh struck the policeman or that the policeman struck Pugh prior to their arrival near the cabaret. But when they reached that point, Pugh struck the policeman and knocked him down. That Pugh was the aggressor, we have no doubt. The actions of the police in "Harry's Bar" do not fit in with a conclusion that one of them struck Pugh first. On the other hand Pugh's condition, his ugly mood and pugnacity displayed in the bar and his utter contempt for the two officers and their authority, all support the witnesses who testified that he struck Tunon and knocked him down.

It is clear that Pugh was then determined not to submit to arrest and it is clear that he proposed to use his physical strength to defeat arrest. He knocked Tunon down and Tunon was no physical match for him. It is also clear to us that Pugh did not stand idly by after knocking Tunon down. Apparently, about this time Cardoze came to the aid of his comrade. It was already demonstrated that Tunon was no physical match for Pugh and it was reasonable for Cardoze to believe that he was not physically able to subdue him. In such situation, it was in the natural sequence of things that Cardoze should use his club.

Since Pugh had attacked Tunon and knocked him down and since Cardoze was no more physically able to cope with him than was Tunon, and in view of Pugh's attitude, it is unreasonable to conclude that Pugh spent the minutes between the knocking down of Tunon in front of the cabaret and his fall at the alley alongside the cabaret, in merely warding off the blows of the police clubs. Rather do we conclude that after he was first struck with a club, he spent the intervening minutes in striking or attempting to strike the police and in warding off their blows. In fine, there was a general fight or melee between the police and Pugh and, as in all such fights or melees, both offensive and defensive tactics were indulged in by all the parties thereto.

Pugh came to his death as the result of clubbing but he received the clubbing while resisting the police and while striking them. In the circumstances, we find no evidence of a deliberate killing of him by the police; nor do we find any evidence of the police so using their clubs as to charge them as for a killing. To put it another way, there is no more evidence of a use of the clubs to kill Pugh than there is of a use of Pugh's fists to kill the police. What the record discloses to us is the unfortunate and accidental death of Pugh brought on by himself by reason of his resistance to arrest, his striking the police and the consequent lawful use of their clubs on him without any intent, actual or constructive, of killing him but for the sole purpose of lawfully compelling his submission and of defending themselves.

7. Having decided that Tunon and Cardoze did not exceed the powers reasonably vested in them as police agents of the Republic, it necessarily follows that their actions were not malicious, voluntary and consequently culpable.

It, therefore, becomes unnecessary for us to decide whether the Panamanian Government should "be considered obliged to pay to the British Government an indemnity for such death" had we decided that the policemen did exceed their powers and that their acts were "malicious, voluntary, and consequently, culpable."

8. It will be noted that we have confined ourselves to the facts with relation to Pugh's death. All other alleged matters, such as the prosecution of the policemen in the Panamanian courts, etc., could only be material, if material at all within the purview of this arbitration, in the event we had found that the policemen did exceed their powers and that their acts were malicious, voluntary, and consequently culpable.

9. The representative of His Majesty's Government has filed with us, apparently to be taxed as costs and expenses under the terms of the convention, two bills for expenses incurred in having his briefs, filed with us, translated from the English into the Spanish language; the bills being for the sums of forty-three dollars and seventy-five cents (\$43.75) and thirty-one dollars and fifty cents (\$31.50) respectively.

The Arbiter is not sufficiently familiar with the Spanish language to attempt to decide the case on a record and briefs in that language. In view of the diversity of languages of the two parties, we directed that all briefs should be filed in both the English and Spanish languages. We did this, not only for our own convenience but also for orderly and expeditious procedure. As is seen, our direction has caused the expense claimed to his Majesty's Government. But the matter is as broad as it is long because it may be assumed that our direction has caused a like expense to the Government of Panama in having the briefs of its representative translated from the Spanish into the English language.

Article 9 of the convention provides:

The amount of expenses occasioned by the arbitration herein agreed to shall be taxed by the Arbiter in the judgment and paid in equal parts between the Government of the Republic of Panama and the British Government. It is understood that there shall not figure in said expenses those corresponding to the payment of fees to the special representatives that may be designated in accordance with Article 7 as, in the event of said designation, each Government shall pay, without any obligation on the part of the other, the amount of the fees of its respective representative.

The literal language of the article does not preclude the taxation of the expenses of either or both parties in the matter of having their briefs translated in order to comply with our directions because the only specific expense which is precluded is that of fees of the representatives. But it could as successfully be contended and as reasonably concluded that stenographic and messenger expense, as well as the cost of paper and materials, should, on the same reasoning, be taxed.

We think, however, that the intent of the parties was that no expenses incurred by either of the parties in presenting their case should be taxed and that all their respective expenses, including the expenses of their translations, should be paid respectively by themselves. We have, therefore, denied and dismissed the claims of His Majesty's Government for the expense of the translation of the briefs of its representative.

The full purpose of Article 9 was to take care of such expenses only as the Arbiter might incur. We have asked no honorarium or fee for our services, it being perfectly agreeable to us to act in this matter as a friendly neutral to both Governments without compensation and with the sole purpose of rendering such assistance as we are capable of in settling their differences. But, of course, it was recognized that we might have expenses in the matter and, because of our limited familiarity with the Spanish language and because it was agreed that we should find our facts from a record which was in Spanish, an expense of the Arbiter known to both parties at the time of our selection as Arbiter and at the time of agreeing that the facts should be found from such record, was the expense of having the record translated from the Spanish into the English language.

The greatest expense to have incurred is that of such translation; the cost thereof being ninety dollars and twenty cents (\$90.20). We have also incurred other expense for a translation of the convention which we had made and which we submitted to the parties. In addition there are the usual incidental expenses of stenographic expense, messenger service, etc.

The total amount of our expense has been the sum of one hundred forty-five dollars and twenty cents (\$145.20) which, under Article 9, should be

paid in the sums of seventy-two dollars and sixty cents (\$72.60) by each Government.

10. Conformable with our Findings and Conclusions, judgment is being made and entered this date.

Dated this 6th day of July, 1933, at Washington D.C., U.S.A.

JAMES J. LENIHAN,
Arbiter.

JUDGMENT.

By virtue of the authority conferred upon me by the respective parties in their convention dated October 15, 1932, and

Conformable with and pursuant to the Findings of Facts made, and Conclusions reached, and the Opinion rendered by me on this date under the authority of said Convention,

It is ordered, adjudged and decreed this 6th day of July, 1933, at Washington, D.C., U.S.A., that the claim of His Majesty's Government against The Government of The Republic of Panama and growing out of the death of James Pugh be and the same is hereby denied and dismissed.

It is further ordered, adjudged and decreed that the claims of His Majesty's Government in the respective sums of \$43.75 and \$31.50 as the cost of translating the briefs submitted on behalf of said Government and the same are hereby denied and dismissed.

It is further ordered, adjudged and decreed that the expenses of this arbitration be and they are hereby taxed and assessed in the total sum of \$145.20.

It is further ordered, adjudged and decreed that the said expenses be paid one half or \$72.60 by His Majesty's Government and one half or \$72.60 by The Government of The Republic of Panama.

JAMES J. LENIHAN,
Arbiter.

XXXVIII.

AFFAIRE DES ZONES FRANCHES ¹

PARTIES : France *contre* Suisse.

COMPROMIS : 27 mai 1933.

EXPERTS-ARBITRES : Östen Undén (Suède), Sir John Baldwin (Royaume-Uni), J. López Oliván (Espagne).

SENTENCE : 1^{er} décembre 1933.

Modalités d'application de l'arrêt rendu par la C. P. J. I. dans l'affaire des Zones franches. — Expertise. — Conditions des échanges de marchandises. — Taxe à l'importation; taxe fiscale et taxe douanière. — Système des crédits d'importation. — Notion de régime libéral. — Organe de conciliation et arbitrage. — Élaboration d'un règlement.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Compromis d'arbitrage.

[Voir ci-dessous.]

IMPORTATION DES PRODUITS DES ZONES FRANCHES DE LA HAUTE-SAVOIE ET DU PAYS DE GEX

A la suite de l'arrêt rendu par la Cour permanente de Justice internationale le 7 juin 1932, les Gouvernements français et suisse se sont mis d'accord pour nommer trois experts, munis des pouvoirs d'arbitres, en vue de régler d'une façon mieux appropriée aux conditions économiques actuelles les modalités des échanges entre les régions intéressées, savoir, d'une part les zones franches, et d'autre part le territoire suisse. Ces experts étaient M. Östen Undén, ancien ministre des Affaires étrangères de Suède, sir John Baldwin, ancien délégué de la Grande-Bretagne aux Commissions fluviales internationales, et M. J. López Oliván, ministre d'Espagne à Stockholm. Les conditions dans lesquelles ils ont été nommés, leur mandat, les circonstances qui les ont conduits à faire usage de leurs pouvoirs d'arbitres, sont exposées dans la sentence arbitrale qu'ils ont rendue le 1^{er} décembre 1933 et dont le texte est le suivant¹ :

« SENTENCE ARBITRALE.

Saisie d'un différend, surgi entre la France et la Suisse au sujet des zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex, aux termes d'un compromis d'arbitrage intervenu entre ces deux Puissances, la Cour permanente de Justice internationale a rendu son arrêt en date du 7 juin 1932. Par cet arrêt, la Cour décide, entre autres, que le Gouvernement français doit reculer sa ligne de douane conformément aux stipulations du Protocole des Conférences de Paris du 3 novembre 1815, du Traité de Paris du 20 novembre 1815, du Traité de Turin du 16 mars 1816 et du Manifeste de la Cour des Comptes de Sardaigne du 9 septembre 1829, ce régime devant rester en vigueur tant qu'il n'aura pas été modifié par l'accord des Parties. D'autre part, l'arrêt dispose « qu'il y a lieu de prévoir, les zones franches étant maintenues, « en faveur des produits des zones, une importation de marchandises « en franchise ou à droits réduits à travers la ligne des douanes fédérales ». En outre, dans son exposé des motifs, la Cour exprime l'avis que, si la Suisse, grâce au maintien en vigueur des traités cités plus haut, obtient les avantages économiques résultant des zones franches, elle doit en retour accorder, à titre de compensation, des avantages économiques aux habitants des zones.

Au cours des exposés oraux faits devant la Cour, l'agent du Gouvernement suisse a, au nom de son Gouvernement, déclaré ce qui suit :

« 1^o Par la note du 5 mai 1919 (annexe I à l'art. 435 du Traité de Versailles), la Suisse s'est engagée, les zones franches de la

¹ *Journal officiel de la République française*, numéro du 15 déc. 1933, pp. 12441 et sqq., et numéro du 16 déc. 1933, p. 12479; *Recueil des lois fédérales*, n^o 46 (Berne, le 27 déc. 1933), pp. 1028 et sqq.

Haute-Savoie et du Pays de Gex étant maintenues, à « régler « d'une façon mieux appropriée aux conditions économiques « actuelles les modalités des échanges entre les régions intéressées ».

2° Si l'arrêt de la Cour, conformément aux principes posés par l'ordonnance du 6 décembre 1930, oblige la France à installer son cordon douanier sur la ligne tracée par les stipulations des traités de 1815 et des autres actes complémentaires relatifs aux zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex, la Suisse, sans réserve de ratification ultérieure, accepte ce qui suit :

a) La négociation franco-suisse ayant pour objet d'assurer l'exécution de l'engagement énoncé au chiffre 1° ci-dessus, aura lieu, si la France en fait la demande dans le délai de douze mois à partir de la date de l'arrêt de la Cour, avec le concours et sous la médiation de trois experts.

b) A défaut d'accord entre les Parties et à la requête de la Partie la plus diligente, lesdits experts seront désignés parmi les ressortissants de pays autres que la Suisse et la France, par le juge exerçant actuellement les fonctions de Président de la Cour permanente de Justice internationale en ce qui a trait à l'affaire des zones franches ou, en cas d'empêchement, par le Président de la Cour permanente de Justice internationale, si ceux-ci veulent bien y consentir.

c) Il appartiendra aux experts d'arrêter, avec effet obligatoire pour les Parties, dans la mesure où cela serait nécessaire faute d'accord entre celles-ci, le règlement à établir en vertu de l'engagement pris par la Suisse (chiffre 1° ci-dessus). Les principes de droit posés par l'arrêt de la Cour lieront les experts pour autant que les Parties ne les autoriseraient pas, d'un commun accord, à y déroger. »

La Cour permanente de Justice internationale ayant, dans son Arrêt du 7 juin 1932, donné acte au Gouvernement suisse de cette déclaration, le Gouvernement fédéral l'a signalée à l'attention du Gouvernement français en lui demandant s'il entendait se rallier à la procédure ainsi proposée à la Cour par le Gouvernement fédéral. En réponse, l'ambassade de France à Berne a informé le Gouvernement fédéral, par une note du 27 mai 1933, que le Gouvernement français acceptait la procédure dont il s'agit.

Par la suite, les Gouvernements français et suisse se sont mis d'accord pour demander aux soussignés d'assumer la mission d'expert, telle qu'elle est définie par la déclaration précitée. Les négociations franco-suisse, ayant pour objet d'assurer l'exécution de l'engagement énoncé au paragraphe 1 de cette déclaration, se sont ouvertes à Montreux-Territet le 9 octobre 1933. Elles se sont poursuivies du 9 au 12 octobre et du 6 au 25 novembre 1933, avec le concours et la médiation de trois experts. Les délégations française et suisse ont été présidées respectivement par M. Coulondre, ministre plénipotentiaire, directeur-adjoint des Affaires politiques et commerciales au ministère des Affaires étrangères de France, et M. Comte, inspecteur général des Douanes fédérales suisses.

II. — Il n'a pas été possible d'arriver, au cours de ces négociations, à un accord des Parties sur l'ensemble des questions envisagées, à savoir les facilités que la Suisse doit offrir aux produits des zones franches à la suite du recul du cordon douanier français. Les experts-arbitres ont

été ainsi amenés à constater, au cours de la séance du 25 novembre 1933, que leurs efforts, tendant à concilier les vues des deux Parties, avaient échoué, et qu'il leur appartenait donc désormais d'arrêter, avec effet obligatoire pour celles-ci, le règlement à établir en fonction de l'engagement assumé par la Suisse de « régler d'une façon mieux appropriée aux conditions économiques actuelles les modalités des échanges entre les régions intéressées ».

Il convient cependant de constater que, sur trois points incidents, des échanges de vues ont eu lieu et que l'accord s'est réalisé entre la France et la Suisse, en marge de la négociation officielle devant les experts-arbitres. Dans son Arrêt du 7 juin 1932, la Cour avait déclaré que « le recul de la ligne des douanes ne préjuge pas du droit, pour le « Gouvernement français, de percevoir, à la frontière politique, des « droits fiscaux n'ayant pas le caractère de droits de douane ». La délégation française a fait connaître dès le début des négociations que son Gouvernement entendait maintenir le cordon fiscal sur la frontière politique, et que la question des taxes fiscales devait rester en dehors de la négociation. En ce qui concerne les modalités de la surveillance de la circulation des personnes et des marchandises à travers le cordon fiscal, des pourparlers se sont toutefois engagés entre les délégations, à la suite desquels le chef de la délégation française a fait, dans la séance du 9 novembre 1933, la déclaration suivante:

« Pour l'aménagement et le fonctionnement du cordon fiscal, les autorités françaises compétentes entendent s'inspirer des principes posés par la Convention internationale pour la simplification des formalités douanières conclue à Genève le 3 novembre 1923.

Elles se proposent en particulier, dans toute la mesure du possible et conformément aux pratiques actuelles,

a) de disposer et d'habiliter les postes fiscaux français substitués aux anciens bureaux de douane, de telle sorte qu'ils correspondent aux bureaux de douane suisses et que leurs heures d'ouverture concordent;

b) de pratiquer les visites fiscales de façon que la circulation et le trafic ne soient point entravés; notamment au point où un tramway ou toute autre voiture publique franchit la frontière, la visite du fisc français se fera, chaque fois que les circonstances le permettront, à l'intérieur des voitures, sans obliger les voyageurs à en descendre, sauf perception de droits ou présomption de fraude.

De même, conformément aux pratiques actuelles, les touristes et promeneurs franchissant la frontière politique entre la Suisse et les zones franches seront dispensés de toute taxe pour leurs provisions de route, les objets d'équipement et accessoires de sport en cours d'usage qui leur sont personnels et qu'ils transportent avec eux pour leurs excursions, en particulier les piolets, cordes, jumelles, appareils photographiques, skis, luges, patins, appareils thermos, bouilloires, matériel de campement, de cuisine de campagne et de repas en plein air, etc., en tant que lesdits touristes et promeneurs ne destinent pas ces objets au commerce.

D'ailleurs, d'une manière générale, il n'est pas dans l'intention des autorités compétentes de modifier les facilités locales actuellement accordées.

La délégation française croit savoir que les mêmes pratiques administratives sont actuellement suivies par l'Administration suisse; elle serait heureuse de recevoir l'assurance que ces pratiques seront maintenues. »

Prenant acte de cette déclaration, le chef de la délégation suisse a, à son tour, déclaré dans la même séance ce qui suit:

« La délégation suisse remercie la délégation française de la déclaration qu'elle a bien voulu faire au nom du Gouvernement français au sujet du fonctionnement des postes fiscaux français à la frontière politique entre la Suisse et les zones franches de 1815-1816.

Elle prend acte de cette déclaration.

La délégation suisse s'empresse de déclarer à son tour que le Conseil fédéral entend également ne rien changer aux pratiques libérales et aux facilités en usage dans le fonctionnement de sa douane à la frontière politique de la Suisse et des zones franches de 1815-1816.

En conséquence, et comme l'a fait le Gouvernement français, le Conseil fédéral s'engage à appliquer, pour le franchissement de sa ligne douanière, les mêmes principes et les mêmes modalités que les principes et les modalités énoncés dans la déclaration de la délégation française pour le franchissement de la ligne fiscale française. »

Un autre point sur lequel un accord est intervenu entre les Parties en marge de la négociation devant les experts-arbitres, a trait à l'emplacement du cordon douanier français à partir du 1^{er} janvier 1934 (c'est-à-dire à la délimitation intérieure des zones franches). Tout en faisant valoir que cette question restait en dehors de la négociation, la délégation française a fait connaître aux experts-arbitres et à la délégation suisse le tracé du cordon douanier envisagé par le Gouvernement français. Des conversations officieuses se sont engagées entre les délégations, à la suite desquelles l'accord des deux Gouvernements sur la délimitation des zones a été constaté par un échange de notes, datées de Paris, 15-16 novembre 1933.

Finalement, les Parties ont manifesté leur accord en ce qui concerne les mesures de contrôle, par une déclaration commune, faite au cours de la séance du 23 novembre et dont la teneur est la suivante:

« § 1. — En règle générale, l'admission de produits bénéficiant de la franchise sans limitation de quantité sera subordonnée au dépôt préalable, par chaque exploitant, entre les mains du service des douanes françaises chargé du contrôle des zones franches, d'une déclaration fondamentale indiquant la nature de l'établissement, sa consistance, le détail des cultures, les moyens de production, le nombre des animaux, des ruches, etc., et, d'une manière générale, tous renseignements permettant de déterminer les quantités approximatives de produits que l'exploitation est susceptible de fournir.

Cette déclaration sera contrôlée et visée par le service des douanes françaises et transmise par ses soins à l'administration des douanes suisses.

Les produits importés en Suisse devront être accompagnés de certificats délivrés par le service des douanes françaises et attestant que ces produits sont d'origine zoniennne.

Le Gouvernement français prendra les dispositions nécessaires pour que les expéditions faites en France de produits visés au présent paragraphe viennent en déduction des quantités admissibles en franchise à l'importation en Suisse. Le Gouvernement français pourra à cet effet assujettir ces marchandises au régime du compte ouvert ou à tout autre régime analogue.

§ 2. — Les contingents institués ou prévus par le nouveau règlement seront répartis entre les intéressés par les autorités françaises compétentes.

Les produits admis en Suisse au bénéfice de contingents journaliers ou annuels, réserve faite du trafic de marché, devront être accompagnés de certificats de contingentement établis par le service des douanes françaises. Ces certificats attesteront qu'il s'agit de produits d'origine zoniennne et que l'importation en Suisse a lieu dans la limite des contingents globaux.

§ 3. — En ce qui concerne le trafic de marché, l'administration des douanes françaises remettra chaque année à l'administration des douanes suisses un état faisant ressortir pour chaque exploitant le détail de l'exploitation afférent aux produits de ce trafic. Les importations seront accompagnées de certificats établis par les maires et attestant l'origine zoniennne des produits, les noms et domicile des producteurs.

§ 4. — Le Gouvernement français portera, dans le plus bref délai, à la connaissance du Gouvernement suisse les mesures prises en vue de l'application des dispositions ci-dessus. Il lui communiquera les modèles des titres destinés à assurer l'importation en Suisse, en franchise ou à droits réduits, des produits zoniens, ainsi que des spécimens des cachets et des signatures des agents qualifiés pour établir ces titres.

§ 5. — Le Gouvernement français prendra les dispositions nécessaires pour sanctionner par des pénalités les abus ou tentatives d'abus qui pourraient être commis en vue de faire admettre en Suisse, au bénéfice de la convention, des produits qui n'y auraient pas droit, et notamment le dépôt de déclarations inexactes, ainsi que l'utilisation ou la tentative d'utilisation frauduleuses des certificats d'origine ou de contingentement, ou de faux certificats. Demeurent réservées les sanctions pénales pouvant résulter de l'application de la législation suisse.

§ 6. — Aucune formalité spéciale de contrôle ne sera exigée pour les marchandises exemptes de droits, d'après le tarif douanier suisse. Ces marchandises continueront d'être admises sous la seule justification de leur origine, si le Gouvernement suisse estime cette justification nécessaire. Il en sera de même, en principe, pour les produits faiblement taxés.

§ 7. — Les produits admis en Suisse au bénéfice de facilités douanières pourront être importés par tous les bureaux de douane

et postes de perception établis à la frontière des zones. Toutefois, dans le trafic de marché, l'importation pourra être limitée à un ou plusieurs bureaux désignés par l'importateur.

§ 8. — Les dispositions qui précèdent ne portent pas atteinte aux mesures de vérification et de contrôle que le Gouvernement suisse jugerait nécessaire de prendre dans le cadre de sa législation.

§ 9. — Chaque fois que la nécessité s'en fera sentir, les administrations compétentes des deux pays rechercheront les modifications à apporter d'un commun accord aux dispositions qui précèdent.

Toutes les questions relatives aux formalités de contrôle pourront d'ailleurs être portées, dès sa constitution, devant la Commission franco-suisse de conciliation et de contrôle. »

Il convient de mentionner ici que les Parties ont déclaré que les deux Gouvernements s'entendront en vue de faciliter le trafic réciproque de réparations et de perfectionnement entre le territoire suisse et les zones franches.

Amenés à constater que les tentatives de conciliation entre les deux Parties n'avaient pas réussi, les experts-arbitres ont dû procéder à l'arbitrage aux termes du paragraphe 2° c) de la déclaration faite devant la Cour par l'agent du Gouvernement suisse.

III. — Comme il a été souligné déjà, la tâche des arbitres consiste à régler les conditions des échanges de marchandises entre les zones et la Suisse « d'une façon mieux appropriée aux conditions économiques actuelles ». Le nouveau régime doit, selon une déclaration du Gouvernement fédéral, répétée à maintes reprises devant la Cour permanente de Justice internationale, et réaffirmée devant les experts-arbitres par la délégation suisse, être un « régime plus libéral et juridiquement plus « stable que par le passé ». (Voir, par exemple, *Publications de la Cour*, Série C, n° 17 — I, vol. II, p. 886.)

Il incombe par conséquent aux arbitres d'établir un règlement pour l'importation des produits zoniens en Suisse, caractérisé par une plus grande libéralité et une plus grande stabilité que par le passé. Il importe donc, en premier lieu, de se rendre compte des conditions dans lesquelles s'effectue actuellement cette importation, ainsi que de la portée des propositions faites par la délégation suisse dans le but de déterminer si celles-ci correspondent à l'engagement pris par le Gouvernement fédéral.

Le régime appliqué jusqu'ici à l'importation des produits zoniens en Suisse comporte des facilités considérables. Ce régime, qui diffère dans une certaine mesure pour les deux zones, comprend :

1) le système de la franchise sans limitation de quantités et sous condition de justification d'origine pour un grand nombre de produits, par exemple l'écorce à tan, les mottes à brûler, le bois, les pierres à bâtir, les tuiles, les briques et la chaux ;

2) le système dit de marché, permettant d'introduire en Suisse, en franchise, des produits originaires des zones, destinés au marché, tels que les légumes frais et le jardinage, les fruits frais, les pommes de terre, les volailles, les œufs frais, en règle générale jusqu'à concurrence de 5 quintaux par importation ;

3) le système de l'admission en franchise de certains produits déterminés dans la limite de contingents fixés d'avance (vin, fromage et lait, pour lequel un contingent journalier de 25.300 litres a récemment été fixé);

4) le système de contingents, admis à droits fixes ou réduits (bétail, cuirs, peaux tannées).

Pour ce qui a trait à la stabilité du régime actuel, il convient de signaler le fait que celui-ci consistait à fixer dans chaque cas, pour tels ou tels produits, par convention ou par décision unilatérale du Conseil fédéral suisse, certains avantages ou certains contingents.

IV. — De l'avis de la délégation française, le régime nouveau devrait, pour être plus libéral que par le passé, comporter en principe l'admission en franchise, en Suisse, de toute la production des zones; et, d'autre part, pour le rendre plus stable, il faudrait donner aux dispositions concernant ladite franchise un caractère permanent. La délégation suisse n'a pas soulevé d'objection à la proposition tendant à donner un caractère permanent au nouveau règlement.

Pour ce qui concerne l'étude de ces facilités, le Gouvernement suisse a exprimé son avis, devant la Cour permanente de Justice internationale, en lui soumettant (1930) un projet de règlement détaillé. Au cours des négociations devant les experts-arbitres, la délégation suisse a déclaré qu'elle considérait toujours ce projet comme la solution la plus conforme à l'intérêt commun des populations suisses et françaises intéressées. Ce projet comporte l'admission en Suisse en franchise douanière de toute la part non exportée ailleurs et non consommée sur place de l'ensemble de la production agricole et industrielle des zones, ou autrement dit — aux termes mêmes employés par l'agent du Gouvernement fédéral auprès de la Cour permanente — la franchise douanière pour « toute la « part exportable en Suisse de la production zonienne ». L'agent suisse s'est encore exprimé devant la Cour comme suit:

« Dans le cadre de son projet, mais seulement dans ce cadre, — c'est-à-dire sur la base du recul du cordon douanier français à la limite intérieure des zones franches, — la Suisse peut donner satisfaction à cet intérêt essentiel des agriculteurs des zones. Elle peut assumer la charge, elle peut accepter la lourde concurrence que représente pour sa propre agriculture l'obligation d'admettre en franchise, en principe, toute la production agricole des zones. Dans ces conditions, la Suisse peut le faire, et il est juste qu'elle le fasse, parce que, ainsi que je l'ai déjà indiqué, elle continue à bénéficier elle-même de l'existence de zones franches ouvertes autour de Genève et, notamment, au point de vue économique, du libre débouché que ce régime assure, avant tout, au commerce genevois. »

V. — Le projet suisse de 1930 contient cependant une disposition selon laquelle les importations de Suisse dans les zones franches seraient exemptes de tous droits de douane et *taxes* quelconques. Le Gouvernement suisse avait, devant la Cour, contesté à la France le droit de percevoir à sa frontière politique des droits et taxes, même lorsqu'il ne s'agit pas de droits et de taxes sur l'importation ou l'exportation de marchandises, mais de droits et taxes qui frapperaient également les mêmes

articles produits ou fabriqués en France. Il avait soutenu, en outre, que la taxe à l'importation était une taxe douanière déguisée. Sur ce point, la Cour a toutefois, dans son Arrêt du 7 juin 1932, déclaré, comme il a été déjà dit plus haut, que « le recul de la ligne des douanes ne préjuge « pas du droit, pour le Gouvernement français, de percevoir à la « frontière politique des droits fiscaux n'ayant pas le caractère de droits « de douane ». Dans les motifs de l'arrêt, la Cour a dit en outre :

« Quoi qu'il en soit, la Cour ne veut ni ne peut examiner si la perception à la frontière politique de telle ou telle taxe française serait contraire ou non aux obligations de la France. Elle croit devoir se borner à dire qu'en principe, une taxe qui est imposée du seul fait de l'importation ou de l'exportation à travers la frontière semble devoir être considérée comme une taxe de nature douanière et, partant, être soumise aux règles y relatives. »

Au cours des négociations devant les experts-arbitres, il a été souligné par la délégation française — ainsi qu'il a été rappelé plus haut — que la France aurait, dans les zones, pleine liberté en matière de taxes fiscales et que la délégation n'était pas habilitée à élargir le terrain des négociations à des questions d'ordre fiscal. La délégation française a d'ailleurs fait connaître que le Gouvernement français estime toujours que la taxe à l'importation n'est pas une taxe de caractère douanier.

La délégation suisse a reconnu que le Gouvernement français, conformément à l'arrêt de la Cour, a pleine liberté en matière de taxes fiscales dans les zones, à la condition que les taxes n'aient pas le caractère de droit de douane déguisé; cependant, de l'avis de la délégation suisse, la taxe à l'importation constituerait en réalité un droit de douane. D'autre part, elle a fait valoir que, si le cordon fiscal était maintenu à la frontière politique, les avantages revenant à la Suisse du fait du recul du cordon douanier s'en trouveraient fortement diminués. Les zones n'auraient, en raison de ce cordon fiscal, plus la même valeur en tant que débouché pour le commerce genevois. Il s'ensuivrait que la Suisse ne saurait raisonnablement être tenue d'accorder les mêmes facilités douanières aux habitants des zones que celles proposées dans l'hypothèse de la suppression du cordon fiscal à la frontière politique.

En ce qui concerne la question de savoir si l'existence du cordon fiscal, placé sur la frontière politique, devrait exercer une influence quelconque sur la fixation des facilités douanières que la Suisse est tenue d'offrir aux produits des zones, les arbitres sont arrivés à la conclusion que des raisons prépondérantes militent en faveur de la thèse selon laquelle il ne convient pas de maintenir une telle interdépendance entre le régime fiscal des zones et les facilités douanières accordées par la Suisse.

Il est à remarquer, tout d'abord, que les arbitres ne sont pas compétents pour approuver ou rejeter les diverses thèses concernant la nature de la taxe à l'importation.

La Suisse pourra, si sa thèse est fondée, revendiquer la suppression, dans les zones, de cette taxe, indépendamment du règlement des facilités douanières à accorder par elle. Il n'y a pas lieu de faire dépendre ce règlement, qui aura un caractère permanent, de la solution définitive de la question de la nature de la taxe à l'importation actuellement perçue par la France.

Il convient d'ajouter sur ce point que, s'il est vrai que la France est libre d'imposer des contributions indirectes n'ayant pas le caractère de droits de douane, mais susceptibles, éventuellement, d'entraver les exportations de Suisse en zone, la Suisse peut se prévaloir d'un droit analogue en ce qui concerne les exportations zoniennes en Suisse.

Enfin, il importe de faire observer que l'engagement de la Suisse de créer, pour les importations des zones en Suisse, un régime plus libéral, a été subordonné à la seule condition du maintien des zones conformément aux anciens traités. La Cour ayant constaté que les dispositions de ces traités ne comportent pas d'obligations au sujet du régime fiscal appliqué aux zones, il faut en conclure que l'engagement pris par la Suisse subsiste indépendamment de ce régime, fait d'ailleurs reconnu par la Suisse. Il est possible que la Suisse, en prenant ledit engagement, ait surestimé la valeur des zones en tant que débouché pour son commerce par suite de l'interprétation trop large qu'elle a voulu donner aux dispositions des anciens traités. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour que les arbitres admettent une interdépendance entre les taxes fiscales actuellement perçues en France et les facilités douanières à accorder par la Suisse.

Les arbitres sont donc d'avis qu'il y a lieu de maintenir, pour le règlement de l'importation zonienne en Suisse, les principes énoncés par l'agent du Gouvernement fédéral devant la Cour et cités plus haut, sans tenir compte des taxes indirectes que la France, en vertu de ses droits souverains, jugerait bon de percevoir dans les zones.

VI. — Dans son projet de 1930, le Gouvernement suisse a énoncé certaines autres restrictions en ce qui concerne la franchise douanière à accorder aux produits des zones. Selon l'article 7 dudit projet, la Suisse n'accorderait pas la franchise douanière illimitée, mais fixerait, pour l'importation en franchise, des « crédits d'importation » (selon la terminologie employée par la Suisse), sur la base de la production totale des zones, en tenant compte toutefois de la consommation locale des zones. D'une part, et, d'autre part, des exportations faites des zones ailleurs qu'en Suisse.

A l'appui du système des « crédits d'importation » (au lieu de l'importation illimitée en franchise), il a été invoqué devant la Cour permanente qu'il permet de fortifier le contrôle et d'empêcher les fraudes. A ce sujet, l'agent du Gouvernement suisse a déclaré devant la Cour ce qui suit :

« Les crédits d'importation n'interviennent qu'ensuite, en quelque sorte comme un plafond, pour éviter le procédé — que le Gouvernement français lui-même reconnaît dangereux — du certificat d'origine comme moyen de contrôle, et pour prévenir efficacement la fraude.

Mais il va de soi que les crédits seront fixés largement ; ils seront d'ailleurs — le projet suisse le dit expressément — sujets à révision périodique. Pour tenir compte des fluctuations que pourrait subir, comme il est dit dans la procédure écrite du Gouvernement français, l'« exportation ailleurs qu'en Suisse », on pourra envisager, par exemple, de fixer les crédits en tablant sur la moyenne des plus fortes importations effectuées des zones en Suisse pendant un certain nombre d'années normales, quitte à augmenter encore cette

moyenne d'un certain pourcentage, quitte même à tenir compte éventuellement de tel ou tel besoin légitime, mais imprévu.

Il n'est donc pas exact de prétendre, comme le fait le Gouvernement français, qu'avec le système proposé par notre projet « les agriculteurs des zones seraient dans l'impossibilité de placer « [en Suisse] l'excédent de leurs récoltes dans les années d'abondance ».

Par ailleurs, les crédits d'importation seront sujets à révision. Et, contrairement à ce qu'a cru pouvoir dire notre Partie adverse, cette révision ne sera pas du tout arbitraire, puisque notre projet donne à la France la garantie d'une clause compromissoire. »

Au cours des négociations devant les experts-arbitres, la délégation suisse a maintenu le système des « crédits d'importation ». Elle a en outre formulé plusieurs objections à l'importation illimitée en franchise. Si l'on ne fixait pas, pour les divers produits, une limitation des quantités maxima à admettre en franchise douanière, il serait à craindre, selon la délégation suisse, que certains produits agricoles, en particulier, ne fissent l'objet d'une production intensifiée, revêtant même des formes industrielles, en vue de permettre aux producteurs zoniens de profiter des prix plus élevés payés sur le marché suisse. Cette situation serait cependant peu équitable et pourrait amener de graves inconvénients pour les cultivateurs suisses amenés à faire face à la concurrence des producteurs zoniens. Une autre considération a été émise pour justifier une certaine limitation de l'importation, allant plus loin que les principes généraux indiqués d'autre part comme idées directrices pour la fixation des crédits d'importation. Il a été souligné notamment que, pendant la crise actuelle qui frappe si durement l'agriculture, les autorités suisses ont appliqué certaines mesures tendant à maintenir les prix des produits agricoles à un niveau plus élevé que celui qui résulterait du libre jeu des lois économiques. Ces mesures ont eu, entre autres, pour conséquence que le prix du lait en Suisse est considérablement plus élevé qu'il ne l'est dans les pays avoisinants, notamment en France. Selon l'opinion de la délégation suisse, il serait injuste que les habitants des zones, qui ne participent pas ou ne participent que dans une faible mesure aux sacrifices permettant le maintien des prix, profitent des prix élevés et soient ainsi amenés à augmenter fortement l'exportation en Suisse des produits dont il s'agit.

En raison de ces conditions spéciales, la délégation suisse a proposé que les contingents pour certains produits, à savoir le bétail et les produits de l'exploitation du bétail (le lait et le fromage), les cuirs et le vin, ne fussent pas fixés sur la base de la production totale exportable des zones, mais à un chiffre inférieur, tenant compte des conditions régnant sur le marché suisse et des mesures exceptionnelles prises en Suisse en vue du maintien du niveau des prix.

La délégation suisse a proposé en outre certains changements dans le système actuel, dit du marché. Ces changements impliquent surtout des restrictions. On a ainsi proposé, à côté du contingent par importation que comporte le régime du marché actuel, un crédit d'importation ou contingent annuel pour l'importation en franchise des marchandises en question, quantité globale qui ne devrait pas être dépassée. La délégation suisse a proposé aussi une forte limitation des quantités de certains produits importants, admis en franchise sous le bénéfice du régime

du marché, à savoir les œufs, les volailles, le miel (pour ce qui concerne la zone gessienne), les poissons, les fleurs mortes. Parmi les marchandises bénéficiant actuellement du régime du marché, quelques-unes seraient écartées, parmi lesquelles le lait, qui — ainsi qu'il a été dit plus haut — ne figure plus, depuis un certain temps déjà, sur la liste des produits admis sous le bénéfice du régime du marché et qui a été soumis à un contingent annuel. Les marchandises maintenues dans cette catégorie seraient admises en franchise, comme par le passé, exclusivement selon le régime du marché.

En ce qui concerne les produits de l'industrie et des arts et métiers d'origine zoniennne, la délégation suisse a proposé de faire une distinction entre les établissements industriels en exploitation dans les zones franches le 10 novembre 1923 — date à laquelle le cordon douanier français fut porté à la frontière politique — et ceux qui ont été créés après cette date. Aux produits en provenance des anciens établissements, la franchise serait accordée dans la limite de crédits d'importation à déterminer d'après l'importation en Suisse de ces établissements avant l'installation du cordon douanier français à la frontière; tandis que les autres établissements ne jouiraient pas de cet avantage.

La délégation française a vivement critiqué le système des crédits d'importation qui comporterait une limitation de la franchise douanière non conforme à l'engagement pris par la Suisse d'établir un système plus libéral que par le passé, et qui serait susceptible d'entraîner des inconvénients considérables. On risquerait en effet, à son avis, par suite de ces crédits fixés au préalable pour une période assez prolongée, que le marché suisse, dans le cas d'une augmentation temporaire de la production zoniennne en raison d'une récolte favorable, se trouve fermé à l'importation en franchise du surplus, et aussi qu'il ne soit pas tenu compte, dans une mesure suffisante, du développement économique normal des zones. En ce qui concerne les principes régissant la détermination des crédits d'importation, la délégation française s'est en outre opposée à ce que l'on déduise au préalable la consommation locale et l'exportation ailleurs qu'en Suisse. Pour ce qui concerne la déduction de la consommation locale, la délégation a fait ressortir que les habitants des zones devraient être libres, s'ils le trouvaient économiquement avantageux, de vendre tel ou tel produit en Suisse et d'acheter ailleurs des marchandises du même genre pour leur consommation personnelle. On a fait remarquer au surplus que certaines marchandises, comme par exemple les légumes, ne pourraient être conservées très longtemps sans se gâter, et qu'il serait donc nécessaire d'en vendre immédiatement la plus grande partie, quitte à importer des légumes pour la consommation locale à d'autres périodes de l'année. Au sujet de la déduction de l'exportation effectuée ailleurs qu'en Suisse, la délégation française a fait ressortir les inconvénients résultant de la fixation à l'avance d'une telle déduction, laquelle ne laisserait pas aux habitants des zones une latitude suffisante pour exporter leurs produits en Suisse ou en France à leur propre gré, suivant les possibilités d'absorption des marchés. La délégation française a présenté un projet tendant à

« assurer aux zones un régime de franchises qui leur permette d'écouler, au mieux de leurs intérêts, leur production normale, et seulement leur production normale, vers l'un ou l'autre des deux marchés entre lesquels elles sont enclavées.

Le fonctionnement de ce régime serait assuré par un système de comptes ouverts, tenus et contrôlés par la douane française pour chaque producteur zonien.

Celui-ci verrait s'imputer sur son compte ouvert toutes ses exportations au fur et à mesure qu'elles se produiraient, qu'elles soient à destination de la Suisse, de la France ou d'un pays tiers, et ses franchises prendraient fin quand son compte serait épuisé. »

La délégation française s'est efforcée en outre, par une comparaison systématique entre les propositions suisses et le régime de fait actuellement en vigueur, à démontrer que ces propositions ne représentaient nullement un régime plus libéral. A cet égard, la délégation s'est référée au régime du marché actuel, en attirant l'attention, d'une part sur les diverses restrictions à ce régime proposées par la Suisse, et d'autre part sur le fait qu'une limitation quantitative de l'importation en franchise, frappant tous les produits zoniens, constituerait une restriction plutôt qu'une plus grande libéralité relativement au régime d'exportation des zones.

Les experts-arbitres, en vue de concilier les Parties, leur ont soumis les grandes lignes d'un accord sur l'ensemble du problème. Les Parties, après examen, ont cru pouvoir modifier leurs positions antérieures à certains égards. C'est ainsi que la délégation suisse, tout en maintenant par ailleurs sa position, a accepté la franchise douanière, sans limitation de quantités, pour un groupe de marchandises d'une importance secondaire, et a renoncé aux « crédits d'importation » en ce qui concerne un autre groupe de produits qui devrait bénéficier du régime du marché. La délégation française, qui s'est ralliée, d'une façon générale, au projet de conciliation, a pour sa part modifié sa position en acceptant l'idée d'une « clause de sauvegarde », permettant des restrictions temporaires dans l'importation en franchise douanière des produits zoniens, à la suite de conditions exceptionnelles. En outre, la délégation française a accepté l'idée d'une application immédiate de ce régime exceptionnel, par le contingentement de certains produits pour une période initiale.

VII. — Avant de procéder à l'examen des propositions et arguments divers avancés de part et d'autre, il n'est pas sans intérêt de mentionner que la population des zones, dont la superficie est de 540 km², se monte à environ 30.000 habitants. La zone de Gex est un peu plus peuplée que la zone de la Haute-Savoie. Les deux zones sont par excellence des régions agricoles. L'industrie n'y est que très peu développée; elle occupe dans la zone de la Haute-Savoie moins de 400 personnes.

D'après un calcul fait par la Chambre de commerce genevoise, la valeur des zones pour le commerce de Genève (commerce de gros et de détail, fabrication, trafic des entrepreneurs et trafic de perfectionnement) représenterait, pour 1913, un chiffre approximatif de 9¹/₄ millions de francs. La valeur de l'exportation des zones en Suisse représenterait, pour 1913, environ 5 millions de francs (selon des indications françaises, basées sur la statistique douanière suisse).

Par ailleurs, l'importation en Suisse en franchise douanière de la production zonienne n'a qu'une importance relativement insignifiante pour l'économie nationale de la Suisse, vu la structure économique des zones, leur population peu nombreuse et leur étendue peu considérable.

* * *

De l'examen de l'économie générale du système qui régit, en fait et en droit, au moment actuel l'importation des produits zoniens en Suisse, il résulte que la Suisse applique et a appliqué dans le passé à cette importation un régime qui peut être équitablement qualifié de libéral. Il est à remarquer en particulier que le trafic spécial du marché permet une importation en franchise pratiquement illimitée de plusieurs des produits les plus importants des zones. La marge entre une importation en franchise douanière de toute la production zoniennne et le système actuel est si faible qu'en matière de régime plus libéral on ne saurait en concevoir d'autre que celui qui consisterait à accorder la franchise douanière pour toute la production, une réserve étant cependant faite pour certains produits et certaines circonstances exceptionnels.

Les arbitres trouvent particulièrement peu conforme au but qui consiste à créer un régime plus libéral la proposition de la délégation suisse, tendant à la généralisation du système du contingentement, soit sous la forme de « crédits d'importation », soit sous celle de contingents proprement dits. Le contingentement, même sous la forme de crédits d'importation, implique, pour un grand nombre de produits, en comparaison avec le système actuel, des restrictions accrues, surtout en tenant compte du fait que la délégation suisse a proposé aussi la diminution des contingents de certains produits, jusqu'à présent importés sous le bénéfice du régime du marché. La généralisation du principe du système du contingentement des importations zoniennes en Suisse constitue, de l'avis des arbitres, un pas en arrière, lorsqu'on se propose d'élaborer un nouveau régime plus libéral que par le passé. Il semble d'ailleurs que la franchise illimitée ou pratiquement illimitée, accordée jusqu'ici à un grand nombre de produits, n'ait pas donné naissance à des inconvénients graves pour les producteurs suisses. Le régime du marché a évidemment été très avantageux, pour les consommateurs genevois tout aussi bien que pour les habitants des zones. Il ne faut pas non plus perdre de vue qu'il est important également pour la Suisse que les habitants des zones soient satisfaits du régime établi et qu'ils considèrent le maintien des zones franches, non seulement comme un droit que tiennent les Suisses de traités passés il y a plus de cent ans, mais aussi comme représentant un arrangement favorable pour les zones elles-mêmes. Il est probable aussi qu'après le recul du cordon douanier français et au fur et à mesure que les habitants des zones pourront écouler, en franchise, leurs produits en Suisse, ils y feront également leurs achats dans une plus grande mesure qu'ils ne le feraient autrement.

Pour les raisons déjà exposées, les arbitres estiment que le nouveau régime doit être plus libéral que celui qui a été proposé par la délégation suisse, et que, partant, il convient d'éviter autant que possible des mesures de contingentement, même sous forme de « crédits d'importation ».

* * *

S'inspirant des considérations énoncées plus haut, les arbitres, appelés à régler par eux-mêmes, faute d'accord entre les Parties, le système applicable à partir du 1^{er} janvier 1934 aux importations zoniennes en

Suisse, ont établi un Règlement permanent qui comporte comme points essentiels :

- a) la franchise illimitée pour la totalité de la production de l'agriculture et des branches annexes, ainsi que pour les produits minéraux bruts;
- b) l'importation en franchise des produits fabriqués ou manufacturés dans la limite de crédits d'importation;
- c) une stipulation permettant, dans des conditions exceptionnelles, des restrictions temporaires au système de la franchise illimitée;
- d) l'institution d'un organe de conciliation et de contrôle;
- e) une procédure arbitrale.

1. — En ce qui concerne la production de l'agriculture et des branches annexes, le principe fondamental du nouveau régime devra être la franchise illimitée pour l'importation en Suisse des produits zoniens. Il ne serait pas en soi déraisonnable de défalquer la consommation locale et, sous une forme ou sous une autre, les exportations déjà effectuées ou qui, d'après des prévisions certaines, auraient lieu ailleurs qu'en Suisse. Mais il semble superflu et peu pratique d'introduire un système permanent de « crédits d'importation » dans le seul but de sanctionner des exceptions au principe. En ce qui concerne la plupart des marchandises, une grande partie de la Production est consommée dans les zones elles-mêmes, et l'expérience confirme cette situation si normale. D'autre part, une partie de la production continuera tout naturellement d'être exportée vers la France. Si on appliquait ce système de crédits d'importation, il serait d'ailleurs nécessaire, comme l'agent du Gouvernement fédéral l'a déclaré devant la Cour permanente de Justice internationale, de « fixer les crédits en tablant sur la moyenne « des plus fortes importations effectuées des zones en Suisse pendant un « certain nombre d'années normales » et « d'augmenter encore cette « moyenne d'un certain pourcentage », et finalement de tenir compte « de tel ou tel besoin légitime, mais imprévu ». Du point de vue économique, il est rationnel que s'établissent des fluctuations dans le sens des courants commerciaux, et le fait ne peut guère impliquer d'inconvénients considérables du point de vue de la Suisse.

2. — Il convient cependant d'admettre que, pendant une période de crise, la franchise illimitée pourrait, en ce qui concerne quelques-uns des produits agricoles zoniens les plus importants, entraîner sur le marché suisse des perturbations dont il faut équitablement tenir compte. Les arguments avancés à cet égard par la délégation suisse au sujet des produits laitiers, du vin et du bétail méritent sans doute d'être pris en considération. étant donné la crise agricole actuelle. Toutefois, il ne serait ni nécessaire ni équitable de satisfaire les intérêts légitimes suisses en ayant recours à un système de contingentement général et permanent. Il a semblé aux arbitres que l'insertion au Règlement d'une stipulation permettant d'établir, dans des conditions exceptionnelles, des restrictions temporaires à l'importation de certains produits pourrait parer aux dangers découlant des perturbations économiques imprévues et donner en même temps au Règlement la souplesse qu'exige son caractère permanent.

3. — En ce qui concerne les produits fabriqués ou manufacturés par les établissements industriels situés dans les zones franches, les arbitres ont cru devoir établir une limitation de la franchise douanière

en tenant compte, d'une part de la capacité de production actuelle de ces exploitations et du développement économique normal, et d'autre part de la consommation des zones et des exportations ailleurs qu'en Suisse.

S'il est vrai que la délégation française a réclamé, en faveur des produits tant industriels qu'agricoles, la franchise douanière pour la totalité de la production zonienne, les deux délégations ont été unanimes à ne pas attribuer, dans les conditions actuelles, une très grande importance à la question des exportations industrielles. On sait que les industries sont peu développées dans les zones, qui, selon toute vraisemblance, resteront des régions essentiellement agricoles. Les exportations industrielles des zones sont en outre orientées, en grande partie, vers l'intérieur de la France. Il y a donc lieu de penser que les relations commerciales entre Genève et les zones seront basées, à l'avenir comme par le passé, sur l'échange, par une agglomération urbaine, de produits industriels et de services divers contre les produits agricoles des régions campagnardes avoisinantes.

Si peu importants que soient les établissements industriels situés dans les zones, il pourrait advenir que, sous le bénéfice d'un régime spécial, de nouvelles industries viennent s'y établir dans le seul but d'écouler la totalité de leur production sur le marché suisse. C'est surtout pour parer à cette éventualité que les arbitres ont jugé nécessaire de fixer des crédits d'importation. Toutefois, ces crédits devraient être calculés assez largement pour ne pas entraver le développement économique normal des zones.

Au cas où des établissements agricoles industrialisés viendraient à s'installer en zone, l'importation en Suisse de leurs produits sera soumise aux règles prévues pour les produits industriels.

La délégation suisse n'a pas voulu étendre la franchise douanière aux produits des établissements industriels installés dans les zones depuis 1923, c'est-à-dire après l'établissement à la frontière politique du cordon douanier français, et cela pour le motif que ces établissements ont été créés sous le bénéfice d'un régime économique foncièrement différent de celui qui sera appliqué aux zones après le 1^{er} janvier 1934.

Toutefois, elle a, au cours des négociations poursuivies avec la délégation française, consenti à admettre ces produits sous le régime de crédits d'importation. En fixant ces crédits, à défaut d'accord entre les Parties, les arbitres ont tenu compte des conditions dans lesquelles les industries s'étaient installées dans le territoire des zones.

4. — Les Parties ont été unanimes à prévoir l'institution d'une commission mixte et le recours éventuel à l'arbitrage, et se sont mises d'accord pour accepter à cet effet le texte qui figure aux articles 7 et 8 du Règlement.

Tenant compte des circonstances actuelles, les arbitres estiment qu'il y a lieu de fixer, aux termes de l'article 4 a) du Règlement et dès son entrée en vigueur, des limitations à la franchise douanière pour des produits importants.

En ce qui concerne la fixation des chiffres des contingents, les arbitres se sont efforcés, pour autant que les Parties ne sont pas arrivées à s'entendre, d'arriver à des moyennes équitables, s'inspirant des circonstances que traverse le marché suisse, des contingents actuellement fixés pour certains produits, ainsi que des desiderata énoncés de part et d'autre.

Mus par des considérations de même nature et animés du souci de ménager, autant que possible, les intérêts en jeu pendant la période de transition entre l'ancien et le nouveau régime, les arbitres ont cru devoir maintenir le régime du marché pour un nombre restreint de marchandises. En arrêtant cette restriction temporaire à l'importation en franchise illimitée, les arbitres sont partis du principe qu'il ne convenait pas de diminuer les avantages actuellement accordés pour les mêmes produits dans le cadre du régime du marché. Ils n'ont donc pas été à même de tenir compte des restrictions considérables que la délégation suisse avait proposé d'apporter à ce régime. D'un autre côté, les modalités du régime ont été adaptées aux conditions nouvelles.

Il convient de faire remarquer ici que les Parties se sont mises d'accord sur la définition des animaux qui doivent être considérés comme originaires des zones, figurant dans une note *ad* article 2 du Règlement.

En ce qui concerne la fixation des contingents industriels figurant à l'annexe, les arbitres ont pu s'appuyer sur l'accord des Parties, sur la nomenclature et, pour certains produits, également sur les chiffres. Les chiffres au sujet desquels un accord n'est pas intervenu entre les Parties ont été fixés selon une méthode semblable à celle employée en vue de la fixation des contingents agricoles.

Étant donné surtout que la stabilité doit, aux termes mêmes de l'engagement pris par la Suisse, constituer un des caractères du nouveau régime, il a paru désirable de prévenir que des changements y soient apportés dès les premières années. Aussi a-t-il été prévu à l'annexe que les restrictions qu'elle apporte à la franchise douanière demeureront applicables pendant dix ans et qu'il ne pourra en être apporté d'autres au cours de cette période, qui marque d'ailleurs la durée de validité. D'un autre côté, les arbitres n'ont pas cru devoir préjuger la question de savoir si, dans quelle mesure et pour combien de temps il conviendra de restreindre la franchise douanière à l'expiration de ce délai. Ces points pourront être ultérieurement réglés sur la base des principes consacrés par le Règlement et des circonstances qui prévaudront alors.

Par ces motifs,

les arbitres

arrêtent le Règlement et l'annexe ci-joints concernant les importations en Suisse des produits des zones franches.

Fait et signé le 1^{er} décembre 1933, en trois exemplaires, dont deux seront transmis respectivement au Gouvernement français et au Gouvernement suisse.

(Signé) ÖSTEN UNDÉN. JOHN BALDWIN. J. LÓPEZ OLIVÁN.
STAFFAN SÖDERBLOM.

RÈGLEMENT CONCERNANT LES IMPORTATIONS EN SUISSE
DES PRODUITS DES ZONES FRANCHES.

Article premier. — Les importations en Suisse des zones franches du Pays de Gex et de la Haute-Savoie s'effectueront dans les conditions prévues par le présent Règlement.

Article 2. — Entreront en Suisse en franchise de tous droits de douane, sans limitation de quantités, les produits originaires et en provenance des zones franches autres que ceux visés à l'article 3, notamment :

- les produits de l'agriculture et des branches annexes;
- les produits minéraux bruts;
- le gibier chassé et les poissons pêchés dans les zones.

Ad article 2. — Les animaux des espèces bovine et porcine seront considérés comme rentrant dans les produits originaires des zones, aux conditions ci-après :

- les *taureaux et bœufs* devront être nés et avoir été élevés dans les zones ou y avoir été introduits depuis plus de deux ans;
- les *vaches* devront être nées et avoir été élevées dans les zones ou y avoir été introduites avant l'âge de deux ans;
- les *veaux* devront être nés et avoir été élevés dans les zones, et
- les *porcs* devront être nés et avoir été élevés dans les zones ou y avoir été introduits depuis plus de trois mois.

Article 3. — Les produits fabriqués ou manufacturés, originaires et provenant d'établissements industriels situés dans les zones franches, entreront en Suisse en franchise de tous droits de douane, dans la limite de crédits d'importation à fixer périodiquement, en tenant compte, d'une part de la capacité de production des zones lors de la mise en vigueur du présent Règlement et de leur développement industriel normal, et d'autre part des débouchés ailleurs qu'en Suisse, soit en zone, soit en territoire français assujéti, soit en pays tiers.

En ce qui concerne les industries nouvelles, l'admission de leurs produits au bénéfice d'un contingent aura lieu dans la mesure où la création de ces industries pourra être considérée comme répondant au développement économique normal des zones.

Article 4. — Par dérogation aux dispositions de l'article 2, des contingents ou autres restrictions pourront toutefois être fixés à titre temporaire, en ce qui concerne l'importation en Suisse de certains produits spécialement désignés, dans le cas où leur importation

a) entraînerait, en raison de circonstances imprévues et exceptionnelles, des inconvénients graves pour le marché des cantons suisses avoisinants;

b) aurait augmenté, d'une manière anormale, par suite d'une production forcée ou industrialisée.

Article 5. — Les deux Gouvernements s'entendront en vue de faciliter le trafic réciproque de réparations et de perfectionnement entre le territoire suisse et les zones franches.

Article 6. — Les deux Gouvernements prendront les mesures de contrôle et de sanction pénales propres à empêcher les fraudes. Le système de contrôle doit fonctionner de façon à ne pas entraver le bon fonctionnement du régime prévu par ce Règlement.

Article 7. — Une commission permanente franco-suisse sera constituée dès l'entrée en vigueur du présent Règlement. Elle sera composée de trois membres français et de trois membres suisses. Le président, qui sera alternativement choisi parmi les membres français et les membres suisses, sera désigné par la commission elle-même. Il n'aura pas voix prépondérante.

Cette commission aura pour mission:

- 1) d'aplanir les difficultés qui pourront résulter du fonctionnement du régime prévu par le présent Règlement;
- 2) de proposer les mesures de contrôle propres à empêcher les fraudes à l'importation en franchise en Suisse;
- 3) de veiller à l'exécution des mesures de contrôle en liaison avec les autorités douanières des deux pays;
- 4) de proposer les modifications à apporter, en vertu de l'article 3, aux crédits d'importation industriels;
- 5) de formuler un préavis au sujet de l'application éventuelle de l'article 4.

Au cas où un accord n'interviendrait pas au sein de la commission, la question sera soumise sans délai aux deux Gouvernements pour être réglée par la voie diplomatique, ou, au besoin, par la procédure prévue à l'article 8.

Article 8. — Toute contestation qui pourrait s'élever entre les deux Gouvernements au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent Règlement ou de son annexe et qui n'aurait pu être résolue dans un délai raisonnable soit par la commission mixte, soit par la voie diplomatique, sera déferée, à la requête d'une des Parties, à un arbitre unique désigné d'un commun accord par les deux Gouvernements et, faute d'accord, selon les règles énoncées ci-après pour la désignation des membres du tribunal arbitral.

Chacune des Parties pourra exiger, toutefois, que le différend soit porté devant un tribunal arbitral composé de cinq membres, dont deux seront désignés l'un par la France, l'autre par la Suisse, et les trois autres d'un commun accord par les Parties. A défaut d'accord entre les Parties pour procéder à cette désignation, ou si l'une des Parties ne désigne pas son arbitre dans le délai de trois mois dès la demande adressée à cet effet par une Partie à l'autre, la ou les désignations nécessaires seront effectuées, à la demande d'une seule des Parties, par le Président de la Cour permanente de Justice internationale, ou, si celui-ci est ressortissant de la France ou de la Suisse, par le Vice-Président, ou, au besoin, par le membre le plus ancien de la Cour.

En cas de décès, de démission ou d'empêchement de l'un des arbitres, il sera pourvu à son remplacement selon le mode fixé pour la nomination.

Le tribunal réglera lui-même sa procédure, qui devra être contradictoire. Il statuera, en cas de contestation, sur sa propre compétence. Il sera saisi par requête unilatérale.

Le tribunal tranchera *ex æquo et bono* les points litigieux qui ne seraient pas d'ordre juridique.

La décision du tribunal sera définitive.

Article 9. — Le présent Règlement, qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1934, implique l'abrogation de toutes dispositions antérieures incompatibles avec lui.

Il ne pourra être modifié que par l'accord des Parties.

Par application immédiate de l'article 4, des limitations aux franchises douanières sont prévues dans l'annexe à ce Règlement.

(Paraphé) Ö. U. J. B. L. O.

ANNEXE.

I. — Les importations zoniennes en Suisse des produits visés ci-dessous seront, pendant la durée de la validité de la présente annexe, soumises aux restrictions suivantes:

A.

Lait	25.300 litres	par jour	en franchise	
Fromages	2.500 quintaux	par an	»	»
Beurre	650	»	»	»
Vin	8.000 Hl.	»	»	»
Taureaux	} 1.000 têtes	»	»	au droit de 15 francs suisses par pièce;
Bœufs				
Vaches				
Veaux				
Porcs	1.000	»	»	au droit de 5 francs suisses par pièce.

Nota. Seront imputées sur le contingent pour le lait les importations de crème à raison de 10 kgs. pour un litre de crème.

B.

Le pain, les volailles, les œufs frais et le miel ne seront admis en franchise qu'autant qu'ils auront le caractère d'approvisionnements de marché. Ils devront, en conséquence, être portés ou conduits en Suisse par les vendeurs eux-mêmes, les expéditions accompagnées de lettres de voiture étant exclues de l'entrée en franchise en Suisse.

Le poids de chaque importation desdits produits ne devra pas dépasser 500 kilogrammes.

II. — Les crédits d'importation pour les produits fabriqués ou manufacturés sont fixés, dans les quantités figurant au tableau annexé, pour la première fois pour une durée de cinq ans.

Nota. Sont exclus du système de crédits d'importation: les cuirs et peaux à l'état brut, salés ou séchés; les bois en grume, même écorcés ou grossièrement équarris, le macadam, les pierres équarries, sciées, concassées ou pulvérisées. Ces produits seront admis en franchise aux termes de l'article 2 du Règlement.

III. — Cette annexe entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1934 et demeurera applicable jusqu'au 31 décembre 1943.

L'article 4 du Règlement ne pourra être invoqué, pendant cette période, en faveur de restrictions relatives aux importations des zones en Suisse autres que celles indiquées sous I ci-dessus.

(Paraphé) Ö. U. J. B. L. O. »

Le président de la République française a promulgué, le 27 décembre 1933, une loi portant fixation de l'organisation douanière et fiscale des territoires français visés par l'arrêt de la Cour ¹. En outre, conformément à l'article 16 de cette loi, un décret a été rendu le 29 décembre 1933 pour régler les expéditions de marchandises en provenance et à destination desdits territoires ².

D'autre part, par un arrêté fédéral en date du 22 décembre 1933, le Conseil fédéral suisse a prescrit l'entrée en vigueur, au 1^{er} janvier 1934, du règlement concernant les importations en Suisse des produits des zones franches établi par les arbitres, avec ses annexes ³.

Les membres français de la Commission permanente franco-suisse instituée en vertu de l'article 7 du règlement joint à la sentence des experts-arbitres ont été désignés par décret en date du 30 décembre 1933 ⁴. Les membres suisses ont été désignés le 12 janvier 1934 par le Conseil fédéral ⁵.

¹ *Journal officiel de la République française*, numéro du 29 déc. 1933, pp. 13016 et 13017. Le compte rendu des débats du Sénat français relatifs à l'adoption du projet de loi sur les zones est reproduit dans le *Journal officiel*, numéro du 24 déc. 1933, pp. 2113 et sqq.

² *Journal officiel de la République française*, numéro du 30 déc. 1933, pp. 13106 et sqq.

³ *Recueil des lois fédérales*, n° 46 (Berne, 27 déc. 1933), p. 1027.

⁴ *Journal officiel de la République française*, numéro du 31 déc. 1933, p. 13174.

⁵ *Feuille fédérale*, n° 3 (Berne, 17 janv. 1934), p. 53.

XXXIX.

**CLAIM OF FINNISH SHIPOWNERS
AGAINST GREAT BRITAIN IN RESPECT OF THE USE
OF CERTAIN FINNISH VESSELS DURING THE WAR¹.**

PARTIES : Finland, Great Britain.

SPECIAL AGREEMENT : Agreement of September 30, 1932.

ARBITRATOR : Dr. Algot Bagge (Sweden).

AWARD : Stockholm, May 9, 1934.

Remedies provided against the British Government by English law.—Effect of Indemnity Act on such remedies.—Right of appeal to the Court of Appeal.—Remedies, in English law, of Finnish shipowners against the British Government.—Appeal from decision of Admiralty Transport Arbitration Board.—Adequacy of remedy.—Adequacy in international law of remedy in municipal law.—Possibility of action before the Council of the League of Nations.—Necessity of exhausting municipal remedies before resorting to international proceedings.—No appeal from decision of Admiralty Transport Arbitration Board to the Court of Appeal.—Points of fact and points of law.—Points of law insufficient to disturb findings on points of fact.—Resulting inadequacy of appeal as a remedy.—Possible claim before the War Compensation Court.—Effect of requisition and taking of ships by Russian Government.—Resulting inadequacy of remedy.—Petition of right.—Absence of contractual relationship.—Resulting inadequacy of remedy.

¹ For bibliography, index and tables, see end of this volume.

Special Agreement.

AGREEMENT BETWEEN HIS MAJESTY'S GOVERNMENT IN THE UNITED KINGDOM AND THE GOVERNMENT OF FINLAND FOR THE SUBMISSION TO ARBITRATION OF A QUESTION CONNECTED WITH A CLAIM IN RESPECT OF CERTAIN FINNISH VESSELS USED DURING THE WAR. SIGNED AT LONDON, SEPTEMBER 30, 1932.

English and French official texts communicated by His Majesty's Secretary of State for Foreign Affairs in Great Britain. The registration of this Agreement took place December 14, 1932.

THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND and THE GOVERNMENT OF FINLAND;

Whereas the Government of Finland have made a claim against the Government of the United Kingdom in respect of certain Finnish vessels used during the war; and

Whereas the Government of the United Kingdom consider that they are under no liability in respect of the said vessels and have so informed the Government of Finland; and

Whereas on the 30th July, 1931, the Government of Finland submitted the said claim to the Council of the League of Nations as a dispute between the two Governments; and

Whereas the Council of the League of Nations appointed a Committee to consider the question whether the claim was one which the Council should take into consideration; and

Whereas the said Committee on the 30th January, 1932, at the seventh meeting of the sixty-sixth session of the Council of the League of Nations presented a report to the Council which is annexed as Annex I to the present agreement¹; and

Whereas by an exchange of notes, dated the 10th May, 1932, which are annexed as Annex II to the present agreement¹, the Government of the United Kingdom and the Government of Finland have agreed that the first of the two questions set out in Part IV of the said Report should be submitted forthwith for decision to a person possessing the qualifications described in the first of the said notes; and

Whereas the two Governments have agreed to invite Dr. Algot Bagge, Judge of the Supreme Court of Sweden, to decide the said question in accordance with the conditions and procedure hereinafter set forth; and

Whereas the said Dr. Algot Bagge has expressed his willingness to undertake to give a decision accordingly;

Considering that it is now desirable to conclude an agreement for the submission of the first question for decision,

Have appointed as their plenipotentiaries:

THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND:

The Right Honourable Sir John ALLSEBROOK SIMON, G.C.S.I.,
K.C.V.O., O.B.E., K.C., M.P., His Majesty's Principal
Secretary of State for Foreign Affairs;

¹ Not reproduced in this volume.

THE GOVERNMENT OF FINLAND:

M. Eino WÄLIKANGAS, Finnish Chargé d'Affaires *ad interim* in London;

Who, having communicated their full powers, found in good and due form, have agreed as follows:

Article 1.

The Government of the United Kingdom and the Government of Finland agree to submit to the decision of Dr. Algot Bagge (hereinafter referred to as the Arbitrator) the first of the two questions set out in Part IV of the Report of the Committee of the Council of the League of Nations (Annex I), that is to say: "Have the Finnish shipowners or have they not exhausted the means of recourse placed at their disposal by British law?"

Article 2.

Within one month from the date of the signature of the present Agreement the Government of the United Kingdom and the Government of Finland shall be entitled to transmit to the Arbitrator a memorial setting out their contentions. A certified true copy of the memorial as transmitted to the Arbitrator shall be furnished to the other Government within the same period.

Article 3.

Within three months from the date of the signature of the present Agreement either of the two Governments shall be entitled, if it should so desire, to submit to the Arbitrator a counter-memorial. A certified true copy of the counter-memorial as transmitted to the Arbitrator shall be furnished to the other Government within the same period. The counter-memorials shall be confined to dealing with arguments and points raised in the memorial of the opposing Government, and should not introduce any new matter other than such as is necessary for this purpose.

Article 4.

Memorials and counter-memorials shall be transmitted to the Arbitrator at his ordinary residence.

Article 5.

Within one month from the date of the expiry of the period for the delivery of counter-memorials either Government may notify the Arbitrator of its desire to submit oral arguments. A copy of any such notification shall be sent simultaneously to the other Government. Without prejudice to the provisions of Article 7, if no demand for an oral hearing is made, the pleadings shall be deemed to be closed at the expiry of the said period of one month.

Article 6.

If a demand for oral hearing is made, the date of the hearing shall be fixed by the Arbitrator in consultation with the two Governments. The hearing shall take place in London and the pleadings shall be deemed to be closed at the end of the oral hearing.

Article 7.

The Arbitrator shall have power at any time after the expiry of the period for the delivery of counter-memorials to indicate by communications addressed to both parties any points, upon which he desires further information and to make such orders as are necessary with regard to the manner and the time-limits in which the parties may present to the Arbitrator their observations upon any points so indicated by him.

Article 8.

The Arbitrator shall have the power, if he deems necessary, to extend any of the time-limits laid down in the preceding Articles.

The Arbitrator shall have power to decide any question that may arise as to the interpretation of the provisions of this agreement.

Subject to the provisions of the preceding Articles, the Arbitrator shall have power to lay down any rules that may be necessary for the conduct of the proceedings.

Article 9.

As soon as possible after the close of the pleadings, the Arbitrator shall give his reasoned decision in writing, signed copies of his decision being transmitted by him to the two Governments simultaneously.

Article 10.

The memorials and counter-memorials and oral arguments, if any, and the decision of the Arbitrator shall be in English.

Article 11.

The Arbitrator shall be entitled to receive a fee of three hundred (300), guineas, if there is no oral hearing, and a fee of six hundred (600) guineas, if an oral hearing takes place, as remuneration, including all his expenses in respect of his services as Arbitrator.

The Government of the United Kingdom and the Government of Finland shall each pay to the Arbitrator one half of the fee due to him as soon as the pleadings are closed.

Article 12.

The present agreement shall come into force on the date of signature.

Done in duplicate, in London, in the English language, the 30th day of September, 1932.

(L. S.) John SIMON.

(L. S.) Eino WÄLIKANGAS.

DECISION RENDERED IN CONFORMITY WITH THE
AGREEMENT CONCLUDED ON SEPTEMBER 30th, 1932,
BETWEEN THE GOVERNMENT OF FINLAND
AND THE GOVERNMENT OF GREAT BRITAIN
AND NORTHERN IRELAND

FOR THE SUBMISSION TO ARBITRATION OF A QUESTION CONNECTED WITH A
CLAIM IN RESPECT OF CERTAIN FINNISH VESSELS USED DURING THE WAR.

The Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of Finland agreed on September 30, 1932, to submit to the decision of the Arbitrator the following question: "Have the Finnish shipowners or have they not exhausted the means of recourse placed at their disposal by British law?"

Memorials and Countermemorials having been transmitted to the Arbitrator, the parties made a demand for oral hearing, which took place on September 4-9, 1933. At the oral hearing appeared on behalf of the applicants, the Finnish Government, Sir Maurice Amos, K.B.E., K.C., Professor Friedman and Mr. A. P. Fachiri (instructed by Messrs. Roney & Co.) and on behalf of the respondents, the British Government, the Solicitor-General (Sir Boyd Merriman, K.C., M.P.), Professor H.C. Gutteridge, K.C., and Mr. W.S. Morrison, M.P. (instructed by the Solicitor, Board of Trade).

The Arbitrator has now, in accordance with the Agreement of Sept. 1932, to give his reasoned decision in writing.

Narrative of events leading up to the submission of the Arbitrator.

During the second half of 1916 and during 1917, thirteen ships belonging to Finnish shipowners, were used by the British Government in the service of the Allies chiefly for the White Sea and France. Four of them were lost whilst on that service.

The Finnish shipowners, having failed in their endeavours to be paid by the British Government for the hire of the ships and for the value of three of the ships lost—for the fourth vessel lost they were paid by a Russian Government Committee set up in London—the Finnish Government in 1920, through their minister in London, made claims for compensation, which were rejected by the British Government. The question having been again raised by the Finnish Government without result, the Finnish shipowners submitted the case to the Admiralty Transport Arbitration Board, set up under the Indemnity Act 1920 to deal with claims against the British Government for payment or compensation for the use of ships requisitioned during the War, for the employment of the same in Government service, and compensation for loss or damage thereby occasioned.

The Admiralty Transport Arbitration Board in their judgement of January 26, 1926, found that the steamers were not nor was either of them requisitioned by or on behalf of Great Britain and that they were each of them requisitioned by or on behalf of the Government of Russia. The action therefore failed.

The shipowners did not appeal to the higher Courts.

In 1926, after that decision of the Board, the Finnish Minister in London proposed international arbitration. The British Government, rejecting this proposition, said that the Finnish shipowners, who had a right of recourse

to the Court of Appeal, and from the Court of Appeal to the House of Lords, had not appealed and there seemed no valid reasons for referring the claim, which had been exhaustively dealt with by the Admiralty Transport Arbitration Board, to any other tribunal.

In 1931 the Finnish Government submitted the question in dispute to examination by the Council of the League of Nations, invoking the provisions of the Covenant for the settlement of disputes, which, if remaining unsettled in spite of a proposal made by one of two States for a peaceful settlement, may disturb the good understanding between the two parties.

The Finnish Government contended in their Memorandum to the Council that the undisputed material facts—namely, that the ships were taken in British ports, that they were operated throughout under British official instructions and that they were largely employed for objects in which Russia was not immediately concerned—create a *prima facie* presumption to the effect that the taking and use of the ships constituted measures for which the British Government incurred a direct and independent responsibility. The British Government, in taking and using the ships in question had incurred the obligation to pay compensation to the owners of the ships, both in respect of their use and in respect of the loss of such of them as were destroyed. The British Government having not fulfilled this obligation, the Finnish Government were entitled, in international law, to claim compensation from the British Government. The benefit of this obligation accrued, in the first instance, to the aggrieved owners, as a matter of private right. It was not until their claim for compensation was adopted and put forward by their Government that the obligation and corresponding right passed to the domain of international law. (First Finnish Memorandum Nos. 25, 21, 36.)

This contention was further explained and defined by the Finnish Government before the Arbitrator, in their Memorials and at the oral hearing.

The British Government in their Memorial (No. 34) stated and the Finnish Government in their Countermemorial (No. 23) concurred that when a State makes a claim against another State in respect of an alleged injury to its nationals, the State itself becomes the claimant and the basis of its claim must be an injury to itself in the person of its nationals and it must establish that this injury is the result of a breach of an international obligation by the State against whom the claim is made. The State must claim on the basis of injury done to itself in the person of its nationals and the compensation, if any, due is payable by the respondent State to the claimant State, and the respondent State is not interested in, nor entitled to concern itself with, the manner in which the claimant State disposes of the compensation when it has received it.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, contended that, though there is a recognised right for a State in time of war, in certain cases of emergency, to take property belonging to foreigners found in the State, it becomes a wrong in international law if the original act of taking is not accompanied by payment. The British Government had committed breach of international law in not paying the shipowners. The claim of the Finnish Government is based on this initial breach of international law and not on any breach of international law consisting in failure of the British courts or of the British law to satisfy the requirements of international law. (4th Day of oral hearing, pages 17, 49, 46.)

The Finnish Government before the Council of the League of Nations also put forward an alternative claim.

The British Government had contended that the ships were, under agreements entered into in 1916 by Great Britain and Russia, requisitioned or chartered by the Russian authorities and handed over to the British Government for user in the service of the Allies to France and other places and that—the British Government being liable under the agreement as subcharterers to pay to the Russian Government British Blue Book rates of chartered hire and liable for war risk—payment of the hire and compensation for loss of ships had been credited Russia in the running account between Russia and Great Britain in which account there was still a large balance owing from the Russian Government. (First British Memorandum Nos. 3-9, 28.)

The representative of the Finnish Government, before the Council of the League of Nations, said that, assuming that there was a contract between the British and the Russian Governments, as the British Government allege,—an assumption the correctness of which the Finnish Government could not admit—the Finnish Government was of the opinion that it would be entitled to claim, under international law, at least the sums due for the Finnish vessels in respect of the contracts *ex hypothesi* made between the British Government and the Russian Government. The Finnish Government added that certain credits in respect of hire were not entered in the Russian Governments account until after the revolution and that, furthermore, the Russian Government had never been credited with the value of one of the ships sunk, *Hermes*, and that the credit for the ship *Hesperus* did not represent its real value. Set-off could not, in any event, apply in respect of these last-mentioned matters; but the Finnish Government considered that, even apart from such points, the set-off relied on was not in conformity with international law and could not deprive it of its right to claim any compensation provided for in a contract (should it exist) between Great Britain and Russia on the subject of these vessels.

The Finnish Government, however, when putting forward this claim also used the expression that the Finnish Government regarded the payments under the alleged agreements between the British and the Russian Governments as accruing to the shipowners and therefore recoverable by the Finnish Government on their behalf from the British Government. (Second Memorandum No. 7.)

The British Government observed, at the Council of the League of Nations, in regard to this proposition of the Finnish Government, that it was contrary to the generally accepted view of international law as a law regulating the rights and duties of States *inter se* and creating no rights and imposing no duties on individuals—a view which the Permanent Court of International Justice appeared to have definitely adopted—and that the proposition was hardly consistent with the legal position, when a State makes an international claim in respect of injuries to its nationals, as laid down by the Permanent Court of International Justice. (Third Memorandum No. 17.)

The Finnish Government, before the Arbitrator in their Memorial (Nos. 11, 17) and their Countermemorial (No. 47), declare that even in regard to the alternative claim the Finnish Government had taken up the case in its own direct right against the British Government. The alleged agreements would, as regards the shipowners, be *res inter alios acta*. The rights of the Russian Government under the alleged agreements had now passed by operation of law to the Finnish State. At the oral hearing the Finnish Government further explained that the Finnish Government based this alternative claim on the rights to succeed to the position of the Russian Govern-

ment under the alleged agreements which deal, amongst other things, with ships which had now become ships over which the Finnish State is the sovereign and belonging to nationals which had now become nationals of the Finnish State. It were not a claim of the Finnish Government to be a successor in general and under international law to the Russian Government, but only in respect of that isolated matter. The interest of the Finnish shipowners were not a legal one but a moral interest purely (4.108).

The British Government in their Memorial (No. 82) and their Counter-memorial (No. 14) submit that the Finnish Government are not entitled to reformulate the alternative claim put forward at the Council and there based on the alleged obligation of the British Government as regards payments "intended for the benefit of the shipowners" and "under the principles of international law regarded as accruing to them and therefore recoverable by the Finnish Government on their behalf from the British Government".

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, observed that originally the alternative claim was based upon rights which accrued to the Finnish shipowners and that it was not certain whether the Finnish Government were entitled thus to shift their ground (5.88.)

The Finnish Government in their Counter-memorial (No. 61) desire to state quite definitely that they had never intended to contend that any payments due by the British Government under the agreements alleged were recoverable under international law, or at all, by the shipowners, or that under international law the shipowners—private individuals—acquired a right to these payments in their own persons. Such a contention would be patently absurd. In making this claim the Finnish Government would, in law, be asserting its own right, but a right in respect of this particular matter—namely the hire of the Finnish ships—and the purpose of the claim, would be to obtain the sums due for its nationals the shipowners. It is in this sense and in this sense alone that the claim could be said to be "on behalf of" the shipowners. The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, contested that the alternative claim as now definitely defined by the Finnish Government differed from the alternative claim put forward before the Council of the League of Nations.

The Arbitrator, who has been invited, by the British Government in their Counter-memorial and at the oral hearing, to study the way in which this alternative claim was formulated at different stages of the proceedings and to decide whether the Finnish Government should be entitled to reformulate this claim, is of the opinion that—though the interests of the shipowners in the sums alleged to be due under the agreements at first were put forward in a prominent way and seemingly based on legal rights, and only later on, in consequence of the observations by the British Government, were reduced to a purely moral matter and the claim based on the alleged direct right of the Finnish State against the British Government, and any legal right of the shipowners to the sums alleged to be due under the agreements was strongly denied—the undisputable and still existing connection of the alleged moral, legally not executable, interests of the shipowners with the alternative claim as ultimately formulated, makes it reasonable to accept the restatement of the alternative claim put forward by the Finnish Government in their Memorial and their Counter-memorial and at the oral hearing as an explanation of what the Finnish Government really meant to say by their different statements of this claim before the Council of the League of Nations.

Before the Council of the League of Nations the delegate of the British Government observed that the whole point in the case before the Council

is whether the claims put forward are really of the sort which the British Government can be forced to arbitrate against its will. He submitted that they are not such claims. The words of Articles 12 and 15 of the Covenant "any dispute likely to lead to a rupture" were intended to be taken in its strict sense. It would be a great straining of the language of the Covenant to say that "likely to lead to a rupture" means any dispute, whether likely to lead to a rupture or not, which the claimant chooses to bring. As to disputes of a minor character dealt with in Articles 13 and 14, there is no power to deal with them under the Covenant unless the parties so decide. The optional clause, designed to make the submission of such disputes compulsory, subject to the conditions on which each country signed the Clause, was signed by Great Britain subject to the condition that it should apply to past disputes. The theoretical power of the Council to deal with this matter under Article 11 or any other article of the Covenant was not disputed but the Council had always taken the view that Article 11 is intended to cover real international disputes, such as involve the interests or the policy of a country as a whole.

The British Government further contended that there was a right of appeal from the decision of the Admiralty Transport Arbitration Board to the Court of Appeal and ultimately to the House of Lords. The Finnish shipowners had not availed themselves of this right. There was a well-established rule of international law and practice to the effect that a State is not entitled to make any diplomatic claim on behalf of its nationals against another State in respect of any matters where, if the claim is valid, the municipal law affords a remedy, unless such municipal remedies have been exhausted. If the private persons concerned had failed to exhaust their municipal remedies, there was no foundation for any diplomatic claim. In the present case, the essential condition precedent—the exhaustion of municipal remedies—not being fulfilled, it followed that, under this well-established rule, the Finnish Government had not, and never had had, any right under international law to make any diplomatic claim with respect to this matter at all. (First British Memorandum to the Council of the League of Nations Nos. 15, 16, 19.)

The British Government observe before the Arbitrator in their Memorial (No. 50): It is sometimes said as an objection to the rule with regard to the exhaustion of municipal remedies that it operates, in fact, as a dilemma; that if no recourse is had to the municipal courts, then the making of a diplomatic claim is barred because the municipal remedies have not been exhausted, but, if recourse has been had to a municipal tribunal, its decision is final. It is true that the decision of the municipal tribunal is final in municipal law and as between the individual claimants and the party against whom the claim has been made, but it does not follow that this decision is necessarily conclusive as between State and State in international law. When a diplomatic claim has been made, the issue is one between two States and is governed by the rules of international law. It is not the same issue as that between the individuals out of which the diplomatic claim has arisen.

The representative of the Finnish Government, before the Council, contended that the shipowners had exhausted all the means of obtaining satisfaction offered by English municipal law. The shipowners claim had, from first to last, been founded on the use of their ships by the British Government without their consent and the only remedy allowed in English law for a claim of that kind was the one they sought—namely the action before the

Admiralty Transport Arbitration Board under the Indemnity Act, Section 2 (1) (a), which confers a right of compensation in the case of a "requisition" by the British authorities. The Board expressly declared as facts that the steamers were not requisitioned by Great Britain and that they were requisitioned by Russia. There could, according to the Indemnity Act, be no appeal against the Board's decision on a question of fact. There was therefore no room for recourse to the Court of Appeal, and the Board's verdict was decisive for the entire case as the Indemnity Act for the case in question confers a right of compensation only for requisition.

The Finnish Government in their second Memorandum (Nos. 2, 3) added that certain authorities consider that resort to local remedies is unnecessary where the State has previously taken up a claim and that, in any case, when the Finnish Government made repeated diplomatic representations to induce the British Government to submit the question to an international judicial or arbitral tribunal, the British Government rejected these proposals without advancing the argument that the local remedies had not been exhausted. The British Government had, throughout a diplomatic correspondence extending over a period of several years, never raised this objection and it was impossible not to suggest that the controversy so dealt with is not suitable for an international procedure of settlement.

As to the alternative claim the Finnish Government contend that it falls quite outside the scope of municipal law and that therefore the question of exhaustion of local remedies does not arise at all. (Second Memorandum No. 18.)

A member of the Council of the League of Nations was then appointed a rapporteur. He submitted a report, drafted in collaboration with two other members of the Council. This Committee examined the articles which might be invoked in this particular case. It felt that it would, in view of all the circumstances of the case, be difficult to admit that the dispute comes within the category of disputes likely to lead to a rupture within the meaning of Articles 12 and 15 of the Covenant, even when it is recognised that the term "rupture" is not synonymous with "war". On the other hand, the Committee felt that it was possible to consider paragraph 2 of Article 11, which permits of the intervention of the Council when a member of the League, in the exercise of a friendly right, brings to its attention a circumstance which threatens to disturb "international peace or the good understanding between nations". Article 11 permits the Council to propose any measure that it may think appropriate in the circumstances. In the present case none of the undertakings subscribed to by the parties to the dispute required from them to consent to judicial or arbitral settlement. There was nothing, however, to prevent the Council from taking steps with a view to conciliation. In the opinion of the Committee, the Council possesses competence in virtue of Article 11, paragraph 2, of the Covenant.

The British Government, however, the Report continues, holds that the Finnish Government is not entitled to take up the case of its nationals, who complain that, owing to the utilisation of their vessels by the British Government, they have suffered loss for which the latter should grant them compensation, since those nationals have (it is alleged) neglected to exhaust the means of recourse offered by the British Courts. The Committee thinks that it would be expedient to examine first these two questions:

(a) Have the Finnish shipowners, or have they not, exhausted the means of recourse placed at their disposal by British law?

(b) Did the fact that those shipowners had not exhausted the means of recourse in question constitute an obstacle such as to prevent the Finnish Government from claiming compensation from the British Government?

The Report adds: It is understood that the Council could, under any circumstances, subsequently make whatever proposal or suggestion it might think fit. Such being the case, the Committee feels sure that the Council will be glad to see that the parties are agreed to seek a solution for these two questions and that the Council will wish to ask them to keep it informed of the results of their efforts. After examining their communications on the subject, if any point relating to these two questions still remains unsettled, the Council might ask the Permanent Court of International Justice for an advisory opinion.

The British and the Finnish Governments then agreed that the first of the two questions formulated by the Committee of the Council should be submitted to the Arbitrator. In the event of the decision on this question being in favour of the British Government and the Finnish Government still maintaining their contention with regard to the second question, this question also should be submitted for decision to a person or body, selected by agreement between the two Governments. The Finnish Government also concurred in the following observation by the British authorities: "In order to answer the first question, the remedies which were open under English municipal law to the Finnish shipowners must be ascertained, and also the extent to which they availed themselves of such remedies. These are complicated questions of English law. It will then be necessary to decide whether the action which the Finnish shipowners took did or did not satisfy the requirements of the rule of international law that the municipal remedies should be exhausted. This point involves an appreciation of the exact scope of this international rule, and therefore involves to this extent a question of international law."

I. Which are the remedies under British municipal law for a claimant against the British Government?

This question is of interest only as regards the first claim put forward by the Finnish Government, viz. the claim of compensation based on the alleged breach of international law committed by the British Government in taking and using the Finnish ships without paying for it. To the alternative claim as definitely formulated, the question of the exhaustion of local remedies is not relevant as this claim is based on an international agreement which does not give the shipowners any legal right, but a purely moral interest. The shipowners, therefore, cannot have recourse, on that basis, to any municipal court.

Before the Arbitrator enters into an examination of the stipulations of the Indemnity Act—viz. the Act under which the Admiralty Transport Arbitration Board gave its decision—it may be convenient to consider the situation before the passing of this Act as regards claims for compensation under the British municipal law against the British Government.

In a country where a private individual may take proceedings against the Government at the ordinary courts of that country, claiming compensation because the Government have taken and used the property of the individual without paying for it, no other basis than the one now mentioned is primarily necessary to put forward on the side of the claimant. The

Government then has to prove its right to take and use the property of the individual. There is no need for him further to specify and prove the grounds of his claim.

The situation in Great Britain was in this respect different before the Indemnity Act and this Act made it all the more necessary to the individual to individualize the basis of his claim from the beginning. In the British Memorial (No. 56) this situation is described as follows: "A distinction must be made according to whether a claim is, on the one hand, of a contractual character or based on rights to property or, on the other hand, is in respect of a wrongful act or tort. The expression 'claims of a contractual character' includes, not merely claims based upon an actual express or formal contract, but also all cases where a contract is implied by law. 'Implied contracts' also includes certain cases of quasi-contractual character in which, by the employment of a legal fiction, an obligation arising out of a tort can be enforced as if it had a contractual origin. Thus where a defendant has wrongfully withheld money of the plaintiff, he can be sued for 'money had and received' i.e., on the basis of a fictitious contract to repay the money to the plaintiff. In such a case the plaintiff is said to 'waive the tort' and sue in contract. The substance of the law with regard to contracts or property is the same, whether the Crown is involved or whether the parties are all individuals. The remedy for alleged breaches of contract by the Crown or for claims in respect of property or money taken or held by the Crown is by way of proceedings brought in the ordinary courts (the High Court of Justice) against the Crown by 'petition of right'. Apart from certain differences in the procedure, which are not material for the present purpose, the issue is tried in the same way and according to the same principles of law as any other claim in contract or in respect of property. When the claim is not founded upon contract and is not a claim for property, but is based upon an alleged tort (that is to say, an act, not a breach of contract, which is alleged to be illegal) the position is different, seeing that owing to the application of an ancient rule of the common law 'the King can do no wrong' an action cannot be brought against the Crown in respect of a tort. But this does not mean that there is no remedy where an illegal act is committed by a servant of the Crown in the course of his official duties or by a person purporting to act under the authority of the Crown, for the rule 'the King can do no wrong' is also held to imply that the authority of the Crown cannot be relied upon by any servant of the Crown as a defence or as an excuse, if an act committed by him is illegal. Consequently, an ordinary action can always be brought in the ordinary courts against the official or other person actually responsible for the act complained of and, under an almost invariable practice, if the act was done by a servant of the Crown in the purported exercise of his official duties, the defence of the proceedings brought against this individual, as defendant, is undertaken by the ordinary legal advisers of the Crown and the judgement, if any, given against him is satisfied out of the public revenue. At common law, therefore, if any servant or an official of the Crown, whether authorised by his superiors or not, and whether purporting to act in the course of his official duties or not, committed any act which was prejudicial to any individual and was not lawful, the individual had always a remedy by bringing an action of tort in the ordinary courts of law against the Crown servant or official responsible."

According to this description by the British Government of the situation before the Indemnity Act, even then the individual who wanted compensa-

tion of the Crown, had to decide whether he ought to choose the way of "Petition of right" or sue the servant of the Crown and would, in the present case, have had to decide beforehand whether he should base the claim on contract or on implied contract or upon tort. For a claim based on a purported lawful act of the Crown's servants, and neither upon contract nor on implied contract, there was no remedy.

The question of the basis to be put forward for a claim of compensation for property taken and used by the servants of the Crown and, consequently, also the question of the choice of the remedy, became still more complicated during the Great War.

The British Government in their Memorial (Nos. 58, 59) explain the causes of this situation: "In the national emergency created by the Great War it was necessary for the Crown to assume and exercise a number of powers involving the control of, and interference with, the ordinary liberties of individuals, particularly in the conduct of their businesses or on the management of their property. The emergency compelled the Crown not merely to make a wider and more extensive use of its prerogative powers under the common law, but to assume additional powers which were conferred upon it by Acts of Parliament passed during the war, such as the Defence of the Realm Acts and Trading with the Enemy Acts. These Acts made lawful acts of control or interference which, otherwise, would, or might, have been *ultra vires* and might have given rise either to actions of tort against the Crown's servants or in other cases to petitions of right against the Crown. In so far as the act of the Crown were lawful either under the prerogative or under these or any other Acts of Parliament, no legal proceeding would (speaking generally) lie to recover compensation for any loss they might cause to individuals. Nevertheless, during the war the British Government, though under no legal obligation to do so, granted compensation as a matter of grace to persons whose business or property had been interfered with through the exercise of its prerogative or statutory powers for the defence of the Realm. And for the purposes of assessing such compensation a tribunal known as the Defence of the Realm (Losses) Commission was set up. Furthermore, a special tribunal known as the Admiralty Transport Arbitration Board was constituted to deal with claims for compensation by shipowners whose vessels had been requisitioned. As was natural, there were a number of cases where it was a matter of dispute whether the acts done by the Crown were or were not within the powers possessed by it under the prerogative or under these special statutes, and persons were consequently in doubt whether to proceed upon the basis that acts were unlawful and bring proceedings in the ordinary courts (i.e. by action of tort against the Crown's servants or by petition of right) or whether to proceed upon the basis that the acts were lawful and to apply to these special tribunals for compensation *ex gratia*. Further doubts were also felt as to the effect upon the rights of recourse to the courts of a prior attempt to obtain *ex gratia* compensation from these tribunals."

It was in these circumstances that, shortly after the conclusion of the war, the Indemnity Act of 1920 was passed. It is, according to the introductory sentence, an Act to restrict the taking of legal proceedings in respect of certain acts and matters done during the war and to provide in certain cases remedies in substitution therefor.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, observed that the Indemnity Act was not only, as said in the British Memorial, a measure to the advantage of the individuals concerned but in some ways

very restrictive of their rights, with a purpose to prevent that, at the end of the war, when admittedly many things had been done which were not strictly within the law of the land, excessive or exorbitant claims were being put forward based on a strict view of the law. The Finnish Government added that the Finnish Government had, however, never suggested that there is anything wrongful or anything to complain about in that (4.73).

The Indemnity Act only applies to acts done during the war in good faith by a person holding office under, or employed in, the service of the Crown and done and purported to be done in the execution of his duty and for the defence of the Realm or in the public interest. The Act in consequence does not deal with cases where the servants of the Crown have not acted in good faith. In this case the Crown, evidently, does not acknowledge any responsibility. In the present case bad faith has not been alleged. Legal proceedings even in respect of such acts done in good faith are however barred by the Act, but with far going exceptions among which the following ones are of interest for the present case.

The owner of a ship which has been requisitioned at any time during the war in the exercise or purported exercise of any prerogative right of the King or of any power under any enactment relating to the defence of the Realm, or any regulation or order made or purporting to be made thereunder, is entitled to payment or compensation for the use of the same and for services rendered during the employment of the same in Government service and compensation for loss or damage thereby occasioned, and such payment or compensation shall be assessed on the principles specially stated in the Act and by a special tribunal to be set up, the Admiralty Transport Arbitration Board.

Any person who has otherwise incurred or sustained any direct loss or damage by reason of interference with his property or business in the United Kingdom through the exercise or purported exercise, during the war, of any prerogative right of the King or of any power under any enactment relating to the defence of the Realm, or any regulation or order made or purporting to be made thereunder is entitled to payment or compensation in respect of such loss or damage, and such payment and compensation shall be assessed on the principles specially stated in the Act and by the Realm Losses Commission, to be styled and known as the War Compensation Court.

The right to payment or compensation in the two cases now mentioned is not, however, conferred on any person unless notice of the claim has been given to the tribunal in such form and manner as the tribunal may prescribe within one year from the termination of the war or the date when the transaction giving rise to the claim took place, whichever may be the later.

The institution or prosecution of proceedings in respect of any rights under, or alleged breaches of, contract—for which a petition of right shall be deemed to be a legal proceeding—are allowed, if the proceedings are instituted within one year from the termination of the war or the date when the cause of action arose, whichever may be the later.

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, observed that though the Finnish shipowners were years out of time in order to go before the Arbitration Board, all questions of time were expressly waived in their favour (4.7).

As regards the question of appeal there is, in the Act, prescribed that, in the above-mentioned cases of claims based on requisition of a vessel or upon interference with property or business, the party which feels aggrieved by

any direction or determination of the tribunal on any point of law, may, within the time and in accordance with the conditions prescribed by rules of court, appeal to the Court of Appeal, or as respects Scotland to either division of the Court of Session, and the decision of the Court of Appeal or Court of Session on any such appeal shall, with the leave of that Court but not otherwise, be subject to appeal to the House of Lords.

By order LV (B) r. 41 of the Rules of Supreme Court the time prescribed within which an appeal to the Court of Appeal could be lodged was 21 days (Finnish Memorial No. 8).

As shown by the examination of the rules of the Indemnity Act the private individual who wanted to base his claim against the British Government on acts done during the war in good faith by a person holding office under, or employed in, the service of the Crown, and done or purported to be done in the execution of his duty and for the defence of the Realm or in the public interest, had to choose one of the three ways indicated in the Indemnity Act: he could go to the Admiralty Transport Arbitration Board, if he wanted to base his claim on the requisition of his vessel; to the War Compensation Court if he based his claim on interference with his property or business, and to the ordinary Court, after having received the permission of the Crown (by Petition of right), if he wanted to base his claim on a right under contract or alleged breaches of contract. The possibility to sue by Petition of right on the basis of a quasi-contract, waiving the tort, is however—this is common ground—barred by the Indemnity Act in cases where the Act applies. Apart from the Indemnity Act, if it is really a tort not done as described in the Act, there is still the way of suing the individual officer, and then, as said by the British Government, the Crown may as a matter of practice back up the proceedings and, eventually, pay the damages. (2. 56-58.)

II. Which were the remedies under British municipal law open to the Finnish shipowners?

Appeal from the decision of the Arbitration Board.

As previously has been mentioned the Finnish Government failed in their endeavours to procure by diplomatic negotiations compensation to the Finnish shipowners. The shipowners then lodged a claim before the Admiralty Transport Arbitration Board composed by Lord Trevethin, late Lord Chief Justice of England, Sir James H. Warrack and Sir F. C. Dawson. Having heard the case during seven days the Board dismissed the claim. The shipowners did not appeal from that decision.

At the Council of the League of Nations the objection of the British Government that the municipal remedies were not exhausted chiefly turned on the fact that the Finnish shipowners had not appealed from this decision. (First British Memorandum No. 18.)

The remedy of appeal relied on by the British Government may be said always to be open to a claimant in that sense that there is a right to file a notice of appeal and to have the contentions of the appellant as to his formal right of appeal dealt with by the Court of Appeal. It is, however, common ground that this is not sufficient to bring in the local remedies rule; the remedy must be effective and adequate.

A remedy of appeal is effective only if the Court of Appeal may enter into the merits of the case. But even this does not exhaust the condition of

effectiveness under international law. The Arbitrator will deal with these matters in the subsequent parts of the judgement.

Was an appeal from the decision of the Arbitration Board effective and adequate ?

The Finnish Government before the Arbitrator, in their Memorial (No. 16), contend that even if there existed a technical right of appeal from the judgement of the Arbitration Board, such right was illusory and ineffective in that any appeal, having regard to the findings of fact of the Board, was bound to fail. The failure to appeal therefore cannot be treated as a failure to exhaust local remedies within the meaning of the international rule. It is no objection to an international claim that there exists some theoretical or technical possibility of resort to municipal jurisdictions. The local remedy must be really available and it must be effective and adequate.

The contention of the Finnish Government that the local remedy must be effective, also expressed by Borchard (*Diplomatic Protection of Citizens abroad* § 383) to the effect that "the rule that local remedies must be exhausted before diplomatic interposition is proper is in its application subject to the important condition that the local remedy is effective in securing redress" is, it appears, approved of by the British Government (British Countermemorial No. 21).

The meaning of this term "effective" has however been discussed almost exclusively in connection with the question whether there is or is not a failure of law or courts to fulfil the requirements of international law, e.g. in cases where it is suggested that, as Borchard observes (a.a.), it is unnecessary to exhaust local remedies because, as Secretary of State Fish once said, "these were no justice to exhaust". This is quite natural as amongst the cases of international claims for compensation the cases of alleged failure of law or courts have been beyond comparison the most frequent. But there may arise, and have arisen, cases where, without it being suggested that there is such a failure of law or courts, it is contended that the remedies open to the individual claimant were not effective. Such cases were e.g. the prize cases, cited by Borchard (a.a.) where it was held that in the face of a uniform course of decisions in the highest courts, a reversal of the condemnation being hopeless, an appeal was excused. Here, it appears, it was not a question of a failure of the courts nor of the law to fulfil the requirements of international law but the claim failed on its merits and it was hopeless to appeal.

The Finnish Government have expressly declared that they do not suggest that in the present case there has been any failure of British law or British courts to fulfil the requirements of international law. But they allege that the remedies open to the shipowners were, anyhow, not effective : Generally, in regard to the remedies under the Indemnity Act, because damages corresponding to the loss sustained cannot under Section 2 of the Indemnity Act be recovered. Secondly, because in consequence of the provisions of the Indemnity Act that appeal is allowed only on points of law, the only remedy open to the shipowners was barred, as the decision of the Arbitration Board that there was a Russian and not an English requisition, was a finding of fact from which there was no appeal. And, in this respect, the Finnish Government in the second line argue that there is no effective remedy on appeal because, at all events, there are adequate reasons for thinking that the remedy was not effective. This, the Finnish Government contended, is anal-

ogous to the Prize Court cases, because in those cases it was almost certain that, if the claimants had gone to the Prize Court of Appeal they would have lost their cases, because this court had given a decision in a case very like the claimants' cases. You could hardly say that the cases were identical. They might have been able to distinguish the cases from the case already decided. The Finnish Government therefore suggested that the Prize Court cases are very close to their second line. (Oral hearing 4.117.)

British legislation effective?

The Arbitrator will first deal with the question, whether the local remedies rule is not applicable because of the alleged fact that British law—viz. in this case the Indemnity Act—though fulfilling the requirements of international law as regards effectiveness is anyhow wanting in effect because of the limitation of the possible amount of compensation prescribed in the Indemnity Act.

The Finnish Government before the Arbitrator, in their Memorial (No. 18) and Countermemorial (Nos. 44, 50), contend that the remedies under the Indemnity Act were not effective in that respect that the payment or compensation provided under Section 2 of the Indemnity Act shall be assessed on the principles set out in the Schedule and that under these principles damages corresponding to the loss or inquiry sustained cannot be recovered. It is not contested that the value of the three lost ships as assessed by the Board is fair and adequate. But as regards hire the Blue Book rates (Schedule, Part I) did not represent fair market rates. They were deliberately fixed to exclude the effect of war upon current rates of hire. And one of the principles laid down in Part II of the Schedule is that in awarding compensation "nothing should be included in respect of any loss or damage due simply and solely to the existence of a state of war", a provision which, in almost all cases, prevented the recovery of the market price of property.

The British Government before the Arbitrator, in their Memorial (No. 69) and their Countermemorial (No. 29), contend that it is obvious that the application of the principles set out in Part I of the Schedule of the Indemnity Act would give a substantial and entirely adequate payment for the hire. The rates and conditions contained in the Blue Book report were the result of agreement between the Admiralty and shipowners and the rates of hire were considered to represent fair market prices and were increased from time to time as the costs of running steamships became greater. Even if it were the case that the Blue Book rates were below the market rates, as alleged by the Finnish Government, they were certainly substantial, and a remedy by which they could be obtained could obviously not be rejected under any formulation of the municipal remedies rule. Even if the international rule were limited to remedies by which complete redress can be directly obtained, the redress which could be given under the Indemnity Act was clearly adequate redress.

The British Government, in their Memorial (No. 46) and their Countermemorial (No. 21), further contend that the fact that the municipal court, contrary to what is here the case, may not be able to award all the compensation to which the State of the claimants consider that they should be entitled, if the respondent State is to discharge all its international obligations, is no ground for excusing recourse to its tribunals. A claim is dependent upon certain allegations of fact which may be disputed and upon certain

legal contentions, which may be doubtful, and the respondent Government is entitled to the decision of one of its own courts upon these points, before it takes its decision to pay, or refuse to pay, compensation. It would seem that, provided there was a municipal tribunal which was in a position to decide upon the merits of the case, the respondent Government would be entitled to insist that recourse must be had to it, even if the tribunal was not, in fact, in a position actually to award compensation at all, in order that the questions of law and fact arising might be decided. It must be remembered that the rule covers all possibilities or recourse to administrative tribunals or enquiries and that such bodies frequently only possess advisory functions.

The Finnish Government in their Counter Memorial (No. 33) submit that this view is untenable and contrary not only to common sense but to the authorities cited both in the Finnish and the British Memorials.

As regards this last contention of the British Government—although in the case of an initial breach of international law (viz. arising from an act of the governmental authorities, quite apart of a failure of law or courts to fulfil the requirements of international law) the reasons for the local remedy rule are not only that the State shall have an opportunity of discharging its responsibility by doing justice in its own way but also that the State shall have the investigation and adjudication of its own tribunals upon the questions of law and fact which the international claim involves for being able to appreciate its international responsibility (cf. Brit. Mem. No. 49 note 32)—it appears hard to lay on the private individual the burden of incurring loss of money and time by going through the courts only to exhaust what to him—at least for the time being—must be only a very unsatisfactory remedy; and although the Arbitrator is aware that the contrary opinion has been frequently expressed, the Arbitrator is inclined to find it doubtful whether the fact that such a kind of exhaustion has not taken place always can give the respondent State the right to object to an international interposition.

But, as the British Government say in their Memorial (No. 46), the case of an ordinary judicial tribunal being in a position to decide on the merits of the case but not to award compensation must be a comparatively rare one.

As to the present case the Arbitrator, upon the reasons brought forward by the British Government, finds that the compensation which could be given under the Indemnity Act does not fall short of what has been meant by the term adequate being used in connection with the term effective remedy.

Is the municipal remedy of appeal which was open to the shipowners, under international law to be considered as effective on the merits of the case?

Before the Arbitrator enters into the examination of the question whether, under international law, on the merits of the case there was an effective remedy by appeal from the decision of the Arbitration Board, there arise, in the opinion of the Arbitrator, three questions which must in beforehand be considered.

Firstly: Which contentions of fact and propositions of law are to be considered by the Arbitrator? Every plausible contention "by which the individual claimants can, or probably can, obtain from a tribunal a decision on the merits of their claim provided they formulate their claim in the right way" (British Memorial No. 45)? Or only the contentions brought forward

by the Finnish Government before the Council of the League of Nations? Or added to these the contentions of the Finnish shipowners before the Arbitration Board, if there are any such additional arguments?

Secondly: Are the contentions of fact and propositions of law which are thus to be taken into account when applying the local remedies rule to be considered as well founded? (British Memorial Nos. 44, 45, and Counter-memorial No. 21; Finnish Memorial No. 31.) Is, as regards the legal propositions, the case to be considered upon the basis only of the propositions of law which reasonably arise out of the facts? (Finnish Memorial No. 31.)

Thirdly: Is the local remedy under the local remedies rule to be held as not effective only where it is obviously futile to have recourse to the remedy on those merits of the case which are to be taken into account, or is it sufficient that such a step only appears to be futile? (British Counter-memorial No. 21; Finnish Government at the oral hearing 6.2.)

As to the first question it is to be observed that the British Government before the Arbitrator, in their Memorial (No. 45), say: A case is not taken out of the operation of the local remedies rule because it can be formulated in a way and upon grounds so that there is no municipal remedy, if there are other grounds and other ways of formulating it upon the basis of which a municipal remedy exists.

The British Government, at the oral hearing, further contended that the points of law put forward at the proceedings before the Arbitration Board are to be considered, whether they afterwards may have been abandoned by the claimant State or not (3.49).

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, added: A respondent state is only able to do justice in its own, or to obtain a decision of its Courts of justice on the facts and the law in a case, if the grounds of law and fact on which the international claim is based are actually raised and submitted to its tribunals. The very idea that you are going to do justice and that you are going to investigate a claim must mean that all the relevant questions of law and fact are before the tribunal. In order to satisfy the local remedies rule it is necessary that all contentions, both of law and of fact, should have been raised and submitted to the tribunal and pronounced on by them. Otherwise you could not carry out the *raison d'être* of the local remedies rule. It is therefore necessary in the present case to see how the claimants formulate their claim and to examine the grounds on which it is based and then to see whether the various contentions could have been taken before the Arbitration Board in the first place and before the Court of Appeal in the second place. If they could have been raised and taken then it is, in order to satisfy the local remedies rule, necessary that they should be taken (5.75).

The British Government further said that they would not contend that every possible legal argument which could have been used afterwards ought to have been taken before the Arbitration Board. But if it was a legal argument which, if sound, was necessary in order to establish the claim, viz. was an essential constituent element of the international claim in the legal sense, then you must treat it as one which must be raised before the Court of first instance (5.77; 1.78).

As to the second and third question it may be mentioned that the British Government before the Arbitrator, in their Counter-memorial (No. 21) and in their Memorial (Nos. 44, 45), say that the local remedies rule does not require recourse to remedies which are obviously futile. But in deciding whether the local remedy is one which must be considered to be obviously

futile, the case must be considered upon the hypothesis that every allegation of fact in the claim is true and every legal proposition upon which it is based is correct. If, upon the assumption that the claim is a good one, there is a means by which the individual claimants can, or probably can, obtain from a tribunal a decision on the merits of their claim provided that they take the proper proceedings within the right time and formulate their claim in the right way, they must have recourse to this remedy. If there is a manner in which they can formulate their claim and obtain redress under the municipal law they must avail themselves of it.

The British Government before the Arbitrator, in their Memorial (No. 44) add: It is stated that there is no need to have recourse to municipal remedies, if it is clear that this action can lead to no possible result other than the rejection of the claim. It may, however, be that there is no chance of success, not because the municipal law fails to provide adequate remedies, but because there are no merits whatever in the claim; it may be founded upon alleged facts which are palpably erroneous and be supported by contentions of law which would be rejected in the courts of any nation. It is clear that the fact that a claim is obviously ill founded and therefore it would be useless to pursue it in the municipal courts is not a ground for taking it out of the rule that municipal remedies must be exhausted. This would be equivalent to saying that the rule applied in the case of meritorious but not to unmeritorious claims, which is manifestly absurd. In order to ascertain whether, under the rule, the case is one where recourse must be had to the municipal remedies or whether without any such recourse it can be stated that no such remedies exist, the case must be considered upon the hypothesis that every allegation of fact in the claim is true and every legal proposition upon which it is based is correct. It is obviously upon this basis that this question must be considered.

The Finnish Government before the Arbitrator, in their Countermemorial (No. 31), say: The relevant principle to be adopted in connection with the rule as to local remedies does not appear to have been discussed by authority. In theory there might be something to be said for the view that some investigation even of the facts would be permissible, in order to ascertain whether municipal means of recourse were open to the claimants, but this involves practical difficulties and it is certainly convenient to proceed upon the hypothesis that the allegations of fact in the claim are true. The Finnish Government, therefore, has no objection to this being adopted as the basis in the present case. But as regards the legal propositions, whilst we consider that, properly understood, those advanced in support of the present claim are substantially correct, the Finnish Government is quite unable to accept the principle laid down by the British Government. The true hypothesis is to consider the case upon the basis of the propositions of law reasonably arising out of the facts. In order to illustrate our meaning we would say that, if a contention of law which is manifestly absurd has been put forward at some time or other in support of a claim, it is idle to assume that that contention is well founded and to ask: What would the claimants rights be under the municipal law upon that erroneous hypothesis?, for it is clear that, in fact, they would have none. Some regard must be had to realities. But it is not necessary, on the other hand, to insist that before a legal proposition is taken into account its correctness must be conclusively established. It is sufficient if the proposition is reasonably arguable so that it cannot be said in advance that the municipal court would reject it, as in this case there may be ground for holding that a local remedy existed. A

proposition of law of this character may, therefore, be assumed to be correct for the purpose of seeing whether, under the international law, resort should have been had to the municipal means of recourse. The rule as to local remedies is not a rule devised for the purpose of preventing international claims from being made because they are, or are thought to be ill founded, but it is based upon quite different conceptions: in cases of the present character the basis of the rule is that the foreign State should, first of all, be given the opportunity of redressing the wrong alleged. Whether a wrong has really been committed is a different question altogether, with which the international rule under discussion is not concerned; the only point under that rule is: Does the municipal means of redress exist?

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, submitted that there is not a right to challenge the British Court of Appeal for not being an effective means of redress without approaching the question on the basis that the submissions were effective submissions in law and not bad points of law which, after having been rejected by the Court of first instance, could not be taken to the Court of Appeal (3.106). The Courts of England are being arraigned in an international procedure for not affording justice to people (3.50). This matter must be decided on the assumption that the propositions of law put forward at the Arbitration Board were sound propositions. A man has not the right to put forward a whole string of contentions, have them rejected, and then say that the appeal is illusory because they have been rejected, unless he is prepared to go on to say: "These propositions of law must be assumed to be sound, on the assumption that they are sound, was there an appeal?" (1.50, 51). Throughout the statements of the Finnish Government there is the assumption that there is the injury, that there is the right to compensation corresponding to the injury and that the British Government does not provide effective and substantial means of obtaining that redress. This leads to the basis that the submissions of law are valid and that the Finnish shipowners therefore have an *injuria* to which the British Government are unwilling to give a redress. You must not slip from the conception of a claim put forward by a wronged individual who has suffered an injury into the conception of a claim, however ill founded, which it is idle to pursue (3.102). You can only see whether their injury will get no redress by assuming that their points are right, because if their points of law are right the decision ought to have been the other way. It is only by assuming that their points of law, or sufficient of them to change the decision of the Arbitration Board round, were right that you can put them into the position of being able to say that they have an injury which we have failed to redress (3.108). You have to approach the question, not on the truth but on the assumption that at least one or more of those submissions of law, being relevant to the decision, were right (3.111). It is a perfectly accurate statement of the Finnish Government that the hypothesis must be that the contentions of law reasonably arising out of facts are well founded, although, of course, the law may come in at the beginning or in the middle or mixed up with the facts or at the end. But the Finnish Government cannot be allowed to say that any point of law which has actually been put forward by that side does not reasonably arise out of facts (3.104). If they argued them at the Arbitration Board or are trying to argue them before the League of Nations, they cannot be heard to say that they do not reasonably arise (1.105).

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, contended that the question whether a claim is meritorious or not has nothing to do with the rule of exhaustion of local remedies. This rule has nothing to do with the question of the merits of the case. It is not to be lightly assumed that a responsible and civilised Government is going to take up a completely and palpably bad claim. But if it did, it would be very easy for the other Government to deal with it from an international point of view, but the rule as to local remedies has nothing to do with the question whether the claim is a good claim or not on the merits. Neither can it be said that the fact that a contention has been put forward makes the contention reasonable (4.78).

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, further contended that the international law requires that a foreigner should exhaust only such remedies as appear to be effective and adequate (6.2).

In the view of the Arbitrator, the British Government, when saying that the Courts of England are being arraigned in an international procedure for not affording justice, cannot mean that here is an alleged case of failure of courts to fulfil the requirements of international law, creating liability for the British Government under international law. This is the case e.g. where there is a decision of the courts which is, as Borchard says (*Diplomatic Protection of Citizens abroad* §§ 130, 81), "grossly unfair and notoriously unjust". That this here should be the case has, of course, not been alleged. The contention of there being an arraignment can only mean to say that the Finnish Government contend that the claim rejected by the Arbitration Board is a meritorious claim. But a rejection of a meritorious claim by a British Court does not in itself under international law create any liability for the British Government.

The international claim of the Finnish Government, in consequence, is not based on the fact of the rejection of the claim of the Finnish shipowners being a breach of international law. If the basis were an alleged failure of courts or law to fulfil the requirements of international law it would have been natural to hold that all relevant facts and points of law which could support the private claim should be taken into consideration. Otherwise such a failure, especially of law, could not be ascertained. But here the alleged fact, creating liability under international law, is an initial breach of international law, consisting in the alleged taking and using of the Finnish ships without paying for it.

In this case the local remedies rule serves only the function explained by the British Government (British Memorial, No. 49 note 32) and accepted by the Finnish Government (Finnish Memorial No. 23 and at the oral hearing 4.56) to the effect that the respondent State is entitled, first of all to discharge its responsibility by doing justice in its own way, but also to the investigation and adjudication of its own tribunals upon the questions of law and fact which the claim involves and then on the basis of this adjudication to appreciate its international responsibility and to meet or reject the claim accordingly.

The Finnish and the British Governments are of the opinion (expressed in the British Memorial No. 4 and the Finnish Counter Memorial No. 23) that there may be cases where it can be said that a breach of international law has been committed by the very acts complained of and before any recourse has been had to the municipal tribunal. These acts must be committed by the respondent Government or its officials, since it has no direct responsibility under international law for the acts of private individuals.

The Finnish Government, as has previously been mentioned, contend that the situation alleged to have arisen by the taking and using of the Finnish ships by the British authorities without paying for it, covers such a case.

If what the parties in these respects contend is right—and the Arbitrator is of the opinion that it is so—then it appears that the *raison d'être* of the local remedies rule, in a case of an alleged initial breach of international law, can be solely that all the contentions of fact and propositions of law which are brought forward by the claimant Government in the international procedure as relevant to their contention that the respondent Government have committed a breach of international law by the act complained of, must have been investigated and adjudicated upon by the municipal Courts up to the last competent instance, thereby also giving the respondent Government a possibility of doing justice in their own, ordinary way.

The consequence is, in the opinion of the Arbitrator, that in a case of an alleged initial breach of international law, the rule that the respondent State "is entitled to the adjudication of its own tribunals upon the question of law and fact which the claim involves" can bear only on the contentions of fact and propositions of law put forward by the claimant Government in the international procedure and that the opportunity of "doing justice in its own way" ought to refer only to a claim based upon these contentions. If the claimant Government do not maintain certain of the contentions advanced and rejected in the municipal courts, though perhaps, in fact, these contentions are relevant to the success of the international claim, the disadvantage is on the side of the claimant Government. The respondent Government has no reasonable interest to insist upon that, as a previous condition to further international proceedings, such contentions, perhaps repudiated by the claimant Government and in all events not put forward as a basis of their claim, should be subject to the investigation and the adjudication and the decision by the municipal courts, and it does not seem reasonable to ask the claimant Government in the international procedure to advance and defend propositions which they hold to be wrong.

The Arbitrator is aware of the fact that in learned works, at the conferences of Institut de Droit International and especially at the Codification Conference of 1930 the proposition has been advanced that no responsibility of the State can come into existence until the private claim has been rejected by the local courts, whether the basis brought forward for of the international claim may be a failure of the local courts or law to fulfil the requirements of international law, or the basis is an initial breach of international law.

If this proposition means that the responsibility of the State does not come into existence until the grounds upon which the claimant Government in the international procedure base their contention of an initial breach of international law have been rejected by the municipal courts, this proposition does not seem to result in any difference as to the question which contentions of fact or propositions of law should be considered under the local remedies rule.

It is, besides, of interest to observe that this proposition seems to be in conflict with arbitral decisions by United States and British claims Commission of 1871. The claims to be considered by this Commission were all claims on the part of corporations, companies or private individuals, citizens of the two countries, upon the Government of the other country, arising out of acts committed against the persons or property of citizens of each country during 13 April 1861—9 April 1865, with the exception of the claims

generically known as the Alabama claims, which were dealt with by another commission. In two of these cases the private claimant was excused for not having appealed because of the impossibility to communicate with counsel or because of the court's decision having been given so rapidly that the claimant, residing far away, had no opportunity to interpose any claim or defence. (Moore, *Arbitr.*, pp. 688-690; 3152-3159.) If the international breach does not come into existence until the private claim is rejected by the highest competent municipal court, then the recourse to that court is a matter of substance and not of procedure and it is difficult to see how, if such is the case, an excuse as the one put forward in these cases could have been accepted.

The answer to the first question: Which contentions of fact and propositions of law in support of the international claim shall be considered by the Arbitrator? is then: All the contentions and propositions brought forward by the Finnish Government in the international procedure before the Council of the League of Nations, but only these, shall be taken into account.

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing contended that the international claim is based on exactly the same legal grounds as those which were raised by the Finnish shipowners before the Arbitration Board (5.75). If this contention were accurate the question now dealt with would be of no direct relevance. It will, however, be seen that, on important points, this is not quite the case.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, declared to withdraw one of the contentions of law, advanced before the Arbitration Board by the Finnish shipowners and maintained by the Finnish Government before the Council of the League of Nations.

The British Government objected to this withdrawal as the formal arguments of the Finnish Government before the League of Nations are forming the very basis of the Arbitration (3.85).

The Arbitrator is of the opinion that the purpose of the proceedings before him is only to help him to answer the question whether the requirements of the local remedies rule have been fulfilled, and that that question includes the point whether the contentions put forward before the Council of the League of Nations have been tried in the competent municipal courts. Under such circumstances a point of law which has been urged before the Council cannot properly be withdrawn before the Arbitrator.

As to the second question the Arbitrator wants to make the following observations.

According to the principles approved by the Arbitrator every relevant contention, whether it is well founded or not, brought forward by the claimant Government in the international procedure, must under the local remedies rule have been investigated and adjudicated upon by the highest competent municipal court.

The parties in the present case, however, agree—and rightly—that the local remedies rule does not apply where there is no effective remedy. And the British Government, as previously mentioned, submit that this is the case where a recourse is obviously futile. It is evident that the British Government there include not only cases where recourse is futile because on formal grounds there is no remedy or no further remedy, e.g. where there is no appealable point of law in the judgement, but also cases where on the merits of the claim recourse is obviously futile, e.g. where there may be appealable points of law but they are obviously insufficient to reverse the decision of the Court of first instance. The British Government, however, contend that in

this latter case the merits must be considered upon the hypothesis that every allegation of fact in the claim is true and every legal proposition upon which it is based is correct.

The Arbitrator is of the same opinion, with the reservation only that, of course, where it is, as here, a question of remedy on appeal, and contentions of fact maintained by the claimant Government but rejected by the Arbitration Board, are not appealable, such contentions may not be taken as well founded.

The contentions to be taken into account must be considered well founded because otherwise the rule that where recourse is futile recourse is not required, would lead to the consequence, pointed out by the British Government, that unmeritorious international claims would be taken out of the rule that municipal remedies must be exhausted. But, as previously said, every relevant contention brought forward by the claimant Government in the international procedure—whether erroneous or not—must, according to the opinion expressed by the Arbitrator, under the local remedies rule have been examined by the municipal courts, ere the respondent State is bound to enter into further international proceedings.

The Finnish Government agree that the case should be considered on the basis that the allegations of fact are to be taken as true and the contentions of law as well founded, provided that these latter contentions are reasonably arising out of the facts.

The British Government find this statement perfectly accurate, but contend that all contentions of law still argued by the Finnish Government before the League of Nations must be considered as reasonably arising out of the alleged facts.

The effect of this contention is, in fact, the same as the effect of the rule accepted by the Arbitrator, viz. that as every point of law put forward by the claimant Government in the international procedure must be examined by the municipal courts, it does not matter whether the point is erroneous or not. But it is evident that if the alleged facts deemed to be true or the facts which in the decision of the Court of first instance are stated to be true and are not appealable, are in conflict with the facts which, according to the contention of law, equally deemed to be true, are necessary for arriving to the contended act in the law, then the contention of law must be without relevance to the present case. It seems to the Arbitrator impossible to come to another solution in this conflict of contentions which must all be considered as well founded.

As regards finally the third question, whether the local remedy shall be considered as not effective only where it is obviously futile on the merits of the case which are to be taken into account, to have recourse to the municipal remedy, or whether, as the Finnish Government suggest, it is sufficient that such a step only appears to be futile, a certain strictness in construing this rule appears justified by the opinion expressed by Borchard when mentioning the rule applied in the prize cases. Borchard says (a.a. § 383): "In a few prize cases, it has been held that in face of a uniform course of decisions in the highest courts a reversal of the condemnation being hopeless, an appeal was excused; but this rule was most strictly construed, and if substantial right of appeal existed, failure to prosecute an appeal operated as a bar to relief."

These previous questions having been considered, the Arbitrator now has to deal with the matter whether, on the principles thus accepted, the remedy of appeal was effective. This means an examination of the questions whether

there were any appealable points of law in the judgement of the Arbitration Board and whether these points of law, if existent, were obviously insufficient or not on appeal to reverse the decision of the Arbitration Board.

The question whether the final conclusion of the Arbitration Board, that there was a Russian and not an English requisition, is, as the Finnish Government contend, a finding of fact from which no appeal lay or an appealable point of law, depends on statements to be made in connection with the question whether there are any appealable points of law in the judgement of the Board and will therefore be dealt with under this question.

It should be observed that of the three previous questions now examined, only the first question is of interest as to the matter whether there are any appealable points of law in the judgement of the Arbitration Board, and only in that respect that as only contentions maintained by the claimant Government in the international procedure shall be considered, it is of no interest whether a point of law is appealable and thus may give right to a local remedy on the basis of that point, if the point is not maintained by the claimant Government in the international procedure as a basis of their claim.

The second rule that the contentions maintained shall be held as well founded has no application as to the question of whether there are appealable points of law in the judgement, as this depends, firstly on the question whether there is a case of a point of law or of a question of fact, a matter which lies under the decision of the Arbitrator, and secondly whether the contention of law is overruled by the Board, a matter which depends on the view which the Board took of the point. In neither case there is room for any presumption as to the contention being well founded.

The third rule that the local remedy shall be considered to be ineffective only where recourse is obviously futile has, of course, no application on the question whether there are, in fact, any appealable points of law or not. This rule comes in only when a decision upon this question is taken.

These three rules are therefore applicable chiefly as regards the second part of the matter of appeal, viz. whether the appealable points of law, which are considered to exist, were obviously insufficient or not to reverse the decision of the Arbitration Board, but they may also be of interest as regards the other local remedies, relied on by the British Government, which the Arbitrator will later on take into consideration.

Were there any appealable points of law in the judgement of the Arbitration Board?

As already mentioned, an appeal against a decision of the Arbitration Board lies only on a point of law, decided against the party who wants to appeal.

What a point of law is—as distinguished from a question of fact—is a very doubtful matter and subject to conflicting opinions not only of the parties in the present case but of learned judges and authors in Great Britain and in other countries. The question has been dealt with in a thorough and interesting way in all countries, where it is decisive for the right to go to a higher Court. It is here, however, of course, only a question of what is the law of Great Britain according to British authorities.

In Great Britain the necessity of making a distinction between a point of law and a question of fact has its origin in the British system of the jury, which has—both in civil and criminal cases—to deal only with the question of fact, leaving the point of law to the judge.

The reason of this arrangement apparently is that the jury is not considered competent to decide the latter question. The same reason has led to a certain tendency to exclude from the decision of the jury even questions which are not from a theoretical point of view in its strict sense points of law but anyhow cannot properly be left to the jury. This reason for departing from what generally should be taken as the distinction between fact and law does of course not exist where the judge is sitting without a jury. Here, however, other considerations may lead to depart from the principle, e.g. the point of view that it may be appropriate to leave to the Court of appeal—it being in this case only of interest for the right of appeal—freer hands than a strict application of the theoretical distinction would allow.

The first question to decide is therefore: in such a case as the present one, where no jury is engaged, shall yet the same distinction be made between questions of facts and points of law, as in cases where a jury has to give its verdict?

It is the duty of the judge to inform the jury of the relevant points of law and the duty of the jury to take the law from the judge. In civil cases the judge has to explain to the jury which facts are necessary, under the law, to constitute the right alleged by the claimant, e.g. which facts are necessary to bring into existence a contract, further which facts are necessary to constitute the alleged kind of contract, and the additional facts which under the law form a sufficient basis for the claim put forward under the contract. If the judge in any such respect has misinformed the jury, he is said to have misdirected the jury on the point of law.

The jury has to decide which are—considering the evidence put forward on both sides—the facts proved and whether those facts are such as described by the judge as a necessary legal basis of the claim.

As a result of these statements comes the verdict of the jury.

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, have described how this turns out in practice. “The judge has got to go through the form of saying: Members of the Jury, I direct you that the law is so—and—so, now apply that to the facts of this case. It raises the following issues of law. The plaintiff has to prove this, that or the other thing; on the other hand, if the defendant can prove this, that or the other, it is a complete answer in law. I direct you that there is evidence before you on which the plaintiff can be said to have proved this, that or the other, although, if you like to accept the defendant’s witnesses in preference to the plaintiff’s, then they have established this, that or that. Now, with those directions before you, will you please tell me what your verdict is.” (3.34.)

In civil cases decided by trial by jury, even where no restriction of the right of appeal is stipulated, it is very difficult to disturb an adverse finding of fact. In the absence of any misdirection, the Court of Appeal will not interfere to set aside a verdict or grant a new trial on the ground that the verdict was against the weight of evidence unless the verdict was one which no reasonable man could have found. This amounts, in practice, to an appeal regularly not being allowed on a question of fact but only on a point of law.

As regards County Court cases, where the Judge generally sits without a jury, and cases where the County Court Judge is sitting as Arbitrator without a jury as in cases under the Workmen’s Compensation Act, it is expressly said that an appeal lies only on a point of law—viz. the same rule as applies to decisions of the Admiralty Transport Arbitration Board and the War Compensation Court.

In such cases it is held that an appeal lies where the Judge has misdirected himself on a point of law. The fact that this term is lent from the rules of trial by jury—misdirection of the jury on a point of law—indicates that the distinction to be made between the question of fact and the point of law is the same whether it be a question of a limited right of appeal from a decision of a judge sitting alone in any of the courts now mentioned or from a decision in a case of trial by jury.

This is evidently also the opinion of the parties in the present case, as they have both cited decisions in cases of trial by jury as relevant to the distinction to be made between a question of fact and a point of law and it is also in conformity with some observations made by Lord Atkinson in the case *Hutchison v. Mackinnon* (1 App. 1916). As regards the authorities cited under the Workmen's Compensation Act the parties expressly agree that those apply to the present case.

There is however a difference in the matter of procedure as regards the direction in trial by jury and where the judge is sitting alone, which is of some importance.

The parties agree that there is a right of appeal under the Indemnity Act only where the contention of law is overruled by the Court of first instance.

In cases of trial by jury the directions of the judge on points of law must take a definite and express form when the judge addresses the jury. It is thereby clear whether a contention of law is overruled or not. When the judge is sitting without a jury this matter may come out distinctly in an elaborate judgement but the judge may also be content with being satisfied in his own mind of the right decision without elaborating expressly in the judgement the form of reasoning he went through before he arrived at his conclusion.

The Finnish Government in their Countermemorial (No. 54) observe that under the Indemnity Act the decision of the tribunal of first instance shall be final and only allows an appeal, by way of exception from such finality, in regard to "any direction or determination of the tribunal on any point of law". The Finnish Government contended that, in order that an appeal should be possible, there must be some passage in the judgement appealed from, which contains a direction or determination in law.

At the oral hearing the British Government contested that this contention is true (3.43). They cited the case of *Moffat Hydropathic Company, Limited* (War Compensation Court Reports, 4th Report, p. 90), where Lord Finlay said in the House of Lords: "If a point of law is taken on behalf of a claimant, it is not necessary in order to bring it within the scope of this provision as to appeal, that there should have been a formal decision by the Court on a point of law giving reasons for rejecting it or for modifying the contention of the claimant. It would be quite enough to bring the right of appeal into play if the propositions of law contended for by the claimant were disregarded by the Court, and if it sufficiently appeared that they had made their award overruling in their own minds the contention of the claimant. If it were not so the provision giving a right of appeal would become nugatory. But then it is perfectly plain that it cannot be necessary that the Court should set out in every case the details of each finding."

The British Government added that the highest judicial authority in Great Britain had, in the *Moffat Hydro Case*, laid it down in unmistakable terms that it is the duty of any Court of Appeal dealing with the War Compensation Court or the Admiralty Transport Arbitration Board to satisfy

itself on all possible material within the written words of the judgement or outside it—the arguments of Counsel, the discussions which took place as the case developed, a report from the Court as to what did happen—as to whether there was or was not a point of law inherent in the decision (3.35). If there must have been the step in law to arrive at the result of the judgement and you can find that out in any way, you get your appeal (3.47, 55).

The Finnish Government cited (5.102) a dictum of Lord Shaw in the same case in order to show that there is a certain disposition in the House of Lords to look with disfavour upon too casuistical and groping a method of hunting out concealed rulings of law. Lord Shaw's dictum is to the following effect: "A point of law should be formulated at the time. Unless that be done, it would leave claimants in the position of lying in wait for the judgement, and then starting the process of groping to see what was at the back of the Judge's mind in law—he being a skilled lawyer—when the judgement was pronounced. Unless there be formulation at the time (or such materials in the case as make formulation unnecessary, the point of law being so clear) then I think it is too late to attempt to raise a point of law afterwards."

Counsel for the Finnish Government later on said that, after having heard Counsel for the British Government, the allegation that the only direction or determination raising an appeal must be one in the judgement itself was withdrawn (6.18). The Arbitrator has, however, found it useful to have these contentions in mind as they are illustrative of the way in which these matters should be considered.

Every point of law, decided adversely to the party who has lost his case, is appealable. In this respect the question of the relevance of the point of law to the ultimate conclusion is of interest only for deciding whether the Board—if not having expressly overruled the contention of the losing party on this point—have in their own minds decided the point adversely to the party.

The question of the relevance of the point in this respect must be distinguished from the question to be dealt with in the second part of the matter of appeal, where the question turns on the point whether, presuming that the contention is well founded, it is anyhow obviously insufficient to reverse the ultimate conclusion.

The Arbitrator will now continue the examination of the disputed and difficult question: what is, under English law, a point of law as distinguished from a question of fact.

It has already been pointed out that under British law the distinction to be made between law and fact is the same whether the appeal, limited to points of law, is from a judge sitting alone—as in the present case—or from a judge sitting with a jury. The limit between the domain of fact and the one of law is therefore in a considerable degree influenced by the procedure of trial by jury.

This is seen by the fact that a contention submitted by the defendant that there is no evidence at all to support the claim is a contention on a point of law, on which an appeal lies, it being in trial by jury the judge's duty to withdraw the case from the jury if he finds this contention true.

A contention that the jury has misunderstood the directions of the judge and therefore misapplied them, is also considered to be a contention of law.

In the present case, where the judge "informs himself" on the points of law, such a misunderstanding cannot take place, nor has it been contended

in the present case that there was no evidence which would have been sufficient to justify the case going to a jury.

The question of inadmissibility of evidence is also a point of law, but has not been raised.

As to other questions which may be termed points of law as distinguished from matters of fact, it is not contested that the interpretation of statutes or of case-made law is a point of law.

On the question of interpretation of documents there seems to be a certain difference of opinion between the Finnish Government and the British Government.

The Finnish Government contended before the Arbitrator, at the oral hearing, that the interpretation of documents is a point of law where the document or group of documents (e.g. a correspondence) is propounded as the expression and embodiment of an act in the law (*acte juridique, Rechtsgeschäft*), as signifying an expression of will, lawfully directed to the creation, transfer or extinction of a right or a legal status, e.g. such documents as written contracts. The document or group of documents must however have been intended by its maker to embody and express exhaustively his operative intention regarding the act in the law in question (2.3). Where a document purports to express the legal relationship of the parties and stand alone as an expression of the relationship, then the construction is for the judge (1.58). But whenever the evidence on which a juristic act rests, is not to be found in one or more documents alone, but also in extraneous evidence, then the construction of the act is a matter for the jury (1.52). When in addition to instrumental documents, evidence (whether oral or documentary) is properly adduced of such matters as conversations between the parties, the normal course of business between the parties, their beliefs, understanding or intentions relating to the transactions under discussion, then the rule that the construction of documents is a matter for the judge does not apply (2.3).

The Finnish Government added that in the middle of last century there was some conflict of view between the judges as to whether the interpretation of a contract was not a matter for the jury when there was more than one document, when there was correspondence, but it became settled that as long as the evidence did not go outside the series of letters their interpretation was a matter for the judge (1.43).

The Finnish Government further submitted that even where the general rule applies that the construction of documents is for the judge, there are two exceptions where the matters are not for the judge but for the jury. The one is the construction of technical expressions, the other of ambiguous phrases e.g. where a person is a named person or where there is a named place and there are two such persons or two such places. It is then very proper for the jury to give their opinion under the direction of the judge as to what is the meaning of the particular term or that Tom Smith means Tom Smith the elder and not Tom Smith the younger. With that assistance from the jury the document will go back to the Judge to expound what it means (1.58).

The Finnish Government further said that where the matter in dispute is whether or not the document purports to be the instrument under which the parties are bound or whether or not the parties regarded the documents as defining their legal relationship, that question is not a point of law (6.9, 10).

The Finnish Government, at last, submitted that where the matter under investigation is not an act in the law, but a physical act or state of affairs, then the rule with regard to construction of documents can have no application. Nor can it apply in case of a letter from a stranger to one of the parties, this being a purely physical act. Where the evidence is not purely documentary between the parties, the matter is always for the jury (1.60).

The Finnish Government quoted in support of their contentions a case *Moore v. Garwood*, decided in 1849 and reported in 4 Exchequer at page 681. The claimant had applied for an allotment of a railway scrip and paid a deposit, and the Railway Company had answered by a letter of allotment. It was alleged that the terms contained in the letter of allotment were not the same as those in the letter of application and the last letter the Company refused to produce. Pollock, C.B., at the Middlesex Sittings, in effect directed the jury that the nature of the contract into which the parties had entered was rather a question of fact than of law, because it did not consist of one distinct contract between the parties, but of a series of acts and things done from which the jury were to determine what was the real intention and meaning of the parties when they entered into the mutual relation in which they stood; that is to say the provisional committee as the founders and managers of the scheme, and the plaintiff as a person who had applied for shares; and that the jury were to collect what was the nature of the contract from the documents and from what was done by the respective parties.

In the Exchequer Chamber, before Patteson, Maule, Erle, Williams and Talfourd, Justices, on a Writ of Error, Patteson, J., delivering judgement, said: "The main point is—whether it was a question of law for the Judge—whether he ought to have taken upon himself to say what the contract was; or on the other hand, whether that was a question for the jury. Now there was a good deal of evidence, independent of these letters and of other documents. There was the conduct of the parties, which was relied upon, and which appeared from the statements of the witnesses in the progress of the trial. The substance of the learned counsel's argument here has been, that the learned Judge ought to have taken upon himself to say what the contract between these parties was. If the contract had depended solely upon written documents, the argument might have prevailed; but as it does not, we think the question was properly submitted to the jury."

Another case, cited by the Finnish Government, is *Harris v. Rickett* decided in 1859 and reported in 4 Hurlstone and Normans Reports at page 1. In this case there was a claim for certain goods and chattels taken in possession by virtue of a bill of sale executed by a person who shortly afterwards turned bankrupt. The bill of sale, being for an antecedent debt of the bankrupt and being a conveyance of all the bankrupt's property, was *prima facie* an act of bankruptcy and therefore void. The point, however, was whether or not the bankrupt, to whom money had been advanced by the defendant at an earlier time and who had given the defendant the bill of sale of his household goods etc. to secure the payment of the debt, had promised to give the bill of sale already when the money was advanced. The defendant had taken possession under the bill of sale before the bankruptcy. Cockburn, Chief Justice, at the Lincolnshire Summer Assizes, left it to the jury to say whether the bankrupt had promised at the time when the money was advanced to give the bill of sale and told them that if they thought there was an agreement to give it, intended by the parties to be binding, they should find for the defendant.

In this case it was urged by the claimant that this matter should not have been left to the jury but only that the bill of sale was all that bound the parties, that it could neither be added to nor varied, and that consequently there was, in point of law, no antecedent agreement to give the bill of sale.

The Court of Exchequer did not assent to this argument. The bill of sale did not contain, and was not intended to contain the entire obligation of the bankrupt. The Jury had found that it was agreed to give the bill of sale; they had not found nor did it appear to the Court, that the writing (viz. the bill of sale) was intended to contain the whole agreement and the Court was of the opinion that the rule relied on only applies where the parties to an agreement reduce it to writing, and agree or intend that that writing shall be their agreement.

It seems to the Arbitrator that this decision turns more on the question of the tenor of the agreement under which the bill of sale was given than on the point whether this question should be left to the jury or not.

A third case, cited by Counsel for the Finnish Government is *Caddick v. Terry*, decided in 1864 and reported in 5 new Reports, page 137. The facts were that the plaintiff offered the defendant some hops of the 1855 and 1859 growth at Mr. Woodhouse's warehouse and gave him an order to see the hops and take sample of them. The defendant accordingly went to the warehouse and was present while a sample was being drawn from them and thought there were ten pockets of hops. There was afterwards some correspondence between the parties as to the possibility of the defendant buying hops from the plaintiff and then, on the 16th of November 1863, the defendant wrote to the plaintiff: "The most we can give you for ten pockets of 1859 would be 30 s. per cwt." On the 21st of November the plaintiff wrote to the defendant: "In answer to your letter, I accept your offer of 30 s. per cwt. I will write to Woodhouse to have them weighed." On the 23rd of November, 1863, the plaintiff wrote to the defendant: "There are eleven pockets. I will have them weighed, and will send them to you." The hops were accordingly sent and after their arrival the defendant wrote and told the plaintiff that the whole of the hops were not equal to the sample and asked the plaintiff to send for them back. The plaintiff sued the defendant for the price.

According to the report, Shee. Justice, "refused to leave to the jury the question whether it was sale by sample or not? Whether the defendant had an opportunity of seeing the bulk at the warehouse? And ruled that the parties were bound by the written contract contained in the letters of 16th and 21st of November, to buy the whole lot of 1859 hops, and that that was the only question for the jury." The verdict was directed to be entered for the plaintiff for the sum claimed.

The defendant obtained a rule ordering the plaintiff to show cause why the verdict should not be set aside, and a verdict or a nonsuit entered, upon the ground that upon the correspondence and the evidence there was no contract for the sale of eleven pockets of hops; or why a new trial should not be had on the ground of the misdirection of the Judge, for refusing to leave to the jury whether the sale was a sale by sample, and whether the bulk corresponded with the sample, and whether the defendant had an opportunity of seeing the bulk at the warehouse, and whether they were merchantable hops, and whether they answered the description of 1859 hops.

In the Court of Exchequer, Chief Baron Pollock said: The Court cannot direct that a verdict should be entered for the defendant, or a nonsuit entered

on the first ground, that upon the correspondence and the evidence there was no contract for the sale of the eleven pockets of hops. The Court is of the opinion that that is a question for the jury, and that what the contract was is not to be decided by the two letters, but by the whole of the correspondence and the facts, and that the learned Judge misdirected the jury in leaving the case as he did. It is impossible in this case to lose sight of the facts that the defendant saw a sample of the hops drawn, and that there were several conversations and letters written about them, yet the Court is asked to judge of the contract from the two letters only. The Court therefore makes the rule absolute for a new trial, on the ground that the whole of the correspondence, together with the other facts in the case, ought to have been submitted to the jury, to decide on what the contract was. Upon the other points, as there is to be a new trial, the Court will not give any opinion.

Channel and Pigott, Barons, concurred.

In this case, evidently—though the report is not quite clear—the Judge of the first instance left to the jury to decide whether there was a contract for the sale of eleven pockets of hops. This was approved of by the Court of Exchequer, which therefore could not try the contention that there was no contract for the sale of eleven pockets of hops. But as the whole question “what the contract was”, including whether the sale was a sale by sample, should have been left to the jury, and there was a misdirection of the Judge to rule that what the contract was is decided only by the two letters, the rule was made absolute for a new trial, viz. a new trial, as to what the contract was, was ordered. It is to be noted that, during the proceedings, Chief Baron Pollock said: “Where the contract is the result of several letters, the effect of that contract is a question for the jury. The intervals between the letters make a difference in the conclusion to be drawn. There are elements then in the case that commercial men can only judge of.” And Baron Channel said: “Where there are several letters, is not their effect a question for the jury?” and added: “Chief Justice Jervis says, if the contract lies in one letter, the Judge is to decide on the effect of it. If in several, the jury are to do so.”

These dicta seem to show that the judges were then still influenced by the view mentioned by the Finnish Government as existing in the middle of the last century, but now abandoned, that the interpretation of a contract was a matter for the jury when there was more than one document.

Counsel for the Finnish Government at last cited Halsbury, *The Laws of England*, Vol. XIII, page 429: “Where the terms of contract are contained in, or the legal effect of any transaction is to be ascertained from, a number of documents or a series of letters between the parties, which do not involve the consideration of any technical or mercantile expressions, the matter is entirely for the judge to decide as a question of construction, but where, in addition to written documents, it is necessary, in order to ascertain the rights of the parties, to take into consideration their conduct, course of business, and oral evidence of communications made at interviews between them, it is for the jury to judge of the truth or falsehood of the oral evidence and, under the direction of the judge, to decide, upon the whole of the evidence before them, what was the real intention and meaning of the parties.”

The Finnish Government observed before the Arbitrator, at the oral hearing, that the point of the authorities quoted is that when the evidence for a contract is derived not only from letters and correspondence but also from other sources, it is a matter of fact (1.57). If an act in the law is to be

proved only by documents between the parties, it is treated as a matter of law (1.60); but where evidence is adduced other than that consisting in instrumental documents, then the construction is not a point of law (2.3).

The British Government did not enter into any discussion of the authorities cited by the Finnish Government but contended that the question whether a given set of facts establishes a certain legal relation between the parties is, speaking generally, a point of law (2.82). The question whether a particular phrase in a particular letter is or is not binding in law on one of the parties is essentially a question of law. The making up of a contract from a series of letters, including the authority of anybody to write a particular letter and to bind one of the parties, is plainly a question of law (1.53).

Discussing the matter whether or not the British Government had requested the Finnish shipowners to get their ships—a request which under the circumstances might constitute a liability (2.89)—the British Government said that supposing there was nothing but a string of letters, some from the British Government, some from a third person, it would be a matter of law whether on the fair construction of those letters there was a request by the Government (1.55, 57). If you can say that the only real evidence with regard to the question of request or demand is contained in a series of documents which anybody can construe but in construing them they are in fact putting an interpretation of law upon them, there arises a question of law (2.99).

It seems to the Arbitrator that the first mentioned contention of the British Government deals with a somewhat other question than the point when the construction of a document is a point of law.

It is evident that where it is in dispute which facts are necessary, under the law, to constitute an act in the law, this question must be a point of law. The judge must explain to the jury whether the alleged facts, and which of them, according to statute-law or case-made law, are sufficient to constitute the alleged act in the law and then the jury has to state whether these necessary facts are proved or not. A dispute may arise upon the question whether these facts are such as to constitute an act in the law. It may be contended that the facts, stated by the jury, are not sufficient, under the law, to constitute the act in the law. If the facts alleged and later on ascertained by the jury, were, in the directions of the judge, stated to be sufficient, then the contention that the acts given did not constitute the act in the law, must mean that the judge has misdirected the jury and this is evidently a point of law.

When the British Government say that the question, whether a given set of facts establishes a certain legal relation between the parties, is a point of law, this is, of course, true. But it does not give us the answer to the question when the construction of a document is a point of law.

When it is not in dispute which kind of facts are necessary, under the law, to constitute a certain legal relationship between the parties, the point is to ascertain whether such facts exist or not. The ascertaining hereof may consist in stating whether certain alleged oral or written expressions of a party have taken place, whether the expressions thus stated were intended, or might properly be regarded by the other party as intended, to be an expression of will, directed, as the Finnish Government say, to the creation, transfer or extinction of a right, and, if these expressions are not unambiguous, what is their true meaning.

Generally speaking these questions seem in English law to be a matter for the jury. The question whether certain oral or written expressions

have taken place and whether the party intended thereby to express a will as to a certain act in the law—there being no dispute as to the acts required for creating such an act in the law—seems not to include any point of law in dispute. More doubtful may be whether—the party having thus created an act in law, the interpretation of this act in the law—of this *lex obligationis*—is not a point of law, just as the interpretation of a statute. Where the meaning of the expressions used is disputed, the construction of these expressions—just as the construction of the expressions used in a statute—might be considered as a point of law independent of whether there is a case of written or of oral expressions.

This has, however, not been suggested on either side in the present case. The British Government, who seem to go further than the Finnish Government, when assuming a point of law, do not contend that a construction of oral expressions, alleged to create an act in the law, is a point of law. The British Government, when contending that a construction is a point of law are referring only to written documents.

In case of a document the expressions used—as far as the document goes—are of course proved by the document itself, provided it is authentic. But to prove the intention of its maker “to embody and express exhaustively his operative intention regarding the act in the law in question” extraneous evidence may be necessary and be adduced. If that is the case it may be doubtful whether the document, under English law, is to be regarded as an instrument and the construction of it—whether it be a case of the intentions of parties or the true meaning of the expressions used in the document—is a point of law.

It seems however that neither the Finnish Government nor the authorities cited by them regard such a document as not being instrumental, even if it is necessary by extraneous evidence to prove it to be the repository and evidence of the final intentions of its maker. The construction—in this case then the true meaning of the expressions used in the document—therefore may be considered to be for the judge, even where extraneous evidence is adduced as a help to explain the true meaning of the words, such evidence being admissible even in case of an instrument, as it is not being admitted to modify the instrument in any way. But an exception is made in the case of the interpretation of words of art or phrases used in commerce, which is for the jury. Another exception is the case where parol evidence is admissible to explain the question which of two possible meanings is intended. In this case the jury has to take from the judge the two possible meanings, this being a construction of the instrument, and then to choose according to the evidence they trust.

But where the document or group of documents is not proved to be an instrument, viz. intended to establish exhaustively a certain legal relation between the parties, and therefore it is necessary to adduce, in conjunction with the document, evidence to prove the act in the law—viz. the expressions used and the intention of the parties—then according to the paragraph in Halsbury, *Laws of England*, cited by the Finnish Government, it is for the jury to judge of the truth or falsehood of the oral evidence and, under the direction of the judge, to decide upon the whole of the evidence before them what was the real intention and meaning of the parties.

The note from Halsbury may be regarded to support the contentions of the Finnish Government and not the contention of the British Government that the question, whether a particular phrase in a particular letter is or is not binding in law, always is a question of law—viz. a matter for the judge—

provided, of course, that the meaning of this contention is not solely the question whether, under the law, a fact such as the one ascertained by that particular phrase constitutes an act in the law. A matter such as the last mentioned is, of course, a point of law.

But if such is the case it must *a fortiori* be held that where it is not a case of a document alleged to constitute itself a legal relationship but only to be documentary evidence—whether it may be written by the party itself or by a third person—for an act in the law, the construction of such documents is a matter for the jury.

The same rule applies, as the Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, contended (1.59), when you are dealing with something which does not purport to be an act in the law.

When the British Government contend that where the only real evidence as to the fact of a request or demand having been made is contained in a series of documents which anybody can construe, and if in construing these letters, in fact, an interpretation of law is put upon them, there arises a question of law, the Arbitrator supposes that this interpretation of law then must bear either on the question of the facts required, under the law, to make a request binding in law or on the application of a legal rule of interpretation. In both cases a point of law arises, but they are not the kind of points of law with which we are now dealing.

It may, however, where there is a dispute whether a legal relationship exists or not and it is contended that the facts do not show its existence, be difficult to see whether the dispute concerns which acts are necessary, under the law, to constitute such a relationship or whether it is a question of whether the given acts are similar to the acts incontestably required under the law. In the first case it is a clear point of law; in the second case it is a question of fact provided there is a dispute not as to which acts are required under the law, but only as to the conformity of the acts ascertained by the jury with the acts which according to the instructions of the judge are required, under the law, to constitute an act in the law.

Before entering into the question, whether, under the rules now stated, the points relied upon by the British Government as appealable are points of law, another very important question must be considered, viz. the matter of mixed fact and law.

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, said: The inference to be drawn from certain facts may be to some extent a question of fact, but it may also be to some extent a question of law (2.93). Where all that is being done is to say, here is fact A, fact B and fact C. what is the proper inference or conclusion of fact to be drawn from those facts, you are still in the region of fact and fact alone. But in the moment into the discussion of any of those facts there comes a determination of law then you are in the realm of mixed fact and law. Lord Atkinson in the House of Lords (*Hutchinson v. Mackinnon* 1 App. 1916) has made it very plain that as long as you have something which is not mere fact, fact and nothing else, as long as you have mixed law and fact or pure law then there is an appeal (3.14).

The case cited by the British Government is a case under the Workmen's Compensation Act and the question to decide was whether the accident arose out of the employment. It was a case of a seaman by mistake taking a drink from a tin, which he thought contained water but which in fact contained a solution of soda, and getting burnt. The Sheriff Substitute—the

Scottish name for a County Court Judge—found that the accident arose out of and in the course of the man's employment (2.86).

Lord Atkinson, in the House of Lords, in this case makes some general observations, cited by the British Government. "The Court, which reviews his decision"—that is the decision of a County Court Judge sitting as Arbitrator under the Workmen's Compensation Act—"just as a Court which reviews a verdict of the jury, may think that his finding was on the evidence erroneous and that a finding to the very opposite effect would have been more in consonance with that evidence. Yet if there was evidence which was reasonably sufficient to support his finding, it cannot be disturbed. A finding, however, in the very words of the statute to the effect that the accident causing the injury of which the workman complains arose out of and in the course of his employment may, in my view, cover three things, first a finding as to what nature and scope the workman's employment was, next what was the sort of injury, and third, whether upon those findings, the case comes within section 1 of the Act of 1906, in other words, comes within the words 'arising out of and in the course of employment'. To decide this latter point he must construe the statute, must determine its true meaning. Ruling wrongly upon a question of law, an arbitrator is styled as misdirecting himself. My point upon these findings in the words of the statute is this, that they may often involve decisions purely on points of law, often decisions on mixed questions of law and fact, and often decisions on pure fact. Where they are of the first or second class it is wholly illegitimate, in my view, to apply to them the same ruling as if they were of the third and last class. Findings in the word of the statute may cover, indeed should cover, findings upon the question what was the sphere of the workman's employment. This may entirely depend on, or involve the construction of, a written document or written documents, rules, for instance, regulating his work and describing his duties. The construction of such documents is a question of law."

The British Government also cited Lord Russell of Killowen's judgement in the case *Sparey v. Bath Rural District Council* (48, Times Law Reports page 87): "The Court of Appeal thought that the Arbitrator's finding that the accident did not arise in the course of the appellant's employment was a question of fact which (there being evidence to support it) they could not disturb. In my opinion the Arbitrator made no finding of fact. The facts were not in dispute. What he did was to enumerate the undisputed facts, and then to apply those facts to the Act and ask himself the question: 'On those facts did the accident arise in the course of the employment?' The question which the Arbitrator decided by his negative answer was, that upon the true construction of the Act, and in the events which had happened, the accident had not arisen in the course of the man's employment. That is a question of law properly open to review in the Court of Appeal and in your Lordships' House."

The British Government further cited (3.16) a note in the Annual County Court Practice 1931 (page 144) to the following effect: "If the inferences of fact drawn by the judge from the evidence could not have been arrived at without an error in point of law an appeal will lie" and one of the cases cited in support hereof: *Le Blanche v. London and North Western Railway Company* (C.A. (1876) 1 C.P.D. 286; 45 L. J. C. P. 521). The point in this case was this. A gentleman wanted to go from Liverpool to Scarborough. He had no business there, he was merely going for amusement. He travelled by train. In spite of the fact that there was plenty of time for the stop at

Manchester the train was late in leaving this town. The gentleman therefore was delayed in his arrival at York where he should have changed into the Scarborough train and found that he would not reach his destination by the ordinary train until at least $1\frac{1}{2}$ hours later than he had intended. So he took a special train. He did not pretend that there was any urgency for taking a special train but he said he wanted to test whether the railway company could be made to pay for it. The County Court Judge held that the plaintiff was entitled to recover the cost of the special train. The Judge did this on the authority of a dictum of Baron Alderson in *Hamlin v. Great Northern Railway Company*, that if one party to a contract does not perform it, the other may do so for him as near as may be, and charge him for the expense incurred in so doing. On appeal to the Court of Common Pleas that court affirmed the judgement of the County Court Judge. On appeal from that decision to the High Court of Appeal this court held that the proper test of what is reasonable in such a case as the plaintiff's is to consider whether, according to the ordinary habits of society, a person delayed on his journey, under circumstances for which the company were not responsible, would have incurred the expenditure in question on his own account (3.21).

The British Government said, when referring to this case: The test was: Was it reasonable or was it not reasonable to incur this expense. It was a pure inference of fact, exactly the sort which a judge had to decide as a jury or leave to a jury to decide. But the Judge in saying that it was reasonable to allow this £11 for the special train arrived at it by a misconception of the law. This was one step in his reasoning and it was wrong. The proper test was: Would any reasonable man for his own purposes if he had not got the railway company to look to for payment have taken a special train in order to get to Scarborough one hour and a half earlier, when he admits that he had nothing to do except to go to bed? The High Court of Appeal said: He has introduced into this inference of fact an element of wrong reasoning in law and he has applied as a matter of hard and fast law this dictum of Baron Alderson and has directed himself in those circumstances that he ought to apply this test, when drawing the inferences of fact. That raises a point of law and the case must go back for a new trial. This is just what Lord Atkinson has called mixed questions of law and facts and therefore the note in the Annual County Court Practice very properly puts it that if the inference of fact drawn by the judge from the evidence could not have been arrived at without an error in point of law, an appeal will lie.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, contended that appealable questions of law in connection with evidence are only inadmissibility of evidence or its total inadequacy to support the findings. There is not an appealable matter of law where a proposition of law advanced and dealt with is one which only goes to the plausibility of the evidence, just a mere matter of, if you believe that proposition you will think the evidence more likely, and if you disbelieve that proposition you will think the evidence less likely. The question of law would then bear only on the credibility of certain suggestions of fact and would not be an appealable point of law (5.102). Only where there is a rule of law laid down for inferences, which one party is concerned to dispute, there is a point of law appealable (5.110).

Counsel for the Finnish Government later on added that whenever a rule of law is a necessary guide, a guide that is to be inevitably used in interpreting facts, that is a matter on which there could be an appeal (6.8). At the question of the Arbitrator whether Counsel would regard as a mixed question

of fact and law the case where the judge had to decide whether the Russian Government had made a request of the Finnish ships and—supposing this to be a question of fact—the judge's decision as to the existence of this fact would be influenced by the question whether the Russian Government had a constitutional right to requisition Finnish ships, Counsel for the Finnish Government answered that this was not an example of a mixed question of fact and law. The true example of a mixed question of fact and law is *Le Blanche's* case, where the judge misdirected himself as to the standard to be applied in judging whether *Le Blanche* had acted reasonably (6.11).

At the further question of the Arbitrator whether, supposing the issue to be on a question of fact, and this to be the request mentioned, and supposing the constitutional right of the Russian Government to be a point of law, which is relevant to that issue, would this question of fact then be appealable, Counsel for the Finnish Government said that if the point of law is an essential step in the conclusion reached, then it is appealable (6.38).

Counsel for the Finnish Government further said that in general the inference which you draw from your crude evidence, the actual words in documents and the actual sworn statements and evidence of witnesses are generally governed by standards of law. The judges of fact, the jury, are generally engaged in determining, whether or not, upon the crude facts there should be based inferences which are in accord with some legal standard. But there is no conflict in law. When the question at issue is, whether or not a certain contract was concluded, the evidence is there, the letters, the evidence of conversations, conduct, course of business and so forth. Then the judge will tell the jury: You have to determine whether or not these amount to a contract between the parties. Now he will say: I must tell you what a contract is, and then he is laying down a standard of law by which they have to judge the facts. They will have to draw inferences of fact in the light of those explanations of law. It is rather difficult to determine exactly where the fact ends and the law begins. We therefore, perhaps, call them mixed questions of fact and law (5.99). But the question whether there is a contract or not may be decided without any controversy on law. The point in issue is then not a point of law (1.21). There is only a case of the juror's duty to adjudge upon the evidence, draw inferences, whether in the light of those explanations of law or not. The issue is on a question of fact (1.53).

The Arbitrator considers that, when dealing with these questions, it is necessary strictly to distinguish between two matters: the appealability of points of law and the relevance under international law of these points of law as to the reversal of the decision of the Board. The provision of the Indemnity Act (2 [1] [I]) as to the right of appeal is to the effect that "if either party feels aggrieved by any direction or determination of the tribunal on any point of law, he may appeal". There is no provision that no appeal lies when the point of law is not relevant to the ultimate conclusion of the Court of first instance. But the contention of the party as to this point must be overruled. If there is any express determination of the tribunal, it is clear that there is a decision taken and that that decision must be, as there is a question of an aggrieved party, that the contention is decided adversely to the party. But if there is no express determination, it must be proved that the Court must have overruled the contention in their own minds and the proof of this is that the point of law is of such a relevance to the inferences, whether of fact or law, which are necessary to the ultimate conclusion, that the Court could not have arrived at this conclusion without having decided

the contention of law adversely to the party. In this respect it may be said that the point of law may be appealable only if a decision as to the contention on the point is a relevant step in the judgement. And further, if the point of law is essential to a question of fact being decided as the Court did, this point of law, if appealable, makes the question of fact also appealable, it being here, the Arbitrator presumes, a question of mixed fact and law.

The question whether, presuming under the rule of international law, accepted by the Arbitrator, that the contention of law is well founded, this contention is obviously insufficient or not to reverse the judgement, is another matter belonging to the next part of the effectiveness of the remedy of appeal, later on to be examined.

The Arbitrator wants to add, as regards the question of mixed fact and law, that, under British law, such a question evidently is appealable. But the authorities cited by the British Government deal only with cases where either there is a question of an interpretation of the statute to be applied—the true meaning of the term “arising out of and in the course of employment”—or of the agreement between the parties as to the scope of the workman’s employment or, in *Le Blanche’s* case, a misdirection as to the test to be applied to the question of reasonableness. In both cases the determination of these points leads definitely to a decision on a question of fact one way or another. It is not a question of evidence on the one side to be believed more than the evidence on the other side but a question of impossibility or not in law. And as far as questions of fact are in this way intermingled, these are also appealable.

Under the guidance of the rules thus approved of, the Arbitrator has now to decide which contentions of law, put forward by the Finnish shipowners before the Arbitration Board, were overruled by the Board, either expressly or in their own minds, and therefore appealable under the Indemnity Act.

The first and general contention of the Finnish Government is that the shipowners did not have any right of appeal at all. The decision of the Board is, they say, both in form and substance, a decision of fact as the judgement states: “We find as facts: I. That these steamers were not, nor was either of them requisitioned by or on behalf of Great Britain. II. That they were each of them requisitioned by or on behalf of the Government of Russia.”

The parties before the Arbitrator, at the oral hearing, however, agreed that the term requisition, as used in the Indemnity Act, is a legal term, bearing on an act in the law (1.36, 60). The Finnish Government, only, observed that the judges generally, when dealing with the matter of requisition “have shown prudence in cutting down by legal definition of this word”. In the *Sarpen* case (1916 Probate Division page 317) Lord Justice Pickford, in discussing the meaning of the word “requisition” under a British Proclamation of August 3rd, 1914, said that “requisition means that the Crown has the right to require the services of the ship without the consent of the owner, but it does not define the terms upon which the Crown may see fit to take those services.”

When discussing the case of a requisition by a foreign Government, the Greek Government, Sir Henry Duke in the case of the *Meandros* (1925 Probate Division page 65), cited by the Finnish Government, said: “Requisition is not a term of art. It is barely more than a colloquial expression which has come into use during recent years. It has some connection with a term with which English people became familiar twenty-five years ago—the term commandeering. A requisition is a process by which the State

takes the use or the possession of, or the property in, chattels, and sometimes in land." (1.18—20.)

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, said that what really arises is that a word comes into use or a certain action becomes common in civilized life and by the mere repetition of its use certain legal considerations gather themselves around it. People in the eye of the law are deemed to do the act or to use the word in a certain definite legal sense so that a word which might originally be a word of general and colloquial interpretation has clustered round it legal conceptions which bring it into the realm of law and not only a word but an act suffers the same fate. It is with that realm of mixed fact and law a great number of the propositions which come before the courts have to deal and there is often a question as to whether a word or an act has crossed the boundary line from pure fact into mixed fact and law. The word "requisition" made the crossing from pure fact into mixed fact and law a good time ago (6.34, 35).

The British Government before the Arbitrator, in their Memorial (No. 75), submit that the question whether a requisition took place or not cannot be a pure question of fact. And then, the question whether a finding is a finding of fact or of law is itself a question of law and consequently appealable.

The Finnish Government, at the oral hearing, said that they would not dispute that it would have been open to the Court of Appeal to say in this respect that in the qualifications of its award the Board was mistaken (1.6).

The Finnish Government, however, before the Arbitrator, in their Memorial (No. 6), contend that the issue before the Board was not whether certain given facts constituted requisition but whether the evidence before the tribunal showed that these ships had been "requisitioned in exercise or purported exercise of any prerogative right of His Majesty".

The Finnish Government, at the oral hearing, further added that the real case of the Finnish shipowners as put before the Arbitration Board was that they had, in virtue of the taking and using of their ships by the British Government, a *prima facie* case. The contention was that the presumption of the liability of the British Government was in their favour. This was a contention with regard to the weight of evidence and the presumptions and not a contention in law. The British Government then brought forward evidence to displace this presumption and to establish a different explanation of the facts, upon which the presumption was based. In the pleadings of the Crown the British Government's defence had taken the form of putting forward the Russian requisition as something they had to prove. The questions in law put forward by the Crown before the Board were all directed to make it more or less plausible that their interpretation of facts is the proper one. There were no points of law decided adversely to the shipowners (5.108, 109; 6.2, 3).

The Arbitrator will, when now examining the special points of law, alleged by the British Government to be appealable, also consider these general contentions of the Finnish Government.

On the British side it is contended, firstly, that the shipowners advanced a legal contention with regard to the meaning of requisition in English law, a contention which was overruled by the Board. In this respect there are cited two paragraphs in the judgement of the Board:

The first paragraph is: "Counsel for the Claimants contended that a requisition is constituted by 'taking' and 'using' and nothing more is necessary to establish a claim under the Indemnity Act. Taking and using are

no doubt elements in the requisition of a ship, but they are not the sole elements. In order to bring the case within the Indemnity Act it must be a taking in the exercise or purported exercise of a prerogative right or a statutory right of His Majesty the King."

The second paragraph is to the effect that Counsel for the shipowners "based his argument upon the contention that the requisition was constituted by the 'taking and using' within the ports of Great Britain, where the power of Great Britain lay, though without any intention to requisition and even though the vessels were taken and used by agreement with the Russian Government; his argument being"—and then the Board continued stating the grounds contended by Counsel why Russian requisition was out of question.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, observed that it is impossible to treat the proposition, as cited in the judgment of the Arbitration Board, as a complete statement of the view of Counsel for the shipowners as regards the legal nature of a requisition, viz. that the character of requisition is legally exhausted by taking and using (1.27).

What Counsel for the Finnish shipowners was endeavouring to establish was a point on the weight of presumption. He was trying throughout to say: I have got these ships coming under control and being used under the direction of a British Department, being taken in British ports, and that entitles me as a matter of evidence and presumption and common sense to the decision that this was a requisition by the Crown under the prerogative unless you are able to discharge the converse burden of proving that those facts admit of and require a different and incompatible explanation in fact (1.28). But this contention, dealing with the adequacy of the evidence, was not overruled by the Arbitration Board. The Board did not deal with his contention, because the Board outran him, so to speak, by stating that on the facts proved to their satisfaction it was a Russian requisition (1.31).

As regards the second paragraph cited by the British Government, the Finnish Government said at the oral hearing that there is an appearance on this language that the Board is overruling a contention of Counsel for the shipowners, that unsuccessful contention being that intention was not a necessary element in a requisition (1.36). That there must be, if not an open and expressed intention such as you find in an Order of an Officer, at least a constructive intention, is not disputed. It also appears from the language of the British Government that the Crown agrees that you can have requisition without explicit and express intention (1.34). The contention Counsel for the shipowners made as regards intention was not a contention in law but only with regard to the weight of evidence and presumptions. He said: "My case simply is this: You had my vessels, and if I prove you had my vessels and you used my vessels, I make a *prima facie* case for compensation. That is my point on onus proof (5.2). I say that it raises a *prima facie* case of responsibility." That is, so far, only a question of onus of proof (6.4). What Counsel for the shipowners was endeavouring to establish was a point on the weight of presumption, referring also to the intention of the British authorities to requisition (1.28, 33). This point is not a question of law and it is not overruled because the Board did not say that they disagreed with this presumption. The Board disagreed with Counsel for the shipowners, not because his presumption had nothing in it but because they found lots of facts the other way. It was, in their mind, overborne by the facts to the contrary sense (5.111).

The British Government, at the oral hearing, said that either the statement of the judgement of the Board that Counsel for the shipowners held that all that is necessary to constitute requisition is the fact of taking plus the fact of using is correct, or it is not a correct statement. If it is a correct statement there is a submission of law which was clearly rejected. If the statement is not correct the Board have misunderstood the submission on a vital point and then the shipowners had a very grave ground of complaint for misunderstanding the argument that was presented to them and answering some argument on the vital point which was not the submission they were making. Whichever it is there was an appeal (3.77).

The Finnish Government contended at the oral hearing that the Board had perfectly understood the point in fact made by Counsel for the shipowners but had stated it rather shortly in the judgement. The parties are entitled to go behind the judgement in order to read into the judgement the effect of the discussion which took place in Court (3.78).

It seems to the Arbitrator impossible that Counsel for the shipowners could have contended, against the express words of the Indemnity Act, that it is not necessary for establishing a claim under the Indemnity Act that the taking is in the exercise or purported exercise of prerogative or statutory right or that the Arbitration Board could by the first paragraph quoted have meant to say that this was Counsel's contention. There has never been any dispute about this matter and it cannot be held that any contention of law of the shipowners in that respect is overruled by the Board. With regard to the question of intention the case is doubtful.

Against the express words of the second paragraph cited it is difficult, though the arguments to the contrary seem rather plausible, not to hold that the Board meant the contention of Counsel for the shipowners to be that the taking and using of the ships by the British authorities constituted a requisition independent of whether there was any intention to requisition or not. Whether the Board misunderstood his contention or not is not easy to say on the material which is before the Arbitrator, but as Counsel for the British Government has pointed out, there is in any event a point of law on which an appeal might lie.

Even though, as the Finnish Government say, the point of law whether intention is necessary to constitute requisition, became immaterial to the conclusion of the Board, in consequence of the view which the Board took as regards the Russian requisition of the ships, the Board, however, are in their judgement repeatedly dealing with the question of intention in a way which proves that they disagree with the presumed contention of Counsel for the shipowners that intention is not necessary in the respect mentioned. This contention must therefore be considered appealable.

In the judgement of the Arbitration Board there is another passage relied upon by the British Government to show that here was a contention of law put forward by the shipowners to prove British requisition and decided adversely to them and therefore appealable.

This paragraph is: "The three letters so much relied upon by Mr. Langton (Counsel for the shipowners) were written by an agent of the Russian Government Committee and merely meant that the British authorities had intimated that the vessels were suitable for the service and were needed."

The Finnish Government before the Arbitrator, in Annex 1 to their Memorial, containing a Summary of Facts, say: "In the case of each of the Finnish ships the Chairman of the Russian Government Committee addressed to the English agent of the shipowners a communication to the following

effect: 'I beg to inform you that the Russian Government hereby requisition the above vessel, and on their behalf I request you to forthwith hand her over to the Admiralty so as to be at their disposal until such time as they (the Admiralty) have not further need for her.' With regard to three of the vessels the communication from the Russian Government Committee was proceeded by direct instructions from the British Admiralty to Messrs. Gellatly, Hankey and Co., who were the agents of the Committee and of the Admiralty, to requisition the vessels, as shown by letters dated December 30th, 1916, from Gellatly, Hankey and Co. to the Russian Government Committee, stating in each case: 'We have been instructed by the Government to requisition the above steamer. We are therefore communicating with the owners accordingly.' Besides these three letters, there are among the documents a number of other letters written on behalf of the British Government containing statements which suggest that they regarded the Finnish ships as having been requisitioned by the British Admiralty."

The British Government before the Arbitrator, in their Countermemorial (No. 7, (3)), say: The Finnish shipowners urged that, upon their proper construction, certain letters produced at the hearing meant that the British Government had requisitioned the vessels. The Finnish Government apparently still rely on this point. The proper construction of these documents is a question of law, which could have been urged before the Court of Appeal and there given effect to if well founded.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, contested that the construction of these letters is a point of law. With regard to the requisition by the British Government there is no single document or even series of documents standing alone between the parties as to which it is contended that they contain and express the requisition. Everything which was brought forward is by way of collateral evidence. In addition these letters were written not as between the owners and the British Government. If the rule of construction of documents being a point of law were to be applicable it ought to have for its object some document between the British Crown and the Finnish shipowners which purported to express the legal relationship created or that act of the law, that *acte juridique* which is a requisition. These are letters from Gellatly Hankey, who at that time were the agents of the Russian Committee, to the officials of the Russian Committee stating that they had been instructed to requisition the steamer. Looked at from Counsel's for the shipowners view as evidence of what was understood at the time by people close to these transactions it may be possible to be regarded as being valuable; but regarded as an instrument expressing the legal relationship of the claimants and the British Government it is remote from being such a document. No document was put forward by Counsel for the shipowners as being of a decisive character or as incorporating a direct formal requisition by the Crown (1.145).

The British Government at the oral hearing contended that the Arbitration Board had to look to the correspondence to see whether there is anything which in law amounts to a requisition by the British Government. One of the things that they would clearly have to take into account would be whether an expression like "we have been instructed by the British Government to requisition" was decisive of the fact that the British Government had requisitioned, and the question of the right to use that expression as a matter of agency between the Government and these people would arise. The British Government are not saying that the question is wholly one of law. But the construction of a contract, the making up of a contract from

a series of letters including the authority of anybody to write a particular and to bind one of the parties, is plainly a question of law (1.53).

As regards the question whether Gellatly, Hankey and Co. were the agents of the British authorities there is no document brought forward to prove this. A construction of documents is consequently not in question in this respect. Nor is there any dispute as to which facts under the law constitute agency. The dispute about agency—if any—is therefore wholly a question of fact and must be taken to be determined against the shipowners. In the view of the Arbitrator no appeal lies on this question.

Applying then the principles approved by the Arbitrator as to when construction of documents is a point of law the Arbitrator comes to the conclusion that the construction of these three letters cannot be deemed a point of law.

The alleged appealable points of law now dealt with by the Arbitrator have arisen in connection with the endeavours of the shipowners directly to prove British requisition.

There are, however, other points of law, put forward in connection with the question of Russian requisition and alleged by the British Government to have been disputed by the Finnish shipowners and to have been decided adversely to them.

The Arbitrator has previously expressed the opinion that the shipowners could not, when suing the British Government at the municipal courts, base their claim solely on the contention that the British Government had taken and used their ships without compensation and leave to the British Government the burden to plead and prove their right in doing so. When going to the Arbitration Board the shipowners had to show British requisition. They had, if going before the Arbitration Board, to prove, directly or, as Counsel for the shipowners is alleged to have tried, by way of presumption, that there was a British requisition.

The British Government, however, before the Arbitration Board pleaded—as is said in the judgement of the Board—that the use of the steamers was under and by virtue of an agreement with the Russian authorities and that the steamers were requisitioned by the Russian Government for the purpose of this use under the Shipping Controller of the British Government.

In the view of the Arbitrator an agreement under which the Finnish ships should be handed over by the Russian authorities to the British authorities for their disposal and, still more, the fact, if proved, that—agreement or no agreement—the Russian Government performed the “taking” of the ships by “requesting the Finnish shipowners to hand over their ships to the British Government so as to be at their disposal”, must go a very long way to make an English requisition unbelievable; and if Russian requisition of these ships is proved, English requisition is not possible.

Several points of law are alleged by the British side to have arisen in connection with these matters and to have been disputed and decided adversely to the shipowners. Amongst these questions are also some points referring to the alleged agreement. Firstly the construction of the agreement May, 1916.—Secondly the question of the subsequent agreement, its existence and construction. And thirdly a special point on the formal validity of this last agreement—called Sir Robert Aske’s point. The Arbitrator finds it appropriate to deal with the first two points together and then with the third point.

As to the alleged agreement, the Arbitration Board say in their judgement: "During 1916 and 1917 large quantities of munitions and stores were required to be transported from England and America to Russia and the ports of the White Sea. The British and Russian Governments agreed each to provide ships for the conveyance of these things. On the 4th May, 1916, an agreement in writing was drawn up between the two Governments providing for the transport of munitions to Russia. This provided that the Russian Government should employ the Russian Volunteer Fleet and would requisition all other suitable vessels of the 'Russian Mercantile Marine' for the purpose of transporting munitions and stores to Russia. These thirteen steamers were vessels of the Russian Mercantile Marine within the meaning of those words in the agreement, for though there was a Finnish register there was no Finnish flag and these steamers sailed the sea under the Mercantile Marine flag of Imperial Russia and not otherwise.

"It is true the agreement of the 4th May 1916 does not in terms cover the user of these ships to France etc., but, as Sir Basil Kemball Cook, the Director of Naval Sea Transport, said, there were subsequent modifications and enlargements of the written agreement under which these ships were taken over and used. That this was so we have no doubt."

The Finnish Government before the Council of the League of Nations (Finnish Memorandum No. 12) contend that the provisions of the agreement of 4th May, 1916, has no application to the ships now in question. They never belonged to the Russian Mercantile Marine. They were all ships registered only in ports of the then Grand Duchy of Finland and, as such, subject to the Finnish Maritime Law of June 9th, 1873, and the Finnish ordinance of November 11th, 1889, which make provision for a Finnish Mercantile Marine distinct from the Russian Mercantile Marine. The undertaking of the Russian Government in clause 4 of the agreement is clearly and expressly limited to the requisitioning of ships "for the like purpose". This purpose is defined immediately above in clause 4 as "the purpose of transporting either to Vladivostok or to the White Sea ports material required for the national defence". Now the majority of the ships in question were admittedly employed for a different purpose. The *Alexa* was throughout employed in the British coasting trade; the *Patria Bjarmia*, *Tammerfors*, *Constantia*, *Trio*, *Leda* and *Sirius* were throughout employed in the carriage of cargoes between England and France. The *Sicilia*, *Herakles*, *Hermes* and *Algol* were employed partly on voyages to the White Sea and partly on voyages to France. The voyages of the *Hesperus* are not known.

The British Government, before the Council of the League of Nations, said that the answer to the Finnish contention as regards the applicability of the provisions of the agreement of May 4th, 1916, on Finnish ships has already been given by the Arbitration Board.

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, observed that in the judgement of the Arbitration Board the words "Russian Mercantile Marine" are placed in inverted commas, which is very frequently adopted when you are construing a document. This point, dealt with in the judgement, appeared in the contentions of the Finnish Government before the League of Nations: "The ships which are subject to this dispute never belonged to the Russian Mercantile Marine" (5.81). If the Board were wrong in saying that these steamers were of the Russian Mercantile Marine within the meaning of the agreement because Finland was at that time an independent duchy, then the statement of the Board was

challengeable and any inference based upon that was based upon a misdirection (3.61).

The Finnish Government before the Arbitrator, in their Memorial (No. 6), say that it is not, of course, disputed that the construction of a written contract is a question of law, but it was not a construction of a written contract between the two Governments which was in question here. The only written contract referred to was the agreement dated May 4th, 1916, and it is plain, as the tribunal state in their judgement that the "agreement of May 4th, 1916, does not in terms cover the user of these ships to France, etc.". What the British Government endeavoured to prove in the course of the proceedings was that there were subsequent modifications and enlargements of the written agreement under which these ships were taken over and used. It was not a matter of construing an admitted contract, but of finding whether or not it was established by the evidence that there existed a contract between the British and the Russian Governments covering these ships. That is a question of fact, which the Court of Appeal would not have had jurisdiction to reopen.

The Finnish Government in their Countermemorial (No. 52) add that they dispute that arrangements were made to modify the formal agreement of May 4th, 1916. It is not merely the validity of the arrangements and their legal effect, but their existence, that is disputed.

The British Government before the Arbitrator, in their Countermemorial (No. 6), contend that the question whether certain negotiations created a contract or not, is not a pure question of fact, and in any case the statement of the Finnish Government of the position ignores the fact that after the Board had found the terms of the contract, they would have to proceed to apply the terms of the contract to the circumstances of the claim, and in so doing would cross the boundary which separates questions of fact from questions of law.

At the oral hearing the Finnish Government contended that there were no documents before the Arbitration Board which were of that instrumental character which lets in a proper application of the rule that the construction of documents is a matter for the judge—with the possible exemption of the agreement of May, 1916 (1.52). The alleged subsequent enlargements of the agreement are not incorporated in any document. There is no document to construe. The subsequent modifications and enlargements were believed in and found to exist by the Board, but were based on the evidence of Sir Basil Kemball Cook. The Board believed Sir Basil, but there was no document for it; there was no document which the ship-owners could take to the Court of Appeal to interpret (1.61).

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, contended that as to the subsequent agreement it depended, in fact, entirely upon the construction of two letters from Sir Basil Kemball Cook to the Russian Committee of September 5th and October 30th, 1916. They had said somewhere in their Memorial that it depended on discussion and letters, but Sir Basil, when giving evidence as regards this agreement was unable to point to any discussion or telephone conversation or memorandum of any sort except those two letters (2.90). The British Government will not say there were no other letters, which tended the same way, but there were no other letters setting out the terms of the agreement in the same way (2.104). As a matter of fact the inference is overwhelming when you look at the letters, but if it is said that a wrong construction was placed upon those letters by the Board, that raises a point of law (2.82).

The material parts of these letters is as follows:

First letter: "With reference to the requisitioning of Finnish steamers, it is understood no arrangements have yet been made by you for the management of the vessels in the same way as the Russian colliers.

In this connection, I would draw your attention to the fourth paragraph of my letter of July 8th last.

I have to state that the Admiralty cannot be responsible for running the steamers, and, as all that are suitable will be used for taking coal to the White Sea, the others being employed in the French railway or British Admiralty service, it would appear the best arrangement is to place them in the hands of Messrs. Martens.

In connection with the terms on which these vessels are requisitioned, I have to state that, judging by the many applications made to this Department, you do not appear to have made it clear to the owners that they should look to your Committee or to the Russian Government for the payment of hire, etc., in all cases.

The correct position would appear to be that, as regards the Finnish steamers not employed in the White Sea service, the British Government is liable to the Russian Government for such expenses as arise from the employment of the vessels on the conditions set forth in T. 99, including hire at Blue Book rates, and that, as regards those which are employed in the White Sea service, the Admiralty has no liability at all except to stem, bunker and load them as it does the Russian colliers.

In neither case can the British Admiralty be liable in any way to the Finnish owner or the charterer, nor is it concerned with the terms the Russian Government make with the owners for the hire of the vessels, so long as the terms are generally equivalent to those of the Blue Book." (Appendix I to the first British Memorandum before the Council of the League of Nations.)

Second letter: "With reference to your letter of 29th September, and to the meeting held in the Transport Department on the 18th October, regarding the requisitioning of Finnish steamers, I beg to recapitulate as far as possible the terms on which these steamers are being taken over from your Committee.

The Admiralty will be liable to you for hire of the steamers at Blue Book rates, on the terms of Charter T. 99 (see my letters of 9th August and of 5th September). This includes the payment, by the Admiralty, of extra wages over pre-war rates (see clause 9 of the Memorandum of Agreement), and excludes any liabilities arising from Marine risks. If therefore the terms on which these Finnish steamers are taken, necessitate the Russian Government being liable for marine risks, instead of the owner and the Admiralty is required to relieve the Russian Government of these risks, while employed on non-Russian service, it follows that a reduction in the Blue Book hire must be made equivalent to the amount the Owner would have to pay to cover Marine risks." (Finnish Counter Memorial, p. 60.)

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, further observed as regards those two letters that Sir Basil Kennball Cook in his evidence, when he was challenged on the point of them, said that surely it is not disputed that the letters were agreed to by the Russian Government Committee (2.103).

The Finnish Government at the oral hearing observed that the judgement of the Arbitration Board purports to rely upon what Sir Basil Kennball Cook says (3.81).

The British Government replied that Sir Basil admitted or was driven to admit that there was nothing that he could point to except these two letters and he founded himself at the end of it all quite accurately on those two letters (2.82).

The British Government at the oral hearing further said: Those two letters contain what is the modification of the May, 1916, agreement. Sir Basil had no other evidence (2.103). Nobody really seriously disputes that the letters mean what they purported to mean. But if they had disputed the interpretation of those letters that would have been a matter of law which would have been dealt with on appeal (3.82). If the letters were capable of any other construction, then there might emerge a question of law on the interpretation of the letters, but the British Government do not really lay much stress on that (5.59).

The Finnish Government observed that there does not appear to be any dispute as to the nature of the arrangement incorporated in those letters, the whole dispute is whether they constituted an agreement and whether they incorporated the whole of the agreement (6.4). The Crown asked the tribunal to infer from the conduct of the parties that there was an agreement (2.105). It was disputed that the letters were agreed to. The letters were not the whole of the evidence of the agreement. Sir Basil Kemball Cook in the letter of October 30th, 1916, is calling attention to there being other transactions between the parties than these two letters. And in the British Memorial it is said that the extension of the agreement of May, 1916, was arranged by discussion and correspondence between the British Ministry of Shipping and the Russian Government Committee. The construction of these letters is not a point of law and there is no dispute as to the meaning of the letters (6.10).

When considering whether the points now in question are points of law, decided by the Arbitration Board adversely to the shipowners, the Arbitrator has come to the following conclusion.

It is not contested that the agreement of May 4th, 1916, is an instrument. The shipowners before the Arbitration Board and the Finnish Government before the League of Nations have brought forward the contention that this agreement did not apply to the Finnish ships, because the ships did not belong to the Russian Mercantile Marine. The meaning of this term as used in the agreement has then to be construed. The Arbitrator holds that under English law this is a point of law and that the Board, stating that "these 13 steamers were vessels of the Russian Mercantile Marine within the meaning of those words in the Agreement" decided this point of law adversely to the shipowners.

As to the question whether there was a subsequent agreement between the British authorities and the Russian Government Committee, contained into instrumental documents, whose construction is a point of law, the Arbitrator finds that even if the two letters, relied upon by the British Government, could be regarded as such instruments, which is not the case, considering that it seems not certain that the agreement does depend only on those letters, there is in all events no dispute as to the meaning of the letters and consequently no construction in this respect is necessary. Nor is there any dispute as to which facts are, in law, necessary to constitute an agreement. No disputed points of law are in those respects decided against the shipowners.

As to the third point—Sir Robert Aske's point—the representative of the Finnish Government before the Council observed that concerning the

alleged arrangement between the British and the Russian Governments as regards the ships in question, the Finnish Government, while making reservations as to the statement as a whole regarding Finnish ships, point out that it is inconsistent with the agreement of May 4th, 1916. It is significant that this agreement was officially confirmed and signed by the British Secretary of State for Foreign Affairs and by the Russian Ambassador in London. If this solemn form was necessary for the validity of this agreement, why was it not equally so for other agreements to which the British Government refers? The whole system depends on so-called verbal "arrangements" between British officials and members of the "Russian Committee" and the Finnish Government maintain the view that informal arrangements of this nature cannot release the British Government from the liability arising out of the admitted facts with regard to the use of these vessels. This conclusion is reinforced by the fact that the powers of one party at least, the Russian Committee, were limited and did not include the requisitioning of vessels.

The British Government before the Council of the League of Nations in their third Memorandum (No. 18) contended that it is essentially a question of law whether an agreement in solemn diplomatic form can be modified by informal arrangements between subordinate officials and on this question an appeal lay from the Board to the Court of Appeal.

The Arbitration Board in their judgement only say: Sir Robert Aske, who appeared for the owners of the one steamer the *Tammerfors* contended in a very clear and able argument that the modifications of the agreement of May, 1916, between the British authorities and the Russian Committee, not having been reduced to writing and approved and signed by the Ambassador of Russia, were of no authority.

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, observed that, assuming that the modification of the agreement of May, 1916, was correctly spelled out of uncontradicted evidence, it is maintained by the Finnish Government that the modification was not reduced into a proper written form and therefore had no legal authority (5.61). But whether those letters were not sufficiently formal to make an agreement between the two Governments, Sir Robert Aske's point, is a question of law (2.104).

The British Government at the oral hearing observed that the Finnish Government do not dispute that the point of Sir Robert Aske is a point of law. The Finnish Government is maintaining this point at the League of Nations and it can therefore not be excluded (3.83).

The Arbitrator finds that it is not contested that the point put forward by Sir Robert Aske is a point of law and that it is rejected by the Board. It is, in consequence, appealable.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, submitted that the point of Sir Robert Aske was not to be considered. This point put forward by Sir Robert Aske, who represented one of the shipowners, was a very bad point, which was repudiated by Mr. Langton who was for 12 out of the 13 ships and rejected by the Board (2.18).

The British Government objected to that this point, which was maintained by the Finnish Government before the Council of the League of Nations, could be withdrawn before the Arbitrator.

The Arbitrator, as previously has been said, is of the opinion that such a withdrawal cannot properly take place in the proceedings before the Arbitrator.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, further contended that, as Sir Robert Aske's point referred to the validity

of the alleged supplementary agreement between the two Governments, it could not properly be adjudicated upon by a municipal court. They cited in support the case of *Cook v. Sprigg* (reported in 1899, Appeal Cases), where the Judicial Committee say: "It is a well-established principle of law that the transactions of independent States between each other are governed by other laws than those which municipal courts administer" (6.111).

The British Government replied that the case *Cook v. Sprigg* was a case in which a man was claiming money under an international agreement and the Court said: We cannot deal with the matter; we cannot enforce the agreement in your favour. If the statement of the Finnish Government were right, then the Arbitration Board were wrong in taking account of the extension of the agreement. But the municipal courts are not precluded from taking into consideration international agreements (6.56).

In the view of the Arbitrator the British Government is right.

Further points, alleged by the British Government to be points of law in connection with the question of the alleged Russian requisition, on which points, it is contended, there lay an appeal, are questions of the illegality of a Russian requisition under Russian and Finnish public law and the powers of the Russian Committee to requisition ships.

The Arbitration Board in their judgement observe that the British Government allege that the steamers were requisitioned by the Russian Government for the purpose of the use under, and by virtue of, the agreement between the two Governments and then continue:

"A great variety of answers to this suggestion was made by Counsel for the Claimants. First it was said that these were Finnish steamers and that the Russian Government could not requisition them unless it were done in pursuance of regulations for the guidance of a Finnish Committee in the requisitioning of Finnish steamers.

"It is no doubt true that a Finnish Committee had been set up at Helsingfors, and regulations for its exercise of a power of requisition in Finland had been made which were not complied with in the case of those steamers which were requisitioned in British ports. It was suggested that the Imperial Government of the Czar, who was also Sovereign of Finland under the title of Grand Duke of Finland, did not possess the prerogative of requisitioning outside his national waters. No authority was cited for this and the prerogative to requisition in time of national emergency would not be stultified by any such limitation. This prerogative is akin to the right of self-defence and is enshrined in the maxim *salus populi est suprema lex*."

The Board then added that "The Imperial Government of Russia appointed a body known as the 'Russian Government Committee' to act for it in London and that one of the duties of the Committee was by its transport section 'to find suitable ships'. It could only do this from London when informed by the British authorities that a vessel flying the Russian flag had arrived in a British port and that it was suitable for requisition by Russia. The Russian Government Committee thereupon 'requisitioned' her and handed her over to the Shipping Controller who used her for the service of the Allies. This was indirectly in the interest of Russia. The Committee was in telegraphic communication with Petrograd and there was never any repudiation in their so doing."

The Finnish Government before the League of Nations, in their first Memorandum (Nos. 26, 12, 16), said: "It is the present contention that, in estimating the effect of the somewhat obscure evidence involved in support of the alleged Russian character of the requisition, due weight must properly

be attached to the presumption that the Russian Government was not acting in a manner contrary to law; that it did not deliberately commit a breach of the constitutional privileges guaranteed by law to subjects of the Grand Duchy of Finland, or of the specific provisions made in deference to those privileges, distinguishing in the matter of requisition between ships of Russian and ships of Finnish register. The measures attributed by the British Government to the Russian Government would, had they in fact been taken, have been illegal acts. This cannot lightly be assumed. The existing public law of Russia disentitled the Imperial Russian Government itself from requisitioning Finnish ships. Under regulations in force during the war, the Commander of the Russian Baltic Fleet was empowered to requisition Finnish vessels in Finnish ports for the purpose of supplying the Fleet with necessaries, and a Committee was set up at Helsingfors for the purpose of assisting him in this task. The Commander, however, had no power or authority to requisition Finnish ships outside Finnish ports."

The representative of the Finnish Government before the Council maintained that in the case of Finnish vessels any requisition of the nature alleged by the British Government was incompatible with Russian law.

The Finnish Government in their Memorandum (No. 8) further observe that the Statute creating the Russian Government Committee does not purport to give the Committee any power or authority whatsoever in regard to the requisitioning of ships. The powers and functions of the Committee are defined in the first paragraph which stated that the Committee has for its purpose "the realisation of orders abroad, the carrying out of purchases and the fulfilment of other commissions of the Russian Government connected with the requirements of State Defence, and also to assist in the realisation of orders abroad of public organisations and of private industry, working in Russia for requirements of defence".

The British Government, before the Council of the League of Nations in their first Memorandum (No. 26), said that they do not admit that the Russian Government did not, in fact, possess power under the constitutional law of the Russian Empire to requisition Finnish ships, and strong evidence to the effect that they did possess such power was given by eminent Russian lawyers before the Arbitration Board.

The British Government before the Arbitrator, in their Memorial (No. 66) and their Countermemorial (No. 7), observe that the Finnish Government had brought forward the legal arguments that the Russian Government had no power under the constitutional law of the Empire to requisition Finnish ships in British ports and further that Finnish steamers could not validly be requisitioned by the Russian Government unless it were done in pursuance of regulations of a Finnish Committee for the requisitioning of Finnish steamers. On this point the Board found that such a Committee had been set up, that regulations for its exercise of a power of requisition had been made, and that these regulations had not been complied with. If the contention of the Claimants that these facts barred a valid requisition by the Russian Government had been sound in law, there was nothing in the findings of the Board to prevent them urging this contention of law before the Court of Appeal.

Counsel for the Finnish Government, at the oral hearing, said that, as regards the question whether the Russian Government had no constitutional power to requisition Finnish ships in British ports, it may be conceded that the Board appears by implication to have rejected that view (2.13, 14). But the question of the Czar's constitutional power would have been a

matter of foreign law and foreign law is a matter of fact. Although by recent Statutes it has been provided that matters of foreign law shall be decided by the Court and not by a jury where there is a jury, it does not follow that they become matters of law because they are matters for the judge (2.15). Counsel cited in support of his contention Dicey's *Conflict of Laws*, Rule 204.

Counsel for the British Government replied: Here is the Supreme Court of Judicature Act, 1925, which says foreign law is to be for the judge and not for the jury. Does it not necessarily follow from that, that the judge must direct the jury on his own responsibility as to what is foreign law? If he was wrong, that would be a misdirection and would plainly be the subject of appeal to the Court of Appeal. That is the whole point of transferring it to the jury (2.17).

Counsel for the Finnish Government said he wanted to reflect upon this objection. Possibly he was wrong about that. He might have an opportunity of making a further submission to the Arbitrator (2.17).

No such submission was made but Counsel for the Finnish Government contended that the submission as regards the illegality, which was only an evidential proposition to the effect that the Russian Government would not offend what they took to be the law, did only concern what the Russian Government thought were their constitutional powers and not what according to the very best opinion was Russian law. But what the Russian Government thought is a question of fact (6.14, 15; 5.104, 105).

Counsel for the British Government replied that even if the proposition were only evidential, which he denied, a misdirection on the point of law of illegality was an element in the conclusion as regards the alleged relevant question of fact and therefore appealable (6.39—43).

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, further observed that the point was for one thing that the Czar had no legal right to give orders to his own subjects about people who are the subjects of himself in his capacity of Grand Duke and, what is more, to give those orders to Russia about Finnish subjects, not in Finland or Russia but in England, and for the other thing that he had no right to requisition Finnish ships outside Finnish waters (3.67).

The decision of the Board was that even in the absence of any authority one way or the other, prerogative included the right to requisition outside your own territory and included the right, even in such a case as the one being discussed, where the ultimate Sovereign, who is ordering the requisitioning has two different capacities, as the Czar of the one country, through whose Committee the action is taken, and as a Grand Duke of another country, on whose subjects the requisition is made (3.68). This particular point is a point as between the status of Russia and the status of Finland (3.64). It is dealt with as a point of law and is decided as a point of law. The Finnish Government, before the League of Nations, is maintaining that the requisition of the Finnish steamers by the Russian Committee was illegal (3.85).

As to the question of the powers of the Russian Committee it was stated before the Arbitrator, at the oral hearing, that Counsel for the shipowners before the Arbitration Board had contended that the Russian Committee had no authority to requisition; they were only a subordinate body (3.117).

The Arbitration Board in their judgement on this point said: "The Imperial Government of Russia appointed a body known as the 'Russian Government Committee' to act for it in London."

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, said that at no stage did the shipowners dispute the fact that the Russian Committee represented the Russian Government. As to what scope its power was, that was another matter but that in general it represented the Russian Government was quite undisputed, and all they are saying here is that they appointed a body to act for them in London. This statement was not disputed (3.118).

The British Government, at the oral hearing, contended that here is a perfect plain finding that the Russian Committee had authority without any qualification in any respect to act for the Russian Government in London. The Board must have dealt with the point (3.118).

The British Government seemed also to contend that the argument had been put forward that the Russian Committee could not requisition Finnish ships as the Russian law does not enable Russia to requisition Finnish ships (2.104; 3.63) and they further submitted that the question of whether the authority of the Russian Committee included the requisitioning of vessels is a point of law (3.85), whether this matter depends on the Statute creating the Committee not giving such power or on it being contrary to Russian law (5.61).

The Arbitrator has no doubt that the question of the illegality of the alleged Russian requisition under Russian and Finnish public law is a point of law and that this point of law brought forward by the claimants before the Arbitration Board is decided by the Board adversely to their contentions.

As to the question of the powers of the Russian Committee, according to the Statute creating the Committee, to requisition Finnish ships, this point—in so far it is not included in the question of law just mentioned—seems to the Arbitrator also to be a point of law. There has been a dispute whether the words in the Statute creating the Committee cover powers necessary for authority to requisition. There is reason to believe that the Arbitration Board rejected, in their own minds, the contention that there was no such authority.

The British Government further allege that one more point of law concerning the Russian requisition is decided against the shipowners.

The Arbitration Board said in their judgement: "Mr. Langton based his argument upon the contention that a requisition was constituted by the 'taking and using' within the ports of Great Britain, where the power of Great Britain lay, though without any intention to requisition and even though the vessels were taken and used by agreement with the Russian Government; his argument being that power to take and enforce the taking was necessary in order to constitute a requisition and that, as the Russian Government had no physical power over ships in the Ports of Great Britain, it could not be requisitioning them even though it purported to do so—as in fact it did. This seems to ignore the view that requisition is based upon allegiance"—it should be noted that the Arbitration Board previously in their judgement state: A requisition is an exercise of the sovereign power over the property of a subject. The subject is liable to it by reason of his allegiance to his Sovereign—"and also to ignore the fact that the owners themselves and their property were within the State of Finland, which was a part of the Russian Empire or if not part of the Russian Empire strictly so called, was within the jurisdiction and power of the Grand Duke of Finland, who was the Czar of Russia."

The Finnish Government, before the League of Nations, in their first Memorandum (Nos. 29, 27), say: A measure of requisition is an act whereby

possession is taken of property by a Government, for a public purpose, without the free consent of the owner. In the normal case, there is no room for question as to the identity of the Government whose material force or compelling commands have been brought effectively to bear, or as to the authority of power to which the dispossessed owner has been forced to bow. In the present case, it is suggested that the authority or power which was exercised was not that of the sovereign on whose territory the requisition took place, and whose officers were instrumental in giving effect thereto, but that of a foreign sovereign. The present question is governed by the presumption which arises from the fact that a requisition is an act of sovereign authority. Strict and cogent proof may properly be demanded for the proposition that measures of requisition taken within the territory of His Britannic Majesty can properly be deemed to have been the acts of a foreign sovereign. This interpretation should not readily be placed upon facts susceptible of a less improbable explanation.

The British Government before the League of Nations, in their first Memorandum (No. 24), reply that, in the present case, these requisitions were made with the consent of and by agreement with the British Government, in pursuance of the common purpose of carrying on the war.

The British Government before the Arbitrator, in their Memorial (No. 66), contend that the Finnish Government had relied on the legal arguments that the Russian Government could not, consistently with international law, requisition ships in British ports, and that the Russian Government could not enforce upon ships in British ports any requisition which they purported to make, and the authority and power behind the requisitions must have been that of the British Government.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, said that they could not find that Counsel for the shipowners had anywhere said that the Russian Government could not consistently with International law requisition ships in British ports. The proposition which it is suggested was made unsuccessfully—that because a Russian requisition would be contrary to International law it cannot happen, or that it is impossible in law to reach the conclusion that it did happen—would be a very foolish argument, which cannot be reasonable to impute to Counsel for the shipowners. There would be no violation of International law if the Russian Government were to have obtained the consent of the British Government to this requisition, and secondly, there are such things as breaches of International law. Counsel for the shipowners can only have meant to submit that there was a presumption against such an act being done. There is no trace in the judgement of the Board of a finding that the alleged proposition that the Russian Government could not consistently with International law requisition ships in British ports is erroneous (2.10). The next point alleged to have been brought forward is that the Russian Government could not enforce upon ships in British ports any requisition which they purported to make, and the authority and power behind the requisitions must have been that of the British Government. Either that is the same as the previous point or it is merely the proposition that they had not got the physical powers, which is a pure question of fact even more obviously than the other one (2.13).

The British Government replied that the submission of Counsel for the shipowners was that requisition implies that the party requisitioning is able to put physically his requisition in force. Even though the British Government never intended to requisition, even admitting that the purported

agreement was made, still Counsel for the shipowners is submitting that there cannot be requisition by the Russian Government because it had no physical power over the ships. It is an absolutely plain submission as to what is the legal meaning of "requisition". The Board rejected that submission saying that it overlooked the fact that the owners of the ships owed allegiance to Russia and that requisitioning turned on allegiance. They overruled the contention of Counsel of the shipowners that taking and using and the application of the physical contact with the ships is the decisive test and said that the real test is allegiance (3.92). There were frequent requisitions by the British Government of British ships in foreign ports and it was never challenged that that was a valid requisition (3.93).

The British Government further contended that if the Board thought that this was an evidentiary proposition, tending to show the probability or the improbability of Russian requisition, they would have said: It is urged upon us as a reason for coming to the conclusion of fact that there was no Russian requisition, that it is highly improbable that there was such a thing, because that would be contrary to the surroundings of the case. And they would have answered fact with fact. But what they actually say is: It is urged that it is impossible because requisition means physical force: but the legal argument urged against it, based on allegiance, appears stronger than the other legal argument and therefore as a matter of law we decide that the contention of the claimants is wrong (6.45).

The Arbitrator finds it doubtful whether the Arbitration Board actually regarded the argument of Counsel for the shipowners as a proposition that a Russian requisition was impossible in law and not only as a contention that it is not probable that a Russian requisition would take place where the Russian Government has no physical power over the ship; but the words chosen by the Board make it difficult not to hold that the contention of the Counsel for the shipowners was considered by the Board to deal with a point of law, and it is clear that it was overruled by the Board.

The Arbitrator has previously mentioned the contention of the Finnish Government that the ultimate finding of the Arbitration was a finding of fact and that therefore no appeal lay against the decision of the Board as a whole.

The Finnish Government has admitted that the requisition is an act in the law. Counsel for the shipowners contended before the Arbitration Board that power to take and enforce the taking is necessary in order to constitute a requisition and that, as the Russian Government had no physical power over the ships in the ports of Great Britain, it could not be requisitioning them even though it purported to do so. This contention of law was rejected by the Board. This rejection forms part of the finding as regards the Russian requisition and so far this finding is appealable.

The appealable points of law thus to be considered—and assumed to be well founded—are they obviously insufficient to reverse the decision of the Arbitration Board?

When examining the question whether the points of law, found appealable by the Arbitrator, are or are not obviously insufficient to reverse the decision of the Arbitration Board, the Arbitrator will follow the same order of dealing with these points as previously.

There is then at first the appealable point of intention.

The point of law regarding the Board having misunderstood the contention of Counsel for the shipowners in this respect is, the Arbitrator assumes,

relevant only if the alleged true understanding of the contention could have led to another result than the one of the finding of the Board. The contention of the Finnish Government is that Counsel for the shipowners only meant to say that, taking and using of the ships being established, the burden of proof that there was no intention to requisition was on the British Government.

The Arbitration Board, on the documents produced, positively stated that the one thing that is clear throughout is that the British Government never during the period in question intended to requisition the Finnish ships. The proof of not intention is in consequence to be taken as performed.

Under these circumstances it appears that the contention of Counsel for the Finnish shipowners, if understood in the way which the Finnish Government allege is the right way, would have been of no avail and that an appeal, founded on the appealable point of law of misunderstanding, in consequence would have been obviously futile.

If, on the other side, the shipowners' contention was meant to be that intention is not in law a necessary element in requisition—which contention then is to be assumed to be well founded—an appeal founded on that contention would under certain circumstances not be obviously futile.

The Arbitration Board has found that there was a Russian requisition. As long as this finding stands, there is no room for a British requisition. The point of intention is then immaterial.

If, however, an appeal, founded on the appealable points of law, bearing on the question of Russian requisition, which the Arbitrator is later on going to deal with, cannot be considered obviously futile, then the effect of the appealable point of intention comes into consideration.

A British requisition is then not to be deemed obviously impossible because of Russian requisition. British intention to requisition is denied by the Arbitration Board. If intention were to be held in law to be a necessary element in requisition, this finding of the Board would prove an obstacle to British requisition. The presumed contention of the shipowners that intention is not necessary in law—which contention according to the rule accepted by the Arbitrator is to be held for well founded—would under such circumstances therefore be relevant.

The final decision whether this contention as regards intention is obviously insufficient to reverse the decision of the Board must therefore stand over until the matter of the Russian requisition has been dealt with.

The effect of the appealable points which concern, in the first place, the matter of Russian requisition shall now be examined.

The question of the Russian requisition is, as previously mentioned, vital as to the necessary basis of the claim before the Arbitration Board, viz. the British requisition, in that respect that if there is a Russian requisition it cannot be a British requisition.

There is, however, another act which has almost the same effect.

A necessary element of a requisition is, as previously said,—and that appears to be common ground and is also stated by the Arbitration Board in their judgement—the taking of the chattels by the Governmental authorities. In the present case British taking would mean that the British authorities have, without procuring the consent of the shipowners in a way which gives rise to an express or implied contract, obtained, in fact, that the shipowners obey their orders as to the use of their ships. This "taking" is the first necessary step on the road to requisition.

“Taking” by the British authorities, however, is hardly possible to assume if the “taking” is already done by the Russian Committee, whether that taking amounts in law to a requisition or not.

The Finnish Government contend that the British Government have “taken and used” the ships.

The using is admitted by the British Government, but the taking is contested.

In the view of the Arbitrator the matter of Russian taking is almost equally important as the question of Russian requisition. If the Russian authorities have taken the ships and handed them over to the British Government there is no reason to presume British taking, whether amounting to a requisition or not.

The Finnish Government before the Arbitrator, in their Memorial (No. 6), say that the finding of the Board that there existed a contract between the British and the Russian Governments covering the Finnish ships is a question of fact which was conclusive of the claim. In their Countermemorial (No. 48) they add that the weight to be attributed to the agreement would depend upon the terms of the agreement and the action taken under it.

The question of taking is dealt with by the Arbitration Board in their judgement to the following effect: “One of the duties of the Committee by its transport section ‘to find suitable ships’. It could only do this from London when informed by the British authorities that a vessel flying the Russian flag had arrived in a British port and that it was suitable for requisition by Russia. The Russian Government Committee thereupon ‘requisitioned’ her and handed her over to the Shipping Controller who used her for the service of the Allies.”

The word “requisitioned” put into inverted commas must, in the view of the Arbitrator, mean “took” her—without any decision at this stage of the judgement on the point whether that amounted to a requisition or not in law.

If that statement of fact cannot be disturbed through the appealable points of law, which the Arbitrator is now going to deal with, it is not possible to assume a British requisition. The first condition, the taking by the British authorities of the ships from the shipowners, could then not reasonably be considered to have taken place. Every appealable point of law must therefore be examined also from the point of view whether the contention in question—which under the accepted rule is to be held as well founded—is essential to a determination of the existence of the fact of a Russian taking or not.

It is of interest in this connection, viz. the effect of the fact—if stated—that the Finnish ships were taken by the Russian and in consequence not by the British authorities, to note that Counsel for the British Government before the Arbitrator, when dealing with the matter whether a claim before the War Compensation Court was open to the shipowners said: “All the time we know that in fact, whatever the legal effect of that is, the Russian Government went through the form of requesting—do not let us use the technical word ‘requisitioning’—the handing over of the ships.” Now if that was in law a requisition by the Russian Government then *cadit questio*; there is no more to discuss. If, however, for some one or other of the legal reasons put forward it did not amount to a requisition by the Russian Government then there was still nevertheless a request by the Russian Government that the ships should be handed over to them to deal with and they dealt with them by handing them over under some arrangement or

other to the British Government. I can quite understand it being said in those circumstances, because it is only another way really of saying what the tribunal ultimately said, that if the Russian Government purported to requisition but it has been found that they did not requisition in law and that they did something else, they acquired the ships, to use a neutral word, and then handed them over to the British Government, the British Government did not requisition them in law because they never went through any act of requesting. But, nevertheless, supposing that it were so and supposing you got to the result that neither Government requisitioned the ships but one Government is left in possession of them and uses them, then the owner of the ships is in position to say: "it is true that the Court is against me, I cannot say that Government A or Government B have requisitioned the ships but I find Government B in possession of them and using them and I want to use them and they are interfering with my wish to use my own ships; they say they are doing it under an arrangement and I say that arrangement is bad in law and gives them no authority, just as if a thief—I am using deliberately an extreme case—has passed my property on to a perfectly innocent receiver who then says: Well, I had a perfectly good contract with the thief. This is no answer at all. The man who has ultimately received it under the belief that he had acquired a good title or made a valid arrangement with the thief has no defence" (2.68, 73).

The Arbitrator will deal with this last point in connection with the appealable points of the absence of power of the Russian Committee to requisition ships and the illegality under Russian and Finnish public law of the Russian requisition.

The first appealable point in connection with the matter of Russian requisition is the construction of the agreement of May, 1916.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, observed that the reliance of the Crown was upon the informal extensions of the agreement of May, 1916, which agreement did not, it is common ground, cover other purposes than the White Sea service (2.14). The question of the applicability of the agreement of May, 1916, to what the Board found in fact was done is irrelevant because the decision of the Board is rested not upon the formal agreement but upon the informal extensions of it (2.13).

The questions of the effect of the present point of law has not been discussed on the British side and the British Government do not seem to lay stress on it. The possible relevance of the point seems to the Arbitrator to lie therein that if the agreement of May, 1916, according to the contention of the Finnish shipowners—which shall be assumed to be well founded—does not apply to Finnish ships and it is common ground that it is not wide enough to cover the user of any ships to France, etc., the informal agreement then must be of a more independent nature than a mere extension of the agreement of May, 1916, and this agreement therefore may be less of a proof of the existence of the informal agreement than otherwise would be the case. The Arbitrator has, however, found that the statement of the Board as regards the subsequent agreement is a question of fact and the present point of law can obviously not disturb that statement.

The second appealable point is that of Sir Robert Aske, maintained by the Finnish Government before the League of Nations, and of the effect that the alleged subsequent agreement between the British authorities and the Russian Committee not having been reduced to writing and approved and signed by the Ambassador of Russia is of no authority.

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, contended that if the so-called new arrangements could not exist for want of due legal form, then the British Government never got any authority from the Russian Government Committee or anybody else to take the ships and the British Government would be defenceless (3.86). It would have disabled the British Government from saying that they had taken the ships under a contract with the Russian Government (3.88). The British Government then either should have been held to have requisitioned the ships or, if they were held for some technical reason not to have requisitioned them, they should have been held either to have interfered with the property of the shipowners or else impliedly have undertaken to pay for them (3.87).

Regarding the effect of the alleged formal non-validity of the subsequent agreement—which contention is to be taken as well founded—to Russian taking or Russian requisition, there are to be considered the statements of the Arbitration Board, in their judgement, that the Russian Committee obtained the disposal of the Finnish ships and handed them over to the Shipping Controller who used them for the service of the Allies, that the Committee was in telegraphic communication with Petrograd and there was never any repudiation of their so doing; that monthly payments in cash or credit on the term of T. 99 in respect of these steamers were made by Great Britain to Russia and these were accepted without demur; that in the confusion of the documents in the case, the one thing that is clear throughout is that the British authorities never during this period intended to requisition these ships and that they were careful throughout to observe their position of taking over the ships from the Russian Government and to maintain the position that their liability was to the Russian Government and not to the owners.

The formal invalidity of the subsequent agreement obviously cannot disturb these statements which are, in fact, that the British authorities and the Russian Government acted throughout as if a valid agreement existed. The British Government then had no need of using their sovereign power to get the disposal of the ships; they were handed over by the Russian Committee. Whether this amounted to a requisition in law does not depend on the formal validity of the subsequent agreement.

The third appealable point is the question of the authority of the Russian Committee, under the Statute creating the Committee, to requisition ships.

This contention—which is to be deemed well founded—does not seem to be relevant. Whether the power to requisition ships was given to the Russian Committee in the Statute itself or afterwards does not appear to be of any importance. The Arbitration Board in their judgement state as a fact that the Russian Committee “requisitioned” ships, flying the Russian flag, and handed them over to the Shipping Controller who used them for the service of the Allies; that the Committee was in telegraphic communication with Petrograd and that there was never any repudiation of their so doing.

The Finnish Government before the Council of the League of Nations, in their first Memorandum (No. 8), only deal with what the Statute creating the Russian Committee purports to do as to the power in question, but contend, generally, that there was no such power.

If, however, the possibility of the Russian Committee to requisition was subject to the consent in each case of the authorities in Petrograd, and this was, as the Arbitration Board evidently hold, always given, this appears to be, in respect of the point now in question, equal in value to a power given beforehand.

This is a decision of fact by the Board which the appealable point now dealt with cannot disturb.

The Arbitrator will now examine some propositions of Counsel for the British Government, based on the presumption of a contention that there was no authority given to the Committee either in or outside the Statute.

Counsel for the British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, said that the Finnish shipowners before the Arbitration Board argued to the following effect: The Russian Committee had no authority to requisition the Finnish ships and therefore they had no authority to hand them over to the British Government. If the Russian Government Committee, without authority, hand over the Finnish ships to the British Government, the British Government are in just the same position, not different in any way from what they would have been if they had taken and used the ships without reference in any way to the Russian Government Committee. Great Britain had taken the ships, no doubt under a belief that all this was regular, but it was not regular, and so they have simply taken them and they are defenceless. If the point was a good one, it would be a complete answer to the suggestion that the British Government had not requisitioned or had not interfered or had not become liable in any way because the requisition was a Russian requisition. If the Finnish shipowners put it in the forefront of their case, it is no use saying now: "We do not think it was a good one"; they took it. The decision adverse to it was a vital step in the reasoning and could have been a ground for appealing the whole judgement (3.64, 65).

Counsel for the Finnish Government observed that the point which he quite definitely and frankly said was a bad one was the point of the informality of the Supplemental Agreement. He did not cast such contempt upon this point (3.66).

The Arbitrator, firstly, observes that the point of law now mentioned which was brought forward by the shipowners before the Arbitration Board is not advanced by the Finnish Government before the Council of the League of Nations, nor discussed by the Finnish Government before the Arbitrator. It seems to the Arbitrator that there are good reasons for the Finnish Government not relying on that point. Even if power to requisition was not given to the Russian Committee by the Statute or outside of it, the taking of the ships by the Russian Committee is not therefore out of the question.

The Finnish Government before the Council of the League of Nations, in their first Memorandum (Nos. 9, 10), say that the Russian Committee, at the request of the British Admiralty and the British Ministry of Shipping, purported to "requisition" the Finnish ships now in question. They add, however, that it is indisputable that the purported "requisition" consisted of nothing more than the despatch of a letter to the owner's agents. All the acts of possession and control were done by the British Government alone.

The Arbitration Board, in their judgement, stated, as previously said, that the Russian Committee "requisitioned" the Finnish ships and handed them over to the Shipping Controller.

Notwithstanding that the Russian title to the disposal of the ships might be bad in law because of the absence of authority on the part of the Russian Committee, the situation as to the British taking is, in the view of the Arbitrator, the same, the taking being done by the Russian authorities. This latter fact can, as the Arbitrator previously has pointed out, not be disturbed by the alleged absence of power of the Russian Committee. The British authorities have not gone through the procedure of taking and they

cannot be said to have done it because they are using the ships. And, what is more, a taking, in order to be the necessary step to a requisition which makes the British Government liable under the Indemnity Act, must be done in exercise or purported exercise of prerogative or statutory right. To hold that the taking is done in such an exercise when the British Government have received the ships from the Russian authorities, only because these authorities' title of acquisition is bad, is obviously wrong.

The Finnish Government before the Council of the League of Nations have not advanced such a proposition, and under the rules accepted by the Arbitrator the point is therefore not to be considered.

As previously said, the alleged absence of power, on the part of the Russian Committee according to the Statute, to requisition, cannot have the effect that the statement of fact of the Arbitration Board as to the Russian taking should be reversed.

The appealable point in question is therefore obviously insufficient to reverse the decision of the Board.

As to the relevance of the fourth appealable point of the illegality under Russian and Finnish law—which is to be considered well founded—the Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, observed that Counsel for the shipowners had not contended that the Czar's lack of constitutional power makes it legally impossible for the Board to find that in fact he did requisition (2.15). Counsel for the shipowners put it forward only as an evidential proposition, that there is a very strong presumption that a responsible Government will not offend what they take to be the law (6.12, 15).

The Finnish Government also cited a contention of Counsel for the British Government brought forward before the Arbitration Board that it is utterly irrelevant to any issue in the case before the Board to consider whether the Russian Government had power to requisition. The question here is who did requisition and it is immaterial to go into questions of Russian law or Finnish law or any other kind of law to decide that issue which is one of fact (2.7).

It should here be mentioned that, even if—as is contended on the Finnish side, a contention which should be taken as well founded—a Russian requisition is illegal under Russian and Finnish public law, there is some doubt whether this may be taken into consideration by a British Court.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, called the attention to what the President of the Arbitration Board in this respect said: "According to our law we cannot look into what the authority of a State is."

This point had been raised by the British Government before the Arbitration Board in words to the following effect: "No Court, upon the principle of Comity of Nations, has any right to enquire into the validity of legislation or executive acts of a foreign friendly sovereign State."

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, said that the contention of the Finnish shipowners, maintained by the Finnish Government, that there was no right of the Russian Government to requisition Finnish ships in Great Britain through the Russian Committee, was not necessarily a point which could not properly be presented to a British Court (4.15). Speaking generally, of course a sovereign act of a foreign State cannot in the British Courts be disputed, but this is not an act of a sovereign State on its own subjects; it is an act of one State on the subjects of the same chief but who are his subjects in another capacity and, what is more, directed

through a Russian Committee, not a Finnish Committee, not in Russia or even in Finland but in Great Britain (4.14, 15). The principle of not inquiring into a State's authority to deal with its nationals or foreigners in their own territory—which was the case of *Luther v. Sagor*—is not necessarily applicable to the present matter (3.66).

This argument put forward by the shipowners before the Arbitration Board must be assumed to be, the British Government contended, if not right, at least doubtful. It must be assumed to be at least uncertain, which way the Court of Appeal or the House of Lords would have decided it (4.16).

It does not, in the view of the Arbitrator,—even if the illegality of the foreign State's executive acts in the present case might be considered by British Courts—follow from this illegality that a requisition by that State has not taken place. A taking in the exercise of sovereign power can be and has been done, in time of national emergency, even where it is not in consonance with existing laws, under the maxim cited by the Arbitration Board: *Salus populi est suprema lex*. Even if this is bad in law it can scarcely be held that the consequence is that there is not a requisition, at least not in so far it can be considered that the Sovereign has done it by making use of his sovereign power. In all events, the statement of fact in the judgement of the Arbitration Board as regards the taking of the ships by the Russian Committee cannot be disturbed by the point of law of the illegality of a Russian requisition. The taking by the foreign Government, in the present case the Russian authorities, then still is there, and a Russian taking has, as has previously been said, almost the same effect as a formal Russian requisition to put a British requisition out of the question.

The fifth appealable point is the contention that the Russian requisition was impossible in law because the Russian Government had no physical powers over the ships in British ports and power to take and enforce the taking is necessary in order to constitute a requisition.

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, said that here is a point on which the Court of Appeal could have upset the whole judgement. It goes right to the root of the matter (3.91).

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, said that the contention of Counsel for the Finnish shipowners, if it were dealing with a point of law, which they contested, would be a foolish argument because to such a requisition the Russian Government had obtained the consent of the British Government and that would not, anyhow, be the same as a British requisition. There would be no violation of International law. Counsel for the Finnish shipowners can only have meant that there was a presumption against a Russian requisition in British ports (2.12).

The British Government cited a contention of the Finnish Government before the League of Nations that the main question is "the identity of the authority which must be deemed in the eye of law to have effected the requisition". (Brit. Mem. Annex I No. 31; 6.47.)

As to the contention that power to take and enforce the taking is necessary in order to constitute a requisition—which the Arbitrator, according to the rules laid down, has to regard as true—the Arbitrator holds that the question whether there was not a Russian requisition in the technical sense of the word is, even if important, not conclusive.

Even if there were no Russian requisition in the legal meaning of the word, there is still the taking of the ships by the Russian Committee—evidently with the full approval of the British authorities—stated as a fact by the

Arbitration Board, a statement which cannot be disturbed by the impossibility in law of a Russian requisition.

The Arbitrator, when deciding, as regards each of these appealable points of law, that it cannot disturb the statement of fact of the Arbitration Board that there was a Russian taking of the Finnish ships, is applying the rule, presumed, as previously said, to be expressed by the authorities cited, viz. that there is a mixed fact and law only where a point of law leads definitely to a decision on the question of fact, one way or the other. This cannot be supposed to be the case as regards any of the appealable points of law in respect to the question of fact of the Russian taking of the ships. The decision of fact of the Arbitration Board in this respect could therefore not be disturbed.

This being the case and as a Russian taking makes a British taking of the ships obviously unnecessary and unbelievable, and as without a British taking of the ships no British requisition can have taken place, the Arbitrator comes to the conclusion that the appealable points of law, whether directly referring to British requisition or not, obviously would have been insufficient to reverse the decision of the Arbitration Board as to there not being a British requisition and that, in consequence, there was no effective remedy against this decision.

Were there any other municipal remedies open to the shipowners?

As previously mentioned the British Government, in their Memorial (Nos. 79, 80), contend that as claims might be brought before the War Compensation Court in respect of direct loss or damage sustained by reason of interference with property, an additional remedy under the Indemnity Act existed, which the Finnish shipowners should have availed themselves of, and that their failure to do so is an additional reason for holding that they failed to comply with the requirements of the local remedies rule. If the contentions of the Finnish Government are right, then it would appear that, if there was not a requisition, there was an interference with the business or property of the Finnish shipowners. In consequence the remedy of a claim brought before the War Compensation Court was open to them. Even if it were contended that, while the decision of the Arbitration Board as to the fact that the ships had been requisitioned by the Russian Government remained unreversed, this decision would have rendered this point *res judicata*, a contention which the British Government do not admit, this would be no excuse as it was open to the shipowners to appeal on the point of the Russian requisition and they failed to do so.

The Finnish Government, in their Memorial (No. 9) and their Counter-memorial (No. 59), say that all the considerations with regard to the alleged agreement between the British and the Russian Governments would have applied, in precisely the same manner, to a claim based upon interference by the British Government. It cannot, surely, be maintained that the shipowners, having prosecuted their claim before the Arbitration Board, as a result of which that tribunal reached certain findings of fact which were conclusive of a claim under the Indemnity Act, based on British interference as well as on British requisition, were bound to repeat that process before the War Compensation Court, a court of co-ordinate jurisdiction. If the judgement of the Arbitration Board was appealable on the point of the Russian

requisition it was appealable altogether and there is no conceivable reason why the shipowners should have gone to the War Compensation Court.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, further said that if the shipowners had gone before the War Compensation Court after an adverse finding of the Board, they should probably have been met by the very reasonable objection that all the matters in issue, or those which could possibly be discussed, had been finally decided as matters of fact by a Court of equal authority. Even without going into the somewhat technical questions of *res judicata*—the rules in that respect, not being, as in the law of France, of a purely technical kind, can be invoked under three headings: of estoppel at large, of *res judicata* and under the heading of the staying of frivolous and vexatious actions—it certainly may be suggested that to have attempted to reopen what were substantially the same issues of fact before a second Court might be treated as frivolous and vexatious (2.44, 45).

In support of this contention the Finnish Government cited the case of *Stephenson v. Garnet*, reported in 1898, 1 *Queens Bench* p. 677.

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, agreed that as long as the finding that there was a Russian requisition stands, it would be perfectly futile for the shipowners to go to any other tribunal and it is not suggested that they ought to have done so (4.4). But the shipowners could have appealed on the point of Russian requisition. And if it was decided that there was no Russian requisition then they could have said that we base our claim on the user of the ships, which is an interference in the exercise of the prerogative (4.10).

Counsel for the British Government, at the oral hearing, further said that if the Finnish Government still go on talking about the case in a way which would have fitted into one or other of those two categories—cases of Arbitration Court and of War Compensation Court—they cannot simply discuss whether the only remedy open is an appeal from the Arbitration Board (2.49). Supposing it had been found that the Russian Government did not requisition and the British Government had not requisitioned them, the next point would have come: But, anyhow, you took and used the ships, you interfered with our property, which is the alternative way of putting it under the Indemnity Act, the way that goes before the War Compensation Court (2.65, 66). The Finnish shipowners would, of course, have been completely out of time to bring a claim before the War Compensation Court, but they were years out of time also in order to go before the Arbitration Board, and all questions of time were expressly waived in their favour.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, said that it was not possible to formulate the facts as they see them otherwise than as a taking by the British Crown in the exercise of the prerogative. The only ground upon which they were entitled to make a claim on the British Government, was on the ground that they had taken the ships in such circumstances that it amounted to a requisition (2.42).

The Finnish Government, at the oral hearing, further said that the moment the Anglo-Russian agreement is brought in that puts an end to all municipal remedies. If this agreement is made out, the shipowners cannot go to the War Compensation Court. If there was an agreement by which Russia took the ships and gave them to Great Britain, Great Britain has done nothing to the shipowners and therefore there is an end of all local remedies.

There is no interference by the British Government with the shipowners (4.87).

The British Government then argued—as has already been mentioned when discussing the question whether the appealable points of law were obviously insufficient to reverse the decision of the Arbitration Board—that, even if the British authorities did not go through any act of requesting the shipowners to hand over their ships to the British Government, the British authorities are left in possession of the ships and use them. The owners of the ships are then in a position to say that the arrangement under which the British authorities are doing this is bad in law and gives them no authority. This arrangement is therefore no defence. Once it is found that there is a requisition by the Russian Government, this automatically negatives requisition by the British Government; it affords an answer to any suggestion that there has been interference by the British Government because it was not in exercise of the prerogative; it was by arrangement with the Russian Government; and of course it would equally negative any implied promise to pay the owners of the ships, which on that hypothesis had already passed to the control of the Russian Government with whom the arrangement to pay was made. But if there was not a Russian requisition then it must be either requisition by the British Government, or if not interference with property because it was not in exercise of the prerogative, then it must be a form of taking which raised the implied promise to pay (2.68—70).

The Arbitrator is of the opinion that not only a Russian requisition but also the taking of the ships by the Russian Committee would, even if that taking did not in law amount to a requisition, have the effect attributed by the British Government to a Russian requisition. The Finnish Government, however, contend that the Russian taking, if any, is unlawful. Even if the consequence thereof were that the arrangements between Russia and Great Britain as to the handing over of the ships by the Russian to the British authorities ought to be, by a British court, considered as bad in law, the user of the ships by the British authorities was not interference by the British Government under the Indemnity Act. Under this act such an interference with property or business shall take place in the exercise or purported exercise of prerogative or statutory right. Even if the arrangements between the Russian and British Governments were no defence, being bad in law, the British Government, having received from the Russian authorities the ships taken by the Russian Committee, cannot be considered to have kept the disposal of the ships and so have used them in virtue of sovereign power, nor did they purport to do so.

Therefore—even if the proposition of the legal effect of the badness in law of the arrangements above mentioned, under the rule approved by the Arbitrator ought to be deemed to be well founded, which as previously is pointed out is not the case, as the Finnish Government have not before the Council of the League of Nations advanced that proposition of law—the Finnish shipowners could not, for the reasons above, base any claim before the War Compensation Court on the user of their ships by the British Government.

As to the question of a remedy by Petition of right the British Government before the Arbitrator, in their Countermemorial (No. 11), say that the observations in the Finnish Government's Memorandum to the Council of the League of Nations, which are alleged to have given rise to misunderstanding, have been again restated in the Finnish Memorial (No. 11), and it is now stated that there was never any question of a contract either express

or implied between the shipowners and the British Government. The British Government content themselves with saying that if there were any such questions, the procedure by Petition of right was open to the claimants, and that this procedure completes the system of municipal law, by which the British Government fulfilled the international obligations of the State to do justice.

The representative of the Finnish Government, before the Council of the League of Nations, in fact said that there was never any question of a contract between the Finnish shipowners and the British Government during the period we are considering (Minutes page 4), and in their second Memorandum (No. 6) before the Council of League of Nations, the Finnish Government maintained this contention.

It therefore appears that the British Government, in their Counter-memorial, put forward their observations as to the the remedy by Petition of right chiefly in order to show that, as there is under British law a complete system of municipal remedies, the requirements of international law are fulfilled.

Before the Arbitrator, at the oral hearing, the British Government, however, contend that the remedy by Petition of right should have been exhausted (2.66, 67; 3.87). The British Government observed that if there was not interference with property, then it must be a form of taking which raised the implied promise to pay.

The British Government further said that the whole foundation of the remedy by Petition of right is that in English law the Crown is assumed always to want to do the right thing. That is why a Petition of right begins. When a man says: "I have claim in some sort of contract upon the Crown", the thing begins by going before the Attorney-General for his "Fiat", and as long as there is the shadow of a case exhibited the Attorney-General marks it: "Let right be done." The whole origin of the Petition of right is that it is never assumed that the Crown can take the property of one of its subjects without intending to pay the subject for it. So that if you failed for one reason or another to bring a claim within requisition or interference with property, the party would still be able to say: "But you have acquired my property. You have asked me to let you use this property, and it is inherent in the British law that when you do that you intend to pay me for it." Therefore, on the assumption that the other ways of dealing with the case are ruled out, the Crown would be left naked and defenceless by a Petition of right (2.66. 67).

The British Government added that if it were established that, although the Russian Government purported to requisition, there nevertheless in law could not be a Russian requisition, then it must be some form of taking or request by the British Government. One or other of the consequences would then have followed: if not British requisition, then interference; if not interference, then implied contract to pay and Petition of right, or, if you like, a purely arbitrary interference by some officer, which is not really in question, giving rise to an action for tort against that officer. But all those alternatives depend on negating the Russian requisition (4.4, 5, 9).

It seems to the Arbitrator that the British Government is overlooking the fact that even if in law it could not be a Russian requisition, it does follow that it must be some form of taking or request by the British Government. There is the taking of the ships by the Russian authorities, not amounting in law to a requisition, a question with which the Arbitrator has dealt with previously. The contentions of fact in that respect put forward by the

Finnish Government before the Council of the League of Nations, are that the Russian Committee at the request of the British Admiralty and the British Ministry of Shipping purported to "requisition" the Finnish ships, addressing to the agents of the shipowners a communication to the effect that the Russian Government hereby requisitioned the ships and that on their behalf the agents were requested to forthwith hand them over to the Admiralty so as to be at their disposal until such time as they (the Admiralty) had no further need for them. Although making the observation that all the acts of possession and control were done by the British Government alone and purporting, seemingly, thereby to contend that this was, notwithstanding the acts done by the Russian Committee, sufficient, in law, to constitute a British requisition, the Finnish Government before the Council of the League of Nations never contested that there were such a taking by the Russian authorities as above described, including a request directed to the shipowners to hand over the ships to the British authorities. The point, which can be raised, is then only if by the contended act of possession and control an implied contract may be considered to have come into existence, a fact which is continuously contested by the Finnish Government.

The Finnish Government before the Arbitrator, at the oral hearing, observed that the question of the possibility of proceedings being taken under Petition of right might have arisen if it had been possible for the Finnish owners to allege that they had a contractual relationship and a contractual claim against the British Government. The exception under the Indemnity Act preserving the remedy of Petition of right arises only when there is a true contract. The shipowners have never at any time entertained or put forward the suggestion that they had a right based on a true contract, express or implied. The shipowners cannot take proceedings by Petition of right against the Crown on the basis of facts which they do not admit and which they dispute. Neither was there a quasi contract, on which the party could sue, waiving the tort; and, moreover, the Indemnity Act does not leave it open to proceed on that basis by Petition of right (2.56).

The Arbitrator wants to point out that in the Indemnity Act there is, for the case of the remedy by Petition of right no proviso stating that the act on which the claim is based shall necessarily be done, as is the case in regard to requisition and interference, in the exercise of prerogative or statutory right, viz. as the Arbitration Board say in "exercise of the sovereign power". According to Section 1 (1) of the Indemnity Act no action or other legal proceeding whatsoever shall be instituted in respect of any act, matter or thing done during the war, if done in good faith and done or purported to be done in the execution of his duty for the defence of the Realm or the public safety or otherwise in the public interest, by a person holding office under the Crown.

Under this rule a claim for compensation, based on the user of the Finnish ships by the British authorities during the war, which could not be brought forward under the provisos concerning requisition or interference, would have been completely barred, if not an exception (sub-head (b) of the proviso to section 1) had been made, in the Act, to the following effect: Where a claim for payment, or compensation can be brought under section 2 of this Act—section 2 saying: For the purposes of this section (viz. the section containing the exception) a Petition of right shall be deemed to be a legal proceeding—the institution or prosecution of proceedings in respect of any rights under, or alleged breaches of, contract, if the proceedings are instituted within one year from the termination of the war or the date when

the cause of action arose, whichever may be the later, shall not be prevented by the general stipulation of section 1 (1) barring actions there mentioned.

The Finnish Government, as previously mentioned, before the Arbitrator, at the oral hearing, contested that this proviso was applicable to the present case. The Finnish shipowners themselves at no time entertained the idea that there were any contract between them and the British Government and the Finnish Government have entirely repudiated such an idea (2.53). There was neither an express nor any implied contract. In British law the term implied contract is used in a somewhat confusing sense. An implied contract is sometimes taken to mean a contract implied in fact from the conduct of the parties as distinguished from a contract which is incorporated in an agreement, and it is sometimes used to mean something very different when the word "quasi" contract is used—viz. where the party waives the tort and sues in contract. It has been decided that under the exception in the Indemnity Act as to Petition of right being allowed that exception does not extend to quasi contractual proceedings; it only extends to an express contract or a contract implied in fact. It is a true contract but a contract implied from the conduct of the parties. As regards an implied contract in the true sense of an implied contract the Finnish Government do not admit that it ever existed or was ever claimed. As regards a quasi contract, there was no such contract and even if there was, the Finnish shipowners could not have proceeded by Petition of right under the exception in the Indemnity Act (2.56, 57).

The British Government before the Arbitrator, at the oral hearing, said that you can find a Petition of right upon a true contract, which was not expressed but only implied; you cannot find a Petition of right on what is really a tort by going through the form of waiving the tort and purporting to sue in contract. Apart from the Indemnity Act, if it was really a tort the Crown cannot be sued for tort but you sue the individual officer and then the Crown as a matter of practice backs up the proceedings and if they are found liable pays the damages, but that is in a sense an act of grace (2.58).

In support of the contention that a claim by way of Petition of right was barred to the shipowners, the Finnish Government cited the case of *Brocklebank, Limited v. The King* (K.B I 1925, page 52).

In this case, where there was put forward a Petition of right to recover money paid to the Shipping Controller, who had purported, when requesting the suppliants to pay the money, to act under the authority of the Defence of the Realm Regulations, Bankes, L. J., held that the claim was barred under the Indemnity Act, the proviso to s. 1, sub-s. 1, the Legislature intending to preserve under the proviso the case where parties have actually entered into a definite contract and one of them is seeking to enforce it and not a case where the law will allow a remedy arising out of an assumed contract.

Scrutton, L. J., could see no reason for such a limitation of the ordinary meaning of the word "contract". If we are to exclude "implied contracts based on fictions" we are legislating, not interpreting.

Sargant, L. J., said that he understood the suppliants' argument as follows: The claim against the Shipping Controller himself was in tort. But the Crown cannot commit an actionable tort and the Shipping Controller cannot have been the agent of the Crown for this purpose. Hence the only cause of action of the suppliants against the Crown arose by reason of the Crown having received from the Shipping Controller the proceeds of his tort with notice thereof, or at any rate without being a purchaser for value

without a notice. And this sole remedy is by way of assumpsit, that is by virtue of at least an implied contract. Therefore, it is said, the case falls within sub-head (b) of the proviso to s. 1 of the Indemnity Act; and proceedings having been instituted within one year from the determination of the war the right of the suppliants is not barred. Even if, which is not admitted, an action against the Shipping Controller himself, had he not parted with the money, could not have been sustained, because the first and principal remedy against him was in tort, and therefore was barred by the Act, and even if therefore the action against him on an implied contract could only have been pursued secondarily, and upon a waiver of tort, the case against the Crown on implied contract is said to be stronger, because there never was any other remedy against the Crown. To this it is replied by the Crown that whether the claim in implied contract is pursued against the Crown or, had the proceeds been retained by him, against the Shipping Controller, the main and necessary constituent of the cause of action is tort; that, unless the suppliants pleaded (as they did in fact plead) and proved this tort, their action whether against the Crown or against the Shipping Controller must necessarily fail; that according to any ordinary use of language there never was in fact any contract at all between the suppliants and the Crown; that it was contracts in the ordinary sense that were being dealt with by sub-head (b) of the proviso; and that the main and principal cause of action—namely that against the Shipping Controller for tort—having been barred by the general words of s. 1, it would be defeating the general purpose of the section to preserve either against the Shipping Controller (had he retained the proceeds) or, as things are, against the Crown, an alternative remedy based upon an implied contract or quasi-contract merely introduced by and resting on a legal fiction.

Lord Justice Sargant then continued: In my judgement this reply of the Crown is sound and should prevail. I cannot think that the saving by sub-head (b) of "rights under or alleged breaches of contract" extends to anything but definite substantive contracts, or includes rights arising from implications of contracts under legal fictions, particularly when these implications arise incidentally from transactions which in themselves and primarily constitute torts, and are in that regard dealt with by the Act and rendered non actionable.

Of course the rule of the Indemnity Act section 1 that a claim based on tort by a person holding office under the Crown is barred does not apply to a claim based on tort by Russian authorities, consisting in taking unlawfully the Finnish ships. But if you—rightly—take out of the saving by sub-head (b) concerning "rights under or alleged breaches of contracts" all rights arising from implications which arise incidentally from transactions constituting torts rendered non actionable by the Indemnity Act section 1, then it seems difficult to include in the saving other than true contracts, whether express or implied.

That there was no definite contract between the Finnish shipowners and the British Government is common ground. And it is impossible to see how, under the contentions of fact put forward by the Finnish Government before the Council of the League of Nations, which are, of course, in that respect not contested by the British Government, it can be supposed to have been any intention on the side of the British Government to pay the shipowners for the user of the ships.

Apart from the result now arrived at as to the remedy by Petition of right not being open to the shipowners, this remedy is also from another point of

view not to be taken into consideration when dealing with the local remedies rule. The Finnish Government, although basing their international claim generally on the fact of "taking and using without payment" have expressly excepted as a ground of their claim any contractual relations between the shipowners and the British Government. This ground—which, according to the rules accepted by the Arbitrator, shall, in consequence, not be taken into account when dealing with the question of the requirements of the local remedies rule being fulfilled—being the only one which makes a Petition of right possible, the remedy of Petition of right is also for this reason not to be included when there is a question of this rule being applied to an international claim founded as the one put forward by the Finnish Government before the Council of the League of Nations.

The Arbitrator's decision on the question submitted to him, in consequence of the above considerations, is that the Finnish shipowners have exhausted the means of recourse placed at their disposal by British law.

Stockholm, 9th May, 1934.

Algot Bagge,
Arbitrator.

XL.

PENSIONS OF OFFICIALS OF THE SAAR TERRITORY¹.

PARTIES: Germany, Governing Commission of the Saar Territory.

SPECIAL AGREEMENT: Baden-Baden Agreement, December 21, 1925.

ARBITRATOR: Dr. Robert Fazy (Switzerland).

AWARD: Lausanne, September 4, 1934.

Powers of government.—Transfer.—Pension Fund.—Old pensioners.—Territorial principle applicable.—Officials becoming pensioners after transfer of government.—Pensions taken over by administration of origin.—Pension paid by administration actually served.

Baden-Baden Agreement.—Pensions exceeding payments into the fund.—Withdrawals from the fund.—Validity.—Doubtful clause.—Interpretation against the party drafting it.—Silence interpreted as consent.—Law applicable.—Error in the legal effects of an act.—Error in factual effects.—Clause *rebus sic stantibus*.—Performance claimed in bad faith.—Considerations of equity.—Powers of the Arbitrator.—Position of German nationals in the administration of the League of Nations with regard to the German Government.—Date of the right to protest.

¹ For bibliography, index and tables, see end of this volume.

Agreement.

[See under I below.]

PENSIONS OF OFFICIALS OF THE SAAR TERRITORY.

ROBERT FAZY, ARBITRATOR.

*Decided, Lausanne, September 4, 1934*¹.

The arbitrator, Dr. Robert Fazy, Judge of the Swiss Federal Court, Lausanne,

in the case of

the German Reich, represented by Dr. (Hon.) Froelich, Judge of the German Supreme Court, Leipzig, plaintiff,

against

the Governing Commission of the Saar Territory, represented by Herr Allenbach, President of the High Court at Saarlouis, defendant,

concerning

Article 10 of the Agreement of Baden-Baden concerning German officials, dated December 21st, 1925,

at the request:

of the German Government, that it be decided: that, in accordance with Articles 10, 11, of the Baden-Baden Agreement concerning officials, dated December 21st, 1925, the Governing Commission is entitled, from the moment that its liabilities in respect of pensions of officials exceed 17.5% of their total emoluments, to abstain from making payments into the Pensions Reserve Fund; but that it is further bound to administer the Fund as a special concern to maintain it in its entirety until the Commission's work is terminated and to refrain from reducing it by withdrawals of capital or of income; and that it is likewise bound to restore to the Fund sums previously withdrawn from it;

of the Government of the Saar Territory, that it be decided that the Commission is entitled to withdraw from the reserve (capital and income) of the Pensions Reserve Fund such part of its liabilities in respect of officials' pensions as exceeds 17.5% of their total emoluments;

Finds:

I.

1. Article 14 of the Baden-Baden Agreement between the German Government and the Governing Commission of the Saar Territory concerning officials, dated December 21st, 1925, provides that:

"The German Government and the Governing Commission shall retain complete freedom as regards rights concerning which no provision had been made in this Agreement.

¹ Translation from the German by the Registry of the International Court of Justice.

Any serious differences of views which may arise in regard to the interpretation or application of this Agreement shall be settled by a joint committee which, for each particular case, shall be composed of one member appointed by the German Government and one by the Governing Commission. The Committee shall meet at a place to be decided on by these two persons.

All cases in which this Committee cannot agree shall be referred for decision to an arbitrator appointed by the Committee....”

In accordance with this provision, a joint committee was appointed to decide the above-mentioned dispute as to whether the Governing Commission was entitled to employ the Pensions Reserve Fund provided for in Article 10 of the Baden-Baden Agreement to meet the cost of pensions of its officials. The members of the Committee were:

Dr. (Hon.) Froelich, Judge of the German Supreme Court in Leipzig, representing the German Government;

Herr Allenbach, President of the High Court in Saarlouis, representing the Governing Commission of the Saar Territory.

After the failure of attempts at agreement, the Joint Committee, in letters of April 18th and 28th, 1934, requested the undersigned, Dr. Robert Fazy, Judge of the Swiss Federal Court, Lausanne, to decide as sole arbitrator as to the claims of the parties and to hear the members of the Committee as representatives of the parties.

2. In proceedings before the arbitrator held at Basle on July 7th, 1934, the representatives of the parties declared:

(a) that the dispute fell to be decided by German law and that, in accordance with § 1034 of the German Civil Procedure Code, the arbitrator himself should make the necessary orders as regards procedure, and

(b) that their Governments would recognize the award without confirmation by a Swiss court.

3. The representatives of the parties respectively filed the Claim and the Reply on June 26th and July 2nd, 1934, and their final submissions on July 18th and 27th, 1934, in accordance with the order made by the arbitrator at Basle on July 7th, 1934.

The representatives of the parties also filed affidavits as ordered by the arbitrator at Basle on July 7th, 1934.

4. At the same sitting in Basle, on July 7th, 1934, the arbitrator asked the parties to approach their Governments with a view to reaching a settlement on the following lines:

“The capital of the fund and the interest accruing thereto to remain in its entirety.

On the other hand, sums paid by the Governing Commission in excess of 17.5% of the total emoluments may henceforth be covered primarily by the current assets of the fund in the year in question. This shall be done retrospectively as from the moment when a deficit first occurred.”

According to the declarations made in the final submissions, this proposal for a compromise was rejected by both parties; the Governing Commission of the Saar Territory added that it was prepared to accept a compromise to

the effect that the Commission should be authorized "to employ for the payment of pensions the total assets of the Pension Fund that had accrued since its foundation, and without any deduction for losses due to the devaluation of the dollar".

The attempt at a compromise failed. By an Order of August 7th, 1934, the arbitrator declared the procedure instituted in accordance with the Order of July 7th, 1934, to be closed.

II.

It appears from paragraph 1 of the Reply to the Claim, that the parties are in general agreement as to the facts underlying the dispute.

1. As from January 10th, 1920, when the Treaty of Versailles and the Statute of the Saar Territory therein contained (Annex to Article 50) came into force, the powers of government over the Saar Territory passed from the German Reich and the States of Prussia and Bavaria, for the period of duration of the Statute, to the Governing Commission of the Saar Territory.

The Commission also obtained thereunder the exclusive right to raise taxes and to appoint and dismiss the officials of the territory (paragraph 19 of Saar Statute). So far as existing officials of the Reich (and of the States of Prussia and Bavaria) entered the service of the Commission, they left their previous posts and were paid out of the funds of the Saar Territory.

The Statute contains no provision as to pensions payable to former officials and their dependants whose last official residence was in the Saar Territory. This resulted in differences of opinion between the German Government and the Governing Commission, which were the subject of negotiations from May 27th to June 5th, 1921, in Berlin, from April 10th to 13th, 1922, in Heidelberg, and, in particular, from October 13th to 27th, and in December, 1925, at Baden-Baden. Information is given as to these negotiations (apart from those of December, 1925) in the German minutes of the meetings.

2. *During the Berlin negotiations*, the German delegation first put forward the view that a distinction must be made between pensioners (and dependants) who, on the appointed day (January 10th, 1920), were already pensioned (old pensioners) and those who were pensioned later (new pensioners). To old pensioners the territorial principle must be applied, i.e., pensions of officials living in the Territory on the appointed day must be paid by the Governing Commission. Pensions of new pensioners, on the other hand, should, in the case of officials coming from German administrations, be taken over by these administrations; for this purpose the Saar Territory should pay the administrations a premium of 25% of the total sums paid by the Commission in respect of salaries. The Governing Commission would thus in some measure serve the German Reich (or Prussia and Bavaria) as a pensions insurance institution.

On the other hand, the representatives of the Governing Commission of the Saar Territory considered that the guiding principle to be followed was not that of territoriality but of duties performed. Each Government should care for the officials that had been in its service. Following this principle, the representatives distinguished four categories of officials:

(a) Those who had been exclusively in German service up to the moment of being pensioned. The pensions of these officials should be paid wholly by the German administration concerned. The Governing Commission

was prepared to place its services at the disposal of the German administration for the payment of these pensions;

(b) Officials who had been solely in the service of the Governing Commission; the pensions of these persons would be a matter for the Governing Commission;

(c) Officials who had previously been in the German service and had then been employed by the Governing Commission up to the time of their pensioning. In these cases the pension liability should be divided according to a scale to be determined in proportion to the length of service in each administration;

(d) Officials who had been first in the German service and later in that of the Governing Commission, but who had returned to the German service before being pensioned. To these, the same method of settlement should be applied as under (c).

Later in the discussions in Berlin, the German delegation had expressed the readiness of the German Government to take over the old pensioners; but as regards the new pensioners it maintained its former view. The delegation of the Governing Commission did likewise, claiming that its rights and its obligations required that it should itself provide for the pensions of officials who had been in its service. Such a responsibility was a part of the Governing Commission's duties as a Government. It could not hand them over to the German Government, even if that Government were, so to speak, to be regarded as a pensions guarantee institution.

In the negotiations at Heidelberg, the main subject of the discussion was still the German proposal that new pensioners should be taken over by the German administrations in return for the lump sum premium of 25% to be paid them by the Governing Commission. The German delegation insisted on this, because the Governing Commission would then only have to pay pensions to its own officials (or their dependants) during the existence of the Saar Statute, and would afterwards be unfairly relieved from responsibility for them. On the other side, the representative of the Governing Commission announced that the Commission had in view the setting up of a Pensions Reserve Fund, on a certain model. This idea was not rejected by the German delegation as a basis for discussion. But no agreement was reached, because the parties' views differed, both before and after, on the question whether the pensions of the new pensioners should be paid by the Governing Commission or by the Reich (or Prussia and Bavaria).

During the negotiations at Baden-Baden in October, 1925, the representative of the Governing Commission made the following proposal "in a spirit of conciliation": "The old pensions shall continue to be charged to the German Government. The Governing Commission for its part undertakes to pay the pensions granted by it", with the addition that: "This is based on the principle that the Saar territory, despite its provisional character, must pay out of its own funds for liabilities that have arisen during the course of its existence. After 1935 these charges must be borne by the subsequent government of the Territory." (Translation in the German minutes of the Baden-Baden negotiations, p. 32.) The German Government considered this proposal insufficient. They stated that, as the Governing Commission's proposal rightly pointed out, a pension was, so to speak, part of the salary and was not acquired only at the moment when it is granted, but existed in the form of an expectation throughout the period of service.

These expectations were not taken into account in the proposal. Rather the Governing Commission was handing over their subsequent fulfilment to another government. The German delegation therefore proposed that: "The Governing Commission shall establish a Pensions Reserve Fund into which it will at once pay a sum equivalent to 25% of the payments made by it since January 10th, 1920, to German officials for their total emoluments. In future, the Governing Commission will pay into this Fund at the moment of each periodical payment of salaries, 25% of the total sums paid to officials in its service." The German delegation subsequently agreed that the Fund should remain in the Saar Territory. For there were in reality only two essentials, the maintenance of its value and the possibility of its realization in its entirety, in the event of the Governing Commission ceasing to exist.

But no agreement was reached at that moment, nor until December of that year. There are no minutes of this meeting. The parties assert in particular that the total amount of the payments to be made by the Governing Commission into the Fund was discussed. After the German delegation in the October negotiations had put forward a compromise, the delegation of the Governing Commission proposed 12% to 15% of the total emoluments, instead of 25%. Finally, the German delegation agreed that:

1. Payments into the Pensions Reserve Fund shall begin as from April 1st, 1926, instead of January 10th, 1920;

2. The amount of the payments shall be 17.5% of the total emoluments, in the same way as the Prussian law on the upkeep of the police, dated June 3rd, 1908, provides in § 2 that parishes must pay 17.5% of the salaries paid to the police to cover the cost of pensions to staff and dependants (cf. final submissions of German Representatives in these proceedings).

The negotiations in December, 1925, led to the conclusion of the Baden-Baden Agreement of December 21st, 1925. Article 10 of this Agreement provides that:

"I.

In conformity with the provisions relating to pensions in force in the Saar Territory, the Governing Commission will continue to be responsible for the payment of:

- (a) The pensions of officials whom it has placed or may hereafter place on the retired list;
- (b) Allowances to surviving dependants of the officials referred to in (a) above, and surviving dependants of German officials dying while in the service of the Governing Commission.

The Governing Commission shall communicate to the German Government all pension awards made under paragraph 1, together with the necessary documents.

II.

The Governing Commission shall create, as from April 1st, 1926, a reserve fund for pensioners and surviving dependants. It shall pay into this fund 17.5% of the total emoluments (at present the basic salaries cost-of-living bonus and social allowance) of all budgetary and non-budgetary officials in its service covered by the pension regula-

tions in force in the Saar Territory. However, from this shall be deducted the amount of the payments to be made by the Governing Commission after April 1st, 1926, to pensioners and surviving dependants under the pension regulations in force in the Saar Territory.

The payments into the Fund, with effect from April 1st, 1926, shall be made in the first occasion not later than July 9th, and subsequently within nine days after the salaries fall due, or at the latest on October 9th and April 9th for the preceding six months.

The date on which salaries fall due shall be regarded as the first of the month in respect of which the salaries are paid. If payment is not made within nine days of the date on which the salaries fall due, the amount must be calculated at the gold value of the balance due. This gold value shall be based on the American dollar at the average rate quoted on the New York Exchange during the eight days preceding, on the one hand, the date when the salaries fell due and, on the other hand, the date of payment.

III.

The Fund shall be administered as follows:

(a) The Fund shall be managed by the Governing Commission and, regard being had to the normal rates of interest ruling in the Saar Territory, shall be invested in stable securities. By stable securities are meant mortgages in stable values, gold loans and loans in stable currencies, new dwelling-house construction and other immovable property. The interest and other net receipts shall be paid into the Fund. The Governing Commission shall arrange for the essential documents to be placed in safe keeping and further for the accounts to be kept in such a way that, in any case, on the conclusion of the activities of the Governing Commission, the books shall clearly show the ratio of contributions from the salaries of German officials to contributions from the salaries of other officials.

(b) The Fund shall be managed separately from the other funds of the Governing Commission, as a special concern, so that, on the conclusion of the Governing Commission's activities, it can be transferred in its entirety—in accordance with the decision to be taken by the Council of the League of Nations under paragraph 39 of the Annex to Articles 45 to 50 of the Treaty of Peace of Versailles—to the Government which will thenceforward have to bear this portion of the pension charges.

(c) Side by side with the authorities administering the Fund, a Committee shall be constituted, whose President shall *ex officio* be the President of the District Court at Saarbrück; the composition of the Committee shall be determined by the Governing Commission and the other members appointed by it. It shall be the duty of the Committee to satisfy itself generally that the Fund is being administered in accordance with the provisions of this Agreement, and, in particular, that all the receipts appertaining to the Fund are paid into it, that the investments are made in accordance with the Agreement, and that the maintenance of the fund is ensured. It shall be empowered to examine the books and papers at any time. Its further powers and duties shall be defined in the regulations to be drawn up by the Governing Commission.

(d) The Governing Commission shall devote in its periodical report to the League of Nations a section dealing with the administration of the Fund. The balance-sheet to be drawn up yearly shall be attached to the next following report of the Governing Commission."

3. In accordance with this provision the Fund was established as from April 1st, 1926. To administer it, the Governing Commission set up a special Committee for the Administration of the Pensions Fund, consisting of a representative of each of the five members of the Governing Commission. The decisions of a majority of the Committee must be endorsed by the member of the Governing Commission in charge of finance. In accordance with the Statutes of the Pensions Fund for officials, drawn up by the Governing Commission on July 13th, 1926, in pursuance of Article 10 of the Baden-Baden Agreement, the Committee consists of the President of the Saarbrück District Court as president and of a representative of each of the five members of the Governing Commission, together with the controller general of finance and of an official in the service of the Governing Commission and appointed by it (27th periodical report of the Governing Commission to the League of Nations, pp. 14-17).

4. According to the periodical reports of the Governing Commission to the League of Nations, it appears that up to October 1st, 1930, sums of three to four million French francs were paid into the Fund each six months and were entered as bearing interest.

After December 1st, 1930, owing to the greatly increased number of officials of the Governing Commission that were placed on pension (3,283 officials from 1926 to June 1934), these payments to the Fund diminished.

From October 1st, 1930, to March 31st, 1931 (12th Principal Report)	Fr. fr. 2,438,157.13
From April 1st, 1931, to September 30th, 1931 (13th Principal Report)	Fr. fr. 1,426,157.28
From October 1st, 1931, to March 31st, 1932 (14th Principal Report)	Fr. fr. 123,430.38

were paid in.

But according to the 14th Principal Report, these last payments were only made in October, November and March, whilst in the other months the payments made to pensioners and to dependants were considerably greater than 17.5% of the total emoluments (to the amount of French francs 511,732.42), and the deficit was covered by a withdrawal from the Fund. This withdrawal was not opposed by the Committee. In the 14th Principal Report on the administration of the Fund it is referred to as follows:

"During the other months the cost of payment of pensions exceeded receipts from the Pension Fund by French francs 511,732.42, so that fr. 418,297.04 had to be paid out of the capital of the Pension Fund." (Difference between fr. 511,732.42 and the fr. 123,430.38, paid in October, November, 1931, and March 1932.)

The deficits grew larger in the course of the next six months. In the period:

April 1st to September 30th, 1932, they were	Fr. fr. 1,070,681.97
October 1st, 1932, to March 31st, 1933,	Fr. fr. 1,814,066.50

On each occasion they were covered by withdrawals from the Fund, without objection on the part of the Committee, as appears in Principal Reports 15 and 16 for these two half years.

5. The first mention of deficits and of their being met by withdrawals from the Reserve Fund appears in the 50th Periodical Report of the Governing Commission to the League of Nations for the period April 1st to June 30th, 1932. The 52nd Report states that:

“The liabilities of the Pensions Fund have increased to such an extent that the allocation to the Fund of 17.5% of the amount of salaries paid is no longer sufficient; the amount outstanding has had to be taken from the other receipts and also from the reserves of the Pensions Fund. During the period October 1st to December 31st, 1932, expenditure in respect of pension payments exceeded, by approximately 840,000 francs, the sums obtained from the contribution to the Fund of 17.5% on salaries.”

In a *note verbale* of April 10th, 1933, the German Government informed the Governing Commission of the Saar Territory that it did not share the view that the Commission was entitled to withdraw from the Pensions Reserve Fund the amount by which the pensions charges exceeded 17.5% of the current emoluments. The Governing Commission, however, in its *note verbale* of December 19th, 1933, persisted in its view and, at the same time, referred to the procedure provided for in Article 14 of the Baden-Baden Agreement for the settlement of disputes. As a result, the joint committee was appointed, and that committee appointed the arbitrator.

6. In a preliminary exchange of notes called for by the arbitrator, the parties set out their contentions as follows:

The German Government, in its *Claim*, bases itself solely on the terms of Article 10 of the Baden-Baden Agreement. According to No. I of this Article, the cost of pensions for new pensioners should be borne by the Governing Commission and not by the Fund. No. III of the Article clearly prohibits the use of this Fund for the payment of pensions when the total amount of the pensions exceeds 17.5% of the total emoluments of officials. For, according to the Article, the Fund must be managed as a special concern and handed over in its entirety to the Government which will have to bear the cost of pensions after the plebiscite of 1935. No doubt it was not foreseen when the Baden-Baden Agreement was concluded that 17.5 % of the total emoluments would not be sufficient for the payment of officials' pensions, as has in fact been the case since 1931. But the German delegation had always maintained that a higher percentage was necessary, and only gave way in the end as a result of pressure by the delegation of the Governing Commission. If, as that delegation proposed, a still lower percentage had been fixed, the deficit would have occurred much sooner. The consequence would have been the speedy exhaustion of the Fund, a thing which is quite contrary to its purpose. This shows how unfounded the Governing Commission's contention is.

In their *Reply*, the Governing Commission interpret Article 10, No. II, of the Baden-Baden Agreement as meaning that their obligation is laid down *once for all* as being a payment of 17.5% of the total emoluments into the Fund. Periodical balancing of accounts is not provided for in the Agreement. Only the final surplus must, by Article 10, No. III, of the Agreement, be handed over undiminished to the successor State. The word

Sondermasse means only a special concern for the purpose of meeting pensions liabilities. The emphasis lies on the purpose of the Fund. The history of its formation also contradicts the German contention. For, in the first German proposal, the duty of the Governing Commission was merely to pay a certain percentage once for all. Only the amount of this percentage was subsequently changed. The successor State was granted the additional advantage of receiving interest from the Fund. No change was made in the principle whereby the duties of the Governing Commission were limited to the payment of the fixed percentage.

7. In their *final Submissions* the parties supplemented their first pleadings, on the lines of their oral arguments of July 7th, 1934, and further made the following statements in reply to questions put by the arbitrator:

The German Government: If the word "undiminished" in Article 10, II, really were to have the meaning attributed to it by the Governing Commission, this should have been clearly stated. This was not done and the prohibition to diminish the Fund is equivalent to a prohibition to withdraw *any* sum from it. Throughout the negotiations and up to the conclusion of the Baden-Baden Agreement, the Governing Commission regarded itself as being responsible for pensions. The Commission cannot now maintain that the payments into the Fund of 17.5% of the total emoluments constitute a fulfilment of its whole responsibility in the matter. To assert that periodical balancing of accounts is not provided for, so that, in theory, until the moment of handing over the Reserve Fund to the successor State, it could not be determined if and how far the Fund had been used up by successive pensions payments, is to run counter to Article 10, II, paragraphs 2 and 3, wherein provision is clearly made for the yearly payments into the Fund. These payments became definitely a part of the Fund on the dates prescribed, and there could be no question of any withdrawals.

The Governing Commission of the Saar Territory: The parties agreed that the Pensions Reserve Fund should serve to pay the normal pensions liabilities. The provision to the effect that the total of all monthly payments to pensioners and dependants should be deducted from the transfers to the Pensions Fund, was added to Article 10, paragraph II, because, at the time of the conclusion of the Agreement, the value of French currency was fluctuating seriously, and the Fund had to be rendered stable by being invested in dollars. For this reason dates of conversion were fixed. The provision in dispute can only have the meaning attributed to it by the Commission. But, in accordance with the recognized rules of interpretation, if there were any doubt it must be given the meaning unfavourable to the party that drafted it—namely Germany.

The reason for the increase of pensions liabilities above the quota agreed on of 17.5% of the total emoluments was that the officials placed at the disposal of the Commission had, for the most part, been many years in the German service. From 1926 to June 1934, 3,013 of these officials were pensioned; but of officials appointed by the Governing Commission itself, the corresponding number was only 270.

The Principal Reports on the Pensions Fund were made available to the League of Nations. When the deficits occurred, Germany was still a Member of the League and was represented on its committees. If, in spite of this, the German Government did not protest against the withdrawals, its silence gave consent.

Moreover, the attitude of the Committee set up under Article 10, III, of the Baden-Baden Agreement shows that it agreed with the interpretation of the Governing Commission. For its duty was to satisfy itself that the Fund was being administered in accordance with the provisions of the Agreement. The Committee held meetings at which minutes were taken. These minutes were submitted to the member of the Governing Commission in charge of finance. In accordance with these documents, the half-yearly balances and profit and loss statements are ascertained and the accounts checked by the Committee in conformity with its Statute. The Committee never at any time objected to the withdrawal of funds which were shown clearly in the accounts.

And

Whereas

1. The dispute falls to be decided by *German law*. For throughout the duration of the Saar Statute the Saar Territory remained part of the German State—and of the territory under German law—only with the exception that the powers of government were, by Article 49 of the Treaty of Versailles, transferred to the League of Nations as trustee, and that the Governing Commission that was to be set up by the League (§ 16 of the Saar Statute) was entitled to modify German law in so far as required in the execution of the Treaty of Versailles (§ 23 of the Saar Statute). It is thus a dispute between the German Reich and an autonomous part of the Reich. Moreover, the parties agree that German law is applicable to the case.

2. *The terms of Article 10 of the Baden-Baden Agreement* of December 21st, 1925, support the interpretation here put forward by the German Government. No. I of the Article provides that the Governing Commission of the Saar Territory shall be responsible for the pensions of officials in its service and for their dependants; and No. II that the Governing Commission shall further establish a Fund on behalf of the government to which pensions liabilities will be transferred on the expiry of the Saar Statute. Payments into the Fund are to be 17.5% of total emoluments, with the deduction of the amount paid for pensions. But it does not follow from No. II, and it is plainly contradictory with No. I, to assert that, with the payment of 17.5% of the total emoluments, partly direct to the pensioners and partly to the Pensions Fund, the Governing Commission has fulfilled all its duties as regards pensions, towards officials in its service and towards their dependants. This is confirmed by No. III, which provides that the Fund must be transferred “in its entirety” to the successor Government. For the Fund only remains “entire” if sums that have been paid into it, and, above all, the interest on these sums, are not removed from the Fund. So that any exceptions to the duty of the Governing Commission to maintain the Fund “entire” must have been specially provided for; and this was not done.

3. Again, *by way of interpretation*, no other meaning can be given to Article 10 than that given by the German Government. The rule that in case of doubt, the text of a treaty is to be interpreted against the party which drafted it can only be applied when, as in the case of the Treaty of Versailles, one of the parties handed a prepared text to the other party for signature. The Baden-Baden Agreement was the subject of lengthy negotiations, precisely in regard to the question of officials' pensions, and the parties came to mutual agreement on their proposals step by step. In such a case,

which party it was that drafted the final text is, from the standpoint of this rule of interpretation, irrelevant, quite apart from the fact that—as has been stated and will be further demonstrated—neither in the letter nor in the spirit of Article 10 can there be any doubt as to the rule contained in it.

The origin of Article 10 does not give any support to the Governing Commission's contentions, but rather to those of the German Government. In any case, in the negotiations with the Commission, the German Government maintained that the pensions of officials who have been in the service of the Governing Commission and of their dependants should be paid by the German Administrations (of the Reich, or of the States of Prussia or Bavaria), and that the Governing Commission should pay these administrations a lump sum as premium. But the Governing Commission rejected this proposal from the outset, because it claimed for itself the right and the *duty* to bear these pensions liabilities. Acceptance of its claim was at length secured in the Baden-Baden Agreement, with the addition that, besides having to provide for the payment of pensions to officials pensioned by it, and for the dependants of officials who died in its service, for so long as the Statute remained in force, the Governing Commission had also to ensure that a fund was handed over to the successor State, to meet the capital cost of further payments of these pensions. Thus, the establishment of the Pensions Fund involved an increase, not a decrease, of the pensions obligations undertaken by the Commission, seeing that these obligations had been limited to 17.5% of the total emoluments. The Governing Commission endeavours to support its arguments by declarations made by the German delegation during the negotiations; but these declarations related only to the original German proposals to the effect that new pensioners would be taken over by the German Administrations in return for a lump sum to be paid by the Governing Commission. During the negotiations in regard to the Fund, the German delegation also laid continual stress on the point that the Fund must be handed over to the successor State "in its entirety", without any reservation being made by the Governing Commission (German Minutes of Berlin negotiations, pages 5 to 8 and 76; Heidelberg negotiations, pp. 46 *et seq.*; Baden-Baden negotiations, pp. 32, 43, 112).

4. It is correct that, as stated in the Claim, the parties did not consider the possibility of an increase in pension charges above 17.5% of the total emoluments. But this can only help the Governing Commission if the Commission can establish it as a substantial error, or rely on the *clausa rebus sic stantibus*. But neither of these courses is possible.

In accordance with § 119 of the German Civil Code, a party can impeach a declaration which was a mistake at the moment it was made, if it is to be supposed that he would not have made it if he had had proper knowledge of the facts and an intelligent appreciation of the situation. A mistake as to the content of a statement will, according to the jurisprudence of the German Supreme Court, only be taken into consideration if something essentially different, or more than was intended, has been stated, e.g., a mistake as to the legal consequences which the juristic act may have by reason of its content and of the legal effects it produces (Commentary of the Judges of the Supreme Court on § 119, 3, German Civil Code). In particular, a mistake as to the legal consequences of an act is only ground for its impeachment "if, owing to a misapprehension as to its purport, a juristic act has been performed which has a legal effect essentially different from that which was intended and not when a declaration alleged and intended to be free

from error, produces an effect other than that intended, or subsidiary results that were not known or desired" (RGZ. Vol. 134, No. 34, and quotation). In Article 10 of the Baden-Baden Agreement, the Governing Commission of the Saar Territory did not state more, or anything else than what it intended, namely, to take over the payment of pensions to the new pensioners and, further, to pay into a reserve fund any difference that there might be between these amounts paid for pensions and 17.5% of the total emoluments. The Commission's statement produced no legal effect different from that desired. It had no subsidiary and unintended results of a legal nature, but only results of a factual nature that were not foreseen, i.e., that the pensions payments might be greater than 17.5% of the total emoluments. But, according to the jurisprudence of the German Supreme Court, that is not a mistake within the meaning of § 119, German Civil Code (see Commentary of Judges of the German Supreme Court, *l. c.*).

The clause *rebus sic stantibus* could only be invoked in this case if the right of withdrawal, owing to an unexpected and prejudicial change of circumstances, were reserved in the Agreement (Commentary of the Judges of the Supreme Court on § 119, German Civil Code, No. 2, page 148, bottom), or in accordance with § 242, German Civil Code, on a plea of fraud, if subsequently and unexpectedly circumstances had so changed that the performance of the contract would no longer reasonably correspond to what was originally intended, and if, accordingly, it would be contrary to good faith to uphold the claim (Commentary of Judges of Supreme Court on § 242, German Civil Code, No. 1, page 319, bottom). But no reservation was made in the Agreement, and the Governing Commission cannot raise the plea of fraud against the claim of the German Government for performance of the contract. The agreement as to the *opening* of the Pensions Reserve Fund related only to the period 1926-1935, and the Fund will subsequently pass to the successor Government for the *purposes* for which it was intended. But in this relatively short time, no unexpected changes have occurred of such a nature as to render the insistence of the German Government on the Agreement contrary to good faith. No doubt the number of pensioners increased considerably in these years according to the figures given by the Governing Commission. But it has not been asserted that, in the negotiations with the German Government, the Governing Commission put forward calculations of probability that are now for any reason contrary to reality. This increase was not "unexpected", in the only sense in which it could form a ground for a plea of fraud, not to mention the fact (to be dealt with in No. 5) that the increase in the number of pensioners has not changed the conditions so much that the fulfilment of the contract at the present time would not reasonably correspond to what was originally intended.

5. The Arbitration Agreement does not authorize the arbitrator to act as "mediator". Neither is there any need to enquire whether he may *ex officio* have regard to considerations of equity. As has already been said, the German Government was very conciliatory towards the Governing Commission during the negotiations, and a considerable reduction of the Commission's pensions liabilities has thus been effected. The German Government cannot be compelled to make further concessions on grounds of equity, nor on the lines of the compromise proposals put forward by the Governing Commission. Finally, it must not be forgotten that the Governing Commission declared itself bound to provide for its former officials and their

dependants not only by payment of their pensions so long as the Saar Statute continues in force, but also by supplying an appropriate capital sum as cover for the government that will later take over the pensions liabilities. The increase in the pensions liabilities of the Commission will now necessitate the taking over by the successor Government of a correspondingly higher pensions liability, so that, in the intention of the Baden-Baden Agreement, the appropriate capital sum (the Fund) to be transferred should be correspondingly high. Instead of this, owing to the increased pensions liability, all payments into the Fund are suspended. (?) This is at any rate a ground for maintaining the Fund, without fail, "in its entirety".

6. The right of Germany to protest against the removal of sums from the Pensions Fund is not forfeited because neither that Government nor the Committee of the Fund have so far protested. The accounts were in fact submitted to the League of Nations and showed withdrawals from the Fund at a time when the German Reich was still a Member of the League and was represented by German nationals in the League's administration. But, at that time, these officials had knowledge of the withdrawals, if at all, only as officials of the League and not as plenipotentiary representatives of the German Government. The right of that Government to protest was acquired only at the moment when it knew of the facts. The Committee of the Fund is composed of officials of the Governing Commission of the Saar Territory, and of persons appointed by the Commission. It is an organ of the Governing Commission and it is not necessarily its business to act for the German Government.

Accordingly, the claim of the German Government is upheld.

7. *Costs.* The costs of the arbitration are Swiss francs 4,850, being:

Arbitrator's fee	Fr. 4,000.—
3,000 of which are already paid . .	
Costs of oral proceedings	300.—
Chancery costs	150.—
Drafting of Award	400.—
	<hr/>
Swiss francs:	4,850.—
	<hr/> <hr/>

In a dispute involving at least 600,000 dollars these costs are low. In strict justice, they should be borne by the losing party. But the matter must be considered in equity: a better drafting of Article 10 of the Baden-Baden Agreement, in particular the adoption of an express provision that pensions liabilities above 17.5% of the total salaries were to be covered by the ordinary funds of the Governing Commission, would have prevented the dispute. Accordingly, the costs must be borne equally by the parties.

Awards that

1. In the event of the pensions liabilities of the Governing Commission of the Saar Territory exceeding 17.5% of the total pensions emoluments, the Commission is entitled to abstain from payments into the Pensions Reserve Fund; but the Commission is also bound to administer the Fund as a special concern, to maintain it in its entirety until the Commission ceases to operate and to prevent any diminution by withdrawals of capital or interest from the Fund.

1568 GERMANY/COMM. SAAR TERRITORY (PENSIONS OF OFFICIALS)

The Commission must restore sums hitherto withdrawn from the Fund.

2. The costs amounting to Swiss francs 4,850 will be borne by both parties in equal shares.

3. This Award is to be communicated to the parties in writing.

Lausanne, September 4th, 1934.

(Signed) ROBERT FAZY,
Arbitrator.

XLI.

AFFAIRE DU CHEMIN DE FER DE BARCS-PAKRAC ¹

PARTIE : Hongrie.

COMPROMIS : Traité de Trianon, article 304.

**ARBITRES : J. G. Guerrero (Salvador), René Mayer (France),
A. Politis (Grèce).**

SENTENCE : Paris, 5 octobre 1934.

Article 304. — Traité de Trianon. — Commission pour exploitation d'un chemin de fer. — Succession d'États. — Traités. — Extinction. — Modifications à la suite d'un changement de conditions. — Demande d'expertise. — Frais d'arbitrage.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Compromis d'arbitrage.

TRAITÉ DE TRIANON, ARTICLE 304.

[*Voir p. 1572.*]

RÉSOLUTION DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS
EN DATE DU 17 JANVIER 1934.

« Le Conseil,

« Vu la pétition présentée en vertu de l'article 304 du Traité de Trianon par la Société anonyme du chemin de fer de Barcs-Pakrac, à Budapest, en date du 11 novembre 1932,

« Décide de procéder à la désignation d'arbitres chargés de statuer sur tous différends qui font obstacle à l'accord entre la Société demanderesse et les Etats territorialement intéressés.

« Le montant des indemnités des arbitres sera fixé par le Président du Conseil après consultation des parties. La répartition des avances de fonds nécessaires au fonctionnement du collège arbitral, ainsi que la répartition définitive de tous les frais, seront réglées par décision des arbitres.

« Sont désignés comme arbitres :

« S. E. M. J. G. GUERRERO, ancien Ministre des Affaires étrangères du Salvador, ancien vice-président de la Commission consultative et technique des communications et du transit de la Société des Nations, vice-président de la Cour permanente de Justice internationale;

« M. René MAYER, Maître des Requêtes honoraire au Conseil d'Etat de France, membre du Comité juridique permanent de la Commission consultative et technique des communications et du transit;

« M. A. POLITIS, ancien Directeur des Chemins de fer helléniques, ancien vice-président de la Commission consultative et technique des communications et du transit, conseiller technique à la Légation de Grèce à Paris. »

SENTENCE RENDUE LE 5 OCTOBRE 1934 PAR LES ARBITRES
DÉSIGNÉS PAR RÉSOLUTION DU CONSEIL EN DATE DU
17 JANVIER 1934

Nous, soussignés,

J. G. GUERRERO, ancien Ministre des Affaires étrangères du Salvador, ancien vice-président de la Commission consultative et technique des communications et du transit de la Société des Nations, vice-président de la Cour permanente de Justice internationale;

René MAYER, Maître des Requêtes honoraire au Conseil d'Etat de France, membre du Comité juridique permanent de la Commission consultative et technique des communications et du transit;

A. POLITIS, ancien Directeur des Chemins de fer helléniques, ancien vice-président de la Commission consultative et technique des communications et du transit, conseiller technique à la Légation de Grèce à Paris;

désignés par résolution du Conseil de la Société des Nations en date du 17 janvier 1934 comme arbitres chargés de statuer sur les différends qui feraient obstacle à l'accord entre la Société anonyme du chemin de fer Barcs-Pakrac, à Budapest, d'une part, la Hongrie et la Yougoslavie, Etats territorialement intéressés, d'autre part;

Vu l'article 304 du Traité de Trianon, portant que:

« En vue d'assurer la régularité de l'exploitation des réseaux ferrés de l'ancienne monarchie austro-hongroise concédés à des compagnies privées, et qui, en exécution des stipulations du présent traité, seraient situés sur le territoire de plusieurs Etats, la réorganisation administrative et technique desdits réseaux sera réglée, pour chaque réseau, par un accord passé entre la compagnie concessionnaire et les Etats territorialement intéressés;

« Les différends sur lesquels ne pourrait pas se faire l'accord, y compris toute question relative à l'interprétation des contrats concernant le rachat des lignes, seront soumis à des arbitres désignés par le Conseil de la Société des Nations. »

Vu la requête de la Société anonyme du chemin de fer Barcs-Pakrac, en date du 11 novembre 1932;

Vu le procès verbal de la soixante-dix-huitième session ordinaire du Conseil de la Société des Nations;

Vu les mémoires et documents produits devant nous, par la société requérante, d'une part, et notamment ses statuts, acte de concession et traité d'exploitation, par les Gouvernements hongrois et yougoslave, d'autre part;

Vu l'accord, signé à Rome le 29 mars 1923, entre la République d'Autriche, le Royaume d'Italie, le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes et la Compagnie des chemins de fer du Sud (Südbahn), avec l'intervention du Comité représentant les porteurs d'obligations émises par la même compagnie, pour la réorganisation administrative et technique du réseau de la Compagnie des chemins de fer du Sud;

Vu notre précédente décision, en date du 21 mars 1934, relative à l'évaluation des frais d'arbitrage et à la répartition provisoire des avances de fonds nécessaires;

Vu la décision du Président du Conseil de la Société des Nations, en date du 20 mars 1934, fixant, après consultation des parties, le montant des indemnités des arbitres;

Après avoir entendu, dans leurs observations, les représentants de la Société anonyme du chemin de fer Barcs-Pakrac, du Gouvernement royal hongrois et du Gouvernement royal de Yougoslavie;

Après en avoir délibéré;

Considérant que, par acte du Ministre royal hongrois des Travaux publics et des Communications en date du 9 mars 1884, le sieur Henri Beniès, auquel a été régulièrement substituée la société requérante, a été déclaré concessionnaire pour une durée de quatre-vingt-dix ans à dater du jour de l'ouverture à l'exploitation, soit du 4 novembre 1885 au 3 novembre 1975, d'un chemin de fer d'intérêt local de Barcs à Pakrac, ligne principale, avec

embranchements de Suhopolje à Slatina et de Bastiji à Zdenici; que, sur la longueur totale du réseau ainsi concédé, soit 128 kilomètres 794 mètres, la presque totalité, soit 127 kilomètres 147 mètres se trouve, en suite des remaniements territoriaux consécutifs au Traité de Trianon, sur le territoire yougoslave, une longueur de 1 kilomètre 647 mètres seulement demeurant, au nord de la Drave, en territoire hongrois pour aboutir à la gare de Barcs de l'ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud;

Considérant que, par traité en date du 10 mai 1884, régulièrement approuvé par le Ministre royal hongrois des Travaux publics et des Communications, le concessionnaire a cédé à la Compagnie des chemins de fer du Sud l'exploitation du chemin de fer de Barcs-Pakrac et de ses embranchements, pour une durée égale à celle de la concession de ladite compagnie; que la compagnie exploitante devait recevoir à titre d'indemnité du concessionnaire, en vertu de l'article 7 dudit traité, 50% des recettes brutes annuelles du chemin de fer jusqu'à 600.000 florins monnaie autrichienne (*österreichische Währung*), 20% des recettes brutes comprises entre 600.000 et 900.000 florins, et, dans le cas où les recettes brutes annuelles dépasseraient 900.000 florins, 40% de ces recettes totales; que l'excédent accusé par le décompte annuel devait revenir au concessionnaire, lequel était en outre assuré de recevoir, en tout cas, une somme annuelle minima de 300.000 florins monnaie autrichienne, même si le décompte établi suivant les modalités précédentes faisait ressortir un produit moindre, cette somme minima devant être payée en espèces et par moitié les 20 juin et 20 décembre de chaque année; que sur la base de ces stipulations, la Société anonyme du chemin de fer Barcs-Pakrac avait pu se constituer par l'émission de 25.000 actions ordinaires de 400 couronnes nominal, et de 30.000 actions de priorité de même nominal, ce capital de 22 millions de couronnes ayant servi à l'établissement du chemin de fer dont il s'agit;

Considérant qu'en vertu du traité d'exploitation sus rappelé, la Compagnie des chemins de fer du Sud a conduit l'exploitation du chemin de fer Barcs-Pakrac jusqu'au 1^{er} janvier 1923, date de l'entrée en vigueur rétroactive de l'Accord de Rome, intervenu le 29 mars 1923 par application des articles 304 du Traité de Trianon et 320 du Traité de Saint-Germain, pour la réorganisation administrative et technique du réseau de la Compagnie des chemins de fer du Sud; qu'en vertu des stipulations dudit accord, l'Etat yougoslave a repris le 1^{er} septembre 1923, par l'intermédiaire des Chemins de fer de l'Etat, l'exploitation des lignes de l'ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud situées sur le territoire du Royaume de Yougoslavie;

Considérant que l'article 11 de l'Accord de Rome porte:

« 1° Tous les droits et tous les engagements de la Compagnie (des chemins de fer du Sud) en connexité avec l'exploitation du réseau, seront transférés à l'Etat exploitant à partir du commencement de l'exploitation en tant qu'il n'y a pas d'autres dispositions dans les articles suivants;

« 2° Les Etats seront également substitués à la Compagnie dans les contrats d'affermage et d'exploitation conclus par elle avec d'autres administrations de chemins de fer; »

Considérant qu'en exécution du § 2 précité de l'article 11 de l'Accord de Rome, l'Etat yougoslave a repris, comme substitué à l'ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud, le 1^{er} septembre 1923, avec effet rétroactif au 1^{er} janvier de la même année, l'exploitation du chemin de fer Barcs-Pakrac et de ses embranchements, exploitation conduite par les Chemins de fer de

l'Etat yougoslave jusqu'en gare de Barcs sur territoire hongrois; que, le 1^{er} juillet 1932, l'Etat hongrois a à son tour, conformément aux dispositions de l'Accord de Rome, repris l'exploitation du réseau hongrois de l'ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud, sans que cette mesure ait d'ailleurs eu aucun effet sur l'exploitation du chemin de fer Barcs-Pakrac, qui a continué d'être assurée par les chemins de fer de l'Etat yougoslave;

Considérant que, depuis l'année 1923, l'accord n'a pu s'établir entre la société requérante et l'Etat yougoslave sur les relations financières à établir entre le concessionnaire et l'Etat exploitant; que la société requérante demande aux arbitres désignés par le Conseil de la Société des Nations, par application de l'article 304 du Traité de Trianon, pour statuer, à défaut d'accord, sur la réorganisation administrative et technique du chemin de fer Barcs-Pakrac, de reconnaître la validité entière à l'égard de l'Etat yougoslave des clauses du traité d'exploitation qui le liait à l'ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud, et notamment de l'article 7 dudit traité, qui fixe les sommes revenant à l'exploitant et au concessionnaire; qu'elle demande en outre aux arbitres de décider que les sommes ainsi calculées devront, en ce qui la concerne, être exprimées en monnaie-or, à la parité-or des couronnes autrichiennes d'avant guerre, de même que les sommes en capital devant éventuellement servir de base au rachat de son réseau; qu'elle conclut au versement avec intérêts échelonnés des sommes qu'elle aurait dû sur ces bases recevoir chaque année depuis 1923 de l'Etat yougoslave et qu'elle sollicite du collègue arbitral le règlement de toutes les mesures que comporte la réorganisation administrative et technique de son réseau, aujourd'hui situé sur le territoire de deux Etats, et notamment l'établissement de toutes les dispositions nécessaires à l'observation dans l'avenir par les Etats hongrois et yougoslave des obligations que leur impose l'article 11, § 2, de l'Accord de Rome;

Considérant qu'à l'encontre de ces prétentions le Gouvernement royal de Yougoslavie fait valoir l'impossibilité d'appliquer, sans procéder à sa revision, le traité d'exploitation conclu à l'origine de la concession et à une époque où les bouleversements causés par la guerre et ses conséquences en Europe centrale ne pouvaient être prévus dans la commune intention des parties; qu'il excipe également de la diminution de la valeur du chemin de fer en cause et de l'augmentation considérable des frais d'exploitation imposés à l'Etat yougoslave, pour conclure à l'impossibilité d'envisager la rémunération sur la base-or du capital de la société requérante et à la fixation par les arbitres d'un nouveau statut financier valable entre la société requérante et l'Etat yougoslave et ce, depuis l'exercice 1923 dans lequel l'Etat yougoslave a repris l'exploitation du chemin de fer Barcs-Pakrac;

Considérant enfin que le Gouvernement royal hongrois, tout en s'associant d'une manière générale aux conclusions de la société requérante, fait valoir que l'Etat hongrois, qui n'a jamais accompli acte d'exploitant sur le chemin de fer dont il s'agit, est en réalité étranger au litige actuel, dont il ne saurait supporter ni la responsabilité ni les frais;

Considérant qu'il y a lieu pour les arbitres, aux termes mêmes de l'article 304 du Traité de Trianon, de procéder, dans leur sentence, à un règlement définitif et d'ensemble des questions soulevées par la requête de la Société au Conseil de la Société des Nations, et à cet effet:

1° De régler les droits de la société requérante pour la période s'étendant du début de l'exercice 1923 jusqu'à la fin de l'exercice 1934;

2° De fixer les droits respectifs du concessionnaire et de l'Etat exploitant pour l'avenir et à partir du 1^{er} janvier 1935, ainsi que toutes

mesures nécessaires à la réorganisation administrative et technique, au sens de l'article 304 du Traité de Trianon, du réseau concédé à la société requérante;

3° D'interpréter, conformément au deuxième alinéa du même article, les dispositions contractuelles concernant le rachat des lignes, et de décider, le cas échéant, les modalités éventuelles de ce rachat;

En ce qui concerne l'interprétation de l'article II, § 2, de l'Accord de Rome et la validité des dispositions du traité d'exploitation du 10 mai 1884;

Considérant que, par les dispositions de l'article 11, § 2, de l'Accord de Rome, l'Etat yougoslave, qui était déjà devenu, par l'effet des traités de paix, Etat concédant vis-à-vis de la Société anonyme du chemin de fer Barcs-Pakrac pour la presque totalité des lignes de son réseau, s'est trouvé investi d'une autre qualité, comme substitué à l'exploitant de ce chemin de fer et lié dès lors à la société requérante par des liens de droit distincts de ceux qui résultent de l'acte de concession; que cette substitution, dont la société requérante peut se prévaloir à l'encontre de l'Etat yougoslave, ne saurait toutefois avoir eu pour effet de placer ce dernier dans l'obligation d'exécuter, sans aucune modification, l'entière des clauses du traité d'exploitation dans leur lettre et teneur; que si, en effet, la société requérante est fondée à soutenir que l'économie générale de sa situation contractuelle antérieure à la guerre devait être respectée par l'Etat yougoslave et doit être rétablie par les arrangements nouveaux à intervenir, et si, notamment, les sommes minima en argent que le concessionnaire doit recevoir en tout état de cause doivent rester indépendantes des résultats de l'exploitation du chemin de fer, il ne s'ensuit nullement que ces sommes doivent continuer à être calculées de la même manière que celle fixée au traité d'exploitation du 10 mai 1884;

Considérant en effet, d'une part, que si ce traité doit être respecté dans ses lignes générales, on ne saurait envisager son application littérale sans méconnaître la situation née de la guerre 1914-1918, et de ses suites politiques et économiques, des traités de paix, notamment de l'article 304 du Traité de Trianon, sans méconnaître enfin l'étendue des pouvoirs des arbitres dont ce texte prévoit l'intervention; que ceux-ci doivent apporter à la situation contractuelle en cause les modifications que les événements survenus depuis 1918, imprévisibles dans la commune intention des parties lors de la conclusion du traité d'exploitation, ont rendus nécessaires; qu'ils doivent tenir compte du relèvement certain du coefficient d'exploitation des chemins de fer, dont on ne saurait faire abstraction en procédant à la révision d'un contrat semblable, des autres conséquences onéreuses de la guerre et de ses suites dans l'ordre économique en Europe centrale, des bouleversements d'ordre financier et monétaire qui en sont enfin résultés, et des altérations sensibles que ces bouleversements eux-mêmes ont apportées à la capacité de paiement des Etats;

Considérant, d'autre part, que si l'article II, § 2, de l'Accord de Rome a ainsi assuré à la Société du chemin de fer Barcs-Pakrac le bénéfice du maintien à son profit de toutes les dispositions du traité d'exploitation dont l'exécution, après révision contractuelle ou arbitrale, n'est pas incompatible avec la situation née de la guerre, des traités et des dispositions mêmes de l'Accord de Rome concernant la réorganisation administrative et technique du réseau de l'ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud, on ne saurait perdre de vue que par l'effet de cette disposition, favorable à la société requérante, un Etat est devenu l'exploitant de son chemin de fer aux lieu et place

d'une compagnie privée; que cette différence dans la nature juridique de la personne morale exploitant le chemin de fer entraîne certaines conséquences dont les arbitres, à défaut de l'accord nouveau auquel l'article 11, § 2, de l'Accord de Rome ouvrirait la voie après avoir posé le principe qu'il énonce, doivent tenir compte dans leurs décisions concernant la réorganisation administrative et technique du chemin de fer Barcs-Pakrac; que la substitution ordonnée par l'article 11, § 2, doit être entendue en ce sens que l'Etat yougoslave, réunissant, comme il a été dit ci-dessus, les deux qualités de concédant et d'exploitant du chemin de fer, est devenu débiteur envers la société requérante d'une redevance pour l'usage des lignes, de leurs dépendances et accessoires, et ce, par analogie avec les dispositions de l'article 15 de l'Accord de Rome fixant les obligations de l'Etat qui entreprendra lui-même l'exploitation des lignes de l'ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud; que le règlement par les arbitres de cette redevance, de son montant et de ses modalités de calcul et de paiement, doit remplacer les clauses de partage des recettes et de garantie minima figurant à l'article 7 du Traité d'exploitation du 10 mai 1884;

Considérant, par contre, que l'Etat yougoslave, en reprenant comme il y était tenu par l'article II, § 2, précité de l'Accord de Rome les contrats d'exploitation conclus par l'ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud avec d'autres administrations de chemins de fer, contractait vis-à-vis de ces dernières des obligations distinctes qui s'opposaient à une incorporation pure et simple des réseaux appartenant à ces administrations dans le réseau des chemins de fer de l'Etat yougoslave; qu'au nombre de ces obligations figure celle, résultant du traité d'exploitation conclu par la société requérante, de tenir un compte séparé d'exploitation ou tout au moins un compte des recettes de toute nature revenant au chemin de fer Barcs-Pakrac et de présenter au concessionnaire des décomptes annuels desdites recettes, pour servir de base à la liquidation des rapports financiers entre le concessionnaire et l'exploitant;

Considérant, en résumé, que les dispositions contractuelles qui liaient avant la guerre la société requérante à l'ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud, et qui ne peuvent être déclarées ni totalement invalidées par la cessation de l'exploitation de cette dernière ni davantage totalement valides et exécutoires par l'Etat yougoslave en vertu de la substitution opérée par l'Accord de Rome, doivent être revisées en vue, d'une part, d'apporter à ces dispositions les modifications que les événements survenus depuis vingt ans, imprévisibles dans la commune intention des parties à l'origine de l'exploitation, ont rendues nécessaires, d'autre part de maintenir à l'exploitation du chemin de fer Barcs-Pakrac le caractère d'exploitation distincte d'un chemin de fer appartenant à un tiers, tout en aménageant les règles définies à cette fin pour tenir compte du fait qu'à un exploitant privé a succédé un Etat qui a repris cette exploitation comme accessoire de la gestion directe par ses chemins de fer d'Etat du réseau yougoslave de l'ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud;

En ce qui concerne le règlement de la période : 1^{er} janvier 1923 au 31 décembre 1934;

Considérant qu'il résulte de l'instruction que l'Etat yougoslave s'est abstenu, contrairement aux obligations qui découlaient pour lui de l'article 11, § 2, de l'Accord de Rome, et définies ainsi qu'il vient d'être dit ci-dessus, de tenir un compte spécial d'exploitation, ou tout au moins un décompte des recettes revenant au réseau du chemin de fer Barcs-Pakrac, ce qu'il aurait

pu faire eu égard à l'organisation de l'ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud et à la pratique antérieure de l'administration de ladite compagnie; que, dans cette situation, la société requérante conteste les chiffres produits par le Gouvernement royal de Yougoslavie devant les arbitres comme représentant le montant des recettes du réseau Barcs-Pakrac pour les années 1923 à 1933 inclusivement; que ses réserves portent tant sur les données qui ont servi à l'évaluation du volume du trafic voyageurs et marchandises ayant circulé sur la ligne ainsi qu'à la classification des marchandises, que sur les parcours moyens retenus comme base des calculs et sur les produits moyens du kilomètre-voyageur et de la tonne-kilomètre déterminés à l'aide des données qui précèdent, le traité d'exploitation lui conférant d'après elle le droit de voir attribuer au chemin de fer dont elle est concessionnaire les recettes provenant de l'application du tarif local au trafic effectif des lignes de son réseau; et qu'elle a conclu devant les arbitres à ce qu'une expertise portant sur une des années de la période considérée, prise comme témoin, permette de redresser les évaluations présentées par le Gouvernement royal de Yougoslavie, et de déterminer ainsi avec plus d'exactitude les recettes du chemin de fer pendant ladite période, afin de donner une base solide au calcul de l'indemnité à laquelle elle a droit;

Considérant, sur la demande d'expertise, que le défaut de la tenue d'un compte spécial des recettes du réseau Barcs-Pakrac, et, par suite, l'absence dans les gares et services des documents comptables nécessaires à la reconstitution d'un tel compte, conférerait à toute expertise un caractère inévitablement aléatoire que ne pourrait effacer ni sa durée ni le soin avec lequel il y serait procédé; que la société requérante s'en rend d'ailleurs compte elle-même, puisqu'au lieu de demander que la mission des experts porte sur la reconstitution des recettes revenant au réseau pour la période 1923-1934, elle ne sollicite cette expertise que pour rétablir les résultats d'une seule année et dégager de là un ou plusieurs coefficients servant à corriger pour l'ensemble de la période considérée les évaluations produites par le Gouvernement royal de Yougoslavie, obtenues par une méthode différente, et que ce procédé donnerait encore, en admettant même qu'il puisse aboutir pratiquement, des résultats aléatoires; qu'enfin, les modifications que l'appréciation souveraine des arbitres va apporter dans l'attribution à la société requérante, en vertu des principes ci-dessus rappelés et par modification aux clauses primitives du traité d'exploitation, d'une quote-part des recettes brutes, enlève, en ce qui regarde l'apurement du passé, ce qui resterait d'intérêt à une détermination plus exactement approchée des recettes du réseau Barcs-Pakrac pendant la période 1923-1934;

Considérant dès lors qu'il n'y a pas lieu pour les arbitres d'ordonner l'expertise sollicitée; que, tenant compte des principes dégagés ci-dessus, ils possèdent dans les documents de l'instruction, dans les évaluations et observations produits de part et d'autre au cours des débats, des éléments d'appréciation suffisants pour, eu égard à l'ensemble des circonstances de l'affaire, fixer pour la période s'étendant du 1^{er} janvier 1923 au 31 décembre 1934 une indemnité revenant à la société requérante à titre de redevance pour l'usage des lignes et de leurs dépendances par l'Etat yougoslave, en y comprenant toutes réclamations quelconques de ladite société et les intérêts courus pour les versements arriérés jusqu'au 31 décembre 1934, et compte tenu, par contre, des versements opérés par l'Etat yougoslave à la Société, pour un montant total de 7 millions de dinars, à des dates qui ne sont plus contestées devant les arbitres, la Société étant enfin exonérée de tout verse-

ment ou de toute dette du chef des dépenses d'établissement ou de travaux complémentaires effectués sur le réseau Barcs-Pakrac dans la période considérée; qu'il sera fait de ladite indemnité une équitable évaluation en la fixant à la somme de trois millions sept cent quatre-vingt mille quatre cent quarante-quatre francs-or (3.780.444 francs), le franc-or s'entendant de la monnaie d'or du poids et du titre de l'Union latine (Convention du 6 novembre 1885), c'est-à-dire la vingtième partie d'une pièce d'or pesant 6 grammes 45161, au titre de 900 millièmes d'or fin;

En ce qui concerne le règlement de la période postérieure au 1^{er} janvier 1935;

Sur la réorganisation administrative et technique du réseau de la Société anonyme du chemin de fer Barcs-Pakrac;

Considérant qu'il n'est pas allégué que l'exploitation actuelle du réseau, et notamment l'exploitation de bout en bout de la ligne Barcs-Pakrac, conduite par les Chemins de fer de l'Etat yougoslave jusque sur le territoire hongrois ait donné lieu à des difficultés quelconques; qu'il y a donc lieu de la maintenir, les droits du Gouvernement royal hongrois, en cas de rachat, étant réservés ainsi qu'il sera dit ci-dessous; qu'il y a lieu seulement de préciser que l'Etat yougoslave ne pourra, jusqu'à la fin de la concession, obliger la société requérante à reprendre elle-même l'exploitation du chemin de fer, et que, au cas où l'Etat yougoslave viendrait à user de la faculté que lui réserve l'article 13, § 4, de l'Accord de Rome, de restituer à la Compagnie des chemins de fer Danube-Save-Adriatique (ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud) l'exploitation de sa ligne, ladite compagnie sera substituée à l'Etat yougoslave dans l'exploitation du chemin de fer Barcs-Pakrac et dans les obligations de cet Etat vis-à-vis de la société requérante du chef de la redevance due à cette dernière pour l'usage de son réseau et ce, à partir du jour de la remise des lignes à la Compagnie des chemins de fer Danube-Save-Adriatique;

Sur la redevance due à la société requérante pour l'usage du chemin de fer Barcs-Pakrac et de ses dépendances;

Considérant que, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, les dispositions de l'article 11, § 2, de l'Accord de Rome obligent l'Etat yougoslave à tenir un compte séparé des recettes brutes du chemin de fer Barcs-Pakrac, sous déduction de l'impôt sur les transports; que si l'article 4 du traité d'exploitation du 10 mai 1884 prévoit que les tarifs et leurs conditions d'application sont fixés par l'acte de concession, l'accord du concessionnaire étant nécessaire pour décider des réductions tarifaires, cette disposition ne saurait plus être appliquée à l'Etat yougoslave exploitant le chemin de fer Barcs-Pakrac moyennant le paiement d'une redevance pour son usage, et que le droit d'établir des tarifs locaux ou directs appartient à cet Etat dans le territoire duquel la presque totalité du réseau en cause est située; mais que, quels que soient les tarifs édictés par l'Etat yougoslave et perçus par lui du public, il ne saurait, dans ses relations financières avec la société concessionnaire, incorporer purement et simplement pour ce qui regarde la détermination des recettes servant de base à la redevance due à ladite société, les parcours effectués sur le chemin de fer Barcs-Pakrac dans l'ensemble des parcours effectués sur les chemins de fer yougoslaves; que la Société requérante est fondée à demander que, pour l'établissement du décompte des recettes ci-dessus définies, lequel devra être communiqué au plus tard le 30 juin de l'année suivant la clôture de chaque exercice d'exploitation, à la représen-

tation légale que la société requérante sera tenue d'établir en Yougoslavie, les parcours voyageurs et les expéditions de marchandises de toute nature soient taxés sur son réseau, d'après le tarif local édicté par l'Etat yougoslave, pour la distance effectivement parcourue sur ledit réseau, rien ne s'opposant d'ailleurs à ce que, en vertu d'un arrangement à intervenir ultérieurement entre l'administration compétente de l'Etat yougoslave et la société requérante, l'établissement de ce décompte annuel soit facilité par l'adoption de formules forfaitaires de répartition des recettes;

Considérant qu'il sera fait une équitable appréciation des circonstances de l'affaire en fixant à 22,5% des recettes brutes du chemin de fer Barcs-Pakrac résultant des décomptes établis comme il a été dit ci-dessus la redevance annuelle que l'Etat yougoslave devra verser à la société requérante pour l'usage du chemin de fer et de ses dépendances, sans que, toutefois, ladite redevance annuelle puisse être inférieure à deux cent dix-huit mille sept cents francs-or (218.700 francs), le franc-or étant défini comme ci-dessus, étant précisé, d'une part, que l'Etat exploitant devra conserver à sa charge les dépenses d'établissement, de travaux complémentaires ou de renouvellement du chemin de fer; d'autre part, que si la quotité des impôts sur les transports en Yougoslavie vient à varier postérieurement à la date de la présente sentence, le pourcentage de 22,5% sera modifié de manière que le rapport de ce pourcentage aux recettes d'ensemble (y compris l'impôt sur les transports) reste le même qu'il était avant cette modification;

Considérant enfin, en ce qui regarde les transports de la poste, que le concessionnaire a été dispensé par le § 10 de l'acte de concession de l'obligation d'effectuer gratuitement lesdits transports, ceux-ci devant payer une taxe à convenir entre l'Administration des postes et l'entreprise du chemin de fer; que si la société requérante est fondée à se prévaloir de cette disposition contractuelle, elle ne saurait par contre exciper vis-à-vis de l'Etat yougoslave du régime des transports postaux tel qu'il était fixé, avant la guerre, par ses arrangements avec l'Administration des postes hongroises; qu'il y a lieu de décider sur ce point qu'une convention devra intervenir entre l'Administration des postes yougoslaves, les Chemins de fer de l'Etat et la société requérante, à l'effet de fixer la taxe des transports postaux, dont le produit devra figurer parmi les recettes faisant l'objet des décomptes annuels entre l'Etat et la Société;

En ce qui concerne le rachat du chemin de fer Barcs-Pakrac;

Considérant que l'Accord de Rome, qui a substitué les Etats ayant repris l'exploitation des lignes de l'ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud dans les droits et obligations nés pour celles-ci des contrats d'affermage et d'exploitation qu'elle avait passés avec d'autres administrations de chemins de fer, a également stipulé, dans son article 2, qu'aucun des Etats intéressés ne pourra exercer sur les lignes de ladite compagnie le droit de rachat pendant la durée de l'Accord, c'est-à-dire jusqu'au 31 décembre 1968, date à laquelle prenait fin le traité d'exploitation conclu entre la Compagnie des chemins de fer du Sud et la société requérante, que, dans ces conditions, le rachat ne s'imposant nullement dans l'espèce au point de vue de la réorganisation administrative et technique, et la société requérante étant dès lors fondée à soutenir qu'il doit lui être donné la possibilité d'améliorer dans l'avenir sa situation au cas d'un développement favorable des recettes du chemin de fer, afin de compenser le cas échéant une partie des sacrifices que lui impose le partage entre le concessionnaire et l'exploitant des conséquences onéreuses de la guerre et de la crise économique actuelle, il y a lieu

de décider que l'Etat hongrois et l'Etat yougoslave ne pourront, jusqu'au 31 décembre 1968, racheter le chemin de fer Barcs-Pakrac; que si, à cette époque ou dans la période s'étendant depuis cette date jusqu'au 4 novembre 1975, date de la fin de la concession dudit chemin de fer, l'Etat yougoslave décide de procéder au rachat, l'Etat hongrois sera tenu de racheter également la partie du réseau situé sur son territoire, en subrogeant dans tous ses droits de propriété sur cette section de ligne l'Etat yougoslave, à charge par ce dernier de payer à la société requérante la totalité de l'annuité de rachat;

Considérant que pour fixer les conditions de ce rachat éventuel, les arbitres ne sont liés ni par les clauses de la législation hongroise d'avant guerre ni par les dispositions contractuelles applicables à l'origine au chemin de fer Barcs-Pakrac, qu'il est équitable de décider que l'annuité de rachat sera, s'il y est procédé, égale à la moyenne des redevances annuelles revenant à la Société pour les cinq meilleures des sept dernières années entières ayant précédé la date du rachat;

En ce qui concerne le mode de paiement de l'indemnité revenant à la société requérante pour la période du 1^{er} janvier 1923-31 décembre 1934, et le mode de règlement de la redevance annuelle;

Considérant, sur le premier point, que dans les circonstances de l'affaire, il y a lieu de décider que l'indemnité ci-dessus arbitrée à trois millions sept cent quatre-vingt mille quatre cent quarante-quatre francs-or (3.780.444 francs), sera transformée au taux de 3,50% l'an en quarante et une annuités de cent soixante-quatorze mille six cent cinquante-six francs-or chacune (174.656 francs), le premier paiement ayant lieu de 31 décembre 1934 et le dernier le 31 décembre 1974;

Considérant, sur le second point, que l'Etat yougoslave devra verser par moitié, les 20 juin et 20 décembre de chaque année, à partir du 1^{er} janvier 1935, à la société requérante, la redevance minima de deux cent dix-huit mille sept cents francs-or (218.700 francs), le surplus, s'il y a lieu, étant versé après l'établissement des décomptes annuels et au plus tard le 30 septembre de l'année suivant la clôture de l'exercice d'exploitation;

En ce qui concerne les frais d'arbitrage;

Considérant que, dans les circonstances de l'affaire, il y a lieu de répartir par moitié entre l'Etat yougoslave et la société requérante les frais d'arbitrage liquidés ainsi qu'il est dit en annexe, le Gouvernement royal hongrois étant ensuite restitué de l'avance de fonds prescrite à sa charge par notre décision susvisée du 21 mars 1934;

PAR CES MOTIFS AVONS RENDU LA SENTENCE SUIVANTE:

Article premier.

Le Royaume de Yougoslavie paiera à la Société anonyme du chemin de fer Barcs-Pakrac, à Budapest, quarante et une annuités de cent soixante-quatorze mille six cent cinquante-six francs-or chacune (174.656 francs), le franc-or s'entendant de la monnaie d'or du poids et du titre de l'Union latine (Convention du 6 novembre 1885), c'est-à-dire la vingtième partie d'une pièce d'or pesant 6 grammes 45161, au titre de 900 millièmes d'or fin.

Ces paiements auront lieu, sans qu'il soit besoin de demande ou de mise en demeure de la part de la Société, le 31 décembre de chaque année, le premier paiement ayant lieu le 31 décembre 1934.

Article 2.

Le Royaume de Yougoslavie paiera à la Société anonyme du chemin de fer Barcs-Pakrac, pour l'usage dudit chemin de fer et de ses dépendances, une redevance annuelle égale à 22,5% des recettes brutes d'exploitation dudit chemin de fer, telles qu'elles résulteront des décomptes annuels communiqués, dans les six mois qui suivront la clôture de l'exercice, à la représentation légale que la Société sera tenue d'établir en Yougoslavie.

Cette redevance annuelle ne pourra en aucun cas être inférieure à deux cent dix-huit mille sept cents francs-or (218.700 francs). Cette redevance minima sera payée par moitié les 20 juin et 20 décembre de chaque année. Le surplus, si le décompte en fait ressortir un, devra être versé avant le 30 septembre de l'année qui suivra la clôture de l'exercice considéré.

Pour l'établissement de ces décomptes annuels, les parcours voyageurs et les expéditions de marchandises de toute nature seront taxés, sur le réseau du chemin de fer Barcs-Pakrac, d'après le tarif local édicté par l'Etat yougoslave pour la distance effectivement parcourue sur ce réseau.

Au cas où la quotité de l'impôt sur les transports en Yougoslavie varierait postérieurement à la date de la présente sentence, le pourcentage de 22,5% sera modifié de manière que le rapport de ce pourcentage aux recettes d'ensemble (y compris l'impôt sur les transports) reste le même qu'il était avant cette modification.

Article 3.

L'Etat yougoslave, exploitant le réseau du chemin de fer Barcs-Pakrac, conservera à sa charge les dépenses de premier établissement, de travaux complémentaires et de renouvellement qu'il jugerait nécessaire d'effectuer sur le chemin de fer.

Article 4.

Il est déclaré qu'une convention devra intervenir entre l'Administration des postes yougoslaves, les Chemins de fer de l'Etat yougoslave et la Société anonyme du chemin de fer Barcs-Pakrac, à l'effet de fixer la taxe des transports postaux sur ledit chemin de fer, dont le produit devra figurer aux décomptes annuels des recettes d'exploitation visés à l'article 2 ci-dessus.

Article 5.

L'Etat yougoslave ne pourra, jusqu'à la fin de la concession du chemin de fer Barcs-Pakrac, obliger la société requérante à reprendre elle-même l'exploitation du chemin de fer.

Au cas où l'Etat yougoslave userait de la faculté que lui réserve l'article 13, § 4, de l'Accord de Rome, de restituer à la Compagnie des chemins de fer Danube-Save-Adriatique (ancienne Compagnie des chemins de fer du Sud) l'exploitation de ses lignes, ladite compagnie sera substituée à l'Etat yougoslave dans l'exploitation du chemin de fer Barcs-Pakrac et devra payer en ses lieu et place la redevance due à la requérante et fixée à l'article 2 ci-dessus.

Article 6.

L'Etat hongrois et l'Etat yougoslave ne pourront, avant le 31 décembre 1968, procéder au rachat du chemin de fer Barcs-Pakrac.

Si, entre cette date et la fin de la concession, l'Etat yougoslave décide de procéder au rachat, l'Etat hongrois devra également racheter la section de ligne située sur son territoire en subrogeant dans ses droits l'Etat yougoslave, à charge par ce dernier de payer l'intégralité de l'annuité de rachat.

Cette annuité sera égale à la moyenne des redevances annuelles revenant à la société requérante en vertu de l'article 2 ci-dessus dans les cinq meilleures des sept dernières années entières ayant précédé la date du rachat.

Article 7.

Le surplus des conclusions de la requête de la Société anonyme du chemin de fer Barcs-Pakrac est rejeté.

Article 8.

Les frais d'arbitrage liquidés, ainsi qu'il est dit en annexe, seront supportés par moitié par le Gouvernement royal de Yougoslavie et par la Société anonyme du chemin de fer Barcs-Pakrac.

Article 9.

La présente sentence arbitrale sera notifiée au Gouvernement royal de Hongrie, au Gouvernement royal de Yougoslavie et à la société requérante par le secrétaire du collège arbitral. L'original en sera remis au Secrétaire général de la Société des Nations pour être conservé par lui.

FAIT à Paris, le cinq octobre mil neuf cent trente-quatre.

(*Signé*) J. G. GUERRERO, A. POLITIS, MAYER.

Annexe.

Les frais auxquels a donné lieu la sentence arbitrale rendue le 5 octobre 1934 sont liquidés à francs suisses vingt-deux mille neuf cent soixante-treize, 65 centimes (22.973,65). Ce montant comprend l'indemnité des arbitres fixée à francs suisses vingt mille (20.000).

Lesdits frais seront supportés par moitié par le Gouvernement royal de Yougoslavie et par la Société anonyme du chemin de fer Barcs-Pakrac, ainsi que le prévoit l'article 8 du dispositif de la sentence précitée.

Le Gouvernement royal hongrois sera restitué de l'avance de fonds prescrite à sa charge par notre décision du 21 mars 1934.

FAIT à Paris, le cinq octobre mil neuf cent trente-quatre.

(*Signé*) J. G. GUERRERO, A. POLITIS, MAYER.

XLII.

S.S. "EDNA"¹.

**DISPOSAL OF PECUNIARY CLAIMS ARISING
OUT OF THE WAR (1914-1918)².**

PARTIES: United States of America, Great Britain.

SPECIAL AGREEMENT: Exchange of notes, May 19, 1927.

ARBITRATOR: John C. Knox (U.S.A.).

AWARD: New York, December 22, 1934.

American vessel captured by British cruiser.—Requisition pending prize proceedings.—Judgment ordering restitution without damages.—British Prize Court findings on probable cause for capture upheld by Arbitrator.—Detention and use for longer period than necessary.—Refusal of compensation.—Prize Rules, September 20, 1914.—Applicability.—Exhaustion of local remedies.—Injustice.—Assumption by United States of liability for claims by its citizens against British Government.—Laches of claimants.—Amount of compensation.—Interest.—Scope of Agreement of May 19, 1927.

¹ See also in this volume the S.S. *Lisman* case, p. 1767, and the S.S. *Seguranca* case, p. 1861.

² For bibliography, index and tables, see end of this volume.

Special Agreement.

ARRANGEMENT EFFECTED BY EXCHANGE OF NOTES BETWEEN THE UNITED STATES AND GREAT BRITAIN FOR THE DISPOSAL OF CERTAIN PECUNIARY CLAIMS ARISING OUT OF THE RECENT WAR, SIGNED MAY 19, 1927.

[*The Secretary of State to the British Ambassador.*]

DEPARTMENT OF STATE,
Washington, May 19, 1927.

Excellency:

I have the honor to incorporate herein the text of an arrangement for the disposal of certain pecuniary claims arising out of the recent war, in which His Majesty's Government in Great Britain and the Government of the United States are interested, either as principals or in behalf of their respective nationals. This arrangement which has been agreed upon by representatives of both Governments, has been approved by the Government of the United States. The terms of the arrangement are as follows:

ARTICLE I.

With the exceptions stated in Article II hereof His Majesty's Government in Great Britain and the Government of the United States agree:

(1) That neither will make further claim against the other on account of supplies furnished, services rendered or damages sustained by it in connection with the prosecution of the recent war, all such accounts to be regarded as definitively closed and settled.

(2) That neither will present any diplomatic claim or request international arbitration on behalf of any national alleging loss or damage through the war measures adopted by the other, any such national to be referred for remedy to the appropriate judicial or administrative tribunal of the Government against which the claim is alleged to lie, and the decision of such tribunal or of the appellate tribunal, if any, to be regarded as the final settlement of such claim, it being understood that each Government will use its best endeavours to secure to the nationals of the other the same rights and remedies as may be enjoyed by its own nationals in similar circumstances, and that His Majesty's Government in Great Britain agrees that fullest access to British Prize Courts shall remain open to claimants subject to the right of the British authorities to plead any defences that may be legally open to them.

(3) That the right of each Government to maintain in the future such position as it may deem appropriate with respect to the legality or illegality under international law of measures such as those giving rise to claims covered by the immediately preceding paragraph is fully reserved, it being specifically understood that the juridical position of neither Government is prejudiced by the present agreement.

ARTICLE II.

Nothing contained in this agreement shall be construed to annul, alter, modify or in any way affect the rights of nationals of either Government or to prevent the presentation of diplomatic claims based thereon, in respect of:

- (1) The user of inventions by the other Government in connection with its prosecution of the war;
- (2) Damage caused by or salvage services rendered to a vessel belonging to the other Government.

It is expressly understood that the provisions of this agreement do not apply to (1) Claims by the Government of the United States, or of its nationals, against the Government of any of His Majesty's self-governing Dominions or of India, or British nationals resident therein, or to claims against the Government of the United States by the Government of any of His Majesty's self-governing Dominions or of India, or by British nationals resident therein, and (2) Claims on behalf of either Government or its nationals for the release of property held by Custodians of Enemy Property in Great Britain and Northern Ireland and all British Colonies and Protectorates, and by the Alien Property Custodian or the Treasurer of the United States.

If the foregoing arrangement is acceptable to your Government, a note from you to that effect will be considered by this Government as completing the understanding and the arrangement will thereupon be regarded by the Government of the United States as having come into force.

In order to obviate the possibility of future misunderstanding as to the purpose or interpretation of the arrangement, I desire to state that the Government of the United States regards it not as a financial settlement but as the friendly composition of conflicting points of view which seemed to lend themselves to no other form of adjustment. It is my understanding, in these circumstances, that the present agreement will be construed by both Governments with full regard for the equities of all parties concerned. The Government of the United States realizes that by the terms of the agreement His Majesty's Government waive their right to receive a net cash payment on account of certain claims recognized by the United States as just and proper, and also their right to press certain other claims, liability for which has not been formally admitted by this Government, but which involve considerable amounts. I desire to record the fact that the Government of the United States will regard the net amount saved to it through the above-mentioned waiver by His Majesty's Government of outstanding claims against the Government of the United States as intended for the satisfaction of those claims of American nationals falling within the scope of paragraph (2) of Article I of the agreement, which the Government of the United States regards as meritorious and in which the claimants have exhausted their legal remedies in British courts, in which no legal remedy is open to them, or in respect of which for other reasons the equitable construction of the present agreement calls for a settlement. Consequently, I take pleasure in assuring you that the Government of the United States will recommend such action by Congress as will insure the utilization for the purpose just mentioned of the sums saved to the United States under the provisions of the present agreement, and that it will also safeguard His

Majesty's Government against possible double liability by exacting an assignment to the Government of the United States of all of a claimant's rights and interests in the claim in question as a condition precedent to the allowance of any compensation in respect thereof.

Furthermore since it appears that American citizens with claims against His Majesty's Government which do not fall within the scope of the present agreement enjoy certain rights of access to the British judicial or administrative tribunals not enjoyed in similar cases by British subjects seeking remedy against the Government of the United States, I take pleasure in extending to the cases of British claimants whose claims are not covered by the present agreement, the assurance contained in paragraph (2) of Article I of the agreement in question, that is that the Government of the United States will use its best endeavors to secure to British nationals the same rights and remedies as may be enjoyed by its own nationals in similar circumstances, and in such cases the Department of State will be happy to give active support to a request to the Congress for appropriate remedial legislation.

Accept, Excellency, the renewed assurances of my highest consideration.

FRANK B. KELLOGG.

His Excellency

The Right Honorable

Sir ESME HOWARD, G.C.M.G., K.C.B., C.V.O.,

Ambassador of Great Britain.

[*The British Ambassador to the Secretary of State.*]

No. 342.

BRITISH EMBASSY,

Washington, D.C., May 19th, 1927.

Sir:

I have the honour to incorporate herein the text of an arrangement for the disposal of certain pecuniary claims arising out of the recent war, in which the Government of the United States and His Majesty's Government in Great Britain are interested either as principals or on behalf of their respective nationals. The terms of this arrangement, which has been agreed upon by representatives of both Governments, are as follows:

ARTICLE I.

With the exceptions stated in Article II hereof His Majesty's Government in Great Britain and the Government of the United States agree:

(1) That neither will make further claim against the other on account of supplies furnished, services rendered or damages sustained by it in connection with the prosecution of the recent war, all such accounts to be regarded as definitively closed and settled.

(2) That neither will present any diplomatic claim or request international arbitration on behalf of any national alleging loss or damage through the war measures adopted by the other, any such national to be referred for remedy to the appropriate judicial or administrative tribunal of the Government against which the claim is alleged to lie, and the decision of such tribunal or of the appellate tribunal, if any, to be regarded as the final settlement of such claim,

it being understood that each Government will use its best endeavours to secure to the nationals of the other the same rights and remedies as may be enjoyed by its own nationals in similar circumstances, and that His Majesty's Government in Great Britain agrees that fullest access to British Prize Courts shall remain open to claimants subject to the right of the British authorities to plead any defences that may be legally open to them.

(3) That the right of each Government to maintain in the future such position as it may deem appropriate with respect to the legality or illegality under international law of measures such as those giving rise to claims covered by the immediately preceding paragraph is fully reserved, it being specifically understood that the juridical position of neither Government is prejudiced by the present agreement.

ARTICLE II.

Nothing contained in this agreement shall be construed to annul, alter, modify or in any way affect the rights of nationals of either Government or to prevent the presentation of diplomatic claims based thereon, in respect of:

- (1) The user of inventions by the other Government in connection with its prosecution of the war ;
- (2) Damage caused by or salvage services rendered to a vessel belonging to the other Government.

It is expressly understood that the provisions of this agreement do not apply to (1) Claims by the Government of the United States, or of its nationals, against the Government of any of His Majesty's self-governing Dominions or of India, or British nationals resident therein, or to claims against the Government of the United States by the Government of any of His Majesty's self-governing Dominions or of India, or by British nationals resident therein, and (2) Claims on behalf of either Government or its nationals for the release of property held by Custodians of Enemy Property in Great Britain and Northern Ireland and all British Colonies and Protectorates, and by the Alien Property Custodian or the Treasurer of the United States.

I am authorized to inform you that the foregoing arrangement is acceptable to His Majesty's Government in Great Britain and I hereby convey their acceptance thereof in acknowledgment of that contained in your note on behalf of the Government of the United States. The understanding is therefore regarded as having been completed and the arrangement as having come into force.

In order to obviate the possibility of future misunderstanding as to the purpose or interpretation of the arrangement, I am directed to state that His Majesty's Government in Great Britain regard it not as a financial settlement but as the friendly composition of conflicting points of view which seemed to lend themselves to no other form of adjustment. It is my understanding, in these circumstances, that the present agreement will be construed by both Governments with full regard for the equities of all parties concerned. By the terms of the agreement His Majesty's Government in Great Britain waive their right to receive a net cash payment on account of certain claims recognised by the United States as just and proper, and also their right to press certain other claims, liability for which has not been formally

admitted by the Government of the United States. It is understood that the Government of the United States will regard the net amount saved to it through the above-mentioned waiver by His Majesty's Government of outstanding claims against the Government of the United States as intended for the satisfaction of those claims of American nationals falling within the scope of paragraph (2) of Article I of the agreement which the Government of the United States regards as meritorious and in which the claimants have exhausted their legal remedies in British courts, in which no legal remedy is open to them or in respect of which, for other reasons, the equitable construction of the present agreement calls for a settlement. I take note with satisfaction of your assurance that the Government of the United States will recommend such action by Congress as will ensure the utilization for the purpose just mentioned of the sums saved to the United States under the provisions of the present agreement and that it will also safeguard His Majesty's Government in Great Britain against possible double liability by exacting an assignment to the Government of the United States of all of a claimant's rights and interests in the claim in question as a condition precedent to the allowance of any compensation in respect thereof.

Furthermore, since it appears that British subjects with claims against the Government of the United States which do not fall within the scope of the agreement above quoted do not enjoy rights of access to American judicial or administrative tribunals as complete or effective as are enjoyed in similar cases by American citizens seeking remedy against His Majesty's Government in Great Britain, it is understood that the Government of the United States extends to British claimants whose claims are not covered by the agreement above quoted, the assurance contained in paragraph (2) of Article I of the said agreement, that is to say, that the Government of the United States will use its best endeavours to secure to British nationals the same rights and remedies as may be enjoyed by its own nationals in similar circumstances and that in such cases the Department of State will give active support to a request to the Congress for appropriate remedial legislation.

I have the honour to be,
with the highest consideration,
Sir,

Your most obedient, humble servant,

ESME HOWARD.

The Honourable

FRANK B. KELLOGG,

Secretary of State of the United States,

Washington, D.C.

SUDDEN & CHRISTENSON, INC. v. UNITED STATES.

IN THE MATTER OF THE CLAIM IN BEHALF OF JOHN A. HOOPER, SUDDEN & CHRISTENSON, A CORPORATION, G. W. McNEAR, INC., EMIL T. KRUSE, GILBERT LOKEN, AND EDWARD KRUSE, ALL CITIZENS OF THE UNITED STATES AND OF THE STATE OF CALIFORNIA AND OWNERS OF THE AMERICAN STEAMSHIP "EDNA", FOR ALLEGED LOSS AND DAMAGE SUFFERED BECAUSE OF THE SEIZURE AND REQUISITION OF SAID STEAMSHIP BY THE BRITISH GOVERNMENT AND THE USE THEREOF BY SAID BRITISH GOVERNMENT.

Award rendered December 22, 1934.

Appearances: Legal Adviser to the Department of State (by J. A. Metzger and J. B. Matre, Esqs.); Harvey D. Jacob, Esq., counsel for claimants. John C. Knox, arbitrator.

Prior to March 7, 1914, the steamship *Edna*, with which this inquiry is concerned, was known as the *Jason*. She had Norwegian ownership and registry. By charter agreement she came under the management and control of a national of Germany named Friedrich Jebsen. He, it seems, was a reserve officer in the naval forces of that country. At his instance, the vessel was put in trade between Pacific ports of the United States and Mexico.

On or about the date above mentioned, the *Jason*, for a consideration of £16,000, passed to the ownership of a Mexican corporation named "Lloyd Mexicano, S.A.", dominated by Jebsen. Thereupon, the Mexican Consul General at San Francisco, acting under authority of his government, gave the ship a provisional Mexican registry, and she was renamed *Mazatlan*. The status thus acquired, with exceptions hereafter to be noted, continued until near the end of 1915, when the ship was purchased by present claimants, and given the name *Edna*.

During the vessel's ownership by the Mexican corporation, she had an eventful career, and acquired a widespread reputation. Factors contributing thereto were internal strife in Mexico, strained relations between that country and the United States, and finally, the Great War that came upon the world in August of 1914. Under the name *Mazatlan* the vessel made four voyages up and down the Pacific coast. The first was of no consequence. The second covered the period running from May 14 to August 3, 1914. In June of that year, and due, no doubt, to a desire to avoid

complications arising from disturbances between the rival and contending political factions in Mexico, effort was made to change the ship's registry.

The laws of this country were such that the vessel, in her then ownership could not receive authorization to fly the American flag. Resort was had to the German consul at San Pedro, Calif. Through sanction of that official, doubtless solicited and obtained by Jebsen, the ship procured upon June 20 a document that purported to permit her to carry the flag of Germany. Thereupon the name "La Paz" which had indicated the Mexican port of registry, was painted from her stern, and Hamburg was substituted in its place. Under these pretenses, the vessel completed her voyage and returned to San Francisco about August 3, 1914. Outbreak of war between Great Britain and Germany was highly imminent. In the light of what was about to occur, further use of the German flag was inadvisable. It was, therefore, supplanted by that of Mexico, and La Paz, instead of Hamburg, again appeared on the ship's stern. Possibly this change had not been made before war actually was declared.

For some days following these changes of outward appearance, the vessel lay at anchorage in San Francisco Bay. On August 14, she prepared to receive cargo which subsequently came aboard. It included 500 tons of coal, consigned to merchants located at Guaymas. At this point, observation should be made that a young man named Smith, who was trained in wireless communication, was employed on board the ship. He, together with other members of the crew, understood the coal to be intended for use by the German cruiser *Leipsig*, then operating in the Pacific.

Meanwhile, various other persons entertained suspicions as to the intended destination of the coal on board the *Mazatlan*, and these came to the notice of American and British officials in San Francisco. As a result, the ship was refused clearance until she should furnish bond that the coal would not be delivered to any German man-of-war that had coaled at an American port within the preceding three months. After some delay, such security was posted, and the *Mazatlan* got to sea on August 23. She directed her course for San Pedro. On arrival there, Jebsen and a Captain Zur Helle, accompanied by two women, and a wireless operator, named Traub, together with a German naval reservist, joined the ship. She also took on board several heavy boxes, some baggage, and some private boxes. Some of these, it was subsequently indicated, contained gunsights and other material likely to be found useful by a man-of-war.

After remaining seven hours at San Pedro, the *Mazatlan* again put to sea. When well out, Jebsen sought to get into communication with the *Leipsig*. He was frustrated from doing so by Smith, who manipulated his apparatus to prevent the message. The next day, the vessel reached Ensenada, arriving early in the morning and departing in the evening. When again under way, and at 9.20 p.m., the wireless call of the *Leipsig* was received. The second day thereafter, the *Mazatlan* dropped anchor at Bellenas Bay within 200 yards of the German cruiser. Jebsen, Zur Helle, the reservist, and Traub boarded her. They took with them the several boxes, packages, and some mail. After about four hours, Jebsen, Traub, and Zur Helle returned to the *Mazatlan*. She shortly left and, in due course, made for La Paz. She then proceeded to Guaymas, where she arrived on September 2. She there discharged her coal cargo into lighters, and it thereafter went into the bunkers of the *Leipsig*. While at Guaymas, Smith, the wireless operator, whose sympathies lay with the British cause,

went ashore and communicated his knowledge and suspicions concerning the activities of the *Mazatlan* to the British consul.

While at this port, the captain of the German merchantman *Marie*, then at Guaymas, and owned by a relative of Jebsen, accompanied by several Germans, visited the *Mazatlan*. Before her departure, Jebsen, Zur Helle, and their women companions left the ship. Jebsen rejoined her at Topolobampo, the next port of call. Zur Helle, it is surmised, joined the *Leipsig*, and sank with her when she met disaster in the naval battle at Falkland Islands. Just before Jebsen returned to the boat, Captain Paulsen of the *Mazatlan* told Smith that the German wireless operator could not work the ship's wireless apparatus, and that he, Smith, should immediately send a code message to the *Leipsig*. Under threats made by the chief engineer and other officers, Smith pretended to send the message, which, as later stated by Traub to Smith, was designed to acquaint the *Leipsig* with the position of British merchant ships and thus make them easy prey for the German cruiser. Smith reported to Captain Paulsen that the message had been dispatched. Thereupon, Paulsen tore up the message and threw it overboard. A similar episode took place the next morning. All this occurred at Topolobampo. The next morning, while still in port, the *Mazatlan* was commandeered by an official of the Mexican Government. The vessel, under governmental direction, went farther along the coast to Mazatlan. But, in October, 1914, the vessel was again in San Francisco.

The ship's fourth voyage, under the name *Mazatlan*, began October 14, 1914, and after much involuntary service in Mexican waters, terminated October 8, 1915. The first vicissitude encountered on the journey was a requisition of the vessel by followers of General Carranza, during which she carried his troops and supplies. She then fell into the hands of supporters of General Villa. She was so held until October, 1915, when the sum of \$15,000 was paid to the captors for her release.

While the vessel was undergoing these experiences, John H. Rinder, a former British subject, and a member of His Majesty's naval reserve between 1890 and 1904, and, in 1914, a naturalized citizen of the United States, was engaged in the ship-brokerage business, and in general shipping in San Francisco. Upon several occasions prior to January 13, 1915, he had called at the San Francisco offices of the corporate owner of the vessel with a view to chartering her. Jebsen, meanwhile, for some reason, had developed a wish to sell the ship. In a letter sent to Rinder under date of January 13, 1915, he attributed such desire to "demoralized conditions on the Mexican coast". He suggested, however, that he would be willing to negotiate a charter with the strict understanding that the boat would not go to British Columbia ports.

Negotiations for a disposition of the ship were begun between Jebsen and Rinder. They continued until February 2, 1915, when an understanding was reached that the boat would be sold for \$115,000, her registry to remain unchanged until all payments should be made. In the same month, the negotiations culminated in an agreement of purchase and sale made between Lloyd Mexicano, S.A., and Rinder's principal, the Executive Co., a corporation organized under the laws of California.

The vessel, however, was still under detention in Mexico. Money was needed to secure her release, and her owner, through overdrafts, was indebted to certain banks, represented by one Wilson. In order, it is said, to secure payment of this indebtedness, and of any further advances, Wilson in April, 1915, took a bill of sale from the Lloyd Mexicano, S.A. In July

following, he transferred the ship to a pocket corporation, called "Western Pacific Steamship Co". Some time thereafter, the sum of money, which the Mexicans who held the *Mazatlan* were demanding, was paid, and the boat was released on September 23. She at once sailed for San Francisco. She had hardly reached there when, upon October 12, 1915, the Western Pacific Steamship Co. gave a bill of sale to the Executive Co. It, in turn, on October 13, passed ownership of the vessel to Sudden & Christenson. The consideration for this transfer was \$125,000. Of this amount, \$10,000 went to the Executive Co. as its profit, the balance going into the hands of Wilson. From this latter sum, \$50,000 later followed Jebesen to Germany.

During the period that record title to the *Mazatlan* resided in Western Pacific Steamship Co., that corporation sought to have her admitted to American registry. The application seems not to have been regarded favorably by the authorities, and it was withdrawn on October 13, 1915.

On the very day that claimants acquired title, they took steps to bring the ship under the American flag and to record her under the name *Edna*. They succeeded about a month later. During this interval various departments of this Government were asked to approve or recommend against the application. In the course of the proceedings more or less investigation was made of the vessel's history, and into the character of her new ownership. Shortly before the vessel was put upon the American rolls, I. B. Hibbard, upon behalf of Sudden & Christenson, in a letter of thanks to a Government official, said:

"The *Mazatlan* has been looked upon with suspicion for the last two years, owing to the various escapades in which she has been engaged both with the Mexican and German interests. This, however, is all passed now. All of the old owners and interests have been eliminated...."

The formal certificate of registry is dated November 10, 1915, and it describes the craft as having been built in Norway—"as appears by affidavit of William H. Thornley, agent, in lieu of Mexican registry withheld...."

On the day American registration was completely effected, D. B. Dearborn & Co., New York ship agents, acting for claimants, chartered the *Edna* to W. R. Grace & Co., a well-known American shipping concern. In November of 1915 she cleared San Francisco carrying a cargo of flour and lumber for South American ports. She was bound there in order to be in position to fulfill her charter engagement, which was to carry nitrate from Chile. Reaching Antofagasta on January 18, 1916, she went on to Caleta Coloso and Mejillones, at which places the nitrate was loaded. It was consigned for delivery at Barbados and Martinique.

On January 27 the *Edna* sailed from Mejillones. Upon the same day, and before making much progress upon her course, she was overhauled and seized as a prize of war by H.M.S. *Newcastle*, in command of Captain Fowlett. The following day, Lieutenant Lord Congleton, from off the *Newcastle*, was appointed prize officer of the captured boat. With a prize crew on board, she was taken to Port Stanley, Falkland Islands, some 2,500 miles away, for an adjudication in prize.

Knowledge of the seizure did not reach claimants until late February or early March, 1916, when they received a cable advice. Putting themselves in touch with the American Secretary of State they informed him of what had occurred and stated their lack of knowledge of any reason for the seizure.

On March 22, 1916, summons was issued from the Supreme Court at Falkland Islands in a suit to declare the *Edna* good and lawful prize. The writ was returnable in eight days. On the date of issuance the process was served on the master of the *Edna*. Of this development the owners were promptly informed. They were, nevertheless, without knowledge as to the cause alleged for seizure. The first authoritative word along this line that came was contained in a cable from the American Embassy in London, which was relayed to claimants by the Department of State upon April 1, 1916. The message read:

"Foreign Office now informs me that the steamship *Edna. ex-Mazatlan*, has been captured on ground of enemy ownership and of transfer from the enemy flag after the outbreak of war, and that she will be brought before prize court for adjudication accordingly; also that it is possible that other charges will be brought against the vessel in connection with her conduct during the war."

On the day claimants acquired this information, the Supreme Court at Port Stanley held a preliminary hearing in the prize cause. The sole representative of the owners and the ship was the master. The proper Officer for the Crown called attention of the court to the fact that no bill of sale had been found among the ship's papers, and that Mexican registration of the vessel had been withheld. But, he said, he based no argument on these circumstances. Lord Congleton who, at the time of seizure, did not know why the ship should have been taken into custody, testified at the hearing that he then had reason to suppose the detention of the *Edna* had been occasioned by the fact that prior to the war she was under the German flag, and had been guilty of performing unneutral services on her previous voyage.

The captain of the *Edna* was asked if he wished to address questions to Lord Congleton, and replied in the negative. When the master had thus spoken, the Crown laid two previously prepared petitions and proposed orders before the court. The first of the applications asked that the *Edna* be temporarily delivered to the Crown. The second requested a transfer of the proceedings to England. Both were granted. At this moment the master interposed to say that he had received a message from his owners in which they requested postponement of the hearing. To this the Chief Justice responded:

"I am afraid your application is too late. I think that you will find that, the court having transferred the proceedings to the High Court of Justice in England, it will be far more convenient than if the case were conducted in this Colony. I have no doubt that the owners will fully acquiesce in this transfer to the High Court in England."

At some time between April 1 and June 15, the *Edna* was taken to London.

On June 16, the Solicitor of the British Treasury notified claimants that the case of the *Edna* would be brought to trial in July. Claimants, acting through Crump & Son, their London solicitors, endeavored to obtain particulars of the charges against the *Edna*, but they were not at once successful. On June 28 claimants learned that the charges related to unneutral service, and assistance to the enemy on the part of the vessel. In the absence of better particularization, claimants were advised by their solicitors to procure affidavits to meet the charges. Further effort to secure parti-

culars of the wrongs alleged against the *Edna* elicited no response except information that not only did the British Treasury refuse particulars, but that the Prize Court upheld such refusal. Claimants then appealed to the American Government for assistance, and finally upon July 7, 1916, through this medium, learned that an additional alleged ground for seizure was that the *Edna*, when known as *Mazatlan*, had supplied coal to the *Leipsig*.

During all this time claimants were busily engaged in assembling proof and documents designed to establish the neutrality of the vessel and her freedom from conduct which justified her seizure and condemnation. However, the evidence which claimants wished to produce could not be collected in time for a trial of the issues at the July sittings of the British court.

Claimants also sought to have the vessel released on bail. While the transcript of court proceedings before me fails to reveal such application and respondent argues that none was made, the records of claimants' American attorneys, and those of their English solicitors, tend strongly to establish the contrary, albeit the application may have been informal.

Apparently, upon July 21, 1916, claimant's local attorneys cabled William A. Crump & Son, London solicitors, suggesting that the vessel be bailed for \$125,000. On July 22, 1916, the proposal was communicated to the British authorities. On July 26, the Crown seems to have voiced opposition to bailing the ship inasmuch as she had already been requisitioned for use by Britain. The correspondence between claimants' London solicitors and their American attorneys indicates that the Prize Court would not permit formal application for bail, in that the court was without power to act thereon until the requisition of the vessel had been set aside. This course of action was in the face of the statement made by the British Secretary of State for Foreign Affairs to the American Ambassador to England, on February 10, 1915, in connection with the seizure of another American vessel, that "if an application of this sort is made by them, it is not likely to be opposed by the Crown".

About coincident with the effort to have the *Edna* released, the Crown specified the charges advanced against her. Thereupon, claimants devoted their efforts to a completion of their proof. By December 7, 1916, their evidence had taken final form. With the exception of a single affidavit bearing the last-mentioned date, and which was procured to meet an alleged surprise averment of a witness of the Crown, the proof was ready for submission to the court by late October, 1916. The Crown, upon its part, was not so diligent. Indeed, it was not until November 19, 1917, that the British Government had collected all the proof that was to be presented against the *Edna*.

From this time until April 2, 1919, when the case was moved for trial in the probate, divorce, and admiralty division of the High Court of Justice, before the late Right Honorable Lord Sterndale, president, the contending parties, whether deliberately or otherwise, managed to postpone final adjudication. First, the Crown offered to purchase the ship for \$125,000. The owners asked \$550,000. Then the vessel was reported as having been lost. This occasioned further delay. The Crown suggested its willingness to pay \$270,000 for the ship. Again, claimants declined to accept. The Crown thereupon became desirous of awaiting a decision on the case of the steamer *Alwynna*, which was said to involve legal questions similar to those raised in the *Edna* litigation. These occasions for adjournments were followed in December, 1918, by the death of the judge before whom trial

was first moved, and the case had to await a further assignment. At last, upon April 2, 1919, the matter came on for adjudication and upon the same day Lord Sterndale delivered judgment. In rendering the same, he stated the only question in the case about which he had any doubt was "whether the Crown ever had any reasonable ground for seizing the ship at all". He went on to declare:

"I have grave doubts whether they had. But on the whole, considering the curious companies that were concerned in the matter, and considering what the history of this vessel is. I am not prepared to say that there was no reasonable ground for seizing her. I have grave doubt about it, I must confess. But on the whole, though with considerable doubt, I am not prepared to say that they have not proved that there was some reasonable ground for seizing the ship.

That being so, it seems to me to dispose of any question of damages; and it seems to me what was claimed for the deprivation of the use of the ship is really damages. I do not think the claimants can recover more than this—and this is not contested by the Crown—the deterioration, if any, which has occurred to the ship during the time she has been in the hands of the Crown. She was requisitioned under a temporary requisition. by an order of the Prize Court of the Falkland Islands, and she has been in use by the Crown since. If she has deteriorated in consequence of that use, or indeed for any other reason, while she has been in the hands of the Crown, that, I think, the Crown will have to make good. She does not come, in my opinion, within the exact words that have been read, of the prize rules, September 30, 1914, which provide that "Where the ship so requisitioned is subject to the provisions of order XXVIII, Rule 1, relating to detention, the amount for which the Crown shall be considered liable in respect of such requisition shall be the amount of the damage, if any, which the ship has suffered during such temporary delivery as aforesaid", because that relates only to enemy ships. But it seems to me, on principle, that the claimants are entitled to have the ship restored to them, as she was; and if by reason of the Crown, without justification, as I have found, detaining her and using her for three or four years, she has deteriorated, it seems to me they must make that good. I cannot give the claimants any more than that without holding, as I have said I cannot hold, that the Crown had no reasonable grounds for seizing the ship. In the same way, I cannot give the claimants their costs without coming to that conclusion. As I have said, I do not think, although I have grave doubt about it, that I ought to say there were no reasonable grounds. Therefore, I think there ought to be an order of release, the Crown making good any deterioration of the vessel during the time she has been in their hands, and no order as to costs."

From this judgment, each litigant appealed to the lords of the Judicial Committee of the Privy Council. Upon March 10, 1921, that tribunal, speaking through Lord Sumner, dismissed both the appeal and cross-appeal. The effect, of course, was that Lord Sterndale's judgment was affirmed. In the course of the decision of the Privy Council, it was said, *inter alia* :

"There can be no doubt that when the ship was taken, those, at any rate, who directed the action of the cruiser had substantial ground for questioning her neutral or her private character. She had been so employed on the voyage above described as to justify inquiry, and after the first and before the second requisitioning by the Mexican authorities she was sent on another voyage along the same coast. Either requisitioning might under the

circumstances have been really not unwelcome to her owners, for, till things had blown over, it would afford an unobtrusive seclusion for a ship that had earned for herself a certain amount of evil notoriety. The termination of this retreat was quickly followed by a transfer to the United States Registry, and an intercepted letter revealed the fact that a German Government official had forwarded to Germany part of the purchase money paid for her. It is quite impossible to say that there was not probable cause for supposing that she had been a German 'fleet auxiliary' and so was liable to seizure with a view to condemnation.

....The evidence, as it developed, showed much that was provocative of doubt and suspicion. The financial circumstances preceding and attending her sale showed a reasonable case for believing that Jebesen was engaged in creating a screen of United States intermediaries between himself and the actual buyers, such as would disarm the suspicions or defeat the investigations of a captor and make it possible to find a complaisant neutral, who would willingly and successfully act for his protection. Even when the claimants came to give their own account of the matter on affidavit, they did not explain away this mystification, but only disclaimed participation in it. It is true that they proved actual payment of the price, but cross-examination might prove that they had a greater connection with Jebesen's acts than was consistent with good faith or the reality of the sale.... Furthermore, although the oral evidence given in 1919 ultimately confirmed the account of their conduct which the claimants had given in affidavits before the end of 1916, they also put forward numerous other affidavits so flagrantly false that the learned President expressed his surprise at their using them at all. Instead of contenting themselves with a completed title as neutral buyers and with proving their independence and ignorance of the *Mazatlan's* earlier proceedings, they advanced a case, which was really Jebesen's case, and was untrue. The captors could not be expected to sift out the false affidavits from the true, and apply for the release of the ship on a case better than that which, as a whole, the claimants made for themselves. Those who put forward a case of which so large a part was disingenuous, must not complain if the whole of it, with their own oral evidence was submitted to the judgment of the learned President, as a matter which only the court could decide.... The allowance of damages and costs is largely a question of discretion, which in past times has but rarely been answered unfavorably to captors, and it is enough to say that their lordships see no sufficient reason for differing from his (the President's) opinion.

The conclusion, therefore, must be that on no ground are the captors liable in damages or costs. The claim for something in the nature of an account of profits, earned by the use of the vessel while under requisition, is equally unsustainable. There is no theory of the relations between captors and claimants, still less between His Majesty, for whose use the ship was requisitioned, and the shipowners, which would support a claim of such a kind.... It is right to recognize that a result which restores the ship to her owners but leaves them without recompense of any kind for the loss of the use of her between 1916 and 1919 must be profoundly disappointing to them, and may seem to be not without some suspicion of paradox in law. It would be unsatisfactory that so long a time should have elapsed before this cause could be brought to an issue, were it not that the claimants do not seem to have taken any active steps to accelerate it and may well be supposed to have recognized that the delay was one which they could not fairly complain of. It is to be hoped, however, that, what-

ever the conditions of future wars may be, this case may never be regarded as anything but highly exceptional in this particular."

As reasonably might be expected, claimants felt aggrieved that, at the end of the Prize Court proceedings, they were denied damages for their deprivation of the use of the *Edna*. In the years between 1916 and 1919, as is commonly known, shipbottoms commanded extremely high prices and, had the *Edna* been available for use by claimants, she would have been a most valuable property. As matters turned out, the British throughout the three years, and more, that the *Edna* was in their hands, took full enjoyment of the vessel and at the end of the period, they were, according to the adjudication, without the slightest liability to claimants, save to deliver the boat to her owners in shipshape condition.

The owners, having exhausted their rights in the courts of Britain, and feeling themselves to have been denied the justice which those courts should have rendered, asserted a claim against the United States under and pursuant to the provisions of an agreement made between this Government and Great Britain, under date of May 19, 1927. By this convention, the United States assumed certain obligations with respect to the settlement of claims of American citizens against the British Government in which judicial recourse had been exhausted. Claimant's grievance falling within this category, it was agreed between the owners of the *Edna* and the United States that the claim so asserted, together with the defenses thereto that are available to this Government, should be submitted to arbitration, and that I should pass judgment thereon.

In order to bring about an accomplishment of this end, the owners of the *Edna* as claimants, and the United States as respondent, have laid before me an elaborate record. It includes not only the record of all proceedings had in the British courts, but the data and documents of claimants and of their attorneys and solicitors as well. In addition, the case has been briefed by both sides, and argued orally.

With all this before me, and having set forth a summary of facts which appear to be the most relevant and material, I proceed to a decision.

Claimants advance two basic propositions which are stated as follows:

- (1) That no probable cause at international law existed for the capture of the *Edna*, in which event claimants became entitled to costs and damages; and
- (2) That regardless of the question of probable cause Great Britain, having requisitioned the ship and profitably used the same for three years, claimants became entitled to a sum representing the fair and reasonable value of that use.

Speaking for the Supreme Court of the United States in the case of the *Olinde Rodrigues* (174 U.S. 510, 535), Mr. Chief Justice Fuller said:

Probable cause exists when there are circumstances sufficient to warrant suspicion though it may turn out that the facts are not sufficient to warrant condemnation, and whether they are or not cannot be determined unless the customary proceedings of prize are instituted and enforced.

With this definition as a guide in determining whether the *Newcastle*—acting, as she doubtless was, under wireless instructions of competent

authority in England—was possessed of sufficient probable cause to warrant seizure of the *Edna*, I place myself in agreement with the adjudications that have so held.

If this conclusion be warranted by the evidence and probable cause did exist, the captors, says the Supreme Court of the United States,

were entitled, as of right, to an exemption from damages; and if the case be of strong and vehement suspicion, or requires further proof to entitle the claimant to restitution, the law of prize proceeds yet farther and gives the captors their costs and expenses in proceeding to adjudication.

The *Apollon* (9 Wheat. 362, 372, 373).

While it may well be that anything and everything the *Edna* ever did was not enough to constitute her a public vessel of Germany, and was insufficient, justifiably, to warrant her designation as an auxiliary to the German war fleet, and that she was, therefore, capable of being sold and transferred to a neutral, after the outbreak of war, who might be entitled to hold and enjoy her free and clear of the consequence of previous unneutral conduct, she could not immediately divest herself of the reputation she had thus acquired. As a result of her conduct she had become notorious. Her acts in behalf of the *Leipsig* had been heralded to the world. These escapades, and Jebesen's participation therein, ultimately led to his indictment by a United States grand jury. In his desire to escape punishment, he seems to have fled the country, during the very period in which transfer to claimants was accomplished. In the light of revelations that were in process in late 1915 and early 1916, and which were known to all who were interested, no intelligent person would readily conclude that Jebesen, even though he had divorced his company of record title to the steamer, no longer was engaged in putting her at the service of his country. On the contrary, the natural inference would be that transfer of the boat was nothing more than deceptive subterfuge, and that the new entrants into her management and control were there to assist Jebesen in his purpose. Doubt and suspicion of the good faith of the transaction were both reasonable and inevitable. Had they not been entertained, the British authorities would have been chargeable with a credulity wholly incompatible with the necessities of war.

The disclosures of this case are such as to take it entirely without the ruling made in the *Paquete Habana* (175 U.S. 677). In that suit certain fishing smacks that had been seized, upon the theory that they were properly subject to capture, were released and held to be entitled to costs and damages because of the non-existence of probable cause for their capture. In giving thought to this adjudication, it should be remembered that, as a general rule, fishing boats which devote themselves to fishing have long been exempted from the effects of hostilities. (Halleck's *Elements*, Ch. 20, Sec. 21, 1 Pistoye & Duverdy, *Treatise on Maritime Prizes*, Title 6, Ch. 1, p. 314.) Not alone this, but the *Paquete Habana* had previously engaged in no unneutral activity, as had the *Edna* when she bore the name *Mazatlan*. Nor was the smack owned and directed in her movements by a reservist of an enemy power who devoted his time and attention to the war service of his fatherland.

Claimants' second proposition—to the effect that, since Great Britain profitably used the *Edna* for three years, claimants are entitled to compensation, whether by way of damages or otherwise—is one for which I feel a measure of sympathy.

The lapse of time that occurred before the Prize Court proceedings were concluded led Lord Sumner to comment upon the fact. He attributed the fault for delay to claimants' failure to take active steps to accelerate disposition of the cause. In part, I agree with him. I cannot do so entirely because the Crown seems to have been anything but anxious for a speedy adjudication. This, I should judge, was because use of the vessel was greatly desired. The celerity with which the *Edna* was requisitioned following her capture is indicative of this conclusion. It will be recalled that action looking to such use was all but completed before there was a preliminary hearing on the prize at Port Stanley. The indication is emphasized by the lack of co-operation of the Crown in claimants' effort to bail the vessel during the pendency of the cause in England. It gains positiveness by the reluctance of the Crown to release the vessel after Lord Sterndale delivered judgment that the vessel should be returned to her owners. That was upon April 2, 1919. The British wished the *Edna* to go to France. Consequently, she was not released until May 8, 1919, when the voyage had been completed. Claimants have since then received, however, from the British a sum in excess of \$9,000, representing the earnings of that voyage. Upon completion of the voyage to France the vessel was bailed upon a bond of £40,000.

The history of the war is replete with accounts having to do with the extent to which British shipping was ravaged by German submarines. These narratives clearly disclose the necessities to which the Crown was put in obtaining sufficient bottoms to carry on its maritime affairs. A reason, if not a cause for the willingness of the Crown to permit the prize proceedings to take a leisurely course is thus made manifest. So long as the laches or conduct of claimants contributed to the needs of the Crown, it is not to be held responsible therein. It was entitled to acquiesce in claimants' delays. While claimants were diligent in filing their affidavits, they were so ill-advised, or so base, as to include depositions that were misleading, if not entirely false. First of all, the affidavits lacked frankness in setting forth the true ownership of all interests in the *Edna*. Secondly, claimants should have known that Captain Paulsen's affidavit of July 8, 1916, contained statements that appear to have been made with deliberate intention to deceive. This course of procedure was not designed to lend confidence to the claim of the owners, nor to engender a tolerant attitude upon the part of the Crown. On the contrary, it created occasion for such delay as reasonably was required to disprove the contents of claimants' affidavits, and to show the world-wide scope of the intention of Germany to use neutral instrumentalities in furtherance of its hostile objectives.

The last affidavit filed on behalf of the British Government is dated November 19, 1917. It treats of the subject matter last mentioned. This information was important in that it was designed to show that the *Mazatlan*, under the law of nations, possibly was not a subject of lawful transfer to a neutral within the war period. However, this evidence was known to the world long before November 18, 1917, and I can see little or no excuse why it should not have been in hand at a much earlier date.

As much is to be said of the affidavit of R.M. Greenwood, dated June 2, 1917, which relates to information contained in the *New York Times* of February 10, 1916. But, even after these affidavits were in the hands of the Procurator General, procrastination continued to characterize the proceedings.

In apportioning responsibility for this delay, it may be well to recite a part of the chronology of events as it appears from the records before me.

November 13, 1917.—Trial called. The Attorney General opens the case of the British Government. Trial was halted on news that vessel was lost. Crown offered \$270,000 in settlement.

November 20, 1917.—Claimants' London solicitors advise that case has been adjourned for fortnight.

November 24, 1917.—American Department of State advises that, upon Departments' representation, trial has been adjourned for two weeks.

December 14, 1917.—London solicitors state that Crown is postponing further action to await judgment of Privy Council in case of *Atwyna*, which involved questions of unneutral service by prior owners.

February 3, 1918.—Information obtained that *Edna* is not lost.

February 19, 1918.—Procurator General presses for progress in negotiations.

April 22, 1918.—Claimants cable that their delay is due to their lack of desire to create impression that they are anxious to settle.

May 28, 1918.—Cable to English solicitors to obtain firm offer of settlement as alternative to continuation of trial.

August 21, 1918.—Solicitors advise that Crown reverts to £25,000 offer due to friction between Attorney General and Procurator General regarding former's earlier offer.

November 1, 1918.—Solicitors are instructed to reject Crown's offer.

November 21, 1918.—Crown's offer rejected.

December 26, 1918.—American attorneys request instructions from claimants in reference to holding case in abeyance owing to death of judge before whom trial was begun; new judge must be assigned.

December 30, 1918.—Solicitors cable that trial has been set for March 6, 1919.

December 31, 1918.—American attorneys cable suggestion that *Edna* be returned to owners and that they be awarded compensation.

January 2, 1919.—Solicitors state that diplomatic intervention desirable.

January 8, 1919.—Solicitors cable that Procurator General refuses suggestion of settlement.

April 3, 1919.—Judgment by Lord Sterndale.

May 8, 1919.—*Edna* released to claimants upon bond.

From the foregoing it is inferable that claimants, in their desire to obtain a good price for the *Edna*, or to have substantial compensation for her use, contributed to delay of the trial about as much as did the action of the Crown.

And yet, whatever may have been the responsibility of the respective parties, it is nonetheless a fact that the Crown used the vessel for three years and has been permitted so to do without payment of compensation in any

form or guise. In my opinion, this result, whatever may be the state of prior decisions, is essentially unjust. It will be recalled that Lord Sumner, in delivering the opinion of the Privy Council, said that the allowance of damages and costs is largely a matter of discretion. In so declaring, he appears to have indulged a more liberal view than did the Supreme Court of the United States in the *Apollon*, *supra*. However, his Lordship proceeded to indicate very clearly that captors usually are the beneficiaries of the court's discretion. As he did so, he gave recognition to the fact that the result of the *Edna* case "may seem to be not without some suspicion of paradox in law".

While it would seem that courts, and particularly those of last resort, in cases such as this, should have little difficulty in obviating all appearance of paradox in their decisions, they have not always hastened to do so. This appears to have been particularly true in prize matters. Consequently, in view of the harshness that has characterized this branch of jurisprudence, I am compelled to say that claimants have obtained a result which, however disappointing, would frequently be regarded in prize cases as an achievement of justice. But if the result be divorced from the rule of *stare decisis* and be viewed in the light of fair and just dealing, claimants are entitled to some consideration. That they suffered grievous loss in being deprived of use of the *Edna* for more than three years must be admitted. Great Britain was the beneficiary of that loss for a period that was longer than her necessities and her rights as a belligerent reasonably required. While I fully recognize the immunity which has attached itself to sovereignty, and although I appreciate the respect which international tribunals have accorded such immunity and the tolerance they have had for the rights of warring governments, I am convinced that, as an arbitrator, I am in duty bound to conclude that claimants, in part at least, have a just grievance.

Claimants, I think, are not entitled to compensation for use of the *Edna* for such period as reasonably was necessary for the Crown to obtain an adjudication upon the charges made against the *Edna*. Neither can they, as heretofore said, rightfully ask compensation for such use over the time that was consumed by their own laches, or such as resulted from their desire to obtain a good price from the British Government. But, making full allowance for these considerations, I think it safe to say, although not with entire accuracy, that the dilatory course pursued by the Crown delayed the prize proceedings for one year beyond the date upon which they reasonably should have been brought to finality. Whatever may be the necessities of war, they ought not to be allowed to serve as excuses for beclouding, if not obliterating, the just rights of neutrals.

My finding, therefore, is that the claimants are entitled, in the nature of demurrage, to have upon the claim now before me, such sum of money at the rate of exchange prevailing on May 8, 1919, as will represent the amount they would have earned as charter hire had the *Edna*, as a neutral vessel within the port of London, upon May 8, 1918, been requisitioned by the British Government for a period of one year at the rate that, upon such date, was being paid as requisition hire by that Government for steamers of the size and class of the *Edna*. This rate, I was informed, upon the argument, was 17 shillings per gross registered ton. If this be not correct, the parties may so inform me. The sum arising from this calculation shall be diminished by the amount, over \$9,000, paid by the British Government to claimants in respect of earnings of the *Edna* upon the voyage made to France after the rendition of Lord Sterndale's judgment.

All other items for which indemnification is asked, saving interest, will be disallowed for the reasons that such items, in view of the probable cause which the Crown had in seizing the *Edna*, would necessarily have been borne by claimants in the normal and regular course of Prize Courts events. These items are properly chargeable to the events giving rise to the probable cause that justified capture of the boat.

Coming now to the question of interest, the agreement reached between the United States and Great Britain on May 19, 1927, does not specifically contemplate that interest should be paid upon such claims thereunder as receive favorable recognition by this Government. Whether interest shall attach to an allowance of a claim such as is here advanced, depends, very often, upon the action of the Congress. But, in this instance, the Congress has not acted. Having in mind, however, that the assumption of liability on this claim by the United States did not come about until May 19, 1927, and appreciating that only the sums saved to the United States by such agreement appear to be intended for the satisfaction of those claims of American nationals which fall within the scope of paragraph (2) of Article II, I should refrain from making an award of interest on the principal sum that I have decided should be received by claimants. Not being advised of the status of other claims coming within the scope of the agreement, I am in no position to determine their equities, and the effect thereon, of an interest allowance here. For this reason, it is my thought that, if Congress determines that claims established under the agreement should carry interest, the calculation thereof should be from May 19, 1927. I think, too, that the rate of any such calculation, in consideration of conditions existing over the greater portion of the intervening period, should not exceed four per cent per annum.

JOHN C. KNOX, *Arbitrator*.

AN ACT

For the relief of Sudden & Christenson, Incorporated, John A. Hooper, Emil T. Kruse, Edward Kruse, Gilbert Loken, and G. W. McNear, Incorporated, or their successors in interest.

Approved, August 19, 1935.

*Be it enacted by the Senate and House of Representatives of the United States of America in Congress assembled, That the Secretary of the Treasury be, and he is hereby, authorized and directed to pay, out of any money in the Treasury not otherwise appropriated, the sum of \$78,025.83, with interest at the rate of 4 per centum per annum from May 19, 1927, to the date of the approval of this Act, jointly, to Sudden & Christenson, Incorporated, John A. Hooper, Emil T. Kruse, Edward Kruse, Gilbert Loken, and G. W. McNear, Incorporated, or their successors in interest, upon receipt by the Secretary of State of satisfactory releases from the respective claimants of all claims for damages resulting from the capture on January 27, 1916, and subsequent use by the British Government of the steamship *Edna*, as recommended in the decision rendered on December 22, 1934, by the arbitrator, John Clark Knox, judge of the United States District Court for the Southern District of New York: *Provided*, That no part of the amount*

appropriated in this Act in excess of 10 per centum thereof shall be paid or delivered to or received by any agent or agents, attorney or attorneys, on account of services rendered in connection with said claim. It shall be unlawful for any agent or agents, attorney or attorneys, to exact, collect, withhold, or receive any sum of the amount appropriated in this Act in excess of 10 per centum thereof on account of services rendered in connection with said claim, any contract to the contrary notwithstanding. Any person violating the provisions of this Act shall be deemed guilty of a misdemeanor and upon conviction thereof shall be fined in any sum not exceeding \$1,000.

XLIII.

S.S. "I'M ALONE"¹.

PARTIES: Canada, United States of America.

SPECIAL AGREEMENT: Convention of January 23, 1924.

**ARBITRATORS: Willis van Devanter (U.S.A.), Lyman P. Duff
(Canada).**

AWARD: June 30, 1933, and January 5, 1935.

Vessel.—Canadian registration.—*De facto* ownership.—American citizens.—Violation of American laws.—Hot pursuit.—Place of pursuit.—Intentional sinking.—Not justified.—No compensation for loss of ship or cargo.—Apology for wrongful sinking.—Indemnity as material amend.—Indemnities to captain and crew.

¹ For bibliography, index and tables, see end of this volume.

Special Agreement.

CONVENTION BETWEEN THE UNITED STATES OF AMERICA AND GREAT BRITAIN
TO AID IN THE PREVENTION OF THE SMUGGLING OF INTOXICATING LIQUORS
INTO THE UNITED STATES.

*Signed at Washington, January 23, 1924; ratifications exchanged at Washington,
May, 22, 1924.*

The President of the United States of America;

And His Majesty the King of the United Kingdom of Great Britain and Ireland and of the British Dominions beyond the Seas, Emperor of India;

Being desirous of avoiding any difficulties which might arise between them in connection with the laws in force in the United States on the subject of alcoholic beverages;

Have decided to conclude a convention for that purpose;

And have appointed as their plenipotentiaries:

The President of the United States of America: Charles Evans Hughes.
Secretary of State of the United States;

His Majesty the King of the United Kingdom of Great Britain and Ireland and of the British Dominions beyond the Seas, Emperor of India:

The Right Honorable Sir Auckland Campbell Geddes, G.C.M.G.,
K.C.B., His Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary to the
United States of America;

Who, having communicated their full powers found in good and due form, have agreed as follows:

ARTICLE I.

The high contracting parties declare that it is their firm intention to uphold the principle that three marine miles extending from the coastline outwards and measured from low-water mark constitute the proper limits of territorial waters.

ARTICLE II.

(1) His Britannic Majesty agrees that he will raise no objection to the boarding of private vessels under the British flag outside the limits of territorial waters by the authorities of the United States, its territories or possessions in order that enquiries may be addressed to those on board and an examination be made of the ship's papers for the purpose of ascertaining whether the vessel or those on board are endeavoring to import or have imported alcoholic beverages into the United States, its territories or possessions in violation of the laws there in force. When such enquiries and examination show a reasonable ground for suspicion, a search of the vessel may be instituted.

(2) If there is reasonable cause for belief that the vessel has committed or is committing or attempting to commit an offense against the laws of the United States, its territories or possessions prohibiting the importation of alcoholic beverages, the vessel may be seized and taken into a port of

the United States, its territories or possessions for adjudication in accordance with such laws.

(3) The rights conferred by this article shall not be exercised at a greater distance from the coast of the United States its territories or possessions than can be traversed in one hour by the vessel suspected of endeavoring to commit the offense. In cases, however, in which the liquor is intended to be conveyed to the United States, its territories or possessions by a vessel other than the one boarded and searched, it shall be the speed of such other vessel and not the speed of the vessel boarded, which shall determine the distance from the coast at which the right under this article can be exercised.

ARTICLE III.

No penalty or forfeiture under the laws of the United States shall be applicable or attach to alcoholic liquors or to vessels or persons by reason of the carriage of such liquors, when such liquors are listed as sea stores or cargo destined for a port foreign to the United States, its territories or possessions on board British vessels voyaging to or from ports of the United States, or its territories or possessions or passing through the territorial waters thereof, and such carriage shall be as now provided by law with respect to the transit of such liquors through the Panama Canal, provided that such liquors shall be kept under seal continuously while the vessel on which they are carried remains within said territorial waters and that no part of such liquors shall at any time or place be unladen within the United States, its territories or possessions.

ARTICLE IV.

Any claim by a British vessel for compensation on the grounds that it has suffered loss or injury through the improper or unreasonable exercise of the rights conferred by Article II of this treaty or on the ground that it has not been given the benefit of Article III shall be referred for the joint consideration of two persons, one of whom shall be nominated by each of the high contracting parties.

Effect shall be given to the recommendations contained in any such joint report. If no joint report can be agreed upon, the claim shall be referred to the Claims Commission established under the provisions of the Agreement for the settlement of outstanding pecuniary claims signed at Washington the 18th August, 1910, but the claim shall not, before submission to the tribunal, require to be included in a schedule of claims confirmed in the manner therein provided.

ARTICLE V.

This treaty shall be subject to ratification and shall remain in force for a period of one year from the date of the exchange of ratifications.

Three months before the expiration of the said period of one year, either of the high contracting parties may give notice of its desire to propose modifications in the terms of the treaty.

If such modifications have not been agreed upon before the expiration of the term of one year mentioned above, the treaty shall lapse.

If no notice is given on either side of the desire to propose modifications, the treaty shall remain in force for another year, and so on automatically, but subject always in respect of each such period of a year to the right

on either side to propose as provided above three months before its expiration modifications in the treaty, and to the provision that if such modifications are not agreed upon before the close of the period of one year, the treaty shall lapse.

ARTICLE VI.

In the event that either of the high contracting parties shall be prevented either by judicial decision or legislative action from giving full effect to the provisions of the present treaty the said treaty shall automatically lapse, and, on such lapse or whenever this treaty shall cease to be in force, each high contracting party shall enjoy all the rights which it would have possessed had this treaty not been concluded.

The present convention shall be duly ratified by the President of the United States of America, by and with the advice and consent of the Senate thereof, and by His Britannic Majesty; and the ratifications shall be exchanged at Washington as soon as possible.

In witness whereof, the respective plenipotentiaries have signed the present convention in duplicate and have thereunto affixed their seals.

Done at the city of Washington this twenty-third day of January, in the year of our Lord one thousand nine hundred and twenty-four.

[SEAL] CHARLES EVANS HUGHES.

[SEAL] A. C. GEDDES.

"I'M ALONE" CASE.

**Joint Interim Report of the Commissioners
dated the 30th June, 1933.**

The Honourable the Secretary of State
for the United States of America; and
The Right Honourable
The Minister of External Affairs for Canada.

EXCELLENCIES:

Willis van Devanter and Lyman Poore Duff, the Commissioners appointed respectively by the high contracting parties pursuant to Article 4 of the Convention of the 23rd day of January, 1924, between His Majesty the King of the United Kingdom of Great Britain and Ireland and of the British Dominions beyond the Seas and the President of the United States of America, beg leave to present the following interim report and recommendations.

In compliance with a direction given on the 28th of January, 1932, the agents and counsel of the high contracting parties respectively have submitted briefs and oral argument in relation to certain preliminary questions which are here set forth; and the Commissioners, in the exercise of their duty under the authority conferred upon them by the appointment aforesaid, have given and do give the answers hereinafter respectively appended to these questions:

The question numbered one is in the following terms:—

The first question is whether the Commissioners may enquire into the beneficial or ultimate ownership of the *I'm Alone* or of the shares of the corporation that owned the ship. If the Commissioners are authorized to make this enquiry, a further question arises as to the effect of indirect ownership and control by citizens of the United States upon the Claim; viz., whether it would be an answer to the Claim under the Convention, or whether it would go to mitigation of damages, or whether it would merely be a circumstance that should actuate the claimant Government in refraining from pressing the claim, in whole or in part.

The answer given to this question is as follows:—

The Commissioners think they may enquire into the beneficial or ultimate ownership of the *I'm Alone* and of the shares of the corporation owning the ship; as well as into the management and control of the ship and the venture in which it was engaged; and that this may be done as a basis for considering the recommendations which they shall make. But the Commissioners reserve for further consideration the extent to which, if at all, the facts of such ownership, management and control may affect particular branches or phases of the claim presented.

The question numbered two is in the following terms:—

The second question relates to the right of hot pursuit. Further, it has two aspects, and it is based upon the assumption that the averments in the Answer with regard to the location and speed of the *I'm Alone* are true. The question in its first aspect is whether the Government of the United States under the Convention has the right of hot pursuit where the offending vessel is within an hour's sailing distance of the shore at the commencement of the pursuit and beyond that distance at its termination. The question in its second aspect is whether the Government of the United States has the right of hot pursuit of a vessel when the pursuit commenced within the distance of twelve miles established by the revenue laws of the United States and was terminated on the high seas beyond that distance.

The answer given to this question is as follows:—

As respects the question in its first aspect, viz., whether the Government of the United States under the Convention has the right of hot pursuit where the offending vessel is within an hour's sailing distance of the shore at the commencement of the pursuit and beyond that distance at its termination,

the Commissioners are as yet not in agreement as to the proper answer, nor have they reached a final disagreement on the matter. The Commissioners, therefore, suggest that the proceeding go forward and that the evidence be produced in an orderly way, leaving the Commissioners free to give further consideration to the matter and to announce their agreement or disagreement thereon as the case may be.

The question in its second aspect need not be answered because the Government of the United States has now withdrawn so much of its answer as led to the propounding of that aspect of the question.

The question numbered three is in the following terms:—

The third question is based upon the assumption that the United States Government had the right of hot pursuit in the circumstances and was entitled to exercise the rights under Article II of the Convention at the time when the *Dexter* joined the *Wolcott* in the pursuit of the *I'm Alone*. It is also based upon the assumption that the averments set forth in paragraph eight of the Answer are true. The question is whether, in the circumstances, the Government of the United States was legally justified in sinking the *I'm Alone*.

The answer given to this question is as follows:—

On the assumptions stated in the question, the United States might, consistently with the Convention, use necessary and reasonable force for the purpose of effecting the objects of boarding, searching, seizing and bringing into port the suspected vessel; and if sinking should occur incidentally, as a result of the exercise of necessary and reasonable force for such purpose, the pursuing vessel might be entirely blameless. But the Commissioners think that, in the circumstances stated in paragraph eight of the Answer, the admittedly intentional sinking of the suspected vessel was not justified by anything in the Convention.

Having thus answered the preliminary questions, the Commissioners have had under consideration the practical application of their answers to the future conduct of the case.

They, accordingly, make to the two Governments the following recommendations:—

First: that the agents be instructed by their respective Governments to prepare and submit to the Commissioners separate statements setting forth in detail the contentions of their respective Governments as to the ultimate beneficial interests in the vessel and in the cargo, together with specifications of the documents and witnesses relied upon to substantiate their respective contentions:

Second: that the agents be similarly instructed to submit to the Commissioners either a joint statement or separate statements (in either case specifically itemized) of the sums which should be payable by the United States in case the Commissioners finally determine that compensation is payable by that Government.

Upon compliance with the foregoing recommendations the Commissioners will notify the agents by what procedure the resulting issues of fact will be determined and upon such determination will make a final recommendation.

The Commissioners have the honour to be, Excellencies,

Your most humble, obedient servants,

WILLIS VAN DEVANTER.

LYMAN P. DUFF.

30th June, 1933.

Joint Final Report of the Commissioners in the Case of the "I'm Alone", dated January 5, 1935, and filed with the Secretary of State at Washington and the Minister of External Affairs for Canada at Ottawa, January 9, 1935.

The Honourable the SECRETARY OF STATE FOR THE UNITED STATES OF AMERICA: and

The Right Honourable the MINISTER OF EXTERNAL AFFAIRS FOR CANADA.

EXCELLENCIES:

The Commissioners appointed respectively by the High Contracting Parties pursuant to Article IV of the Convention of the 23rd of January, 1924, between His Majesty the King of the United Kingdom of Great Britain and Ireland and of the British Dominions beyond the Seas, and the President of the United States of America, did, on the 30th of June, 1933, present an interim report and recommendations concerning the matters submitted to them for consideration.

The interim report and recommendations are before Your Excellencies.

The Commissioners therein returned answers to certain preliminary questions set forth in a direction given by them on the 28th of January, 1932, in relation to which the agents and counsel of the High Contracting Parties had submitted briefs and oral argument.

Only questions numbered One and Three and the answers given thereto are now material. These are stated in the interim report as follows:

"The question numbered one is in the following terms:—

The first question is whether the Commissioners may enquire into the beneficial or ultimate ownership of the *I'm Alone* or of the shares of the corporation that owned the ship. If the Commissioners are authorized to make this enquiry, a further question arises as to the effect of indirect ownership and control by citizens of the United States upon the Claim; viz., whether it would be an answer to the Claim under the Convention, or whether it would go to mitigation of damages, or whether it would merely be a circumstance that should actuate the claimant Government in refraining from pressing the claim, in whole or in part."

"The answer given to this question is as follows:—

The Commissioners think they may enquire into the beneficial or ultimate ownership of the *I'm Alone* and of the shares of the corporation owning the ship; as well as into the management and control of the ship and the venture in which it was engaged; and that this may be done as a basis for considering the recommendations which they shall make. But the Commissioners reserve for further consideration the extent to which, if at all, the facts of such ownership, management and control may affect particular branches or phases of the claim presented."

"The question numbered three is in the following terms:—

The third question is based upon the assumption that the United States Government had the right of hot pursuit in the circumstances and was entitled to exercise the rights under Article II of the Convention at the time when the *Dexter* joined the *Wolcott* in the pursuit of the *I'm Alone*. It is

also based upon the assumption that the averments set forth in paragraph eight of the Answer are true. The question is whether, in the circumstances, the Government of the United States was legally justified in sinking the *I'm Alone*."

"The answer given to this question is as follows:—

On the assumptions stated in the question, the United States might, consistently with the Convention, use necessary and reasonable force for the purpose of effecting the objects of boarding, searching, seizing and bringing into port the suspected vessel; and if sinking should occur incidentally, as a result of the exercise of necessary and reasonable force for such purpose, the pursuing vessel might be entirely blameless. But the Commissioners think that, in the circumstances stated in paragraph eight of the Answer, the admittedly intentional sinking of the suspected vessel was not justified by anything in the Convention."

The preliminary questions having been answered, the Commissioners made the following recommendations as to the future conduct of the case:

"First: that the agents be instructed by their respective Governments to prepare and submit to the Commissioners separate statements setting forth in detail the contentions of their respective Governments as to the ultimate beneficial interests in the vessel and in the cargo, together with specifications of the documents and witnesses relied upon to substantiate their respective contentions:

"Second: that the agents be similarly instructed to submit to the Commissioners either a joint statement or separate statements (in either case specifically itemized) of the sums which should be payable by the United States in case the Commissioners finally determine that compensation is payable by that Government."

Statements were submitted to the Commissioners pursuant to these recommendations; and, on the 28th of December, 1934, the Commissioners convened for the purpose of hearing further evidence and oral argument touching the matters in dispute; and the hearing was concluded on the 3rd of January, 1935. The Commissioners now present their joint final report.

It will be recalled that the *I'm Alone* was sunk on the 22nd day of March, 1929, on the high seas, in the Gulf of Mexico, by the United States revenue cutter *Dexter*. By their interim report the Commissioners found that the sinking of the vessel was not justified by anything in the Convention. The Commissioners now add that it could not be justified by any principle of international law.

The vessel was a British ship of Canadian registry; after her construction she was employed for several years in rum running, the cargo being destined for illegal introduction into, and sale in, the United States. In December, 1928, and during the early months of 1929, down to the sinking of the vessel on the 22nd of March of that year, she was engaged in carrying liquor from Belize, in British Honduras, to an agreed point or points in the Gulf of Mexico, in convenient proximity to the coast of Louisiana, where the liquor was taken from her in smaller craft, smuggled into the United States, and sold there.

We find as a fact that, from September, 1928, down to the date when she was sunk, the *I'm Alone*, although a British ship of Canadian registry, was

de facto owned, controlled, and at the critical times, managed, and her movements directed and her cargo dealt with and disposed of, by a group of persons acting in concert who were entirely, or nearly so, citizens of the United States, and who employed her for the purposes mentioned. The possibility that one of the group may not have been of United States nationality we regard as of no importance in the circumstances of this case.

The Commissioners consider that, in view of the facts, no compensation ought to be paid in respect of the loss of the ship or the cargo.

The act of sinking the ship, however, by officers of the United States Coast Guard, was, as we have already indicated, an unlawful act; and the Commissioners consider that the United States ought formally to acknowledge its illegality, and to apologize to His Majesty's Canadian Government therefor; and, further, that as a material amend in respect of the wrong the United States should pay the sum of \$25,000 to His Majesty's Canadian Government; and they recommend accordingly.

The Commissioners have had under consideration the compensation which ought to be paid by the United States to His Majesty's Canadian Government for the benefit of the captain and members of the crew, none of whom was a party to the illegal conspiracy to smuggle liquor into the United States and sell the same there. The Commissioners recommend that compensation be paid as follows:

For the captain, John Thomas Randell, the sum of . . .	\$7,906.00
For John Williams, deceased, to be paid to his proper representatives	1,250.50
For Jens Jansen	1,098.00
For James Barrett	1,032.00
For William Wordsworth, deceased, to be paid to his proper representatives	907.00
For Eddy Young	999.50
For Chesley Hobbs	1,323.50
For Edward Fouchard	965.00
For Amanda Mainguy, as compensation in respect of the death of Leon Mainguy, for the benefit of herself and the children of Leon Mainguy (Henriette Mainguy, Jeanne Mainguy and John Mainguy) the sum of	10,185.00

In submitting this, their final report,

The Commissioners have the honour to be, Excellencies,

Your most humble, obedient servants,

WILLIS VAN DEVANTER.

LYMAN P. DUFF.

5TH JANUARY, 1935.

XLIV.

RADIO CORPORATION OF AMERICA¹.

PARTIES: Radio Corporation of America, Republic of China.

SPECIAL AGREEMENT: Traffic Agreement, November 10, 1928.

ARBITRATORS: Dr. J. A. van Hamel (Netherlands), M. Hubert (Belgium), Dr. R. Furrer (Switzerland).

AWARD: The Hague, April 13, 1935.

Radio communications agreement with one company.—Agreement with another.—Violation of the first agreement.—Obligations of parties in Chinese and American law.—Alleged exclusivity.—Implicit terms.—Interpretation.—Sovereignty.—Limitation.—Contracts affecting public interest.—Liberal interpretation.—Partnership or joint adventure.—Measure of good faith between partners.—Public character of the service.—Contract and agreement.—Definition.—Restrictive obligation.—Evidence.—Privileged position.

¹ For bibliography, index and tables, see end of this volume.

DECISION
 IN THE ARBITRATION CASE
 BETWEEN
 RADIO CORPORATION OF AMERICA
 The Plaintiff
 represented by DR. HEINRICH SCHULOFF,
 Advocate, Vienna, and
 MR. MANTON DAVIS, General Counsel,
 New York
versus
 THE NATIONAL GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF CHINA
 The Defendant
 represented by MR. MODDERMAN,
 Advocate, Amsterdam.

Arbitrators: DR. J. A. VAN HAMEL (Holland), Member of the Amsterdam Bar, Neutral Judge in the Hungaro-Yougoslav Mixed Arbitral Tribunal, some time High Commissioner in Danzig and Professor of Law at the University of Amsterdam;
 M. AUGUSTE HUBERT (Belgium), Président du Comité International Radio-Maritime;
 DR. REINHOLD FURRER (Switzerland), Directeur Général des Postes et des Télégraphes Suisses.

The question submitted for decision by the arbitrators is the following:

Whether the Chinese Government, by concluding with the Mackay Radio and Telegraph Company (California) the Radio Traffic Agreement of June 27th, 1932, and the supplemental agreement of April 7th, 1933, and by establishing jointly with them a direct radio circuit between China and the United States of America, which has been in operation since May 17th, 1933, has violated and still violates the Traffic Agreement of November 10th, 1928, existing between the Radio Corporation of America and the Defendant Government?

The Plaintiff has urged that the Board of Arbitration may :

- I. Answer this question in the affirmative.
- II. Order the Defendant Government
 - (a) to cease operating the above-mentioned radio-telegraph circuit;
 - (b) to give the Radio Corporation account of all the telegrams which, up to the moment of suppression of the radio-telegraph circuit above mentioned, have been transmitted over it;
 - (c) pay to the Plaintiff all the sums which would have accrued to them if these telegrams had been transmitted over the circuit

jointly operated by the Defendant Government and the Radio Corporation of America.

III. Order the Defendant Government to defray all the costs of the arbitration and to reimburse the Plaintiff's expenses.

The Defendant has requested that the Board of Arbitration should reject the demands of the Plaintiff, and should declare that the Chinese Government has not violated the contract with the Radio Corporation through their contract with the Mackay Radio and Telegraph Company and through the operation of the Mackay circuit, and that the Plaintiff should be condemned to pay the costs of the arbitration as well as compensate the Defendant for its costs hereunder.

The Board of Arbitration has been constituted under par. 10 of the Traffic Agreement of November 10th, 1928. the arbitrator M. Hubert having been appointed by the Plaintiff, Dr. Furrer by the Defendant, the two arbitrators having selected as a third their chairman, Dr. van Hamel.

The procedure has taken place in conformity with the "Plan de Procédure", as fixed by decision of the Board of Arbitration.

The Plaintiff has presented its Brief (with 30 Exhibits and Power of Attorney);

The Defendant its "Antwort" (Answer) with 5 Exhibits;

The Plaintiff its Reply Brief, renewing the prayers for relief contained in the "Conclusion" of its original brief;

The Defendant its "Duplik" (Reply Brief), maintaining the position taken in its original brief.

Sittings of the Board have been held in one of the rooms of the Peace Palace, The Hague, on April 11th and 12th, 1935,—the Bureau International de la Cour Permanente d'Arbitrage having kindly given the assistance of its organization for the functioning of this special jurisdiction of arbitration.

Both parties have pleaded their case orally, Counsel for the Plaintiff had handed in "Notes on China's Reply Brief", by Colonel Manton Davis, as annotations to this pleading. Counsel for the Defendant has handed in written annotations of his pleading. Thereupon the discussions have been declared to be closed, and the arbitrators have deliberated in order to establish their finding.

The decision which has been taken partly by a majority-vote, partly unanimously and signed by the three arbitrators, is based on the following grounds.

I. By the Traffic Agreement, concluded the 10th of November 1928 between the Radio Corporation of America, a corporation organized under the laws of the State of Delaware, U.S.A., and the National Council of Reconstruction, representing the National Government of the Republic of China, it was stated that (P r e m b l e) "whereas the Radio Corporation owns and is operating certain radio stations on the Pacific and Atlantic Coasts of the U.S.A. in connection with its international communication system, and whereas the Chinese Government contemplates the erection at an early date of a radio station in Shanghai suitable for commercial communication with the station or stations of the Radio Corporation; and

whereas both parties desire to operate one or more of the said stations as a direct radio circuit between the U.S.A. and China for the purpose of furnishing a manual and high speed automatic and duplex commercial radio communication service", a number of stipulations, contained in 14 paragraphs, were covenanted and agreed between them.

In execution of the Traffic Agreement a radio circuit service has been brought into operation. between China and the U.S.A., and worked by the parties concerned.

On June 27th, 1932, the Chinese Government concluded a contract (radio traffic agreement) with the Mackay Radio and Telegraph Company (California), in which it was stated that both parties desired to establish, by means of the radio stations owned by them, public service radio circuits between China and the Pacific Coast of the U.S.A. A supplemental radio traffic agreement was concluded by the two parties on April 7th, 1933, modifying in several points the agreement of June 27th, 1932.

The agreement, thus concluded with the Mackay Company, was officially notified to the Plaintiff by the Chinese Ministry of Communications by letter dated April 8th, 1933, and radio messages were sent "Via Mackay" between the station at Shanghai and that at San Francisco, parallel to the "R.C.A." circuit, established by the Agreement between the Plaintiff and the Defendant.

The original Mackay Agreement (1932) has not been practically applied, and the Board must, in accordance with the pleadings of both parties, take the agreement in its final shape (April 1933) as the only basis for the decision.

The terms of the agreement, concluded between China and the Mackay Company, in 1933, are in their actual wording practically similar to those of the Agreement concluded with the Radio Corporation in 1928. Both agreements are stated to terminate in 1940.

The paragraphs of the agreements refer to:

- a. due maintenance and working of radio stations; gear and appliances, trained staff, means for transmission and reception, service hours for handling of traffic (par. 1 Radio Traffic Agreement);
- b. general transmission of messages, including transit (par. 2 and 3);
- c. settlement and accounting of services in accordance with the Regulations of the International Telegraph Convention; conduct of the service, division of revenue, tolls, and settlement of accounts (par. 4);
- d. rates; quotation of rates; special rates (par. 5);
- e. diversion and interruption of communications (par. 6);
- f. transmission of through-messages (par. 7);
- g. general cooperation (par. 8);
- h. case of war or public danger (par. 9);
- i. adjustment of differences; arbitration (par. 10);
- j. traffic agreements with any other nation or nations, for radio communications (par. 11);
- k. beginning and ending of the effect of the agreement (par. 12);
- l. binding effect of the agreement; to be enforced according to the laws of the State of New York, U.S.A. and of China (par. 13);
- m. copies and language (par. 14).

II. In the view of the Plaintiff, the Chinese Government, by the terms of its Traffic Agreement of 1928 with the Radio Corporation, was not at liberty to conclude with the Mackay Company the Agreement (1933), establishing a parallel direct radio circuit, nor to operate jointly with them

this radio service, competing with the R.C.A. circuit. The Radio Corporation sees here a case of the most flagrant violation of the terms of the Radio Corporation Traffic Agreement, as it leaves no right for China to establish another parallel direct radio-telegraph circuit between China and the United States. In their view China had been backed in this action by the Mackay Company, who had given them a declaration of guarantee. The pre-existing R.C.A. service was more than sufficient for the available traffic; and by the creation of the Mackay circuit traffic will be diverted from the R.C.A. circuit. China's cooperation with Mackay made more difficult the Plaintiff's task in cooperating with China, and placed its equipments a.s.o. at the service of its competitor. For the Chinese Government, loyal cooperation with the two competing radio-telegraph concerns at the same time will be impossible. According to Chinese Law as well as to American Law, relations of *partnership* or *joint adventure*, of *agency* and of *bona fides* as existing between the two parties concerned, preclude participation in another cooperative enterprise of the same kind.

The Plaintiff moreover has called attention to a previous arbitral decision, given between the Radio Corporation and the Czechoslovakian Republic, which dealt with a similar controversy, and wherein the Plaintiff's viewpoint had been adopted.

III. The Defendant, admitting the relations established with the Mackay circuit, but declaring the question of the Mackay Guarantee totally irrelevant, has taken the position that it has always been entirely fulfilling its obligations under the Radio Corporation Agreement, and has cooperated to secure successful and remunerative working of the jointly operated circuit. As a public service, it was and is the Chinese Government's duty to give the public the opportunity to avail itself of any other special facilities, and the R.C.A. contract leaves such liberty with regard to the establishment of other circuits. In the Czechoslovakian case, the Chinese Government is of opinion that the issue was not entirely analogous, and moreover the decision given by the majority not correct. The existence of a relation of partnership could not be admitted; and China's right was reserved. The effect of the Plaintiff's contention would be that the Traffic Agreement would create a *monopoly* in its favour; such creation of a monopoly of radio-telegraph traffic would have been illegal and void under the laws of the U.S.A.

As far as the last point is concerned, the Plaintiff, in its Reply Brief, has categorically denied that it invoked the existence of such a monopoly; adding that it considers China entitled to authorize as many competitors in the radio business as she pleases, but not herself to cooperate with a competitor in an exactly parallel service.

The Defendant has also invoked the eventual invalidity of the restrictive terms of the Agreement, as sustained by the Plaintiff, on the ground of the Anti-Trust and Monopolies Laws, existing in the U.S.A.

IV. The Board of Arbitration has in the first place considered whether an obligation not to cooperate in the establishment and in the operation of a direct radio circuit, parallel with the R.C.A. circuit, has been *explicitly* imposed upon the Chinese Government, either by the very object of the agreement concluded between the parties, or by its special character.

The Board is of opinion that such is not the case. As will be explained in detail hereafter, the R.C.A. Traffic Agreement can *not* be held to be exclusive by nature (No. V) or by its special character (No. VI). *Nor* has

the Board found that any of the separate articles or provisions have expressed in so many words a limitative obligation, not to cooperate in the establishment of another direct radio circuit between China and the U.S.A. More particularly the Board is of opinion that none of the articles, chiefly relied on by the Plaintiff, notably art. 3, 8, or 11, contains explicit wordings to that effect. Its considerations on those points will be found exposed in detail under No. VII.

The Board would not have hesitated to pronounce the action of the Defendant Government to be illegal towards the Radio Corporation, and to constitute a violation of the Traffic Agreement, if in any way that Government could have been proved to have expressly undertaken the obligation to deal with the Radio Corporation exclusively. Coming to the conclusion, however, that such is not the case, the remaining question is one of implicit interpretation of the terms of the agreement, and of construction of its meaning. Should, in the absence of any explicit stipulation, the agreement be construed in such a manner as to convey nevertheless implicitly and virtually the obligation for the Chinese Government to refrain from the cooperation into which they have entered with the Mackay Company?

Here the Board is of opinion that under the circumstances the *implicit* existence of such a limitative obligation should have been very distinctly shown. The Chinese Government can certainly sign away a part of its liberty of action, and this also in the field of the establishment of international radio-telegraphic communications, and of its cooperation therein. It can do so as well in an *implicit* manner, if a reasonable construction of its undertakings leads up to that conclusion. It will, as any other party, be bound by law and by any obligations, legally accepted. But as a sovereign government, on principle free in its action for the public interest as it sees it, it cannot be presumed to have accepted such restriction of its freedom of action, unless the acceptance of such restriction can be ascertained distinctly and beyond reasonable doubt.

This, in the view of the Board, it has not been possible for the Plaintiff to establish. The opinion of the Board on this point has been explained in detail under No. VII. It sees no difference, in this respect, between a Government, acting in the execution of sovereign rights, and a Governmental Administration, acting in due exercise of its public function for the public interest.

It is a correct rule, known and recognized in common law as well as in international law, that any restriction of a contracting Government's rights must be effected in a clear and distinct manner. "Contracts affecting the public interest are to be construed liberally in favour of the public." The Plaintiff, dealing with a Government as its co-contracting party, will have borne this point in mind, in negotiating the terms of the agreement.

Under these circumstances, the Board did not have to consider the question of the applicability of U.S.A. Anti-Trust and Monopolies Laws, dwelt upon in detail between the parties; or to deal with the proceedings instituted in connection herewith against the Plaintiff.

V. The Traffic Agreement is not exclusive by the inherent nature of its object. There may doubtless be established between public authorities and private organisations, with regard to certain matters, arrangements (by grant, concession or agreement) the effects of which are essentially and practically *exclusive*, leaving no proper place for competitive activities. In those cases no serious question can arise as to the nature of the obligations

incurred by Governmental authorities or a Government, and these obligations may not be disregarded. In most countries experience has shown the existence of arrangements of that kind. The practice has been developed particularly in the United States of America. It is known in China as well.

The establishment of a radio circuit with other countries, however, is not of such an *exclusive nature*. Telegraph communications between two countries or continents can be established along various direct routes at the same time; they can be worked through various installations. There is nothing, in theory nor in practice, to prevent that. The Traffic Agreement between China and the R.C.A. refers more than once to possibilities of that kind, mentioning existing cable lines, and the existence of various "routes". The Plaintiff, moreover, in its Reply Brief has admitted the possibility of other radio circuits being established by concession, granted by the Chinese Government.

It has also not been shown that the Radio Corporation, in view of the establishment of its direct radio circuit with China, had made financial sacrifices or investments of such a nature and such an importance that the object of its dealings with China should thereby have been made practically and reasonably exclusive. The Radio Corporation has certainly rendered valuable services in setting up the circuit and in making it efficient; nor should the contribution and the value of its long previous experiences be underrated. But no facts have been brought to the cognizance of the Board, to justify the conclusion that the services rendered by the Radio Corporation could only have been placed at the disposal of the Chinese Government *in consideration* of an obligation on the part of that Government not to cooperate in the establishment of any other circuit.

The establishment of the radio circuit with China has not become in reality and necessarily exclusive by its very nature; preventing thereby China from making any arrangements with any other concern. A Government, on its side, may see an advantage in keeping open the possibility of having relations with several circuits at the same time, because of the competition and emulation encouraged thereby.

VI. As far as concerns the special character of the Traffic Agreement, the Plaintiff has submitted that it constitutes between the Radio Corporation and the Chinese Government *a contract of partnership*, or of *joint adventure*. The complex of rights and obligations involved in such a contract would make it a violation thereof on the part of the Defendant Government, to enter into a similar agreement with another competing radio concern, such as Mackay.

The Defendant has maintained that the Traffic Agreement does not constitute such a contract of partnership, or of joint adventure.

The Board agrees with the Plaintiff that, if a specific contract of partnership or of joint adventure has been concluded between the parties, a limitative obligation, prohibiting the conclusion and joint operation of the Mackay Traffic Agreement, would implicitly rest upon the Chinese Government. Indeed, the utmost *bona fides* of contracts is to be observed between the parties to a contract of partnership (or: of joint adventure). Such a contract is violated, if one of the parties initiates a direct joint activity on parallel lines with a competing third party. Even if not explicitly stipulated, such an obligation will then have to be implied. It is one of the essential obligations, included in contracts of partnership. It will also make no difference, if one of the parties to such contract is a Government. By

entering into a contract of partnership (or: joint adventure) with a private concern.—which under circumstances a Government may quite well do,—such Government will take upon itself the obligations which rest upon the parties to a contract of partnership. Although no *explicit*, restrictive or exclusive obligations were in existence, the Board would then recognize the implicit existence of such obligations, as maintained by the Plaintiff.

It becomes first necessary, therefore, to prove that the Traffic Agreement does indeed constitute such a contract of partnership or an analogous contract. If this contention fails, no argument can be drawn from the rules of law, concerning that kind of contract. The interpretation of the agreement will then have to revert to the principle, stated above, that the Government cannot be held to have given up to the Radio Corporation a larger part of its freedom of action, than results beyond reasonable doubt from the very wording of the agreement. There will then be no room for presumptive construction.

Thus, the importance of the issue: partnership *yes*, or *no*, is obvious. If—*yes*.—then the Government must be considered to have accepted implicitly the restrictive obligation in question. If: *no*, no such obligation can be construed, unless it is clearly laid down by the terms of the agreement itself. Silence in the one case will be in favour of the Defendant, in the other case in favour of the Plaintiff.

In the opinion of the Board, it has not been shown that the Traffic Agreement constituted, either according to American or to Chinese Law, a relation of partnership or of joint adventure between the parties concerned. Nor is their agreement of a nature analogous to this kind of contract; although there may be certain similarities, such as activities organized in common and revenues earned in common.

The legal position established through the Traffic Agreement between the two parties is the following: it is an arrangement, agreed upon between them, for a period of 10 years, in order to establish and to regulate satisfactory connections between their respective radio-telegraph centres, which could not serve their purpose unless those connections are properly provided for. This position has been distinctly described by the Preamble of the Agreement, which is quoted above under No. I.

The parties in the present case cannot be held, in making their agreement, to have acted with the intention to start a common enterprise with the object of making profits together (the *animus contrahendæ societatis*), which is essential to the contract of partnership. This can certainly not be assumed to have been the attitude of the Chinese Government. In making useful provisions for the working of a radio-telegraphic circuit between its territory and another country, the Government envisages the establishment of a public service, in order to promote the interests of its people, to encourage their international communications (business relations and personal relations), and to make them enjoy the advantages of modern scientific development in this field. It makes no difference that the Government will desire to make such a service pay, cover the expenses and, if possible, yield surplus advantages. The Radio Corporation on their part will of course look upon the enterprise as a business interest. But in dealing with a Government, they will be fully aware that the other party is acting from a more general point of view. It might well be that both parties might consider that their objects could be attained in the most satisfactory manner by concluding a contract of partnership or joint adventure. They would then make this quite clear, beyond reasonable doubt. If a party, like the Radio Corpora-

tion, wants to establish with the Government the entire complex of obligations and rights, included in the technical contract of partnership or joint adventure, they will have to see that this relation is clearly established, excluding every reasonable doubt on the subject. Otherwise, the Government has only to be assumed to have entered into the rights and duties definitely established, and which it has judged advantageous to the general interests of which it is in charge. It will be bound, of course, by the obligations which it is thereby duly accepting; a side of the question dealt with in detail in No. VIII.

It may be recalled that in Chinese Law as well as in American terminology the term *agreement* seems to convey the notion of a less rigid, less concise and less technical legal structure, than is indicated by the term *contract*. "Agreement is in some respects a wider term than contract." The Chinese Civil Code (Translation in English by Ching-lin Hsia d.o.) in its art. 972 mentions an "agreement" to marry, establishing legal obligations in a less definite way. In the present case, the parties have adopted, to describe the nature of the covenant concluded between them, the word "agreement" (Heading, Preamble, art. 11, 12, 13, 14)—the word "contract" occurs only once, in art. 10. This confirms the view that the present "Traffic Agreement" does not implicitly comprise the obligations implied in such a specific contract of civil law as the contract of partnership.

The use of the term "commercial" such as "commercial purposes", in pars. 2, 3, and the Preamble, to which the Plaintiff has called attention, does not seem to have a conclusive bearing on this side of the question.

VII. It must now be ascertained whether any of the separate paragraphs or stipulations, contained in the "Traffic Agreement", have placed upon the Chinese Government a restrictive obligation, as alleged by the Plaintiff, particularly paragraphs 3, 8 and 11.

In the view of the Board:

par. 3 has established for the Radio Corporation a privileged position with regard to other possible circuits;

par. 8 has imposed upon the Chinese Government obligations of efficient cooperation with the Radio Corporation;

par. 11, whilst admitting the possibility of radio agreements with other nationalities, has at the same time confirmed the privileged position of the Radio Corporation.

None of the said paragraphs goes further in the sense of establishing exclusive obligations.

The text, to be considered in the first place as a basis for the claim of the Radio Corporation, is par. 8 of its Traffic Agreement, concluded with the Chinese Government.

This paragraph reads as follows: "*Generally each party hereto shall cooperate with the other to secure the successful and remunerative working of the jointly operated circuit or circuits.*"

In the view of the Plaintiff, this stipulation obliges both parties to refrain from doing anything which would or might prejudice the success or the revenues of the jointly operated service. The establishment and operation of an exactly parallel enterprise with a third party must, in the Plaintiff's view, be absolutely incompatible with such an undertaking; and the working of the Mackay circuit will necessarily prejudice the success and financial results of the R.C.A. circuit. Traffic will be diverted; cooperation between R.C.A. and China will become more difficult; the Mackay Company will

profit by the use of equipment, inventions, experience and training supplied by the Radio Corporation; and China, in pledging itself to cooperate with Mackay, will not extend to the development of the R.C.A. circuit every effort which it could make.

According to the Defendant, the rule of par. 8 relates to the technical operation of the circuit only, and does not impose general obligations on the parties. This is concluded from the very location of paragraph 8, in the midst of other clauses relating to the manner of operating the circuit.

In the opinion of the Board, the paragraph has a broader and more general meaning, creating to a considerable extent a general duty of correct collaboration between Defendant and Plaintiff. The Board agrees that the working of the Mackay circuit will to a certain degree take away revenues from the R.C.A. circuit and be thereby a cause of prejudice to its results; and it certainly agrees that by accepting par. 8 in its Agreement with R.C.A., the Chinese Government has accepted towards the Radio Corporation unmistakable obligations and liabilities, which should not lightly be fettered. The Board is not satisfied, however, that these obligations go as far as to place upon the Chinese Government the limitative restriction which is claimed by the Plaintiff.

The establishment of such a limitative restriction does not follow from the wording of the present article. "Successful and remunerative working of the R.C.A." is not fatally doomed by the working, as such, of the Mackay circuit on parallel lines. The Plaintiff itself has not maintained before the Board that, by the establishment of the Mackay circuit, the success of the R.C.A. circuit has been excluded. The Radio Corporation circuit has not thereby become a failure and a loss. If that should be the case, or even if it should seriously threaten, the Chinese Government's relations with the Mackay Company would certainly, by the force of the Agreement with the Radio Corporation, have to come up for reconsideration. It could not carry on its cooperation in the Mackay circuit as if nothing had happened. It certainly must contribute loyally to the proper working and to the success of the R.C.A. circuit. As long as this is secured, however, the Defendant is not, by the terms of paragraph 8, compelled to refrain from every action with regard to the continuation of a circuit like the Mackay circuit. The Board must again emphasize that, in order to create such a limitation, the obligation placed upon the Defendant Government should have been more explicitly stringent than the Plaintiff has established. The conclusion, as explained above under No. IV, must be repeated: that the Government can only be deemed to have undertaken such a restrictive obligation, if the existence of such obligation is proved distinctly and beyond reasonable doubt.

The use of the word "secure" also, to which the Plaintiff has called attention, does not seem conclusive in this respect.

The wording of paragraph 8 might have established such a limitative obligation, if it were more categorical. It is interesting to note that in par. 8 of the blank draft for Traffic Agreements, used by the Plaintiff, in opening negotiations with possible parties,—copy of which form was handed in by it to the Board at its session of April 12th, 1935,—par. 8 is worded somewhat differently; namely as follows: "the parties agree to cooperate and to use their best endeavours to procure and develop the maximum volume of traffic to be handled over the circuit or circuits maintained pursuant to this agreement". Without having to pronounce itself as to the possible legal effects of a clause so drafted, the Board has found here another indication

that the Traffic Agreement with the Chinese Government has not, by its par. 8, placed upon this Government with sufficient and express indication an obligation with the maximum of restriction, involving the consequences claimed by the Plaintiff.

The same has to be said of par. 3, which it is alleged must be read in the light of par. 8 (Brief of the Radio Corporation, pp. 29 and 30).

Par. 3 runs as follows: "*the Council (the Chinese Government) shall transmit every message within its control destined to the United States of America or intended for transit through the United States unless routed otherwise by sender; provided, however, that the Corporation (R.C.A.) maintain their central control office already established in San Francisco, in a situation at least as convenient as similar offices of competing cable companies, and further provided that the Corporation shall reserve the operation of the said station exclusively for commercial purposes*".

In the view of the Plaintiff, this paragraph must be interpreted in the same sense that the Chinese Government *must* send over the circuit, operated jointly with R.C.A., every telegram which, under the International Telegraph Regulation, it *could* properly send over the said circuit. The words "*unless routed otherwise by sender*" leave a liberty to the sender, to choose other routes. They do not, says the Plaintiff, grant any freedom of action to the Chinese Government to take part in the establishment of other circuits. The sender could only choose another route which is already in existence. By establishing, jointly with the Mackay Company, a circuit non-existent at the time of conclusion of its agreement with R.C.A., the Chinese Government itself created means of violating that agreement. In the view of the Plaintiff, only this interpretation would be in harmony with the text of par. 8 of the Agreement.

In the view of the Board, par. 3 should be construed as establishing for the Radio Corporation a *privileged* position, in so far that it shall be given all the radio traffic which is not being routed otherwise. The natural meaning does not go further. In this way, paragraph 3 has made the R.C.A. circuit the *main* direct radio-telegraph circuit between China and the United States. This position should be respected in every respect by China, and the Board proposes to deal with that matter in detail.

The paragraph does not deal with the establishment of new lines or new radio connections. It does not exclude the establishment of other telegraph connections; nor can it be so construed as to exclude them implicitly. It pre-supposes the possible existence of other telegraph routes and of competing telegraph connections. The Plaintiff, in its Reply Brief, has admitted the possibility for China to grant concessions for the establishment of other radio circuits. The paragraph cannot be understood as meaning that China is forbidden to take a more direct part in the establishment of new radio connections, subject, of course, to its duty to recognize the privileged position of R.C.A., as stipulated in the paragraph.

Here again, if the text of the agreement should have the legal effect of prohibiting China from taking any such action, this could and should have been more definitely expressed. The Board cannot agree that the words "*unless routed otherwise by sender*", are in this respect totally indifferent. These words distinctly refer to the possible existence of other telegraphic connections, radio circuits not excepted. They do not *grant* to China the liberty of taking an active part in the establishment of such circuits. Nor does the paragraph take any such liberty away.

The Traffic Agreement, concluded by the Radio Corporation with the Administration of Posts and Telegraphs of Czechoslovakia (November 10th, 1928), communicated to the Board, has on this point a somewhat different wording. It says (par. 2) that "the Administration shall transmit *exclusively* over the said circuit every message within its control". The word "exclusively" is here inserted. The Board has not had to go into the construction of that Traffic Agreement. The parties in the present case do not seem to have attached importance to the absence of the term *exclusive* in the case of China. Nevertheless, its absence constitutes an interesting difference between the Chinese and the Czechoslovakian case; a difference which might even lead to a more restrictive construction of the Czechoslovakian Traffic Agreement than of the Chinese one.

At any rate the wording of the latter, now under consideration, does not lead the Board to find such an exclusive bearing sufficiently expressed.

The third particular paragraph which the Plaintiff has invoked is par. 11, which reads as follows: "*Either contracting party hereto is free to make any other traffic agreement with any other nation or nations for radio communication, provided that paragraphs two (2) and three (3) of this agreement are observed.*"

According to this paragraph, says the Plaintiff, both parties are free to conclude other traffic agreements with *other* countries. *Qui de uno dicit, de altero negat*. It follows that the Chinese Government may not conclude an agreement with any partner belonging to the *same* country, other than the Radio Corporation.

The Defendant, on the contrary, concludes that par. 11 has obviously confirmed the liberty for China to make new radio agreements with any juridical person, engaged in the radio-telegraph business, provided only that the provision of par. 3 of the R.C.A. contract should always be observed. As the Defendant thinks moreover that by the performance of the Traffic Agreement with Mackay, par. 3 has in no way been violated, par. 11 would categorically establish China's right to establish a circuit with Mackay.

In the opinion of the Board, par. 11 cannot be quoted by either party in favour of its argument. The paragraph does not deal in one way or another with the question of a restrictive obligation put upon the Chinese Government in favour of the Radio Corporation circuit. It is intended to reserve China's (and the other party's) liberty to conclude traffic agreements with other nations; "other nations" in this context meaning "parties belonging to another nationality", it being indifferent whether that should be private or governmental organizations. The idea is that China, in the system of its radio communications, shall not be considered as being linked exclusively to one particular, national influence, the nationality of the Radio Corporation. From a political point of view, such national influence might be the result of relations with powerful private organizations, as well as with governments.

Par. 11 is a clause inserted evidently in view of China's desire to express fidelity to the international principle of the "open door". Both parties have adhered to it. Pars. 3 (and 2) were repeated for the sake of completeness in order to avoid misinterpretation and of maintaining the preferential principle mentioned above in favour of the Radio Corporation.

The paragraph has no bearing upon China's relations with parties belonging to the *same* nationality. It leaves that question open. It would not be in accordance with the generally recognized rules of interpretation and construction of contracts, to derive from the paragraph any conclusion, restrictive or liberative, in this respect. If any construction should be

derived from it, it must be that the restrictive tenor of pars. 3 and 8, as sustained by the Plaintiff, cannot easily be admitted. Par. 11 seems to assume the possibility, in general, that China may conclude other traffic agreements for radio communication with other parties,—a possibility which, according to the Plaintiff's interpretation of pars. 8 and 3, would be excluded, by virtue of those paragraphs.

No other provisions have been found in the text of the agreement which offer special ground for consideration with regard to the problem before the Board. Sometimes a wording seems rather to strengthen the view that a limitative restriction has been envisaged. There are paragraph 6: (“*the radio service*”) and part of the Preamble (“*a radio station in Shanghai suitable for commercial communications with the station or stations of the R.C.A.*”). Sometimes, however, the possibility of a competing service is clearly admitted (pars. 2 and 3, 5).

On the whole, it seems that at the moment of the conclusion of the Traffic Agreement the parties considered the R.C.A. circuit as being practically the only circuit through which direct radio connections would be maintained between China and the U.S.A. The Radio Corporation reckoned with this state of affairs and hoped for its continuation. This is, however, a different thing from the legal, contractual fixation of such a special position. In order to impose such a position upon the Chinese Government, prohibiting direct cooperation with Mackay, and causing the conclusion and operation of an agreement such as the Mackay Agreement to be a violation of the Agreement with the Radio Corporation, other terms should have been chosen.

VIII. The Traffic Agreement with the Radio Corporation, as it is worded, has not left to the Defendant Government a complete liberty of action in its dealings with the Mackay Company. It has to observe in those dealings the positive limitations which it *has* unmistakably undertaken vis-à-vis the Radio Corporation by the acceptance of the Traffic Agreement; and in order to make such limitations effective, instruct its personnel accordingly with all due precision.

In the view of the Board, the parties have in the present litigation confined the object submitted for its decision to two questions of principle: “whether according to the terms of the Radio Traffic Agreement of November 10th, 1928, a violation of this agreement is to be found (*a*) in the conclusion of the Mackay Traffic Agreement of 1933, (*b*) in the establishment, as such, of the Mackay circuit”, concentrating on either side their pleading entirely on those legal aspects of the case apart from any questions of moral obligation, or of practical performance. Such questions of practical detail and of a technical nature, concerning the practical operation of the radio circuits, the avoidance of possible interference a.o. have only been incidentally dealt with in the course of the pleadings, *in transitu*, without such complete and adequate discussion as would have been necessary if they were submitted for a decision. The present finding must therefore leave those questions open. Under this reservation, the Board has desired to dwell also on this part of the interpretation of the agreement at length, in order to complete the argumentation and eventually to serve as a guidance for the parties concerned.

As has already been pointed out, the Chinese Government, through the conclusion of its Traffic Agreement with the Radio Corporation, has agreed to let the R.C.A. circuit be the *main* direct circuit between China

and the United States, enjoying a routing privilege, and as such a preferential treatment. Agreements, concluded with other parties *after* the conclusion of the Agreement with the Radio Corporation, cannot alter this position. Certain activities, for instance, foreseen by the Radio Traffic Agreement with Mackay of June 27th, 1932, before it had been amended by the additional Agreement of April 7th, 1933, would not have been in conformity with the Traffic Agreement with the Radio Corporation, of November 10th, 1928.

Having promised to transmit over the R.C.A. circuit the total bulk of the unrouted traffic, and, of course, also the traffic routed for R.C.A., it would be against the spirit of the Agreement if the Chinese Government were to participate directly or indirectly in any canvassing activity for the second wireless circuit, which would obviously be to the detriment of the R.C.A. circuit and to the advantage of the Mackay circuit. Such canvassing, like that for the cable routes, must be left to the interested company. The Chinese Government would not be free to make, or assist in any propaganda, directly or indirectly, for the Mackay circuit. It could not directly or indirectly solicit, or assist in soliciting, traffic for that circuit. It could not take part in, or permit, any measures aiming at a routing of telegrams to the detriment of the direct R.C.A. route.

The technical and practical arrangements concerning the operation of the radio circuits on the part of the Chinese Government should be such as not to impair in any way the competing power of the R.C.A. circuit. In its operation of the Mackay circuit, the Chinese Government could not take or permit any measures which would be intended to hinder the R.C.A. circuit from being successful or remunerative. Over other routes than R.C.A., only those telegrams may be transmitted which have been distinctly marked for those routes by sender. In the service of accepting, collecting and delivering traffic to the R.C.A. circuit by the personnel of the Chinese Administration, confusion with the accepting, collecting or delivering of traffic to the Mackay circuit should be carefully avoided.

The continuous flow of traffic of any classification over the R.C.A. circuit may not be interrupted, delayed or hindered in consequence of the manner of the operation of the Mackay circuit by the Chinese Government.

The transmitting and receiving stations, terminal apparatus, and the operating staff, used for the operation of the R.C.A. route, may not be used by the Chinese Government for the operation of the competing route, if the efficiency and competing power of the R.C.A. circuit is prejudiced thereby, or if the operation of the R.C.A. circuit is thereby delayed or hindered. The Board has carefully considered in how far it will be possible for the Chinese Government to comply with this condition, if the traffic for the Mackay circuit is being handled over the same installation and its operating equipment, which also serves for the R.C.A. traffic. In view of the facts referred to in the course of the proceedings, the Board does not think this possible. Modern international radio-telegraphic traffic requires punctuality and rapidity to such an extent that the delays necessarily caused by the operation of two circuits over the same installation will be detrimental to the results. Waiting time for the messages to be delivered through one of the circuits will be practically unavoidable, if at the same time messages are being transmitted by the other circuit. Every change of transmission from one receiving station to another means additional loss of time. Atmospheric disturbances and fadings, the necessity to change waves, and other

technical eventualities will to a much larger extent cause loss of time, if one installation is used for the operation of two circuits.

The Board, has, therefore, come to the conclusion that, in order to prevent the prompt communication with the R.C.A. counter-station from suffering through this twofold use, and its competing power from being impaired, the two services should be operated by the Chinese Government separately, by means of separate, properly equipped and staffed installations.

It should also under all circumstances be avoided that essential operating data and technical information, supplied by the Radio Corporation to the Chinese Administration, for the operation of the R.C.A. circuit, are made available for or used in the operation of the Mackay circuit.

For these reasons, the Board of Arbitration

decides :

I. The answer to the questions, as submitted, whether the conclusion with the Mackay Radio and Telegraph Company (California) of the Radio Traffic Agreement of June 27th, 1932, such as it has been finally shaped by the supplemental agreement of April 7th, 1933, and the fact, as such, of establishing jointly with the Mackay Radio and Telegraph Company (California) a direct radio circuit between China and the United States of America, which has been in operation since May 17th, 1933, constitute on the part of the Defendant Government violations of the Traffic Agreement concluded by it on November 10th, 1928, with the Radio Corporation of America,—is in the negative;

II. The demands, made by the Plaintiff under No. 2 of its conclusions, do not come up for consideration;

III. With regard to any other question, concerning the Defendant Government's practical observance of its positive obligations established by the Radio Corporation Traffic Agreement, the Board's Recommendations to the parties concerned have been formulated under Heading VIII of the above finding.—Such questions have not been specifically discussed and brought before the Board for a decision. They may, if they should arise, be subsequently submitted for arbitration by either party, if desired.

IV. It is equitable that the costs incident to the arbitration shall be apportioned between both parties in equal parts.

The Hague, April 13th, 1935.

VAN HAMEL.

A. HUBERT.

FURRER.

— — — — —

XLV.

AFFAIRE SCHLESSIGER ¹

PARTIES : Allemagne, Roumanie.

COMPROMIS : Convention de Berlin du 10 novembre 1928.

**ARBITRES : W. Burckhardt (Suisse), O. Göppert (Allemagne),
M. Paleologu (Roumanie).**

SENTENCE : Berne, 15 avril 1935.

Liquidation des différends financiers entre l'Allemagne et la Roumanie.
— Compétence. — Applicabilité de l'article 297 *b* du Traité de Versailles. — Recouvrement. — Séquestre de créances, etc. — Traité. — Interprétation à la lumière de la terminologie utilisée dans d'autres traités. — Absence de faute. — Non-obligation à réparer le dommage.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Compromis.

CONVENTION DE BERLIN DU 10 NOVEMBRE 1928.

Article VII.

1. Les divergences d'opinion qui résulteraient du présent accord, de son annexe et des lettres qui ont été échangées aujourd'hui entre les deux délégations et qui n'auraient pu être réglées par la voie diplomatique usuelle dans les trois mois qui suivent la première communication faite au sujet de l'affaire par l'un des États contractants, seront soumises à un tribunal d'arbitrage composé d'un ressortissant de chacun des deux pays et d'un tiers arbitre comme président. La nomination des arbitres nationaux doit être faite dans un délai d'un mois après que la divergence aura apparu. Le tiers arbitre sera désigné sur la demande d'une des Parties contractantes par les deux membres nationaux du tribunal d'arbitrage. Au cas où l'accord sur cette désignation ne pourrait se faire dans un délai d'un mois à partir de la demande, le tiers arbitre sera nommé par le Président de la Cour permanente de Justice internationale de La Haye.

2. En cas de divergence d'opinion résultant de l'application du n° II de cet accord, le délai de trois mois prévu au premier alinéa sera réduit de moitié.

LE TRIBUNAL ARBITRAL

INSTITUÉ CONFORMÉMENT A L'ART. VII DE LA CONVENTION DESTINÉE A METTRE FIN AUX DIFFÉRENDS PÉCUNIAIRES EXISTANT ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA ROUMANIE, DU 10 NOVEMBRE 1928, COMPOSÉ DE MM. WALTHER BURCKHARDT, PROFESSEUR A BERNE. PRÉSIDENT, OTTO GÖPPERT, GESANDTER Z. D. A BERLIN, ET MICHEL PALEOLOGU, AVOCAT A BUCAREST, SIÉGEANT A BERNE
LES 11, 12, 13 ET 15 AVRIL 1935

EN L'AFFAIRE SCHLESSIGER

VU LE PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU TRIBUNAL ARBITRAL DU 4 MARS 1935
QUI ÉTABLIT SUR LA PROCÉDURE LES RÈGLES SUIVANTES :

- A) LA PROCÉDURE SERA ÉCRITE. ELLE AURA LIEU EN FRANÇAIS.
- B) LA SENTENCE SERA SIGNÉE PAR LES TROIS ARBITRES ET LE SECRÉTAIRE.
ELLE N'INDIQUERA PAS LE NOMBRE DE VOIX AUQUEL ELLE AURA ÉTÉ PRISE,

CONSIDÉRANT

En fait :

1.

Après son entrée en guerre, la Roumanie avait, par décret-loi du 14 août 1916, prescrit la saisie des biens meubles et immeubles ainsi que de toutes

entreprises commerciales, industrielles et agricoles appartenant aux ressortissants des États ennemis. Le Traité de paix de Versailles, art. 297, *lit. b*, réservant aux Puissances alliées et associées le droit de retenir et de liquider tous les biens, droits et intérêts appartenant à des ressortissants allemands ou à des sociétés contrôlées par eux sur leur territoire, la Roumanie promulgua le 12 juin 1923 une loi qui dispose entre autres ce qui suit :

« Chapitre I.

Liquidation et rétention des biens, droits et intérêts des ressortissants des États ci-devant ennemis.

Art. 1: « Les biens, droits et intérêts des ressortissants des États avec lesquels la Roumanie s'est trouvée en état de guerre seront retenus au profit de l'État ou liquidés conformément aux dispositions des traités de paix aux termes de la présente loi. Le produit de la rétention et de la liquidation sera recouvré par l'État en vue de l'indemnisation des ressortissants roumains et de l'État par suite des pertes et dommages occasionnés par la guerre, lesquels n'auront pas été acquittés jusqu'à ce jour. »

Art. 2, al. 1: « La mesure de la rétention et de la liquidation de biens, droits et intérêts dont s'occupe l'article précédent sera appliquée d'une façon égale aussi bien aux biens, droits et intérêts qui auront été placés ou non jusqu'à ce jour sous le contrôle, la saisie ou la liquidation provisoire qu'à ceux qui auront été placés auparavant sous lesdites mesures mais ont été libérés par la suite. »

Art. 3: « La rétention et la liquidation des biens, droits et intérêts ci-dessus spécifiés des ressortissants des États ci-devant ennemis seront effectuées par les soins et sous la surveillance du ministère des Finances. »

Art. 4: « Un examen minutieux et une revision de la situation de chaque bien, droit et intérêt, ci-devant ennemis, par rapport à leur situation à la date du 14/27 août 1916, seront effectués par un *Office de liquidation*, qui est auprès le ministère des Finances. »

Art. 6: « L'Office de liquidation, après avoir examiné et révisé la situation de droit et de fait de chaque bien, droit et intérêt appartenant aux ressortissants des États ci-devant ennemis conformément aux dispositions des articles précédents et sur la base de la situation qui leur a été attribuée par les traités de paix, reconstitue la masse des biens, droits et intérêts des ci-devant ennemis et prépare les travaux pour leur liquidation. »

Art. 8: « Lorsque par suite de diverses circonstances légales le bien, le droit ou les intérêts des ressortissants ennemis ne pourraient être liquidés, ou bien lorsque, justement en vue de l'effectuation plus rapide de la liquidation, ils auraient besoin d'être remplacés par une contre-valeur, l'Office de liquidation préciserait et justifiera le mode du remplacement par ladite contre-valeur en tenant compte de la situation et du cours de change à la date du 14/27 août 1916. »

Chapitre II.

Recouvrement des créances des ressortissants ci-devant ennemis contre les débiteurs et acquittement des dettes des premiers aux créanciers roumains.

Art. 37: « Conformément aux dispositions des derniers traités de paix, aucun débiteur roumain, ressortissant roumain ou allié se trouvant sur le

territoire roumain, qui est débiteur d'un créancier ressortissant d'un État ci-devant ennemi dont la créance est antérieure à la date du 14/27 août 1916, ou qu'elle est du temps de la guerre, ne paiera pas ladite créance à un pareil créancier, mais il doit la déposer à l'Office financier près le ministère des Finances, afin que du produit de pareilles créances soient acquittés proportionnellement les créanciers roumains des débiteurs ressortissants des États ennemis et ultérieurement soit acquitté l'État à cause des pertes et dommages subis durant la guerre. »

Art. 39, al. 1: « Tous les débiteurs roumains, ressortissants roumains ou alliés, qui se trouvent dans les catégories prévues à l'art. 37, sont obligés de déclarer à l'Office financier dans les 30 jours à compter de la promulgation de la présente loi, leurs dettes existant au 14 août 1916. » »

2.

Le 10 novembre 1928 fut signée à Berlin par les représentants des deux États une convention destinée à mettre fin aux différends financiers existant entre l'Allemagne et la Roumanie; les instruments de ratification furent échangés le 8 février 1929.

Dans son article II, cette Convention stipule:

« 1. En ce concerne les biens, droits et intérêts allemands en Roumanie non encore liquidés à la date du 27 août 1928, le Gouvernement royal roumain renonce à son droit découlant pour lui de l'art. 297 *b* et des §§ 4, 5, 9, 10, 14 et 15 de l'annexe de la Section IV de la Partie X du Traité de Versailles ou réclamés par lui en vertu de ces dispositions.

2. Ne seront considérés comme déjà liquidés à la date du 27 août 1928 au sens du présent accord que:

a) les créances pécuniaires en tant qu'elle ont été recouvrées par le Gouvernement royal roumain ou séquestrées ou retenues sur sa demande à ladite date. Le Gouvernement royal roumain ne pourrait pas réclamer les créances qui existeraient mais ne seraient pas connues au Gouvernement royal roumain à ladite date;

b) les autres biens, droits et intérêts allemands, s'ils se trouvent déjà entre les mains des tiers, soit en la propriété de l'État roumain, en vertu d'une disposition légale roumaine, de toutes mesures de celles confirmées par le Traité de Versailles, de toute disposition de ce Traité ou de toute autre disposition de toute autorité judiciaire ou administrative roumaine, jusqu'à ladite date. Il est bien entendu que dans le sens du mot « biens, droits ou intérêts entre les mains » n'entrent pas les biens, droits et intérêts qui, jusqu'à ladite date, ont fait l'objet d'une mesure mentionnée dans le premier alinéa de l'art. 3 de l'annexe à la Section IV de la Partie X du Traité de Versailles.

Il est entendu que dans le cas où, conformément à l'article 8 de la loi roumaine du 13 juin 1923 pour le remplacement d'un bien, droit ou intérêt allemand, sa contre-valeur a été transmise à l'État roumain, cette contre-valeur, en tant qu'elle a été transmise jusqu'au 27 avril 1938, restera acquise à l'État roumain. »

3.

Par notes échangées le 10 novembre 1928, jour de la signature de la Convention, les deux délégations étaient convenues que le Gouvernement roumain

remettrait, avant l'échange des ratifications, en remplacement d'une liste provisoire déjà communiquée à la délégation allemande à titre d'information, une liste nouvelle qui comprendrait la totalité des biens, droits et intérêts allemands non liquidés jusqu'au 27 août 1928. « Le Gouvernement royal roumain garantit l'exactitude de la liste nouvelle à laquelle seront ajoutés, le cas échéant, d'autres biens, droits et intérêts allemands existant en Roumanie n'ayant pas fait l'objet d'une liquidation au sens du point II de la Convention en date d'aujourd'hui. Le Gouvernement royal roumain s'engage à examiner de tels cas avec la plus grande bienveillance et dans la même intention qui a dominé toutes les négociations, c'est-à-dire de mettre fin à toutes les divergences d'une manière amicale. » En conséquence, le Gouvernement roumain remit au Gouvernement allemand, par note verbale du 5 janvier 1929, six listes, dont *la première* contient les biens allemands se trouvant sous séquestre à la date du 27 août 1928, et *la seconde* « les biens allemands dont la liquidation mise au cours selon les lois n'était pas terminée à la date du 27 août 1928 ». « Les biens indiqués dans ces deux listes », déclarait le Gouvernement roumain, « seront remis à leurs ayants droit, une fois la convention ratifiée. » *La liste n° 3* comprenait « les biens allemands retenus et liquidés définitivement, selon les lois respectives, jusqu'à la date du 27 août 1928; *la quatrième* liste « les biens, droits et intérêts allemands libérés de la liquidation en vertu de transactions conclues conformément à l'art. 8 de la loi du 12 juin 1923, et dont l'équivalent a définitivement passé dans le patrimoine de l'État roumain »; *la cinquième* liste énumère « les biens allemands liquidés définitivement jusqu'au 28 août 1928 et sur lesquels l'État roumain a exercé son droit de préemption conformément aux prescriptions légales »; *la sixième*, enfin, est la liste « des créances pécuniaires allemandes connues à l'État roumain à la date du 28 août 1928 ». La note verbale du Gouvernement roumain du 5 janvier 1929 déclarait que les biens contenus dans les quatre dernières listes restaient définitivement acquis au Gouvernement roumain.

4.

La maison allemande Hermann Schlessiger à Gera possédait depuis avant la guerre une créance sur la Société anonyme Soc. Anonima Româna pentru Industria Lemnului și Hârtiei, fosta Gustav Eichler, ayant son siège à Piatra-Neamț, en Roumanie, créance en compte courant provenant de paiements pour livraisons de machines de papeterie et de scierie.

Cette créance ne figure sur aucune des listes remises par le Gouvernement roumain au Gouvernement allemand par note verbale en janvier 1929.

5.

Après l'entrée en vigueur de la Convention germano-roumaine, la maison Schlessiger s'adressa, à plusieurs reprises, au ministère des Finances pour obtenir l'attestation que l'État roumain n'élevait pas de prétentions sur la créance de la requérante contre l'ancienne maison Eichler. Une première requête de ce genre, du 11 juillet 1930, fut rejetée suivant avis du Conseil des Avocats, pour la raison que la créance Schlessiger était définitivement acquise à l'État roumain. Une nouvelle requête du 4 octobre 1930, appuyée par la légation d'Allemagne à Bucarest, fut par contre admise, en date du 8 novembre 1930, en considération du fait que la fortune de la société Eichler

avait formé l'objet d'une transaction par laquelle l'État roumain reconnaissait avoir recouvré tous les droits lui revenant de la part de cette société. En conséquence, le ministre des Finances certifia, le 18 novembre 1930, « que le ministère des Finances, Service des liquidations des biens, droits et intérêts des ressortissants ci-devant ennemis, n'a aucune objection à faire contre le paiement de la créance d'avant guerre du montant de lei 1.714.132,90, déclarée par la Société anonyme roumaine pour l'industrie du bois et du papier, ancienne Société Gustav Eichler à Piatra-Neamț, à l'Office financier près le ministère des Finances créance que la raison sociale Hermann Schlessiger à Gera (Allemagne) réclame et désire se faire remettre par l'ancienne société allemande Gustav Eichler à Piatra-Neamț. — En foi de quoi le présent certificat a été délivré. »

6.

Toutefois, le Conseil des Avocats revint dans séance du 27 mai 1933 sur sa décision et émit l'avis que le certificat avait été délivré à tort, la créance Schlessiger n'ayant pas été comprise dans la transaction intervenue entre cet État et la Société anonyme anc. Eichler. Conformément à cet avis, le ministère des Finances, Service du contentieux, informa par lettre du 17 juin 1933 la Société anonyme roumaine, ancienne Eichler, qu'il retirait le certificat délivré par lettre du 17 juin 1930 à la maison Schlessiger et que la débitrice ne pouvait payer le montant sans autorisation du ministère des Finances.

Le 20 décembre 1934, la maison débitrice déposa le montant de la créance indiqué par elle à l'Administration roumaine des Encaissements et des Paiements.

7.

Les deux Gouvernements n'ayant pu s'entendre sur la question de savoir si cette décision était ou non conforme à la Convention germano-roumaine du 10 novembre 1928, le Gouvernement allemand invoqua l'art. VII de cette Convention, qui prévoit que les divergences d'opinion qui résulteraient du présent accord, de son annexe et des lettres qui ont été échangées en même temps entre les deux délégations et qui n'auraient pu être réglées par la voie diplomatique usuelle seront soumises à un tribunal d'arbitrage composé d'un ressortissant de chacun des deux pays et d'un tiers arbitre comme président. La nomination des arbitres doit être faite dans un délai d'un mois après que la divergence aura apparu. Le tiers arbitre sera désigné sur la demande d'une des Parties contractantes par les deux membres du tribunal d'arbitrage.

Le Gouvernement roumain ayant acquiescé à cette demande, les deux Gouvernements nommèrent comme arbitres: le Gouvernement allemand M. Otto Göppert, à Berlin, le Gouvernement roumain M. Michel Paleologu, à Bucarest. Les deux arbitres convinrent de nommer comme troisième arbitre M. le Dr Walther Burckhardt, à Berne, qui accepta.

8.

A la réunion préparatoire qui eut lieu à Berne, le 2 mars 1935, le Tribunal arbitral convint d'adopter les règles de procédure ci-annexées et de choisir pour secrétaire M. Norwin Meyer, docteur en droit, avocat à Berne. Les deux arbitres nationaux échangèrent leurs mémoires et le Tribunal arbitral décida

que les Parties auraient à produire leurs contre-mémoires au Tribunal arbitral jusqu'au 6 avril 1935, étant entendu qu'elles se communiqueraient directement l'une à l'autre ces documents. La seconde session du Tribunal d'arbitrage fut fixée au 11 avril 1935.

9.

Dans son mémoire du 28 février 1935, le Gouvernement allemand expose que la maison Schlessiger, après avoir obtenu du ministère des Finances roumain le certificat du 8 novembre 1930, avait introduit une action devant les tribunaux hongrois à Budapest contre un garant de sa créance; que la révocation, plus de deux ans et demi après, de ce certificat, a causé à la maison Schlessiger des dépenses considérables, tant en vue de la protection de ses droits devant les tribunaux hongrois qu'en vue de la protection de ses droits en Roumanie, procédure rendue plus compliquée et plus coûteuse par l'attitude adoptée, contrairement à la convention internationale, par le Gouvernement roumain. — Le Gouvernement roumain, en effet, ne pouvait révoquer le certificat du 8 novembre 1930. La Convention du 10 novembre 1928 avait pour but de mettre un terme à l'insécurité pour les droits des ressortissants allemands en Roumanie et de créer une situation claire et nette. Admettre la révocabilité d'une libération une fois prononcée irait à fin contraire et créerait pour les ayants droit allemands et leurs successeurs éventuels une insécurité intenable. La révocation était d'ailleurs incompatible avec la Convention parce que la créance Schlessiger fait partie des créances non encore liquidées à la date du 27 août 1928 au sens de l'art. II, chiffre 1, de la Convention. Cette créance, en effet, n'a été ni recouvrée par le Gouvernement roumain, ni séquestrée ni retenue à la demande, comme le prévoit le chiffre 2 de l'art. II cité.

Le Gouvernement allemand prie donc le Tribunal arbitral de dire et juger:

« 1° que la créance de la maison allemande Hermann Schlessiger à Gera sur la Société anonyme Soc. Anonima Româna pentru Industria Lemnului și Hârtiei, ci-devant Gustav Eichler à Piatra-Neamț, créance qui était visée par le certificat du ministère des Finances royal roumain en date du 18 novembre 1930, n° 351320, y compris les intérêts arriérés de cette créance, ne peut être considérée, au sens de la Convention du 10 novembre 1928, comme déjà liquidée à la date du 27 avril 1928;

2° que, par conséquent, la disposition de l'article II, chiffre 1, de la Convention du 10 novembre 1928, doit être appliquée à ladite créance; et

3° que le Gouvernement royal roumain est tenu en principe de réparer le dommage causé à la maison Schlessiger, par la non-observation, à l'égard de cette créance, de la Convention du 10 novembre 1928. »

10.

Dans son mémoire du 27 février 1935, le Gouvernement roumain soulève tout d'abord une question de compétence. Le Tribunal arbitral, dit-il, n'est pas compétent pour se prononcer sur la valeur et l'annulation du certificat du 18 novembre 1930, cette question étant d'ordre purement intérieur. Subsidiairement, et pour le cas où le Tribunal arbitral se déclarerait néanmoins compétent, le mémoire expose que la créance Schlessiger a été *immobilisée (saisie)* par l'ordonnance du 7 novembre 1922 (n° 8626) du Tribunal

de Neamț et qu'elle a été déclarée au Gouvernement roumain par la société débitrice le 13 juillet 1923 en conformité de la loi roumaine du 12 juin 1923; qu'il a été, il est vrai, conclu entre l'État roumain et la maison ci-devant Eichler en 1927 une transaction, mais que cette transaction ne se rapportait qu'aux biens appartenant à cette société et ne préjugait en rien les droits que le Gouvernement roumain avait fait valoir contre les biens des ressortissants ci-devant ennemis. Aussi le ministère des Finances roumain a-t-il invité à plusieurs reprises et bien avant la conclusion de la Convention de Berlin la maison débitrice à consigner la somme pour le compte du fonds des liquidations. Si le ministère des Finances roumain a certifié après la conclusion de la convention qu'il n'avait pas d'objection à faire au paiement de la créance par la débitrice à la maison Schlessiger, il l'a fait dans l'idée erronée que la transaction de 1927 emportait renonciation par l'État roumain à la créance Schlessiger. Le certificat, reposant sur une erreur, pouvait être révoqué. En effet, la créance Schlessiger était définitivement acquise à l'État roumain par l'ordonnance du Tribunal de Neamț du 7 novembre 1922 et par la déclaration faite, le 12 juillet 1923, à l'Office financier, par la société débitrice, conformément à la loi du 12 juin 1923. La créance n'avait pas encore été recouvrée à la date critique du 27 août 1928, mais elle avait été saisie, soit retenue au sens de l'art. II, chiffres 1 et 2, de la convention. Le fait que la créance ne figure pas sur la liste des biens liquidés ne prouve pas qu'elle rentre dans la catégorie des droits non encore liquidés, cette liste n'ayant que le caractère d'une information.

11.

Dans son contre-mémoire du 26 mars 1935, le Gouvernement roumain, répondant au mémoire allemand, constate à nouveau que la créance Schlessiger a été saisie avant le 27 août 1928 déjà en vertu de l'art. 2 du décret-loi du 14 août 1916, remplacé par la loi du 21 décembre 1916, et, ensuite, par l'ordonnance du Tribunal de Neamț du 7 novembre 1922, contre laquelle il ne fut pas appelé. La loi du 12 juin 1922, art. 2, maintient en vigueur les mesures prises antérieurement. Au surplus, elle fut déclarée à l'Office des finances par la débitrice le 12 juillet 1923, et, d'après l'art. 39 de la loi citée, la créance était acquise dès ce moment à l'État roumain.

Quant à l'annulation du certificat du 18 novembre 1930, qui est une question d'ordre intérieur, ce document n'était pas une décision du ministère, mais la simple attestation d'un fait, laquelle tombait avec la réalité du fait même. L'avis du Conseil des Avocats, qui motivait la déclaration du certificat, n'avait plus, depuis la loi du 1^{er} août 1929, caractère obligatoire pour le ministère des Finances et ne constituait pas, par conséquent, une décision.

Du fait que la créance Schlessiger ne figure ni sur la liste 1 ni sur la liste 2, on ne peut pas inférer qu'elle ne puisse avoir été saisie. La liste, qui n'a pas été annexée à la convention et n'a pas été établie contradictoirement, ne tranche pas définitivement la question de savoir si un bien qui y figure ou qui n'y figure pas doit être considéré comme liquidé ou non liquidé. En garantissant l'exactitude de la liste des biens non liquidés, le Gouvernement roumain renonçait à se prévaloir d'une erreur dans le contenu de cette liste; mais la garantie n'implique pas que la liste est limitative et que ce qui n'y figure pas doit être tenu pour dégagé de saisie, quand on peut, en fait, démontrer le contraire.

Enfin, pour ce qui concerne la reconnaissance du principe d'une indemnité, que réclame le Gouvernement allemand, cette question n'entre pas d'après

la convention dans la compétence du Tribunal arbitral, lequel n'a à appliquer que les règles établies par la convention même.

Le Gouvernement roumain conclut donc à ce qu'il plaise au Tribunal arbitral de déclarer que la créance litigieuse doit être considérée comme déjà liquidée à la date du 27 avril 1928.

12.

Le Gouvernement allemand, dans son contre-mémoire du 3 avril 1935, expose que, parmi les 6 listes remises en janvier 1929 au Gouvernement allemand par le Gouvernement roumain, les deux premières constituent la liste de libération visée dans les lettres du 10 novembre 1928 dont le Gouvernement roumain garantit l'exactitude. Le Gouvernement roumain ne saurait donc refuser la libération des biens qui y figurent lors même qu'en fait ils auraient été déjà liquidés à la date du 27 janvier 1928. Mais les biens qui, effectivement, n'avaient pas été liquidés à cette date, devront être aussi libérés quoique, comme la créance Schlessiger, ils ne figurent pas sur cette liste, comme cela résulte de l'avant-dernier alinéa de la lettre du 10 novembre 1928 approuvée par la délégation roumaine le même jour. D'autre part, si de pareilles créances, qui se révéleraient plus tard comme non liquidées, devaient être ajoutées à cette liste, elles devaient bénéficier aussi de la garantie d'exactitude stipulée à son sujet. Quant aux listes nos 3-6 qui énuméraient les biens qui, de l'avis du Gouvernement roumain doivent être considérés comme liquidés, le Gouvernement allemand n'en a pas reconnu l'exactitude. La liste 6 portant les créances connues est obligatoire pour le Gouvernement roumain en ce qu'elle établit d'emblée l'application de l'art. II, § 2, lettre *a*, dernière phrase, de la Convention germano-polonaise. Si la créance Schlessiger n'y figure pas, c'est sans doute parce que le Gouvernement roumain savait qu'elle ne tombait pas sous l'application de la 1^{re} phrase de l'art. II, § 2, *lit. a*, de la convention.

Au reste, même si le certificat de libération avait pu être annulé, la créance Schlessiger ne peut être considérée comme liquidée à la date du 27 août 1928. L'ordonnance du Tribunal de Piatra-Neamț du 7 novembre 1922, dont le Gouvernement roumain fait état, ne suffit pas à prouver le contraire. Elle met sous administration judiciaire la fortune de la maison Schlessiger qualifiée d'austro-hongroise. Or, il est douteux qu'elle ait eu en vue autre chose que les intérêts de la maison Schlessiger comme actionnaire et co-intéressée de la Société Eichler. De plus, s'appliquant à une universalité de biens, elle tombe sous l'application de la lettre 6 du § 2 de l'art. II de la convention, aux termes de laquelle une simple séquestration ne suffit pas pour autoriser le Gouvernement roumain à réclamer la créance en litige. Enfin, abstraction faite de la question de savoir si l'ordonnance n'a pas été annulée par la loi du 12 juin 1923, cette ordonnance ne semble point avoir reçu d'exécution. En effet, l'administration-séquestration de la fortune de Schlessiger, dont le président du Tribunal proposait la séquestration, n'a, semble-t-il, jamais été nommée par le ministère de la Justice, ce qui est confirmé par le fait que pendant les délibérations au ministère des Finances et au Conseil des Avocats en 1930 sur la libération de la créance et en 1933 sur la révocation de cette libération, il n'a jamais été question de cette ordonnance.

En droit :

1.

Afin de mettre un terme aux incertitudes résultant pour les intéressés de l'application de l'art. 297, *lit. b*, du Traité de Versailles, aux biens, droits et intérêts allemands en Roumanie, les deux États sont convenus par l'Accord du 10 novembre 1928 que, moyennant certaines prestations du Gouvernement allemand, le Gouvernement roumain renoncerait à tous les droits découlant pour lui de l'art. 297, *lit. b*, et des §§ 4, 5, 9, 10, 14 et 15 de l'annexe de la Section IV de la Partie X du Traité de Versailles « en ce qui concerne les biens, droits et intérêts allemands en Roumanie non encore liquidés à la date du 27 août 1928 ». C'est ce que le chiffre 1 de l'art. II de ladite convention précise; le chiffre 2 précise quels droits pourront être considérés comme déjà liquidés.

Comme il a été rappelé plus haut, le Gouvernement roumain, conformément à ce qui avait été prévu dans les lettres échangées le 10 novembre 1928 entre les délégations allemande et roumaine, remit au Gouvernement allemand, par note verbale du 5 juin 1929, six listes, dont les deux premières comprenaient les biens admis comme non liquidés à la date du 27 août 1928 et que le Gouvernement roumain promettait de restituer à leurs ayants droit, dont trois autres énuméraient les biens considérés par le Gouvernement roumain comme liquidés, la 6^{me} renfermant les créances pécuniaires allemandes connues au Gouvernement roumain à la date du 28 avril 1928.

Il importe tout d'abord de préciser la portée juridique de ces listes.

2.

La « liste nouvelle » que les lettres échangées par les délégations allemande et roumaine le 10 novembre 1928 avaient en vue était une liste des biens, droits et intérêts *non liquidés* au 27 août 1928, liste comprenant « la totalité » de ces biens et dont le Gouvernement roumain garantissait l'exactitude. Des six listes remises, les deux premières comprenaient les biens non liquidés; ces biens ne pouvaient donc plus être réclamés par le Gouvernement roumain après la ratification de l'accord, lors même qu'elles y auraient été portées par erreur. Le Gouvernement roumain, en remettant en outre des listes des biens considérés comme *liquidés* à la même date, ajoutait à ce qui avait été prévu; il voulait sans doute compléter négativement les renseignements positifs qu'il donnait d'autre part et qui ne comprenaient pas la totalité des biens, droits et intérêts non liquidés. *Il va sans dire qu'il ne pouvait prétendre arrêter unilatéralement les biens que le Gouvernement allemand devait considérer comme liquidés; mais il pouvait lui indiquer les biens qu'il considérait lui-même comme tels.* Ce renseignement était utile à l'Allemagne, puisque les listes des biens *non liquidés n'étaient pas complètes*; si tel eût été le cas, il eût été inutile d'énumérer les biens liquidés. C'est dans cet esprit que les deux premières listes ont été remises par le Gouvernement roumain et acceptées par le Gouvernement allemand. *Elles signifient donc que les biens qui y sont inscrits doivent être tenus par le Gouvernement roumain pour libérés, mais qu'il peut y avoir d'autres biens non liquidés et que ces biens ne doivent pas être considérés comme liquidés par le seul fait qu'ils ne figurent pas sur ces deux listes.* Ce sont les « autres biens n'ayant pas fait l'objet d'une liquidation » dont parle la lettre du 10 novembre 1928, et que le Gouvernement roumain s'engage à examiner « avec la plus grande

bienveillance et dans la même intention qui a dominé toutes les négociations, c'est-à-dire de mettre fin à toutes les divergences d'une manière amicale».

La créance Schlessiger, ne figurant sur aucune liste, fait partie de ces cas-là. Il s'agit donc d'examiner si, en fait, elle est une créance « non liquidée à la date du 27 août 1928 », au sens de l'art. II, § 1, de la convention.

3.

Tandis que pour « les autres biens, droits et intérêts allemands », c'est-à-dire les biens, droits et intérêts autres que les créances pécuniaires, le § 2, *lit. b*, de l'art. II stipule qu'ils ne peuvent être considérés comme déjà liquidés que s'ils se trouvent, à la date du 27 août 1928, soit entre les mains des tiers, soit en la propriété de l'État roumain, pour les créances pécuniaires la lettre *a* du même § dispose qu'elles « ne seront considérées comme déjà liquidées » que « en tant qu'elles ont été recouvrées par le Gouvernement royal roumain ou séquestrées ou retenues sur la demande à ladite date. Le Gouvernement royal roumain ne pourra pas réclamer les créances qui existeraient, mais ne seraient pas connues du Gouvernement royal roumain à ladite date. »

Pour pouvoir être réclamée par le Gouvernement roumain, il faut qu'une créance ait été, à la date du 27 août 1928, ou déjà recouvrée, ou séquestrée ou retenue à la demande du Gouvernement roumain. Il n'y a pas lieu de rechercher si la créance Schlessiger était « connue » du Gouvernement roumain ou non. Si la lettre *a* plus haut citée du § 2 dit dans la deuxième phrase que le Gouvernement roumain ne pourra pas réclamer les créances qui existeraient mais ne lui seraient pas connues, cela ne signifie pas que les créances recouvrées, séquestrées ou retenues au sens de la première phrase devraient être néanmoins libérées lorsqu'elles ne seraient pas connues au Gouvernement roumain, mais seulement que le Gouvernement roumain ne saurait se prévaloir du fait qu'il n'aurait pas connu une créance pour la réclamer lors même qu'elle n'aurait été ni recouvrée, ni séquestrée, ni retenue. Il s'agit donc seulement de rechercher si l'une de ces trois conditions a été réalisée en l'espèce.

Quant à la première, il est hors de doute que la créance Schlessiger n'a pas été *recouvrée* avant le 27 août 1928.

4.

A-t-elle été *séquestrée* avant ce jour?

Le décret-loi roumain du 14 août 1916, art. 1, avait interdit à tout habitant du territoire roumain de procéder à une opération commerciale quelconque avec les ressortissants ou avec les maisons commerciales et industrielles appartenant à un État ennemi. En conformité de cette disposition, par lettre du 4 mars 1917 le Tribunal de Neamț interdit à la Société anonyme pour l'industrie du papier et du bois, ci-devant Eichler, à Piatra-Neamț, de payer quoi que ce soit sur la créance Schlessiger à n'importe qui.

Le décret-loi, art. 2, avait, de plus, prescrit que toutes les entreprises commerciales ... seraient l'objet d'une saisie à appliquer par les parquets respectifs, de sorte qu'on désignera, jusqu'à nouvelles propositions, une personne chargée de garder et de conserver les biens ou l'entreprise auxquels la saisie aura été appliquée. « Le Parquet se conformera à cet effet aux instructions que le ministre de la Justice lui communiquera. » La loi roumaine du

22 décembre 1916 réglait plus en détail la procédure à suivre pour mettre sous administration judiciaire les entreprises ennemies.

La maison Eichler fut effectivement mise sous administration judiciaire.

Quant à la créance Schlessiger, le « Tribunal de Neamț porta par lettre du 10 février 1917, n° 3179, à la connaissance du ministère de la Justice roumain que la maison Schlessiger à Gera avait à toucher de la Société anonyme ci-devant Gustav Eichler les sommes de 1.331.032,90 et de 265.600.— lei, en priant le ministre d'ordonner ce que de droit, attendu que ledit avoir devra être mis sous administration judiciaire par ce tribunal. Le ministre de la Justice n'ayant pas encore répondu, le Tribunal de Neamț décide, le 7 mars 1917, à la demande du substitut du procureur général et « vu que l'on ne saurait statuer avant que le résultat attendu du ministère de la Justice fût parvenu », de surseoir à statuer jusqu'à ce que le résultat du ministre de la Justice soit parvenu. Le ministre de la Justice répondit le 13 mars 1917 que, la société ci-devant Eichler ayant déjà été mise sous administration judiciaire, il n'y avait plus lieu de procéder à la mise sous administration judiciaire aux termes de la loi du 22 décembre 1916 aussi des sommes que ladite société doit à la raison sociale étrangère H. Schlessiger; que cependant il était nécessaire de prévenir les administrateurs de la maison Eichler que les sommes dues par cette société à la maison Schlessiger étaient frappées d'indisponibilité dans ce sens qu'elles ne peuvent être sous aucun motif payées à cette dernière aux termes des art. 1 et 29 de la loi du 22 décembre 1916 concernant les ressortissants des États avec lesquels la Roumanie se trouve en état de guerre. Ce que le Tribunal de Neamț avait déjà fait.

Au vu de cette réponse, le Tribunal de Neamț décida le 17 mars 1917 la clôture du dossier.

Après que la Société ci-devant Eichler eut été libérée de la saisie, le Tribunal de Neamț, par ordonnance du 7 novembre 1922, considérant « qu'il y a lieu de mettre à nouveau sous saisie la fortune appartenant à l'étranger Schlessiger », ordonna que la fortune du ressortissant étranger Schlessiger fût mise à nouveau sous administration judiciaire, et invita le procureur local à recommander une personne qui pût servir de séquestre de la fortune appartenant à la maison Schlessiger. Mais cette décision n'avait pas été prise sur l'intervention du ministre de la Justice comme le prescrivait la loi du 22 décembre 1916. Aussi, lorsque le procureur local eut recommandé comme administrateur-séquestre des biens de H. Schlessiger le sieur Antoine Cugler à Piatra-Neamț, le tribunal de ce lieu, par ordonnance du 31 mars 1923, ordonna « qu'on demande l'avis de M. le Ministre de la Justice et que le dossier de la cause soit transmis audit ministère, qu'on intervienne par écrit au ministère de la Justice afin d'en obtenir la confirmation de M. Antoine Cugler à Piatra-Neamț en qualité d'administrateur-séquestre des biens du ressortissant étranger Hermann Schlessiger à Piatra-Neamț ». Or, le 28 février 1925, le Tribunal de Neamț, n'ayant reçu aucune réponse du ministre de la Justice, décida de classer le dossier Schlessiger, ainsi qu'il ressort d'une attestation délivrée par le greffe de ce tribunal le 25 mars 1925. Aucune autre mesure ne fut prise à cet égard avant le 27 août 1928.

Pour qu'il y ait eu séquestration, il faudrait d'après la législation roumaine que la créance eût été placée sous administration judiciaire et qu'un administrateur-séquestre eût été nommé. Cela n'a pas eu lieu.

5.

Il reste à savoir si, avant le 27 août 1928, la créance Schlessiger a été « retenue » sur la demande du Gouvernement roumain au sens de l'art. II, § 2, *lit. a*, de l'accord.

Si l'on prenait le mot « retenir » dans le sens général d'une mesure arrêtant le créancier dans l'exercice de son droit, comme l'interdiction faite au débiteur de payer, on devrait considérer la créance Schlessiger comme « retenue ». En effet, l'art. 37 de la loi du 12 juin 1923 interdisait aux débiteurs sur territoire roumain de payer leurs dettes envers des créanciers ex-ennemis. L'art. 39 de cette loi leur prescrivait en outre de déclarer dans les trente jours dès la promulgation de la loi à l'Office des finances leurs dettes envers des créanciers ex-ennemis, ce que la maison débitrice fit le 13 juillet 1923; et l'art. 37 enjoignait aux débiteurs de déposer le montant de leurs dettes à l'Office « afin que du produit de pareilles créances soient acquittés proportionnellement les créanciers roumains de débiteurs ressortissants d'États ennemis et ultérieurement soit acquitté l'État à cause des pertes et dommages subis pendant la guerre ». Dans un certain sens, la créance Schlessiger était donc en effet retenue; elle l'était ensuite de la déclaration faite par la maison ci-devant Eichler, ou plus exactement: elle l'était de plein droit par l'interdiction faite par l'art. 37 de la loi de 1923 à tout débiteur de payer.

Mais si l'on interprétait ainsi le mot « retenir », on ne tiendrait pas compte des mots « à la demande », c'est-à-dire à la demande du Gouvernement roumain; les créances visées par l'art. 37 et suivants de la loi roumaine, en effet, ne furent pas placées sous l'interdiction de payer à la demande du gouvernement, mais par la volonté de la loi. Et, ce qui est plus si on interprétait ainsi l'accord, toutes les créances de ressortissants allemands contre des débiteurs roumains seraient ou bien recouvrées ou bien séquestrées ou bien retenues, puisque, à teneur de la loi de 1923, toutes les créances de ce genre devaient être déclarées à l'Office des finances et toutes, même les créances non déclarées, étaient frappées de l'interdiction au débiteur de payer à l'ancien créancier. Or, on ne saurait admettre qu'un accord qui avait pour but d'assurer la libération de certaines catégories de biens, droits et intérêts et qui mentionne comme l'une des catégories de ceux-ci les créances pécuniaires, ait soumis la libération de ces créances à des conditions qui les excluaient toutes de la libération.

Il est vrai que la créance Schlessiger avait été, en 1917, l'objet d'une mesure spéciale de la part du Tribunal de Neamț, comme il a été dit ci-dessus. En effet, le tribunal avait, par lettre du 4 mars 1917 (N. 5001), approuvée par lettre du 13 mars (N. 1471) par le ministère de la Justice, interdit à la Société ci-devant Eichler de payer quoi que ce soit à son créancier Schlessiger. Mais, abstraction faite de ce que cette interdiction prononcée par le tribunal n'était au fond que le rappel d'une interdiction prononcée déjà par la loi, à laquelle elle n'ajoutait juridiquement rien, et abstraction faite aussi de ce qu'elle ne fut pas proprement prononcée à la demande du gouvernement, puisque l'avis conforme du ministre n'intervint qu'après, l'interdiction de la loi de 1916 était provisoire, destinée qu'elle était à conserver à la disposition de l'État roumain les valeurs actives de ressortissants ennemis pour le cas où le futur traité de paix permettrait à l'État roumain d'en disposer définitivement. Lorsque le Traité de Versailles en eut décidé ainsi, la loi roumaine, transformant l'interdiction de payer de provisoire qu'elle était en définitive, et y ajoutant l'obligation de verser le montant à l'Office

des finances, substitua à l'interdiction de la loi de 1916 une interdiction plus radicale, opérant d'ailleurs aussi par elle-même. Même si on pouvait considérer la défense du Tribunal de Neamț comme ayant un effet juridique propre, cet effet aurait donc été absorbé et dépassé par la loi de 1923. Il est d'ailleurs difficile d'admettre que l'accord de 1928, en parlant de créances retenues, ait voulu se référer à une mesure prise sous une loi précédant celle qui, alors, était en vigueur depuis plus de cinq ans, et à une mesure qui, n'étant pas exigée par la loi, avait le caractère d'une mesure commandée plutôt par l'opportunité que par le droit.

Ce qui paraît plus probable au Tribunal arbitral, c'est qu'en rédigeant l'accord de 1928 *les Parties se sont servies de la terminologie des traités de paix*, dont s'est servie apparemment aussi la *loi roumaine du 12 juin 1923*. A l'art. 297, *lit. b*, les Puissances alliées et associées se réservent le droit de « retenir et de liquider tous les biens, droits et intérêts appartenant à des ressortissants allemands... »; à la *lit. b* du même article, il est dit sous chiffre 2 que chacune des Puissances n'adoptant pas (comme la Roumanie) la Section III, « pourra disposer du produit des biens, droits et intérêts et des avoirs en numéraire des ressortissants allemands qu'elle a saisis conformément à ses lois et règlements et pourra l'affecter au paiement des réclamations et créances définies par le présent article ou par le paragraphe 4 de l'annexe ci-jointe » (comme le fit la loi roumaine). « Tout bien, droit ou intérêt ou produit de la liquidation de ce bien ou tout avoir en numéraire dont il n'aura pas été disposé conformément à ce qui est dit ci-dessus, peut être retenu par ladite Puissance alliée ou associée... » De même dans la loi roumaine le chapitre I qui s'applique aux biens, droits et intérêts en général est intitulé: « Liquidation et rétention des biens. » etc.

Or, retenir dans le sens de ces dispositions est plus que frapper d'indisponibilité; *c'est le fait par l'État de s'attribuer, de faire sien, un droit compris dans la procédure, la liquidation*: « *far proprio, appropriazione* », comme s'exprime le texte italien dans les art. 177, *lit. b* et *j*, du Traité de Neuilly, et dans l'art. 249, *lit. b* et *j*, du Traité de Saint-Germain, dispositions qui correspondent à celles de l'art. 297, *lit. b* et *h*, du Traité de Versailles. L'art. 2 de la loi roumaine, en effet, dit que « la mesure de la rétention et de la liquidation des biens, droits et intérêts sera appliquée d'une façon égale, aussi bien aux biens, droits et intérêts qui auront été placés ou non jusqu'à ce jour sous le contrôle, la saisie ou la liquidation provisoire, qu'à ceux qui auront été placés, auparavant, sous lesdites mesures mais en ont été libérés par la suite ». *La rétention, que la loi distingue de la saisie, est donc aussi distinguée de l'interdiction de payer par l'art. 37*. C'est une mesure qui sera appliquée, s'il y a lieu, dans la suite et qui, pour les créances, vient s'ajouter à l'interdiction prononcée par la loi. Or, pareille mesure n'a pas été prise, jusqu'au 27 août 1928, à l'égard de la créance Schlessiger.

Sans doute, la loi roumaine elle-même ne prévoit qu'une seule application de la « retenue »; c'est à l'art. 19 qui parle des biens, droits et intérêts qui touchent à la défense nationale ou à un intérêt général: *lorsque des biens, droits ou intérêts de ce genre seraient, pour être liquidés, vendus par voie d'enchères, l'État roumain, par le ministère des Finances, peut se déclarer adjudicataire de ces biens, droits ou intérêts au prix d'expertise*; et cette mesure ne trouvera pas facilement application à une créance. Les cas de créances retenues ne pouvaient donc, d'après l'accord ainsi interprété, être que rares, voire même exceptionnels. Mais ce résultat, qui peut surprendre au premier abord, est cependant *plus conforme que l'autre à l'esprit de l'accord, dont le but était de libérer des créances restées immobilisées*; l'accord lui-même donne une indication dans ce sens en

circonsrivant par l'exclusive les créances déjà liquidées: « Ne seront considérés comme déjà liquidés que.... »

Le Tribunal arbitral arrive donc à la conclusion que la créance Schlessiger *n'a pas été retenue* jusqu'au 2 août 1928, *au sens de l'Accord germano-roumain.*

6.

A l'appui de sa thèse, le Gouvernement allemand a invoqué aussi le fait que, par certificat du 18 novembre 1930, le ministre des Finances roumain a certifié qu'il n'avait aucune objection à faire contre le paiement de la créance Schlessiger par la société débitrice. Par cette déclaration, dit le mémoire allemand, la créance Schlessiger aurait été « ajoutée » à la liste des biens libérés, remise, conformément à la lettre du 10 novembre 1928, au Gouvernement allemand, et elle participerait du caractère de cette liste, c'est-à-dire que le Gouvernement roumain en garantirait l'exactitude; au surplus, dit le mémoire allemand, la révocation remettant en question une créance que le créancier devait considérer comme non liquidée, irait à l'encontre du but de l'accord, qui était de créer une situation claire et nette et de mettre un terme à toute insécurité. Quoique cette question nesoit plus d'un intérêt pratique immédiat pour la solution du litige, puisqu'il a été établi que la créance Schlessiger ne peut être considérée comme déjà liquidée au 27 août 1928, le Tribunal arbitral tient cependant à indiquer sa manière de voir sur ce point.

Malgré les termes de la lettre du 10 novembre 1928, il ne lui paraît pas possible d'assimiler une créance déclarée libérée après la conclusion de l'accord aux créances qui figurent sur la liste remise au Gouvernement allemand avant cette conclusion. Si la libération de la créance avait eu lieu antérieurement, le Gouvernement allemand aurait pu faire valoir à bon droit qu'elle constituait un des faits sur la base desquels elle avait consenti à l'accord. Il en est autrement lorsque, comme ici, la créance litigieuse n'avait pas été désignée comme non liquidée. Dans ce cas, le Gouvernement allemand ne pouvait compter sur la libération que dans la mesure où les conditions matérielles de l'accord étaient réalisées pour cette créance; et si, ces conditions n'étant pas réalisées, le Gouvernement roumain avait, par erreur, admis la libération, l'équité et la bonne foi que se doivent les parties à une convention eussent exigé qu'il puisse revenir sur la décision. Il est vrai que pareille faculté eût quelque peu compromis la sécurité du droit que l'accord visait à créer pour les ressortissants allemands. Mais le résultat désiré par les parties d'une convention ne peut cependant être considéré comme atteint que dans les limites des engagements qu'elles ont réellement pris pour le réaliser; le résultat désiré ne peut, en saine interprétation, servir à déterminer ces engagements mêmes. Or, en acceptant une liste de biens libérés qui ne comprenait pas la totalité des biens, droits et intérêts non liquidés, comme semblait le prévoir la lettre du 10 novembre 1928, le Gouvernement allemand a accepté une part d'aléa, aléa qui résulte du fait que pour les créances non portées sur la liste, il restait à décider si elles avaient été effectivement recouvrées, séquestrées ou retenues jusqu'au 27 août 1928. Si, en constatant par le certificat du 18 novembre 1930 que la créance était libérée, alors que, en fait, elle ne l'était pas, le Gouvernement roumain avait accordé plus qu'il n'était obligé d'accorder, et si, le faisant, il l'avait fait par erreur, n'ayant pas eu l'intention de faire abandon bénévole d'un droit, il est équitable qu'il lui soit permis de réparer son erreur.

7.

Le Gouvernement allemand, par la troisième conclusion de son mémoire, demande au Tribunal arbitral de dire et juger « que le Gouvernement royal roumain est tenu *en principe de réparer le dommage causé à la maison Schlessiger par la non-observation à l'égard de ladite créance de la Convention du 10 novembre 1928* ». Le Tribunal arbitral est d'avis que s'il était arrivé à la conclusion que la créance Schlessiger avait été liquidée et que *la libération accordée par erreur pouvait être annulée*, comme le soutenait le mémoire roumain, il aurait été équitable et juste d'obliger le Gouvernement roumain à indemniser le créancier Schlessiger des dépenses faites par lui sur la foi du certificat de libération. Mais s'il faut considérer la libération comme due et la révocation comme contraire à l'accord, on ne saurait exiger du Gouvernement roumain qu'il répare le dommage que la maison Schlessiger peut avoir subi du fait de la révocation. Dans les circonstances très spéciales de l'espèce, l'erreur que constitue objectivement cette révocation s'explique sans qu'on puisse y voir une faute vis-à-vis de l'autre partie contractante; elle s'explique aussi en égard aux termes peu clairs de l'accord lui-même. Dès lors, il n'y aura pas lieu d'adjudger une indemnité au Gouvernement allemand.

Pour ces motifs

statue

1. La créance de la maison allemande Hermann Schlessiger à Gera, déclarée le 13 juillet 1923 à l'Office des finances roumain par la Soc. Anonima Româna pentru Industria Lemnului și Hârtiei fosta Gustav Eichler à Piatra-Neamț doit être considérée comme non encore liquidée à la date du 27 août 1928, au sens de l'Accord germano-roumain du 10 novembre 1928.

2. La conclusion du Gouvernement allemand tendant à obliger le Gouvernement roumain à réparer le dommage causé à la maison Schlessiger est écartée.

Fait à Berne, le 15 avril 1935.

Le Président du Tribunal arbitral:

(Signé) W. BURCKHARDT.

L'arbitre désigné par le
Gouvernement allemand:

(Signé) GÖPPERT.

L'arbitre désigné par le
Gouvernement roumain:

(Signé) M. PALEOLOGUE.

Le Secrétaire:

(Signé) MEYER.

XLVI.

L'INCIDENT DE WALWAL ¹

PARTIES : *Italie contre Éthiopie.*

COMPROMIS : *Traité d'amitié, de conciliation et d'arbitrage du
2 août 1928.*

ARBITRES : *N. Politis (Grèce), A. de la Pradelle (France), Pitman
B. Potter (U.S.A.), Aldrovandi (Italie), R. Montagna
(Italie).*

SENTENCE : *Paris, 3 septembre 1935.*

Responsabilité des États. — Question préjudicielle. — Souveraineté.
— Compétence. — Examen par le Conseil de la S. d. N. — Occupation.
— Incidents de frontières. — Condition de responsabilité. — Preuve. —
Absence de responsabilité de part et d'autre.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Compromis d'arbitrage.

TRAITÉ D'AMITIÉ, DE CONCILIATION ET D'ARBITRAGE,
SIGNÉ A ADDIS-ABÉBA LE 2 AOÛT 1928.

« Les deux Gouvernements s'engagent à soumettre à une procédure de conciliation et d'arbitrage les questions litigieuses qui s'élèveront entre eux et qui n'auraient pu être résolues par les moyens diplomatiques ordinaires, sans avoir recours à la force des armes. Des notes seront échangées d'un commun accord entre les deux Gouvernements en ce qui concerne le mode de désignation des arbitres. »

RÉSOLUTIONS DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS
EN DATE DU 25 MAI 1935.

Résolution n° 1.

« 1. Considérant que, dès la session du Conseil de janvier 1935¹, le Gouvernement italien et le Gouvernement éthiopien ont accepté de régler le différend qui s'est élevé entre eux à la suite de l'incident de Walwal du 5 décembre 1934, conformément à l'article 5 du Traité italo-éthiopien du 2 août 1928;

« 2. Considérant que, les négociations directes par la voie diplomatique ayant été épuisées, les deux parties ont procédé à la nomination de leurs arbitres prévue à l'article 5 susdit;

« 3. Considérant que, depuis le 5 décembre 1934, d'autres incidents se sont produits à la frontière italo-éthiopienne et que les deux Gouvernements sont d'accord pour en confier le règlement aux mêmes arbitres, conformément à l'article 5 du Traité italo-éthiopien;

« 4. Considérant que le Gouvernement italien, sur la demande qui lui en a été faite, n'élève pas d'objection concernant la nationalité des arbitres désignés par le Gouvernement éthiopien;

« 5. Considérant que les deux Gouvernements sont d'accord pour fixer au 25 août prochain la date à laquelle la procédure de conciliation et d'arbitrage devra être terminée,

« Le Conseil

« Invite le Secrétaire général de la Société des Nations à communiquer dans l'intervalle aux membres du Conseil toutes informations qui lui parviendraient des deux parties, notamment au sujet du développement des travaux des arbitres. »

¹ Voir *Journal officiel de la Société des Nations*, février 1935, page 162.

Résolution n° 2.

« Le Conseil,

« Laissant aux deux parties toute liberté pour résoudre le différend dont il s'agit, conformément à l'article 5 du Traité italo-éthiopien du 2 août 1928,

« Décide de se réunir au cas où, en l'absence d'un accord entre les quatre arbitres pour le règlement du différend, une entente ne serait pas intervenue à la date du 25 juillet entre ces arbitres pour le choix du cinquième arbitre (sauf accord des quatre arbitres pour la prorogation de ce délai); il décide de même de se réunir pour examiner la situation au cas où, à la date prévue du 25 août, le règlement par voie de conciliation et d'arbitrage ne serait pas intervenu. »

COMMISSION ITALO-ÉTHIOPIENNE DE CONCILIATION
ET D'ARBITRAGE

Décision du 3 septembre 1935.

1. Par un échange de notes en date des 15 et 16 mai 1935 entre le ministre d'Italie à Addis-Abéba et le ministre des Affaires étrangères d'Éthiopie, les Gouvernements italien et éthiopien ont convenu de soumettre à la procédure de conciliation et d'arbitrage prévue à l'article 5 du Traité italo-éthiopien d'amitié du 2 août 1928 « les circonstances de fait de l'incident de Walwal des 5 et 6 décembre 1934 et les responsabilités qui en découlent ». Ainsi qu'il ressort de la résolution n° 1 du Conseil de la Société des Nations en date du 25 mai 1935, les deux Gouvernements ont également convenu de soumettre à la même procédure « les incidents arrivés à la frontière italo-éthiopienne après le 5 décembre 1934 ».

Il a été en outre constaté dans ladite résolution du Conseil de la Société des Nations que le Gouvernement italien, sur la demande qui lui en avait été faite, n'élevait pas d'objection concernant la nationalité des arbitres désignés par le Gouvernement éthiopien.

2. Les deux Gouvernements ont nommé, en conséquence, membres de la Commission, le premier, Monsieur le Comte Aldrovandi, Ambassadeur de S. M. le Roi d'Italie, et Monsieur Montagna, Conseiller d'Etat du Royaume d'Italie, et, le second, Monsieur A. de Geouffre de La Pradelle, Professeur de Droit des gens à l'Université de Paris, Directeur de l'Institut des Hautes Etudes Internationales, et Monsieur Pitman B. Potter, Professeur de l'Organisation Internationale à l'Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales de Genève, citoyen des Etats-Unis d'Amérique.

Ils ont en outre nommé Agents auprès de la Commission, le premier, Monsieur S. Lessona, Professeur à l'Université de Florence, et, le second, Monsieur G. Jèze, Professeur à l'Université de Paris.

3. La Commission, ainsi constituée, après avoir tenu à Milan, les 6 et 7 juin, une première session, où elle a fixé l'ordre de ses travaux, s'est ajournée au 25 juin à Schéveningue (Pays-Bas) pour permettre à ses membres de prendre connaissance des conclusions, argumentations et preuves des Parties.

4. Le Gouvernement éthiopien déclara le 18 juin 1935 s'en référer au Mémoire et à l'Aide-Mémoire par lui soumis les 15 janvier et 22 mai à la Société des Nations (C. 49. M. 22. 1935. VII et C. 230. M. 114. 1935. VII).

Le Gouvernement italien adressa aux arbitres, le 22 juin, un Mémoire spécialement préparé à leur intention.

5. La Commission, réunie à Schéveningue le 25 juin 1935, a entendu l'exposé de l'Agent du Gouvernement italien. Au cours de l'exposé en réponse de l'Agent du Gouvernement éthiopien, celui-ci ayant touché la question de « l'appartenance » du territoire où est situé Walwal, l'Agent italien s'est opposé à l'examen de cette question, qui, d'après son Gouvernement, ne rentrerait pas dans la compétence de la Commission.

Les membres de la Commission se sont trouvés divisés sur leur pouvoir de déterminer sa compétence, ainsi que sur le recours au cinquième arbitre prévu par le traité de 1928.

En conséquence la Commission a dû, le 9 juillet 1935, interrompre ses travaux.

6. La question préjudicielle ainsi soulevée a été réglée par le Conseil de la Société des Nations à qui les deux Gouvernements se sont adressés en vue d'en obtenir l'interprétation de leur accord en ce qui concerne la portée exacte de la mission confiée à la Commission de conciliation et d'arbitrage.

Le Conseil a été d'avis que les deux Gouvernements « n'ont pas été d'accord pour accepter que la Commission eût à examiner les questions de frontière » et que, par suite, « la Commission ne devait pas, par sa décision sur l'incident de Walwal, préjuger la solution de questions ne rentrant pas dans sa compétence et qu'elle la préjugerait si elle fondait cette décision sur l'opinion que le lieu où s'est produit ledit incident relève de la souveraineté soit de l'Italie, soit de l'Ethiopie ».

Il a estimé que « s'il reste toujours loisible à la Commission de prendre en considération, sans engager de débats à ce sujet, la conviction que les autorités locales, d'un côté ou de l'autre, avaient au sujet de la souveraineté dont relève le lieu de l'incident, la Commission n'a pas à faire état de la circonstance que Walwal relève de la souveraineté de tel ou tel des deux pays, mais elle doit s'attacher uniquement aux autres éléments du différend relatif à l'incident de Walwal ».

Il a pris acte de la déclaration des deux Parties aux termes de laquelle les quatre membres de la Commission procéderaient « sans délai à la désignation du cinquième arbitre dont la nomination pourrait être nécessaire pour l'accomplissement de leurs travaux ».

« Comptant que la procédure aurait abouti avant le premier septembre au règlement du différend », le Conseil a enfin « invité les deux Gouvernements à lui en faire connaître le résultat au plus tard le 4 septembre 1935. »

7. Réunie à Paris le 20 août 1935, la Commission a procédé à la désignation du cinquième arbitre. Son choix s'est porté à l'unanimité sur Monsieur N. Politis, ministre de Grèce à Paris, membre de l'Institut de France et de l'Institut de Droit International, ancien ministre des Affaires étrangères, ancien Président de l'Assemblée de la Société des Nations, Professeur

honoraire à la Faculté de Droit de l'Université de Paris, qui a été prié de lui offrir son concours en cas de désaccord.

8. Après avoir entendu, le même jour, l'exposé de l'Agent éthiopien, la Commission a décidé de se transférer à Berne pour recevoir les dépositions d'un certain nombre de personnes convoquées par le Gouvernement italien.

9. Les dépositions ont eu lieu les 23, 24 et 25 août 1935. Elles ont été suivies de l'exposé final de chacun des deux Agents.

10. Revenue à Paris le 26 août, la Commission a commencé ses délibérations sur les questions soumises à son examen.

Les quatre arbitres n'ont pu se mettre d'accord ni sur les circonstances de fait de l'incident de Walwal, ni sur les responsabilités qui en découlent.

11. L'intervention du cinquième arbitre est devenue ainsi nécessaire. Elle a eu lieu le 29 août.

12. Après avoir pris connaissance de l'ensemble du dossier dont les divers éléments lui avaient été communiqués depuis sa désignation, le cinquième arbitre a entrepris avec les autres membres de la Commission la discussion contradictoire des divers aspects des questions litigieuses.

13. A la suite de cette discussion, la Commission est arrivée à la décision suivante:

SUR L'INCIDENT DE WALWAL.

14. La région de Walwal, située dans une contrée désertique, fréquentée par des tribus nomades relevant de la Grande-Bretagne, de l'Italie ou de l'Éthiopie, offre un intérêt particulier en raison des quelque 300 puits qui s'y trouvent et dont l'eau est indispensable aux besoins desdites tribus et de leurs bestiaux.

15. Cette région est, depuis 1928, sous le contrôle et, depuis 1930, sous l'occupation permanente des autorités de la colonie italienne de la Somalie.

16. L'occupation italienne de la région se manifeste par le poste fortifié de Walwal qui relève de celui de Warder, distant du premier d'environ 12 km. et demi. Si elle n'a pas été officiellement reconnue par le Gouvernement éthiopien, elle n'a jamais fait de sa part, avant l'incident de Walwal, l'objet d'une protestation officielle.

17. Cette occupation avait fait naître chez les autorités italiennes la conviction que la région de Walwal relevait de l'autorité de l'Italie et était reconnue par l'Éthiopie et la Grande-Bretagne, puisqu'il était de pratique constante que les tribus relevant de leur influence faisaient usage des puits de Walwal sous le contrôle des autorités italiennes.

18. D'autre part, les autorités éthiopiennes avaient la conviction que la région faisait partie de leur territoire national.

19. Dans les rapports des autorités italiennes et éthiopiennes, il s'était développé au cours des dernières années des sentiments réciproques de suspicion et d'animosité: les autorités italiennes avaient acquis la conviction que les Éthiopiens étaient animés à leur égard de sentiments d'hostilité; les autorités éthiopiennes avaient de leur côté la même conviction à l'égard des Italiens.

20. Dans une telle atmosphère de suspicion et de crainte le moindre incident pouvait prêter à malentendu et dégénérer en grave conflit.

21. Le 22 novembre 1934, une troupe éthiopienne forte d'environ 600 hommes réguliers et irréguliers, commandés par le Fitaorari Chiferra, Gouverneur de Djidjiga et de l'Ogaden, par le Fitaorari Alemayehoua et par Omar Samantar, déserteur italien, dont la tête avait été mise à prix pour le meurtre d'un officier italien, est arrivée devant le poste italien de Walwal, en qualité d'escorte de protection d'une Commission anglo-éthiopienne qui, ayant terminé la démarcation de la frontière entre l'Éthiopie et la Somalie britannique et étant chargée d'étudier sur place les pâturages de l'Ogaden, devait se présenter le lendemain à Walwal, où se trouvait une garnison italienne forte en ce moment d'environ 160 soldats indigènes (dubats).

22. La troupe éthiopienne, se considérant en territoire national, s'est avancée vers les puits; une force italienne s'y est opposée, le sous-officier indigène qui la commandait déclarant que le territoire de Walwal était italien. Sous la pression de la troupe éthiopienne, de beaucoup la plus nombreuse, les dubats ont dû reculer, laissant aux Éthiopiens dix à quinze puits.

23. Dans la matinée du lendemain 23 novembre, est arrivée sur les lieux la Commission anglo-éthiopienne ayant à sa tête, du côté anglais, le Lieutenant-Colonel Clifford et, du côté éthiopien, le Fitaorari Tessama Bante, qui, le même jour, ont adressé au commandant des forces italiennes de la région une lettre de protestation contre l'empêchement opposé la veille à l'avance de la troupe éthiopienne, ainsi que contre l'enlèvement de vive force, avec son arme, d'un sous-officier de la Commission.

24. Dans la matinée du lendemain, ce commandant, le Capitaine Cimmaruta, s'est rendu auprès des membres de la Commission; il leur a déclaré n'avoir pas qualité pour discuter l'objet principal de leur protestation, « question qui ne relève que des autorités politiques »; mais il s'est expliqué sur la disparition du sous-officier éthiopien, ancien déserteur italien, qui s'était volontairement constitué prisonnier; il a proposé d'ouvrir à ce sujet une enquête et offert, pour éviter des incidents, d'établir entre les forces italiennes et éthiopiennes une ligne séparative provisoire; cette offre, qui dans sa forme parut à la Commission anglo-éthiopienne « sincère et opportune », n'a pu être suivie d'effet: le Capitaine Cimmaruta a proposé de définir l'emplacement des deux lignes opposées par des marques et signatures sur des troncs d'arbre; mais cette proposition a été repoussée par la Mission éthiopienne qui a craint, en acceptant un état de fait provisoire, de créer un précédent favorable au point de vue italien. Toutefois, la Mission éthiopienne a fini par admettre, plus tard, l'établissement d'une ligne séparative provisoire marquée par des ramilles ou ronces.

25. En vue de permettre aux Éthiopiens d'avoir accès à d'autres puits que les dix ou quinze en leur possession, les Italiens ont été invités à reculer de quelques mètres; le Capitaine Cimmaruta s'y est refusé, mais a offert de laisser les Éthiopiens prendre sous son contrôle de l'eau derrière les lignes italiennes; la Commission anglo-éthiopienne a tenu cette offre inacceptable.

26. Pendant la conférence du Capitaine Cimmaruta avec les commissaires, deux avions italiens ont survolé à faible altitude le campement anglo-éthiopien, où flottait le drapeau britannique à côté du drapeau éthiopien, et il a paru aux commissaires que la mitrailleuse de l'un d'eux, monté par le commandant Porru-Locci, avait été braquée sur eux, ce qui a été considéré par eux comme une provocation contre laquelle ils se sont empressés de protester avec indignation; mais, dans sa déposition devant la

Commission de conciliation et d'arbitrage, le Commandant Porru-Locci a affirmé sur son honneur d'officier et d'homme que la mitrailleuse de son avion n'était pas braquée sur le campement anglo-éthiopien; seul un appareil photographique était dirigé sur lui, il a expliqué qu'une méprise était possible par suite de la place occupée par la mitrailleuse transversalement sur la carlingue, ce qui fait que, lorsque l'avion s'incline, la mitrailleuse paraît braquée sur le sol; il a ajouté d'ailleurs que son survol n'avait aucun caractère hostile: il exécutait, sur l'ordre de ses supérieurs, une reconnaissance à la recherche du Capitaine Cimmaruta.

27. Sous l'empire de la « très grande indignation » éprouvée par lui à la suite de cet incident, qu'il considéra comme une « démonstration provocatrice », le Lieutenant-Colonel Clifford a décidé de retirer la Mission britannique jusqu'à Ado, à environ trente kilomètres de Walwal, dans le but d'éviter de compliquer la situation pour les autorités éthiopiennes et de prévenir tout incident international regrettable; en conséquence, le lendemain 25 novembre, la Mission britannique et la Mission éthiopienne se sont éloignées de Walwal avec leurs escortes respectives de 30 à 50 hommes.

28. Cependant la troupe du Fitaorari Chiferra est restée sur les lieux et ses effectifs, augmentés par de nouveaux renforts, ont fini par atteindre de 1.400 à 1.600 hommes; sa présence et l'accroissement de ses effectifs n'ont pas manqué d'augmenter chez les autorités italiennes des inquiétudes dont elles ont cru voir plus tard la confirmation dans des documents trouvés par elles dans le campement éthiopien: ces autorités estimaient que la qualité que la troupe éthiopienne se donnait d'escorte de la Commission anglo-éthiopienne était désormais manifestement mensongère et que si elle n'a pas suivi la Commission c'était qu'elle projetait d'attaquer, à la première occasion, la garnison italienne, pour s'emparer de force des puits de Walwal; dans son rapport en date du 30 novembre 1934, § 20, la Commission anglo-éthiopienne a expliqué que « l'escorte éthiopienne » est restée dans sa position à Walwal pour éviter l'apparence d'une retraite qui pourrait avoir comme conséquence le soulèvement de la population de l'Ogaden, en mettant en sérieux danger la sécurité de la Commission; il a été ajouté devant la Commission, du côté éthiopien, que, se considérant sur leur territoire, les forces qui s'étaient avancées jusqu'aux puits ne pouvaient se retirer sans atteindre au sentiment et au prestige national; il est enfin à noter que, interrogé par le Capitaine Cimmaruta sur le point de savoir si la troupe restée à Walwal, et que la Commission continuait à considérer comme son escorte, faisait réellement partie de l'escorte éthiopienne de la Commission, le Lieutenant-Colonel Clifford n'a fourni aucune réponse.

29. Durant dix jours après le départ de la Commission, les troupes éthiopiennes et italiennes sont restées sur leurs positions, les unes en face des autres, à une distance qui par endroits ne dépassait pas deux mètres, les armes chargées à la main, se défiant, s'injuriant, se provoquant.

30. Cependant, se conformant aux recommandations de son Gouvernement, le Gouverneur de la Somalie italienne ne cessait de donner au commandant du secteur Warder-Walwal des ordres formels écrits de s'abstenir absolument de tout acte hostile tant que les Éthiopiens n'auraient pas employé les armes contre les postes italiens, et, de son côté, le commandant du secteur, le Capitaine Cimmaruta, multipliait, auprès de la Commission anglo-éthiopienne et des chefs militaires éthiopiens, les démarches en vue de prendre les précautions nécessaires pour éviter tout incident: le 26 novembre 1934, il s'inquiétait des intentions du Fitaorari Chiferra et l'aver-

tissait que, suivant sa réponse, il prendrait des décisions en conséquence; le 4 décembre, ayant appris que la nuit précédente ses hommes avaient essayé de forcer la ligne italienne en emportant des ramilles qui la délimitaient, il lui faisait savoir que tout acte de violence de sa part serait réprimé par la force.

31. Sur ces entrefaites, de chaque côté des lignes, arrivaient des renforts et, de part et d'autre, les hommes s'observaient, leur nervosité augmentait du fait que tous les jours on entendait des coups de fusil, soit accidentels soit tirés sur du gibier.

32. Brusquement, le 5 décembre, vers 15 h. 30, d'après les uns, vers 17 h. 30, d'après les autres, à la suite d'un coup de fusil dont la provenance est contestée, un combat général s'est engagé; au bruit de la fusillade, le Capitaine Cimmaruta, qui se trouvait à Warder, a donné immédiatement à deux chars d'assaut et à trois avions l'ordre de partir d'urgence pour Walwal où il s'est rendu lui-même en camionnette; il y est arrivé peu avant 18 heures; il y a été précédé de quelques minutes par un char et un avion; l'autre char et les autres avions y sont arrivés peu après lui; le Capitaine Cimmaruta a trouvé ses hommes, au nombre en ce moment d'environ 500 dubats n'ayant à leur tête que des sous-officiers indigènes, repliés en deçà de leur ligne initiale et avec des munitions à peu près épuisées; il leur a fait distribuer les cartouches trouvées sur les hommes mis hors de combat et a demandé à Warder l'envoi de munitions qui sont arrivées deux heures plus tard; sur ces entrefaites, la nuit survenant, le combat s'est ralenti et bientôt arrêté. A l'aube du 6 décembre, le combat a repris et bientôt les Ethiopiens, mis en déroute, se sont enfuis dans la direction de Ado, laissant sur le terrain et aux alentours 130 morts et un nombre considérable de blessés; chez les dubats italiens, les pertes ont été de 30 morts et d'une centaine de blessés.

33. Sur la provenance du premier coup de feu qui a occasionné le combat, il y a deux versions diamétralement opposées: d'après l'une, il serait parti de la ligne italienne, précédé de deux ordres nettement entendus dans les rangs éthiopiens d'abord « a terra », puis « fuoco »; d'après l'autre, il aurait été tiré par un soldat éthiopien, debout, dans la direction d'un petit arbre sur lequel se tenait assis, en sentinelle, un dubat italien, qui blessé légèrement à la joue, serait aussitôt tombé ou se serait laissé tomber à terre; d'après l'une et l'autre version, ce coup de feu aurait été le signal d'une fusillade partie du même côté.

34. La version éthiopienne se]base:

1°) Sur les intentions agressives prêtées aux forces italiennes par un certain nombre de dubats déserteurs arrivés avant le 5 décembre au siège de la Commission anglo-éthiopienne, qui recueillit plus tard leur témoignage;

2°) Sur le rapport du Fitaorari Chiferra relatant la version d'ordres « a terra » « fuoco » donnés dans les rangs des dubats, alors que, au cours des dépositions reçues par la Commission de conciliation et d'arbitrage et notamment dans la déposition du Commandant Cimmaruta, il a été précisé que les ordres allégués ne sont jamais donnés aux dubats en langue italienne;

3°) Sur la déposition d'un infirmier éthiopien qui n'a pas été témoin oculaire du début de l'engagement, car lui-même déclare qu'étant couché dans sa tente il a entendu trois coups de feu suivis et a pris son fusil pour se rendre sur la ligne, cependant que trois balles tombaient sur sa tente.

35. La version italienne se base :

1°) Sur les rapports télégraphiques en date des 6 et 7 décembre 1934 du Commandant Montanari, chef militaire de la région, transmis au Gouvernement de la Somalie, relatant les informations fournies par les dubats, seuls témoins oculaires des premiers événements, et d'après lesquels, notamment « une attaque en force déclenchée à l'improviste par les Abyssins du Fitaorari Tessamma, sans aucune provocation de notre part, a contraint nos dubats à reculer après une résistance acharnée » ;

2°) Sur le rapport en date du 14 décembre 1934 du Gouvernement de la Somalie transmis au Ministère des Colonies à Rome, résumant les informations à lui parvenues jusqu'à cette date, où il est dit que « un ascari du Fitaorari Chiferra, s'étant levé debout, tira un coup en l'air, qui, à ce qu'il paraît, devait servir comme un signal, parce qu'il fut immédiatement suivi d'une vive fusillade de la part des Abyssins » ;

3°) Sur le témoignage devant la Commission de conciliation et d'arbitrage, à défaut d'officiers ou de sous-officiers métropolitains, dont aucun n'était sur place au moment de l'engagement, de quatre dubats, tous aujourd'hui sous-officiers, mais dont un seul l'était au moment de l'incident: ils étaient à Walwal le 5 décembre et affirment avoir vu partir le premier coup de feu des rangs éthiopiens, en ajoutant ce détail nouveau qu'il avait été tiré contre une sentinelle se tenant sur un arbre; ces témoins n'ont déposé que près de neuf mois après l'événement; ils n'ont pas précisé si le coup de feu, qu'ils disent avoir vu provenir des rangs éthiopiens, a été dirigé intentionnellement ou accidentellement vers la sentinelle italienne, ni si la chute de celle-ci a été due à un mouvement volontaire ou involontaire.

36. La Commission est, en conséquence, portée à penser que cet incident a été dû à un malheureux concours de circonstances: le premier coup de feu pourrait avoir eu le même caractère accidentel que ceux, si nombreux et si fréquents, qui l'avaient précédé; il est très compréhensible que, dans l'état de nervosité, d'excitation et de suspicion où étaient les troupes rivales, placées depuis deux semaines dans un dangereux voisinage, ce coup de feu ait déterminé les résultats regrettables qui ont suivi.

37. Dans ces conditions, la Commission, tenant compte de la limite de ses pouvoirs aux termes de la résolution du Conseil de la Société des Nations du 3 août, est arrivée à la conviction:

1°) Qu'aucune responsabilité ne saurait être imputée du chef précis de l'incident de Walwal au Gouvernement italien ni à ses agents sur les lieux; les allégations formulées contre eux par le Gouvernement éthiopien se trouvent notamment contredites par les multiples précautions prises par eux pour prévenir tout incident à l'occasion de l'affluence à Walwal de troupes régulières et irrégulières éthiopiennes et aussi par le défaut de leur part de tout intérêt à provoquer l'engagement du 5 décembre; et

2°) Que, si le Gouvernement éthiopien n'avait pas non plus raisonnablement intérêt à provoquer cet engagement, ses autorités locales ont pu par leur attitude, spécialement par la concentration et le maintien, après le départ de la Commission anglo-éthiopienne, de nombreuses troupes à proximité de la ligne italienne à Walwal, laisser l'impression qu'elles avaient des intentions agressives, ce qui paraîtrait rendre plausible la version italienne, mais que cependant il n'est pas démontré qu'elles puissent être rendues responsables du chef précis de l'incident du 5 décembre.

SUR LES INCIDENTS POSTÉRIEURS AU 6 DÉCEMBRE 1934.

38. Entre les forces italiennes et éthiopiennes, il s'est produit depuis le 6 décembre 1934 jusqu'au 25 mai 1935 divers incidents, les uns consécutifs à celui de Walwal et d'autres sans aucun lien avec lui.

Il résulte de l'examen attentif des faits allégués de part et d'autre que, de ces incidents, les premiers, ayant été la suite de celui de Walwal, ont eu un caractère accidentel, tandis que les autres ont été pour la plupart des incidents sans gravité, très ordinaires dans la région où ils se sont produits.

Dans ces conditions, la Commission est d'avis qu'il n'y a lieu de retenir pour ces incidents mineurs aucune responsabilité internationale.

En foi de quoi, la présente décision a été faite en double et, signée par les membres de la Commission, remise aux Agents des Parties.

Fait et délibéré à Paris le 3 septembre 1935.

Signé :

N. POLITIS.

A. DE LA PRADELLE.

Pitman B. POTTER.

ALDROVANDI.

R. MONTAGNA.

XLVII a.

**AFFAIRE DE LA COMPAGNIE D'ÉLECTRICITÉ DE VARSOVIE
(COMPÉTENCE)¹**

PARTIES : France contre Pologne.

**COMPROMIS : Convention franco-polonaise du 6 février 1922
concernant le règlement des questions relatives
aux biens, droits et intérêts.**

ARBITRE : D. Asser (Pays-Bas).

SENTENCE : Amsterdam, 30 novembre 1929.

Convention franco-polonaise pour régler les questions relatives aux biens, droits et intérêts des ressortissants. — Interprétation. — Exception d'incompétence. — Travaux préparatoires. — Interprétation d'une clause litigieuse à la lumière de dispositions analogues d'un autre traité (Traité de Versailles). — Distinction entre interprétation et application d'une convention. — Distinction entre *arbitre-juriste* et *arbitre-expert*. — Dualisme de juridiction. — Compétence de l'arbitre pour faire appel à des experts.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Compromis d'arbitrage.

[*Voir arbitrage I ci-dessous, alinéa 5.*]

I.

France-Pologne.

INTERPRÉTATION DE LA CONVENTION DU 6 FÉVRIER 1922

ARBITRAGE DE M. ASSER (30 NOVEMBRE 1929).

Le soussigné, désigné comme Arbitre par le Gouvernement de la République Française et le Gouvernement de la République de Pologne en vertu de la Convention entre ces deux Etats concernant le règlement des questions relatives aux biens, droits et intérêts, signée à Paris le 6 février 1922;

Vu les pièces du procès, notamment la Requête déposée par le Gouvernement de la République Française, et les conclusions déposées au nom du Gouvernement de la République de Pologne;

Oùï, à l'audience du 7 septembre 1929, S. E. Monsieur Ch. Alphand, Ministre plénipotentiaire, dans ses plaidories et conclusions pour le Gouvernement Français, Monsieur le Professeur A. de La Pradelle dans ses plaidoiries pour la Compagnie d'Electricité de Varsovie, M. J. Barthélemy, Membre de l'Institut de France, dans ses plaidoiries et conclusions pour le Gouvernement de la République de Pologne;

EN FAIT:

Attendu que le 6 février 1922 une Convention a été conclue entre le Gouvernement de la République Française et celui de la République de Pologne ayant pour but de régler les questions relatives aux biens, droits et intérêts des ressortissants desdits Etats;

Attendu qu'aux termes de l'art. 16 de cette Convention les contestations relatives à son interprétation seront soumises à un arbitre, désigné à la suite d'un accord entre les Hautes Parties Contractantes;

Attendu que le soussigné a été désigné comme Arbitre en vertu dudit art. 16;

Attendu que, conformément au Règlement de Procédure, arrêté par le soussigné, la Compagnie d'Electricité de Varsovie a adressé le 28 octobre 1927 au soussigné une requête, tendant à ce qu'il soit dit et jugé:

1° que la Compagnie d'Electricité de Varsovie est fondée à réclamer le bénéfice de la Convention franco-polonaise du 6 février 1922 et notamment à invoquer les dispositions visant les changements dans les conditions du commerce;

2° qu'en vertu tant de l'acte de concession que de ladite Convention franco-polonaise, la Compagnie est en droit de percevoir sur les usagers

de l'électricité des taxes qui soient, dans la monnaie polonaise du moment, la contre-valeur des tarifs exprimés dans la monnaie-or d'avant guerre, lesquels tarifs avaient été fixés de manière à former la contrepartie des obligations imposées au concessionnaire;

3° que la Ville, ayant privé la Compagnie de l'exercice du droit défini au paragraphe 2 ci-dessus, lui doit une indemnité compensatrice du préjudice résultant de l'application de tarifs réduits, indemnité dont le montant sera fixé par l'arbitre, compte tenu de ce que la Compagnie déclare renoncer à demander compensation du préjudice subi de ce chef antérieurement au 1^{er} janvier 1927;

4° quelle doit être la durée de la prolongation de concession à accorder à la Compagnie par application de la Convention franco-polonaise, duré pour laquelle la Compagnie avait, dans sa proposition d'accord amiable en date du 26 octobre 1926, indiqué vingt années;

5° comment, en raison de la privation de jouissance subie par la Compagnie, et de la prolongation de concession visée au n° 4 ci-dessus, doivent être ajustées les dispositions de l'art. 48 du contrat de concession, rédigées dans l'hypothèse d'une concession de trente-cinq années consécutives et fixant les conditions d'exercice par la Ville du droit de racheter l'entreprise;

Attendu qu'une copie de cette Requête ayant été envoyée au Magistrat de la Ville de Varsovie, celui-ci retourna ledit document à la Compagnie d'Electricité de Varsovie, en faisant connaître au Représentant de cette Compagnie que la Commune de Varsovie n'avait pas consenti à ce que les questions, contenues dans la Requête, fussent soumises à un arbitrage quelconque et qu'aucun compromis n'avait été signé à cet effet;

Attendu que le Gouvernement français, saisi par la Compagnie d'Electricité de Varsovie de la Requête adressée par elle au soussigné, ainsi que du renvoi d'une copie de cette pièce par la Ville de Varsovie pour le motif sus-indiqué, a essayé de régler le différend par voie diplomatique;

Attendu qu'à cette fin S. E. M. l'Ambassadeur de France à Varsovie fut chargé d'appeler l'attention du Gouvernement polonais sur l'attitude prise par la Ville de Varsovie dans le présent différend, attitude qui à l'avis du Gouvernement français n'était pas en conformité avec le texte et la portée de la Convention de 1922;

Attendu qu'à la suite de la démarche faite par S. E. M. l'Ambassadeur de France auprès du Gouvernement polonais, ce dernier informa ledit Ambassadeur par note verbale du 31 juillet 1928 qu'il ne pouvait se rallier à l'opinion, exprimée par le Gouvernement français sur l'étendue de la compétence de l'arbitre, désigné en vertu de l'art. 16 de la Convention de 1922, article qui ne saurait entrer en ligne de compte qu'en cas de divergence de vues entre les *Gouvernements* polonais et français au sujet de l'*interprétation* d'une disposition quelconque de la Convention;

Attendu que les démarches diplomatiques n'ayant eu aucun résultat, le Gouvernement français, prenant fait et cause pour ladite Compagnie, a adressé au soussigné une requête exposant entre autres:

a) que l'arbitre, désigné par les parties, a la faculté de trancher lui-même les questions touchant à sa compétence;

b) que l'arbitrage, prévu par la Convention franco-polonaise de 1922, n'est pas seulement accessible aux deux *Etats* mais également aux *particuliers*;

c) que l'arbitre, désigné en vertu de l'article 16 de ladite Convention a le droit et le devoir de connaître de *tous* les différends concernant l'interprétation et l'application de cette Convention;

Et concluant

Sur la compétence:

1) A ce que l'arbitre se déclare valablement saisi des questions à lui posées dans la Requête;

2) A ce qu'il soit dit et jugé que les différends soulevés par l'interprétation et l'application de la Convention du 6 février 1922 peuvent être déférés à l'arbitre directement par les parties tant en vertu de l'art. 16 qu'en vertu des autres articles (art. 5 et 11) de ladite Convention;

3) A ce qu'il soit dit et jugé qu'en conséquence la Ville de Varsovie ne saurait plus longtemps se dérober à la discussion devant l'arbitre dans les formes de droit de la Requête, présentée contre elle par la Compagnie d'Electricité de Varsovie, et qu'au cas contraire non seulement il appartiendrait à l'arbitre de statuer suivant la procédure par défaut, mais, pour donner plein effet à la Convention et sanction à la clause compromissoire qu'elle renferme, de se prononcer sur la responsabilité pécuniaire éventuelle du Gouvernement polonais qui a pris fait et cause pour la Ville;

Au fond:

et sous réserve du cas où il paraîtrait préférable à l'arbitre d'attendre que la Ville de Varsovie soit devant lui pour traiter dans l'ensemble toutes questions de fond, à ce qu'il soit dès maintenant dit et jugé entre les deux Gouvernements et par suite entre leurs ressortissants qu'en établissant son budget dans les termes contraires à l'art. 5 de la Convention franco-polonaise, la Ville de Varsovie a contrevenu à la lettre expresse du Traité et qu'en approuvant plus longtemps son attitude le Gouvernement polonais engagerait, suivant les règles du droit des gens, sa propre responsabilité;

Attendu que le Gouvernement de la République de Pologne a adressé au soussigné un Mémoire exposant que ledit Gouvernement n'a jamais entendu constituer un arbitre permanent, désigné à l'avance pour statuer sur toutes les difficultés que viendrait à soulever l'*application* de ladite Convention; notamment qu'il n'a jamais considéré que l'arbitre, désigné dans les conditions, dans les termes et dans les limites de l'art. 16, ait mission de statuer en vertu des alinéas 4 et 5 de l'art. 5, qui prévoient qu'à défaut d'accord amiable, pour chaque espèce relative à l'*application* de la Convention, un arbitre spécial sera désigné, ce qui permettra de le choisir à raison de sa compétence technique spéciale, eu égard à la nature de l'affaire;

Et concluant

A ce qu'il soit dit et jugé:

a) que l'arbitre désigné pour statuer sur les contestations relatives à l'interprétation de la Convention du 6 février 1922, dans les termes, limites et conditions de l'art. 16, n'est pas investi de la mission générale et permanente de statuer sur les différends relatifs à l'application de ladite Convention;

b) que la réclamation de la Compagnie d'Electricité de Varsovie ne soulève pas une contestation relative à l'interprétation de la Convention, mais qu'elle tend à l'application de cette Convention;

et à ce qu'en conséquence l'arbitre statuant immédiatement, *in limine litis* et préalablement au fond, se déclare incompetent;

EN DROIT :

Attendu qu'il appert du Mémoire présenté par le Gouvernement polonais, que celui-ci ne conteste plus qu'un arbitre choisi par les parties ait

la faculté de statuer lui-même sur les questions relatives à sa compétence, ni que l'arbitrage, prévu par la Convention du 6 février 1922, soit accessible aux particuliers;

Attendu qu'en conséquence, la seule question qui reste à trancher dans le présent litige entre le Gouvernement français et le Gouvernement polonais est celle de savoir si l'arbitre, visé aux art. 5 et 11 de la Convention susmentionnée, est le même que celui désigné par les Hautes Parties Contractantes, en vertu de l'art. 16 de ladite Convention;

Attendu que le Gouvernement polonais, contestant l'identité de l'arbitre prévu aux trois articles susmentionnés, s'est tout d'abord appuyé sur les négociations relatives à la mise en œuvre de la Convention, ainsi que sur une lettre en date du 22 mai 1925, adressée au soussigné par S. E. le Ministre de Pologne à La Haye, négociations et lettre qui indiqueraient que le soussigné n'a été désigné par les deux Gouvernements que pour juger les questions relatives à l'interprétation de la Convention (art. 16) et que les différends visés aux art. 5 et 11 sont exclus de sa compétence;

Attendu que la nature et l'étendue de la mission conférée au soussigné, sont déterminées par la Convention même, et qu'elles ne sauraient résulter ni d'une correspondance entre l'une des Parties et l'Arbitre, ni des négociations entre les Parties, négociations qui n'ont pas trouvé leur expression dans le texte de la Convention;

Attendu qu'en ce qui concerne ledit texte, le Gouvernement polonais a allégué que, si l'arbitre des articles 5 et 11 de la Convention était le même que celui de l'art. 16, il aurait fallu dire aux articles 5 et 11: « l'affaire sera soumise à l'arbitre désigné en vertu de l'art. 16 ci-dessous », ou bien qu'au lieu de l'art. 16 dans sa présente rédaction on aurait pu stipuler que « toutes les contestations, relatives à la présente Convention, seront soumises à un arbitre général et permanent, désigné par les Hautes Parties Contractantes »;

Attendu que le texte des articles 5 et 11 de la Convention, articles qui ne se réfèrent pas expressément, quant à l'arbitrage, à la disposition de l'article 16, ne suffit pas pour admettre que l'arbitre visé auxdits articles est un autre que celui désigné en vertu de l'article 16;

Attendu que pour répondre à la question soulevée par le Gouvernement polonais, il faut se rendre compte du caractère et de la portée de la Convention du 6 février 1922;

Attendu que ladite Convention a pour but de régler les questions, nées de la guerre et relatives aux biens, droits et intérêts des particuliers;

Attendu qu'une partie de ces questions se rapporte aux mesures exceptionnelles de guerre prises par les autorités allemandes et autrichiennes à l'égard des biens appartenant à des ressortissants français se trouvant sur les territoires allemand ou autrichien, ainsi que sur le territoire russe occupé par les troupes austro-allemandes, territoires qui font actuellement partie de la République de Pologne, ainsi qu'aux mesures prises pendant la guerre par les autorités françaises à l'égard des biens se trouvant sur le territoire français et appartenant à des ressortissants allemands ou autrichiens, devenus plus tard ressortissants polonais;

Attendu qu'une autre partie de la Convention règle les questions relatives aux contrats conclus entre les personnes actuellement soumises à la juridiction polonaise et les personnes soumises à la juridiction française en tant que le commerce entre elles a été interdit par les lois, décrets ou règlements d'un Etat dont l'une des parties était ressortissante durant la guerre;

Attendu qu'enfin l'art. 16, dernier article de la Convention, a établi la juridiction à laquelle seront soumises les contestations relatives à son interprétation;

Attendu qu'une comparaison de la présente Convention avec la Partie X du Traité de Versailles fait ressortir que la Convention franco-polonaise a en grande partie non seulement adopté les mêmes principes que ceux consacrés par ledit Traité de Paix, mais que sur plusieurs points elle s'est servie d'une terminologie identique à celle employée par ce Traité;

Attendu que, notamment en ce qui concerne les contrats conclus avant l'interdiction du commerce mentionnée ci-dessus, on est frappé par la presque identité entre les textes des dispositions principales y relatives;

Attendu que dès lors la Convention du 6 février 1922 peut être considérée, quant à la présente matière, comme une reproduction partielle de la Partie X du Traité de Versailles, Traité auquel la République Française autant que la République de Pologne sont parties, sauf les modifications nécessitées par le fait que la Convention de 1922 n'a pas le caractère d'un Traité de Paix, conclu entre Etats ex-ennemis;

Attendu que dans ces conditions il faut admettre que la disposition de l'art. 16 de la Convention, établissant une juridiction arbitrale pour les contestations relatives à son interprétation, correspond à l'art. 304 du Traité de Versailles, instituant l'arbitrage pour la solution de litiges se rapportant à l'application de la Partie X dudit Traité;

Attendu qu'il résulte de l'analogie entre ces deux dispositions que la juridiction établie par l'art. 16 de la Convention franco-polonaise s'étend à toutes les contestations relatives à l'application de la Convention et soumises à l'arbitrage, notamment celles concernant les articles 5 et 11;

Attendu qu'à cette interprétation de l'art. 16 on ne saurait opposer le fait que les art. 5 et 11 font spécialement mention d'un arbitre à désigner pour régler les différends que l'application de ces articles pourrait faire naître;

Attendu que sur ce point encore, il y a analogie entre la Convention franco-polonaise et le Traité de Versailles, modèle de cette Convention;

Attendu qu'en effet la Partie X dudit Traité de Paix contient dans plusieurs articles, notamment dans l'art. 299 concernant les contrats, des clauses *spéciales* d'arbitrage, alors que la juridiction arbitrale y prévue est *la même* que celle établie par la disposition générale de l'art. 304 du Traité;

Attendu que, ni l'art. 5 ni l'art. 11 de la Convention franco-polonaise n'indiquant que l'arbitre y prévu est *un autre* que celui visé à l'art. 16, rien ne s'oppose à admettre que — conformément à l'art. 299 précité du Traité de Versailles — les signataires de la Convention du 6 février 1922 ont dans les art. 5 et 11 anticipé sur la disposition générale de l'art. 16 et que, par tant, l'arbitre visé auxdits articles 5 et 11 est *le même* que celui prévu à l'art. 16;

Attendu qu'en troisième lieu le Gouvernement polonais a fait valoir que l'arbitre de l'art. 16 n'a le droit que de statuer sur des différends concernant *l'interprétation* de la Convention, alors que dans les cas visés aux art. 5 et 11, il s'agirait de *l'application* de ces articles;

Attendu qu'à l'appui de cette thèse le Gouvernement polonais a exposé que les contestations relatives à *l'interprétation* de la Convention doivent être soumises à un arbitre-*juriste*, et que celles qui se rapportent à *l'application* des art. 5 et 11 (fixation de la prolongation de concessions, attribution d'une indemnité) doivent être tranchées par un arbitre-*expert*;

Attendu que le Gouvernement polonais n'a pas contesté et que dans sa Note verbale du 31 juillet 1928 il a même expressément reconnu que l'arbitre de l'article 16 est compétent en ce qui concerne l'interprétation d'une disposition *quelconque* de la Convention;

Attendu qu'il en suit que, même dans le système du Gouvernement polonais, l'arbitre de l'article 16 a le droit de statuer sur les questions relatives à l'interprétation des articles 5 et 11;

Attendu que dès lors des différends se rapportant auxdits articles 5 et 11 devraient d'après la thèse du Gouvernement polonais être tranchés par *deux* arbitres, savoir l'arbitre-*juriste* de l'art. 16 ayant compétence pour *interpréter* les dispositions desdits articles, et l'arbitre-*expert*, ayant pour tâche de fixer la prolongation d'une concession ou le montant d'une indemnité;

Attendu qu'il est inadmissible que les Hautes Parties Contractantes aient eu l'intention de créer ce dualisme de juridiction, dualisme qui ne manquerait pas de causer des interruptions et des arrêts de la procédure toutes les fois que, soit dans l'instance engagée devant l'arbitre-*juriste* de l'art. 16 il se présenterait une question technique, soit dans un litige pendant devant l'arbitre-*expert* prévu aux art. 5 et 11, une question d'interprétation serait soulevée par une des parties;

Attendu que le Gouvernement polonais a encore allégué que statuer sur la durée de la prolongation d'une concession ou sur une indemnité à allouer n'est dans aucune langue statuer sur une contestation relative à l'*interprétation* d'une Convention;

Attendu cependant que l'arbitre qui dans les cas d'un différend sur la prolongation d'une concession (art. 5) ou sur l'attribution d'une indemnité (art. 5 et 11) sera appelé à statuer sur ces différends, devra *interpréter* les dispositions de la Convention y relatives, afin de pouvoir décider *si*, aux termes de ces dispositions, une prolongation de la concession ou une indemnité pourront être accordées et *quelle* prolongation ou *quelle* indemnité devront être considérées comme équitables et correspondant à l'intention des signataires de la Convention;

Attendu qu'en conséquence les contestations prévues aux art. 5 et 11 rentrent bien dans la catégorie de celles visées par l'art. 16 sous l'expression « contestation relative à l'*interprétation* de la présente Convention »;

Attendu que le Gouvernement polonais a invoqué le caractère exceptionnel de l'arbitrage, en alléguant qu'une assignation devant l'arbitre ne peut avoir lieu qu'en vertu d'un texte clair, formel et précis, texte qui — d'après l'opinion dudit Gouvernement — fait complètement défaut dans l'espèce;

Attendu toutefois qu'en ce qui concerne la matière, régie par la présente Convention, l'art. 16 dont le texte est clair, formel et précis, prescrit l'arbitrage non pas *exceptionnellement* pour quelques cas spéciaux, mais comme juridiction *générale* pour *toutes* les contestations concernant l'interprétation du Traité;

Attendu qu'en outre le Gouvernement polonais a fait valoir que, par opposition aux questions *juridiques* à trancher par l'arbitre de l'art. 16, les contestations *techniques* des art. 5 et 11 doivent être soumises à des *techniciens*, et résolues sur place;

Attendu qu'à cet argument on peut répondre que l'arbitre juridique a la faculté, toutes les fois qu'il se trouvera en face d'une question technique, de consulter des experts, à nommer par les parties ou — à défaut d'un accord

entre celles-ci — à désigner par l'arbitre même, procédure qui est généralement suivie par les Tribunaux de droit commun;

Attendu qu'en dernier lieu le Gouvernement polonais a fait observer que la distinction entre la contestation d'interprétation et la contestation de fait est une règle générale et certaine; qu'il est des cas innombrables où le jugement du fait est séparé du jugement du droit; que, par exemple, il y a en Angleterre un jury pour le fait et un juge pour le droit, distinction qu'on retrouve en France pour la Cour d'Assises;

Attendu cependant que cette distinction entre le jury et le juge diffère essentiellement du système, résultant de la thèse soutenue par le Gouvernement polonais;

Attendu qu'en effet dans les procédures devant un jury anglais ou en Cour d'Assises c'est toujours le juge qui dirige le procès, c'est lui qui formule les questions de fait auxquelles le jury devra répondre, c'est enfin lui et lui seul qui aura à appliquer les règles de droit;

Attendu que dans ces conditions les complications sus-visées, résultant de l'interprétation des art. 5 et 11 par le Gouvernement polonais, ne peuvent se produire dans les procès devant le jury, l'unité dans ces procès étant sauvegardée;

Attendu qu'il résulte de tout ce qui précède que l'arbitre des art. 5 et 11 de la Convention est le même que celui de l'art. 16, et qu'en conséquence le soussigné est compétent pour connaître de la demande portée devant lui par la Compagnie d'Electricité de Varsovie;

Attendu quant au fond que le Gouvernement français a, sous la réserve indiquée ci-dessus, conclu à ce qu'il soit dès maintenant dit et jugé, entre les deux Gouvernements et par suite entre leurs ressortissants que la Ville de Varsovie, en établissant son budget dans des termes ouvertement contraires à l'art. 5 de la Convention franco-polonaise, a contrevenu à la lettre expresse du Traité et qu'en approuvant plus longtemps son attitude, le Gouvernement polonais engagerait, suivant les règles du droit des gens, sa propre responsabilité;

Attendu que la présente instance bien qu'elle vise le procès, intenté par la Compagnie d'Electricité de Varsovie, à la Ville de Varsovie, est engagée entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République de Pologne, et que la Ville de Varsovie n'y est pas directement partie;

Attendu que dans ces conditions aucune décision sur le fond ne peut être donnée dans le présent litige;

Attendu que dans le procès intenté par la Compagnie d'Electricité de Varsovie le délai d'un mois, prescrit par le Règlement de Procédure pour la présentation de la réponse écrite, est depuis longtemps expiré;

Attendu cependant que le soussigné, eu égard aux circonstances exceptionnelles créées par la présente instance, estime qu'il doit user de la faculté, accordée par ledit Règlement, en prolongeant le délai susmentionné;

Par ces motifs

Vu les articles 5, 11 et 16 de la Convention franco-polonaise du 6 février 1922, les articles 297, 299 et 304 du Traité de Versailles;

Dit que l'arbitre visé aux articles 5 et 11 de ladite Convention est le même que celui désigné en vertu de l'article 16;

Dit que les différends nés de la Convention du 6 février 1922 peuvent être déferés à l'arbitre directement par les parties;

En conséquence se déclare compétent pour statuer sur la demande intentée par la Compagnie d'Electricité de Varsovie à la Ville de Varsovie;

Ordonne auxdites parties de continuer le procès;

Fixe à la Ville de Varsovie un délai de deux mois à compter de la date à laquelle la présente sentence lui aura été notifiée soit par le Gouvernement de la République française, soit par la Compagnie d'Electricité de Varsovie, pour présenter sa réponse écrite sur le fond;

Réserve la décision sur les frais jusqu'à ce que la sentence soit rendue dans le procès entre la Compagnie d'Electricité de Varsovie et la Ville de Varsovie.

Amsterdam, le 30 novembre 1929.

(Signé) C. D. ASSER.

XLVII b.

**AFFAIRE DE LA COMPAGNIE D'ÉLECTRICITÉ DE VARSOVIE
(FOND)**

(Principe)¹

PARTIES : France contre Pologne.

**COMPROMIS : Convention franco-polonaise du 6 février 1922
concernant le règlement des questions relatives
aux biens, droits et intérêts.**

ARBITRE : D. Asser (Pays-Bas).

SENTENCE : Amsterdam, 24 novembre 1932.

Concession accordée à une société étrangère. — Changement des circonstances. — Convention franco-polonaise de 1922. — Interprétation. — Portée d'une convention internationale sur le droit interne. — Respect de la propriété privée. — Prétendues irrégularités de procédure. — Rejet. — Fin de non-recevoir. — Rejet. — Condition d'exécution des contrats. — Notion de concessions. — Expertise. — Principes d'évaluation.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

II.

Compagnie d'Electricité de Varsovie contre Ville de Varsovie.

FAITS ET PROCÉDURE.

La Compagnie d'Electricité de Varsovie, Société anonyme française, ayant son siège à Paris, ci-après dénommée « *la Compagnie* », a présenté une requête au soussigné en sa qualité d'arbitre, désigné par l'article 16 de la Convention franco-polonaise relative aux biens, droits et intérêts, conclue le 6 février 1922 entre S. E. le Président de la République polonaise et le Président de la République française.

Dans cette requête la Compagnie a exposé qu'elle est bénéficiaire d'une concession octroyée le 11 janvier 1902 par la Municipalité de la Ville de Varsovie, ci-après dénommée « *la Ville* », concession modifiée le 21 juin 1909 et dont la durée, fixée à 35 ans, doit normalement expirer le 11 janvier 1937.

Par ladite concession la Ville a accordé à la Compagnie le droit de poser des conduites électriques dans le but de distribuer l'énergie électrique pour l'éclairage, la distribution de force et autres buts industriels dans les rues et sur les places de la Ville faisant partie de la propriété de celle-ci et étant d'usage public.

La Compagnie a en outre exposé que, pendant la période du 7 août 1915 jusqu'au 11 novembre 1918, c'est-à-dire durant toute l'occupation allemande de Varsovie, l'entreprise de la Compagnie a été saisie et exploitée par les autorités allemandes, et qu'après l'armistice du 11 novembre 1918, l'entreprise a passé aux mains du Gouvernement polonais qui l'a placée et l'a maintenue jusqu'au 13 novembre 1924 sous le régime dit « de l'administration forcée »; que depuis la guerre de nombreux et profonds changements dans les conditions du commerce se sont produits, et que la situation monétaire en Pologne a complètement rompu l'équilibre économique du contrat de 1902, la valeur du zloty ayant fléchi dès la fin de juillet 1925 (et ladite unité monétaire ayant été stabilisée par ordonnance du Président de la République polonaise du 13 octobre 1927 à une valeur de 0,58139 franc-or.

Par sa lettre du 27 octobre 1926, la Compagnie signala à la Ville la situation exposée ci-dessus; s'appuyant sur la Convention franco-polonaise susmentionnée, elle réclama le rétablissement de l'équilibre initial du contrat de concession en demandant une prolongation de la concession et un relèvement des tarifs à percevoir sur les usagers de l'électricité. Cette démarche de la Compagnie est restée sans résultat.

Dans ces conditions la Compagnie s'est adressée au soussigné en demandant de dire et juger:

1) Que la Compagnie est fondée à réclamer le bénéfice de la Convention franco-polonaise du 6 février 1922, et notamment à invoquer les dispositions visant les changements dans les conditions du commerce;

2) Qu'en vertu, tant de l'acte de concession que de ladite Convention franco-polonaise, la Compagnie est en droit de percevoir sur les usagers de l'électricité des taxes qui soient dans la monnaie polonaise du moment la contre-valeur des tarifs exprimés dans la monnaie or d'avant guerre, lesquels tarifs avaient été fixés de manière à former la contrepartie des obligations imposées au concessionnaire;

3) Que la Ville, ayant privé la Compagnie de l'exercice du droit défini sous le numéro 2 ci-dessus, lui doit une indemnité compensatrice du préjudice résultant de l'application de tarifs réduits, indemnité dont le montant sera fixé compte tenu de ce que la Compagnie déclare renoncer à demander compensation du préjudice subi de ce chef antérieurement au 1^{er} janvier 1927;

4) Quelle doit être la durée de la prolongation accordée par la Convention franco-polonaise, durée pour laquelle la Compagnie avait, dans sa proposition d'accord amiable en date du 27 octobre 1926, indiqué 20 années;

5) Comment, en raison de la privation de jouissance subie par la Compagnie, et de la prolongation de concession visée sous le numéro 4 ci-dessus, doivent être ajustées les dispositions de l'article 48 du contrat de concession rédigées dans l'hypothèse d'une concession de 35 années consécutives, et fixant les conditions d'exercice par la Ville du droit de racheter l'entreprise.

En réponse à la requête de la Compagnie, la Ville a le 8 mars 1930 présenté un mémoire, contenant outre la défense au fond, des réserves quant à la validité de la procédure.

La Ville n'a pas demandé au soussigné de donner une décision sur lesdites réserves; néanmoins il croit de son devoir de les juger d'office.

En premier lieu, la Ville prétend qu'elle n'a ni le droit ni le pouvoir de participer valablement à la présente instance en raison de la législation polonaise en vigueur.

A l'appui de sa thèse la Ville fait valoir:

a) qu'elle est incapable de compromettre;

b) que la constitution de la République de Pologne contient les règles de l'organisation judiciaire et précise la compétence et le fonctionnement des tribunaux, cette compétence et les règles de procédure devant être déterminées par la loi;

c) que la Constitution polonaise prescrit que toute propriété individuelle des citoyens constitue une des bases les plus importantes de l'ordre juridique, et qu'aucune suppression ni limitation de propriété individuelle n'est admise sauf dans les cas prévus par la loi;

d) que la Convention franco-polonaise du 6 février 1922 n'a donné lieu à aucun changement dans les relations d'ordre privé entre les parties, puisque l'on ne peut s'engager que pour soi et en son nom.

Le soussigné est d'avis que la Ville, en présentant ces arguments, a méconnu le caractère juridique de la Convention du 6 février 1922.

Cette Convention, bien loin d'être un contrat de droit privé, constitue un traité conclu entre deux Puissances, ayant pour but de régler les questions relatives aux biens, droits et intérêts de leurs ressortissants. Par le fait de sa ratification la Convention fait partie de la législation française ainsi que de la législation polonaise; ses dispositions créent des droits et des obligations pour les ressortissants français et polonais tout comme les dispositions du droit interne des deux pays.

On trouve dans le domaine du droit international plusieurs exemples de conventions ayant un caractère analogue, telles la Convention de Berne sur le transport international de marchandises par chemin de fer, les conventions de Bruxelles en matière d'abordage, d'assistance et de sauvetage, la

convention sur la propriété industrielle, etc. Par le seul fait de leur ratification toutes ces conventions dérogent en ce qui concerne leur matière au droit national des Etats contractants.

Il en résulte que, même si d'après le droit interne de la Pologne, la municipalité de Varsovie ne pouvait soumettre ses différends à un arbitrage, cette impossibilité n'existe pas en l'espèce, puisque l'arbitrage a été expressément prescrit par la Convention, entre autres par l'article 5 qui traite en particulier des concessions accordées « par les anciens Etats, provinces ou *municipalités* » et qui, en cas d'un désaccord entre les concessionnaires et les concédants au sujet de la prolongation d'une concession, ordonne que ce différend soit soumis à une procédure arbitrale.

Il en suit également que la Ville est autorisée à se présenter devant l'arbitre et que la présente procédure n'est nullement contraire à la loi polonaise sur la compétence et le fonctionnement des Tribunaux ¹.

En ce qui concerne l'inviolabilité de la propriété individuelle, invoquée par la Ville, on ne conçoit pas comment la Convention franco-polonaise, conclue librement entre deux Puissances amies « désireuses de régler les questions relatives aux biens, droits et intérêts » et ratifiée par leurs parlements, puisse contenir des dispositions portant atteinte à la propriété de leurs ressortissants. Aussi cherchera-t-on en vain dans cette Convention une disposition de cette nature. En tout cas l'institution de l'arbitrage ne saurait être considérée comme une violation de la propriété privée.

En second lieu, la Ville a signalé des irrégularités de procédure.

Elle a fait valoir :

a) que les pièces du procès lui ont été envoyées directement par la Compagnie, sans avoir été notifiées par l'intermédiaire d'un officier ministériel ;

b) que le règlement de procédure, établi par l'arbitre, n'est pas valable, l'arbitre n'étant pas qualifié pour arrêter un tel règlement ;

c) que la procédure entre le Gouvernement français et le Gouvernement polonais a eu pour résultat de restreindre les droits de défense de la Ville, puisque c'est seulement le *fond* qui doit faire l'objet de sa réponse.

Le soussigné estime qu'aucun de ces trois moyens n'est fondé :

ad a : le règlement de procédure ne contient pas de disposition ordonnant la notification des pièces par officier ministériel ;

ad b : la question de savoir si l'arbitre est qualifié pour établir lui-même le règlement de procédure dépend de la Convention conclue entre les deux Puissances.

Les Hautes Parties Contractantes auraient pu établir elles-mêmes des règles de procédure. Elles ne l'ont pas fait. En conséquence il appartenait à l'arbitre d'arrêter le règlement. C'est en ce sens que le soussigné a interprété la Convention, interprétation qui lui a été conférée par l'article 16 dudit traité.

En outre, il importe de constater que le règlement de procédure a été publié par le Gouvernement polonais le 29 décembre 1930, publication par laquelle ce Gouvernement a, de son côté, reconnu la validité dudit règlement.

ad c : il n'est pas clair comment la procédure entre les deux Puissances ait pu porter atteinte au droit de défense de la Ville.

¹ Il est à noter que la loi polonaise de 1920 invoquée par la Ville, a également ordonné *l'arbitrage* pour les différends concernant le relèvement des tarifs de vente d'électricité, contenu dans les concessions.

La sentence rendue dans cette procédure, sentence qui a fixé à la Ville un délai de deux mois pour présenter sa réponse sur le fond, ne contient rien qui puisse empêcher la Ville d'y ajouter des exceptions.

D'ailleurs, la Ville en faisant précéder sa réponse au fond par les réserves susmentionnées, a usé de son droit de soumettre lesdites réserves ou exceptions à la décision de l'arbitre.

Il résulte de tout ce qui précède:

- 1) que le soussigné est compétent pour connaître de la demande de la Compagnie;
- 2) que le règlement de procédure est valable;
- 3) qu'il n'y a pas d'irrégularité de procédure ni atteinte au droit de défense de la Ville.

FINS DE NON-RECEVOIR.

1. La Compagnie demande l'application de la Convention de 1922, notamment des articles 5 et 11.

La Ville, à l'audience d'Amsterdam, a présenté une fin de non-recevoir tirée de l'article 10 de la Convention. Aux termes de cet article, il n'est tenu compte, pour l'application des articles 5, 6, 7, 11, 12, 13, 14, 15 et 16 de la Convention, que des intérêts des ressortissants français et polonais existant dans les sociétés ou entreprises avant le 1^{er} août 1914. La Ville en a conclu que pour se prévaloir des dispositions de la Convention, les sociétés ne sauraient user des droits que cette Convention leur a accordés qu'à proportion des intérêts français et polonais qui auraient existé chez elles au 1^{er} août 1914, et qu'en conséquence, puisqu'une concession forme un tout indivisible, qu'il est impossible de répartir proportionnellement, la Compagnie, dont le capital était, avant le 1^{er} août 1914, en partie allemand, ne peut être reçue en sa demande.

Le soussigné est d'avis que l'argumentation de la Ville provient d'une interprétation erronée dudit article 10 de la Convention.

En ce qui concerne la soi-disant nationalité des sociétés, la Convention a adopté le système, dit « du contrôle », c'est-à-dire qu'elle considère comme sociétés françaises ou sociétés polonaises celles dont la majorité du capital-actions appartient à des ressortissants français ou à des ressortissants polonais.

Or, quelle est l'époque à laquelle cette majorité française ou polonaise a dû avoir existé? C'est le 1^{er} août 1914, date fixée par l'article 10. Les sociétés françaises ou polonaises ne pourront bénéficier des dispositions de la Convention que dans le cas où au 1^{er} août 1914 la majorité du capital appartenait à des Français ou à des Polonais.

La fixation de la date du 1^{er} août 1914 a évidemment pour but d'empêcher que par une cession fictive d'actions à des ressortissants français ou polonais, une majorité française ou polonaise soit créée dans le but d'appliquer la Convention aux sociétés dont en réalité la majorité du capital appartiendrait à des personnes ayant une autre nationalité.

En l'espèce, la majorité du capital de la Compagnie ayant appartenu à des ressortissants français dès le 1^{er} août 1914, l'article 10 ne s'oppose pas à ce que la Compagnie soit déclarée recevable en sa demande.

2. La Ville a présenté une autre fin de non-recevoir en faisant valoir que la Compagnie se serait désistée des droits éventuels résultant pour elle de la Convention.

A l'appui de sa thèse, la Ville a invoqué une déclaration, datée du 28 octobre 1924, et faite par M. Hannotiaux au nom de la Compagnie, déclaration dont l'article 1^{er} est ainsi conçu :

« Je n'élève ni n'élèverai contre le Gouvernement polonais aucune prétention en ce qui concerne l'indemnité des dommages et pertes pouvant résulter à quelque titre que ce soit, et particulièrement à titre de la constitution et de l'exécution de l'Administration d'Etat de l'Usine électrique à Varsovie et de son bien, se trouvant sur le territoire de la République polonaise, et appartenant à la Compagnie d'Electricité de Varsovie. »

Cette déclaration a été remise au Gouvernement polonais au moment où la Compagnie est rentrée en possession de son usine, exploitée jusqu'alors par ledit Gouvernement. Elle ne contient aucun abandon des droits de la Compagnie envers la Ville.

D'abord l'article 1^{er} précité ne fait mention que des prétentions que la Compagnie pourrait élever contre le *Gouvernement polonais* sans y comprendre les droits vis-à-vis de la *Ville*; ensuite la déclaration a été accompagnée d'une lettre signée par M. Hannotiaux le 28 octobre 1924, lettre qui contient le passage suivant : « Le soussigné fait la réserve que la signature de la déclaration en question ne sera pas comprise comme renonciation faite par lui, au nom de la Compagnie d'Electricité de Varsovie, aux droits lui incombant en vertu du contrat de concession et de la Convention polono-française du 6 février 1922, concernant la fortune, les droits et les participations. »

Il en appert que la Compagnie, tout en se désistant de sa réclamation envers le *Gouvernement polonais* du chef de l'exploitation forcée par l'Etat polonais, n'a aucunement renoncé à ses droits envers la *Ville*.

3. En troisième lieu la Ville a prétendu que la Compagnie ne saurait se prévaloir des dispositions de la Convention de 1922, puisque, après la fin des hostilités et de l'occupation allemande, la Compagnie a été en défaut jusqu'en 1924, de reprendre l'exploitation.

Les parties sont d'accord sur ce que le Gouvernement polonais ayant saisi l'usine de la Compagnie, s'est chargé dès l'armistice de l'exploitation qui a duré jusqu'en 1924, lorsqu'elle a été reprise par la Compagnie. On ne saurait contester que la saisie a eu lieu dans l'intérêt public afin d'assurer la marche régulière de l'exploitation pendant les troubles qui ont sévi les premiers temps après l'armistice.

Durant l'exploitation gouvernementale la Compagnie n'a jamais refusé de reprendre l'exploitation; seulement, eu égard aux changements dans la situation économique, elle a demandé des modifications de la concession, notamment en ce qui concerne le tarif de vente.

Cette demande a fait l'objet de négociations qui ont abouti à la reprise de l'exploitation par la Compagnie en 1924.

Le fait que la Compagnie a désiré des modifications dans la concession ne saurait être considéré comme un refus de reprendre l'exploitation. En effet, le Ministère polonais du Commerce et de l'Industrie a, par son exposé du 3 décembre 1919, constaté lui-même que « le prix de vente d'énergie électrique, fixé par le contrat de concession, doit effectivement être considéré comme trop bas vu l'augmentation considérable du prix du charbon et de la main-d'œuvre ». Le Ministère a ajouté qu'il avait élaboré un projet de loi sur l'augmentation du prix de vente, mais que jusqu'au moment où le projet de loi aurait obtenu les sanctions nécessaires, les prix fixés par le contrat n'auraient pu être augmentés que par une entente à l'amiable entre le concessionnaire et la Ville.

La Ville a fait valoir qu'en 1918 et en 1919 elle a notifié à la Compagnie deux exploits contenant sommation pour reprendre les travaux. Cependant il est à noter qu'après ces sommations la Ville n'a fait aucune démarche pour faire annuler la concession à cause de la non-exploitation par le concessionnaire. Au contraire, elle ne s'est nullement opposée à la reprise des travaux par la Compagnie en 1924; c'est-à-dire à une époque où la Convention de 1922 existait et où la Ville pouvait prévoir que la Compagnie désirerait bénéficier de cette Convention. Il résulte de ce qui précède que la Compagnie, par son attitude durant les années 1919-1924, n'est pas déchuë du droit de demander l'application de la Convention de 1922.

FOND.

La Compagnie demande la prolongation de la concession par application de l'article 5 de la Convention de 1922.

Aux termes de l'article 5, alinéa 3, les concessionnaires ou fermiers de concessions, quelle que soit la nature de leur concession, dont les intérêts ont fait pendant la guerre l'objet de mesures exceptionnelles de guerre ou de disposition ou qui ont été temporairement privés de la jouissance de leurs droits, peuvent obtenir la prolongation de la durée de leur concession. La Convention donne des indications pour fixer la durée de la prolongation; elle tiendra compte de la durée de la dépossession et elle ne pourra être inférieure à six années.

La Compagnie a été dépossédée d'abord du 7 août 1915 jusqu'au 11 novembre 1918 à cause de l'occupation allemande; ensuite du 11 novembre 1918 au 13 novembre 1924 à la suite de l'exploitation par le Gouvernement polonais; donc ensemble pendant environ neuf ans.

La Compagnie a demandé une prolongation de plus de neuf ans, en invoquant le fait que par l'impossibilité d'exploiter pendant les années 1915 à 1924 elle a perdu les bénéfices de l'exploitation pendant ces 9 années, bénéfiques pour lesquels elle ne sera indemnisée que par la prolongation de la concession après la date de son expiration, soit le 11 janvier 1937.

Cette réclamation de la Compagnie paraît fondée. En effet, la Compagnie a droit à une compensation pour le préjudice résultant pour elle du fait que ce n'est qu'avec un retard considérable qu'elle obtiendra l'indemnité pour l'interruption de son exploitation.

Cette compensation peut être accordée sous forme d'une augmentation de la prolongation de la concession. Le soussigné se réserve de fixer la durée de cette augmentation après avoir entendu l'avis d'un expert.

La Ville a contesté le droit de la Compagnie à la prolongation, en invoquant une transaction, intervenue entre cette dernière et l'Etat allemand.

Cette transaction a mis fin à la procédure introduite par la Compagnie devant le Tribunal Arbitral Mixte franco-allemand, tendant à obtenir une indemnité du chef de l'occupation et de l'exploitation de l'usine par les autorités allemandes pendant la guerre.

D'après la Ville, la Compagnie, en recevant le montant prévu par la transaction, aurait été pleinement indemnisée pour la privation de jouissance et qu'en conséquence une prolongation de la concession, prolongation qui aurait le caractère d'une indemnité, ferait double emploi avec ladite transaction.

Cependant la Ville oublie :

1. que la transaction susmentionnée ne couvre qu'une partie du préjudice souffert par la Compagnie à la suite de l'occupation allemande ;

2. que ledit préjudice n'est pas limité à la privation de jouissance, mais qu'au contraire la Compagnie a subi des dommages à la suite de l'exploitation durant la guerre (dégâts, pertes de matériel, etc.), dommages qui ne sont pas réparés par la prolongation de la concession ;

3. qu'évidemment la perte de bénéfice à la suite de la dépossession pendant l'exploitation par le Gouvernement polonais ne saurait être comprise dans la transaction intervenue avec l'Etat allemand.

On ne pourrait donc pas soutenir que la Compagnie en faisant ladite transaction, ait perdu son droit à la prolongation de la concession.

Outre la prolongation de la concession, la Compagnie a demandé la révision des tarifs pour la vente de l'électricité, ainsi qu'une indemnité compensatrice de l'application des tarifs réduits à partir du 1^{er} janvier 1927, en faisant valoir que depuis la guerre de nombreux et profonds changements dans les conditions du commerce se sont produits, que le pouvoir d'achat de l'or a diminué, que le coût de la main-d'œuvre a augmenté et que la monnaie polonaise, après avoir subi des fluctuations importantes, s'est stabilisée en fait depuis 1926 à un cours inférieur de plus de 40 % à sa parité-or.

A l'appui de sa demande, la Compagnie a invoqué les articles 5 et 11 de la Convention, ainsi que les Dispositions Générales de l'Annexe audit article.

Aux termes de l'article 11 les contrats conclus entre personnes soumises à la juridiction de la Pologne et les personnes soumises à la juridiction de la France, qui sont devenues parties séparées au sens du paragraphe premier de l'Annexe précitée sont considérés comme annulés, à partir du moment où deux quelconques des parties sont devenues parties séparées ; d'après l'Annexe audit article 11 (Dispositions Générales 1^o) les personnes parties à un contrat sont considérées comme séparées lorsque le commerce entre elles aura été interdit par les lois, décrets ou règlements d'un Etat dont l'une de ces parties était ressortissante. Enfin sont exceptés de l'annulation prévue à l'article 11 : les contrats dont, dans l'intérêt général et à la suite d'un accord entre les Hautes Parties Contractantes, l'exécution a été réclamée dans un délai de six mois à dater de la mise en vigueur de la Convention ; ainsi que les contrats énumérés dans l'Annexe de l'article 11, entre autres ceux passés entre les particuliers ou les sociétés et les Etats, provinces, municipalités ou autres personnes juridiques administratives analogues.

Lorsque l'exécution des contrats ainsi maintenus entraîne pour une des parties, par suite du changement dans les conditions du commerce un préjudice considérable, une indemnité équitable pourra être attribuée à la partie lésée.

La Compagnie a fait valoir qu'il s'agit en l'espèce d'un contrat maintenu et qu'en conséquence elle est en droit de bénéficier de la disposition précitée, accordant une indemnité en raison du préjudice résultant de l'exécution du contrat dans des conditions économiques autres que celles de l'époque à laquelle le contrat fut conclu.

La Ville a contesté l'applicabilité de l'article 11, en soutenant que cet article ne vise que les contrats de droit *privé*, alors que la concession, par elle accordée à la Compagnie, constitue un contrat de service public qui ne saurait être assimilé aux contrats de droit privé. Cette thèse a été combattue par la Compagnie qui a soutenu que rien ne s'oppose à ce que la concession soit considérée comme un contrat de droit privé, visé par les dispositions dudit article 11 de la Convention.

Le soussigné estime que la concession accordée par la Ville à la Compagnie a, comme généralement toutes les concessions, un caractère double; elle relève tant du droit public que du droit privé.

Partout où la Ville a octroyé au concessionnaire des droits qu'elle ne peut lui accorder qu'en vertu de son autorité de *municipalité*, l'acte de concession est un acte de droit public; telle l'autorisation de poser des conduites électriques dans les rues et sur les places de la Ville, étant d'usage public; tel le droit exclusif de distribuer l'énergie électrique, le contrôle, exercé par la Ville sur l'exploitation par le concessionnaire, etc.

D'autre part, la concession contient nombre de dispositions qui rentrent dans le domaine du droit privé, comme celles concernant le paiement de l'éclairage de la Ville, le tarif pour la consommation privée, la redevance à la Ville, etc.

Il en suit que le caractère juridique de la concession ne s'oppose pas à y appliquer les dispositions de la Convention de 1922, qui traitent des contrats de droit privé notamment l'article 11 de cette Convention.

La Ville a encore fait valoir que l'alinéa 3 de l'article 11, établissant le droit à une indemnité pour le préjudice causé par l'exécution des contrats maintenus ne vise que les contrats maintenus en vertu de l'alinéa 2 dudit article, savoir les contrats dont l'exécution a été réclamée à la suite d'un accord entre les Hautes Parties Contractantes.

Il faut y répondre:

1) que l'alinéa 3 de l'article 11 ne se réfère pas expressément à l'alinéa précédent;

2) que l'alinéa 1^{er} de l'article 11, qui contient le principe de l'annulation, fait mention des exceptions à ce principe, exceptions prévues non seulement dans l'alinéa 2, mais aussi dans l'Annexe jointe à l'article;

3) qu'en conséquence il n'y a pas lieu de limiter l'application de l'alinéa 3 aux contrats maintenus en vertu de l'alinéa 2, d'autant moins que la disposition de l'alinéa 3 n'a rien d'exceptionnel, mais qu'au contraire elle est l'application d'un principe généralement admis.

Enfin, pour combattre le prétendu droit de la Compagnie à un relèvement des tarifs la Ville a invoqué la situation financière de la Compagnie; elle a produit les bilans et les comptes de profits et pertes de plusieurs exercices, entre autres les exercices après la reprise de l'exploitation en 1924; et elle en a conclu que la prospérité évidente de la Compagnie ne justifierait pas l'indemnité par elle réclamée.

La Compagnie, de son côté, a exposé que d'après la législation actuellement en vigueur en Pologne, elle est obligée de dresser ses bilans en *zlotys* et que le dernier bilan, celui de l'exercice 1929, donne une image exacte de la situation financière de son exploitation fin 1929, — bilan qui d'après la Compagnie démontre que la situation actuelle de l'exploitation à Varsovie n'a rien de brillant.

Le soussigné estime:

1. que, même dans l'hypothèse où la situation financière de la Compagnie serait satisfaisante, une telle situation n'exclurait pas la possibilité d'un préjudice souffert par l'application des tarifs d'avant guerre;

2. que d'autre part la comptabilité de la Compagnie peut fournir des éléments pour répondre à la question concernant la fixation des tarifs et l'indemnité réclamée à partir du 1^{er} janvier 1927.

Cependant, avant de répondre à cette dernière question, le soussigné désire connaître l'avis d'un expert sur quelques points qui seront formulés ci-dessous.

En dernier lieu la Compagnie a demandé l'ajustement des dispositions du § 48 de la concession concernant le rachat de la concession en raison de la privation de jouissance et de la prolongation de la concession, visée par le n° 4 de la requête.

D'après ledit § 48, la Ville paiera, après l'écoulement de 25 années de concession, pour le rachat une somme correspondant au bénéfice net annuel moyen de l'exploitation pour les dernières cinq années multiplié par le nombre d'années restant encore à courir jusqu'à la fin de la concession.

Le soussigné est d'avis

1) que pour déterminer le nombre d'années encore à courir il faut tenir compte de la prolongation de la concession en vertu de la présente décision;

2) que la moyenne des bénéfices annuels pour les dernières cinq années devra être calculée sur la base des résultats obtenus par l'exploitation, augmentés du montant de l'indemnité éventuelle à allouer à partir du 1^{er} janvier 1927, comme compensation de l'application des tarifs d'avant guerre.

Par tous les motifs exposés ci-dessus, le soussigné donne la décision suivante:

- a) il se déclare compétent pour connaître de la demande;
- b) il n'y a pas eu d'irrégularité de procédure;
- c) la Compagnie est en droit de demander l'application de la Convention franco-polonaise du 6 février 1922 relative aux biens, droits et intérêts;
- d) la Compagnie ne s'est pas désistée dudit droit;
- e) la Compagnie n'a pas été en défaut de reprendre l'exploitation;
- f) la Compagnie a droit à une prolongation de la concession;
- g) le prix de rachat à payer selon la disposition du § 48 de la Concession doit être calculé sur les bases indiquées sous les nos 1 et 2 ci-dessus;
- h) avant de donner sa décision sur les autres points, le soussigné demande l'avis d'un expert sur les points suivants:

1) Quelle est la durée de la prolongation de la concession litigieuse, qu'en bonne justice il faut accorder, compte tenu des conclusions des parties, des motifs de la présente décision ainsi que des documents déjà produits au procès et des livres et autres pièces de comptabilité à produire par la Compagnie?

2) Comment les tarifs, ainsi que l'indemnité réclamée à partir du 1^{er} janvier 1927, doivent-ils être réglés et fixés, compte tenu des éléments fournis par les conclusions des parties, des motifs de la présente décision, des documents déjà produits au procès et des livres et autres pièces de comptabilité, à produire par la Compagnie?

En outre le soussigné invite la Compagnie:

a) à produire ses livres et autres pièces de comptabilité dans un délai d'un mois après demande faite par l'expert sousmentionné;

b) à déposer au nom de l'expert sousmentionné chez l'Amsterdamsche Bank, à Amsterdam, dans un délai d'un mois après la réception de la présente décision une somme de fl. P.B. 5000.— Acompte des frais de l'expertise.

Enfin le soussigné nomme comme expert M. le Docteur Warner Lulofs, Directeur des Travaux d'Electricité de la Municipalité d'Amsterdam.

La décision sur les frais du procès est réservée.

Amsterdam, 24 novembre 1932.

C. D. ASSER.

XLVII c.

**AFFAIRE DE LA COMPAGNIE D'ÉLECTRICITÉ DE VARSOVIE
(ARRÊT SUR LE FOND)
(Quantum)¹**

PARTIES : France contre Pologne.

**COMPROMIS : Convention franco-polonaise du 6 février 1922
concernant le règlement des questions relatives
aux biens, droits et intérêts.**

ARBITRE : D. Asser (Pays-Bas).

SENTENCE : Amsterdam, 23 mars 1936.

Violation prétendue, par le moyen du droit interne, d'une décision internationale ayant force de chose jugée. — Portée de l'acte ou de la loi interne pour le juge international. — Défaut du défendeur. — Effet d'un traité en droit interne. — Évaluation des dommages.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

III.

CONVENTION FRANCO-POLONAISE DU 6 FÉVRIER 1922

Compagnie d'Electricité de Varsovie c/ Ville de Varsovie.*Sentence arbitrale du 23 mars 1936.*

Le soussigné, désigné comme arbitre par le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République de Pologne en vertu de la Convention entre ces deux Etats concernant le règlement des questions relatives aux biens, droits et intérêts, signée à Paris le 6 février 1922;

Vu les pièces du procès, notamment la requête, déposée par la Compagnie d'Electricité de Varsovie, dénommée ci-après: « la Compagnie » avec les annexes;

Oui à l'audience du 7 décembre 1935 Monsieur le Professeur A. de La Pradelle dans sa plaidoirie pour la Compagnie;

EN FAIT :

Attendu que la Compagnie a dans sa requête sus-visée demandé au soussigné de fixer, en application des sentences rendues par lui:

1) une indemnité complémentaire à ajouter à celle de Rbbs-or 4.871.006,87 du fait des réductions de tarifs imposées à la Compagnie pendant la période s'étendant du 7 septembre 1932 au 31 décembre 1933;

2) le montant couru au 31 décembre 1934 de l'indemnité due par la Ville de Varsovie, dénommée ci-après « la Ville », à la Compagnie du fait que les tarifs compensatoires prévus par la sentence du 20 juin 1933 n'ont pas été appliqués pendant l'année 1934,

sans préjudice de tous les droits résultant de la sentence arbitrale que la Compagnie peut exercer;

Attendu qu'à l'audience du 7 décembre 1935 la Ville, bien que dûment convoquée, n'a pas comparu;

Attendu qu'à ladite audience la Compagnie a précisé sa créance liquide et exigible contre la Ville, qui se décompose ainsi qu'il suit:

1) Indemnité pour l'application de tarifs insuffisants de 1927 à 1933 inclus:	
Principal	Rbs-or 4.871.006,87
Intérêts moratoires à 5 % pour 1934	» » 243.550
2) Indemnité complémentaire pour les abaissements de tarifs du 7 septembre 1932 au 31 décembre 1933	» » 613.761
3) Indemnité pour non-application pendant l'année 1934 des tarifs fixés par la sentence du 20 juin 1933	» » 2.675.000
Total au 31 décembre 1934.	<u>Rbs-or 8.403.317,87</u>

le tout sous réserve de tous autres droits tels qu'ils résultent tant de ladite sentence du 20 juin 1933 que de tous actes postérieurs;

Attendu qu'à l'appui de sa demande la Compagnie a fait valoir:

a) que par la sentence susmentionnée il lui a été accordé une compensation réparatrice se décomposant ainsi:

1° une indemnité de Rbs-or 4.871.006,87 à payer le 1^{er} janvier 1934;

2° une prolongation de concession de 20 années dont 13 années restaient à courir le 1^{er} janvier 1934, avec application d'un tarif relevé jusqu'à nouvel ordre de 35 %;

b) que, non seulement au 31 décembre 1934 aucune de ces réparations n'avait encore reçu le moindre commencement d'exécution, mais qu'au contraire à l'élévation des tarifs, prévue par ladite sentence pour faire rendre à la prolongation de concession l'effet compensateur par elle cherché, s'est trouvé substitué à deux reprises un abaissement systématique demandé par la Ville et par elle obtenu avec l'appui du Gouvernement polonais par une procédure interne en contradiction avec la procédure internationale;

c) que, maître de sa compétence dans les limites de la Convention de 1922, le juge international doit la maintenir d'autant plus que tout, dans l'espèce, démontre une volonté bien arrêtée de ruiner les effets de cette compétence, cependant contradictoirement discutée entre les deux Gouvernements polonais et français et régulièrement affirmée dans une sentence du 30 novembre 1929, suivie d'acquiescement par le Gouvernement polonais, enjoignant par Décret du 13 décembre 1930 à toutes parties polonaises de se conformer au Règlement de procédure et de se soumettre à la compétence de l'Arbitre en tout ce qui concerne l'interprétation et l'application de la Convention du 6 février 1922;

d) qu'après avoir, en dépit du décret polonais du 13 décembre 1930, contenant cette injonction, manifesté par d'insolites réserves sa volonté de résistance à l'égard de toute sentence favorable à la Compagnie, la Ville n'a cessé de développer sa résistance par le recours à des procédures internes, destinées à faire échec à l'effet régulier de l'instance internationale; mais que, par cet ensemble de procédures, contre lesquelles la Compagnie n'a cessé, devant toutes autorités et par tous moyens de droit, de faire toutes réserves, une série d'atteintes ont été commises à l'encontre de la chose jugée internationale telle qu'elle résulte de la décision intergouvernementale du 30 novembre 1929 et des deux décisions entre parties du 24 novembre 1932 et du 20 juin 1933;

e) qu'il appartient au juge international au regard duquel tout acte interne, loi ou jugement, n'est qu'un simple fait, de constater cette atteinte qui est patente, et d'en corriger les effets pour faire respecter les conséquences de la sentence;

f) que l'absence de la partie défenderesse, la Ville se plaçant sur la base de la procédure interne pour faire échec à la procédure internationale, ne saurait entraver le développement de cette dernière procédure; que, par rapport à l'instance internationale, les décisions internes, dont voudrait exciper la Ville, n'ont aucune valeur; que dès l'origine de l'instance la position de la Ville a été celle d'une résistance ouverte à l'accomplissement du devoir de respect de la compétence de l'arbitre, à elle prescrite en exécution de la décision intergouvernementale du 30 novembre 1929 par le décret gouvernemental du 13 décembre 1930;

EN DROIT :

Attendu que le 6 février 1922 une convention a été conclue entre le Gouvernement de la République française et celui de la République de Pologne, ayant pour but de régler les questions relatives aux biens, droits et intérêts des ressortissants desdits Etats;

Attendu qu'aux termes de l'article 16 de cette Convention les contestations relatives à son interprétation seront soumises à un arbitre, désigné à la suite d'un accord entre les Hautes Parties Contractantes;

Attendu que le soussigné a été désigné comme arbitre en vertu dudit article 16;

Attendu que, conformément au Règlement de Procédure, arrêté par le soussigné, la Compagnie d'Electricité de Varsovie a adressé le 28 octobre 1927 au soussigné une requête, tendant à ce qu'il soit jugé:

1° que la Compagnie est fondée à réclamer le bénéfice de la Convention franco-polonaise du 6 février 1922 et notamment à invoquer les dispositions visant les changements dans les conditions du commerce;

2° qu'en vertu tant de l'acte de concession que de ladite convention franco-polonaise, la Compagnie est en droit de percevoir sur les usagers de l'électricité des taxes qui soient, dans la monnaie polonaise du moment, la contre-valeur des tarifs exprimés dans la monnaie-or d'avant guerre, lesquels tarifs avaient été fixés de manière à former la contrepartie des obligations imposées au concessionnaire;

3° que la Ville, ayant privé la Compagnie de l'exercice du droit défini au paragraphe 2 ci-dessus, lui doit une indemnité compensatrice du préjudice résultant de l'application de tarifs réduits, indemnité dont le montant sera fixé par l'arbitre compte tenu de ce que la Compagnie déclare renoncer à demander compensation du préjudice subi de ce chef antérieurement au 1^{er} janvier 1927;

4° quelle doit être la durée de la prolongation de concession à accorder à la Compagnie par application de la Convention franco-polonaise, durée pour laquelle la Compagnie avait, dans sa proposition d'accord amiable en date du 26 octobre 1926, indiqué 20 années;

5° comment, en raison de la privation de jouissance subie par la Compagnie, et de la prolongation de concession, visée par le paragraphe 4° ci-dessus, doivent être ajustées les dispositions de l'article 48 du contrat de concession, rédigées dans l'hypothèse d'une concession de 35 années consécutives et fixant les conditions d'exercice par la Ville du droit de racheter l'entreprise;

Attendu qu'une copie de cette requête ayant été envoyée au Magistrat de la Ville de Varsovie, celui-ci retourna ledit document à la Compagnie, en faisant connaître au représentant de cette Compagnie que la Commune de Varsovie n'avait pas consenti à ce que les questions, contenues dans la requête, fussent soumises à un arbitrage quelconque et qu'aucun compromis n'avait été signé à cet effet;

Attendu que le Gouvernement français, saisi par la Compagnie de la requête, adressée par elle au soussigné, ainsi que du renvoi d'une copie de cette pièce par la Ville pour le motif sus-indiqué, a essayé de régler le différend par voie diplomatique;

Attendu que les démarches diplomatiques n'ayant eu aucun résultat, le Gouvernement français, prenant fait et cause pour la Compagnie, a adressé au soussigné une requête, exposant entre autres:

a) que l'arbitre désigné par les parties a la faculté de trancher lui-même les questions touchant à sa compétence;

b) que l'arbitrage, prévu par la Convention franco-polonaise de 1922, n'est pas seulement accessible aux deux *Etats*, mais également aux *particuliers*;

c) que l'arbitre, désigné en vertu de l'article 16 de ladite Convention, a le droit et le devoir de connaître de *tous* les différends concernant l'interprétation et l'application de cette convention;

et concluant,

Sur la compétence:

1) à ce que l'arbitre se déclare valablement saisi des questions à lui posées dans la requête;

2) à ce qu'il soit dit et jugé que les différends soulevés par l'interprétation et l'application de la Convention du 6 février 1922 peuvent être déférés à l'arbitre directement par les parties tant en vertu de l'article 16 qu'en vertu des autres articles (articles 5 et 11) de ladite Convention;

3) à ce qu'il soit dit et jugé qu'en conséquence la Ville ne saurait plus longtemps se dérober à la discussion devant l'arbitre dans les formes de droit de la requête, présentée contre elle par la Compagnie, et qu'au cas contraire non seulement il appartiendrait à l'arbitre de statuer suivant la procédure par défaut, mais, pour donner plein effet à la Convention et sanction à la clause compromissoire qu'elle renferme, de se prononcer sur la responsabilité pécuniaire éventuelle du Gouvernement polonais qui a pris fait et cause pour la Ville;

Au fond :

et sous réserve du cas où il paraîtrait préférable à l'arbitre d'attendre que la Ville soit devant lui pour traiter dans l'ensemble toutes questions de fond, à ce qu'il soit dès maintenant dit et jugé entre les deux Gouvernements et par suite entre leurs ressortissants qu'en établissant son budget dans les termes contraires à l'article 5 de la Convention franco-polonaise, la Ville a contrevenu à la lettre expresse du Traité et qu'en approuvant plus longtemps son attitude le Gouvernement polonais engagerait, suivant les règles du Droit des Gens, sa propre responsabilité;

Attendu que le Gouvernement de la République de Pologne a adressé au soussigné un mémoire exposant que ledit Gouvernement n'a jamais entendu constituer un arbitre permanent, désigné à l'avance pour statuer sur toutes les difficultés que viendrait à soulever l'*application* de ladite convention; notamment qu'il n'a jamais considéré que l'arbitre, désigné dans les conditions, dans les termes et dans les limites de l'article 16, ait mission de statuer en vertu des alinéas 4 et 5 de l'article 5, qui prévoient que pour chaque espèce relative à l'*application* de la convention un arbitre spécial sera désigné à défaut d'accord amiable, ce qui permettra de le choisir en raison de sa compétence technique spéciale, eu égard à la nature de l'affaire;

et concluant

à ce qu'il soit dit et jugé:

a) que l'arbitre désigné pour statuer sur les contestations relatives à l'interprétation de la Convention du 6 février 1922 dans les termes, limites et conditions de l'article 16, n'est pas investi de la mission générale et permanente de statuer sur les différends relatifs à l'application de ladite convention;

b) que la réclamation de la Compagnie ne soulève pas une contestation relative à l'interprétation de la Convention, mais qu'elle tend à l'application de cette Convention;

et à ce qu'en conséquence l'arbitre statuant immédiatement, *in limine litis* et préalablement au fond, se déclare incompetent;

Attendu que le soussigné, par sa sentence rendue dans ladite instance le 30 novembre 1929 s'est déclaré compétent pour statuer sur la demande,

intentée par la Compagnie à la Ville, ordonnant aux parties de continuer le procès;

Attendu qu'à la suite de cette sentence le Gouvernement polonais a le 29 décembre 1930 fait publier le règlement de procédure, arrêté par le soussigné, publication par laquelle ce Gouvernement a reconnu la validité dudit règlement;

Attendu que conformément au dispositif de ladite sentence la Compagnie a poursuivi l'instance engagée devant le soussigné par la requête mentionnée ci-dessus;

Attendu que dans cette requête la Compagnie a exposé:

qu'elle est bénéficiaire d'une concession octroyée le 11 janvier 1902 par la Municipalité de la Ville de Varsovie, concession modifiée le 21 juin 1909 et dont la durée, fixée à 35 ans, doit normalement expirer le 11 janvier 1937;

que par ladite concession la Ville a accordé à la Compagnie le droit de poser des conduites électriques dans le but de distribuer l'énergie électrique pour l'éclairage, la distribution de force et autres buts industriels, dans les rues et sur les places de la Ville faisant partie de la propriété de celle-ci et étant d'usage public;

que pendant la période du 7 août 1915 jusqu'au 11 novembre 1918, c'est-à-dire durant toute l'occupation allemande de Varsovie, l'entreprise de la Compagnie a été saisie et exploitée par les autorités allemandes, et qu'après l'armistice du 11 novembre 1918, l'entreprise a passé aux mains du Gouvernement polonais qui l'a placée et l'a maintenue jusqu'au 13 novembre 1924 sous le régime dit « de l'administration forcée »;

que depuis la guerre de nombreux et profonds changements dans les conditions du commerce se sont produits, et que la situation monétaire en Pologne a complètement rompu l'équilibre économique du contrat de 1902. la valeur du zloty ayant fléchi dès la fin de juillet 1925, et ladite unité monétaire ayant été stabilisée par ordonnance du Président de la République polonaise du 13 octobre 1927 à une valeur de 0,58139 franc-or;

que par sa lettre du 27 octobre 1926, la Compagnie a signalé à la Ville la situation exposée ci-dessus, et que, s'appuyant sur la Convention franco-polonaise susmentionnée, elle a réclamé le rétablissement de l'équilibre initial du contrat de concession en demandant une prolongation de la concession et un relèvement de tarifs à percevoir sur les usagers de l'électricité, démarche de la Compagnie qui est restée sans résultat;

Attendu qu'en réponse à la requête de la Compagnie, la Ville, en invoquant la législation polonaise en vigueur, a, outre sa défense au fond, présenté plusieurs exceptions et moyens de non-recevabilité;

Attendu que la Ville a en premier lieu prétendu:

a) qu'elle est incapable de compromettre;

b) que la constitution de la République de Pologne contient les règles de l'organisation judiciaire et précise la compétence et le fonctionnement des tribunaux, cette compétence et les règles de procédure devant être déterminées par la loi;

c) que la Constitution polonaise prescrit que toute propriété individuelle des citoyens constitue une des bases les plus importantes de l'ordre juridique, et qu'aucune suppression ni limitation de propriété individuelle n'est admise sauf dans les cas prévus par la loi;

d) que la Convention franco-polonaise du 6 février 1922 n'a donné lieu à aucun changement dans les relations d'ordre privé entre les parties, puisque l'on ne peut s'engager que pour soi et en son nom;

Attendu que par la sentence arbitrale du 24 novembre 1932 lesdits moyens ont été déclarés mal fondés;

Attendu que dans la même instance, la Ville a signalé des irrégularités de procédure, en prétendant:

a) que les pièces du procès lui ont été envoyées directement par la Compagnie, sans avoir été notifiées par l'intermédiaire d'un officier ministériel;

b) que le règlement de procédure, établi par l'arbitre, n'est pas valable, l'arbitre n'étant pas qualifié pour arrêter un tel règlement;

c) que la procédure entre le Gouvernement français et le Gouvernement polonais a eu pour résultat de restreindre les droits de défense de la Ville, puisque c'est seulement le *fond* qui doit faire l'objet de sa réponse;

Attendu que par la sentence arbitrale du 24 novembre 1932 ces exceptions ont été rejetées;

Attendu que la Ville a encore proposé trois autres fins de non-recevoir dont aucune n'a pu être retenue;

Attendu que par la sentence du 24 novembre 1932 le soussigné a:

- 1) jugé que la Compagnie a droit à la prolongation de la concession;
- 2) ordonné une expertise concernant la durée de cette prolongation ainsi que concernant le règlement des tarifs et la fixation de l'indemnité, réclamée à partir du 1^{er} janvier 1927;

Attendu que le soussigné a nommé comme expert M. Warner Lulofs, Directeur des Travaux d'Electricité de la Municipalité d'Amsterdam;

Attendu que M. l'Expert a dans son rapport daté du 19 juin 1933 émis l'avis:

a) qu'une prolongation de la concession doit être accordée jusqu'au 31 décembre 1956;

b) qu'il faut augmenter de 35% le tarif de la concession;

c) que l'indemnité due par la Ville à la Compagnie au 31 décembre 1933 doit être fixée à Rbs-or 4.871.006,87;

Attendu que par sentence du soussigné du 20 juin 1933 il a été dit et jugé:

a) que la concession est prolongée jusqu'au 31 décembre 1956;

b) qu'à partir du 1^{er} janvier 1934, les tarifs fixés par ladite concession doivent être augmentés de 35 %;

c) que la Ville doit payer à la Compagnie une indemnité en francs suisses équivalente au jour du paiement à la valeur de Rbs-or 4.871.006,87 avec les intérêts composés à 5 % à compter du 31 décembre 1933 pour le cas où à cette date ledit montant n'aurait pas été intégralement payé;

Attendu que dans la présente instance la Compagnie a exposé, ce qui n'a pas été contesté par la Ville:

1) que jusqu'à présent les dispositions de la sentence arbitrale du 20 juin 1933 n'ont pas reçu d'exécution de la part de la Ville;

2) qu'à peine terminés les débats devant le soussigné, la Ville a entamé une procédure interne de réduction des tarifs;

3) qu'à cette fin elle s'est adressée le 22 mars 1932 au Ministre des Travaux publics en demandant l'autorisation de provoquer la formation d'une Commission d'Arbitres, prévue par la loi polonaise du 15 juillet 1920 concernant la modification des prix de fourniture de l'énergie électrique;

4) que nonobstant les protestations de la Compagnie qui invoqua notamment la litispendance devant l'arbitre, désigné en vertu de la Convention franco-polonaise de 1922, le Ministre polonais du Commerce et de l'Industrie se déclara fondé à nommer ladite Commission d'Arbitres, et désigna le 23 août 1932 les membres de cette Commission;

5) que par décision du 21 octobre 1932 la Commission réduisit de 24,35% les tarifs en vigueur, et qu'à partir du 15 avril 1933 une nouvelle réduction de 9,95% fut imposée à la Compagnie;

6) que la Compagnie eut recours devant le Tribunal Administratif Suprême de la Pologne en lui demandant d'annuler les décisions susmentionnées du Ministre du Commerce et de l'Industrie afin de faire tomber la procédure entamée par la Ville et, par là même, les décisions de la Commission d'Arbitres;

7) que ledit recours a été rejeté par le Tribunal Administratif Suprême par un arrêt définitif;

8) que la Compagnie a été obligée, malgré des protestations réitérées, fondées notamment sur le droit international et le respect dû aux sentences arbitrales, d'appliquer dès le mois de janvier 1933 les tarifs réduits par la décision de la Commission d'Arbitres du 21 octobre 1932;

Attendu que la Compagnie a fait valoir que la discordance entre les tarifs dont l'application était prévue dans la sentence arbitrale du 20 juin 1933 et les taxes que la Compagnie a été contrainte de percevoir réellement, justifie sa demande complémentaire d'indemnités;

Attendu que la Convention franco-polonaise du 6 février 1922 constitue — ainsi qu'il a été constaté dans la sentence arbitrale du 24 novembre 1932 — un traité conclu entre deux Puissances dans le but de régler les questions relatives aux biens, droits et intérêts de leurs ressortissants;

Attendu que d'après la même sentence la Convention fait, par sa ratification, partie de la législation française ainsi que de la législation polonaise;

Attendu que les articles 5 et 11 de la Convention règlent la matière des concessions accordées à des ressortissants français avant le 1^{er} août 1914 sur le territoire qui actuellement constitue la Pologne;

Attendu qu'il a été jugé par la sentence du 24 novembre 1932, citée ci-dessus, que la concession litigieuse n'a pas seulement le caractère d'un acte de droit public, mais qu'elle contient nombre de dispositions qui rentrent dans le domaine du droit privé, de sorte que rien ne s'oppose à y appliquer les dispositions de l'article 11 de la Convention traitant de cette dernière catégorie de contrats;

Attendu qu'aux termes du n° 2 e des Dispositions Générales de l'Annexe à l'article 11 de la Convention, la concession litigieuse étant un contrat passé entre une société (la Compagnie) et une municipalité (la Ville) a été exceptée de l'annulation prévue audit article 11;

Attendu que l'alinéa 2 de l'article 11 accorde une indemnité à celle des parties pour laquelle l'exécution du contrat maintenu entraîne, par suite du changement dans les conditions du commerce, un préjudice considérable;

Attendu que d'après l'article 11 l'indemnité doit être attribuée par l'arbitre international;

Attendu que cette indemnité peut, entre autres, consister en un relèvement des tarifs fixés par la concession, pris comme la réalisation la plus simple d'une compensation pécuniaire qui sans ce relèvement serait directement exigible;

Attendu qu'il en résulte que la Convention franco-polonaise de 1922 établissant l'arbitrage *international* en ce qui concerne les concessions octroyées aux ressortissants français, a *déroqué* sur ce point à la loi polonaise du 15 juillet 1920 instituant des commissions d'arbitres *nationaux* pour statuer sur les demandes d'augmentation des prix de vente en vigueur;

Attendu qu'un traité régulièrement conclu est source du droit objectif dans les Etats contractants, ayant force obligatoire tant dans chacun desdits

Etats que sur le terrain international, même dans les cas où les règles dudit traité seraient en contradiction avec des lois nationales antérieures ou postérieures à sa conclusion;

Attendu qu'en conséquence la Commission d'Arbitres Nationaux désignée en 1932 par le Ministre du Commerce et de l'Industrie polonais, ne fut pas compétente pour connaître de la demande de la Ville, de sorte que la procédure engagée par la Ville devant cette Commission, ainsi que la décision de la Commission, ordonnant une réduction des tarifs de la Compagnie, et le jugement du Tribunal Administratif Suprême doivent être considérés comme nuls et non avenues;

Attendu que dans ces conditions la Ville en forçant la Compagnie à percevoir les prix de l'énergie électrique selon des tarifs réduits a agi contrairement aux dispositions de la Convention franco-polonaise de 1922, notamment à celles de l'article 11 de ladite Convention;

Attendu que la durée de la prolongation de la concession ainsi que l'indemnité due à la Compagnie au 31 décembre 1933, visées au dispositif de la sentence arbitrale du 20 juin 1933, ont été fixées compte tenu du rapport d'expertise émis par l'Expert nommé ci-dessus;

Attendu que la fixation de la prolongation de la concession et le calcul de l'indemnité contenus dans ledit rapport ont été basés sur l'hypothèse où les tarifs établis par la concession ne subiraient pas de changement jusqu'au 1^{er} janvier 1934;

Attendu que cette hypothèse n'est pas conforme à la réalité, puisque la Ville, ainsi qu'il a été relaté ci-dessus, a imposé à la Compagnie des réductions de prix *au-dessous* des tarifs de la concession;

Attendu que la Compagnie a sur la base du rapport d'expertise calculé comme suit l'indemnité complémentaire due en raison de la réduction illégale des tarifs:

Pour l'année 1932, le compte de profits et de pertes de la Compagnie indique un bénéfice de Zl. 2.978.923,66, comprenant une somme de Zl. 837.234,60 qui représente les coupons et les primes de remboursement du cautionnement.

En conséquence le bénéfice *d'exploitation* pendant ladite année s'élève à Zl. 2.978.923,66 — Zl. 837.243,60 soit Zl. 2.141.680,06, ou, valorisés en Rbs-or, d'après la méthode suivie dans le rapport d'expertise, à Rbs-or 458.505.

Pour l'année 1933, le compte de profits et de pertes de la Compagnie indique une perte de Zl. 55.232,22, qui doit être augmentée de Zl. 751.409,85, représentant les coupons et primes susvisés, encaissés en 1933.

La *perte* d'exploitation, subie en 1933 à la suite de la réduction des tarifs, s'élève ainsi à Zl. 55.232,22 + Zl. 751.409,85 = Zlotys 806.642,07 soit valorisés en Rbs-or d'après la méthode suivie par le rapport d'expertise, à Rbs-or 172.191.

Le rapport d'expertise a prévu:

pour l'année 1932 un bénéfice de Rbs-or	450.000
Le bénéfice réel a été de	458.505

Différence	8.505, ou,
----------------------	------------

augmenté des intérêts à 5% Rbs-or 8.930.

Le même rapport a prévu pour l'année 1933 un	
bénéfice de	Rbs-or 450.000
L'exploitation de l'année 1933 a laissé une perte de	172.691
Différence	Rbs-or 622.691

La différence entre les chiffres adoptés par le rapport d'expertise pour les années 1932 et 1933 s'élève en conséquence à Rbs-or 622.691 — Rbs-or 8.505 soit Rbs-or 613.761.

Cette somme de Rbs-or 613.761 constitue une indemnité complémentaire à ajouter au montant de Rbs-or 4.871.006,87, accordé par la sentence du 20 juin 1933 pour l'application de tarifs insuffisants de 1927 à 1933 inclus.

Attendu que le soussigné, après examen des pièces fournies par la Compagnie, entre autres des copies de comptes de profits et de pertes pour les années 1932 et 1933, certifiées conformes par deux administrateurs, et compte tenu de ses explications orales, estime que la demande d'une indemnité complémentaire de Rbs-or 613.761 pour la période 1932-1933 est pleinement fondée;

Attendu que la Compagnie a en outre fait valoir que la Ville a refusé d'appliquer l'augmentation des tarifs que la sentence arbitrale du 20 juin 1933 a ordonnée pour la période commençant le 1^{er} janvier 1934;

Attendu que les tarifs, fixés par la sentence du 20 juin 1933, n'ayant pas été appliqués au 1^{er} janvier 1934, la Compagnie a été privée, pour l'exercice 1934, de l'indemnité compensatrice qu'elle aurait trouvée dans la jouissance de sa concession aux conditions prévues dans ladite sentence;

Attendu qu'en conséquence la Compagnie est en droit de réclamer à la Ville l'indemnité pécuniaire correspondante, indemnité déterminée suivant les principes posés par la sentence du 20 juin 1933;

Attendu que la Compagnie a demandé de ce chef une indemnité de Rbs-or 2.675.000 composée:

a) Rbs-or 2.500.000, représentant le bénéfice que d'après le rapport d'expertise la Compagnie aurait pu faire pendant l'année 1934, si la Ville ne s'était pas opposée à l'augmentation des tarifs ordonnée par la sentence du 20 juin 1933, et

b) Rbs-or 175.000 représentant la perte causée par la réduction des tarifs imposée par la Ville également durant l'année 1934;

Attendu que la dernière somme a dû être évaluée par comparaison avec l'exercice précédent, puisque la Compagnie n'a pu établir les résultats définitifs de son entreprise de Varsovie en 1934 par suite de la mise sous séquestre de son exploitation survenue le 20 décembre 1934;

Attendu en ce qui concerne la somme de Rbs-or 2.500.000 que le rapport d'expertise a, par des motifs que le soussigné fait siens, admis la possibilité pour la Compagnie de faire sous l'empire de la sentence arbitrale (donc par application des tarifs augmentés) un bénéfice annuel de Rbs-or 2.500.000;

Attendu que dans ces conditions la demande de cette somme comme perte de bénéfice pour l'année 1934 est entièrement justifiée;

Attendu quant au montant de Rbs-or 175.000 que le soussigné, tenant compte des éléments fournis par le rapport d'expertise ainsi que de la deuxième réduction des tarifs en avril 1933, estime que la somme de Rbs-or 175.000, réclamée pour perte probable de l'exploitation durant l'année 1934 n'est aucunement exagérée;

Attendu que la Ville n'ayant pas payé l'indemnité de Rbs-or 4.871.006,87 due en vertu de la sentence arbitrale du 20 juin 1933, il y a lieu d'allouer la demande en paiement d'intérêts à 5% pour l'année 1934 soit Rbs-or 243.550;

Attendu qu'en conséquence la Ville doit à la Compagnie — outre les sommes contenues dans le dispositif de la sentence arbitrale du 20 juin 1933 — les montants de Rbs-or 243.550 + Rbs-or 613.761 + Rbs-or 2.675.000, soit au total Rbs-or 3.532.311.

Par ces motifs,

Vu les articles 5, 11 et 16 de la Convention franco-polonaise du 6 février 1912,

Ordonne à la Ville de Varsovie de payer à la Compagnie d'Electricité de Varsovie outre les montants figurant au dispositif de la sentence arbitrale du 20 juin 1933, une somme en francs suisses équivalant au jour du paiement à la valeur de roubles-or 3.532.311 avec les intérêts composés à 5% l'an à partir du 1^{er} janvier 1935 jusqu'au jour du paiement;

Met les frais du procès à la charge de la Ville de Varsovie.

Ainsi jugé à Amsterdam, le 23 mars 1936.

(s.) C. D. ASSER.

XLVIII.

DIFFÉREND CONCERNANT L'ACCORD TARDIEU-JASPAR ¹

PARTIES : Belgique contre France.

COMPROMIS : 5 mai 1936.

ARBITRE : S. Limburg (Pays-Bas).

SENTENCE : La Haye, 1^{er} mars 1937.

Réparations dues par l'Allemagne. — Plan Young. — Quote-parts. — Accord franco-belge du 12 mai 1930. — Interprétation: interprétation grammaticale et logique; interprétation à la lumière d'autres traités. — Caractère d'un emprunt étranger. — Paiement en or.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Compromis d'arbitrage.

[Voir ci-dessous.]

DIFFÉREND ENTRE LA BELGIQUE ET LA FRANCE CONCERNANT L'ACCORD TARDIEU — JASPAR EN DATE DU 12 JANVIER 1930

Nous, Mr. J. Limburg, docteur en droit, Membre du Conseil d'Etat des Pays-Bas, domicilié à La Haye,

Considérant que, par acte du 5 mai 1936, fait à Bruxelles, en double exemplaire et signé, pour le Gouvernement de Sa Majesté le Roi des Belges, par Son Excellence M. P. van Zeeland et, pour le Gouvernement de la République française, par Son Excellence M. J. Laroche, le Gouvernement de Sa Majesté le Roi des Belges et le Gouvernement de la République française ont fait l'Arrangement suivant:

« Le Gouvernement de Sa Majesté le Roi des Belges et le Gouvernement de la République française,

« Considérant qu'un accord a été conclu entre eux le 12 janvier 1930, accord qui contient la disposition suivante:

« Si, malgré les mesures prises par les Gouvernements intéressés, « l'annuité payée par l'Allemagne ne permettait pas à la Belgique de « recevoir sur le montant total des paiements allemands transférés « la part correspondant au pourcentage que lui assure le Plan Young, « le Gouvernement français, sous réserve, le cas échéant, de l'appro- « bation de son Parlement, garantit à la Belgique, sur le chiffre des « paiements allemands transférés et pendant la période prenant fin le « 31 mars 1966, une part correspondant au pourcentage que lui « assurait le Plan Young. »

« Considérant que le Gouvernement belge soutient que les versements à faire par le Gouvernement français en exécution du susdit accord doivent être déterminés en appliquant aux sommes qui ont été prélevées par le Gouvernement allemand sur le produit de l'émission du Plan Young et remises par lui aux Puissances créancières des réparations, le pourcentage accordé à la Belgique par le Plan Young;

« Que ces versements doivent être effectués sous forme d'annuités pour la période 1^{er} juillet 1932 — 31 mars 1933 et 1^{er} avril 1933 — 31 mars 1966, et que ces annuités doivent être calculées en appliquant le pourcentage accordé à la Belgique en vertu du Plan Young à l'annuité représentative des sommes versées comme dit plus haut par l'Allemagne aux Puissances créancières;

« Que les versements à effectuer par la France ne donneront lieu à un rajustement que dans la mesure où, pour une annuité donnée, la part effectivement transférée à la Belgique dans les paiements que l'Allemagne ferait au titre des réparations, cumulée avec les versements du Gouvernement français, dépasserait le pourcentage de la Belgique dans lesdits paiements de l'Allemagne;

« Considérant que le Gouvernement français soutient que le montant des versements qu'il aurait à faire conformément à l'accord du 12 janvier 1930 est:

- a) pour la période 1^{er} juillet 1932 — 31 mars 1933, un montant calculé en appliquant aux sommes effectivement transférées par l'Allemagne pendant la même période, pour le service de la fraction de l'emprunt international allemand 5½% 1930 attribuée aux Puissances créancières le pourcentage belge afférent à l'annuité totale allemande 1932-1933 prévue par les accords de La Haye;
- b) pour chaque année financière 1^{er} avril — 31 mars à compter de l'année 1933-1934 et sous réserve d'un nouvel arrangement à intervenir lors de la mise en vigueur de l'accord de Lausanne, le montant obtenu en appliquant le pourcentage de la Belgique afférent à l'annuité totale allemande prévue par lesdits accords de La Haye pour chaque période aux sommes effectivement transférées par l'Allemagne pour chaque période au titre du service de la fraction de l'emprunt international allemand 5½% attribuée aux Puissances créancières.

« Egalement désireux d'obtenir un avis autorisé sur la divergence de vues qui les sépare,

« Sont convenus des dispositions suivantes:

Article 1^{er}.

Monsieur Limburg, Membre du Conseil d'Etat des Pays-Bas, sera prié d'examiner la question de l'interprétation de la disposition ci-dessus visée, de formuler un avis sur cette question et de donner toutes précisions utiles en vue de la mise en œuvre de cet avis.

Article 2.

Monsieur Limburg remplira sa mission en se conformant au présent accord et aux dispositions de procédure figurant au chapitre III du titre IV de la Convention de La Haye du 18 octobre 1907.

Il prononcera en droit en appliquant les règles de fond énumérées dans l'article 38 du Statut de la Cour permanente de Justice internationale.

Article 3.

Les délais pour le dépôt des pièces de procédure écrite seront les suivants:

Pour le dépôt du mémoire en demande émanant du Gouvernement belge, six semaines à compter de la date de signature du présent accord.

Pour le dépôt du mémoire en réponse du Gouvernement français, six semaines à compter de la réception du précédent document.

Pour le dépôt d'une réplique si le Gouvernement belge juge à propos d'en présenter une, un mois à compter de la réception du précédent document.

Pour le dépôt d'une duplique si le Gouvernement français juge à propos d'en présenter une, un mois à compter de la réception du précédent document.

Lesdits documents seront remis simultanément en un exemplaire entre les mains de Monsieur Limburg et en trois exemplaires à la partie adverse.

Les délais ci-dessus fixés pourront être prorogés par Monsieur Limburg sur demande d'une des parties.

Article 4.

Lorsque la procédure écrite sera close, Mr. Limburg fixera, dans un délai qui ne pourra être inférieur à un mois et supérieur à deux mois, la date à laquelle commenceront les débats oraux et l'endroit où ils auront lieu. Au cours de ces débats les parties pourront déposer des conclusions écrites.

Article 5.

La procédure aura lieu en français et l'avis de Mr. Limburg sera rédigé en cette langue.

Article 6.

Les Gouvernements signataires déclarent accepter, pour ce qui les concerne, l'interprétation qui sera donnée par Mr. Limburg à la disposition litigieuse. Dans le cas où l'avis de Mr. Limburg comporterait des mesures d'exécution exigeant, d'après les lois constitutionnelles de la France, l'approbation du Parlement français, le Gouvernement de la République proposera à celui-ci de donner effet à ladite interprétation, ce Gouvernement se réservant toutefois les droits constitutionnels du Parlement. Le Gouvernement belge donne acte au Gouvernement français de cette réserve, sans toutefois renoncer, en ce faisant, à la faculté pour lui de faire valoir intégralement tous les droits qu'il estime tenir de l'accord du 12 janvier 1930 par telle voie qui lui serait régulièrement ouverte, dans le cas où le Parlement français ne donnerait pas l'approbation prévue ci-dessus.

Article 7.

Chacune des Parties supportera ses propres frais ainsi que la moitié des honoraires de Monsieur Limburg et des frais de procédure.

« En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés, ont signé le présent arrangement.

Fait à Bruxelles, en double exemplaire,
le 5 mai 1936.

(s.) J. Laroche.

(s.) P. van Zeeland. »

Considérant que nous avons accepté le mandat qui nous a été confié en vertu de l'Arrangement précité et qu'à la suite de cet Arrangement, les deux Parties (le Gouvernement de Sa Majesté le Roi des Belges et le Gouvernement de la République française) ont procédé comme suit :

Le Gouvernement de Sa Majesté le Roi des Belges nous a présenté un Mémoire en demande; le Gouvernement de la République française y a répondu par un Mémoire en réponse; ensuite, la Partie belge a présenté un Mémoire de réplique et la Partie française, un Mémoire de duplique; après quoi, les deux Parties nous ont donné leurs explications orales dans une séance tenue devant nous à La Haye, au Palais de la Paix, le 28 janvier 1937¹.

¹ Ont plaidé pour la France M. le professeur Basdevant, jurisconsulte du Ministère des Affaires étrangères, et pour la Belgique M^r Marcq, Président honoraire de l'Université de Bruxelles, Bâtonnier de l'Ordre des avocats à la Cour de Cassation de Bruxelles, et M. Léopold Smeers, Inspecteur général au Ministère des Finances, Directeur de la Dette au Porteur.

Considérant que la Partie belge au début des débats oraux tenus le 28 janvier 1937 a pris les Conclusions suivantes :

« Pour les motifs exposés dans les mémoires en demande et en réplique ainsi que ceux à développer au cours des débats oraux,

Plaise à M. Limburg,

Décider :

Qu'en application de l'accord dit « Accord Tardieu-Jaspar », intervenu entre le Gouvernement français et le Gouvernement belge le 12 janvier 1930, les versements à faire par le Gouvernement français doivent être déterminés en appliquant aux sommes qui ont été prélevées par le Gouvernement allemand sur le produit de l'émission de l'Emprunt Young et remises par lui aux Puissances créancières des réparations, le pourcentage accordé à la Belgique par le Plan Young.

Que ces versements doivent être effectués sous *forme d'annuités* pour la période 1^{er} juillet 1932 — 31 mars 1933 et 1^{er} avril 1933 — 31 mars 1966 et que ces annuités doivent être calculées en appliquant le pourcentage accordé à la Belgique en vertu du Plan Young à l'annuité représentative des sommes versées comme dit plus haut par l'Allemagne aux Puissances créancières.

Que ces annuités représenteront en conséquence les sommes en dollars-or indiquées à la quatrième colonne du tableau annexé au mémoire en demande du Gouvernement belge et considéré comme reproduit aux présentes.

A titre subsidiaire :

A supposer que soit fondée la thèse française suivant laquelle les versements à faire par le Gouvernement français doivent être calculés en appliquant aux sommes effectivement transférées par l'Allemagne pendant chaque période annuelle pour le service de la fraction de l'Emprunt International allemand 5½ %, 1930 attribuée aux Puissances créancières, le pourcentage de la Belgique afférent à l'annuité totale allemande,

Décider que, par sommes effectivement transférées, il faut entendre non seulement les sommes versées par l'Allemagne à la B. R. I. pour le service de l'Emprunt, mais toutes les sommes qui ont été payées ou qui seront payées, en quelque monnaie que ce soit, aux porteurs, directement, ou par l'intermédiaire d'Offices de compensation, de procédures de clearing, ou à la suite d'accords soit spéciaux soit généraux intervenus ou à intervenir sur ce point avec l'Allemagne.

Très subsidiairement :

Constater que, suivant la thèse même du Gouvernement français, celui-ci est dès maintenant débiteur des sommes représentant le pourcentage de la Belgique dans les transferts qui ont été effectués à ce jour depuis le 1^{er} juillet 1932 par l'Allemagne à la B. R. I. pour le service de la part de l'Emprunt Young attribuée aux Puissances créancières.

Qu'il sera de même débiteur des sommes représentant le pourcentage de la Belgique dans les transferts qui seraient effectués ultérieurement par l'Allemagne à la B. R. I. pour le service de la part de l'Emprunt Young attribuée aux Puissances créancières. »

Considérant que la Partie française, dans son Mémoire en Réponse, a conclu « à ce que soit déclarée bien fondée l'interprétation selon laquelle, par « paiements allemands transférés » au sens de l'accord Tardieu-Jaspar,

« il faut entendre les versements en devises, se référant à des annuités
 « ou fractions d'annuités, effectués par l'Allemagne aux mains de la B. R. I.
 « conformément aux dispositions du Plan Young et des accords de La
 « Haye », et que, dans son Mémoire de Duplique, elle a maintenu les
 conclusions exposées à la fin de son Mémoire en Réponse;

Vu toutes les pièces qui nous ont été présentées par les deux Parties;
 Considérant que les deux Parties sont d'accord sur les faits suivants:

A la demande de l'Allemagne, les Puissances créancières de celle-ci acceptèrent, le 16 septembre 1928, à Genève, de reviser le Plan Dawes et formèrent un Comité d'Experts que présida Mr. Owen D. Young. Les conclusions auxquelles aboutirent les experts furent consignées dans un rapport, appelé communément le Plan Young; ce rapport fut adopté, le 20 janvier 1930, par les Puissances créancières et l'Allemagne réunies en une Conférence à La Haye. Sa portée essentielle était d'enlever aux paiements de l'Allemagne leur caractère politique et de leur donner un caractère purement financier. Comme le disaient les experts (n° 165 du Rapport), un élément essentiel du nouveau Plan est le fait que l'annuité est payée sous une forme se prêtant à la mobilisation.

Selon le Plan Young, la dette de l'Allemagne est fixée sous forme d'annuités (Annexe III, n° 123 du Rapport des Experts). Selon ce Plan, l'annuité payable par l'Allemagne était divisée en deux éléments distincts. Il y avait, d'une part l'annuité, ou plus exactement la partie d'annuité, non différable ou incondionnelle et, d'autre part, la partie différable ou conditionnelle. La partie non différable était celle que l'Allemagne s'engageait immédiatement à payer à titre d'obligation définitive et incondionnelle. Le service financier de ces fractions mobilisables ou mobilisées des annuités constituait une obligation définitive, absolue et incondionnelle, au sens financier du mot. La partie différable était susceptible, dans des conditions strictement délimitées, d'être affectée d'une suspension de transfert, et, dans certains cas et suivant certaines modalités, d'une suspension de paiement.

Le montant de l'annuité incondionnelle était fixé à 660 millions de Reichsmarks, y compris les montants nécessités pour le service de l'emprunt extérieur allemand de 1924, et à 612 millions sans ces derniers montants. Les fonds afférents aux parts, mobilisées ou mobilisables, des coupons d'annuité devaient être répartis entre l'ensemble des porteurs de titres et les Etats créanciers, au prorata des droits de chacun à participer à la fraction des coupons d'annuité non différable, sans qu'une priorité quelconque puisse être reconnue à aucune tranche ou aucune créance.

Aucune priorité n'existait davantage au profit de la partie incondionnelle à charge de la partie conditionnelle. La seule différence de cette dernière était la possibilité qu'elle fût affectée, dans certaines conditions, d'un moratoire temporaire de transfert ou de paiement.

Toutes les annuités étaient mobilisables, c'est-à-dire susceptibles d'être représentées par des titres pouvant être émis dans le public. Les titres représentant la fraction incondionnelle ou non différable pouvaient être émis immédiatement, sans conditions; ceux représentant la fraction conditionnelle, différable, ne pouvaient être créés qu'avec l'accord du Gouvernement allemand.

Les annuités incondionnelles furent, par accord entre les Puissances intéressées, attribuées à un certain nombre d'entre elles. La Belgique ne demanda pas à participer à cette répartition.

Les experts recommandèrent que, sur l'annuité inconditionnelle de 660 millions de Reichsmarks, la somme de cinq cents millions fût allouée à la France, sous réserve de la constitution par le Gouvernement français d'un fonds de garantie.

Au cours des travaux et négociations qui précédèrent la Conférence de La Haye, une thèse française se précisa, que le Gouvernement belge ne pouvait accepter. Le Gouvernement français considérait que la tranche inconditionnelle des annuités allemandes jouissait d'une véritable priorité, au sens juridique du mot, sur la tranche conditionnelle. D'après cette interprétation, si, pendant une année déterminée, l'Allemagne, sortant du cadre du Plan et des limites du moratoire, réduisait ses paiements, ceux-ci devraient être affectés à assurer tout d'abord, dans son intégralité, le service de l'annuité inconditionnelle. En sorte que, si à un moment donné, l'Allemagne ne versait que 660 millions, les coupons inconditionnels toucheraient 100% et les coupons conditionnels ne toucheraient rien.

La Belgique ne pouvant accepter ce point de vue et la France ne voulant pas renoncer à sa thèse, le Gouvernement français accepta de donner à la Belgique des garanties personnelles. Ces garanties firent l'objet de l'accord Tardieu-Jaspar du 12 janvier 1930 et, en considération de cet accord, la Belgique donna, à la Conférence de La Haye, son adhésion au Plan Young et, conséquemment, à l'octroi à la France d'une tranche d'annuité inconditionnelle de 500 millions de Reichsmarks.

En juin 1930, le Gouvernement allemand mobilisa, comme le prévoyait le Plan Young, une partie des annuités inconditionnelles, par l'émission sur les marchés suivants: Belgique, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Hollande, Italie, Suède, Suisse et Etats-Unis, d'un emprunt international à 5½%, appelé Emprunt Young, pour un capital nominal d'environ 351 millions de dollars, avec un produit net d'environ 302 millions, c'est-à-dire 13 à 14% de l'annuité inconditionnelle. Sur les sommes ainsi empruntées l'Allemagne conserva pour elle un tiers et environ deux cents millions de dollars furent remis à certaines Puissances créancières, qui touchèrent ainsi immédiatement en capital ce qu'elles devaient toucher en revenus.

En 1931, sur la proposition du Président Hoover, un moratoire d'un an fut accordé au Gouvernement allemand (protocole de Londres du 11 août 1931). Le paiement de la partie conditionnelle de l'annuité Young fut entièrement différé, mais un règlement intervint pour assurer le service de la partie inconditionnelle. Ce règlement contenait, entre autres, la disposition que: 1° le Gouvernement allemand versait à la Banque des Règlements internationaux (la B. R. I.) une somme en devises étrangères de 51 millions de Reichsmarks par mois; 2° la B. R. I. assurait, grâce à ce versement, la partie du service de l'Emprunt Young imputable sur la partie inconditionnelle de l'annuité (les deux tiers du montant de l'emprunt).

L'application de ces dispositions privait la Belgique de toute recette pendant l'année du moratoire puisque seule la tranche inconditionnelle était payée, l'accord Tardieu-Jaspar devait donc recevoir application. Un arrangement intervint, le 11 août 1931, entre le Gouvernement belge et le Gouvernement français, selon lequel le Gouvernement français, entre autres, versait au Gouvernement belge chaque mois, du 15 juillet 1931 au 15 juin 1932, un douzième du pourcentage de la Belgique pour la même période, dans les sommes effectivement transférées par l'Allemagne pendant cette période pour le service de la fraction de l'Emprunt Young attribuée aux Puissances créancières. La question de principe — c'est-à-dire la question de savoir si l'accord Tardieu-Jaspar était applicable à la situation créée par

la proposition du Président Hoover — fut réservée, ainsi que les points de vue respectifs concernant les bases de l'interprétation dudit accord.

En juin 1932, « l'année Hoover » étant sur le point de prendre fin, une Conférence fut réunie à Lausanne pour régler la question des réparations. Une déclaration du 16 juin 1932 suspendait provisoirement les paiements de l'Allemagne — sauf ceux relatifs au service des emprunts — pendant la durée de la Conférence. Le 9 juillet un accord est intervenu entre le Gouvernement allemand et les Puissances sous le titre de « Mesures de Transition concernant l'Allemagne ». Par les effets de cet arrangement provisoire, cette suspension se trouve prorogée jusqu'à la mise en vigueur des Accords de Lausanne ou jusqu'à une dénonciation à signifier par un certain nombre de Puissances. Cette prorogation dure encore à l'heure actuelle. Depuis le 1^{er} juillet 1933, le Gouvernement allemand n'a plus effectué de versements au fonds d'amortissement de l'Emprunt dans les monnaies des diverses tranches, et à partir du 1^{er} juillet 1934, il n'a plus effectué aucun paiement à la B. R. I. dans ces monnaies

L'état de choses créé par les arrangements intervenus à Lausanne posait à nouveau pour la Belgique la question de l'application de l'accord Tardieu-Jaspar.

Après un délai, résultant de diverses circonstances, le Gouvernement français présenta, le 28 septembre 1933, un projet d'accord auquel le Gouvernement belge ne put donner son adhésion.

Considérant que l'accord Tardieu-Jaspar est conçu comme suit :

« Le Gouvernement belge, en adoptant le Plan Young, accepte que les attributions de la partie inconditionnelle des annuités de ce plan aient un caractère définitif et qu'en conséquence, la part attribuée à chaque Puissance sur cette partie, ne pourra en aucun cas être réduite, durant toute la période prévue par ce plan, sauf dans le cas prévu aux articles 197, 214 et 215 des annexes dudit plan.

« Les Gouvernements français et belge conviennent de prendre, de concert avec les autres gouvernements intéressés, toutes les mesures possibles pour que le transfert des paiements allemands permette, à toute époque, sans modifier les attributions ci-dessus rappelées, de verser à chacune des Puissances créancières, sur le montant total des paiements allemands transférés, la part correspondant aux pourcentages que lui assure ledit plan.

« Les deux Gouvernements conviennent également de prendre, de concert, toutes les mesures possibles pour assurer que toute portion des annuités dont le transfert aurait été différé, soit en toute circonstance transférée intégralement dès la fin de la période d'ajournement en conformité avec le Plan Young.

« Pas plus que le Gouvernement français, le Gouvernement belge n'envisage que l'Allemagne puisse se soustraire à ses obligations, de quelque nature qu'elles soient. Il entend que la résolution de Genève, sur le règlement complet et définitif du problème des réparations reçoive son plein et entier effet.

« Le Gouvernement belge ne saurait, d'autre part, accepter une hypothèse dans laquelle la répartition des paiements reçus de l'Allemagne ne priverait des avantages qui lui sont assurés par le Plan Young.

« Il reconnaît que cette hypothèse est tout à fait improbable.

« En effet, cinq cas peuvent se produire :

1^o ou bien l'Allemagne exécute le plan sans moratoire. La Belgique est couverte de ses droits.

- 2° ou bien l'Allemagne exécute le plan avec moratoire. La Belgique est encore couverte, grâce au fonctionnement du dépôt de garantie effectué par la France.
- 3° ou bien l'Allemagne est défailante, mais elle verse pour l'ensemble des Puissances créancières une somme supérieure à 935 millions. La Belgique est encore couverte de ses droits.
- 4° ou bien le transfert total de l'Allemagne est inférieur à ce chiffre de 935 millions, mais ses paiements, y compris les paiements en Reichsmarks qui peuvent être effectués par prestation, lui sont supérieurs. La Belgique doit être ici encore couverte de ses droits.
- 5° c'est seulement si les paiements de l'Allemagne en marks, susceptibles d'acquitter des prestations en nature et en devises sont inférieurs au chiffre ci-dessus déterminé que la Belgique peut subir un préjudice.

« Le Gouvernement français, si improbable que soit cette hypothèse, ne peut admettre que, dans un cas extrême, la Belgique pourrait ne rien recevoir, tandis que la France recevrait 500 millions de marks.

« Il tient compte également de ce qu'elle n'a revendiqué aucune part dans la fraction non différable des annuités.

« Il est donc d'avis que si jamais, pour des circonstances qui ne peuvent être aujourd'hui prévues ni envisagées, le montant des annuités effectivement payées et transférées, descendait à un chiffre tel qu'il en résulterait pour la Belgique une réduction du pourcentage qui lui est attribué par le Plan Young dans l'annuité totale, il devrait y être remédié dans les conditions prévues par l'alinéa 2 du présent accord.

« Si, malgré les mesures prises par les gouvernements intéressés l'annuité payée par l'Allemagne ne permettait pas à la Belgique de recevoir, sur le montant total des paiements allemands transférés, la part correspondant au pourcentage que lui assure le Plan Young, le Gouvernement français, sous réserve le cas échéant de l'approbation de son Parlement, garantit à la Belgique sur le chiffre des paiements allemands transférés et pendant la période prenant fin le 31 mars 1966, une part correspondant au pourcentage que lui assurait le Plan Young.

« De son côté, le Gouvernement belge s'engage à faire virer dans ce cas, au compte de la France, les marks correspondant aux sommes pour lesquelles jouerait la garantie ci-dessus spécifiée et qui auraient éventuellement été bloqués en Allemagne au compte de la Belgique par suite d'une recommandation du Comité consultatif spécial rendue exécutoire par les gouvernements. »

Considérant que c'est sur l'interprétation de cet accord Tardieu-Jaspar que porte le litige entre les deux Parties et, notamment, sur la disposition de l'alinéa 11 de l'accord, ainsi qu'il est indiqué dans l'arrangement signé entre les Parties le 5 mai 1936 par lequel nous sommes priés de donner notre avis sur cette question d'interprétation;

Considérant que le Gouvernement belge soutient que les versements à faire par le Gouvernement français en exécution du susdit accord doivent être déterminés en appliquant aux sommes qui ont été prélevées par le Gouvernement allemand sur le produit de l'émission du Plan Young et remises par lui aux Puissances créancières des réparations, le pourcentage accordé à la Belgique par le Plan Young;

Que ces versements doivent être effectués sous forme d'annuités pour la période 1^{er} juillet 1932 — 31 mars 1933 et 1^{er} avril 1933 — 31 mars 1966, et que ces annuités doivent être calculées en appliquant le pourcentage accordé

à la Belgique en vertu du Plan Young à l'annuité représentative des sommes versées comme dit plus haut par l'Allemagne aux Puissances créancières;

Que les versements à effectuer par la France ne donneront lieu à un rajustement que dans la mesure où, pour une annuité donnée, la part effectivement transférée à la Belgique dans les paiements que l'Allemagne ferait au titre des réparations, cumulée avec les versements du Gouvernement français, dépasserait le pourcentage de la Belgique dans lesdits paiements de l'Allemagne;

Considérant que le Gouvernement français soutient que le montant des versements qu'il aurait à faire conformément à l'accord du 12 janvier 1930 est:

- a) pour la période 1^{er} juillet 1932 — 31 mars 1933, un montant calculé en appliquant aux sommes effectivement transférées par l'Allemagne pendant la même période, pour le service de la fraction de l'emprunt international allemand 5½% 1930 attribuée aux Puissances créancières le pourcentage belge afférent à l'annuité totale allemande 1932-1933 prévue par les accords de La Haye;
- b) pour chaque année financière 1^{er} avril — 31 mars à compter de l'année 1933-1934 et sous réserve d'un nouvel arrangement à intervenir lors de la mise en vigueur de l'accord de Lausanne, le montant obtenu en appliquant le pourcentage de la Belgique afférent à l'annuité totale allemande prévue par lesdits accords de La Haye pour chaque période aux sommes effectivement transférées par l'Allemagne pour chaque période au titre du service de la fraction de l'emprunt international allemand 5½% attribuée aux Puissances créancières.

Considérant que les deux Parties ont développé de part et d'autre les arguments pour leur thèse tant dans leurs Mémoires que dans les débats oraux;

Qu'il s'agit d'interpréter les termes « montant total des paiements allemands transférés » et « chiffre des paiements allemands transférés » à l'alinéa 11 de l'accord Tardieu-Jaspar;

Que, selon la thèse française, ces termes ne peuvent signifier que « annuités », tandis que, selon la thèse belge, ces termes comprennent aussi le paiement en capital à la suite de l'Emprunt Young;

Que la Partie belge a fait valoir, entre autres, que ce qui est essentiel — et ce fait doit dominer l'interprétation du susdit alinéa 11 — ce sont les paiements reçus de l'Allemagne par les Puissances, et non pas les annuités que l'Allemagne continue à verser pour les porteurs de l'Emprunt Young; que la garantie française prend pour base les sommes touchées par les Puissances; que cette garantie doit tendre à ce que la Belgique touche proportionnellement autant que les autres Puissances; que c'est sans doute cela que signifie « le montant total des paiements allemands transférés » et que c'est pour cela que l'alinéa 11 commence par viser le cas où l'annuité n'a pas été payée par l'Allemagne d'une façon complète pour poursuivre que le Gouvernement français garantit à la Belgique « sur le chiffre des paiements allemands transférés » une part correspondant au pourcentage que lui assurait le Plan Young; que le transfert sous forme d'annuités est bien le procédé normal, mais que ce n'est pas le procédé seul possible selon le Plan; que l'Emprunt Young est un Emprunt de l'Allemagne et que le transfert s'est opéré lors de l'émission de l'Emprunt par la remise, par l'Allemagne, de devises étrangères provenant de l'Emprunt à la B. R. I., ces devises ayant été réparties par la B. R. I. entre les diverses Puissances créancières; que,

si par hypothèse, au lieu de mobiliser une partie de l'annuité inconditionnelle, on l'avait mobilisée tout entière, c'est-à-dire, si l'on avait mobilisé les 612 millions qui étaient disponibles pour la mobilisation, la France aurait touché dans ce cas un capital représentant la valeur actuelle d'une série d'annuités de 500 millions jusqu'en 1966 et — si l'on suivait la thèse française — la Belgique, à raison de la carence allemande, ne toucherait rien;

Que, du côté de la Partie française, on a développé, entre autres, les arguments suivants:

Que l'accord Tardieu-Jaspar doit être placé dans un ensemble comportant le rapport des experts et les Accords de La Haye et doit être interprété à la lumière du Plan Young et des Accords de La Haye; qu'il faut retenir ce que, dans le Plan Young, on entend par « paiements allemands » et par « transfert par l'Allemagne »; que le Plan Young fixe un mécanisme très précis concernant les paiements et les transferts allemands; qu'il détermine que l'Allemagne doit payer des annuités et qu'elle doit effectuer ces paiements en remettant des devises étrangères aux mains de la B. R. I.; que ce Plan détermine aussi selon quel mécanisme pourront être émises des obligations représentant la capitalisation de la fraction inconditionnelle de l'annuité; que le texte de l'accord Tardieu-Jaspar se réfère à des opérations de paiement et de transfert telles qu'elles sont réglées par le Plan Young; que ce qui a été envisagé au moment où l'accord Tardieu-Jaspar a été élaboré, c'est la répartition de ce que verserait l'Allemagne au titre d'une annuité, et non pas ce que telle ou telle Puissance aurait pu recevoir sur le produit de l'Emprunt Young; que la distinction faite par la Partie belge entre « annuités d'emprunt » et « annuités de réparation » — distinction qui serait intervenue après la mobilisation par l'Emprunt Young d'une partie de l'annuité inconditionnelle — est un élément nouveau qui n'apparaît ni dans le Plan Young ni dans les accords de La Haye ni dans l'accord Tardieu-Jaspar; que l'Emprunt Young a laissé subsister l'obligation pour l'Allemagne de payer des annuités, ainsi que la méthode fixée pour les payer et qu'il a seulement eu pour conséquence d'apporter un changement dans la liste des parties prenantes; que le sens de l'expression « paiements allemands transférés » — qui veut dire: versements faits par l'Allemagne en devises étrangères au titre des annuités dont elle est débitrice entre les mains de la B. R. I. — qui découle des dispositions du Plan Young, se retrouve au surplus dans l'« Obligation Générale » rédigée en vue de l'émission de l'Emprunt Young et que le mode d'exécution de l'obligation allemande reste le même après comme avant cette émission, c'est-à-dire que c'est toujours l'obligation de verser des annuités en devises entre les mains de la B. R. I., qui est l'intermédiaire entre l'Allemagne et les Puissances créancières; que l'application temporaire de l'accord Tardieu-Jaspar, faite à l'occasion du moratoire Hoover par l'Accord du 11 août 1931 entre la France et la Belgique est conforme à la thèse française;

Qu'au surplus, ce que les Parties ont envisagé à Lausanne en juillet 1932, c'est seulement l'application de l'accord Tardieu-Jaspar au service de l'Emprunt Young et que cela découle aussi du compte rendu qu'a rédigé M. Bizot à la suite de l'entretien de Lausanne du 7 juillet 1932 où il est dit: « M. Germain Martin a été d'accord, après longue discussion avec « MM. Renkin, Francqui et Gutt, pour appliquer l'accord Tardieu-Jaspar « au service du Young Plan »;

Considérant en ce qui concerne l'interprétation de l'accord Tardieu-Jaspar et, notamment, de l'alinéa 11 de cet accord:

Qu'il est constant que la dette de l'Allemagne, selon de Plan Young, est une dette d'annuités (voir n° 123 de l'Annexe II du Rapport des Experts du Plan Young), et que, déjà à la lumière de ce fait, il y a lieu de considérer l'expression: « sur le montant des paiements allemands transférés », dans la première partie de l'alinéa 11, comme synonyme de « annuités allemandes « transférées »;

Qu'il faut — par le même motif — arriver à la même conclusion pour l'expression: « sur le chiffre des paiements allemands transférés » qui se trouve dans la dernière partie de l'alinéa, et cela d'autant plus que, dans cette partie de l'alinéa, il est déclaré que le Gouvernement français garantit à la Belgique « sur le chiffre des paiements allemands transférés » et pendant la période prenant fin le 31 mars 1966, une part correspondant au pourcentage que lui assurait le Plan Young;

Que ces expressions: « pendant la période prenant fin le 31 mars 1966 » et « une part correspondant au pourcentage que lui [à la Belgique] assurait « le Plan Young » ne peuvent viser que des annuités, notamment les annuités conditionnelles dans lesquelles la Belgique devait avoir sa part;

Que, abstraction faite de cette interprétation grammaticale et logique, il faut tenir compte du fait qu'il faut placer et interpréter l'accord Tardieu-Jaspar dans le cadre des accords de La Haye de janvier 1930, c'est-à-dire dans le cadre du Plan Young qui détermine soigneusement par quelle méthode les « paiements allemands » et les « transferts allemands » s'effectueraient;

Qu'entre autres, il y a à noter du Rapport des Experts Young et de ses Annexes:

Rapport n° 53: Il [cet Institut, c'est-à-dire la B. R. I.] accomplira tout le travail extérieur, tel que la réception et la répartition des paiements, ainsi que la commercialisation des parties d'annuités susceptibles d'être commercialisées;

Rapport n° 72: L'Allemagne assumera la responsabilité de réunir et de transférer les annuités, et la Banque aura pour tâche de les recevoir et de les reverser;

Rapport n° 152: L'une des dispositions les plus importantes de ce Plan prévoit que les sommes provenant des annuités devront être réparties par la Banque en proportion stricte des droits de chaque Partie, qu'il s'agisse d'un Gouvernement ou d'un porteur d'obligations;

Annexe I, n° 64: La Banque sera le trustee des Gouvernements créanciers pour ce qui est des annuités allemandes;

Annexe I, n° 74: En sa qualité de trustee des Gouvernements créanciers, la Banque devra recevoir et répartir les fonds représentant le service des annuités allemandes;

Annexe I, n° 79: Sous réserve de la mise en application des clauses du Plan relatives à une suspension des transferts et sauf dans la mesure où la Banque demanderait que les paiements soient faits en Reichsmarks au crédit de son compte à la Reichsbank ..., le Gouvernement allemand effectuera en devises étrangères tous les paiements au titre de l'annuité;

Annexe I, n° 93: La Banque devra faire fonction d'agent de tout Gouvernement créancier pour mobiliser une part quelconque des annuités et pour assurer le service des obligations émises à propos de chaque mobilisation;

Annexe I, n° 98: Si les obligations sont émises en contrepartie des parts d'annuités de plusieurs pays, le produit de la vente sera déposé à la Banque qui le répartira entre créanciers proportionnellement à leur participation;

Annex III, n° 125: A la requête de tous les Gouvernements créanciers ou de l'un quelconque d'entre eux, la Banque, en sa qualité de trustee, si elle considère cette mesure comme opportune, a le droit de demander la création de titres susceptibles d'être émis représentant la capitalisation d'une fraction quelconque de la part des coupons d'annuité non différable: le Gouvernement allemand sera alors obligé de procéder à la création de ces titres;

Annex III, n° 137: Les sommes correspondant au service de l'intérêt et à l'amortissement des fractions mobilisables ou mobilisées des coupons d'annuité devront être versées à la Banque en monnaies étrangères par le Reich allemand sans aucune réserve, c'est-à-dire sous sa seule responsabilité; le service financier de ces fractions mobilisables ou mobilisées des annuités constituera une obligation définitive, absolue et inconditionnelle, au sens financier ordinaire du mot;

Qu'on trouve, en outre, dans « l'Obligation Générale conclue en juin 1930 entre le Gouvernement allemand et la B. R. I. comme trustee des porteurs d'obligations qui seront émises, entre autres les dispositions suivantes:

- sous a) : que le Gouvernement allemand a convenu de payer à la B. R. I., pendant la période indiquée ci-après et au profit des autres parties à l'accord de La Haye ... des annuités inconditionnelles et non différables de six cent douze millions de Reichsmarks par an;
- sous b) : que le Gouvernement allemand a remis à la B. R. I. conformément à l'accord de La Haye, un Certificat de Dette muni de coupons représentant les annuités inconditionnelles et lesdites annuités différables;
- sous d) : que, par « l'Accord de mobilisation », il a été convenu que les obligations du Gouvernement allemand seraient émises pour un montant nominal suffisant pour produire une somme effective de trois cents millions de dollars; que, de leur produit, deux tiers seraient versés aux Gouvernements créanciers ayant droit à une part dans les annuités inconditionnelles, et un tiers au Gouvernement allemand, et que le service desdites obligations serait assuré pour deux tiers sur les annuités inconditionnelles et pour un tiers par des versements du Gouvernement allemand à la B. R. I.;
- sous g) : que, par un accord daté du 10 juin 1930, entre le Gouvernement allemand et les Gouvernements créanciers ayant droit à une part dans les annuités inconditionnelles, lesdits Gouvernements créanciers ont donné à la B. R. I. mandat irrévocable de faire face par prélèvement sur leur part respective dans les annuités inconditionnelles et au prorata de leurs parts respectives dans les produits nets de l'Emprunt, aux deux tiers de certaines charges de l'Emprunt;
- sous le n° IX: que, dans le but de fournir les fonds nécessaires pour le paiement ou la constitution des sommes pour le service des intérêts et de l'amortissement ... le Gouvernement allemand devra, conformément aux dispositions des accords de La Haye, verser à la Banque pendant chaque année finissant le premier juin: ... des sommes en Reichsmarks, dollars, belgas, francs, livres sterling, florins, lires, couronnes suédoises et francs suisses respectivement ...; lesdits paiements auront pour effet de libérer le Gouvernement allemand, à concurrence de leur équivalent en Reichsmarks ..., de son obligation de payer des annuités inconditionnelles à la B. R. I. conformément à l'accord de La Haye et que le Gouvernement allemand devra le quinze de chaque mois ... la douzième partie des montants respectifs en

Reichsmarks, dollars, belgas, francs, livres sterling, florins, liras, couronnes suédoises et francs suisses;

Considérant qu'on peut concéder à la Partie belge qu'en général un débiteur qui émet un emprunt sur des marchés étrangers, en vue de mettre le produit de cet emprunt à la disposition de ses créanciers, paie et transfère jusqu'au montant de ce produit, et, en général, que le caractère de ce paiement et de ce transfert n'est pas modifié par le fait que le débiteur s'est engagé d'avance à faire de tels emprunts, tout en donnant à des tiers le droit de conclure ces Emprunts pour son compte et d'en répartir le produit selon des règles déterminées;

Que, cependant, dans l'espèce, une telle interprétation n'est pas permise à la lumière du mécanisme très détaillé et de la terminologie spéciale des accords de La Haye sous l'angle desquels on doit considérer l'accord Tardieu-Jaspar;

Que, selon les accords de La Haye (le Plan Young), la mobilisation d'une partie des annuités a lieu, en dehors de la sphère d'intervention directe de l'Allemagne, par les Puissances créancières et la B. R. I., selon une méthode telle que l'Allemagne n'a pas à s'occuper du reversement du produit de cette mobilisation;

Que la mobilisation d'une partie des annuités n'a aucune influence sur les transferts ou les paiements allemands tels qu'ils ont été fixés dans le Plan Young;

Que, par conséquent, aux termes des accords de La Haye et de l'accord Tardieu-Jaspar, conclu à la suite et dans l'ordre d'idées du Plan Young, l'encaissement du produit de la mobilisation (Emprunt Young) par les Puissances créancières ne peut être considéré comme un « paiement allemand transféré »;

Que, d'ailleurs, la Partie belge n'a pas contesté le fait qu'après la mobilisation d'une partie des annuités (Emprunt Young), le montant des annuités dues par l'Allemagne est resté le même;

Qu'au surplus, les termes de l'alinéa 11 de l'accord Tardieu-Jaspar, qui parlent de la garantie de la France vis-à-vis de la Belgique « pendant « la période prenant fin le 31 mars 1966 », militent en faveur de l'interprétation suivant laquelle les Parties n'ont pas eu l'intention d'englober dans cet accord la partie mobilisée des annuités, c'est-à-dire le capital de l'Emprunt Young, encaissé par les Puissances créancières; et qu'il ne faut pas perdre de vue que la Belgique, au temps de l'émission de l'Emprunt Young, n'entendait pas réclamer d'en avoir sa part;

Considérant que, dans ces conditions, et même si on laisse de côté tant le compte rendu rédigé à la suite de l'entretien de Lausanne du 7 juillet 1932 que le sens de l'article 1162 du Code civil français et du Code civil belge, il n'est pas permis d'englober dans le règlement fait par l'accord Tardieu-Jaspar le produit en capital de l'Emprunt Young, alors que cet accord n'en fait pas mention expressément;

Par ces motifs,

Vu l'accord fait à Bruxelles le 5 mai 1936 entre le Gouvernement de Sa Majesté le Roi des Belges et le Gouvernement de la République française, les dispositions de procédure figurant au chapitre III du titre IV de la Convention de La Haye du 18 octobre 1907 et l'article 38 du Statut de la Cour permanente de Justice internationale,

Formulons l'avis suivant:

L'interprétation que donne le Gouvernement français de l'accord du 12 janvier 1930 est justifiée;

C'est donc à juste titre que le Gouvernement français soutient que le montant des versements qu'il aurait à faire, conformément à l'accord du 12 janvier 1930 (accord Tardieu-Jaspar) est:

- a) pour la période 1^{er} juillet 1932 — 31 mars 1933, un montant calculé en appliquant aux sommes effectivement transférées par l'Allemagne pendant la même période, pour le service de la fraction de l'emprunt international allemand 5½% 1930 attribuée aux Puissances créancières le pourcentage belge afférent à l'annuité totale allemande 1932-1933 prévue par les accords de La Haye;
- b) pour chaque année financière 1^{er} avril — 31 mars à compter de l'année 1933-1934 et sous réserve d'un nouvel arrangement à intervenir lors de la mise en vigueur de l'accord de Lausanne, le montant obtenu en appliquant le pourcentage de la Belgique afférent à l'annuité totale allemande prévue par lesdits accords de La Haye pour chaque période aux sommes effectivement transférées par l'Allemagne pour chaque période au titre du service de la fraction de l'emprunt international allemand 5½% attribuée aux Puissances créancières;

Considérant, en ce qui concerne les conclusions présentées par la Partie belge à l'audience dans le Palais de la Paix, le 28 janvier 1937:

Que, par l'avis que nous venons de formuler sur le différend entre les deux Parties, nous avons déjà décidé sur la conclusion principale et nous n'avons qu'à y ajouter que le compromis fait entre les Parties le 5 mai 1936 ne nous donne pas le pouvoir de décider la question de savoir si les annuités à payer par la France à la Belgique devront être payées en dollars-or;

Qu'il faut décider dans le même sens à propos des conclusions subsidiaires et très subsidiaires, le compromis du 5 mai 1936 ne nous donnant pour tâche que de prononcer notre avis sur le bien-fondé de l'une ou de l'autre interprétation de l'accord Tardieu-Jaspar, telle que chacune des Parties l'a formulée dans cet Arrangement du 5 mai 1936;

Considérant, en ce qui concerne les frais des Parties, les frais de procédure et nos honoraires:

Que l'article 7 du Compromis du 5 mai 1936 stipule que chacune des Parties supportera ses propres frais ainsi que la moitié de nos honoraires et des frais de procédure;

Que les frais de procédure s'élèvent à un montant de 310 florins, dont chacune des Parties doit supporter la moitié, i. e. 155 florins;

Que chacune des Parties doit supporter la moitié de nos honoraires, ainsi qu'ils ont été fixés par lettres du Ministre de Belgique à La Haye et du Ministre de France à La Haye du 5 novembre 1936, à nous adressées.

Fait à La Haye, le 1^{er} mars 1937.

(signé) LIMBURG.

XLIX.

**AFFAIRE ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA LITHUANIE
CONCERNANT LA NATIONALITÉ DE DIVERSES PERSONNES ¹
(Territoire de Memel).**

PARTIES : Allemagne contre Lituanie.

COMPROMIS : 1936.

ARBITRE : Victor Merz (Suisse).

SENTENCE : Berne, 10 août 1937.

Succession d'État. — Transfert de territoire. — Option. — Acquisition de nationalité. — Interprétation d'un traité. — Jurisprudence relative aux questions de nationalité. — Portée, en droit international, d'une déclaration de gouvernement. — Droit d'un gouvernement de revoir les décisions de l'autorité d'option. — Qualité de fonctionnaire.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Compromis d'arbitrage.

ACCORD RELATIF A L'OPTION, DU 10 FÉVRIER 1925.

[*Voir ci-dessous, I, p. 1723.*]

SENTENCE ARBITRALE SUR UNE QUESTION LITIGIEUSE
ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'EMPIRE ALLEMAND ET
LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE LITHUANIENNE
CONCERNANT LA NATIONALITÉ DE DIVERSES PERSONNES

FAITS.

A.

Par l'art. 99 du Traité de paix de Versailles, l'Allemagne renonçait, en faveur des Puissances alliées et associées, à tous droits et prétentions sur le Territoire de Memel et elle s'obligeait en même temps à reconnaître les conditions que les Puissances alliées et associées fixeraient quant à ce Territoire et en particulier quant à la nationalité des habitants.

La cession des droits de souveraineté sur le Territoire de Memel intervint le 15 février 1920. Après qu'un Comité pour la défense du Territoire de Memel eut été constitué, qu'un nouveau Directoire eut été nommé et que la réunion à la République lithuanienne, comme unité autonome conservant tous ses droits, eut été décidée, la Conférence des Ambassadeurs, à Paris, reconnut le 16 février 1923, sous certaines conditions, le transfert des droits de souveraineté à la Lithuanie, après quoi ce transfert devint effectif en mars 1923.

Par la convention du 8 mai 1924, signée à Paris entre l'Empire britannique, la France, l'Italie et le Japon, d'une part, et la Lithuanie, d'autre part, ces premières Puissances ont, avec les États-Unis, cédé formellement à la Lithuanie tous leurs droits sur le Territoire de Memel. Dans cette convention, dite « Convention de Memel », furent fixées les conditions du transfert des droits de souveraineté à la Lithuanie. Les art. 8 et 9 de cette Convention ont la teneur suivante dans le texte français de l'acte :

Art. 8.

« Les anciens ressortissants allemands âgés de plus de 18 ans lors de la ratification de la présente Convention par la Lithuanie, effectivement domiciliés dans le Territoire de Memel à partir au moins du 10 janvier 1920, acquerront de plein droit la nationalité lithuanienne.

Pourront opter pour la nationalité lithuanienne, dans un délai de six mois à partir de la ratification de la présente Convention par la Lithuanie, et à la condition de perdre toute autre nationalité :

- a) Toute personne âgée de plus de 18 ans lors de la ratification de la présente Convention par la Lithuanie, née dans ce Territoire et y ayant résidé pendant plus de dix ans.

- b) Toute personne âgée de plus de 18 ans lors de la ratification de la présente Convention par la Lithuanie, à qui a été accordé un permis de séjour permanent par l'administration interalliée, sous réserve que cette personne aura été établie dans le Territoire à partir au moins du 1^{er} janvier 1922.

Les personnes acquérant la nationalité lithuanienne en vertu du présent article acquerront *ipso facto* la qualité de citoyen de Memel. »

Art. 9.

« Les personnes visées à l'alinéa premier de l'art. 8 pourront, dans le délai de dix-huit mois à partir de la ratification de la présente Convention par la Lithuanie, opter pour la nationalité allemande.

Toutefois, la durée de ce délai sera réduite à six mois pour des personnes qui n'étaient domiciliées dans le Territoire de Memel qu'en raison de leur qualité de fonctionnaires d'État et qui, par suite de leur domicile, auront acquis la nationalité lithuanienne.

Seront considérés comme fonctionnaires d'État, au sens de l'alinéa précédent, les fonctionnaires qui étaient considérés comme tels par la législation allemande et qui se trouveront relever directement soit du Gouvernement lithuanien, soit du Directoire du Territoire de Memel prévu dans l'annexe I (unmittelbare Staatsbeamte).

Les personnes ayant exercé le droit d'option ci-dessus devront, dans les deux ans qui suivent, transporter leur domicile en Allemagne.

Elles seront libres de conserver les biens immobiliers qu'elles possèdent dans le Territoire et pourront exporter leurs biens meubles de toute nature. Elles seront exemptées à cet égard de tous droits de sortie ou taxes. »

Le Statut du Territoire de Memel, publié comme « Annexe première » de la Convention de Memel, porte, entre autres, les dispositions suivantes:

Art. 8.

« Seront, à l'origine, citoyens du Territoire de Memel les personnes qui acquerront cette qualité en vertu des articles 8 et 10 de la Convention mentionnée dans le préambule du présent Statut.

. »

Art. 23.

« Les juges des tribunaux du Territoire de Memel seront nommés par le Directoire; ils seront inamovibles et ne pourront être destitués que sur avis conforme de telle section du Tribunal suprême de Lithuanie qui aura compétence pour les affaires du Territoire de Memel et qui statuera en pareil cas comme Conseil supérieur de discipline de la magistrature. »

Art. 28.

« En ce qui concerne les fonctionnaires et employés des services publics fonctionnant sur le Territoire de Memel, mais relevant du Gouvernement lithuanien, ce Gouvernement reconnaîtra les droits

acquis de ces fonctionnaires et employés et conservera ceux d'entre eux jouissant de la qualité de citoyens du Territoire de Memel qui se trouvaient en service au 1^{er} janvier 1924.

Les fonctionnaires et employés, citoyens du Territoire de Memel, au service de l'Administration lithuanienne, seront soumis aux mêmes règles et jouiront des mêmes avantages que les fonctionnaires et employés des autres parties de la Lithuanie. »

Art. 29.

« Les droits acquis de tous les fonctionnaires et employés en service dans le Territoire de Memel au 1^{er} janvier 1923 seront reconnus par les autorités dudit Territoire.

A l'avenir, les fonctionnaires et employés au service du Territoire seront recrutés dans toute la mesure du possible parmi les citoyens du Territoire. »

Art. 30.

« Les stipulations des art. 28 et 29 ne pourront pas être invoquées par les fonctionnaires qui auraient usé de la faculté d'opter pour la nationalité allemande. »

En vue de l'exécution des art. 8-10 de la Convention de Memel, du 8 mai 1924, l'Allemagne et la Lituanie conclurent, le 10 février 1925, un Accord spécial, dit « Accord relatif à l'option », dont les dispositions entrant en considération ici portent¹:

I.

- « »
- 2) Der Erwerb der litauischen Staatsangehörigkeit gemäss Art. 8, Abs. 1, bewirkt den Verlust der deutschen Reichsangehörigkeit.
 - 3) Als massgebender Zeitpunkt für den Wechsel der Staatsangehörigkeit und für die Vollendung des 18. Lebensjahres (Art. 8, Abs. 1 und 2) gilt der 30. Juli 1924.

.

 - 6) Der tatsächliche Wohnsitz im Sinne des Art. 8, Abs. 1, bestimmt sich nach den Vorschriften des § 7, Abs. 1 und 3, der §§ 8, 10 und 11 des deutschen Bürgerlichen Gesetzbuchs.

¹ « »

2. L'acquisition de la nationalité lithuanienne, conformément à l'alinéa 1 de l'article 8, entraîne la perte de la nationalité allemande.

3. La date déterminante pour le changement de nationalité et pour l'accomplissement de la dix-huitième année (alinéas 1 et 2 de l'article 8) est fixée au 30 juillet 1924.

.

6. Le domicile effectif, au sens de l'alinéa 1 de l'article 8, est déterminé par les prescriptions des alinéas 1 et 3 du par. 7, des par. 8, 10 et 11 du Code civil allemand.

[Traduction établie par le Greffe de la Cour internationale de Justice.]

- 7) Soweit der Wohnsitz von einem bestimmten Zeitpunkt an gefordert wird, bleibt eine Unterbrechung des Wohnsitzes ausser Betracht, wenn während der Abwesenheit
- a) Die Ehefrau des Abwesenden, Verwandte auf- oder absteigender Linie, Verschwägerete aufsteigender Linie, Seitenverwandte bis zum dritten Grade ihren Wohnsitz im Memelgebiete hatten; der Grad der Verwandtschaft richtet sich nach der Zahl der sie vermittelnden Geburten.
 - b) Der Abwesende oder seine Ehefrau Grundeigentum oder ein gewerbliches Unternehmen im Memelgebiete in ihrem Besitz oder Mitbesitz hatten.
- 8) Soweit ein Wohnsitz von einer bestimmten Dauer gefordert wird (Art. 8, Abs. 2, Ziff. a), bleiben Unterbrechungen ausser Betracht, sofern nur insgesamt die erforderliche Dauer erreicht wird.
- 9) Die rechtsgültige Option zugunsten Litauens bewirkt den Verlust der deutschen, die rechtsgültige Option zugunsten Deutschlands bewirkt den Verlust der litauischen Staatsangehörigkeit.
- 10) Die dauernd angestellten Beamteten der im Memelgebiet eingerichteten öffentlichen Dienstzweige, die zur Zuständigkeit der autonomen Behörden des Memelgebietes gehören, erhalten, soweit sie nicht bereits unter den Art. 8 der Memelkonvention fallen, das Recht, für die litauische Staatsangehörigkeit zu optieren, wenn sie am 1. Januar 1924 im Memelgebiet angestellt waren und zur Zeit der Unterzeichnung dieses Vertrages noch angestellt sind.

Die für Optanten aus Art. 8, Abs. 2 der Memelkonvention geltenden Bestimmungen finden auch auf sie Anwendung.

7. Pour autant que la condition du domicile est exigée à partir d'une date déterminée, il ne sera pas fait état d'une interruption du domicile si, pendant l'absence de l'intéressé:

- a) sa femme légitime, des parents en ligne ascendante ou descendante, des alliés en ligne ascendante, des collatéraux jusqu'au troisième degré, étaient domiciliés sur le Territoire de Memel; le degré de parenté est déterminé par le nombre de naissances qui en constituent les degrés intermédiaires;
- b) l'absent ou sa femme étaient propriétaires ou co-propriétaires d'un bien-fonds ou d'une entreprise industrielle, commerciale ou professionnelle sur le Territoire de Memel.

8. Pour autant qu'il est exigé que l'intéressé ait résidé dans un territoire pendant une durée déterminée (chiffre a de l'alinéa 2 de l'article 8), il ne sera pas tenu compte des interruptions, pourvu qu'au total, la durée requise soit atteinte.

9. Toute personne ayant valablement opté pour la Lithuanie perdra la nationalité allemande, et toute personne ayant valablement opté pour l'Allemagne perdra la nationalité lithuanienne.

10. Les fonctionnaires permanents des services publics établis sur le Territoire de Memel et qui relèvent des autorités autonomes du Territoire de Memel, pour autant qu'ils ne sont pas déjà visés par l'article 8 de la Convention de Memel, ont le droit d'opter pour la nationalité lithuanienne, s'ils étaient en fonctions dans le Territoire de Memel au 1^{er} janvier 1924 et s'ils y sont encore employés au moment de la signature du présent Accord.

Les dispositions en vigueur à l'égard des personnes qui jouissent du droit d'option en vertu de l'alinéa 2 de l'article 8 de la Convention de Memel, leur sont également applicables.

V.

- 1) Die Option erfolgt durch Abgabe einer Erklärung gegenüber der Optionsbehörde.
Optionsbehörden sind:
Für die Option zu Gunsten Litauens:
im Memelgebiet: der Gouverneur des Memelgebietes
- 3) Die Optionserklärung ist in schriftlicher Form oder zu Protokoll abzugeben.
- 4) Die rechtlichen Wirkungen der Option treten mit der Abgabe der Optionserklärung durch den Optionberechtigten ein.
Liegt eine gültige Option vor, so händigt die Optionsbehörde dem Optanten eine Optionsurkunde aus.
In der Urkunde sollen auch angegeben werden:
der Tag, an dem die Rechtswirkung der Option eingetreten ist,
die Personen, auf die sich die Wirkung der Option erstreckt.
.
.

VII.

Die vertragschliessenden Teile verpflichten sich, einander auf diplomatischem Wege vierteljährlich, und zwar zum ersten Male am 1. Mai 1925, Verzeichnisse der Personen, die eine Optionserklärung angegeben haben, unter Angabe des Tages der Abgabe der Erklärung zu übermitteln.

VIII.

- 1) Entstehen Meinungsverschiedenheiten über Fragen des Erwerbes oder Verlustes der Staatsangehörigkeit aus Anlass des Ueberganges

V.

1. Pour opter, les intéressés doivent remettre une déclaration aux autorités compétentes à cet effet.
Les autorités compétentes en matière d'option sont:
En ce qui concerne l'option pour la Lithuanie: dans le territoire de Memel: le Gouverneur du Territoire de Memel
3. La déclaration d'option doit être faite par écrit, ou consignée dans un procès-verbal.
4. Les effets juridiques de l'option entrent en vigueur dès que l'optant a remis sa déclaration.
Lorsqu'une option valide a été faite, l'autorité compétente en matière d'option délivre à l'optant un certificat d'option.
Le certificat doit également mentionner:
Le jour où les effets de l'option sont entrés en vigueur;
Les personnes auxquelles s'étendent les effets de l'option.
.
.

VII.

Les parties contractantes s'engagent à se transmettre mutuellement, par la voie diplomatique, tous les trois mois, et pour la première fois le 1^{er} mai 1925, les listes des personnes qui ont fait une déclaration d'option, en indiquant la date de la remise de la déclaration.

der Staatshoheit über das Memelgebiet oder über die Rechtsstellung der Optionsberechtigten, so kann unbeschadet des Art. 17 der Memelkonvention jeder Teil verlangen, dass der Streitfall von einer gemischten Kommission geregelt wird, die sich aus je zwei Angehörigen der vertragschliessenden Teile zusammensetzt und je nach Bedarf an einem zu vereinbarenden Orte zusammentritt.

- 2) Wenn sich die Mitglieder nicht einigen, so entscheidet ein neutraler Schiedsrichter, um dessen Ernennung die schweizerische Regierung gebeten werden soll.
- 3) Die Kommission tritt zum ersten Male in der Stadt Memel zusammen. Die spätern Tagungen finden abwechselnd in Deutschland und Litauen statt. Der Teil, in dessen Gebiet der Zusammentritt erfolgt, hat für die Bereitstellung der Räume, der Schreibkräfte und des Dienstpersonals zu sorgen, deren die Kommission für ihre Tätigkeit bedarf. Im ubrigen trägt jeder Teil die ihm entstehenden Kosten selbst.
- 4) Wird ein neutraler Schiedsrichter zugezogen, so werden die dadurch entstehenden Kosten von beiden vertragschliessenden Teilen zu gleichen Teilen getragen. »

Une annexe définit quels fonctionnaires doivent être considérés comme fonctionnaires d'État dans le sens de l'art. 9, par. 2 et 3, de la Convention de Memel, et ceux qui ne peuvent être considérés comme tels.

Dans le Protocole final, il est dit, à l'art. 3:

« Die Frage ob ein Beamter im Sinne der Vorschrift von I, Ziff. 10 als dauernd angestellt anzusehen ist, regelt sich nach der Praxis der deutschen Verwaltungsgerichte und -Behörden¹. »

Pour l'examen des déclarations d'option en faveur de la Lithuanie, il fut institué, selon publication du Gouverneur du Territoire de Memel du 1^{er} décembre 1924, une commission d'option dont les décisions acquièrent

VIII.

1. S'il s'élève des différends sur des questions d'acquisition, ou de perte de la nationalité à la suite du transfert de la souveraineté sur le territoire de Memel, ou sur la situation juridique des personnes jouissant du droit d'option, chaque Partie, sans préjudice de l'article 17 de la Convention de Memel, pourra exiger que le litige soit réglé par une Commission mixte, composée de deux ressortissants de chacune des Parties contractantes, qui se réunira selon les nécessités dans une localité à désigner d'un commun accord.

2. Si les Membres de cette Commission ne peuvent se mettre d'accord, la décision sera confiée à un arbitre neutre que le Gouvernement suisse sera prié de désigner.

3. La Commission se réunira pour la première fois dans la ville de Memel. Les sessions ultérieures seront tenues alternativement en Allemagne et en Lithuanie. La Partie sur le territoire de laquelle aura lieu la réunion devra mettre à la disposition de la Commission les locaux, les secrétaires et le personnel de service dont celle-ci aura besoin pour ses travaux. Pour le reste, chaque Partie supportera elle-même les frais qu'elle aura encourus.

4. Au cas où l'on ferait appel à un arbitre neutre, chacune des Parties contractantes supportera par moitié les frais afférents à cet appel.»

¹ « La question de savoir si un fonctionnaire doit être considéré comme permanent au sens de la disposition du chiffre 1, paragraphe 10, sera tranchée conformément à l'usage des autorités et tribunaux administratifs allemands. »

[Traduction établie par le Greffe de la Cour internationale de Justice.]

force de chose jugée si elles ne forment pas l'objet d'oppositions dans un délai prévu.

Il appert de la publication du Gouverneur du 9 mars 1925 que la déclaration d'option devait être accompagnée d'un questionnaire dûment rempli et que les fonctionnaires étaient tenus d'indiquer où ils étaient engagés et quelles fonctions leur étaient confiées. Ils devaient en outre produire un certificat de l'autorité constatant leur engagement comme fonctionnaires, l'époque de leur entrée au service du Territoire de Memel et le fait que les requérants étaient en fonctions le 10 février 1925.

Dans un « Accord concernant le transfert des territoires de Memel et de Dantzig » du 9 janvier 1920, il fut convenu, sous chiffre 4, ce qui suit :

« Les fonctionnaires de l'ordre administratif ou judiciaire, et en général le personnel en service public d'État qui, d'accord avec les représentants des Principales Puissances alliées et associées continueront à exercer temporairement leurs fonctions, conserveront en Allemagne leurs droits acquis.

S'ils retournent ensuite en service en Allemagne, ces fonctionnaires seront considérés par le Gouvernement allemand comme s'étant trouvés temporairement en congé. Dans le cas où ils resteraient définitivement au service des territoires cédés, leurs droits acquis vis-à-vis de l'Allemagne seraient fixés à la date de la remise des territoires et feraient l'objet d'une convention ultérieure. »

Et l'Ordonnance du général Odry, Gouverneur du Territoire de Memel, du 20 avril 1920, fixait :

Art. 1. « Die Beamten, da sie als beurlaubt angesehen sind, werden in der Ausübung ihres Dienstes nur den Behörden des Memelgebietes unterstellt, soweit nicht durch besondere Abmachungen Ausnahmen vorgesehen sind über die technische Führung eines Dienstes, den Deutschland betreiben würde. Was Strafbefugnisse anbetrifft, sind die Strafen, die über die Beamten in dem Memelgebiet verhängt werden können, nur Warnungen, Verweise und Geldstrafen. Die Verhängung dieser Strafen wird gemäss den deutschen Vorschriften durch die Vorgesetzten und gegebenenfalls durch die Vollversammlung des Landesdirektoriums als Disziplinarkammer, und in letzter Instanz durch den Gouverneur erfolgen.

Ausserdem wird jeder Beamte durch den Gouverneur aus Disziplinargründen seines Amtes enthoben werden können¹. »

¹ *Art. 1.* Les fonctionnaires, qui sont considérés comme étant en congé, ne dépendront, dans l'exercice de leurs fonctions, que des seules autorités du Territoire de Memel, à moins que des accords particuliers ne prévoient des exceptions dans les cas où il s'agit de la direction technique d'un service confié à l'Allemagne. En ce qui concerne les dispositions pénales, les peines dont peuvent être frappés les fonctionnaires, dans le Territoire de Memel, sont seulement l'avertissement, la réprimande et l'amende. L'application de ces peines sera décidée, conformément aux dispositions allemandes, par les chefs et, le cas échéant, par l'Assemblée plénière du Directoire territorial, agissant en qualité de Chambre disciplinaire, et en dernier ressort par le Gouverneur.

En outre, le Gouverneur pourra, pour des motifs disciplinaires, retirer son emploi à tout fonctionnaire. »

[Traduction établie par le Greffe de la Cour internationale de Justice.]

Art. III. « Die Beamten, Angestellten und ihre Familienangehörigen behalten während des Dienstes im Memelgebiet ihre bisherige Staatsangehörigkeit, ohne eine neue zu erwerben. Sie sind allen Bürgern des Memelgebietes rechtlich und wirtschaftlich gleichgestellt.

Die Behörden des Memelgebietes werden alles vermeiden, was unter Berücksichtigung der bestehenden Verhältnisse mit dem nationalen Empfinden und der Gewissenpflicht deutscher Beamten unvereinbar ist. »

Art. IV. « Die zur Zeit bestehenden oder neu in Kraft tretenden preussischen oder deutschen Gesetze und Vorschriften über das Beamtenrecht (Besoldung, Besteuerung, Urlaub, Vertretung in Krankheitsfällen, Haftung des Staates, u.s.w.) gelten für die Beamten weiter und werden sinngemäss von dem Memelgebiete angewendet werden, sofern es nicht aus eigenem Antrieb die Beamten besser stellt. — Insbesondere sind den Beamten ihre Ansprüche auf Gehalt, Wohnungsgeld, Stellenzulage, Teuerungszulage, Dienstaufwandentschädigung, Dienstwohnung, Dienstland, Naturalbezüge, Steuernbegünstigung, Tagegelder, Reisekosten, Ruhegeld, Hinterbliebenenbezüge, Gnadengehalt, u.s.w. mindestens in gleicher Höhe sicher zu stellen, die in Preussen oder in dem deutschen Reich besteht. »

L'art. 9 de la Constitution lithuanienne du 6 août 1922 porte: « Nul ne peut, à la fois, être citoyen lithuanien et citoyen d'un autre État. »

Parmi les prescriptions sur la délivrance de passeports en Lithuanie, de l'année 1925, il y a lieu de relever les suivantes:

§ 12. « Personen, die einen Pass erhalten wollen, haben der Passbehörde den Nachweis zu erbringen, dass sie die litauische Staatsangehörigkeit besitzen.

Personen, die für Litauen optiert haben, haben die Optionsurkunde beizubringen¹. »

Art. III. « Les fonctionnaires employés et les membres de leur famille conservent, pendant la durée de leurs fonctions dans le Territoire de Memel, leur nationalité antérieure, sans en acquérir de nouvelle. Tant juridiquement qu'économiquement ils jouissent des mêmes droits que tous les citoyens du Territoire de Memel.

Les Autorités du Territoire de Memel veilleront à éviter tout ce qui serait contraire aux sentiments nationaux et aux devoirs de conscience des fonctionnaires allemands, compte tenu des conditions existantes. »

Art. IV. « Les lois et dispositions prussiennes ou allemandes, qui sont, ou viennent d'entrer, en vigueur, relatives aux droits des fonctionnaires (appointements, imposition fiscale, congé, remplacement en cas de maladie, responsabilité de l'État, etc.), continuent à leur être applicables dans le même esprit, sur toute l'étendue du Territoire de Memel, à moins que les Autorités de ce territoire de leur propre mouvement n'accordent à ces fonctionnaires une situation plus avantageuse. Ces derniers devront bénéficier de conditions au moins équivalentes à celles qui existent en Prusse ou en Allemagne, notamment sur les points suivants: salaire, indemnité de logement, indemnité de déplacement, indemnité de vie chère, indemnité pour changement d'emploi, prestations en nature (logement, terrain, etc.), indemnités en nature, réductions d'impôts, indemnités journalières, indemnités de voyage, indemnités de vacances, indemnités aux survivants, gratifications, etc. »

¹ *Par. 12.* « Les personnes qui désirent obtenir un passeport doivent rapporter la preuve aux autorités compétentes qu'elles possèdent la nationalité lithuanienne.

§ 13. « Entstehen Zweifel, ob der Passempfänger wirklich die litauische Staatsangehörigkeit erworben hat, so wendet sich die Passbehörde vor der Ausstellung des Passes zur Beseitigung der Zweifel und Unstimmigkeiten an den Gouverneur des Memelgebietes als den Vorsitzenden der Optionskommission. »

§ 31. « Der Gouverneur des Memelgebietes kann im Einverständnis mit dem Direktorium des Memelgebietes eine Revision der im Memelgebiet befindenden Passbehörde anordnen. »

Le 11 septembre 1922, le Haut Commissaire, représentant des Puissances alliées, à rendu une nouvelle ordonnance disciplinaire pour tous les fonctionnaires immédiats et médiats du Territoire de Memel, y compris les instituteurs, mais à l'exception des fonctionnaires allemands mis en congé. D'après l'art. 5, le statut actuel restait en vigueur en ce qui concerne les fonctionnaires de l'administration judiciaire.

B.

Le 16 juillet 1936, la Commission mixte allemande-lithuanienne pour les questions de nationalité a fait savoir au Ministère des Affaires étrangères allemand et au Ministère des Affaires étrangères lithuanien, que ses membres se trouvaient en désaccord dans la question de la nationalité d'un certain nombre de personnes. Les Gouvernements allemand et lithuanien convinrent alors, en conformité avec le paragraphe 2 de l'art. VIII de l'Accord relatif à l'option, de prier le Gouvernement suisse de désigner une personnalité qui serait disposée à rendre une sentence dans les six cas suivants :

- 1° Dr Erich Häwert, médecin-praticien à Memel,
- 2° Dr Edmund Lackner, médecin-praticien à Memel,
- 3° Georg Schneider, Amtsgerichtsdirektor à Memel,
- 4° Josef Schwarze, Amtsgerichtsdirektor à Heydekrug,
- 5° Dr Ottomar Schreiber, syndic de la Chambre de commerce et de l'industrie à Memel, et
- 6° Dr Erich Treichler, Verwaltungsgerichtsdirektor à Memel.

Le Conseil fédéral suisse a accédé à cette demande et il a désigné, comme arbitre, M. le Dr Victor Merz, ancien juge fédéral à Berne. Ce dernier a accepté ce mandat.

C.

Voici les faits qui sont à la base du litige :

1° Le ressortissant allemand Dr Erich Häwert s'est établi dans le Territoire de Memel le 1^{er} octobre 1921 où il remplit — la question de savoir

Les personnes qui ont opté pour la Lithuanie doivent présenter les documents d'option. »

Par. 13. « En cas de doute sur le point de savoir si le bénéficiaire d'un passeport a réellement acquis la nationalité lithuanienne, les autorités compétentes devront, avant d'établir le passeport, s'adresser au Gouverneur du Territoire de Memel en sa qualité de Président de la Commission d'option, en vue d'écarter ces doutes. »

Par. 31. « Le Gouverneur du Territoire de Memel peut, d'accord avec le Directoire du Territoire de Memel, ordonner un changement des autorités chargées des questions de passeports et qui se trouvent sur le Territoire de Memel. »

[Traduction établie par le Greffe de la Cour internationale de Justice.]

depuis quelle époque est un fait controversé — les fonctions de médecin de confiance de l'Office de prévoyance sociale de Memel.

Le 17 mars 1925, le Dr Häwert a fait la déclaration, à la Chancellerie du Gouverneur de Memel, qu'il optait en son propre nom et pour les membres de sa famille en faveur de la nationalité lithuanienne.

2° Le ressortissant allemand Dr Edmund Lackner était engagé comme médecin spécialiste oto-rhino-laryngologiste de l'Hôpital d'arrondissement de l'arrondissement de Memel-Land, fonctions auxquelles il avait été appelé par le maire de Memel le 1^{er} octobre 1922. Il remplissait en outre de mêmes fonctions — la question de savoir depuis quelle époque est un fait controversé — à l'Hôpital de la ville de Memel. Le 30 mars 1925, le Dr Lackner a déclaré aux autorités lithuaniennes d'option qu'il optait pour la nationalité lithuanienne.

3° Le ressortissant allemand Georg Schneider a été nommé, le 15 septembre 1920, par le représentant des Puissances alliées, juge au tribunal de Heydekrug, pour une période de deux ans. Le 8 septembre 1922, il fut confirmé dans ses fonctions pour une nouvelle période de deux ans. Le 10 décembre 1924, le Directoire a confirmé l'engagement du juge Schneider jusqu'à nouvel ordre, soit pour une période indéterminée. Par missive du 30 mars 1925 à la Commission d'option lithuanienne, Georg Schneider déclarait faire usage de son droit d'opter pour la Lithuanie.

4° Le ressortissant allemand Josef Schwarze a été nommé, le 1^{er} décembre 1922, par le représentant des Puissances alliées, juge au tribunal de Memel. En novembre 1924, le Directoire l'a nommé juge au tribunal de Russ, où il resta jusqu'en 1928, époque où il fut transféré à Wischwillet où il remplit aujourd'hui encore le poste de directeur du tribunal. J. Schwarze a opté pour la nationalité lithuanienne par déclaration du 27 mars 1925.

5° Le ressortissant allemand Dr Ottomar Schreiber est venu habiter le Territoire de Memel le 1^{er} avril 1922. Selon contrat d'engagement du 30 avril 1923, il a été nommé, par décision de l'assemblée plénière de la Chambre de commerce du Territoire de Memel du 27 avril 1923, syndic à fonctions principales de la Chambre de commerce. Cette nomination intervint sur la base d'un « règlement d'engagement et de prévoyance » de cet office. Le Dr Schreiber a opté pour la nationalité lithuanienne par sa missive du 26 mars 1925 à l'autorité d'option de Lithuanie.

6° Le Dr Erich Treichler, natif de Heydekrug, dans le Territoire de Memel, après avoir été nommé, le 29 septembre 1920, par le Ministre de la justice prussien assesseur judiciaire et, en même temps, mis en congé en vue de son engagement dans l'administration de la justice du Territoire de Memel à la demande du commissaire d'État du Reich pour ce Territoire, a été appelé, le 7 octobre 1920, par le Représentant des Puissances alliées, aux fonctions de conseiller au « Landgericht ». Cette nomination, faite pour deux ans, fut renouvelée le 12 septembre 1922 pour une nouvelle période de deux ans. Le 19 avril 1923, le Dr Treichler a été nommé directeur du tribunal administratif. Par décision du 26 septembre 1923, le pré-nommé fut élu, par le Ministre prussien de la justice, collaborateur permanent avec le titre de « Amtsrichter ». Par missive du 18 novembre 1924, M. le Dr Treichler informait le Gouverneur du Territoire de Memel qu'il résignait ses fonctions, en observant un délai de dénonciation d'un mois, et le 12 décembre il demandait au Gouverneur de lui donner confirmation de sa résignation pour le 1^{er} janvier 1925. Il se rendit en Allemagne où il fut chargé des fonctions de juge. Par décision du Directoire du Territoire de Memel du 20 mai 1925, le Dr Treichler, qui entre temps était revenu à

Memel, fut nommé directeur inamovible du tribunal administratif, cette nomination déployant ses effets dès le 15 mai 1925. Il a rempli ces fonctions jusqu'au 17 octobre 1935, date où il fut licencié. Il a attaqué ce licenciement et le Landgericht de Memel, par jugement du 21 juin 1936, a reconnu que le licenciement du Dr Treichler était intervenu illégalement.

Il a été régulièrement délivré aux cinq premières personnes désignées ci-dessus des certificats d'option conformément à l'art. V, chiffre 4, par. 2, de l'Accord pour l'option, attestant que les déclarations d'option ont été reconnues valides et que dès le jour du dépôt de la déclaration d'option les prénommés devaient être reconnus comme citoyens de la Lithuanie. Par note verbale du 17 juillet 1925, le Ministère des Affaires étrangères de Lithuanie a remis, au Ministre d'Allemagne à Kaunas, un état des personnes ayant opté pour la nationalité lithuanienne, état sur lequel figuraient aussi les cinq personnes dont il est question ci-dessus.

Par note verbale du 6 mai 1926, le Gouvernement lithuanien remit au Ministre d'Allemagne à Kaunas deux états, dont l'un portait les noms des personnes auxquelles la nationalité lithuanienne avait été accordée conformément aux art. 8 à 10 de la Convention de Memel et aux dispositions de l'Accord concernant l'option, et l'autre les noms des personnes dont la déclaration d'option pour la nationalité lithuanienne avait été déclarée non valide. Le premier de ces états porte les noms des cinq optants prénommés. Dans une note verbale du 23 avril 1927, le Gouvernement allemand a signalé que l'état remis le 17 juillet 1925 portait des noms qui ne figuraient ni sur le premier ni sur le second des états remis le 6 mai 1926. Le Gouvernement allemand demandait qu'il soit procédé à un complètement et il demandait en outre que lui soient indiqués les motifs pour lesquels les personnes dont les noms figurent sur l'état des personnes dont la déclaration d'option n'avait pas été reconnue, n'avaient pas obtenu la nationalité lithuanienne, malgré leur option pour ce pays. Après l'envoi de plusieurs nouvelles notes, qui rappelaient ces demandes et qui réclamaient la nomination des membres lithuaniens de la Commission mixte, le Gouvernement allemand, dans une note verbale datée du 14 juin 1929, signalait ses divers rappels antérieurs et ajoutait : « L'Ambassade a en outre l'honneur de transmettre au Ministère un état alphabétique de cas de nationalité litigieux, qui, toutefois, comme l'Ambassade se permet de le relever, ne représente qu'une liste provisoire non complète. Elle se permet en même temps de signaler qu'en outre, du côté allemand, sont considérés comme litigieux : 1° les cas qui sont indiqués dans la liste des options non reconnues, transmise par la note verbale du Ministère du 6 mai 1925 (n° 7533), et 2° les cas qui figurent bien dans l'état général des optants, mais qui ne sont pas portés sur les deux annexes de la note verbale n° 7533 du 6 mai 1926 (cf. les annexes de la note verbale de l'Ambassade du 27 avril 1927). »

Par décision du 28 février 1935, le Gouverneur du Territoire de Memel, se fondant sur les procès-verbaux de la Commission pour la vérification des passeports, a annulé les décisions de l'autorité d'option en ce qu'elles concernent le Dr Häwert et le Dr Lackner, attendu qu'elles manquaient de bases légales, c'est-à-dire parce qu'elles avaient été prises sur la base de documents qui ne correspondaient pas à la situation juridique réelle des optants. Ces derniers, ainsi que les membres de la famille du Dr Häwert, ne furent pas, pour ce motif, considérés comme citoyens lithuaniens. Et le 9 septembre 1935, le Gouverneur du Territoire de Memel, se fondant, ici aussi, sur les procès-verbaux de la Commission pour la vérification des pouvoirs, annula les décisions des autorités d'option concernant G. Schneider et J. Schwarze,

attendu qu'à l'époque faisant règle ils n'étaient pas engagés d'une façon permanente. Le Gouverneur rendit encore une décision identique le 2 septembre 1935 dans le cas du Dr Schreiber et de sa famille, en déclarant que le Dr Schreiber n'était pas engagé d'une façon permanente à l'époque prescrite.

Par missive du 10 septembre 1935, le Directoire du Territoire de Memel a informé le Dr Treichler que c'était à tort qu'il lui avait été délivré, à lui et à sa famille, des passeports lithuaniens comme citoyens du Territoire de Memel, et que ces passeports étaient retirés pour le motif que le Dr Treichler avait quitté, depuis février 1924 (recte : janvier 1925), le service de l'administration autonome du Territoire de Memel et qu'il était entré au service de la justice prussienne comme « Amts- et Landrichter » prussien, fonctions qu'il a remplies jusqu'au 15 mai 1925, et en vertu de quoi, conformément à la loi allemande sur la nationalité, il avait acquis à nouveau, soit conservé, la nationalité allemande. S'il fut engagé à nouveau le 15 mai 1925 dans les services de l'administration autonome du Territoire de Memel, ceci ne lui a pas fait perdre la nationalité allemande, nationalité qu'il a conservée. Lui et les membres de sa famille sont donc des citoyens allemands et non des citoyens lithuaniens selon l'art. 9 de la Constitution de la Lithuanie.

D.

Le représentant du Gouvernement allemand, M. le professeur Dr Bruns, dans son mémoire du 1^{er} février 1937, conclut à ce qu'il soit reconnu :

- 1^o « Que le Gouvernement lithuanien n'avait pas le droit de déclarer nulles les déclarations d'option des nommés Erich Häwert, Edmund Lackner, Georg Schneider, Josef Schwarze et Ottomar Schreiber » ;
- 2^o « que le Gouvernement lithuanien a l'obligation de reconnaître la nationalité lithuanienne des nommés Erich Häwert, Edmund Lackner, Georg Schneider, Josef Schwarze, Ottomar Schreiber et Erich Treichler. »

Le représentant du Gouvernement lithuanien, M. le professeur Dr André Mandelstam, à Paris, dans son mémoire du 1^{er} février 1937, a conclu, dans chacun des cas Häwert, Lackner, Schneider, Schwarze et Schreiber, à ce qu'il plaise à l'arbitre

« Dire et juger que M. , n'étant pas fonctionnaire permanent des services publics établis sur le Territoire de Memel, n'avait pas le droit d'opter pour la nationalité lithuanienne sur la base du paragraphe 10 de l'art. I de l'Accord entre la Lithuanie et l'Allemagne signé à Berlin le 10 février 1925 ;

que, partant, son acte d'option du n'est pas valide et que, par conséquent, M. n'a pas acquis la nationalité lithuanienne. »

En ce qui concerne le cas du Dr Treichler, le représentant du Gouvernement lithuanien conclut à ce qu'il plaise à l'arbitre

« Dire et juger que le cas du Dr Treichler n'entre pas dans la catégorie des différends relevant de la compétence de la Commission mixte prévue par l'art. VIII de l'Accord entre l'Allemagne et la Lithuanie concernant l'exécution des art. 8-10 de la Convention de Memel du 8 mai 1924, signé à Berlin le 10 février 1925. »

Se prononçant sur les conclusions du Gouvernement lithuanien, le Gouvernement allemand maintient, pour les cinq premiers cas, les conclusions formulées dans son mémoire et propose de rejeter les conclusions du Gouvernement lithuanien. En ce qui concerne le cas du Dr Treichler, sa conclusion est formulée comme suit :

« Au nom du Gouvernement allemand, je conclus à ce que le cas Treichler soit jugé conformément à la conclusion n° 2 du Mémoire du 1^{er} février 1937, en rejetant les conclusions du Gouvernement lithuanien. »

Le représentant du Gouvernement lithuanien, se prononçant sur les conclusions du Gouvernement allemand, déclare maintenir les conclusions de son premier mémoire qu'il formule comme suit :

« Le Gouvernement lithuanien conclut à ce qu'il
plaise à l'arbitre dire et juger

I.

Que la Commission mixte prévue par l'art. VIII de l'Accord entre la Lithuanie et l'Allemagne concernant l'exécution des art. 8 à 10 de la Convention de Memel du 8 mai 1924, signé à Berlin le 10 février 1925, était et est incompétente pour statuer sur le cas du Dr Treichler.

II.

Que le Gouvernement du Territoire de Memel *était* qualifié pour annuler les décisions de ses prédécesseurs reconnaissant la nationalité lithuanienne de MM. Erich Häwert, Edmund Lackner, Georg Schneider, Josef Schwarze et Ottomar Schreiber et qu'il les a annulées à bon droit. »

A la suite de ce qui précède sont en outre reproduites les conclusions du premier mémoire en ce qu'elles concernent les cinq premiers cas.

E.

Les exposés des motifs à l'appui des conclusions des deux parties se résument à ceci :

Point de vue du Gouvernement allemand :

1° Concernant les cas Häwert, Lackner, Schneider, Schwarze et Schreiber.

En délivrant les certificats d'option, l'autorité d'option lithuanienne a confirmé aux optants, conformément à l'art. V, n° 4, par. 2, de l'Accord d'option, que leurs déclarations d'option étaient valides et que dès le jour du dépôt de leur déclaration d'option ils avaient acquis valablement la nationalité lithuanienne et, par conséquent, perdu la nationalité allemande en vertu de l'art. I, n° 9. Le Gouvernement lithuanien n'avait pas qualité pour annuler la décision sur la validité des déclarations d'option, ce mode de faire étant en contradiction avec l'Accord relatif à l'option. Celui-ci règle la nationalité des personnes qui sont liées au Territoire de

Memel, cédé par l'Allemagne et acquis par la Lithuanie, soit par leur origine, soit par acquisition de domicile, soit par engagement dans ce Territoire, etc. Comme toute convention entre États, l'Accord relatif à l'option détermine les droits et les devoirs des deux parties contractantes et fixe à quelles personnes ces deux États doivent attribuer la nationalité de leur propre pays ou celle de celui de l'autre partie contractante. Ceci s'applique en particulier aussi aux optants. A teneur de l'Accord relatif à l'option, le Gouvernement lithuanien est tenu de se prononcer sur la validité des options, car conformément à l'art. V, n° 4, par. 2, de cet Accord, la Lithuanie a, vis-à-vis de l'Allemagne, l'obligation de délivrer aux optants un certificat d'option dès que les conditions sont remplies. Par cette prescription on entendait obtenir que l'optant reçoive le plus tôt possible la garantie qu'il possède les droits d'un citoyen de la Lithuanie et, en même temps, procurer au Gouvernement allemand la base voulue devant lui permettre de se prononcer sur chacun des cas d'option. Ceci devait permettre de faciliter l'entente des deux Gouvernements sur la nationalité des optants et d'accélérer la liquidation définitive des questions de nationalité. Par cet Accord, on a créé aussi une procédure par laquelle la question de la nationalité se trouve réglée dans chaque cas par les deux parties contractantes. L'Accord ne reconnaît pas au Gouvernement lithuanien le droit de prendre des décisions unilatérales en ce qui concerne la validité des déclarations d'option; il exige au contraire l'entente des deux États pour la liquidation définitive de chaque cas. Le Gouvernement allemand est donc légitimé pour examiner, dans chaque cas, la décision du Gouvernement lithuanien et les divergences d'opinions doivent être tranchées selon la procédure prévue dans l'Accord. Afin d'accélérer et de faciliter l'entente entre les deux États, l'art. VIII de l'Accord relatif à l'option oblige les deux parties contractantes à se communiquer réciproquement, par la voie diplomatique, les états des personnes ayant déposé une déclaration d'option. La communication du Gouvernement de la Lithuanie contient une offre qu'il est loisible au Gouvernement allemand d'accepter ou de refuser. Ce n'est que lorsque le Gouvernement allemand a donné son assentiment — il n'est pas prescrit de forme quant à cette déclaration — que la nationalité est déterminée définitivement dans chaque cas, avec effets obligatoires pour les deux États. Dans les états des personnes dont les options ont été reconnues valides, états qui ont été transmis au Gouvernement allemand, figurent aussi les personnes dont la nationalité est en cause. Le Gouvernement allemand n'ayant pas contesté, dans ses notes postérieures, la validité des déclarations d'option en cause, il les a ainsi reconnues. L'entente ainsi survenue ne peut pas être unilatéralement déclarée inadvenue.

2° Concernant le cas Treichler.

Le Dr Treichler ayant obtenu, le 30 juillet 1924, *ipso jure* la nationalité lithuanienne en vertu de l'art. 8 de la Convention de Memel et de l'art. I de l'Accord concernant l'option, il ne l'a pas perdue pour avoir été occupé provisoirement dans les services de la justice prussienne. Le pré-nommé a acquis la nationalité lithuanienne et il a perdu la nationalité allemande bien qu'ayant été fonctionnaire de l'administration judiciaire prussienne. Les dispositions de l'Accord concernant l'option ont primé toutes les prescriptions légales du Reich et des États. Mais aussi d'après le droit allemand régissant le statut des fonctionnaires, l'engagement du Dr Treichler comme fonctionnaire de l'administration judiciaire prussienne ne l'a pas privé de la nationalité lithuanienne. Celle-ci a continué de lui être

acquise; Treichler, avant comme après, est resté fonctionnaire prussien, ce qui est reconnu par la constante jurisprudence de la Cour disciplinaire du Reich, ainsi qu'en font foi certains cas déterminés auxquels il est renvoyé. L'engagement du Dr Treichler est intervenu dans le cadre du statut des fonctionnaires en vigueur et il ne s'agissait pas d'un engagement dans l'administration judiciaire prussienne au sens de l'art. 14 de la loi allemande du 21 juillet 1902 (Reichs- und Staatsangehörigkeitgesetz). C'est d'ailleurs pourquoi il n'a pas été prononcé de naturalisation au moment de son entrée en service. Ainsi le Dr Treichler n'a pas obtenu la nationalité allemande pour avoir été temporairement au service de l'Administration judiciaire prussienne, et la supposition qu'il a conservé la nationalité allemande par suite de son engagement dans l'administration judiciaire, en 1920, est en contradiction avec l'Accord sur l'option.

Le point de vue du Gouvernement lithuanien :

Après des considérations générales sur la question des fonctionnaires, le mémoire s'exprime comme suit sur les divers cas :

1° Cas du Dr Häwert.

Par décision du 7 octobre 1925, le Gouvernement du Territoire de Memel a refusé d'accepter la déclaration d'option du Dr Häwert, du 17 mars 1925, attendu qu'elle ne répondait pas aux conditions de la Convention de Memel et de l'Accord sur l'option. Se fondant sur des certificats du conseil communal de Memel, des 3 février et 26 mars 1926, desquels il résultait que le Dr Häwert devait être considéré comme engagé d'une façon permanente, le successeur du Gouverneur a déclaré valide l'option intervenue. Selon le contrat que le Dr Häwert a passé le 12 avril 1924 avec le conseil communal de Memel, contrat qui n'a pas été présenté aux autorités d'option, le Dr Häwert ne doit pas être considéré comme fonctionnaire au sens de la législation prussienne. Il se trouvait être soumis à un contrat de travail de droit privé, comme c'est généralement le cas pour les médecins qui sont au service de l'administration de l'hygiène publique. Le certificat du conseil communal de Memel, du 5 mars 1925, disant que le Dr Häwert était médecin de confiance du Service de prévoyance sociale depuis le 1^{er} octobre 1923, ne répondait pas à la réalité, puisqu'il ressort du contrat que ce médecin n'est entré en fonctions que le 1^{er} avril 1924. Ainsi, le 1^{er} janvier 1924, il n'était pas encore employé de la commune de Memel, ce qui paraît d'ailleurs peu probable, vu le contrat intervenu le 12 avril 1924 seulement. Le Dr Häwert n'ayant pas la qualité de fonctionnaire permanent au sens de l'art. I, n° 10, de l'Accord sur l'option, il ne pouvait pas valablement opter pour la nationalité lithuanienne.

2° Cas du Dr Lackner.

La déclaration d'option du Dr Lackner fut aussi d'abord écartée le 30 mars 1925 par le Gouverneur, comme ne répondant pas aux prescriptions légales.

Sa déclaration d'option était accompagnée: d'un certificat du Conseil d'arrondissement de Memel-Land, du 21 mars 1925, constatant que le Dr Lackner avait été engagé le 1^{er} octobre 1922 comme médecin spécialiste oto-rhino-laryngologiste de l'Hôpital d'arrondissement; d'un certificat du conseil communal de Memel, du 28 mars 1925, constatant qu'il avait été engagé, comme même spécialiste, par l'Hôpital de la ville de Memel, en

date du 1^{er} avril 1923. Il fut joint plus tard un certificat du médecin en chef de l'Hôpital de la ville de Memel, du 11 novembre 1925, attestant que le Dr Lackner était au service de l'Hôpital de la ville de Memel depuis le 1^{er} avril 1923 comme médecin spécialiste. Les indications de ce certificat furent confirmées par la missive que le conseil communal de Memel a adressée à l'autorité d'option le 12 novembre 1925. C'est là-dessus que le nouveau Gouverneur déclara valide la déclaration d'option.

Il appert des lettres du président de l'arrondissement de Memel et du médecin en chef de l'Hôpital de la ville de Memel que le Dr Lackner n'avait pas été un fonctionnaire permanent, mais un employé au bénéfice d'un contrat de travail de droit privé. Enfin, d'après le contrat, le Dr Lackner n'a rempli ses fonctions à l'Hôpital de la ville que dès le 1^{er} avril 1924. Il n'était donc pas encore engagé d'une façon permanente le 1^{er} janvier 1924.

3° Cas G. Schneider.

La déclaration d'option a été reçue sur la présentation de certificats du Président du « Landgericht » de Memel, des 23 mars et 28 mai 1925, attestant que G. Schneider était entré en fonctions le 15 septembre 1920 comme conseiller auprès du tribunal et qu'il était fonctionnaire permanent, au sens de l'art. 3 du Protocole final de l'Accord relatif à l'option, le 1^{er} janvier 1924 et le 10 février 1925. Cependant, d'après divers documents présentés par la Commission de vérification des passeports, G. Schneider n'avait pas eu la qualité de fonctionnaire permanent. Il ressort d'une lettre du président du « Kammergericht » de Berlin, du 22 décembre 1921, que G. Schneider était un juge allemand (« Landrichter ») mis en congé. D'après les lettres de nomination du Représentant des Puissances alliées dans le Territoire de Memel, des 15 septembre 1920 et 8 septembre 1922, G. Schneider n'aurait chaque fois été nommé conseiller auprès du tribunal que pour une période de deux ans et, selon lettre du 16 août 1924, le Directoire aurait ratifié la nomination de Schneider à Heydekrug, à partir du 14 septembre et jusqu'à nouvel ordre et aux conditions actuelles.

Conformément à l'Accord intervenu le 9 janvier 1920 entre les Puissances alliées et associées et à l'Ordonnance Odry du 20 avril 1920, les fonctionnaires de l'ordre administratif et judiciaire du Territoire de Memel étaient à considérer comme personnel engagé provisoirement seulement et non pas comme des fonctionnaires proprement dits du Territoire de Memel. Ils restaient fonctionnaires allemands et il leur était loisible de résigner leurs fonctions en tout temps et le Gouverneur pouvait, de son côté, renoncer en tout temps à leurs services. D'autre part, les fonctionnaires de l'ordre judiciaire mis en congé n'étaient pas touchés par l'Ordonnance du Représentant des Puissances alliées, du 11 septembre 1922. En tout cas, ces fonctionnaires ne pouvaient pas être considérés comme fonctionnaires permanents, puisque, d'après l'Ordonnance Odry, ils ne continuaient d'occuper leurs postes qu'à titre provisoire.

4° Cas J. Schwarze.

La déclaration d'option fut déclarée valide sur le vu des certificats du Président du Landgericht de Memel, des 21 mars et 29 juin 1925, constatant que J. Schwarze était entré le 1^{er} décembre 1922 au service du Territoire de Memel, en qualité de conseiller auprès du tribunal et qu'il avait la qualité de fonctionnaire permanent le 1^{er} janvier 1924 et le 10 février 1925. Il appert cependant d'une missive du Ministre prussien de la justice, du 28 novembre 1922, que Schwarze avait été mis en congé en vue de lui

permettre de remplir un emploi dans l'administration judiciaire du Territoire de Memel, du 1^{er} décembre 1922 au 30 novembre 1924. Il appert de l'acte de nomination du Représentant des Puissances alliées que Schwarze a été nommé le 1^{er} décembre 1922, pour une période de deux ans, conseiller auprès du tribunal de Memel. Ce n'est que le 15 juin 1934 qu'il fut engagé à titre inamovible. Ainsi, le 1^{er} janvier 1924, le prénommé n'était pas fonctionnaire du Territoire de Memel, mais bien fonctionnaire allemand en congé. En tout cas, il n'était pas engagé comme fonctionnaire permanent, ceci pour les mêmes motifs que ceux dont il est fait état au cas Schneider.

5° Cas du Dr O. Schreiber.

La déclaration d'option fut acceptée sur le vu d'une déclaration de la Chambre de commerce de Memel disant que le Dr Schreiber était fonctionnaire de cette Chambre depuis le 1^{er} avril 1922 et qu'il était en fonctions le 10 février 1925. Il était engagé comme syndic à fonctions principales de cette Chambre. Cette déclaration était toutefois fondée sur une erreur. En effet, d'après le règlement intitulé « Anstellungs- und Fürsorgeordnung für den Syndikus des Vorsteheramtes der Kaufmannschaft von Memel », du 18 décembre 1912, le syndic est nommé pour une période de 12 ans et sa nomination peut être révoquée au cours des 4 premières années. Le syndic a, lui aussi, le droit de résilier son contrat d'engagement. Les autorités de la Chambre ne pouvaient pas renoncer à la clause prévoyant le droit de résiliation, car ceci aurait été contraire aux prescriptions du règlement. Ceci prouve que l'on se trouve ici en face d'un engagement relevant du droit privé. En tout cas, Schreiber n'était pas engagé au titre de fonctionnaire permanent.

6° Cas du Dr Treichler.

Conformément à l'art. 14 de la loi allemande sur la nationalité, l'engagement d'une personne étrangère au service immédiat ou médiat de l'administration de l'État, confère à celle-ci la nationalité allemande. L'art. 9 de la Constitution lithuanienne de 1922 porte que nul ne peut, à la fois, être citoyen lithuanien et conserver la nationalité d'un autre État. Ainsi le Dr Treichler, qui a conservé ou acquis à nouveau la nationalité allemande, a perdu, en sa qualité de citoyen allemand, la nationalité lithuanienne, lorsqu'il alla occuper, en 1925, des fonctions de juge en Allemagne. Il ne s'agit pas ici d'un litige sur une question d'acquisition ou de perte de la nationalité par suite de transfert de la souveraineté sur le Territoire de Memel, ou sur la situation juridique des optants dans le sens de l'art. VIII de l'Accord sur l'option. Le Dr Treichler a acquis *ipso jure* la nationalité lithuanienne et n'avait pas qualité pour opter; il a perdu la nationalité lithuanienne en vertu de la législation lithuanienne réglant une autre question que celle prévue à l'art. VIII de l'Accord relatif à l'option.

F.

Se prononçant sur les allégués du Gouvernement lithuanien, le Gouvernement allemand a répondu ce qui suit:

1° *En ce qui concerne les cas des cinq optants :*

Le Gouvernement lithuanien part du principe qu'il est seul compétent pour statuer sur la validité juridique des déclarations d'option et qu'il lui appartient d'annuler en tout temps les décisions intervenues en ce qui

concerne la validité juridique des déclarations d'option. Cette prétention repose sur une erreur juridique. En effet, un pareil droit ne pourrait être acquis que si l'Accord relatif à l'option conférait expressément aux deux parties contractantes le droit de prendre des décisions unilatérales en ce qui concerne la validité des déclarations d'option pour l'Allemagne et pour la Lithuanie. Le droit de rendre pareilles décisions unilatérales dans des questions de nationalité est tout à fait extraordinaire et il est extrêmement rare de le voir inscrit dans des conventions entre États. Même l'art. 278 du Traité de Versailles, qui obligeait l'Allemagne à reconnaître les décisions des autorités nationales dans les questions de la nationalité des personnes qui, par suite des dispositions territoriales, avaient acquis une nouvelle nationalité, a été interprété, par décision arbitrale du président du Tribunal arbitral de la Haute-Silésie, dans ce sens que la Pologne, à laquelle l'article s'appliquait aussi, ne pouvait pas fixer unilatéralement la nationalité et que l'Allemagne avait le droit, dans chaque cas, d'exiger l'observation des dispositions de l'art. 91 du Traité de Versailles, en ayant recours, dans ce but, à tous les moyens de procédure que connaît le droit international. Il en est de même en ce qui concerne les dispositions analogues de la Convention allemande-tchécoslovaque du 29 juin 1921 (art. 9, par. 2) et de la Convention austro-tchécoslovaque du 7 janvier 1920 (art. 10, par. 1). Pour ces conventions, cela ressort de leurs prescriptions sur la procédure prévue pour trancher les différends qui pourraient surgir quant à l'interprétation des clauses des conventions. Ceci doit d'autant plus être valable pour un accord qui, comme l'Accord relatif à l'option, signé entre l'Allemagne et la Lithuanie, ne porte aucune disposition autorisant des décisions unilatérales, qui ne connaît, au contraire, que l'obligation, pour l'État en faveur duquel l'option a eu lieu, de délivrer un certificat d'option à l'optant y ayant droit et qui, par ailleurs, dispose que les différends dans les questions de l'acquisition ou de la perte de la nationalité seront tranchés par une commission arbitrale ou par un arbitre. La manière de voir du Gouvernement de la Lithuanie est en contradiction avec les prescriptions bien définies de l'Accord sur l'option et avec l'attitude que ce Gouvernement a adoptée lors des délibérations sur l'exécution de cet accord.

En résumé on articule :

« C'est à tort que le Gouvernement lithuanien s'arroge le droit d'annuler à n'importe quelle époque sa propre reconnaissance de la validité d'une déclaration d'option. Les décisions du Gouverneur, déclarant nulles et non avenues les reconnaissances de la validité des déclarations d'option des cinq optants Erich Häwert, Edmund Lackner, Georg Schneider, Josef Schwarze et Ottomar Schreiber prononcées antérieurement par l'autorité d'option, sont en contradiction avec les obligations contractuelles du Gouvernement lithuanien. Ces décisions sont contraires au droit international. Le Gouvernement allemand est donc fondé à en demander l'annulation immédiate et à réclamer la réparation de tous les dommages ayant résulté pour les optants en cause du chef de cette violation de la convention. »

A titre éventuel, mais en maintenant le point de vue principal, on articule en ce qui concerne les allégués du mémoire lithuanien dans les cinq cas :

1° Les prescriptions lithuanienes relatives aux passeports ne sauraient constituer une base juridique pour les décisions du Gouverneur. L'ordonnance porte des prescriptions détaillées pour l'examen de la nationalité des personnes ayant acquis la nationalité lithuanienne *ipso jure* par la Convention de Memel et par l'Accord relatif à l'option. Elle ne porte, par contre, aucune disposition visant l'acquisition de la nationalité par option

ou prescrivant un nouvel examen du droit d'opter. Au contraire, l'art. 12, par. 5, dit expressément: « Les personnes ayant opté pour la Lithuanie doivent présenter un certificat d'option. » Ce faisant, le requérant apporte la preuve qu'il a acquis la nationalité lithuanienne. Pour le surplus, l'art. 31 n'accorde au Gouverneur de Memel que le droit d'ordonner une révision des autorités chargées de la délivrance des passeports qui exercent leurs fonctions sur le Territoire de Memel. Les autorités chargées de l'option ne sont pas comprises dans celles-là. En outre, l'article 31 n'autorise le Gouverneur à ordonner une révision qu'avec l'assentiment du Directoire de Memel. Le Gouverneur a cependant rendu ses décisions sans avoir obtenu l'assentiment du Directoire. Toute la procédure de révision des passeports des optants et de leur retrait est en contradiction avec l'art. 34 du statut de Memel. Par ailleurs, on ne saurait faire découler de l'art. 13 de l'Ordonnance sur les passeports un droit de révision en faveur du Gouverneur, car l'autorité délivrant les passeports n'aurait pas le droit de mettre en doute la validité des certificats d'option délivrés. Le mémoire du Gouvernement lithuanien néglige donc d'indiquer une disposition du droit national lithuanien sur laquelle pourrait être fondée la légalité de l'activité de la commission de révision des passeports et du Gouverneur du Territoire de Memel.

2° En rendant ses décisions dans les cas Schneider, Schwarze et Schreiber, le Gouverneur a négligé d'examiner si le droit d'option n'était pas fondé sur une autre disposition que celle de l'art. I, n° 10, de l'Accord relatif à l'option. Comme fonctionnaires, les prénommés étaient autorisés et tenus de résider dans le Territoire et ils n'avaient pas besoin d'un permis de séjour. En ce qui concerne le droit d'opter, ils doivent être placés sur le même pied que les personnes possédant un permis de domicile permanent, conformément à l'art. 8, n° 2, lettre b.

3° Il n'est pas exact, comme le prétendent les arrêts attaqués du Gouverneur, que les décisions de l'autorité d'option rendues en 1925 auraient été prises sur le vu de documents insuffisants et d'interprétations erronées de dispositions légales. Ces décisions ne portent aucune indication spécifiant sur la base de quels documents, de quels renseignements verbaux ou de quelles autres constatations elles ont été rendues. L'autorité d'option avait le devoir de s'assurer de l'exactitude, de la validité et de la suffisance de tous les faits et documents à disposition à l'époque et destinés à déterminer le droit de formuler une déclaration d'option. Elle n'était pas liée par les renseignements, qu'à sa demande, les autorités de Memel lui faisaient parvenir. La preuve que cette autorité n'ignorait rien de ses droits et devoirs découle en particulier du fait que dans deux cas elle a abandonné sa première manière de voir après nouvel examen du cas. L'exposé du mémoire lithuanien est d'ailleurs inexact là où il se prononce sur les bases des décisions de l'autorité d'option, par exemple dans le cas Häwert. A cette époque, il fut présenté à l'autorité d'option diverses missives du conseil communal de Memel; c'est à cette autorité qu'il appartenait de réclamer d'autres documents, d'exiger d'autres renseignements et de demander la présentation du contrat du Dr Häwert. La décision du Gouverneur, du 28 février 1935, ne se fonde sur aucun fait ou document nouveaux. La lettre du conseil communal de Memel, du 19 janvier 1935, sur laquelle le Gouverneur s'est fondé en même temps que sur le contrat d'engagement, ne constitue rien d'autre qu'un commentaire juridique du contrat, commentaire qui diverge, dans ses conclusions, du point de vue admis antérieurement par le conseil communal. Ceci ne peut donc pas être considéré comme un fait nouveau. L'allégué consistant

à dire que le certificat du conseil communal de Memel, du 26 mars 1925, indiquait, par erreur, que ce contrat déployait ses effets dès le 1^{er} octobre 1923, n'est pas exact. Le premier contrat intervenu en la forme écrite entre le conseil communal et le Dr Häwert a été signé le 5 octobre 1923. Ainsi se trouve réduite à néant la conclusion du mémoire du Gouvernement lithuanien qui admet que le Dr Häwert n'était pas encore fonctionnaire le 1^{er} janvier 1924. La situation est la même en ce qui concerne le cas du Dr Lackner. Ici aussi, l'autorité d'option a rendu sa décision sur la base d'un sérieux examen des faits. Et, ici aussi, l'exposé du mémoire du Gouvernement lithuanien contient des inexactitudes. Lorsque ce Gouvernement prétend que la décision du 14 novembre 1925 reposait uniquement sur le certificat du conseil communal de Memel, du 12 novembre 1925, il se trouve être en contradiction avec la décision de l'autorité d'option ainsi qu'avec l'état des faits reproduit sous chiffre 2 dans la décision du Gouverneur du 28 février. Dans les cas Schneider et Schwarze, la décision de l'autorité d'option ne porte aucune indication sur les moyens de preuve qui étaient à la base de la décision de l'autorité. Les décisions du Gouverneur, du 9 septembre 1935, n'indiquent pas de faits nouveaux et ne font pas état de nouveaux documents; elles se fondent simplement sur une autre interprétation de l'ensemble des circonstances connues des premiers juges. Le fait que Schneider a été mis en congé par le président du « Kammergericht » prussien en vue d'exercer des fonctions dans le Territoire de Memel et qu'il est resté fonctionnaire prussien, découle de la Convention du 9 janvier 1920 et de l'Ordonnance Odry et n'a pas d'importance pour la question à résoudre. Il en est de même pour ce qui concerne Schwarze. Pour ce qui est des documents se rapportant à l'engagement de Schneider et de Schwarze dans l'administration judiciaire du Territoire de Memel, la preuve n'a pas été apportée que c'est sur la base de ces documents que le Gouverneur a annulé les décisions de l'autorité d'option. Il appert du texte de la déclaration du Directoire du Territoire de Memel du 15 juin 1934, dont il est fait état dans le cas Schwarze, qu'il ne s'agissait pas de son engagement, mais de la confirmation des conditions de l'engagement à vie existant à l'époque. Dans le cas Schreiber, il n'est pas non plus prouvé que l'autorité d'option a fondé sa décision uniquement sur la déclaration délivrée par la Chambre de commerce. Il y a lieu d'admettre que l'engagement est intervenu sur la base du règlement généralement connu et rendu public, qui est intitulé « Anstellungs- und Fürsorgeverordnung für den Syndicus des Vorstandes der Kaufmannschaft ».

4° En ce qui concerne les motifs juridiques à la base des décisions du Gouverneur, on s'est borné, dans les cas Schneider et Schwarze, à prétendre que tous deux n'étaient, au 1^{er} janvier 1924, que des fonctionnaires engagés à titre provisoire et pour deux ans seulement, mais on n'a pas essayé d'apporter la preuve de l'exactitude de cet allégué. En ce qui concerne les cas Häwert et Lackner, on n'a pas motivé l'allégué consistant à dire que les prénommés n'avaient pas été engagés au titre de fonctionnaires permanents. Qu'ils aient été fonctionnaires immédiats de l'État au sens de l'art. 9, par. 2 et 3, de la Convention de Memel est sans importance; pour cette question seule l'interprétation de l'art. I, 10, de l'Accord relatif à l'option fait règle, ainsi que le chiffre 3 du Protocole final y relatif. L'exposé des faits dans le cas Schreiber manque aussi de preuves. Les allégués complémentaires que le Mémoire fait valoir à l'appui des décisions attaquées ne sont ni exacts ni probants.

L'allégué consistant à dire que toutes les personnes chargées par l'État de remplir des emplois scientifiques, techniques ou mécaniques n'ont pas droit au titre de fonctionnaire, reste en marge de la divergence d'opinion qui sépare les deux Gouvernements. Personne ne l'a d'ailleurs prétendu. Ce qu'il s'agit de savoir, c'est si le contrat d'engagement qui charge un médecin d'exercer des fonctions relevant du droit public, parmi lesquelles rentre l'activité au service de la prévoyance sociale, confère au médecin en cause la qualité de fonctionnaire au sens de la jurisprudence des tribunaux administratifs et des autorités de l'État allemand.

Les considérations entendant démontrer que le droit de résiliation qui est accordé à l'intéressé prouve l'égalité des deux parties contractantes et, partant, le fait que l'on se trouve en présence de rapports relevant du droit privé (page 14), ne répondent pas à la réalité. Les citations que le mémoire du Gouvernement lithuanien emprunte à l'étude de Brand sur le droit des fonctionnaires (*Beamtenrecht*), démontrent que le fonctionnaire peut aussi posséder le droit de se démettre de ses fonctions. Conformément au droit général le régissant, le fonctionnaire peut, en tout temps, demander d'être relevé de ses fonctions et il doit être déferé à sa demande si des motifs de service ne s'y opposent pas. Fixer dans une convention le droit de résiliation d'un fonctionnaire signifie, dans la plupart des cas, donner une forme spéciale au droit qu'il a de demander à être relevé de ses fonctions. C'est dans ce sens que s'est prononcé le « Reichsgericht » (cf. *Arrêts en matière civile*, vol. 81, page 383).

Le mémoire du Gouvernement lithuanien néglige de discuter une question qui est d'une importance considérable pour la situation juridique de tous les fonctionnaires qui sont restés dans le Territoire de Memel après la fin du régime allemand, et qui furent engagés pendant la période allant de l'époque de la fin de la guerre à l'époque de la mise en vigueur de la Convention de Memel. Conformément au Traité de Versailles, le Représentant des Puissances alliées et associées a repris, lors de l'instauration de l'administration internationale pour le Territoire de Memel, tous les fonctionnaires en service à cette époque, pour autant qu'ils se déclarèrent d'accord. Constatant le grand nombre de fonctionnaires qui quittaient le Territoire de Memel à cause de l'insécurité qui régnait quant au sort de ce pays, le Représentant des Puissances alliées et associées se vit contraint d'appeler des fonctionnaires recrutés plus particulièrement en Prusse, mais aussi dans d'autres parties de l'Allemagne, afin d'éviter la désorganisation complète de l'administration du Territoire. Vu l'incertitude de la situation il fallait, pour trouver de nouveaux fonctionnaires, promettre certains avantages et donner certaines garanties. D'une part, les engagés devaient obtenir des salaires augmentés et, d'autre part, tout en conservant leur nationalité actuelle et en gardant leurs droits de fonctionnaires allemands, puisqu'ils seraient considérés par l'Allemagne comme mis en congé seulement, ils devaient pouvoir bénéficier entièrement de la situation juridique du fonctionnaire du Territoire de Memel. Par ailleurs, ils conservaient la possibilité de pouvoir, en tout temps, reprendre une charge dans l'administration de l'État allemand, soit de la Prusse. Ces diverses conditions ont trouvé leur expression dans l'Ordonnance du 9 janvier 1920 et c'est aussi, dans ce sens que s'est exprimé le général Odry dans le discours qu'il a tenu le 12 février 1920 lors du transfert du Territoire de Memel. Ceci répond aussi à l'avis publié par le général Odry le 15 février 1920, où il est dit en particulier :

« Dans l'intérêt d'une bonne administration du Territoire pendant la période de transition qui va s'ouvrir, tous les fonctionnaires sont maintenus

dans leurs charges et c'est uniquement à mes ordres qu'ils auront à obéir. » Lors d'une audience accordée le même jour à une délégation de fonctionnaires par le général Odry, le porte-parole de la délégation a fait la déclaration suivante :

« A la condition que le nouveau détenteur de la puissance fasse régner partout la justice, les fonctionnaires du Territoire de Memel ne manqueront pas d'accomplir leurs devoirs dans l'esprit qui les a animés jusqu'ici. » Il exprima ensuite encore certains vœux des fonctionnaires. Dans sa réponse du 24 février, le général Odry tenait compte de ces vœux dans une large mesure. C'est là-dessus que le général Odry rendit son ordonnance du 20 avril. Il appert de cette suite de faits que le fonctionnaire allemand avait, à l'époque de l'administration par les alliés, obtenu un droit de résiliation, droit qui doit cependant être considéré comme une disposition de caractère exceptionnel et provisoire. Ceci s'appliquait aussi aux fonctionnaires nouvellement engagés pendant la période transitoire. Le nouveau régime, introduit par le coup de force du 9 janvier 1923, maintint les fonctionnaires dans leurs charges et, par l'ordonnance du commandant de l'armée lithuanienne du 19 février 1923, ils furent sommés d'avoir à conserver leurs fonctions. Le 7 mai 1923, le président du conseil des ministres de Lituanie, en proclamant l'autonomie du Territoire de Memel, a fixé ce qui suit quant à la nomination et à la libération des fonctionnaires ¹ :

« Art. 17. Das Direktorium ernennt und entlässt die Beamten nach Massgabe eines von den Behörden des Memelgebietes auszuarbeitenden Statuts.

« Art. 18. Die Richter sind nicht versetzbar und können nur auf entsprechenden Beschluss der obersten Instanz, die in solchem Fall als oberster Beamten-Disziplinarrat fungiert, von ihrer Stelle entfernt werden.

« Art. 27. Die litauische Regierung verpflichtet sich, die im Dienst erworbenen Rechte der Beamten und Angestellten der öffentlichen Aemter, die von der Republik verwaltet werden, anzuerkennen, und die Beamten und Angestellten, soweit sie Bürger des Memelgebietes und bis zum 1. Januar 1923 im Dienste waren, beizubehalten.

« Art. 28. Die Verwaltung des Memelgebietes muss die erworbenen Rechte aller Beamten und Angestellten, die bis zum 1. Januar 1923

¹ « Art. 17. Le Directoire nomme et congédie les fonctionnaires sur la base d'un Statut qui devra être élaboré par les Autorités du Territoire de Memel.

« Art. 18. Les Juges ne peuvent être remplacés; ils ne peuvent être éloignés de leur place si ce n'est en vertu d'une décision de l'Instance supérieure, qui fonctionne en de tels cas en qualité de Conseil supérieur en matière administrative et disciplinaire.

« Art. 27. Le Gouvernement lithuanien s'engage à reconnaître les droits acquis pendant la durée de leurs fonctions par les fonctionnaires et employés des services publics administrés par la République; il s'engage à conserver les fonctionnaires et employés dans la mesure où ils étaient citoyens du Territoire de Memel et exerçaient leurs fonctions jusqu'au 1^{er} janvier 1923.

« Art. 28. L'administration du Territoire de Memel reconnaît les droits acquis de tous les fonctionnaires et employés qui exerçaient leurs fonctions jusqu'au 1^{er} janvier 1923. Pour l'avenir, les fonctionnaires et employés seront retirés du Territoire. »

[Traduction établie par le Greffe de la Cour internationale de Justice.]

im Dienst waren, anerkennen. Für die Zukunft werden die Beamten und Angestellten des Gebietes entnommen. »

Par cet acte juridique, le Gouvernement lithuanien a reconnu les engagements de fonctionnaires survenus pendant l'administration du Territoire par les alliés. En ce qui concerne la situation spéciale des fonctionnaires de l'administration judiciaire du nouveau Territoire, elle est réglée par l'art. 6 de la loi dite « Gerichtsverfassungsgesetz », d'après lequel leur nomination a été faite au titre inamovible. Pendant l'époque de l'administration internationale, cette disposition a été provisoirement abrogée par une prescription de caractère exceptionnel, et un droit de résiliation et l'engagement à temps furent prescrits. L'art. 18 de la Proclamation de l'autonomie du Territoire de Memel, dont il a été question ci-dessus, a rétabli le régime légal. Dans tous les cas où le Directoire n'a pas fait usage du droit de résiliation ou où les juges ont été maintenus dans leurs charges à l'expiration des délais fixés dans les documents d'engagement délivrés par l'Administration internationale, l'engagement antérieur s'est transformé en un engagement pour lequel les dispositions légales ordinaires font règle. Ces fonctionnaires ont donc acquis, sans autres formalités, la situation juridique des fonctionnaires inamovibles. C'est là l'opinion admise par toutes les autorités compétentes en l'espèce. C'est pour ce motif que les juges en charge dans le Territoire de Memel n'ont pas été soumis à une nouvelle nomination ni confirmés dans leurs fonctions par un document spécial. Il ne leur a en particulier pas été délivré de nouveaux actes de nomination. Ceci ressort à suffisance, dans le cas Schneider, des certificats du président du « Landgericht » du 20 mars et du 28 mai 1925, dans le cas Schwarze, des certificats des 21 mars et 29 juin 1925. Les allégués contraires du Mémoire lithuanien sont, partant, en contradiction avec les règles du droit. La Convention de Memel, du 8 mai 1924, porte, en ce qui concerne la situation des fonctionnaires, de mêmes prescriptions que celles qui figurent dans la Proclamation de l'autonomie du Territoire de Memel (art. 23, 28 et 29). C'est de plein droit aussi que le Dr Schreiber a été considéré par l'autorité d'option comme engagé d'une façon permanente.

En ce qui concerne tout d'abord *les faits* dont le mémoire fait état, il y a lieu de constater que ce n'est pas le 30 avril 1923 seulement que le Dr Schreiber a été engagé comme syndic à fonction principale de la Chambre de commerce, mais bien le 1^{er} avril 1922 déjà. Ceci a été expressément certifié par la Chambre de commerce dans sa missive du 6 mai 1925. L'engagement primitif prévoyait un droit de résiliation de trois mois. Cet engagement fut transformé par le contrat du 27 avril 1923, qui fut conclu sur la base de la décision de l'assemblée plénière de la Chambre de commerce pour le Territoire de Memel, du 27 avril 1923, en un engagement basé sur le règlement dit « Anstellungs- und Fürsorgeordnung für den Syndicus des Vorsteheramtes der Kaufmannschaft zu Memel », du 18 décembre 1912, avec son complément du 27 mai 1913, et sur les autres prescriptions légales relatives aux fonctionnaires médiats de l'État (Annexe 56 du Mémoire lithuanien).

Se fondant sur l'activité déployée jusque-là par le Dr Schreiber, la Chambre de commerce désira son engagement définitif sous renonciation du droit de résiliation pendant les premiers quatre ans. Voilà pourquoi, dans le contrat du 30 avril 1923, par. 5, il fut renoncé au droit de résiliation, qui appartenait à la Chambre, pour la première période quadriennale. Ce renoncement fut décidé en considération de l'activité antérieure du Dr Schreiber et la Chambre était autorisée à procéder dans ce sens en vertu de l'art. 2, par. 3,

seconde phrase de l'ordonnance dite « Anstellungsverordnung ». L'exposé du Mémoire lithuanien (p. 46) est donc entaché d'erreur. Ce renoncement de la Chambre de commerce n'était nullement illégal, comme le prétend le Mémoire. Il a au contraire régulièrement été décidé sur la base de l'autorisation prévue expressément dans l'ordonnance précitée.

Le mémoire du Gouvernement lithuanien prétend, par ailleurs, que le renseignement de la Chambre de commerce pour le Territoire de Memel, tel qu'il est reproduit dans l'annexe 54, était tel qu'il induisait en erreur et que c'est cependant sur la foi de ce document que la Commission d'option a reconnu la validité de l'option du Dr Schreiber. La décision de la Commission ne dit toutefois nullement que le renseignement de la Chambre de commerce a été l'unique base de ladite décision. Et, pour autant, l'exactitude de cet allégué, qui se retrouve dans la décision du Gouverneur du 2 septembre 1935, n'a pas été prouvée.

Enfin, le reproche que le Mémoire du Gouvernement lithuanien élève à l'encontre du certificat de la Chambre de commerce, du 6 mai 1925 (Annexe 54 du Mémoire), n'est pas fondé non plus. La Chambre de commerce certifie que le Dr Schreiber était à son service depuis le 1^{er} avril 1922 et qu'il y était aussi le 10 février 1925. Elle ajoute :

« Il est engagé à titre permanent en qualité de syndic à fonction principale de la Chambre de commerce. »

Si la Commission d'option, dans sa décision du 5 juin 1925, est partie du point de vue que le Dr Schreiber est un fonctionnaire engagé au titre permanent dans le sens de l'art. I, par. 10, de l'Accord sur l'option, c'est qu'elle a rendu sa décision en propre connaissance de cause et sous sa propre responsabilité. On ne peut aucunement déduire des faits que la Chambre de commerce a induit la Commission d'option en erreur, ceci d'autant moins que cette Chambre a interprété le contrat d'engagement de la seule façon logique et exacte que permet l'état de la jurisprudence.

L'allégué consistant à dire que le Dr Schreiber n'était pas un fonctionnaire n'est pas fondé en droit. Le Tribunal administratif prussien (Oberverwaltungsgericht) a reconnu que les personnes engagées par des corporations de commerçants doivent être considérées comme fonctionnaires médiats de l'État et il a constaté, en outre, que les syndics des Chambres de commerce sont des fonctionnaires médiats de l'État. Que la Chambre de commerce de Memel entendait engager le Dr Schreiber comme fonctionnaire médiate de l'État et l'a bien engagé comme tel, ressort des indications de l'acte de nomination ainsi que de l'Ordonnance sur la base de laquelle l'engagement du prénommé est intervenu. L'allégué consistant à dire que le fonctionnaire Schreiber n'était pas fonctionnaire au titre permanent n'est pas non plus recevable en droit. Le droit de résiliation unilatéral ne donne pas au contrat la qualité d'un contrat relevant du droit privé, et la durée de l'engagement pour une période de douze ans, avec prévision d'un renouvellement, fait que ce contrat doit être considéré comme un engagement de caractère permanent.

En ce qui concerne le Dr Treichler :

En ce qui concerne la décision du Directoire du 10 septembre 1925, il convient de constater qu'elle ne saurait sortir d'effets juridiques puisque les nominations à ce Directoire étaient intervenues en contradiction avec les prescriptions de la Convention de Memel. Il est réservé de motiver plus à fond ce point de vue. Si l'on fait valoir, d'une part, que Treichler avait conservé la nationalité allemande et qu'à l'appui de cette thèse on invoque

le fait qu'il détenait des passeports du Consulat général allemand, valables jusqu'en janvier 1925, on ne fait que démontrer que les autorités intéressées ne pouvaient avoir et n'avaient en effet, jusqu'au moment de la mise en vigueur de l'Accord sur l'option, aucune garantie sur le point de savoir quelles personnes acquerraient définitivement la nationalité lithuanienne et perdraient de ce chef la nationalité allemande. Le second argument se fonde sur le fait que Treichler aurait acquis *ipso jure* la nationalité lithuanienne mais que par suite de son réengagement dans l'administration judiciaire prussienne il aurait acquis à nouveau la nationalité allemande. Ni la décision du Directoire, ni le Mémoire du Gouvernement lithuanien n'apportent de preuves précises en cette question. Comme Treichler n'a pas acquis la nationalité allemande, il est évident qu'il ne pouvait pas perdre la nationalité lithuanienne. Ceci fut aussi l'avis des autorités compétentes pour la délivrance des passeports dans le Territoire de Memel, qui jamais n'ont mis en doute la nationalité lithuanienne du prénommé. Il ne reste donc pas de place ici pour l'application de l'art. 9 de la Constitution de la Lithuanie et on peut renoncer à rechercher si la disposition de la Constitution en vigueur à cette époque pouvait concerner le cas de l'acquisition d'une nationalité étrangère par un citoyen de nationalité lithuanienne. L'argumentation du Gouvernement lithuanien vise à donner une importance, pour la nationalité de Treichler, au maintien de sa qualité de fonctionnaire prussien sur la base de laquelle il fut occupé à nouveau provisoirement. La situation de Treichler comme fonctionnaire prussien mis en congé découlait d'une façon immédiate de prescriptions édictées pour permettre que le changement de souveraineté puisse se faire sans frottements. Si le Gouvernement de la Lithuanie met cette circonstance en relation avec la question de la nationalité, il s'agit alors d'une divergence d'opinion dans le sens de l'art. VIII de l'Accord sur l'option.

Le mandataire du Gouvernement lithuanien s'est prononcé comme suit sur les propositions et allégués du Gouvernement allemand : Le Gouvernement lithuanien ne conteste pas au Gouvernement allemand le droit de soumettre à un examen les décisions des organes d'option lithuaniens compétents et du Gouverneur du Territoire de Memel, relatives aux cas d'option et, le cas échéant, de les porter devant la Commission mixte ou devant l'arbitre, mais elle conteste que la transmission d'une décision de l'autorité lithuanienne à l'autorité allemande constitue une offre pouvant être acceptée ou rejetée. Ceci pourrait être exact en ce qui concerne certains cas spéciaux sortant du cadre de l'Accord sur l'option, où des questions d'opportunité seraient en jeu, mais non pour les cas qui relèvent des dispositions de l'Accord sur l'option. Pour ces derniers cas, l'autorité d'option lithuanienne est seule compétente et la communication de sa décision au Gouvernement allemand ne constitue pas une offre, mais est l'avis d'une décision définitive, dont il n'appartient pas au Gouvernement allemand de contester la légalité. En ce qui concerne les cas qui n'ont pas fait l'objet d'une contestation en son temps, il y a lieu de se demander si la décision du Gouverneur du Territoire de Memel ne peut pas être attaquée ou être soumise à une révision : « Si le Gouvernement allemand a le droit de contester la régularité d'une décision du Gouverneur de Memel comme contraire à l'Accord de 1925, on ne saurait refuser au Gouverneur le droit de réformer les décisions de ses prédécesseurs s'il arrive à la conviction qu'elles ne sont pas conformes au même Accord. La *révision* d'une pareille première décision est non seulement le droit, mais le devoir du Gouverneur, seule autorité compétente en matière d'option pour la Lithuanie. »

Ces nouvelles décisions peuvent à nouveau, comme les décisions primaires, être attaquées par le Gouvernement allemand et alors la procédure prévue au Contrat relatif à l'option entre en jeu. D'ailleurs, le Gouvernement allemand n'a aucun intérêt à insister sur le maintien de la nationalité d'une personne lorsque la reconnaissance de la nationalité par l'autorité administrative résulte d'une erreur. Ceci répond aussi à la jurisprudence allemande, comme on le prouve en citant quatre cas où le Consul général d'Allemagne à Memel a retiré à des citoyens de Memel les passeports allemands qui leur avaient été délivrés. Pour les faits, il est renvoyé, quant aux cinq cas, au Mémoire antérieur. En ce qui concerne le cas Treichler, il est maintenu qu'il ne s'agit pas d'une question devant être tranchée sur la base de l'Accord concernant l'option et selon la procédure prévue dans cet accord. Il est exact que Treichler a obtenu *ipso jure* la nationalité lithuanienne en date du 30 juillet 1924. Mais il est inadmissible aux yeux du Gouvernement lithuanien d'attribuer à la nationalité de M. Treichler un caractère irrévocable en lui conférant pour ainsi dire une immunité contre toute exclusion de la nationalité lithuanienne, décrétée par le Gouvernement lithuanien en application d'une loi lithuanienne et à raison des faits survenus *après* la date du 30 juillet 1924. En prononçant l'exclusion de M. Treichler à une date postérieure au 30 juillet 1924, le Gouvernement lithuanien a accompli un acte qui ne saurait, à aucun point de vue, donner lieu à un différend « sur des questions d'acquisition ou de perte de nationalité à la suite du transfert de la souveraineté sur le territoire de Memel, ou sur la situation juridique des personnes jouissant du droit d'option ». En privant le sujet lithuanien le Dr Treichler de sa nationalité, le Gouvernement lithuanien a usé d'un droit *souverain* dont l'exercice ne saurait être apprécié, à aucun titre, par la Commission mixte prévue par l'art. VIII de l'Accord lithuano-allemand du 10 février 1925.

Par ailleurs, le Gouvernement lithuanien se plaît à constater que la Commission mixte elle-même s'est, dans quatre cas analogues antérieurs, « proclamée incompétente pour statuer sur des questions de nationalité s'étant posées à la suite de circonstances survenues après le 30 juillet 1924, date déterminante pour le changement de nationalité en vertu du § 3 du point I de l'Accord du 10 février 1925 ».

G.

En ce qui concerne les nouveaux allégués du Gouvernement lithuanien, le Gouvernement allemand s'est exprimé dans le sens que voici :

1° Il ne s'agit pas, dans ce litige, de questions d'intérêts, mais de questions de droit. Dans les quatre cas où le Consulat général d'Allemagne a retiré à des ressortissants de Memel des passeports délivrés antérieurement, il s'agit de personnes ayant obtenu *ipso jure* la nationalité lithuanienne et la question de la validité de la déclaration d'option n'est pas en jeu. Les premiers cas ne sauraient être placés sur le même plan que les derniers : Conformément à l'Accord sur l'option, il n'y avait pas, pour ceux-là, à envoyer de communication sur l'acquisition *ipso jure* de la nationalité lithuanienne et il n'y a eu, en effet, aucun échange de notes concernant. La procédure pour la détermination de la nationalité s'est déroulée tout autrement dans les cas de ce genre. Des pourparlers immédiats entre le Consulat général allemand et les autorités de Memel ou de Lithuanie n'ont pas eu lieu en ce qui concerne ces cas. On ne saurait donc parler, ici, d'une entente entre les Gouvernements. On ne peut pas déduire de l'attitude des

Gouvernements allemand et lithuanien, dans la liquidation de ces cas, des indications quant à leurs opinions pour l'examen juridique des cas d'option. Pour l'examen de ces cas, l'Accord concernant l'option ne prévoit pas une procédure relevant du droit national. Ce n'est que dans les cas où les autorités des deux États rendent des décisions non concordantes qu'il est possible, ici aussi, d'en appeler à la Commission mixte ou à l'arbitre. Si donc une autorité d'un des deux États parties à la Convention rend une décision ou émet un avis, ceci, d'après les conventions de droit international entre les deux États, n'a pas caractère obligatoire et peut en tout temps faire l'objet d'une modification, sans que, pour autant, il y ait infraction au Contrat relatif à l'option. Le cas serait autre si les deux Gouvernements étaient arrivés à une entente après des pourparlers spéciaux, ou si la Commission mixte ou l'expert avaient rendu une décision. Dans les cas relevés par le Gouvernement lithuanien, il n'est pas intervenu d'entente entre les parties quant à la nationalité des intéressés. Ceci est exposé plus en détail pour chacun de ces cas. Tous ces quatre cas présenteraient d'autres conditions que les cas d'option litigieux.

2° Il est en effet exact que la Commission mixte s'est déclarée incompétente dans les 4 cas dont fait état le Gouvernement lithuanien. Dans chacun de ces cas, la Commission mixte a d'abord constaté que les personnes en cause avaient acquis *ipso jure* la nationalité lithuanienne; mais par ailleurs, des doutes se sont fait jour quant à la question de savoir si la nationalité lithuanienne, dans trois des cas, n'a pas été perdue à nouveau par des événements qui se sont produits bien des années après l'entrée en vigueur de l'Accord relatif à l'option, signé entre l'Allemagne et la Lithuanie.

La Commission mixte est un organe de conciliation. C'est pourquoi, comme dans toute son activité, elle ne s'est pas efforcée, ici non plus, de chercher à éclaircir d'une façon approfondie les faits qui étaient à la base du différend, ni d'exiger énergiquement l'application du droit découlant de la Convention. Elle a plutôt considéré que son devoir était de régler les divers cas en tenant compte de raisons d'opportunité, qui ne sont toutefois pas recevables en droit, et de créer une compensation générale entre les intérêts des deux États.

Une décision de la Commission mixte ne peut donc, de par sa nature même, revêtir aucune importance en dehors du cas spécial auquel elle s'applique et elle ne saurait préjuger en rien la sentence de l'arbitre se trouvant en face d'un cas litigieux. Par ailleurs, le cas Treichler est, en principe déjà, différent de ceux cités dans la réponse lithuanienne; dans le cas Treichler, il s'agit de divergences d'opinion dans le sens de l'art. VIII de l'Accord relatif à l'option. La conclusion demandant qu'il plaise à l'arbitre de déclarer incompétente la Commission mixte, est en contradiction avec les notes identiques des Gouvernements allemand et lithuanien portant la procédure arbitrale devant le Conseil fédéral suisse. Il en résulte en effet que le Gouvernement lithuanien désire et propose une sentence quant à la nationalité du Dr Treichler et le Gouvernement lithuanien ne peut donc pas, devant l'arbitre, conclure à ce que ce dernier déclare que la Commission mixte était incompétente pour, au fond, obtenir que la compétence de l'arbitre se trouve aussi être contestée.

Le Gouvernement lithuanien s'est prononcé comme suit sur la réponse du Gouvernement allemand:

L'application du règlement sur les passeports par l'autorité administrative lithuanienne n'a pas à être soumise à vérification dans la procédure arbitrale. D'ailleurs, l'interprétation qu'il plaît au Gouvernement allemand de donner

à ce règlement ne correspond pas à la réalité sur divers points : la vérification des passeports que prévoit ce règlement s'applique aussi aux cas d'option ; l'allégué consistant à dire que le Gouverneur a rendu ses décisions en contradiction avec l'art. 31 du règlement, sans prendre l'avis du Directoire, n'est pas fondé ; le Directoire a délégué un représentant à la Commission de vérification, et seul le Gouverneur était compétent pour rendre des décisions. Ce n'est pas en procédure devant l'arbitre que peut être examinée la question de savoir si la procédure de vérification des passeports est en contradiction avec l'art. 34 de la Convention de Memel. Ceci est du ressort de la Cour permanente de Justice internationale de La Haye. L'allégué consistant à dire que les fonctionnaires allemands engagés dans le Territoire de Memel étaient mis sur un pied d'égalité avec les citoyens de Memel et qu'ils n'avaient, partant, pas besoin de permis de séjour, est en contradiction avec la Convention de Memel et avec les lois restées en vigueur dans le Territoire de Memel, ce qui est exposé plus en détail sur la base des ordonnances y relatives. Le Dr Hawert n'a présenté ni à l'autorité d'option, ni à la Commission de vérification des passeports, ni au Gouverneur un contrat sur son engagement comme médecin de confiance du Service de prévoyance sociale, qui aurait porté une date antérieure à celui daté du 2 avril 1924. Mais ce dernier contrat n'a pas non plus été présenté à l'autorité d'option. Celle-ci n'a eu connaissance que des certificats délivrés par le magistrat de Memel, le 26 mars 1925 et le 3 février 1926, dont le dernier indique que le Dr Hawert, comme le Dr Lackner, n'avait pas reçu d'acte formel de nomination. C'est le 21 juillet 1934 seulement que le contrat du 12 avril 1924 a été envoyé à la Commission, comme annexe à une lettre du maire de Memel, et la municipalité, répondant à la demande de la Commission de révision des passeports, déclarait, dans sa missive du 19 janvier 1935, que le Dr Hawert n'avait jamais été fonctionnaire permanent du Territoire de Memel et que le certificat délivré le 15 mars 1925 par M. de la Chaux, employé du conseil municipal, n'avait pas de validité. Comme le Mémoire allemand parle d'un contrat du 5 octobre 1923, des recherches ont été faites en vue de retrouver ce document. Les actes en mains de l'Office de prévoyance sociale contiennent un document portant les prétendues indications de ce contrat, mais il est muni uniquement de la signature du Dr Hawert et il ne porte qu'un timbre. Un contrat verbal éventuel n'aurait pas pu conférer au Dr Hawert la qualité de fonctionnaire. En ce qui concerne les indications de la réponse allemande sur la situation des fonctionnaires dans le Territoire de Memel pendant la période de transition, le Gouvernement lithuanien fait remarquer ce qui suit : Il existait, le 1^{er} janvier 1924, deux catégories de fonctionnaires dans le Territoire de Memel. La première englobait les fonctionnaires mis en congé, c'est-à-dire les fonctionnaires allemands que le Représentant des Puissances alliées avait chargés de continuer d'exercer leurs charges. Leur situation juridique fut réglée par la Convention du 9 janvier 1920 et par l'Ordonnance Odry. La seconde catégorie englobait les autres fonctionnaires. Il n'est pas exact que les fonctionnaires maintenus dans leurs charges par le Représentant des Puissances alliées étaient devenus de ce chef de véritables fonctionnaires du Territoire de Memel. Leur situation a été modifiée totalement par l'Ordonnance Odry du 20 avril 1920, en ce sens qu'ils devinrent des fonctionnaires révocables et que leur engagement prenait un caractère provisoire. L'assimilation des fonctionnaires allemands, mis en congé, avec ceux de Memel, proclamée dans l'Ordonnance Odry, ne se rapporte qu'à la situation au regard du droit privé et à la situation économique, mais non pas à la situation politique. Les allégués de la réponse allemande, disant que

par la déclaration du Président du Conseil des ministres, du 7 mai 1923, l'engagement des fonctionnaires est devenu un engagement à vie, sont contestés. Le Président du Conseil des ministres n'aurait pas été compétent pour modifier ainsi le statut des fonctionnaires de l'État. En tout cas, la déclaration, en ce qu'elle concerne cette question, n'aurait eu de l'importance que pour l'avenir, mais elle ne concernait pas la situation des juges Schneider et Schwarze; en particulier l'art. 27 de la déclaration ne peut pas être mis en cause ici, car il ne se rapporte pas aux engagements conclus par des organisations autonomes et immédiates. Et si l'art. 28 entendait garantir leur situation à ces fonctionnaires, cette garantie ne pouvait porter que jusqu'à l'expiration de la période pour laquelle ils avaient été nommés. Et l'argument que ces deux juges sont restés en charge sans que leur engagement ait été renouvelé, n'est pas concluant. A ce sujet, il est renvoyé, en ce qui concerne Schneider, à une lettre du « Landespräsident » du 16 août 1924, qui dit:

« Le Directoire du Territoire a, dans sa séance du 14 de ce mois, approuvé l'engagement aux conditions actuelles du conseiller au tribunal Schneider, à Heydekrug, dès le 14 septembre de l'année courante et jusqu'à nouvel ordre. »

Ce n'est que le 15 janvier 1934 que Schneider a reçu un document se rapportant à la durée de son engagement. Si les juges ont été laissés en charge, ceci provient du fait qu'on avait, par erreur, considéré comme valides leurs déclarations d'option. En ce qui concerne le cas Schreiber, il n'a pas été prouvé que le contrat du 30 avril 1923 modifiait un contrat antérieur. Le certificat de la Chambre de commerce, du 6 mars 1925, ne dit d'ailleurs pas que Schreiber a été engagé comme syndic le 1^{er} avril 1922. Il est maintenu que ce renoncement au droit de résiliation n'était pas admissible. Le Gouvernement lithuanien ne conteste pas qu'un syndic peut avoir la qualité de fonctionnaire, mais il conteste que Schreiber était un fonctionnaire au titre permanent à la date du 1^{er} janvier 1924. Son engagement était un engagement fondé sur un contrat relevant du droit privé.

Enfin, le Gouvernement lithuanien élève une protestation contre le fait que l'arbitre se nantit de la question de savoir si la décision du Directoire du 10 septembre 1935, dans le cas Treichler, serait nulle du fait que le Directoire n'était pas composé conformément aux dispositions de la Convention de Memel. Conformément à l'art. 17 de la Convention de Memel, cette question est du ressort de la Cour permanente de Justice internationale de La Haye, comme la question concernant la composition de la Commission de vérification des passeports.

H.

Du 30 juin au 5 juillet 1937, des débats oraux eurent lieu à Berne par devant l'arbitre. Les deux parties confirmèrent leurs conclusions dans leurs lignes essentielles et telles qu'elles sont motivées dans les Mémoires.

Le représentant du Gouvernement allemand attaque tout d'abord la conclusion du Gouvernement lithuanien demandant à l'arbitre de dire et juger que la Commission mixte n'était pas compétente pour statuer sur le cas Treichler. Dans les cinq autres cas, les faits ne sont contestés par aucune des parties, à part une divergence qui subsiste dans le cas Häwert. Ici, du côté lithuanien, on ne mentionne rien du contrat intervenu le 5 octobre 1923 entre le Dr Häwert et la commune de Memel, bien que ce contrat, dont une copie est jointe aux « Observations » du Gouvernement lithuanien, ait été

connu de l'autorité d'option en l'année 1925. Si ce contrat ne porte que le timbre du Magistrat sans sa signature, ceci ne revêt pas une importance essentielle; ce qui n'est pas contesté et ce qui est important, c'est que ce contrat a été effectivement appliqué. En tout cas, la règle est qu'aucun gouvernement ne peut unilatéralement, de son propre chef et sans le consentement de l'autre gouvernement, déclarer nulle une entente intervenue. Les thèses du Gouvernement lithuanien, selon lesquelles lui seul aurait à statuer sur la validité des déclarations d'option et qu'il aurait aussi qualité pour annuler en tout temps les décisions rendues par lui, sont en contradiction avec la Convention de Memel, avec l'Accord relatif à l'option et avec les principes généraux du droit international, et elles ne sont pas soutenables.

A ceci, le représentant du Gouvernement lithuanien oppose le maintien de son point de vue, à savoir qu'en ce qui concerne l'option en faveur de la Lithuanie, seule l'autorité d'option lithuanienne est compétente et ceci sans devoir obtenir une collaboration ou un assentiment de la part du Gouvernement allemand. Les conventions entre la Tchécoslovaquie et l'Allemagne et l'Autriche concernant les minorités nationales confirment cette opinion. Une annulation de la confirmation de l'option peut être en tout temps prononcée par les autorités lithuaniennes, s'il est reconnu que cette confirmation est intervenue dans l'ignorance du véritable état des faits. Dans le cas Treichler, la Commission mixte n'était pas compétente, pour les motifs qui ont été exposés par écrit; dans les cinq autres cas, l'annulation a été prononcée sur la base de faits nouveaux (nouveaux certificats et contrats produits après coup), et elle est, partant, recevable en droit. A l'appui de son exposé, le représentant du Gouvernement lithuanien a fait verser au dossier divers documents (préavis, certificats, extraits de procès-verbaux).

Dans sa réplique, le représentant de l'Allemagne a relevé que la décision du Gouverneur concernant la validité de la déclaration d'option ne peut être considérée comme définitive pour aussi longtemps que le Gouvernement allemand possède le droit, d'après l'Accord sur l'option, d'attaquer cette décision par les voies du droit international.

Dans la décision de l'autorité d'option de la nationalité, il faut distinguer deux phases: une relevant du droit national et l'autre relevant du droit international. La décision de l'autorité d'option prononcée dans la première phase est définitive et irrévocable pour le gouvernement intéressé; par contre, au point de vue du droit international, pareille décision n'a tout d'abord qu'un caractère absolument provisoire et elle ne devient définitive que lorsque l'autre État l'a reconnue ou que la Commission mixte ou l'arbitre l'a confirmée. D'après le droit international, un gouvernement ne saurait retirer selon que bon lui semble une déclaration qu'il a donnée à un autre gouvernement. La Lithuanie n'a pas apporté la preuve que les décisions portant annulation étaient fondées sur des faits nouveaux; il s'agit au contraire de la production d'anciens contrats qui pouvaient être consultés en 1925 déjà et dont les autorités lithuaniennes pouvaient prendre connaissance. Les déclarations et certificats recueillis en 1935 ne sauraient être considérés comme faits nouveaux. Un contrat de travail relevant du droit public peut fort bien être complété par accords conventionnels sans pour autant que ce fait fasse relever le contrat du droit privé.

Dans sa duplique, le représentant de la Lithuanie expose que le Gouvernement lithuanien ne révoque jamais arbitrairement une de ses décisions ou une décision de ses prédécesseurs, mais qu'il fonde toujours son droit de révocation sur le fait que lorsque, pour leur validité, les déclarations d'option sont soumises à certaines conditions, une décision peut être annulée lorsque

ces conditions n'ont pas été remplies. Si l'on voulait se fonder sur la thèse allemande de deux phases, relevant l'une du droit national et l'autre du droit international, il s'ensuivrait que le Gouvernement lithuanien ne pourrait même pas revenir sur celles des décisions de son Gouverneur qui seraient fondées sur l'erreur, l'abus, ou entachées d'autres vices. En ce qui concerne l'époque où les décisions deviennent obligatoires au point de vue du droit international. L'Accord de 1925 ne prévoit aucun délai pour contester ces décisions. En vertu des principes du droit international, un État doit remplir ses obligations internationales *bona fide*. Et en vertu de ce principe, la Lithuanie est tenue de casser une décision rendue par un de ses organes, si cette décision est contraire aux dispositions d'un accord international. Cette obligation existait aussi dans les cas qui nous occupent. Il est maintenu que les décisions du Gouverneur constatant que les déclarations d'option ne sont pas valides, reposent sur des faits nouveaux.

EN DROIT.

A. Généralités.

I.

Par le transfert de la souveraineté sur le Territoire de Memel aux Puissances alliées et associées, transfert intervenu en vertu de l'art. 99 du Traité de Versailles, les habitants de ce Territoire ont été placés sous la souveraineté de ces Puissances, mais avec la réserve que leur nationalité serait déterminée ultérieurement. En attendant, il existait donc une situation flottante, pendant la durée de laquelle il y avait lieu d'admettre une nationalité du Territoire de Memel d'un genre particulier, sans que, pour autant, la nationalité actuelle s'éteigne complètement. Celle-ci continuait d'exister comme une nationalité latente, ne déployant pas ses effets dans le Territoire de Memel.

Alors que l'art. 8, par. 1, de la Convention de Memel transférant le Territoire de Memel à la Lithuanie, conférait aux gens du Territoire de Memel la qualité de citoyens de la Lithuanie, pour autant qu'ils étaient âgés de plus de 18 ans lors de la ratification de la Convention et qu'ils étaient effectivement domiciliés dans le Territoire de Memel à partir au moins du 10 janvier 1920, et que le second paragraphe de cet article réservait un droit d'option en faveur de la Lithuanie pour les personnes âgées de plus de 18 ans, nées dans le Territoire et y ayant résidé plus de dix ans et en faveur de celles à qui avait été accordé un permis de séjour permanent par l'administration interalliée et qui étaient établies dans le Territoire à partir au moins du 1er janvier 1922, l'art. 9 de la Convention prévoyait que les Allemands ayant *ipso jure* perdu la nationalité allemande avaient le droit d'opter en faveur de l'Allemagne, mais sous l'obligation de quitter le Territoire de Memel dans un délai de deux ans. Le délai pour opter était de 18 mois, mais il était réduit à six mois pour les fonctionnaires immédiats de l'État, qui n'étaient domiciliés dans le Territoire de Memel qu'en raison de leur qualité de fonctionnaires. L'Accord relatif à l'option, intervenu entre l'Allemagne et la Lithuanie, a précisé le droit des ressortissants allemands de Memel d'opter pour la nationalité allemande, en particulier en ce qui concerne les notions de ressortissant allemand et de domicile au sens de l'art. 8, par. 1, de la Convention, ainsi qu'en ce qui concerne les délais et les personnes sans domicile indépendant; il fut en outre aussi fixé que l'acquisition *ipso jure* de la nationalité lithuanienne entraînait la perte de

la nationalité allemande et, enfin, il fut, comme nouvelle prescription, accordé aussi un droit d'option pour la nationalité lithuanienne aux fonctionnaires engagés à titre permanent dans les services publics créés dans le Territoire de Memel « pour autant qu'ils étaient engagés le 1^{er} janvier 1924 dans le Territoire de Memel et qu'ils l'étaient encore à l'époque de la ratification de la Convention ».

Cette dernière prescription repose évidemment sur l'idée que les personnes revêtant les charges mentionnées, même si elles ont pris domicile dans le Territoire de Memel après le 10 janvier 1920, doivent être considérées comme liées d'une façon particulière au Territoire de Memel et son but est de conserver au Territoire de Memel les personnes qui sont engagées d'une manière permanente dans les services revêtant une importance spéciale pour l'ordre et la prospérité du pays. Ce but se laisse facilement discerner déjà dans la Convention du 9 janvier 1920 et dans les ordonnances du général Odry, en particulier dans celle du 20 avril 1920, et il se manifeste aussi dans la proclamation du Comité pour la défense du Territoire de Memel, du 9 janvier 1923, dans la décision du chef de l'Armée lithuanienne Budry, du 19 février 1923, ainsi que dans l'ordonnance du président du Conseil des ministres lithuanien du 7 mai 1923. Chacun de ces divers actes concerne tous les fonctionnaires du Territoire de Memel, les soi-disant médiats et immédiats et si, dans l'ordonnance du Représentant des Puissances alliées, du 11 septembre 1922, les fonctionnaires prussiens en congé ne sont pas soumis aux dispositions de celle-ci, ce fait n'a une importance qu'en ce qui concerne la surveillance disciplinaire que règle cet acte, mais il n'en revêt aucune en ce qui concerne la question de la nationalité.

II.

Le droit de citoyen d'un État, par lequel on désigne l'appartenance à une communauté nationale acquise par l'origine ou par domicile, ne revêt pas seulement, pour celui auquel il est conféré, une importance quant à ses droits et devoirs publics, mais sa situation relevant du droit privé et son existence économique en dépendent aussi dans une large mesure. Ceci donne à la nationalité le caractère d'une espèce de statut et constitue une partie de la personnalité. C'est pourquoi elle doit, en principe, partout et toujours être reconnue et respectée.

Alors que pour les cas isolés la question de l'acquisition de la nationalité est réglée librement par chaque État, le changement de nationalité, lorsqu'il s'agit de cession de territoire, se règle selon le droit international, en particulier selon les normes instituées en connexité avec la cession des territoires ou qui en découlent. Ceci s'applique aussi à la séparation du Territoire de Memel de l'Allemagne et au transfert des droits de souveraineté à la Lithuanie, avec la particularité, déjà relevée, qu'en ce qui concerne la nationalité des habitants la situation demeura incertaine et flottante pendant la période qui s'écoula entre la séparation de l'Allemagne et le transfert à la Lithuanie. Cependant, la situation juridique des habitants de Memel doit, pendant cette période aussi, se régler d'après le droit international.

B. Les cas d'option.

I.

Alors que selon le régime ainsi introduit pour les personnes ayant acquis *ipso jure* la nationalité lithuanienne, un contrôle de chacun des cas en

relevant n'était, par la nature même des choses, pas possible et que l'acquisition de la nationalité lithuanienne ne fut, partant, pas déterminée dès l'abord par une autorité de vérification, la situation est autre pour les cas d'option, qui, par leur nature même, exigent un examen individuel des conditions, qui est suivi de la notification à l'optant, comme c'est l'usage en matière de naturalisation, d'une décision constatant ou contestant la validité de la déclaration d'option. Par cette décision, la nationalité lithuanienne se trouve être acquise avec effet au jour du dépôt de la déclaration, la nationalité antérieure perdant *ipso facto* toute valeur à cette date. L'autorité compétente pour l'examen des déclarations d'option et pour rendre une décision sur ces dernières, exerce ses prérogatives conformément à l'Accord sur l'option, tout en observant les règles du droit international. Ses décisions doivent donc être reconnues par les deux États intéressés, avec la réserve toutefois que ceux-ci ont le droit de les contester en vertu de l'art. VIII de l'Accord sur l'option. Mais une pareille contestation ne confère pas un effet suspensif à la décision. Elle signifie seulement que dans le cas contesté la question de la nationalité pourra, le cas échéant, être tranchée dans un autre sens par une juridiction de conciliation ou dans une procédure d'arbitrage. Dans aucun des cas litigieux, les décisions de l'autorité d'option n'ont été contestées par les Gouvernements des deux États. La Lithuanie a, non seulement en appliquant ces décisions, mais aussi en communiquant les listes des options reconnues valides, listes qui portaient aussi les noms des cinq optants en cause, donné à entendre qu'elle ne contesterait pas les décisions de l'autorité d'option. De son côté, l'Allemagne a reconnu ces options en ne soulevant, après la réception de ces listes, aucune objection à l'encontre des décisions de l'autorité d'option concernant les cinq optants. Ici, l'accord se trouvait être réalisé entièrement sur le fait que ces cinq optants avaient acquis la nationalité lithuanienne et perdu la nationalité allemande.

Le fait que le Gouvernement allemand s'est réservé, dans sa note verbale du 14 juin 1929, de contester encore d'autres cas que ceux déjà indiqués, reste sans importance puisqu'une contestation n'est pas survenue quant aux cinq cas litigieux aujourd'hui et la question de savoir si une contestation après coup aurait encore été admissible n'ayant pas à être examinée en l'occurrence.

II.

Cette situation juridique est mise en question par les décisions contestées du Gouverneur du Territoire de Memel. Le fait que les nouvelles décisions sont intervenues à l'incitation de la Commission de vérification des passeports, n'a aucune importance et il peut, partant, être renoncé à examiner la question de savoir si ladite Commission avait qualité pour vérifier la validité des déclarations d'option ainsi que la question préjudicielle de savoir si l'arbitre est compétent pour rendre une décision sur ce point.

Le Gouvernement lithuanien estime que les décisions du Gouverneur doivent être reconnues par le Gouvernement allemand, attendu que le Gouverneur statue définitivement sur la validité des déclarations d'option et attendu qu'il est en droit de revenir en tout temps sur ces décisions, lorsqu'il estime que les conditions pour opter n'étaient pas remplies.

Cependant, il ne peut déjà être adhéré au premier allégué qu'avec la réserve que le Gouverneur, en examinant les déclarations d'option et en rendant une décision sur leur validité, remplit un devoir fixé par une convention entre États et que, partant, ses décisions peuvent être contestées par le

Gouvernement allemand. En ce qui concerne le second allégué, le Gouvernement lithuanien néglige de tenir compte du fait que les déclarations d'option ont déjà été examinées par l'autorité d'option, chargée de cet examen par l'Accord entre les deux États, et que pareilles décisions, qui créent un droit, ne peuvent pas être sans plus remplacées par d'autres. Une pareille possibilité devrait, elle aussi, être fixée par l'entente entre les États. Ceci n'a pas eu lieu et un pareil mode de faire serait en contradiction avec l'essence et le but de la procédure relative à l'option, par laquelle on entend obtenir toute certitude quant à la nationalité de l'optant. Aussi l'Accord relatif à l'option conclu entre la Lithuanie et l'Allemagne ne porte aucune disposition du genre de celles qui figurent dans le contrat intervenu le 29 juin 1920 entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie (art. IX, par. 1) et dans le contrat intervenu le 7 juin 1920 entre l'Autriche et la Tchécoslovaquie (art. X, par. 1), où il est spécifié que la décision sur les déclarations d'option intervenues sur la base des traités est réservée uniquement à l'État en faveur duquel l'intéressé a opté. Si donc, dans une déclaration délivrée par un fonctionnaire du Ministère des Affaires étrangères de la République tchécoslovaque en vertu de l'art. IX du contrat allemand-lithuanien précité, déclaration produite par le représentant du Gouvernement lithuanien lors des débats oraux, il est dit qu'il en résulte « que les décisions à ce sujet prises par les autorités tchécoslovaques compétentes sont définitives et ne sauraient être attaquées par l'autre partie », ceci ne saurait s'appliquer aux rapports entre l'Allemagne et la Lithuanie. D'ailleurs, d'après les deux accords cités, il est aussi prévu une procédure de conciliation en ce qui concerne les divergences d'opinion relatives à l'application des dispositions touchant la nationalité, procédure qui constitue une certaine restriction de la compétence exclusive des autorités des États.

A l'appui de son allégué consistant à dire qu'une vérification des conditions pour la validité des déclarations d'option est admissible en tout temps, le Gouvernement lithuanien invoque le fait que le Consulat général d'Allemagne à Memel a retiré à quatre personnes les passeports allemands qui leur avaient été délivrés. Cependant, comme dans ces quatre cas la question de savoir si l'acte des autorités allemandes était admissible n'est pas devenue litigieuse et, dans ces conditions, elle n'a pas été jugée, on ne saurait lui octroyer une importance préjudicielle et on peut renoncer à examiner la question de savoir si ces quatre cas, qui ne concernaient pas des optants, se prêtent à une comparaison avec ceux qui sont en cause aujourd'hui. Et si, dans la déclaration dont mention ci-dessus est produite par le Gouvernement lithuanien, un fonctionnaire du Ministère des Affaires étrangères de la Tchécoslovaquie écrit que sous certaines conditions les décisions de l'autorité d'option peuvent être révoquées, ceci ne peut revêtir non plus aucune importance pour l'examen des cas litigieux aujourd'hui, abstraction faite d'ailleurs de la teneur tout à fait vague de cette déclaration.

III.

Il ne peut donc s'agir que de rechercher si l'on peut faire découler d'une des normes générales du droit international un droit qui autoriserait le Gouvernement lithuanien à examiner, après coup, les décisions de l'autorité d'option et, en se fondant sur un autre résultat, à les révoquer avec l'effet que les décisions ainsi rendues devraient être reconnues par les autorités allemandes ou que ces dernières seraient tenues de faire examiner à nouveau la validité des déclarations d'option par une juridiction de conciliation ou

dans une procédure arbitrale. Attendu que les parties ont conclu un Accord relativement aux conditions en cause et en particulier en ce qui concerne les conditions concernant l'option et la procédure à observer pour l'examen de la validité des déclarations d'option, un pareil droit, d'après les règles de la bonne foi en matière de contrat, ne pourrait être reconnu que si les décisions de l'autorité d'option avaient été influencées, d'une façon bien déterminée, par des indications frauduleuses. Ceci n'est cependant prétendu ni dans les décisions du Gouverneur ni dans les exposés du Gouvernement lithuanien en la procédure arbitrale, et rien dans le dossier de l'affaire ne permet d'admettre une pareille hypothèse. En partant du point de vue ainsi indiqué, on pourrait peut-être prétendre que quand il est dûment constaté, sur le vu de faits nouveaux, que les décisions de l'autorité d'option reposaient sur une erreur manifeste ou sur une grave inobservation des conditions de l'Accord, les parties doivent faire preuve de bonne volonté en vue de réparer un pareil vice et autoriser un nouvel examen. Toutefois, dans l'intérêt de la sécurité du droit, il faudrait qu'un tel vice soit relevé dans un délai approprié, alors que les décisions n'ont, ici, été attaquées qu'après un délai de près de dix ans. Mais même si l'on examine la question sous cet angle, c'est-à-dire en admettant l'existence d'un tel droit, rien dans l'exposé du Gouvernement lithuanien et rien dans le dossier soumis à l'arbitre ne permet d'admettre que les décisions antérieures étaient entachées de vices du genre considéré. Il convient ici de s'arrêter tout d'abord à quelques considérations générales.

1^o En ce qui concerne la qualité de fonctionnaire au sens de l'art. I, n^o 10, de l'Accord sur l'option :

Est fonctionnaire, selon la conception générale, celui qui, de son propre gré et par un contrat de louage de services, s'engage au service de l'État ou d'une personne juridique relevant du droit public, dans le but de remplir une fonction publique. Par fonction on entend un cercle de devoirs publics prévu dans l'organisation de l'administration de l'État et dont l'accomplissement n'est pas laissé au bon plaisir de l'intéressé, mais prescrit obligatoirement. L'engagement crée un contrat de travail relevant du droit public, sur la base duquel la communauté a le droit de réclamer du fonctionnaire soumis à sa puissance, fidélité, obéissance et scrupuleux accomplissement des devoirs de service, et, de son côté, le fonctionnaire a le droit de réclamer une protection particulière et des mesures de prévoyance en sa faveur. La nature juridique de l'engagement ne s'oppose pas à ce que certains points de celui-ci soient réglés par des conventions fixées par contrat.

2^o En ce qui concerne la durée du contrat de travail, le chiffre 3 du Protocole final de l'Accord sur l'option, du 10 février 1925, fixe que la question de savoir si un fonctionnaire doit être considéré comme fonctionnaire permanent au sens de la prescription de l'art. I, 10, se détermine selon la jurisprudence des tribunaux administratifs et des autorités administratives de l'Allemagne. D'après cette jurisprudence, est considéré comme engagé à titre permanent, celui qui n'a pas été engagé pour remplir une charge purement provisoire et pour un temps limité à l'avance. La notion d'engagement à titre permanent n'implique pas que l'engagement ait été conclu à vie ou sans réserve d'un droit de résiliation. Il suffit que la charge, par laquelle des fonctions déterminées relevant du droit public doivent être exercées, soit prévue dans l'organisation administrative et admise comme devant subsister. Le fonctionnaire public qui n'est pas engagé en vue de remplir une charge purement provisoire ou pour un temps limité à l'avance, peut admettre qu'il est engagé à demeure pour autant qu'une résiliation du

contrat ne deviendra pas nécessaire pour des motifs disciplinaires ou relevant du Code pénal imputables au fonctionnaire. L'exigence de l'engagement à titre permanent remplace, pour les fonctionnaires qui se sont rendus dans le Territoire de Memel après le 10 janvier 1920 et y ont été engagés, l'exigence du domicile pour l'acquisition *ipso jure* de la nationalité lithuanienne. Le domicile suppose l'idée d'un séjour à demeure et c'est aussi pourquoi, dans la question de l'engagement à titre permanent des fonctionnaires, on pourra considérer comme indice déterminant l'intention, découlant des circonstances, d'un séjour à demeure, la question étant de savoir si l'on se trouve en présence d'un cas où il s'agit de remplir une charge publique de caractère permanent.

3° Le Gouverneur, dans ses décisions attaquées, et le Gouvernement lithuanien, dans ses allégués, se fondent, pour établir la nullité des déclarations d'option, sur des certificats et des documents qui n'ont été produits qu'actuellement. Il n'est pas constaté partout quelles pièces ont été présentées à l'autorité d'option au moment où elle a rendu ses décisions. Toutefois, c'est à elle que ressortissait l'obligation de se procurer les indications et les documents nécessaires pour se prononcer sur la validité de l'option et d'en examiner l'exactitude et la véracité. Des pièces qui pouvaient être produites devant l'autorité d'option, ou dont cette dernière pouvait exiger la production, ne sont pas des moyens de preuve nouveaux et les avis d'autorités, qui divergent de l'opinion antérieure de ces mêmes autorités ou de celle d'autres autorités, ne sauraient être réputés faits nouveaux sur lesquels on pourrait fonder la révision d'une décision. Ceci, qui est constamment de droit dans le domaine de l'administration de la justice civile et pénale, doit valoir aussi quant au droit public, en particulier dans le domaine international. Une variation, dans son appréciation juridique d'un fait, justifierait encore moins, pour l'autorité ayant statué, le droit de revenir sur une décision rendue.

4° Le fait que l'engagement des cinq optants a été maintenu après 1925 et jusqu'à la naissance du litige, fait qui n'est pas contesté en ce qui concerne les deux juges et qui peut être admis aussi quant aux autres personnes, n'est pas sans importance.

5° Si dans les cas Håwert et Lackner l'autorité d'option a d'abord décidé de ne pas reconnaître comme valides les déclarations d'option, ceci intervint à une époque où la procédure était encore dans la phase des enquêtes et des débats avec les déclarants, et ne saurait autoriser des déductions pour la compétence de l'autorité d'option de revenir sur des décisions qui, en fin de compte, furent rendues, appliquées et communiquées au Gouvernement allemand. La question de savoir si ces décisions antérieures ont été communiquées aux intéressés est sans importance en l'espèce.

IV.

En ce qui concerne les divers cas, il résulte ce qui suit de l'examen, sous l'angle considéré, des allégués du Gouvernement lithuanien :

1° Dans le cas Håwert, il est prétendu tout d'abord que celui-ci n'était pas encore engagé comme médecin de l'Office de prévoyance sociale de Memel au 1^{er} janvier 1924, ceci résultant du fait que ce n'est que le 12 avril 1924 que le contrat le liant à cet office a été signé. Ce contrat, produit par le Gouvernement lithuanien, porte en effet que le Dr Håwert est engagé en qualité de médecin de confiance de l'Office de prévoyance sociale dès le

1^{er} avril 1924. Mais ceci n'exclut pas que l'engagement existait auparavant déjà, et est fort bien compatible avec les indications figurant dans le certificat du Magistrat, du 26 mars 1925, spécifiant que le Dr Häwert a occupé ce poste sans interruption dès le 1^{er} octobre 1923, du moment que le contrat du 12 avril 1924 ne constituait qu'un simple renouvellement ou une confirmation de l'engagement. Et le Gouvernement lithuanien lui-même a, entre temps, produit un contrat daté du 5 octobre 1923, duquel il résulte que le Dr Häwert est engagé depuis le 1^{er} octobre. Il est vrai que ce contrat ne porte que la signature du Dr Häwert et le timbre du Magistrat, mais il démontre au moins et en tout cas qu'à cette époque on envisageait déjà la conclusion d'un contrat par écrit, ce qui indique qu'à l'époque il existait un engagement répondant à ce document, de sorte que l'autorité d'option pouvait certainement se fonder sur le certificat du Magistrat. Toujours est-il qu'on ne saurait élever à son encontre le reproche de s'être rendue coupable d'une grave négligence dans l'application de prescriptions établies.

On fait en outre valoir que le Dr Häwert n'est pas fonctionnaire, en tout cas pas fonctionnaire à titre permanent, son engagement s'étant révélé découler du droit privé, du fait, en particulier, que le contrat accorde à l'employé un droit de résiliation et qu'il fait une obligation à celui-ci de pourvoir à son remplacement à ses frais. De plus, les conditions d'engagement sont fixées par contrat et, enfin, les médecins engagés par le Service public de prévoyance sociale ne sont pas des fonctionnaires. Cependant, ces allégués ne sauraient constituer des motifs concluants pour refuser d'admettre qu'il y a eu engagement d'un fonctionnaire. Même si l'engagement intervient sur la base d'un contrat, ceci peut fort bien signifier qu'une charge publique a été confiée à l'intéressé, comme il ressort d'ailleurs de l'art. 1^{er} du contrat signé avec le Dr Häwert, et on peut certainement défendre le point de vue admis par le Magistrat de Memel lorsqu'il déclare, en date du 3 février 1926:

« Dr. Häwert hat ebenso wie Dr. Lackner, der gleichfalls im städtischen Dienst angestellt ist, eine formelle Anstellungsurkunde z. Zt. nicht erhalten. Nach der ständigen Rechtsprechung ist eine Anstellungsurkunde zum Erwerb der Eigenschaft als Beamter auch nicht erforderlich. Das Wesen der Beamteneigenschaft besteht in der Ausübung obrigkeitlicher Funktionen. Dr. Häwert ist als Vertrauensarzt des Fürsorge- und Wohlfahrtsamtes angestellt und übt als solcher obrigkeitliche Funktionen aus. Die Nichterteilung einer formellen Anstellungsurkunde vermag daher an dem Charakter seiner Stellung nichts zu ändern¹. »

A ceci vient s'ajouter le fait que le Dr Häwert était soumis à la loi disciplinaire concernant les fonctionnaires, ainsi qu'il ressort du certificat du Magistrat, du 15 mars 1926. Après ce qui vient d'être dit, on peut fort bien

¹ « Le Dr Häwert, comme le Dr Lackner qui se trouvait également au service de la Ville, n'a pas reçu à l'époque un contrat d'engagement formel. Il est de jurisprudence constante qu'un contrat d'engagement n'est pas indispensable à l'acquisition de la qualité de fonctionnaire. L'essence de la qualité de fonctionnaire réside dans l'exercice de fonctions participant de la puissance publique. Or, le Dr Häwert est engagé en qualité de médecin de confiance de l'Office de Prévoyance et d'Assistance; il exerce, en tant que tel, certaines fonctions publiques. Le fait qu'il n'a pas reçu de contrat formel ne modifie donc en rien la nature de ses fonctions. »

[Traduction établie par le Greffe de la Cour internationale de Justice.]

défendre le point de vue que le Dr Häwert doit être considéré comme engagé d'une façon permanente au sens de l'Accord sur l'option. Ce point de vue se trouve être exprimé aussi dans le certificat du Magistrat d'alors, lorsqu'il écrit :

« Es wird hiermit bescheinigt, dass die Absicht des Magistrats darauf gerichtet war, Dr. Häwert als Beamten auf Dauer anzustellen, was auch daraus hervorging, dass er darauf hingewiesen wurde, dass er dem Beamten-Disziplinalgesetz untersteht¹. »

La déclaration du nouveau Magistrat, du 19 janvier 1935, disant « que Monsieur le Dr Häwert n'a jamais été fonctionnaire de la municipalité; il n'était qu'un employé » ne fait qu'exprimer une autre opinion sur la nature de l'engagement, comme ceci avait déjà été le cas dans la missive que le premier Magistrat adressait au Directoire le 21 janvier 1934; mais ces déclarations ne sauraient être considérées comme faits nouveaux ou comme moyens de preuve. Ceci s'applique aussi au contrat du 12 avril 1924, qui paraît bien n'avoir pas été soumis à l'autorité d'option, mais dont celle-ci aurait pu et dû réclamer la production, si elle lui attribuait une importance quelconque. Il n'est d'ailleurs fait état de ce contrat qu'en vue de démontrer que le Dr Häwert n'a été engagé à l'Office de prévoyance sociale qu'en avril 1924, question qui a déjà été examinée ci-dessus.

Mais, si l'opinion que le Dr Häwert était à l'époque faisant règle fonctionnaire à titre permanent d'un service public du Territoire de Memel pouvait être défendue en droit, la décision de l'autorité d'option basée sur ce fait était protégée contre toute revision ultérieure qui ne serait fondée que sur une autre interprétation juridique, et le Gouvernement allemand n'est pas tenu d'approuver une pareille revision.

Dans la décision du Gouverneur, du 28 février 1935, il est relevé que le Dr Häwert, même s'il devait être considéré comme ayant été, le 1^{er} janvier 1924, employé permanent de la Municipalité de Memel, ne pourrait pas, pour autant, être considéré comme fonctionnaire aux termes de la II^{me} partie de l'Annexe à l'Accord relatif à l'option. Mais, on omet ici de considérer que l'Annexe à l'Accord sur l'option mise en cause, ne fait que déterminer quels fonctionnaires peuvent opter pour la nationalité allemande (fonctionnaires d'État immédiats conformément à l'art. 9, par. 2 et 3, de la Convention de Memel), et quels fonctionnaires ne le peuvent pas, mais qu'elle ne règle pas la question de savoir quels fonctionnaires doivent être considérés comme engagés à titre permanent dans le sens de l'art. I, n^o 10, de l'Accord sur l'option et qu'elle n'entre pas en considération pour son examen.

2^o Dans le cas du Dr Lackner, il s'agit aussi de la question de savoir si l'on se trouve en présence d'un fonctionnaire engagé à titre permanent par un service public organisé dans le Territoire de Memel, au sens de l'art. I, n^o 10, de l'Accord sur l'option, soit donc aussi d'une question d'interprétation comme dans le cas du Dr Häwert. Ici comme là, on ne saurait dire que la réponse affirmative de l'autorité d'option repose sur une erreur manifeste prouvée par des faits nouveaux ou sur une grave infraction aux prescriptions entrant en considération, et qu'une revision serait justifiée de ce chef. Selon

¹ « Par les présentes il est certifié que le Magistrat a eu pour intention d'engager le Dr Häwert comme fonctionnaire permanent, ce qui ressort également du fait qu'on lui a fait savoir qu'il tombait sous le coup de la loi disciplinaire concernant les fonctionnaires. »

[Traduction établie par le Greffe de la Cour internationale de Justice.]

la missive du président du Comité d'arrondissement (Kreisauerschuss) à la Commission de vérification des passeports, du 25 janvier 1935, et la lettre du Dr Fehre, médecin-chef de l'Hôpital d'arrondissement, au président du Comité d'arrondissement, du 25 janvier 1935, il faudrait admettre, en ce qui concerne son activité à l'Hôpital d'arrondissement, que le Dr Lackner n'était autorisé qu'à soigner ses malades dans cet établissement en utilisant les moyens auxiliaires dont dispose ledit hôpital et qu'il n'existait aucun contrat de louage de services entre lui et cet hôpital, comme, d'autre part, le président du Comité d'arrondissement de Memel se borne à déclarer lui-même, dans son certificat du 21 mars 1925, que le Dr Lackner a été engagé depuis le 1^{er} octobre 1922 comme médecin-spécialiste oto-rhino-laryngologiste de l'Hôpital d'arrondissement. Toutefois, ces missives ne sauraient infirmer les certificats du Magistrat de Memel, des 28 mars 1925 et 12 novembre 1925, déclarant que le Dr Lackner était engagé d'une façon permanente dès le 1^{er} avril 1923 comme médecin spécialiste oto-rhino-laryngologiste à l'*Hôpital de la ville*, et cet engagement permanent dans cet établissement est confirmé par le contrat d'engagement du 30 avril 1924, produit par le Gouvernement lithuanien. Il est vrai que ce contrat fixe comme époque du début de l'engagement le 1^{er} avril 1924, mais ceci n'empêche pas qu'il avait existé effectivement auparavant un engagement reposant sur un contrat verbal. On ne saurait en tout cas reprocher à l'autorité d'option d'avoir manqué à son devoir du fait qu'elle s'est fondée sur les certificats du magistrat mentionnés ci-dessus, ce qui aurait pu justifier une révision de sa décision.

3° En ce qui concerne les cas des Drs Schneider et Schwarze, le Gouvernement lithuanien part du point de vue que tous les deux n'étaient pas fonctionnaires du Territoire de Memel, mais des fonctionnaires prussiens mis en congé. Vu le fait que ces deux fonctionnaires, d'après les documents présentés au Gouvernement lithuanien, occupaient indubitablement, dans le Territoire de Memel et à l'époque faisant règle, des fonctions de conseillers auprès de tribunaux du Territoire de Memel, cette objection est difficile à comprendre. En effet, le point de vue que les fonctionnaires occupant des places dans l'administration publique du Territoire de Memel devraient encore être liés d'une autre manière que par ces liens au Territoire de Memel pour pouvoir opter, est en contradiction avec la réglementation du droit d'option telle qu'elle est fixée dans l'Accord sur l'option, car c'est précisément en accordant à ces personnes le droit d'option qu'on leur a donné la possibilité de devenir, d'une façon définitive, citoyens de la Lithuanie et, en même temps, citoyens de Memel. Le fait qu'ils étaient en même temps fonctionnaires prussiens mis en congé restait, en considération de cette situation, sans importance et provient de ce que, pendant la période transitoire, la situation du Territoire de Memel au point de vue du droit international, comme la situation de ses habitants, en particulier celle des fonctionnaires, n'était pas encore bien définie. Il en est de même en ce qui concerne l'allégué que l'engagement n'était pas permanent, mais seulement provisoire et limité chaque fois à 2 ans. Malgré cela, l'engagement pouvait être considéré comme permanent dans le sens de ce qui a été exposé ci-dessus, puisque, dans le cas de Schneider, l'engagement fut toujours renouvelé et que, dans le cas Schwarze, l'acte de nomination du 15 juin 1925 stipule que ce dernier est engagé, à titre inamovible, comme fonctionnaire de l'administration autonome du Territoire de Memel. D'ailleurs, les déclarations portant que Schneider et Schwarze étaient des fonctionnaires prussiens mis en congé et qu'ils n'étaient toujours engagés que pour une période de 2 ans au service

de l'administration judiciaire du Territoire de Memel, ne concernent pas des faits nouveaux pouvant justifier une révision des décisions de l'autorité d'option.

On peut renoncer, ici, à trancher la question de savoir si, par l'ordonnance du président du Conseil des ministres lithuanien, du 7 mai 1923, le droit de résiliation pour les fonctionnaires de l'ordre judiciaire, introduit pendant la période transitoire, a été effectivement supprimé comme le prétend la réponse allemande, attendu que, pour d'autres motifs déjà, les conditions requises pour un engagement permanent peuvent être considérées comme acquises.

4° Le Dr Schreiber, qui d'après un contrat du 30 avril 1923 a été nommé syndic de la Chambre de commerce de Memel, n'aurait, de l'avis du Gouvernement lithuanien, pas été fonctionnaire du fait que l'art. 2, par. 3, de l'ordonnance dite « Anstellungs- und Fürsorgeordnung für den Syndicus » prévoit un droit de résiliation. Cependant, tout fonctionnaire a le droit de demander d'être relevé de ses fonctions et la disposition incriminée peut être considérée comme une disposition fixant simplement la forme sous laquelle ce droit doit s'exercer. Que l'engagement du Dr Schreiber devait être considéré comme définitif découle déjà du fait que cet engagement intervenait pour des périodes de douze ans, mais aussi des considérations émises antérieurement quant à cette question. Et que l'engagement n'a eu lieu qu'à titre d'essai, motif que l'on invoque pour démontrer à nouveau qu'il ne pouvait être considéré comme permanent, c'est un argument qui se trouve être réfuté par le contrat du 30 avril 1923, où il fut même renoncé au droit, qui appartenait à la Chambre de commerce d'après le règlement dit « Fürsorgeordnung der Handelskammer », de résilier le contrat à l'expiration d'une première période de quatre ans; on ne conçoit pas ce que la renonciation à ce droit pourrait avoir d'illégal. Dans le contrat d'engagement du Dr Schreiber, il est en outre spécifié expressément que l'élu est soumis, outre au règlement mentionné, à toutes les prescriptions légales se rapportant aux fonctionnaires médiats de l'État. Ceci répond à la jurisprudence de la Cour suprême administrative prussienne dont la compétence peut être invoquée, attendu que conformément au n° 3 du Protocole final concernant l'Accord relatif à l'option, c'est en se fondant sur la jurisprudence des tribunaux administratifs et des autorités administratives de l'Allemagne, que doit être examinée la question de savoir si un fonctionnaire a droit au titre de fonctionnaire permanent.

Les procès-verbaux des délibérations de la Chambre de commerce du 4 août 1922 et du 27 avril 1923, qui ont été produits lors des débats oraux, ne prouvent absolument pas que l'autorité d'option avait été manifestement induite en erreur sur la situation du Dr Schreiber. Il appert au contraire de ces actes que le Dr Schreiber était déjà syndic de la Chambre de commerce avant le 1^{er} janvier 1924. Et le fait que dans le procès-verbal du 27 avril 1923 on relève que le Dr Schreiber a émis la proposition d'être engagé sur la base d'un contrat de louage de services de la Chambre, ne saurait rien apporter de probant quant au caractère de l'engagement, pour le motif déjà que les mots « d'un contrat privé de louage de services de la Chambre » sont biffés dans ce procès-verbal.

Ainsi donc la décision de l'autorité d'option, qui considérait le Dr Schreiber comme engagé à titre permanent, non seulement ne constituait pas une grave inobservation des prescriptions légales en vigueur, mais était au contraire fondée sur une correcte application des prescriptions.

Si l'on ne peut donc pas prétendre que des faits nouveaux ont démontré que c'est sous l'empire de l'erreur ou d'une grave inobservation des prescriptions de la Convention entre États, que les cinq déclarations d'option ont été déclarées valides, il devient impossible de reconnaître, à ce point de vue, au Gouvernement lithuanien, la compétence de déclarer après coup nulles et non avenues ces déclarations d'option.

Dans ces conditions, le Gouvernement allemand est en droit de demander que soient annulées les décisions litigieuses du Gouverneur de Memel et d'exiger la restauration de l'ordre légal. Ceci amène à la conclusion qu'il doit être fait droit à la seconde conclusion du Gouvernement allemand. En ce qui concerne la première, qui, en soi, est aussi motivée, mais qui ne représente qu'une récapitulation d'un exposé des motifs pour la seconde conclusion, on peut négliger de la trancher dans le dispositif.

C. *Le cas Treichler.*

Le Dr Treichler a été nommé le 29 septembre 1920, par le Ministre prussien de la Justice, aux fonctions d'assesseur près le tribunal. En même temps, il fut mis en congé en vue d'occuper un emploi dans la magistrature du Territoire de Memel. Il a été occupé dans ce Territoire depuis le 7 octobre 1920, d'abord comme juge près le tribunal de Memel, puis, à partir du 19 avril 1923, en qualité de Directeur du tribunal administratif, poste qu'il a occupé jusqu'à son licenciement, intervenu le 19 octobre 1935, avec une interruption de janvier à mai 1925, époque où il a rempli des fonctions au Landgericht de Königsberg.

Il n'est pas contesté que le Dr Treichler est devenu citoyen lithuanien en vertu de l'art. 8, par. 1, de la Convention de Memel et qu'il a, de ce fait, perdu la nationalité allemande. Par missive du 10 février 1935, le Directoire du Territoire de Memel a dénié, au Dr Treichler et à sa famille, le droit à la nationalité lithuanienne. Le Gouvernement allemand conteste la validité de cette décision et il propose, devant l'arbitre, de le constater. Si ce Gouvernement relève aussi que la composition du Territoire était irrégulière, cet allégué n'est pas motivé et il s'agit ici d'une question sur laquelle il ne peut pas être entré en matière dans la procédure arbitrale.

Le Gouvernement lithuanien propose, de son côté, que l'arbitre dise et juge que la Commission mixte était incompétente pour se prononcer sur le cas Treichler. On peut se demander si une pareille conclusion est recevable devant l'arbitre maintenant que, par des notes communes, les deux Gouvernements intéressés ont engagé une procédure d'arbitrage quant à ce cas, procédure qui ne peut avoir d'autre but que de porter l'affaire devant l'arbitre pour obtenir de celui-ci une sentence matérielle. En tout cas, cette conclusion n'est pas motivée. Il est sans importance que la Commission mixte se soit déclarée incompétente dans divers cas, car l'arbitre n'est pas lié par ce fait, et il est sans importance aussi de savoir si et comment la Commission mixte s'est prononcée dans le cas Treichler quant à la question de la compétence. L'arbitre doit, au contraire, dans le cas qui lui est soumis, examiner lui-même la question de sa propre compétence et celle de la compétence de la Commission mixte. Cet examen amène aux conclusions suivantes: en procédure de conciliation et arbitrale, comme celle qui est prévue à l'art. VIII de l'Accord relatif à l'option, les différends sur les questions de l'acquisition ou de la perte de la nationalité par suite de la transmission de la souveraineté sur le Territoire de Memel, de même que les différends concernant la situation juridique des optants, doivent être aplanis. Le Gouvernement lithuanien estime que les divergences d'opinion concernant

le cas Treichler ne se rapportent pas à une question qui serait en connexité avec le transfert de la souveraineté sur le Territoire de Memel. La déchéance de la nationalité lithuanienne est intervenue en application d'une loi lithuanienne, de l'art. 9 de la Constitution de 1922, qui règle un autre fait, fait intervenu après l'entrée en vigueur de la Constitution et de la Convention de Memel. Mais il s'agit précisément de savoir si cette disposition constitutionnelle est compatible avec la situation juridique qui revenait au Dr Treichler en vertu du droit international découlant du transfert de la souveraineté du Territoire de Memel, et si elle peut être appliquée à son cas. Le Gouvernement allemand le nie et il a attaqué la mesure en cause, du fait qu'elle est en contradiction avec les dispositions internationales relatives au changement de nationalité des habitants du Territoire de Memel. Du fait que ceci est prétendu, la compétence de la Commission de conciliation comme celle de l'arbitre se trouvent être fondées. Et l'exception d'incompétence soulevée ne constitue pas autre chose qu'une contestation du point de vue du Gouvernement allemand. On arrive au même résultat lorsqu'on examine librement, sans tenir compte de l'exposé des motifs de la conclusion allemande, la question de savoir si l'on se trouve en présence d'une question de divergence d'opinion portant sur l'acquisition ou la perte de la nationalité par suite du transfert de la souveraineté sur le Territoire de Memel. Il s'agit du droit de citoyen d'un citoyen allemand qui, *ipso jure*, est devenu lithuanien, et il s'agit de savoir si et quelle importance pouvait avoir, pour le droit de citoyen, le fait que le Dr Treichler a séjourné pendant quelques mois dans son pays d'origine précédent, et y a été occupé comme fonctionnaire, soit donc d'un rapport entre l'ancienne nationalité et les effets de cette dernière sur la nouvelle nationalité. Par ailleurs, ce rapport se situe à une époque où la Convention de Memel, qui règle les conditions de nationalité des habitants du Territoire de Memel, n'était en vigueur que depuis quelques mois, soit à une époque pendant laquelle l'Accord relatif à l'option, qui, en ce qui concerne la nationalité, a défini plus explicitement et plus exactement la situation des Allemands habitant le Territoire, a été conclu (28 février 1925). Enfin, quant à la chose elle-même, l'art. 1, par. 2, de l'Accord relatif à l'option a veillé à ce que les nationalités allemande et lithuanienne ne puissent exister parallèlement. Ceci amène nécessairement à la conclusion que la question de savoir quels effets le séjour et l'occupation du Dr Treichler en Allemagne ont pu avoir sur le droit de citoyen du prénommé, est une question qui doit être considérée comme étant connexe au transfert du Territoire de Memel de l'Allemagne à la Lithuanie, et qui doit être jugée sur la base du droit international réglant spécialement ces conditions entre l'Allemagne et la Lithuanie. Il en résulte qu'il ne peut être donné suite à la proposition du Gouvernement lithuanien, mais aussi que l'arbitre est compétent pour trancher la question.

Il y a lieu de retenir au point de vue matériel : le Dr Treichler est devenu lithuanien en vertu de l'art. 8, par. 1, de la Convention de Memel, attendu qu'il avait son domicile dans le Territoire de Memel, au sens de ces prescriptions, à partir du 10 janvier 1920 et jusqu'à l'époque de la mise en vigueur de la Convention du 30 juillet 1924. Un transport de domicile, intervenant à une époque ultérieure à celle faisant règle, ne saurait modifier les effets d'une nationalité acquise, surtout lorsqu'il s'agit, comme au cas particulier, d'un transport en vue d'un séjour temporaire à l'étranger. Le Gouvernement lithuanien ne se fonde d'ailleurs pas sur cette considération, mais plutôt sur le fait que le Dr Treichler, pendant son séjour, a été occupé dans les services de l'administration prussienne, fait dont il découlerait

qu'il a soit conservé, soit de nouveau acquis, la nationalité allemande. Il ne peut, d'emblée, être question de l'acquisition de la nationalité allemande, puisque le Dr Treichler, lors de son engagement en Allemagne, ne fut pas considéré comme étranger, mais comme Allemand, motif pour lequel il ne lui fut d'ailleurs pas délivré d'acte de naturalisation. Enfin, l'engagement du Dr Treichler dans l'administration allemande laisse supposer que l'on a admis qu'il avait encore conservé la nationalité allemande. Cette supposition est défendable en droit, pour ce qu'elle concerne l'époque de l'engagement, attendu que la Convention de Memel ne fixait pas que l'acquisition *ipso jure* de la nationalité lithuanienne entraînait la perte de la nationalité allemande. Tout au plus peut-on prétendre qu'il régnait encore, à l'époque, une certaine incertitude relativement à cette question, incertitude à laquelle mit fin l'art. I, par. 2, de l'Accord relatif à l'option. Il devenait dès lors évident que le Dr Treichler n'était plus ressortissant allemand, mais bien citoyen de la Lithuanie. Le fait qu'il fut encore pendant quelque temps au service de l'administration prussienne, ne modifie rien à cette situation. Il est possible que les autorités allemandes l'aient encore considéré comme ressortissant allemand, ce qui est fort compréhensible, puisqu'il conservait le droit, jusqu'au 31 mars 1926, d'opter pour l'Allemagne. Mais il n'a pas, de ce fait, perdu la nationalité lithuanienne et l'on ne saurait en inférer qu'un changement de la nationalité s'est produit, puisqu'il était loisible aux autorités allemandes de ne pas considérer comme étranger un ancien ressortissant allemand. Les autorités lithuaniennes elles-mêmes n'ont pas entendu déduire du fait que le Dr Treichler séjournait temporairement en Allemagne et y remplissait des fonctions officielles, qu'il n'était pas lithuanien, puisque, lors de son retour, elles l'ont maintenu dans des fonctions officielles, dont l'exercice suppose la nationalité lithuanienne.

Pour le surplus, il peut être renvoyé à l'exposé des motifs du jugement du « Landgericht » de Memel, du 31 janvier 1936, versé au dossier par le Gouvernement lithuanien et concernant la question litigieuse, motifs qui paraissent clairs et probants sur tous les points.

De toutes ces circonstances, il appert que le Dr Treichler doit continuer d'être considéré comme lithuanien.

Par ces motifs, l'arbitre rend la sentence suivante :

Le Gouvernement lithuanien est tenu de reconnaître la nationalité lithuanienne des nommés Erich Hawert, Edmund Lackner, Georg Schneider, Josef Schwarze, Ottomar Schreiber et Erich Treichler.

Berne, le 10 août 1937.

L'arbitre,
VICTOR MERZ.

ORDONNANCE.

Cette sentence, en une expédition en langue allemande et une traduction en langue française, sera remise, par les soins de la Légation de Suisse à Berlin et du Consulat suisse à Kaunas, aux Ministères des Affaires étrangères de l'Empire allemand et de la République de Lithuanie, le mardi 18 août à 11 h. du matin. Cette remise tient lieu de notification de la sentence.

Berne, le 10 août 1937.

L'arbitre,
VICTOR MERZ.

L.

S.S. "LISMAN".

**DISPOSAL OF PECUNIARY CLAIMS ARISING OUT OF THE
RECENT WAR (1914-1918)¹.**

PARTIES: United States of America, Great Britain.

SPECIAL AGREEMENT: Exchange of notes, May 19, 1927.

ARBITRATOR: Joseph C. Hutcheson, Jr. (U.S.A.).

AWARD: October 5, 1937.

Rule of exhaustion of local remedies.—Scope.—American vessel.—Contraband cargo.—Detention of ship in London.—Claim in the British Prize Court for clearance of the ship.—Wrongful detention of ship.—Belligerent and neutral rights.—Procedure before the Arbitrator.—Claim inconsistent with claim in British Prize Court.—No appeal filed in Great Britain.—Alleged futility.—Municipal or international character of Prize Court decisions.—Cause.—Proximity.—Damage.—Evidence.—Fraudulent concert to carry contraband.—Alleged denial of justice.—Evidence.

¹ For bibliography, index and tables, see end of this volume.

Special Agreement¹.

EXCHANGE OF NOTES OF MAY 19th, 1927.

[See No. XLII, pp. 1587 et sqq.]

IN ARBITRATION

Claim of EDWARD J. RYAN, Trustee in Bankruptcy of the INTEROCEAN
TRANSPORTATION COMPANY OF AMERICA, INCORPORATED, *vs.* THE
UNITED STATES OF AMERICA

Under Treaty Series No. 756, May 19, 1927.

ARRANGEMENT EFFECTED BY EXCHANGE OF NOTES BETWEEN THE UNITED
STATES AND GREAT BRITAIN FOR THE DISPOSAL OF CERTAIN PECUNIARY
CLAIMS ARISING OUT OF THE RECENT WAR.

REPORT AND DECISION OF

JUDGE JOSEPH C. HUTCHESON, JR.

SOLE ARBITRATOR.

THE PROCEEDING.

This is an arbitration proceeding commenced and prosecuted by agreement between claimant and the United States, to secure a determination as to whether the claim asserted is satisfiable, under the agreement of May, 1927, between the two Governments for the satisfaction by the United States of certain war damage claims against Great Britain. This is the diplomatic background.

In November, 1919, the Trustee's claim in the British Prize Court for damages suffered through British war measures was rejected and dismissed. An application for appeal belatedly made was, on March 9, 1920, granted, fixing the security at £350 and the time for appealing at three months. Instead of prosecuting his appeal from the judgment of the President rejecting and dismissing his claim, the Trustee allowed the time for appealing to expire, and in August, 1920, turned his efforts to securing its satisfaction as a diplomatic claim.

¹ See also in this volume the S.S. *Edna* case, p. 1585, and the S.S. *Seguranca* case, p. 1861.

On March 1, 1920, the application was returned by the Department of State, with certain observations as to its proper preparation, but it was never presented to the British Government nor espoused by the United States for presentation.

On May 19, 1927, by an Exchange of Notes, the United States and Great Britain effected an arrangement for the disposal of certain pecuniary claims against each Government, arising out of the World War. One of its terms was that neither Government would present any diplomatic claim or request international arbitration on behalf of any of its nationals alleging loss or damage through the war measures adopted by the other. Another was that the United States would, under named circumstances and conditions, itself satisfy such claims of its nationals against Great Britain as it deemed meritorious.

Thereafter, the claim was attentively considered by the Department in the light of the Agreement, and definitely dismissed as unfounded, in its letter of May 24, 1929, concluding as follows:—

The Department has carefully examined the record of the claim in the British Prize Court, and is of the opinion that neither the proceedings in that court, nor the detention of the vessel under the attending circumstances, constitutes proper grounds for reclamation.

The claim being further pressed, was again rejected by Department letter of November, 1933.

In 1934, after further extensive discussion, claimant and the Department agreed: that claimant would furnish the Department with a complete statement of his case, and the Department would reply; that briefs would then be exchanged, and in case the Department and claimant could not reach an agreement on the merits of the claim, it would be referred for arbitration to a sole arbitrator.

No agreement on the merits having been reached, and the parties having agreed upon and selected an arbitrator, the matter now stands for decision and award before him, under an Agreement for Arbitration, couched in the broadest terms.

By it, without limitation upon, or direction of any kind as to, the exercise of his powers, the parties submit to the arbitrament, and the final and irrevocable decision of the Arbitrator, all questions, whether of substance or of procedure, arising under the Agreement. A preliminary statement is therefore in order, not only generally, as to the function and duties of the Arbitrator, the methods and processes by which they are to be sustained and discharged, the scope and sweep of the inquiry into and the search for the facts and principles upon which the decision will depend, but also specifically as to the nature and grounds of the questions for decision, and the sources of their answering.

This may be briefly and adequately made by saying that this is an arbitration, not a mediation, the end sought not conciliation, but a determination according to law. In this proceeding therefore the function and duties of the Arbitrator are those of the judge, not those of the mediator; the methods and processes of decision judicial, not mediatorial¹. The scope

¹ The *Paquete Habana*, 175 U.S. 677; Moore, Int. Law Digest, Sec. 1069; "Arbitration' as a Term of International Law", T. W. Balch, 15 Columbia Law Review, p. 590; Private Law Sources, and Analogies of International Law, Lauterpacht, Chap. 3, pp. 60-71.

and sweep of the inquiry and search, into the facts and the law, must therefore be as wide and as free as, but no wider nor freer than, judicial methods and processes permit and enjoin.

Since the wrongs complained of are charged not against the United States, but against Great Britain, and the claimant must therefore stand or fall by whether the claim is satisfiable by the United States under the 1927 arrangement between the two Governments, the nature and grounds of the questions for decision, together with the sources of their answering, are to be sought in and determined by the 1927 Exchange of Notes, and the full facts of complainant's claim, including of course the greatly important Prize Court proceedings. These, in turn, are to be read, examined, and interpreted in the light of the applicable principles of international law, as that law existed in 1915, when the acts complained of are alleged to have transpired, the wrongs complained of to have been inflicted, and the claim, if ever, arose.

THE EXCHANGE OF NOTES.

By the Exchange of Notes the Governments agreed:

(1) That, with exceptions not material here, neither would claim against the other for war supplies furnished, services rendered, or damages sustained, all such accounts to be regarded as closed and settled.

(2) That "neither will present any diplomatic claim or request international arbitration on behalf of any national alleging loss or damage through the war measures adopted by the other, any such national to be referred for remedy to the appropriate judicial or administrative tribunal of the Government against which the claim is alleged to lie, and the decision of such tribunal, or of the appellate tribunal, if any, to be regarded as the final settlement of such claim", it being understood that the British Prize Courts shall remain open, and the Government of the United States will use its best endeavors to secure in its own tribunals, to British nationals having claims, the same rights and remedies which may be enjoyed by American nationals, in British tribunals, under similar circumstances.

(3) That the judicial position of neither Government is prejudiced by the Agreement, each Government reserving full right to take the position it may deem appropriate with respect to the legality or illegality under international law of measures giving rise to claims referred to in the Agreement.

(4) That the Government of the United States realizes that the effect of the Agreement is to save to the United States certain sums of money, and that it will regard the net amount saved to it thereby as intended for the satisfaction of those claims of American nationals for loss or damage, through war measures, "which the Government of the United States regards as meritorious, and (a) in which the claimants have exhausted their legal remedies in British courts; or (b) in which no legal remedy is open to them, or (c) in respect of which, for other reasons, the equitable construction of the present agreement calls for a settlement".

(5) That the United States will recommend such action by Congress as will insure the utilization for the purpose just mentioned, of the sums saved to the United States under the provisions of the Agreement.

The effect of these provisions was to work an accord and satisfaction, and to completely close the books except as therein specified, as to claims of the

Governments against each other, so that neither should thereafter make claim against the other for war damages, either on its own account or on behalf of its nationals.

As to these claims, with the exceptions noted in it, the Agreement constituted an accord and satisfaction. As to the claims of the nationals of each Government to satisfaction by the other of war damage claims against it, full access to Prize Courts and similar municipal tribunals, and the full enjoyment of the remedies afforded by them, was reserved and assured. As to the claims of American nationals, not only was full resort to British Prize Courts reserved to them, but in addition, the effect of the Agreement was to provide that those remedies having been exhausted without success, the United States, having relieved Great Britain from accountability to her therefor, would stand answerable for, and would satisfy, in Great Britain's stead, all claims for which, but for the Agreement, Great Britain would be answerable by international law.

The intent and purpose, and therefore the effect of the Agreement, is quite obvious. It was, while doing away with diplomatic representations by the United States as to, and international arbitration of, war claims against Great Britain on behalf of American nationals, to preserve to such nationals the full substance of their claims. This was accomplished first, by not releasing Great Britain from, but holding her strictly to, accountability in the British Prize Courts. Second, the remedies in these courts having been exhausted without success, the United States were substituted for Great Britain as respondents, and made answerable in Great Britain's stead for all claims for which, but for the 1927 Agreement, Great Britain would, the prize proceedings notwithstanding, be liable by international law. The Agreement thus left Great Britain still liable to satisfy all claims adjudicated against her in her Prize Courts. It released her from, and made the United States liable in her stead for, such claims as, notwithstanding exoneration in her Prize Courts, Great Britain would have been answerable for under international law, through diplomatic representation or arbitration. Thus the Agreement draws and maintains the distinction between Great Britain's liability to respond in Prize Court proceedings, to awards in favor of American nationals claiming for themselves¹, and her diplomatic answerability to the American Government for claims for wrongs done to the nation through injury to its nationals².

Thus, too, in providing for the presentation against the United States of an international "as if" claim, in which the United States should stand in Great Britain's stead, the Agreement not only saves to American nationals their rights against Great Britain in her Prize Courts, but if their claims are well founded in international law, it also saves to them in substance and effect, their espousal by the United States as international claims. For though the Agreement does restrictively provide that the "net amount saved" will be regarded as intended for the satisfaction of claims of American nationals, "*which the Government of the United States regards as meritorious*"

¹ In such instances, the claim presented, the obligation adjudicated, is in legal cognizance not a governmental, but an individual claim; the amount claimed is owed not to a government but to the individual claiming.

² Claims of this kind, though they take their substance from, and are concentered in, particular injuries to individuals, are in legal cognizance not individual, but national claims, the amounts claimed are owed by the government claimed against not to individual, but to the government claiming.

and "*in which the claimants have exhausted their legal remedies in British courts*" (italics mine), by its provision for and insistence upon an equitable construction of the Agreement in the consideration and disposition of the "as if" claims it thus authorizes, it assures to those claiming that their claims will be disposed of not upon formal and technical considerations, but upon those of substantial justice, and that if a claim has substance, no merely formal failure to precisely and literally comply with the Agreement terms. will defeat it.

By the Agreement, in short, upon considerations deemed sufficient, the Government of the United States (1) completely releases Great Britain from answerability to it, as well on claims due it for loss to its nationals as on claims for loss, debt, or damage due directly to itself; (2) holds her to full answerability to American nationals in British Prize Courts; (3) holds itself as to war claims of its nationals who, having real, not illusory remedies in the British Prize Courts, have exhausted them, answerable in Great Britain's stead to the same extent, but no further, than Great Britain would have been answerable upon such claims, but for the 1927 Agreement.

So apprehended, the Agreement is consistent with itself, and with national honor and fair dealing. So apprehended, it is consistent with the generally recognized view and practice of international law, that when local remedies are really, not merely apparently, available in the courts of the nation claimed against, these should be first exhausted, and resort had to diplomatic representation or arbitration only where the local proceedings have resulted in a denial of justice according to international law.

The Arbitrator is of the opinion, therefore, that the provision for satisfaction of claims "which the Government of the United States regards as meritorious" binds the United States to regard as meritorious claims which are in fact and in law so, and the provision that the Agreement shall apply to claims "in which the claimants have exhausted their legal remedies in British courts" must be interpreted equitably, as not requiring a vain and foolish thing. Particularly must it be interpreted as not requiring a claimant to avail himself of and exhaust remedies in the Prize Courts, when, by a settled course of decision, those remedies have been, as to a particular claim rendered illusory, and it is known in advance that an appeal to or from decisions in them, would be fruitless and futile.

The Arbitrator is of the opinion, on the other hand, that since the United States agreed to apply the sums saved by the settlement with Great Britain to those claims alone which had been denied satisfaction in the British Prize Courts, a claimant who has not pursued Great Britain there to the exhaustion of his remedies, is without standing to press a claim against the United States under the 1927 Agreement unless, by showing that such pursuit would inevitably have been vain and fruitless, he can explain and excuse his failure to do so. In short, a claimant, to have standing under that Agreement must show clearly and affirmatively (a) that he has exhausted his remedies in the British Prize Courts, and (b) that the complaint he makes is supported by principles of international law, neglected, disregarded, or violated in those courts; or (c) he must show that though he has not exhausted his remedies there, he did not do so because the remedies offered were not real, but illusory ones, and it would have been vain and foolish to have pursued them.

Thus, though claimant's failure to pursue his remedies against Great Britain to exhaustion in the British courts, by appealing from the adverse decision in prize of the President, is *prima facie* a bar to his right to prosecute

his claim, it is open to claimant to show that he did not do so because the settled course of decision in those courts had already predetermined the judgment on appeal, and that if he had appealed, he would inevitably have stood as he stands now, with judgment in prize against him.

The Arbitrator, then, rejects as untenable the extreme positions claimant and respondent respectively take as to the effect of the provision for the exhaustion of remedies. On respondent's part, it is insisted that, because claimant having, without, as required by the Agreement, exhausting his remedies in the British courts by appealing from the adverse decision, resorted to diplomatic efforts, he is without standing to claim under it, while claimant urges that the Agreement provision for the exhaustion of remedies in British courts should be wholly disregarded, the question submitted to arbitration, examined as though that provision did not exist. Rejecting both positions, the Arbitrator proceeds to an examination of the questions the arbitration raises, in the light of all the facts, including of course, the Prize Court proceedings, and of the law applicable to the facts.

THE FACTS.

(1) The Interocean Transportation Company was organized in and under the laws of the State of New York, in January, 1915. Its capital stock of \$5,000, divided into five hundred shares of the value of \$10 each, was issued to Hyman Epstein, a naturalized citizen residing in New York, who on June 5 of that year transferred 498 shares to his wife, and one share to his daughter.

(2) On April 18, 1915, the company entered into a twelve months charter party with the Shawmut Steamship Company of Boston, Massachusetts, for the hire at \$7,500 a month, each payable in advance, of the *Lisman* and three other vessels, the *Seaconnet*, the *Penobscot* and the *Harper*, and the payment of provisions, wages, etc. To protect itself in the payment of the charter hire and other payments, and in the carrying out of the charter terms, the Shawmut Company required a deposit as to each vessel, of \$20,000 to be made before its sailing, and to be maintained, from which the owner might draw, after a default of five days, any amount due it. It reserved, too, the option of canceling the charter of any vessel for the charterer's default in any of its obligations, as to that vessel. The *Lisman* and the *Seaconnet* were to be and were delivered in April. As to the *Penobscot* and the *Harper*, which were to be delivered in May, the record is silent as to whether they were ever delivered, and as to any voyages they made.

The record is most meagre as to how the company, with its small capitalization, undertook or expected to finance its business. The record merely shows that considerable sums, in excess of \$500,000, were deposited in and withdrawn from various New York banks, but for what account or for what purpose used, there is no clear showing. The record also shows borrowings on promissory notes between April and July, 1915, amounting to \$52,000. Part of these borrowings were for financing and operating the *Seaconnet*, the record showing the formation of a small holding company, the assignment of the charter to it under an operating agreement with Interocean, and the borrowing of \$10,000 for that purpose. Too, the affidavit of Epstein, filed with the claim, shows that the company was operating on a shoestring, and very close to the wind; that of the \$35,000 freight money received for the

Lisman's first voyage, \$25,000 was paid to the Shawmut Steamship Company, \$15,000 of this was for two months hire, viz.: from April 22nd to June 22nd, and \$10,000 was deposited as part of the \$20,000 security required by the charter party, payment of the remaining \$10,000 being deferred upon the company's giving a promissory note for it; that the company looked to the \$25,000 which it was to secure as freight money for the return cargo to pay the charter hire which was to fall due on the 22nd of June; that claimants were therefore compelled to delay the payment of the charter hire, and in August, the owners, proceeding under the terms of the charter party, withdrew the ship from the charter and took possession of it.

(3) The *Lisman* was delivered to the Interocean Transportation Company on April 22, 1915, at Pier No. 3, North River, New York ¹.

(4) The Declaration of London, Order in Council, August, 1914, as modified by the Order of October 29, 1914, the contraband proclamations of August, September, October and December, 1914, and of March, 1915, and the reprisals Order in Council of March 11, 1915, being then in force, and the British Government being actively engaged in carrying out its program of preventing shipments of contraband and other goods from reaching Germany, the Interocean Company took precautions to avoid contravening British regulations, practices and arrangements relating to goods destined to Rotterdam and other neutral ports in countries adjacent to Germany. Among these arrangements and practices, formal and informal, was a requirement that goods, especially of contraband, destined to Holland must, in order to insure their not reaching Germany, be consigned with its prior consent, to the Netherlands Overseas Trust, which, at least at first, would take consignments of contraband only ². Another was that ships be loaded under the inspection of the British Consul General.

(5) The Interocean Company therefore paid \$365 for a consular inspection and certificate that everything was in order, and on May 22, 1915, cleared from New York with a cargo of a general nature destined a part to London, a part to Rotterdam. 1,000 barrels of phosphate of soda of the Rotterdam cargo was consigned to John Otten and Zoon; 4,172 bags of coffee, to Paul Ledebuer, Amsterdam; 5,267 dry hides to Schmoll, Fils and Company, Rotterdam; 86 bales of tobacco, and 36,110 oak staves to Verburch and Zoon, while the balance of the Rotterdam cargo, some absolute, the rest conditional contraband, was consigned to the Netherlands Overseas Trust ³, without, however, prior arrangement with that company, and therefore without its knowledge and consent.

¹ On April 27, 1915, it was duly registered with Charles Smith as master, and the Philadelphia Trust Deposit and Insurance Company Trustee, as owner. The Shawmut Company was, however, in 1915 in control of the *Lisman* and its sister ships, and was, in fact, the real owner. The significance of the registry in the name of the Philadelphia Trust Safe Deposit and Insurance Company is that this company was on the list of banks and banking agencies which were remitting to enemy countries, and the point is made that this registry made the ownership and control of the *Lisman* sufficiently obscure to be a matter of concern to the British Government at the time the vessel cleared from New York.

² Foreign Relations, Supp., 1915, pp. 269-270-271, 273; Claimant's Memorial, p. 46; Foreign Relations, Supp., 1914, pp. 269-270, 1915, p. 138.

³ Claimant's Annex, p. 123.

(6) In addition to the usual bill of lading provisions exempting the carrier from liability for losses due to arrest, restraint, capture, seizure, detention or interference by any power, ruler or people, the bill of lading contained provisions authorizing the master at his discretion, in case of war, etc., which would make it unsafe to proceed on or continue the voyage, to abandon the voyage and unload the cargo at any port, at the expense of, and without responsibility to, the shippers, all charges on account of such action to be paid by the shipper, consignee, or assigns, and to be a lien upon the goods.

(7) The vessel arrived at the West India Dock in London at midnight on June 8, and on June 9 began discharging its London cargo. On June 11 the cargo list was examined by the Contraband Committee, and the customs authorities were instructed to discharge 1,000 barrels of phosphate of soda. On June 12 the phosphate of soda was discharged and placed in the Prize Court, and the captain was notified that certain of the goods consigned to others than the Netherlands Overseas Trust, to wit, the coffee, tobacco and staves, all on the contraband list, must be either discharged or reconsigned to the Trust, before his steamer could clear.

(8) On June 9 the company appealed to the Department of State for assistance. On June 16 the items ordered discharged or reconsigned being still on board, but the London cargo not having been unloaded, the captain applied for, but was refused, clearance. Negotiations then and thereafter on foot for reconsignment to the Trust failed, in part because of the Trust's general unwillingness at that time, to give guarantees to the British Government for cargo carried on other than Dutch steamers, but in part because, though the balance of the cargo had been consigned to the Trust, this had been done without its knowledge or consent, and the Trust was unwilling to accept reconsignment of the contraband without a guarantee in the form of a deposit of 100,000 guilders (about \$40,000) that the *Lisman* would not take the cargo to Germany.

(9) Continuing to discharge its London cargo, the ship accomplished this on June 19, but in the meantime complaining that the detention of the *Lisman* for want of clearance papers was causing it a loss of \$2,000 a day, the company through diplomatic channels and otherwise, undertook to obtain the ship's release. Among other things, the company on June 22, took up the question of its right to discharge and the cost of transshipping the cargo, and on June 24 it was advised that under the bill of lading it could discharge the cargo at the risk and expense of the cargo owners. From that time forward the owners of the ship pursued a changing and vacillating policy. On June 25 the agent was ordered to transship; on the following day this order was countermanded with the advice that "conditions required the *Lisman* to go to Rotterdam".

(10) While the master had been notified as early as June 12 that he could not get a clearance unless he would discharge or consign to the Trust certain items of contraband in his cargo, no action was taken while they were on board to seize them, or put them in the Prize Court. On June 30 the company sought permission to have the vessel take the interdicted items to Rotterdam, unload their other cargo there, and return with them to New York, but on July 2 it instructed its London agent to discharge all cargo and store it at the disposal of the consignees, subject to the payment of *pro rata* expenses, including demurrage at \$2,000 per day. On July 3

the ship had partly discharged the coffee, staves and tobacco. On the 8th the turpentine, tanning extract, hides, coffee, staves and tobacco were seized for the Prize Court. The discharge of these items being completed on July 8, the *Lisman* departed on July 9 for Greenhithe, where it was to load a return cargo.

(11) On July 14 the company countermanded all previous instructions as to claims against the cargo, and ordered all cargo liens released.

On July 20 the company, in a letter to its London solicitors requesting them to make claim for damages for the detention of the *Lisman*, thus stated their claim:

As a result of being forced to unload the Rotterdam cargo at London, we lost the friendship of our shippers who have since refused to deliver freight to us at a great loss. Our losses, demurrage \$2,000 per day for each day from the time we were ordered to remove phosphate, tobacco, oak staves and coffee should be claimed from the British Government, traveling expenses of our representative, our attorneys fees, all amounting to about \$5,000, are to be added to the claim. Also we had arranged another outward cargo, having expected her here July 1, and were forced to hand over the cargo to other steamship companies at a loss.

Copy of this letter, including a full set of papers on both the *Seaconnet* and the *Lisman*, both of which had sailed about the same time, and both of which had been detained in British ports because of contraband on board believed to be destined to the enemy¹, were on the same day sent to the United States Consul General at London.

By July 23 the *Lisman* had loaded a cargo for New York, and had obtained clearance. On August 9 she arrived at Boston, and the charter hire being still in default, the charter was canceled and the use and control of the ship was taken by the Shawmut Company for failure of the Interocean Company to meet the payments under the charter party.

While these things were transpiring with regard to the *Lisman*, the *Seaconnet* was also in difficulties. Clearing from New York with a general cargo for Christiania, Copenhagen and Gothenburg, she was taken off her course on June 14 and detained at Kirkwall from June 16 to 19, and docked at North Shields on June 21. Her discharging and the reloading of her cargo was completed on July 5. Clearance was granted on July 8, and the ship left North Shields July 9². On September 27, 1915, the Interocean Company was adjudicated an involuntary bankrupt. The bankruptcy

¹ Claimant's Memorial, p. 69, its Annex, 42; cf. The *Seaconnet*, Lloyd's List Law Reports, Vol. 2, p. 260.

² The claim in the Prize Court on account of this detention as reported in Lloyd's List Law Reports, Vol. 2, p. 260, was a claim for \$3,700 a day for 27 days undue detention. It appeared that 900 tons of the cargo discharged at North Shields were, upon the admission of counsel for claimants, contraband destined for Germany. It was found that there was no undue detention and the claim was dismissed with costs. The record does not show what finally became of the *Seaconnet*. It does show that on September 27, 1915, the Interocean Transportation Company, charterer of the *Lisman* and the *Seaconnet*, was adjudicated an involuntary bankrupt.

proceedings, because, no doubt, of this undisposed of claim, its main, if not its sole asset, have been since pending.

(12)

IN THE BRITISH PRIZE COURT.

(A) THE PRELIMINARY PROCEEDINGS.

On July 29, 1915, Waltons & Co., as solicitors for claimants, entered an appearance in the prize proceedings for the owners of the *Lisman*, for "damages for detention and discharging expenses". On May 1, 1916, the claim of the company was filed "for costs, expenses, losses, damages and demurrage which have arisen, and shall or may arise, by reason of the seizure and detention of the ship, and of the discharge of the cargo, and for a declaration that the claimants are entitled to compensation in respect thereof." The grounds of the claim are—(1) the ship was a neutral ship, and was engaged in carrying cargo from a neutral port to a British port, and a neutral port, for delivery there. (2) That the cargo was not liable to capture, seizure, detention or condemnation. (3) That the part destined for Holland was consigned in the bill of lading to named consignees there. (4) That it was loaded under the supervision of inspectors appointed by the British Consul General at New York, and affidavits were given to claimants by all the shippers that the goods were intended to be used in Holland only, and not to be re-exported. (5) That the cargo consigned to Holland was neutral property, and of neutral origin, and had no enemy destination. (6) That the ship was properly documented. (7) It was unduly detained. (8) The claim for damages was for the loss of the use of the vessel, in the loss of large profits which it would have earned but for the seizure, discharge and detention, and the benefit of a part of the charter which was canceled by the owners of the ship. There was a prayer for damages, demurrage, and compensation for their losses, but nowhere in the record does it appear what amount was claimed, or what items made it up. It does appear, however, from *Lloyd's List Law Reports* of March 9, 1920, Vol. 2, p. 397, on application for the allowance of the right to appeal that there was claimed for the detention a very large sum, involving an amount of some \$600,000. On December 17, 1916, the Trustee filed an affidavit setting forth a statement of the facts upon which he based his claim.

On April 30, 1918, and on December 4, 1918, affidavits of Post and Bloch were filed in support of the claim. These affidavits alleged that the company's credit had been seriously impaired by the detention, because of notice that the ship could not be placed on berth when expected, and the shippers thought that all of the ships operated by the company might be detained. These affidavits further declared that the company relied upon freight to be collected on account of the various commitments above referred to, to pay its operating expenses; that it had full freight commitments for three outward voyages, the first planned for July 1, the second for August 15, and the third for October 1, 1915. On June 21 and July 10 and 18 affidavits of British agents setting forth the facts relating to the investigation of the cargo, the seizure, and efforts made to effect the desired reconsignment, were made and filed. Other affidavits were filed in that year, but the case did not come up for hearing until November, 1919.

(B) THE HEARING IN THE PRIZE COURT.

As reported in *Lloyd's List Law Reports*, Vol. 1, pp. 455 *et seq.*, the following significant facts are shown.

(1) This was a claim against the Crown by the owners of the *Lisman* for damages, for detention of the ship owing to the seizure of its cargo. (2) On November 18, 1919, Mr. Balloch, instructed by Messrs. Waltons & Co., for the claimants, stated the contention of the complainants as follows:

The seizure took place in London, in June, 1915, and the complaint of the claimants was not that there was not reasonable cause for seizure, or for requiring the goods to be discharged, but that there was undue delay on the part of the Crown in taking the steps they were entitled to take as belligerents. Some of the goods were contraband, and some were not, and the latter were dealt with under the Reprisals Order of Feb. 11, 1915. There were two writs. One concerned 1,000 barrels of phosphate of soda, shipped by a chemical company, which were not contraband. They came within the Reprisals Order and there was no claim for condemnation. The second writ dealt with turpentine, tanning extracts, hides and coffee, some of which were contraband, and oak staves and tobacco, which were not.

Mr. Balloch further said, that the claim was for thirty-two days; that one had to recognize that it would have taken about nine days to discharge the cargo, hence there was at least twenty-three days delay.

(3) On November 19 Mr. Balloch, after drawing the attention of the President to, and discussing the filed affidavits which were material to the case, thus summarized his claim:

The Crown, as a belligerent, had a right to require the non-contraband goods to be discharged if they were enemy property, or had an enemy destination under the Reprisals Order of March 11, 1915. Under that Order no penalty was imposed on the ship. It was not regarded as committing any wrong in carrying goods with an enemy destination if they were not contraband. With regard to conditional contraband, the Crown also had the right to require the goods to be discharged and to seize them as prize. With regard to the ship, the ship was not a wrong-doer *quo ad* the carriage of contraband, unless it were shown the ship had knowledge of the guilty character of the particular goods. If that be shown, the ship was subject to confiscation for carrying contraband with knowledge. That was not asserted in this case, and no proceedings were taken against the ship, so that the ship was entitled to be regarded as an innocent party in this transaction. The goods were liable partly to be dealt with under the Reprisals Order, and partly to be dealt with as contraband.

It was no part of the claimants' case that the action of the British authorities was unreasonable. No claim for costs and damages would lie against them for improper seizure.

The position was this: True, the Crown had a right to seize and require these goods to be discharged if there were reasonable suspicion; but that suspicion and that right to discharge arose from the goods, and the goods alone. The shipowner was not concerned with that, and if the Crown sought to exercise belligerent rights, the Crown must do so with every regard to the interests of the innocent shipowner, and claimants' case was that the Crown or the Contraband Committee, with the knowledge possessed by June 11, ought to have made up their minds as between themselves and the owners of the goods, what they were going to do.

The Crown did wrong to detain the ship while negotiations were going on and efforts were being made to decide on the best course to adopt.

(4) Mr. Dunlop, for the Crown, noted that it was now admitted that the Crown had reasonable ground for their action, and in fact, it was abundantly clear that but for the measures taken by the British Government and by the Netherlands Overseas Trust, these goods would have reached Germany. With the exception of the staves and the tobacco, all the goods were contraband.

Mr. Dunlop also denied admitting that the ship or goods were innocent, but on the contrary, he thought the evidence showed that there was ground to suspect that if the vessel went to Rotterdam, it might go to Germany. That the Crown and the Netherlands Trust had not believed the real destination was Rotterdam. He called attention to the fact that four of the parcels were not consigned to the Trust, and the rest of them though consigned to the Trust, were so consigned without its knowledge or consent. That the Crown was not liable unless there had been undue delay in the sense that there had been delay which the exercise of reasonable care could have avoided.

(5) Mr. Balloch, in reply, said he did not say that the authorities were not justified in dealing with the cargo even though the goods were released, but what he did say was that there was undue delay. "Mr. Dunlop", said he, "in referring to the claim in the present case, said the claimants had abandoned the first six grounds of their action. He (Mr. Balloch) quarreled with that statement entirely; he had not abandoned any of those grounds."

He insisted that the claim was but this: that until interfered with by the Crown, it was the duty of the ship to proceed with its cargo; that there was restraint by the Crown, but that it was exercised not straightforwardly and at once, as it should have been, but in a vacillating, uncertain manner, causing undue delay to the ship while waiting for the Crown to make up its mind whether it would seize the goods or let them go forward.

(C) THE PRIZE COURT JUDGMENT.

In giving judgment the President, following claimants' own statement of their case, stated it as a claim for undue delay, in relation to the seizure and detention of various parcels of goods. In the course of rendering his judgment he said:

There is no doubt about the principle which is to be applied here. Wrongful capture may be the cause for an award of damages; wrongful detention may be the cause for an award of damages by the Prize Court, and any wrongful or vexatious act in the course of the exercise of belligerent rights or seizure or detention may give cause for such award.

And again—

It is conceded with regard to the phosphates and the other four parcels of goods, that there was good cause for action on the part of His Majesty's Government. That disposes of any question of there being any wrongful seizure or wrongful detention. But it is said that the Government ought to have acted with a degree of dispatch with which they did not act.

Then, reviewing the claim for undue delay in the light of the whole record, he concluded that it was unfounded, and so concluding dismissed the application for it.

The Damages claimed.

While, as already noted, no itemized statement of the claim in the Prize Court appears in the record, it does appear that large claims were made there, aggregating \$600,000, and there is the affidavit of Post filed in that court in April, 1915, that there was a loss of freight for three outward voyages of \$65,000 for each voyage. In 1920, in the claim filed with the Department, the losses claimed were \$622,871.68. This claim was supported by the affidavit of the Trustee Leventritt, and by an affidavit of Epstein, substantially to the same effect. It was also supported in part by the affidavit of Post of May 12, 1921, that the *Lisman* had three outward bound commitments of \$65,000 for each outward trip. Itemized, the claim was:

(1) 32 days demurrage.....	\$ 43,871.68
(2) Extra expenses incurred in London.....	9,000.00
(3) Loss of 3 cargoes and return cargoes.....	255,000.00
(4) Loss of 3 further outward and 3 further homeward cargoes.....	315,000.00
	\$622,871.68

As the claim is presented in the Memorial in 1934, the total is now placed at \$1,218,269.68, with interest at 6 % from 1915. This total is itemized as follows:

(a) Loss of use for three outward bound trips at \$165,000 per trip under contracts, less charter hire and expenses (including return).....	\$431,113.20
Loss amounting to difference between charter hire and market price of charter for months following cargoes booked	162,500.00
Loss of return cargo from Rotterdam under agreement, and two probable cargoes	75,000.00
Disbursements during detention	12,156.48
(b) Loss through the inability to exercise right of option to purchase the <i>Lisman</i> at \$225,000	\$537,500.00

In support of all of these items but the last, claimant submits the affidavits of Epstein, Leventritt and Bloch, and a supplementary affidavit of Post, executed in 1934, in which he states that his previous affidavits fixing the commitments for outward-bound freight at \$65,000 were incorrect; that the amount should have been placed at \$165,000. No further explanation is made of the discrepancies in the two accounts, no further reconciliation of them is attempted.

In support of the last item claimant submits the affidavits of Stafford and Avrutis, former officers of the company, made by them in 1934, that in 1915 it had the option to purchase the *Lisman* at \$225,000, and affidavit as to its sale in the year following for \$762,500.

Claimant's Contentions.

His admissions in the course of the judicial proceedings in the British Prize Court, that the Crown had a right to seize the goods and require their discharge, that it was no part of the claim that the action of the British authorities in seizing the goods and detaining the ship was in itself unreasonable, and that no claim lay against the Crown except for undue delay, are completely ignored by claimant. His reliance is put here on the wholly inconsistent contention that the seizure of the goods, and the detention of the ship, were wrongful *ab initio*, an unlawful attack upon neutral commerce, in violation of the law of nations, as set forth in the Declaration of London. His legal position that all the acts of the British Government, during the World War, of which he sweepingly complains, were in violation of international law, seems to be based upon the premise that the London Declaration, though made up of "compromises and mutual concessions", and not to be binding until adopted by those proposing it, and then only as a whole, "was expressive of the view of the nations in 1909 as to the controlling rules of international law" (Claimant's Memorial, p. 13)¹, and was therefore binding upon neutrals and belligerents alike, and the measure of their respective rights and obligations during the World War².

Grounding himself on the Declaration of Paris that a neutral flag covers enemy goods, except contraband of war, and that a blockade to be binding must be effective, and on the Declaration of London in effect discountenancing the doctrine of continuous voyage as to conditional contraband bound to a neutral port, he roundly rates the British practices of rationing neutral countries; her unprecedented employment of measures for long range or paper blockade, extending, in fact, to neutral ports; her reprisals measures; her extension to unprecedented lengths as to absolute, and in violation of the London Declaration as to conditional contraband, of the doctrine of continuous voyage by carriage over land; the sweeping extension by successive Orders in Council of the contraband lists; and finally, the abandonment altogether of the distinction between absolute and conditional contraband. In short, in no manner confining himself to the question for decision here, whether his proof makes out a case of the actual denial to him of the justice which was his due by international law, claimant presents his case largely on the basis of the theoretic or abstract denial of neutral rights inherent in the British position and war measures. He presents it, in short, as though he stood in the lists, representing neutrality, champion of neutral rights in

¹ Cf. Pyke, *Law of Contraband of War*, Chap. XIII, p. 166; *International Law and the Great War*, Phillipson, Chap. XVIII, pp. 327-9; *Neutrality, its History, Economics and Law*, Vol. III, *The World War Period*, p. 8 (Columbia University Press).

² It may be noted here that its adoption was opposed by Great Britain, that the proposal the United States made in August, 1914, that the Declaration be adopted, was not accepted, and that on October 22, 1914, the Government of the United States advised the British Government that it had withdrawn its suggestion that the Declaration of London be adopted as a temporary code of naval warfare, and that "this Government will insist that the rights and duties of the United States and its citizens in the present war be defined by the existing rules of international law, and the treaties of the United States, irrespective of the Declaration of London". *United States Foreign Relations, 1914, Supp.*, pp. 256-7-8.

general, opposed by the United States, representing Great Britain, champion of belligerent rights in general¹.

Thus, though the case here is not one of search and seizure on the high seas, but of detention in a port to which the ship had voluntarily come, with full knowledge of and in purported voluntary compliance with British Orders in Council, including the March, 1915, Reprisal Order, he brings into review the question raised sharply by the United States while still a neutral, of the binding force of the old practice of preliminary search at sea, and the illegality of the new one of bringing into port for search². Thus, too, though there is no procedural question here of condemning or acquitting the ship in the Prize Court on her papers and evidence alone as against subjecting her to further search to make a case for condemnation against her, he makes an issue of the binding force of the old procedure, of action on the ship's evidence without resort to that of the captor, and of the unlawfulness of the new one under the changed rules, 1915—1920, of action on evidence obtained by the captors on further search and inquiry, for the purpose of getting up a case³.

For it must be always kept in mind that the action taken here was based on an examination of the cargo lists while the ship was in the port of London, and not at all upon a seizure at sea, and a taking into port for a rummaging search of the vessel. It must be borne in mind too, that there was never any thought or question here of detaining the ship in order to get up a case to condemn either ship or goods, but only to prevent contraband with a suspected enemy destination, from getting into Germany.

It must be borne in mind, too, that when the ship, unable to give the guarantee required by the N.O.T. as a condition of accepting consignments, that she would not proceed to Germany, took the alternative of unloading the offending goods, she was at once given her clearance.

Examined apart from the indictment he brings against Great Britain's war measures in general, claimant's contentions as to the specific wrongs inflicted upon, and the specific damages suffered by him, seem to be (1) that in order to frustrate her voyage, the ship, after unloading in a British port, was unlawfully refused a clearance to proceed to Rotterdam, a neutral port. (2) That by dilly-dallying and shilly-shallying, the British Government not only frustrated the voyage, but caused an undue detention and delay of the ship in the port of London, and (3) that the frustration of the going and the delay of the returning voyage proximately caused the loss of outward bound freight already engaged, and of outward and inward bound freight to be reasonably expected, together with the loss of the value of the charter and of the option to buy the ship.

In support of his first contention, that the ship's voyage was deliberately frustrated, claimant points as evidence of collaboration to that end by the British Government and the N.O.T. to the condition imposed by the Government on the one hand, that the N.O.T. accept consignment of the offending goods, and the refusal of the N.O.T. on the other to do so, except upon the exaction of a bond, heavier than the ship could make, that it would not proceed to Germany. Arguing that these measures were not taken as war measures, in the legitimate exercise of belligerent rights, but as wholly

¹ Cf. Millis, *Road to War—America, 1914-17*, pp. 82-89.

² Cf. *Neutrality, Vol. I, The Origins, Chap. 6.*

³ *Neutrality, Vol. I, The Origins, Chap. 7.*

unjustified and illegal economic measures¹, in the interest of British and Dutch shipping and trade, claimant points to the enormous increase of Dutch and British business brought about by the War.

Arguing further for the illegality of the measures taken against the goods and ship without regard to whether they were in reality war measures in defense of national existence, or merely economic measures in furtherance of national trade, the point is made that the ship's destination was a neutral port, the questioned goods were consigned to merchants in that port, and though contraband in their nature there was no sufficient evidence of enemy destination to furnish probable cause of the detention of the ship or the seizure of the goods.

In support of claimant's second point, that assuming probable cause for the initial detention, there was undue delay on the part of the Government in working the matter out, claimant argues that the whole policy and procedure of the British Government was one of delay. Instead of at once taking the positive and definite position that the goods must be unloaded, or fixing some alternative with which claimant could comply, the British Government took no formal steps to seize the goods until July, and though refusing to give a clearance, was all along holding out to the ship that arrangements might be made for the completion of her voyage.

On the issue of damages, claimant insists that his proof by affidavit is sufficient to show not only direct damage by way of disbursements during, and of demurrage for the time of, the detention, but also equally direct damage for the loss of outward and homeward cargoes, of the charter party, and of the option to buy the ship, and that all these losses occurred as the result of the action of the British Government in frustrating and delaying the *Lisman's* trial voyage.

Upon the precise question confronting him here, whether having gone into the Prize Court upon an admission, that because of the contraband nature of the goods, and the circumstances surrounding the shipment, the seizure of the goods and the detention of the ship was upon probable cause and rightful, and that the claim was one for delay only, and having lost on that contention, claimant can, under the 1927 Agreement, put forward and maintain here the entirely inconsistent claim that the seizure of the goods and the detention of the ship were unlawful from the beginning, claimant presents little of force or bearing. Indeed, he contents himself as to the whole prize proceedings with asserting that his going into the Prize Court was ill-advised, and that in view of the position taken by the United States while a neutral, that it would not consider British Prize Court decisions binding on it, because, though professing to be declaratory, they were really in derogation of international law, mere decisions of municipal courts emanating from and controlled by the Crown, it ought not now to invoke those proceedings as a defense to his claim.

Finally, on the head of the Prize Court proceedings, he argues (1) that generally the rule requiring primary resort to local tribunals is more honored in the breach than in the observance, especially in latter day arbitrations. (2) That the settled course of British Prize Court decisions justifies the view of the United States while a neutral, that that court was an agency of British belligerent pretensions, rather than of international justice, and

¹ Cf. *Neutrality*, Vol. II, The Napoleonic Period, Chap. II, Chap. XIV; *Neutrality*, Vol. IV, Today and Tomorrow, Chap. II; Seymour, *American Diplomacy during the World War*, p. 43.

(3) that for these reasons, the whole Prize Court proceedings, including his admissions in them, may be ignored.

CONTENTIONS OF THE UNITED STATES.

The Government of the United States refuses to take up claimant's gage as champion of neutral rights in general, and American neutral rights in particular, and to enter the lists in the character assigned to it by claimant as defender of belligerent rights in general, and British belligerent rights in particular. It insists it still champions the freedom of the seas, and the rights of neutral traders thereon: still maintains that there are limits to belligerent pretensions, areas of rights for neutral traders, withdrawn from belligerent activities, areas created and protected by international law. It especially insists that it did not, when it became a belligerent¹, it does not now, abandon its position that unlawful belligerent interference with the activities of its nationals as neutral traders during the World War, must be compensated for. It points out that in the May, 1927, Agreement it expressly announced its continued adherence to that view, and by that Agreement it undertook to satisfy claims of American nationals, injured by British war measures taken in contravention of their rights as neutral traders. It vigorously insists, however, that the contentions, and their discussion, must be kept within the compass of the case in hand, and must bear upon and elucidate the precise questions for decision here. It particularly insists, therefore, that though heard *de novo* and unaffected by the Prize Court action, the facts of the case at bar as the record presents them, do not disclose any violation of neutral rights, upon which a diplomatic claim could be sustained, the case may not be examined or viewed in that way. It must be viewed as in fact it is, as one in which a claimant under the 1927 Agreement, having taken a firm position against Great Britain in her courts and lost on that position, may not now, the United States standing in her stead, reopen the whole matter by taking a wholly inconsistent position. Insisting in short, that claimant's general positions, that during the World War Great Britain made belligerent contentions, and adopted belligerent practices, which violated neutral rights, are purely academic ones, it urges that claimant's real case, as it stands on the record and the Agreement, is a hopeless one. For it requires claimant to now deny, when the claim is for satisfaction by the United States, what he formerly affirmed when it was for satisfaction by Great Britain, that the seizure of the goods and the initial detention of the ship were lawful, and that the sole claim was for delay.

Thus, the United States urges, claimant finds himself faced, not with the ordinary difficulty which confronts one who undertakes to present for the first time in arbitration, a claim which he did not present to the appropriate local tribunal of the nation claimed against, but with the extraordinary, indeed, the insuperable difficulty of seeking, under an Agreement which requires the claim to be first presented against, and if possible collected from Great Britain in her courts, to recover against the United States, upon a position which, by his solemn admissions in the Prize Court, he prevented himself from recovering on there.

¹ "United States and the Rights of Neutrals, 1917-1918", Am. Jour. Int. Law, January, 1937, Alice M. Morrissey; United States Foreign Relations, 1917, Supp., p. 865 and note; Claimant's Annex 155.

In addition, the United States insists that the claim is without merit and claimant cannot prevail, because (1) he did not, by appeal to the Privy Council, exhaust the remedies available in the British Courts. (2) The decision of the Prize Court, in denying damages, was not a denial of justice under international law, because (a) the fact was, that the seizure of the goods and the detention of the ship was lawful, because done under British municipal law while the ship was in the port of London, to which it had voluntarily come, and because of contraband on board suspected on probable cause, of an enemy destination. (b) It was solemnly admitted by claimant in the British Court that the seizure and the original detention was lawful; (c) on the whole proof it is quite clear that the finding of no undue delay in the detention of the vessel was a wholly justified one, and (d) if there was undue delay, it was, under all the circumstances, so slight and the damage legally flowing from it so small, as to be negligible from the standpoint of an international claim.

Finally, on the issue of damages, it takes the position that if any recoverable damage was shown, it was only for a few days demurrage at a figure based on the proven earning power of the ship at that time, and not on what ships earned in the later years of the War.

As to the huge amounts now claimed for loss of cargoes outward and homeward bound, the loss of the charter party and of the option to buy the ship, the United States insists that the record does not support the claims either as to the fact of their having resulted from the detention complained of, or as to the quantum of the damages claimed.

Pointing to the inconsistency between the claim, that, at the time the charter was forfeited, the freights earned and to be earned, the charter and the option to purchase were of a very great value, and the record showing that the forfeiture occurred because of claimant's inability to pay the small amount which would have kept the charter alive, the United States argues that the damage claims are preposterous.

Pointing, too, to the small capital and sketchy financial arrangements the company had made, it insists that it was the company's inadequate provision for financing its venture under the conditions then obtaining, and not the mere circumstance of a delay in the port of London, which was the proximate cause of its failure to keep financially afloat, and that to lay the retirement from business and consequent bankruptcy of the company to the fact alone of the *Lisman's* detention, is fantastic and unreasonable.

To claimant's position that the frustration of its first voyage lost it its customers because of their fear that the ship would again be stopped, the United States replies that at that time, under the British Orders in Council, there was a general interference with and stoppage of neutral carriers, the ships of the Interocean Company no more than others, and the evidence does not support the claim that the freight consignments were cancelled because of that fear.

More, there is nothing, except the affidavits of Post, contradictory of each other and unsupported by any papers, that any outward freight was actually booked at any price, while the actual earnings of the first outward voyage and the undisputed testimony of Bloch, the company's agent in London, that there was very little return cargo available, make it clear that there is no basis in the record for the award as damages, of any of the great sums claimed for freight.

THE DECISION.

It might be expected that the Arbitrator, newly come to the house of international law, would stand hesitant and confused upon the threshold, unwilling to enter. Hesitant and confused, indeed, discouraged and disnayed by the apparent uncertainty and fluidity of opinion as to, and therefore of, the law itself upon the highly controversial questions claimant and respondent raise, as to where belligerent pretensions end, and neutral rights begin. Especially might it be expected that because of his long accustomedness to and observance of the common law practice of precedent following, the Arbitrator might find himself, for want of binding precedents, lost in the maze of opinion and assertion of those who, having no authority by international mandate, either to bind or loose, freely and without reserve, attempt to do both.

But such expectations would spring from, and be grounded on, an opinion and view as to the fact and the desirability of the fixity and certainty of law, which the Arbitrator does not share.

One of those who has long believed that in "the glorious uncertainty of law", its ever changing content under the steady pressure of the changing life it serves, its continuous, though slow, progression from the actual to the ideal is to be found its greatest source of strength¹, the Arbitrator has stepped confidently over the threshold into a new wonderland of law, fascinated equally by "the glorious uncertainty" of international law, the delicacy and precision of its formal adjustments, and by the greatness of its unquestioned testimony to the fact that not force, but just opinion, is at last the source of law, at least with lawminded nations and peoples, and particularly with the United States and Great Britain.

Accustomed, in the decision of municipal law cases, to regarding precedents as guides to, and not obstructions of, just decision, as mere applications of the principles upon which such decisions rest, the Arbitrator has not been greatly disturbed by the lack of precise and binding precedent. The general underlying principles upon which the decision must turn seem to him to have been clearly enough laid down and expounded. What differences in viewpoint and contradictions in opinion there are as to the matters put forward here seem to him to inhere not in the statement of the underlying principles, but in their attempted application by belligerents and neutrals alike during the stress and strain of the Great War.

In order that claimant's position, and the relevance and force of his arguments in support of it, might be certainly known and understood, and the principles upon which the decision should finally rest might be correctly apprehended, the Arbitrator has, before attempting to define the precise issues for his determination, taken the greatest care to examine the texts claimant and respondent cite, with many others, bearing upon the validity under international law, of British war measures and war activities in general. In the light of these writings the Arbitrator has examined and considered all the British Orders in Council, including particularly those creating presumptions as to, and throwing upon neutrals the burden of proving, innocent destination, the practices of the British Navy and the decisions of British Prize Courts applying the doctrine of continuous voyage to shipments to neutral ports, in connection with the policies of rationing neutral

¹ Law as Liberator, p. 135 (Hutcheson, Foundation Press, Inc.); "The Judgment Intuitive," C.L.Q. April, 1929.

countries, of blockade and of reprisals. In order, too, to obtain a perspective from which to view claimant's contentions and respondent's defenses, particularly as to the static or changing character of international law as applied to belligerent and neutral pretensions, he has considered and examined at some length writings on the origins of neutrality, as international law knows it, and the rights and duties inherent in that conception, not only from the standpoint of those who insist upon its continued recognition and furtherance as essential, both to national integrity and international amity, but from the standpoint of those who, greatly questioning whether neutrality as thus conceived is not a complete misnomer, and but a cover for economic exploitation and profiteering out of war, on the part of those fortunate enough not to be drawn into it, advocate in lieu of it a policy of collective security, or of neutral embargoes on munitions and war supplies ¹.

He has considered these latter writings in their bearing upon the contention that the so-called rights of neutral traders have no moral, but only a strictly legal basis in convention and custom, and should therefore at least be confined within the limits of situations already settled and established, and not extended by analogy to situations either new or extraordinary.

Swinging now to one side, now to the other as he read Adams ², Trimble ³, Garner ⁴, Jaffe ⁵, Baty ⁶, Moore ⁷, Pyke ⁸, James ⁹, Phillipson ¹⁰, Hyde ¹¹, Oppenheim ¹², Yntema ¹³, Borchard ¹⁴, Pilotti ¹⁵, and many others, the Arbitrator found himself greatly engaged by and concerned with the problems they discuss. Particularly was he interested in the question whether the decisions of prize courts are really municipal law decisions and therefore without authority as expositions of international law, as some say, or inter-

¹ "The Principles Underlying Contraband and Blockade", Montmorency, Grotius Society, 1916, Vol. II (Sweet & Maxwell, Ltd.).

Neutrality, its History, Economics and Law, Vols. 1-2-3-4, Columbia University Press, 1936.

United States Neutrality Act 1935, as amended in 1936, and re-enacted in 1937. The discussion of it by Garner, Am. Jour. Int. Law, July, 1937, p. 385; Proceedings of the Society of International Law, April 29 to May 1, 1937. "Neutrality and Collective Security", Harris Foundation Lectures, 1936. (University of Chicago Press.)

² "Growth of Belligerent Rights over Neutral Trade", Penn. Law Review, Vol. 68, pp. 20-49.

³ "Violations of Maritime Law by the Allied Powers during the World War", Am. Jour. Int. Law, Vol. 24, p. 79.

⁴ Prize Law during the World War (Macmillan), p. 26.

⁵ Judicial Aspects of Foreign Relations, Harvard Studies in Administrative Law, Vol. 6.

⁶ "Neglected Fundamentals of Prize Law", 30 Yale Law Rev., Vol. 3; "Prize Law and Modern Conditions", Am. Jour. Int. Law, Vol. 25, p. 625.

⁷ International Law and some Current Illusions (Macmillan).

⁸ "The Kim Case", Law Quar. Rev., Vol. 32, p. 50; The Law of Contraband of War (Oxford Press, 1915).

⁹ "Modern Developments of the Law of Prize", Pa. Law Rev., Vol. 75, p. 505.

¹⁰ International Law and the Great War.

¹¹ International Law chiefly as Interpreted and Applied by the United States.

¹² International Law, Vol. II, Part 3, Neutrality.

¹³ "Retaliation and Neutral Rights, The *Leonora*", Mich. Law Rev., Vol. 17, p. 564.

¹⁴ "International Law of War since the War", Iowa Law Rev., Vol. 19, p. 165.

¹⁵ "Plurality or Unity of Juridical Orders", Iowa Law Rev., Vol. 19, p. 245.

national law decisions ¹ as the British courts and those of the United States say they are.

He was greatly interested, too, in considering to what extent the concession of the Privy Council in the *Zamora* ² that Orders in Council are presumptively valid, and their holding in the *Stigstad* ³ and the *Leonora* ⁴ that the 1915-1917 Reprisals Orders were valid, impair their position taken in the *Zamora*, that international law is their rule and guide ⁵.

But interesting as these questions are to examine and consider, the case for arbitration, as the record presents it, does not bring them up for decision. The Reprisals Order of 1917 was not in existence when the detention in question occurred, and while that of 1915 was, it is not claimed that any delay or damage was caused by the prompt seizure and unloading of the phosphates under that order, before the London cargo had been discharged. Neither are there any questions here of changes in procedure in the Prize Courts ⁶ or of a rummaging search of the vessel for evidence, or of condemnation on captor's evidence, for no condemnation was had or sought of either ship or cargo. As to all of the other questions involved in the general indictment claimant brings against British war measures and activities, the case as made by the record is such that they may not be considered *in vacuo*, but only as they arise and are important in the precise case the record makes, a case in which the proceedings in the Prize Court, and especially claimant's position and admissions there, loom large and formidable.

Indeed, the United States, upon the authority of numerous citations, insists (1) that the claimant's failure to appeal from the President's judgment is of itself fatal to his claim; (2) that if the failure to appeal has not altogether concluded claimant, his action and position in the Prize Court has cut him off from any claim here, except that the judgment in that court that there was no undue delay, was a denial of justice. It particularly insists that he is precluded from denying now what he admitted then, that the goods were rightfully seized, the ship rightfully detained, and the sole question was one of delay.

Claimant on his part argues that neither generally, nor under the particular circumstances here, was the failure to appeal of itself a bar. He vigorously denies too that the concessions he made in the Prize Court, as to the rightfulness of the seizure and detention bar him now from asserting the contrary.

As has already been stated, the Arbitrator agrees with claimant that the mere failure of claimant to appeal, under the 1927 Agreement, is not a bar to the prosecution of this claim. None the less, the Agreement of 1927, the undisputed facts of this case, especially claimant's action, and the positions he took, in the Prize Court, have brought the questions for decision here within the narrowest compass, and it is within that compass that their consideration and decision must be confined. Under that Agreement, for claimant to have any standing here, he must have shown with the certainty

¹ Cf. "British Prize Courts and International Law", British Year Book of International Law, 1921, p. 21; "Development of German Prize Law", Columbia Law Rev., Vol. 18, 503, at pp. 508-511.

² 4 Lloyd's 1, App. Cases, Vol. II, p. 77.

³ App. Cases, 1919, p. 279.

⁴ App. Cases, 1919, p. 974.

⁵ Garner, Prize Law since the World War; Pyke, "The Law of the Prize Court", Law Quarterly Rev., Vol. 32, p. 144.

⁶ Cf. Tiverton, Prize Law (Butterworth & Co., 1914).

and definiteness which the circumstances of his case, and the position in which he stands, require, that though he did not exhaust his remedies in the British Prize Courts he did earnestly present there the claim he now makes; that the judgment against him there was a denial of justice under established principles of international law; that because of the uniform course of British decision, an affirmance of the judgment against him was inevitable; and that the United States has therefore not been prejudiced by his failure to take an appeal.

This is so because, since the United States has agreed with Great Britain not to present any diplomatic claims against her, the 1927 Agreement is claimant's sole reliance, and that Agreement prevents his coming to the United States for satisfaction until after he has done everything reasonably within his power to compel Great Britain to answer to the claim. And further, it requires him to show that in his efforts against Great Britain he met with a denial of justice, as that term is understood in international law.

So situated, claimant is under another, a heavier compulsion than that imposed by international law in favor of a Government claimed against diplomatically, that the remedies in its courts should be first exhausted. He is under the additional, the more binding compulsion in favor of the United States whose provision for settlement he seeks to avail of, to show, in accordance with that provision, that he has done everything reasonably within his power to first obtain satisfaction from British sources of the claim he now asserts.

When the claim is viewed in this light, it is seen at once that by the position he deliberately took in the British Prize Court, that the seizure of the goods and the detention of the ship were lawful, and that he did not complain of them, but only of undue delay from the failure of the Government to act promptly. claimant affirmed what he now denies, and thereby prevented himself from recovering there or here upon the claim he now stands on, that these acts were unlawful, and constitute the basis of his claim.

So viewed, claimant stands here with only one possible basis for his claim, that is, that the judgment of the Prize Court that the detention and delay was not undue, was a denial of justice; that it clearly appears from the course of appellate decisions in prize that that decision would inevitably have been affirmed, and that therefore the United States has taken no injury from his failure to appeal.

So viewed, all questions of contraband and of probable cause, of the validity or invalidity of Orders in Council, of the Reprisals Orders, and of the blockade measures, disappear from the case.

So viewed, the questions now sought to be raised, (1) whether the British measures under which the seizure and detention were carried out were in accordance with or violative of international law; (2) whether the contraband on board, or any part of it, was in fact destined to the enemy, or whether in fact, there was probable cause for the seizure and detention, pass out of the case.

There remain for decision only (1) whether claimant has shown that any of the damages claimed were in fact, the result of the undue delay he claimed for in the Prize Court, and (2) whether he has shown that in the finding and judgment, that there was no undue delay, there was a denial of the justice that was his by international law.

Upon the first question it may not be doubted that if the detention of the *Lisman* was unduly delayed, claimant should be awarded a reasonable sum for the items of demurrage and expenses during that delay. Equally may it

not be doubted that none of the other items of damage are in any event recoverable.

Wholly apart from the vagueness and insufficiency of the proof of loss on account of the option to purchase, the record showing no claim on that account until nearly twenty years had elapsed, and no proof then of the existence of the option, but the affidavits of two former officers, it is quite clear that proof of legal connection between the detention and the loss of the option is wholly wanting.

This is true, too, of the loss of the charter party, and of the loss of freights on hypothetical future voyages. The whole gravamen of the complaint here, that because of the ship's detention, the ship had lost face, and shippers were afraid to book freight upon it, is shown to be without foundation, by the fact, affirmed by claimant, of the immediate rechartering of the ship, at a higher charter rate, and its sale in the following year for a large sum. It is shown to be without foundation, too, by the showing in the record and in the official documents of which the Arbitrator takes knowledge, that there was general interference with all neutral shipping, not merely with the *Lisman*, and that this condition, increasing as the war went on, was the very cause of the unprecedented demand for ships, and the great rise in freights, upon which claimant largely bases his demand for the loss, as profits, of huge freights to be earned. By claiming \$165,000 per outward trip for future freights, in the face of only \$35,000 actually received for the first voyage, claimant affirms the fact that the ship would have been in great demand, and thus refutes his claim that its reputation as a carrier was ruined by the detention, its opportunity to carry freight in future, completely destroyed.

Of course claimant does not mean to claim what the judgment of the Prize Court in part implies, but claimant has all along denied, that the Interocean Company was engaged with its shippers, in a concerted enterprise to get contraband into Germany, and that by the seizure and detention this enterprise was broken up. Such a position might logically, though of course it would not legally, tend to support the claim for damages on the ground that the detention, by breaking up the concert, had caused the losses claimed. If, however, as claimant vigorously maintains, it was free from collusion with its shippers, and innocently carried contraband with an enemy destination, the seizure of the contraband and the detention of the ship could not have destroyed the reputation, either of the ship, or of the company, and the Arbitrator finds no basis in the record for a finding that the company was formed for, or deliberately engaged in, the enterprise of running contraband.

It is quite plain that the damage he claims in loss of freights, loss of charter, and loss of purchase option, if actually suffered by the company, accrued to it not because of the specific detention complained of, but because of its inadequate financing. It is quite plain, too, that at best for claimant, if these losses were even remotely caused by British action, they were caused not by the detention, but by the state of war, and the interaction of the measures taken by all the belligerents in support of their pretensions, in its general sweep and course. For such damages, thus vaguely placed and identified, no international reparation claim will lie. For it is as necessary between nations as it is between individuals, where damages are claimed, that the claimed losses be traced not remotely, but proximately to the specific acts complained of.

The opinion of Judge Parker, in War Risk Insurance Claims¹ is a notable and distinguished contribution to the law on this subject. The Arbitrator contents himself, on this phase of the claim, with referring to and approving it.

It may well be that on a vastly greater and more justly balanced scale than that of human justice, all the losses and all the gains of all the neutral traders from the war² might be measured out, and a balance struck between them and the nations, singly or as a whole, responsible for the net loss, but the Arbitrator has no such scales. The only balance available to him is a legal one, which can weigh out only the specific damage reasonably and proximately resulting from the wrong complained of, the undue detention of the ship.

Putting aside altogether then, the impeachment of its verity arising out of the unreasonable character of the claim now made, of \$165,000 per voyage outward bound, in face of the twice earlier stated one of \$65,000 per voyage, and the fact of \$35,000 actually earned on the first voyage; and out of the claim of \$25,000 for freight for the first return voyage, in face of the uncontradicted evidence of Bloch that there was no return freight available at Rotterdam, and little in London; putting aside, too, the insufficiency of the proof as to the specific amounts claimed, all of the items claimed, except those for demurrage and expenses, must be rejected out of hand, as speculative and remote, and as having no possible causal relation in law to the undue delay complained of.

It remains only, considering the claim as one for demurrage at a reasonable allowance per day, and for necessary expenses while unduly detained, to examine how it stands upon the point claimant must rest his case on here, that the judgment of the Prize Court, that the detention was not unduly prolonged by the fault of the British Government in not acting promptly, was a denial of justice under international law.

If claimant could stand here upon his claim for a denial of justice on the ground he put forward in his memorial and briefs, that the seizure and detention were unlawful, because based upon the Orders in Council, and not upon international law, and that the Prize Court, in holding them lawful, gave effect to municipal law and regulations in violation of the law of nations, his task would not be so difficult, his burden so overwhelming. But he cannot stand so. The burden he carries here is not that of showing that any specific principle of international law was violated by the judgment. His burden is to show that the finding of fact that there was no undue delay was without credible evidence to support it.

For undoubted as is the right of a government to press a diplomatic claim against another, although the subject matter of it has already been decided adversely to its national in a Prize Court, it is equally undoubted that the judgments of prize tribunals import verity, and that where there is no legal principle at issue, but only the matter of a fact finding, the heaviest sort of burden rests upon the claiming government to overcome the presumption of verity which attaches to the solemn decisions of municipal tribunals having jurisdiction. Drawing on municipal law analogies, just as the verdict in a common law case will not be overturned where there is any evidence to support it, and just as a fact finding of a legislature, or of an administrative

¹ Mixed Claims Commission, Consolidated Edition of Decisions and Opinions, 1925-8, pp. 33 *et seq.*

² Neutrality, Vol. 2, The Napoleonic Period, particularly Part 2.

board or tribunal, its creatures, will not be disturbed unless it has no basis in reasonable thinking, so a denial of justice as to findings of fact in prize proceedings will not be found unless the findings are wholly without evidence to support them; that is, unless they are such that reasonable and impartial minds could not draw them upon the record.

Tested by this rule, claimant's case does indeed appear a hopeless one. For starting with the admission of a lawful seizure on probable cause, of contraband apparently destined to the enemy, the case made by claimant shows a vigorous, straightforward, and definite course of action on the part of the British Government to prevent those goods from reaching Germany, and nothing more. It shows that this effect was accomplished by prompt notice to the ship, before its London cargo was unloaded, that the offending goods must be unloaded or reconsigned with its consent to the N.O.T. From this position the Government never varied. At no time did it proceed vindictively or oppressively against the ship or the cargo, to condemn or punish it in the Prize Court. On the contrary, its position all along was that if given adequate assurance that the contraband goods, apparently destined for, would not proceed to, Germany, the clearance asked for would be granted. When this assurance was at last furnished by an unloading of the goods, clearance was immediately granted.

According to the record, the Government was at all times willing, indeed, anxious to facilitate both ship and cargo in taking the easiest way out. It was the contention of the Crown in the Prize Court, that what difficulty and delay there was, was not on the part of the British Government in making up its mind to act. It was at first, on the part of the ship and the N.O.T. in not being able to come to an agreement for the reassignment, and afterwards, on the part of the ship in not being able to make up its mind whether to unload or to reassign. What difficulty and delay there was, the Crown contended, was not on the part of the British Government in making up its mind. It had immediately and definitely given claimant the option of one of two courses, and it never varied from this position.

True, claimant contended otherwise, but under the facts as the record presents them, both in the Prize Court proceedings and here, it would be impossible to say that reasonable and impartial minds could not have concluded as the President did, that the Crown ought to be exonerated from charges of delay, impossible to say that the finding exonerating it was a denial of justice. Indeed, it appears to the Arbitrator that, conceding as claimant did in the Prize Court, the right of the Crown to require the unloading of the goods and the detention of the ship until this was done, a finding exonerating the Crown of actionable fault in the premises was the only reasonable finding warranted by the record.

Though, therefore, the United States cannot, because the judgment would inevitably have been affirmed, complain of claimant's failure to appeal, neither can the claimant complain of the judgment, for its affirmance would have followed not because of a settled course of wrong decision, but because it was, upon the record made, a just and reasonable judgment.

Upon the case as a whole, it is the opinion of the Arbitrator that there is no merit in the claim, and that it should be

Rejected.

JOS. C. HUTCHESON, JR.

Sole Arbitrator.

LI.

**AFFAIRE DES CHEMINS DE FER ZELTWEG-WOLFSBERG
ET UNTERDRAUBURG-WOELLAN**¹

**PARTIES : Autriche et Yougoslavie, Société des Chemins de fer
Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan.**

**COMPROMIS : Résolutions du Conseil de la Société des Nations
datées des 26 et 30 mai 1933.**

**ARBITRES : J. G. Guerrero (Salvador), René Mayer (France),
A. Politis (Grèce).**

**SENTENCES PRÉLIMINAIRES : Genève, 7 octobre 1933 et 6 août
1934.**

SENTENCE SUR LE FOND : Genève, 12 mai 1934.

NOUVELLE SENTENCE : La Haye, 29 juin 1938.

Traité de Saint-Germain-en-Laye. — Interprétation. — Applicabilité.
— Recevabilité. — Exception.

Examen de la compétence. — Droit d'interpréter tout traité ayant
trait au point soumis à arbitrage. — Respect des droits acquis. — Suc-
cession d'État. — Effets sur les contrats de concession. — Revision des
traités. — Clause *rebus sic stantibus*. — Modification à raison de conditions
nouvelles. — Compétences administratives du tribunal arbitral. — Calcul.
— Désistement.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Compromis d'arbitrage.

TRAITÉ DE SAINT-GERMAIN DU 10 SEPTEMBRE 1919, ARTICLE 320.

[Voir p. 1798.]

RÉSOLUTIONS DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS DES 26 ET 30 MAI 1933.

« Le Conseil,

« Vu la pétition présentée en vertu de l'article 320 du Traité de Saint-Germain-en-Laye, par la Société anonyme du Chemin de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan, à Vienne, en date du 15 juillet 1931 :

« Décide de procéder à la désignation d'arbitres. Les arbitres statueront sur la question préjudicielle de l'applicabilité de l'article 320 du Traité de Saint-Germain-en-Laye; s'ils se prononcent pour cette applicabilité et si, dans un délai fixé par eux, à courir de la notification de cette sentence aux parties, celles-ci ne leur ont pas communiqué qu'un accord à l'amiable est intervenu entre elles, les arbitres statueront sur tous différends qui feraient encore obstacle à l'accord entre la Société demanderesse et les États territorialement intéressés.

« Le montant des indemnités des arbitres sera fixé par le Président du Conseil, après consultation des parties. La répartition des avances de fonds nécessaires au fonctionnement du collège arbitral ainsi que la répartition définitive de tous les frais seront réglées par décision des arbitres.

« Sont désignés comme arbitres :

« S. Exc. M. G. GUERRERO, ancien Ministre des Affaires étrangères de Salvador, ancien vice-président du Comité juridique permanent de la Commission consultative et technique des communications et du transit;

« M. J. KALFF, ancien directeur général des Chemins de fer néerlandais, membre du Comité permanent des transports par voie ferrée de la Commission consultative et technique des communications et du transit;

« M. R. MAYER, maître des requêtes honoraire au Conseil d'État de France, membre du Comité juridique permanent de la Commission consultative et technique des communications et du transit. »

Le comte RACZYŃSKI, rapporteur, rappelle qu'à sa quatrième séance, le Conseil a nommé comme l'un des arbitres pour la question du chemin de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan, à Vienne, M. Kalff, ancien directeur des chemins de fer néerlandais.

M. Kalff vient de faire connaître qu'ayant été appelé aux fonctions de ministre des Travaux publics dans son pays, il ne pouvait accepter cette désignation.

Dans ces conditions, le rapporteur propose au Conseil de désigner à sa place M. Athanase Politis, ancien directeur des chemins de fer helléniques, ancien vice-président de la Commission consultative et technique des communications et du transit.

Les représentants des deux États spécialement intéressés, l'Autriche et la Yougoslavie, ne sont pas présents à cette séance, mais le comte Raczyński s'est assuré, avant de soumettre la présente proposition, de leur entier assentiment.

La proposition du rapporteur est adoptée.

SENTENCE DU 7 OCTOBRE 1933

NOUS SOUSSIGNÉS,

J. G. GUERRERO, ancien ministre des Affaires étrangères du Salvador, ancien vice-président de la Commission consultative et technique des communications et du transit de la Société des Nations, vice-président de la Cour permanente de Justice internationale;

René MAYER, maître des requêtes honoraire au Conseil d'État de France, membre du comité juridique permanent de la Commission consultative et technique des communications et du transit;

A. POLITIS, ancien directeur des Chemins de fer helléniques, ancien vice-président de la Commission consultative et technique des communications et du transit, conseiller technique à la légation de Grèce à Paris;

Désignés par résolutions du Conseil de la Société des Nations en date des 26 et 30 mai 1933 comme arbitres chargés de statuer sur les différends qui feraient obstacle à l'accord entre la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan », à Vienne, et les États territorialement intéressés;

Vu le texte desdites résolutions, ainsi conçu :

« Les arbitres statueront sur la question préjudicielle de l'applicabilité de l'article 320 du Traité de Saint-Germain-en-Laye; s'ils se prononcent pour cette applicabilité et si, dans un délai fixé par eux, à courir de la notification de cette sentence aux parties, celles-ci ne leur ont pas communiqué qu'un accord à l'amiable est intervenu entre elles, les arbitres statueront sur tous différends qui feraient encore obstacle à l'accord entre la Société demanderesse et les États territorialement intéressés.

« Le montant des indemnités des arbitres sera fixé par le Président du Conseil après consultation des parties. La répartition des avances de fonds nécessaires au fonctionnement du collège arbitral, ainsi que la répartition définitive de tous les frais seront réglées par décision des arbitres. »

Vu l'article 320 du Traité de Saint-Germain-en-Laye, portant que :

« En vue d'assurer la régularité de l'exploitation des réseaux ferrés de l'ancienne monarchie austro-hongroise, concédés à des compagnies privées, et qui, en exécution des stipulations du présent Traité, seraient situés sur le territoire de plusieurs États, la réorganisation administrative et technique desdits réseaux sera réglée, pour chaque réseau, par un accord passé entre la compagnie concessionnaire et les États territorialement intéressés.

« Les différends sur lesquels ne pourrait pas se faire l'accord, y compris toutes questions relatives à l'interprétation des contrats

concernant le rachat des lignes, seront soumis à des arbitres désignés par le Conseil de la Société des Nations. »

Vu la requête de la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan », en date du 15 juillet 1931;

Vu le procès-verbal de la soixante-treizième session ordinaire du Conseil de la Société des Nations (quatrième et sixième séances);

Vu les documents produits devant nous par ladite Société, d'une part, et notamment ses statuts, acte de concession et traité d'exploitation, par les Gouvernements autrichien et yougoslave, d'autre part;

Vu la loi autrichienne du 22 juin 1894 concernant les chemins de fer secondaires dont la construction doit être assurée pendant l'année 1894, et l'exposé des motifs de ladite loi;

Après avoir entendu, dans leurs observations, les représentants de la Société requérante, du Gouvernement fédéral d'Autriche et du Gouvernement royal de Yougoslavie;

Après en avoir délibéré:

Considérant que la Société requérante a été déclarée concessionnaire, le 22 juin 1897 et pour une durée de quatre-vingt-dix ans, des lignes de chemins de fer secondaires d'intérêt général de Zeltweg à Wolfsberg et d'Unterdrauburg à Woellan, lesquelles, prolongeant de part et d'autre la ligne Unterdrauburg-Wolfsberg des chemins de fer de l'État en service depuis 1879 comme ligne d'embranchement, devaient constituer, d'après l'exposé des motifs de la loi autorisant leur construction, une nouvelle ligne de transit du Nord au Sud à travers les provinces de Carinthie et de Styrie; que l'exploitation de ces deux lignes a été remise, en vertu d'un traité approuvé le 4 décembre 1900, par la Société requérante à l'administration des chemins de fer de l'État autrichien, qui en avait également, pour son compte, assuré l'établissement;

Considérant que, par suite des remaniements territoriaux consécutifs au Traité de Saint-Germain-en-Laye, la ligne Zeltweg-Wolfsberg est demeurée en territoire autrichien, tandis que la ligne Unterdrauburg-Woellan s'est trouvée située en territoire yougoslave; que le Royaume de Yougoslavie a pris possession, en 1919, de cette dernière ligne qui est exploitée depuis lors par ses chemins de fer d'État; que la Société requérante n'ayant pu obtenir du Gouvernement yougoslave le règlement amiable de sa situation et notamment le versement de sommes au titre de la garantie d'intérêt assurée par l'acte de concession aux emprunts hypothécaires émis par la Société, celle-ci a saisi le Conseil de la Société des Nations par application de l'article 320 du Traité de Saint-Germain, aux fins de nomination d'arbitres, à laquelle il a été procédé par les résolutions susvisées du Conseil, le Gouvernement fédéral d'Autriche s'étant associé à la demande de la compagnie;

Considérant que le Gouvernement royal de Yougoslavie conteste l'applicabilité à l'espèce de l'article 320 du Traité de Saint-Germain, lequel régirait exclusivement la réorganisation administrative et technique des lignes de chemins de fer coupées par les frontières nouvelles, ce qui n'est pas le cas des lignes de la Société dont chacune est entièrement située sur le territoire d'un État; qu'il y a lieu, pour les arbitres, aux termes des résolutions susvisées du Conseil de la Société des Nations, de trancher d'abord cette question préjudicielle;

Considérant que l'article 320 du Traité de Saint-Germain y a été introduit, tant dans l'intérêt des populations des pays traversés par les chemins

de fer qu'il vise, et afin de leur permettre de bénéficier normalement des avantages procurés par ces voies de communication, que dans l'intérêt des compagnies privées concessionnaires de chemins de fer, lesquelles se seraient trouvées hors d'état à défaut d'une disposition spéciale des Traités, de faire valoir les droits qu'elles tenaient de leurs concessions antérieures, en raison de la situation particulière où les modifications territoriales avaient placé leurs réseaux ferrés, dorénavant soumis simultanément à l'autorité et à la législation de plusieurs États; que ce texte a eu notamment pour objet de consacrer la situation de concessionnaire des compagnies dont il s'agit, à l'égard des États successeurs de l'Autriche, pour les chemins de fer dorénavant situés sur le territoire de ces États; que, pour l'applicabilité dudit article 320 à une ligne de chemins de fer déterminée, il n'est nullement nécessaire que cette ligne soit coupée par les frontières nouvellement tracées par le Traité de Paix; qu'il faut et qu'il suffit que le réseau ferré concédé à une compagnie privée se trouve situé, en exécution des stipulations du Traité de Paix, sur le territoire de plusieurs États, qu'il y a donc lieu seulement, dans l'espèce, de rechercher si les lignes Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan constituaient avant la guerre un réseau au sens de l'article 320 du Traité de Saint-Germain;

Considérant que la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan » a été déclarée, par un acte unique, concessionnaire de ces deux lignes, construites en même temps comme prolongements à ses deux extrémités, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, d'une ligne existante, et qui ont été ouvertes à l'exploitation à quelques jours de distance, ladite exploitation étant conduite par les Chemins de fer de l'État autrichien, en vertu d'un Traité unique prévu par l'acte de concession; que les comptes annuels d'exploitation remis par les Chemins de fer de l'État à la Société ne distinguaient ni les recettes ni les dépenses de chaque ligne, et que le compte d'établissement, comme les décomptes annuels servant au calcul de la garantie de l'État, ne distinguaient pas davantage les deux lignes; qu'enfin, et sur la base de ladite garantie qui s'appliquait globalement aux charges de capital résultant de la construction des deux lignes, la Société a émis en 1897 et en 1902 deux emprunts hypothécaires successifs; que les titres de ces emprunts portent que sont affectés comme garantis pour le paiement régulier des intérêts et des annuités d'amortissement: les lignes de chemins de fer à voie normale de Zeltweg à Wolfsberg et d'Unterdrauburg à Woellan qui font l'objet du décret de concession du 22 juin 1897 ainsi que le matériel fixe et roulant appartenant à l'exploitation de ces chemins de fer, le revenu net de ces chemins de fer et tout spécialement la garantie de l'État que leur accordent le même décret du 22 juin 1897 et la publication du Ministère des Chemins de fer du 24 mars 1902, le tout sans aucune distinction entre les deux lignes qui se trouvent frappées au profit des porteurs d'une inscription hypothécaire globale; que de cet ensemble de circonstances et notamment de l'indivisibilité financière des deux lignes, il résulte que celles-ci constituaient un réseau concédé à la Société requérante qui est dès lors recevable à demander l'application, audit réseau, des stipulations de l'article 320 du Traité de Saint-Germain.

Considérant qu'il y a lieu, la question préjudicielle renvoyée aux arbitres par le Conseil de la Société des Nations étant ainsi tranchée, d'impartir aux parties un délai de deux mois à compter de la notification qui leur sera faite de la présente sentence, délai suffisant eu égard à la longue durée des négociations antérieures, pour réaliser entre elles, s'il est possible, un accord amiable sur le fond; qu'à défaut de cet accord et à l'expiration dudit délai,

les arbitres statueront sur le fond, conformément à la résolution susvisée du Conseil de la Société des Nations;

Par ces motifs, avons rendu la sentence suivante :

Article I.

Il est déclaré que l'article 320 du Traité de Saint-Germain-en-Laye est applicable au litige encore pendant entre la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan », et l'Autriche et la Yougoslavie, États territorialement intéressés, concernant la réorganisation administrative et technique dudit réseau ferré, situé sur le territoire de ces deux États.

Article II.

Il est imparti aux parties un délai de deux mois qui courra de la notification qui leur sera faite de la présente sentence arbitrale pour conclure entre elles un accord amiable sur le fond. A défaut d'un tel accord portant sur tous les points en litige, communiqué au collège arbitral avant l'expiration du délai-ci-dessus, les parties seront invitées à présenter dans les délais qui leur seront fixés, leurs conclusions respectives sur les différends subsistant encore entre elles.

Article III.

Il sera statué ultérieurement ce qu'il appartiendra sur la répartition des frais d'arbitrage.

Article IV.

La présente sentence arbitrale sera notifiée au Gouvernement fédéral d'Autriche, au Gouvernement royal de Yougoslavie et à la Société requérante par le secrétaire du Collège arbitral. L'original en sera remis au Secrétaire général de la Société des Nations pour être conservé par lui.

FAIT à Paris, le sept octobre mil neuf cent trente-trois.

(Signé) J. G. GUERRERO.
MAYER.
A. POLITIS.

Copie certifiée conforme :

Genève, le neuf octobre mil neuf cent trente-trois.

(Signé) J. L. METTERNICH,
Secrétaire du Collège arbitral.

SENTENCE DU 4 AVRIL 1934

NOUS SOUSSIGNÉS,

J. G. GUERRERO, ancien ministre des Affaires étrangères du Salvador,
ancien vice-président de la Commission consultative et technique des

communications et du transit de la Société des Nations, vice-président de la Cour permanente de Justice internationale;

René MAYER, maître des requêtes honoraire au Conseil d'État de France, membre du Comité juridique permanent de la Commission consultative et technique des communications et du transit;

A. POLITIS, ancien directeur des Chemins de fer helléniques, ancien vice-président de la Commission consultative et technique des communications et du transit, conseiller technique à la Légation de Grèce à Paris;

Désignés par résolutions du Conseil de la Société des Nations, en date des 26 et 30 mai 1933, comme arbitres chargés de statuer sur les différends qui feraient obstacle à l'accord entre la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan », à Vienne, et les États territorialement intéressés;

Vu notre précédente sentence, en date du 7 octobre 1933, déclarant recevable la requête de la Société;

Vu l'ordonnance du président du collège arbitral en date du 11 décembre 1933;

Vu les mémoires et contre-mémoires présentés par la Société anonyme du Chemin de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan, le Gouvernement fédéral d'Autriche et le Gouvernement royal de Yougoslavie, respectivement en date des 9 janvier, 9 février et 10 février 1934;

Vu l'Accord de La Haye du 20 janvier 1930 entre la République d'Autriche et les Puissances créancières des Réparations, ensemble l'Accord complémentaire signé à Belgrade le 8 décembre 1930 entre la Yougoslavie et l'Autriche;

Après avoir entendu, dans leurs observations, les représentants de la Société requérante, du Gouvernement fédéral d'Autriche et du Gouvernement royal de Yougoslavie;

Après en avoir délibéré:

Considérant que pour demander au collège arbitral de rejeter la demande présentée par la Société anonyme du Chemin de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan, tendant à obtenir la réorganisation administrative et technique de son réseau, par application de l'article 320 du Traité de Saint-Germain, le Gouvernement royal de Yougoslavie se fonde sur les dispositions de l'Accord intervenu à La Haye, le 20 janvier 1930, entre les Puissances créancières des Réparations, parmi lesquelles figurent la Yougoslavie et le Gouvernement de la République d'Autriche; que l'article III dudit Accord dispose qu' « il est fait abandon réciproque de toutes les réclamations, non réglées à ce jour, résultant du Traité de Saint-Germain ou de l'Armistice, ou résultant de mesures de guerre entre l'Autriche, d'une part, et les autres Puissances signataires du présent Accord, d'autre part, ou entre les ressortissants autrichiens et lesdites Puissances, ou entre les ressortissants desdites Puissances et l'Autriche »;

Que l'article VIII du même Accord stipule que « tout différend entre les parties contractantes concernant l'interprétation et l'application du présent Accord sera soumis, pour décision finale, au tribunal prévu par l'Accord de La Haye de janvier 1930 avec l'Allemagne, conformément à la procédure qui y est instituée »; que le Gouvernement royal de Yougoslavie, excipant des deux textes précités, a plaidé devant le collège arbitral, d'une part, que la réclamation d'indemnité présentée par la Société anonyme du Chemin de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan, dont le siège est à Vienne et qui est soumise à la législation autrichienne, réclamation résultant

du Traité de Saint-Germain et non encore réglée, devait être comprise au nombre de celles auxquelles la République d'Autriche a, par l'Accord en cause, renoncé au nom de ses ressortissants; d'autre part, que le même article III de l'Accord avait en tout cas privé la Société demanderesse du droit de recours exceptionnel à une juridiction spéciale que lui confère, ainsi qu'il a été reconnu par notre précédente décision, l'article 320 du Traité de Saint-Germain; que par ces motifs, le Gouvernement royal de Yougoslavie demande au collège arbitral de rejeter la requête de la Société anonyme du Chemin de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan, et subsidiairement, de surseoir à statuer au fond sur ladite requête jusqu'à ce que le tribunal prévu à l'article VIII de l'Accord de La Haye ait statué sur son interprétation et sur l'applicabilité de son article III aux réclamations de la Société demanderesse;

Considérant qu'il est de principe que le juge international est juge de sa propre compétence et des exceptions qui peuvent être, à cet égard, soulevées devant lui au cours des débats; qu'il est également compétent pour interpréter alors surtout qu'il s'agit d'un collège arbitral investi d'une mission aussi compréhensive et aussi large, ainsi qu'il sera précisé ci-dessous, que celle qui est donnée par l'article 320 du Traité de Saint-Germain aux arbitres désignés par le Conseil de la Société des Nations, non seulement ce traité lui-même, mais tous les autres accords internationaux « si cette interprétation doit être considérée comme incidente à la décision d'un point sur lequel il est compétent » (C.P.J.I., arrêt n° 6); qu'à la vérité cette dernière règle doit souffrir une exception au cas où un accord particulier prévoit une juridiction spéciale comme juge des différends relatifs à sa propre interprétation; mais que cette exception elle-même doit être comprise restrictivement et que le juge du fond ne doit se dessaisir ou surseoir que si cet accord particulier n'étant pas un acte clair, son interprétation est nécessaire à la solution du litige;

Considérant que l'article 320 du Traité de Saint-Germain s'est proposé pour objet, tant le rétablissement des communications internationales que l'exploitation régulière des réseaux de chemins de fer de l'ancienne monarchie austro-hongroise dorénavant situés sur le territoire de plusieurs États; que cette « exploitation régulière » ne comprend pas seulement les mesures techniques propres à assurer aux populations des pays traversés par ces voies de communications le bénéfice normal des avantages qu'elles procurent, mais aussi les mesures administratives et financières destinées à régulariser la situation des compagnies privées concessionnaires de chemins de fer; que, sur ce dernier point, l'article 320 se borne à confirmer, ainsi que l'a reconnu la jurisprudence antérieure, ce principe du droit public international que les droits tenus par une compagnie privée, d'un acte de concession, ne sauraient être mis à néant ou lésés du seul fait que le territoire sur lequel est assis le service public concédé a changé de nationalité, et que, après avoir renvoyé à des accords entre les compagnies et les États territorialement intéressés le règlement du statut juridique définitif des réseaux de chemins de fer qu'il vise et des sociétés concessionnaires desdits réseaux, statut resté en suspens depuis la cessation des hostilités de la guerre 1914-1918, il a prévu, à défaut de tels accords, l'intervention d'arbitres désignés par le Conseil de la Société des Nations, que par là le Traité de paix a investi lesdits arbitres des pouvoirs les plus larges, à la fois administratifs et judiciaires, puisqu'ils sont appelés à se substituer, par leur sentence, à des accords détaillés entre les États et les compagnies, lesdits pouvoirs pouvant s'étendre, ainsi qu'il résulte également de la jurisprudence antérieure,

jusqu'à prescrire aux États le rachat des lignes tout en aménageant les conditions dans lesquelles ce rachat était prévu dans les concessions primitives; qu'il suit de là que l'article 320 du Traité de Saint-Germain, tout en confirmant les droits que les compagnies de chemins de fer tenaient de leur qualité de concessionnaires et des contrats qui l'avaient sanctionnée, sans d'ailleurs avoir aucun égard à la nationalité des Sociétés et sans établir aucune distinction entre elles de ce chef, s'est borné, sans créer au profit desdites compagnies aucun droit nouveau, à instituer une procédure exceptionnelle et spéciale pour leur permettre de faire valoir des droits qu'elles tenaient de leurs concessions antérieures et qu'elles n'auraient pu faire reconnaître par certains États territorialement intéressés dans les accords amiables prévus en première ligne par ledit article 320;

Considérant, dès lors, que le Traité de Saint-Germain n'ayant créé au profit de la Société anonyme du Chemin de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan aucun droit nouveau, sa requête ne peut, aux termes mêmes de l'article III de l'Accord de La Haye du 20 janvier 1930, qui sur ce point est clair et n'est susceptible d'aucune difficulté d'interprétation, être regardée comme une « réclamation résultant du Traité de Saint-Germain »; que ledit article ne concerne pas davantage la procédure arbitrale mise en œuvre par l'article 320 à défaut d'accords amiables et en vue d'aboutir à un règlement d'ensemble qui doit nécessairement intervenir;

Considérant que, de ce qui précède, il résulte que le Gouvernement royal de Yougoslavie n'est fondé par les motifs qu'il invoque ni à demander au Collège arbitral le rejet de la requête de la Société demanderesse, ni à solliciter dudit Collège arbitral une décision de sursis à statuer jusqu'à ce que le Tribunal prévu à l'article VIII de l'Accord de La Haye ait prononcé sur l'interprétation de cet Accord;

Considérant qu'il y a lieu pour le collège arbitral, vidant ainsi l'incident et rejetant l'exception soulevée par le Gouvernement royal de Yougoslavie, d'impartir à ce dernier un délai expirant le 1^{er} mai 1934, pour présenter un contre-mémoire discutant au fond les faits et les chiffres avancés par la Société anonyme du Chemin de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan dans son mémoire du 9 janvier 1934;

Par ces motifs,

Avons rendu la sentence suivante:

Article I.

L'exception soulevée par le Gouvernement royal de Yougoslavie est rejetée.

Article II.

Il est impartit au Gouvernement royal de Yougoslavie un délai expirant le 1^{er} mai 1934 pour présenter un contre-mémoire discutant au fond les faits et les chiffres avancés par la Société anonyme du Chemin de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan dans son mémoire du 9 janvier 1934.

Article III.

La présente sentence arbitrale sera notifiée au Gouvernement fédéral d'Autriche, au Gouvernement royal de Yougoslavie et à la Société

requérante par le Secrétaire du Collège arbitral. L'original en sera remis au Secrétaire général de la Société des Nations pour être conservé par lui.

FAIT à Paris, le quatre avril mil neuf cent trente-quatre.

(Signé) J. G. GUERRERO.
A. POLITIS.
MAYER.

SENTENCE DU 12 MAI 1934

NOUS SOUSSIGNÉS,

J. G. GUERRERO, ancien ministre des Affaires étrangères du Salvador, ancien vice-président de la Commission consultative et technique des communications et du transit de la Société des Nations, vice-président de la Cour permanente de Justice internationale;

René MAYER, maître des requêtes honoraire au Conseil d'État de France, membre du Comité juridique permanent de la Commission consultative et technique des communications et du transit;

A. POLITIS, ancien directeur des Chemins de fer helléniques, ancien vice-président de la Commission consultative et technique des communications et du transit, conseiller technique à la Légation de Grèce à Paris;

Désignés par résolutions du Conseil de la Société des Nations, en date des 26 et 30 mai 1933, comme arbitres chargés de statuer sur les différends qui feraient obstacle à l'accord entre la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan », à Vienne, et les États territorialement intéressés;

Vu nos précédentes sentences en date des 7 octobre 1933 et 4 avril 1934, déclarant recevable la requête de la Société et rejetant l'exception soulevé par le Gouvernement royal de Yougoslavie;

Vu le contre-mémoire du Gouvernement yougoslave, en date du 3 mai 1934, la lettre de la Société requérante en date du 20 avril 1934 et les documents y annexés, la lettre du Chancelier fédéral d'Autriche en date du 28 avril 1934;

Vu les autres pièces produites et jointes au dossier;

Vu notre précédente décision, en date du 28 juillet 1933, relative à l'évaluation des frais d'arbitrage et à la répartition provisoire des avances de fonds nécessaires;

Vu la décision du président du Conseil de la Société des Nations en date du 25 juillet 1933 fixant, après consultation des parties, le montant des indemnités des arbitres;

Après avoir entendu, dans leurs observations, les représentants de la Société requérante, du Gouvernement fédéral d'Autriche et du Gouvernement royal de Yougoslavie;

Après en avoir délibéré:

En ce qui concerne la réorganisation administrative et technique du réseau des chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan;

Considérant que l'article 320 du Traité de Saint-Germain a renvoyé aux arbitres désignés par le Conseil de la Société des Nations le règlement

d'ensemble de la situation juridique, financière et technique des réseaux ferrés de l'ancienne monarchie austro-hongroise, concédés à des compagnies privées et dorénavant situés sur les territoires de plusieurs États, dans tous les cas où ledit règlement n'aurait pu être opéré par un accord passé entre la compagnie concessionnaire et les États territorialement intéressés; que si cet accord n'a pu être conclu et qu'un différend subsistant avec l'un ou l'autre des États justifie la désignation des arbitres par le Conseil de la Société des Nations, la sentence arbitrale à intervenir doit se substituer à l'accord d'ensemble prévu en première ligne par l'article 320, et qu'il appartient aux arbitres, dans cette hypothèse, de statuer sur toutes les questions que pose la réorganisation administrative et technique du réseau dans les différents pays; qu'ils doivent s'assurer que les accords partiels ou provisoires intervenus sont en concordance avec les décisions que leur sentence impose pour l'avenir et veiller à un équitable traitement de tous les intérêts en présence, et notamment des intérêts des porteurs d'obligations des compagnies de chemins de fer visées à l'article 320, en faveur desquels les Hautes Parties contractantes ont également stipulé audit article; qu'ils ne peuvent homologuer des accords tacites ou exprès qui ne tiendraient pas un compte suffisant des droits des obligataires; qu'il leur appartient, le cas échéant, et si l'instruction de l'affaire leur en démontre la nécessité, de régler à nouveau, dans leur décision d'ensemble, des points sur lesquels ils n'estimeraient pas devoir maintenir les arrangements provisoires ou partiels déjà intervenus;

Considérant qu'en l'espèce, il résulte de l'instruction, des documents versés aux débats et des débats eux-mêmes, que la sentence arbitrale doit reprendre l'ensemble du règlement juridique, financier et technique de la situation des deux lignes composant le réseau des Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan, encore bien que le Gouvernement fédéral d'Autriche, sur le territoire duquel est située la ligne Zeltweg-Wolfsberg, et la Société requérante, soient d'accord pour déclarer qu'il ne subsiste entre eux aucun différend;

Considérant qu'eu égard aux transformations profondes opérées par la guerre et par le tracé des frontières nouvelles dans le réseau concédé à la Société requérante, le rachat par chaque État de la ligne située sur son territoire est une solution expédiente et raisonnable; que le Gouvernement royal de Yougoslavie et la Société requérante en sont d'accord en ce qui concerne la ligne Unterdrauburg-Woellan; qu'il n'existe aucune raison de décider autrement pour régler la situation juridique de la ligne Zeltweg-Wolfsberg, exploitée non par la société requérante, laquelle est démunie de moyens d'exploitation, mais par les Chemins de fer fédéraux autrichiens; qu'il y a lieu, dès lors, de décider que le Gouvernement royal de Yougoslavie procédera le 1^{er} janvier 1935 au rachat de la ligne Unterdrauburg-Woellan et le Gouvernement fédéral d'Autriche, à la même date, au rachat de la ligne Zeltweg-Wolfsberg;

*En ce qui concerne l'annuité de rachat et les autres sommes dues à la Société requérante ;
Sur le mode de calcul de l'annuité de rachat ;*

Considérant que par l'acte de concession du 22 juin 1897 et par l'arrêté subséquent du 24 mars 1902, l'autorité concédante s'est engagée à garantir un revenu net annuel maximum de 611.120 couronnes destiné à faire face au paiement d'un intérêt de 4 % et de la quote-part d'amortissement correspondante pour une période s'étendant jusqu'au 1^{er} août 1972 aux emprunts de priorité d'une valeur maxima de 14.870.000 couronnes de monnaie autrichienne en billets de banque, que la Société a été autorisée à émettre

en vue d'assurer, par addition au capital-actions, le premier établissement des lignes Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan; que, d'autre part, l'article 17 de l'acte de concession précité réglait les modalités du rachat des chemins de fer faisant l'objet de la concession, auquel l'administration de l'État se réservait de procéder à toute époque moyennant la prise en charge par l'État des montants non encore amortis au jour du rachat des emprunts de priorité émis par le concessionnaire avec l'autorisation de l'administration, et le remboursement du capital-actions non encore amorti à la même date, pour sa valeur nominale, en espèces ou en fonds d'État;

Considérant que les dispositions contractuelles sus-rappelées qui régissaient avant la guerre la Société des Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan ne peuvent être regardées, ainsi que cela résulte de la jurisprudence antérieure, ni comme totalement invalidées par l'effet des changements de souveraineté qui ont affecté les territoires sièges de l'entreprise, ni davantage comme totalement valides et exécutoires dans leur lettre et teneur; qu'il appartient aux arbitres d'apporter à cette situation contractuelle les modifications que les événements survenus depuis 1918, imprévisibles dans la commune intention des parties à l'origine de la concession, ont rendu nécessaires; qu'il doit être tenu compte des modifications territoriales stipulées aux traités et de l'amoindrissement de la valeur des chemins de fer en cause, à raison de la diminution de leur utilité, notamment du fait du tracé des frontières et des modifications qui en sont nées dans le courant du trafic; que les arbitres doivent également tenir compte des conséquences onéreuses de la guerre, de ses suites dans l'ordre économique en Europe centrale, des bouleversements d'ordre financier et monétaire qui en sont enfin résultés, et des altérations sensibles que ces bouleversements eux-mêmes ont apportées à la capacité de paiement de l'Autriche et des États successeurs de la double monarchie;

Considérant, en ce qui regarde le capital-actions de la Société requérante, que celui-ci a été souscrit dans sa grande majorité par l'État autrichien, les duchés de Styrie et de Carinthie, des assemblées de districts ou des communes, dont les souscriptions doivent être regardées comme des subventions à fonds perdus pour la construction de la ligne, qui ont atteint effectivement leur objet; qu'il résulte de l'instruction que les autres souscriptions émanaient de propriétaires fonciers des régions à desservir par les lignes, dont les versements ont présenté le même caractère; qu'enfin, depuis l'ouverture de la ligne, le capital-actions n'a jamais reçu aucune rémunération, la garantie de l'État ayant toujours dû compléter un produit net insuffisant pour assurer l'intérêt et l'amortissement des obligations; que, dans les circonstances économiques actuelles et eu égard à la dévalorisation des lignes de chemins de fer en cause, leur coefficient d'exploitation ne s'améliorerait pas dans la durée de la concession suffisamment pour permettre, après remboursement de la dette de garantie et de ses intérêts, la rémunération des actions; que, dans les circonstances de l'affaire, il n'y a pas lieu par suite de prévoir le remboursement par l'Autriche et la Yougoslavie du capital-actions non amorti au 1^{er} janvier 1935.

Considérant, en ce qui regarde les deux emprunts de priorité qui ont été émis par la Société sur la base de l'acte de concession et de la garantie qu'il stipulait et avec l'autorisation de l'administration compétente, qu'ils ont été contractés en monnaie autrichienne (*österreichische Wahrung*) en billets de banque, et non sur la base d'une monnaie-or; que c'est d'ailleurs ainsi que, dans ses relations avec la Société depuis la dévalorisation de la couronne, le Gouvernement autrichien a interprété les clauses régissant l'émission de ces

emprunts et la valeur de la garantie y attachée; que, dès lors, la Société requérante n'est pas fondée à soutenir qu'en prenant en charge au jour du rachat le solde restant à amortir des emprunts de priorité émis par elle, les États territorialement intéressés doivent procéder à cette opération et servir l'intérêt et l'amortissement des emprunts dont il s'agit sur le montant nominal du capital desdits emprunts exprimé en monnaie d'or; que, dans ces conditions, les porteurs des obligations ci-dessus décrites doivent supporter une considérable dévalorisation de leur créance, sans d'ailleurs que les arbitres soient liés d'une manière précise, pour la réduction ainsi opérée du montant non amorti des emprunts servant de base au calcul de l'annuité de rachat, par les taux de conversion adoptés pour le service des divers emprunts autrichiens d'avant-guerre, soit dans des accords internationaux entre États, soit dans des accords entre certains États et les porteurs de certains emprunts, soit enfin par les lois internes des États territorialement intéressés dans l'espèce actuelle; qu'il sera fait une juste appréciation des circonstances de l'affaire en ramenant le montant, non amorti au 1^{er} janvier 1935, des deux emprunts de priorité émis par la Société « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan » à la somme de un million huit cent soixante et un mille six cent cinquante francs-or (1.861.650 francs), le franc-or s'entendant de la monnaie d'or du poids et du titre de l'Union latine (Convention du 6 novembre 1885), c'est-à-dire la vingtième partie d'une pièce d'or pesant 6 grammes 45161, au titre de 900/1000^e d'or fin;

Sur le montant de l'indemnité revenant à la Société requérante pour la période du 1^{er} novembre 1918 au 31 décembre 1934;

Considérant qu'il y a lieu de la fixer au montant des sommes qui auraient dû être versées, sur les bases ci-dessus, du chef de la garantie allouée aux emprunts de priorité, majorée des intérêts de retard et des intérêts des intérêts, demandés par la Société, au taux de 4 % l'an, soit à deux millions quatre-vingt dix-neuf mille neuf cent dix-sept francs-or (2.099.917 francs), le franc-or étant défini comme il a été dit ci-dessus;

Considérant que, moyennant le versement de cette indemnité et de l'annuité de rachat, l'Autriche et la Yougoslavie deviendront respectivement pour les lignes Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan, propriétaires des chemins de fer concédés par l'acte du 22 juin 1897, avec tous les biens mobiliers et immobiliers qui en font partie, dans les conditions déterminées par l'article 17, paragraphe 2, dudit acte de concession et notamment du matériel roulant immatriculé au nom de la Société et circulant respectivement, pour l'Autriche sur la ligne Zeltweg-Wolfsberg et pour la Yougoslavie sur la ligne Unterdrauburg-Woellan; qu'il y a lieu de décider que le matériel roulant appartenant à la Société et pouvant se trouver sur des réseaux étrangers sera attribué à la Yougoslavie conformément à l'offre de la Société requérante;

Sur le mode de règlement de l'annuité de rachat et des autres indemnités;

Considérant que, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, les sommes acquises à la Société par suite de la présente sentence arbitrale devant être éparties aux porteurs d'obligations de priorité, il y a lieu de faire masse des capitaux non amortis au 1^{er} janvier 1935 de ces emprunts et de l'indemnité allouée pour la période s'étendant du mois de novembre 1918 au 31 décembre 1934, soit trois millions neuf cent soixante et un mille cinq cent soixante-sept francs-or

(3.961.567 francs), et de transformer cette somme en annuités constantes au taux de 4% l'an de 1935 à 1972, c'est-à-dire sur la durée restant à courir du tableau d'amortissement primitif des emprunts émis par la Société; que dans ces conditions, d'une part, la Yougoslavie devra payer, à l'échéance moyenne du 1^{er} juillet de chaque année, le premier paiement ayant lieu le 1^{er} juillet 1935, trente-huit annuités de quatre-vingt-sept mille huit cent quatre-vingt-dix-neuf francs-or (87.899 francs), d'autre part, l'Autriche devra payer aux mêmes échéances, et compte tenu des sommes, d'ailleurs purement nominales, qu'elle a versées à la Société au titre de la garantie afférente à la ligne Zeltweg-Wolfsberg depuis le 1^{er} novembre 1918, trente-huit annuités de cent quinze mille six cent dix-neuf francs-or (115.619 francs);

Considérant que dans les circonstances de l'affaire, il y a lieu de décider que les versements qui viennent d'être définis auront lieu le 1^{er} juillet de chaque année de 1935 à 1972 inclusivement entre les mains d'un « trustee » chargé de gérer le « Fonds des obligations de priorité des Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan » créé par la présente sentence arbitrale; que ce « trustee » sera la Banque des Règlements internationaux à Bâle, ou, à défaut d'acceptation de cet institut, un autre organisme qualifié et désigné par le Comité financier de la Société des Nations; que ce « trustee » sera chargé de répartir entre les porteurs d'obligations de priorité ou leurs mandataires, sous déduction des impôts, les sommes acquises au Fonds des obligations ci-dessus défini, dont le solde éventuel, après le dernier amortissement des emprunts dont il s'agit, sera reversé par le « trustee » aux deux États intéressés, au prorata des paiements par eux effectués; que le « trustee » devra passer un contrat avec la Société requérante avant sa liquidation à l'effet de prévoir, outre la rémunération du « trustee » et les frais de service des titres, le nouveau tableau d'amortissement des emprunts, s'il y a lieu; qu'au cas où l'accord ne pourrait se faire entre le « trustee » et la Société requérante sur les dispositions de ce contrat, les différends y faisant obstacle seront tranchés définitivement par un arbitre désigné d'un commun accord par le « trustee » et la Société, ou, à défaut d'accord, désigné par le président de la Cour permanente de Justice internationale;

Considérant enfin que la garantie hypothécaire globale qui frappeait indistinctement au profit des porteurs d'obligations de priorité les deux lignes Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan doit être maintenue, en ce qui concerne la ligne Zeltweg-Wolfsberg, et que, d'autre part, il y a lieu d'ordonner qu'à la diligence de la Société ou du « trustee », et suivant les modalités et règlements prescrits par la législation yougoslave, ladite hypothèque sera réinscrite au profit des porteurs sur la ligne Unterdrauburg-Woellan;

Sur les frais d'arbitrage;

Considérant que, dans l'espèce, il y a lieu de décider que les honoraires des arbitres demeureront, par parties égales, à la charge de l'Autriche, de la Yougoslavie et de la Société requérante; qu'en ce qui regarde des autres frais d'arbitrage, la Yougoslavie en supportera la moitié, l'Autriche et la Société requérante chacune un quart, le solde des avances étant restitué aux parties intéressées;

Par ces motifs,

Avons rendu la sentence suivante:

Article I.

A la date du 1^{er} janvier 1935, le Gouvernement fédéral d'Autriche procédera au rachat de la ligne de chemin de fer Zeltweg-Wolfsberg, et le Gouvernement royal de Yougoslavie au rachat de la ligne de chemin de fer Unterdrauburg-Woellan.

Par l'effet de ce rachat et moyennant le versement des annuités définies à l'article II, l'Autriche et la Yougoslavie deviendront respectivement propriétaires des chemins de fer concédés par l'acte du 22 juin 1897, dans les conditions déterminées par l'article 17, paragraphe 2, dudit acte de concession, et par la présente sentence arbitrale.

Article II.

La République d'Autriche paiera à la Société « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan », à partir du 1^{er} juillet 1935, trente-huit annuités d'un montant de cent quinze mille six cent dix-neuf francs-or (115.619 francs) chacune.

Le Royaume de Yougoslavie paiera à la Société « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan », à partir du 1^{er} juillet 1935, trente-huit annuités d'un montant de quatre-vingt-sept mille huit cent quatre-vingt-dix-neuf francs-or (87.899 francs) chacune.

Article III.

Les paiements ci-dessus devront avoir lieu sans qu'il soit besoin de demande ou de mise en demeure. Ils seront effectués entre les mains d'un « Trustee » chargé de gérer le « Fonds des obligations de priorité des Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan ». Ce « Trustee » sera la Banque des Règlements internationaux à Bâle, ou, à défaut d'acceptation de cet institut, un autre organisme qualifié et désigné par le Comité financier de la Société des Nations pour répartir entre eux les porteurs ou leurs mandataires, sous déduction des impôts, les sommes acquises, du fait des versements ordonnés par l'article II, au Fonds des obligations ci-dessus défini.

Le « Trustee » devra passer un contrat avec la Société requérante à l'effet de prévoir, outre la rémunération du « Trustee » et les frais de service des titres, le nouveau tableau d'amortissement des emprunts, s'il y a lieu. Au cas où l'accord ne pourrait se faire entre le « Trustee » et la Société requérante sur les dispositions de ce contrat, les différends y faisant obstacle seront tranchés définitivement par un arbitre désigné d'un commun accord par le « Trustee » et la Société, ou, à défaut d'accord, désigné par le Président de la Cour permanente de Justice internationale.

Article IV.

Il sera procédé à la diligence de la Société requérante ou du « Trustee » et suivant les modalités et règlements prescrits par la législation yougoslave, à la réinscription de la garantie hypothécaire au profit des porteurs des emprunts de priorité sur la ligne Unterdrauburg-Woellan, et éventuellement aux modifications nécessaires à la garantie inscrite sur la ligne Zeltweg-Wolfsberg.

Article V.

Le surplus des conclusions de la requête de la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan » est rejeté.

Article VI.

Le président du Collège arbitral est habilité à prendre ultérieurement, le cas échéant par voie d'ordonnance, toutes mesures nécessaires à l'exécution de l'article III ci-dessus.

Article VII.

Les honoraires des arbitres demeureront, par parties égales, à la charge de l'Autriche, de la Yougoslavie et de la Société requérante. La Yougoslavie supportera la moitié des autres frais d'arbitrage liquidés ainsi qu'il est dit en annexe, l'Autriche et la Société requérante chacune un quart de ces frais. Le solde des avances de fonds effectuées sera restitué aux parties intéressées.

Article VIII.

La présente sentence arbitrale sera notifiée au Gouvernement fédéral d'Autriche, au Gouvernement royal de Yougoslavie et à la Société requérante par le Secrétaire du Collège arbitral. L'original en sera remis au Secrétaire général de la Société des Nations pour être conservé par lui.

FAIT à Genève, le douze mai mil neuf cent trente-quatre.

(Signé) J. G. GUERRERO.
MAYER.
A. POLITIS.

APPENDICE.

Les frais — autres que les honoraires des arbitres fixés à francs suisses vingt mille (20.000 francs) — auxquels a donné lieu la sentence arbitrale rendue le 12 mai 1934 sont liquidés à francs suisses cinq mille sept cent quarante-six (5.746 francs).

Lesdits frais seront supportés par le Royaume de Yougoslavie pour 50%, soit francs suisses deux mille huit cent soixante-treize (2.873 francs), par la République d'Autriche pour 25 %, soit francs suisses mille quatre cent trente-six, 50 centimes (1.436,50 francs), et par la Société « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan » pour 25 %, soit francs suisses mille quatre cent trente-six, 50 centimes (1.436,50 francs), ainsi que le prévoit l'article VII du dispositif de la sentence précitée.

Les parties intéressées seront restituées du solde des avances de fonds prescrites à leur charge par notre décision du 28 juillet 1933.

FAIT à Genève, le douze mai mil neuf cent trente-quatre.

(Signé) J. G. GUERRERO.
MAYER.
A. POLITIS.

RÉSOLUTION DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS
DU 29 SEPTEMBRE 1937.

« Le Conseil,

« Vu les demandes présentées en date des 8 juillet 1935 et 14 septembre 1936, en vertu de l'article 320 du Traité de Saint-Germain-en-Laye, par la Société anonyme des chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan, à Vienne :

« Décide de faire de nouveau appel aux arbitres chargés par ses résolutions des 26 et 30 mai 1933 de statuer sur tous différends qui feraient encore obstacle à l'accord entre la Société demanderesse et les États territorialement intéressés. Ces arbitres statueront sur tous différends existant encore entre la Société requérante et les États territorialement intéressés, et par rapport auxquels ils se reconnaîtront compétents en vertu de leurs pouvoirs juridictionnels. S'il y a lieu, ils donneront notamment dans la mesure utile une interprétation authentique de leur sentence du 12 mai 1934, ou ils la compléteront ou l'adapteront aux circonstances nouvelles surgies depuis le prononcé de cette sentence.

« Le montant des indemnités des arbitres sera fixé par le Président du Conseil après consultation des parties. La répartition des avances de fonds nécessaires au fonctionnement du Collège arbitral ainsi que la répartition définitive de tous les frais seront réglées par décision des arbitres. »

SENTENCE ARBITRALE, 29 JUIN 1938

Nous soussignés,

J. G. GUERRERO, . . . René MAYER, . . . A. POLITIS, . . .

Désignés par résolution du Conseil de la Société des Nations en date du 29 septembre 1937 comme arbitres chargés de statuer « sur tous différends existant encore » entre la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan », à Vienne, et les États territorialement intéressés, et notamment de donner, s'il y a lieu, dans la mesure utile, une interprétation authentique de notre sentence du 12 mai 1934, ou de la compléter ou l'adapter aux circonstances nouvelles surgies depuis le prononcé de cette sentence;

Vu notre précédente sentence en date du 12 mai 1934;

Vu les mémoires et contre-mémoires présentés par la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan », le gouvernement fédéral d'Autriche et le gouvernement royal de Yougoslavie;

Vu les requêtes en intervention présentées par les curateurs désignés par décision du Tribunal du Commerce de Vienne pour représenter les porteurs d'obligations de priorité de la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan », par le Syndicat des porteurs d'obligations de priorité de la même Société à Lioubliana, par la Banque hypothécaire des Caisses d'épargne yougoslaves et par le curateur désigné par décision du Tribunal provincial de Lioubliana pour représenter les porteurs yougoslaves des obligations précitées;

Vu la lettre adressée par le Dr Arnold Fried au Secrétaire général de la Société des Nations en date du 9 décembre 1937 et la lettre du Conseil d'Administration des Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan adressée au Collège arbitral en date du 15 juin 1938;

Vu les autres pièces produites et jointes au dossier;

Vu la décision du Président du Conseil de la Société des Nations en date du 16 novembre 1937 fixant, après consultation des parties, le montant des indemnités des arbitres;

Vu notre précédente décision en date du 18 novembre 1937 portant notamment sur l'évaluation des frais d'arbitrage et la répartition provisoire des avances de fonds nécessaires;

Après avoir entendu dans leurs observations les représentants du gouvernement royal de Yougoslavie, les autres parties ayant été dûment convoquées;

Après avoir entendu dans ses observations le curateur des porteurs yougoslaves d'obligations de la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan », les autres curateurs ne s'étant pas présentés;

APRÈS EN AVOIR DÉLIBÉRÉ:

Sur la requête de la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan » :

Considérant que par sa résolution en date du 29 septembre 1937 le Conseil de la Société des Nations a, sur la requête de la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan » représentée par le Comité de trois délégués nommés à cet effet par l'Assemblée générale des actionnaires, désigné les arbitres soussignés à l'effet de statuer sur les différends existant encore entre ladite Société et les États territorialement intéressés au sens de l'article 320 du Traité de Saint-Germain, et ce par voie d'interprétation ou d'adaptation de la sentence rendue par les mêmes arbitres le 12 mai 1934 dans le même différend;

Considérant qu'à la date du 9 décembre 1937 le Dr Arnold Fried, au nom du « Comité des Trois », a fait connaître au Secrétaire général de la Société des Nations que ledit Comité retirait la requête qu'il avait présentée au Conseil aux fins de désignation d'arbitres en renonçant à toutes les demandes comprises dans ses mémoires en date des 8 juillet 1935 et 14 septembre 1936 et annonçait en même temps la dissolution dudit « Comité des Trois » ; que ce désistement a été confirmé, en tant que de besoin, par le Conseil d'administration de la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan » dans une lettre adressée le 15 juin 1938 au Collège arbitral;

Considérant que ce désistement a été accepté expressément ou implicitement par les deux États territorialement intéressés; que si à la vérité, dans un mémoire enregistré au secrétariat du Collège arbitral en date du 20 décembre 1937, le gouvernement fédéral d'Autriche indiquait un certain nombre de points douteux ou litigieux subsistant dans ses relations avec les porteurs d'obligations, qui devraient être tranchés par les arbitres au cours de la nouvelle procédure instituée ensuite de la résolution du Conseil de la Société des Nations du 29 septembre 1937, il n'a pas saisi les arbitres de demandes ou de conclusions sur lesquelles ces derniers puissent statuer, en l'absence de tout différend subsistant entre la Société requérante et les États territorialement intéressés;

Sur les requêtes en intervention présentées avec l'autorisation des autorités de curatelle au nom des porteurs d'obligations :

Considérant que les divers porteurs des titres des deux emprunts de priorité émis par la Société anonyme « Chemin de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan » entre lesquels doivent, aux termes de la sentence arbitrale du 12 mai 1934, être réparties les sommes que les États territorialement intéressés doivent payer en vertu de la même sentence, tant à titre d'indemnité que pour le rachat des lignes, ont un intérêt juridique distinct de ceux de la Société requérante et des deux États territorialement intéressés; que cet intérêt distinct leur donne qualité pour intervenir au règlement des différends pouvant naître de l'exécution de la sentence précitée entre la Société requérante et les États, seules parties en cause au sens de l'article 320 du Traité de Saint-Germain;

Considérant que le désistement de la requête de la Société et l'absence de différend subsistant entre ladite Société et les États territorialement intéressés mettant fin à l'instance principale, les requêtes en intervention présentées au nom des obligataires ne peuvent être admises;

Sur la répartition des frais d'arbitrage :

Considérant qu'il résulte de l'instruction que la demande de la Société a été motivée par les résistances que l'exécution de la sentence du 12 mai 1934 a rencontrées de la part du gouvernement fédéral d'Autriche; que, dans les circonstances de l'affaire, le désistement de la Société ne saurait faire obstacle à la mise à la charge de l'État territorialement intéressé à la ligne Zeltweg-Wolfsberg de la totalité des frais d'arbitrage liquidés comme il est dit en annexe, sous déduction de la somme de 1.896,85 francs suisses mise à la charge de la Société requérante; que le Gouvernement royal de Yougoslavie sera remboursé de l'avance par lui consentie lorsque le solde desdits frais aura été versé entre les mains du Trésorier de la Société des Nations;

PAR CES MOTIFS AVONS RENDU LA SENTENCE SUIVANTE :

ARTICLE PREMIER. — Il est donné acte du désistement de la requête de la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan ».

ART. 2. — Les requêtes en intervention présentées au nom des porteurs d'obligations sont rejetées.

ART. 3. — Les frais d'arbitrage liquidés comme il est dit en annexe seront supportés par l'État territorialement intéressé à la ligne Zeltweg-Wolfsberg, sous déduction de la somme de 1.896,85 francs suisses mise à la charge de la Société demanderesse. Le gouvernement royal de Yougoslavie sera remboursé de l'avance de fonds par lui consentie lorsque le solde des frais ci-dessus aura été versé entre les mains du Trésorier de la Société des Nations.

ART. 4. — La présente sentence arbitrale sera notifiée par le Secrétaire du Collège arbitral aux États territorialement intéressés, à la Société requérante, ainsi qu'aux curateurs ayant présenté les requêtes en intervention. L'original en sera remis au Secrétaire général de la Société des Nations pour être conservé par lui.

FAIT à La Haye le vingt-neuf juin mil neuf cent trente-huit.

(Signé) : J. G. GUERRERO, MAYER, A. POLITIS.

ANNEXE.

Les frais auxquels a donné lieu la sentence arbitrale rendue le 29 juin 1938 sont liquidés à francs suisses vingt-deux mille six cent six, 50 centimes (22.606,50 francs). Ce montant comprend les honoraires des arbitres fixés à francs suisses vingt mille (20.000 francs).

Lesdits frais seront supportés pour francs suisses vingt mille sept cent neuf, 65 centimes (20.709,65 francs) par l'État territorialement intéressé à la ligne Zeltweg-Wolfsberg, et pour francs suisses mille huit cent quatre-vingt-seize, 85 centimes (1.896,85 francs) par la Société anonyme « Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan », ainsi que le prévoit l'article 3 du dispositif de la sentence précitée.

Le Gouvernement royal de Yougoslavie sera remboursé de l'avance de fonds prescrite à sa charge par notre décision du 18 novembre 1937, soit francs suisses dix mille (10.000 francs), lorsque le solde des frais ci-dessus aura été versé entre les mains du Trésorier de la Société des Nations.

FAIT à La Haye le vingt-neuf juin mil neuf cent trente-huit.

(Signé) J. G. GUERRERO.

MAYER.

A. POLITIS.

LI.

AFFAIRE DU CHACO ¹

PARTIES : Bolivie, Paraguay.

COMPROMIS : Traité de Paix du 21 juillet 1938.

**ARBITRES : Les représentants des pays suivants: Argentine,
Brésil, Chili, États-Unis d'Amérique, Pérou,
Uruguay.**

SENTENCE : Buenos-Aires, 10 octobre 1932.

Traité de paix. — Fixation de frontières. — Décision *ex aequo et bono*.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Compromis d'arbitrage.

TRAITÉ DE PAIX, D'AMITIÉ ET DE FRONTIÈRES ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE BOLIVIE
ET LA RÉPUBLIQUE DU PARAGUAY.

Les Républiques de Bolivie et du Paraguay (du Paraguay et de Bolivie), dans le dessein de consolider définitivement la paix et de mettre un terme aux différends qui ont donné naissance au conflit armé du Chaco; s'inspirant du désir de prévenir tout désaccord futur; tenant compte du fait qu'il existe, entre les États qui forment la communauté américaine, des liens historiques de fraternité que ne sauraient rompre des divergences ou des événements qu'il convient d'envisager et de résoudre dans un esprit de compréhension et de bonne volonté réciproque; fidèles à l'engagement de conclure une paix définitive, que les deux Républiques ont pris dans le Protocole de paix du 12 juin 1935 et dans l'Acte en forme de protocole du 21 janvier 1936; ayant nommé pour leurs représentants:

La République de Bolivie, Son Excellence le D^r Eduardo Diez de Medina, ministre des Affaires étrangères et Son Excellence le D^r Enrique Finot, président de la délégation de ce pays à la Conférence de la Paix;

La République du Paraguay, Son Excellence le D^r Cecilio Báez, ministre des Affaires étrangères, Son Excellence le général José Félix Estigarribia, président de la délégation de ce pays à la Conférence de la Paix, et Leurs Excellences les D^{rs} Luis A. Riart et Efraím Cardozo, membres de ladite délégation,

Présents à Buenos-Aires et dûment autorisés par leurs gouvernements, sont convenus de conclure, sous les auspices et avec la garantie morale des six gouvernements médiateurs, le traité définitif suivant de paix, d'amitié et de frontières:

Article premier.

La paix entre les Républiques du Paraguay et de Bolivie (de Bolivie et du Paraguay) est rétablie.

Article 2.

La ligne frontière dans le Chaco entre la Bolivie et le Paraguay (le Paraguay et la Bolivie) sera déterminée par les Présidents des Républiques suivantes: Argentine, Brésil, Chili, États-Unis d'Amérique, Pérou et Uruguay, en leur qualité d'arbitres selon l'équité, lesquels, agissant *ex aequo et bono*, formuleront leur décision arbitrale conformément à la présente clause et aux clauses ci-après:

a) La décision arbitrale fixera la ligne frontière nord du Chaco, dans la zone comprise entre la ligne proposée le 27 mai 1938 par la Conférence de la Paix et la ligne indiquée dans la contre-proposition paraguayenne soumise, le 24 juin 1938, à l'examen de la Conférence de la Paix, du méridien passant par le Fortin 27-Novembre, soit approximativement du méridien 61° 55' ouest de Greenwich jusqu'à la limite est de la zone, à l'exclusion des rives du fleuve Paraguay au sud de son confluent avec la rivière Otuquis ou Negro;

b) La décision arbitrale fixera également la ligne frontière occidentale du Chaco, entre la rivière Pilcomayo et l'intersection du méridien passant par le Fortin 27-Novembre, soit approximativement 61° 55' ouest de Greenwich et de la ligne fixée par ladite décision pour la frontière nord, à laquelle se réfère le précédent alinéa;

c) Ladite ligne ne s'étendra pas, sur la rivière Pilcomayo, à l'est au delà de Pozo Hondo, ni à l'ouest au delà d'un point quelconque de la ligne qui, partant de D'Orbigny, a été indiquée par la Commission militaire neutre comme constituant la ligne intermédiaire entre les positions extrêmes atteintes par les armées belligérantes à la cessation des hostilités, le 14 juin 1935.

Article 3.

Les arbitres se prononceront après avoir entendu les Parties et en toute conscience, compte tenu de l'expérience acquise par la Conférence de la Paix et des avis formulés par les assesseurs militaires de ladite conférence.

Les six présidents des Républiques mentionnées à l'article 2 ont la faculté de faire connaître leur décision soit directement, soit par l'entremise de délégués plénipotentiaires.

Article 4.

La décision arbitrale sera formulée par les arbitres dans un délai maximum de deux mois à compter de la ratification du présent Traité effectuée dans les délais et les formes stipulés à l'article 11.

Article 5.

Une fois la décision formulée et notifiée aux Parties, celles-ci nommeront immédiatement une Commission mixte composée de cinq membres désignés à raison de deux par Partie, le cinquième étant désigné d'un commun accord par les six gouvernements médiateurs. Cette Commission sera chargée de reporter sur le terrain la ligne frontière indiquée par la décision arbitrale et de procéder à son abornement.

Article 6.

Dans les trente jours qui suivront la date à laquelle la décision aura été formulée, les Gouvernements du Paraguay et de la Bolivie (de la Bolivie et du Paraguay) accrédi teront leurs représentants diplomatiques respectifs à La Paz et à Asunción (à Asunción et à La Paz) et, dans les quatre-vingt-dix jours, ils exécuteront les principales dispositions de la décision sous le contrôle de la Conférence de la Paix à laquelle les Parties reconnaissent la faculté de résoudre définitivement les questions d'ordre pratique qui pourront se poser à ce sujet.

Article 7.

La République du Paraguay garantit dans la plus large mesure le libre transit sur son territoire, notamment dans la zone de Puerto Casado, pour les marchandises arrivant de l'extérieur à destination de la Bolivie et pour les produits exportés de Bolivie pour être embarqués à destination de l'étranger par ladite zone de Puerto Casado; la Bolivie aura le droit d'installer

ses bureaux de douane et de construire des dépôts et magasins dans la zone dudit port.

Le règlement d'application du présent article fera l'objet d'une convention commerciale ultérieure entre les gouvernements des deux Républiques.

Article 8.

Une fois la décision arbitrale exécutée par l'établissement sur le terrain et l'abornement de la ligne frontière, les Gouvernements de la Bolivie et du Paraguay (du Paraguay et de la Bolivie) négocieront directement, de gouvernement à gouvernement, les autres conventions économiques et commerciales qu'ils jugeront opportunes pour le développement de leurs intérêts réciproques.

Article 9.

Les Républiques du Paraguay et de Bolivie (de Bolivie et du Paraguay) renoncent réciproquement à toute action et réclamation découlant des responsabilités de la guerre.

Article 10.

Les Républiques de Bolivie et du Paraguay (du Paraguay et de Bolivie), renouvelant l'accord de non-agression stipulé dans le Protocole du 12 juin 1935, s'engagent solennellement à ne pas se faire la guerre, ni à employer, directement ou indirectement, la force comme moyen de résoudre tous différends actuels ou futurs.

Si, dans une éventualité quelconque, elles ne parvenaient pas à les résoudre par voie de négociations diplomatiques directes, elles s'engagent d'ores et déjà à recourir aux procédures de conciliation et d'arbitrage que fournit le droit international et notamment à celles que prévoient les conventions et pactes américains.

Article 11.

Le présent Traité sera ratifié par un plébiscite national au Paraguay et par la Commission nationale constituante de Bolivie; dans les deux cas, la ratification devra avoir lieu dans un délai de vingt jours à compter de la date de signature du présent Traité. L'échange des ratifications s'effectuera dans le plus bref délai possible devant la Conférence de la Paix.

Article 12.

Les Parties déclarent qu'au cas où la ratification faisant l'objet de l'article précédent ne serait pas obtenue, le texte et le contenu du présent Traité ne pourront être invoqués pour servir de fondement à des allégations ni à des preuves dans des instances ou procédures ultérieures d'arbitrage ou de justice internationale.

EN FOI DE QUOI, les représentants de la Bolivie et du Paraguay (du Paraguay et de la Bolivie) ainsi que les délégués plénipotentiaires qui repré-

sentent les pays médiateurs à la Conférence de la Paix ont signé le présent Traité et y ont apposé leurs cachets.

FAIT en trois exemplaires à Buenos-Aires, le vingt et un juillet mil neuf cent trente-huit.

(*Signé*) E. DIEZ DE MEDINA,
 » Enrique FINOT,
 » Cecilio BÁEZ,
 » José F. ESTIGARRIBIA,
 » Luis A. RIART,
 » Efraím CARDOZO,
 » José Maria CANTILO,
 » José de Paula RODRIGUES ALVES,
 » Orlando LEITE RIBEIRO,
 » Manuel BIANCHI,
 » Spruille BRADEN,
 » Felipe BARRERA LAOS,
 » Luis Fernan CISNEROS,
 » Eugenio MARTINEZ THÉDY,
 » Isidoro RUIZ MORENO,
 » P. SANTOS MUÑOZ.

Copie certifiée conforme:

*Le Secrétaire général de la Conférence de la Paix
 à Buenos-Aires:*

(*Signé*) P. SANTOS MUÑOZ.

SENTENCE ARBITRALE DU 10 OCTOBRE 1938 ENTRE LA BOLIVIE ET LE PARAGUAY

Les délégués plénipotentiaires soussignés, représentant Leurs Excellences les présidents des Républiques Argentine, du Brésil, du Chili, des États-Unis d'Amérique, du Pérou et de l'Uruguay, autorisés par leurs mandants respectifs au moyen de pleins pouvoirs joints à titre d'annexes à la présente sentence, à savoir:

M. José Maria Cantilo, ministre des Affaires étrangères de la République Argentine, le Dr Isidoro Luis Moreno, ambassadeur, et le Dr Pablo Santos Muñoz, ministre, représentant Son Excellence M. le Dr Roberto M. Ortiz, président de la République Argentine; le Dr José de Paula Rodrigues Alves, représentant Son Excellence M. le Dr Getulio Vargas, président des États-Unis du Brésil, le Dr Luis Barros Borgono et le Dr Manuel Bianchi, ambassadeurs, représentant Son Excellence M. le Dr Arturo Alessandri, président de la République du Chili; M. Spruille Braden, ambassadeur,

représentant Son Excellence M. Franklin D. Roosevelt, président des États-Unis d'Amérique; le Dr Felipe Barreda Laos, ambassadeur, et M. Luis Fernan Cisneros, ministre, représentant Son Excellence M. le Général Oscar R. Benavides, président de la République du Pérou; M. Eugenio Martinez Thédy, ambassadeur, représentant Son Excellence M. le Général Alfredo Baldomir, président de la République Orientale de l'Uruguay; considérant que le Traité de paix, d'amitié et de frontières signé sous les auspices de la Conférence de la Paix, à Buenos-Aires le 21 juillet 1938, par les Représentants de la Bolivie et du Paraguay, ratifié conformément aux dispositions de l'article 11 dudit Traité, stipule ce qui suit :

« ART. 2. — La ligne frontière le 14 juin 1935.

« ART. 3. — Les arbitres délégués plénipotentiaires. »

Considérant que les présidents des six républiques médiatrices, ayant été priés par les Gouvernements du Paraguay et de la Bolivie d'accepter d'agir en qualité d'arbitres, ont exprimé leur assentiment et, faisant usage du droit que leur confère l'article 3 du Traité de paix, d'amitié et de frontières en question, ont délégué leurs fonctions d'arbitres aux plénipotentiaires susmentionnés;

Que, par l'article 2 du Traité de paix, d'amitié et de frontières susvisé, la Bolivie et le Paraguay ont stipulé que la sentence sera rendue en équité, les arbitres devant agir *ex æquo et bono*;

Que les parties, conformément aux stipulations de l'article 3 dudit traité, ont été entendues en audience spéciale au cours de laquelle chacune d'elles a présenté sa thèse, accompagnée d'une documentation abondante;

Qu'une commission d'asseurs militaires a effectué dans les zones déterminées par le traité du 21 juillet 1938 le relevé aérophotographique et la reconnaissance du terrain et qu'elle a présenté son rapport à cet effet;

Qu'en outre, les arbitres ont tenu compte de l'expérience acquise par la Conférence de la Paix, ainsi que des besoins des parties quant à leur sécurité mutuelle et aux exigences géographiques et économiques;

Que l'examen de cette expérience et des avis formulés par les asseurs militaires a convaincu les arbitres que, dans les limites des zones soumises à l'arbitrage, la frontière dont la détermination suit est équitable;

Pour ces motifs,

Les délégués plénipotentiaires soussignés, agissant au nom des présidents des Républiques Argentine, du Brésil, du Chili, des États-Unis d'Amérique, du Pérou et de l'Uruguay, rendent à l'unanimité la sentence suivante :

La ligne de démarcation dans le Chaco, entre les Républiques de Bolivie et de Paraguay, est la suivante :

Dans la zone nord, la frontière partira de l'intersection du méridien 61° 56' 57" ouest de Greenwich et du parallèle 20° 5' 1" de latitude sud (Fortin 27-Novembre ou Gabino Mendoza) pour se diriger en ligne droite jusqu'au point le plus élevé de la colline Capitan Ustares; de là, elle poursuivra en ligne droite jusqu'à l'intersection de la route Ravelo-Ingavi et du bord méridional de la gorge du Palmar de las Islas; de ce point, toujours en ligne droite, jusqu'à l'intersection du méridien du Fortin Paredes avec le parallèle du Fortin Ravelo; de là, en ligne droite, jusqu'au point le plus élevé de la colline Chovoreca; de là, elle descendra en ligne droite jusqu'à sa rencontre avec la colline Jara; de là également en ligne droite, jusqu'à l'intersection du parallèle 19° 49' 40" de latitude sud avec le Rio Negro ou Otuquis, et, suivant ensuite le thalweg dudit rio, se terminera à son confluent avec le Rio

Paraguay, par 20° 9' 58" de latitude sud et 58° 10' 12" de longitude ouest de Greenwich.

Dans la zone ouest, la frontière partira de l'intersection du méridien 61° 56' 57" ouest de Greenwich et du parallèle 20° 5' 1" de latitude sud (Fortin 27-Novembre ou Gabino Mendoza) et descendra en ligne droite en direction sud-sud-ouest jusqu'au lieu dit Villazon, à 15 kilomètres au sud-ouest d'Yrendagüe; de là en ligne droite vers le sud, jusqu'à sa rencontre avec le chemin qui va d'Estrella à Capirenda (lieudit Capitan Carreras Saguier) à 10 kilomètres à l'ouest d'Estrella; de là, elle poursuivra en ligne droite jusqu'au thalweg du Rio Pilcomayo, où elle se terminera par 62° 37' 19" de longitude ouest de Greenwich.

Fait à Buenos-Aires, le dixième jour du mois d'octobre mil neuf cent trente-huit, en trois exemplaires rédigés en espagnol, en anglais et en portugais, le texte espagnol devant faire foi en cas de doute.

(*Signé*) José Maria CANTILO, José de Paula RODRIGUES ALVES, Luis BARRO BORGONO, Manuel BIANCHI, Spruille BRADEN, Felipe BARREDA LAOS, Luis Fernan CISNEROS, Eugenio MARTINEZ THÉDY.

Protocole de signature.

A Buenos-Aires, le dixième jour du mois d'octobre mil neuf cent trente-huit, réunis dans la Salle des séances du Collège arbitral, les représentants plénipotentiaires de Leurs Excellences les présidents des Républiques Argentine, du Brésil, du Chili, des États-Unis d'Amérique, du Pérou et de l'Uruguay, qui signent le présent protocole, ainsi que Leurs Excellences M. le président de la délégation de la Bolivie, D^r Enrique Finot, ambassadeur, et M. le président de la délégation du Paraguay, Général José Felix Estigarribia, et les délégués de ce même pays, D^r Luis A. Riart et le D^r Efraím Cardozo, ministres, lecture a été donnée de la sentence rendue ce même jour par le Collège arbitral, conformément aux dispositions du Traité de paix, d'amitié et de frontières du vingt et un juillet 1938, un exemplaire de ladite sentence, auquel était jointe une carte schématique qui donne une représentation graphique de la ligne tracée par le Collège arbitral, étant remis aux délégations du Paraguay et de la Bolivie.

En foi de quoi a été signé le présent protocole au lieu et à la date susindiqués.

(*Suivent les signatures.*)

LIII.

AFFAIRE DES CHEMINS DE FER DE BUŽAU-NEHOIAȘI ¹

PARTIES : Allemagne *contre* Roumanie.

**COMPROMIS : Convention de Berlin du 10 novembre 1928,
article 7.**

**ARBITRES : V. H. Rutgers (Pays-Bas), Dan Corbescu (Roumanie),
Erich Kraske (Allemagne).**

SENTENCE : Beatenberg, 7 juillet 1939.

Décisions de tribunaux roumains prises en violation prétendue de la Convention de Berlin. — Exception de chose jugée. — Défaut de connexité. — Traité international. — Lois internes. — Interprétation. — Demande en réparation de dommages. — Rejet. — Opinion dissidente.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Compromis.

CONVENTION DE BERLIN DU 10 NOVEMBRE 1928,
ARTICLE VII.

[*Voir p. 1641.*]

LE TRIBUNAL ARBITRAL

INSTITUÉ CONFORMÉMENT A L'ART. VII DE LA CONVENTION DU 10 NOVEMBRE 1928, DESTINÉE A METTRE FIN AUX DIFFÉRENDS FINANCIERS EXISTANT ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA ROUMANIE,

composé de

MM. V. H. RUTGERS, professeur à Amsterdam,
DAN CORBESCU, avocat à Bucarest,
ERICH KRASKE, Gesandter z. D. à Berlin,
siégeant à Beatenberg,
les 3 à 7 juillet 1939

**EN L'AFFAIRE BERLINER HANDELS-GESELLSCHAFT
CHEMIN DE FER BUŽAU-NEHOIAȘI**

Vu le procès-verbal de la séance du Tribunal arbitral du 28 février 1939 et le procès-verbal de la séance du 3 juillet 1939 qui établissent les règles de procédure suivantes :

La procédure sera écrite. Chaque Partie déposera un mémoire, et chaque Partie aura la faculté de répondre au mémoire de l'autre Partie par un contre-mémoire. La procédure aura lieu en français. La sentence sera signée par les trois arbitres et le secrétaire. Elle indiquera le nombre de voix auquel elle aura été prise.

Considérant

En fait:

1.

Le 25 juin 1928, le Ministre des Finances de Roumanie prit une décision du contenu suivant :

Par application des dispositions de l'article 12 et suivants et 22 de la loi sur la liquidation des biens, droits et intérêts des ressortissants anciens ennemis promulguée par le H. D. R. n° 3037 du 12 juin 1923 publié au « Moniteur Officiel » n° 55 du 13 juin 1923,

DÉCIDONS :

Art. 1. Sont liquidées au compte des réparations de guerre un nombre de 7251 actions de la Société roumaine du chemin de fer Bužau-Nehoiși, portant les n°s 301/360, 421/450, 4251/4275, 4401/

6900, 7201/7800, 7901/7936, 8001/12000, actions étant la propriété de la Banque Commerciale Hongroise de Budapest (6055) et de la Société Banque de Commerce de Berlin (1196).

Conformément à l'article 19 de la loi susmentionnée, l'État exerce son droit de préemption pour ces 7251 actions à leur valeur nominale, c'est-à-dire au prix de 500 lei par action.

Art. 2. La présente décision sera publiée au « Moniteur Officiel » et elle sera signifiée sans retard à Monsieur le Premier Président du Tribunal d'Ilfov, afin que l'ordonnance de liquidation soit rendue dans le délai légal de 3 jours.

Art. 3 et dernier. Monsieur le Directeur Général des Réparations de Guerre et Traités de Paix et le Secrétaire de l'Office des Liquidations sont chargés de l'exécution de la présente décision.

Cette décision fut notifiée au Premier Président du Tribunal d'Ilfov par lettre du 25 juin 1928, par laquelle le ministre priait le Premier Président de prendre les dispositions prescrites par l'article 14 et suivants de la loi pour la liquidation des biens, droits et intérêts des ressortissants anciens ennemis du 12 juin 1923. Le 28 juin 1928, le Premier Président du Tribunal d'Ilfov émit une ordonnance du contenu suivant :

Vu les dispositions des art. 14, 15 et suivants de la loi promulguée par le H. D. R. n° 3037 du 1923 susdit, ordonnons : Sont liquidées au compte des réparations de guerre 7251 actions de la Société Roumaine du Chemin de Fer Bužau-Nehoiși, portant les n°s 301/360, 421/450, 4251/4275, 4401/6900, 7201/7800, 7901/7936 et 8001/12000, appartenant à la Banque Hongroise de Budapest (6055) et à la Société Banque de Commerce de Berlin (1196) ;

Conformément à l'article 19 de la loi précitée, l'État exerce pour ces 7251 actions son droit de préemption au prix de 500 lei par action, c'est-à-dire à la valeur nominale.

La liquidation desdites actions sera effectuée par l'intermédiaire du Syndic de la Bourse à Bucarest.

Copie de la présente ordonnance sera signifiée à Monsieur le Syndic de la Bourse de Bucarest, afin qu'il soit procédé aux formalités de vente, conformément à l'article 16 de la loi susmentionnée.

La présente ordonnance sera signifiée et affichée conformément à l'article 14 de la loi du 12 juin 1923.

Cette ordonnance fut signifiée au Syndic de la Bourse de Bucarest. Celui-ci n'a donné aucune suite à l'ordonnance présidentielle.

Le 10 novembre 1928 fut signée une Convention entre l'Allemagne et la Roumanie en vertu de laquelle le Gouvernement royal roumain renonça à tous les droits découlant pour lui du Traité de Versailles en ce qui concerne les biens, droits et intérêts allemands en Roumanie non encore liquidés à la date du 27 août 1928 et s'engagea à restituer aux ayants droit allemands ces biens.

La Berliner Handels-Gesellschaft, propriétaire de 1196 des actions de la Société roumaine du Chemin de Fer Bužau-Nehoiși auxquelles avait trait la décision du Ministre des Finances et l'ordonnance du Premier Président du Tribunal d'Ilfov précitées, prétendant que ces actions n'étaient pas liquidées avant le 27 août 1928, introduisit devant le Tribunal de première instance d'Ilfov une demande en restitution de ces actions. Le

Ministère des Finances et la Caisse d'Amortissement s'y opposèrent en alléguant que les actions avaient définitivement passé en la propriété de l'État roumain par suite de l'ordonnance du Premier Président du Tribunal d'Ilfov du 28 juin 1928, qui avait acquis force de chose jugée le 28 juillet 1928, sinon déjà par la décision du Ministre des Finances du 25 juin 1928. Toutefois, le Tribunal d'Ilfov donna suite à la demande et constata par son jugement du 13 mars 1933 que les actions n'avaient pas un seul instant cessé d'être la propriété de la Berliner Handels-Gesellschaft. La décision du Tribunal d'Ilfov fut annulée par l'arrêt de la Troisième Chambre de la Cour d'Appel de Bucarest du 14 novembre 1934, qui rejeta l'action intentée par la Berliner Handels-Gesellschaft, considérant que les actions étaient définitivement entrées dans la propriété de l'État à partir de la date de l'ordonnance du Premier Président du Tribunal d'Ilfov. Le pourvoi en cassation de la Berliner Handels-Gesellschaft contre cet arrêt fut rejeté par la Haute Cour de Cassation et de Justice le 3 mars 1937.

2.

Le Gouvernement allemand, estimant que les arrêts des Cours d'Appel et de Cassation sont incompatibles avec la Convention du 10 novembre 1928, a essayé de régler la question par voie diplomatique. Un règlement par cette voie ne réussissant pas, le différend fut porté devant le Tribunal arbitral conformément au point VII de la Convention du 10 novembre 1928. A sa réunion préparatoire qui eut lieu à La Haye, le Tribunal arbitral adopta certaines règles de procédure, mentionnées à la tête de la présente décision, et choisit pour secrétaire Monsieur C. M. E. van Schelven, docteur en droit à La Haye. Les deux arbitres nationaux présentèrent les mémoires de leurs gouvernements et le Tribunal décida que les Parties auraient la faculté de produire un contre-mémoire au Secrétariat jusqu'au 1^{er} mai 1939. La seconde session du Tribunal fut fixée au 5 juin 1939. Le 1^{er} mai le contre-mémoire allemand parvint au Secrétariat. A la demande de l'arbitre roumain la session du Tribunal prévue pour le 5 juin fut différée: elle eut lieu le 3 juillet à Beatenberg, Suisse.

3.

Dans son mémoire du 25 février, le Gouvernement allemand formule sa demande. Après un exposé historique de l'affaire, le mémoire se rallie au point de vue du Tribunal de première instance d'Ilfov, qui aurait apprécié à leur juste valeur les points de fait et de droit. L'ordonnance du Premier Président du Tribunal d'Ilfov du 28 juin 1928 ne saurait donc avoir d'effet juridique. Par conséquent, à la date du 27 août 1928 les actions dont il s'agit n'auraient pas passé en la propriété de l'État roumain par suite de l'exercice de son droit de rétention en vertu de l'art. 19 de la loi de liquidation. Une liquidation au sens des art. 14 ss. de la même loi n'aurait pas non plus été effectuée à ce moment.

Pour ces motifs, le Gouvernement allemand prie le Tribunal arbitral de dire et juger que le Gouvernement royal roumain est tenu

1. de restituer à la Berliner Handels-Gesellschaft les 1196 actions de la Société anonyme roumaine du Chemin de Fer Bužau-Nehoiși, et
2. de réparer le dommage causé à la Berliner Handels-Gesellschaft par la non-observation, à l'égard des actions, de la Convention du 10 novembre 1928.

4.

Le Gouvernement roumain dans son mémoire du 24 février 1939 oppose à la demande du Gouvernement allemand l'exception de la chose jugée.

Le Ministère des Finances, ayant constaté que les 1196 actions réclamées étaient définitivement liquidées, a rejeté les demandes de la Société Berliner Handels-Gesellschaft.

La Société Berliner Handels-Gesellschaft eût alors été en droit d'introduire une demande devant le Tribunal Arbitral prévu par l'art. VII de l'Accord de Berlin, pour la revendication de ses droits.

Ladite Société a cependant élu une autre voie et s'est adressée aux instances judiciaires roumaines.

Cette demande fut définitivement écartée par l'arrêt de la Première Chambre de la Haute Cour de Cassation du 3 mars 1937.

En choisissant cette voie, la Société Berliner Handels-Gesellschaft a *implicitement renoncé au droit que lui conférait l'art. VII* de l'Accord de Berlin de saisir de sa réclamation le Tribunal arbitral.

Quant au fond du litige, le Gouvernement roumain fait observer que l'Office de Liquidation créé par la loi du 13 juin 1923 sur la liquidation des biens, droits et intérêts des ressortissants ennemis, appelé à examiner la situation des biens de la Société du Chemin de Fer Bužau-Nehoiși, conformément aux dispositions des art. 4 et 7 de ladite loi, par sa résolution n° 917 du 25 juin 1928 s'est prononcé pour la liquidation des 7251 actions de la Société Bužau-Nehoiși, parmi lesquelles les 1196 actions dont la Société Berliner Handels-Gesellschaft réclame la restitution et a constaté en même temps, conformément à l'art. 19 de ladite loi, qu'il y avait lieu pour l'État roumain d'exercer sur ces actions son droit de préemption au prix de 500 lei par action.

En vertu de cette résolution et conformément aux prescriptions de l'art. 44 de la loi de 1923, le Ministère des Finances rend sa décision de liquidation n° 170. 633 du 25 juin 1928, relative à la liquidation des mêmes 7251 actions, en mentionnant expressément que sur la base de l'art. 19 de la loi, l'État roumain exerçait son droit de préemption au prix de 500 lei par action.

Conformément aux dispositions de l'art. 13 de la loi, cette décision fut signifiée au Premier Président du Tribunal d'Ilfov, qui, se fondant sur elle, rend l'ordonnance de rétention et liquidation n° 665 du 28 juin 1928, qui fut affichée le même jour.

Cette ordonnance fut attaquée par la seule opposition du Sieur Alazetta, pour un nombre de 3565 actions de la Société Bužau-Nehoiși seulement, actions comprises dans l'ordonnance de rétention et liquidation n° 685/928, mais qui sont autres que celles réclamées par la Société Berliner Handels-Gesellschaft.

Cette opposition fut admise, et les 3565 actions de la Société Bužau-Nehoiși appartenant au Sieur Alazetta furent définitivement distraites de la liquidation.

La Berliner Handels-Gesellschaft a soutenu que la liquidation des 1196 actions de la Société Bužau-Nehoiși n'a pas pu être définitive, puisque à la date du 27 août 1928 elles n'avaient pas encore été vendues par l'Office du Syndic de la Bourse de Bucarest, ainsi que le prévoyait l'ordonnance de liquidation n° 665/928, et que par conséquent lesdites actions doivent être restituées à la Société demanderesse.

Le Gouvernement roumain juge mal fondée cette thèse. Le Ministère des Finances, en effet, avait rendu sa décision de liquidation n° 170. 633/928,

comme suite à la résolution n° 917/928, de l'Office de Liquidation. Ces deux décisions portant mention expresse que, conformément à l'art. 19 de la loi de 1923, l'État roumain exerçait son droit de préemption au prix de 500 lei par action, il n'y avait plus, dans cette situation juridique, lieu à vente sur licitation ou à vente en bourse, par l'intermédiaire du Syndic. L'exercice du droit de préemption a fait passer de droit le bien soumis à liquidation dans le patrimoine de l'État et la liquidation a été, en droit comme en fait, parfaite.

L'ordonnance de liquidation du Tribunal d'Ilfov mentionne expressément que l'État exerçait son droit de préemption au prix de 500 lei par action.

L'ordonnance de liquidation doit, conformément aux art. 14 et 19 de la loi de 1923, reproduire toutes les dispositions de la décision ministérielle de liquidation, auxquelles l'ordonnance de liquidation ne saurait par conséquent rien ajouter.

Si, dans l'espèce, l'ordonnance de liquidation rédigée sur un formulaire type, porte en plus de la mention de l'exercice du droit de préemption de l'État la mention supplémentaire que « la liquidation des biens soumis à liquidation sera effectuée par l'intermédiaire du Syndic de la Bourse », cette addition ne constitue de toute évidence qu'une erreur matérielle, dont la Société demanderesse ne saurait se prévaloir; cela d'autant plus que les deux opérations prévues par l'ordonnance de liquidation sont dans ce cas inconciliables, étant donné le texte précis de l'art. 19, al. 2, qui prévoit expressément « qu'il n'y a plus lieu à licitation dans ce cas » (dans le cas où l'État exerce son droit de préemption).

Il est difficile en effet de concevoir la licitation d'un bien, dont le prix d'acquisition est définitivement fixé à l'avance.

Pour les motifs qui précèdent, l'État roumain demande qu'il plaise au Tribunal arbitral

de constater qu'il y a en l'espèce autorité de la chose jugée; qu'en tout cas et au fond, qu'il plaise au Tribunal arbitral de constater que l'État roumain ayant antérieurement à la date du 27 août 1928 exercé son droit de préemption, lesdites actions de la Société Bužau-Nehoiași ont été définitivement liquidées et étaient déjà entrées dans le patrimoine de l'État et cela dès le 28 juillet 1928, date à laquelle l'ordonnance de liquidation a acquis force définitive, et en conséquence qu'il plaise au Tribunal d'écarter les prétentions de la Société Berliner Handels-Gesellschaft comme mal fondées.

5.

1. Dans son contre-mémoire, le Gouvernement allemand conteste l'exception de la chose jugée. Il n'existe pas de connexité entre les deux procédures. Dans l'une, la Berliner Handels-Gesellschaft poursuit ses droits devant les tribunaux nationaux roumains, dans l'autre, c'est le Gouvernement allemand qui recourt au Tribunal arbitral pour le règlement d'un différend entre les deux Gouvernements. La Berliner Handels-Gesellschaft à aucun moment n'a été en droit d'introduire une demande devant le Tribunal arbitral. Elle n'a donc pu renoncer à un tel droit, et même si l'on admettait qu'elle l'eût fait, cette renonciation n'aurait pu porter atteinte aux droits du Gouvernement allemand de se prévaloir des dispositions d'une Convention conclue par lui et non par des parties privées.

2. Quant au fond, la thèse allemande est basée sur le point II, chiffre 2, de la Convention germano-roumaine. En vertu de cette Convention, le Gouvernement roumain n'avait le droit de retenir comme « déjà liquidés au sens du présent accord » que des biens allemands qui « en vertu d'une disposition légale roumaine » avaient passé en la propriété de l'État roumain jusqu'à la date du 27 août 1928.

Pour répondre à la question si les actions en litige ont passé au patrimoine de l'État roumain, le contre-mémoire allemand résume les dispositions légales de liquidation. L'article 6 de la loi du 12 juin 1923 sur la liquidation des biens, etc., stipule que l'Office de Liquidation près le Ministère des Finances, après avoir examiné et révisé la situation de droit et de fait de chaque bien individuel appartenant à un ressortissant ex-ennemi, prépare les travaux pour la liquidation. Ensuite, l'Office de Liquidation émet un avis motivé, obligatoire pour le Ministère des Finances, dans lequel seront montrés :

- a) le bien, droit ou intérêt ennemi soumis à la liquidation;
- b) sa situation;
- c) son évaluation;
- d) le nom, prénom et domicile du sujet ex-ennemi;
- e) sa nationalité;
- f) les charges antérieures à la date du 14 août 1916.

Les avis de l'Office de Liquidation, pour qu'ils soient valables, doivent réunir quatre voix au moins (art. 7). Sur la base de l'avis de l'Office de Liquidation, le Ministère des Finances émet une décision de liquidation contenant les éléments essentiels susmentionnés (art. 12).

La décision de liquidation du Ministère des Finances est signifiée au Président du Tribunal régional compétent qui, dans un délai de 3 jours, rend l'ordonnance par laquelle sera établie la liquidation du bien, etc. (art. 14). Cette ordonnance est signifiée au ressortissant ex-ennemi au domicile qu'il avait en Roumanie à la date du 14 août 1916 (art. 16) et affichée en même temps dans la salle d'affichage du tribunal (art. 17). Elle est signifiée aussitôt à l'Office de Liquidation près le Ministère des Finances.

L'ordonnance présidentielle de mise en vente pourra être attaquée par opposition (contestative) dans un délai de 30 jours (art. 25). Sera statué sur l'opposition par le tribunal régional en première instance, par le tribunal supérieur en instance d'appel et finalement par la Cour de Cassation (art. 26). Conformément à l'art. 27, l'opposition du ressortissant ex-ennemi, aussi bien que celle d'un tiers, entraîne la suspension de l'exécution. La liquidation sera effectuée par vente aux enchères (art. 18).

Lorsqu'il s'agit de biens, droits ou intérêts concernant la défense nationale ou l'intérêt général, l'État pourra exercer un droit de rétention au prix fixé par le rapport des experts nommés à cette fin par l'Office de Liquidation avant que l'ordonnance de liquidation soit rendue ou, à défaut d'une telle nomination, par des experts désignés par le tribunal (art. 19). Des actions appartenant à des ressortissants ex-ennemis seront liquidées par vente aux enchères (art. 22).

3. Le contre-mémoire continue avec une analyse de l'ordonnance rendue en l'espèce par le Premier Président du Tribunal d'Ilfov.

Selon ce qui précède, seul le Président du Tribunal est compétent de rendre l'ordonnance de liquidation. La décision de liquidation du Ministère des Finances ne constitue, en droit, qu'une demande de liquidation. Le

Président, loin d'exercer seulement des fonctions d'enregistrement, comme le fait croire le mémoire roumain (p. 7), est plutôt, en sa qualité de juge supérieur, autorisé et en même temps obligé à examiner tout d'abord si les dispositions légales relatives à la procédure préparatoire ont été observées et, notamment, si la décision de liquidation du Ministère des Finances elle-même remplit, dans toutes ses parties, les conditions exigées par la loi. Ce n'est qu'après cette constatation que le Président pourra et devra ordonner la liquidation en application de l'article 14.

L'ordonnance du Premier Président du Tribunal d'Ilfov du 28 juin 1928 n'est évidemment pas une ordonnance de rétention au sens de l'article 19 de la loi. Il n'est pas exact que, d'après la teneur de son ordonnance, le Président ait ordonné la rétention en vertu de l'article 19. Il se borne plutôt à prendre connaissance, dans le préambule, de ce que l'État voudrait exercer son droit de rétention, mais ordonne, de son chef, la liquidation. Et cela non point par « une mention », mais bien par quatre dispositions différentes, dont trois constituent la teneur de l'ordonnance, à savoir :

- a) la liquidation sera effectuée par l'intermédiaire du Syndic de la Bourse à Bucarest;
- b) copie de l'ordonnance sera signifiée au Syndic de la Bourse;
- c) le Syndic de la Bourse vendra les actions conformément à l'article 16 de la loi.

En sus, le jour suivant, le Président réitère l'ordonnance de vente dans une demande spéciale adressée au Syndic de la Bourse.

Selon le contre-mémoire allemand, ces mesures sont en contradiction manifeste avec la rétention réglée par l'art. 19 de la loi. Il ne s'agit pas de savoir si le Président était en droit de rendre une ordonnance de liquidation au lieu de l'ordonnance de rétention désirée. Même dans le cas où il y aurait erreur de la part du Président, le Gouvernement roumain ne s'en pourrait prévaloir en vue des stipulations très exactes de la convention. L'affirmation que la soi-disant erreur matérielle aurait été causée par l'emploi d'un formulaire type est contredite par le fait qu'il s'agit d'une rédaction tout à fait individuelle.

Ce qui importe, c'est que le Président n'a pas rendu une ordonnance de rétention. Cela s'explique par la loi. Les conditions préalables n'étaient pas remplies. Le Ministère des Finances avait omis de faire établir par des experts la valeur des actions ainsi que l'art. 19 de la loi l'exige. La valeur nominale de lei 500 ne peut être substituée à l'évaluation.

L'impossibilité d'une rétention en vertu de l'art. 19 découle d'ailleurs aussi du fait que cet article ne traite que de « biens, droits et intérêts » et non pas d'actions qui, en soi, ne représentent qu'un droit restreint à de tels biens et ne sont pas, en soi, des biens d'importance pour la défense nationale.

L'art. 22 de la loi, comme norme spéciale vis-à-vis de l'art. 19, prévoit pour la liquidation d'actions la vente aux enchères à la Bourse ou auprès du Tribunal.

Donc, le Président du Tribunal n'a pas rendu une ordonnance de rétention et n'a eu ni l'intention ni la faculté de le faire. Si l'ordonnance présidentielle renfermait effectivement des contradictions, le doute qui en résulterait devrait profiter au Gouvernement allemand. La rétention et les exceptions doivent être appliquées d'une façon restrictive. La même idée est exprimée dans l'échange de notes IV, dans lequel le Gouvernement roumain s'engage à régler « avec la plus grande bienveillance » les demandes

de restitution relatives aux biens ne figurant pas sur la liste, c'est-à-dire de les restituer en cas de doute.

En droit :

I.

Le Tribunal arbitral ne peut considérer *l'exception de la chose jugée* comme fondée.

Le Gouvernement roumain ne peut se soustraire à une obligation envers le Gouvernement allemand découlant de la Convention du 10 novembre 1928 en invoquant un jugement rendu par un tribunal roumain, c'est-à-dire par un des organes de l'État roumain. Un tel jugement décide des relations des Parties en tant qu'elles sont soumises à la juridiction interne roumaine, mais n'affecte pas les relations entre les deux États quand une violation d'une règle de droit international — en l'espèce, de dispositions de la Convention de 1928 — est alléguée. Les Parties aux procédures nationale et internationale sont différentes, et la Berliner Handels-Gesellschaft n'avait même pas la faculté d'introduire une demande devant le Tribunal arbitral; par conséquent il lui était impossible de renoncer à une telle faculté même si elle en avait eu l'intention, ce qui ne résulte du reste pas des faits soumis au Tribunal arbitral. En général, les décisions nationales et internationales se meuvent dans les sphères différentes. Au regard des États étrangers, les décisions des tribunaux nationaux sont moins des jugements que de simples manifestations de l'activité étatique, pareilles dans leur principe à celles de tout autre organe de l'État. C'est dans l'ordre interne seulement que l'autorité de la chose jugée par un tribunal national trouve son application. Pour ces motifs l'exception de la chose jugée doit être écartée.

La *demande de restitution* à la Berliner Handels-Gesellschaft de 1196 actions de la Société anonyme roumaine du Chemin de Fer Bužau-Nehoiși repose sur l'assertion que lesdites actions n'étaient pas encore liquidées dans le sens de la Convention du 10 novembre 1928 à la date du 27 août 1928.

En effet, au point II, chiffre 1, de la Convention le Gouvernement royal roumain renonce à tous les droits découlant pour lui du Traité de Versailles en ce qui concerne les biens, droits et intérêts allemands en Roumanie non encore liquidés à la date du 27 août 1928. Au même point II, chiffre 3, il est stipulé que tout bien visé au chiffre 1 et se trouvant dans la possession du Gouvernement royal roumain sera restitué à l'ayant droit allemand sur sa demande à adresser à l'Office de Liquidation auprès du Ministère des Finances à Bucarest dans un délai de deux mois à partir de sa demande en l'état matériel et juridique dans lequel il s'est trouvé à la date du 27 août 1928.

Au chiffre 2 il est précisé que ne seront considérés comme déjà liquidés à la date du 27 août 1928 au sens de la Convention les biens, droits et intérêts indiqués sous ce chiffre. Pour le présent litige, il n'est d'intérêt que ce qui est indiqué sous la lettre *b*):

les autres biens, droits et intérêts allemands, s'ils se trouvent soit entre les mains des tiers, soit en la propriété de l'État roumain, en vertu d'une disposition légale roumaine, de toute mesure de celles confirmées par le Traité de Versailles, de toute disposition de ce traité ou de toute autre disposition de toute autorité judiciaire ou administrative roumaine, jusqu'à ladite date.

La question qui se pose pour le Tribunal est donc celle-ci: les actions en litige se trouvaient-elles avant le 27 août 1928 en la propriété de l'État roumain en vertu d'une disposition ou mesure indiquée sous la lettre *b*)? Il n'est pas contesté que lesdites actions ont été soumises à des mesures de guerre comme appartenant à la Berliner Handels-Gesellschaft.

La question qui se pose est donc: Ont-elles passé du patrimoine de la Berliner Handels-Gesellschaft au patrimoine de l'État roumain? Les mémoires des Parties permettent de préciser cette question en posant deux autres questions:

1. La décision du Ministre des Finances du 25 juin 1928 a-t-elle fait passer les actions en litige au patrimoine de l'État roumain?

2. L'ordonnance du Premier Président du Tribunal d'Ilfov a-t-elle fait passer les actions au patrimoine de l'État? C'est-à-dire cette ordonnance doit-elle être interprétée comme effectuant la rétention?

Une réponse négative à ces deux questions ne peut être tirée de l'argument présenté par le Gouvernement allemand suivant lequel l'art. 19 de la loi ne traite que de biens, droits et intérêts et non pas d'actions. L'expression biens, droits et intérêts est tellement large qu'elle comprend certainement des parties si importantes d'un patrimoine que des actions. Le Tribunal ne peut partager l'opinion du Gouvernement allemand que des actions ne pourraient être des biens d'importance pour la défense nationale; du reste, il semble bien que dans le système de la loi c'est l'État qui apprécie en souverain si l'intérêt de la défense nationale est en jeu.

Quant à la *décision ministérielle* le Tribunal est d'opinion que dans le système de la loi *ce n'est pas elle qui fait passer la propriété de biens* que le Gouvernement veut retenir dans son patrimoine. La loi entoure la perte de la propriété par le sujet étranger, ancien ennemi, par une série de garanties. Dans la procédure de liquidation, la décision du Ministre est une démarche plutôt introductive que décisive. Cela découle de l'art. 14 de la loi, qui dit:

Dans un délai franc de trois jours à partir du jour où la signification lui sera parvenue de la décision du Ministère des Finances, le Premier Président du Tribunal dans le cas d'un Tribunal à plusieurs Chambres, ou bien le Président, dans le cas d'un Tribunal à Chambre unique, est obligé de rendre l'ordonnance par laquelle sera établie la liquidation du bien, droit ou intérêt ennemi. Il fixera en se conformant à la décision du Ministère des Finances le prix de mise en vente sur licitation, sans qu'il y ait lieu à une autre surenchère, ainsi que toutes les conditions essentielles de la liquidation prévues par la même décision. Dans les quinze jours qui suivront l'ordonnance sera dressé par les soins du Greffier près le Tribunal, un tableau des charges antérieures à la date du 14 août 1916.

Ni dans le cas où il y aura vente aux enchères, ni dans le cas où l'État exerce son droit de rétention la décision ministérielle forme la dernière étape de la liquidation. En tout cas elle doit être suivie par une ordonnance du Président du Tribunal. L'importance de cette ordonnance ne doit pas être sous-estimée. Le Président, avant de rendre son ordonnance, doit examiner si les conditions préalables sont remplies, si les formalités ont été observées, et spécialement dans le cas de rétention si une évaluation a eu lieu. C'est alors seulement qu'il rend son ordonnance par laquelle, comme dit l'art. 14, sera établie la liquidation. *L'importance de l'ordonnance*

présidentielle ressort du fait que c'est elle et non la décision ministérielle qui est attaquable par voie d'opposition.

Selon toute apparence le Ministre des Finances, en prenant sa décision du 25 juin 1928, n'a pas été d'opinion que par cette décision seule les actions en litige passeraient au patrimoine de l'État roumain. Tout au moins dans la lettre du 27 juin 1928 par laquelle il notifiait sa décision au Premier Président du Tribunal d'Ilfov — lettre qui est annexée au mémoire du Gouvernement roumain —, le Ministre pria le Premier Président de prendre les dispositions prescrites par l'art. 14 ss. de la loi.

Le Tribunal ne peut attribuer au mot rétention qui est employé dans les premiers articles de la loi une importance telle qu'on en puisse déduire que c'est par un acte unilatéral du Gouvernement que les biens passent dans son patrimoine. Il est à remarquer que l'art. 19, qui règle la façon dont la rétention est effectuée, emploie les mots adjudicataire et adjudication. Le Ministre lui-même se conforme à cette dernière terminologie en usant dans sa décision et dans la lettre précitée au Premier Président du Tribunal d'Ilfov le mot préemption. Pour ces motifs, *le Tribunal ne peut attribuer à la décision ministérielle le caractère d'effectuer le transfert de propriété.*

Quant à l'ordonnance du Premier Président du Tribunal d'Ilfov du 28 juin 1928, avant de se prononcer sur la prétendue nullité de cette ordonnance, le Tribunal considère qu'il importe d'en établir la portée. Les Parties sont d'accord dans leurs mémoires sur ce que l'ordonnance contient des *dispositions qui se contredisent entre elles*. Il ne semble pas nécessaire que le Tribunal se prononce là-dessus. Le Tribunal n'a pas à donner une interprétation complète de chaque phrase de l'ordonnance présidentielle; il lui suffit de répondre à la question si cette ordonnance a fait passer les actions en litige au patrimoine de l'État. Le Tribunal, donc, peut s'abstenir d'une interprétation qui en partant d'une clause ou de quelques clauses du dispositif de l'ordonnance attribuerait les clauses qui lui sembleraient contradictoires à une erreur du Président. Le Tribunal peut laisser de côté la possibilité que le Président ait eu en vue une réalisation du droit de rétention de l'État par moyen d'une vente publique sans licitation avec adjudication immédiate à l'État ou d'une vente à la Bourse à l'État contre un prix fixé d'avance, conception à laquelle pourrait conduire l'emploi du mot adjudicataire à l'art. 19 de la loi. Pour le Tribunal, *il suffit de constater qu'il apparaît clairement de l'ordonnance même que, quoique le Président ait eu en vue en constatant que l'État exerce pour les 7251 actions son droit de préemption au prix de 500 lei par action, c'est-à-dire à la valeur nominale, il n'a certainement pas eu l'intention de transférer la propriété par son ordonnance, de sorte que le droit de rétention eût été effectué et la liquidation terminée. Bien au contraire, le Président a ordonné des mesures ultérieures. Il a décidé que la liquidation serait effectuée par l'intermédiaire du Syndic de la Bourse à Bucarest. Il lui a fait signifier son ordonnance afin qu'il soit procédé aux formalités de vente conformément à l'art. 16 de la loi. De là il ressort que l'ordonnance n'a pas voulu terminer la liquidation en transférant la propriété et ne l'a pas fait.*

Les mesures ultérieures que le Président avait ordonnées n'ont pas été exécutées, comme il ressort d'un certificat du Syndic de la Bourse à Bucarest dont une copie est annexée au mémoire allemand, constatant que *l'ordre de vendre les 7251 actions, contenu dans l'ordonnance du Premier Président du Tribunal d'Ilfov du 28 juin 1928, n'a pas été exécuté.*

Le Tribunal arbitral est donc amené à la conclusion que ni par la décision du Ministre des Finances du 25 juin 1928 ni par l'ordonnance du Premier

Président du Tribunal d'Ilfov ni par une mesure ultérieure les actions en litige ont passé au patrimoine de l'État roumain, et que par conséquent ces actions doivent être considérées comme non liquidées au sens de la Convention du 10 novembre 1928 et doivent être restituées selon le point II, chiffre 3. de cette Convention.

3.

Le Gouvernement allemand demande en second lieu au Tribunal arbitral de dire et juger que le Gouvernement royal roumain est tenu de *réparer le dommage* causé à la Berliner Handels-Gesellschaft par la non-observation, à l'égard des actions, de la Convention du 10 novembre 1928.

Le Tribunal a considéré que, pour qu'il y ait lieu à une condamnation à réparer un dommage, il faut que l'existence d'un dommage soit alléguée et le cas échéant prouvée, et qu'il soit établi que ce dommage résulte d'une faute de nature à comporter l'obligation de réparation. Or, *l'allégation d'un dommage quelconque ne se trouve dans aucun des deux mémoires du Gouvernement allemand.*

Le Tribunal, donc, se trouve dans l'impossibilité de considérer la cause ou la nature d'un tel dommage et, dès lors, d'en rendre responsable le Gouvernement royal roumain. Pour cette raison, la demande du Gouvernement allemand, comme non reposant sur des faits, ne peut être reçue.

Pour ces motifs, décidant par majorité,

STATUE:

1. L'exception de la chose jugée présentée par le Gouvernement roumain est écartée.
2. Le Gouvernement roumain est tenu de restituer à la raison sociale Berliner Handels-Gesellschaft les 1196 actions de la Société anonyme roumaine du Chemin de Fer de Bužau-Nehoiași portant les numéros 4401/4500. 4701/5400 et 5601/5995.
3. La demande du Gouvernement allemand d'obliger le Gouvernement roumain à réparer le dommage causé à la Berliner Handels-Gesellschaft est écartée.

Fait à Beatenberg, le 7 juillet 1939.

Le Président du Tribunal arbitral:
RUTGERS.

L'arbitre désigné par le
Gouvernement allemand:
KRASKE.

L'arbitre désigné par le
Gouvernement roumain:
DAN CORBESCU.

Le Secrétaire:
C. M. E. VAN SCHELVEN.

OPINION DISSIDENTE DE M. DAN CORBESCU

Le soussigné regrette d'être d'une opinion divergente sur la question de savoir quel est dans le système de la loi roumaine du 13 juin 1923 le moment où le bien, droit ou intérêt est définitivement sorti du patrimoine du ressortissant ancien ennemi, pour passer dans le patrimoine de l'État, question dont dépend la solution du litige entre le Gouvernement allemand et le Gouvernement roumain, quant aux 1196 actions de la Société du Chemin de Fer Bužau-Nehoiași, réclamées par la Berliner Handels-Gesellschaft.

Attendu, en effet, qu'en droit la loi du 13 juin 1923 sur la liquidation des biens, droits et intérêts des ressortissants anciens ennemis prévoit deux procédés de liquidation distincts, à savoir :

1. La liquidation par vente aux enchères, effectuée par-devant le Tribunal de la situation du bien ou par l'Office du Syndic de la Bourse.

2. La liquidation par voie d'appropriation directe exercée au nom de l'État roumain par le Ministère des Finances ;

Attendu que dans le premier cas ce n'est pas l'ordonnance du Premier Président rendue sur la décision du Ministère des Finances, conformément à l'art. 14, qui opère le transfert de la propriété du bien, etc., du patrimoine du ressortissant ancien ennemi, dans celui de l'adjudicataire, mais bien le jugement d'adjudication prononcé par le Tribunal par-devant lequel a lieu la vente ou l'adjudication prononcée par le Syndic de la Bourse, au profit du dernier enchérisseur, si la vente a lieu en Bourse ;

Attendu que dans le cas où la liquidation du bien, droit ou intérêt du ressortissant ancien ennemi a lieu par voie de rétention au profit de l'État, pas plus que dans le cas précédent ce n'est pas l'ordonnance du Président du Tribunal rendue conformément aux art. 14 et 19, al. 2, de la loi du 13 juin 1923, qui opère le transfert de la propriété du bien, droit ou intérêt du patrimoine du ressortissant ancien ennemi, dans celui de l'adjudicataire, et cela parce que :

L'art. 14 de la loi de 1923 précise, sans qu'il puisse subsister le moindre doute, que le Premier Président est *obligé* de rendre l'ordonnance de liquidation décidée par le Ministre des Finances, dans le délai de trois jours francs, à partir de la signification qui lui en aura été faite ;

Parce que, aussi, cette interprétation est confirmée par l'art. 27 de la loi, qui ne rattache un effet suspensif à l'opposition par laquelle l'ordonnance du Premier Président est attaquée, que dans le cas d'une liquidation par vente aux enchères, comme elle l'est encore par l'art. 20, al. 3, suivant lequel aucune liquidation ni vente de tels biens, droits ou intérêts ne pourra être annulée pour l'omission de quelque formalité que ce soit, exception faite pour celles qui léseraient les droits des tiers ;

Attendu que si d'un côté l'ordonnance du Président dans le cas où l'État par la décision du Ministre des Finances dispose l'appropriation du bien à son profit, ne peut être annulée pour aucun vice de forme, et que ses effets ne peuvent être suspendus par l'exercice d'aucune voie de recours ; que d'un autre côté le Premier Président est lui-même obligé de rendre cette ordonnance de retenue comme le lui enjoint expressément l'art. 14, il est difficile, pour ne pas dire impossible, juridiquement, de trouver à une ordonnance rendue dans

de pareilles conditions la moindre contribution à l'effet translatif de propriété de la décision ministérielle elle-même;

Que cette interprétation du caractère de la rétention dans la loi du 13 juin 1923 est d'ailleurs conforme à l'interprétation du Tribunal arbitral rendue à l'unanimité dans un cas précédent, dans lequel il est très clairement précisé que « retenir dans le sens de ces dispositions est plus que frapper d'indisponibilité: c'est le fait par l'État de s'attribuer, de « faire sien » un droit compris dans la procédure de liquidation » (v. arrêt du 5 avril 1935 du Tribunal arbitral germano-roumain dans l'Affaire Schlessiger); or, il est évident que dans la procédure de la liquidation, ce n'est que du Ministre des Finances représentant l'État dont on peut dire qu'il « s'attribue le bien », qu'il « se le fait sien », et non pas du Premier Président du Tribunal, qui, le texte de l'art. 14 l'exprime clairement, est obligé de rendre une ordonnance conforme à la décision du Ministre.

* * *

En fait:

Attendu que par la décision du Ministre des Finances du 25 juin 1928, celui-ci dispose la liquidation par voie de rétention de 1196 actions de la Société du Chemin de Fer Bužau-Nehoiși appartenant à la Berliner Handels-Gesellschaft, et que cette décision a été signifiée au Premier Président du Tribunal d'Ilfov le même jour; que c'est par conséquent à la date du 25 juin 1928 que lesdites actions sont sorties du patrimoine de la Berliner Handels-Gesellschaft pour entrer dans celui de l'État;

Attendu que par l'ordonnance du 25 juin 1928 — que conformément à l'art. 14 de la loi, le Premier Président du Tribunal était obligé de rendre — il est constaté que l'État avait exercé son droit de rétention;

Que dès lors il importe peu qu'il ait encore ajouté à son ordonnance, après avoir constaté que l'État avait exercé son droit de rétention, la disposition contradictoire, et d'ailleurs dénuée de tout effet, que la vente desdites actions se ferait par l'Office du Syndic de la Bourse; attendu encore qu'il importe peu de rechercher si, dans l'opinion du Ministre des Finances, en rendant sa décision du 25 juin 1928, celui-ci lui attribuait ou non un effet translatif de propriété, et cela parce que dans le cas de liquidation par l'exercice du droit de rétention, ce n'est pas de son appréciation que dépend cet effet translatif attribué à sa décision par la loi; que par conséquent l'opinion que se seraient faite le Ministre des Finances et le Premier Président sur les effets juridiques des mesures qu'ils prenaient quant aux 1196 actions de la Berliner Handels-Gesellschaft, l'un en rendant sa décision et l'autre en conformant son ordonnance à ladite décision, est irrelevante pour la solution de la question posée au Tribunal;

Attendu d'ailleurs qu'en fait, le certificat délivré par le Syndic de la Bourse pour constater que la vente en Bourse desdites actions de la Berliner Handels-Gesellschaft n'avait pas eu lieu, loin de pouvoir autoriser la conclusion qu'en tire le Gouvernement allemand et l'opinion qui a prévalu, que le transfert de propriété n'avait pas eu lieu, confirme au contraire que le Syndic de la Bourse a sans doute estimé qu'il était inutile, et donc incompatible avec le prestige de son office, de faire le simulacre des formalités d'une vente aux enchères, qui ne pouvait plus avoir lieu après que l'État s'était déjà approprié lesdites actions;

Attendu que de tout ce qui précède, il résulte que lesdites actions de la Société Berliner Handels-Gesellschaft étaient à la date du 25 août 1928 définitivement liquidées par voie de rétention ;

Le soussigné est d'opinion que la demande du Gouvernement allemand est mal fondée tant en droit qu'en fait, et qu'il y a lieu de la rejeter comme telle.

DAN CORBESCU,
Arbitre désigné par le
Gouvernement roumain.

LIV.

AFFAIRE JUNGHANS (PREMIÈRE PARTIE) ¹

PARTIES : Allemagne contre Roumanie.

**COMPROMIS : Convention de Berlin du 10 novembre 1928,
article 7.**

**ARBITRES : V. H. Rutgers (Pays-Bas), Dan Corbescu (Roumanie),
Erich Kraske (Allemagne).**

SENTENCE : Beatenberg, 7 juillet 1939.

Convention de Berlin. — Liquidation des différends financiers entre l'Allemagne et la Roumanie. — Interprétation. — Travaux préparatoires. — Expropriation. — Valeur de l'indemnité. — Subrogation. — Opinion dissidente.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Voir la deuxième partie de cette affaire dans ce volume, n° LVII, *infra*, p. 1883.

Compromis.

CONVENTION DE BERLIN DU 10 NOVEMBRE 1928,
ARTICLE VII.

[*Voir p. 1641.*]

LE TRIBUNAL ARBITRAL

INSTITUÉ CONFORMÉMENT A L'ART. VII DE LA CONVENTION DU 10 NOVEMBRE 1928, DESTINÉE A METTRE FIN AUX DIFFÉRENDIS FINANCIERS EXISTANT ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA ROUMANIE,

composé de

MM. V. H. RUTGERS, professeur à Amsterdam,
DAN CORBESCU, avocat à Bucarest,
ERICH KRASKE, Gesandter z. D. à Berlin,
siégeant à Beatenberg
les 3 à 7 juillet 1939

EN L'AFFAIRE JUNGHANS
PROPRIÉTÉ DE LUNCA-SPRIE

Vu le procès-verbal de la séance du Tribunal arbitral du 28 février 1939 et le procès-verbal de la séance du 3 juillet 1939, qui établissent les règles de procédure suivantes :

La procédure sera écrite. Chaque Partie déposera un mémoire, et chaque Partie aura la faculté de répondre au mémoire de l'autre Partie par un contre-mémoire. La procédure aura lieu en français. La sentence sera signée par les trois arbitres et le secrétaire. Elle indiquera le nombre de voix auquel elle aura été prise.

Considérant

En fait :

1.

Le 10 novembre 1928 fut signée à Berlin par les représentants de l'Allemagne et de la Roumanie une Convention ayant pour but de mettre fin aux différends financiers existant entre les deux pays.

Les trois premiers chiffres du deuxième point de cette Convention ont le contenu suivant:

1. En ce qui concerne les biens, droits et intérêts allemands en Roumanie *non encore liquidés à la date du 27 août 1928*, le Gouvernement royal roumain renonce à tous les droits découlant pour lui de l'article 297 *b* et des §§ 4, 5, 9, 10, 14 et 15 de l'Annexe de la Section IV de la Partie X du Traité de Versailles ou réclamés par lui en vertu de ces dispositions.

2. Ne seront considérés comme déjà liquidés à la date du 27 août 1928 au sens du présent accord que :

- a) les créances pécuniaires en tant qu'elles ont été recouvrées par le Gouvernement royal roumain ou séquestrées ou retenues sur sa demande jusqu'à ladite date. Le Gouvernement royal roumain ne pourra pas réclamer les créances qui existeraient mais ne seraient pas connues au Gouvernement royal roumain à ladite date ;
- b) les autres biens, droits et intérêts allemands, s'ils se trouvent soit entre les mains des tiers, soit en la propriété de l'État roumain, en vertu d'une disposition légale roumaine, de toute mesure de celles confirmées par le Traité de Versailles, de toute disposition de ce traité ou de toute autre disposition de toute autorité judiciaire ou administrative roumaine, jusqu'à ladite date. Il est bien entendu que dans le sens des mots « biens, droits ou intérêts entre les mains » n'entrent pas les biens, droits ou intérêts qui, jusqu'à ladite date, ont fait l'objet d'une mesure mentionnée dans le premier alinéa de l'article 3 de l'Annexe à la Section IV de la Partie X du Traité de Versailles.

Il est entendu que dans le cas où, conformément à l'article 8 de la loi roumaine du 13 juin 1923 pour le remplacement d'un bien, droit ou intérêt allemand, sa contre-valeur a été transmise à l'État roumain, cette contre-valeur en tant qu'elle a été transmise jusqu'au 27 août 1928 restera acquise définitivement à l'État roumain.

3. Au moment de la mise en vigueur de cet accord, toutes défenses entravant le libre exercice des droits des ressortissants allemands se rapportant aux biens, droits et intérêts visés au chiffre 1 cesseront d'être en vigueur. Tout bien visé au chiffre 1 et se trouvant dans la possession du Gouvernement royal roumain, sera restitué à l'ayant droit allemand sur sa demande à adresser à l'Office de Liquidation auprès du Ministère des Finances à Bucarest dans un délai de deux mois à partir de sa demande, en l'état matériel et juridique dans lequel il s'est trouvé à la date du 27 août 1928.

Le jour même de la signature de la Convention, le 10 novembre 1928, eut lieu un échange de lettres entre les délégations allemande et roumaine qui signèrent la Convention. La lettre de la délégation allemande était du contenu suivant :

Vous m'avez déclaré lors de la remise, à titre d'information, de la liste provisoire des biens, droits et intérêts allemands non liquidés avant le 27 août 1928, que vous seriez prêts à faire examiner cette liste après votre retour à Bucarest et de me remettre plus tard, avant l'échange des ratifications, une liste nouvelle qui comprendra la totalité des biens, droits et intérêts allemands non liquidés jusqu'au 27 août 1928. En cas que le Gouvernement royal roumain aurait rayé dans cette liste nouvelle des postes antérieurement nommés dans la liste provisoire, celui-ci devra justifier

- a) quant aux créances pécuniaires, qu'elles ont été recouvrées par le Gouvernement royal roumain ou séquestrées ou retenues sur sa demande jusqu'à ladite date. Le Gouvernement royal roumain ne pourra pas réclamer les créances qui existeraient, mais ne seraient pas connues au Gouvernement Royal roumain à ladite date ;

- b) quant aux autres biens, droits et intérêts allemands, que jusqu'au 27 août 1928 ils ont été transmis à de tierces personnes, en conformité des dispositions ou des lois roumaines ou des mesures confirmées par le Traité de Versailles ou prises en vertu de ce Traité par la voie d'une aliénation définitive et irrévocable ou que jusqu'à la même date ils ont été retenus en faveur de l'État roumain par une ordonnance définitive et irrévocable d'une instance judiciaire compétente en vertu des dispositions, des mesures ou des lois susvisées. Il est entendu que dans le cas où conformément à l'article 8 de la loi roumaine du 13 juin 1923 pour le remplacement d'un bien, droit ou intérêt allemand sa contre-valeur a été transmise à l'État roumain, cette contre-valeur en tant qu'elle a été transmise jusqu'au 27 août 1928 restera acquise définitivement à l'État roumain.

Le Gouvernement royal roumain garantit l'exactitude de la liste nouvelle à laquelle seront ajoutés, le cas échéant, les autres bien, droits et intérêts allemands existant en Roumanie n'ayant pas fait l'objet d'une liquidation au sens du point II de la Convention en date d'aujourd'hui. Le Gouvernement royal roumain s'engage à examiner de tels cas avec la plus grande bienveillance et dans la même intention qui a dominé toutes les négociations, c'est-à-dire de mettre fin à toutes les divergences d'une manière amicale.

Le Gouvernement royal roumain déclare, en même temps, qu'une liquidation ou saisie quelconque d'un bien, droit ou intérêt allemand n'a plus été faite depuis le 27 août 1928.

A cette lettre, la délégation roumaine répondit le même jour en accusant réception et se déclarant d'accord avec le contenu de cette lettre.

Conformément à ce qui fut stipulé par cet échange de lettres, le Gouvernement roumain remit au Gouvernement allemand six listes, dont la première contient les biens allemands se trouvant sous séquestre à la date du 27 août 1928, et la seconde les biens allemands dont la liquidation mise au cours selon les lois n'était pas terminée à la date du 27 août 1928. Les biens indiqués dans ces deux listes, déclarait le Gouvernement roumain, seront remis à leurs ayants droit, une fois la Convention ratifiée.

Dans la liste n° 1 des biens à libérer on trouvait ce qui suit:

Judetul Bihor.

Nr. curent.	Numele si Pronumele.	Adresa.	Descrierea Averii si locul unde se afla.
2	Junghans Erhardt	Comuna Lunca-Sprie	Pepineira, padure.

Les héritiers allemands du ressortissant allemand Erhardt Junghans et le Gouvernement allemand ont demandé *la restitution* de la forêt située dans la commune de Lunca-Sprie, district de Bihor en Roumanie, mentionnée ci-dessus. Le Gouvernement roumain a répondu que la propriété avait été expropriée en application de la loi agraire pour la Transylvanie et cela bien avant la signature de la Convention roumano-allemande de 1928 et que ladite propriété ne pouvait donc être restituée que dans la condition juridique dans laquelle elle se trouvait à la date de la signature dudit accord, ce qui voulait dire que le bien à restituer serait remplacé par

l'indemnité allouée en vertu de l'expropriation. Le Gouvernement allemand formula une série d'objections contre l'expropriation et invoqua la garantie que le Gouvernement roumain lui avait donnée au sujet de l'exactitude de la liste des biens à restituer.

Le règlement de la question par voie diplomatique ne réussissant pas, le différend fut porté devant le Tribunal arbitral conformément au point VII de la Convention du 10 novembre 1928. A sa réunion préparatoire qui eut lieu à La Haye, le Tribunal arbitral adopta certaines règles de procédure, mentionnées à la tête de la présente décision, et choisit pour secrétaire Monsieur C. M. E. van Schelven, docteur en droit à La Haye. Les deux arbitres nationaux présentèrent les mémoires de leurs Gouvernements et le Tribunal décida que les Parties auraient la faculté de produire un contre-mémoire au Secrétariat jusqu'au 1^{er} mai 1939. La seconde session du Tribunal fut fixée au 5 juin 1939. Le 1^{er} mai le contre-mémoire allemand parvint au Secrétariat. A la demande de l'arbitre roumain, la session du Tribunal prévue pour le 5 juin fut différée; elle eut lieu le 3 juillet à Beatenberg, Suisse.

2.

Dans le mémoire du Gouvernement allemand, celui-ci rappelle l'historique de l'affaire et fait ressortir que l'importance des biens allemands à restituer était inconnue au Gouvernement allemand. D'autre part, cette restitution était une des contre-prestations roumaines au versement allemand de 75 millions et demi de reichsmarks, versement stipulé au point I de la Convention. Pour cette raison, les deux listes de mainlevée et la garantie de leur exactitude étaient pour le Gouvernement allemand un élément essentiel de la Convention. Il est inadmissible que, par une modification ultérieure de la contre-valeur, les prestations des deux Parties contractantes puissent se déséquilibrer. En tant que le Gouvernement royal roumain, par suite de mesures quelconques basées sur la loi agraire du 30 juillet 1921, se trouve dans l'impossibilité de satisfaire à une demande de restitution en nature, celle-ci doit être remplacée par une indemnité correspondant à la valeur réelle du bien.

Pour ces motifs, le Gouvernement allemand prie le Tribunal arbitral de dire et juger:

1. que, *en principe*, le Gouvernement royal roumain est tenu de restituer la forêt de Lunca-Spie aux propriétaires allemands à savoir à la « Junghanssche Forstverwaltung ».
2. que, en tant que la restitution soit impossible par suite de mesures quelconques du Gouvernement roumain, elle doit être remplacée par une indemnité correspondant à la valeur *réelle* du bien et dont le montant sera éventuellement fixé par le Tribunal.

Le Gouvernement roumain dans son mémoire, après un exposé de l'historique de l'affaire, détermine la portée et la limite:

1. des obligations assumées par le Gouvernement roumain en vertu du point II, chiffres 1 et 3, al. 2, de la Convention du 10 novembre 1928;
2. de la liste comprenant la totalité des biens allemands non liquidés remise au Gouvernement allemand conformément à l'échange de notes IV à l'occasion de la Convention du 10 novembre 1928; et
3. de la garantie que le Gouvernement allemand a stipulée du Gouvernement roumain par la lettre confidentielle du 10 novembre 1928 et confirmée par le Gouvernement roumain à la même date.

Quant aux obligations découlant du point II de la Convention, le mémoire fait observer qu'il résulte clairement de la lettre même et de l'esprit du point II, chiffre 1, de la Convention du 10 novembre 1928 que le Gouvernement roumain entendait renoncer aux droits qu'il avait de retenir et de liquider tous les biens, droits et intérêts appartenant à la date de la mise en vigueur du Traité de Versailles à des ressortissants allemands, en vertu de l'art. 297, lettre *b*, dudit Traité, c'est-à-dire en vertu de l'obligation générale de réparation des dommages causés par la guerre, obligation imposée par les Puissances alliées et associées à l'Allemagne, *mais que le Gouvernement roumain n'entendait renoncer qu'à ces droits ainsi définis.*

Le Gouvernement roumain est d'opinion que, de même, l'obligation de restitution qu'il a assumée est soumise à la condition qu'il s'agisse d'un bien n'ayant pas fait l'objet d'une liquidation en vertu de l'art. 297, lettre *b*, du Traité de Versailles. D'autre part, la restitution ne doit avoir lieu que « dans l'état matériel et juridique dans lequel il se trouvait à la date du 27 août 1928 ».

Le Gouvernement roumain en déduit qu'il n'a nullement assumé l'obligation de restituer ces biens « en nature » en tout état de cause et nonobstant toute modification juridique que leur aurait fait subir l'application des dispositions législatives d'un ordre général promulguées en Roumanie et notamment des lois gouvernant le régime des biens en Roumanie, dont l'expropriation agraire est l'une des plus remarquables.

Quant à cette expropriation, loin d'avoir été prononcée arbitrairement, elle a été entourée de toutes les garanties que les lois d'expropriation agraires reconnaissent au droit de la défense. Si en l'espèce il y avait eu des vices de procédure, on aurait pu y remédier suivant les voies ouvertes par la loi d'expropriation.

Quant à la portée et à la limite des obligations que le Gouvernement roumain a assumées en remettant au Gouvernement allemand la liste des biens non liquidés, il suit de ce que le mémoire vient d'exposer qu'à bon droit la forêt de Lunca-Sprie a été placée sur la liste, « n'ayant pas fait l'objet d'une liquidation au sens du point II », pour reprendre les mots de la clause de garantie.

A cette clause de garantie, le Gouvernement allemand semble donner une extension inadmissible en réclamant la restitution en nature. Au point II de la Convention, la restitution d'un bien est prévue « dans l'état matériel et juridique dans lequel il se trouvait à la date du 27 août 1928 ». Cela veut dire en espèce que ce qui est garanti est seulement le prix d'expropriation, qui selon le principe juridique de la subrogation réelle représente le bien. L'interprétation du Gouvernement allemand est inadmissible encore parce qu'elle contredit manifestement l'intention des Parties, clairement exprimée dans les lettres confidentielles du 10 novembre 1928 échangées au moment de la signature de la Convention. Par une de ces lettres (A), le Gouvernement allemand, tenant à préciser l'application de la Convention dans certains cas particuliers, stipule du Gouvernement roumain au n° ... « en ce qui concerne les biens du prince de Schönburg », que dans la mesure dans laquelle une expropriation des biens agraires ou autres a eu lieu en vertu des lois roumaines d'expropriation, les indemnités fixées et les coupons y afférents seront en tout cas considérés comme non liquidés; ces indemnités devront donc être remises à qui de droit en vertu de la Convention, où il est dit que le bien n'ayant pas encore au 27 août 1928 fait l'objet d'une liquidation en vertu de l'art. 297 *b* sera restitué dans l'état matériel et juridique où il se trouve.

Le mémoire roumain fait observer encore que la restitution de la forêt litigieuse en nature est dénuée de tout intérêt parce que la propriété verrait s'ouvrir immédiatement après la restitution la procédure d'expropriation prévue par la loi agraire dont les effets doivent en tout état de cause remonter à la date du 1^{er} février 1921, et son possesseur d'un instant se verrait à nouveau dépossédé contre l'indemnité fixée et payée par application de la loi agraire.

Pour ces motifs, le Gouvernement roumain conclut qu'il plaise au Tribunal de décider :

qu'en offrant à M. Junghans Erhardt la rente sur l'État représentant l'indemnité d'expropriation de sa propriété de Lunca-Sprie, commune de Ceica, département de Bihor, avec les coupons y afférents à partir du jour où le jugement d'expropriation a acquis force exécutoire, le Gouvernement roumain a strictement exécuté les obligations par lui assumées par le point II de la Convention du 10 novembre 1928; qu'en conséquence il y a lieu d'écarter les conclusions du Gouvernement allemand.

Le contre-mémoire allemand commence par une observation préalable sur la genèse et le caractère de la Convention de 1928. C'est un accord financier suivant lequel le Gouvernement allemand versera une somme fixée tandis que le Gouvernement roumain libérera certains biens, droits et intérêts allemands. La valeur de la prestation allemande était claire; quant à la prestation roumaine, le Gouvernement allemand ne disposait que de sa définition juridique. C'est pourquoi les Parties contractantes tombaient d'accord sur ce que le Gouvernement roumain devait, avant la ratification, remettre une liste des biens, etc., laissant voir leur valeur exacte et qui pourrait servir au Gouvernement allemand de base pour résoudre la question de savoir si oui ou non la Convention — une fois ratifiée — correspondrait aux intérêts allemands du point de vue économique ou financier. C'est bien naturel que l'exactitude de cette liste devait être garantie par le Gouvernement roumain. Sur cette liste, la forêt de Lunca-Sprie figurait comme bien à libérer avec une valeur de lei 15.000.000.

La liste était du reste une liste révisée, dont le contenu, aussi bien que la valeur totale des biens à libérer, était bien inférieur à celui de la liste préliminaire.

Passant de son côté à l'examen de la portée et de la limite des obligations assumées par le Gouvernement roumain, le mémoire met en évidence que selon le chiffre 2 *b* du point II de la Convention sont considérés comme liquidés et pour cette raison non soumis à l'obligation de restitution non seulement les biens liquidés en vertu du Traité de Versailles, mais aussi ceux qui se trouvent entre les mains de tiers ou en la propriété de l'État roumain en vertu « de toute autre disposition de toute autorité judiciaire ou administrative roumaine ».

Quant à la portée et la limite des listes de mainlevée, le Gouvernement allemand est d'opinion que la forêt de Lunca-Sprie, ayant été expropriée, n'entraîne pas dans l'obligation de restitution et ne devait nullement figurer dans la liste.

Or, la forêt dont l'expropriation totale n'était connue que du Gouvernement roumain — inconnue en tout cas du Gouvernement allemand — n'a pas été rayée de la liste provisoire mais se trouve également dans la liste révisée. Cette liste étant donc inexacte en ce qui concerne ce poste d'une

valeur déclarée de lei 15.000.000, il y a évidemment lieu à réclamer la garantie assumée par le Gouvernement roumain.

Loin de satisfaire à son obligation de fournir au Gouvernement allemand une liste « exacte » (voir p. 11 du mémoire roumain), le Gouvernement roumain, en portant la forêt de Lunca-Sprie d'une valeur prétendue de lei 15.000.000 sur la liste révisée et garantie, bien qu'il fût connu de lui — et seulement de lui — qu'il n'y avait d'autre chose à libérer que le prix d'expropriation de lei 1.000.000, a causé une erreur importante du Gouvernement allemand quant à la valeur de la prestation roumaine fixée en chiffres exacts. Selon les règles générales du droit civil, le Gouvernement roumain, lors même qu'il n'eût pas assumé une garantie spéciale, en serait responsable et devrait, par conséquent, dédommager le Gouvernement allemand.

Quant à la garantie roumaine, le Gouvernement allemand souligne que c'est la restitution qui est garantie. Il n'accepte pas un principe généralement reconnu qui admettrait la subrogation réelle. Il est vrai que la restitution doit avoir lieu dans l'état matériel et juridique dans lequel les biens se trouvaient à la date du 27 août 1928, mais la question de l'état matériel et juridique n'aurait aucune importance et ne se pose du tout qu'en rapport à une restitution en nature. Si un bien ne peut ou ne doit pas être restitué en nature, son état matériel et juridique n'intéresse point. La clause précitée est donc un supplément très naturel et très nécessaire à l'obligation générale d'une restitution en nature, parce qu'il y avait lieu à tenir compte des dégradations et charges survenues avant le 27 août 1928. Toutefois, il faut admettre que, si ce n'est que le prix d'expropriation qui subsiste, on ne saurait parler de l'état matériel ou juridique « du bien ».

Quant à la lettre du 10 novembre 1928 concernant les biens du prince de Schönburg, elle ne touche nullement la question de Lunca-Sprie. Les biens du prince de Schönburg n'ont jamais été mis sur la liste des biens à libérer, la forêt de Lunca-Sprie y a été portée. Le cas du prince de Schönburg a été considéré par les Parties en 1928, pour le cas de M. Junghans il n'y a pas d'arrangement spécial.

Le Gouvernement allemand persévère dans ses objections contre la légalité de l'expropriation de la forêt de Lunca-Sprie. Il est en outre d'opinion que, la réforme agraire roumaine étant indubitablement une disposition d'un caractère confiscatoire, le Gouvernement roumain, par la Convention de 1928, a renoncé, au moins implicitement, à toutes mesures de ce genre. Si, dans la Convention, le Gouvernement roumain s'était réservé le droit d'exproprier, en vertu des lois agraires, un bien allemand une fois restitué, il n'aurait donné rien du tout au Gouvernement allemand auquel, selon ce qui a été exposé plus haut, il ne pouvait suffire d'écarter un seul titre de liquidation — c'est à dire les dispositions correspondantes du Traité de Versailles —, mais qui devait compter de recevoir la contre-valeur réelle de son versement déchargée de l'imminence de nouvelles entraves ou confiscations ultérieures. Vu que l'acte d'expropriation effectué à l'égard de Lunca-Sprie est un fait qui ne pourrait plus être écarté même s'il était possible d'en refaire les effets, il reste à remarquer que, selon ce qui a été disposé par l'article 139 de la loi agraire, il n'y a qu'un seul procédé d'expropriation à l'égard d'un bien. Ce procédé ayant été une fois exécuté, sa répétition serait en contradiction avec les dispositions mêmes de la loi.

De ce qui précède, le Gouvernement allemand se croit justifié de maintenir tout en plein ses conclusions antérieures.

Vu que, selon les circonstances établies uniformément dans les mémoires soumis au Tribunal arbitral, l'obligation du Gouvernement roumain de

restituer la forêt de Lunca-Sprie n'aurait qu'une importance théorique, il plaira au Tribunal de fixer l'indemnité correspondant à la valeur réelle du bien en litige. Le Gouvernement allemand, le cas échéant, ne manquera pas de produire des documents qui pourraient être utiles à cette fin.

En droit :

Le Tribunal arbitral s'est posé en premier lieu la question suivante: La forêt de Lunca-Sprie doit-elle être considérée comme liquidée au sens de la Convention? Pour l'obligation de restitution découlant du texte de la Convention du 10 novembre 1928, la réponse à cette question est décisive. L'obligation de restitution en vertu du point II, chiffres 1 et 3, de la Convention n'existe pas pour des biens liquidés.

La question que le Tribunal s'est posée peut encore être précisée. Dans les pièces du dossier, il n'est allégué qu'une seule circonstance qui pourrait être considérée comme liquidation, à savoir l'expropriation de la forêt de Lunca-Sprie. La question à résoudre est donc: cette expropriation constitue-t-elle une liquidation au sens de la Convention? Le Tribunal trouve la réponse à cette question dans le chiffre 2 du point II de la Convention:

« 2. Ne seront considérés comme déjà liquidés à la date du 27 août 1928 au sens du présent accord que:

a)

b) les autres biens, droits et intérêts allemands, s'ils se trouvent soit entre les mains des tiers, soit en la propriété de l'État roumain, en vertu d'une disposition légale roumaine, de toute mesure de celles confirmées par le Traité de Versailles, de toute disposition de ce traité ou de toute autre disposition de toute autorité judiciaire ou administrative roumaine, jusqu'à ladite date. »

Pour le Tribunal, il est clair que la Convention a voulu soustraire à l'obligation de restitution non seulement les biens ayant été l'objet d'une liquidation en vertu du Traité de Versailles ou de la loi roumaine de liquidation qui se base sur ce Traité. Au contraire, la Convention n'a pas voulu obliger le Gouvernement roumain de restituer des biens ayant été séquestrés et ayant été liquidés avant le 27 août 1928 de quelque façon que ce soit. Cela est dit clairement par les mots: ou de toute autre disposition de toute autorité judiciaire ou administrative roumaine.

Il est vrai qu'au chiffre 1 du point II de la Convention le Gouvernement roumain renonce seulement aux droits découlant pour lui de diverses dispositions du Traité de Versailles ou réclamés par lui en vertu de ces dispositions. Mais si cette délimitation de la renonciation s'explique aisément par le but de la Convention, il serait d'autre part peu compréhensible que le Gouvernement roumain eût assumé l'obligation de restituer des biens disparus, voire déjà liquidés de quelque façon que ce soit.

Le Tribunal arbitral ne peut accepter l'interprétation roumaine suivant laquelle les biens liquidés en vertu d'autres dispositions que celles découlant du Traité de Versailles devraient être restitués en les remplaçant par la contre-valeur qui est venue à leur place. En l'espèce, cela conduit à une soi-disant restitution de la possession de Lunca-Sprie qui serait représentée à ce but par l'indemnité allouée en vertu de la loi agraire roumaine. *Le principe général de subrogation* réelle qui est invoqué par le Gouvernement roumain ne peut être accepté par le Tribunal. Il est vrai qu'on peut citer des exemples d'une pareille subrogation dans diverses législations; telle la

disposition qui en cas d'expropriation substitue au profit des ayants droit le prix d'expropriation au bien exproprié (art. 52 et 53 de l'*Einführungsgesetz zum Bürgerlichen Gesetzbuche*); et peut-être la disposition qui en cas d'incendie donne au créancier hypothécaire un droit relatif à l'indemnité d'assurance (§ 1128 du B. G. B.). Mais il s'agit là de dispositions isolées et non pas d'applications d'un principe juridique qui serait généralement reconnu et généralement applicable. Du reste, il s'agit là de la sauvegarde de droits existant déjà au moment de la disparition du bien par expropriation ou par incendie. Par contre, dans l'espèce le droit en sauvegarde duquel la subrogation est suggérée par le Gouvernement roumain, à savoir le droit à la restitution d'un bien, n'a pris naissance qu'en 1928, tandis que l'expropriation qui donnerait lieu à la subrogation avait déjà eu lieu en 1923.

Le Tribunal arbitral ne peut considérer comme fondé l'appel que fait le Gouvernement roumain au deuxième alinéa du chiffre 3 du point II de la Convention, où il est dit que le bien doit être rendu « *en l'état matériel et juridique dans lequel il s'est trouvé à la date du 27 août 1928* ». C'est une fiction inadmissible que de dire que l'état juridique où la forêt de Lunca-Sprie se trouvait à ladite date était qu'elle était devenue une indemnité. Au contraire, cette possession continuait à exister en nature. *Le Tribunal se réunit avec l'observation allemande que la question de l'état matériel et juridique ne se pose qu'en rapport à une restitution en nature.*

La correspondance du 10 novembre 1928 au sujet des biens du prince de Schönburg confirme le point de vue du Tribunal. La propriété du prince de Schönburg qui a été expropriée figure sur la liste des biens liquidés définitivement, en ajoutant qu'elle a été expropriée. Dans la correspondance du 10 novembre, il a été stipulé expressément: « qu'en tant qu'une expropriation de possessions agraires ou autres a eu lieu en vertu des lois roumaines d'expropriation, les indemnités fixées ainsi que les coupons y relatifs seront considérés de toute façon comme non liquidés; ces indemnités devront donc être remises aux ayants droit en vertu de la Convention, point II, chiffre 3, dans les deux mois après que la demande sera parvenue à l'autorité compétente ». Il ressort de là qu'au moment où la Convention fut conclue on était d'accord sur ce qu'un bien exproprié devait être considéré comme liquidé définitivement, et que seule l'indemnité devrait être restituée.

Le texte de la Convention, donc, n'oblige pas le Gouvernement roumain à restituer la possession de Lunca-Sprie. Dès lors, une deuxième question surgit, à savoir quelle est la portée de la liste des biens à restituer et de la garantie du Gouvernement roumain y ayant trait. Il est évident qu'un appel à cette garantie ne sera nécessaire qu'au cas où la restitution apparaît en fin de compte comme non obligatoire en vertu du texte du Traité. Le Gouvernement roumain se porte garant en premier lieu que la restitution aura lieu, et, selon un principe général de droit, subsidiairement que, au cas où la restitution d'un bien mentionné dans la liste n'a pas eu lieu, l'ayant droit sera indemnisé. Dans le cas échéant, d'une part la possession de Lunca-Sprie a été placée sur la liste des biens à restituer. Selon ce qui précède, ce placement était erroné. La restitution n'était pas obligatoire selon la Convention, et la forêt de Lunca-Sprie aurait dû être placée sur la liste des biens définitivement liquidés, comme il a été fait avec les biens du prince de Schönburg qui se trouvaient dans la même condition. Le placement de la forêt de Lunca-Sprie sur la liste, en lui attachant une valeur de 15.000.000 de lei, a induit le Gouvernement allemand en erreur tant sur la restitution de la possession que sur la valeur totale des prestations du Gouvernement roumain. Le Gouvernement roumain, d'autre part, a garanti l'exactitude de la liste. Il est garant de la

restitution, subsidiairement de l'indemnisation. *La conclusion du mémoire allemand est donc fondée.* Il incombera au Gouvernement roumain de prendre soin que la restitution garantie par lui ait lieu, c'est-à-dire que la possession soit mise à la libre disposition tant juridiquement que matériellement des ayants droit, de sorte que la possession restituée ait sa valeur réelle et non pas la valeur extrêmement réduite qui résulte de l'application de la loi agraire roumaine. Au cas où la restitution n'aura pas lieu dans le délai de deux mois, adopté par la Convention, délai qui commencera à courir le jour où le Gouvernement roumain prendra connaissance de la présente décision, une indemnité sera due aux ayants droit. Le montant de cette indemnité n'a pas été débattu par les Parties, et le Tribunal ne se trouve pas en possession des informations nécessaires pour en fixer les chiffres.

Pour ces motifs, décidant par majorité,

STATUE :

1. Le Gouvernement royal roumain est tenu de restituer la forêt de Lunca-Sprîe aux propriétaires allemands.
2. Si la restitution n'a pas lieu, les propriétaires devront être indemnisés.

Fait à Beatenberg, le 7 juillet 1939.

Le Président du Tribunal arbitral:

RUTGERS.

L'arbitre désigné par le
Gouvernement allemand:

KRASKE.

L'arbitre désigné par le
Gouvernement roumain:

DAN CORBESCU.

Le Secrétaire:

C. M. E. VAN SCHELVEN.

OPINION DISSIDENTE DE M. DAN CORBESCU

Le soussigné regrette de ne pas pouvoir douter que, contrairement à l'opinion qui a prévalu, le point II de la Convention du 10 novembre 1928 n'a exclusivement et pour objet précis que de constater :

1. Quant à l'avenir (point II, chiffre 1), exclusivement, la renonciation du Gouvernement royal roumain à tous les droits découlant pour lui de l'art. 279 *b* et des par. 4, 5, 9, 10, 14 et 15 de l'Annexe de la Section IV de la Partie X du Traité de Versailles ou réclamés par lui en vertu de ces dispositions ;

2. Quant au passé (point II, chiffre 2 *a* et *b*), exclusivement, de limiter le « fait acquis » en faveur du Gouvernement roumain en vertu des mesures de guerre autorisées par le Traité de Versailles, aux situations juridiques définitives, c'est-à-dire aux seules mesures de guerre ayant abouti à leur terme final par une liquidation par opposition aux situations juridiques provisoires créées par les mesures de guerre conservatoires — saisies-arrêts, séquestres ou autres mesures de guerre autorisées par le Traité de Versailles, rendant les biens auxquels ils avaient été appliqués simplement indisponibles, mais n'ayant pas encore abouti avant la date du 27 août 1928 à la liquidation ultime, conséquence desdites mesures conservatoires, ayant pour effet de faire définitivement sortir ledit bien, droit ou intérêt du patrimoine du ressortissant ancien ennemi ;

3. Que « les dispositions légales roumaines » ou « toute autre disposition de toute autorité judiciaire ou administrative roumaine », qui, dans l'énumération faite au point II, chiffre 2, lettre *b*, précèdent ou suivent « les mesures confirmées par le Traité de Versailles » ou « toute disposition de ce Traité », par l'effet desquelles les biens, droits et intérêts se trouvant entre les mains des tiers ou en la propriété de l'État roumain à la date du 27 août 1928, seraient seuls considérés comme déjà liquidés, ne sont exclusivement, et quelle que soit la place qu'elles occupent dans le texte, que les dispositions ordonnées par les lois roumaines ou décidées par les autorités judiciaires ou arrêtées par les autorités administratives roumaines conformément au Traité de Versailles et en application des dispositions de ce Traité ;

4. Que cette interprétation est pleinement satisfaisante : parce que le principe de la souveraineté des États libres et indépendants n'assujettit le territoire de la Roumanie et ses habitants, quelle que soit leur nationalité, qu'aux lois de cet État, qu'aux décisions des instances judiciaires roumaines rendues en application desdites lois roumaines et qu'aux mesures prises par les autorités roumaines en application des mêmes lois ; parce que aussi, par conséquent, en vertu du principe de la souveraineté, les clauses du Traité de Versailles définissant les droits des Puissances alliées et associées sur les biens, droits et intérêts des ressortissants anciens ennemis, ne pouvaient être appliquées et au besoin imposées par la contrainte de la force publique sur le territoire de la Roumanie qu'en application de lois roumaines, de décisions rendues par les autorités judiciaires roumaines en application desdites lois et de mesures arrêtées par les autorités administratives roumaines en exécution des mêmes lois ;

5. Parce que, enfin, cette interprétation du point II, chiffre 2 *b*, est la seule satisfaisante ;

Parce que dans l'autre interprétation, dans l'interprétation qui a prévalu, on est forcé d'aboutir à la conclusion que la Convention du 28 novembre 1928 a eu pour objet non seulement de mettre fin pour l'avenir aux effets et de ratifier pour le passé les effets exorbitants de la guerre de 1914 et du Traité de Versailles, sur la fortune privée des ressortissants des belligérants en cette qualité, mais qu'elle lui donne pour objet encore non seulement de ratifier pour le passé les effets constants de la guerre d'Indépendance de 1877 et du Traité de Berlin, qui, en reconnaissant la souveraineté de l'État roumain, assujettissait à celle-ci et aux lois roumaines — à la *lex rei sitæ* — tous les biens immeubles situés en Roumanie et cela en temps de paix comme en temps de guerre et quelle que fût d'ailleurs la nationalité de leurs propriétaires, ce qui certainement paraît inutile; mais aussi, et qui plus est, de renoncer pour toute la période qui précède la date du 27 août 1928 à des mesures conservatoires prises sur les biens allemands par l'État roumain avant la guerre de 1914, à tout autre titre que celui de mesures de guerre, et en application des lois que l'État roumain dans l'exercice de sa souveraineté pouvait indiscutablement prendre, ce qui certainement paraît étonnant.

L'exemple suivant fera mieux comprendre combien le résultat auquel l'opinion qui a prévalu force-d'aboutir est inattendu.

Le fisc ayant en Roumanie sur les biens immobiliers, pour s'assurer le recouvrement de ses droits, notamment en matière de contributions directes ou de droits successoraux, un privilège qui se conserve par une inscription hypothécaire sur lesdits biens, il faut dans l'interprétation qui a prévalu dire que le fisc est obligé de donner mainlevée de toute inscription prise sur les biens des ressortissants allemands dont la vente forcée n'aurait pas encore eu lieu avant le 27 août 1928; mais que, pour sauvegarder ses droits dans l'avenir, puisque d'un côté le point II, chiffre 1, de la Convention le lui permet, et que de l'autre côté une aliénation en fraude de ses droits serait toujours possible, il faudrait que par une seule et même opération consommée dans le même instant il donnât mainlevée de l'inscription prise, procédât à la restitution du bien à son propriétaire et prît une nouvelle inscription.

C'est une conséquence à laquelle pour notre part nous ne saurions arriver, et c'est pourquoi dans notre opinion le bien d'un sujet allemand ressortissant d'une Puissance ex-ennemie, mais exproprié par application de la loi sur la réforme agraire en Roumanie, c'est-à-dire sans regard à sa nationalité et à sa qualité de ressortissant d'une Puissance ex-ennemie, ne saurait être considéré comme liquidé dans le sens du point II, chiffre 2, lettre *b*, de la Convention germano-roumaine du 10 novembre 1928.

En fait :

Attendu qu'il est constant en fait que la forêt de Lunca-Spie à la date du 27 août 1928 n'avait pas été liquidée, en application des mesures autorisées par le Traité de Versailles et des lois roumaines, c'est-à-dire en tant que bien d'un ressortissant d'une Puissance ex-ennemie; que le Gouvernement roumain était par conséquent obligé de la porter sur la liste des biens non liquidés, qu'il s'était par lettre confidentielle engagé de remettre au Gouvernement allemand au moment de la signature de la Convention du 10 novembre 1928;

Attendu qu'en satisfaisant à cette obligation le Gouvernement ne saurait encourir aucun reproche de ce que la forêt de Lunca-Spie portée, comme il a été dit, sur la liste des biens non liquidés, avait à la date du 27 août 1928

été expropriée en application de la loi sur la réforme agraire en Transylvanie, et cela dès 1921;

Qu'en effet il n'a pas été articulé qu'à quelque moment que ce fût, avant, pendant ou depuis la Convention du 10 novembre 1928, le Gouvernement roumain se soit jamais engagé à soustraire la forêt de Lunca-Sprîe à une loi qui frappait toute la propriété foncière rurale en Roumanie, c'est-à-dire affectait le régime des biens immobiliers en Roumanie; et qu'il n'appert pas non plus que le Gouvernement roumain se soit jamais obligé à payer au sieur Junghans un autre prix d'expropriation que celui fixé suivant la procédure d'évaluation prescrite par la loi sur la réforme agraire dont les dispositions à cet égard sont d'ordre public, tout autant que celle frappant la propriété foncière rurale d'expropriation;

Que par conséquent, quelle que soit l'interprétation donnée sur le sens de l'al. final du chiffre 3 du point II de la Convention, suivant lequel le bien, droit ou intérêt visé au chiffre 1 doit être restitué « dans l'état matériel et juridique dans lequel il se trouvait à la date du 17 août 1927 »; et quelle que soit aussi l'opinion que l'on a du domaine d'application et de la valeur de la théorie de la subrogation réelle comme procédé de technique juridique, le Gouvernement roumain, n'ayant pas pris l'engagement de soustraire la forêt de Lunca-Sprîe à l'expropriation dont elle était virtuellement frappée dès 1919, ne saurait devoir au sieur Junghans autre chose que le prix d'expropriation dudit bien.

Pour ces motifs:

Le soussigné trouve que la demande du Gouvernement allemand est mal fondée, tant en droit qu'en fait, et doit être rejetée comme telle.

DAN CORBESCU,
Arbitre désigné par le
Gouvernement roumain.

LV.

S.S. "SEGURANCA".

DISPOSAL OF PECUNIARY CLAIMS ARISING
OUT OF THE RECENT WAR (1914-1918)¹.

PARTIES: United States of America, Great Britain.

SPECIAL AGREEMENT: Exchange of notes, May 19, 1927.

ARBITRATOR: The Hon. D. Lawrence Groner (U.S.A.).

AWARD: Washington, D.C., September 27, 1939.

American vessel.—Voyage to neutral port.—Consignees located in the Netherlands.—Seizure by British Authorities.—Re-consignment to the Netherlands Overseas Trust.—Alleged undue detention.—German declaration of February 1915.—British Order, March 11, 1915.—Contraband lists.—Contraband cargo.—Recognition of belligerent right to search and detain.—Evidence of undue delay.—Evidence which might have been introduced in Prize Court proceedings.—Probable cause for seizure.—Evidence.—Alternative of re-consignment or prize proceedings.—Delay in re-consignment operations.—Not chargeable to Great Britain.—No prize proceedings.—Alleged uselessness.—Existence of decisions in favour of claimants.—No evidence of *bona fides*.

¹ For bibliography, index and tables, see end of this volume.

Special Agreement ¹.

EXCHANGE OF NOTES OF MAY 19th, 1927.

[*See No. XLII, pp. 1587 et sqq.*]

ESTATE OF EDWARD N. BREITUNG V. UNITED STATES

Decision rendered at Washington, D.C., September 27, 1939.

On June 23, 1939 . . . [there was] submitted to me as Arbitrator a claim against the United States on behalf of the Estate of Edward N. Breitung, predicated upon the alleged illegal detention in 1915 of the American S.S. *Seguranca* by British authorities. The submission stipulated that the decision should be rendered on the basis of certain written pleadings and evidence described as follows :

For the claimant—

Memorial, and evidence listed on sheet attached hereto.

Reply, and evidence attached thereto.

Additional documents as follows:

Memorandum of June 30, 1933.

Memorandum of January 11, 1934, and evidence attached thereto.

Letter of October 26, 1934.

Memorandum of March 13, 1935.

For the United States—

Answer, and evidence attached thereto.

Reply Brief, and evidence attached thereto.

Memorandum of May 31, 1939.

All of the papers enumerated above were duly delivered to me, and all have been read and have received my careful consideration.

The liability of the United States, if any, grows out of an "Executive Agreement" between the United States and Great Britain for the disposal of certain pecuniary claims resulting from incidents occurring during the World War. Section 2 of Article I provides as follows:

(2) That neither will present any diplomatic claim or request international arbitration on behalf of any national alleging loss or damage

¹ See also in this volume the S.S. *Edna* case, p. 1585, and the S.S. *Lisman* case, p. 1767.

through the war measures adopted by the other, any such national to be referred for remedy to the appropriate judicial or administrative tribunal of the Government against which the claim is alleged to lie, and the decision of such tribunal or of the appellate tribunal, if any, to be regarded as the final settlement of such claim, it being understood that each Government will use its best endeavors to secure to the nationals of the other the same rights and remedies as may be enjoyed by its own nationals in similar circumstances, and that His Majesty's Government in Great Britain agrees that fullest access to British Prize Courts shall remain open to claimants subject to the right of the British authorities to plead any defences that may be legally open to them.

In Article II there is a recital of the consideration moving the United States to make the arrangement, which reads in part as follows:

The Government of the United States realizes that by the terms of the agreement His Majesty's Government waive their right to receive a net cash payment on account of certain claims recognized by the United States as just and proper, and also their right to press certain other claims, liability for which has been not formally admitted by this Government, but which involve considerable amounts. I desire to record the fact that the Government of the United States will regard the net amount saved to it through the above-mentioned waiver by His Majesty's Government of outstanding claims against the Government of the United States as intended for the satisfaction of those claims of American nationals falling within the scope of paragraph (2) of Article I of the agreement, which the Government of the United States regards as meritorious and in which the claimants have exhausted their legal remedies in British courts, in which no legal remedy is open to them, or in respect of which for other reasons the equitable construction of the present agreement calls for a settlement.

No relief in connection with the detention of the *Seguranca* has been sought in the British courts. Hence, a decision favorable to claimant would depend upon a finding that the claim is meritorious and (1) that no remedy is provided in the British courts, or (2) that "for other reasons" the equitable construction of the agreement imposes on the United States a duty of payment.

The position of the United States in this arbitration is that the claim must be denied because a fair construction of all the evidence compels the conclusion that it is not within any one or more of the conditions on which the United States have undertaken to satisfy claims of American citizens against Great Britain.

The position of the claimant is that the claim is meritorious and that resort to proceedings in British courts would be wholly bootless, would involve large expense, and ought not to be required, and that, upon sound principles of equity and justice it is, in view of the agreement between the United States and Great Britain, the duty and obligation of the United States to make payment.

The United States having declined to recognize the claim, the whole matter has by agreement been submitted to me as Arbitrator.

The *Seguranca* was in the early winter of 1915 an American vessel of approximately 3,000 net tons burden then owned by the New York & Cuba Mail Steamship Company. Edward N. Breitung was at the time an American

citizen residing in the State of Michigan and engaged principally in promoting and developing mining properties in the United States and abroad. He had inherited a considerable fortune and was reputed to be a millionaire. His father had emigrated to the United States from Germany approximately in 1850, had been naturalized, and from 1880 to 1885 was a member of the House of Representatives. In December 1914, Mr. Breitung, without previous experience or connection with the shipping business, purchased from the Hamburg-American Steamship Company the German steamship *Dacia*, which at the beginning of the World War had sought asylum at Port Arthur, Texas. He obtained American registry, and in January-February 1915 sailed the *Dacia* with a cargo of American cotton consigned to a German port. The *Dacia* was captured the latter part of February 1915 by a French warship and condemned as a lawful prize. Shortly following his purchase of the *Dacia*, Mr. Breitung acquired the *Seguranca*, and on the 23rd of February 1915 contracted with Interocean Transportation Company of America, a war-time corporation, for the transportation of a general cargo by the *Seguranca* from New York to Rotterdam. The charter party was in the form in customary use at the time and contained the usual provision that the vessel should have liberty to comply with the orders of all rulers and governments without liability for breach of charter party. The management of the *Dacia* and of the *Seguranca* was placed by Mr. Breitung in the charge of Hans Otto Schundler and a kinsman, Max Breitung. On March 15th the *Seguranca* cleared from New York for Rotterdam with cargo consisting principally of oil, lard, borax, sausage casings, hides, green apples, and green coffee. The consignors included Morris & Company and Sulzberger and Sons Company, American packing houses, and the consignees were either the consignors or individuals and firms located in Holland. The loading was supervised by inspectors appointed by the British Consul General at New York, and the master of the *Seguranca* was furnished with a copy of his certificate to this effect. On March 31 the *Seguranca* was stopped in the English Channel at some unidentified point off Dover light by a British patrol boat, and her papers were examined by a British naval officer. By his direction the *Seguranca* anchored in the Downs off Deal in British territorial waters, and that day or the next day her master was advised that the ship and cargo would be held for prize court proceedings unless arrangements were made to reassign the cargo to the Netherlands Overseas Trust or to have it placed in a bonded warehouse in Rotterdam under the supervision of the British consul at that place. The master of the *Seguranca* communicated with the American Ambassador, who filed a strong protest with the British Government. He also communicated by cable with his owner in New York, and on April 3 was advised that shippers and consignees had consented to reassignment to the Netherlands Overseas Trust. The delay thereafter and until the 20th was occasioned by the making of arrangements to carry out the reassignment.

The Netherlands Overseas Trust was created at the instance of Great Britain in the Netherlands in the early stages of the World War to facilitate shipments consigned to neutrals in that country. The delivery of shipments to the trust was not a transfer of ownership, nor did it prevent delivery to the named consignee, but the latter was required to execute a bond or satisfactory security that the shipment would not be reassigned to Germany.

The *Seguranca* anchored in Rotterdam harbor April 21, docked April 22, and on April 26 had discharged her cargo in accordance with the reassign-

ment agreement. Shortly thereafter she took aboard a return cargo, and on May 1 was on her way to New York.

The one question on the merits which I deem to be decisive of the case is as follows:

Was there probable cause for the detention of the vessel for the 20-day period?

For if there was no such probable cause, then the rules of international law entitle claimant to relief, and if there was such probable cause, then the rules deny recovery on a claim for damages for detention.

In February 1915 the German Government declared the whole of the waters surrounding England, Scotland, and Ireland to be a military area within which enemy merchant vessels would be subject to destruction after February 18. On March 11, 1915, the British Government by an order in Council announced that as a retaliatory measure ships sailing to north German ports or to neutral ports with goods of enemy destination or having aboard enemy property must discharge the goods in a British (or Allied) port, the goods, if not contraband or requisitioned, to be restored on such conditions as were held to be proper by the court. The British Prize Court was given jurisdiction to hear applications by claimants under this order. By proclamation of the same date, the British Government declared that absolute contraband included hides, lubricants, animal oils and fats, etc., for use as lubricants. The cargo of the *Seguranca* consisted of many items within the foregoing. In my opinion, and apparently also in the opinion of counsel for claimant, no question can be raised as to the action of the British patrol boat in stopping the *Seguranca* and making an examination to determine the nature and character of the cargo and whether any part was destined to the German Government. In this view, the question is narrowed to the determination whether the subsequent detention was unreasonable.

An examination of the ship's papers disclosed that the cargo originated in a neutral port and was consigned to a neutral port. If this were all, the detention of the vessel would have been wholly unjustifiable under well recognized principles of international law. On the other hand, the United States having early in the war conceded the right of a belligerent to visit and search, conceded also the right of capture and condemnation, if upon examination a neutral vessel was found to be engaged in carrying contraband intended for the enemy's government or armed forces. They likewise conceded the right to a belligerent to detain and take to its own ports for judicial examination all vessels which it suspected for substantial reasons to be engaged in unneutral or contraband service and to condemn them if the suspicion was sustained.

In the present case the period of detention was 20 days. On the 6th day the British Government, in reply to a protest by the American Government, informed the latter that the cargo of the *Seguranca*, though consisting mostly of "contraband", might go forward if Great Britain were assured it would not reach enemy hands. So far as I know, goods intended for the enemy and useful in the prosecution of the war, are generally considered to be contraband, and this was the position which the United States took in their protest to Great Britain in the *Wilhelmina* case and as their own position after entry into the war.

This, then, brings me to the question: Were there reasonable grounds to believe the cargo of the *Seguranca* was intended for transshipment to Germany?

In discussing that question, I do not think it important to distinguish between the grounds existing at the moment of seizure and other and additional grounds developing subsequently. The question should rather be examined in the light of what evidence might have been introduced in a prize court proceeding held after a full investigation and ascertainment of all available facts. This is the English rule. The *Edna*¹, [1921] 1 A. C. 735, 750, and probably is the American rule. (See The *Olinde Rodrigues*, 174 U.S. 510, 535.) And the rule is of particular application in this case because of the express reservation in the British-American agreement that the United States should in no case be called on to make compensation until after submission to and investigation of the claim in the British Prize Court.

At the time of the detention the *Seguranca* was registered in the name of Mr. Breitung who, as I have said, had not hitherto engaged in the shipping business, and who had some four or five months prior to the time in question purchased a former German ship then in asylum in an American port and, after obtaining her transfer to American registry, publicly declared his purpose to load her with a cargo of cotton and send her to a German port. After her capture and in the subsequent prize court proceedings, there was evidence tending at least to question the *bona fides* of the purchase and transfer. The *Seguranca's* charterer, InterOcean Transportation Company, was organized after the war began by a naturalized American citizen of German origin. That company at or about this time chartered a number of other vessels and shipped cargoes to neutral countries adjacent to Germany. Some were seized and condemned in prize court proceedings as destined to Germany. The two principal shippers of the cargo of the *Seguranca* were American corporations which were considered by the British at that time to be engaged in shipments to the German Government through neutral countries. A number of shipments so made, subsequently were condemned in prize court proceedings. While the *Seguranca* was on the voyage in question Mr. Breitung sold her to a corporation organized by himself and subsequently transferred the stock which he received in payment, to persons declared after our entry into the war to be enemy aliens, as a result of which the stock was seized by the Alien Property Custodian. The representatives of Mr. Breitung in charge of this maritime adventure were Hans Otto Schundler and a relative, Max Breitung. Schundler was a naturalized American and Max Breitung a German subject. The latter was subsequently involved with the United States authorities in connection with alleged illegal German activities in the United States. And, finally, there was the *Dacia* episode in which Mr. Breitung, Schundler, and young Breitung were the principal actors.

Considered in this aspect, I am perfectly clear that there was at the time of the detention probable cause to warrant suspicion that the cargo of the *Seguranca* was of German ownership and destination. In the United States the accepted definition of probable cause is: circumstances such as will warrant a reasonable ground of suspicion that the vessel is engaged in illegal traffic. I am constrained to the opinion that the evidence produced by the United States meets this test; and in this view the detention of the vessel seems to me not to have been unreasonable. Upon examination of the vessel's manifest, the British authorities offered the master the alternative of prize proceedings or reconsignment, and the master in turn advised his owner by cable. Breitung promptly agreed to the reconsignment proposi-

¹ See this volume, p. 1585.

tion. and the delay thereafter was in obtaining consent of all consignees to this method of handling the difficulty. When the consent was finally obtained, the ship was allowed to proceed. I do not mean to hold or even to suggest that the unwillingness of neutral consignors or consignees of a cargo to consent to a different disposition would excuse detention, but in this case the suggestion of reconsignment was an alternative to prize proceedings, which in the circumstances would have been reasonable, and the release of the vessel was an act of grace, doubtless, impelled to some extent by the insistence of the American Government. The election of the cargo owners to take advantage of the British proposal and the delay and damage in making it effective are not, in the circumstances, chargeable to Great Britain.

Nor is it chargeable to the United States under their agreement with Great Britain.

In the agreement the United States, in announcing their determination not to request international arbitration on behalf of any national alleging loss or damage through the war measures adopted by Great Britain, specifically provided that such nationals should be referred for remedy to the British Prize Court. Failing this, the United States undertook to satisfy the claim only where upon full consideration the United States were of opinion that it was meritorious and either that there was no remedy in the British courts or that "for other reasons the equitable construction of the present agreement calls for a settlement". Admittedly, claimant has not sought recovery in any British court, and the only explanation is that such proceedings would have been a useless formality. Counsel state in support of this conclusion that decisions of the British Prize Court indicated a settled disposition to deny claims similar to the one in question, but I think this is not a sufficient excuse. At least one case is cited by counsel for the United States in which, in circumstances in many respects similar, damages for detention were awarded by the Prize Court. In that case the court said:

The damages for detention which were adjudged to him were rightfully given, if the representatives of the Crown had been guilty of undue delay, and this the learned Judge found to have been the case. It is not contested that the foundation of such a claim must be exceptional and unreasonable delay, or that the reasonable decisions which the representatives of the Crown are obliged to take, require, in adequate and ample measure, time and opportunity for inquiry and deliberation, but there was evidence on which the learned Judge could find, as he did, that the delay was nevertheless "undue", and their Lordships were not invited to differ from his decision on a mere question of quantum.

In still another case the British Court said:

If there were no circumstance of suspicion, or, as it is sometimes put, "no probable cause" justifying the seizure, the claimant to whom the goods are released is entitled to both costs and damages. If, on the other hand, there were suspicious circumstances justifying the seizure, the claimant is not entitled to either costs or damages.

The present claim comes within the scope of these principles and, if it had merit, would have entitled claimant to a recovery. In any event, both by the terms of the agreement as well as upon equitable considerations the United States were entitled to have that question submitted upon a full disclosure of the evidence for both sides. For undoubtedly the United

States. in stipulating that claims on behalf of American nationals should first be tried out in the courts of Great Britain, had in view the opportunity thus presented of a full and complete factual record, and in reserving the right to award compensation notwithstanding the decision of such courts, the United States undertook no more than to review such record and in their discretion to correct any injustice, if there should be any, to American nationals. If that procedure had been followed in the instant case, many lapses in the present evidence would have been supplied, and much that is now indefinite and uncertain would have been made clear. The proof submitted to me in behalf of the claim consists almost entirely of documentary evidence in relation to the purchase of the *Seguranca*, her charter to the Interocean Company, the exchange of telegrams between her master and owner after her arrest, her log, and her manifest. And upon this *prima facie* showing of neutral ship and neutral goods, the claimant relies to support the equitable considerations which would warrant payment by the United States. I am of opinion that this is not enough.

The United States have a right under the agreement to demand not only a proper showing of the above facts but also that the *bona fides* of the adventure be proved by clear and convincing evidence. The evidence at hand, as I have indicated, falls short of satisfying this requirement. I am, therefore, of opinion that the claimant has failed to place himself in a position to make claim against the United States, first, because of his refusal to submit his claim to the British courts, which by an order in Council were at all times open to him, and, second, because of his failure to produce at this hearing such evidence as upon fair and equitable considerations imposes upon the United States a duty to pay the claim.

D. LAWRENCE GRONER,
Arbitrator.

LVI.

AFFAIRE DE LA SOCIÉTÉ RADIO-ORIENT ¹

PARTIES : États du Levant sous mandat français *contre* Égypte.

COMPROMIS : Convention de Madrid sur les télécommunications, article 15.

ARBITRES : Gouvernement norvégien: A. C. Raestad,
» danois: C. I. Mondrup,
» néerlandais: W. M. van Lanschot.

SENTENCE : La Haye, 2 avril 1940.

Convention de Madrid sur les télécommunications. — Clause arbitrale.
— Violation prétendue de la Convention. — Exception d'incompétence.
— Rejet. — Demande de dommages-intérêts. — Rejet.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Compromis d'arbitrage.

CONVENTION INTERNATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS,
MADRID, 1932.

Article 15.

ARBITRAGE.

§ 1. En cas de désaccord entre deux ou plusieurs gouvernements contractants relativement à l'exécution soit de la présente Convention, soit des Règlements prévus à l'article 2, le différend, s'il n'est réglé par la voie diplomatique, est soumis à un jugement arbitral à la demande d'un quelconque des gouvernements en désaccord.

§ 2. A moins que les Parties en désaccord ne s'entendent pour faire usage d'une procédure déjà établie par des traités conclus entre elles pour le règlement des conflits internationaux, ou de celle prévue au § 7 du présent article, il sera procédé comme il suit à la désignation des arbitres :

§ 3. (1) Les Parties décident, après entente réciproque, si l'arbitrage doit être confié à des personnes ou à des gouvernements ou administrations ; à défaut d'entente, il est recouru à des gouvernements.

(2) Dans le cas où l'arbitrage doit être confié à des personnes, les arbitres ne doivent être de la nationalité d'aucune des Parties intéressées dans le différend.

(3) Dans le cas où l'arbitrage doit être confié à des gouvernements ou administrations, ceux-ci doivent être choisis parmi les Parties adhérentes à l'accord dont l'application a provoqué le différend.

§ 4. La Partie qui fait appel à l'arbitrage est considérée comme Partie demanderesse. Elle désigne un arbitre et le notifie à la partie adverse. La Partie défenderesse doit alors nommer un deuxième arbitre, dans un délai de deux mois à partir de la réception de la notification de la demanderesse.

§ 5. S'il s'agit de plus de deux Parties, chaque groupe de demanderesses ou de défenderesses procède à la nomination d'un arbitre en observant le procédé indiqué au § 4.

§ 6. Les deux arbitres ainsi nommés s'entendent pour désigner un sur-arbitre qui, si les arbitres sont des personnes et non pas des gouvernements ou administrations, ne soit de la nationalité d'aucun d'eux et d'aucune des Parties. A défaut pour les arbitres de s'entendre sur le choix du sur-arbitre, chaque arbitre propose un sur-arbitre désintéressé dans le différend. Il est ensuite tiré au sort entre les sur-arbitres proposés. Ce tirage au sort est effectué par le Bureau de l'Union.

§ 7. Enfin, les Parties en désaccord ont la faculté de faire juger leur différend par un seul arbitre. Dans ce cas, ou bien elles s'entendent sur le choix de l'arbitre, ou bien celui-ci est désigné conformément à la méthode indiquée au § 6.

§ 8. Les arbitres arrêtent librement la procédure à suivre.

§ 9. Chaque Partie supporte les dépenses que lui occasionne l'instruction du différend. Les frais d'arbitrage sont répartis de façon égale entre les Parties en cause.

SENTENCE RENDUE LE 2 AVRIL 1940 PAR LE TRIBUNAL ARBITRAL DANS L'AFFAIRE DE L'INTERDICTION EN ÉGYPTE DU FONCTIONNEMENT DE LA SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE « RADIO-ORIENT ».

Considérant qu'un désaccord a surgi entre le Haut Commissariat de la République Française auprès des États du Levant sous mandat français et le Gouvernement Égyptien relativement à la mesure prise le 16 avril 1935 par l'Administration des Télégraphes de l'État Égyptien interdisant à ses bureaux télégraphiques d'accepter désormais des télégrammes pour être expédiés de l'Égypte par la voie « Radio-Orient »;

Considérant que ce désaccord, mettant en cause les services de la Société anonyme française « Radio-Orient » qui, filiale de la Société française « Compagnie Générale de Télégraphie sans Fil », a son siège social à Paris et dont le centre d'activité se trouve à Beyrouth, n'a pu être réglé par la voie diplomatique;

Considérant que les Parties, se prévalant des dispositions de l'article 15 de la Convention des Télécommunications signée à Madrid le 9 décembre 1932, ont décidé de soumettre ce désaccord à l'arbitrage de gouvernements;

Considérant que, à cet effet, le Haut Commissariat de la République Française auprès des États du Levant sous mandat français a choisi le Gouvernement Norvégien comme arbitre et que le Gouvernement Égyptien a choisi le Gouvernement Danois comme arbitre;

Considérant que ces deux Gouvernements ont conjointement prié le Gouvernement Néerlandais d'être le sur-arbitre;

Considérant que les trois Gouvernements ont désigné pour composer le Tribunal,

Le Gouvernement Norvégien:

Monsieur A. C. RAESTAD, ancien ministre des Affaires étrangères, membre de la Cour permanente d'arbitrage;

le Gouvernement Danois:

Monsieur C. I. MONDRUP, Directeur général des Postes et des Télégraphes de Danemark;

et le Gouvernement Néerlandais:

Monsieur W. M. VAN LANSCHOT, membre de la Première Chambre des États généraux, qui, en sa qualité de sur-arbitre, a rempli les fonctions de Président;

Considérant que le Haut Commissariat de la République Française auprès des États du Levant sous mandat français a désigné:

M^r J. PAUL-BONCOUR, Avocat à la Cour d'appel de Paris, comme agent, et que le Gouvernement Égyptien a désigné:

Son Excellence ABDEL HAMID BADAWI PACHA, Président du Comité du Contentieux de l'État, et Monsieur MAURICE JACQUET, Conseiller Royal, comme agents, et

M^r CHARLES AYOLB BEY, Conseiller Royal adjoint, comme conseil;

Considérant que, sur la demande du Président du Tribunal, le Bureau International de la Cour permanente d'arbitrage a mis ses locaux et son organisation à la disposition des Parties pour le fonctionnement de la procédure arbitrale ainsi instituée;

Considérant que le Tribunal s'est partant réuni à La Haye au Palais de la Cour permanente d'arbitrage le 11 novembre 1938;

Considérant que, à ladite date, le Tribunal, usant de la faculté que lui confère l'article 15, notamment son paragraphe 8, de ladite Convention, a rendu une ordonnance pour régler sa procédure;

Considérant que cette ordonnance a fixé les délais pour la présentation du mémoire, du contre-mémoire, de la réplique et de la duplique;

Considérant que le délai pour la présentation de la duplique a été prorogé par le Tribunal en accord avec les deux Parties;

Considérant que les Parties ont régulièrement déposé ces documents au Bureau international de la Cour permanente d'arbitrage;

Considérant que, dans le mémoire et le contre-mémoire, les agents des Parties ont présenté au Tribunal les conclusions suivantes, à savoir:

L'agent du Haut Commissariat de la République Française auprès des États du Levant sous mandat français:

« Dire et juger que la saisie des documents opérée par l'Administration égyptienne et qui est à la base de la décision incriminée doit être réputée illégale et arbitraire, en conséquence nulle et non avenue, pour violation du secret de la correspondance, violation de domicile, abus de pouvoirs, violation des formalités prescrites par le régime capitulaire alors en vigueur.

Dire et juger que la décision incriminée est incontestablement viciée pour violation de l'article 28 de la Convention internationale de Madrid et pour violation des droits de la défense au cours d'une instruction secrète et non contradictoire.

Dire et juger en conséquence que la nullité de la procédure d'instruction doit avoir pour effet le rapport pur et simple de la décision incriminée.

Subsidiairement:

Dire et juger que, même si tous les errements signalés ne doivent pas entraîner la nullité de la sanction litigieuse, il incombe à l'Administration égyptienne de produire les documents sur le vu desquels elle a fondé sa décision.

Ordonner en conséquence cette production.

Dire sur le vu de celle-ci si les infractions constatées justifient la sanction la plus forte dans l'échelle des sanctions de l'article 33 du Règlement télégraphique.

Dire et juger qu'en tout état de cause le mot « suspension » doit être interprété en conformité du sens qu'il a dans la langue courante et juridique, la sanction la plus grave consistant dans une suspension à durée limitée du service avec les exploitations privées.

Ordonner, en conséquence, le rétablissement de la voie dont la fermeture remonte au 16 avril 1935.

Donner acte en toute hypothèse aux États demandeurs de leur droit de réclamer et d'obtenir des dommages-intérêts dans le cas où les documents produits par l'État Égyptien révéleraient, comme tout le donne à penser, que la durée de la suspension, est d'ores et déjà disproportionnée avec la gravité des infractions constatées. »

L'agent du Gouvernement Égyptien:

« Décider, toutes conclusions plus amples ou contraires étant écartées, que la sanction prise contre la Société « Radio-Orient » par l'Administration égyptienne est conforme aux dispositions de l'article 33 du Règlement télé-

graphique annexé à la Convention internationale des Télécommunications, signée à Madrid le 9 décembre 1932. »

Considérant que l'instruction étant close, le Tribunal s'est réuni au Palais de la Cour permanente d'arbitrage le 7 février 1940;

Considérant que, après que le Tribunal eut entendu les exposés oraux des agents des Parties, leurs éclaircissements complémentaires ainsi que les explications qui lui ont été fournies par Monsieur M. GREDSTED, chef de l'exploitation des télécommunications danois, consulté en qualité d'expert, le Président a, le 10 février 1940, prononcé la clôture des débats;

LE TRIBUNAL ARBITRAL,

Quant aux faits:

Attendu que la Société anonyme française « Radio-Orient », au capital de 6.739.000 francs, est, dans le sens de la Convention des Télécommunications et du Règlement télégraphique, une exploitation privée reconnue par le Haut Commissariat de la République Française auprès des États du Levant sous mandat français lequel, aux termes d'un contrat de concession conclu le 1^{er} décembre 1921, l'a autorisée à exploiter des liaisons de télégraphie sans fil au moyen d'un centre radiotélégraphique installé à Beyrouth;

Attendu qu'en vertu de l'Article III de ce contrat de concession, la Société « Radio-Orient » devait appliquer aux correspondances échangées par son intermédiaire les Règlements internationaux en vigueur, ceci en conformité de l'article 96 paragraphe 3 du Règlement télégraphique de Madrid, disposition liant les États du Levant au moment où le désaccord a surgi et qui a été maintenue sans changement dans le Règlement télégraphique du Caire 1938 (article 105, paragraphe 3);

Attendu que la Société « Radio-Orient » n'avait pas d'installations télégraphiques ou radiotélégraphiques en Égypte même et que la liaison avec les services égyptiens était faite par les lignes télégraphiques qui, partant de l'Égypte, traversent la Palestine, territoire sous mandat britannique, pour aboutir à Beyrouth où les services télégraphiques des États du Levant maintiennent le contact direct avec « Radio-Orient »;

que la Société « Radio-Orient » n'a jamais entretenu, en Égypte, des bureaux ouverts au public pour l'expédition de télégrammes, n'y étant pas autorisée par le Gouvernement Égyptien, autorisation requise en vertu de la loi égyptienne du 12 mai 1906;

que, pour accroître ses recettes en Égypte, la Société « Radio-Orient » s'y est toutefois servie de l'intermédiaire d'agents qui, aux termes de la législation égyptienne, peuvent exercer leur profession sans être munis d'une autorisation;

que, au moment où « Radio-Orient » a commencé son activité en Égypte, aucune autre compagnie de télégraphie sans fil n'y exploitait un service analogue;

que, à partir du 15 janvier 1928, la Société « Marconi Radio Telegraph Company of Egypt » a commencé à exploiter en Égypte un service radiotélégraphique reliant l'Égypte directement à l'étranger, en vertu d'une autorisation que l'Administration égyptienne lui avait accordée en 1926;

Attendu que la Société « Radio-Orient » a fait notifier au Bureau International des Télécommunications à Berne les voies successivement ouvertes par elle, ainsi que les tarifs établis pour la transmission par chacune de ces voies;

que l'Administration des Télégraphes égyptienne a, le 16 janvier 1923, donné pour instruction à ses bureaux télégraphiques d'accepter des télégrammes via « Beyrouth Radio » (« Radio-Syrie » — indication de voie changée plus tard en « Radio-Orient ») et que cette Administration n'a, par la suite, à aucun moment, jusqu'à l'interdiction litigieuse, mis d'obstacle à ce que ses bureaux acceptent des télégrammes pour être expédiés via « Radio-Orient »;

Attendu que le Sous-Secrétaire d'État au Ministère des Communications d'Égypte adressa, le 14 avril 1935, la lettre suivante au Directeur de la Société « Radio-Orient » à Paris:

« Je suis chargé de porter à votre connaissance que l'Administration égyptienne a agi en vertu de l'Article 33 des Règlements Télégraphiques Internationaux et a donné des instructions aux Bureaux de Télégraphe égyptiens de ne pas accepter des télégrammes à acheminer par les routes de la Société « Radio-Orient »;

qu'une lettre de la même teneur fut envoyée, le même jour, au Bureau International des Télécommunications à Berne, tandis qu'une copie de cette lettre fut envoyée le lendemain à M. Lucien Franc, agent de la Société « Radio-Orient » au Caire;

Attendu que par la circulaire n° 162 (A) du 16 avril 1935, l'Inspecteur général de l'Administration des Télégraphes et Téléphones de l'État Égyptien notifia aux bureaux de celle-ci que:

« A partir de la réception de ces instructions aucun télégramme ne sera accepté pour être expédié via « Radio-Orient » ou via « Radio-Syrie ». Tout membre du public qui remettrait des télégrammes portant l'indication de ces routes doit être informé que ces routes ne sont pas utilisées de l'Égypte. Avec le consentement de l'expéditeur ces télégrammes doivent être expédiés par la route la plus économique. Tous soins doivent être pris pour éviter le moindre délai au public. Toutes demandes pour renseignements ultérieurs doivent être référées au Bureau Central »;

Attendu que, le 22 avril 1935, l'Inspecteur général adressa au Bureau International des Télécommunications à Berne un télégramme ainsi libellé:

« Référence lettre Administration égyptienne 37-11/3 du quatorze avril veuillez prendre note que l'information est donnée pour être enregistrée au bureau. Notification aux Administrations pas demandée à présent. Prière accuser réception »;

Attendu que ledit article 33 du Règlement télégraphique de Madrid 1932 est ainsi conçu:

« Les administrations de l'Union se réservent le droit de prendre des sanctions à l'égard des exploitations privées qui, directement ou par l'intermédiaire de leurs agents ou sous-agents, accorderaient aux expéditeurs ou aux destinataires, d'une manière quelconque (par mot, par télégramme, sous forme de primes, etc.), des rabais ayant pour effet de réduire les taxes notifiées au Bureau de l'Union. Ces sanctions peuvent comporter la suspension du service avec ces exploitations »;

que cet article n'a pas été modifié lors de la revision du Règlement télégraphique, effectuée au Caire en 1938;

Attendu que la Partie demanderesse, tout en ne contestant pas que des rabais ont été accordés par les agents de la Société « Radio-Orient » en Égypte, estime que l'interdiction litigieuse est entachée de vices qui la

rendent nulle en droit et que, de toute façon, un terme aurait dû y être mis depuis longtemps;

que, d'autre part, la Partie défenderesse estime que, même en dehors de l'article 33 du Règlement télégraphique, le Gouvernement Égyptien peut, en vertu de ses droits souverains, maintenir la suspension du service avec « Radio-Orient »;

Quant à la compétence du Tribunal :

Attendu que la Partie défenderesse fait valoir que le Tribunal est incompetent du fait qu'aucun compromis n'a été arrêté entre les Parties et, subsidiairement, que la compétence du Tribunal ne s'étend qu'à l'interprétation de l'article 33 du Règlement télégraphique;

Attendu que l'article 15 paragraphe 1 de la Convention internationale des Télécommunications signée à Madrid le 9 décembre 1932 est ainsi conçu :

« En cas de désaccord entre deux ou plusieurs gouvernements contractants relativement à l'exécution soit de la présente Convention, soit des Règlements prévus à l'article 2, le différend, s'il n'est réglé par la voie diplomatique, est soumis à un jugement arbitral à la demande d'un quelconque des gouvernements en désaccord »;

Attendu qu'en dehors des cas où les Parties en sont convenues autrement, tout tribunal d'arbitrage international est juge de sa propre compétence;

que, d'autre part, la compétence du Tribunal se trouve limitée par l'article 15 de la Convention de Madrid au désaccord relatif à l'exécution, soit de la Convention, soit des Règlements y annexés;

Attendu que la Convention de Madrid, ne prévoyant pas de compromis, fait dépendre la juridiction arbitrale de la seule « demande d'un quelconque des gouvernements en désaccord » et

que les dispositions de l'article précité épuisent, avec les précisions formulées par la Partie demanderesse, les principales matières qui, normalement, sont déterminées dans le compromis;

Attendu que, d'autre part, la Partie demanderesse a, d'une manière générale, soumis au Tribunal la question de savoir si la suspension du service avec « Radio-Orient » peut être maintenue en dépit des stipulations de la Convention, notamment de son article 22, et du Règlement télégraphique, notamment de son article 47, quelque soit le fondement de droit sur lequel ait voulu se baser l'Administration des Télégraphes égyptienne;

LE TRIBUNAL,

se déclare compétent de statuer sur le désaccord que la Partie demanderesse lui a soumis;

Quant au fond :

Attendu qu'au moment de communiquer à « Radio-Orient » sa décision d'interdire aux bureaux télégraphiques égyptiens d'accepter des télégrammes pour être expédiés via « Radio-Orient », l'Administration des Télégraphes égyptienne a invoqué l'article 33 du Règlement télégraphique;

Attendu que la Partie demanderesse, comme il est dit plus haut, a prié le Tribunal de dire et juger que la nullité de la procédure d'instruction doit avoir pour effet le rapport pur et simple de la décision incriminée;

Attendu que la réponse à la question de savoir si, par la suspension du service avec « Radio-Orient », l'Administration des Télégraphes égyptienne

a failli ou non à l'engagement d'exécuter la Convention et le Règlement télégraphique, dépend de la nature de la mesure ainsi prise et non de celle des procédés y aboutissant;

Attendu que, pour ces raisons, le Tribunal ne saurait statuer que l'interdiction de l'Administration des Télégraphes égyptienne doit être rapportée pour cause de nullité;

Attendu, d'autre part, que la Partie demanderesse s'est plainte de ce que l'Administration des télégraphes égyptienne ait manqué à ses obligations en vertu de l'article 28 de la Convention, lequel est ainsi conçu :

« Les gouvernements contractants s'engagent à se renseigner mutuellement au sujet des infractions aux dispositions de la présente Convention et des Règlements qu'ils acceptent, afin de faciliter les poursuites à exercer »;

Attendu que l'article 9 paragraphe 2 de la Convention complété par ledit article 28 constitue la disposition principale en matière de sanctions pour cause d'infractions à la Convention et aux Règlements par des exploitations privées;

Attendu que, si la poursuite de toute infraction aux Règlements par une exploitation privée constitue une obligation pour le gouvernement qui l'a reconnue, ce gouvernement a également le droit d'être mis à même d'exercer une telle poursuite;

Attendu, à ce propos, que la Partie demanderesse a déclaré présenter sa plainte non pas seulement à titre de protection diplomatique de l'exploitation privée « Radio-Orient » mais également en son nom propre, ajoutant que l'Administration des Télégraphes des États du Levant pourra être amenée par la suite à prendre à son compte les services radioélectriques de ladite société à Beyrouth;

Attendu que le Gouvernement Égyptien, avisé par son Administration des Télégraphes, aurait dû, en exécution de l'article 28 de la Convention, informer sans délai le Gouvernement des États du Levant des infractions au Règlement télégraphique imputées à « Radio-Orient »;

Attendu qu'une administration télégraphique ne saurait appliquer à une exploitation privée étrangère les sanctions prévues au Règlement télégraphique à moins que son gouvernement ait renseigné également, conformément à l'article 28 de la Convention, le gouvernement dont relève l'exploitation privée, mettant ainsi celui-ci en état soit d'exercer ses poursuites soit, le cas échéant, de fournir la preuve que la charge formulée contre ladite exploitation est sans fondement;

Attendu que, dans ces conditions, il n'y pas lieu d'examiner si la suspension du service avec « Radio-Orient » constitue ou non une sanction trop grave par rapport à l'infraction imputée à « Radio-Orient »;

Attendu que, pour ces raisons, le Tribunal est d'avis que la décision prise de suspendre le service avec « Radio-Orient » ne peut être maintenue ultérieurement sur la base de l'article 33 du Règlement télégraphique;

Attendu que la Partie défenderesse a, en outre, invoqué l'article 1^{er} de la Convention conclue en 1919 entre l'Administration des Télégraphes O.E.T.A (Ouest) (Occupied Enemy Territories Administration) et l'Administration des Télégraphes de l'État Égyptien relative à l'échange de télégrammes, par lignes, entre O.E.T.A. (Ouest), d'une part, et l'Égypte et les pays au delà, d'autre part, article en vertu duquel chacune des Parties peut suspendre le service télégraphique en entier ou en partie pourvu qu'elle en donne avis à l'autre Partie;

Attendu que cette convention est un accord pour l'exploitation technique d'une voie de télécommunications de la nature de ceux visés à l'article 25 de

la Convention et à l'article 3 du Règlement télégraphique, et ne saurait en rien préjuger l'exécution intégrale de la Convention et du Règlement télégraphique;

Attendu que le droit réservé aux gouvernements par l'article 27 de la Convention de suspendre le service des télécommunications internationales ne constitue pas un droit revenant au Gouvernement Égyptien vis-à-vis de « Radio-Orient », mais bien un droit d'agir, le cas échéant, à l'égard du Gouvernement des États du Levant;

Attendu que l'Égypte a invoqué son droit souverain de faire la police sur son territoire;

Attendu qu'il est vrai que l'Égypte peut seule faire la police sur son territoire et qu'elle est même, dans le cadre de la Convention de Madrid et des Règlements y annexés, obligée de le faire pour assurer l'exécution de leurs dispositions sur son territoire;

Attendu, toutefois, que les droits souverains de chaque État sont restreints par les engagements qu'il aura pris envers d'autres États, dans l'espèce par la Convention de Madrid et le Règlement télégraphique;

Attendu qu'il n'y saurait rien changer que, selon la Partie défenderesse, l'Administration des Télégraphes égyptienne, en autorisant la « Marconi Radio Telegraph Company of Egypt » à exploiter en Égypte des installations radio-télégraphiques, ait imposé à celle-ci des conditions de service telles que, en cas d'égalisation des tarifs entre le service « Marconi » et le service « Radio-Orient », le service avec « Radio-Orient » est susceptible d'entraîner pour l'Égypte des sacrifices financiers;

Attendu que la Partie demanderesse s'est réservée le droit de réclamer des dommages-intérêts;

Attendu que le Tribunal, en face des admissions faites au cours de la correspondance diplomatique, doit reconnaître que les agents de « Radio-Orient » ont accordé des rabais en infraction à l'article 33 du Règlement télégraphique et que, par conséquent, l'Administration égyptienne avait le droit de prendre sa décision incriminée;

Attendu que, dans les circonstances, le Tribunal, n'étant pas en possession des données nécessaires soit pour préciser l'époque à partir de laquelle un terme aurait dû être mis à la suspension du service avec « Radio-Orient » soit pour évaluer les dommages subis par celle-ci, ne saurait allouer à la Partie demanderesse des dommages-intérêts;

Attendu que, pour toutes ces raisons, le Tribunal est d'avis que la suspension du service avec « Radio-Orient » doit prendre fin 6 semaines après la date de la présente sentence, c'est-à-dire que l'instruction interdisant aux bureaux télégraphiques égyptiens d'accepter des télégrammes à acheminer par les routes de la Société « Radio-Orient » doit être révoquée, avec effet immédiat, dans ledit délai;

PAR CES MOTIFS

LE TRIBUNAL ARBITRAL,

1° Constate que le Gouvernement Égyptien, n'ayant pas renseigné le Haut Commissariat de la République Française auprès des États du Levant sous mandat français au sujet des infractions aux dispositions du Règlement télégraphique de Madrid 1932 commises en Égypte par les agents de la Société « Radio-Orient », a agi contraire-

ment à l'article 28 de la Convention internationale des Télécommunications de Madrid 1932;

2° Ordonne, à partir de 6 semaines après la date de la présente sentence, la révocation de l'instruction par laquelle l'Administration des Télégraphes égyptienne a, le 16 avril 1935, interdit aux bureaux télégraphiques égyptiens d'accepter des télégrammes à acheminer par les routes de la Société « Radio-Orient »;

3° Écarte les autres conclusions de la Partie demanderesse.

Fait à La Haye, au Palais de la Cour permanente d'arbitrage, le 2 avril 1940.

Le Président : W. VAN LANSCHOT.

Le Secrétaire général : CROMMELIN.

LVII.

AFFAIRE JUNGHANS (DEUXIÈME PARTIE) ¹

PARTIES : Allemagne contre Roumanie.

**COMPROMIS : Convention de Berlin du 10 novembre 1928,
article 7.**

**ARBITRES : Robert Fazy (Suisse), Erich Kraske (Allemagne),
Mihail Paleologu (Roumanie).**

SENTENCE : 21-29 octobre 1940.

Convention de Berlin. — Liquidation des différends financiers entre l'Allemagne et la Roumanie. — Nature juridique de l'action. — Chose jugée. — Portée des considérants d'une sentence. — Calcul de l'indemnité. — Principe de l'équité.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Voir la première partie de cette affaire dans ce volume, n° LIV, *supra*, p. 1845.

Compromis.

CONVENTION DE BERLIN DU 10 NOVEMBRE 1928,

ARTICLE VII.

[*Voir p. 1641.*]

LE TRIBUNAL ARBITRAL

INSTITUÉ CONFORMÉMENT A L'ARTICLE VII DE LA CONVENTION DU 10 NOVEMBRE 1928. DESTINÉE A METTRE FIN AUX DIFFÉRENDS FINANCIERS EXISTANT ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA ROUMANIE,

composé de

MM. ROBERT FAZY, président du Tribunal fédéral suisse, à Lausanne,
ERICH KRASKE, ministre à Berlin,
MIHAIL PALEOLOGU, avocat à Bucarest,

siégeant à Lausanne du 21 au 29 octobre 1940 dans le litige existant entre les Gouvernements allemand et roumain au sujet des

DROITS DES HÉRITIERS JUNGHANS SUR LA PROPRIÉTÉ DE LUNCA-SPRIE

a rendu la sentence définitive suivante:

En fait :

1. La propriété de Lunca-Sprie, sise dans le district de Bihor, d'une surface totale de 2531 arpents cadastraux (1582 hectares), a été acquise en été 1893 par M. H. E. Junghans, agissant pour le compte de la société allemande Gebrüder Junghans à Schramberg. A partir du 1^{er} août 1897, M. H. E. Junghans reprit la propriété pour son compte au prix de 626.944,01 mks. Il transforma radicalement l'ancienne exploitation forestière, abattant la partie inutilisable des forêts, faisant des plantations nouvelles et creant des routes et une ligne de chemin de fer à voie normale de 5 kilomètres de Lunca-Sprie à la gare de Dobresti. Il installa en outre une scierie, des carrières avec des fours à chaux chauffés au moyen des déchets de bois, et construisit enfin des logements pour l'administration et les ouvriers.

La rénovation de la forêt nécessita la plantation d'un grand nombre de plants importés de l'étranger (Holstein), la création de pépinières et l'amélioration du sol.

De déficitaire, l'exploitation devint à la longue rémunératrice. Suivant un extrait des bilans (annexe C 1 c du mémoire allemand), les exercices, clôturés le 31 octobre de chaque année, se sont de 1909 à 1921 soldés comme suit :

1909 — *gain* de 31.071,90 couronnes;

1910 à 1913 — *perte* variant de 861,67 à 15.501 cour.;

1914 à 1921 — *gain* variant de 10.512,52 à 52.000 couronnes (maximum atteint — 1918).

2. En vertu de la loi roumaine du 6 novembre 1921, loi agraire, le domaine fut attribué à l'État roumain par décision du Comité agraire du 2 février 1923, soit avant le 27 août 1928. Après cette dernière date, il fut morcelé et réparti entre un certain nombre de nouveaux propriétaires roumains. Les forêts furent en partie transformées en terrains agricoles, au détriment de l'exploitation industrielle.

3. Le 8 février 1929 entra en vigueur la Convention du 10 novembre 1928 conclue entre l'Allemagne et la Roumanie. Aux termes de l'article II, ch. 1. de cette Convention, la Roumanie renonçait, en ce qui concerne les biens allemands sur son territoire, non encore liquidés à la date du 27 août 1928, à tous les droits découlant pour elle de l'art. 297 *b* et des §§ 4, 5, 9, 10, 14 et 15 de l'Annexe de la Section IV de la Partie X du Traité de Versailles. De son côté, le Gouvernement allemand versait au Gouvernement roumain une somme de 75.500.000 RM. qui, pour partie, formait le correspectif de la libération des biens privés allemands non liquidés à la date fixée.

4. Aux termes de l'article II, ch. 2, lettre *b*, de la Convention, devaient être considérés comme « liquidés à la date du 27 août 1928 » les biens allemands en Roumanie qui, à cette date, se trouvaient en la propriété de l'État roumain, notamment en vertu d'une disposition d'une autorité judiciaire ou administrative roumaine. Tel était le cas pour le domaine de Lunca-Spric, dont la propriété avait été transférée dès 1923 à l'État roumain par disposition de l'autorité administrative roumaine compétente. Il eût dès lors dû être considéré comme liquidé au sens de l'article II, chiffre 2, lettre *b*, de la Convention. Il fut néanmoins inscrit dans la liste des propriétés séquestrées, mais *non liquidées au 27 août 1928*, liste dont le Gouvernement roumain, en la remettant au Gouvernement allemand, avait expressément garanti l'exactitude.

5. Se basant sur les mentions de cette liste, les héritiers Junghans demandèrent la restitution du domaine. Le Gouvernement allemand appuya cette demande par note verbale du 15 mai 1929. Le Gouvernement roumain n'estima pas que la loi interne lui permit de faire plus que de mettre à la disposition des anciens propriétaires l'indemnité d'expropriation consignée en Roumanie. Il est constant que cette indemnité, constituée essentiellement par des titres de rente roumaine, ne représentait qu'un très faible pour-cent de la valeur marchande de la propriété. Les héritiers Junghans n'acceptèrent pas cette offre. Des pourparlers diplomatiques en vue d'un règlement amiable n'ayant pas abouti, le Gouvernement allemand demanda l'arbitrage prévu à la clause VII de la Convention. D'entente entre les deux Gouvernements, le Tribunal arbitral constitué pour connaître de l'affaire Schlessiger, sous la présidence de feu M. le professeur Walther Burckhardt, fut reconstitué et composé de MM. W. H. Rutgers, professeur à Amsterdam, Dan Corbescu, avocat à Bucarest, Erich Kraske, ministre à Berlin.

6. Devant le Tribunal arbitral ainsi constitué, le Gouvernement allemand prit les conclusions suivantes:

« Plaise au Tribunal arbitral dire et juger:

« 1) que, en principe, le Gouvernement royal roumain est tenu de restituer la forêt de Lunca-Spric aux propriétaires allemands, à savoir à la *Junghanssche Forstverwaltung*;

« 2) que, en tant que la restitution soit impossible, par suite de mesures quelconques du Gouvernement roumain, elle doit être remplacée par une

indemnité correspondant à la valeur réelle du bien et dont le montant sera éventuellement fixé par le Tribunal. »

Le Gouvernement roumain conclut de son côté à ce que son offre de remettre aux héritiers Junghans l'indemnité d'expropriation en rente roumaine fût déclarée satisfaisante.

7. Par sentence des 3/7 juillet 1939, le Tribunal arbitral, siégeant au Beatenberg, a prononcé comme suit:

1) Le Gouvernement royal roumain est tenu de restituer la forêt de Lunca-Sprie aux propriétaires allemands.

2) Si la restitution n'a pas lieu, les propriétaires devront être indemnisés.

8. Par note verbale du 5 octobre 1939, le Ministère roumain des Affaires étrangères fit savoir à la Légation d'Allemagne à Bucarest que la restitution en nature ne pouvait être effectuée. Des pourparlers diplomatiques engagés au sujet d'un calcul amiable de l'indemnité due en principe en vertu de la sentence arbitrale n'arrivèrent pas à chef, et le Gouvernement allemand, par mémoire du 30 janvier 1940, saisit à nouveau le Tribunal arbitral.

9. En cours d'instance, la composition de ce Tribunal a été modifiée. M. W. H. Rutgers, président, et M. Dan Corbescu, arbitre roumain, ayant été remplacés par M. Robert Fazy, président du Tribunal fédéral suisse à Lausanne, et successivement par MM. C. Stoicesco et Mihail Paleologu, avec les mêmes qualités.

10. La compétence du Tribunal ainsi définitivement constitué a été expressément reconnue par les deux Gouvernements.

11. Il résulte des documents versés aux débats que la valeur d'expropriation de la propriété a été fixée par la Commission du district de Bihor, statuant définitivement en dernière instance, à la somme de 2.382.180 lei, valeur d'avant guerre.

12. Le Gouvernement allemand s'en tient à la sentence du Beatenberg des 3/7 juillet 1939 interprétée par lui en ce sens qu'il a été définitivement jugé qu'il avait, faute de restitution du bien en nature, droit à une indemnité égale à sa valeur *réelle*. Quant au calcul de cette valeur, le Gouvernement allemand fait valoir en résumé ce qui suit: La valeur de 15.000.000 de lei, pour laquelle le domaine de Lunca-Sprie figure dans la liste des biens non liquidés du Gouvernement roumain, n'est qu'une indication unilatérale non opposable au demandeur. Il faut partir de l'évaluation que les autorités compétentes roumaines ont donnée au domaine sur la base de l'avis d'un expert roumain, soit 2.400.000 lei or. Ce montant doit être transformé en lei actuels dévalorisés, et majoré des intérêts à dater de l'entrée en vigueur de la Convention. Le calcul aboutit à la somme de 288.380.000 lei.

13. Le Gouvernement roumain conteste d'abord qu'il y ait chose jugée sur son obligation de verser à défaut de restitution en nature une indemnité égale à la valeur réelle du domaine. La question n'a pas été tranchée par la sentence du Beatenberg. Équitablement, elle devrait être résolue en ce sens que le Gouvernement roumain ne doit indemniser le Gouvernement allemand que du fait qu'un bien liquidé a été mentionné dans la liste des biens libérés. La restitution en nature qui n'a pu être faite n'aurait du reste pas préservé les héritiers Junghans d'une nouvelle expropriation qui aurait dû avoir lieu en vertu de la loi agraire roumaine en dehors de toute procédure de séquestration ou de liquidation.

Pour fixer l'indemnité due, il faut partir d'abord de la faute légère commise par le Gouvernement roumain. La base doit être la valeur de 15.000.000 de lei indiquée dans la liste où le domaine a été inscrit. En ajoutant à cette somme les intérêts pour les années 1929 à 1939, on arrive à 27.300.000 lei. Au maximum pourrait-on, pour tenir compte de la dévaluation du lei depuis 1928, doubler la somme initiale de 15.000.000 de lei et allouer 30.000.000 de lei plus les intérêts se calculant sur 15.000.000 de lei seulement.

14. M. Robert Fazy ayant, par lettre du 16 juillet 1940, accepté les fonctions de Président du Tribunal arbitral qui lui étaient proposées par les deux Gouvernements, l'instruction a eu lieu sous forme d'échange de pièces et de mémoires. Ces derniers ont été, sur certains points, complétés par la réponse des Arbitres à des questions posées par le Président du Tribunal. Les délibérations se sont ouvertes à Lausanne le 21 octobre et ont été closes le 29, date à laquelle le texte définitif de la sentence a été approuvé et signé par les trois Arbitres.

En droit :

Les questions soumises au Tribunal arbitral sont les suivantes :

I. Quelle est la nature juridique de l'action ?

II. Jusqu'à quel point la sentence du Beatenberg emporte-t-elle chose jugée en ce qui concerne l'obligation du Gouvernement roumain de verser, faute de restitution du domaine, une indemnité égale à la valeur réelle de la propriété ?

III. Dans la limite où le Tribunal arbitral ne serait pas lié par une décision passée en force de chose jugée, comment doit-il fixer le montant de l'indemnité due ?

IV. *Quid* des frais de la procédure arbitrale ?

Sur la première question :

Créant entre les anciens États belligérants des tribunaux arbitraux mixtes semi-permanents, le Traité de Versailles avait donné une action directe aux particuliers qui s'estimaient lésés par une décision d'un gouvernement étranger ou de ses organes. La Convention du 10 novembre 1928 est revenue à la procédure usuelle du droit des gens. Le lésé s'adresse à son gouvernement. Si ce dernier accepte de prendre fait et cause, c'est lui qui se porte demandeur, agissant devant le Tribunal arbitral comme représentant de droit de son ressortissant. En l'espèce, le Gouvernement allemand agit ainsi pour les héritiers Junghans, dont les droits sont la mesure de l'action qu'il exerce.

Sur la deuxième question :

Sur l'obligation du Gouvernement royal roumain de restituer le domaine de Lunca-Sprie nonobstant le fait que la propriété n'aurait pas dû figurer dans la liste des biens libérés, il y a indiscutablement chose jugée, cette obligation étant statuée sans réserves ni ambiguïté dans le chiffre 1 du dispositif de la sentence du Beatenberg. Il en est de même, sur le vu du chiffre 2 de ce dispositif, de l'obligation du Gouvernement roumain d'indemniser les anciens propriétaires, au cas où la restitution en nature n'aurait

pas lieu dans le délai fixé. Quant au caractère de l'indemnité, on peut déduire des *considérants* finaux de la sentence du Beatenberg que le Tribunal arbitral la concevait équivalente à la valeur réelle du domaine non restitué. L'opinion que le juge exprime incidemment, sans la traduire par un dispositif, ne crée toutefois pas, en principe, chose jugée. S'il est appelé à trancher positivement la question, il peut, après nouvel examen, revenir sur une opinion première. Cette dernière ne peut *a fortiori* lier un autre juge, qui doit dès lors décider librement.

Sur la troisième question :

a) S'il n'y a ainsi pas chose jugée sur le caractère que doit revêtir l'indemnité, il va de soi qu'elle doit correspondre à la valeur que la restitution effective du domaine aurait eue pour les héritiers Junghans. La sentence du Beatenberg impose au Gouvernement roumain deux prestations alternatives, dont l'une doit forcément être l'équivalent de l'autre. L'indemnité doit dès lors placer les héritiers Junghans dans la situation économique où ils se seraient trouvés si le domaine leur avait été restitué dans le délai de deux mois fixé par la sentence des 3/7 juillet 1939.

b) Le litige actuel n'est que la suite de celui qui a abouti à la première sentence arbitrale. Si le Tribunal arbitral peut statuer librement sur le montant de l'indemnité, il est, en revanche, lié par les conclusions initiales du Gouvernement allemand. Ces conclusions, même la seconde, tendaient uniquement à la restitution du domaine ou au paiement d'une indemnité correspondant à sa valeur réelle. Elles ne tendaient pas à l'allocation d'une indemnité pour privation de jouissance depuis la date à laquelle la propriété aurait dû être libérée en exécution de l'article II, chiffre 2, lettre *b*, de la Convention. Il en résulte que l'indemnité doit correspondre à la valeur économique qu'aurait eue pour les héritiers Junghans le domaine restitué à l'expiration du délai de deux mois, c'est-à-dire à la valeur de la propriété en septembre 1939. Pour déterminer cette valeur, le Tribunal arbitral ne peut trouver de base plus sûre que l'estimation des experts roumains dans la procédure suivie devant les autorités roumaines compétentes. Cette estimation, faite par des spécialistes, tient en effet un juste compte de la plus-value prise par le domaine depuis son acquisition en 1893 et trouve sa confirmation indirecte dans les résultats d'exploitation jusqu'en 1921. Le chiffre de 2.382.180 lei fixé par les experts doit toutefois subir une certaine réduction, la transformation partielle des forêts en terrains agricoles devant avoir influé sur la valeur marchande que le domaine conservait en septembre 1939. *Ex aequo et bono*, le Tribunal arbitral estime devoir mettre à la base de ses calculs le chiffre inférieur de 1.600.000 lei.

c) La valeur ainsi déterminée ne correspond toutefois qu'au domaine réuni en mains d'un même propriétaire *et exploité comme un tout*. Or, cet avantage n'aurait pu être assuré aux héritiers Junghans par la restitution intégrale de leur ancienne propriété. En vertu de l'art. II, chiffre 1, de la Convention, l'État roumain n'a en effet renoncé qu'aux mesures différentielles que le Traité de Versailles l'autorisait à prendre vis-à-vis de biens privés d'anciens ressortissants ennemis, non à l'application de la législation générale, c'est-à-dire à celle des lois qui s'appliquaient à tous les propriétaires fonciers en Roumanie, à commencer par les propriétaires roumains. Le domaine de Lunca-Spie, même restitué intégralement aux héritiers Junghans, serait ainsi tombé à nouveau sous le coup de la loi agraire, ce

qui n'aurait pu manquer d'influer sur la valeur réelle. Il est possible que les héritiers Junghans, d'autant plus qu'ils avaient constitué en Roumanie une société d'exploitation du droit roumain, auraient pu conserver une partie de la propriété. Dans l'impossibilité d'arriver ici à une certitude, le Tribunal arbitral estime devoir *ex æquo et bono* tenir compte de cette éventualité dans son évaluation finale de la valeur réelle en septembre 1939.

d) L'indemnité d'expropriation consignée en Roumanie en rente roumaine ne peut servir de base à cette évaluation. A la suite de la dépréciation de la rente elle-même et du leu, les titres consignés ne représentent qu'un pour-cent infime de la valeur réelle du domaine à la date envisagée. Il est inutile de rechercher ici théoriquement jusqu'à quel point les héritiers Junghans, en leur qualité de ressortissants d'un État étranger, pourraient, en vertu de principes généralement admis du droit des gens, prétendre à un traitement meilleur que celui des propriétaires roumains soumis à la loi interne, sans autre recours que l'appel aux Tribunaux roumains. Il suffit de se référer au précédent que le Gouvernement roumain a créé spontanément en accordant, en pareil cas, aux ressortissants de plusieurs États étrangers une valorisation sensible des indemnités légales calculées en rente et monnaie dépréciées. En ce faisant, le Gouvernement roumain a reconnu implicitement le droit des propriétaires fonciers étrangers à une indemnité équitable, restant dans une proportion raisonnable avec la valeur réelle des biens expropriés. Tout en suivant en principe le précédent établi, les Arbitres estiment toutefois, dans les circonstances toutes particulières de l'espèce, analysées dans l'état de fait, devoir s'en tenir à une évaluation relativement modérée de l'indemnité due.

e) Tenant compte de l'ensemble des considérations qui précèdent, le Tribunal arbitral fixe l'indemnité équitable due aux héritiers Junghans sur les bases suivantes: Valeur de la propriété de Lunca-Sprie à la date de l'expropriation, suivant l'évaluation des experts locaux et des juridictions roumaines compétentes:

2.382.180 lei

valeur d'avant guerre.

Valeur conservée par la propriété après la transformation d'une partie des forêts en terrains agricoles et autres dégradations:

1.600.000 lei

L'allocation de la totalité de cette somme à titre d'indemnité équivaldrait à valoriser le leu à 100% et à négliger entièrement le fait que même la société roumaine constituée en Roumanie par les héritiers Junghans n'aurait, en cas de restitution du domaine, pu se soustraire complètement à l'application de la loi agraire. — En présence des circonstances particulières de l'espèce, il est équitable de tenir compte de ce dernier fait et de ne pas aller trop loin en ce qui concerne la valorisation du leu. *Ex æquo et bono*, le Tribunal arbitral estime devoir s'en tenir aux 5/8 de la somme calculée, soit à

1.000.000 de lei

valeur d'avant guerre.

D'après le cours de stabilisation de 1929, 1.000.000 de lei valeur d'avant guerre représenteraient 32.000.000

de lei d'après guerre. Vu la dépréciation du leu depuis 1929, il y a toutefois lieu de s'arrêter au double de cette somme, soit à :

64.000.000 de lei

d'exportation.

Cette somme doit être allouée *net*, étant entendu que, jusqu'au 15 décembre 1940, elle pourra être payée sans intérêts depuis le prononcé de la sentence et réglée au cours du leu par rapport au R.M., actuellement pratiqué entre les deux États.

Par ces motifs,

le Tribunal arbitral,

à l'unanimité,

fixe à la somme de *64 millions de lei d'exportation, valeur actuelle*, l'indemnité à verser par le Gouvernement royal roumain au Gouvernement allemand pour règlement définitif des droits des héritiers Junghans. A partir du 15 décembre 1940, cette somme, allouée *net*, commencerait à porter intérêt au taux de 5% et devrait être augmentée dans la mesure de la dépréciation du leu par rapport au cours du R.M. pratiqué entre les deux États;

compense entre les deux Gouvernements les frais de l'arbitrage.

Ainsi décidé à Lausanne les 21/29 octobre 1940.

Les Arbitres:

(*Signé*) ROBERT FAZY.

(") KRASKE.

(") PALEOLOGU.

LVIII.

AFFAIRE DE LA DEUTSCHE BANK ¹

PARTIES : Allemagne *contre* Roumanie.

**COMPROMIS : Convention de Berlin du 10 novembre 1928,
article 7.**

**ARBITRES : Robert Fazy (Suisse), Erich Kraske (Allemagne),
Mihail Paleologu (Roumanie).**

SENTENCE : 22-23 octobre 1940.

Différend financier entre l'Allemagne et la Roumanie. — Liquidation
de créances litigieuses. — Traité. — Interprétation. — Indemnité.

¹ Pour la bibliographie, l'index et les tables, voir la fin de ce volume.

Compromis.

CONVENTION DE BERLIN DU 10 NOVEMBRE 1928,
ARTICLE VII.

[Voir p. 1641.]

LE TRIBUNAL ARBITRAL

INSTITUÉ CONFORMÉMENT A L'ARTICLE VII DE LA CONVENTION DU 10 NOVEMBRE 1928, DESTINÉE A METTRE FIN AUX DIFFÉRENDS FINANCIERS EXISTANT ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA ROUMANIE,

composé de

MM. ROBERT FAZY, président du Tribunal fédéral suisse, à Lausanne,
ERICH KRASKE, ministre à Berlin,
MIHAIL PALEOLOGU, avocat à Bucarest,

siégeant à Lausanne, les 22-30 octobre 1940, dans le litige existant entre les Gouvernements allemand et roumain au sujet des

DROITS DE LA DEUTSCHE BANK EN SA QUALITÉ DE
CRÉANCIÈRE DE LA BANQUE GÉNÉRALE DE ROUMANIE

a rendu la sentence définitive suivante:

En fait :

1. La Banque générale de Roumanie (BGR), dont le siège est à Bucarest, avait avant la guerre de 1914-1918 un compte en livres sterling — *cash advance account* — à la succursale de la Diskonto Gesellschaft (DG) à Londres. Elle utilisait ce compte pour ses paiements en Angleterre. La DG prélevait sur les soldes débiteurs un intérêt, capitalisé semestriellement, de 2 % en sus du taux d'escompte de la Banque d'Angleterre. Ce taux a varié de 5 à 6 % pendant la guerre, de 3 à 7 % de 1919 à 1923, de 4 à 5 % de 1923 à 1926. En outre, la DG prélevait une commission de 1/6 % par mois, soit au maximum 2 % par an.

2. Dès le 10 août 1919, l'activité de la DG à Londres fut limitée et placée sous contrôle britannique. La loi du 27 janvier 1916 — *Trading with the Enemy Amendment Act* — ordonna la liquidation des entreprises ennemies. Le 15 juillet 1918, un ordre du *Board of Trade* décida la liquidation — *winding up* — de la DG.

3. Le 26 mars 1919 intervint en Roumanie un décret-loi n° 1353 suivant lequel « l'État pouvait ordonner n'importe quand la liquidation des créances des ressortissants anciens ennemis dépendant du capital des banques ». La BGR, considérée alors comme une banque allemande ou sous contrôle allemand, avait été placée sous séquestre. En vertu du décret du 26 mars 1919, le Ministre de la Justice, sur requête de l'administrateur-séquestre de la banque, décida le 24 septembre 1919 la liquidation de

« Toutes ... créances dépendant du capital de la BGR et appartenant à des ressortissants des États ennemis à la date du 14 août 1916 ».

4. Le créance de la DG contre la BGR ne fut, en fait, pas liquidée en vertu de la décision ministérielle du 24 novembre 1919. Le payement en fut réclamé à la BGR, en juillet 1921, par l'Office de liquidation des sociétés ennemies à Londres. Par lettre du 20 juillet 1921 n° 49.973. la BGR demanda au Ministre de la Justice:

a) « si elle devait faire droit à la demande en considérant la somme à elle réclamée comme rentrant dans la masse des biens allemands en Angleterre liquidés au bénéfice de l'État anglais »;

b) « ou bien si cette somme devait rester immobilisée au profit de l'État roumain, jusqu'à ce que ce dernier liquidât les biens allemands se trouvant en Roumanie, du fait que le débiteur était une banque roumaine ».

Le 1^{er} août 1921, la Commission roumaine compétente prévisa dans le sens b).

5. L'Office de liquidation britannique paraît n'avoir pas insisté. De fait, la créance de la DG ne lui fut pas payée.

6. Parmi les créances de la DG saisies en Angleterre, un certain nombre s'avèrent difficiles à recouvrer. Les autorités britanniques créèrent alors, pour la liquidation de la DG, une société de droit anglais, la *Disconto Realisation Cy. Ltd.* (DGRC). Suivant acte du 27 mars 1923, le *Senior Official Receiver* rétrocéda à la DGRC, pour la somme forfaitaire de 20,000 £, toutes les créances litigieuses. Parmi ces créances figurait celle contre la BGR.

7. La DGRC réclama le 27 avril 1923 à la BGR le montant de sa créance. La BGR répondit, en juillet 1923, qu'elle sollicitait des autorités roumaines l'autorisation de régler amiablement sa dette. Les pourparlers se prolongèrent sans aboutir. Le 5 août 1924, la BGR avisait la DGRC que l'État roumain considérait que la somme, due à une institution ex-ennemie, lui revenait. La DGRC mit en œuvre une étude d'avocats à Londres, MM. Rehder & Higgs. La BGR maintint son point de vue par lettre du 11 janvier 1926. Une réclamation de Rehder & Higgs adressée au Ministre roumain des Finances resta sans réponse.

8. Pendant ce temps, la Roumanie avait adopté la loi du 12 juin 1923 concernant la liquidation des biens, droits et intérêts des ressortissants ci-devant ennemis et le recouvrement de leurs créances et dettes à l'égard des ressortissants roumains. L'art. 37 de cette loi est ainsi conçu:

« Art. 37. Conformément aux dispositions des derniers traités de paix, aucun débiteur roumain, ressortissant roumain ou allié, demeurant dans le territoire de la Roumanie, qui serait débiteur, du chef d'une créance contractée antérieurement à la date du 14 août 1916 ou durant la guerre, envers un ressortissant d'un État ci-devant ennemi, ne remboursera ladite créance à ce débiteur, mais devra en verser le montant à l'État, c'est-à-dire à l'Office financier près le Ministère des Finances, afin d'en satisfaire proportionnellement les créanciers roumains des débiteurs ressortissants des États ennemis et ultérieurement l'État à cause des dommages subis par lui pendant la guerre. »

9. Conformément à l'art. 39, al. 1, de la loi du 12 juin 1923, la BGR adressa le 10 mars 1924 au Ministère roumain des Finances la liste de toutes les dettes qu'elle avait envers des créanciers anciens ennemis le 14 août 1916

et qu'elle n'avait pas remboursées. Parmi ces dettes, celle vis-à-vis de la DG figurait pour £ 55,919.7.7.

Le Ministère des Finances répondit le 24 mai 1924 — lettre n° 112.105 — qu'il considérait les dettes déclarées par la BGR comme dettes envers l'État roumain, lequel lui accorderait toutes les facilités de paiement autorisées par les dispositions légales et conventionnelles sur le règlement des créances en devises étrangères.

10. Les tractations entre la BGR et le Ministère des Finances se prolongèrent. La BGR s'efforçait d'être mise le plus complètement possible au bénéfice des dispositions successives des lois roumaines, finalement de la loi du 27 novembre 1926, concernant le paiement des dettes d'avant guerre contractées en « monnaie forte ». En définitive, la BGR, par lettre du 27 novembre 1926, offrit de s'acquitter de sa dette en versant en mains du Ministère, en 14 paiements semestriels égaux, la somme réduite de £ 9,055.18. Elle arrivait à ce chiffre en éliminant du montant dû à fin 1926 de £ 59,733, d'abord les intérêts accumulés depuis le 4 août 1914 — £ 33,859 —, puis les 65 % du capital, £ 16,818.2. Par lettre du 15 décembre 1926, n° 323.681, le Ministère des Finances accepta l'offre de la BGR et fixa à 646.17 le montant à payer deux fois par an aux échéances des 15 avril et 15 octobre pendant 7 ans de 1927 à 1933 inclusivement.

11. La BGR consigna à la Caisse des Dépôts et Consignations les sommes dues aux échéances semestrielles fixées par le Ministère des Finances de 1927 au 15 avril 1931.

Le 16 octobre 1931, la Banque obtint un concordat dans lequel les créanciers faisaient abandon d'intérêts moyennant paiement du 100 % de leurs créances dans l'espace de quelques années. Les engagements pris furent d'abord tenus. Les facilités de paiement accordées par la loi roumaine aux débiteurs agricoles créèrent de nouvelles difficultés à la BGR, qui, en 1935, obtint sous la forme d'un concordat « agricole » des facilités de paiement correspondantes vis-à-vis de ses créanciers internes. A l'heure actuelle, la crise paraît avoir été surmontée et la BGR est considérée comme à même de s'acquitter de ses obligations concordataires.

12. Le 10 novembre 1928 intervint la Convention destinée à mettre fin aux différends financiers entre la Roumanie et l'Allemagne. Après un préambule précisant que la question *de droit* est laissée de côté, les deux États ont adopté les dispositions essentielles suivantes :

a) Paiement de 75.500.000 RM. par l'Allemagne;

b) Renonciation de la Roumanie à tous droits découlant de l'art. 297 *b* du Traité de Versailles et des §§ 4, 5, 9, 10 et 14 de l'Annexe de la Section IV de la Partie X en ce qui concerne les biens, droits et intérêts allemands non encore liquidés à la date du 27 août 1928.

L'art. II, 2, précise que ne seront considérées comme déjà liquidées à la date du 27 août 1928 que :

« a) les créances pécuniaires en tant qu'elles ont été recouvrées par le Gouvernement royal roumain ou séquestrées ou retenues à sa demande jusqu'à ladite date ».

L'art. VII contient une clause arbitrale.

13. En exécution de la Convention du 10 novembre 1928, le Gouvernement roumain remit au Gouvernement allemand, le 5 janvier 1929, six listes, dont les cinq premières indiquaient, à la date du 27 août 1928, les biens allemands *séquestrés* (I), ceux dont la liquidation n'était pas terminée

(II), ceux définitivement liquidés (III), ceux libérés en vertu de transactions (IV), ceux définitivement liquidés et sur lesquels l'État roumain avait exercé un droit de préemption (V), enfin « les créances pécuniaires allemandes connues de l'État roumain à la date du 28 août 1928 ». Dans cette dernière liste (VI) figurait sous n° 256 la créance de la BGR contre la DG pour le montant de £ 9,055.18.

14. En 1929, la DG fusionna avec la Deutsche Bank (DB), dont la qualité de successeur de droit de la créancière originaire n'est pas discutée.

15. Par note verbale du 8 août 1938, la Légation d'Allemagne à Bucarest saisit le Ministère roumain des Affaires étrangères d'une réclamation concernant la créance de la DB, qui, d'après une lettre de la BGR à la DB du 14 juillet 1937, se montait à cette date, intérêts compris, à £ 59,733. La note faisait valoir que cette créance, propriété allemande en Angleterre, ne pouvait, en vertu du Traité de Versailles, être liquidée que dans cet État et qu'en tout cas elle devait être libérée en vertu de la Convention du 10 novembre 1928, faute d'avoir été liquidée avant le 27 août 1928.

Des pourparlers diplomatiques se poursuivirent. Par note du 13 janvier 1939, le Ministère roumain des Finances faisait valoir qu'il suffisait, d'après l'art. II de la Convention du 10 novembre 1928, qu'une créance eût été connue de l'État roumain avant le 27 août 1928 pour qu'elle dût être considérée comme définitivement liquidée à cette date.

Une note postérieure du Ministère roumain des Affaires étrangères, du 30 juin 1939, répondit finalement à la note verbale allemande du 8 août 1938 en opposant une fin de non-recevoir aux deux arguments donnés.

16. A une date non précisée, les deux États convinrent de recourir à l'arbitrage prévu par la clause VII de la Convention du 10 novembre 1928.

19. Le Gouvernement allemand a saisi le Tribunal arbitral, par mémoire du 15 juin 1940. Après échange de réponse, réplique et duplicte, suivies d'explications complémentaires fournies par les Parties sur diverses questions posées par le Président du Tribunal arbitral, l'ouverture des délibérations à Lausanne a été fixée au 21 octobre.

20. Par son mémoire du 15 juin 1940 et sa réplique du 12 août, le Gouvernement allemand conclut à la réparation du dommage qu'il fixe à £ 125,143.4.8. Cette somme est obtenue en ajoutant au montant de £ 55,919.7.7. indiqué dans la lettre du 10 mars 1924 de la BGR au Ministère roumain des Finances les intérêts à 5 % du 10 mars 1924 au 30 juin 1940, capitalisés tous les six mois.

Dans sa réponse du 3 juillet, le Gouvernement roumain a conclu au rejet de la demande, la créance litigieuse ayant été recouvrée par l'État roumain avant le 27 août 1928 en conformité des traités et des lois roumaines. Dans sa duplicte, il a fait valoir subsidiairement que la demande pourrait au maximum être admise en ce sens que la DB pourrait réclamer à la BGR la quotité libérée de sa créance arrêtée à £ 25,954. Enfin, par une note annexe, le Gouvernement roumain a déclaré opposer à la demande concernant les intérêts la prescription de 5 ans de l'art. 1907 du Code civil roumain.

21. Par une note annexe répondant à celle du Gouvernement roumain, le Gouvernement allemand a conclu, en ce qui concerne les intérêts, au rejet de la fin de non-recevoir tirée de la prescription, cette dernière ne pouvant s'appliquer en principe à un cas où les intérêts ne sont pas réclamés comme tels, mais où leur privation pendant un nombre donné d'années est invoquée comme élément d'un dommage causé. Au surplus, la prescription eût été

interrompue par les reconnaissances successives des droits de la DG par la BGR.

En droit :

Les questions soumises au Tribunal arbitral sont les suivantes :

I. Quelle est la nature de l'action ?

II. L'État britannique avait-il, de préférence à l'État roumain, le droit de liquider la créance de la DB ?

III. Si tel n'est pas le cas, le Traité de Versailles autorisait-il l'État roumain à liquider la créance ?

IV. La créance a-t-elle été, *en fait*, recouvrée, séquestrée ou retenue à la date du 27 août 1928 au sens de la Convention du 10 novembre 1928 ?

V. Si la créance, en tout ou en partie, n'était ni recouvrée, ni séquestrée, ni retenue à la date du 27 août 1928, dans quelle mesure et sous quelle forme la demande doit-elle être accueillie ?

VI. *Quid* des dépens de l'arbitrage ?

Sur la première question :

Se référant en tant que de besoin aux considérants de la sentence des 21-29 octobre 1940 dans l'affaire des héritiers Junghans, le Tribunal se borne à constater que, de l'admission des deux Parties, le Gouvernement allemand agit comme représentant de droit de la DB, dont les droits sont la mesure de son action.

Sur la deuxième question :

Les relations commerciales entre la BGR et la DB avaient fait naître une créance d'une société allemande en Grande-Bretagne contre une société roumaine en Roumanie et une dette de cette dernière société contre une banque allemande en Grande-Bretagne. S'en tenant aux termes très généraux de l'art. 297 *b* du Traité de Versailles, les deux États se sont estimés en présence d'un « bien, droit ou intérêt allemand » se trouvant sur leur territoire et soumis comme tel à leur droit de liquidation. Il y a eu divergence de vues entre les autorités compétentes des deux pays, mais, en fait, aucun conflit diplomatique entre les deux Gouvernements n'a surgi. Afin de terminer la liquidation du patrimoine de la DG, les autorités britanniques lui ont rétrocédé la créance par l'intermédiaire de la DGRC. Par suite de cette rétrocession, la DG s'est retrouvée libre d'agir comme créancière vis-à-vis de la BGR.

Sur la troisième question :

La question ayant été posée dans les mémoires, le Tribunal doit s'en saisir. Il estime toutefois inutile de la trancher, parce que son prononcé sur ce point n'est pas indispensable pour la solution du litige. La Convention du 10 novembre 1928, selon son préambule, a nettement le caractère d'un accord par lequel les deux Gouvernements, dans un esprit de bonne volonté et de compréhension réciproque, ont voulu, tout « en laissant de côté la question de droit », mettre fin à certains différends d'ordre financier. Envisagée de ce point de vue, la clause relative aux créances pécuniaires pourrait être comprise en ce sens que les Hautes Parties contractantes entendaient s'en tenir au simple *fait* de la liquidation. D'autre part, le Tribunal arbitral arrivant à admettre que, pour autant qu'il estime devoir accueillir la

demande, la créance n'a été ni recouvrée, ni séquestrée, ni retenue au sens de la Convention du 10 novembre 1928, il peut se dispenser de résoudre une question devenue sans importance pratique.

Sur la quatrième question :

a) L'art. II, chiffre 2, *lit. a*, de la Convention du 10 novembre 1928 vise les créances recouvrées par le Gouvernement roumain ou séquestrées ou retenues *sur sa demande* à la date du 27 août 1928. Il est constant que la créance de la DB n'a jamais été séquestrée. Il reste à examiner si elle a été recouvrée par le Gouvernement roumain ou retenue, sur sa demande, avant la date fixée. Le terme de « recouvrée » n'a pas à être interprété. L'expression moins précise de « retenue », empruntée à l'art. 297 *b* du Traité de Versailles, a manifestement été employée dans le sens même que lui donnait cette disposition, à laquelle le chiffre 1 de l'art. II se réfère expressément. Ainsi que le Tribunal arbitral l'a décidé dans sa sentence des 11/15 avril 1935 dans l'affaire Schlessiger, le terme de « créances retenues », dans la Convention du 10 novembre 1928, *visé plus que de simples mesures conservatoires frappant d'indisponibilité un droit ou intérêt allemand, mais une mesure d'appropriation.*

b) Les consignations effectuées par la BGR, sur la demande du Ministère des Finances, à la Caisse des consignations ont transféré — ou non — au Gouvernement roumain la propriété des sommes consignées, selon que l'on reconnaît — ou non — à ces consignations la valeur de paiements. Sur ce point, il subsiste un doute, et le Tribunal ne pourrait se prononcer sans être plus complètement renseigné sur les règlements et usages locaux. Désireux d'éviter un renvoi à l'instruction, les deux Arbitres nationaux, *sans pour cela renoncer en principe aux thèses qu'ils ont présentées*, se sont, dans le doute, *déclarés d'accord pour éliminer de la réclamation du Gouvernement allemand les sommes consignées* à la Caisse des Consignations en exécution de la décision du Ministère des Finances du 15 décembre 1926, que le versement effectif ait eu lieu avant ou après le 27 août 1928. La somme de £ 9,055.18 cesse ainsi d'être litigieuse.

c) Sur la partie la plus importante de la créance, l'État roumain n'a exercé aucun droit de disposition au sens de la Convention du 10 novembre 1928. En effet, après avoir frappé toute la créance d'indisponibilité, il a renoncé au paiement de ce qui excédait la somme de £ 9,055.18. *Pour être considérée comme un acte de liquidation, une telle renonciation devrait se baser sur la loi. Motivée par d'autres considérations, elle ne saurait avoir que le caractère d'une faveur qui ne pourrait produire d'effet juridique au sens de la Convention de 1928.* Or, le fait que le titulaire de la créance était allemand et non anglais excluait toute application de la loi du 11 mars 1925. Si, hors du cadre de la loi, le Gouvernement roumain a renoncé à la plus grande partie de la créance, il s'agit d'un acte purement gracieux qui échappe, comme tel, à l'appréciation du Tribunal. — La renonciation à un droit implique sans doute que le renonçant s'en considère comme titulaire. Mais la Convention du 10 novembre 1928 ne se contente pas de l'existence ou de la conscience d'un droit, elle en exige l'exercice effectif sous forme de recouvrement, séquestre ou retenue. Il n'y a eu, en fait, ni recouvrement, ni séquestre, ni retenue des sommes en discussion. Le Tribunal doit dès lors admettre que le solde de la créance de la DB au delà de la somme consignée de £ 9,055.18 n'a été ni recouvré, ni séquestré, ni retenu au sens de l'art. II, chiffre 2, lettre *a*, de la Convention avant le 27 août 1928.

Sur la cinquième question :

Dans la sentence Schlessiger, le Tribunal arbitral a statué uniquement que la créance litigieuse n'avait pas été liquidée au 27 août 1928. La situation d'espèce n'est pas la même. Si le Tribunal arbitral se contentait de trancher la question de principe, l'exécution de la sentence se heurterait à des difficultés et pourrait entraîner un nouveau procès, dans le cas où la BGR et la DB n'arriveraient pas à s'entendre sur le montant du capital et des intérêts exigibles. Le Tribunal arbitral a été institué pour mettre fin définitivement aux derniers litiges concernant l'exécution de la Convention de 1928. Ayant tous les éléments nécessaires pour apprécier le dommage causé par le fait que la partie non liquidée de la créance n'a pas été libérée à l'entrée en vigueur de la Convention, les Arbitres estiment dès lors devoir fixer l'indemnité due à la DB par le Gouvernement roumain en réservant à ce dernier tous droits vis-à-vis de la BGR.

A cet égard, il ne peut s'arrêter au chiffre de £ 125.143.4.8 réclamé par le Gouvernement allemand, ce montant étant obtenu sans déduction de la somme de £ 9.055.18 et par capitalisation semestrielle des intérêts. Partant du solde de compte non contesté de £ 25,874 valeur or au 4 août 1914, et déduisant de cette somme celle de £ 9,055.18. il reste un montant de £ 16,818.2. En ajoutant à cette somme le montant approximatif des intérêts à 5½ % dès le 4 août 1914, on arrive à la somme de £ 40,867 valeur or. — Cette somme doit être allouée net, étant entendu que, jusqu'au 15 décembre 1940, elle pourra être payée sans intérêts depuis le prononcé de la sentence; à partir de cette date, elle porterait intérêt au taux de 5 %.

Pour faciliter l'exécution de la sentence, dans le cas où les deux Gouvernements préféreraient le paiement intégral ou partiel en monnaie roumaine, le Tribunal arbitral doit fixer le cours de conversion de la valeur or en lei actuels à 1.600 lei (valeur 1^{er} novembre 1940).

Par ces motifs,

le Tribunal arbitral,

à la majorité,

fixe à la somme de £ 40,867 valeur or l'indemnité à verser par le Gouvernement royal roumain au Gouvernement allemand pour règlement définitif des droits de la Deutsche Bank, tous droits du Gouvernement roumain vis-à-vis de la BGR réservés. A partir du 15 décembre 1940, cette somme, allouée net, commencerait à porter intérêt au taux de 5 %. — Pour l'éventualité d'un paiement intégral ou partiel en monnaie roumaine, le cours de conversion de la valeur or en lei actuels est fixé à 1.600 lei (valeur 1^{er} novembre 1940);

compense entre les deux Gouvernements les frais de l'arbitrage.

Ainsi décidé à Lausanne les 22/30 octobre 1940.

Les Arbitres:

(Signé) ROBERT FAZY, KRASKE, PALEOLOGU.

OPINION DISSIDENTE DE MONSIEUR L'ARBITRE ROUMAIN

Le soussigné, Arbitre du Gouvernement roumain, tout en étant d'accord sur les motifs du jugement et sur le chiffre de 40,867 £, capital et intérêts, diffère d'opinion avec la majorité sur les points suivants du dispositif:

1. Le Tribunal n'a pas à rechercher la valeur or de la Livre sterling et à fixer le cours calculé en lei d'après cette valeur or, car, selon les règles du droit civil, le débiteur d'une somme d'argent, stipulée en une monnaie qui a cours le jour du paiement, est libéré en livrant à son créancier le nombre de monnaies stipulées, sans tenir compte des fluctuations de cours de cette monnaie.

2. En ce qui concerne les droits que le Gouvernement roumain peut faire valoir contre la Banca Generala, je précise que l'indemnité due à la Deutsche Bank ne doit être versée par le Gouvernement roumain que pour des raisons de procédure, mais que l'obligation de restituer pèse uniquement sur la Banca Generala.

L'Arbitre roumain:
(Signé) PALEOLOGU.

LX.

TRAIL SMELTER CASE ¹.

PARTIES: United States of America, Canada.

SPECIAL AGREEMENT: Convention of Ottawa, April 15, 1935.

ARBITRATORS: Charles Warren (U.S.A.), Robert A. E. Green-shields (Canada), Jan Frans Hostie (Belgium).

AWARD: April 16, 1938, and March 11, 1941.

Canadian company.—Smelter operated in Canada.—Fumes.—Damages caused on United States territory.—Recourse to arbitration.—Date of damages.—Evidence.—Cause.—Effect.—Indirect and remote damage.—Violation of Sovereignty.—Interpretation of Special Agreement as to scope.—Preliminary correspondence.—Interest.—Future régime applicable.—Appointment of technical consultants.—Law applicable.—National law.—Matters of procedure.—Convention, Article IV.—Reference to American law.—Provisional decision.—Certain questions finally settled.—*Res judicata*.—Error in law.—Admissibility of revision.—Powers of tribunal.—Discovery of new facts.—Denial.—Costs of investigation.—Claim for indemnity.—Such costs no part of damage.—Claim for request to stop the nuisance.—Law applicable.—Coincidence of national and international laws.—Responsibility of States.—Air and water pollution.—Protection of sovereignty.—Institution of régime to prevent future damages.—Indemnity or compensation on account of decision or decisions rendered.

¹ For bibliography, index and tables, see end of this volume.

Special agreement.

CONVENTION FOR SETTLEMENT OF DIFFICULTIES ARISING FROM OPERATION OF SMELTER AT TRAIL, B.C.¹

Signed at Ottawa, April 15, 1935; ratifications exchanged Aug. 3, 1935

The President of the United States of America, and His Majesty the King of Great Britain, Ireland and the British dominions beyond the Seas, Emperor of India, in respect of the Dominion of Canada,

Considering that the Government of the United States has complained to the Government of Canada that fumes discharged from the smelter of the Consolidated Mining and Smelting Company at Trail, British Columbia, have been causing damage in the State of Washington, and

Considering further that the International Joint Commission, established pursuant to the Boundary Waters Treaty of 1909, investigated problems arising from the operation of the smelter at Trail and rendered a report and recommendations thereon, dated February 28, 1931, and

Recognizing the desirability and necessity of effecting a permanent settlement,

Have decided to conclude a convention for the purposes aforesaid, and to that end have named as their respective plenipotentiaries:

The President of the United States of America:

PIERRE DE L. BOAL, Chargé d'Affaires ad interim of the United States of America at Ottawa;

His Majesty the King of Great Britain, Ireland and the British dominions beyond the Seas, Emperor of India, for the Dominion of Canada:

The Right Honorable RICHARD BEDFORD BENNETT, Prime Minister, President of the Privy Council and Secretary of State for External Affairs;

Who, after having communicated to each other their full powers, found in good and due form, have agreed upon the following Articles:

ARTICLE I.

The Government of Canada will cause to be paid to the Secretary of State of the United States, to be deposited in the United States Treasury, within three months after ratifications of this convention have been exchanged, the sum of three hundred and fifty thousand dollars, United States currency, in payment of all damage which occurred in the United States, prior to the first day of January, 1932, as a result of the operation of the Trail Smelter.

ARTICLE II.

The Governments of the United States and of Canada, hereinafter referred to as "the Governments", mutually agree to constitute a tribunal hereinafter referred to as "the Tribunal", for the purpose of deciding the questions

¹ U. S. Treaty Series No. 893.

referred to it under the provisions of Article III. The Tribunal shall consist of a chairman and two national members.

The chairman shall be a jurist of repute who is neither a British subject nor a citizen of the United States. He shall be chosen by the Governments, or, in the event of failure to reach agreement within nine months after the exchange of ratifications of this convention, by the President of the Permanent Administrative Council of the Permanent Court of Arbitration at The Hague described in Article 49 of the Convention for the Pacific Settlement of International Disputes concluded at The Hague on October 18, 1907.

The two national members shall be jurists of repute who have not been associated, directly or indirectly, in the present controversy. One member shall be chosen by each of the Governments.

The Governments may each designate a scientist to assist the Tribunal.

ARTICLE III.

The Tribunal shall finally decide the questions, hereinafter referred to as "the Questions", set forth hereunder, namely:

- (1) Whether damage caused by the Trail Smelter in the State of Washington has occurred since the first day of January, 1932, and, if so, what indemnity should be paid therefor?
- (2) In the event of the answer to the first part of the preceding Question being in the affirmative, whether the Trail Smelter should be required to refrain from causing damage in the State of Washington in the future and, if so, to what extent?
- (3) In the light of the answer to the preceding Question, what measures or régime, if any, should be adopted or maintained by the Trail Smelter?
- (4) What indemnity or compensation, if any, should be paid on account of any decision or decisions rendered by the Tribunal pursuant to the next two preceding Questions?

ARTICLE IV.

The Tribunal shall apply the law and practice followed in dealing with cognate questions in the United States of America as well as international law and practice, and shall give consideration to the desire of the high contracting parties to reach a solution just to all parties concerned.

ARTICLE V.

The procedure in this adjudication shall be as follows:

1. Within nine months from the date of the exchange of ratifications of this agreement, the Agent for the Government of the United States shall present to the Agent for the Government of Canada a statement of the facts, together with the supporting evidence, on which the Government of the United States rests its complaint and petition.

2. Within a like period of nine months from the date on which this agreement becomes effective, as aforesaid, the Agent for the Government of Canada shall present to the Agent for the Government of the United States a statement of the facts, together with the supporting evidence, relied upon by the Government of Canada.

3. Within six months from the date on which the exchange of statements and evidence provided for in paragraphs 1 and 2 of this article has been com-

pleted, each Agent shall present in the manner prescribed by paragraphs 1 and 2 an answer to the statement of the other with any additional evidence and such argument as he may desire to submit.

ARTICLE VI.

When the development of the record is completed in accordance with Article V hereof the Governments shall forthwith cause to be forwarded to each member of the Tribunal a complete set of the statements, answers, evidence and arguments presented by their respective Agents to each other.

ARTICLE VII.

After the delivery of the record to the members of the Tribunal in accordance with Article VI the Tribunal shall convene at a time and place to be agreed upon by the two Governments for the purpose of deciding upon such further procedure as it may be deemed necessary to take. In determining upon such further procedure and arranging subsequent meetings, the Tribunal will consider the individual or joint requests of the Agents of the two Governments.

ARTICLE VIII.

The Tribunal shall hear such representations and shall receive and consider such evidence, oral or documentary, as may be presented by the Governments or by interested parties, and for that purpose shall have power to administer oaths. The Tribunal shall have authority to make such investigations as it may deem necessary and expedient, consistent with other provisions of this convention.

ARTICLE IX.

The Chairman shall preside at all hearings and other meetings of the Tribunal and shall rule upon all questions of evidence and procedure. In reaching a final determination of each or any of the Questions, the Chairman and the two members shall each have one vote, and, in the event of difference, the opinion of the majority shall prevail, and the dissent of the Chairman or member, as the case may be, shall be recorded. In the event that no two members of the Tribunal agree on a question, the Chairman shall make the decision.

ARTICLE X.

The Tribunal, in determining the first question and in deciding upon the indemnity, if any, which should be paid in respect to the years 1932 and 1933, shall give due regard to the results of investigations and inquiries made in subsequent years.

Investigators, whether appointed by or on behalf of the Governments, either jointly or severally, or the Tribunal, shall be permitted at all reasonable times to enter and view and carry on investigations upon any of the properties upon which damage is claimed to have occurred or to be occurring, and their reports may, either jointly or severally, be submitted to and received by the Tribunal for the purpose of enabling the Tribunal to decide upon any of the Questions

ARTICLE XI.

The Tribunal shall report to the Governments its final decisions, together with the reasons on which they are based, as soon as it has reached its conclusions in respect to the Questions, and within a period of three months after the conclusions of proceedings. Proceedings shall be deemed to have been concluded when the Agents of the two Governments jointly inform the Tribunal that they have nothing additional to present. Such period may be extended by agreement of the two Governments.

Upon receiving such report, the Governments may make arrangements for the disposition of claims for indemnity for damage, if any, which may occur subsequently to the period of time covered by such report.

ARTICLE XII.

The Governments undertake to take such action as may be necessary in order to ensure due performance of the obligations undertaken hereunder, in compliance with the decision of the Tribunal.

ARTICLE XIII.

Each Government shall pay the expenses of the presentation and conduct of its case before the Tribunal and the expenses of its national member and scientific assistant.

All other expenses, which by their nature are a charge on both Governments, including the honorarium of the neutral member of the Tribunal, shall be borne by the two Governments in equal moieties.

ARTICLE XIV.

This agreement shall be ratified in accordance with the constitutional forms of the contracting parties and shall take effect immediately upon the exchange of ratifications, which shall take place at Ottawa as soon as possible.

IN WITNESS WHEREOF, the respective plenipotentiaries have signed this convention and have hereunto affixed their seals.

Done in duplicate at Ottawa this fifteenth day of April, in the year of our Lord, one thousand, nine hundred and thirty-five.

[*seal*] PIERRE DE L. BOAL.

[*seal*] R. B. BENNETT.

TRAIL SMELTER ARBITRAL TRIBUNAL.

DECISION

REPORTED ON APRIL 16, 1938, TO THE GOVERNMENT OF THE UNITED STATES OF AMERICA AND TO THE GOVERNMENT OF THE DOMINION OF CANADA UNDER THE CONVENTION SIGNED APRIL 15, 1935.

This Tribunal is constituted under, and its powers are derived from and limited by, the Convention between the United States of America and the Dominion of Canada signed at Ottawa, April 15, 1935, duly ratified by the two parties, and ratifications exchanged at Ottawa, August 3, 1935 (hereinafter termed "the Convention").

By Article II of the Convention, each Government was to choose one member of the Tribunal, "a jurist of repute", and the two Governments were to choose jointly a Chairman who should be a "jurist of repute and neither a British subject nor a citizen of the United States".

The members of the Tribunal were chosen as follows: by the United States of America, Charles Warren of Massachusetts; by the Dominion of Canada, Robert A. E. Greenshields of the Province of Quebec; by the two Governments jointly, Jan Frans Hostie of Belgium.

Article II, paragraph 4, of the Convention provided that "the Governments may each designate a scientist to assist the Tribunal"; and scientists were designated as follows: by the United States of America, Reginald S. Dean of Missouri; and by the Dominion of Canada, Robert E. Swain of California. The Tribunal desires to record its appreciation of the valuable assistance received by it from these scientists.

The duty imposed upon the Tribunal by the Convention was to "finally decide" the following questions:

- (1) Whether damage caused by the Trail Smelter in the State of Washington has occurred since the first day of January, 1932, and, if so, what indemnity should be paid therefor?
- (2) In the event of the answer to the first part of the preceding question being in the affirmative, whether the Trail Smelter should be required to refrain from causing damage in the State of Washington in the future and, if so, to what extent?
- (3) In the light of the answer to the preceding question, what measures or régime, if any, should be adopted or maintained by the Trail Smelter?
- (4) What indemnity or compensation, if any, should be paid on account of any decision or decisions rendered by the Tribunal pursuant to the next two preceding questions?

The Tribunal met in Washington, in the District of Columbia, on June 21, 22, 1937, for organization, adoption of rules of procedure and hearing of preliminary statements. From July 1 to July 6, it travelled over and inspected the area involved in the controversy in the northern part of Stevens County in the State of Washington and it also inspected the smelter plant of the Consolidated Mining and Smelting Company of Canada, Limited, at Trail in British Columbia. It held sessions for the reception and consideration of such evidence, oral and documentary, as was presented by the Governments or by interested parties, as provided in Article VIII, in Spokane in the State of Washington, from July 7 to July 29, 1937; in Washington, in the District of Columbia, on August 16, 17, 18, 19, 1937; in Ottawa, in the Province of Ontario, from August 23 to September 18, 1937; and it heard arguments of counsel in Ottawa from October 12 to October 19, 1937.

On January 2, 1938, the Agents of the two Governments jointly informed the Tribunal that they had nothing additional to present. Under the provisions of Article XI of the Convention, it then became the duty of the Tribunal "to report to the Governments its final decisions . . . and within a period of three months after the conclusion of the proceedings", *i.e.*, on April 2, 1938.

After long consideration of the voluminous typewritten and printed record and of the transcript of evidence presented at the hearings, the Tribunal formally notified the Agents of the two Governments that, in its opinion, unless the time limit should be extended, the Tribunal would be forced to give a permanent decision on April 2, 1938, on the basis of data which it considered inadequate and unsatisfactory. Acting on the recommendation of the Tribunal and under the provisions of Article XI authorizing such extension, the two Governments by agreement extended the time for the report of final decision of the Tribunal to three months from October 1, 1940.

The Tribunal is prepared now to decide finally Question No. 1, propounded to it in Article III of the Convention; and it hereby reports its final decision on Question No. 1, its temporary decision on Questions No. 2 and No. 3, and provides for a temporary régime thereunder and for a final decision on these questions and on Question No. 4, within three months from October 1, 1940.

Wherever, in this decision, the Tribunal has referred to decisions of American courts or has followed American law, it has acted pursuant to Article IV as follows: "The Tribunal shall apply the law and practice followed in dealing with cognate questions in the United States of America . . ."

In all the consideration which the Tribunal has given to the problems presented to it, and in all the conclusions which it has reached, it has been guided by that primary purpose of the Convention expressed in the words of Article IV, that the Tribunal "shall give consideration to the desire of the high contracting parties to reach a solution just to all parties concerned", and further expressed in the opening paragraph of the Convention as to the "desirability and necessity of effecting a permanent settlement" of the controversy.

The controversy is between two Governments involving damage occurring in the territory of one of them (the United States of America) and alleged to be due to an agency situated in the territory of the other (the Dominion of Canada), for which damage the latter has assumed by the Convention an international responsibility. In this controversy, the Tribunal is not sitting to pass upon claims presented by individuals or on behalf of one or more individuals by their Government, although individuals may come within the meaning of "parties concerned", in Article IV and of

“interested parties”, in Article VIII of the Convention and although the damage suffered by individuals may, in part, “afford a convenient scale for the calculation of the reparation due to the State” (see Judgment No. 13, Permanent Court of International Justice, Series A, No. 17, pp. 27, 28).

PART ONE.

By way of introduction to the Tribunal's decision, a brief statement, in general terms, of the topographic and climatic conditions and economic history of the locality involved in the controversy may be useful.

The Columbia River has its source in the Dominion of Canada. At a place in British Columbia named Trail, it flows past a smelter located in a gorge, where zinc and lead are smelted in large quantities. From Trail, its course is easterly and then it swings in a long curve to the International Boundary Line, at which point it is running in a southwesterly direction; and its course south of the boundary continues in that general direction. The distance from Trail to the boundary line is about seven miles as the crow flies or about eleven miles, following the course of the river (and possibly a slightly shorter distance by following the contour of the valley). At Trail and continuing down to the boundary and for a considerable distance below the boundary, mountains rise on either side of the river in slopes of various angles to heights ranging from 3,000 to 4,500 feet above sea-level, or between 1,500 to 3,000 feet above the river. The width of the valley proper is between one and two miles. On both sides of the river are a series of bench lands at various heights.

More or less half way between Trail and the boundary is a place, on the east side of the river, known as Columbia Gardens; at the boundary on the American side of the line and on the east side of the river, is a place known as Boundary; and four or five miles south of the boundary on the east bank of the river is a farm named after its owner, Stroh farm. These three places are specially noted since they are the locations of automatic sulphur dioxide recorders installed by one or other of the Governments. The town of Northport is located on the east bank of the river, about nineteen miles from Trail by the river, and about thirteen miles as the crow flies, and automatic sulphur dioxide recorders have been installed here and at a point on the west bank northerly of Northport. It is to be noted that mountains extending more or less in an easterly and westerly direction rise to the south between Trail and the boundary.

Various creeks are tributary to the river in the region of Northport. as follows: Deep Creek flowing from southwest to northwest and entering the river slightly north of Northport; opposite Deep Creek and entering on the west side of the river and flowing from the northwest, Sheep Creek; north of Sheep Creek on the west side, Nigger Creek; south of Sheep Creek on the west side, Squaw Creek; south of Northport, on the east side, flowing from the southeast, Onion Creek.

About eight miles south of Northport, following the river, is the town of Marble; and about seventeen miles, the town of Bossburg. Three miles south of Bossburg is the town of Evans; and about nine miles, the town of Marcus. South of Marcus and about forty-one miles from the boundary line is the town of Kettle Falls which, in general, may be stated to be the southern limit of the area as to which evidence was presented. All the above towns are small in population and in area.

At Marble and to the south, various other creeks enter the river from the west side—Rattlesnake Creek, Crown Creek, Flat Creek, and Fifteen Mile Creek.

Up all the creeks above mentioned, there extend tributary valleys, differing in size.

While, as stated above, the width of the valley proper of the river is from one to two miles, the width of the valley measured at an altitude of 3,000 feet above sea-level, is approximately three miles at Trail, two and one-half miles at Boundary, four miles above Northport, three and one-half miles at Marble. Near Bossburg and southward the valley at the same altitude broadens out considerably.

As to climatic conditions, it may be stated that the region is, in general, a dry one though not what is termed "arid". The average annual precipitation at Northport from 1923 to 1936 inclusive averaged slightly below seventeen inches. It varied from a minimum of 9.60 inches in 1929 to a maximum of 26.04 inches in 1927. The average crop-year precipitation over the same period is slightly over sixteen inches, with a variation from a minimum of 10.10 inches in 1929 to a maximum of 24.01 in 1927. The rainfall in the growing-season months of April, May and June at Northport, has been in 1932, 5.43 inches; in 1933, 3.03 inches; in 1934, 2.74 inches; in 1933, 2.02 inches; in 1929, 4.44 inches. The average snowfall was reported in 1915 by United States Government agents as fifty-eight inches at Northport. The average humidity varies with some regularity from day to day. In June, 1937, at Northport, it had an average maximum of 74 per cent at 5 a.m. and an average minimum of 26 per cent at 5 p.m.

The range of temperature in the different months as it appears from the records of the years 1934, 1935, and 1936, at Northport was as follows: In the months of November, December, January and February, the lowest temperature was 1° (in January, 1936), and the highest was 60° (in November 1934); in the growing-season months of April, May, June and July, the lowest temperature was 12° (in April, 1936), and the highest was 110° (in July, 1934); in the remaining months of August, September, October and March, the lowest temperature was 8° (in October, 1935), and the highest was 102° (in August, 1934).

The direction of the surface wind is, in general, from the northeast down the river valley, but this varies at different times of day and in different seasons. The subject of winds is treated in detail in a later part of this decision and need not be considered further at this point.

The history of what may be termed the economic development of the area may be briefly stated as follows: Previous to 1892, there were few settlers in this area, but homesteading and location of farms received an impetus, particularly on the east side of the river, at the time when the construction of the Spokane and Northern Railway was undertaken, which was completed between the City of Spokane and Northport in 1892, and extended to Nelson in British Columbia in 1893. In 1892, the town of Northport was founded. The population of Northport, according to the United States Census in 1900, was 787; in 1910, it was 476; in 1920, it was 906; and in 1930, it was 391. The population of the area which may be termed, in general, the "Northport Area", according to the United States Census in 1910, was 1,448; in 1920, it was 2,142; and in 1930, it was 1,121. The population of this area as divided into the Census Precincts was as follows:

	1900	1910	1920	1930
Boundary.....	74	91	73	87
Northport.....	845	692	1,093	510
Nigger Creek.....	...	27	97	29
Frontier.....	...	103	71	22
Cummins.....	244	89
Doyle.....	...	187	280	195
Deep Creek.....	65	119	87	81
Flat Creek.....	52	126	137	71
Williams.....	71	103	60	37

(It is to be noted that the precincts immediately adjacent to the boundary line were Frontier, Nigger Creek and Boundary; and that Frontier and Nigger Creek Precincts are at the present time included in the Northport Precinct.)

The area of all land in farms in the above precincts, according to the United States Census of Agriculture in 1925 was 21,551 acres; in 1930, 28,641 acres; and in 1935, 24,772 acres. The area in crop land in 1925 was 3,474 acres; in 1930, 4,285 acres; and in 1933, 4,568 acres. The farm population in 1925 was 496; in 1930, 603; and in 1935, 466.

In the precincts nearest the boundary line, *viz.*, Boundary and Northport (including Frontier and Nigger Creek prior to 1935 Census), the area of all land in farms in 1925 was 5,292 acres; in 1930, 8,040 acres; and in 1935, 5,666 acres. The area in crop land in 1925 was 798 acres; in 1930, 1,227 acres; and in 1935, 963 acres. The farm population in 1925 was 149; in 1930, 193; and in 1935, 145.

About the year 1896, there was established in Northport a business which has been termed the "Breen Copper Smelter", operated by the LeRoi Mining and Smelting Company, and later carried on by the Northport Smelting and Refining Company which was chartered in 1901. This business employed at times from five hundred to seven hundred men, although, as compared with a modern smelter like the Trail Smelter, the extent of its operations was small. The principal value of the ores smelted by it was in copper, and the ores had a high sulphur content. For some years, the somewhat primitive method of "heap roasting" was employed which consisted of roasting the ore in open piles over woodfires, frequently called in mining parlance, "stink piles". Later, this process was changed. About seventy tons of sulphur were released per day. This Northport Smelting and Refining Company intermittently continued operations until 1908. From 1908 until 1915, its smelter lay idle. In March, 1916, during the Great War, operation was resumed for the purpose of smelting lead ore, and continued until March 5, 1921, when it ceased business and its plant was dismantled. About 30 tons of sulphur per day were emitted during this time. There is no doubt that damage was caused to some extent over a more or less restricted area by the operation of this smelter plant.

The record and evidence placed before the Tribunal does not disclose in detail claims for damage on account of fumigations which were made between 1896 and 1908, but it does appear that there was considerable litigation in Stevens County courts based on such claims. It also appears in evidence that prior to 1908, the company had purchased smoke easements from sixteen owners of land in the vicinity covering 2,330 acres. It further appears that from 1916 to 1921, claims for damages were made and suits

were brought in the courts, and additional smoke easements were purchased from thirty-four owners of land covering 5,556.7 acres. These various smoke easements extended to lands lying four or five miles north and three miles south and three miles east of Northport and on both sides of the river, and they extended as far as the boundary line.

In addition to the smelting business, there have been intermittent mining operations of lead and zinc in this locality, but they have not been a large factor in adding to the population.

The most important industry in the area in the past has been the lumber industry. It had its beginning with the building of the Spokane & Northern Railway. Several saw mills were constructed and operated, largely for the purpose of furnishing ties to the railway. In fact, the growing trees—yellow pine, Douglas fir, larch, and cedar—were the most valuable asset to be transformed into ready cash. In early days, the area was rather heavily wooded, but the timber has largely disappeared and the lumber business is now of small size. It appears from the record in 1929 that, within a radius covering some thirty-five thousand acres surrounding Northport, fifteen out of eighteen sawmills had been abandoned and only three of the small type were in operation. The causes of this condition are in dispute. A detailed description of the forest conditions is given in a later part of this decision and need not be further discussed here.

As to agricultural conditions, it may be said that farming is carried on in the valley and upon the benches and mountain slopes and in the tributary valleys. The soils are of a light, sandy nature, relatively low in organic matter, although in the tributary valleys the soil is more loamy and fertile. In some localities, particularly on the slopes, natural sub-irrigation affords sufficient moisture; but in other regions irrigation is desirable in order to produce favorable results. In a report made by Dr. F. C. Wyatt, head of the Soils Department of the University of Alberta, in 1929, it is stated that "taken as a unit, the crop range of these soils is wide and embraces the crops suited to the climate conditions. Under good cultural operations, yields are good." At the same time, it must be noted that a large portion of this area is not primarily suited to agriculture. In a report of the United States Department of Agriculture, in 1913, it is stated that "there is approximately one-third of the land in the Upper Columbia Basin unsuited for agricultural purposes, either because it is too stony, too rough, too steep, or a combination of these factors. To utilize this large proportion of land and to meet the wood needs of an increasing population, the Upper Columbia Basin is forced to consider seriously the problem of reforestation and conservation." Much of the farming land, especially on the benches, is land cleared from forest growth; most of the farms contain from an eighth to a quarter of a section (80-160 acres); and there are many smaller and some larger farms.

In general, the crops grown on the farms are alfalfa, timothy, clover, grain cut green for hay, barley, oats, wheat, and a small amount of potatoes. Wild hay is cut each year to some extent. The crops, in general, are grown for feed rather than for sale, though there is a certain amount of wheat and oats sold. Much of the soil is apparently well suited to the predominant crop of alfalfa, which is usually cut at present twice a year (with a small third crop on some farms). Much of the present alfalfa has been rooted for a number of years.

Milch cattle are raised to a certain extent and they are grazed on the wild grasses on the hills and mountains in the summer months, but the dairying

business depends on existence of sufficient land under cultivation as an adjunct to the dairy to provide adequate forage for the winter months.

In early days, it was believed that, owing to soil and climatic conditions, this locality was destined to become a fruit-growing region, and a few orchards were planted. For several reasons, of which it is claimed that fumigation is one, orchards have not thrived. In 1909-1910, the Upper Columbia Company purchased two large tracts, comprising about ten thousand acres, with the intention of developing the land for orchard purposes and selling of timber in the meantime, and it established a large orchard of about 900 acres in the town of Marble. The project, as early as 1917, proved a failure.

In 1896, a smelter was started under American auspices near the locality known as Trail. In 1906, the Consolidated Mining and Smelting Company of Canada, Limited, obtained a charter of incorporation from the Canadian authorities, and that company acquired the smelter plant at Trail as it then existed. Since that time, the Canadian Company, without interruption, has operated the Smelter, and from time to time has greatly added to the plant until it has become one of the best and largest equipped smelting plants on this continent. In 1925 and 1927, two stacks of the plant were erected to 409 feet in height and the Smelter greatly increased its daily smelting of zinc and lead ores. This increased product resulted in more sulphur dioxide fumes and higher concentrations being emitted into the air; and it is claimed by one Government (though denied by the other) that the added height of the stacks increased the area of damage in the United States. In 1916, about 5,000 tons of sulphur per month were emitted; in 1924, about 4,700 tons; in 1926, about 9,000 tons—an amount which rose near to 10,000 tons per month in 1903. In other words, about 300-350 tons of sulphur were being emitted daily in 1930. (It is to be noted that one ton of sulphur is substantially the equivalent of two tons of sulphur dioxide or SO_2 .)

From 1925, at least, to the end of 1931, damage occurred in the State of Washington, resulting from the sulphur dioxide emitted from the Trail Smelter.

As early as 1925 (and there is some evidence earlier) suggestions were made to the Trail Smelter that damage was being done to property in the northern part of Stevens County. The first formal complaint was made, in 1926, by one J. H. Stroh, whose farm (mentioned above) was located a few miles south of the boundary line. He was followed by others, and the Smelter Company took the matter up seriously and made a more or less thorough and complete investigation. This investigation convinced the Trail Smelter that damage had been and was being done, and it proceeded to negotiate with the property owners who had made complaints or claims with a view to settlement. Settlements were made with a number of farmers by the payment to them of different amounts. This condition of affairs seems to have lasted during a period of about two years. In June, 1928, the County Commissioners of Stevens County adopted a resolution relative to the fumigations; and on August 25, 1928, there was brought into existence an association known as the "Citizens' Protective Association". Due to the creation of this association or to other causes, no settlements were made thereafter between the Trail Smelter and individual claimants, as the articles of association contained a provision that "no member herein shall make any settlement for damages sought to be secured herein, unless the written consent of the majority of the Board of Directors shall have been first obtained".

It has been contended that either by virtue of the Constitution of the State of Washington or of a statute of that State, the Trail Smelter (a Canadian corporation) was unable to acquire ownership or smoke easements over real estate, in the State of Washington, in any manner. In regard to this statement, either as to the fact or as to the law, the Tribunal expresses no opinion and makes no ruling.

The subject of fumigations and damage claimed to result from them was first taken up officially by the Government of the United States in June, 1927, in a communication from the Consul General of the United States at Ottawa, addressed to the Government of the Dominion of Canada.

In December, 1927, the United States Government proposed to the Canadian Government that problems growing out of the operation of the Smelter at Trail should be referred to the International Joint Commission, United States and Canada, for investigation and report, pursuant to Article IX of the Convention of January 11, 1909, between the United States and Great Britain. Following an extensive correspondence between the two Governments, they joined in a reference of the matter to that Commission under date of August 7, 1928. It may be noted that Article IX of the Convention of January 11, 1909, provides that the high contracting parties might agree that "any other question or matters of difference arising between them involving the rights, obligations or interests of either in relation to the other, or to the inhabitants of the other, along the common frontier between the United States and the Dominion of Canada shall be referred from time to time to the International Joint Commission for examination and report. . . . Such reports shall not be regarded as decisions of the question or matters so submitted either on the facts or on the law, and shall not, in any way, have the character of an arbitral award."

The questions referred to the International Joint Commission were five in number, the first two of which may be noted: First, the extent to which property in the State of Washington has been damaged by fumes from Smelter at Trail, B.C.; second, the amount of indemnity which would compensate United States interests in the State of Washington for past damages.

The International Joint Commission sat at Northport to take evidence and to hear interested parties in October, 1928; in Washington, D.C., in April, 1929; at Nelson in British Columbia in November, 1929; and final sittings were held in Washington, D.C., on January 22 and February 12, 1930. Witnesses were heard; reports of the investigations made by scientists were put in evidence; counsel for both the United States and Canada were heard, and briefs submitted; and the whole matter was taken under advisement by the Commission. On February 28, 1931, the Report of the Commission was signed and delivered to the proper authorities. The report was unanimous and need not be considered in detail.

Paragraph 2 of the report, in part, reads as follows:

In view of the anticipated reduction in sulphur fumes discharged from the Smelter at Trail during the present year, as hereinafter referred to, the Commission therefore has deemed it advisable to determine the amount of indemnity that will compensate United States interests in respect of such fumes, up to and including the first day of January, 1932. The Commission finds and determines that all past damages and all damages up to and including the first day of January next, is the sum of \$350,000. Said sum, however, shall not include any damage occurring after January 1, 1932.

In paragraph 4 of the report, the Commission recommended a method of indemnifying persons in Washington State for damage which might be caused by operations of the Trail Smelter after the first of January, 1932, as follows:

Upon the complaint of any persons claiming to have suffered damage by the operations of the company after the first of January, 1932, it is recommended by the Commission that in the event of any such claim not being adjusted by the company within a reasonable time, the Governments of the United States and Canada shall determine the amount of such damage, if any, and the amount so fixed shall be paid by the company forthwith.

This recommendation, apparently, did not commend itself to the interested parties. In any event, it does not appear that any claims were made after the first of January, 1932, as contemplated in paragraph 4 of the report.

In paragraph 5 of the report, the Commission recommended that the Consolidated Mining and Smelting Company of Canada, Limited, should proceed to erect and put in operation certain sulphuric acid units for the purpose of reducing the amount of sulphur discharged from the stacks. It appears, from the evidence in the present case, that the General Manager of the company had made certain representations before the Commission as to the intentions of the company in this respect. There is a conflict of testimony as to the exact scope of these representations, but it is unnecessary now to consider the matter further, since, whatever they were, the company proceeded after 1930 to make certain changes and additions. With the intention and purpose of lessening the sulphur contents in the smoke emissions at the stacks, the following installations (amongst others) have been made in the plant since 1931; three 112 tons sulphuric acid plants in 1931; ammonia and ammonium sulphate plant in 1931; two units for reduction and absorption of sulphur in the zinc smelter, in 1936 and 1937, and an absorption plant for gases from the lead roasters in June, 1937. In addition, in an attempt to lessen injurious fumigations, a new system of control over the emission of fumes during the crop-growing season has been in operation, particularly since May, 1934. It is to be noted that the chief sulphur contents are in the gases from the lead smelter, but that there is still a certain amount of sulphur content in the fumes from the zinc smelter. As a result of the above, as well as of depressed business conditions, the tons of sulphur emitted into the air from the plants fell from about 10,000 tons per month in 1930 to about 7,200 tons in 1931, and to 3,400 tons in 1932. The emission of sulphur rose in 1933 to 4,000 tons, and in 1934 to nearly 6,300 tons, and in 1935 to 6,800 tons. In 1936, it fell to 5,600 tons; and in January to July, 1937 inclusive, it was 4,750 tons.

Two years after the signing of the International Joint Commission's Report of February 28, 1931, the United States Government on February 17, 1933, made representations to the Canadian Government that existing conditions were entirely unsatisfactory and that damage was still occurring, and diplomatic negotiations were renewed. Correspondence was exchanged between the two countries, and although that correspondence has its importance, it is sufficient here to say, that it resulted in the signing of the present Convention.

Consideration of the terms of that Convention is given more in detail in the later parts of the Tribunal's decision.

PART TWO.

The first question under Article III of the Convention which the Tribunal is required to decide is as follows:

- (1) Whether damage caused by the Trail Smelter in the State of Washington has occurred since the first day of January, 1932, and, if so, what indemnity should be paid therefor.

In the determination of the first part of this question, the Tribunal has been obliged to consider three points, *viz.*, the existence of injury, the cause of the injury, and the damage due to the injury.

The Tribunal has interpreted the word "occurred" as applicable to damage caused prior to January 1, 1932, in so far as the effect of the injury made itself felt after that date. The words "Trail Smelter" are interpreted as meaning the Consolidated Mining and Smelting Company of Canada, Limited, its successors and assigns.

In considering the second part of the question as to indemnity, the Tribunal has been mindful at all times of the principle of law which is set forth by the United States courts in dealing with cognate questions, particularly by the United States Supreme Court in *Story Parchment Company v. Paterson Parchment Paper Company* (1931), 282 U. S. 555 as follows: "Where the tort itself is of such a nature as to preclude the ascertainment of the amount of damages with certainty, it would be a perversion of fundamental principles of justice to deny all relief to the injured person, and thereby relieve the wrongdoer from making any amend for his acts. In such case, while the damages may not be determined by mere speculation or guess, it will be enough if the evidence show the extent of the damages as a matter of just and reasonable inference, although the result be only approximate." (See also the decision of the Supreme Court of Michigan in *Allison v. Chandler*, 11 Michigan 542, quoted with approval by the United States Supreme Court, as follows: "But shall the injured party in an action of tort, which may happen to furnish no element of certainty, be allowed to recover no damages (or merely nominal), because he cannot show the exact amount with certainty, though he is ready to show, to the satisfaction of the jury, that he has suffered large damages by the injury? Certainty, it is true, would thus be attained; but it would be the certainty of injustice. . . . Juries are allowed to act upon probable and inferential, as well as direct and positive proof.")

The Tribunal has first considered the items of indemnity claimed by the United States in its Statement (p. 52) "on account of damage occurring since January 1, 1932, covering: (a) Damages in respect of cleared land and improvements thereon; (b) Damages in respect of uncleared land and improvements thereon; (c) Damages in respect of livestock; (d) Damages in respect of property in the town of Northport; (g) Damages in respect of business enterprises".

With respect to Item (a) and to Item (b), *viz.*, "Damages in respect of cleared land and improvements thereon", and "Damages in respect of uncleared land and improvements thereon", the Tribunal has reached the conclusion that damage due to fumigations has been proved to have occurred since January 1, 1932, and to the extent set forth hereafter.

Since the Tribunal has concluded that, on all the evidence, the existence of injury has been proved, it becomes necessary to consider next the cause of injury. This question resolves itself into two parts—first, the actual caus-

ing factor, and second, the manner in which the causing factor has operated. With reference to causation, the Tribunal desires to make the following preliminary general observations, as to some of the evidence produced before it.

(1) The very satisfactory data from the automatic sulphur dioxide recorders installed by each of the Governments, covering large portions of each year from 1931 to 1937, have been of great value in this controversy. These records have thrown much light upon the nature, the durations, and the concentrations of the fumigations involved; and they will prove of scientific value in any future controversy which may arise on the subject of fumigations.

(2) The experiments conducted by the United States at Wenatchee in the State of Washington and by Canada at Summerland in British Columbia, and the experiments conducted by scientists elsewhere, the results of which have been testified to at length before the Tribunal, have been of value with respect to the effects of sulphur dioxide fumigations on plant life and on the yield of crops. While the Canadian experiments were more extensive than the American, and were carried out under more satisfactory conditions, the Tribunal feels that the number of experiments was still too limited to warrant in all cases so positive conclusions as witnesses were inclined to draw from them; and on the question of the effect of fumigations on the yield of crops, it seems probable that more extensive experimentation would have been desirable, especially since, while the total number of experiments was large, the number devoted to establishing each type of result was in most cases rather small. Moreover, conditions in experimental fumigation plots can rarely exactly reproduce conditions in the field; and there was some evidence that injury occurred on various occasions to plant life in the field, under durations and degrees of concentration which never produced injury to plant life in the experimental plots.

(3) Valuable evidence as to the actual condition of crops in the field was given by experts on both sides, and by certain non-expert witnesses. Unfortunately, such field observations were not made continuously in any crop season or in all parts of the area of probable damage; and, even more unfortunately, they were not made simultaneously by the experts for the two countries, who acted separately and without comparing their conclusions with each other contemporaneously.

(4) The effects of sulphur dioxide fumigations upon the forest trees, especially upon the conifers, were testified to at great length by able experts, and their studies in the field and in the experimental plots, with reference to mortality, deterioration, retardation of ring growth and shoot growth, sulphur content of needles, production of cones and reproduction in general, have been of great value. As is usual in this type of case, though the poor condition of the trees was not controverted, experts were in disagreement as to the cause—witnesses for the United States generally finding the principal cause of injury to be sulphur dioxide fumigations, and witnesses for Canada generally attributing the injury principally to ravages of insects, diseases, winter and summer droughts, unwise methods of logging, and forest and ground fires. It is possible that each side laid somewhat too great emphasis on the causes for which it contended.

(5) Evidence was produced by both sides as to experimental tests of the sulphur contents of the soils and of the waters in the area. These tests, however, were, for the most part, too limited in number and in location to afford a satisfactory basis from which to draw absolutely positive conclusions.

In general, it may be said that the witnesses expressed contrary views and arrived at opposite conclusions, on most of the questions relating to cause of injury.

The Tribunal is of opinion that the witnesses were completely honest and sincere in their views and that the expert witnesses arrived at their conclusions as the integral result of their high technical skill. At the same time, it is apparent that remarks are very pertinent, such as were made by Judge Johnson in the United States District Court (*Anderson v. American Smelting & Refining Co.*, 265 Federal Reporter 928) in 1919:

Plaintiff's witnesses give it as their opinion and best judgment that SO₂ was the cause of the injuries appearing upon the plants in the field; defendants' witnesses in like manner express the opinion and give it as their best judgment that the injury observed was caused by something else other than SO₂. It must not be overlooked that witnesses who give opinion evidence are sometimes unconsciously influenced by their environment, and their evidence colored, if not determined, by their point of view. The weight to be given to such evidence must be determined in the light of the knowledge, the training, the power of observation and analysis, and in general the mental equipment, of each witness, assuming, as I do, that the witnesses of the respective parties were honest and intended to testify to the truth as they perceived it. . . . The expert witnesses called by plaintiffs, who made a survey of the affected area, made valuable observations; but seem to have assumed as a basis for their conclusions that leaf markings having the appearance of SO₂ injury were in fact SO₂ injury—an unwarranted generalization. . . . It is quite evident that the testimony of witnesses whose mental attitude is to account for every injury as produced by some other cause is no more convincing than the testimony of witnesses who attribute every injury similar in appearance to SO₂ injury to SO₂ as the sole and only cause. The expert witnesses of defendants manifested the same general mental attitude; that is to say, they were able to find a sufficient cause operating in any particular case other than SO₂, and therefore gave it as their opinion that such other cause was the real cause of the injury, or markings observed. The real value I find in the testimony of these opinion witnesses of the parties lies in their description of appearances and statement of the surrounding circumstances, rather than in their ultimate expressed opinions. I have no doubt of the accuracy of the experiments made by the expert and scientific witnesses called by the parties.

On the basis of the evidence, the United States contended that damage had been caused by the emission of sulphur dioxide fumes at the Trail Smelter in British Columbia, which fumes, proceeding down the valley of the Columbia River and otherwise, entered the United States. The Dominion of Canada contended that even if such fumes had entered the United States, they had caused no damage after January 1, 1932. The witnesses for both Governments appeared to be definitely of the opinion that the gas was carried from the Smelter by means of surface winds, and they based their views on this theory of the mechanism of gas distribution. The Tribunal finds itself unable to accept this theory. It has, therefore, looked for a more probable theory, and has adopted the following as permitting a more adequate correlation and interpretation of the facts which have been placed before it.

It appears from a careful study and comparison of recorder data furnished by the two Governments, that on numerous occasions fumigations occur practically simultaneously at points down the valley many miles apart—this being especially the fact during the growing season from April to October. It also appears from the data furnished by the different recorders, that the rate of gas attenuation down the river does not show a constant trend, but is more rapid in the first few miles below the boundary and more gradual further down the river. The Tribunal finds it impossible satisfactorily to account for the above conditions, on the basis of the theory presented to it. The Tribunal finds it further difficult to explain the times and durations of the fumigations on the basis of any probable surface-wind conditions.

The Tribunal is of opinion that the gases emerging from the stacks of the Trail Smelter find their way into the upper air currents, and are carried by these currents in a fairly continuous stream down the valley so long as the prevailing wind at that level is in that direction. The upper air conditions at Northport, as stated by the United States Weather Bureau in 1929 (quoted in Canadian Document A 1, page 9) are as follows :

The 5 a.m. balloon runs show the prevailing direction, since the Weather Bureau was established in Northport, to be northeast at an altitude of 600 metres above the surface. The average velocity, up to 600 metres level, is from 2 to 5 miles per hour. Above the 600 metres level the prevailing direction is southwest and gradually shifts into the west-southwest and west. The average velocities gradually increase from 5 miles per hour to about 30 miles per hour at the highest elevation, about 700 metres.

It thus appears that the velocity and persistence of the upper air currents is greater than that of the surface winds. The Tribunal is of opinion that the fumigations which occur at various points along the valley are caused by the mixing with the surface atmosphere of this upper air stream, of which the height has yet to be ascertained more fully. This mixing follows well-recognized meteorological laws and is controlled mainly by two factors of major importance. These are: (a) differences in temperature between the air near the surface and that at higher levels—in other words, the temperature gradient of the atmosphere of the region; and (b) differences in the velocity of the upper air currents and of those near the ground.

A careful study of the time, duration, and intensity of the fumigations recorded at the various stations down the valley reveals a number of striking and significant facts. The first of these is the coincidence in point of time of the fumigations. The most frequent fumigations in the late spring, summer, and early autumn are diurnal, and occur during the early morning hours. These usually are of short duration. A characteristic curve expressing graphically this type of fumigation, rises rapidly to a maximum and then falls less rapidly but fairly sharply to a concentration below the sensitivity of the recorder. The dominant influence here is evidently the heating action of the rising sun on the atmosphere at the surface of the earth. This gives rise to temperature differences which may and often do lead to a mixing of the gas-carrying atmosphere with that near the surface. When this occurs with sufficient intensity, a fumigation is recorded at all stations at which the sulphur dioxide reaches a concentration that is not too low to be determined by the recorder. Obviously this effect of the rising sun may be

different on the east and the west side of the valley, but the possible bearing of this upon fumigations in the valley must await further study.

Another type of fumigation occurs with especial frequency during the winter months. These fumigations are not so definitely diurnal in character and are usually of longer duration. The Tribunal is of the opinion that these are due to the existence for a considerable period of a sufficient velocity of the gas-carrying air current to cause a mixing of this with the surface atmosphere. Whether or not this mixing is of sufficient extent to produce a fumigation will depend upon the rate at which the surface air is diluted by surface winds which serve to bring in air from outside the contaminated area. The fact that fumigations of this type are more common during the night, when the surface winds often subside completely, bears out this opinion. A fumigation with a lower velocity of the gas-carrying air current would then be possible.

The conclusions above together with a detailed study of the intensity of the fumigations at the various stations from Columbia Gardens down the valley, have led to deductions in regard to the rate of attenuation of concentration of sulphur dioxide with increasing distance from the Smelter which seem to be in accord both with the known facts and the present theory. The conclusion of the Tribunal on this phase of the question is that the concentration of sulphur dioxide falls off very rapidly from Trail to a point about 16 miles downstream from the Smelter, or 6 miles from the boundary line, measured by the general course of the river; and that at distances beyond this point, the concentration of sulphur dioxide is lower and falls off more gradually and less rapidly.

The attention of the Tribunal has been called to the fact that fumigations in the area of probable damage sometimes occur during rainy weather or other periods of high atmospheric humidity. It is possible that this is more than a mere coincidence and that such weather conditions are, in general, more favorable to a fumigation, but the Tribunal is not prepared at present to offer an opinion on this subject.

The above conclusions have a bearing both upon the cause and upon the degree of damage as well as upon the area of probable damage.

The Tribunal will now proceed to consider the different classes of damage to cleared and to uncleared land.

(1) With regard to cleared land used for crops, the Tribunal has found that damage through reduction in crop yield due to fumigation has occurred in varying degrees during each of the years, 1932 to 1936; and it has found no proof of damage in the year 1937.

It has found that damage has been confined to an area which differed from year to year but which did not (with the possible exception of a very small number of farms in particularly unfavorable locations) exceed in the year of most extensive damage the following limits: the two precincts of Boundary and Northport, with the possible exclusion of some properties located at the eastern end of Boundary Precinct and at the western end of Northport Precinct; those parts of Cummins and Doyle Precincts on or close to the benches of the river; the part of Marble Precinct, north of the southern limit of Sections 22, 23 and 24 of T. 39, R. 39, and the part of Flat Creek Precinct, located on or close to the benches of the river (all precincts being as defined by the United States Census of Agriculture of 1935).

The properties owned by individual farmers alleged by the United States to have suffered damage are divided by the United States in its itemized schedule of damages, into three classes: (a) properties of "farmers residing

on their farms"; (b) properties of "farmers who do not reside on their farms"; (ab) properties of "farmers who were driven from their farms"; (c) properties of large owners of land. The Tribunal has not adopted this division.

The Tribunal has adopted as the measure of indemnity to be applied on account of damage in respect of cleared land used for crops, the measure of damage which the American courts apply in cases of nuisance or trespass of the type here involved, *viz.*, the amount of reduction in the value of use or rental value of the land caused by the fumigations. In the case of farm land, such reduction in the value of the use is, in general, the amount of the reduction of the crop yield arising from injury to crops, less cost of marketing the same, the latter factor being under the circumstances of this case of negligible importance. (See *Ralston v. United Verde Copper Co.*, 37 Federal Reporter 2d, 180, and 46 Federal Reporter 2d, 1.) Failure of farmers to increase their seeded land in proportion to such increase in other localities, may also be taken into consideration.

The difference between probable yield in the absence of any fumigation and actual crop yield, varying as it does from year to year and from place to place, is necessarily a somewhat uncertain amount, incapable of absolute proof; and the Tribunal has been obliged to base its estimate of damage largely on the fumigation records, meteorological data, statistical data as to crop yields inside and outside the area of probable damage, and other Census records.

As regards the problems arising out of abandonment of properties by their owners, it is to be noted that practically all of such properties, listed in the questionnaire sent out by the former Agent for the United States, Mr. Metzger, appear to have been abandoned prior to the year 1932. However, in order to deal both with this problem and with the problem arising out of failure of farmers to increase their seeded land, the Tribunal, not having to adjudicate on individual claims, estimated, on the basis of the statistical data available, the average acreage on which it is reasonable to say that crops would have been seeded and harvested during the period under consideration but for the fumigations.

As regards the special category of cleared lands used for orchards, the Tribunal is of opinion that no damage to orchards by sulphur dioxide fumigation within the damaged area during the years in question has been proved.

In addition to indemnity which may be awarded for damage through reduction in the value of the use of cleared land measured by decrease in crop yield, it may be contended that special damage has occurred for which indemnity should be awarded by reason of impairment of the soil contents through increased acidity caused by sulphur dioxide fumigations acting directly on the soil or indirectly through increased sulphur content of the streams and other waters. Evidence has been given in support of this contention. The Tribunal is of opinion that such injury to the soil up to this date, due to increased acidity and affecting harmfully the production of crops or otherwise, has not been proved—with one exception, as follows: There is a small area of farming property adjacent to the boundary, west of the river, that was injured by serious increase of acidity of soil due to fumigations. Such injury, though caused, in part, prior to January 1, 1932, may have produced a continuing condition which cannot be considered as a loss for a limited time—in other words, in this respect the nuisance may be considered to have a more permanent effect, in which case, under American law (*Sedgwick on Damages* 9th Ed. (1920) Sections 932, 947), the measure of damage was not the mere reduction in the value of the use of the land but

the reduction in the value of the land itself. The Tribunal is of opinion that such injury to the soil itself can be cured by artificial means, and it has awarded indemnity with this fact in view on the basis of the data available.

In addition to indemnity which may be awarded for damage through reduction in the value of the use of cleared land measured by decrease in crop yield, the Tribunal, having in mind, within the area as determined above, a group of about forty farms in the vicinity of the boundary line, has awarded indemnity for special damage for reduction in value of the use or rental value by reason of the location of the farmers in respect to the fumigations. (See *Baltimore and Potomac R. R. v. Fifth Baptist Church* (1883), 108 U.S. 317.)

The Tribunal is of opinion that there is no justification, under doctrines of American law, for assessing damages to improvements separately from the land in the manner contended for by the United States. Any injury to improvements (other than physical injury) is to be compensated in the award of indemnity for general reduction in the value of the use or rental value of the property.

There is a contention, however, that special damage has been sustained by some owners of improvements on cleared land, in the way of rust and destruction of metal work. There was some slight evidence of such damage, and the Tribunal has included indemnity therefor in its final award; but since there is an entire absence of any evidence as to the extent or monetary amount of such injury, the indemnity cannot be considered as more than a nominal amount for each of such owners.

(2) With respect to damage to cleared land not used for crops and to all uncleared (other than uncleared land used for timber), the Tribunal has adopted as the measure of indemnity, the measure of damages applied by American courts, *viz.*, the amount of reduction in the value of the use or rental value of the land. The Tribunal is of opinion that the basis of estimate of damages contended for by the United States, *viz.*, applying to the value of uncleared land a ratio of loss measured by the reduced crop yield on cleared land, has no sanction in any decisions of American courts.

(A) As regards these lands in their use as pasture lands, the Tribunal is of opinion that there is no evidence of any marked susceptibility of wild grasses to fumigations, and very little evidence to prove the respective amounts of uncleared land devoted to wild grazing grass and barren or shrub land, or to prove the value thereof, which would be necessary in order to estimate the value of the reduction of the use of such land. The Tribunal, however, has awarded a small indemnity for damage to about 200 acres of such lands in the immediate neighborhood of the boundary.

It has been contended that the death of trees and shrubs due to fumigation has had an injurious effect on the water storage capacity of the soil and has even created some soil erosion. The Tribunal is of opinion that while there may have been some erosion of soil and impairment of water storage capacity in a limited area near the boundary, it is impossible to determine whether such damage has been due to fires or to mortality of trees and shrubs caused by fumigation.

(B) As regards uncleared land in its use as timberland, the Tribunal has found that damage due to fumigation has occurred to trees during the years 1932 to 1937 inclusive, in varying degrees, over areas varying not only from year to year but also from species to species. It has not seemed feasible to give a determination of the geographical extent of the damage except in so far as it may be stated broadly, that a territory coinciding in extent with the

Bayle cruises (hereinafter described) may be considered as an average area, although the contours of the actually damaged area do not coincide for any given species in any given year with that area and the intensity of the damage in a given year and for a given species varies, of course, greatly, according to location.

In comparing the area covered by the Bayle cruises with the Hedgcock maps of injury to conifers for the years under consideration, the Tribunal is of opinion that damage near the boundary line has occurred in a somewhat broader area than that covered by the Bayle cruises, but that on the other hand, injury, except to larch in 1936, seems to have been confined below Marble to the immediate vicinity of the river.

It is evident that for many years prior to January 1, 1932, much of the forests in the area included in the present Northport and Boundary Precincts had been in a poor condition. West and east of the Columbia River, there had been the scene of a number of serious fires; and the operations of the Northport Smelting and Refining Company and its predecessor from 1898 to 1901, from 1901 to 1908, and from 1916 to 1921, had undoubtedly had an effect, as is apparent from the decisions in suits in the courts of the State of Washington on claims for damages from fumigations in this area¹. It is uncontroverted that heavy fumigations from the Trail Smelter which destroyed and injured trees occurred in 1930 and 1931; and there were also serious fumigations in earlier years. In the Canadian Document A 1, termed "The Deans' Report", being a report made to the International Joint Commission in September, 1929, it is stated (pp. 29, 31):

Since a cruise of the timber in the Northport area has not been made by a forest engineer of either Government, this report does not make any recommendations for settlements of timber damage. However, a brief statement as to the timber situation is submitted.

Present condition. Practically the entire region was covered with timber when it was first settled. Probably 90 per cent of the merchantable timber has now been removed. The timber on about one-third of the area has been cut only in part, that is to say only the more valuable species have been logged, and on a large part of the rest of the area that has been cut-over are stands too small to cut at time of logging. These so-called residual stands, together with the remaining virgin timber, make up the timber resources of the Northport area at the present time. Heavy toll of these has been taken this season by two large forest fires still smouldering as this report is being written. . . . Government forest pathologists are working to determine the zone of economic injury to timber, but their task, a difficult one at best, is incomplete. Much additional data must be collected and after that all must be compiled and analyzed, hence no attempt is made to submit a map with this report delimiting the zone of injury to forest trees. Admittedly, however, serious damage to timber has already taken place and reproduction is impaired.

¹ See Henry W. Sterrett *v.* Northport Smelting and Refining Co. (1902), 30 Washington Reports 164; Edwin J. Rowe *v.* Northport Smelting and Refining Co. (1904), 35 Washington Reports 101; Charles N. Park *v.* Northport Smelting and Refining Co. (1907), 47 Washington Reports 597; John O. Johnson *v.* Northport Smelting and Refining Co. (1908), 50 Washington Reports 507. These cases were not cited by counsel for either side.

"The Deans' Report" further mentioned a cruise of timber made by the Consolidated Mining and Smelting Co., in 1927 and 1928, "by a forest engineer from British Columbia", and that "it is our opinion that the timber estimate and evaluation are quite satisfactory. However, before settlements are made for such smoke damage, the work should be checked by a forest engineer, preferably of the American Government since it was first done by a Canadian. . . . It is believed, however, that a satisfactory check can be made by one man and an assistant in about three months. . . . The check cruise should be made not later than the summer of 1930."

It is to be further noted that in the official document of the State of Washington entitled *Forest Statistics, Stevens County, Washington, Forest Survey Release No. 5, A June, 1937. Progress Release*, there appears a map entitled *Forest Survey, Stevens County, Washington, 1935*, on which four types of forest lands are depicted by varied colorings and linings, and most of the lands in the area now in question are described as—"Principally Non-Restocked Old Burns and Cut-Overs; Rocky and Subalpine Areas" and "Principally Immature Forest—Recent Burns and Cut-Overs". And these terms are defined as follows (page 23): "Woodland—that portion of the forest land neither immediately or potentially productive of commercial timber. Included in this classification are: subalpine—stands above the altitude range of merchantability; rocky, non-commercial—area too steep, sterile, or rocky to produce merchantable timber." This description of timber as inaccessible, from the standpoint of logging, is further confirmed by the report made by G. J. Bayle (the forest engineer referred to in "The Deans' Report") of cruises made by him prior to 1932 (Canadian Document C 4, pp. 5,6) to the effect that much of the timber is "far away from transportation", "of very little, if any, commercial value", "sale price would not bring the cost of operating", "scattered", "located on steep slopes". On page 9 of the *Forest Survey Release No. 5*, above referred to, it is further stated:

As a consequence of the recent serious fires principally in the north portion of the county, 52,402 acres of timberland have recently been deforested, many of which are restocking. Also concentrated in the north end of the county are 77,650 deforested acres representing approximately 6 per cent of the timberland area on which the possibilities of natural regeneration are slight. Much of this latter deforestation is thought to be the effect of alleged smelter fume damage.

(a) The Tribunal has adopted as the measure of indemnity, to be applied on account of damage in respect of uncleared land used for merchantable timber, the measure of damages applied by American courts, viz., that since the destruction of merchantable timber will generally impair the value of the land itself, the measure of damage should be the reduction in the value of the land itself due to such destruction of timber; but under the leading American decisions, however, the value of the merchantable timber destroyed is, in general, deemed to be substantially the equivalent of the reduction in the value of the land (see *Sedgwick on Damages*, 9th Ed. 1920, Section 937a). The Tribunal is unable to accept the method contended for by the United States of estimating damage to uncleared timberland by applying to the value of such land as stated by the farmers (after deducting value of the timber) a ratio of loss measured by the reduced crop yield on cleared land. The Tribunal is of opinion, here as elsewhere in this decision, that, in accordance with American law, it is not restricted to the method proposed by the

United States in the determination of amount of damages, so long as its findings remain within the amount of the claim presented to it.

As, in estimating damage to timberland which occurred since January 1, 1932, it was essential to establish the amount of timber in existence on January 1, 1932, an unnecessarily difficult task has been placed upon the Tribunal, owing to the fact that the United States did not make a timber cruise in 1930 (as recommended by "The Deans' Report"); and neither the United States nor the Dominion of Canada caused any timber cruise to be made as of January 1, 1932. The cruises by witnesses supporting the claim of the United States in respect of lands owned by the State of Washington were made in 1927-1928 and in 1937. The cruises by Bayle (a witness for the Dominion of Canada) were made, partially in 1927-1928 and partially in 1936 and 1937. The affidavits of landowners filed by United States claimants in 1929 contain only figures for a date prior to such filing. Since the Bayle cruise of 1927-1928 appears to be the most detailed and comprehensive evidence of timber in the area of probable damage, the Tribunal has used it as a basis for estimate of the amount and value of timber existing January 1, 1932, after making due allowance for the heavy destruction of timber by fire, fumigation, insects, and otherwise, which occurred between the making of such cruise of 1927-1928 and January 1, 1932, and after making allowance for trees which became of merchantable size between said dates. The Tribunal has also used the Bayle cruises of 1936 and 1937 as a basis for estimates of the amount and value of timber existing on January 1, 1932.

(b) With regard to damage due to destruction and impairment of growing timber (not of merchantable size), the Tribunal has adopted the measure of damages applied by American courts, *viz.*, the reduction in value of the land itself due to such destruction and impairment. Growing timberland has a value for firewood, fences, etc., as well as a value as a source of future merchantable timber. No evidence has been presented by the United States as to the locations or as to the total amounts of such growing timber existing on January 1, 1932, or as to its distribution into types of conifers—yellow pine, Douglas fir, larch or other trees. While some destruction or impairment, deterioration, and retardation of such growing timber has undoubtedly occurred since such date, it is impossible to estimate with any degree of accuracy the amount of damage. The Tribunal has, however, taken such damage into consideration in awarding indemnity for damage to land containing growing timber.

(c) With respect to damage due to the alleged lack of reproduction, the Tribunal has carefully considered the contentions presented. The contention made by the United States that fumigation prevents germination of seed is, in the opinion of the Tribunal, not sustained by the evidence. Although the experiments were far from conclusive, Hedgcock's studies tend to show, on the contrary, that, while seedlings were injured after germination owing to drought or to fumes, the actual germination did take place.

With regard to the contention made by the United States of damage due to failure of trees to produce seed as a result of fumigation, the Tribunal is of opinion that it is not proved that fumigation prevents trees from producing sufficient seeds, except in so far as the parent-trees may be destroyed or deteriorated themselves. This view is confirmed by the Hedgcock studies on cone production of yellow pine. There is a rather striking correlation between the percentage of good, fair, and poor trees found in the Hedgcock Census studies and the percentages of trees bearing a normal amount of cones, trees bearing few cones, and trees bearing no cones in the Hedgcock cone

production studies. In so far, however, as lack of cone production since January 1, 1932, is due to death or impairment of the parent-trees occurring before that date, the Tribunal is of opinion that such failure of reproduction both was caused and occurred prior to January 1, 1932, with one possible exception as follows: From standard American writings on forestry, it appears that seeds of Douglas fir and yellow pine rarely germinate more than one year after they are shed¹, but if a tree was killed by fumigation in 1931, germination from its seeds might occur in 1932. It appears, however, that Douglas fir and yellow pine only produce a good crop of seeds once in a number of years. Hence, the Tribunal concludes that the loss of possible reproduction from seeds which might have been produced by trees destroyed by fumigation in 1931 is too speculative a matter to justify any award of indemnity.

It is fairly obvious from the evidence produced by both sides that there is a general lack of reproduction of both yellow pine and Douglas fir over a fairly large area, and this is certainly due to some extent to fumigations. But, with the data at hand, it is impossible to ascertain to what extent this lack of reproduction is due to fumigations or to other causes such as fires occurring repeatedly in the same area or destruction by logging of the cone-bearing trees. It is further impossible to ascertain to what extent lack of reproduction due to fumigations can be traced to mortality or deterioration of the parent-trees which occurred since the first of January, 1932. It may be stated, in general terms, that the loss of reproduction due to the forest being depleted will only become effective when the amount of these trees per acre falls below a certain minimum². But the data at hand do not enable the Tribunal to say where and to what extent a depletion below this minimum occurred through fumigations in the years under consideration. An even approximate appraisal of the damage is further complicated by the fact that there is evidence of reproduction of lodgepole pine, cedar, and larch, even close to the boundary and in the Columbia River Valley, at least in some locations. This substitution may not be due entirely to fumigations, as it appears from standard American works on conifers that reproduction of yellow pine is often patchy; that when yellow pine is substantially destroyed in a given area, it is generally supplanted by another species of trees; and that lodgepole pine in particular has a tendency to invade and take full possession of yellow pine territory when a fire has occurred. While the other species are inferior, their reproduction is, nevertheless, a factor which has to be taken into account; but here again quantitative data are entirely lacking. It is further to be noted that the amount of rainfall is an important factor in the reproduction of yellow pine, and that where the normal annual rainfall is but little more than eighteen inches, yellow pine does not appear to thrive. It appears in evidence that the annual precipitation at Northport, in a period of fourteen years from 1923 to 1936, averaged slightly below seventeen inches. With all these considerations in mind, the

¹ See "Life of Douglas Fir Seed in the Forest Floor", by Leo A. Isaac, *Journal of Forestry*, Vol. 23 (1935), pp. 61-66; "The Pine Trees in the Rocky Mountain Region", by G. B. Sudworth, *United States Department of Agriculture Bulletin* (1917); "Timber Growing and Logging Practice in the Douglas Fir Region", by T. T. Munger and W. B. Greely, *United States Department of Agriculture Technical Bulletin* (1927). As to yellow pine and rainfall, see "Western Yellow Pine in Oregon", by T. T. Munger, *United States Department of Agriculture Technical Bulletin* (1917).

² *Applied Silviculture in the United States*, by R. H. Westveld (1935).

Tribunal has, however, taken lack of reproduction into account to some extent in awarding indemnity for damage to uncleared land in use for timber.

On the basis of the foregoing statements as to damage and as to indemnity for damage with respect to cleared land and uncleared land, the Tribunal has awarded with respect to damage to cleared land and to uncleared land (other than uncleared land used for timber), an indemnity of sixty-two thousand dollars (\$62,000); and with respect to damage to uncleared land used for timber an indemnity of sixteen thousand dollars (\$16,000)—being a total indemnity of seventy-eight thousand dollars (\$78,000). Such indemnity is for the period from January 1, 1932, to October 1, 1937.

There remain for consideration three others items of damage claimed in the United States Statement: (Item c) "Damages in respect of livestock"; (Item d) "Damages in respect of property in the town of Northport"; (Item g) "Damages in respect of business enterprises".

(3) With regard to "damages in respect of livestock", claimed by the United States, the Tribunal is of opinion that the United States has failed to prove that the presence of fumes from the Trail Smelter has injured either the livestock or the milk or wool productivity of livestock since January 1, 1932, through impaired quality of crop or grazing. So far as the injury to livestock is due to reduced yield of crop or grazing, the injury to livestock is due to reduced yield of crop or grazing, the injury is compensated for in the indemnity which is awarded herein for such reduction of yield.

(4) With regard to "damages in respect of property in the town of Northport", the same principles of law apply to assessment of indemnity to owners of urban land as apply to owners of farm and other cleared land, namely, that the measure of damage is the reduction in the value of the use or rental value of the property, due to fumigations. The Tribunal is of opinion that there is no proof of damage to such urban property; that even if there were such damage, there is no proof of facts sufficient to enable the Tribunal to estimate the reduction in the value of the use or rental value of such property; and that it cannot adopt the method contended for by the United States of calculating damages to urban property.

(5) With regard to "damages in respect of business enterprises", the counsel for the United States in his Answer and Argument (p. 412) stated: "The business men unquestionably have suffered loss of business and impairment of the value of good will because of the reduced economic status of the residents of the damaged area." The Tribunal is of opinion that damage of this nature "due to reduced economic status" of residents in the area is too indirect, remote, and uncertain to be appraised and not such for which an indemnity can be awarded. None of the cases cited by counsel (pp. 412-423) sustain the proposition that indemnity can be obtained for an injury to or reduction in a man's business due to inability of his customers or clients to buy, which inability or impoverishment is caused by a nuisance. Such damage, even if proved, is too indirect and remote to become the basis, in law, for an award of indemnity. The Tribunal is also of opinion that if damage to business enterprises has occurred since January 1, 1932, the burden of proof that such damages was due to fumes from the Trail Smelter has not been sustained and that an award of indemnity would be purely speculative.

(6) The United States in its Statement (pp. 49-50) alleges the discharge by the Trail Smelter, not only of "smoke, sulphurous fumes, gases", but

also of "waste materials", and says that "the Trail Smelter disposes of slag in such a manner that it reaches the Columbia River and enters the United States in that stream", with the result that the "waters of the Columbia River in Stevens County are injuriously affected", thereby. No evidence was produced on which the Tribunal could base any findings as regards damage, if any, of this nature. The Dominion of Canada has contended that this item of damage was not within the meaning of the words "damage caused by the Trail Smelter", as used in Article III of the Convention. It would seem that this contention is based on the fact that the preamble of the Convention refers exclusively to a complaint of the Government of the United States to the Government of Canada "that fumes discharged from the Smelter . . . have been causing damage in the State of Washington" (see Answer of Canada, p. 8). Upon this contention and its legal validity, the Tribunal does not feel that it is incumbent upon it to pass at the present time.

(7) The United States in its Statement (p. 52) presents two further items of damages claimed by it, as follows: (Item e) which the United States terms "damages in respect of the wrong done the United States in violation of sovereignty"; and (Item f) which the United States terms "damages in respect of interest on \$350,000 eventually accepted in satisfaction of damage to January 1, 1932, but not paid until November 2, 1935".

With respect to (Item e), the Tribunal finds it unnecessary to decide whether the facts proven did or did not constitute an infringement or violation of sovereignty of the United States under international law independently of the Convention, for the following reason: By the Convention, the high contracting parties have submitted to this Tribunal the questions of the existence of damage caused by the Trail Smelter in the State of Washington, and of the indemnity to be paid therefor, and the Dominion of Canada has assumed under Article XII, such undertakings as will ensure due compliance with the decision of this Tribunal. The Tribunal finds that the only question to be decided on this point is the interpretation of the Convention itself. The United States in its Statement (p. 59) itemizes under the claim of damage for "violation of sovereignty" only money expended "for the investigation undertaken by the United States Government of the problems created in the United States by the operation of the Smelter at Trail". The Tribunal is of opinion that it was not within the intention of the parties, as expressed in the words "damage caused by the Trail Smelter" in Article III of the Convention, to include such moneys expended. This interpretation is confirmed by a consideration of the proceedings and of the diplomatic correspondence leading up to the making of the Convention. Since the United States has not specified any other damage based on an alleged violation of its sovereignty, the Tribunal does not feel that it is incumbent upon it to decide whether, in law and in fact, indemnity for such damage could have been awarded if specifically alleged. Certainly, the present controversy does not involve any such type of facts as the persons appointed under the Convention of January 23, 1934, between the United States of America and the Dominion of Canada felt to justify them in awarding to Canada damages for violation of sovereignty in the *Im Alone* award of January 5, 1935. And in other cases of international arbitration cited by the United States, damages awarded for expenses were awarded, not as compensation

for violation of national sovereignty, but as compensation for expenses incurred by individual claimants in prosecuting their claims for wrongful acts by the offending Government.

In his oral argument, the Agent for the United States, Mr. Sherley, claimed repayment of the aforesaid expenses of investigations on a further and separate ground, *viz.*, as an incident to damages, saying (Transcript, p. 5157): "Costs and interest are incident to the damage, the proof of the damage which occurs through a given act complained of", and again (Transcript, p. 5158): "The point is this, that it goes as an incident to the award of damage." The Tribunal is unable to accept this view. While in cases involving merely the question of damage to individual claimants, it may be appropriate for an international tribunal to award costs and expenses as an incident to other damages proven (see cases cited by the Agent for the United States in the Answer and Argument, pp. 431, 437, 453-465, and at the oral argument in Transcript, p. 5153), the Tribunal is of opinion that such costs and expenses should not be allowed in a case of arbitration and final settlement of a long pending controversy between two independent Governments, such as this case, where each Government has incurred expenses and where it is to the mutual advantage of the two Governments that a just conclusion and permanent disposition of an international controversy should be reached.

The Agent for the United States also cited cases of litigation in courts of the United States (Answer and Argument, p. 439, and Transcript, p. 5152), in which expenses incurred were ordered by the court to be paid. Such cases, the Tribunal is of opinion, are inapplicable here.

The Tribunal is, therefore, of opinion that neither as a separable item of damage nor as an incident to other damages should any award be made for that which the United States terms "violation of sovereignty".

(8) With respect to (Item f), "damages in respect of interest on \$350,000 eventually accepted in satisfaction of damage to January 1, 1932, but not paid until November 2, 1935", the Tribunal is of opinion that no payment of such interest was contemplated by the Convention and that by payment within the term provided by Article I thereof, the Dominion of Canada has completely fulfilled all obligations with respect to the payment of the sum of \$350,000. Hence, such interest cannot be allowed.

In conclusion, the Tribunal answers Question 1 in Article III, as follows : Damage caused by the Trail Smelter in the State of Washington has occurred since the first day of January, 1932, and up to October 1, 1937, and the indemnity to be paid therefor is seventy-eight thousand dollars (\$78,000), and is to be complete and final indemnity and compensation for all damage which occurred between such dates. Interest at the rate of six per centum per year will be allowed on the above sum of seventy-eight thousand dollars (\$78,000) from the date of the filing of this report and decision until date of payment. This decision is not subject to alteration or modification by the Tribunal hereafter.

The fact of existence of damage, if any, occurring after October 1, 1937, and the indemnity to be paid therefor, if any, the Tribunal will determine in its final decision.

PART THREE.

As to Question No. 2, in Article III of the Convention, which is as follows:

- (2) In the event of the answer to the first part of the preceding question being in the affirmative, whether the Trail Smelter should be required to refrain from causing damage in the State of Washington in the future and, if so, to what extent?

the Tribunal decides that until the date of the final decision provided for in Part Four of this present decision, the Trail Smelter shall refrain from causing damage in the State of Washington in the future to the extent set forth in such Part Four until October 1, 1940, and thereafter to such extent as the Tribunal shall require in the final decision provided for in Part Four.

PART FOUR.

As to Question No. 3, in Article III of the Convention, which is as follows:

- (3) In the light of the answer to the preceding question, what measures or régime, if any, should be adopted or maintained by the Trail Smelter?

the Tribunal is unable at the present time, with the information that has been placed before it, to determine upon a permanent régime, for the operation of the Trail Smelter. On the other hand, in view of the conclusions at which the Tribunal has arrived (as stated in an earlier part of this decision) with respect to the nature, the cause, and the course of the fumigations, and in view of the mass of data relative to sulphur emissions at the Trail Smelter, and relative to meteorological conditions and fumigations at various points down the Columbia River Valley, the Tribunal feels that the information now available does enable it to predict, with some degree of assurance, that a permanent régime based on a more adequate and intensive study and knowledge of meteorological conditions in the valley, and an extension and improvement of the methods of operation of the plant and its control in closer relation to such meteorological conditions, will effectively prevent future significant fumigations in the United States, without unreasonably restricting the output of the plant.

To enable it to establish a permanent régime based on the more adequate and intensive study and knowledge above referred to, the Tribunal establishes the following temporary régime.

- (1) For the purpose of administering an experimental period, to continue to a date not later than October 1, 1940, the Tribunal will appoint two Technical Consultants, and in case of vacancy will appoint the successor. Such Technical Consultants to be appointed in the first place shall be Reginald S. Dean and Robert E. Swain, and they shall cease to act as Advisers to the Tribunal under the Convention during such trial period.

- (2) The Tribunal directs that, before May 1, 1938, a consulting meteorologist, adequately trained in the installation and operation of the necessary type of equipment, be employed by the Trail Smelter, the appointment to be subject to the approval of the Technical Consultants. The Tribunal directs that, beginning May 1, 1938, such meteorological observations as may be deemed necessary by the Technical Consultants shall be made, under

their direction, by the meteorologist, the scientific staff of the Trail Smelter, or otherwise. The purpose of such observations shall be to determine, by means of captive balloons and otherwise, the weather conditions and the height, velocity, temperature, and other characteristics of the gas-carrying and other air currents and of the gas emissions from the stacks.

(3) The Tribunal further directs that beginning May 1, 1938, there shall be installed and put in operation and maintained by the Trail Smelter, for the purpose of providing information which can be used in determining present and prospective wind and other atmospheric conditions, and in making a prompt application of those observations to the control of the Trail Smelter plant operation:

(a) Such observation stations as the Technical Consultants deem necessary.

(b) Such equipment at the stacks as the Technical Consultants may find necessary to give adequate information of gas conditions and in connection with the stacks and stack effluents.

(c) Sulphur dioxide recorders, stationary and portable (the stationary recorders not to exceed three in number).

(d) The Technical Consultants shall have the direction of and authority over the location in both the United States and the Dominion of Canada, and over the installation, maintenance and operation of all apparatus provided for in Paragraph 2 and Paragraph 3. They may require from the meteorologist and from the Trail Smelter regular reports as to the operation of all such apparatus.

(e) The Technical Consultants may require regular reports from the Trail Smelter as to the methods of operation of its plant in such form and at such times as they shall direct; and the Trail Smelter shall conduct its smelting operations in conformity with the directions of the Technical Consultants and of the Tribunal, based on the result of the data obtained during the period hereinafter named; and the Technical Consultants and the Tribunal may change or modify at any time its or their instructions as to such operations.

(f) It is the intent and purpose of the Tribunal that the administration of the observations, experiments, and operations above provided for shall be as flexible as possible, and subject to change or modification by the Technical Consultants and by the Tribunal, to the end that conditions as they at any time may exist, may be changed as circumstances require.

(4) The Technical Consultants shall make report to the Tribunal at such dates and in such manner as it shall prescribe as to the results obtained and conclusions formed from the observations, experiments, and operations above provided for.

(5) The observations, experiments, and operations above provided for shall continue on a trial basis through the remainder of the crop-growing season of 1938, the crop-growing seasons of 1939 and 1940, and the winter seasons of 1938-1939 and 1939-1940 and until October 1, 1940, unless the Tribunal shall find it practicable or necessary to terminate such trial period at an earlier date.

(6) At the end of the trial period above provided for, or at the end of such shorter trial period as the Tribunal may find to be practicable or necessary, the Tribunal in a final decision will determine upon a permanent régime and upon the indemnity and compensation, if any, to be paid under the Convention. Such final decision, under the agreements for extension,

heretofore entered into by the two Governments under Article XI of the Convention, shall be reported to the Governments within three months after the date of the end of the trial period.

(7) The Tribunal shall meet at least once in the year 1939, to consider reports and to take such action as it may deem necessary.

(8) In case of disagreement between the Technical Consultants, they shall refer the matter to the Tribunal for its decision, and all persons and the Trail Smelter affected hereunder shall act in conformity with such decision.

(9) In order to lessen, as far as possible, the fumigations during the interval of time extending from May 1, 1938, to October 1, 1938 (during which time or during part of which time, it is possible that the observations and experiments above provided for may not be in full operation), the Tribunal directs that the Trail Smelter shall be operated with the following limitations on the sulphur emissions—it being understood that the Tribunal is not at present ready to make such limitations permanent, but feels that they will for the present probably reduce the chance or possibility of injury in the area of probable damage.

(a) For the periods April 25 to May 10 and June 22 to July 6, which are periods of greater sensitivity to sulphur dioxide for certain crops and trees in that area, not more than 100 tons per day of sulphur shall be emitted from the stacks of the Trail Smelter.

(b) As a further precaution, and for the entire period until October 1, 1938, the sulphur dioxide recorder at Columbia Gardens and the sulphur dioxide recorder at the Stroh farm (or any other point approved by the Technical Consultants) shall be continuously operated, and observations of relative humidity shall also be taken at both recorder stations. When, between the hours of sunrise and sunset, the sulphur dioxide concentration at Columbia Gardens exceeds one part per million for three consecutive 20-minute periods, and the relative humidity is 60 per cent or higher, the Trail Smelter shall be notified immediately; and the sulphur emission from the stacks of the plant maintained at 5 tons of sulphur per hour or less until the sulphur dioxide concentration at the Columbia Gardens recorder station falls to 0.5 part per million.

(c) This regulation may be suspended temporarily at any time by order of the Technical Consultants or of the Tribunal, if in its operation it shall interfere with any particular program of investigation which is in progress.

(10) For the carrying out of the temporary régime herein prescribed by the Tribunal, the Dominion of Canada shall undertake to provide for the payment of the following expenses thereof: (a) the Tribunal will fix the compensation of the Technical Consultants and of such clerical or other assistants as it may find necessary to employ; (b) statements of account shall be rendered by the Technical Consultants to the Tribunal and approved by the Chairman in writing; (c) the Dominion of Canada shall deposit to the credit of the Tribunal from time to time in a financial institution to be designated by the Chairman of the Tribunal, such sums as the Tribunal may find to be necessary for the payment of the compensation, travel, and other expenses of the Technical Consultants and of the clerical or other assistants; (d) written report will be made by the Tribunal to the Dominion of Canada of all the sums received and expended by it, and any sum not expended shall be refunded by the Tribunal to the Dominion of Canada at the conclusion of the trial period.

(11) The terms "Tribunal", and "Chairman", as used herein, shall be deemed to mean the Tribunal, and the Chairman, as it or they respectively may be constituted at any future time under the Convention.

The term "Trail Smelter", as used herein, shall be deemed to mean the Consolidated Mining and Smelting Company of Canada, Limited, or its successors and assigns.

Nothing in the above paragraphs of Part Four of this decision shall relieve the Dominion of Canada from any obligation now existing under the Convention with reference to indemnity or compensation, if any, which the Tribunal may find to be due for damage, if any, occurring during the period from October 1, 1937 (the date to which indemnity for damage is now awarded) to October 1, 1940, or to such earlier date at which the Tribunal may render its final decision.

(Signed)

JAN HOSTIE.

(Signed)

CHARLES WARREN.

(Signed)

R. A. E. GREENSHIELDS.

DECISION

REPORTED ON MARCH 11, 1941, TO THE GOVERNMENT OF THE UNITED STATES OF AMERICA AND TO THE GOVERNMENT OF THE DOMINION OF CANADA, UNDER THE CONVENTION SIGNED APRIL 15, 1935.

This Tribunal is constituted under, and its powers are derived from and limited by, the Convention between the United States of America and the Dominion of Canada signed at Ottawa, April, 15, 1935, duly ratified by the two parties, and ratifications exchanged at Ottawa, August 3, 1935 (hereinafter termed "the Convention").

By Article II of the Convention, each Government was to choose one member of the Tribunal and the two Governments were to choose jointly a chairman who should be neither a British subject nor a citizen of the United States. The members of the Tribunal were chosen as follows: by the United States of America, Charles Warren of Massachusetts; by the Dominion of Canada, Robert A.E. Greenshields of the Province of Quebec; by the two Governments jointly, Jan Frans Hostie of Belgium.

Article II, paragraph 4, of the Convention provided that "the Governments may each designate a scientist to assist the Tribunal"; and scientists were designated as follows: by the United States of America, Reginald S. Dean of Missouri; and by the Dominion of Canada, Robert E. Swain of California. In November, 1940, Victor H. Gottschalk of Washington, D.C., was designated by the United States as alternate to Reginald S. Dean. The Tribunal desires to record its appreciation of the valuable assistance received by it from these scientists.

The Tribunal herewith reports its final decisions.

The controversy is between two Governments involving damage occurring, or having occurred, in the territory of one of them (the United States of America) and alleged to be due to an agency situated in the territory of the other (the Dominion of Canada). In this controversy, the Tribunal did not sit and is not sitting to pass upon claims presented by individuals or on behalf of one or more individuals by their Government, although individuals may come within the meaning of "parties concerned", in Article IV and of "interested parties", in Article VIII of the Convention and although the damage suffered by individuals did, in part, "afford a convenient scale for the calculation of the reparation due to the State" (see Judgment No. 13, Permanent Court of International Justice, Series A, No. 17, pp. 27, 28). (*Cf.* what was said by the Tribunal in the decision reported on April 16, 1938, as regards the problems arising out of abandonment of properties, Part Two, Clause (1).)

As between the two countries involved, each has an equal interest that if a nuisance is proved, the indemnity to damaged parties for proven damage shall be just and adequate and each has also an equal interest that unproven or unwarranted claims shall not be allowed. For, while the United States' interests may now be claimed to be injured by the operations of a Canadian corporation, it is equally possible that at some time in the future Canadian

interests might be claimed to be injured by an American corporation. As has well been said: "It would not be to the advantage of the two countries concerned that industrial effort should be prevented by exaggerating the interests of the agricultural community. Equally, it would not be to the advantage of the two countries that the agricultural community should be oppressed to advance the interest of industry."

Considerations like the above are reflected in the provisions of the Convention in Article IV, that "the desire of the high contracting parties" is "to reach a solution just to all parties concerned". And the phraseology of the questions submitted to the Tribunal clearly evinces a desire and an intention that, to some extent, in making its answers to the questions, the Tribunal should endeavor to adjust the conflicting interests by some "just solution" which would allow the continuance of the operation of the Trail Smelter but under such restrictions and limitations as would, as far as foreseeable, prevent damage in the United States, and as would enable indemnity to be obtained, if in spite of such restrictions and limitations, damage should occur in the future in the United States.

In arriving at its decision, the Tribunal has had always to bear in mind the further fact that in the preamble to the Convention, it is stated that it is concluded with the recognition of "the desirability and necessity of effecting a permanent settlement".

The duty imposed upon the Tribunal by the Convention was to "finally decide" the following questions:

(1) Whether damage caused by the Trail Smelter in the State of Washington has occurred since the first day of January, 1932, and, if so, what indemnity should be paid therefor?

(2) In the event of the answer to the first part of the preceding question being in the affirmative, whether the Trail Smelter should be required to refrain from causing damage in the State of Washington in the future and, if so, to what extent?

(3) In the light of the answer to the preceding question, what measures or régime, if any, should be adopted or maintained by the Trail Smelter?

(4) What indemnity or compensation, if any, should be paid on account of any decision or decisions rendered by the Tribunal pursuant to the next two preceding questions?

The Tribunal met in Washington, in the District of Columbia, on June 21, 22, 1937, for organization, adoption of rules of procedure and hearing of preliminary statements. From July 1 to July 6, it travelled over and inspected the area involved in the controversy in the northern part of Stevens County in the State of Washington and it also inspected the smelter plant of the Consolidated Mining and Smelting Company of Canada, Limited, at Trail in British Columbia. It held sessions for the reception and consideration of such evidence, oral and documentary, as was presented by the Governments or by interested parties, as provided in Article VIII, in Spokane in the State of Washington, from July 7 to July 29, 1937; in Washington, in the district of Columbia, on August 16, 17, 18, 19, 1937; in Ottawa, in the Province of Ontario, from August 23 to September 18, 1937; and it heard arguments of counsel in Ottawa from October 12 to October 19, 1937.

On January 2, 1938, the Agents of the two Governments jointly informed the Tribunal that they had nothing additional to present. Under the provisions of Article XI of the Convention, it then became the duty of the

Tribunal "to report to the Governments its final decisions . . . within a period of three months after the conclusion of the proceedings", *i.e.* on April 2, 1938.

After long consideration of the voluminous typewritten and printed record and of the transcript of evidence presented at the hearings, the Tribunal formally notified the Agents of two the Governments that, in its opinion, unless the time limit should be extended, the Tribunal would be forced to give a permanent decision on April 2, 1938, on the basis of data which it considered inadequate and unsatisfactory. Acting on the recommendation of the Tribunal and under the provisions of Article XI authorizing such extension, the two Governments by agreement extended the time for the report of final decision of the Tribunal to three months from October 1, 1940.

On April 16, 1938, the Tribunal reported its "final decision" on Question No. 1, as well as its temporary decisions on Questions No. 2 and No. 3, and provided for a temporary régime thereunder. The decision reported on April 16, 1938, will be referred to hereinafter as the "previous decision".

Concerning Question No. 1, in the statement presented by the Agent for the Government of the United States, claims for damages of \$1,849,156.16 with interest of \$250,855.01—total \$2,100,011.17—were presented, divided into seven categories, in respect of (a) cleared land and improvements; (b) of uncleared land and improvements; (c) live stock; (d) property in the town of Northport; (e) wrong done the United States in violation of sovereignty, measured by cost of investigation from January 1, 1932, to June 30, 1936; (f) interest on \$350,000 accepted in satisfaction of damage to January 1, 1932, but not paid on that date; (g) business enterprises. The area claimed to be damaged contained "more than 140,000 acres", including the town of Northport.

The Tribunal disallowed the claims of the United States with reference to items (c), (d), (e), (f) and (g) but allowed them, in part, with respect to the remaining items (a) and (b).

In conclusion (end of Part Two of the previous decision), the Tribunal answered Question No. 1 as follows:

Damage caused by the Trail Smelter in the State of Washington has occurred since the first day of January, 1932, and up to October 1, 1937, and the indemnity to be paid therefor is seventy-eight thousand dollars (\$78,000), and is to be complete and final indemnity and compensation for all damage which occurred between such dates. Interest at the rate of six per centum per year will be allowed on the above sum of seventy-eight thousand dollars (\$78,000) from the date of the filing of this report and decision until date of payment. This decision is not subject to alteration or modification by the Tribunal hereafter. The fact of existence of damage, if any, occurring after October 1, 1937, and the indemnity to be paid therefor, if any, the Tribunal will determine in its final decision

Answering Questions No. 2 and No. 3, the Tribunal decided that, until a final decision should be made, the Trail Smelter should be subject to a temporary régime (described more in detail in Part Four of the present decision) and a trial period was established to a date not later than October 1, 1940, in order to enable the Tribunal to establish a permanent régime based on a "more adequate and intensive study", since the Tribunal felt that the information that had been placed before it did not enable it to determine at that time with sufficient certainty upon a permanent régime.

In order to supervise the conduct of the temporary régime and in accordance with Part Four, Clause (1) of the previous decision, the Tribunal appointed two Technical Consultants, Dr. R. S. Dean and Professor R. E. Swain. As further provided in said Part Four (Clause 7), the Tribunal met at Washington, D.C., with these Technical Consultants from April 24, 1939, to May 1, 1939, to consider reports of the latter and determine the further course to be followed during the trial period (see Part Four of the present decision).

It had been provided in the previous decision that a final decision on the outstanding questions would be rendered within three months from the termination of the trial period therein prescribed, *i.e.*, from October 1, 1940, unless the trial period was ended sooner. The trial period was not terminated before October 1, 1940. As the Tribunal deemed it necessary after the intervening period of two and a half years to receive supplementary statements from the Governments and to hear counsel again before determining upon a permanent régime, a hearing was set for October 1, 1940. Owing, however, to disruption of postal communications and other circumstances, the supplementary statement of the United States was not transmitted to the Dominion of Canada until September 25, 1940, and the public meeting was, in consequence, postponed.

The Tribunal met at Boston, Massachusetts, on September 26 and 27, 1940, for adoption of additional rules of procedure. It met at Montreal, P.Q., with its scientific advisers, from December 5 to December 8, 1940, to consider the Final Report they had rendered in their capacity as Technical Consultants (see Part Four of this decision). It held its public meeting and heard arguments of counsel in Montreal, from December 9 to December 12, 1940.

The period within which the Tribunal shall report its final decisions was extended by agreement of the two Governments until March 12, 1941.

I.

By way of introduction to the Tribunal's decision, a brief statement, in general terms, of the topographic and climatic conditions and economic history of the locality involved in the controversy may be useful.

The Columbia River has its source in the Dominion of Canada. At a place in British Columbia named Trail, it flows past a smelter located in a gorge, where zinc and lead are smelted in large quantities. From Trail, its course is easterly and then it swings in a long curve to the international boundary line, at which point it is running in a southwesterly direction; and its course south of the boundary continues in that general direction. The distance from Trail to the boundary line is about seven miles as the crow flies or about eleven miles, following the course of the river (and possibly a slightly shorter distance by following the contour of the valley). At Trail and continuing down to the boundary and for a considerable distance below the boundary, mountains rise on either side of the river in slopes of various angles to heights ranging from 3,000 to 4,500 feet above sea-level, or between 1,500 to 3,000 feet above the river. The width of the valley proper is between one and two miles. On both sides of the river are a series of bench lands at various heights.

More or less half way between Trail and the boundary is a place, on the east side of the river, known as Columbia Gardens; at the boundary, on the east side of the river and on the south side of its affluent, the Pend-d'Oreille,

are two places respectively known as Waneta and Boundary; the former is on the Canadian side of the boundary, the latter on the American side; four or five miles south of the boundary, and on the west side of the river, is a farm, named after its owner, Fowler Farm (Section 22, T. 40, R. 40), and on the east side of the river, another farm, Stroh Farm, about five miles south of the boundary.

The town of Northport is located on the east bank of the river, about nineteen miles from Trail by the river, and about thirteen miles as the crow flies. It is to be noted that mountains extending more or less in an easterly and westerly direction rise to the south between Trail and the boundary.

Various creeks are tributary to the river in the region of Northport, as follows: Deep Creek flowing from southeast to northwest and entering the river slightly north of Northport; opposite Deep Creek and entering on the west side of the river and flowing from the northwest, Sheep Creek; north of Sheep Creek on the west side, Nigger Creek; south of Sheep Creek on the west side, Squaw Creek; south of Northport, on the east side, flowing from the southeast, Onion Creek.

About eight miles south of Northport, following the river, is the town of Marble; and about seventeen miles, the town of Bossburg. Three miles south of Bossburg is the town of Evans; and about nine miles, the town of Marcus. South of Marcus and about forty-one miles from the boundary line is the town of Kettle Falls which, in general, may be stated to be the southern limit of the area as to which evidence was presented. All the above towns are small in population and in area.

At Marble and to the south, various other creeks enter the river from the west side--Rattlesnake Creek, Crown Creek, Flat Creek, and Fifteen Mile Creek.

Up all the creeks above mentioned, there extend tributary valleys, differing in size.

While, as stated above, the width of the valley proper of the river is from one to two miles, the width of the valley measured at an altitude of 3,000 feet above sea-level, is approximately three miles at Trail, two and one-half miles at Boundary, four miles above Northport, three and one-half miles at Marble. Near Bossburg and southward, the valley at the same altitude broadens out considerably.

As to climatic conditions, it may be stated that the region is, in general, a dry one though not what is termed "arid". The average annual precipitation at Northport from 1923 to 1940 inclusive averaged somewhat above seventeen inches. It varied from a minimum of 9.60 inches in 1929 to a maximum of 26.04 inches in 1927. The rainfall in the growing-season months of April, May and June at Northport, has been in 1938, 2.30 inches; in 1939, 3.78 inches, and in 1940, 3.24 inches. The average humidity varies with some regularity from day to day. In June, 1937, at Northport, it had an average maximum of 74% at 5 a.m. and an average minimum of 26% at 5 p.m.

The range of temperature in the different months as it appears from the records of the years 1934 to 1940 inclusive, at Northport was as follows: in the months of November, December, January and February, the lowest temperature was -19° (in January, 1937), and the highest was 60° (in November, 1934); in the growing-season months of April, May, June and July, the lowest temperature was 12° (in April, 1936), and the highest was 110° (in July, 1934); in the remaining months of August, September, October and March, the lowest temperature was 8° (in October, 1935 and March, 1939), and the highest was 104° (in September, 1938).

The direction of the surface wind is, in general, from the northeast down the river valley, but this varies at different times of day and in different seasons. The subject of winds is further treated in Part Four of this decision and, in detail, in the Final Report of the Technical Consultants.

The history of what may be termed the economic development of the area may be briefly stated as follows: Previous to 1892, there were few settlers in this area, but homesteading and location of farms received an impetus, particularly on the east side of the river, at the time when the construction of the Spokane and Northern Railway was undertaken, which was completed between the City of Spokane and Northport in 1892, and extended to Nelson in British Columbia in 1893. In 1892, the town of Northport was founded. In 1900, the population of this town was 787. It fell in 1910 to 476 but rose again, in 1920, to 906. In 1930, it had fallen to 391. The population of the precincts nearest the boundary line, *viz.*, Boundary and Northport (including Frontier and Nigger Creek Precincts prior to 1931) was 919 in 1900; 913 in 1910; 1,304 in 1920; 648 in 1930 and 651 in 1940. In these precincts, the area of all land in farms in 1925 was 5,292 acres; in 1930, 8,040 acres; in 1935, 5,666 acres and in 1940, 7,175 acres. The area in crop-land in 1925 was 798 acres; in 1930, 1,227 acres; in 1935, 963 acres and in 1940, about 900 acres¹. In two other precincts east of the river and south of the boundary, Cummins and Doyle, the population in 1940 was 293, the area in farms was 6,884 acres and the area in crop-land was about 1,738 acres².

About the year 1896, there was established in Northport a business which has been termed the "Breen Copper Smelter", operated by the LeRoi Mining and Smelting Company, and later carried on by the Northport Smelting and Refining Company which was chartered in 1901. This business employed at times from five hundred to seven hundred men, although as compared with a modern smelter like the Trail Smelter, the extent of its operations was small. The principal value of the ores smelted by it was in copper, and the ores had a high sulphur content. For some years, the somewhat primitive method of "heap roasting" was employed which consisted of roasting the ore in open piles over woodfires, frequently called in mining parlance, "stink piles". Later, this process was changed. About seventy tons of sulphur were released per day. This Northport Smelting and Refining Company intermittently continued operations until 1908. From 1908 until 1915, its smelter lay idle. In March, 1916, operation was resumed for the purpose of smelting lead ore, and continued until March 5, 1921, when it ceased business and its plant was dismantled. About 30 tons of sulphur per day were emitted during this time. There is no doubt that damage was caused to some extent over a more or less restricted area by the operation of this smelter plant.

In addition to the smelting business, there have been intermittent mining operations of lead and zinc in this locality, but they have not been a large factor in adding to the population.

¹ For the Precinct of Boundary, the acreage of crop-land, idle or fallow, was omitted from the reports received by the Tribunal of the 1940 Census figures, the statement being made that it was "omitted to avoid disclosure of individual operations".

² For the Precinct of Cummins, the acreage of crop failure and of crop-land, idle or fallow, is only approximately correct, the census figures making similar omissions and for the same reason.

The most important industry in the area formerly was the lumber industry. It had its beginning with the building of the Spokane and Northern Railway. Several saw mills were constructed and operated, largely for the purpose of furnishing ties to the railway. In fact, the growing trees—yellow pine, Douglas fir, larch, and cedar—were the most valuable asset to be transformed into ready cash. In early days, the area was rather heavily wooded, but the timber has largely disappeared and the lumber business is now of small size. On about 57,000 acres on which timber cruises were made in 1927-1928 and in 1936 in the general area, it may be doubtful whether there is today more than 40,000 thousands of board feet of merchantable timber.

As to agricultural conditions, it may be said that farming is carried on in the valley and upon the benches and mountain slopes and in the tributary valleys. The soils are of a light, sandy nature, relatively low in organic matter, although in the tributary valleys the soil is more loamy and fertile. In some localities, particularly on the slopes, natural sub-irrigation affords sufficient moisture; but in other regions irrigation is desirable in order to produce favorable results. In a report made by Dr. F. C. Wyatt, head of the Soils Department of the University of Alberta, in 1929, it is stated that "taken as a unit, the crop range of these soils is wide and embraces the crops suited to the climate conditions. Under good cultural operations, yields are good." At the same time, it must be noted that a large portion of this area is not primarily suited to agriculture. In a report of the United States Department of Agriculture, in 1913, it is stated that "there is approximately one-third of the land in the Upper Columbia Basin unsuited for agricultural purposes, either because it is too stony, too rough, too steep, or a combination of these factors. To utilize this large proportion of land and to meet the wood needs of an increasing population, the Upper Columbia Basin is forced to consider seriously the problem of reforestation and conservation." Much of the farming land, especially on the benches, is land cleared from forest growth; most of the farms contain from an eighth to a quarter of a section (80-160 acres); and there are many smaller and some larger farms.

In general, the crops grown on the farms are alfalfa, timothy, clover, grain cut green for hay, barley, oats, wheat, and a small amount of potatoes. Wild hay is cut each year to some extent. The crops, in general, are grown for feed rather than for sale, though there is a certain amount of wheat and oats sold. Much of the soil is apparently well suited to the predominant crop of alfalfa, which is usually cut at present twice a year (with a small third crop on some farms). Much of the present alfalfa has been rooted for a number of years.

Milch cattle are raised to a certain extent and they are grazed on the wild grasses on the hills and mountains in the summer months, but the dairying business depends on existence of sufficient land under cultivation as an adjunct to the dairy to provide adequate forage for the winter months.

In early days, it was believed that, owing to soil and climatic conditions, this locality was destined to become a fruit-growing region, and a few orchards were planted. For several reasons, of which it is claimed that fumigation is one, orchards have not thrived. In 1909-1910, the Upper Columbia Company purchased two large tracts, comprising about ten thousand acres, with the intention of developing the land for orchard purposes and selling of timber in the meantime, and it established a large orchard of about 900 acres in the town of Marble. The project, as early 1917, proved a failure.

II.

In 1896, a smelter was started under American auspices near the locality known as Trail, B.C. In 1906, the Consolidated Mining and Smelting Company of Canada, Limited, obtained a charter of incorporation from the Canadian authorities, and that company acquired the smelter plant at Trail as it then existed. Since that time, the Canadian company, without interruption, has operated the Smelter, and from time to time has greatly added to the plant until it has become one of the best and largest equipped smelting plants on the American continent. In 1925 and 1927, two stacks of the plant were erected to 409 feet in height and the Smelter greatly increased its daily smelting of zinc and lead ores. This increased production resulted in more sulphur dioxide fumes and higher concentrations being emitted into the air. In 1916, about 5,000 tons of sulphur per month were emitted; in 1924, about 4,700 tons; in 1926, about 9,000 tons—an amount which rose near to 10,000 tons per month in 1930. In other words, about 300-350 tons of sulphur were being emitted daily in 1930. (It is to be noted that one ton of sulphur is substantially the equivalent of two tons of sulphur dioxide or SO_2 .)

From 1925, at least, to 1937, damage occurred in the State of Washington, resulting from the sulphur dioxide emitted from the Trail Smelter as stated in the previous decision.

The subject of fumigations and damage claimed to result from them was referred by the two Governments on August 7, 1928, to the International Joint Commission, United States and Canada, under Article IX of the Convention of January 11, 1909, between the United States and Great Britain, providing that the high contracting parties might agree that "any other question or matters of difference arising between them involving the rights, obligations or interests of either in relation to the other, or to the inhabitants of the other, along the common frontier between the United States and the Dominion of Canada shall be referred from time to time to the International Joint Commission for examination and report. Such reports shall not be regarded as decisions of the question or matters so submitted either on the facts or on the law, and shall not, in any way, have the character of an arbitral award."

The questions referred to the International Joint Commission were five in number, the first two of which may be noted: first, the extent to which property in the State of Washington has been damaged by fumes from the Smelter at Trail B.C.; second, the amount of indemnity which would compensate United States' interests in the State of Washington for past damages.

The International Joint Commission sat at Northport, at Nelson, B.C., and in Washington, D.C., in 1928, 1929 and 1930, and on February 28, 1931, rendered a unanimous report which need not be considered in detail.

After outlining the plans of the Trail Smelter for extracting sulphur from the fumes, the report recommended (Part I, Paragraphs (a) and (c)) that "the company be required to proceed as expeditiously as may be reasonably possible with the works above referred to and also to erect with due dispatch such further sulphuric acid units and take such further or other action as may be necessary, if any, to reduce the amount and concentration of SO_2 fumes drifting from its said plant into the United States until it has reduced the amount by some means to a point where it will do no damage in the United States".

The same Part I, Paragraph (g) gave a definition of "damage":

The word "damage", as used in this document shall mean and include such damage as the Governments of the United States and Canada may deem appreciable, and for the purposes of paragraphs (a) and (c) hereof, shall not include occasional damage that may be caused by SO₂ fumes being carried across the international boundary in air pockets or by reason of unusual atmospheric conditions. Provided, however, that any damage in the State of Washington howsoever caused by said fumes on or after January 1, 1932, shall be the subject of indemnity by the company to any interests so damaged. . . .

Paragraph 2 read, in part, as follows:

In view of the anticipated reduction in sulphur fumes discharged from the smelter at Trail during the present year, as hereinafter referred to, the Commission therefore has deemed it advisable to determine the amount of indemnity that will compensate United States interests in respect to such fumes, up to and including the first day of January, 1932. The Commission finds and determines that all past damages and all damages up to and including the first day of January next, is the sum of \$350,000. Said sum, however, shall not include any damage occurring after January 1, 1932.

This report failed to secure the acceptance of both Governments. A sum of \$350,000 has, however, been paid by the Dominion of Canada to the United States.

Two years after the filing of the above report, the United States Government, on February 17, 1933, made representations to the Canadian Government that existing conditions were entirely unsatisfactory and that damage was still occurring and diplomatic negotiations were entered into which resulted in the signing of the present Convention.

The Consolidated Mining and Smelting Company of Canada, Limited, proceeded after 1930 to make certain changes and additions in its plant, with the intention and purpose of lessening the sulphur contents of the fumes, and in an attempt to lessen injurious fumigations, a new system of control over the emission of fumes during the crop growing season came into operation about 1934. To the three sulphuric acid plants in operation since 1932, two others have recently been added. The total capacity is now of 600 tons of sulphuric acid per day, permitting, if these units could run continually at capacity, the fixing of approximately 200 tons of sulphur per day. In addition, from 1936, units for the production of elemental sulphur have been put into operation. There are at present three such units with a total capacity of 140 tons of sulphur per day. The capacity of absorption of sulphur dioxide is now 600 tons of sulphur dioxide per day (300 tons from the zinc plant gases and 300 tons from the lead plant gases). As a result, the maximum possible recovery of sulphur dioxide, with all units in full operation has been brought to a figure which is about equal to the amount of that gas produced by smelting operations at the plant in 1939. However, the normal shut-down of operating units for repairs, the power supply, ammonia available, and the general market situation are factors which influence the amount of sulphur dioxide treated.

In 1939, 360 tons, and in 1940, 416 tons, of sulphur per day were oxidized to sulphur dioxide in the metallurgical processes at the plant. Of the above,

for 1939, 253 tons, and for 1940, 289 tons per day, of the sulphur which was oxidized to sulphur dioxide was utilized. One hundred and seven tons

NORTHPORT

(FUMIGATIONS IN HOURS AND MINUTES AT THE CONCENTRATIONS NOTED IN FIRST COLUMN)

1938 Concentrations p.p.m.	April		May		June		July		August		Sept.	
	h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
.11-.25	6	0	0	0	0	20	5	50	10	40	28	20
.26-.50	0	50	0	0	0	0	1	40	3	0	6	0
above .50	0	10	0	0	0	0	0	0	0	5	0	20
Maximum p.p.m.66		.08		.15		.33		.61		.51	
1939												
.11-.25	1	40	10	0	9	20	5	20	5	0	25	0
.26-.50	0	0	0	0	2	0	0	0	2	0	3	40
above .50	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Maximum p.p.m.16		.21		.30		.24		.33		.36	
1940												
.11-.25	16	20	32	40	5	40	9	20	10	0	23	10
.26-.50	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
above .50	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Maximum p.p.m.37		.23		.22		.19		.17		.23	

WANETA

(FUMIGATIONS IN HOURS AND MINUTES AT THE CONCENTRATIONS NOTED IN FIRST COLUMN)

1938 Concentrations p.p.m.	June		July		August		September					
	h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.				
.11-.25	13	0	18	40	20	40	56	30				
.26-.50	0	50	1	20	3	20	5	20				
above .50	0	20	0	0	5	0	0	20				
Maximum p.p.m.52		.30		1.63		.75					
1939												
	April		May		June		July		August		Sept.	
	h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
.11-.25	11	55	10	0	20	20	10	40	13	20	16	50
.26-.50	4	40	5	40	8	20	5	0	6	20	9	20
above .50	0	20	0	0	1	20	0	0	0	40	1	40
Maximum p.p.m.52		.46		.79		.39		.56		.59	
1940												
	June		July		August		September					
	h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.				
.11-.25	5	20	18	20	27	20	28	0				
.26-.50	0	0	6	40	4	40	8	40				
above .50	0	0	0	0	0	40	0	0				
Maximum p.p.m.15		.49		.64		.42					

and 127 tons of sulphur per day for those two years, respectively, were emitted as sulphur dioxide to the atmosphere.

The tons of sulphur emitted into the air from the Trail Smelter fell from about 10,000 tons per month in 1930 to about 7,200 tons in 1931 and 3,400 tons in 1932 as a result both of sulphur dioxide beginning to be absorbed and of depressed business conditions. As depression receded, this monthly average rose in 1933 to 4,000 tons, in 1934 to nearly 6,300 tons and in 1935 to 6,800 tons. In 1936, however, it had fallen to 5,600 tons; in 1937, it further fell to 4,850 tons; in 1938, still further to 4,230 tons to reach 3,250 tons in 1939. It rose again, however, to 3,875 tons in 1940.

During the period since January 1, 1932, automatic recorders for registering the presence of sulphur dioxide in the air, as well as the length of fumigations and the maximum concentration in parts per million (p.p.m.) and one hundredth of parts per million, were maintained by the United States on the east side of the river at Northport from 1932 to 1937; and at Boundary in 1932, 1933, and in parts of 1934 and 1935; at Evans, south of Northport, from 1932 to 1934 and parts of 1935; and at Marble, in 1932 and 1933 and part of 1934; and the United States had at various times in 1939 and 1940 a portable recorder at Fowler Farm. The Dominion of Canada maintained recorders at Stroh Farm from 1932 to 1937 and from January to May 1938, and at a point opposite Northport on the west side of the River from 1937 to 1940—both of these recorders being in United States territory; and in Canadian territory, at Waneta, June to December, 1938, January to March, 1939, and June to December 1940, and at Columbia Gardens from May 1937 to December 1940.

Data compiled from the Northport recorder during the growing seasons from April to September, 1938, 1939, and 1940, and from the Waneta recorder during the growing seasons while it was operated from June to September 1938 and 1940, and April to September, 1939, show the number of hours and minutes in each month during which fumes were present at the various concentrations of .11 to .25, .26 to .50, and above .50.

PART TWO.

The first question under Article III of the Convention is: “(1) Whether damage caused by the Trail Smelter in the State of Washington has occurred since the first day of January, 1932, and, if so, what indemnity should be paid therefor.”

This question has been answered by the Tribunal in its previous decision, as to the period from January 1, 1932 to October 1, 1937, as set forth above.

Concerning this question, three claims are now propounded by the United States.

I.

The Tribunal is requested to “reconsider its decision with respect to expenditures incurred by the United States during the period January 1, 1932, to June 30, 1936”. It is claimed that “in this respect the United States is entitled to be indemnified in the sum of \$89,655, with interest at the rate of five per centum per annum from the end of each fiscal year in which the several amounts were expended to the date of the Tribunal’s final decision”.

This claim was dealt with in the previous decision (Part Two, Clause (7)) and was disallowed.

The indemnity found by the Tribunal to be due for damage which had occurred since the first day of January, 1932, up to October 1, 1937, *i.e.*, \$78,000, was paid by the Dominion of Canada to the United States and received by the latter without reservations. (Record, Vol. 56, p. 6468.) The decision of the Tribunal in respect of damage up to October 1, 1937, was thus complied with in conformity with Article XII of the Convention. If it were not, in itself, final in this respect, the decision would have assumed a character of finality through this action of the parties.

But this finality was inherent in the decision. Article XI of the Convention says: "The Tribunal shall report to the Governments its final decisions . . . as soon as it has reached its conclusions in respect to the questions. . . ." and Article XII of the Convention, "The Governments undertake to take such action as may be necessary in order to ensure due performance of the obligations undertaken hereunder in compliance with the decision of the Tribunal."

There can be no doubt that the Tribunal intended to give a final answer to Question I for the period up to October 1, 1937. This is made abundantly clear by the passage quoted above, in particular by the words: "This decision is not subject to alteration or modification by the Tribunal hereafter."

It might be argued that the words "as soon as it reached its conclusions in respect to the questions" show that the "final decisions" mentioned in Article XI of the Convention were not to be final until all the questions should have been answered.

In proceeding as it did the Tribunal did not act exclusively on its own interpretation of the Convention. It stated to the Governments its intention of granting damages for the period down to October 1, 1937, whilst ordering further investigations before establishing a permanent régime. It is with this understanding that both Governments, by an exchange of letters between the Minister of the United States at Ottawa and the Secretary of State of the Dominion of Canada (March 14, 1938, March 22, 1938), concurred in the extension of time requested.

This interpretation of Article XI of the Convention, moreover, is not in contradiction with the intention of the parties as expressed in the Convention. It was not foreseen at the time that further investigations might be needed, after the hearings had been ended, as proved to be the case. But the duty was imposed upon the Tribunal to reach a solution just to all parties concerned. This result could not have been achieved if the Tribunal had been forced to give a permanent decision as to a régime on the basis of data which it and both its scientific advisers considered inadequate and unsatisfactory. And, on the other hand, it is obvious that equity would not have been served if the Tribunal, having come to the conclusion that damage had occurred after January 1, 1937, had withheld its decision granting damages for more than two and one half years.

The Tribunal will now consider whether its decision concerning Question No. 1, up to October 1, 1937, constitutes *res judicata*.

As Dr. James Brown Scott (*Hague Court Reports*, p. XXI) expressed it: ". . . in the absence of an agreement of the contending countries excluding the law of nations, laying down specifically the law to be applied, international law is the law of an international tribunal". In deciding in conformity with international law an international tribunal may, and, in fact, frequently does apply national law; but an international tribunal will not depart from the rules of international law in favor of divergent rules of

national law unless, in refusing to do so, it would undoubtedly go counter to the expressed intention of the treaties whereupon its powers are based. This would particularly seem to be the case in matters of procedure. In this respect attention should be paid to the rules of procedure adopted by this Tribunal with the concurrence of both Agents on June 22, 1937, wherein it is said (Article 16): "With regard to any matter as to which express provision is not made in these rules, the Tribunal shall proceed as international law, justice and equity may require." Undoubtedly such provisions could not prevail against the Convention, but they show, at least, how, in the common opinion of the Tribunal and of the Agents, Article IV of the Convention was understood at the time. According to the latter, the Tribunal shall apply the law and practice followed in dealing with cognate questions in the United States of America as well as international law and practice. This text does not bind the Tribunal to apply national law and practice to the exclusion of international law and practice.

It is further to be noted that the words "the law and practice followed in the United States" are qualified by "in dealing with cognate questions". Unless these latter words are disregarded, they mean a limitation of the reference to national law. What this limitation is, becomes apparent when one refers to the questions set forth in the previous article. These questions are questions of damage caused by smelter fumes, of indemnity therefor, of measures or régime to be adopted or maintained by the Smelter with or without indemnity or compensation. They may be questions of law or questions of practice. The practice followed, for instance, in injunctions dealing with problems of smelter fumes may be followed in so far as the nature of an arbitral tribunal permits. But general questions of law and practice, such as the authority of the *res judicata* and the exceptions thereto, are not "cognate questions" to those of Article III.

This interpretation is confirmed by the correspondence exchanged between parties, as far as it is part of the record. On February 22, 1934, the Canadian Government declared (letter of the Secretary of State for External Affairs to the Minister of the United States at Ottawa) that it "would be entirely satisfied to refer the Tribunal to the principles of law as recognized and applied by the courts of the United States of America in such matters". Now, the matters referred to in that sentence are determined by the preceding sentences:

The use of the word "injury" is likely to cause misunderstanding which should be removed when the actual terms of the issue are settled for inclusion in the Convention. In order to avoid such misunderstanding, it would seem to be desirable to use the word "damage" in place of "injury" and further, either to define the word actually used by a definition to be incorporated in the Convention or else by reference to the general principles of the law which are applied by the courts in the two countries in dealing with cognate matters.

This passage shows that the "cognate questions" parties had in mind in drafting the Convention were primarily those questions which in cases between private parties, find their answer in the law of nuisances.

That the sanctity of *res judicata* attaches to a final decision of an international tribunal is an essential and settled rule of international law.

If it is true that international relations based on law and justice require arbitral or judicial adjudication of international disputes, it is equally true

that such adjudication must, in principle, remain unchallenged, if it is to be effective to that end.

Numerous and important decisions of arbitral tribunals and of the Permanent Court of International Justice show that this is, in effect, a principle of international law. It will be sufficient, at this stage, to refer to some of the more recent decisions.

In the decisions of an arbitral tribunal constituted under the statute of the Permanent Court of Arbitration concerning the Pious Funds of California (October 14, 1902, *Hague Court Reports*, 1916, p. 3) the question was whether the claim of the United States on behalf of the Archbishop of San Francisco and the Bishop of Monterey was governed by the principle of *res judicata* by virtue of the arbitral award of Sir Edward Thornton. This question was answered in the affirmative.

The Fabiani case (French-Venezuelan Claims Commission, Ralston's Report, Decision of Umpire Plumley, p. 110) is of particular interest for the present case.

There had been an award by the President of the Swiss Confederation allowing part of a claim by France on behalf of Fabiani against Venezuela and disallowing the rest. As the terms of reference to the second arbitral tribunal were broader than to the first, it was contended by the claimants "that of the sums denied allowance by the honorable Arbitrator of Bern there are certain portions so disposed of by him as to be still in force against the respondent Government under the general terms of the protocol constituting this Commission". The first Arbitrator had eliminated all claims based on alleged arbitrary acts (*faits du prince*) of executive authorities as not being included in the matter submitted to his jurisdiction which he found limited by treaty to "denial of justice", a concept which he interpreted as confined to acts and omissions of judicial authorities. It was argued, on behalf of claimants, that "the doctrine and jurisprudence are for a long time unanimous upon this incontestable principle that a declaration of incompetency can never produce the effect of *res judicata* upon the foundation of the law". Umpire Plumley rejected these contentions. "In the interest of peace", a limitation had been imposed upon diplomatic action by a treaty the meaning whereof had been "finally and conclusively" settled "as applied to the Fabiani controversy" by the first award. The definition of denial of justice and the determination of the responsibility of the respondent Government were not questions of jurisdiction. And the Umpire concluded that "the compromise arranged between the honorable Governments . . . followed by the award of the honorable President of the Swiss Confederation . . . were 'acting together' a complete, final and conclusive disposition of the entire controversy on behalf of Fabiani".

Again in the case of the claim of the Orinoco Steamship Company between the United States and Venezuela, an arbitral tribunal constituted under the statute of the Permanent Court of Arbitration (October 25, 1910, *American Journal of International Law*, V, p. 230) emphasized the importance in international disputes of the principle of *res judicata*. The first question for the arbitral tribunal to decide was whether the decision previously rendered by an umpire in this case "in view of all the circumstances and under the principles of international law" was "not void, and whether it must be considered to be so conclusive as to preclude a re-examination of the case on its merits". As we will presently see, the tribunal held that the decision was partially void for excess of power. This, however, was rigidly limited and the principle affirmed as follows: ". . . it is assuredly in the interest of peace

and the development of the institution of international arbitration so essential to the well-being of nations, that, in principle, such a decision be accepted, respected and carried out by the parties without reservation”.

In three successive advisory opinions, regarding the delimitation of the Polish Czechoslovak frontier (Question of Jaworzina, No. 8, Series B, p. 38), the delimitation of the Albanian frontier at the Monastery of Saint Naoum (No. 9, Series B, p. 21, 22), and the Polish Postal service in the Free City of Danzig (No. 11, Series B, p. 24), the Permanent Court of International Justice based its appreciation of the legal effects of international decisions of an arbitral character on the underlying principle of *res judicata*.

This principle was affirmed in the judgment of the Court on the claim of Belgium against Greece on behalf of the *Société Commerciale de Belgique* (Series A/B, No. 78, p. 174), wherein the Court said: “. . . since the arbitral awards to which these submissions relate are, according to the arbitration clause under which they were made, ‘final and without appeal’, and since the Court has received no mandate from the parties in regard to them, it can neither confirm nor annul them either wholly or in part”.

In the well-known case of *Frelinghuysen v. Key* (110 U.S. 63, 71, 72), the Supreme Court of the United States, speaking of an award of the United States Mexican Claims Commission, under the Convention of July 4, 1868, whereby (Art. V) parties agreed, *inter alia*, to consider the result of the proceedings as a “full, perfect, and final settlement of every claim”, said: “As between the United States and Mexico, the awards are final and conclusive until set aside by agreement between the two Governments or otherwise.”

There is no doubt that in the present case, there is *res judicata*. The three traditional elements for identification: parties, object and cause (Permanent Court of International Justice, Judgment 11, Series A, No. 13, Dissenting Opinion by M. Anzilotti, p. 23) are the same. (*Cf.* Permanent Court of International Justice, Series B, No. 11, p. 30.)

Under the Statute of the Permanent Court of International Justice whereby (Article 59) “The decision of the Court has no binding force except between the parties and in respect of that particular case”, the Permanent Court of International Justice, in an interpretative judgment (Judgment No. 11, Series A, No. 13, pp. 18, 20—Chorzów Case), expressed the opinion that the force of *res judicata* was inherent even in what was an incidental decision on a preliminary point, the ownership of the Oberschlesische Company. The minority judge, M. Anzilotti, pointed out that “under a generally accepted rule which is derived from the very conception of *res judicata*, decisions on incidental or preliminary questions which have been rendered with the sole object of adjudicating upon the parties’ claims are not binding in another case” (same decision, p. 26). Later on, in the same case (Judgment 13, Series A, No. 17, Dissenting Opinion of M. Ehrlich, pp. 75, 76), M. Ehrlich, the dissenting national judge appointed by Poland, adopted this statement. But M. Anzilotti (Judgment 11, Series A, No. 13, Dissenting Opinion, p. 27) did not expressly answer in the negative the question which he formulated, namely: “Does this general rule also cover the case of an action for indemnity following upon a declaratory judgment in which the preliminary question has been decided?” It is true that, when the case came up again on the question of indemnity (Judgment 13, Series A, No. 17, pp. 31, 32), the Court seems to have avoided—as M. Ehrlich pointed out—the assertion that there was *res judicata* and reserved the effect of its incidental decision “as regards the right of ownership

under municipal law". But the Court said: ". . . it is impossible that the Oberschlesische's right to the Chorzów factory should be looked upon differently for the purposes of that judgment (the previous Judgment No. 7 wherein it was decided that the attitude of the Polish Government in respect of the Oberschlesische was not in conformity with international law) and in relation to the claim for reparation based on the same judgment". thus admitting in effect (M. Anzilotti now concurring) that it was bound by its previous decision.

In the present case, the decision was not preliminary or incidental. Neither was it a decision on a question of jurisdiction. There is some authority (*Tiedemann v. Poland*, *Recueil des Décisions des Tribunaux Arbitraux Mixtes*, Tome VII (1928), p. 702), in support of the contention that a decision upon the question of jurisdiction only, may, under certain circumstances, be reversed by the same court; and it might be argued, as, in fact, was done by France in the *Fabiani* case, that a decision merely denying jurisdiction can never constitute *res judicata* as regards the merits of the case at issue. But assuming the first contention to be correct as the second undoubtedly is, that would not affect the issue in the present case. Here, as in the *Fabiani* case, the decision was not one denying jurisdiction.

The United States does not contend that the previous decision is void for excess of power, but asks for reconsideration and revision, as far as the costs of investigation are concerned, on account of a material error of law (Record, p. 6540).

In the absence of agreement between parties, the first question concerning a request tending to revision of a decision constituting *res judicata*, is: can such a request ever be granted in international law, unless special powers to do so have been expressly given to the tribunal?

The Convention for the Pacific Settlement of Disputes signed at The Hague, October 18, 1907 (Article 83) says: "The parties can reserve in the compromis the right to demand the revision of the award." In that case only, does the article apply. But, on the other hand, the Statute of the Permanent Court of International Justice (Article 61) does not require the grant of such special powers to the Court.

In the *Jaworzina* case (Advisory Opinions, Series B, No. 8, p. 37), the Permanent Court of International Justice expressed the opinion that the Conference of Ambassadors, which had acted in a quasi-arbitral capacity, did not retain the power to modify its decision, as it had fulfilled the task entrusted to it by giving the latter. In the case of *Saint Naoum Monastery*, however (Advisory Opinions, Series B, No. 9, p. 21), the Court seemed less positive as to the possibility of a revision in the absence of an express reservation to that effect.

Arbitral decisions do not give to the question an unanimous answer. Thus, in the United States Mexican Mixed Claims Commission of 1868, whilst Umpire Lieber, on a motion for rehearing, re-examined the case, Umpire Thornton, in the *Weil*, *LaAbra*, and other cases, refused a rehearing, *inter alia* on the ground that the provisions of the Convention in effect debarred him from rehearing cases which he had already decided (Moore, *International Arbitrations*, 1329, 1357). In the single case of *Schreck*, however, he granted a request of one of the Agents to reconsider his decision. The case also of *A. A. Green* (Moore, *International Arbitrations*, 1358) was reconsidered by the Umpire and that of *G. Moore* (Moore, *International Arbitrations*, 1357) by the two Commissioners. In the *Lazare* case (*Haiti v. United States*), the Arbitrator, Mr. Justice Strong, refused a rehearing, "solely for

the reason", that in his opinion, his "power over the award was at an end" when it "had passed from his hands and been filed in the State Department". (Moore, *International Arbitrations*, 1793.) In the Sabotage cases, before the American-German Mixed Claims Commission, the Umpire, Mr. Justice Roberts, granted a rehearing, although there was no express provision in the agreement empowering the Commission to do so (December 15, 1933, Documents, p. 1122, *American Journal of International Law*, 1940, pp. 154, 164).

Whether final, in part, or not, the previous decision did not give final answers to all the questions. The Tribunal, by that decision, did not become *functus officio*. Part of its task was yet before it when the request for revision was presented. Under those circumstances, the difficulties and uncertainties do not arise that might present themselves where an arbitral tribunal, having completed its task and finally adjourned, would be requested to reconsider its decision.

The Tribunal, therefore, decides that, at this stage, at least, the Convention does not deny it the power to grant a revision. (Cf. D. V. Sandifer, *Evidence before International Tribunals*, 1939, p. 299.)

The second question is whether revision should be granted; and this question subdivides itself into two separate parts: first, whether the petition for revision should be entertained, and second, if entertained, whether the previous decision should be revised in view of the considerations presented by the United States.

It is the rule under the Hague Convention for the Pacific Settlement of Disputes (Article 83) that the question whether a revision should be entertained must be dealt with separately. Such is also the rule according to Article 61 of the Statute of the Permanent Court of International Justice. It is true that, in the case of the Orinoco Steamship Company, the arbitral tribunal did not consider separately the question whether the previous award was void and the question of the merits; but the decision, in that respect, does not seem to conform to the compromise which clearly separated the two questions.

In the Sabotage cases and in other cases before the Mixed Claims Commission, United States and Germany, a contrary practice had prevailed. But when the question of revision came to a head, the Umpire, Mr. Justice Roberts (decision of December 15, 1933, Documents, p. 1115; *American Journal of International Law*, 1940, pp. 157-158), said: "I am convinced as the matter is now viewed in retrospect that it would have been fairer to both the parties, definitely to pass in the first instance upon the question of the Commission's power. . . . Orderly procedure would have required that these issues be decided by the Umpire before the filing of the tendered evidence. The American Agent has . . . filed a very large quantity of evidence which . . . I have thought it improper to examine." As the position apparently required further elucidation, a motion was presented to determine "whether the next hearing shall be merely of a preliminary nature" (Documents, p. 1159). The Umpire decided that it should, saying: "Germany insists that the preliminary question be determined separately. I am of opinion that this is her right."

The Tribunal is of opinion that this procedure should be followed.

As said above, the petition is founded upon an alleged error in law. It is contended by the United States that the Tribunal erred in the interpretation of the Convention when it decided that the monies expended for the investigation undertaken by the United States Government of the problems created in the United States by the operation of the Smelter at Trail could not be

included within the "damage caused by the Trail Smelter" (Article III (1) of the Convention, Record, p. 6030). Statements by the Tribunal that the controversy did not involve "any such type of facts as the persons appointed" in the *Im Alone* case "felt to justify them in awarding to Canada damages for violation of sovereignty" and that in cases where a private claim was espoused "damages awarded for expenses were awarded, not as compensation for violation of national sovereignty, but as compensation for expenses incurred by individual claimants in prosecuting their claims for wrongful acts by the offending Government" were also challenged, although petitioner added that possibly these further statements might be regarded as dicta. (Record, p. 6040.) It was further argued that the solution adopted by the Tribunal was not a "solution just to all parties concerned", as required by Article IV of the Convention.

According to the Hague Convention (Article 83), a request tending to the revision of an award can only be made on the ground of the discovery of some new fact calculated to exercise a decisive influence upon the award and which at the time the discussion was closed was unknown to the Tribunal and to the party demanding the revision.

It is noteworthy that, at the first Hague Conference, the United States Delegation submitted a proposal whereby every party was entitled to a second hearing before the same judges within a certain period of time "if it declares that it can call new witnesses or raise questions of law not raised or decided at the first hearing". This proposal was, however, considered as weakening unduly the principle of *res judicata*. The text, as it now stands, was adopted as a compromise between the American view and the views of those who, such as de Martens, were opposed to any revision. The Statute of the Permanent Court of International Justice (Article 61) substantially coincides with the Hague Convention: "An application for revision of a judgment can be made only when it is based upon the discovery of some fact of such a nature as to be a decisive factor, which fact was, when the judgment was given, unknown to the court and also to the party claiming revision, always provided that such ignorance was not due to negligence." In presenting this text, the report of the Advisory Committee of Jurists (*Procès-Verbaux*, p. 744) said very aptly: "The right of revision is a very important right and affects adversely in the matter of *res judicata* a point which for the sake of international peace should be considered as finally settled. Justice, however, has certain legitimate requirements." These requirements were provided for in the text which enables the court to bring its decision in harmony with justice in cases where, through no fault of the claimant, essential facts remained undisclosed or where fraud was subsequently discovered. No error of law is considered as a possible basis for revision, either by the Hague Convention or by the Statute of the Permanent Court of International Justice.

The Permanent Court of International Justice left open, in the *Saint Naoum* case (Series B, p. 21), the question whether, in the absence of express provision, an award could be revised "in the event of the existence of an essential error being proved or of new facts being relied on".

Except for those cases where a second hearing before the same or another Tribunal was agreed upon between the Governments or their Agents in the case, there are few cases of awards where rehearing or revision was granted.

In the *Green* case, quoted above (Moore, *International Arbitrations*, 1358), the Umpire granted a rehearing because certain evidence which was before the Commissioners was not transmitted to him. In the case of *George*

Moore, also quoted above (Moore, *International Arbitrations*, 1357), a new document was produced. In the latter case, the Commissioners stated that it was their practice to grant revision where new evidence was such as ought undoubtedly to produce a change in the minds of the Commission except where there might be some gross laches or injustice would probably be done to the defendant Government. In the single case of Schreck, also quoted above (Moore, *International Arbitrations*, 1357), Umpire Thornton reconsidered his decision at the request of the Agent of the claimant Government and, in this case, the revision was granted because he found that he had clearly committed an error in law. Because a claimant was born in Mexico, he had taken for granted that he had Mexican nationality. "The Agent of the United States produced the appropriate law of Mexico, by which it appeared that the assumption was clearly erroneous."

In the case of the Orinoco S. S. Company where, it will be remembered, the question before the arbitral tribunal was whether the award in a previous arbitration was void, the defendant State, Venezuela, argued that the decision was not void as the compromise was valid, there had been no excess of power, nor alleged corruption of the judges, nor any "essential error" in the decision.

There were several claims the rejection of which by the Umpire in the first arbitration, Mr. Barge, was considered separately. The main claim had been disallowed on three grounds: the first was the interpretation of a contract between the Venezuelan Government and a concessionaire; the second was a so-called Calvo clause and the third was lack of compliance both with the contract and with Venezuelan law in omitting to notify to the Venezuelan Government the cession of the contract.

Under the terms of reference, the first arbitrators were to decide "on a basis of absolute equity without regard to objections of a technical nature or to the provisions of local legislations". It was clearly apparent from the circumstances of the case that the second and third grounds were entirely irreconcilable with these terms. Nevertheless, the second arbitral tribunal did not upset the findings of Umpire Barge as regards the main claim. The second award said: .

Whereas the appreciation of the facts of the case and the interpretation of the documents were within the competence of the Umpire and, as his decisions, when based on such interpretation, are not subject to revision by this Tribunal, whose duty it is, not to say if the case has been well or ill judged, but whether the award must be annulled; that if an arbitral decision could be disputed on the ground of erroneous appreciation, appeal and revision, which the Conventions of The Hague of 1899 and 1907 made it their object to avert, would be the general rule.

Other and much smaller claims, however, had been disallowed exclusively on grounds two and three. Here the decision was considered void for excess of power.

The Sabotage cases were re-opened on the allegation that the decisions had been induced by fraud and the decisions were revised when this was proved. This obviously falls within the limits set up both by the Hague Convention and by the Statute of the Permanent Court of International Justice. The following passage of the decision of the Umpire, Mr. Justice Roberts, relied upon by the petitioner in this case, is therefore in the nature of a dictum:

I think it clear that where the Commission has misinterpreted the evidence, or made a mistake in calculation, or where its decision does

not follow its fact findings, or where in any other respect the decision does not comport with the record as made, or where the decision involves a material error of law, the Commission not only has power, but is under the duty, upon a proper showing, to re-open and correct a decision to accord with the facts and the applicable legal rules.

This statement may be entirely justified by circumstances special to the Mixed Claims Commission, in particular by the practice followed *ab initio* by this Commission, apparently with the concurrence, until the Sabotage cases reached their last stages, of the Umpire, the Commissioners and the Agents, but in so far as it does not refer to the correction of possible errors arising from a slip or accidental omission, it does not express the opinion generally prevailing as to the position in international law, stated for instance in the following passage of a recent decision: "... in order to justify revision it is not enough that there has taken place an error on a point of law or in the appreciation of a fact, or in both. It is only lack of knowledge on the part of the judge and of one of the parties of a material and decisive fact which may in law give rise to the revision of a judgment" (*de Neuflyze v. Disconto Gesellschaft, Recueil des Décisions des Tribunaux Arbitraux Mixtes*, t. VII, 1928, 629)¹.

A mere error in law is no sufficient ground for a petition tending to revision.

The formula "essential error" originated in a text voted by the International Law Institute in 1876. From its inception, its very authors were divided as to its meaning. It is thought significant that the arbitral tribunal in the Orinoco case avoided it; the Permanent Court in the Saint Naoum case alluded to it. The Government of the Kingdom of the Serbs, Croats and Slovenes alleged essential error both in law and in fact (Series C, No. 5, II, p. 57. Pleadings by Mr. Spalaikovitch), but what the Court had in mind in the passage quoted above (see p. 36 of the present decision), was only a possible error in fact. The paragraph where this passage appears begins with the words: "This decision has also been criticized on the ground that it was based on erroneous information or adopted without regard to certain essential facts."

The Tribunal is of opinion that the proper criterion lies in a distinction not between "essential" errors in law and other such errors, but between "manifest" errors, such as that in the Schreck case or such as would be committed by a tribunal that would overlook a relevant treaty or base its decision on an agreement admittedly terminated, and other errors in law. At least, this is as far as it might be permissible to go on the strength of precedents and practice. The error of interpretation of the Convention alleged by the petitioner in revision is not such a "manifest" error. Further criticisms need not be considered. The assumption that they are justified would not suffice to upset the decision.

For these reasons, the Tribunal is of opinion that the petition must be denied.

II (a).

The Tribunal is requested to say that damage has occurred in the State of Washington since October 1, 1937, as a consequence of the emission of sulphur dioxide by the smelters of the Consolidated Mining and Smelting

¹ This decision refers to the rules of procedure of the Franco-German Mixed Arbitral Tribunals but these rules themselves are expressive of the opinion generally prevailing as to the position in international law.

Company at Trail, B.C., and that an indemnity in the sum of \$34,807 should be paid therefor.

It is alleged that acute damage has been suffered, in 1938-1940, in an area of approximately 6,000 acres and secondary damage, during the same period, in an area of approximately 27,000 acres. It is also alleged that damage has been suffered in the town of Northport, situated in the latter area. On the basis of investigations made in 1939 and 1940, the area of acute damage is claimed to extend on the western bank of the Columbia River to a point approximately due north of the mouth of Deep Creek, the average width of this area on this bank being about $1\frac{1}{2}$ miles, and on the eastern bank of the river, to a point somewhat to the south of the northern limit of Section 20, T. 40, R. 41, the width of this area on that bank varying from approximately $1\frac{1}{4}$ miles at the border to $\frac{1}{2}$ mile at its lower end. The area of secondary damage is claimed to extend on both banks of the river to about one mile below Northport; it extends laterally, at the boundary, westward to the western limit of Section 2, T. 40, R. 40, and eastward to the eastern limit of Section 1, T. 40, R. 41; it extends along Cedar Creek above Section 14, T. 40, R. 41, along Nigger Creek to the middle of Section 9, T. 40, R. 40, along Little Sheep Creek to the middle of Section 10, T. 40, R. 39, along Big Sheep Creek to the western limit of Section 15, T. 40, R. 39, and along Deep Creek, to the southeastern corner of Section 14, T. 39, R. 40. It is to be noted that the area of damage alleged by the United States in its original statement of case was about 144,000 acres.

Damage is claimed, as to the area of acute damage, on the basis of \$0.8525 per acre, on all lands whether cleared or not cleared and whether used for crops, timber or other purposes. It is equally claimed, as to the area of secondary damage, on the basis of \$1.0511, on all lands. It is alleged that damage occurred, in 1932-1937, in the area of acute damage to the extent of \$17,050; in the area of secondary damage, to the extent of \$189,200 and in the town of Northport, to the extent of \$8,750. The damage for 1938-1940 is supposed to be 0.3 of the first amount in the area of acute damage, and 0.15 of the second and the third amount, respectively, in the area of secondary damage and in the town of Northport.

The request for an indemnity in the sum of \$34,807 is based on the final paragraph of Part Two of the previous decision, quoted above, where it is said that the Tribunal would determine in its final decision the fact of the existence of damage, if any, occurring after October 1, 1937, and the indemnity to be paid therefor.

The present report covers the period until October 1, 1940.

The Tribunal has considered not only the pertinent evidence (including data from the recorders located by the United States and by Canada) introduced at the hearings at Washington, D.C., Spokane and Ottawa in 1937, but also the following: (a) the Reports of the Technical Consultants appointed by the Tribunal to superintend the experimental period from April 16, 1938, to October 1, 1940, as well as their reports of the personal investigations in the area at various times within that period; (b) the candid reports of his investigations in the area in 1939 and 1940 by the scientist for the United States, Mr. Griffin; (c) the monthly sulphur balance sheets of the operations of the Smelter; (d) all data from the recorders located at Columbia Gardens, Waneta, Northport, and Fowler's Farm; (e) the census data and all other evidence produced before it.

The Tribunal has examined carefully the records of all fumigations specifically alleged by the United States as having caused or been likely to cause

damage, as well as the records of all other fumigations which may be considered likely to have caused damage. In connection with each such instance, it has taken into detailed consideration, with a view of determining the fact or probability of damage, the length of the fumigation, the intensity of concentration, the combination of length and intensity, the frequency of fumigation, the time of day of occurrence, the conditions of humidity or drouth, the season of the year, the altitude and geographical locations of place subjected to fumigation, the reports as to personal surveys and investigations and all other pertinent factors.

As a result, it has come to the conclusion that the United States has failed to prove that any fumigation between October 1, 1937, and October 1, 1940, has caused injury to crops, trees or otherwise.

II (b).

The Tribunal is finally requested as to Question I to find with respect to expenditures incurred by the United States during the period July 1, 1936, to September 1, 1940, that the United States is entitled to be indemnified in the sum of \$38,657.79 with interest at the rate of five per centum per annum from the end of each fiscal year in which the several amounts were expended to the date of the Tribunal's final decision.

So far as claim is made for indemnity for costs of investigations undertaken between July 1, 1936, and October 1, 1937, it cannot be allowed for the reasons stated above with reference to costs of investigations from January 1, 1932, to June 30, 1936. The Tribunal, therefore, will now consider the question of the costs of investigations made since October 1, 1937.

Under Article XIV, the Convention took effect immediately upon exchange of ratifications. Ratifications were exchanged at Ottawa on August 3, 1935. Thus, the Convention was in force at the beginning of the period covered by this claim. Under the Convention (Article XIII) each Government shall pay the expenses of the presentation and conduct of its case before the Tribunal. Whatever may have been the nature of the expenditures previously incurred, the Tribunal finds that monies expended by the United States in the investigation, preparation and proof of its case after the Convention providing for arbitral adjudication, including the aforesaid provision of Article XIII, had been concluded and had entered into force, were in the nature of expenses of the presentation of the case. An indemnity cannot be granted without reasonable proof of the existence of an injury, of its cause and of the damage due to it. The presentation of a claim for damages includes, by necessary implication, the collection in the field of the data and the preparation required for their presentation as evidence in support of the statement of facts provided for in Article V of the Convention.

It is argued that where injury has been caused and the continuance of this injury is reasonably feared, investigation is needed and that the cost of this investigation is as much damageable consequence of the injury as damage to crops and trees. It is argued that the indemnity provided for in Question No. 1 necessarily comprises monies spent on such investigation.

There is a fundamental difference between expenditure incurred in mending the damageable consequences of an injury and monies spent in ascertaining the existence, the cause and the extent of the latter.

These are not part of the damage, any more than other costs involved in seeking and obtaining a judicial or arbitral remedy, such as the fees of

counsel, the travelling expenses of witnesses, etc. In effect, it would be quite impossible to frame a logical distinction between the costs of preparing expert reports and the cost of preparing the statements and answers provided for in the procedure. Obviously, the fact that these expenditures may be incurred by different agencies of the same government does not constitute a basis for such a logical distinction.

The Convention does not warrant the inclusion of the cost of investigations under the heading of damage. On the contrary, apart from Article XIII, both the text of the Convention and the history of its conclusion disprove any intention of including them therein.

The damage for which indemnity should be paid is the damage caused by the Trail Smelter in the State of Washington. Investigations in the field took place there and it happens that experiments were conducted in that State. But these investigations were conducted by Federal agencies. The "damage"—assuming *ex hypothesi* that monies spent on the salaries and expenditures of the investigators should be so termed—was therefore caused, not in one State in particular, but in the entire territory of the Union.

The word "damage" is used in several passages of the Convention. It may not have everywhere the same meaning but different meanings should not be given to it in different passages without some foundation either in the text itself or in its history. It first occurs in the preamble where it is said that "fumes discharged from the Smelter . . . have been causing damage in the State of Washington". It then appears in Article I, where it is said that the \$350,000 to be paid to the United States will be "in payment of all damage which occurred in the United States . . . as a result of the operation of the Trail Smelter". In Article III itself, the word appears twice. The Tribunal is asked "whether damage caused by the Trail Smelter in the State of Washington has occurred" and "whether the Trail Smelter should be required to refrain from causing damage in the State of Washington in the future and, if so, to what extent". Article X secures to qualified investigators access to the properties "upon which damage is claimed to have occurred or to be occurring". Finally, Article XI deals with "indemnity for damage . . . which may occur subsequently to the period of time covered by the report of the Tribunal".

The underlying trend of thought strongly suggests that, in all these passages, the word "damage" has the same meaning, although in Article X, its scope is limited to damage to property by the context.

The preamble states that the damage complained of is damage caused by fumes in the State of Washington and there is every reason to admit that this, and this alone, is what is meant by the same word when it is used again in the text of the Convention.

Although no part of the report of the Joint Commission was formally adopted by both Governments, there is no doubt that, when the sum of \$350,000 mentioned in Article I was agreed upon, parties had in mind the indemnity suggested by that Commission. It was, at least, in fact, a partial acceptance of the latter's suggestions. (See letters of the Minister of the United States at Ottawa to the Secretary of State for External Affairs of Canada, of January 30, 1934, and of the latter to the former of February 17, 1934.) There is also no doubt that, in the sum of \$350,000 suggested by the Commission, no costs of investigation were included. This is conclusively proved by Paragraphs 2 and 3 of the Report of the International Joint Commission where it is recommended that this sum should be held by the Treasury of the United States as a trust fund to be distributed to the persons

“damaged by . . . fumes” by an appointee of the Governor of the State of Washington and where it is said that no allowance was included for indemnity for damage to the lands of the Government of the United States. If, with that report before them, parties intended to include costs of investigations in the word “damage”, as used in Article III, they would no doubt have expressed their intention more precisely.

It was argued in this connection on behalf of the United States that, whilst the terms of reference to the International Joint Commission spoke of the “extent to which property in the State of Washington has been damaged”, the terms of reference to the arbitral Tribunal do not contain the same limitation to property. It is, however, to be noted that, whilst no indemnity was actually claimed for damage to the health of the inhabitants, the existence of such damage was asserted by interested parties at the time. (See letter of the Minister of the United States at Ottawa to the Secretary of State for External Affairs of Canada, of January 30, 1934.) The difference in the terms of reference may further be accounted for by the circumstance that the case was presented to this Tribunal, not as a sum of individual claims for damage to private properties, espoused by the Government, but as a single claim for damage to the national territory.

If, under the Convention, the monies spent by the United States on investigations cannot be looked upon as damage, no indemnity can be claimed therefor, under the latter, even if such expenses could not properly be included in the “expenses of the presentation and conduct” of the case. If there were a gap in the Convention, the claim ought to be disallowed, as it is unsupported by international practice.

When a State espouses a private claim on behalf of one of its nationals, expenses which the latter may have incurred in prosecuting or endeavoring to establish his claim prior to the espousal are sometimes included and, under appropriate conditions, may legitimately be included in the claim. They are costs, incidental to damage, incurred by the national in seeking local remedy or redress, as it is, as a rule, his duty to do, if, on account of injury suffered abroad, he wants to avail himself of the diplomatic protection of his State. The Tribunal, however, has not been informed of any case in which a Government has sought before an international jurisdiction or been allowed by an international award or judgment indemnity for expenses by it in preparing the proof for presenting a national claim or private claims which it had espoused; and counsel for the United States, on being requested to cite any precedent for such an adjudication, have stated that they know of no precedent. Cases cited were instances in which expenses allowed had been incurred by the injured national, and all except one prior to the presentation of the claim by the Government¹.

¹ Santa Clara Estates Company, British Venezuelan Commission of 1903 (Ralston's Report, pp. 397, 402); Orinoco Steamship Company (United States) v. Venezuela (Ralston's Report, p. 107); United States-Venezuelan Arbitration at The Hague, 1909, p. 249 (Foreign Relations of the United States, 1911, p. 752); Compagnie Générale des Asphaltes de France, British-Venezuelan Arbitration (Ralston's Report, pp. 331, 340); H. J. Randolph Hemming under the Special Agreement of August 18, 1910 (Nielsen's Report, pp. 620, 622); Shufeldt (United States v. Guatemala), Department of State Arbitration Series No. 3, p. 881; Mather and Glover v. Mexico (Moore, International Arbitrations, pp. 3231-3232); Patrick H. Cootey v. Mexico (Moore, International Arbitrations, pp. 2769-2970); The Louisa (Moore, International Arbitrations,

In the absence of authority established by settled precedents, the Tribunal is of opinion that, where an arbitral tribunal is requested to award the expenses of a Government incurred in preparing proof to support its claim, particularly a claim for damage to the national territory, the intent to enable the Tribunal to do so should appear, either from the express language of the instrument which sets up the arbitral tribunal or as a necessary implication from its provision. Neither such express language nor implication is present in this case.

It is to be noted from the above, that even if the Tribunal had the power to re-open the case as to the expenditures by the United States from January 1, 1932, to October 1, 1937, the Tribunal would have reached the same conclusion as to such expenditures and would have been obliged to affirm its decision made in the Report filed on April 16, 1938.

Since the Tribunal has, in its previous decision, answered Question No. 1 with respect to the period from the first day of January, 1932, to the first day of October, 1937, it now answers Question No. 1 with respect to the period from the first day of October, 1937, to the first day of October, 1940, as follows:

(1) No damage caused by the Trail Smelter in the State of Washington has occurred since the first day of October, 1937, and prior to the first day of October, 1940, and hence no indemnity shall be paid therefor.

PART THREE.

The second question under Article III of the Convention is as follows:

In the event of the answer to the first part of the preceding question being in the affirmative, whether the Trail Smelter should be required to refrain from causing damage in the State of Washington in the future and, if so, to what extent?

Damage has occurred since January 1, 1932, as fully set forth in the previous decision. To that extent, the first part of the preceding question has thus been answered in the affirmative.

As has been said above, the report of the International Joint Commission (1 (g)) contained a definition of the word "damage" excluding "occasional damage that may be caused by SO₂ fumes being carried across the international boundary in air pockets or by reason of unusual atmospheric conditions", as far, at least, as the duty of the Smelter to reduce the presence of that gas in the air was concerned.

The correspondence between the two Governments during the interval between that report and the conclusion of the Convention shows that the problem thus raised was what parties had primarily in mind in drafting Question No. 2. Whilst Canada wished for the adoption of the report, the United States stated that it could not acquiesce in the proposal to limit consideration of damage to damage as defined in the report (letter of the Minister of the United States of America at Ottawa to the Secretary of State for External Affairs of the Dominion of Canada, January 30, 1934). The view was expressed that "so long as fumigations occur in the State of Wash-

p. 4325); Dr. John Baldwin *v.* Mexico (Moore, International Arbitrations, pp. 3235-3240); Robert H. May *v.* Guatemala (Foreign Relations of the United States, 1900, p. 674); Salvador Commercial Company *v.* Guatemala (Foreign Relations of the United States, 1902. pp. 859-873).

ington with such frequency, duration and intensity as to cause injury", the conditions afforded "grounds of complaint on the part of the United States, regardless of the remedial works . . . and regardless of the effect of those works" (same letter).

The first problem which arises is whether the question should be answered on the basis of the law followed in the United States or on the basis of international law. The Tribunal, however, finds that this problem need not be solved here as the law followed in the United States in dealing with the quasi-sovereign rights of the States of the Union, in the matter of air pollution, whilst more definite, is in conformity with the general rules of international law.

Particularly in reaching its conclusions as regards this question as well as the next, the Tribunal has given consideration to the desire of the high contracting parties "to reach a solution just to all parties concerned".

As Professor Eagleton puts in (*Responsibility of States in International Law*, 1928, p. 80): "A State owes at all times a duty to protect other States against injurious acts by individuals from within its jurisdiction." A great number of such general pronouncements by leading authorities concerning the duty of a State to respect other States and their territory have been presented to the Tribunal. These and many others have been carefully examined. International decisions, in various matters, from the Alabama case onward, and also earlier ones, are based on the same general principle, and, indeed, this principle, as such, has not been questioned by Canada. But the real difficulty often arises rather when it comes to determine what, *pro subjecta materie*, is deemed to constitute an injurious act.

A case concerning, as the present one does, territorial relations, decided by the Federal Court of Switzerland between the Cantons of Soleure and Argovia, may serve to illustrate the relativity of the rule. Soleure brought a suit against her sister State to enjoin use of a shooting establishment which endangered her territory. The court, in granting the injunction, said: "This right (sovereignty) excludes . . . not only the usurpation and exercise of sovereign rights (of another State) . . . but also an actual encroachment which might prejudice the natural use of the territory and the free movement of its inhabitants." As a result of the decision, Argovia made plans for the improvement of the existing installations. These, however, were considered as insufficient protection by Soleure. The Canton of Argovia then moved the Federal Court to decree that the shooting be again permitted after completion of the projected improvements. This motion was granted. "The demand of the Government of Soleure", said the court, "that all endangerment be absolutely abolished apparently goes too far." The court found that all risk whatever had not been eliminated, as the region was flat and absolutely safe shooting ranges were only found in mountain valleys; that there was a federal duty for the communes to provide facilities for military target practice and that "no more precautions may be demanded for shooting ranges near the boundaries of two Cantons than are required for shooting ranges in the interior of a Canton". (R. O. 26 I, p. 450, 451; R. O. 41, I, p. 137; see D. Schindler, "The Administration of Justice in the Swiss Federal Court in Intercantonal Disputes", *American Journal of International Law*, Vol. 15 (1921), pp. 172-174.)

No case of air pollution dealt with by an international tribunal has been brought to the attention of the Tribunal nor does the Tribunal know of any such case. The nearest analogy is that of water pollution. But, here also, no decision of an international tribunal has been cited or has been found.

There are, however, as regards both air pollution and water pollution, certain decisions of the Supreme Court of the United States which may legitimately be taken as a guide in this field of international law. For it is reasonable to follow by analogy, in international cases, precedents established by that court in dealing with controversies between States of the Union or with other controversies concerning the quasi-sovereign rights of such States, where no contrary rule prevails in international law and no reason for rejecting such precedents can be adduced from the limitations of sovereignty inherent in the Constitution of the United States.

In the suit of the State of Missouri *v.* the State of Illinois (200 U.S. 496, 521) concerning the pollution, within the boundaries of Illinois, of the Illinois River, an affluent of the Mississippi flowing into the latter where it forms the boundary between that State and Missouri, an injunction was refused. "Before this court ought to intervene", said the court, "the case should be of serious magnitude, clearly and fully proved, and the principle to be applied should be one which the court is prepared deliberately to maintain against all considerations on the other side. (See *Kansas v. Colorado*, 185 U.S. 125.)" The court found that the practice complained of was general along the shores of the Mississippi River at that time, that it was followed by Missouri itself and that thus a standard was set up by the defendant which the claimant was entitled to invoke.

As the claims of public health became more exacting and methods for removing impurities from the water were perfected, complaints ceased. It is significant that Missouri sided with Illinois when the other riparians of the Great Lakes' system sought to enjoin it to desist from diverting the waters of that system into that of the Illinois and Mississippi for the very purpose of disposing of the Chicago sewage.

In the more recent suit of the State of New York against the State of New Jersey (256 U.S. 296, 309), concerning the pollution of New York Bay, the injunction was also refused for lack of proof, some experts believing that the plans which were in dispute would result in the presence of "offensive odors and unsightly deposits", other equally reliable experts testifying that they were confidently of the opinion that the waters would be sufficiently purified. The court, referring to *Missouri v. Illinois*, said: "... the burden upon the State of New York of sustaining the allegations of its bill is much greater than that imposed upon a complainant in an ordinary suit between private parties. Before this court can be moved to exercise its extraordinary power under the Constitution to control the conduct of one State at the suit of another, the threatened invasion of rights must be of serious magnitude and it must be established by clear and convincing evidence."

What the Supreme Court says there of its power under the Constitution equally applies to the extraordinary power granted this Tribunal under the Convention. What is true between States of the Union is, at least, equally true concerning the relations between the United States and the Dominion of Canada.

In another recent case concerning water pollution (283 U.S. 473), the complainant was successful. The City of New York was enjoined, at the request of the State of New Jersey, to desist, within a reasonable time limit, from the practice of disposing of sewage by dumping it into the sea, a practice which was injurious to the coastal waters of New Jersey in the vicinity of her bathing resorts.

In the matter of air pollution itself, the leading decisions are those of the Supreme Court in the State of Georgia *v.* Tennessee Copper Company and

Ducktown Sulphur, Copper and Iron Company, Limited. Although dealing with a suit against private companies, the decisions were on questions cognate to those here at issue. Georgia stated that it had in vain sought relief from the State of Tennessee, on whose territory the smelters were located, and the court defined the nature of the suit by saying: "This is a suit by a State for an injury to it in its capacity of quasi-sovereign. In that capacity, the State has an interest independent of and behind the titles of its citizens, in all the earth and air within its domain."

On the question whether an injunction should be granted or not, the court said (206 U.S. 230):

It (the State) has the last word as to whether its mountains shall be stripped of their forests and its inhabitants shall breathe pure air. . . . It is not lightly to be presumed to give up quasi-sovereign rights for pay and . . . if that be its choice, it may insist that an infraction of them shall be stopped. This court has not quite the same freedom to balance the harm that will be done by an injunction against that of which the plaintiff complains, that it would have in deciding between two subjects of a single political power. Without excluding the considerations that equity always takes into account. . . . it is a fair and reasonable demand on the part of a sovereign that the air over its territory should not be polluted on a great scale by sulphurous acid gas, that the forests on its mountains, be they better or worse, and whatever domestic destruction they may have suffered, should not be further destroyed or threatened by the act of persons beyond its control, that the crops and orchards on its hills should not be endangered from the same source. . . . Whether Georgia, by insisting upon this claim, is doing more harm than good to her own citizens, is for her to determine. The possible disaster to those outside the State must be accepted as a consequence of her standing upon her extreme rights.

Later on, however, when the court actually framed an injunction, in the case of the Ducktown Company (237 U.S. 474, 477) (an agreement on the basis of an annual compensation was reached with the most important of the two smelters, the Tennessee Copper Company), they did not go beyond a decree "adequate to diminish materially the present probability of damage to its (Georgia's) citizens".

Great progress in the control of fumes has been made by science in the last few years and this progress should be taken into account.

The Tribunal, therefore, finds that the above decisions, taken as a whole, constitute an adequate basis for its conclusions, namely, that, under the principles of international law, as well as of the law of the United States, no State has the right to use or permit the use of its territory in such a manner as to cause injury by fumes in or to the territory of another or the properties or persons therein, when the case is of serious consequence and the injury is established by clear and convincing evidence.

The decisions of the Supreme Court of the United States which are the basis of these conclusions are decisions in equity and a solution inspired by them, together with the régime hereinafter prescribed, will, in the opinion of the Tribunal, be "just to all parties concerned", as long, at least, as the present conditions in the Columbia River Valley continue to prevail.

Considering the circumstances of the case, the Tribunal holds that the Dominion of Canada is responsible in international law for the conduct of the Trail Smelter. Apart from the undertakings in the Convention, it is,

therefore, the duty of the Government of the Dominion of Canada to see to it that this conduct should be in conformity with the obligation of the Dominion under international law as herein determined.

The Tribunal, therefore, answers Question No. 2 as follows: (2) So long as the present conditions in the Columbia River Valley prevail, the Trail Smelter shall be required to refrain from causing any damage through fumes in the State of Washington; the damage herein referred to and its extent being such as would be recoverable under the decisions of the courts of the United States in suits between private individuals. The indemnity for such damage should be fixed in such manner as the Governments, acting under Article XI of the Convention, should agree upon.

PART FOUR.

The third question under Article III of the Convention is as follows: "In the light of the answer to the preceding question, what measures or régime, if any, should be adopted and maintained by the Trail Smelter?"

Answering this question in the light of the preceding one, since the Tribunal has, in its previous decision, found that damage caused by the Trail Smelter has occurred in the State of Washington since January 1, 1932, and since the Tribunal is of opinion that damage may occur in the future unless the operations of the Smelter shall be subject to some control, in order to avoid damage occurring, the Tribunal now decides that a régime or measure of control shall be applied to the operations of the Smelter and shall remain in full force unless and until modified in accordance with the provisions hereinafter set forth in Section 3, Paragraph VI of the present part of this decision.

SECTION 1.

The Tribunal in its previous decision, deferred the establishment of a permanent régime until more adequate knowledge had been obtained concerning the influence of the various factors involved in fumigations resulting from the operations of the Trail Smelter.

For the purpose of administering an experimental period, to continue to a date not later than October 1, 1940, during which studies could be made of the meteorological conditions in the Columbia River Valley, and of the extension and improvements of the methods for controlling smelter operations in closer relation to such meteorological conditions, the Tribunal, as said before, appointed two Technical Consultants, who directed the observations, experiments and operations through the remainder of the crop-growing season of 1938, the crop-growing seasons of 1939 and 1940 and the winter seasons of 1938-1939 and 1939-1940. The Tribunal appointed as Technical Consultants the two scientists who had been designated by the Governments to assist the Tribunal, Dr. R. S. Dean and Professor R. E. Swain.

The previous decision directed that during the trial period, a consulting meteorologist, to be appointed with the approval of the Technical Consultants, should be employed by the Trail Smelter. On May 4, 1938, Dr. J. Patterson was thus appointed. On May 1, 1939, Dr. Patterson resigned to take up meteorological service in the Canadian Air Force, and Dr. E. W. Hewson was given leave from the Dominion Meteorological Service and appointed in his stead.

The previous decision further directed the installation, operation and maintenance of such observation stations, of such equipment at the stacks and of such sulphur dioxide recorders (the permanent recorders not to exceed three in number) as the Technical Consultants would deem necessary.

The Technical Consultants were empowered to require regular reports from the Trail Smelter as to the methods of operation of its plant and the latter was to conduct its smelting operations in conformity with the directions of the Technical Consultants and of the Tribunal; these instructions could and, in fact, were modified from time to time on the result of the data obtained.

As further provided in the previous decision, the Technical Consultants regularly reported to the Tribunal which, as said before, met in 1939 to consult verbally with them about the temporary régime.

The previous decision finally prescribed that the Dominion of Canada should undertake to provide for the payment of the expenses resulting from this temporary régime.

On May 4, 1938, the Tribunal authorized and directed the employment of Dr. John P. Nielsen, an American citizen, engaged for three years in post-graduate work at Stanford University, in chemistry and plant physiology, as an assistant to the Technical Consultants; Dr. Nielsen continued in this capacity until October 1, 1938.

Through the authority vested in it by the Tribunal, this technical staff was enabled to study the influence of meteorological conditions on dispersion of the sulphurous gases emitted from the stacks of the smelter. This involved the establishment, operation, and maintenance of standard and newly designed meteorological instruments and of sulphur-dioxide recorders at carefully chosen localities in the United States and the Dominion of Canada, and the design and construction of portable instruments of various types for the observation of conditions at numerous surface locations in the Columbia River Valley and in the atmosphere over the valley. Observations on height, velocity, temperature, sulphur dioxide content, and other characteristics of the gas-carrying air currents, were made with the aid of captive balloons, pilot balloons and airplane flights. These observations were begun in May, 1938, and after information as to the inter-relation between meteorological conditions and sulphur-dioxide distribution had been obtained, the observations were continued throughout several experimental régimes of smelter operation during 1939 and 1940.

Periodic examination of crops and timber in the area claimed to be affected were made at suitable times by members of the technical staff.

The full details of the projects undertaken, the methods of study used, and the results obtained may be found in the final report entitled *Meteorological Investigations near Trail, B.C., 1938-1940*, by *Reginald S. Dean and Robert E. Swain* (an elaborate document of 374 pages accompanied by numerous scientific charts, graphs and photographs, copies of which have been filed with the two Governments and have been made a part of the record by the Tribunal).

The Tribunal expresses the hope that the two Governments may see fit to make this valuable report available to scientists and smelter operators generally, either by printing or other form of reproduction.

SECTION 2.

(a)

The investigations during the experimental period make it clear that in the carrying out of a régime, automatic recorders should be located and maintained for the purpose of aiding in control of the emission of fumes at the Smelter and to provide data for observation of the effect of the controls on fumigations.

The investigations carried out by the Technical Consultants have confirmed the idea that the dissipation of the sulphur dioxide gas emitted from the Smelter takes place by eddy-current diffusion. The form of the attenuation curve for sulphur dioxide with distance from the Smelter is, therefore, determined by this mechanism of gas dispersion.

Analysis of the recorder data collected since May, 1938, confirms the conclusion of the Tribunal stated in its previous decision to the effect that "the concentration of sulphur dioxide falls off very rapidly from Trail to a point about 16 miles downstream from the Smelter, or 6 miles from the boundary line, measured by the general course of the river; and that at distances beyond this point, the concentration of sulphur-dioxide is lower and falls off more gradually and less rapidly". The position of the knee in this attenuation curve is somewhat affected by wind velocity and direction, and by other factors.

From an examination of the recorded data, it appears that the Columbia Gardens recorder located 6 miles below the Smelter, is above the knee of the attenuation curve. The Waneta recorder, 10 miles below the Smelter, is still in the region of very rapid decrease of sulphur dioxide while the Northport recorder, 19 miles below the Smelter, is well below the knee of the curve. There is very little variation in the average ratio of concentrations between the various recorders. For example, the average ratio for the years 1932 to 1935, between Columbia Gardens and Northport, was 1 to .31, while the average ratio for the experimental period from May, 1938, to November, 1940, was 1 to .39. The individual variations from this ratio are relatively small. The ratio between Columbia Gardens and Waneta for the period 1932 to 1935 was .6 and that for the period May 1938, to November 1940, was .75. The individual variations of the ratio between Columbia Gardens and Waneta are, however, much greater than those between Columbia Gardens and Northport. It is accordingly found that the Columbia Gardens recorder and the Northport recorder give as complete a picture of the attenuation of sulphur dioxide with distance as can be obtained with any reasonable number of recorders.

It may be fairly assumed that the sulphur dioxide concentration at Columbia Gardens will fall off quite rapidly with distance away from the Smelter, and that a concentration very close to that recorded at Northport will be reached several miles above Northport. Concentrations recorded at intermediate points are functions of a number of variables other than distance from the Smelter. It may be generally assumed that the concentration in the neighborhood of the border will be from .6 to .75 of that recorded at Columbia Gardens. Individual variations, however, are likely to be somewhat greater than this, and in unusual instances concentrations near the border may be substantially equal to those at Columbia Gardens.

Although as a result of the investigations carried out by the Technical Consultants, the conclusion might be warranted that the Waneta recorder could be discontinued, it has, nevertheless, been decided to have it main-

tained for a limited period of further investigations, particularly as it was removed from its present location during one winter season of the trial period. As an alternative to Waneta, a location suggested by the United States, Gunderson Farm (on the west bank of the river in Section 12, T. 40, R. 40), was considered. The difficulties inherent in servicing a recorder in that location, particularly in winter time, would not be compensated, it was thought, by any appreciable advantages. It was further considered that Waneta—a location practically identical to that of Boundary which the United States' scientists had selected in the past—jutting out as it does almost into the middle of the Columbia Valley where it swerves to the west, is one of the best sites that could be chosen for a recorder in that vicinity. The Tribunal, having gone into the matter with great care, is convinced that this choice is not adversely affected by the vicinity of the narrow gorge of the Pend-d'Oreille River.

(b)

The year is divided into two parts, which correspond approximately with the summer and winter seasons: *viz.*, the growing season which extends from April 1 through the summer to September 30, and the non-growing season which extends from October 1 through the winter to April 1. Atmospheric conditions in the Columbia River Valley during the summer vary widely from those in the winter. During the summer, or growing season, the air is generally in active movement with little tendency toward extended periods of calm, and smoke from the Smelter is rapidly dispersed by the frequent changes in wind direction and velocity and the higher degree of atmospheric turbulence. During the winter, or non-growing season, calm conditions may prevail for several days and smoke from the Smelter may be dispersed only very slowly.

In general, a similar variation in atmospheric stability occurs during the day. The air through the early morning hours until about nine o'clock is not subject to very rapid movement, but from around ten o'clock in the morning until late at night there is usually more wind and turbulence, with the exception of a quiet spell which often occurs during the late afternoon.

During the growing season, there is furthermore a marked diurnal variation of wind changes whose maximum frequency occurs at noon for the general direction from north to south and at seven o'clock in the evening for the general direction from south to north. This diurnal variation of wind changes does not occur so frequently during the non-growing season.

During the growing season, the descent of sulphur dioxide to the earth's surface is more likely to occur at some hours than at others. At about nine to ten o'clock in the morning, there is usually a very pronounced maximum of fumigations, and this morning fumigation occurs with such regularity that it has been the practice of the Smoke Control Office at the Smelter for some time to cut down the emission of sulphur to the atmosphere during the early morning hours and to keep it down until from eight to eleven o'clock in the morning. The amount and duration of the cut are determined after an analysis of the wind velocity and direction, and of the conditions of turbulence or diffusion of the smoke. This is a fundamental feature of the program of smoke control, and the main reason for its success is that it prevents accumulations of sulphur dioxide which tend to descend from higher elevations when the early morning sun disturbs the thermal balance by heating the earth's surface. This early morning diurnal fumigation reaches

all recorders in the valley almost simultaneously, the intensity being usually highest near the Smelter. The concentration of sulphur dioxide during this type of fumigation rises as a rule very rapidly to a maximum in a few minutes and then drops off exponentially, only traces often remaining after two or three hours. A similar diurnal fumigation, usually of shorter duration, is occasionally observed in the early evening due to a disturbance of the thermal balance as the sun sets.

Sulphur dioxide sampling by airplane has indicated that in calm weather and especially in the early morning hours, the effluent gases hold to a fairly well-defined pattern in the early stages of their dispersion. The gases rise about 400 feet above the top of the two high stacks, then level out and spread horizontally along the main axis of the prevailing wind movement. During the relatively quiet conditions frequently found in the early morning, an atmospheric stratum carrying fairly high concentrations of sulphur dioxide and spreading over a large area may be formed.

With the rising of the sun, the radiational heating of the atmosphere near the surface may disturb the thermal balance, resulting in the descent of the sulphur dioxide which had accumulated in the upper layers at approximately 2,400 feet elevation above mean sea level, and extending either upstream or down-stream from the Smelter, depending on wind direction. This readily explains the simultaneous appearance of sulphur dioxide at various distances from the Smelter.

During the non-growing season, the non-diurnal type of fumigation predominates. In this type, the sulphur dioxide leaving the stacks is carried along the valley in a general drift of air, diffusing more or less uniformly as it advances. From two to eight hours are usually required for the smoke to get from Trail to Northport when the drift is down river. Such fumigations are not recorded simultaneously on the various recorders but the gas is first noted nearest the Smelter and then in succession at the other recorders. The concentration at a given recorder often shows very little variation as long as it lasts, which might be for several days depending entirely upon wind velocity and direction.

It is an interesting fact that the agricultural growing season and the non-growing season coincide almost exactly with the periods in which diurnal and non-diurnal fumigations respectively, are dominant. The transition from diurnal to non-diurnal fumigations and *vice versa* occurs in September and April. Diurnal fumigations sometimes occur during the non-growing season but with much less frequency and regularity than during the growing season, and at a later hour because of the later sunrise in winter. Similarly, the non-diurnal type sometimes occurs during the growing season. Its manifestations are then the same as during the winter, the chief difference being that it rarely lasts as long.

Sulphur dioxide recorders can be used to assist in smoke control during both the growing and non-growing season. They are more useful in the latter season, however, because in a non-diurnal fumigation, the gas usually appears at Columbia Gardens some time before it reaches Northport, and high concentrations recorded at the former location serve as warnings that more sulphur dioxide is being emitted than can adequately be dispersed under the prevailing atmospheric conditions. This information may lead to a decrease in the amount of sulphur dioxide emitted from the Smelter in time to avoid serious consequences. With the diurnal type of fumigations, on the other hand, high concentrations of sulphur dioxide may descend from the upper atmosphere to the surface with little or no warning, and the

only adequate protection against this type of fumigation is to prevent accumulations of large amounts of sulphur dioxide, either up or down stream, at or just before the periods when diurnal fumigations may be expected.

(c)

Observations over a period of years have indicated that there is little likelihood of gas being carried across the international boundary if the wind in the gas-carrying levels, approximately 2,400 feet above mean seal level, is in a direction not included in the 135° angle opening to the westward starting with north, and has a velocity sufficient to insure that no serious accumulation of smoke occurs. A recording cup anemometer and an anemovane suspended 300 feet above the surface, 1,900 feet above mean sea level, from a cable between the tops of the zinc stack and a neighboring lower stack, indicate the velocity and direction of the wind reliably except when the velocity or direction of the wind at this level differs from that in the gas-carrying level 500 feet or more higher. An attempt has been made to use the geostrophic wind forecasts made by the Weather Bureau at Vancouver for predicting the velocity and direction of the wind at these higher levels, but the results, although promising, have not yet been sufficiently certain to warrant the use of geostrophic winds as a factor in smoke control. (For further details, see Report of the Technical Consultants.)

(d)

A very significant factor in determining how much sulphur dioxide can safely be emitted by the Smelter is the rate of eddy current diffusion. When the rate of diffusion is low, smoke may accumulate in parts of the valley. Such accumulations frequently occur up-stream from the Smelter when there is a light up-river breeze.

The main factors governing the rate of diffusion of sulphur dioxide are the turbulence and lapse rate of the air. Turbulence is used instead of the more homely term gustiness to express the action of eddy currents in the air stream. Turbulence, therefore, is expressed in terms of changes in wind velocity over definite intervals of time, and may be measured by observations on standard anemometers, as has been done during the early stages of these meteorological studies. It has been found, however, that different observers using this method of measurement were not in agreement when the changes in velocity occurred rapidly and were of great intensity. It was furthermore found that the sensitivity of standard anemometers was not sufficient to give the desired precision. A number of modifications have been made which have led finally to the design and construction of an instrument called the Bridled Cup Indicator, which is more sensitive than any of the other instruments used, and is also free from personal error in the reading of the instrumental record.

(e)

There are several limitations to the application of the turbulence criterion. On a number of occasions, marked fumigations have occurred when the instrument showed that the turbulence was good or excellent. On every occasion of that sort which has been studied, pilot balloon observations revealed that there was a strong down-river wind from the surface of the

valley floor to about 2,500 feet above mean sea level. At about 4,000 feet, however, the height to which the valley sides reached, conditions were calm or very nearly so. Ordinarily, with good turbulence, the sulphur dioxide would be rapidly diffused upward and rise above the sides of the valley without difficulty. The non-turbulent condition at 4,000 feet associated with the calm layer acts effectively as a blanket, preventing the escape of the gas through the top of the valley. The turbulence in the lower layers serves then only to distribute the sulphur dioxide more or less uniformly in the valley. There is no exit through the top, and the gas moves down the valley with no lateral diffusion, in much the same way as if it were flowing along in a giant pipe. This type does not occur very frequently, but when it does, the sulphur dioxide recorder at Columbia Gardens must be used to prevent the building up of high concentrations in the valley. That is the type of fumigation which can be controlled most readily by means of such a recorder.

(f)

Another difficulty with the turbulence condition is that, especially during the daytime in summer, the turbulence recorder may indicate very little turbulence, but the diffusion may nevertheless be quite satisfactory. That is because turbulence does not cover all aspects of diffusion and some other factors, such as the lapse rate, must be taken into account.

Lapse rate, which is the technical term for the change of temperature in any given unit interval of height, is inter-related with wind velocity and turbulence, but each may contribute separately in the slow carrying upward of smoke by means of convection currents. Unfortunately, the measurement of lapse rate and its application in smoke control have not yet been fully developed. (For further details, see Final Report of the Technical Consultants.)

(g)

The behavior of the air in the valley is influenced also by other general meteorological conditions. For example, experience has shown that when the relative humidity of the air is high, particularly during periods of rain or snow, caution must be used in emitting sulphur dioxide to the atmosphere. Again, when the barometer is steady, weather conditions such as wind direction and velocity, diffusion conditions, etc., are not liable to change. Similarly, unfavorable conditions are likely to persist until the barometer changes noticeably. This suggests a generalization which will be found to hold not only for barometric changes but also for most of the other factors that have been found to influence sulphur dioxide distribution; that fumigations occur chiefly during the period of disturbance that accompanies transitional stages in meteorological conditions.

(h)

It has been found by the Technical Consultants that meteorological conditions at the Smelter sometimes prevail under which the instrumental readings at the level where the instruments now are or may be located do not fully reflect the degree of turbulence in the atmosphere at the higher gas-carrying levels. Under those conditions, it is possible that visual observations by trained observers may sometimes determine the turbulence more accurately. Where by such visual observations the conclusion shall be

reached that the turbulence at higher levels is definitely better than at the level of the instruments, the load can sometimes be safely increased from the maximum allowable as determined by the instruments under the régime herein prescribed. Conversely, where by such visual observations the conclusion shall be reached that the turbulence at higher levels is definitely worse than at the level of the instruments, it will be the duty of the Smelter (and to its advantage in lessening risk of injurious fumigation) to reduce the load from the maximum allowable as determined by the instruments under the régime herein prescribed.

The Tribunal in the régime has taken into consideration this factor of visual observations, to a limited extent and in the non-growing season only. If further experience shall show in the future that more use can be made of this factor, the clause of the régime providing for a method of its alteration may be utilized for a future development of this factor provided it shall appear that it can be done without risk of injury to territory south of the boundary.

(i)

The Tribunal is of opinion that the régime should be given an uninterrupted test through at least two growing periods and one non-growing period. It is equally of opinion that thereafter opportunity should be given for amendment or suspension of the régime, if conditions should warrant or require. Should it appear at any time that the expectations of the Tribunal are not fulfilled, the régime prescribed in Section 3 (*infra*) can be amended according to Paragraph VI thereof. This same paragraph may become operative if scientific advance in the control of fumes should make it possible and desirable to improve upon the methods of control hereinafter prescribed; and should further progress in the reduction of the sulphur content of the fumes make the régime, as now prescribed, appear as unduly burdensome in view of the end defined in the answer to Question No. 2, this same paragraph can be invoked in order to amend the régime accordingly. Further, under this paragraph, the régime may be suspended if the elimination of sulphur dioxide from the fumes should reach a stage where such a step could clearly be taken without undue risks to the United States' interests.

Since the Tribunal has the power to establish a régime, it must equally possess the power to provide for alteration, modification or suspension of such régime. It would clearly not be a "solution just to all parties concerned" if its action in prescribing a régime should be unchangeable and incapable of being made responsive to future conditions.

(j)

The foregoing paragraphs are the result of an extended investigation of meteorological and other conditions which have been found to be of significance in smoke behavior and control in the Trail area. The attempt made to solve the sulphur dioxide problem presented to the Tribunal has finally found expression in a régime which is now prescribed as a measure of control.

The investigations made during the past three years on the application of meteorological observations to the solution of this problem at Trail have built up a fund of significant and important facts. This is probably the most thorough study ever made of any area subject to atmospheric pollution by industrial smoke. Some factors, such as atmospheric turbulence and

the movement of the upper air currents have been applied for the first time to the question of smoke control. All factors of possible significance, including wind directions and velocity, atmospheric temperatures, lapse rates, turbulence, geostrophic winds, barometric pressures, sunlight and humidity, along with atmospheric sulphur dioxide concentrations, have been studied. As said above, many observations have been made on the movements and sulphur dioxide concentrations of the air at higher levels by means of pilot and captive balloons and by airplane, by night and by day. Progress has been made in breaking up the long winter fumigations and in reducing their intensity. In carrying finally over to the non-growing season with a few minor modifications a régime of demonstrated efficiency for the growing season, there is a sound basis for confidence that the winter fumigations will be kept under control at a level well below the threshold of possible injury to vegetation. Likewise, for the growing season a régime has been formulated which should throttle at the source the expected diurnal fumigations to a point where they will not yield concentrations below the international boundary sufficient to cause injury to plant life. This is the goal which this Tribunal has set out to accomplish.

The Tribunal has carefully considered the suggestions made by the United States for a régime by which a prefixed sum would be due whenever the concentrations recorded would exceed a certain intensity for a certain period of time or a certain greater intensity for any twenty minute period.

It has been unable to adopt this suggestion. In its opinion, and in that of its scientific advisers, such a régime would unduly and unnecessarily hamper the operations of the Trail Smelter and would not constitute a "solution fair to all parties concerned".

SECTION 3.

In order to prevent the occurrence of sulphur dioxide in the atmosphere in amounts, both as to concentration, duration and frequency, capable of causing damage in the State of Washington, the operation of the Smelter and the maximum emission of sulphur dioxide from its stacks shall be regulated as provided in the following régime.

I. Instruments.

A. The instruments for recording meteorological conditions shall be as follows:

- (a) Wind Direction and Wind Velocity shall be indicated by any of the standard instruments used for such purposes to provide a continuous record and shall be observed and transcribed for use of the Smoke Control Office at least once every hour.
- (b) Wind Turbulence shall be measured by the Bridled Cup Turbulence Indicator. This instrument consists of a light horizontal wheel around whose periphery are twenty-two equally-spaced curved surfaces cut from one-eighth inch aluminium sheet and shaped to the same-sized blades or cups. This wind-sensitive wheel is attached to an aluminium sleeve rigidly screwed to one end of a three-eighth inch vertical steel shaft supported by almost frictionless bearings at the top and bottom of the instrument frame. The shaft of the wheel is bridled to prevent continuous rotation and is so

constrained that its angle of rotation is directly proportional to the square of the wind velocity. One complete revolution of the anemometer shaft corresponds to a wind velocity of 36 miles per hour and, with eighteen equally spaced contact points on the commutator, one make and one break in the circuit is equivalent to a change in wind velocity of two miles per hour, recorded on a standard anemograph. (For further detail, see the Final Report of the Technical Consultants, p. 209.)

The instruments noted in (a) and (b) above, shall be located at the present site near the zinc stack of the Smelter or at some other location not less favorable for such observations.

(c) Atmospheric temperature and barometric pressure shall be determined by the standard instruments in use for such meteorological observations.

B. Sulphur dioxide concentrations shall be determined by the standard recorders, which provide automatically an accurate and continuous record of such concentrations.

One recorder shall be located at Columbia Gardens, as at present installed with arrangements for the automatic transcription of its record to the Smoke Control Office at the Smelter. A second recorder shall be maintained at the present site near Northport. A third recorder shall be maintained at the present site near Waneta, which recorder may be discontinued after December 31, 1942.

II. Documents.

The sulphur dioxide concentrations indicated by the prescribed recorders shall be reduced to tabular form and kept on file at the Smelter. The original instrumental recordings of all meteorological data herein required to be made shall be preserved by the Smelter.

A summary of Smelter operation covering the daily sulphur balances shall be compiled monthly and copies sent to the Governments of the United States and of the Dominion of Canada.

III. Stacks.

Sulphur dioxide shall be discharged into the atmosphere from smelting operations of the zinc and lead plants at a height no lower than that of the present stacks.

In case of the cooling of the stacks by a lengthy shut down, gases containing sulphur dioxide shall not be emitted until the stacks have been heated to normal operating temperatures by hot gases free of sulphur dioxide.

IV. Maximum Permissible Sulphur Emission.

The following two tables and general restrictions give the maximum hourly permissible emission of sulphur dioxide expressed as tons per hour of contained sulphur.

GROWING SEASON

	Turbulence Bad		Turbulence Fair		Turbulence Good		Turbu- lence Excellent
	(1) Wind not favorable	(2) Wind favorable	(3) Wind not favorable	(4) Wind favorable	(5) Wind not favorable	(6) Wind favorable	(7) Wind not favorable and favorable
Midnight to 3 a.m. . .	2	6	6	9	9	11	11
3 a.m. to 3 hrs. after sunrise	0	2	4	4	4	6	6
3 hrs. after sunrise to 3 hrs. before sunset	2	6	6	9	9	11	11
3 hrs. before sunset to sunset	2	5	5	7	7	9	9
Sunset to midnight . .	3	7	6	9	9	11	11

NON-GROWING SEASON

	Turbulence Bad		Turbulence Fair		Turbulence Good		Turbu- lence Excellent
	(1) Wind not favorable	(2) Wind favorable	(3) Wind not favorable	(4) Wind favorable	(5) Wind not favorable	(6) Wind favorable	(7) Wind not favorable and favorable
Midnight to 3 a.m. . .	2	8	6	11	9	11	11
3 a.m. to 3 hrs. after sunrise	0	4	4	6	4	6	6
3 hrs. after sunrise to 3 hrs. before sunset	2	8	6	11	9	11	11
3 hrs. before sunset to sunset	2	7	5	9	7	9	9
Sunset to midnight . .	3	9	6	11	9	11	11

General Restrictions and Provisions.

- (a) If the Columbia Gardens recorder indicates 0.3 part per million or more of sulphur dioxide for two consecutive twenty minute periods during the growing season, and the wind direction is not favorable, emission shall be reduced by four tons of sulphur per hour or shut down completely when the turbulence is bad, until the recorder shows 0.2 part per million or less of sulphur dioxide for three consecutive twenty minute periods.

If the Columbia Gardens recorder indicates 0.5 part per million or more of sulphur dioxide for three consecutive twenty minute periods during the non-growing season and the wind direction is not favorable, emission shall be reduced by four tons of sulphur per hour or shut down completely when the turbulence is bad, until the recorder shows 0.2 part per million or less of sulphur dioxide for three consecutive twenty minute periods.

- (b) In case of rain or snow, the emission of sulphur shall be reduced by two (2) tons per hour. This regulation shall be put into effect immediately when precipitation can be observed from the Smelter and shall be continued in effect for twenty (20) minutes after such precipitation has ceased.
- (c) If the slag retreatment furnace is not in operation the emission of sulphur shall be reduced by two (2) tons per hour.
- (d) If the instrumental reading shows turbulence excellent, good or fair, but visual observations made by trained observers clearly indicate that there is poor diffusion, the emission of sulphur shall be reduced to the figures given in column (1) if wind is not favorable, or column (2) if wind is favorable.
- (e) When more than one of the restricting conditions provided for in (a), (b), (c), and (d) occur simultaneously, the highest reduction shall apply.
- (f) If, during the non-growing season, the instrumental reading shows turbulence fair and wind not favorable but visual observations by trained observers clearly indicate that there is excellent diffusion, the maximum permissible emission of sulphur may be increased to the figures in column (5). The general restrictions under (a), (b), (c) and (e), however, shall be applicable.

Whenever the Smelter shall avail itself of the foregoing provisions, the circumstances shall be fully recorded and copy of such record shall be sent to the two Governments within one month.

- (g) Nothing shall relieve the Smelter from the duty of reducing the maximum sulphur emission below the amount permissible according to the tables and the preceding general restrictions and provisions, as the circumstances may require for the prudent operation of the plant.

V. *Definition of Terms and Conditions*

- (a) Wind Direction and Velocity—The following directions of wind shall be considered favorable provided they show a velocity of five miles per hour or more and have persisted for thirty minutes at the point of observation, namely north, east, south, southwest, and intermediate directions, that is any direction not included in the one hundred and thirty-five (135) degree angle opening to the westward starting with north.

All winds not included in the above definition shall be considered not favorable.

- (b) Turbulence—The following definitions are made of bad, fair, good, and excellent turbulence. The figures given are in terms of the Bridled Cup Turbulence Indicator for a period of one half hour:

Bad Turbulence.....	0-74
Fair Turbulence.....	75-149
Good Turbulence.....	150-349
Excellent Turbulence.....	350 and above

If at any time another instrument should be found to be better adapted to the measurement of turbulence, and should be accepted for such measure-

ment by agreement of the two Governments, the scale of this instrument shall be calibrated by comparison with the Bridled Cup Turbulence Indicator.

VI. Amendment or Suspension of the Régime.

If at any time after December 31, 1942, either Government shall request an amendment or suspension of the régime herein prescribed and the other Government shall decline to agree to such request, there shall be appointed by each Government, within one month after the making or receipt respectively of such request, a scientist of repute; and the two scientists so appointed shall constitute a Commission for the purpose of considering and acting upon such request. If the Commission within three months after appointment fail to agree upon a decision, they shall appoint jointly a third scientist who shall be Chairman of the Commission; and thereupon the opinion of the majority, or in the absence of any majority opinion, the opinion of the Chairman shall be decisive; the opinion shall be rendered within one month after the choice of the Chairman. If the two scientists shall fail to agree upon a third scientist within the prescribed time, upon the request of either, he shall be appointed within one month from such failure by the President of the American Chemical Society, a scientific body having a membership both in the United States, Canada, Great Britain and other countries.

Any of the periods of time herein prescribed may be extended by agreement between the two Governments.

The Commission of two, or three scientists as the case may be, may take such action in compliance with or in denial of the request above referred to, either in whole or in part, as it deems appropriate for the avoidance or prevention of damage occurring in the State of Washington. The decision of the Commission shall be final, and the Governments shall take such action as may be necessary to ensure due conformity with the decision, in accordance with the provisions of Article XII of the Convention.

The compensation of the scientists appointed and their reasonable expenditures shall be paid by the Government which shall have requested a decision; if both Governments shall have made a request for decision, such expenses shall be shared equally by both Governments; provided, however, that if the Commission in response to the request of the United States shall find that notwithstanding compliance with the régime in force damage has occurred through fumes in the State of Washington, then the above expenses shall be paid by the Dominion of Canada.

SECTION 4.

While the Tribunal refrains from making the following suggestion a part of the régime prescribed, it is strongly of the opinion that it would be to the clear advantage of the Dominion of Canada, if during the interval between the date of filing of this Final Report and December 31, 1942, the Dominion of Canada would continue, at its own expense, the maintenance of experimental and observational work by two scientists similar to that which was established by the Tribunal under its previous decision, and has been in operation during the trial period since 1938. It seems probable that a continuance of investigations until at least December 31, 1942, would provide additional valuable data both for the purpose of testing the effective operation of the régime now prescribed and for the purpose of obtaining information as to the possibility or necessity of improvements in it.

The value of this trial period has been acknowledged by each Government. In the memorandum submitted by the Canadian Agent, under date of December 28, 1940, while commenting on the expense involved, it is stated (p. 8):

The Canadian Government is not disposed to question in the least the value of the trial period of three years or to underestimate the great benefits that have been derived from the investigations carried on by the Tribunal through its Technical Consultants.

The Agent for Canada at the hearing on December 11, 1940 (Transcript, p. 6318) stated:

We have had the benefit of an admirable piece of research in fumigations conducted by the Technical Consultants, and we have had the advantage of all of their studies of meteorological conditions. . . .

The Counsel for Canada (Mr. Tilley), in a colloquy with the American Member of the Tribunal at the hearing on December 12, 1940 (Transcript, pp. 6493-6494) said:

JUDGE WARREN: We stated very frankly to the Agents that we were prepared in March (1938) to render a final decision but that we thought it would be highly unsatisfactory to both parties to do so unless we had some experimentation.

Mr. TILLEY: There is no doubt about that—quite properly, if I may say so, with deference.

JUDGE WARREN: We were trying to do this for the benefit of both parties. We were prepared to answer the questions.

Mr. TILLEY: Nothing could have been more in the interests of the parties concerned than what you did.

In the memorandum submitted by the United States Agent, under date of January 7, 1949, while explaining the reasons for the inability of the United States to offer concrete suggestions in relation to a proposed régime, other than the régime suggested by the United States, it is stated (p. 11):

It should be understood that the drafting of this Memorandum has not been undertaken in an attempt to minimize the importance of the excellent work performed by meteorologists of the Government of Canada under the direction of the Technical Consultants and their undoubtedly meritorious contribution. . . .

The Counsel for the United States (Mr. Raftis) at the hearing on December 9, stated (Transcript of Record, p. 6080, p. 6089):

I will say at the outset that I believe the meteorological studies which we (were?) conducted have been very helpful. They have been undoubtedly gone into at considerable length with a definite effort to put the finger on the problem which has been confronting us now for some fifteen years. . . . As I say, I think these studies have been most helpful, because up to that time we had more or less only to leave to conjecture what happened when these gases left the stacks; we did not know through any definite experiments what became of this gas problem.

The scientist employed by the United States, Mr. S. W. Griffin, in his report submitted November 30, 1940, relating to the Final Report of the Technical Consultants, stated (p. 3):

Regarding the investigations of the Canadian meteorologists in working out the complicated air movements which take place over this irregular terrain, there can be no doubt of the value of their contribution in adding much to the knowledge, both of a fundamental and detailed character, to that which previously existed.

(p. 5) It remains to be determined whether or not the three year period of experimentation may eventually bring about a permanent abeyance of harmful sulphur dioxide fumigations, south of the international boundary. However this may be, there can be little doubt that the knowledge gained in some of the researches described in the report is sufficiently fundamental in character and broad in application that, if published, the work should be of interest and value to any smelter management engaged in processes which pollute the air with sulphur dioxide.

PART FIVE.

The fourth question under Article III of the Convention is as follows :

What indemnity or compensation, if any, should be paid on account of any decision or decisions rendered by the Tribunal pursuant to the next two preceding Questions?

The Tribunal is of opinion that the prescribed régime will probably remove the causes of the present controversy and, as said before, will probably result in preventing any damage of a material nature occurring in the State of Washington in the future.

But since the desirable and expected result of the régime or measure of control hereby required to be adopted and maintained by the Smelter may not occur, and since in its answer to Question No. 2, the Tribunal has required the Smelter to refrain from causing damage in the State of Washington in the future, as set forth therein, the Tribunal answers Question No. 4 and decides that on account of decisions rendered by the Tribunal in its answers to Question No. 2 and Question No. 3 there shall be paid as follows: (a) if any damage as defined under Question No. 2 shall have occurred since October 1, 1940, or shall occur in the future, whether through failure on the part of the Smelter to comply with the regulations herein prescribed or notwithstanding the maintenance of the régime, an indemnity shall be paid for such damage but only when and if the two Governments shall make arrangements for the disposition of claims for indemnity under the provisions of Article XI of the Convention; (b) if as a consequence of the decision of the Tribunal in its answers to Question No. 2 and Question No. 3, the United States shall find it necessary to maintain in the future an agent or agents in the area in order to ascertain whether damage shall have occurred in spite of the régime prescribed herein, the reasonable cost of such investigations not in excess of \$7,500 in any one year shall be paid to the United States as a compensation, but only if and when the two Governments determine under Article XI of the Convention that damage has occurred in the year in question, due to the operation of the Smelter, and "disposition of claims for indemnity for damage" has been made by the two Governments; but in no case shall the aforesaid compensation be payable in excess of the indemnity

for damage; and further it is understood that such payment is hereby directed by the Tribunal only as a compensation to be paid on account of the answers of the Tribunal to Question No. 2 and Question No. 3 (as provided for in Question No. 4) and *not* as any part of indemnity for the damage to be ascertained and to be determined upon by the two Governments under Article XI of the Convention.

PART SIX.

Since further investigations in the future may be possible under the provisions of Part Four and of Part Five of this decision, the Tribunal finds it necessary to include in its report, the following provision:

Investigators appointed by or on behalf of either Government, whether jointly or severally, and the members of the Commission provided for in Paragraph VI of Section 3 of Part Four of this decision, shall be permitted at all reasonable times to inspect the operations of the Smelter and to enter upon and inspect any of the properties in the State of Washington which may be claimed to be affected by fumes. This provision shall also apply to any localities where instruments are operated under the present régime or under any amended régime. Wherever under the present régime or any amended régime, instruments have to be maintained and operated by the Smelter on the territory of the United States, the Government of the United States shall undertake to secure for the Government of the Dominion of Canada the facilities reasonably required to that effect.

The Tribunal expresses the strong hope that any investigations which the Governments may undertake in the future, in connection with the matters dealt with in this decision, shall be conducted jointly.

(Signed) JAN HOSTIE.

(Signed) CHARLES WARREN.

(Signed) R. A. E. GREENSHIELDS.

ANNEX.

- I. *Letter from the Members of the Tribunal to the Secretary of State of the United States and Secretary of State for External Affairs of Canada, May 6, 1941.*

TRAIL SMELTER ARBITRAL TRIBUNAL.

UNITED STATES AND CANADA.

710 MILLS BUILDING,

WASHINGTON, D.C.

May 6, 1941.

SIR:

The Trail Smelter Arbitral Tribunal has received from its scientific advisers in that case, a letter dated April 28, 1941, copy of which is herewith enclosed. The members of the Tribunal think that it is their duty in transmitting this letter to both Governments, to declare that the statement contained therein is the correct interpretation of Clause IV, Section 3 of Part Four of the Decision reported on March 11, 1941.

Respectfully yours,

JAN HOSTIE.

CHARLES WARREN.

R. A. E. GREENSHIELDS.

II. *Letter from the Technical Consultants to the Chairman of the Trail Smelter Arbitral Tribunal, April 26, 1941.*

REGINALD S. DEAN.

1529 ARLINGTON DRIVE,
SALT LAKE CITY, UTAH.
April 28, 1941.

DR. JAN F. HOSTIE.
Trail Smelter Arbitral Tribunal,
710 Mills Building.
Washington, D.C.

DEAR DOCTOR HOSTIE:

A critical reading of the text of Part IV, Section 3 (IV) of the decision of the Tribunal reported on March 11, 1941, reveals a situation which, after careful consideration, we feel should be brought to your attention. Under the heading "Maximum Permissible Sulphur Emission" it is stated that the two tables and the general restrictions which follow give the maximum hourly permissible emission of sulphur dioxide expressed as tons per hour of contained sulphur.

If a strict interpretation were placed on this statement as it stands, it would lead often to a complete shut-down of all operations at the Smelter. For example, if the turbulence is bad and the wind not favorable, no sulphur may be emitted. Of course, it was intended that these stipulations were to govern Dwight and Lloyd roasting operations. Small amounts of sulphur dioxide will necessarily escape from the blast furnace and other operations in the Smelter, but these have never been specifically designated in any of the régimes which we have laid down, simply because they are insignificant in amount. In the orderly administration of this final régime, all who have been connected with the previous régimes would not fall within the above stipulation. If, however, the strictest possible interpretation were insisted upon the results would not only be disastrous to the Smelter, but clearly outside of the intended scope of the régime. Tail gases have been recognized all along as a normal part of the smelting operation.

The situation would be fully clarified if the following changes were made in the statement on page 74, Section 3 (IV): The following two tables and general restrictions give the maximum hourly permissible emission of untreated sulphur dioxide from the roasting plants expressed as tons per hour of contained sulphur.

I regret that such a possible interpretation of the régime was not noted by us when it was being formulated. It is brought to your attention now in order to put on record this possible misinterpretation of the régime as it is now worded.

Yours sincerely,

ROBERT E. SWAIN,
R. S. DEAN,
Technical Consultants.

LIST OF CASES — TABLE DES AFFAIRES ¹

A

- Acquisition of Polish nationality*. Advisory Opinion No. 7 of the Permanent Court of International Justice, September 15th, 1923: 401 *et sqq.*
Aguilar-Amory and Royal Bank of Canada claims, see *Tinoco*.
 "Alabama" (The): 1031, 1501.
Alaskan Boundary Arbitration: 1232.
Allison v. Chandler: 1920.
Alsop & Co.: 509-510.
 "Alwynna" (The): 1603.
 "Amiable Isabella" (The): 1232.
Anderson v. American Smelting & Refining Co.: 1922.
 "Apollon" (The): 1601 *et sqq.*
Attack on the Caravan of the Maharao of Kutch: 821 *et sqq.*

B

- Baldwin (Dr. John) v. Mexico*: 1962 n.
Baltimore and Potomac R.R. v. Fifth Baptist Church: 1926.
 "Baron Stjernblad" (The): 1868.
Berliner Handels Gesellschaft, etc., see *Bužau-Nehoiashi Railway*.
Borden (Gilbert Bennet) v. Chile: 1213.
 "Bowes Castle" (The): 1961 n.
Breitung (Edward N.) (Estate of) v. United States, see "Seguranca".
British property in Spanish Morocco: 615 *et sqq.*
Brocklebank Limited v. The King: 1548.
Bulmer v. Norris: 788.
Bužau-Nehoiashi Railway (Germany and Roumania): 1827 *et sqq.*

C

- Caddick v. Terry*: 1511.
Campbell (Archibald Neil): 1145 *et sqq.*
Canadian claims to refund paid Customs duties: 1189, 1226.

- Casablanca (Deserters of)*: 1124.
Central Costa Rica Petroleum Company—Royal Bank of Canada. see *Tinoco*.
Chaco dispute (Bolivia—Paraguay): 1821 *et sqq.*
Chatterton (H.) v. German Government: 906 n., 907, 1016 n.
Cheung Sum Shee et al v. Nagle: 1222.
Chevreau (M^{me} Julien): 1113 *et sqq.*
Chorzów factory (Interpretation of Judgments Nos. 7 & 8), Judgment No. 11 of P.C.I.J.: 1952.
Chorzów factory, Judgment No. 13 of P.C.I.J., December 16th, 1927: 995, 1001, 1917, 1938, 1952.
Clipperton Island: 1105 *et sqq.*
 "Cocos" (The): 1055 n.
Collier (William) v. Mexico: 1213.
Colombia—Venezuela Border Dispute (March 16th, 1895): 223 *et sqq.*
Colombia—Venezuela Border Dispute (March 24th, 1922): 223 *et sqq.*
Colombian Mining & Exploration Co., Ltd.: 1215.
Compagnie d'Électricité de Varsovie v. Ville de Varsovie: 1669 *et sqq.*
Compagnie générale des Asphaltes de France: 1961 n.
Company General of the Orinoco: 1235, 1951, 1956, 1957, 1961 n.
Cook (George W.): 1234.
Cook v. Sprigg: 1530.
Cootey (Patrick H.) v. Mexico: 1961 n.
 "Correntina" (La): 1065 n., 1066 n.
Costello (Lily J., Maria Eugenia and Ana Maria): 1207.
 "Cysne" (The): 1048 *et sqq.*

D

- Daimler Company, Ltd., v. Continental Tyre & Rubber Company*: 789.
Danube, see *Navigation on the Danube*.
Delagoa Bay Railway: 509, 510.

¹ Les titres figurant dans la présente table sont indiqués en langue anglaise.
Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

Deserters of Casablanca: see *Casablanca*.
Deutsche-Amerikanische Petroleum Gesellschaft Oil Tankers: 777 *et sqq.*
Deutsche Bank: 1893 *et sqq.*
 "Draupner" (The): 1059 n.
Ducktown Co.: 1965.

E

"Edna" (The): 1213, 1592 *et sqq.*, 1867. (See also *Sudden & Christenson, Inc., v. United States.*)
Eisner v. Macomber: 787, 792.
Elbe, see *Navigation on the Elbe*.
 "Eos" (The): 1065 n.

F

Fabiani case: 1951, 1953.
 "Firenze" (The): 1065 n.
 "Floride" (The): 1048 *et sqq.*
Flutie case: 1209.
Forests of Central Rhodope (Greece and Bulgaria, Stockholm, November 4th, 1931): 1389 *et sqq.*
Foshay v. Ferguson: 1213.
France v. Chile (Rightful claimants on bank deposits): 378.
Free Zones of Upper Savoy and the District of Gex, P.C.I.J., June 7th, 1932: 1455 *et sqq.*
Frelinghuysen v. Key: 1952.
French claims against Peru (October 11th, 1920): 215 *et sqq.*

G

Georgia (State of) *v. Tennessee Copper Company and Ducktown Sulphur, Copper and Iron Company Ltd.*: 1964-1965.
German Industrial Charges Law: 745 *et sqq.*
German interests in Upper Silesia, May 25th, 1926, Judgments Nos. 6-7, P.C.I.J.: 909 n., 1039 n., 1419-1420, 1803.
German Reparations (September 3rd, 1924): 429 *et sqq.*
German responsibility for acts committed after July 31st, 1914, and before Portugal participated in the war: 1035 *et sqq.*, 1371 *et sqq.*

German responsibility for damages caused to Portuguese colonies in South Africa, Judgment on the principle of responsibility: 906 n., 1011 *et sqq.*
German settlers in Poland, Advisory Opinion No. 6 of the P.C.I.J., September 10th, 1923: 401 *et sqq.*
 "Gleneden" (The): 1217.
 "Glitra" (The): 1065 n., 1066.
Goldenberg, David & Sons v. Germany: 901 *et sqq.*
Gramophone Co., Ltd., v. Stanley: 788, 793.
Green (A. A.) *case*: 1953, 1955.
 "Guadeloupe" (The): 1048.
 "Guldjemat" (The): 1217.

H

Hamlin v. Great Northern Railway Company: 1517.
Harris v. Rickett: 1510.
Head money cases: 1215.
Hemming (Randolph): 1961 n.
Hicks v. Faulkner: 1213.
Honduras Borders (January 23rd, 1933): 1307 *et sqq.*
Hutchison v. Mackinnon: 1507, 1515.

I

"I'm Alone" (The): 1609 *et sqq.*, 1932, 1955.
 "Indian Prince" (The): 1065 n., 1066 n.
Interocean Transportation Company of America, see "Lisman" (The).
Interpretation of Article 11 of London Protocol of August 9th, 1924 (German Reparations): 755 *et sqq.*
Interpretation of London Agreements of August 9th, 1924: 873 *et sqq.*
Idem, Award No. II: 885 *et sqq.*
Idem, Award No. III: 891 *et sqq.*
Interpretation of the Treaty of Neuilly: 1016 n., 1039 n.
Island of Clipperton, see *Clipperton Island*.
Island of Palmas: 829 *et sqq.*

J

Jansen (Charles J.): 383.
Jarvis (Nathaniel): 383.

"Jason" (The), see "Edna" (The).
Jaworzina (Question of), see *Polish-Czechoslovakian Frontier*.
Johnston (John O.) v. *Northport Smelting and Refining Co.*: 1927 n.
Junghans case: 1845 et sqq., 1883 et sqq.

K

Kansas v. Colorado: 1964.
Karmatuzcas v. German Government: 906 n., 910 n., 1016 n.
 "Kim" (The): 1788 n.
 "Kronprinz Gustaf Adolf" (The): 1239 et sqq.

L

LaAbra: 1953.
Lake County v. Rollins: 1232.
Landreau claim: 347 et sqq.
 "Langthon Hall" (The): 1065 n.
Lazare case (Haiti v. United States): 1953.
Le Blanche v. London and North-Western Railway Company: 1516 et sqq.
 "Leonora" (The): 1789.
Levant (States of the) under French mandate v. *Egypt*, see *Société "Radio Orient"*.
 "Lisman" (The): 1767 et sqq.
London Agreements of August 9th, 1924, see *Interpretation of London Agreements*.
London Protocol of August 9th, 1924, see *Interpretation of Article 11 of London Protocol*.
Long Island Water Supply Company v. Brooklyn: 1235.
 "Louisa" (The): 1961 n.
Lunca-Sprie, see *Junghans*.
Luther v. Sagor: 1542.

M

Macaura v. Northern Assurance Company, Ltd.: 788, 792.
 "Mahrouseh" (The): 1055 n., 1065 n.
Martini & Co.: 975 et sqq.
Mather and Glover v. Mexico: 1961 n.
Mavrommatis Jerusalem Concessions, P.C.I.J. Judgment No. 5, August 30th, 1924: 1022.

May (Robert H.) v. *Guatemala*: 1962 n.
Mayer v. Peabody: 1213.
 "Meandros" (The): 1519.
Medina case: 1209.
Mellentin (J.) v. *German Government*: 906 n., 907, 907 n.
Memel (Territory of) (Germany v. Lithuania): 1719 et sqq.
Missouri (State of) v. *State of Illinois*: 1964.
Moffat Hydropathic Company Limited: 1507.
Moore v. Garwood: 1510.
Morocco (Spanish), see *British Property in Spanish Morocco*.
Morton (Mrs. Ethel): 1236.

N

Nationality decrees in Tunis and Morocco, Advisory Opinion No. 4 of the P.C.I.J., February 7th, 1923: 634.
Nationality (Polish), see *Acquisition of Polish Nationality*.
Navigation on the Danube: 97 et sqq.
Navigation on the Elbe: 83 et sqq.
Navigation on the Rhine: 59 et sqq.
Neuffize (De) v. *Disconto Gesellschaft*: 1957.
Neuilly (Treaty of), see *Interpretation of the Treaty of Neuilly*.
New York (State of) v. *State of New Jersey*: 1964.
Norwegian shipowners' claims: 307 et sqq.

O

"*Olinde Rodrigues*" (The): 1600, 1867.
Oliver American Trading Company Inc. v. The Government of the United States of Mexico, et al.: 1217.
Orinoco, see *Company General of the Orinoco*.
Ottoman Public Debt: 529 et sqq.

P

"*Pacific*" (The): 1239 et sqq.
Palmas, see *Island of Palmas*.
 "Papelera" (The): 1059 n.
 "Paquete Habana" (The): 1601 et sqq., 1770.

- Park* (Charles N.) v. *Northport Smelting and Refining Co.*: 1927 n.
 “*Pedro*” (The): 790.
Pensions of officials of the Saar Territory: 1553 *et seq.*
 “*Pesaro*” (The): 1217.
Petersen et al. v. State of Iowa: 1222.
Pious Funds of California: 1951.
Polish-Czechoslovakian Frontier (Question of Jaworzina). Advisory Opinion No. 8 of the P.C.I.J., December 6th, 1923: 429 *et seq.*, 1952, 1953.
Polish nationality, see *Acquisition of Polish nationality*.
Polish Postal Service in the Free City of Danzig, Advisory Opinion No. 11 of the P.C.I.J.: 1952.
Portuguese colonies, see *German responsibility for damages caused to Portuguese colonies in South Africa*.
Pugh (James, death of): 1439 *et seq.*
- R**
- R. v. Arnaud*: 788.
Radio Corporation of America v. China: 1621 *et seq.*
Radio Corporation of America v. Czechoslovakia: 1626.
Ralston v. United Verde Copper Company: 1925.
Religious properties: 7 *et seq.*
Rhine, see *Navigaton on the Rhine*.
Rhode Island v. Massachusetts: 840.
Rhodope central, see *Forests of Central Rhodope*.
Riggs v. Insurance Co.: 787.
Rio Grande claim against the United States: 1235.
Robertson v. General Electric Co.: 1215.
Royal Bank of Canada: see *Tinoco*.
Rowe (Edwin J.) v. *Northport Smelting and Refining Co.*: 1927 n.
Russell (Naomi): 1226.
Ryan (Edward J.), see “*Lisman*” (The).
- S**
- Sabotage case* (American-German): 1954, 1956.
Saint Naoum (Delimitation of the Albanian frontier at the Monastery of). Advisory Opinion No. 9 of the P.C.I.J.: 1953, 1954, 1955, 1957.
Salem (George J.): 1161 *et seq.*
Salvador Commercial Company v. Guatemala: 1962 n.
Santa Clara Estates Company: 1961 n.
 “*Sarpen*” (The): 1519.
Schlessiger case: 1639 *et seq.*, 1900.
Schreck case: 1953, 1956.
Schultz's case: 382-383.
 “*Seguranca*” (The), U.S.A. v. Great Britain: 1861 *et seq.*
Settlement of occupation duties in the Ruhr and at the Dusseldorf and Duisburg bridgeheads: 797 *et seq.*
Shufeldt claim: 1079 *et seq.*, 1961 n.
Smith (Walter Fletcher) v. *The Compania Urbanizadora del Parque y Playa de Marianao*: 913 *et seq.*
Société commerciale de Belgique v. Greece: 1952.
Société “Radio Orient”: 1871 *et seq.*
Sopron-Koszeg Railway: 961 *et seq.*
Sparey v. Bath Rural District Council: 1516.
State of Indiana v. State of Kentucky: 840.
Sterret (Henry W.) v. *Northport Smelting and Refining Co.*: 1927 n.
 “*Stigstad*” (The): 1789, 1868.
 “*Stoer*” (The): 1065 n.
 “*Storesand*” (The): 1059 n.
Story Parchment Company v. The Paterson Parchment Paper Company, et al.: 1236, 1920.
Sudden & Christenson, Inc., v. United States: 1592 *et seq.*
Sullivan et al. v. Kidd: 1222.
- T**
- Tacna-Arica question*: 921 *et seq.*
Tardieu-Jaspar case (Dispute between Belgium and France concerning the Tardieu-Jaspar Agreement of January 12th, 1930): 1701 *et seq.*
Tiedemann v. Poland: 1953.
Tinoco case: 369 *et seq.*
Trail Smelter Arbitration (U.S.A. v. Canada): 1905 *et seq.*
 “*Tudievang*” (The): 1059 n.

Trumbull v. Chile: 1213.
Tunis and Morocco, see *Nationality
 Decrees in Tunis and Morocco*.
 "Turcoman" (The): 1270 *et sqq.*

V

Val-Val dispute, see *Wal-Wal*.
 "Valina" (The): 1065 n.
Venezuela-British Guiana boundary: 251.

W

Wal-Wal dispute: 1657 *et sqq.*
War Profits Tax: 301 *et sqq.*

War Risk Insurance Claims (Mixed
 Claims Commission): 1792.

Weil case: 1953.

Whitney v. Robertson: 1215.

"Wilhelmina" (The): 1866.

"Wimbledon" (The), P.C.I.J. Judg-
 ment No. 1, August 17th. 1923:
 768.

Worthington v. Murray: 1220.

Z

"Zamora" (The): 1789.

"Zeelandia" (The): 1266 *et sqq.*

LIST OF ARBITRATORS — TABLE DES ARBITRES¹

- ADOR** (Gustave) 301.
ALDROVANDI 1657.
ANDERSON (Chandler P.) 307.
ASSER (C. D.) 1669.
- BADAWI** Pasha (Abdel Hamid) 1161.
BAGGE (Algot) 1479.
BALDWIN (Sir John) 1455.
BAYNE (Hugh A.) 777.
BEICHMANN (F. V. N.) 429, 1113.
BELLO CODESIDO (Emilio) 1307.
BOREL (Eugène) 529, 1239.
BURCKHARDT (W.) 1639.
- CAEIRO DA MATTA** (J.) 1371.
CARTON DE WIART 1145.
CASTRO ORENA (Luis) 1307.
CONSEIL FÉDÉRAL SUISSE 225.
COOK (Walter P.) 873.
COOLIDGE (Calvin) 921.
CORBESCU (Dan) 1827, 1845.
- DE MEURON** (Aloïs) 1011, 1035.
DUFF (Lyman P.) 1609.
- ELGUERA** (F.) 215.
- FAZY** (Robert) 901, 1011, 1035, 1553, 1883, 1893.
FINLAY (Viscount) 347.
FURRER (Reinhold) 1621.
- GÉRARD** 821.
GOPPERT (O.) 1639.
GREENSHIELDS (Robert A. E.) 1905.
GRONER (D. Lawrence) 1861.
GUERRERO (J. G.) 961, 1569, 1795.
GUEx (Robert) 1011, 1035.
GUZMAN ALFARO (F. A.) 975.
- HALE** (Clarence) 913.
HINES (Walter D.) 59, 83, 97.
HOSTIE (Jan Frans) 1905.
HUBER (Max) 615, 829.
- HUBERT** (Auguste) 1621.
HUGHES (Charles Evans) 1307.
HUTCHESON (Joseph C., Jr.) 1767.
- KAECKENBEECK** (G.) 401.
KALFF (J.) 961, 1795.
KNOX (John C.) 1585.
KRASKE (Erich) 1827, 1845, 1883, 1893.
KRÖLLER (A. G.) 873, 891, 1371.
- LANSCHOT** (W. M.) 1871.
LA PRADELLE (A. de) 1657.
LARDY (G. H.) 7.
LENIHAN (James J.) 1439.
LIMBURG (M. J.) 1701.
LÓPEZ OLIVÁN (J.) 1455.
LYON (Jacques) 777.
- MAYER** (R.) 961, 1569, 1795.
MENDELSSOHN BARTHOLDY (A.) 873, 891, 1371.
MERZ (Victor) 1719.
MONDRUP (C. I.) 1871.
MONTAGNA (R.) 1657.
- NIELSEN** (Fred. K.) 1161.
- OSTERTAG** (F.) 215.
- PALEOLOGU** (Mihail) 1639, 1883, 1893.
PATIJN (J. A. N.) 797.
PERKINS (Thomas Nelson) 885, 891.
POLITIS (A.) 1569, 1657, 1795.
POTTER (Pitman B.) 1657.
PREVOST (Carlos A.) 347.
- RAESTAD** (A. C.) 1871.
RIST (Charles) 873, 891.
ROOT (Elihu) 7.
RUTGERS (V. H.) 1827, 1845.
- SARRUT** (L.) 215.
SAVORNIN LOHMAN (A. F. de) 7.

¹ The numbers refer to pages. — Les numéros renvoient aux pages.

SIMONS (Walter) 1161.	VAN HAMEL (J. A.) 1621.
SISNETT (Sir Herbert) 1079.	VAN LIJNDEN VAN SANDENBURG (Comte F. A. C.) 755.
SJOEBORG (Erik) 777.	VICTOR-EMMANUEL III 1105.
SMITH (Barton) 347.	VOGT (Benjamin) 307.
TAFT (William H.) 369.	WALLENBERG (Marcus) 745, 873, 891, 1371.
TUMEDEI (Cesare) 975.	WARREN (Charles) 1905.
UNDÉN (Östen) 975, 1389, 1455.	WICKERSHAM (G. W.) 1371.
VALLOTON (James) 307.	
VAN DEVANTER (Willis) 1609.	

**ALPHABETICAL LIST OF AGENTS, COUNSEL, DELEGATES,
REPRESENTATIVES AND EXPERTS OF THE PARTIES**

**TABLE ALPHABÉTIQUE DES AGENTS, CONSEILS
ET AVOCATS, DÉLÉGUÉS, REPRÉSENTANTS
ET EXPERTS DES PARTIES**

- ACHESON** (Dean G.):
 "Kronprins Gustaf Adolf" case, 1244.
 Norwegian shipowners' claims case, 312.
- ADIB PACHA** (aff. de la dette publique ottomane), 532, 534.
- ALCHIN** (Gordon) (aff. Campbell), 1152.
- ALLENBACH** (Pensions of officials of the Saar Territory case), 1555-1556.
- ALOISI** (Ugo) (aff. Martini), 977.
- ALPHAND** (Charles) (aff. de la Compagnie d'électricité de Varsovie), 1671.
- AMOS** (Sir Maurice) (Finnish shipowners' case), 1484.
- ARROYO PAREJO** (F.) (aff. Martini), 977.
- ATALLA** (Joseph) (aff. de la dette publique ottomane), 534.
- AUBERSON** (M.) (aff. de la caravane du Maharao de Cutch), 824.
- AUSTERN** (H. Thomas) ("Kronprins Gustaf Adolf" case), 1244.
- AYOUB BEY** (Maitre Charles) (aff. de la Société « Radio-Orient »), 1874.
- BADAWI PACHA** (Abdel Hamid) (aff. de la Société "Radio-Orient"), 1874.
- BARBOSA DE MAGATHAES** (Professeur —) (aff. concernant la responsabilité de l'Allemagne à raison des actes commis avant l'entrée en guerre du Portugal), 1037.
- BARTHÉLEMY** (J.) (aff. de la Compagnie d'électricité de Varsovie), 1671.
- BASDEVANT** (Professeur J.):
 Aff. de l'Accord Tardieu-Jaspar, du 12 r 30. 1705 (n.).
 Aff. de la dette publique ottomane, 534.
 Aff. des réclamations de créanciers français contre le Pérou, 218.
- BERNARDÈS** (Armando) (aff. Campbell), 1151.
- BORJAS** (Arminio) (aff. Martini), 977.
- BOSTRÖM** (W.) ("Kronprins Gustaf Adolf" case), 1244.
- BOTELLA** (M. Cristobal) (aff. des propriétés religieuses), 17, 18, 21, 23, 26, 28, 30, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 44, 47, 49, 51, 53, 55.
- BREDAL** (Johan) (Norwegian shipowners' claims case), 312.
- BRUNS** (Dr V.) (aff. du Territoire de Memel), 1732.
- BURLING** (Edward B.):
 "Kronprins Gustaf Adolf" case, 1244.
 Norwegian shipowners' claims case, 312.
- CHARGUÉRAUD-HARTMANN** (M.) (aff. Chevreau), 1118.
- COMTE** (M.) (aff. des zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex), 1458.
- COSTA DIAS** (Commandant —) (aff. concernant la responsabilité de l'Allemagne à raison des actes commis avant l'entrée en guerre du Portugal), 1037.

- COULONDRE (M.)** (aff. des zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex), 1458.
- DAVIS (Manton)** (Radio Corporation of America case), 1623.
- DEAN (Reginald S., technical consultant)** (Trail Smelter case), 1911, 1938, 1982.
- DENNIS (William C.)** (Norwegian shipowners' claims case), 312.
- DRAYTON (R.)** (aff. de la dette publique ottomane), 534.
- EL KEBIR (Ibrahim Effendi)** (aff. de la dette publique ottomane), 532, 534.
- EL WAHABI** (aff. de la dette publique ottomane), 534.
- FACHIRI (A. P.)** (Finnish shipowners' case), 1484.
- FISHER (Frederick)** ("Kronprins Gustaf Adolf" case), 1244.
- FISHER (Walter L.)** (Norwegian shipowners' claims case), 312.
- FOSTER (John)** (aff. Chevreau), 1118.
- FRANZ (Hugo, expert colonial)** (aff. concernant la responsabilité de l'Allemagne à raison des actes commis avant l'entrée en guerre du Portugal), 1037.
- FRIEDMAN (Professor—)** (Finnish shipowners' case), 1484.
- FROELICH (Dr.—)** (Pensions of officials of the Saar Territory case), 1555, 1556.
- FROMAGEOT (Henri)** (aff. des propriétés religieuses), 11.
- GALIAG (Colonel —, expert)** (aff. des biens britanniques au Maroc espagnol), 618.
- GIDEL (Gilbert)** (aff. des fortés du Rhodope central), 1392.
- GOEPPERT (M.)** (aff. des réparations allemandes selon l'art. 260 du Traité de Versailles), 433.
- GOMES (Vicente Luis)** (aff. des propriétés religieuses), 12, 15, 17, 18, 21, 23, 26, 28, 30, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55.
- GUTTERIDGE (Professor H. C.)** (Finnish shipowners' case), 1484.
- HALSBURY (Earl of—)** (aff. Campbell), 1152.
- HANDI EL NASR** (aff. de la dette publique ottomane), 534.
- HANSSSEN (Capt. C. Frölich, Agent)** (Norwegian shipowners' claims case), 312.
- HARVEY (Sir Paul)** (aff. de la dette publique ottomane), 532, 534.
- HOPE-GILL (Mr.—, expert)** (aff. des biens britanniques au Maroc espagnol), 618.
- HUNT (Bert L.)** ("Kronprins Gustaf Adolf" case), 1244.
- JACQUET (Maurice)** (aff. de la Société « Radio-Orient »), 1874.
- JÈZE (Professeur Gaston):**
Aff. Martini, 977.
Aff. de Walwal, 1660.
- LA PRADELLE (Professeur A. de—)** (aff. de la Compagnie d'électricité de Varsovie), 1671, 1690.
- LESSONA (Professeur S.)** (aff. de Walwal), 1660.
- LULOFS (Warner, expert)** (aff. de la Compagnie d'électricité de Varsovie), 1695.
- LYON (Jacques)** (aff. des réparations allemandes selon l'art. 260 du Traité de Versailles), 432.
- MACCOMBE (Francis)** (aff. Chevreau), 1118.
- MALKIN (H. W.)** (Religious Properties case), 15.
- MALLET (Victor)** (aff. Campbell), 1151.
- MANDELSTAM (Dr André)** (aff. du Territoire de Memel), 1732.
- MARCO (Maître —)** (aff. de l'Accord Tardieu-Jaspar du 12 i 30), 1705 (n.).
- MARRIOTT (Cyril)** (In the matter of James Pugh case), 1442.
- MARX (J. M.)** (aff. des réparations allemandes selon l'art. 260 du Traité de Versailles), 432.

- MARX (Dr Robert) (aff. concernant la responsabilité de l'Allemagne à raison des actes commis avant l'entrée en guerre du Portugal), 1037.
- MASON (Paul) (aff. Campbell), 1151.
- MATTA (Dr José Caeiro da —) (aff. Campbell), 1151-1152.
- MAUREL (Raymond) (aff. de la dette publique ottomane), 533, 534.
- MEHMED MUNIR BEY (aff. concernant la dette publique ottomane), 534.
- MELLO PINTO VELLOSO M. (Affonso de —) (aff. des propriétés religieuses), 12, 15, 17, 18, 21, 23-24, 26, 28, 30, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55.
- MERCIER (André) (aff. de la dette publique ottomane), 533, 534.
- MERRIMAN (Sir Boyd) (Finnish shipowners' case), 1484.
- METZGER (J. A.) ("Kronprins Gustaf Adolf" case), 1244.
- MIRO (Gregorio) (In the matter of James Pugh case), 1442.
- MODDERMAN (Mr.—) (Radio Corporation of America case), 1623.
- MORRISON (W. S.) (Finnish shipowners' case), 1484.
- MURDOCK (James O.) ("Kronprins Gustaf Adolf" case), 1244.
- NICOLOPOULOU (D.) (aff. de la dette publique ottomane), 534.
- NOGARA (Bernadino) (aff. de la dette publique ottomane), 533, 534.
- OGLE (Bertram) (aff. Campbell), 1152.
- OLIVÁN (J. López —, expert) (aff. des biens britanniques au Maroc espagnol), 618.
- O'NEILL (Anne) ("Kronprins Gustaf Adolf" case), 1244.
- PALLIS (Alexandre A.) (aff. de la dette publique ottomane), 532, 534.
- PAPAZOFF (Th.) (aff. de la dette publique ottomane), 532.
- PARTSCH (Josef) (aff. des réparations allemandes, selon l'art. 260 du Traité de Versailles), 433.
- PAUL-BONCOUR (Maître J.) (aff. de la Société « Radio-Orient »), 1874.
- PILOTTI (M.) (aff. de la dette publique ottomane), 534.
- PLOWMAN (M.) (aff. de la caravane du Maharao de Cutch), 824.
- POLITIS (Nicolas) (aff. des forêts du Rhodope central), 1392.
- POPOFF (Ph.) (aff. de la dette publique ottomane), 534.
- PREZIOSI (Gabriele) (aff. de la dette publique ottomane), 533.
- PROSPER-LÉVY (Jean) (aff. des propriétés religieuses), 12, 15, 17, 18, 21, 24, 26, 28, 30, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55.
- RUBLEE (George):
 "Kronprins Gustaf Adolf" case, 1244.
 Norwegian shipowners' claims case, 312.
- SAGEN (Tryggve) (Norwegian shipowners' claims case), 312.
- SAND (Maurice) (aff. des réclamations françaises contre le Pérou), 218.
- SCHULOFF (Heinrich) (Radio Corporation of America case), 1623.
- SCIALOJA (Vittoria) (aff. Martini), 977.
- SENNI (Count —) (aff. de la dette publique ottomane), 534.
- SHEARMAN (Montague):
 Aff. Chevreau, 1118.
 Aff. des biens britanniques au Maroc espagnol, 618.
- SMEERS (Léopold) (aff. de l'Accord Tardieu-Jaspar du 12 i 30), 1705 (n.).
- STOYANOFF (N.) (aff. de la dette publique ottomane), 534.
- SUTHERLAND (George) (Norwegian shipowners' claims case), 312.
- SWAIN (Robert E., technical consultant) (Trail Smelter case), 1911, 1938, 1982.
- TCHOMAKOFF (Steyan Petroff) (aff. de la dette publique ottomane), 532.
- THÉODOROFF (M.) (aff. des forêts du Rhodope central), 1392.

- | | |
|---|--|
| <p>THIERRY (Adrien) (aff. de la dette publique ottomane), 532.</p> <p>UDY (Mr. Stanley H.) (Norwegian shipowners' claims case), 312.</p> <p>UNDÉN (Östen) ("Kronprins Gustaf Adolf" case), 1244.</p> <p>VALENTINO (H.) (aff. des réparations allemandes selon l'art. 260 du Traité de Versailles), 432.</p> <p>VARELA ORBEGOSO (Luis) (aff. des réclamations françaises contre le Pérou), 218.</p> | <p>VERNON (R. V.) (aff. de la dette publique ottomane), 532.</p> <p>WARE (M^e —, expert) (aff. des biens britanniques au Maroc espagnol), 618.</p> <p>YANGOAS (M. de) (aff. des biens britanniques au Maroc espagnol), 618.</p> <p>ZÉKIAÏ BEY (aff. de la dette publique ottomane), 533.</p> <p>ZÉKIAÏ (H.) (aff. de la dette publique ottomane), 533, 534.</p> |
|---|--|

**CHRONOLOGICAL LIST OF TREATIES, CONVENTIONS,
AGREEMENTS, ETC.**

**TABLE CHRONOLOGIQUE DES TRAITÉS,
CONVENTIONS, ACCORDS, ETC.¹**

- Bull "Inter Caetera" of Alexander VI, May 4, 1493* (Roman States, Spain and Portugal: *re* Spanish and Portuguese discoveries), 848 *et sqq.*, 1105 *et sqq.*
- Charter of March 20th, 1602, of the East India Company* (East India Company and Netherlands), 858.
- Treaty of Munster, January 30th, 1648* (Spain and the Netherlands) (independence of the Netherlands, commerce, navigation and boundaries), 837.
- Agreements of 1677, 1697, 1720, 1758.* Dutch East India Company and Princes (Radjas or Kings) of Tabukan, Taruna and Kandahar-Taruna (Island of Palmas case), 856 *et sqq.*
- Treaty of Utrecht, June 26th, 1714* (Netherlands and Spain) (amity, commerce and navigation), 842.
- Treaty of March 10th, 1766* (Parma—Sardinia) (cession of the Piacentino and other regions of the Po plain), 267.
- Supplementary Agreements of 1771, 1779, 1782.* Dutch East India Company and Princes (Radjas or Kings) of Tabukan, Taruna and Kandahar-Taruna (Island of Palmas case), 856.
- Treaty of February 6th, 1778* (U.S.A. and France) (amity and commerce), 1261.
- Treaty of April 3rd, 1783* (Sweden, U.S.A.) (commerce), 1239 *et sqq.*
- Treaty of September 10th, 1785* (U.S.A. and Prussia) (neutral trade), 1258 *et sqq.*
- Treaty of October 27th, 1795* (U.S.A. and Spain) (boundaries and navigation), 1258 *et sqq.*
- Retraction of Louisiana by France to Spain, October 1st, 1800*, 267.
- Cession of Louisiana by France to the United States, April 30th, 1803*, 267.
- Treaty of Vienna, June 7th, 1815* (Prussia—Sweden) (cession of Pomerania to Prussia), 267.
- Congress of Vienna, June 9th, 1815* Article 25 of the Final Act (transfer of Rhenish provinces to Prussia), 267.
- Protocol of the Paris Conferences, November 3rd, 1815* (Austria, Russia, Great Britain, Prussia) (cessions to France, territorial arrangements in Germany, defensive system of the Germanic Confederation), 1457 *et sqq.*
- Treaty of Peace, Paris, November 20th, 1815* (Austria, France, Great Britain, Prussia, Russia), 1457 *et sqq.*
- Treaty of Turin, March 16th, 1816* (Sardinia—Switzerland) (territorial and customs limits), 1457 *et sqq.*

¹ La présente table a été établie en langue anglaise seulement.

- Treaty of October 3rd, 1824* (U.S.A. and Colombia) (peace and commerce), 1259.
- Treaty of December 5th, 1825* (U.S.A. and Central America; "Federation of the centre of America") (peace, commerce, etc.), 1259 *et sqq.*
- Treaty of July 4th, 1827* (Sweden and U.S.A.) (navigation and commerce), 1239 *et sqq.*
- Agreements of 1828, 1885, 1899* (Netherlands and Princes (Radjas or Kings) of Tabukan, Taruna and Kandahar-Taruna) (Island of Palmas case), 856 *et sqq.*
- Treaty of May 7th, 1830* (U.S.A. and Turkey) (trade and navigation), 1175 *et sqq.*
- Treaty of Bogotá, December 14th, 1833* (Michelena-Pombo) (Colombia and Venezuela) (Columbia—Venezuela boundary), 230, 244, 270, 281, 285.
- Treaty of July 19th, 1845* (Guatemala and Honduras) (Guatemala—Honduras boundary), 1323 *et sqq.*
- Treaty of Paris, April 16th, 1856* (Austria, France, Great Britain, Prussia, Russia, Sardinia, Turkey) (declaration *re* maritime law), 261, 1210.
- Peace Treaty, Zürich, November 10th, 1859* (Austria and France) (cession of Lombardy by Austria to France), 279.
- Treaty of June 19th, 1861* (Venezuela and Italy) (commerce), 975 *et sqq.*
- Franco-Spanish Convention of January 7th, 1862* (exemption from certain taxes), 301, 302, 303, 304, 305.
- Convention, Vienna, August 24th, 1866* (Austria and France) (cession of Venetia to France), 279.
- Peace preliminaries, Versailles, February 26th, 1871* (France and Germany), 555.
- Treaty of Frankfort, 10th May, 1871* (France and Germany) (definitive peace treaty following the preliminaries of Versailles), 233, 261, 555.
- Persian-Turkish Treaty of December 16th, 1873* (*modus vivendi* for Persian subjects in Turkey and Turkish subjects in Persia), 1195.
- Treaty of November 17th, 1874* (Colombia and Venezuela) (Colombia—Venezuela boundary), 281, 285.
- Treaty of Berlin, July 13th, 1878* (Germany, Austria-Hungary, France, Great Britain, Italy, Russia, Turkey) (modification of the Treaty of San Stefano of March 3, 1878: preliminaries of peace, independence and boundaries of the Balkans, etc.), 233, 261.
- Arbitration Agreement, September 14th, 1881* (Colombia and Venezuela) (Colombia—Venezuela border), 227 *et sqq.*
- Act of Berlin, February 26th, 1885* (Germany, Austria-Hungary, Belgium, Denmark, Spain, U.S.A., France, Great Britain, Italy, Netherlands, Portugal, Russia, Sweden and Norway, Turkey) (General Act of the Conference of Berlin concerning the Congo, slave-trade, and navigation of rivers), 1105 *et sqq.*
- Convention of November 6th, 1885* (France, Greece, Italy, Switzerland) (Latin Monetary Union), 971, 1578 *et sqq.*, 1808.
- Complementary Pact, February 15th, 1886* (Colombia and Venezuela) (to complete arbitrary agreement of 1881), 227 *et sqq.*
- Special Agreement, June 13th, 1891* (Portugal, Great Britain and U.S.A.) (Alsop and Co. case), 509-510.

- Convention of August 7th, 1892* (U.S.A. and Chile) (U.S. and Chilean claims commission), 358.
- Protocol of Bogotá, April 4th, 1894* (Colombia and Venezuela) (Colombia—Venezuela border), 248 *et sqq.*
- Treaty of commerce and navigation* (Unda-Suarez), *April 24th, 1894* (Colombia and Venezuela), 234, 254, 261, 271, 280, 285.
- Treaty of March 1st, 1895* (Honduras and Guatemala) (status of former Spanish colonies in the New World), 1323 *et sqq.*
- Convention of March 12th-14th, 1895* (Samos and Administration of Ottoman Public Debt), 576-577.
- Agreement of August 29th, 1896* (Spain and Chile) (Spanish claims arising out of the civil war of 1891), 645-646.
- Protocol of November 21st, 1896* (Colombia and Venezuela) (Colombia—Venezuela border), 248 *et sqq.*
- General Treaty of Bogotá, November 21st, 1896* (Silva-Gandolphi Treaty, or Silva-Holguin, or Holguin-Gandolphi Treaty) (Colombia and Venezuela) (navigation, commerce, transit and boundaries), 234, 261, 271.
- Treaty of Peace (of Paris), December 10th, 1898* (U.S.A. and Spain), 836 *et sqq.*
- Convention of Caracas, December 30th, 1898* (Colombia and Venezuela) (method for delimiting Colombia—Venezuela border), 223 *et sqq.*
- Declaration concerning the laws and customs of war on land. The Hague, July 29th, 1899* (multilateral):
 General references, 309, 977, 1956.
 Chapter III, 1116.
 Article 48, 272.
 „ 57, 1024 n., 1027 n.
- Treaty of January 24th, 1903* (Alaskan Boundary) (U.S.A. and Great Britain), 1232.
- Protocols of Washington, February 13th and May 7th, 1903* (Italy and Venezuela) [Mixed Commissions for settlement of certain foreign claims against Government of Venezuela], 980 *et sqq.*
- Treaty of exchange of territories between Bolivia and Brazil, November 17th, 1903*, 267.
- Treaty of April 24th, 1907* (Brazil and Colombia) (cession of certain territories in the Amazon basin to Brazil), 251, 262, 280.
- Agreement of August 31st, 1907* (Russia, Great Britain and Persia) (zones of influence in Persia), 1122.
- Hague Convention No. 1 for the peaceful settlement of international disputes, October 18th, 1907* (multilateral):
 Part III, 759.
 „ IV, 7, 9, 11, 14, 17, 19, 21, 23, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 51, 53, 55, 1704.
 Chapter III, Article 59, 310.
 „ IV, 217, 238, 310.
 Article 37, 330, 632.
 „ 49, 1908.
 „ 51, 841 *et sqq.*
 „ 52, 1377 *et sqq.*

- Articles 67, 68 and 69, 841 *et sqq.*
 Article 73, 272, 330.
 „ 79, 345.
 „ 83, 1953 *et sqq.*
 „ 85, 609, 759.
 „ 87, 216.
 „ 91, 309.
- Hague Convention No. 4 respecting the laws and customs of war on land, October 18th, 1907* (multilateral):
 General references, 104 *et sqq.*, 1242 *et sqq.*
 Article 3, 639, 645.
 „ 47, 1040 n.
 „ 52, 107, 905, 909 n, 1035 *et sqq.*, 1039 *et sqq.*
 „ 53, 108.
 Articles 46 and 53 of the annexed regulations, 97.
- Hague Convention No. 5 respecting the rights and duties of neutral Powers and persons in case of war on land, October 18th, 1907* (multilateral):
 Article 1, 1029 n.
 Chapter II, Article 11, 1027 n.
- Hague Convention No. 8 relative to the laying of automatic submarine contact mines, October 18th, 1907* (multilateral):
 Article 6, 1064.
- Hague Convention No. 12 relative to the creation of an International Prize Court, October 18th, 1907* (multilateral), 1050 n.
- Arbitration Convention, April 4th, 1908* (renewed June 16, 1913, and March 30, 1918) (U.S.A. and Norway) (Norwegian shipowners' case), 309.
- Arbitration Convention of May 2nd, 1908* (renewed May 9th, 1914, March 8th, 1919, February 13th, 1924) (U.S.A. and Netherlands) (Island of Palmas case), 831.
- Convention of January 11th, 1909* (U.S.A. and Canada) (International Joint Commission), 1918.
- Special Agreement of March 2nd, 1909* (Mexico and France) (Clipperton case), 1105 *et sqq.*
- Special Agreement, December 1st, 1909* (U.S.A. and Chile) (Alsop & Co. case), 509.
- Protocol of May 7th, 1910* [Guillemin-Poirras] (France and Peru) (terms for a French loan to Peru), 216 *et sqq.*
- Agreement of August 18th, 1910* (Great Britain and U.S.A.) (institution of an arbitral tribunal), 1189, 1226, 1235, 1587 *et sqq.*
- Franco-Moroccan Treaty, March 30th, 1912* (French protectorate over Morocco), 647.
- Peace Treaty of Lausanne, October 18th, 1912* (Italy and Turkey) (end of Italo-Turkish war), 578.
- Franco-Spanish Treaty, November 27th, 1912* (convention concerning Morocco), 647.
- Peace Treaty of London, May 17th/30th, 1913* (Greece, Bulgaria, Montenegro, Serbia, Turkey) (end of First Balkan War), 568 n., 1393.
- Agreement of June 16th, 1913* (U.S.A. and Norway) (arbitration convention), 309.

- Arbitral Agreement of Lisbon, July 31st, 1913* (France, United Kingdom, Spain and Portugal) (religious properties case), 7, 9, 18 *et sqq.*
- Peace Treaty of Bucharest, August 10th, 1913* (Turkey & Greece, Bulgaria, Montenegro and Serbia), 1393.
- Treaty of Constantinople of September 16th-29th, 1913* (Turkey and Bulgaria) (treaty of peace establishing new frontiers), 1391 *et sqq.*
- Treaty of Athens of November 1st-14th, 1913* (Turkey and Greece) (consolidation of peace and restoration of normal relations), 1391 *et sqq.*
- Convention of December 18th, 1913* (Turkey and France) (settlement of French claims in Turkey), 472.
- Arbitral Agreement of February 2nd, 1914, Lima* (France and Peru) (claims of French creditors in Peru), 215, 216, 217.
- Treaty of Stamboul of March 1st-14th, 1914* (Turkey and Serbia) (treaty of peace), 1391 *et sqq.*
- Boundary Treaty of August 1st, 1914* (Guatemala and Honduras), 1318 *et sqq.*
- Bulgarian-Turkish Convention of August 24th, 1915* (cession of Turkish territory to Bulgaria), 1393 *et sqq.*
- Agreement of May 4th, 1916* (Great Britain and Russia) (for conveyance of munitions and stores from England and America to Russia), 1525 *et sqq.*
- Arbitral Convention of Bogotá, November 3rd, 1916* (Colombia and Venezuela), 223 *et sqq.*
- Peace Treaty, Berlin, March 7th, 1918* (Finland and Germany), 524.
- Agreement of March 30th, 1918* (U.S.A. and Norway) (arbitration convention), 309.
- Bulgarian Armistice, September 29th, 1918* (Allied Powers and Bulgaria); Clause 7, 107.
- Peace Treaty of November 3rd and 7th, 1918* (Germany, Austria, Hungary, Bulgaria, Russia, Turkey), 109 *et sqq.*
- Armistice with Germany, November 11th, 1918* (Allied and Associated Powers and Germany), 329, 555.
- Military Convention, November 13th, 1918* (Allied and Associated Powers and Hungary) (military convention concerning armistice in Hungary), 100, 110.
- Agreement respecting the military occupation of the territory of the Rhine, June 28th, 1919* (Allied and Associated Powers and Germany), 801 *et sqq.*
- Versailles, June 29th, 1919* (Allied and Associated Powers, Germany and Poland):
 General references, 108, 113, 122, 256, 279, 329, 336, 381, 401, 426, 434-438, 440, 442, 443, 445, 518, 521, 524, 1836, 1848, 1851 *et sqq.*, 1885 *et sqq.*
- Part VIII (Reparations), 879, 1380.
- „ „ Annex II, para. 12, 875 *et sqq.*, 888.
- „ „ „ „ „ 20, 792 *et sqq.*
- „ „ „ III, „ 1, 781.
- „ „ „ „ „ 3, 781.
- „ „ „ „ „ general reference, 68, 134, 499, 510.
- „ „ „ V, 63.
- „ X, Section IV, Clause 3 of the Annex 5, 893 *et sqq.*, 1848.

- Article 22, 438.
 „ 45, 449.
 Annex to Articles 45 to 50, para. 39, 1560.
 Article 49, 1564.
 Annex to Article 50 (Statute of the Saar Territory), 1557.
 Article 51, 401.
 „ 58, 879, 1379 *et sqq.*
 „ 62, 876 *et sqq.*, 1378.
 „ 74, 887 *et sqq.*
 „ 77, 877 *et sqq.*, 1379 *et sqq.*
 „ 82, 442.
 „ 91, 406 *et sqq.*, 1738.
 „ 92, 445 *et sqq.*, 876 *et sqq.*
 „ 99, 1721, 1751.
 „ 117, 524.
 „ 124, 879, 1378 *et sqq.*
 „ 125, 879, 1378 *et sqq.*
 „ 145, 887 *et sqq.*
 „ 156, 499, 887 *et sqq.*
 „ 228, 430.
 „ 231, 1040 *et sqq.*
 „ 232, 905, 1071, 1077.
 „ 235, 447.
 „ 238, 879 *et sqq.*
 „ 243, 882, 1380.
 „ 244, 1071 n.
 „ 250, 882.
 „ 254, 439, 567 n.
 „ 255, 439.
 „ 256, 447, 451.
 „ 260, 429 *et sqq.*, 887.
 „ 278, 420, 421, 1738.
 „ 292, 524, 525.
 „ 293, 524, 525.
 „ 297, 430, 444, 451, 497, 498, 515, 517, 895 *et sqq.*, 901 *et sqq.*,
 1677.
 „ 297 (a), 499.
 „ (b), 447, 494, 497, 501, 508, 510, 515, 522, 523, 895, 1642
et sqq., 1851, 1899.
 „ (c, d), 794.
 „ (e), 498-500, 903, 908.
 „ (f), 499.
 „ (h 2), 445, 447.
 „ (i), 887 *et sqq.*
 „ (j), 794.
 „ 298, 497-500, 515.
 Articles 297 and 298, para. 4, of the Annex, 901 *et sqq.*, 1011 *et sqq.*,
 1035 *et sqq.*, 1374 *et sqq.*
 Article 299, 1677.
 „ 299 (a), 907 n.
 „ 302, 1035 *et sqq.*
 „ 304, 1677.
 „ 306, 1383.

- Article 312, 438, 439, 876 *et sqq.*, 1379.
 „ 331, 83, 84, 86, 124.
 „ 339, 59, 65, 72, 83-86, 91-94, 97, 99, 101, 122, 124, 134, 138, 141.
 „ 353, 84.
 „ 357, 59 *et sqq.*, 85, 87, 129.
 „ 363, 83 *et sqq.*
 „ 364, 83 *et sqq.*
 „ 433, 524, 525.
 „ 434, 444.
 „ 435, Annex 1, 1457 *et sqq.*
 „ 440, 1035 *et sqq.*
- Statute of the Saar Territory, June 29th, 1919* (Annex to Article 50 of the Versailles Treaty):
 Para. 16, 1564.
 „ 23, 1564.
- Saint-Germain-en-Laye, September 10th, 1919* (Allied and Associated Powers and Austria):
 General references, 109, 112, 113 n., 117, 126, 141, 256, 279, 412, 413, 439-444.
 Article 65, 425.
 „ 81, 425.
 „ 94, 440.
 Articles 177-179, 440.
 Article 203, 440, 567 n.
 „ 205, 440.
 „ 206, 440.
 „ 208, 121, 440.
 „ 211, 438, 440.
 „ 212, 487, 497.
 „ 249, 111.
 „ 267, 111, 112, 447.
 „ 291, 124.
 „ 300, 97 *et sqq.*
 „ 320, 961 *et sqq.*, 1573, 1797 *et sqq.*
 „ 378, 102.
- Treaty of Neuilly-sur-Seine, November 27th, 1919* (Allied and Associated Powers and Austria, Hungary and Bulgaria):
 General references, 439, 531, 555, 556, 1391 *et sqq.*
 Article 44, 1413.
 „ 60, 552, 553.
 „ 134, 551, 553.
 „ 144, 487, 497.
 „ 158, 1413.
 „ 180, 1412 *et sqq.*
 „ 181, 1391.
 „ 228, 97-100.
- Agreement of January 9th, 1920* (Germany and Poland) (payment of civil and military pensions), 876 *et sqq.*
- Covenant of the League of Nations, January 10th, 1920* (multilateral):
 Article 11, 1488.
 „ 12, 1488.

- Article 13, 615. 632. 1488.
 „ 14, 1488.
 „ 15. 634, 1488.
 „ 18, 1385.
- Baden Agreement of March 3rd, 1920* (execution of Article 62, Versailles) (Germany and Reparation Commission). 873 *et sqq.*
- Treaty of Trianon, June 4th, 1920* (Allied and Associated Powers and Austria, Hungary, Bulgaria):
 General references. 109, 112, 117, 141, 413, 439-444.
 Article 78, 440.
 „ 186, 440.
 „ 188, 440.
 „ 189, 440.
 „ 191, 121, 440.
 „ 194, 438, 440.
 „ 195, 487, 497.
 „ 208, 112.
 „ 232, 111.
 „ 249, 111.
 „ 250, 111, 112, 447.
 „ 275, 124.
 „ 284, 97 *et sqq.*
 „ 304, 963 *et sqq.*, 1572 *et sqq.*
 „ 361, 102.
- Special Agreement of June 7th, 1920* (U.S.A. and Reparation Commission), 777 *et sqq.*
- Agreement of July 9th, 1920* (Germany and Belgium) (German transfers to Belgium), 876.
- Treaty of Sèvres, August 10th, 1920* (Allied and Associated Powers and Turkey):
 General, 556.
 Article 293, 508.
 „ 294, 508.
- Treaty of Riga, August 11th, 1920* (Treaty of Peace, Latvia—Russia—then Federal Socialist Republic of Russian Soviets), 412, 413.
- Statute of the Permanent Court of International Justice, December 16th, 1920* (multilateral):
 Article 36, 632.
 „ 38, 768, 909 n., 1704.
 „ 59, 1952.
 „ 61, 1953 *et sqq.*
- Special Agreement of Rome, December 21st, 1920* (Italy and Venezuela) (Martini case), 975 *et sqq.*
- Special Agreement, May 21st, 1921* (U.S.A. and Peru) (Landreau claim), 347 *et sqq.*
- Special Agreement of June 30th, 1921* (Norway and U.S.A.) (Norwegian shipowners' claims), 307 *et sqq.*
- Treaty of Berlin, August 25th, 1921* (U.S.A. and Germany) (Goldenberg case), 905, 1031.

- Arbitral Convention, January 12th, 1922* (Great Britain and Costa Rica) (Tinoco case), 369 *et sqq.*
- Protocol of Vienna, January 19th, 1922* (Austria and Hungary) (Regulation of railway traffic through Sopron), 965.
- Franco-Polish Convention of February 6th, 1922* (Electricity Company of Warsaw case), 1671 *et sqq.*
- Convention on Upper Silesia, May 15th, 1922* (Germany and Poland), 445.
- Treaty of August 10th, 1922* (U.S.A. and Germany), 1192.
- Protocol of December 30th, 1922* (Germany and Reparation Commission), 429, 433, 441, 467.
- Convention of February 7th, 1923* (Setting up an International Central American Tribunal) (Guatemala, Panama, Costa Rica, Honduras, El Salvador), 1309 *et sqq.*
- Rome Agreement, March 29th, 1923* (Hungary and Roumania), 1578 *et sqq.*
- Special Agreement, May 29th, 1923* (Spain and the United Kingdom) (British claims in Morocco), 615 *et sqq.*
- Protocol of Lausanne, July 24th, 1923* (Allied and Associated Powers and Turkey), 556, 1414.
- Treaty of Lausanne, July 24th, 1923* (British Empire, France, Italy, Japan, Greece, Roumania and Turkey):
 General references, 439, 440, 444, 529 *et sqq.*
 Article 2, 531.
 .. 12, 531.
 .. 15, 531, 573.
 .. 16, 573.
 .. 17, 573.
 .. 18, 573, 575.
 .. 19, 574.
 .. 20, 573-574.
 .. 44, 608.
 .. 50, 548 *et sqq.*
 .. 51, 539, 548 *et sqq.*
 .. 52, 542, 565, 611.
 .. 53, 531, 554 *et sqq.*, 607, 611.
 .. 54, 541, 557, 559-561, 607, 611.
- Convention of September 8th, 1923* (U.S.A. and Mexico) (Costello case), 1207, 1234, 1236.
- Protocol of November 16th, 1923* (Germany and Reparation Commission), 433.
- Protocol of November 23rd, 1923* (Germany and Reparation Commission), 433.
- Convention of Washington, January 23rd, 1924* (U.S.A. and Great Britain) (smuggling of intoxicating liquors), 1611 *et sqq.*
- Protocol of Berlin, April 15th, 1924* (Germany and Poland) (Minorities Treaty case), 401, 403, 407, 421.
- Convention of Memel, May 8th, 1924* (France, Italy, Japan and Lithuania) (cession of rights in territory of Memel), 1721 *et sqq.*

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

- Protocol of Vienna, May 20th, 1924* (Poland and Germany) (arbitration procedure in Minorities Treaty case), 404, 407, 428.
- Dawes Plan, August 9th, 1924* (Allied and Associated Powers and Germany), 794, 800, 1379 *et seq.*, 1707.
- London Protocol of August 9th, 1924* (Germany and Reparation Commission):
 Article 6, 759 *et seq.*
 .. 7, 758, 759 *et seq.*
 Articles 8-10, 760.
 Article 11, 755 *et seq.*
 .. 14, 757.
- Agreement between the Allied Governments and the German Government concerning the Agreement of August 9th, 1924, between the German Government and the Reparation Commission. London, August 30th, 1924.* 875 *et seq.*
- German Statute of August 30th, 1924* (Germany and Reparation Commission), 745 *et seq.*
- Restitution Agreement of September 6th, 1924* (Belgium and Germany) (Belgian railway rolling stock), 877.
- Special Agreement of January 23rd, 1925* (Netherlands and U.S.A.) (Island of Palmas case), 829 *et seq.*
- Arbitral Agreement, February 10th, 1925* (concerning right of option) (Germany and Lithuania), 1721 *et seq.*
- Special Agreement of August 28th, 1925* (Germany and Reparation Commission) (interpretation of London Agreement of August 9th, 1924), 873 *et seq.*
- Supplementary Agreement, Paris, November 18th, 1925* (Reparation Commission and Germany), 877.
- Agreement of Baden-Baden, December 21st, 1925* (German Government and the Governing Commission of the Saar Territory) (concerning German officials), 1555 *et seq.*
- Protocol of January 21st, 1926* (Bolivia and Paraguay) (Agreement to conclude peace), 1819 *et seq.*
- Special Agreement of March 25th, 1926* (Germany and Reparation Commission) (interpretation of London Agreement of August 9th, 1924), 885 *et seq.*
- Special Agreement of April 26th, 1926* (Germany and Commissioner of Controlled Revenues) (interpretation of Article 11 of London Protocol of August 9th, 1924), 755 *et seq.*
- Special Agreement of July 23rd, 1926* (Germany and France) (settlement of occupation duties in the Ruhr and at the Dusseldorf and Duisburg bridgeheads), 797 *et seq.*
- Agreement for the disposal of certain pecuniary claims resulting from incidents occurring during the world war. May 19th, 1927* (U.S.A. and Great Britain), 1587 *et seq.*, 1769 *et seq.*, 1863 *et seq.*
- Special Agreement of September 13th, 1927* (United Kingdom and Ethiopia) (attack on the caravan of the Maharao of Cutch case), 821 *et seq.*
- Special Agreement of September 18th, 1927* (Germany and Reparation Commission) (interpretation of London Agreement of August 9th, 1924), 891 *et seq.*

- Treaty of friendship, conciliation and arbitration. Addis-Abeba, August 2nd, 1928* (Italy and Ethiopia), 1659 *et sqq.*
- Arbitration Treaty of October 27th, 1928* (Sweden and U.S.A.), 1247.
- Special Agreement of Berlin, November 10th, 1928* (Germany and Roumania), 1641 *et sqq.*, 1829 *et sqq.*, 1847 *et sqq.*, 1885 *et sqq.*, 1895 *et sqq.*
- The Experts Plan (Young Plan) of June 7th, 1929* (Allied and Associated Powers and Germany), 1371 *et sqq.*, 1703 *et sqq.*
- Hague Protocol of August 31st, 1929* (Allied and Associated Powers and Germany), 1371 *et sqq.*
- Special Agreement of November 2nd, 1929* (Guatemala and U.S.A.) (Schufeldt claim), 1079 *et sqq.*
- Tardieu-Jaspar Agreement of January 12th, 1930*, 1703 *et sqq.*
- Special Agreement of January 20th, 1930, The Hague* (Germany, Belgium, Great Britain, Canada, Australia, New Zealand, South Africa, India, France, Greece, Italy, Japan, Poland, Portugal, Roumania, Czechoslovakia and Yugoslavia) (regarding the complete and final settlement of the question of reparations), 1371 *et sqq.*
- Special Agreement of March 4th, 1930* (France and the United Kingdom) (Chevreau case), 1113 *et sqq.*
- Treaty of Arbitration, July 16th, 1930* (Washington) (Guatemala and Honduras) (Honduras borders case), 1307 *et sqq.*
- Special Agreement, Lisbon, of August 1st, 1930* (United Kingdom and Portugal) (Campbell case), 1145 *et sqq.*
- Special Agreement of December 17th, 1930* (Sweden and U.S.A.) (the "Kronprins Gustaf Adolf" case), 1239 *et sqq.*
- Protocol of January 20th, 1931, Cairo* (Egypt and U.S.A.) (Salem case), 1161 *et sqq.*
- Agreement of Lisbon, July 8th, 1931* (Germany and Portugal). Divergence of views regarding the execution of the Arbitral Award of June 30th, 1930 (relative to German responsibility for acts committed after July 31st, 1914, and before Portugal participated in the war), 1371 *et sqq.*
- Agreement of August 11th, 1931* (France and Belgium), 1712.
- Special Agreement, London, September 30th, 1932* (United Kingdom and Finland) (claim in respect of certain Finnish vessels used during the war), 1477 *et sqq.*
- Convention of October 15th, 1932* (United Kingdom and Panama) (death of James Pugh case), 1439 *et sqq.*
- International Telecommunications Convention, Madrid, December 9th, 1932* (multilateral), 1873 *et sqq.*
- Special Agreement of April 15th, 1935* (Canada and U.S.A.) (Trail smelter arbitration), 1907 *et sqq.*
- Protocol of Peace of June 12th, 1935* (Bolivia and Paraguay), 1819 *et sqq.*
- Arbitration Agreement of Brussels, May 5th, 1936* (Belgium and France) (interpretation of the Tardieu-Jaspar Agreement), 1703 *et sqq.*
- Arbitration Agreement of Buenos Aires, July 21st, 1938* (Bolivia and Paraguay) (Chaco dispute), 1819 *et sqq.*

**LIST OF AUTHORS QUOTED
TABLE DES AUTEURS CITÉS**

- ADAMS, 1788.
AGUILLO (L.), 466, 474, 476.
AMERICAN GOVERNMENT ENCYCLOPEDIA (McLaughlin & Hart), 462, 466.
ANZILOTTI, 1026.
- B**ALCH, 1770.
BASDEVANT (Jules), 647.
BATBIE, 476.
BATY, 1788.
BENNETT (Edwin C.), 336.
BERTHÉLEMY (H.), 460.
BLOCK (Sir Adam), 579.
BLUNTSCHLI (J. C.), 267, 378.
BONFILS, 1224.
BORCHARD (E. M.), 378, 386, 648, 1185, 1187, 1189, 1202, 1426, 1495, 1501, 1504, 1788.
BRINTON, 1191, 1193, 1228, 1232, 1233.
BURN, 1257.
- CACHO (J. M.), 1339.
CÉZAR-BRU, 1226.
CORBETT (J.), 1049, 1060, 1062, 1063, 1066, 1067.
GRANDALL, 1206, 1222.
- D**EÁK, 1783, 1788.
DE CLERCQ (A.), 251, 253.
DE MARTENS (F.), 477, 521.
DE MARTENS (G. F.), 253, 509.
DESPAGNET, 1026.
DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (6^{me} éd., 1835), 484.
DIENA, 1026.
DIESEN, 1435.
DUDLEY-FIELD (D.), 267.
DUVERDY, 1601.
- E**AGLETON, 167.
ENCYCLOPÉDIE DES LOIS AMÉRICAINES ET ANGLAISES, 990.
- F**AUCHILLE, 1026, 1027, 1039, 1040, 1049, 1050, 1051, 1057, 1060, 1061, 1065.
FERNECK, voir HOLD VON FERNECK.
- G**ARNER, 1788, 1789.
GARSONNET, 1226.
GAYER (A.), 1049, 1056, 1060, 1062, 1063.
GEILER, 152.
GORDON (Leland T.), 1185.
GREELY, 1930.
GROTIUS, 1205.
- H**ALL (W. E.), 378, 1205, 1210.
HALLECK, 1601.
HALSBURY, 1512.
HARVARD RESEARCH IN INTERNATIONAL LAW, 1189, 1202.
HATSCHIEK (J.), 1026, 1050, 1057.
HAURIU (M.), 460, 1031.
HEFFTER (A. W.), 265.
HERSHEY, 1026.
HOLD VON FERNECK, 1058, 1059.
HOLTZENDORFF (F. von), 378, 768.
HUDSON (Manley O.), 1220.
HYDE, 1788.
- I**NSTITUT DE DROIT INTERNATIONAL, 1026.
ISAAC, 1930.
- J**AFFE, 1788.
JAMES, 1788.
JESSUP, 1783, 1788.
JÈZE (G.), 460.
JUARROS, 1339, 1340, 1343, 1344.

- KENT** (J.), 378.
KRIEG ZUR SEE, KREUZERKRIEG, 1017, 1049, 1060, 1066, 1067.
KRIEG ZUR SEE, NORDSEE, 1056, 1060, 1062.

LAFERRIÈRE, 476.
LA FONTAINE (M.), 509, 855.
LAMMASCH (H.), 330, 1016.
LAPRADELLE-POLITIS, 1031.
LATIFI, 476.
LAUTERPACHT, 1770.
LEWIS (J.), 332, 341.
LISZT (F. von), 521.
LOUTER (De), 1026.

MARTENS, see **DE MARTENS**.
MCLAUGHLIN & HART, 462, 466.
MILLIS, 1783.
MOORE, 253, 332, 377, 378, 382, 386, 509, 1209, 1213, 1216, 1235, 1288, 1289, 1770, 1788.
MORRISSEY, 1785.
MUNGER, 1930.

NICHOLS (Ph.), 332, 334, 341.
NIPPOLD, 1026.
NYS (E.), 265.

OERTEL (F. M.), 460.
OPPENHEIM, 768, 1026, 1210, 1788.
ORTOLAN (T.), 265.

PHILLIPS, 1788, 1792.
PHILLIPSON, 1782, 1788.
PILOTTI, 1788.
PISTOYE, 1601.
PRADIER-FODÉRE (P.), 265, 267, 378, 1205, 1206.
PYKE, 1782, 1788, 1789.

RAEDER (E.), 1049.
RALSTON (J. H.), 383, 386, 1031, 1209, 1211, 1235.
REDSLOB, 1026.
REEDE, 1788, 1792.

RIQUELME (A.), 267.
RIVIER (A.), 265, 267, 378.
ROLIN, 1026.
ROUGIER (A.), 378.

SANDIFER, 1954.
SCHINDLER, 1963.
SCHMID (Karl), 1039, 1050.
SCHMITZ (Ernst), 1039, 1050.
SCOTT (J. Brown), 331.
SEDGWICK, 1925, 1928.
SEEKRIEGSRECHT IM WELTKRIEGE, 1060.
SEYMOUR, 1784, 1787, 1788.
STIER-SOMLO (F.), 460.
STREIT (G.), 571.
STRUPP (Karl), 1050, 1057.
SUDWORTH, 1930.

TESTA, 1192.
THALIER, 789.
THE TIMES, HISTORY OF THE WAR, 1018, 1049, 1063, 1066.
TIVERTON, 1789.
TRIMBLE, 1788.
TURLINGTON, 1782, 1788.

ULLMANN (E. von), 521.

VATTEL, 840, 1205, 1211.
VERZIJL, 1049, 1050, 1051, 1059, 1063, 1065, 1066.

WALDKIRCH, 1026.
WEE (Maurice de), 1199.
WEHBERG (Hans), 1049, 1050, 1060, 1061, 1064, 1065.
WESTVELD, 1930.
WHARTON (F.), 386, 768, 1223, 1257.
WHEATON (H.), 378, 840, 1232, 1601.
WILLIAMS (Thomas W.), 1257.
WINDSCHEID (B.), 491.
WOOLSEY (T. D.), 378.

YNTEMA, 1788.
YOUNG (George), 578, 584.

BIBLIOGRAPHIE

- A. Recueils et répertoires des arbitrages internationaux.**
- B. Choix d'ouvrages divers relatifs à l'arbitrage international.**
- C. Bibliographie relative aux sentences arbitrales reproduites dans les trois volumes du Recueil.**

BIBLIOGRAPHY

- A. Collections and Digests of international arbitral awards.**
- B. Miscellaneous works concerning international arbitration.**
- C. Bibliography concerning the arbitral awards given in the three volumes of this Collection.**

A

RECUEILS ET RÉPERTOIRES DES ARBITRAGES INTERNATIONAUX

COLLECTIONS AND DIGESTS OF INTERNATIONAL ARBITRAL AWARDS

[Collection des sentences rendues par les Tribunaux d'arbitrage, constitués conformément aux stipulations des Conventions de La Haye de 1899 et 1907 pour le règlement pacifique des conflits internationaux, ainsi que par les juridictions spéciales d'arbitrage qui ont fonctionné en application de l'article 47 de la Convention de 1907. Textes officiels. La Haye, Bureau international de la Cour permanente d'Arbitrage. 1902-1940. 24 vol. F°.]

[STRUYCKEN (A. J. N. M.)], Analyses des sentences rendues par les Tribunaux d'arbitrage, constitués conformément aux stipulations des Conventions de La Haye de 1899 et 1907 pour le règlement pacifique des conflits internationaux, ainsi que par les juridictions spéciales d'arbitrage qui ont fonctionné en application de l'article 47 de la Convention de 1907. 1899-1934. La Haye, Bureau international de la Cour permanente d'Arbitrage, 1934. 8°, IV + 119 pages.

The Hague Court reports, comprising the awards, accompanied by syllabi, the agreements for arbitration, and other documents in each case submitted to the Permanent Court of Arbitration and to commissions of inquiry under the provisions of the Conventions of 1899 and 1907 for the pacific settlement of international disputes. Edited by J. B. SCOTT. [1st-2nd Series.] Washington, Carnegie Endowment for International Peace—Division of international law, 1916-1932. 2 vols. 8°.

Les travaux de la Cour permanente d'Arbitrage de La Haye. Recueil de ses sentences, accompagnées de résumés des différentes controverses, des

compromis d'arbitrage et d'autres documents soumis à la Cour et aux commissions internationales d'enquête en conformité des Conventions de 1899 et de 1907 pour le règlement pacifique des conflits internationaux. Avec une introduction de J. B. SCOTT. New-York, Dotation Carnegie pour la paix internationale — Division de droit international, 1921. 8°.

MELVILLE (E. DE) [= H. CH. G. J. VAN DER MANDERE], L'Œuvre de La Haye (1871-1921). Exposé du travail des Conférences de La Haye et de la Cour permanente d'Arbitrage. Avec préface de B. C. J. LODER. Avec illustrations. Leyde, Sijthoff, 1924. 4°, VIII+152 pages.

Répertoire des décisions de la Cour permanente d'Arbitrage. — Digest of the decisions of the Permanent Court of Arbitration. — Handbuch der Entscheidungen des Ständigen Schiedshofs. 1902-1928. [Editors:] E. SCHMITZ, A. H. FELLER, B. SCHENK VON STAUFFENBERG. Berlin, Heymann, 1931, 8°. (Fontes juris gentium, Series A. Sectio I. tomus 2.)

Das Werk vom Haag, II. Serie: Die gerichtlichen Entscheidungen. I: Die Judikatur des Ständigen Schiedshofs von 1899-1913. Dargestellt von L. VON BAR u. A. München und Leipzig, 1914. VII+452 pages.

WILSON (G. G.), The Hague arbitration cases. Compromis and awards with maps in cases decided under the provisions of the Hague Conventions of 1899 and 1907 for the pacific settlement of international disputes and texts of the Conventions. Boston—London, Ginn, 1915. 8°, X+525 pages.

Annual digest and reports of public international law cases. Being a selection from the decisions of international and national courts and tribunals, given during the years 1919 to 1945. 1919-1924 edited by Sir JOHN FISCHER WILLIAMS and H. LAUTERPACHT, 1925-1928 by Sir ARNOLD D. MCNAIR and H. LAUTERPACHT, 1929-1945 and supplementary volume: 1919-1942 by H. LAUTERPACHT. London, Butterworths, 1929-1949, 12 vols. 8°.

Anales de la Corte de Justicia Centroamericano. Director E. MARTIN. I: 1911-1917. San José, 1911-1917. 8°.

Canada and the law of nations. A selection of cases in international law, affecting Canada or Canadians, decided by Canadian courts, by certain of the higher courts in the United States and Great Britain and by international tribunals. Edited by NORMAN MACKENZIE and LIONEL H. LAING. Foreword by Sir ROBERT BORDEN. Introduction by JAMES BROWN SCOTT. Toronto [etc.], 1938. XXVII+567 pages.

BOETZELAER (E. O. VAN), Nederlandsche internationale arbitrages tusschen 1581 en 1794. Leiden, 1929. 8°, 143 pages.

HAMEL (G. A. VAN), De internationale arbitrages van Nederland van 1813 tot heden. 's-Gravenhage, 1938. 8°, XII+157 pages.

DARBY (W. EVANS), International arbitration. International tribunals. A collection of the various schemes which have been propounded; and of instances in the nineteenth century. 4th edition, considerably enlarged. London, Dent and Co., 1904. 8°, XII+927 pages.

HUDSON (MANLEY O.), The Permanent Court of International Justice 1920-1942. A treatise. New York, MacMillan, 1943. 8°, XXIV+807 pages. [2nd edition.] [See pp. 3-41: Permanent Court of Arbitration; pp. 42-70: The Central American Court of Justice.]

HUDSON (MANLEY O.), La Cour permanente de Justice internationale. Traité de —, édition française établie par le baron [T. M. A.] d'HONINGTHUN et revue d'après les textes officiels existants. Paris, Pedone, 1936. 8°. XIV+723 pages. [D'après la 1^{re} édition.] [Voir pp. 3-40: La Cour permanente d'Arbitrage; pp. 41-79: La Cour de Justice centroméricaine.]

FELLER (A. H.), The Mexican Claims Commissions 1923-1934. A study in the law and procedure of international tribunals. New York, Macmillan, 1935. 8°. XXIII+572 pages.

La justice internationale. Revue mensuelle des travaux et décisions de la Cour permanente d'Arbitrage (Convention du 29 juillet 1899) et des questions de droit international (depuis la 2^{me} année: Revue des questions de droit cosmopolitique). Direction: GUSTAVE HUBBARD. I-II. Paris, Librairie de « La Raison », 1903-1904. 8°.

LA FONTAINE (HENRI), Pasicrisie internationale. Histoire documentaire des arbitrages internationaux. 1794-1900. Berne, Stampfli, 1902. 4°, XVI+670 pages.

LAPRADELLE (A. DE) et N. POLITIS. Recueil des arbitrages internationaux. Préface de LOUIS RENAULT. Paris. Pedone, 1905-1923. 2 vol. 8°. I: 1795-1855. II: 1856-1872.

LAPRADELLE (A. DE), Causes célèbres du droit des gens. Paris, Les Éditions internationales, 1929-1937. 7 en 14 vol. 8°.

MOORE (JOHN BASSETT), History and digest of the international arbitrations to which the United States have been a party, together with appendices containing the treaties relating to such arbitrations, and historical and legal notes on other international arbitrations ancient and modern, and on the domestic commissions of the United States for the adjustment of international claims. Washington, Government Printing Office, 1898. 6 vols. 8°. VI: Maps.

MOORE (J. B.), International adjudications, ancient and modern. History and documents together with mediatorial reports, advisory opinions, and the decisions of domestic commissions, on international claims. (Carnegie Endowment for International Peace—Division of international law.) New York [etc.], Oxford University Press, 1929-1936. 7 vols. 8°. Modern Series: Vols. I-VI. New-York, 1929-1933. Ancient Series: Vol. II [Vol. I delayed]. New York, 1936.

Recueil des décisions des Tribunaux arbitraux mixtes institués par les traités de paix. Tomes I-X: 1. 1922-1930: 1. Paris, Recueil Sirey, 1922-1930. 9 vol. + 1 fasc. 8°.

Recueil général périodique et critique des décisions, conventions et lois relatives au droit international public et privé. Recueil fondé et dirigé par ALBERT DE LA PRADELLE avec la collaboration de nombreux juristes-consultes français et étrangers. [I-V.] 1934-1938. Paris (Les Éditions internationales) [1934-1938]. 4°.

Recueil international des traités du XIX^{me} siècle, contenant l'ensemble du droit conventionnel entre les États et les *sentences arbitrales*. (Textes originaux avec traduction française.) Publié par E. DESCAMPS et L. RENAULT avec le concours de J. BASDEVANT. I. 1801-1825 [le seul paru]. Paris, Rousseau, 1914. 8°, XVI+1025 pages.

Recueil international des traités du XX^me siècle, contenant l'ensemble du droit conventionnel entre les États et les *sentences arbitrales*. (Textes originaux avec traduction française.) Publié par E. DESCAMPS et LOUIS RENAULT avec le concours de LÉON CAPELLE, LÉONARD RUYSSENAERS, L. P. M. H. MICHIELS VAN VERDUYNEN et PAUL FAUCHILLE. Années 1901-1907. Paris, Rousseau, 7 vol. 8°.

Répertoire des questions de droit international général posées devant la Société des Nations 1920-1940. Établi par WALTER SCHIFFER, publié sous la direction de A. C. BREYCHA-VAUTHIER. — Répertoire of questions of general international law before the League of Nations 1920-1940. Compiled by WALTER SCHIFFER, published under the direction of A. C. BREYCHA-VAUTHIER. Genève, Geneva Research Centre, 1942. 8°, V+390 pages.

Schiedsgericht für Oberschlesien. Trybunał Rozjemczy dla Górnego Śląska. Amtliche Sammlung von Entscheidungen des Schiedsgerichts für Oberschlesien, veröffentlicht gemäss der Bestimmung des Art. 592 des Genfer Abkommens vom 15. Mai 1922. Zbiór urzędowy orzeczeń Trybunału Rozjemczego dla Górnego Śląska ogłoszony wedle postanowienia art. 592 Konwencji Genewskiej z dnia 15 maja 1922 r. I-VII. Berlin und Leipzig, 1930-1937. 7 vols. 8°.

SCHWARZENBERGER (GEORG), International law. In 3 volumes. Vol. I: International law as applied by international courts and tribunals. 2nd edition. London, Stevens & Sons, 1949. 8°, LIV+681 pages.

STUYT (A. M.), Survey of international arbitrations. 1794-1938. The Hague, Nijhoff, 1939. 8°. XI+479 pages.

BCHOIX D'OUVRAGES DIVERS RELATIFS A L'ARBITRAGE
INTERNATIONALMISCELLANEOUS WORKS CONCERNING INTERNATIONAL
ARBITRATION

Arbitrage et sécurité. Étude méthodique des conventions d'arbitrage et des traités de sécurité mutuelle, déposés auprès de la Société des Nations. Préparée par la Section juridique du Secrétariat de la Société des Nations, en application de la Résolution du Conseil du 12 décembre 1925. 2^{me} édition revue et augmentée, contenant tous les traités enregistrés avant le 15 décembre 1927. Genève, Société des Nations, 1927. 8°, 498 pages.

Arbitration and security. Systematic survey of the arbitration conventions and treaties of mutual security deposited with the League of Nations. Prepared by the Legal Section of the Secretariat of the League of Nations in pursuance of the Council's Resolution of December 12th, 1925. 2nd edition, revised and augmented, containing all treaties registered before December 15th, 1927. Geneva, League of Nations, 1927. 8°, 498 pages.

Systematic Survey of treaties for the pacific settlement of international disputes, 1928-1948. Lake Success, N.Y., United Nations, 1948. [1949.] 8°, X+1202 pages. United Nations publications, Sales No. 1949. V. 3.

ASCHER (A.), Wesen und Grenzen der internationalen Schiedsgerichtsbarkeit und Gerichtsbarkeit als Grundlage für das Völkerrecht der Zukunft. Leipzig, Noske, 1929. 8°, XVIII+90 pages.

BALASKO (A.), Causes de nullité de la sentence arbitrale en droit international public. Paris, Pedone, 1938. 8°, 403 pages.

BARBIER (R.), L'intervention diplomatique d'un État pour la protection des droits de son national résidant à l'étranger. Procédure de solution du différend par voie arbitrale. Bergerac, 1935. 8°, 236 pages.

BERLIA (G.), Essai sur la portée de la clause de jugement en équité en droit des gens. Paris, Recueil Sirey, 1937. 8°, 214 pages.

BERNAL JIMENEZ (T.), El arbitraje y la política internacional americana. Bogotá, Minerva, 1927. 8°, 253 pages.

BINTER (R.), Das Verhältnis von Vermittlung und Schiedsgerichtsbarkeit nach dem Völkerbundpakt, Artikel 11-13, 15. Leipzig, Noske, 1929. 8°, XII+65 pages.

BISHOP (C. M.), International arbitral procedure. Baltimore, 1930. 8°, IX+259 pages.

BOREL (E.), Les voies de recours contre les sentences arbitrales. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, La Haye, t. 52 = 1935: II, pp. 1-104.) Paris, Recueil Sirey, 1936. 8°.

BOSCO (G.), *Rapporti i conflitti fra giurisdizioni internazionali*. Roma, "A. R. E.". 1932. 8°, 148 pages.

BRENDT (W.), *Das Obligatorium in der internationalen Schiedsgerichtsbarkeit*. Lippstadt in Westfalen, 1928. VIII+103 pages.

BUSCH (R.), *Hauptfragen aus dem Staatenprozessrecht. Überblick über die heute herrschende Einstellung zu ihnen*. Leipzig, 1929. 8°, IV+77 pages.

CANSACCHI (G.), *Le presunzioni nel diritto internazionale. Contributo allo studio della prova nel processo internazionale*. Napoli, Jovene, 1939. 8°, 159 pages.

CARLSTON (K. S.), *The process of international arbitration*. New York, Columbia University Press, 1946. 8°, XIV+318 pages.

CASPER (F.), *L'excès de pouvoir dans la justice internationale*. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, La Haye, t. 35 = 1931: I, pp. 353-472.) Paris, Recueil Sirey, 1932. 8°.

CASPER (F.), *Mellemfølkelig rettspleie. Forelesninger holdt ved det Norske Nobelinstitut*. Oslo, Cappelen, 1925. 8°, 157 pages.

CLAD (C.), *Wesen und Grenzen der internationalen Schiedsgerichtsbarkeit als Grundlage für das Völkerrecht der Zukunft*. Leipzig, Noske, 1928. 8°, XI+129 pages.

CORY (HELEN M.), *Compulsory arbitration of international disputes*. New York, Columbia University Press, 1932. 8°, XIII+281 pages.

DE VISSCHER (CH.), *Le déni de justice en droit international*. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, La Haye, t. 52 = 1935: II, pp. 365-442.) Paris, Recueil Sirey, 1936. 8°.

DOTREMONT (S.), *L'arbitrage international et le Conseil de la Société des Nations*. Bruxelles, Lamertin, 1929. 8°, 464 pages.

DUMBAULD (E.), *Interim measures of protection in international controversies*. 's-Gravenhage, Nijhoff, 1932. 8°, XV+204 pages.

EISENBACH (W.), *Internationale Schiedssprechung in Amerika. Mexiko*, D. F. Remstedt, 1932. 8°, VII+76 pages.

EYMA (J.), *La Cour de Justice centro-américaine*. Paris, Sagot, 1928. 8°, 200 pages.

FALIKMANN (B.), *L'arbitrage dans la Société des Nations*. Paris, Pedone, 1932. 8°, 158 pages.

FARAGGI (M.), *L'acte général d'arbitrage*. Paris, Recueil Sirey, 1935. 8°, 294 pages.

GEÖCZE (B. VON), *Die Zuständigkeit internationaler Gerichtshöfe*. Berlin, Dummler, 1933. 8°, 344 pages.

GOSSWEILER (CHARLES-H.), *L'arbitrage international avant 1944 et après 1919*. Genève, Jent, 1923. 8°, 170 pages.

GOUBRAN (C.), *Le problème des sanctions dans l'évolution de l'arbitrage international*. Thèse. Paris, 1923. 8°, 442 pages.

GUERMANOFF (D.), *L'excès de pouvoir de l'arbitre*. Paris, 1929. 8°, 118 pages.

GUGGENHEIM (P.), Les mesures conservatoires dans la procédure arbitrale et judiciaire. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, La Haye, t. 40 = 1932: II, pp. 645-764.) Paris, Recueil Sirey, 1933. 8°.

GUGGENHEIM (P.), Les mesures provisoires de procédure internationale et leur influence sur le développement du droit des gens. Paris, Recueil Sirey, 1931. 8°, 210 pages.

HABICHT (M.), Post-war treaties for the pacific settlement of international disputes. A compilation and analysis of treaties of investigation, conciliation, arbitration, and compulsory adjudication, concluded during the first decade following the world war. Cambridge, Harvard University Press, 1931. 8°, XXVI+1109 pages.

HABICHT (M.), The power of the international judge to give a decision *ex æquo et bono*. London, Constable, 1935. 8°, XII+88 pages.

HABICHT (M.), Le pouvoir du juge international de statuer *ex æquo et bono*. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, La Haye, t. 49 = 1934: III, pp. 277-371.) Paris, Recueil Sirey, 1935. 8°.

HAMBRO (EDVARD), L'exécution des sentences internationales. Paris, Recueil Sirey, 1936. 8°, 148 pages.

HUDSON (M. O.), International tribunals. Past and future. Washington, Carnegie Endowment for International Peace, 1944. 8°, XII+287 pages.

IRELAND (G.), Boundaries, possessions, and conflicts in South America. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1938. 8°, XI+345 pages.

IRELAND (G.), Boundaries, possessions, and conflicts in Central and North America and the Caribbean. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1941. 8°, XIV+432 pages.

KAUFMANN (P.), Die Fortbildung der internationalen Schiedsgerichtsbarkeit seit dem Weltkrieg besonders durch den Locarno-Pakt. Leipzig, Noske, 1927. 8°, VIII+77 pages.

KELLOR (F.) and M. DOMKE, Arbitration in international controversy. New York, 1944. 8°, II+101 pages.

KLUYVER (C. A.), Arbitrage- en conciliatie-verdragen. 's-Gravenhage, Belinfante, 1928. 8°, 98 pages.

KOLLMAYER (CORD-H.), Die Lehre vom Schutzrecht und die Praxis der internationalen Schiedsgerichte in Claimssachen. Dresden, 1940. 8°, 124 pages.

KRAUS (H.), Internationale Schiedssprechung. Eine Sammlung der für das Deutsche Reich verbindlichen Verträge und Vertragsbestimmungen, die sich auf internationale Gerichtsbarkeit, Schiedsgerichtsbarkeit sowie Vergleichsverfahren beziehen, nebst den dazugehörigen deutschen Regierungsdenkschriften. Berlin—Leipzig, De Gruyter, 1929. 16°, XXXVI+348 pages.

KUNERALP (Z. K.), Die Konkurrenz internationaler Schiedsgerichtsbarkeit. Bern, Haupt, 1938. 8°, VII+78 pages.

LAMMASCH (H.), Die Lehre von der Schiedsgerichtsbarkeit in ihrem ganzen Umfange. Stuttgart, Kohlhammer, 1914. 8°, 239 pages.

LAMMASCH (H.), Die Rechtskraft internationaler Schiedssprüche. Kristiania, Institut Nobel norvégien, 1913. 8°, [X+] 227 [+V] pages.

LANGE (CHR.-L.), L'arbitrage obligatoire en 1913. Relevé des stipulations conventionnelles en vigueur en 1913 instituant le recours obligatoire à l'arbitrage international. Bruxelles, 1914. 8°, XXIV+352 pages.

LA PRADELLE (A. DE GEOUFFRE DE), Jurisprudence internationale. Cours complémentaire, novembre 1935 — mai 1936. Paris, Les Éditions internationales, 1936. 8°, 258 pages.

LA PRADELLE (A. DE GEOUFFRE DE), Les grands cas de la jurisprudence internationale. Cours professé à la Faculté de Droit de Paris, décembre 1938 — mai 1939. Paris, Les Éditions internationales, 1939. 8°, 306 pages.

LAUTERPACHT (H.), The function of law in the international community. Oxford, Clarendon Press, 1933. 8°, XXIV+460 pages.

LIMBURG (J.), L'autorité de chose jugée des décisions des juridictions internationales. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, La Haye, t. 30 = 1929: V, pp. 519-618.) Paris, Hachette, 1931. 8°.

LODER (B. C. J.), La différence entre l'arbitrage international et la justice internationale. [La Haye, 1923.] 8°, 31 pages.

MAGYARY (G. v.), Die internationale Schiedsgerichtsbarkeit im Völkerbunde. Berlin, 1922. 8°, 176 pages.

MAKOWSKI (J.), L'organisation actuelle de l'arbitrage international. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, t. 36 = 1931: II, pp. 263-384.) Paris, Recueil Sirey, 1932. 8°.

MANNING (W. R.), Arbitration treaties among the American nations to the close of the year 1910. New York, 1924. (Washington, Carnegie Endowment—Division of international law.) 8°, LX+472 pages.

MARKOVITCH (J. Y.), Du caractère définitif des sentences arbitrales en droit international public. Aix-en-Provence, Fourcine — Paris, Pedone, 1937. 8°, 99 pages.

MENTHON (F. DE), Le rôle de l'arbitrage dans l'évolution judiciaire. Paris, « Éditions Spes », 1926. 8°, 148 pages.

MÉRIGNHAC (A.), Traité théorique et pratique de l'arbitrage international. Le rôle du droit dans le fonctionnement actuel de l'institution et dans ses destinées futures. Paris, 1895. 8°, 528 pages.

MORELLI (G.), La théorie générale du procès international. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, La Haye, t. 61 = 1937: III, pp. 253-373.) Paris, Recueil Sirey, 1938. 8°.

MORGENTHAU (H.), Die internationale Rechtspflege, ihr Wesen und ihre Grenzen. Leipzig, Noske, 1929. 8°, V+170 pages.

MUSSO (G. D.), L'arbitrato come procedura pacifica e la sua natura giuridica nella Società delle Nazioni. Roma, Formiggini, 1934. 8°, 124 pages.

NEUMANN (R.), Die Anfechtbarkeit internationaler Schiedssprüche aus den in der Person des Richters begründeten Mangeln. Kiel, 1934. 8°, 87 pages.

NEWLIN (A. I.), *The arbitration policy of the United States since 1920*. Geneva, 1940. 8°, 320 pages.

NIEDERMAYER (H.), *Das volkerrechtliche Nicht-Urteil. Normen und Methode seiner Feststellung*. Leipzig, Noske, 1931. 8°. VI+60 pages.

NIELSEN (FRED. KENELM), *International law applied to reclamations, mainly in cases between the United States and Mexico*. Washington (Byrne & Company), 1933. 8°. V+715 pages.

NIQUILLE (D.), *Les traités de conciliation et d'arbitrage conclus par la Suisse entre les deux guerres mondiales*. Bulle, 1944. 8°, III+114 pages.

NOVACOVITCH (MILETA), *Les compromis et les arbitrages internationaux du XII^me au XV^me siècle*. Thèse, Paris, 1905. 8°.

POLITIS (N.), *La justice internationale*. Paris, 1924. 8°. 325 pages.

RADULESCO (PIERRE), *Les solutions pacifiques internationales. La médiation et l'arbitrage*. Thèse, Paris, 1922. 8°. 110 pages.

RÅDER (A.), *L'arbitrage international chez les Hellènes*. Kristiania, Institut Nobel norvégien, 1912. 8°, 324 pages.

RAISTON (J. H.), *International arbitration from Athens to Locarno*. London, Milford, 1929. 8°, XVI+417 pages.

RALSTON (J. H.), *The law and procedure of international tribunals. Being a résumé of the views of arbitrators upon questions arising under the law of nations and of the procedure and practice of international courts*. Revised edition. Stanford University Press, California [1926]. 8°. XL+512 pages.

RALSTON (J. H.), *Supplement* [1936]. 8°, XX+231 pages.

RUPP (H.), *Staatsvertreter vor internationalen Schiedsgerichten*. Berlin, 1938. 8°, 126 pages.

SAAVEDRA LAMAS (C.), *La conception argentine de l'arbitrage et de l'intervention à l'ouverture de la Conférence de Washington*. Paris, Les Éditions internationales, 1928. 8°. 283 pages.

SANDIFER (D. V.), *Evidence before international tribunals*. Chicago, Illinois, The Foundation Press, 1939. 8°, XII+443 pages.

SCHÄTZEL (W.), *Rechtskraft und Anfechtung von Entscheidungen internationaler Gerichte*. Leipzig, Noske, 1928. 8°. V+191 pages.

SCHINDLER (D.), *Die Schiedsgerichtsbarkeit seit 1914. Entwicklung und heutiger Stand*. Stuttgart, Kohlhammer, 1938. 8°, XVI+212 pages.

SCHINDLER (D.), *Les progrès de l'arbitrage obligatoire depuis la création de la Société des Nations. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, La Haye, t. 25 = 1928: V, pp. 233-364.)* Paris, Hachette, 1929. 8°, 132 pages.

SCHULÉ (D.), *Le droit d'accès des particuliers aux juridictions internationales*. Paris, Domat-Montchrestien, 1934. 8°. 166 pages.

SCOTT (J. B.), *Sovereign States and suits before arbitral tribunals and courts of justice*. New York, New York University Press, 1925. 8°, X+360 pages.

SÉFÉRIADÈS (S.), Le problème de l'accès des particuliers à des juridictions internationales. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, La Haye, t. 51 = 1935: I, pp. 1-120.) Paris, Recueil Sirey, 1935. 8°.

STOYKOVITCII (S.), De l'autorité de la sentence arbitrale en droit international public. Thèse. Paris, 1924. 8°, 264 pages.

STRUPP (K.), Das Recht des internationalen Richters, nach Billigkeit zu entscheiden. Leipzig, Noske, 1930. 8°, 175 pages.

STRUPP (K.), Die Schiedsgerichts-, Gerichts- und Vergleichsverträge des Deutschen Reiches. Berlin, Stilke, 1929. 8°, 253 pages.

STRUPP (K.), Le droit du juge international de statuer selon l'équité. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, La Haye, t. 33 = 1930: III, pp. 351-481.)

STUYT (A. M.), The general principles of law as applied by international tribunals to disputes on attribution and exercise of State jurisdiction. The Hague, Nijhoff, 1946. 8°, XII+272 pages.

TAPPEN (O.), Die internationale Schiedsgerichtsbarkeit, ihr Wesen, und ihre Bedeutung. Dortmund, 1936. 8°, IX+92 pages.

TAUBE (M. DE), Les origines de l'arbitrage international. Antiquité et Moyen Age. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, La Haye, t. 42 = 1932: IV, pp. 1-115.) Paris, Recueil Sirey, 1933. 8°.

THIEME (H. W.), Die Fortbildung der internationalen Schiedsgerichtsbarkeit seit dem Weltkrieg. Leipzig, Noske, 1927. 8°, 85 pages.

Traité généraux d'arbitrage communiqués au Bureau international de la Cour permanente d'Arbitrage. 1^{re}-6^{me} Séries. La Haye, 1911-1938. 6 vol. F°.

WASER (H.), Das öffentlichrechtliche Schiedsgericht und die andern Mittel friedlicher Streiterledigung im spätmittelalterlichen Südfrankreich. Zürich, Schulthess, 1935. 8°, 148 pages.

WITENBERG (J. C.), La recevabilité des réclamations devant les juridictions internationales. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, La Haye, t. 41 = 1932: III, pp. 1-136.) Paris, Recueil Sirey, 1933. 8°.

WITENBERG (J. C.), La théorie des preuves devant les juridictions internationales. (Recueil des cours [professés à l'] Académie de Droit international, La Haye, t. 56 = 1936: II, pp. 1-105.) Paris, Recueil Sirey, 1937. 8°.

WITENBERG (J. C.) et J. DESRIOUX, L'organisation judiciaire, la procédure et la sentence internationales. Traité pratique. Paris, Pedone, 1937. 8°, VI+436 pages.

C

BIBLIOGRAPHIE RELATIVE AUX SENTENCES ARBITRALES
REPRODUITES DANS LES TROIS VOLUMES DU RECUEIL ¹BIBLIOGRAPHY CONCERNING THE ARBITRAL AWARDS
GIVEN IN THE THREE VOLUMES OF THIS COLLECTION ²

Volume I

I. **Affaire des propriétés religieuses.**

STUYT, Survey, No. 312 ³.

Affaires dites « des biens contestés en Portugal ». Cour permanente d'Arbitrage. 1914. 46 pièces en 4 vol. F°. [Collection des divers Mémoires, Réclamations, Observations, etc.]

Compromis, protocoles des séances et sentences du Tribunal d'arbitrage.... La Haye, Bureau international de la Cour d'Arbitrage, 1920. 8°.

Editorial in the American Journal of International Law, New York, 1914, pp. 338-341.

Texte du compromis :

The American Journal of International Law, New York, Supplement, 1914, p. 165.

DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, t. 20, p. 362. Revue générale de droit international public. Paris, Pedone, t. XXIX, 1922, p. 284.

British and Foreign State Papers, Vol. 107, p. 392.

Texte des sentences :

Carnegie Endowment, Washington, Division of international law. Pamphlet 37.

¹ Cette bibliographie, composée par le Greffe de la Cour internationale de Justice, contient les titres des documents, livres et articles de revues qu'on peut trouver dans les bibliothèques de La Haye. Elle pourrait donc présenter quelques lacunes, notamment en ce qui est des pièces de la procédure écrite et orale (publiées ou non) de certaines affaires dont les sentences ont été reproduites dans les trois volumes de ce recueil.

² This bibliography, prepared by the Registry of the International Court of Justice, gives the titles of such documents, works and review articles as are to be found in The Hague libraries. There may be some omissions, especially as concerns the documents of the written and oral procedure (whether published or not) in certain cases contained in the three volumes of this collection.

³ STUYT (A. M.), Survey of International Arbitration, 1794-1938. The Hague, Nijhoff, 1939. 8°, XI+479 pages.

- The American Journal of International Law, New York, 15, 1921, p. 99.
 Revue générale de droit international public, Paris, Pedone, t. XXIX, 1922, p. 289.
 Rivista di diritto internazionale, Roma, 14, 1921-1922, p. 177.
 Grotius, Annuaire international, La Haye, 1919-1920, p. 291.
 The Hague Court reports, ed. J. B. SCOTT, II, pp. 2, 153.

Commentaires :

- Article de ROBERT RUZÉ : Revue générale de droit international public, Paris, t. XXIX, 1922, pp. 283-294.
 Article by J. B. SCOTT : The American Journal of International Law, New York, Vol. 15, 1921, pp. 73-75.

II. German cession of vessels and tugs for Rhine navigation.

STUYT, Survey, No. 322.

Text of compromis :

Treaty of Peace, Versailles (Art. 357).

Text of award :

- The American Journal of International Law, New York, Vol. 117, 1923, p. 786.
 See *Note* in : Bulletin de l'Institut intermédiaire international, Haarlem — La Haye, VII, 1922, pp. 66, 139-140.

III. German cession of vessels and tugs for Elbe navigation.

STUYT, Survey, No. 323.

Text of compromis :

Treaty of Peace, Versailles (Art. 339).

Text of award :

- The American Journal of International Law, New York, Vol. 18, 1924, p. 186.
 See *Note* in: Bulletin de l'Institut intermédiaire international, Haarlem — La Haye, VII, 1922, pp. 66, 139-140.

IV. Cession of vessels and tugs for navigation on the Danube.

STUYT, Survey, No. 324.

Text of compromis :

- Treaty of Peace, Versailles (Art. 339).
 „ „ „ , Saint-Germain (Art. 300).
 „ „ „ , Trianon (Art. 284).
 „ „ „ , Neuilly (Art. 228).

Text of award :

- In the matter of questions arising as to Danube shipping...
 English and French texts. Paris [Imprimerie nationale], 1921.
 8°, III+139 pages.
 See *Note* in: Bulletin de l'Institut intermédiaire international, Haarlem — La Haye, VII, 1922, pp. 66, 139-140.

V. Affaire des réclamations françaises contre le Pérou.

STUYT, *Survey*, No. 317.

Compromis, protocoles des séances et sentence du Tribunal d'arbitrage.... La Haye, Bureau international de la Cour permanente d'Arbitrage, 1921. F°.

Texte du compromis :

The American Journal of International Law, Supplement, New York, 1914, p. 240.

DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, t. 20, p. 365. Revue générale de droit international public, Paris, Pedone, t. XXIX, 1922, p. 256.

British and Foreign State Papers, Vol. 107, p. 819.

Zeitschrift für Völkerrecht, Berlin, VIII, 1914, p. 451.

Texte de la sentence :

The American Journal of International Law, New York, Vol. 16, 1922, p. 480.

Boletín del Ministerio de Relaciones Exteriores, Lima, No. 70, p. 133.

Grotius, Annuaire international, La Haye, 1921-1922, p. 249.

Memoria del Ministro de Relaciones exteriores del Peru, 1922, p. 88.

Rivista di diritto internazionale, Roma, t. XV, 1923, p. 134.

Revista de derecho internacional, Habana, II, p. 332.

Revue générale de droit international public, Paris, t. XXIX, 1922, p. 275.

The Hague Court Reports, ed. J. B. SCOTT, II, pp. 32 and 202.

Commentaires:

Article de ROBERT RUZÉ: Revue générale de droit international public, Paris, XXIX, 1922, pp. 256-283.

Note by G. G. WILSON in: The American Journal of International Law, Washington, Vol. 16, 1922, pp. 431-432.

Note: NIEMEYER's Zeitschrift für internationale Recht, München—Leipzig, XXX, 1923, pp. 363-365.

VI. Affaire des frontières colombo-vénézuéliennes.

STUYT, *Survey*, No. 320.

Texte de la convention d'arbitrage :

DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, t. 20, p. 371.

British and Foreign State Papers, Vol. 110, p. 829.

Mémoires, Répliques, documents, etc. :

Premier Mémoire de la Colombie, 1918. Neuchâtel, 1918. F°.

Premier Mémoire du Venezuela, 1918. Traduction en français. Neuchâtel, 1918 [et annexe]. 2 vol. F°.

Sentence préparatoire rendue le 24 juin 1918 par le Conseil fédéral suisse et tendant à fixer les règles de procédure à suivre.... Neuchâtel, 1918. F°.

Limites entre la Colombie et le Venezuela. Documents communiqués par le Gouvernement colombien. Neuchâtel, 1918-1919. 2 vol. F°.

- Cartes, plans et documents géographiques communiqués par les Gouvernements de la Colombie et du Venezuela. Neuchâtel, 1919. 2 vol. F°.
- Documents communiqués par les États-Unis du Venezuela, 1919. Neuchâtel, 1919. F°.
- Réponse des États-Unis du Venezuela au premier mémoire de la Colombie, 15 mai 1919. Neuchâtel, 1919. F°.
- Mémoire responsif de la République de Colombie présenté ... le 16 mai 1919. Neuchâtel, 1919. F°.
- Réplique de la République de Colombie présentée ... le 30 juin 1920. Neuchâtel, 1920. F°.
- Réplique des États-Unis du Venezuela à la réponse de la Colombie, 30 juin 1920. Neuchâtel, 1920. F°.
- [*Idem*, édition espagnole: Caracas, 1921. F°.]
- Renseignements complémentaires présentés par la République de Colombie ... le 30 avril 1921. Neuchâtel, 1921. F°.
- Renseignements complémentaires présentés par les États-Unis du Venezuela ... le 30 avril 1921. Neuchâtel, 1921. F°.

Texte de la sentence :

- Sentence arbitrale du Conseil fédéral suisse sur diverses questions de limites pendantes entre la Colombie et le Venezuela. Berne, 24 mars 1922. Neuchâtel, 1922. F°.
- Exécution de la sentence.... Neuchâtel, Attinger, 1924. F°.
- Documents techniques concernant l'exécution de la sentence ... [avec des cartes]. Neuchâtel, Attinger, 1924. F°.
- Informe del Ministro de Relaciones Exteriores.... Colombia, 1922, p. 57. [Extraits.]
- Rivista di diritto internazionale, Roma, XVI, 1924, p. 356. [Extraits.]

Commentaires :

- Article by J. B. SCOTT: The American Journal of International Law, New York, Vol. 16, 1922, pp. 428-431.
- Article de FERNAND DE VISSCHER: Revue de droit international et de législation comparée, Bruxelles — La Haye — Paris, 49^{me} année, 1922, pp. 463-479.
- Article de A. DE LAPRADELLE et N. POLITIS: Revue générale de droit international public, Paris, t. XXVIII, 1921, pp. 107-121.

VII. Affaire de l'impôt sur les bénéfiques de guerre.

STUYT, Survey, No. 347.

Texte de la sentence :

- Journal du droit international (CLUNET), Paris, 50^{me} année, 1923, p. 217.
- Rivista di diritto internazionale, Roma, XV, 1923, p. 322.

Commentaires :

- Note et Observations par H. E. B[ARRAULT]: Journal du droit international (CLUNET), Paris, 50^{me} année, 1923, pp. 217 et 221-222.
- Article de JULES VALERY: *Ibidem*, pp. 223-235.
- Article de H. E. BARRAULT: *Ibidem*, pp. 236-243.

VIII. Norwegian shipowners' claims.

STUYT, Survey, No. 339.

Text of agreement :

League of Nations Treaty Series, Vol. XIV, p. 20.

The American Journal of International Law, Washington, Supplement, 1922, p. 16.

MALLOY (W. M.), Treaties, conventions between the United States and other Powers, Washington, III, p. 2749.

DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, t. 12, p. 72.

British and Foreign State Papers, Vol. 114, p. 895.

Cases, Counter-cases, etc. :

United States—Norway arbitration. Agreement of June 30, 1921.—The case of the Kingdom of Norway.... Documentary evidence of the Kingdom of Norway.... The counter-case of the Kingdom of Norway.... The argument of the Kingdom of Norway. The Hague, Permanent Court of Arbitration, 1922. 4 vols. 8°.

United States—Norway arbitration under the special agreement of June 30, 1921. Case of the United States.—Appendix to the case of the United States.—Counter-case of the United States. Appendix to the Counter-case of the United States, documentary evidence.—Argument of the United States, [with] claim of PAGE brothers [and] additional evidence. Washington, 1922. 7 vols. 8°.

New documentary evidence in support of claim No. 13 of the case of the Kingdom of Norway against the United States of America. July 22, 1922. The Hague, Permanent Court of Arbitration, 1922. 8°. 40 pages.

Proceedings of the Tribunal of arbitration, convened at The Hague, under the provisions of the special agreement between the United States of America and Norway, concluded at Washington, June 30th, 1921, for the submission to arbitration of certain claims of Norwegian subjects against the United States arising out of certain requisitions of the United States Shipping Board Emergency Fleet Corporation. [Containing also text of special agreement and text of Award.] The Hague, Permanent Court of Arbitration, Van Langenhuysen Brothers, 1922. F°. 162 pages.

Text of award :

Award of the Tribunal of arbitration between the United States of America and the Kingdom of Norway under the special agreement of June 30th, 1921. The Hague, Permanent Court of Arbitration, 1922. F°.

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 17, 1923, p. 362.

American maritime cases.... Baltimore, I, 1923, p. 585.

Grotius, Annuaire international, La Haye, 1923, p. 376.

NIEMEYER's Zeitschrift für internationales Recht, Leipzig, XXXIII, p. 62.

Rivista di diritto internazionale, Roma, XV, 1923, p. 516.

The Hague Court Reports, ed. J. B. SCOTT, II, p. 40.

Commentaries :

- Article by STANLEY P. SMITH: *The American Journal of International Law*, Washington, Vol. 16, 1922, pp. 81-84.
 Article by JAMES BROWN SCOTT: *The American Journal of International Law*, Washington, Vol. 17, 1923, pp. 287-290.
 Note by JAMES W. GARNER: *The British Yearbook of International Law*, London, IVth year, 1923-1924, pp. 159-162.
 Editorial in: *Advocate of Peace*, Washington, Vol. LXXXIV, 1922, p. 329.

IX. Landreau claim.

STUYT, *Survey*, No. 338.

Text of agreement :

- The American Journal of International Law*, New York, Supplement, 1922, p. 19.
League of Nations Treaty Series, VI, p. 172.
 MALLOY, *Treaties, conventions ... between the United States of America and other Powers*, Washington, III, p. 2797.
 DE MARTENS, *Nouveau Recueil général*, 3^{me} série, t. XIV, p. 97.
British and Foreign State Papers, Vol. 114, p. 909.

Cases, Counter-cases, etc. :

Landreau Claim. United States of America versus Republic of Peru. Before the international arbitral commission, constituted under protocol signed in Lima, May 21, 1921. At London, Oct. 1922. Washington—London, 1922. 4 vols. I. Case of the United States of America and supporting evidence. II. Argument on part of the United States of America. III. Answer of the Republic of Peru and supporting evidence. IV. Award with statement of reasons therefor.

Text of award :

- The American Journal of International Law*, Washington, Vol. 17, 1923, p. 157.
Boletín del Ministerio de Relaciones Exteriores (Perú), 70, p. 130.
Memoria de Relaciones Exteriores (Perú), 1923, p. 68.

X. Aguilar—Amory and Royal Bank of Canada claims.

STUYT, *Survey*, No. 342.

Text of convention :

- Convention between His Majesty's Government and the Government of Costa Rica [English and Spanish texts]. London, H.M. Stationery Office, 1923. 8°, 9 pages. *Treaty Series* No. 7 (1923). Cmd. 1863.
League of Nations Treaty Series, XVII, p. 152.
 DE MARTENS, *Nouveau Recueil général*, 3^{me} série, t. XIV, p. 664.
British and Foreign State Papers, Vol. 116, p. 438.

Cases, Counter-cases, etc. :

In the matter of an arbitration between H.M. the King of the United Kingdom of Great Britain and Ireland and His Excellency the President of the Republic of Costa Rica. New York,

Loder, 1923. 2 vols. 8°. [I.] Case submitted ... in behalf of His Britannic Majesty.... [II.] Exhibits submitted ... in behalf of His Britannic Majesty.

Counter-case of Costa Rica in the matter of claims presented by His Britannic Majesty's Government against the Republic of Costa Rica.... [With appendix.] Washington, D.C., 1923. 2 in 1 vol. 8°.

Text of award :

Mr. Taft's Opinion and Award under the treaty of arbitration between His Majesty's Government and Costa Rica, signed at San José de Costa Rica, Jan. 12, 1922. London, 1923. F°. The American Journal of International Law, Washington, Vol. 18, 1924, p. 147.

Commentaries :

Article by J. L. B[RIERLY]: The British Yearbook of International Law, London, etc., V[th] year, 1925, pp. 199-204.

See also: American Bar Association Journal, Chicago, Ill., 1924, p. 486.

Revista parlamentaria de Cuba, 1924, p. 207.

Revue contemporaine, 1924, p. 17.

XI. Affaire relative à l'acquisition de la nationalité polonaise.

STUYT, Survey, No. 358.

Texte du compromis :

[Voir les « Actes et Documents » ci-dessus, pp. 1-24.]

Journal officiel de la Société des Nations, 1924, p. 543. [Résolution du Conseil de la Société des Nations.]

Official Journal of the League of Nations, 1924, p. 543. [Resolution of the Council of the League of Nations.]

Mémoires, Répliques, etc. :

Actes et documents de la Conférence germano-polonaise, tenue à Vienne du 30 avril au 30 août 1924. Vienne, Manz, 1924. 8°, 423 pages. [Contient les Compromis d'arbitrage, Mémoires, Répliques, Décision, etc.]

Commentaire :

Article de J. W. GARNER: The American Journal of International Law, Washington, XX, 1926, pp. 130-135.

XII. Affaire des réparations allemandes selon l'article 260 du Traité de Versailles.

STUYT, Survey, No. 351.

Sentence arbitrale relative à l'interprétation de l'article 260 du Traité de Versailles. [Arbitre F. W. N. BEICHMANN.] [Publication de la] Commission des Réparations: Annexe 2145 a. [Paris, 1924.] F°, 96 pages.

XIII. Affaire de la dette publique ottomane.

STUYT, Survey, No. 353.

Texte du compromis :

Treaty of peace with Turkey, and other instruments signed at Lausanne on July 24, 1923.... London, H.M. Stationery Office, 1923. Cmd. 1929. 8°, 243 pages. [Textes anglais et français.] (Voir les art. 46 et 47: pp. 34-37.)

The American Journal of International Law, Washington, Supplement, 1924, p. 1.

League of Nations Treaty Series, XXVIII, p. 12.

DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, t. XIII, p. 342.
British and Foreign State Papers, Vol. 117, p. 543.

Texte de la sentence :

Répartition des annuités de la dette publique ottomane (article 47 du Traité de Lausanne): Sentence arbitrale rendue par EUGÈNE BOREL, Genève, 1925, 4°.

Revue de droit international, publiée par A. SOTTILE, Genève, 1925, p. 154 (extraits).

Commentaires :

Article de P. M. BROWN: The American Journal of International Law, Washington, Vol. 20, 1926, p. 135.

Article de A. SOTTILE: Revue de droit international, publiée par A. SOTTILE, Genève, 1926, p. 98.

Volume II

XIV. Affaire des biens britanniques au Maroc espagnol.

STUYT, Survey, No. 352.

Réclamations britanniques dans la zone espagnole du Maroc (Accord anglo-espagnol du 29 mai 1923). Rapports sur:

- I. Les contestations au sujet de la classification de certaines réclamations.
- II. La notion de l'arbitrabilité aux termes de la clause 2 de l'accord du 29 mai 1923.
- III. Les responsabilités de l'État dans les situations visées par les réclamations britanniques.
- IV. La question des intérêts.
- V. Les réclamations individuelles.
- VI. Rapport sur les indemnités visées dans la deuxième clause de l'accord du 29 mai 1923.

[Signé: MAX HUBER, Å. HAMMARSKJÖLD.] La Haye, mai 1925. F°, 210 pages. [Text anglais du compromis, p. 8. Texte espagnol du compromis, p. 14.]

XV. German industrial charges law.

STUYT, Survey, No. 362.

Text of agreement :

Reichsgesetzblatt, 1924, II, p. 268.

Text of agreement and award, with an introductory note:

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 20, 1926, p. 371.

Effects of award :

Reichsgesetzblatt, 1926, II, p. 148.

XVI. Affaire relative à l'interprétation de l'article 11 du Protocole de Londres du 9 août 1924 (Réparations allemandes).

STUYT, Survey, No. 373.

Texte du compromis et de la sentence :

Sentence arbitrale rendue [par F. A. C. VAN LYNDEN VAN SANDENBURG] en exécution du compromis signé à Berlin le 26 avril 1926 entre le Gouvernement allemand et le Commissaire aux revenus gagés au sujet de l'interprétation de l'article 11 du protocole de Londres du 9 août 1924. F^o, 50 pages. [Miméographié: Bibliothèque du Palais de la Paix, cote 164 A 33.]

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 21, 1927, p. 326.

Commentaire :

Article de H. F. BERGER: Deutsche Juristen-Zeitung, Berlin, 31. Jahrgang, 1926, p. 1001.

XVII. The Deutsche Amerikanische Petroleum Gesellschaft oil tankers.

STUYT, Survey, No. 333.

Text of agreement and award (with an introductory note by the Managing Editor of the Journal):

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 22, 1928, p. 404.

Text of award :

The British Yearbook of International Law, London, VIII, 1927, p. 156.

XVIII. Règlement des prestations effectuées dans la Ruhr et dans les têtes de pont de Dusseldorf et de Duisburg.

STUYT, Survey, No. 374.

Textes français et allemands du compromis et de la sentence :

Die Entscheidungen des im Pariser Abkommen vom 5. Mai 1925 über die „finanzielle Regelung der Leistungen aus Artikel 8-12 des Rheinlandabkommens“ vorgesehenen Auslegungsausschusses bearbeitet und erläutert von H. RONDE [und III] von F. HAASER. Berlin, Heymann, 1928-1930. 3 vol. 8°. [Voir vol. 1^{er}, p. 184.]

XIX. Affaire de l'attaque de la caravane du maharao de Cutch.

STUYT, Survey, No. 378.

[Texte anglais du compromis et texte français de la sentence (dactylographiés) dans la Bibliothèque de la Cour internationale de Justice.]

Voir note: Bulletin of International News, London, Vol. 4, No. 15, 1928, Jan. 21, p. 7.

XX. Island of Palmas case.

STUYT, Survey, No. 366.

Text of agreement :

The American Journal of International Law, Washington, Supplement, 1925, p. 108.

League of Nations Treaty Series, XXXIII, p. 446.

DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, t. 14, p. 124.

British and Foreign State Papers, Vol. 122, p. 979.

Cases, Counter-cases, etc. :

Memorandum of the United States of America.... Washington, 1925. 8°, 219 pages, and 12 maps.

Memorandum containing a statement of the contentions of the Netherland Government.... The Hague. 1925. F°, 83 pages, with appendices.

Counter-memorandum of the Netherlands.... The Hague, 1926. F°, 95 pages, with appendices.

Counter-memorandum of the United States of America.... Washington, 1926. 8°, 121 pages, with appendix.

Explanations of the Netherlands Government.... The Hague, 1927. F°, 146 pages, and annexes.

Further written explanations submitted by the United States of America.... Washington, 1927. 8°, 68 pages, with appendix.

Rejoinder submitted by the United States of America.... Washington, 1927. 8°, 126 pages, with appendix.

Text of award and agreement :

Arbitral award rendered in conformity with the special agreement concluded on January 23rd, 1925, between the United States of America and the Netherlands.... The Hague, International Bureau of the Permanent Court of Arbitration, 1928. F°, 64 pages.

Revue générale de droit international public, Paris, 42^{me} année, 1935, p. 156. [French translation by Ch. ROUSSEAU.]

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 22, 1928, p. 867.

Grotius, Annuaire international, The Hague, 1929, p. 190.

The Hague Court Reports, ed. J. B. SCOTT, II, p. 84.

Recueil général périodique et critique de décisions, conventions et lois relatives au droit international public et privé (publié par A. DE LAPRADELLE), 1934, I: p. 11.

- British and Foreign State Papers, Vol. 128, p. 863.
 Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, 1929, II, p. 3.
 Analyse des sentences.... La Haye, Bureau international de la Cour permanente d'Arbitrage, 1934, p. 86. (Extraits.)

Commentaries :

- FUGLSANG (W.), Der Amerikanisch-holländische Streit um die Insel Palmas vor dem Ständigen Schiedshof im Haag, Berlin, 1931.
 NIELSEN (F. K.), The island of Palmas arbitration before the Permanent Court of Arbitration at The Hague. Washington, 1925.
 VERSFELT (W. J. B.), The Miangas arbitration. Utrecht, 1933.
 Article de FERNAND DE VISSCHER: Revue de droit international et de législation comparée, Bruxelles — La Haye — Paris, 56^{me} année, 1929, pp. 735-762.
 Article by MARTIN DOMKE: The American Journal of International Law, Washington, Vol. 40, 1946, pp. 817-819.
 Article by PH. C. JESSUP: The American Journal of International Law, Vol. 22, 1928, pp. 735-752.
 Article by S. KALFF: Haagsch maandblad, The Hague, 1928, June, p. 600.
 Article in: Foreign Affairs, an American quarterly review, New York, Vol. 5, Oct. 1926—July 1927, pp. 152-153.
 Articles by PH. KLEINTJES and J. H. W. VERZIJL: Weekblad van het Recht, The Hague, 1935, 25 Mei, No. 12909, p. 1.

XXI a-c. Interpretation of London Agreement of August 9, 1924.

STUYT, Survey, No. 361.

Text of Agreements of August 9th and 30th, 1924 :

- The American Journal of International Law, Washington, Supplement, 1925, pp. 24, 36.
 DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, t. 13, pp. 816, 833.
 British and Foreign State Papers, Vol. 119, p. 483; Vol. 120, p. 549.

XXI a. Cases and oral arguments :

- Denkschrift der deutschen Regierung.... Berlin, Reichsdruckerei. 1925. 8°, 35 pages.
Idem, Anlagen. — Annexes, 43 pages.
 Arbitrage du Tribunal arbitral d'interprétation.... Compte rendu sténographique des débats oraux. [En français, anglais et allemand.] La Haye, 1926. F°.

Text of award :

- Award delivered on March 24, 1926. — Schiedsspruch verkündet.... Sentence rendue.... [The Hague, 1926. English, French and German texts.] F°.
 The American Journal of International Law, Washington, Vol. 20, 1926, p. 566.

- Bulletin de l'Institut intermédiaire international, Haarlem — La Haye, vol. XIV, p. 333.
 NIEMEYER's Zeitschrift für internationales Recht, München — Leipzig, XXXVII, p. 306.
 Revue générale de droit international public, Paris, 35^{me} année, 1928, p. 504.
 SCHOCH (M.), Die Entscheidungen des internationalen Schiedsgerichts zur Auslegung des Dawes-Plans, Erste Session, Berlin, 1927, p. 184.

XXI b. Oral arguments :

Arbitrage du Tribunal arbitral.... Compte rendu sténographique des débats oraux. [En français, anglais et allemand.] La Haye, 1927. F^o.

Text of award :

- Award No. II, delivered on January 29, 1927.... Schiedsspruch Nr. II.... Sentence n^o II.... [In English, French and German.] The Hague, 1927. F^o.
 The American Journal of International Law, Washington, Vol. 21, 1927, p. 344.
 Recueil des Décisions des Tribunaux arbitraux mixtes, Paris, vol. VII, p. 314.
 NIEMEYER's Zeitschrift für internationales Recht, München — Leipzig, XXXVII, p. 315.
 Revue générale de droit international public, Paris, 35^{me} année, 1928, p. 509.

XXI c. Oral arguments :

Arbitrage du Tribunal arbitral d'interprétation.... Compte rendu sténographique des débats oraux. [En français, anglais et allemand.] La Haye, 1928. F^o.

Text of award :

- Award No. III, delivered on May 29, 1928. — Schiedsspruch Nr. III.... Sentence n^o III.... [In English, French and German.] The Hague, 1928. F^o.
 The American Journal of International Law, Washington, Vol. 22, 1928, p. 913.
 NIEMEYER's Zeitschrift für internationales Recht, München — Leipzig, XL, p. 226.

XXI a-c. Commentaries :

- Articles by H. F. BERGER in: Deutsche Juristen-Zeitung, Berlin, 31. Jahrgang, 1926, pp. 551-558, 1001.
 Article by RENÉ CASSIN in: Revue générale de droit international public, Paris, XXXV^{me} année, 1928, pp. 501-512.
 Article by PAUL GUGGENHEIM in: Die Friedens-Warte, Berlin, XXVI. Jahrgang, 1926, pp. 150-152.
 Article by H. B. in: Europäische Gesprache, Berlin, V. Jahrgang, 1927, pp. 230-245.
 Article by H. W. HEROLD in: Der Dawesweg, Berlin, 1926; Nr. 7/8, pp. 100-102.

KUNCKEL (ERNST-EWALD), *Die Schiedsgerichtsbarkeit im Reparationsrecht nach dem Sachverständigenplan*. Berlin, Ebering, 1931. 8°, XII+178 pages.

Articles by L. H. J. J. MAZEL in: *Economisch-Statistische Berichten*, Rotterdam, 1926: I, pp. 304-305; 1927: I, p. 100; 1928: I, pp. 480-481.

STÖHR (H.), *Der dritte Spruch des Haager Schiedsgerichts zur Auslegung des Dawes Plans*. Landsberg a. L., 1930. 8°. VI+62 pages.

Article by M. SCHOCH in: *Deutsche Juristen-Zeitung*, Berlin, 32. Jahrgang, 1927, pp. 1446-1450.

Article by Sir JOHN FISCHER WILLIAMS in: *The American Journal of International Law*, Washington, Vol. 22, 1928, pp. 797-802.

Note in: *British Yearbook of International Law*, London, etc., VIII, 1927, p. 186.

XXII. *Affaire Goldenberg.*

STUYT, *Survey*, No. 326.

Texte du compromis:

Traité de paix de Versailles, 1919, art. 297 et 298, § 4 de l'annexe.

Texte de la sentence:

Revue de droit international (A. DE LAPRADELLE), Paris, 1929: I, p. 562.

Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, 1929: II, p. 87.

XXIII. *Walter Fletcher Smith claim.*

STUYT, *Survey*, No. 388.

Text of award [containing substance of agreement]:

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 24, 1930, p. 384.

See also: HACKWORTH (G. H.), *Digest of international law*, Washington, 1943, Vol. V, pp. 591-593; Vol. VI, pp. 58-59.

Commentary:

Note by JAMES W. GARNER in: *The British Yearbook of international law*, London, etc., XII, 1931, p. 171.

XXIV. *Tacna-Arica question.*

STUYT, *Survey*, No. 349.

Text of agreement:

The American Journal of International Law, Washington, Supplement, 1923, p. 11.

League of Nations Treaty Series, Vol. XXI, p. 142.

DE MARTENS, *Nouveau Recueil général*, 3^{me} série, t. 20, p. 30.

British and Foreign State Papers, Vol. 116, p. 673.

Cases, counter-cases, etc. :

Tacna-Arica arbitration. The case of the Republic of Chile.... The appendix to the case of the Republic of Chile.... The counter-case of the Republic of Chile.... The appendix to the counter-case.... Notes on the Peruvian case and appendix.... Washington, 1924-1925. 5 vols. 8°.

Arbitration between Peru and Chile. The case of Peru.... Appendix to the case of Peru.... The counter-case of Peru.... Appendix to the counter-case.... The memorial of Peru and the ruling and observations of the arbitrator. Washington, 1923-1925. 5 vols. 8°.

Arbitraje sobre Tacna y Arica. El alegato de la República de Chile.... Anexos.... El contra alegato de la República de Chile.... Anexos.... Notas sobre el alegato peruano y su apéndice.... Fallo arbitral. [English and Spanish texts of award.] (Traducción al castellano de los textos oficiales en inglés.) Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1924-1925. 6 in 3 vols. 8°.

Arbitraje entre el Perú y Chile. Alegato del Perú.... Lima, 1925. 8°. Replica del Perú.... Washington, 1924. 8°.

Text of award :

Opinion and award of the arbitrator. (C. COOLIDGE.) In the matter of the arbitration between the Republic of Chile and the Republic of Peru.... Washington, 1925. Summary of the opinion and award of the President of the United States in the arbitration between Chile and Peru in the matter of Tacna and Arica. [Washington, 1925.] 8°.

Tacna-Arica. Fallo arbitral. Santiago de Chile, Imprenta Chile, 1925. 8°, 144 pages. [Official text in English and Spanish translation.]

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 19, 1925, p. 393.

Revista de derecho internacional, Habana, VIII, p. 78.

British and Foreign State Papers, Vol. 122, p. 219.

Commentaries:

ULLOA (ALBERTO), El fallo arbitral del presidente de Estados Unidos de América en la cuestión de Tacna y Arica. Lima, 1925. 8°, 110 pages.

VILLARAN (M. V.), El arbitraje de Washington en la cuestión peruano-chilena. New York, 1925. 8°, 113 pages.

CAVERO (JOSÉ SALVADOR), El arbitraje sobre la controversia del Pacífico Sur. Lima, Ravago, 1925.

Article by QUINCY WRIGHT in: *Revue de droit international et de législation comparée*, Gand — La Haye — Paris, 52^{me} année, 1925, pp. 295-309.

Article by QUINCY WRIGHT in: *Minnesota Law Review*, Vol. 10, No. 1, 1925, Dec., pp. 28-39.

Article by F. DE VISSCHER in: *Revue générale de droit international public*, Paris, 1925, p. 443.

- Editorial in: *Inter-America*, New York, 1925, August, p. 562.
 Editorial in: *Europäische Gespräche*, Stuttgart, etc., 1925, Mai, p. 265.
 Editorial in: *The Advocate of Peace*, Washington, 1925, April, pp. 196-219.
 Article by AUGUSTO MAXWELL in: *Anuario de la Sociedad Cubana de derecho internacional*, 1925, p. 174.

Effects of award:

- Documentos de la Comisión especial de límites. I. 1926. II. Alegato del Perú, 1926. Lima, Ministerio de Relaciones exteriores, 1926.
 Documentos relativos al plebiscito de Tacna y Arica. Lima, Ministerio de Relaciones exteriores, 1926. 4°.
 Documentos oficiales sobre el cumplimiento del laudo arbitral en la cuestión de Tacna y Arica. Santiago de Chile, Ministerio de Relaciones exteriores, 1926. 8°.
 Memoria presentada al Supremo Gobierno por el miembro-representante de Chile en la comisión plebiscitaria (arbitraje de Tacna y Arica) designada por el laudo arbitral expedido por el Presidente de los Estados Unidos de América el 4 de marzo de 1925. Santiago, 1926. 8°.
 El conflicto del Pacífico. La propia versión chilena. Importantes documentos compilados y anotados por EVARISTO SAN CRISTOVAL. Lima, Moreno, 1926. 8°, 46 pages.
 Memoria sobre los límites entre Chile y Perú de acuerdo con el tratado del 3 de junio de 1929. Presentada al Ministerio de Relaciones exteriores de Chile por ENRIQUE BRIEBA. Santiago de Chile, 1931, 3 vol. 4°. I. Estudio técnico y documentos. II. Datos y cálculos. III. Planos.
 LASSITER (WILLIAM), La moción del general-, aprobada el 9 de junio de 1926, por la comisión plebiscitaria de Tacna y Arica, creado por el laudo del Presidente de los Estados Unidos de América, del 4 de marzo de 1925. Lima, Torres Aguirre, 1928. 8°, 49 pages.
 NIETO (GALVARINO GALLARDO) y MANUAL ANTONIO MAIRA, Informe presentado al representante de Chile en la comisión plebiscitaria, Sr. DON AUGUSTIN EDWARDS sobre acusaciones y quejas peruanas. Santiago, Revista chilena, 1926, 91 pages.
 Opiniones chilenas y peruanas sobre el problema del Pacífico. La Paz, Ministerio de Relaciones exteriores, 1927. 8°.
 Text of definite agreement concluded on June 3, 1929 in: *British and Foreign State Papers*, Vol. 130, p. 463.

Commentaries on the effects of the Award:

- DEITRICK (J.), What price Tacna-Arica? Being a collection of articles.... Lima, *The West Coast Leader*, 1926. 8°, V+188 pages.
 DENNIS (WILLIAM JEFFERSON), Documentary history of the Tacna-Arica dispute. Jowa City, University, 1927. 8°, 262 pages.

- DENNIS (WILLIAM JEFFERSON), Tacna and Arica. An account of the Chile-Peru boundary dispute and of the arbitrations by the United States. New Haven, Yale University Press—London, Milford, 1931. 8°, XVIII+332 pages.
- GARFIAS (DOMINGO ARTURO), El proceso plebiscitario de Tacna y Arica. Santiago de Chile, Balcells & Co., 1926. 8°, 96 pages.
- GRIVA PANAY (ARISTIDES) y JUAN OSCAR CUBILLAS ULLOA, "Tres mil kilómetros de campaña plebiscitaria". Lima, "La opinión nacional", 1926. 8°.
- GURMÉNDEZ (CARLOS MARÍA), Tacna y Arica. La cuestión plebiscitaria. Montevideo, Barreiro y Ramos, 1926. 8°, 38 pages.
- STIGLICH (GERMÁN), Diccionario plebiscitario del reglamento de inscripción y elección del plebiscito de Tacna y Arica. Lima, Aguirre, 1926. 16°, LXXXV+412 pages. [Twenty press releases issued by the Department of State of the United States concerning the Tacna-Arica arbitration. Washington, 1923-1928. F°, mimeographed.]
- PUENTE ARNAO (JUAN ANGULO), Historia de los límites del Perú. 2ª edición. Lima, Intendencia general de guerra, 1927. 8°, 312+XV pages.
- Article by A. C. COOLIDGE in: Journal of the British Institute of international affairs, London, 1926, Sept., p. 245.
- Article by MAX GUMPERTZ in: Deutsche Rundschau, Berlin, 1929, July, p. 38.
- Lecture read before the Grotius Society by CECIL JANE: Transactions of the Grotius Society, London, Vol. 15, 1929, pp. 93-119.
- STUART (GRAHAM H.), The Tacna-Arica dispute. (World Peace Foundation pamphlets, Boston, X, 1927, No. 1.)
- Article by L. H. WOOLSEY in: The American Journal of International Law, Washington, 1929, July, p. 605.
- Editorial in: Foreign Affairs, an American quarterly, New York, 1929, July, p. 657.

XXV. Affaire du chemin de fer de Sopron-Kőszeg.

STUYT, Survey, No. 328.

Texte du compromis :

- [Traité de paix de Saint-Germain-en-Laye, 1919 (art. 320)
Traité de paix de Trianon, 1920 (art. 304).]
Résolutions du Conseil de la Société des Nations des 8 et 26 sept. 1928: Journal officiel de la Société des Nations, 1928, pp. 1486 et 1679.

Texte de la sentence :

- Journal officiel de la Société des Nations, 1929, p. 1359.
The American Journal of International Law, Washington, Vol. 24, 1930, p. 164.
Revue générale de droit international public, Paris, XXXVII, 1930, p. 354.

Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, 1931, II, p. 3.

Commentaire :

Article de ERHARD SCHIFFNER: Zeitschrift für öffentliches Recht, Wien-Berlin, IX, 1929-1930, pp. 161-181.

XXVI. Affaire Martini.

STUYT, Survey, No. 337.

Texte du compromis :

Trattati e convenzioni fra il Regno d'Italia e gli altri Stati.... Vol. 26°, pp. 1078-1082.

Texte de la sentence :

L'affaire Martini. Une sentence arbitrale internationale publiée par Östen Undén, Uppsala, Lundequist, 1930. 8°, 63 pages.

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 25, 1931, p. 554.

Boletín del Ministerio de Relaciones exteriores.... Venezuela, 1930, p. 275.

Revue du droit public et de la science politique en France et à l'étranger, Paris, t. 47, 37^{me} année, 1930, pp. 542-598.

Commentaire :

Note: Revue du droit public et de la science politique en France et à l'étranger, Paris, t. 47, 37^{me} année, 1930, p. 598.

XXVII a. Responsabilité de l'Allemagne à raison des dommages causés dans les colonies portugaises du sud de l'Afrique (sentence sur le principe de la responsabilité).

STUYT, Survey, No. 325.

Texte du compromis :

Traité de paix de Versailles, 1919, art. 297 et 298. § 4 de l'annexe.

Plaidoiries, etc. :

Plaidoiries du délégué du gouvernement de la République portugaise. Audiences du tribunal arbitral, à Lausanne, les 20, 21, 22, 23 et 24 septembre 1926, pour le jugement du différend portugais-allemand.... Lisboa, Ministerio dos negócios estrangeiros—Comissão executiva dos tratados de paz, 1928. 8°.

Texte de la sentence :

Arbitrage entre le Portugal et l'Allemagne. Lausanne. Imprimerie de la Société de la Gazette de Lausanne et Journal suisse, 1928.

Recueil des décisions des Tribunaux arbitraux mixtes, Paris, t. VIII, p. 409.

Revue de droit international (A. DE LAPRADELLE), Paris, 1929: I, p. 255.

Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, 1929: II, p. 56.

Commentaire :

Article de V. BRUNS: Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, I: 2, 1929, pp. 80-87.

XXVII b. Responsabilité de l'Allemagne à raison des actes commis postérieurement au 31 juillet 1914 et avant que le Portugal ne participât à la guerre.

Texte du compromis :

Traité de paix de Versailles, 1919, art. 297 et 298, § 4 de l'annexe.

Texte de la sentence :

Arbitrage entre le Portugal et l'Allemagne. Lausanne, Imprimerie de la Société de la Gazette de Lausanne et Journal suisse, 1930. 68 pages.

Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, 1933: II, p. 5.

Commentaires :

Note de G. G. FITZMAURICE: British Yearbook of international law, London, XIII, 1932, pp. 156-159.

Commentaire de ERNST SCHMITZ: Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, III: 2, 1933, pp. 52-60.

Note de FRIEDE: Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, IV, 1934, pp. 403-407.

XXVIII. Shufeldt claim.

STUYT, Survey, No. 390.

Text of agreement; Cases, Counter-cases, Record of proceedings, etc. :

Shufeldt claim. Claim of the United States of America on behalf of P. W. Shufeldt v. the Republic of Guatemala. (The Department of State, Arbitration series, No. 3.) Washington, U.S. Government Printing Office, 1932. 8°, XV+911+54 pages.

Text of award :

Ibidem, p. 851.

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 24, 1930, p. 799.

Commentary :

Note by JAMES W. GARNER: The British Yearbook of international law, London, etc., XII, 1931, pp. 170-171.

XXIX. Affaire de l'île de Clipperton.

STUYT, Survey, No. 293.

Texte du compromis :

DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, V, p. 8.
Revue générale de droit international public, Paris, XVII,
1910, Documents, p. 1.
British and Foreign State Papers, Vol. 102, p. 610.

Texte de la sentence :

The American Journal of International Law, Washington,
Vol. 26, 1932, p. 390.
Rivista di diritto internazionale, Roma, XXIV, 1932, p. 230.
Revue générale de droit international public, Paris, XXXIX,
1932, p. 129.
Recueil général périodique et critique de décisions, conven-
tions et lois relatives au droit international public et
privé, publié par A. DE LAPRADELLE, Paris, 1934, II, p. 1.
British and Foreign State Papers, Vol. 134, p. 842.
Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völ-
kerrecht, Berlin, vol. III, 1931: II, p. 1.
La Documentation internationale, Paris, I, 1934, p. 78.

Commentaires :

Article by EDWIN D. DICKINSON: The American Journal of
International Law, Washington, Vol. 27, 1933, pp. 130-
133.
Note by J. J. BURNS: Cumulative digest of international law
and relations, American University Graduate School,
Washington, Vol. 2. Bulletin Nos. 42 and 43, Nov. 18,
1932, p. 94.

XXX. Affaire Chevreau.

STUYT, Survey, No. 392.

Texte du compromis, protocoles des séances et texte de la sentence :

[Publication du] Bureau international de la Cour perma-
nente d'Arbitrage, La Haye. [1931.] F°, 92 pages. [Mi-
méographié.]

Texte du compromis :

DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, t. 28,
p. 352.

Texte de la sentence :

The American Journal of International Law, Washington,
Vol. 27, 1933, p. 153.
Annuaire international Grotius, La Haye, 1934, p. 243.
Analyses des sentences rendues par les Tribunaux d'arbi-
trage.... La Haye, Bureau international de la Cour
permanente d'Arbitrage, 1934, p. 98.

Commentaire :

Article by MANLEY O. HUDSON: *The American Journal of International Law*, Washington, Vol. 26, 1932, pp. 804-807.

XXXI. Affaire Campbell.

STUYT, *Survey*, No. 394.

Texte du compromis :

DE MARTENS, *Nouveau Recueil général*, 3^{me} série, t. XXIII, p. 722.

Texte de la sentence :

[Photo-copie dans la Bibliothèque de la Cour internationale de Justice. 4°, 16 pages.]

Commentaire :

Note: *The Times*, London, 1931, June 20, p. 11.

XXXII. Salem case.

STUYT, *Survey*, No. 396.

Text of agreement :

League of Nations Treaty Series, Vol. 142, p. 309.

DE MARTENS, *Nouveau Recueil général*, 3^{me} série, t. XXVI, p. 67.

Revue de droit international, publiée par A. DE LAPRADELLE, Paris, 1933: I, p. 130.

Cases, Counter-cases, proceedings, text of award, etc. :

Salem claim. Claim of the United States of America on behalf of George J. Salem *v.* the Royal Government of Egypt under protocol of January 20, 1931. Washington, United States Government printing office, 1932-1935. 7 vols. 8°. [Publications of the] Department of State, Arbitration series, 4. [I.] Case, Counter-case [and] Reply of the United States. [II.] Brief of the United States. [III.] Case of Egypt [and] Annexes. [IV.] Counter case.... Reply [and] Brief of Egypt [with] Annexes. [V.] Oral arguments, 2 vols. [VI.] Award of the Arbitral Tribunal. Dissenting opinion of Hon. FRED K. NIELSEN.

LA PRADELLE (A. DE), *Causes célèbres du droit des gens. Affaire Salem (Égypte — États-Unis d'Amérique)*. I. Paris, Les Éditions internationales, 1937. 8°.

Text of award :

Journal des Tribunaux mixtes, n° 1525, 1932, 19-20 décembre.

Revue de droit international, publiée par A. DE LAPRADELLE, Paris, 1933: I, p. 760.

Gazette des Tribunaux mixtes d'Égypte, n° 265, 23^{me} année, 1932, novembre, pp. 16-32.

Commentaries :

SIOTTO PINTOR (M.), L'arbitrage égyptien-américain de 1931. Caire, 1933.

Note in: Gazette des Tribunaux mixtes d'Égypte, n° 265, 23^{me} année, 1932, novembre, pp. 32-34.

Article by P. ARMINJON: Journal [CLUNET] du droit international, Paris, 60^{me} année, 1933, pp. 785-811.

Article de A. ASSABGHY: Revue de droit international, publiée par A. DE LAPRADELLE, Paris, 1933: I, pp. 70-132.

XXXIII. The "Kronprins Gustav Adolf".

STUYT, Survey, No. 395.

Text of agreement :

League of Nations Treaty Series, Vol. 125, p. 233.

DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, t. XXV, p. 54.

British and Foreign State Papers, Vol. 132, p. 915.

Cases, Counter-cases, oral arguments, arbitral decision :

Arbitration between the United States and Sweden under special agreement of December 17, 1930. The "Kronprins Gustav Adolf" and the "Pacific". Washington, United States Government printing office, 1932-1934. 7 vols. 8°. [Publications of the] Department of State, Arbitration series, 5. [I.] Statement of case of the United States. With appendices and exhibits. [II.] Answer and agreement of the United States. With annexes. [III.] Case of the Kingdom of Sweden. With appendix. [IV.] Answer of the Kingdom of Sweden. With appendix and additional documents. [V.] Oral arguments. 2 vols. [VI.] Arbitral decision and record of proceedings.

Text of award :

[See text in Vol. [VI] of preceding title.]

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 26, 1932, p. 834.

Grotius, Annuaire international, La Haye, 1938, p. 193.

Commentaries :

Note by JAMES W. GARNER: The British Yearbook of international law, London, etc., XIV, 1933, pp. 180-181.

Article by ANNA A. O'NEILL: The American Journal of International Law, Washington, Vol. 26, 1932, pp. 720-734.

XXXIV. Honduras borders.

STUYT, Survey, No. 393.

Text of agreement :

League of Nations Treaty Series, Vol. 137, p. 232.

DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, t. XXXI, p. 365.

British and Foreign State Papers, Vol. 132, p. 823.

Cases, counter-cases, etc. :

Arbitraje de límites entre Honduras y Guatemala. — Guatemala-Honduras boundary Arbitration. Washington, D.C., 1931-1933. 11 vols. 8°.

- [1.] Alegato de Honduras sobre la cuestión previa del tratado de arbitraje de 16 de julio de 1930. (Español e inglés.) Diciembre 17 de 1931.
- [2.] Brief on behalf of Guatemala on the question concerning the competency of the International Central American tribunal to take cognizance of the boundary question between Guatemala and Honduras. December, 1931.
- [3.] Opinion and judgment of the special tribunal on the preliminary question. — Opinión y fallo del tribunal especial sobre la cuestión previa. [January 8] 1932.
- [4.] Alegato de la República de Honduras. — The case of Honduras. February, 1932.
- [5.] The case of Guatemala. February, 1932.
- [6.] *Idem*, Annexes, February, 1932.
- [7.] Counter-case of Honduras in answer to the case of Guatemala, April, 1932.
- [8.] The Counter-case of Guatemala, April, 1932.
- [9.] *Idem*, Annexes, April, 1932.
- [10.] Impugnación de Honduras a la replica de Guatemala. — Rejoinder of Honduras to counter-case of Guatemala. [April] 1932.
- [11.] Opinion and award [of the] Guatemala-Honduras special boundary tribunal. — Opinión y laudo [del] tribunal especial de límites entre Guatemala y Honduras. January 23, 1933.

Censo de 1930. Preliminares. Intereses económicos y comerciales de Guatemala en la región fronteriza con Honduras. Publicaciones de la comisión de límites. Arbitraje. [Guatemala.] República de Guatemala. [Tipografía nacional.] 1931. 8°. 116 pages. Dirección general de estadística. — Dirección de censo.

Text of awards :

[See Vols. [3] and [11] of preceding title.]

Memoria de Relaciones exteriores.... Guatemala, 1933, pp. 229, 241.

League of Nations Treaty Series, Vol. 137, p. 239.

Effects of award :

Informe detallado de la comisión técnica de demarcación de la frontera entre Honduras y Guatemala, rendido a los gobiernos de Honduras y Guatemala y al presidente del tribunal de arbitraje, de conformidad con el artículo IX de la convención adicional al tratado de arbitraje respectivo, celebrada en Washington, D.C., E.U. de A., el 16 de julio de 1930. Jefe de la comisión: SIDNEY H. BIRDSEYE. 1936-1937. 2 vols. 4°. [I. Texto.] 1937. [II.] Mapas que acompañan al Informe detallado.... 1936.

Commentaries :

Article by F. C. FISHER in *The American Journal of International Law*, Washington, Vol. 27, 1933, pp. 403-427.

Article by FRIEDE in: *Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht*, Berlin, IV, 1934, pp. 407-412.

Editorial in: *Bulletin of the Pan American Union*, Washington, 1933, pp. 311-314.

BELLO CODESIDO (EMILIO), *El arbitraje y la equidad. Puntos de derecho internacional expuestos por el autor, como miembro del Tribunal especial de límites, que funcionó en Washington a virtud del tratado de arbitraje celebrado por las Repúblicas de Guatemala y Honduras, el 16 de julio de 1930.* Santiago (*El Imparcial*), 1939. 8°, 87 pages.

Volume III

XXXV. Execution of German-Portuguese arbitral award of June 30th, 1930.

STUYT, *Survey*, No. 391.

Text of agreement :

DE MARTENS, *Nouveau Recueil général*, 3^{me} série, t. 30, p. 723.

Text of award :

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 27, 1933, p. 543.

Effects of award :

[Award accepted by Portugal. See] *Diario do Governo*, 1937, series I, N. 195, pp. 865/73.

Commentary :

Article by FRIEDE in: *Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht*, Berlin, IV, 1934, pp. 403-407.

XXXVI a. Affaire des forêts du Rhodope central (question préalable).

STUYT, *Survey*, No. 330.

Texte du compromis :

Traité de paix de Neuilly, 1919 (art. 181).

Résolution du Conseil de la Société des Nations du 2 oct. 1930. (*Journal officiel [de la] Société des Nations*, 1930, pp. 1526-1527.)

Rapport du Comité de Juristes, soumis au Conseil de la Société des Nations le 2 oct. 1930. (*Journal officiel [de la] Société des Nations*, 1930, pp. 1600-1601.)

Texte de la sentence :

UNDÉN (ÖSTEN), L'article 181 du Traité de Neuilly (question préalable). Une sentence arbitrale internationale. (Uppsala Universitets Årsskrift, 1932, Program 1.) Uppsala, Lundequist, 1932. 8°, 25 pages.

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 28, 1934, p. 760.

Commentaire :

S. S. [= STAFFAN SÖDERBLOM]: Nordisk Tidsskrift for International Ret, Kjøbenhavn, 5. Aargang, 1934, pp. 20-26.

XXXVI b. Affaire des forêts du Rhodope central (fond).

STUYT, Survey, No. 330.

Texte du compromis :

Traité de paix de Neuilly, 1919 (art. 181).

Résolution du Conseil de la Société des Nations du 2 oct. 1930. (Journal officiel [de la] Société des Nations, 1930, pp. 1526-1527.)

Rapport du Comité de Juristes, soumis au Conseil de la Société des Nations le 2 oct. 1930. (Journal officiel [de la] Société des Nations, 1930, pp. 1600-1601.)

Texte de la sentence :

UNDÉN (ÖSTEN), L'article 181 du Traité de Neuilly (question de fond). Une sentence arbitrale internationale, publiée par —. (Uppsala Universitets Årsskrift, 1933, Program 2.) Uppsala, Lundequist, 1933. 8°, 61 pages.

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 28, 1934, p. 773.

Suite de la sentence :

Journal officiel [de la] Société des Nations, 1934, pp. 1432-1433, 1477.

Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, V, 1935, pp. 200-201.

Commentaires :

VON NOSTITZ-WALLWITZ: Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, IV, 1934, pp. 652-668.

S. S. [= STAFFAN SÖDERBLOM]: Nordisk Tidsskrift for International Ret, Kjøbenhavn, 5. Aargang, 1934, pp. 20-26.

XXXVII. In the matter of the death of James Pugh.

STUYT, Survey, No. 398.

Text of agreement :

Gaceta oficial de la República de Panama, No. 6481 of Dec. 30, 1932, p. 25124.

Memoria de Relaciones exteriores of Panama, 1934: 2, p. 468.

Text of award :

Memoria de Relaciones exteriores of Panama, 1934: 2, p. 478.

Recueil général périodique et critique de décisions, conventions et lois relatives au droit international public et privé, publié par A. DE LAPRADELLE, Paris, 1934: 2, p. 4.

Commentary :

By E. RUSSELL LUTZ in: The American Journal of International Law, Washington, Vol. 28, 1934, pp. 136-138.

XXXVIII. Affaire des Zones franches.

STUYT, Survey, No. 400.

Textes du compromis et de la sentence; suites de la sentence:

Recueil des lois et ordonnances de la Confédération suisse, 1933, p. 1028.

Eidgenössische Gesetzsammlung, 1933. p. 1003.

Journal officiel de la République française, 15 déc. 1933, p. 12441; 16 déc. 1933, p. 12479.

Dixième rapport annuel de la Cour permanente de Justice internationale, 1933-1934, p. 94.

Tenth Annual Report of the Permanent Court of International Justice, 1933-1934, p. 106.

Revue générale de droit international public, Paris, 1934, p. 365.

Commentaires :

MANLEY O. HUDSON: The American Journal of International Law, Washington, Vol. 28, 1934, pp. 322-325.

FRIEDE: Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, IV, 1934, pp. 412-414.

S. S. [= STAFFAN SODERBLOM]: Nordisk Tidsskrift for International Ret, Kjøbenhavn, 5. Aargang, 1934, pp. 26-33.

RIVA (GUIDO), La questione delle zone franche di Gex e dell'Alta Savoia. La sentenza di Territet e i suoi effetti economici. Tesi diritto Berna, Varese, Tip. "La tecnologica", 1940.

[Voir aussi la bibliographie sur l'Affaire des Zones dans la « Liste des publications relatives à la Cour permanente de Justice internationale » (chap. IX des Rapports annuels de la Cour), index cumulatif sous « Zones franches ».]

XXXIX. Claim of Finnish shipowners against Great Britain in respect of the use of certain Finnish vessels during the war.

STUYT, Survey, No. 397.

Text of agreement :

Treaty Series, No. 31, 1932. London, H.M. Stationery Office, 1932.

League of Nations Treaty Series, Vol. 135, p. 9.

DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, t. 27, p. 112.

Cases, Counter-cases, etc. :

[Memorials and Counter-Memorials were submitted and an oral hearing lasting six days took place at the Foreign Office in London in September 1933....] (British Yearbook of international law, XVII, 1936, p. 19. footnote.)
 Claim of the Government of the Republic of Finland against the Government of the United Kingdom in respect of certain Finnish ships used during the war.—Memorial of the Finnish Government presented to the arbitrator in pursuance of the arbitral agreement dated September 30th, 1932. [London, 1933.] F^c, 64 pages.

Text of award :

Finnish vessels used during the war. Decision, dated May 9, 1934, rendered in conformity with the Agreement concluded on September 30, 1932, between the Government of Finland and the Government of Great Britain and Northern Ireland for the submission to arbitration of a question connected with a claim in respect of certain Finnish vessels during the war. Published for the Foreign Office by H.M. Stationery Office, London, 1934.

Decision rendered [by ALGOT BAGGE, May 9th, 1934] in conformity with the agreement concluded on September 30th, 1932, between the Government of Finland and the Government of Great Britain and Northern Ireland for the submission to arbitration of a question connected with a claim in respect of certain Finnish vessels used during the war. Stockholm, Centraltryckeriet, 1934. 8°, 136 pages.

Résumé et extraits: Recueil général périodique et critique des décisions, conventions et lois relatives au droit international public et privé, dirigé par A. DE LA PRADELLE, Paris, 1934: II, p. 21.

Commentaries :

EDWIN M. BORCHARD in: The American Journal of International Law, Washington, Vol. 28, 1934, pp. 729-733.

ALEXANDER P. FACHIRI in: The British Yearbook of International Law, London, XVII, 1936, pp. 19-36.

JOSEPH L. KUNZ in: Zeitschrift für öffentliches Recht, Wien, XVI, 1936, pp. 400-415.

A. DE LA PRADELLE in: Recueil général périodique et critique des décisions, conventions et lois relatives au droit international public et privé, Paris, 1934: II, pp. 21-27.

AXEL MØLLER in: Nordisk Tidsskrift for International Ret, Kjobenhavn, 6. Aargang, 1935, pp. 236-239.

GERHARD SCHRÖDER in: Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht, Berlin, IX, 1935, pp. 783-784.

v. TABOUILLOT in: Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, IV, 1934, pp. 671-684.

B. M. TELDERS in: Rechtsgeleerd Magazijn, Haarlem, 54^{ste} jaargang, 1935, pp. 346-351.

XL. Pensions of officials of the Saar Territory.

STUYT, Survey, No. 372.

Text of agreement :

League of Nations Treaty Series, Vol. LI, p. 349.

OBERHAUSER, Die Beamtenbesoldung im Saargebiet. Saarbrücken, 1929, p. 169.

Text of award :

[Photocopy in United Nations Library, Geneva.]

XLII. Affaire du chemin de fer de Barcs-Pakrac.

STUYT, Survey, No. 332.

Texte du compromis :

Traité de paix, Trianon, 1920 (art. 304).

Résolution du Conseil de la Société des Nations. (Journal officiel de la S. d. N., 1934, p. 123.)

Texte de la sentence :

Journal officiel de la S. d. N., 1934, p. 1679.

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 29, 1935, p. 523.

Recueil général périodique et critique des décisions, conventions et lois relatives au droit international public et privé, dirigé par A. DE LA PRADELLE, Paris, 1935, 2^{me} partie, p. 4.

La Documentation internationale, Directeur LOUIS LE FUR, Paris, II, 1935, pp. 197, 228.

XLIII. S.S. "EDNA". Disposal of pecuniary claims arising out of the recent war (1914-1918).*Text of agreement :*

League of Nations Treaty Series, Vol. LXIV, p. 101.

U.S. Treaty Series, No. 756.

Text of award :

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 34, 1940, p. 737.

U.S. A House of Representatives, Report No. 1358, 74th Congress, 1st Session.

Effects of award :

An Act for the relief of... Approved, August 19, 1935. (The American Journal of International Law, Washington, Vol. 34, 1940, p. 751; Private—No. 237—74th Congress [S. 2635].)

XLIV. S.S. "PM ALONE".

STUYT, Survey, No. 357.

Text of agreement :

The American Journal of International Law, Washington Supplement, Vol. 18, 1924, p. 127.

DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, vol. 13, p. 283.

British and Foreign State Papers, Vol. 119, p. 467.

The British Yearbook of International Law, London, V, 1924, p. 187.

Cases, Counter-cases, correspondence, etc. :

Claim of the British ship "I'm alone". [I:] Brief submitted on behalf of His Majesty's Government in Canada.... 1933. [II:] Statement with regard to the claims for compensation, submitted by the Canadian Agent.... 1933. [III:] Statement with regard to the question of ultimate beneficial ownership, submitted by the Canadian Agent.... 1934. Ottawa, J. O. Patenaude, 1933-1934. 3 vols. 8°.

Publications of the [U.S.A.] Department of State, Arbitration Series, No. 2 (1); No. 2 (2); No. 2 (3); No. 2 (4); No. 2 (5); No. 2 (6); No. 2 (7); "I'M ALONE" Case. [I:] Diplomatic correspondence between the Governments of the United States and Canada together with an opinion of Attorney-General WILLIAM D. MITCHELL and the Conventions of Jan. 23 and June 6, 1924.... 1931. [II:] Claim made by His Majesty's Government in Canada.... 1931. [III:] Answer of the Government of the United States of America.... 1931. [IV:] Brief submitted on behalf of His Majesty's Government in Canada.... 1933. [V:] Answering Brief of the Government of the United States of America.... 1933. [VI:] Joint Interim Report of the Commissioners and Statements of the Agents pursuant thereto with supporting Affidavits.... 1935. [VII:] Joint Final Report of the Commissioners.... 1935. Washington, U.S. Government Printing Office, 1931-1935. 7 vols. 8°.

Texts of awards (joint interim report [and] final report) :

[See [VI:] and [VII:] of preceding title.]

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 29, 1935, pp. 326 and 329.

La Documentation internationale, Directeur LOUIS LE FUR, Paris, II, 1935, p. 185.

Commentaries :

G. G. FITZMAURICE in: The British Yearbook of International Law, London, XVII, 1936, pp. 82-111.

JAMES W. GARNER, *idem*, XVI, 1935, pp. 173-175.

CHARLES CHENEY HYDE in: The American Journal of International Law, Washington, Vol. 29, 1935, pp. 296-301.

LINCOLN S. MENDEZ Y CONSUEGRA in: Anuario de la Sociedad Cubana de derecho internacional, XII, 1929, pp. 291-296.

XLIV. Radio Corporation of America.

STUYT, Survey, No. 386.

Text of award:

Decision in the Arbitration case between Radio Corporation of America versus the National Government of the Republic of China. [The Hague, International Bureau of the Permanent Court of Arbitration, 1935.] F°, 22 pages. [Mimeographed.]

The American Journal of International Law. Washington, Vol. 30, 1936. p. 535.

Grotius. *Annuaire international*, The Hague, 1937, p. 197.

XLV. Affaire Schlessiger.

STUYT, Survey, No. 387.

Texte du compromis:

Recueil des Traités.... Société des Nations, vol. XCI, p. 101.
DE MARTENS, *Nouveau Recueil général*, 3^{me} série, t. 21, p. 404.

Texte de la sentence:

[Photo-copie dans la Bibliothèque de la Cour internationale de Justice.]

Commentaire:

FRIEDE: *Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht*, Berlin, VI. 1938. pp. 158-161.

XLVI. L'incident de Walwal.

STUYT, Survey, No. 384.

Texte du compromis:

Recueil des Traités.... Société des Nations. vol. XCIV, p. 413 (art. 5: p. 416, p. 418).

DE MARTENS. *Nouveau Recueil général*, 3^{me} série, t. 28, p. 340.

British and Foreign State Papers, Vol. 129, p. 1.

Voir aussi: Résolutions du Conseil de la Société des Nations du 25 mai 1935: *Journal officiel de la S. d. N.*, 1935, p. 640.

Requête, mémoires, procédure orale, etc.:

Document de la Société des Nations: C.230 (1). M.114 (1). 1935. VII. Série des publications de la Société des Nations. VII. Questions politiques. 1935. VII. 10.

Document C.340. M.171. 1935. VII. Série des publications de la Société des Nations. VII. Questions politiques. 1935. VII. 11.

Document C.340 (a). M.171 (a). 1935. VII. *Idem*, 1935. VII. 13.

Document C.340 (b). M.171 (b). 1935. VII. *Idem*, 1935. VII. 14.

LA PRADELLE (A. DE), *Le conflit italo-éthiopien*. Paris, Les Éditions internationales, 1936. 8°, 672 pages. [L'arbitrage de Ual-Ual: pp. 167-610.]

Idem, idem. (Revue de droit international, dirigée par A. DE GEOUFFRE DE LA PRADELLE, Paris, 1935, 2^{me} partie, pp. 167-610.)

POTTER (PITMAN B.), *The Wal Wal Arbitration*. Washington, Carnegie Endowment for International Peace, 1938. 8°, VI+182 pages.

Texte de la sentence :

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 29, 1935, p. 690.

Revue de droit international, dirigée par A. DE GEOUFFRE DE LA PRADELLE, Paris, 1935: II, p. 599.

Revue générale de droit international public, Paris, t. 42, 1935, p. 751.

Recueil général périodique et critique des décisions, conventions et lois relatives au droit international public et privé, dirigé par A. DE LA PRADELLE, Paris, 1935: 2^{me} partie, p. 19.

Revue internationale française du droit des gens, Paris, I: 1, 1936: I, p. 105.

Commentaires :

PITMAN B. POTTER: *The New Commonwealth Quarterly*, London, I, 1935-1936, pp. 179-188.

PITMAN B. POTTER: *The American Journal of International Law*, Washington, Vol. 29, 1936, pp. 27-44.

A. L. [= A. DE LA PRADELLE?]: *Recueil général périodique et critique des décisions, conventions et lois relatives au droit international public et privé*, dirigé par A. DE LA PRADELLE, Paris, 1935, 2^{me} partie, pp. 24-26.

SYLVIO LESSONA [traduit sur le texte italien par RAOUL GENET]: *Revue internationale française du droit des gens*, Paris, I, 1936: I, pp. 277-298.

VON NOSTITZ-WALLWITZ: *Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht*, Berlin, VI, 1936, pp. 75-89.

RAFFAELE MONTAGNA: *Rassegna di politica internazionale*, Milano, III, 1936, pp. 248-276.

XLVII a. Affaire de la Compagnie d'électricité de Varsovie.

STUYT, *Survey*, No. 343.

Texte du compromis :

Recueil des Traités... Société des Nations, XLIII, p. 399 (art. 16: p. 413).

Requête, mémoires, plaidoiries, texte de la sentence, etc. :

LAPRADELLE (A. DE), *Causes célèbres du droit des gens: Tribunal arbitral franco-polonais. Affaire de la Compagnie d'électricité de Varsovie. Compétence*. Paris, Les Éditions internationales, 1931. 2 vol. 8°.

Texte de la sentence :

Revue de droit international, dirigée par A. DE GEOUFFRE DE LA PRADELLE, Paris, IV, 1930: II, p. 614.

Revue générale de droit international public, Paris, t. 37, 1930, p. 545.

XLVII b. Affaire de la Compagnie d'électricité de Varsovie (arrêt sur le fond). (Principe.)

STUYT, Survey, No. 343.

Texte du compromis :

Recueil des Traités... Société des Nations, XLIII, p. 399 (art. 16: p. 413).

Mémoires, plaidoiries, texte de la sentence, etc. :

LA PRADELLE (A. DE), Causes célèbres du droit des gens. Tribunal arbitral franco-polonais. Affaire de la Compagnie d'électricité de Varsovie. La question de Fond: Plaidoiries: I-II. Décision du 24 nov. 1932. Paris, Les Éditions internationales, 1933-1934. 5 vol. 8°.

Texte de la sentence :

Revue de droit international, dirigée par A. DE GEOUFFRE DE LA PRADELLE, Paris, 1933: 1^{re} partie, p. 398.

XLVII c. Affaire de la Compagnie d'électricité de Varsovie (fond). (Quantum.)

STUYT, Survey, No. 343.

Texte du compromis :

Recueil des Traités... Société des Nations, XLIII, p. 399 (art. 16: p. 413).

Texte de la sentence :

Revue de droit international, dirigée par A. DE GEOUFFRE DE LA PRADELLE, Paris, 1936: I, p. 292.

XLVIII. Différend concernant l'accord Tardieu-Jaspar.

STUYT, Survey, No. 405.

Textes du compromis et de la sentence :

Bulletin de l'Institut juridique international, Haarlem — La Haye, t. XL, 1939, pp. 267-282.

Recueil général périodique et critique des décisions, conventions et lois relatives au droit international public et privé, dirigé par A. DE LA PRADELLE, 1939, Paris, 2^{me} partie, p. 1.

Commentaire :

Note de M. ROUSSEAU: *Ibidem*, p. 1.

XLIX. Affaire entre l'Allemagne et la Lithuanie concernant la nationalité de diverses personnes.

STUYT, Survey, No. 359.

Compromis. mémoires et contre-mémoires, sentence :

Sentence arbitrale sur une question litigieuse entre le Gouvernement de l'Empire allemand et le Gouvernement lithuanien concernant la nationalité de diverses personnes. [Berne, le 10 août 1937.] [Texte français dactylographié du compromis, un résumé des mémoires et contre-mémoires et des débats oraux, texte de la sentence. F°. 67 pages, se trouve dans la Bibliothèque de la Cour internationale de Justice.]

Idem, texte allemand: Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, VII, 1937, p. 881. Sommaire en français: Bulletin de l'Institut juridique international, Haarlem -- La Haye, XXXVII, 1937, p. 251.

L. S.S. "LISMAN". Disposal of pecuniary claims arising out of the recent war (1914-1918).

STUYT, Survey, No. 381.

Text of agreement :

League of Nations Treaty Series, Vol. LXIV, p. 101.
U.S. Treaty Series, No. 756.

Text of award :

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 32, 1938, p. 593.

LI. Affaire des chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan.

STUYT, Survey, No. 329.

Texte du compromis :

Traité de paix de St. Germain-en-Laye, 1919. (Art. 320.)
Résolutions du Conseil de la Société des Nations des 26 et 30 mai 1933. (Journal officiel de la S. d. N., 1933, pp. 828 et 844.)

Texte de la sentence du 7 oct. 1933 :

Document: C.587. — 1933. VIII. de la Société des Nations. (Journal officiel de la S. d. N., 1934, p. 84.)

Revue générale de droit international public, Paris, t. 41, 1934, p. 355.

Recueil général périodique et critique des décisions, conventions et lois relatives au droit international public et privé, dirigé par A. DE LA PRADELLE, Paris, 1934: 2^{me} partie, p. 32.

Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, 1934, p. 668.

La Documentation internationale, Directeur LOUIS LE FUR, Paris, I, 1934, p. 115.

Texte de la sentence du 4 avril 1934 :

Journal officiel de la Société des Nations, 1934, p. 1005.
Revue générale de droit international public, t. 41, Paris, 1934, p. 711.

Recueil général périodique et critique des décisions, conventions et lois relatives au droit international public et privé, dirigé par A. DE LA PRADELLE, Paris, 1934: 2^{me} partie, p. 33.

Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, 1935, p. 201.

La Documentation internationale, Directeur LOUIS LE FUR, Paris, I, 1934, p. 116.

Texte de la sentence du 12 mai 1934 :

Journal officiel de la Société des Nations, 1934, p. 1007.

Revue générale de droit international public, Paris, t. 41, 1934, p. 714.

Recueil général périodique et critique des décisions, conventions et lois relatives au droit international public et privé, dirigé par A. DE LA PRADELLE, Paris, 1934: 2^{me} partie, p. 35.

La Documentation internationale, Directeur LOUIS LE FUR, Paris, I, 1934, p. 129.

Texte de la sentence du 29 juin 1938 :

Journal officiel de la Société des Nations, 1938, p. 1172.

La Documentation internationale, Directeur LOUIS LE FUR, Paris, V, 1938, p. 131.

Commentaires :

Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, Berlin, 1935, p. 204 (sur la sentence du 4 avril 1934).

Ibidem, 1935, p. 207 (sur la sentence du 12 mai 1934).

Recueil général périodique et critique des décisions, conventions et lois relatives au droit international public et privé, dirigé par A. DE LA PRADELLE, Paris, 1934: 2^{me} partie, p. 32. (Note sur les sentences des 7 oct. 1933, 4 avril et 12 mai 1934.)

LII. Affaire du Chaco.

STUYT, Survey, No. 407.

Texte du compromis :

U.S. Department of State Press release, No. 351, July 21, 1938.

The American Journal of International Law, Washington, Official Documents, 1938, p. 139.

Journal officiel de la Société des Nations, 1938, p. 662.

Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, 1938, p. 789.

Documents divers :

The Chaco Peace Conference. Report of the Delegation of the United States of America to the Peace Conference held at Buenos Aires July 1, 1935—January 23, 1939. Washington, U.S. Government Printing Office, 1940, 8°, IV+198 pages.

Texte de la sentence :

- The American Journal of International Law, Washington, Vol. 33, 1939, p. 180.
 Bulletin of the Pan-American Union, Washington, Vol. 72, 1938, p. 620.
 La Documentation internationale, Directeur LOUIS LE FUR, Paris, VI, 1939, p. 19.
 Diritto internazionale, Milano, 1938, p. 533.
 Informaciones Argentinas, 1938. II, No. 10, p. 1.

Commentaires :

- L. H. WOOLSEY: The American Journal of International Law, Washington, Vol. 33, 1939, p. 126.
 SPRUILLE BRADEN: The Arbitration Journal, New York, Vol. II, 1938, pp. 387-395.
 WILLIS KNAPP JONES: World Affairs, continuing the Advocate of Peace through Justice, Washington, Vol. 101, 1938, pp. 245-249.
 MARGARET LA FOY: The Chaco Dispute and the League of Nations. Bryn Mawr, 1941. 8°, VIII+157 pages.

LIII. Affaire des chemins de fer de Bužau-Nehviași.*Texte du compromis :*

- Recueil des Traités.... Société des Nations, vol. XCI, p. 101.

Texte de la sentence :

- [Photo-copie dans la Bibliothèque de la Cour internationale de Justice.]

LIV. Affaire Junghans (première partie).*Texte du compromis :*

- Recueil des Traités.... Société des Nations, vol. XCI, p. 101.

Texte de la sentence :

- [Photo-copie dans la Bibliothèque de la Cour internationale de Justice.]

LV. S.S. "SEGURANCA". Disposal of pecuniary claims arising out of the recent war (1914-1918).*Text of agreement :*

- League of Nations Treaty Series, Vol. LXIV, p. 101.
 U.S. Treaty Series, No. 756.

Text of award :

- The American Journal of International Law, Washington, Vol. 36, 1942, p. 505.

LVI. Affaire de la Société Radio-Orient.

- STUYT, Survey, No. 399.

Texte du compromis :

- Recueil des Traités.... Société des Nations, vol. CLI, p. 5 (art. 15: p. 17).

International Legislation, ed. by MANLEY O. HUDSON, Washington, Vol. VI, p. 109 (art. 15: p. 118).

Texte de la sentence :

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 37, 1943, p. 341.

Protocoles des séances et sentence du Tribunal d'arbitrage dans le différend survenu entre les États du Levant sous mandat français et l'Égypte.... La Haye, Bureau international de la Cour permanente d'Arbitrage. [1940.] F°, 22 pages.

LVII. Affaire Junghans (deuxième partie).

Texte du compromis :

Recueil des Traités.... Société des Nations, vol. XCI, p. 101.

Texte de la sentence :

[Photo-copie dans la Bibliothèque de la Cour internationale de Justice.]

LVIII. Affaire de la Deutsche Bank.

Texte du compromis :

Recueil des Traités.... Société des Nations, vol. XCI, p. 101.

Texte de la sentence :

[Photo-copie dans la Bibliothèque de la Cour internationale de Justice.]

LIX. Trail Smelter case.

STUYT, Survey, No. 403.

Text of agreement :

U.S. A Treaty Series, No. 893.

The American Journal of International Law, Washington, Supplement, Vol. 30, 1936, p. 163.

DE MARTENS, Nouveau Recueil général, 3^{me} série, t. 34, p. 766.

Cases, Counter-cases, documents, decisions of tribunal, etc. :

Report submitted to the Trail Smelter Arbitral Tribunal by R. S. DEAN and R. E. SWAIN. United States Department of the Interior. Bureau of Mines. Bulletin 453, Washington, U.S. Government Printing Office, 1944. 8°, XII+304 pages.

Trail Smelter questions. [I:] Statement of facts submitted by the Agent for the Government of Canada. [II:] Answer submitted by same. [III-XIII:] Documents. Series A, AA, B, BB, Supplements, Series C, CC, D, DD, Suppl. Documents. [XIV:] Answer to the United States suppl. statement. [XV:] Decisions of April 16, 1938, [and] March 11, 1941. Ottawa, Cloutier, 1937-1941. 15 vols. 8°.

Text of awards :

[See Vol. XV of preceding title.]

Trail Smelter arbitration.... Decision of Tribunal reported March 11th, 1941. State Department, Arbitration Series, 8. Washington, U.S. Government Printing Office, 1941. 8°, 61 pages.

The American Journal of International Law, Washington, Vol. 33, 1939, p. 182; and Vol. 35, 1941, p. 684.

Diritto internazionale, Milano, 1938, p. 511. [Decision of April 16th, 1938, only.]

Commentary :

ARTHUR K. KUHN in: The American Journal of International Law, Washington, Vol. 32, 1938, pp. 785-789; and Vol. 35 1941, pp. 665-666.

INDEX¹

A

- ABANDON D'ACTION, voir *Désistement* ; *Interprétation* ; *Renonciation*.
- ABUS D'AUTORITÉ: 794, 941. (Voir aussi *Excès de pouvoir* ; « *Ultra vires* ».)
- ACCORD:
- Baden-Baden (21 XII 25); fonctionnaires allemands: 1555, 1559-1561, 1562, 1564-1568.
 - Belgrade (8 XII 30); réparations autrichiennes: 1802.
 - Communications par radio; Chine et *Radio Corporation of America* (10 XI 28): 1623 *et sqq.*
 - Définition, voir *Convention*, Définition.
 - États-Unis et Grande-Bretagne (19 v 27); règlement de certaines réclamations nées de la guerre de 1914-1918: 1587-1591 (*texte*), 1600, 1769-1774, 1785, 1789, 1790, 1863-1864, 1868-1869.
 - Germano-lithuanien (10 II 25); options de nationalité: 1723 *et sqq.*, 1732 *et sqq.*
 - La Haye (20 I 30):
 - Puissances créancières de l'Autriche: 1802.
 - Règlement des réparations: 1376-1386.
 - Londres (9 VIII 24); réparations: 875-889.
 - postérieur, voir *Sentence arbitrale*.
 - Tardieu-Jaspar (12 I 30); fonctionnement du Plan Young: 1703-1716.
- ACCORDS INTERNATIONAUX:
- Caractère exclusif non démontré: 1627-1628, 1630-1634.
 - Interprétation (Plan Dawes); application des principes généraux du droit; force obligatoire des contrats: 761, 764, 768, 770 *et sqq.*
 - Interprétation; rôle du préambule: 804.
 - Obligations morales; exécution pratique; sentence arbitrale; défaut de décision: 1634-1636.
 - Situation privilégiée (concession d'une —): 1632, 1634-1635.
 - Souveraineté; force obligatoire des traités; jurisprudence de la Cour permanente de Justice internationale (affaire *Wimbledon*): 768. (Voir aussi *Interprétation*.)
- ACQUIESCEMENT; portée: 1155.
- ACQUISITION DE NATIONALITÉ, voir *Nationalité*. (Voir aussi *Droit international*. Obligations de l'État.)
- ACTE COMMIS; définition: acte dommageable; acte contraire au droit des gens: 904, 905, 1039.
- ACTE DE BERLIN (1885); souveraineté; occupation: 1110.
- ACTE ILLICITE, voir *Droit international*, Acte illicite.

¹ Cet index concerne les trois volumes du *Recueil des Sentences arbitrales*: **Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.**

ACTION :

- Abandon d'—, voir *Désistement*; *Renonciation*.
- Capacité des parties: 1681.
- Caractère arbitral de certaines —; discussion: 620-621, 625-628, 630-639, 646-647, 651.
- Désistement de l'—, voir *Désistement*; *Renonciation*.
- Directe; gouvernement; dommages de guerre (Traité de Versailles, article 297 e): 908.
- En réparation, voir *Réparation*.
- En restitution, voir *Restitution*.
- Irrecevabilité, voir *Compétence*, *Objections*; *Irrecevabilité*.
- Motif; action internationale; action devant les tribunaux internes; changement antérieur: 1782-1785, 1789-1790.
- Péremption; présomption irrecevable: 546.
- Recevabilité, désistement, interprétation: 1684.
- Recevabilité en droit international: 637, 639. (Voir aussi *Compétence*, *Objections*; *Irrecevabilité*.)
- Réclamations pécuniaires nées de la guerre de 1914-1918; États-Unis et Grande-Bretagne; Accord du 19 v 27: 1587-1591 (*texte*), 1600. 1769-1774, 1785, 1789, 1790, 1863-1864, 1868-1869.
- Règle de l'*ultra petita*: 650.
- Rejet; faute d'objet: 38.
- Ressortissants français; réclamations contre le Pérou: 216-221.

ACTION DIPLOMATIQUE; voies de recours internes; épuisement: 983.

ACTION DIRECTE; dommages de guerre; Traité de Versailles (article 297 e): 908.

ACTION INTERNATIONALE :

- Action interne; recevabilité après l'introduction de l'—; controverse: 651, 1180, 1189.
- État agissant pour le compte de ses ressortissants:
 - Nationalité: 1413 *et sqq.*
 - Nature juridique: 1888.
 - Recevabilité; chose jugée en droit interne: 1832.
 - Épuisement des recours internes, voir *Épuisement*, etc.
- Nature: 1228.
- (Voir aussi *Protection diplomatique*.)

ACTIONNAIRES :

- Domaine utile (*beneficial ownership*): 499-500, 505-512, 780, 782-795, 1614-1618.
- Droits sur l'actif social:
 - Appellate Court*, New-York: 787.
 - Cour de cassation (France): 510.
- Ennemis: 1433 *et sqq.*, 1896.
- Entreprises étrangères: 498-500, 505-512, 789-790, 794-795.
- Indemnité due aux —; calcul: 1432.
- Nationalité; majorité; détermination de la nationalité de la société: 1617-1618, 1683.
- Personnalité juridique d'une société distincte de celle des —: 499-500, 510, 787-795.
- Propriété *de facto* et contrôle; navire britannique inscrit au Canada par des Américains: 1614-1618.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

ACTIONS:

Biens, droits et intérêts; classification: 1837.

Transfert de souveraineté; droit de préemption, décision de liquidation: 1832, 1833.

ADJOINT ADMINISTRATIF; Clagett, Brice —(affaire de la cession de la flotte du Danube): 144.

ADMINISTRATION PROVISoire; territoire; en vue d'un plébiscite sur son attribution définitive: 934-944. (Voir aussi *Occupation; Souveraineté; Territoire.*)

AFFIDAVIT:

Admissibilité en preuve; réserves de l'arbitre; délai depuis la survenance des faits: 1246.

Authenticité; production en cour des prises: 1597, 1599, 1602.

Présentation comme preuve dans l'affaire S.S. *Lisman*: 1778-1779, 1781, 1786, 1791.

Présentation par les agents des parties suivant les prescriptions de l'arbitre: 1556.

Preuve; recevabilité; pratique internationale: 1176, 1179, 1198.

AGENTS, CONSEILS, REPRÉSENTANTS ET DÉLÉGUÉS:

Affaires :

Accord Tardieu-Jaspar: 1705 (note).

Armateurs finlandais: 1484.

Armateurs norvégiens: 312.

Campbell: 1151-1152.

Caravane du Maharao de Cutch: 824.

Cession de bateaux et remorqueurs pour la navigation sur le Danube: 99.

Cession par l'Allemagne de bateaux et remorqueurs pour la navigation sur l'Elbe: 85.

Cession par l'Allemagne de bateaux et remorqueurs pour la navigation sur le Rhin: 61.

Chaco: 1819.

Chevreau: 1118.

Compagnie d'Électricité de Varsovie: 1671, 1690.

Dette publique ottomane: 532-534.

Kronprins Gustaf Adolf: 1244.

Martini: 977.

Memel: 1732.

Pensions des fonctionnaires de la Sarre: 1555-1556.

Propriétés religieuses: 10, 11-12, 15, 17, 19, 21, 23-24, 26, 28, 30, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 44-45, 47, 49, 51, 53, 55.

Pugh (James —): 1442.

Radio Corporation of America: 1623.

Radio-Orient: 1874.

Réclamations de créanciers français contre le Pérou: 218.

Réparations allemandes: 433.

Responsabilité de l'Allemagne en raison d'actes commis avant l'entrée en guerre du Portugal [1914-1918]: 1037.

Rhodope central: 1392.

Walwal: 1660.

Zones franches: 1458.

AGENTS, CONSEILS, REPRÉSENTANTS ET DÉLÉGUÉS (*suite*) :

Désignation d'un même agent par trois gouvernements ayant même intérêt: 10.

AGUILAR-AMORY (AFFAIRE —): 371-399.

« ALABAMA » (AFFAIRE DE L'—); dommages indirects: 1031.

ALLEMAGNE:

Accord de Londres (9 VIII 24); interprétation; Sentences I-III: 875-899.

Acquisition de la nationalité polonaise: 403-428.

Affaires:

Chemin de fer de Bužau-Nehoiăși: 1829-1842.

Deutsche Bank: 1895-1902.

Goldenberg: 903-910.

Junghans: 1847-1859, 1885-1891.

Loi sur les charges industrielles: 747-752.

Memel: 1721-1764.

Schlessiger: 1641-1655.

Cession à la France de bateaux et de remorqueurs sur le Rhin: 61-81.

Cession à la Tchécoslovaquie de bateaux et de remorqueurs destinés à la navigation sur l'Elbe: 85-94.

Cession de bateaux et de remorqueurs sur le Danube: 97-212.

Droit interne, voir *Droit interne*.

Exécution de la sentence germano-portugaise du 30 VI 30: 1373-1386.

Interprétation de l'article 11 du Protocole de Londres (9 VIII 24): 757-774.

Pensions des fonctionnaires de la Sarre: 1555-1568.

Règlement des prestations effectuées dans la Ruhr et les têtes de pont de Dusseldorf et de Duisbourg: 799-819.

Réparations; article 260 du Traité de Versailles: 431-528.

Responsabilité du fait d'actes commis avant l'entrée en guerre du Portugal: 1037-1077.

Responsabilité du fait des dommages causés aux colonies portugaises dans le sud de l'Afrique: 1013-1033.

AMBIGUITÉ, voir *Interprétation*.

« AMERICAN STANDARD OIL COMPANY »: 708-795.

AMÉRIQUE CENTRALE:

Tribunal international de l'Amérique centrale:

Compétence; affaire des frontières du Honduras: 1309-1310, 1316-1321.

Constitution; Convention du 7 II 23: 1317.

ANALOGIE:

Articles d'un traité non applicables directement: 105.

Application par — de la *diligentia quam in suis*: 644.

Interprétation par voie d'—; accords internationaux; restrictions à la souveraineté: 761.

ANCON, voir *Traité*, Paiement de la somme prévue au Traité d'Ancon.

ANGARIE; définition: 1257, 1267.

ANNUITÉS; Plan des Experts; Conférence de Londres (août 1924): 876-883, 887-890.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

APPEL:

Recours en droit interne, voir *Épuisement des recours internes*.
 Sentence arbitrale prescrivant un plébiscite; réserve par l'arbitre du droit de connaître d'un recours né à l'occasion de celui-ci: 948.

ARBITRABLE (CARACTÈRE —):

De certaines réclamations contesté: 620-621, 625-628, 630-639, 646-647, 651, 733.
 Définition; sens du mot français *arbitrer*: 632, 637-639.

ARBITRAGE:

Applicabilité à certains genres de litiges: 620-621, 625-628, 630-639, 646-647, 651, 733.

Clause d'—; interprétation: 1403.

Définition du caractère arbitral et du terme français *arbitrer*: 632, 637-639.

Désignation de la juridiction: 1474.

Frais: 1809.

International:

Division des pouvoirs: 1199, 1202.

Protection des droits acquis; compétence de l'arbitre: 1418-1419.

Recevabilité; décision de la juridiction nationale des prises: 1050.

Recours interne; litispendance: 1695.

Loi applicable:

Décision en équité: 330, 339, 1474.

Loi et pratique applicables par une juridiction d'—: 330-339, 1908, 1912, 1920, 1925, 1926, 1928, 1929, 1949-1950, 1963, 1965.

Statut de la Cour permanente de Justice internationale: 1704.

Négociations antérieures; réserves des parties quant à leurs déclarations au cours des —: 434.

Procédure:

Convention de La Haye (18 x 07): 759.

Pouvoirs de l'arbitre: 1682.

Propriété privée; atteinte à la —: 1682.

Signification des pièces: 1682.

(Voir aussi *Arbitre*; *Jurisdiction arbitrale*; *Procédure arbitrale*; *Sentence arbitrale*.)

ARBITRE:

Adjoint administratif; cession de bateaux et remorqueurs sur le Danube: 144.

Changement d'arbitre; sentence prononcée par le Conseil fédéral suisse, alors que le compromis désignait le Président de la Confédération suisse: 226, 227.

Commissaires désignés par les parties en vertu du compromis: 1613.

Commission spéciale de délimitation des frontières à désigner par l'— en collaboration avec les parties: 957-958.

Compétence, voir *Compétence*.

Descente sur les lieux: 99, 534, 627, 663, 674, 693, 718, 720-721, 723, 734, 917, 1912, 1939.

Désignation par le Conseil de la Société des Nations: 532, 963, 1391, 1571, 1797.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

ARBITRE (*suite*) :

- Désignation par le Président de la Cour permanente de Justice internationale: 747, 757, 875, 1458, 1474, 1641.
- Désignation par les États-Unis en vertu de certaines clauses du Traité de Versailles: 61, 85, 99.
- Désignation, par les parties, d'un troisième ou d'un cinquième arbitre ou, à défaut d'accord, par un tiers désigné dans le compromis: 9, 310, 312, 349, 352, 875, 977, 1163, 1310, 1641, 1908.
- Droit de réclamer la désignation par les parties de deux arbitres supplémentaires: 747.
- Honoraires et frais: 10-11, 311, 351, 399 (renonciation), 404, 532, 608-609, 613-614, 621, 833, 1082, 1165, 1243-1244, 1313, 1451-1452 (renonciation), 1483, 1567, 1910.
- Indemnité, voir ci-dessus « Honoraires ».
- Liberté d'appréciation nécessaire: 372, 548-549, 653-654, 670, 672, 706, 733-735, 841-842, 917.
- Médiation au cours des négociations précédant sa désignation: 403-404.
- Observations sur deux points hors de ses fonctions: 143.
- Opinion dissidente ou minoritaire annexée à la sentence: 783 (référence), 1002-1008, 1204-1237, 1840-1842, 1857-1859, 1902.
- Pouvoirs:
 - Procédure: 1682.
 - Questions posées par les parties; pouvoir de statuer d'office: 1681. (Voir aussi *Compétence*.)
- Président des États-Unis; désignation par le compromis: 923.
- Réserve de l'— quant à ses droits et pouvoirs relatifs à certaines questions relevant de la sentence: 948, 957, 958.
- Transaction proposée par l'— rejetée par les parties: 1556-1557. (Voir aussi *Appel*; *Arbitrage*; *Interprétation*.)

ARBITRER; définition: 632, 637-639.

ARRANGEMENT RHÉNAN; application; réparations dues par l'Allemagne: 811.

ARRESTATION:

- Conditions de l'—; droit international: 1117.
- Mesure provisoire; communication avec le consul: 1129. (Voir aussi *Internement*.)

AUTONOMIE; États, voir *Souveraineté*.

AUTRICHE:

Affaires :

- Cessions de bateaux et remorqueurs sur le Danube: 99-212.
- Chemin de fer de Sopron-Koszeg: 963-973.
- Chemin de fer de Zeltweg: 1797-1815.
- Réparations:
 - Accord de Belgrade: 1802.
 - Accord de La Haye: 1802.

AVANCES; règlement, voir *Réparation*, *Règlement*.

B

BANQUE DES RÉGLEMENTS INTERNATIONAUX; *trustee*: 1809.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

BANQUE ROYALE DU CANADA (Royaume-Uni c/ Costa-Rica): 371-399.

BATEAUX, voir *Marine marchande*.

BELGIQUE; affaire de l'Accord Tardieu-Jaspar: 1703-1716.

BELLIGÉRANCE:

Droit de —; détention de navires: 1604, 1775, 1779, 1782-1784, 1785, 1787-1789, 1790, 1866.

Droit d'un État belligérant à réquisitionner: 314-346.

Stationnement d'une force militaire en territoire neutre: 1122-1123.

« BENEFICIAL OWNERSHIP »: 499-500, 505-512, 779-795, 1614-1618. (Voir aussi *Preuve*, *Fardeau*.)

BÉNÉFICES DE GUERRE:

Impôt; exemption; limitation à la guerre civile; absence de stipulation expresse; non-présomption: 303.

(Voir aussi *Étrangers*, *Imposition*.)

BIENS:

« Biens, droits et intérêts »:

Convention franco-polonaise (6 II 22) sur le règlement des litiges portant sur les —: 1671 *et sqq.*

Portée de l'expression: 495-496, 503-504, 512-518, 1837.

Traité de Versailles, article 260: 504-512.

Classification: 1841.

Corporels; réquisition: 318, 323-325, 334-335, 337.

Ennemis:

Crédits; liquidation; séquestration: 1644 *et sqq.*, 1650, 1652 *et sqq.*, 1896, 1899, 1900. (Voir aussi *Liquidation*.)

Liquidation des —; territoire de l'État victorieux; crédits sur les annuités dues par le pays ennemi à titre de réparations: 893-899. Roumanie; loi du 12 VI 23: 1896.

(Voir aussi *Droit international*, *Confiscation*.)

Meubles et immeubles; portée des termes « concession » et « entreprise d'utilité publique »; Traité de Versailles, article 260: 488-493.

Privés; confiscation, voir *Droit international*, *Confiscation*, *Expropriation*. Publics; marais: 672-673.

Situation; changements territoriaux; ancienne monarchie austro-hongroise; bateaux saisis sur le Danube: 111-112.

(Voir aussi *Interprétation*; *Propriété*.)

BILLETS DE BANQUE; émission provisoire par un gouvernement non reconnu; validité: 387-395, 399.

BOLIVIE; affaire du Chaco: 1819-1825.

« BONA FIDES », voir *Bonne foi*.

BONNE FOI:

Achat et transfert d'un navire en temps de guerre: 1599, 1601, 1867, 1869.

Actes contraires à la —; mesures prises après la signature d'un traité et avant son entrée en vigueur: 522, 523.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

BONNE FOI (*suite*) :

- Annulation des actes d'un gouvernement antérieur; inopposabilité aux tiers de —: 219.
- Clause *rebus sic stantibus*; application; cas d'une action contraire à la —: 1566.
- Contrat d'association (*partnership*) ou d'aventure commune: 1626, 1628-1630.
- Engagement de négociant de —; fardeau de la preuve en cas de mauvaise foi: 929-934, 935.
- Expropriation pour cause d'utilité publique contraire à la —: 915, 917-918.
- Nationalité; option; erreur; annulation: 1755.
- Obligations entre États; exécution: 1751.
- Possession de — d'un territoire frontière: 1352, 1358, 1359.
- Présumée par le tribunal: 324, 327.
- Preuve (questions soulevées par la —): 394-395, 677, 1289, 1869.
- Revision d'une convention: 1654.

BONS OFFICES; compromis; recours aux —: 924, 926.

BREITUNG (EDWARD N. —); succession d'— c/ États-Unis: 1863-1869.

BRIGANDAGE; droit international; responsabilité de l'État: 629-630, 644.
(Voir aussi *Responsabilité*.)

BULGARIE:

- Affaire des forêts du Rhodope central: 1391-1436.
- Cession de bateaux et remorqueurs sur le Danube: 97, 99, 116, 171.
- Dettes publiques ottomanes: 531-614.

BULLE; Alexandre VII; île de Clipperton; souveraineté: 1109.

BUT; traité ou autre texte, voir *Interprétation*.

C

CAISSE DE PENSIONS; fonctionnaires de la Sarre; maintien intégral; retrait de capitaux et d'intérêts: 1564-1568.

CAMPBELL (AFFAIRE —): 1147-1158.

CANADA:

- Affaire de la Fonderie de Trail: 1907-1982.
- Affaire de l'*T'm Alone*: 1611-1618.

CAPACITÉ; action en justice: 1681.

CAPITALISATION; intérêts d'une dette; refus: 220-221, 564-566.

CAPITULATIONS:

- Arrestation et détention; État neutre; forces d'un État tiers; droits de l'occupant: 1123.
- Compétence des juridictions consulaires, locales et mixtes: 1189-1193, 1198-1201, 1215-1233.
- Immunités: 1215-1217.
- Juridictions militaires; compétence: 1124.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

CAPITULATIONS (*suite*) :

Prétendue violation du régime par la Puissance capitulaire: 1171, 1175, 1176, 1178, 1179, 1180, 1194, 1198-1201.

Règles du droit international applicables à la protection des étrangers: 640-641, 647, 649-650, 725-726, 1178, 1180, 1203, 1214-1217.

Restrictions à la souveraineté, voir *Souveraineté des États*, Restrictions. Tribunaux mixtes en Égypte (caractère; compétence exclusive et responsabilité internationale): 1177, 1180, 1190-1194, 1199, 1202-1203, 1225-1233.

CAPTURE; navire, voir *Cause probable*; *Détention*; *Navire neutre*.

CARAVANE DU MAHARAO DE CUTCH: 823-827.

CARTES; preuve: 844, 852-854, 859-862, 1325, 1330-1331, 1336, 1353, 1357, 1360-1361.

CASABLANCA; affaire des déserteurs de —: 1124.

CAUSE; lien de causalité, voir *Domage*; *Preuve*.

CAUSE PROBABLE:

Capture et détention de navires en temps de guerre: 1600-1601, 1605, 1779, 1784, 1785, 1790, 1793, 1866-1869.

Conditions en droit international: 1213-1214.

Définition: 1213, 1600, 1867.

CESSION:

Libre d'hypothèques, servitudes, charges et privilèges: 73-74, 76, 77, 90, 93, 140.

Marine marchande:

Danube; besoins légitimes des États intéressés: 123-138, 194-198, 212.

Elbe; besoins légitimes des États intéressés: 85-94.

États non riverains; droit à recevoir cession de la flotte marchande sur les fleuves internationaux; traités de paix, guerre de 1914-1918: 129-130.

Principes fondamentaux: 67, 73-74, 90-91, 123, 129-131, 133-136, 140, 141.

Rhin; besoins légitimes des États intéressés: 61-81.

Traité de Versailles; cession obligatoire; lien avec les changements territoriaux: 85-86.

Services publics et concessions allemandes; article 260 du Traité de Versailles: 431-528.

Territoire; Empire ottoman; Traité de Londres (17:30 v 13): 1393. (Voir aussi *Contrat*; *Droit international*, Confiscation, Immunité; *Marine marchande*; *Souveraineté*; *Succession*.)

CHACO (AFFAIRE DU): 1819-1825.

CHARGES, voir *Servitudes*.

CHEMINS DE FER DE :

Barcs-Pakrac: 1571-1582.

Bužau-Nchoiași: 1829-1842.

Guanta (affaire Martini): 977-1008.

Sopron-Koszeg: 963-973.

Zeltweg: 1797-1815.

CHEVREAU (AFFAIRE —): 1115-1143.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

- CHILI; question de Tacna-Arica: 923-958.
- CHINE; affaire *Radio Corporation of America*: 1623-1636.
- CHOSE JUGÉE:
- Connexité de procédure: 1833.
 - Cour des prises: 1048, 1049, 1050.
 - Jurisdiction nationale: 1832.
 - Sentence arbitrale:
 - Action interne: 1695.
 - Considérants; dispositif: 1888-1889.
 - Traité international; décision de la juridiction interne; violation: 1836.
 - (Voir aussi *Droit international*. « Res judicata »; *Molifs*; « Res judicata »; *Sentence arbitrale*.)
- CIRCONSTANCES EXCEPTIONNELLES; imposition d'une taxe: 303-304.
- CITOYENS; protection gouvernementale des — (intervention diplomatique), voir *Protection diplomatique*.
- CLAUSE AMBIGUË; interprétation: 907.
- CLAUSE « REBUS SIC STANTIBUS »: 1565, 1566.
- CLIPPERTON (AFFAIRE —): 1107-1111.
- CODE CIVIL:
- Allemand, article 1128: 1855.
 - Belge, article 1162: 1715.
 - Chinois, article 972: 1630.
 - Français, article 1162: 1715.
 - Vénézuélien, articles 1131-1540: 981-982.
 - (Voir aussi *Droit interne*, sous-rubriques des divers pays.)
- COLOMBIE; frontières de la — et du Venezuela: 225-298.
- COLONIES PORTUGAISES: 1013-1077.
- COMMERCE ENTRE RESSORTISSANTS ENNEMIS: 1412.
- COMMISSAIRE AUX REVENUS GAGÉS; interprétation de l'article 11 du Protocole de Londres (9 VIII 24) (réparations allemandes): 756, 764 *et sqq.*, 770 *et sqq.*
- COMMISSION; désignation par sentence arbitrale d'une — spéciale de délimitation des frontières: 957-958.
- COMMISSION ADMINISTRATIVE DE LA SARRE; pensions des fonctionnaires: 1555-1568.
- COMMISSION ARBITRALE; compétence; appartenance territoriale: 1661.
- COMMISSION DES RÉPARATIONS:
- Affaire de la loi allemande sur les charges industrielles: 747-752.
 - Affaire *Deutsche-Amerikanische Petroleum Gesellschaft Oil Tankers*: 779-795.
 - Interprétation de l'Accord de Londres (9 VIII 24), Sentences I-III: 875-899.
 - Traité de Versailles, article 260: 431-528.
- COMMISSION MIXTE DES RÉCLAMATIONS:
- États-Unis du Mexique (1868); jurisprudence concernant la revision d'une décision: 1953-1954.
 - Germano-américaine; jurisprudence; revision des décisions: 1954.

- COMMISSION SPÉCIALE DÉSIGNÉE PAR L'ARBITRE. voir *Commission*.
- COMMISSION TECHNIQUE. voir *Experts*.
- COMMUNICATIONS PAR RADIO ; accord sur les — : 1623 *et sqq.*
- COMPAGNIE. voir *Société*.
- COMPAGNIE DES INDES NÉERLANDAISES :
 Ile de Palmas (ou Miangas) ; possession et exercice de la souveraineté : 831 *et sqq.*
 Pouvoir d'agir en droit international pour le compte des Pays-Bas : 857-859, 863-864, 867.
- COMPÉTENCE :
- Absence de compromis : 1878.
- Actes d'un gouvernement non partie au traité fixant la compétence ; reconnaissance de la — : 551-553.
- Action par l'État ; citoyen naturalisé postérieurement à la naissance du droit à l'action ; question, non examinée, par le tribunal soumise à l'arbitre par le compromis : 366-367.
- Application du droit interne : 1419.
- Article du compromis exclu de la compétence de l'arbitre : 276-277, 287.
- Commission constituée par l'une des parties ; arbitre ; substitution à la commission ; décision *ex æquo et bono* ; incompétence : 651.
- Compromis ; erreur matérielle : 1138.
- Conflit :
 Entre les parties ; confirmation de la — : 136-137.
 Juridiction indigène et consulaire : 1201, 1215-1225.
- Considérations en dehors du texte à interpréter : 888-890, 895, 927-928, 1277-1278, 1298, 1305, 1385.
- Contrôle de l'existence en droit civil des droits invoqués par les demandeurs : 1419.
- « ... de fixer la procédure et de passer sans restriction quelconque d'autres résolutions résultant de la question posée... » : 372.
- De statuer *ex æquo et bono* sans examiner un verdict rendu par un tribunal national : 1441-1442.
- Décision de l'arbitre ; question de sa propre compétence ; question subsidiaire : 441-442, 1803.
- Décision relative à la — ; *res judicata* : 1953.
- Demandes dépassant la compétence ; rejet : 100, 120-122, 142, 669, 951.
- Ex officio* (compétence de statuer —) : 1681.
- Examen par un tribunal de sa propre compétence pour connaître d'une question en vertu du compromis : 1180-1184.
- Exception d'incompétence ; juridiction de l'arbitre ; épuisement des recours internes : 384-387. (Voir aussi ci-dessous « Objection ».)
- Exclusive, voir *Souveraineté*.
- Frais de l'arbitrage ; règle applicable à la décision sur les frais : 608-609.
- Imprévision : 1807.
- Inobservation des termes du compromis ; cause de nullité de la sentence : 1204.
- Intention des parties concernant la — : 1137-1138.
- Interprétation ; article 257 du Traité de Versailles ; intérêts légitimes des parties : 71-73.
- Interprétation de la sentence : 286, 833, 948, 1312.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

COMPÉTENCE (*suite*) :

- Interprétation d'une décision d'une juridiction interne: 1838.
- Interprétation par l'arbitre ou le tribunal de sa propre mission au sens du compromis: 101-103, 268-277, 284-286, 436, 441-442, 544, 547-549, 550, 627, 632, 733, 785-786, 908, 917, 926-927, 927-928, 1016, 1049, 1352, 1403, 1770-1771, 1787-1790. (Voir aussi ci-dessous « Limites de la compétence ».)
- Intervention; citoyens d'un État; action contre cet État ou ses citoyens; incompétence: 342-343.
- Liberté d'appréciation nécessaire à l'arbitre, voir *Arbitre*, Liberté d'appréciation.
- Limites; compromis: 268-277, 284-286, 627, 632, 647, 650, 669, 677, 692, 733, 785-786, 832, 837, 869, 881, 888-890, 895, 926-928, 982-983, 1049, 1247, 1277-1278, 1298, 1305, 1342, 1377, 1385, 1566-1567, 1770-1771, 1787-1790, 1911, 1932, 1938, 1950.
- Modus vivendi* entre les parties; référence au cours de la procédure; non compris dans la —: 1305.
- Ne ultra petita*; application au regard de la —: 650, 692.
- Objections:
- Absence de commentaires du gouvernement adverse: 20, 23, 25, 27, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50, 52, 54, 56.
 - Caractère non arbitral de certaines demandes: 620-621, 625-628, 630-639, 646-647, 651.
 - Décision sur l'objection préliminaire: 1436.
 - Droit du gouvernement à protéger certains intérêts; contestation: 366-367, 660-661.
 - Nationalité; acquisition frauduleuse: 1180-1184.
 - Nationalité; défaut de preuve: 18, 20, 22-23, 25, 27, 29-30, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 396-397, 1176, 1179, 1180-1186, 1413 *et sqq.*, 1420 *et sqq.*
 - Non-épuisement des recours internes: 384-387, 1418.
 - Non soulevées; production d'un certificat de nationalité aux lieu et place d'un acte de naissance: 46.
 - Principe régissant l'objection: 1403.
 - Souveraineté: 1421-1422.
- Obligatoire; consentement des parties: 330-331.
- Observations de l'arbitre sur deux points hors de sa —: 143.
- Point douteux; esprit du traité fixant la —: 565.
- Présomption implicite; inadmissibilité: 122-123.
- Preuve:
- Absence de preuve adéquate; mission de l'arbitre: 1352.
 - Divergence de vues entre les parties; nécessité et recevabilité des preuves; question de procédure relevant de la — de l'arbitre: 840-841.
- Procédure; questions de — à fixer par l'arbitre: 372, 840-841, 1082, 1392, 1474, 1483, 1556, 1682, 1873, 1909.
- Question soulevée d'office par l'arbitre; point douteux: 565.
- Questions posées; pouvoir de juger d'office: 1681 *et sqq.*
- Questions soulevées en dehors de la — (dette publique ottomane): 549-551, 604, 607-608.
- Rapporteur; mission; compromis: 627, 647, 669, 677.
- Régime provisoire, voir *Régime provisoire*.
- Règles générales applicables à la —: 908, 1016, 1039-1040, 1049-1051.

COMPÉTENCE (*suite*) :

Réserve des droits des parties; questions hors de la — de l'arbitre: 549-551, 604, 607, 608, 613.

Réserves:

Pouvoir de statuer d'office sur les —: 1681.

Questions posées à l'arbitre: 1803.

Servitude en faveur du Venezuela; incompétence de l'arbitre: 232-233, 238, 250, 253, 261, 266, 275.

(Voir aussi *Commission mixte*; *Cour permanente de Justice internationale*; *Jurisdiction arbitrale*; *Souveraineté*; *Tribunaux nationaux*.)

COMPÉTENCE EXTRATERRITORIALE; régime des capitulations, voir *Capitulations*.

COMPROMIS:

Accord de Londres (9 viii 24):

Interprétation (25 iii 26); Allemagne et Commission des Réparations: Sentences I et II: 875-887.

Sentence III: 893.

Acte additionnel: 1313-1316.

Affaires:

Accord Tardieu-Jaspar, 5 v 36 (Belgique et France): 1703-1705.

Aguilar-Amory et *Royal Bank of Canada*, 12 i 22 (Royaume-Uni c/ Costa-Rica): 371-399.

Armateurs finlandais contre la Grande-Bretagne; usage de navires finlandais pendant la guerre, 30 ix 32 (Finlande et Royaume-Uni): 1481-1483.

Armateurs norvégiens, 30 vi 21 (Norvège c/ États-Unis): 309-312.

Bénéfices de guerre [sans date] (France c/ Espagne): 302.

Campbell, 1 viii 30 (Royaume-Uni et Portugal): 1145.

Caravane du Maharao de Cutch, 13 ix 27 (Royaume-Uni et Éthiopie): 823.

Cession de bateaux et remorqueurs:

Navigation sur l'Elbe; Traité de Versailles, article 339: 83-85.

Navigation sur le Rhin; Traité de Versailles, article 357: 61.

Chemins de fer de:

Barcs-Pakrac (Hongrie et Yougoslavie): 1569.

Bužau-Nehoiași (Allemagne et Roumanie): 1827.

Zeltweg; Traité de Saint-Germain, 10 ix 19, article 320 (Autriche et Yougoslavie): 1797.

Chevreau, 4 iii 30 (France et Royaume-Uni): 1113.

Clipperton, 2 iii 09 (Mexique et France): 1105.

Colombie c/ Venezuela (14 ix 1881); soumis au roi d'Espagne: 290-292.

Dette publique ottomane; Traité de Lausanne, articles 46 et 47: 531-532.

Deutsche-Amerikanische Petroleum Gesellschaft Oil Tanker, 7 vi 20 (Commission des Réparations et États-Unis): 779-781.

Dommmages allemands aux colonies portugaises; Traité de Versailles, articles 297 et 298, paragraphe 4 de l'annexe: 1011.

Fonderie de Trail, 15 iv 36 (États-Unis et Canada): 1907-1910.

Forêts du Rhodope central; Traité de Neuilly, 27 xi 19 (Grèce et Bulgarie): 1189.

COMPROMIS (*suite*) :*Affaires* (*suite*) :

- Frontières de la Colombie et du Venezuela, 3 xi 1916: 225-227 (*texte*), 238-240, 247, 253, 254, 257, 258, 268-277, 278-279, 284-287, 298 (échange de ratifications 20 vii 17).
- Frontières du Honduras, 16 vii 30 (Guatemala c/ Honduras): 1309.
- Goldenberg (Allemagne et Roumanie): 903.
- Ile de Palmas, 23 i 25 (Pays-Bas et États-Unis): 831-834.
- I'm Alone*, 23 i 24 (Canada c/ États-Unis): 1611-1613.
- Interprétation du Protocole de Londres, 9 viii 24 (Allemagne c/ Commissaire aux Revenus gagés): 757.
- Kronprins Gustaf Adolf*, 17 xii 30 (Suède c/ États-Unis): 1241-1244.
- Landreau, 21 v 21 (États-Unis c/ Pérou): 349-351.
- Martini, 21 xii 20 (Italie et Venezuela): 977.
- Memel, 10 ii 25 (Allemagne et Lithuanie): 1729.
- Nationalité polonaise; acquisition; Protocole de Berlin, 15 iv 24 (Allemagne c/ Pologne): 403-405.
- Pensions des fonctionnaires de la Sarre (Allemagne c/ Commission administrative de la Sarre): 1555-1556.
- Prestations dans la Ruhr et les têtes de pont de Dusseldorf et Duisburg, 23 vii 26 (France et Allemagne): 799.
- Propriétés religieuses, 31 vii 13 (France, Royaume-Uni et Espagne c/ Portugal): 9-11.
- Pugh (James —), 15 x 32 (Royaume-Uni c/ Panama): 1441-1442.
- Radio Corporation of America* (États-Unis c/ Chine): 1623.
- Réclamations britanniques; zone espagnole du Maroc, 29 v 23 (Royaume-Uni c/ Espagne): 620-621.
- Réclamations françaises au Pérou, 2 ii 14: 216-217.
- Réparations allemandes; article 260 du Traité de Versailles, 30 xii 22 (Allemagne c/ Commission des Réparations): 431-436.
- Salem, 20 i 31 (Égypte c/ États-Unis): 1163-1165.
- Schlessiger; Convention de Berlin, 10 xi 28 (Allemagne et Roumanie): 1639.
- Sentence arbitrale germano-portugaise, 30 vi 30; exécution; échange de notes (8 vii 31) entre l'Allemagne et le Portugal: 1373-1377.
- Shufeldt, 2 xi 29 (Guatemala c/ États-Unis): 1081-1082.
- S.S. *Edna*, 19 v 1927 (États-Unis c/ Royaume-Uni): 1587-1591.
- S.S. *Lisman*, 19 v 27 (États-Unis c/ Royaume-Uni): 1769-1771.
- S.S. *Seguranca*, 19 v 27 (États-Unis c/ Royaume-Uni): 1863.
- Tacna-Arica, 20 vii 22 (Chili, Pérou): 923-926.
- Walter Fletcher Smith, 2 i 27 (Cuba et États-Unis): 916-917.
- Walwal, 2 viii 28 (Italie et Éthiopie): 1659.
- Zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex (France et Suisse): 1457.
- Article du — hors de la compétence positive de l'arbitre: 276-277, 287.
- Compétence: 1878.
- Compétence de l'arbitre; erreur matérielle: 1138.
- Conseil de la Société des Nations; décision des 8 et 26 septembre 1928: 961.
- Convention de Berlin: 1845, 1883, 1893.
- Convention de Madrid (télécommunications): 1873.
- Convention de Paris: 1669.
- Navigation sur le Danube; Traité de Versailles, article 339; Traité

COMPROMIS (*suite*) :

Convention de Paris (*suite*) :

de Saint-Germain, article 300; Traité de Trianon, article 284;
Traité de Neuilly-sur-Seine, article 228: 97-98.

Interprétation: 268-287, 627, 632, 785-786, 869, 982, 1098, 1180-1184,
1206, 1312, 1322, 1403, 1406, 1769-1774, 1932, 1949, 1950, 1959-1962.

Interprétation restrictive d'un article: 275.

Loi allemande sur les charges industrielles (article 69, loi du 30 VIII 24):
747.

Navires finlandais; Accord russo-britannique; Finlande; droits du Gouver-
nement russe; État successeur: 1481-1483.

Protocoles additionnels; questions supplémentaires; soumission à l'arbitre
(Allemagne c/ Commission des Réparations): 433.

Questions additionnelles; question de l'accord des parties: 669, 677, 877.

Ratification: 227, 239, 240, 276, 298, 309, 310, 311-312, 372, 373, 375,
833, 834, 923, 926, 1241, 1244, 1311, 1313, 1316, 1611, 1612-1613,
1907, 1910, 1911, 1938, 1959.

Réserve faite par une des parties sur un article: 375-376.

Réserves; reconnaissance de l'autorité des tribunaux nationaux: 1441.

Retrait de questions visées par le —: accord des parties: 877.

Traité de navigation et de commerce; termes d'un —: 226, 238, 240,
276-277, 287.

Traité de Versailles: 1035.

Travaux préparatoires: 271, 285-286, 626, 631-632, 637, 1932, 1950,
1960-1961, 1962.

CONCESSION :

Caractère juridique: 1687.

Cession d'entreprise; exploitations indépendantes; ventilation; article 260
du Traité de Versailles: 481, 484-486, 488-493, 502, 503, 504.

Continuité d'exploitation; demande de revision; force majeure: 1684, 1685.

Découverte de guano: 349-367.

Définition; article 260 du Traité de Versailles; droit interne de divers
pays: 468-486, 488-493.

Extraction de chiché: 1081-1102.

Imprévision: 969-970, 1680-1686.

Incessibilité; traité international: obligation du gouvernement concédant
d'obtenir le consentement de gouvernements étrangers: 486-488.

Indivisibilité: 1683.

Interprétation: 993, 1575. (Voir aussi *Interprétation*.)

Propriété; droits et intérêts concernant des —; Traité de Versailles;
définition: 495-496, 503-504, 512-518.

Prospection; développement; exploitation; dépôts de pétrole, d'hydro-
carbures et de substances connexes; 371, 375, 376, 395-399.

Responsabilité de l'État concédant: 983.

Revision des conditions: 970.

Siège social; Traité de Versailles, article 260: 493-502.

Souveraineté territoriale:

Accord avec les tiers: 967.

Effets: 1798, 1803.

Reprise par l'État successeur: 1573.

Traité d'exploitation: 967.

Validité de la concession: 967.

(Voir aussi *Contrat*.)

- CONDITION RÉÉSOLUTOIRE TACITE; application automatique; droit romain: 1004.
- CONFÉDÉRATION SUISSE; président désigné comme arbitre par le compromis; délimitation des frontières entre le Venezuela et la Colombie; arbitrage néanmoins rendu par le Conseil fédéral: 226.
- CONFÉRENCE DE PARIS (3 XI 1815); affaire des zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex: 1457.
- CONFISCATION; propriété privée. voir *Droit international*, Confiscation, Expropriation; *Expropriation*; *Guerre*.
- CONFLIT DE COMPÉTENCE, voir *Compétence*.
- CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS:
Résolutions:
26 et 30 mai 1933: 1797.
17 janvier 1934: 1571.
25 mai 1935: 1639.
29 septembre 1937: 1812.
(Voir aussi *Société des Nations*.)
- CONSEIL FÉDÉRAL SUISSE; sentence arbitrale; frontières de la Colombie et du Venezuela: 227-290.
- CONSENTEMENT:
Notification d'un traité; absence de protestation: 843, 866. (Voir aussi *Droit international*, *Traité*.)
Portée et interprétation: 1155.
(Voir aussi *Droit international*, *Absence de protestation*.)
- CONSIDÉRANTS; sentence arbitrale; chose jugée: 1889.
Immunités, voir *Droit international*, *Immunités*.
- CONSUL:
Capitulations; arrestation; communication avec le —: 1124.
Capitulations; résidence; inviolabilité: 725-726.
Expulsion; État neutre; acte inamical; représailles; légitimité: 1027.
- CONTINUITÉ DE L'ÉTAT, voir *Succession*.
- CONTRAINTÉ; mesures de —, voir *Droit international*, *Mesures de contrainte*; *Droit interne*, *Contrainte*.
- CONTRAT:
Cession; validité: 367, 1091-1093.
Condition résolutoire tacite; application automatique; droit romain: 1004.
Coparticipation dans un contrat (droits d'un co-contractant): 352-367.
Différence entre un accord et un contrat: 1630.
Droit public; droit privé; convention internationale; nature juridique: 1681.
« Les contrats affectant l'intérêt public doivent être interprétés libéralement dans l'intérêt du public »: 1627.
« *Partnership* » ou « aventure commune »; obligations de l'État: 1626, 1628-1629.
Répudiation par un gouvernement:
Acceptation; absence de dommage: 356-360, 362-363.
Décret; acte dommageable: 218-219, 355-361, 364-365, 366, 1094-1098.
Réquisition; navires; temps de guerre: 309-346.
Résiliation consentie à un gouvernement; droits de l'associé; absence de consentement: 353, 361, 364, 365-366.
Synallagmatique; inexécution; résiliation; résolution: 981, 988, 1004.

CONTRAT (*suite*) :

Tacite, en droit anglais: 1491, 1548-1549.
Validité: 354-366, 397-399, 1088-1091, 1094, 1095-1097.

CONTREBANDE:

Affaire de l'*l'm Alone*; boissons alcooliques destinées aux États-Unis: 1611-1618.

Conditionnelle; saisissabilité: 1058.

Déclaration de Londres: 1052.

En temps de guerre; détention des navires: 1261-1267, 1270-1271, 1274, 1278-1280, 1283-1288, 1775-1781, 1782-1784, 1785, 1791-1793, 1865-1869.

Établissement des listes de —: 1052.

CONTRÔLE; mesure de —; fumées de fonderie; décision du tribunal: 1934-1937, 1966-1978, 1980, 1981.

(Voir aussi *Régime provisoire*.)

CONVENTION:

Accord entre les États-Unis et la Grande-Bretagne pour le règlement de certaines réclamations relatives à la guerre de 1914-1918 (19 v 27): 1587-1591 (*texte*), 1600, 1769-1774, 1785, 1789, 1790, 1863-1864, 1868-1869.

Austro-tchécoslovaque, 7 i 20: 1738.

Berlin, 10 xi 28 (règlement des différends financiers avec la Roumanie): 1643, 1827, 1847, 1851 *et sqq.*, 1858, 1896.

Caractère exclusif; preuve: 1627-1628, 1630-1634.

Communications par radio; obligations d'un gouvernement: 1630-1636.

Concession de privilèges: 1632-1634.

Définition; droit américain; droit chinois: 1630.

Dénonciation par l'État; prétendu moyen de réparer une injustice dans l'application: 305.

Entre deux États; inopposabilité aux tiers; règlement international de réparations: 882.

Franco-polonaise, 6 ii 22 (électricité de Varsovie): 1671-1699.

Genève, 1923 (zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex): 1459.

Germano-tchécoslovaque, 21 vi 21: 1738.

La Haye, 1899; règlement pacifique des conflits internationaux: 977, 1024 *et sqq.*, 1116.

La Haye, 1907:

Droits et devoirs des Puissances et des personnes neutres en cas de guerre sur terre: 1029.

Lois et coutumes de la guerre sur terre: 104-117, 909, 1039, 1040.

Pose de mines sous-marines: 1061.

Règlement pacifique des conflits internationaux: 9, 11, 238, 759, 1704.

Madrid, 1932 (télécommunications): 1873 *et sqq.*

Memel, 8 v 24: 1721-1763 (textes législatifs cités dans cette affaire: Statut de Memel, Accord du 10 ii 25 relatif à l'option).

Obligations morales; question d'exécution pratique; sentence arbitrale; défaut de prescriptions relatives aux —: 1634-1636.

Revision pour cause d'erreur; bonne foi: 1645, 1654.

CONVENTIONS INTERNATIONALES:

Arbitres; loi applicable; Statut de la Cour permanente de Justice internationale, article 38: 1049.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

CONVENTIONS INTERNATIONALES (*suite*) :

Force obligatoire en droit interne: 1696.

Interprétation:

Compétence de l'arbitre: 1675-1676.

Travaux préparatoires: 1674.

Nature juridique: 1681.

(Voir aussi *Traites*.)

COSTA-RICA:

Aguilar-Amori et Banque royale du Canada c' Royaume-Uni: 371-399.

Droit interne, voir *Droit interne*.

COUR DES COMPTES DE SARDAIGNE; Manifeste de la —, 1829 (affaire des zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex): 1457.

COURS DES PRISES:

Affaires:

S.S. *Edna*: 1592-1600, 1602-1605.

S.S. *Lisman*: 1769-1774, 1778-1781, 1784-1785, 1786, 1792-1793.

S.S. *Seguranca*: 1866, 1868.

Bâtiments de rivière; navigation intérieure; compétence: 102-103, 115.

Décision concernant les cours allemandes des prises: 1050.

Déclaration de Londres (1909): 1049, 1052, 1058, 1775, 1782.

Jurisprudence; cours allemandes et françaises: 1055, 1066.

Neutres; égalité de traitement: 1049.

Preuve (règle applicable): 1867.

Res judicata; juridiction nationale; action internationale: 1049-1050.

Responsabilité de l'État: 1050.

Traité de Versailles: 440, 1051.

(Voir aussi *Jurisprudence des prises*.)

COUR PERMANENTE D'ARBITRAGE:

Nomination du président d'un tribunal par le président de la —: 1163.

(Voir aussi *Jurisprudence*.)

COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE:

Armateurs finlandais; proposition de solliciter un avis consultatif: 1490.

Arrêts:

N° 1 (série A, n° 1); affaire du *Wimbledon*: 768.

» 2 (série A, n° 2); concessions Mavrommatis en Palestine: 1421.

» 3 (série A, n° 3); Traité de Neuilly: 1039.

» 6 (série A, n° 6); Haute-Silésie polonaise; compétence: 1803.

» 7 (série A, n° 7); Haute-Silésie polonaise; fond: 909, 1039, 1419.

» 13 (série A, n° 17); Usine de Chorzów; indemnité (fond): 1913, 1938.

N° 17 (série A/B, n° 46); zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex: 1457.

Avis consultatifs:

7 II 23 (n° 4); nationalité; décrets; Maroc, Tunisie: 634-635.

15 IX 23 (n° 7); acquisition de la nationalité polonaise (interprétation de l'article 4, Traité des Minorités polonaises, 28 VI 19); application pratique: 416-418.

6 XII 23 (n° 8); affaire Jaworzina; interprétation authentique: 452.

Compétence; Convention de Memel: 1749.

Compétence obligatoire en vertu de la disposition facultative: 1488.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE (*suite*) :

Domicile (ou résidence habituelle); définition donnée par la —; interprétation de la notion: 408-413.

Notion de droit international; admission par la —: 1486.

Ordonnance du 15 VIII 29 (série A, n° 22); zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex: 1124.

Président; désignation d'un arbitre: 747, 757, 875, 1458, 1474, 1641. Règlement, article 38: 909, 1016, 1049.

Res judicata: 1951-1953.

Revision d'un jugement ou avis consultatif: 1953-1955, 1957.

Statut:

Article 59: 1952.

» 61: 1953, 1954, 1955, 1956.

« COURT OF CLAIMS »; États-Unis; affaire du vapeur hollandais *Zeelandia*: 1265-1267.

COUTUME ET USAGES INTERNATIONAUX:

Cession de territoire; option de nationalité; optants pour la nationalité de l'État cédant; droit pour l'État cessionnaire d'exiger l'émigration: 427.

Fondement: 908-909.

Garantie de paiement d'une dette extérieure: 769.

Principe consacré par la —: 427.

Tradition établie; nécessité d'une —: 267.

CRÉANCE:

Bien ennemi:

Liquidation: 1644 *et sqq.*

Mise sous séquestre: 1650.

Recouvrement: 1650.

Régime applicable: 1650, 1900.

Rétention: 1652 *et sqq.*

Saisie-arrêt: 1652.

Indisponibilité: 1900.

Monnaie; dévaluation: 1808.

Protection diplomatique: 1425-1426.

Recouvrement: 1900.

Rétention: 1900.

Séquestration: 1900.

Transfert de souveraineté; recours des créanciers: 1425.

CRÉANCIERS; réclamations des — français contre le Pérou: 216-221.

CRÉDITS:

Biens ennemis, voir *Biens*.

Dévaluation de la monnaie: 1808.

Gelés; définition: 1900.

CRIME; répression; devoir des États en droit interne et international: 644, 646, 700-701, 703, 704, 705, 703-710, 714, 715, 718, 722, 730-732.

CUBA; affaire Walter Fletcher Smith: 915-918.

D

DANUBE:

Augmentation du trafic; augmentation du rendement des flottes des États riverains; observations de l'arbitre: 143.

Cession de bateaux et remorqueurs; article 339 du Traité de Versailles; article 300 du Traité de Saint-Germain; article 284 du Traité de Trianon; article 228 du Traité de Neuilly: 99-212.

Rectification du trafic de base (1911): 125-129, 193.

Trafic en 1911: 124-129, 192.

DÉCHÉANCE; ne se présume pas: 545-547.

DÉCISION ADMINISTRATIVE; révision; fait nouveau: 1756.

DÉCISION ARBITRALE:

Commission de Coblenz. 27 I 27 (n^o 48): 807.

Commission d'interprétation, 29 VII 27 (n^o XXIV): 807.

Décision arbitrale de Paris (n^o 23): 812.

(Voir aussi *Sentence arbitrale*.)

DÉCISION INTERNATIONALE; exécution; tribunal national; responsabilité de l'État: 996.

DÉCISION JUDICIAIRE; décision de l'autorité nationale; juge international; interprétation; compétence: 1838.

DÉCLARATION DE LONDRES:

Contrebande de guerre (août 1914): 1775, 1782.

Destruction de navires neutres (26 II 09): 1049, 1052, 1058.

DÉCOUVERTE:

Dépôt de guano; notification au gouvernement intéressé: 349-367.

Titre, voir *Souveraineté*.

« DE FACTO », voir *Gouvernement*.

DÉFAUT; question relative à un prétendu —: 545-547.

DÉFENSE; droits de la —; restriction: 1682.

DÉFENSE NATIONALE; appréciation; compétence de l'État: 1837.

« DE JURE », voir *Gouvernement*.

DÉLAI:

Cession de bateaux et remorqueurs; autres navires: 77-78, 87-91, 138-139.

Démarcation de frontière: 1314.

Injustifié; détention de navires; temps de guerre, voir *Détention*.

Mission des experts: 226, 277, 287, 289.

Négociations entre les parties: 76, 77, 91, 92-93.

Paiement d'intérêts; montant fixé par la sentence: 14, 16, 220-221, 351.

Paiement du montant fixé par la sentence: 13-14, 16, 220-221, 351, 1082, 1164.

Péremption; présomption inadmissible: 546.

Sentence arbitrale; prononcé: 10, 61, 226, 240, 311, 312 (extension), 351, 373, 532, 534, 1082, 1164, 1243, 1910, 1912 (extension), 1940 (extension), 1941 (extension).

(Voir aussi « *Dies a quo* »; *Procédure écrite*.)

DÉLIMITATION, voir *Frontières*.

DEMANDE, voir *Action*.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

- DÉNÉGATION; procédure arbitrale; déclarations faites par le demandeur au cours d'une procédure antérieure en cour des prises, voir « *Estoppel* ».
- DÉNI DE JUSTICE:
 Affaire Martini: 978 *et sqq.*
 Cas hypothétique: 425-426.
 Définition: 978, 986, 1000.
 Notion; droit international: 1202, 1211-1212.
 Prétendu: 635-636, 641, 657, 731-732, 1225, 1600, 1782, 1786, 1789, 1790, 1792-1793.
 Preuve: 1008.
 Principes applicables à la responsabilité internationale en cas de —: 645-646, 705, 706, 731, 1202-1203, 1229-1230.
 Recours international en cas de —: 1773, 1790.
 Traitement prétendu illégal et partial; demande rejetée: 1165, 1171-1172, 1174, 1177-1178, 1194-1203, 1211-1214, 1225-1236.
 (Voir aussi *Droit international*, Déni de justice.)
- DÉNONCIATION; convention; prétendu moyen de réparer une injustice dans l'application: 305.
- DÉPENS, voir *Frais*.
- DÉPORTATION:
 Définition: 1131.
 (Voir aussi *Détention*; *Internement*.)
- DÉSARMEMENT; territoire neutre; détachement belligérant; convention internationale de 1899: 1024, 1027.
- DESCENTE SUR LES LIEUX, voir sous *Arbitre*.
- DÉSERTEURS; affaire des — de Casablanca: 1124.
- DÉSISTEMENT:
 Action: 16, 721.
 Interprétation: 1684.
 (Voir aussi *Renonciation*.)
- DESTRUCTION ILLÉGALE, voir *Pillage*; *Propriété*.
- DÉTENTION:
 Conditions de la —; réclamation en droit international: 1117.
 Navire:
 Délais injustifiés:
 Défaut de preuve: 1777-1781, 1783-1785, 1786, 1789, 1790, 1792-1793, 1866-1868.
 Dommages-intérêts: 1600, 1601-1605.
 Détention arbitraire (indemnité en réparation du préjudice): 221.
 Définition: 1260-1261, 1275, 1279-1280, 1291.
 Emploi des mots « embargo » et « — » dans un traité: 1257-1259.
 Neutre:
 Capture et détention (questions de droit international): 1592-1605, 1775, 1778, 1782-1783, 1787-1789, 1790, 1865-1869.
 Destruction volontaire; conditions: 1061.
 Saisie et destruction; droit international: 1054, 1056.
 Prétendue illégalité; rejet: 1241-1305, 1863-1869.
 Principe régissant l'attribution d'une indemnité: 1868.
 Vapeur hollandais *Zeelandia*; États-Unis, *Court of Claims*: 1265-1267, 1279, 1291, 1293.
 (Voir aussi *Déportation*; *Internement*; *Neutralité*; *Neutre*.)

DETTE EXTÉRIEURE:

- Article 11 du Protocole de Londres (9 VIII 24): 770.
- Droit de contrôle des créanciers: 773.
- Garantie de paiement; pratique internationale: 769.

DETTE PUBLIQUE OTTOMANE:

- Monnaie de paiement: 549-551.
- Répartition de la —: 531-614.
- (Voir aussi *Succession*.)

« DEUTSCHE BANK »: 1895-1902.

DÉVALUATION DE LA MONNAIE: 1808.

DÉVELOPPEMENTS ULTÉRIEURS; interprétation d'un traité, voir *Interprétation*.

« DIES A QUO »:

- Calcul des intérêts sur une indemnité: 656, 657, 660, 664 *et sqq.*, 1082.
- Date de réquisition effective; biens du demandeur: 325-330.
- Échéance des annuités; dette publique ottomane; Traité de Lausanne (1923): 556-560.
- Traité; date d'entrée en vigueur; dates de signature et de ratification; distinction; détermination des concessions et obligations stipulées par un article du traité: 518-524.
- Transfert de souveraineté; cession de territoire; traité de paix; entrée en vigueur: 441-444, 554-556.

DILIGENCE, voir *Faute; Négligence; Préjudice; Responsabilité, Diligence, Faute, Négligence*.

« DILIGENTIA QUAM IN SUIS »; application par analogie; droit international: 644.

DISCRIMINATION:

- Contre les étrangers; droit interne; recours en vertu du droit international: 651-652, 729, 731-732, 794-795.
- États-Unis; usage discriminatoire du domaine éminent en faveur des citoyens d'un pays ami: 339.
- Non abusive; affaire des armateurs norvégiens: 335-336.
- Prétendue — contre les ressortissants d'un pays déterminé: 937-944.
- Usage d'un principe du droit international; sentence arbitrale; exécution par l'État condamné; protestation: 344-346.

DISPOSITIF; sentence arbitrale; chose jugée: 1888-1889. (Voir aussi *Motifs; Sentence arbitrale*.)

DOCUMENTS:

- Découverte de tout fait ou document contenant preuve pertinente: 350, 1955-1956.
- Production *ex parte*; effet quant à la preuve: 390-393.
- (Voir aussi *Preuve*.)

DOMAINE ÉMINENT, voir *Droit interne, États-Unis*.

DOMAINE PRIVÉ; définition en droit ottoman: 1423.

(Voir aussi *Propriété*.)

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

DOMAINE PUBLIC:

- Consistance des droits concédés aux particuliers: 1423-1424.
- Définition en droit ottoman: 1423.
- Droits conférés à des particuliers: 1412-1413.
- Transfert de souveraineté: 1419.
- (Voir aussi *Biens*; *Propriété*.)

DOMAINE UTILE (*beneficial ownership*), voir « *Beneficial ownership* », et aussi *Preuve*, *Fardeau*.

DOMICILE (RÉSIDENCE HABITUELLE):

- Condition concernant l'acquisition de la nationalité: 1756.
- Condition pour prendre part à un vote plébiscitaire: 944-946.
- Définition en droit international public: 407-409, 411, 413.
- Double — (question de double nationalité et de —): 407, 408-409.
- Imposition des étrangers; distinction entre le — et la nationalité: 303.
- Nationalité; option; changement de — postérieur: 1763.
- Traité des Minorités polonaises. articles 3, 4 et 5 (28 vi 19); Traité de Versailles. article 91 (28 vi 19): 405-428.
- (Voir aussi *Interprétation*; *Nationalité*.)

DOMMAGE:

- Acte dommageable:
 - Caractère illicite; définition: 905.
 - Définition; annexe aux articles 297 et 298 du Traité de Versailles (paragraphe 4): 904.
 - Obligation de réparer: 906.
- Biens privés; réparation; réclamation par l'État: 1071.
- Changement dans les conditions du commerce: 1686.
- Colonies portugaises d'Afrique: 1011.
- Définition: 1960.
- Direct; qualification: 1069. (Voir aussi *Réparation*; *Responsabilité*.)
- Évaluation certaine impossible; jurisprudence de la Cour suprême (États-Unis): 1920.
- Faute; lien de causalité; preuve: 1071, 1839.
- Indemnité; mode de calcul: 1074 *et sq.* (Voir aussi *Indemnité*; *Réparation*.)
- Lien de causalité, voir *Faute*; *Preuve*.
- Mesures préventives; ordre du tribunal, voir *Contrôle*, *Mesure de —*; *Mesures provisoires*.
- Portugal; actes commis par l'Allemagne avant l'entrée en guerre du —: 1035.
- Prestation à titre de —; paiement: 816.
- Preuve: 816, 1839.
- Réparation; estimation en équité: 1032.
- Responsabilité des dommages indirects: 1031.
- Responsabilité; réparation; quantum: 1014.
- (Voir aussi *Faute*; *Réparation*; *Responsabilité*.)

DOMMAGES AUX NEUTRES; réparation: 908. (Voir aussi *Droit international*, *Guerre sur mer*, *Guerre sur terre*, *Navire neutre*; *Navire neutre*; *Neutralité*; *Neutre*.)

DOMMAGES DE GUERRE:

- Actes contraires au droit des gens; responsabilité de l'État: 1016.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

DOMMAGES DE GUERRE (*suite*) :

Réparation; juridiction compétente: 1016.
 Traité de Versailles, article 297 *e*: 908.

DOMMAGES-INTÉRÊTS; paiement, voir *Indemnité*.

DOUANE; taxe douanière; définition: 1464.

DROIT:

Distinction du fait et du —: 1505-1535, 1543, 1676-1677.

Équité:

Interprétation des mots « droit et équité »; compromis: 330-331.
 Principes généraux du droit et de l'équité: 9, 310, 330, 782, 792-795, 1164, 1225-1226.
 Règlement des actions conformément au droit et à l'équité: 9, 12-14, 15, 16, 310, 330-339, 726, 1164, 1190, 1203.
 — et pratique applicables par une juridiction arbitrale: 330-339, 1908, 1912, 1920, 1925, 1926, 1928, 1929, 1949-1950, 1963, 1965.
 Principes généraux applicables: 761, 764, 768.
 Questions mixtes de fait et de droit: 1515-1530.
 Règle de —; clause constituant une — susceptible d'être appliquée *ex officio* par le juge: 1005.
 Sources, voir ci-dessus « Équité », et *Équité*; *Justice*.
 (Voir aussi *Droit interne*, Royaume-Uni; *Fait*; *Interprétation*.)

DROIT CONSTITUTIONNEL; *uti possidetis juris* (principe de l'—): 228-229, 231, 234, 248, 254-255, 256, 258, 265-266, 275, 278, 279, 280-281. (Voir aussi « *Uti Possidetis* ».)

DROIT CONVENTIONNEL:

Décision conforme au —; applicabilité: 97, 331.
 Réserve du — en vigueur entre les parties: 647.

DROIT DES GENS:

Acte contraire au —:

Définition: 905 *et sqq.*, 909.
 Juridiction compétente: 1016.
 Obligation de réparer: 906.
 Responsabilité de l'État: 1016, 1058.
 Codification; Déclaration de Londres; non-ratification; force obligatoire: 1049.
 Définition: 908.
 Expropriation; intérêt supérieur de l'État: 1039.
 Pillage: 1040. (Voir aussi *Pillage*.)
 Propriété privée; droits acquis: 909, 1039. (Voir aussi *Propriété*.)
 Réquisition militaire: 909. (Voir aussi *Réquisition*.)
 Saisie d'un navire neutre; destruction: 1054-1056.

DROIT ÉCRIT, voir *Droit international*, Sources.

DROIT INTERNATIONAL:

Absence de protestation constituant acceptation ou reconnaissance des faits ou des droits pertinents: 251, 262, 280, 282-283, 843, 866, 1327-1328, 1330, 1347, 1563-1564, 1567.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

DROIT INTERNATIONAL (*suite*) :

Acte illicite :

Article 297 *e* du Traité de Versailles: 908.

Commis par un gouvernement; détention de navires; contrats; paiements échelonnés: 319-325, 338-339, 340.

Définition: 905 *et sqq.*, 909.

Destruction de l'*Ym Alone*: 1617-1618.

Mesures de contrainte contraires au droit d'option de nationalité reconnu par un traité: 425-426.

Obligation de réparer: 904 *et sqq.*, 906, 1002, 1016 *et sqq.*, 1033, 1039-1040, 1058 *et sqq.*, 1070-1071. (Voir aussi *Responsabilité de l'État*.)

Actes unilatéraux; source d'obligations quasi contractuelles: 682, 684, 691.

Angarie, voir *Angarie*.

Application par l'arbitre (droit conventionnel et coutumier et pratique d'autres juridictions internationales): 331.

Application par le tribunal des conventions internationales appropriées: 1049.

Autonomie; limitations; traité international; obligations: 103, 419-422, 1254. (Voir aussi *Souveraineté*, *Restrictions*.)

Caractère limitatif; guerre; pouvoirs de l'État souverain: 104-106.

Cause probable, voir *Cause probable*.

Codification des principes du — reconnus; Déclaration de Londres, 26 II 09: 1049.

Confiscation; biens privés; immunités: 647, 909, 1039, 1234, 1484, 1485, 1490, 1501.

Bateaux de rivière saisis pendant la guerre; restitution: 105-106, 107-108, 114-119, 120, 123, 165-177.

Cession à un État victorieux; étrangers; droit à indemnité par l'État cédant: 488, 494-495, 498-500.

État victorieux; rétention ou liquidation; obligation pour l'État d'indemniser ses nationaux: 105-108, 140-141, 431-432, 488, 491, 492, 494-495, 498-500, 780, 794, 887-890, 897, 898.

Étrangers; inviolabilité; domaine éminent; États-Unis: 332-334.

Frontière; délimitation en cours: 1312, 1363.

Location par un État belligérant pour des besoins militaires: 105, 107-108, 117, 120, 123, 147-164.

Non-violation des droits par la conclusion d'une convention librement consentie entre États ou par l'ouverture d'une procédure arbitrale: 1682.

Principe de l'immunité: 647, 909, 1039, 1234, 1484, 1485, 1490, 1501. (Voir aussi *Expropriation*.)

Consentement, voir ci-dessus « Absence de protestation »; ci-dessous « Traité ».

Continuité de l'État; obligations en résultant: 218-219, 375-382, 386-399. (Voir aussi *Succession*.)

Coutume, voir *Coutume et usages internationaux*.

Déni de justice :

Notion: 1202, 1211-1212.

Recours à la procédure internationale en cas de —: 1773, 1790.

Responsabilité internationale: 645-646, 705, 706, 731, 1202-1203, 1229-1230.

DROIT INTERNATIONAL (*suite*) :

Diligence de l'État. voir *Responsabilité de l'État*.

Discrimination :

Contre les nationaux d'un pays déterminé: 937-944.

En droit interne; procédure en droit international; recevabilité: 651-652, 729, 731-732, 794-795.

État belligérant; exercice du droit de réquisition; protestation du gouvernement qui a exécuté la sentence: 344-346.

Non abusive: 335-336.

Usage par les États-Unis du droit de domaine éminent à l'égard de citoyens d'un pays ami: 339.

« Domicile »; résidence habituelle; définition en droit international public: 407-409, 411, 413.

Droit abstrait; nécessité d'une manifestation concrète: 839.

Droit conventionnel, voir *Droit conventionnel*.

Droit « équitable » en —: 1098.

Droit interne et —, voir *Droit interne*, Primauté du droit international.

Droit « intertemporel »: 845-846, 863-864, 1771, 1782-1783, 1787-1788.

Droit national; primauté du —, voir *Droit interne*, Primauté du droit international.

Droits acquis, voir *Droits acquis*.

Eaux territoriales, voir *Eaux territoriales*.

Épuisement des recours internes, voir *Épuisement des recours internes*.

Esprit du —: 1247.

Existence d'un gouvernement; critère: 377-384.

Expropriation :

Droit de réquisition de l'État belligérant; principes applicables (lettre d'un gouvernement relative au —): 344-346.

(Voir aussi ci-dessus « Confiscation », et *Expropriation*.)

Formalités de transfert de territoires d'un État à un autre; absence de règle générale de —: 279-280. (Voir aussi *Succession*, Transfert de souveraineté.)

Gouvernement usurpateur; restauration du gouvernement légitime; actes et contrats du gouvernement usurpateur; obligations internationales du gouvernement légitime; application du droit interne conformément à la constitution: 386-387.

Guerre sur mer :

Bateaux de la navigation fluviale; inapplicabilité du droit de la guerre sur mer: 102-103, 115.

Neutralité; négligence de l'État: 644.

(Voir aussi *Marine marchande*; *Neutralité*; *Réparation*.)

Guerre sur terre :

Compétence en matière de demandes d'indemnités résultant de la —: 1016.

Dommage causé par les opérations et l'occupation militaires: 628-629, 635, 642, 644-645, 652, 654-655, 658, 712-715, 716, 727-728, 1016.

Droits des neutres, voir *Neutralité*.

Étrangers; guerre civile ou étrangère; dommages; responsabilité de l'État non engagée: 642-646, 652, 654-655, 658.

Opérations militaires; définition: 628-629, 696, 716, 728.

Quatrième Convention de La Haye, 1907; principes relatifs aux lois et coutumes de la guerre: 104-117, 122-123, 639, 645.

DROIT INTERNATIONAL (*suite*) :Guerre sur terre (*suite*) :

Restrictions aux pouvoirs d'un État souverain: 104-106.
(Voir aussi *Guerre*, *Domnages*, — sur terre; *Réparation*.)

Immunités:

Biens privés, voir ci-dessus « Confiscation ».

Diplomatiques et consulaires: 1216-1217.

Régime des capitulations: 1215-1217.

Indépendance des États, voir *Souveraineté*.

Intervention d'un gouvernement en faveur de ses nationaux, voir *Protection diplomatique*.

Intervention dans les affaires d'un État tiers: 419-422, 640, 641-642, 643-644, 648. (Voir aussi *Souveraineté*, *Compétence exclusive*, etc.)

Liberté de la navigation: 1255-1256.

Loi; interprétation par une juridiction nationale; conciliation avec le —: 1267, 1279.

Mesures de contrainte contre un individu; compétence du droit interne, sauf acte illicite violant une obligation internationale: 425-426.

Nationalité, voir *Nationalité*.

Navire neutre; capture et détention: 1592-1605, 1775, 1778, 1782-1783, 1785, 1787-1789, 1790, 1865-1869.

Négligence de l'État, voir *Responsabilité*.

Ne ultra petita: 650, 692 (exceptions).

Neutralité, voir *Neutralité*. (Voir aussi *Neutres*.)

Non-intervention dans les affaires d'un autre État: 419-422, 640, 641-644.

Non-rétroactivité des lois: 219, 386-387, 1089, 1092, 1094.

Notion de —: 1209-1210, 1486.

Obligations de l'État:

Acquisition ou perte de la nationalité; traité international; obligation en dehors de la compétence exclusive de l'État intéressé; droit d'intervention non conféré à l'État co-contractant: 419-422.

Actes unilatéraux sources d'obligations contractuelles: 682, 684, 691.

Gouvernement usurpateur; restauration du gouvernement légitime; actes et contrats du gouvernement usurpateur; obligations internationales du gouvernement légitime; application du droit interne conformément à la constitution: 386-387.

Interprétation extensive; circonstances exceptionnelles: 710.

Nationalité; droit d'option; traité international: 422-423.

Obligations en droit interne; prétexte pour l'inobservation des obligations en droit international: 330-331, 338, 340, 486-488, 1095, 1098, 1185, 1836.

Promesse de récompense pour la découverte de guano; répudiation injustifiée; découverte postérieure; obligation de rémunérer: 364-365.

Protection des droits des États tiers dans les limites du territoire: 839.

Violation par déni de justice: 425-426.

(Voir aussi *Responsabilité*.)

Occupation territoriale, voir *Occupation territoriale*; *Souveraineté territoriale*.

Omission illicite; traité international; obligations: 425-426.

Option de nationalité, voir *Nationalité*. Option.

Partnership; nationalité; nationalité des associés: 729-730.

Précédents ne formant pas partie du — positif: 571, 573.

Primauté du — sur le droit interne, voir *Droit interne*, *Primauté*.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

DROIT INTERNATIONAL (*suite*) :

- Principe de l'égalité des États: 331-332, 338, 574, 609-610.
 « Principes de justice communs à toutes les nations civilisées »: 331-332.
 Principes de l'*estoppel*: 366, 377, 382-384, 651, 1094-1097, 1180, 1189, 1544, 1782, 1785, 1786, 1789, 1790.
 Protection des citoyens par leur gouvernement, voir *Protection diplomatique*.
 Protection diplomatique, voir *Action internationale*; *Protection diplomatique*.
 Reconnaissance du gouvernement *de jure*: 377, 380-381, 524-525. (Voir aussi *Gouvernement*.)
 Reconnaissance et non-reconnaissance d'un gouvernement *de facto*: 219, 377, 380-384, 524-525. (Voir aussi *Gouvernement*; *Reconnaissance*.)
 Recours internes: action internationale; règle de l'*una via electa*; controverse: 651, 1180, 1189.
 Règles applicables à une époque donnée, voir *Droit intertemporel*.
Res judicata: 254-257, 258-259, 260-261, 278-281, 284, 568-571, 575-576, 578, 1378, 1543, 1544, 1832, 1888, 1933, 1940, 1949-1957. (Voir aussi *Chose jugée*; *Sentence arbitrale*.)
 Responsabilité de l'État, voir *Responsabilité*.
 Saisie de navires en temps de guerre; Convention de La Haye 1907, n° IV, articles 46 et 53: 104-117, 122-123.
 Sources:
 Coutume internationale: 909.
 Droit écrit: 908.
 Statut de la Cour permanente de Justice internationale (article 38): 909.
 Souveraineté des États, voir *Souveraineté*.
 Souveraineté territoriale, voir *Souveraineté*.
 Succession, voir *Succession*.
 Théorie générale; interprétation de textes, voir *Interprétation*.
 Traité; notification à un État tiers; silence de celui-ci: 843, 866. (Voir aussi *Consentement*; et ci-dessus « Absence de protestation ».)
Uti Possidetis, 1821; *juris* ou *de facto*, voir « *Uti Possidetis* ».
Uti Possidetis Juris, 1810 (principe de l'—): 228-229, 231, 234, 248, 254-255, 256, 258, 265-266, 275, 278, 279, 280-281.
 Vigilance de l'État, voir *Responsabilité*.
 Violation du — par acte illicite ou déni de justice: 425-426.

DROIT INTERNE:

- Action introduite par des étrangers, personnes privées; tribunaux nationaux: 633-638, 641.
 Allemagne:
 Code civil:
 Article 119: 1565-1566.
 » 1128: 1855.
 Code de procédure civile, article 1034: 1556.
 Effets juridiques d'une vente d'actions: 784, 793-794.
 Litige à trancher en droit allemand: 1564.
 Loi sur les charges industrielles (30 VIII 24); interprétation: 747-752.
 Annulation de droits appartenant à des étrangers: 371, 372, 375, 376-377, 386, 387, 399, 1094-1098.

DROIT INTERNE (*suite*) :

Application du —; arbitrage international; compétence de l'arbitre: 1419.

Application du — en droit international: 761, 764, 768.

Application par l'arbitre ou par le tribunal: 330-339, 793-794, 1419, 1556, 1564-1567, 1908, 1912, 1920, 1925, 1926, 1928, 1929, 1949-1950, 1963, 1965.

Cause probable, voir *Cause probable*.

Chine:

Code civil, article 972: 1630.

Partnership ou aventure conjointe: 1626, 1629, 1630.

Chose jugée; décision internationale; droits privés du demandeur; sauvegarde: 678, 685-686, 689.

Code civil, voir *Code civil*.

Compétence exclusive de l'État, voir *Souveraineté*.

« Concessions »; définition d'après le droit de différents pays: 471-480.

Contrainte; mesures de —; option de nationalité; validité; tribunaux nationaux: 425-426.

Costa-Rica:

Constitution de 1871: 377, 381-382, 386-387.

Constitution du 8 vi 17: 376, 379, 382, 397-399.

Droit bancaire: 385-386, 388-394.

Loi sur les nullités (Loi 41), 21 viii 20: 371, 372, 375, 376-377, 387, 399.

Cuba; Constitution, article 32: 917.

Division des pouvoirs: 1199.

Domaine éminent: 323-325, 332, 338, 339, 477.

Droit pénal; devoir de l'État concernant la répression d'un crime: 646.

Droit « subjectif » et « objectif »: 482, 490-491, 513.

Droits abstraits de propriété en —: 839.

Droits privés d'un demandeur sous le régime du —; décision dans une procédure internationale; sans préjudice des droits privés: 678-685, 686-689.

Égypte; loi sur la naturalisation: 1186-1187.

Épuisement des recours internes, voir *Épuisement*, etc.

Espagne:

Code civil, 1889: 18, 20, 23, 25, 27, 29, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50, 53, 55, 57.

Loi sur les étrangers (17 xi 1852): 302.

Ordonnance, 1 v 1899 (augmentation des impôts ordinaires à titre d'impôts temporaires de guerre): 303.

Estoppel; règles de l'—: 366, 377, 382-384, 651, 1094-1097, 1180, 1189, 1544. (Voir aussi « *Estoppel* »; *Forclusion*; *Irrecevabilité*.)

États-Unis d'Amérique:

Acte contraire au droit interne et au droit international; réquisition de navires: 319-325, 338-339.

Application par un tribunal « du droit et de la jurisprudence » quant aux questions connexes: 1908, 1912, 1920, 1925, 1926, 1928, 1929, 1950, 1963, 1965.

Constitution: 331-333, 334, 336, 337, 386.

Domaine éminent (exercice; usage discriminatoire): 323-325, 332, 338, 339.

DROIT INTERNE (*suite*) :État-Unis d'Amérique (*suite*) :

Loi sur la marine marchande (septembre 1916): 315-316.

Loi sur l'espionnage (15 vi 17): 1248-1249, 1263-1265, 1267, 1279, 1286.

Lois d'urgence passées par le Congrès à partir de 1916; droit international; compatibilité: 331-332.

Lois sur la naturalisation (*Acts* du 2 iii 07 et du 29 vi 06): 1166-1167, 1185, 1207-1208, 1209, 1210, 1220.

Naval Emergency Fund Act (4 iii 17): 316.

Partnership ou aventure conjointe: 1626, 1629, 1630.

Shipping Act (septembre 1916): 315-316.

Urgent Deficiencies Act (15 vi 17) (Caisse extraordinaire de la marine marchande): 316-318.

Finlande; réquisition de navires par la Russie; validité en droit finlandais: 1530-1533, 1541.

France:

Caractère transitoire d'une loi: 304.

Code civil, article 1162: 1715.

Concession; définition; droit colonial et droit métropolitain: 477-478.

Loi du 1 vii 16 (impôt sur les bénéfices exceptionnels de guerre): 302-305.

Guatemala:

Code fiscal: 1088-1089, 1095.

Décret n° 12 (20 xii 21): 1089.

Décrets n°s 1199, 1312, 1500 (27 v 22, 5 v 24, 3 v 27): 1089.

Décret n° 1544 (22 v 28): 1081, 1094-1098.

Interprétation du — par un tribunal international: 302-305, 330-339, 353-365, 384-387, 672-673, 747-752, 784, 1193, 1230, 1263-1265, 1490-1548.

Interprétation d'un acte par un tribunal national; droit international; conciliation: 1267-1279.

« Limitation aux pouvoirs des princes et des chefs d'État »: 323-324, 338.

Litispendance: 1420, 1695.

Loi:

Caractère exceptionnel; impôts; exemption des étrangers: 303, 304.

Restauration du gouvernement; actes et contrats d'un gouvernement usurpateur; conflit; obligations en droit international: 384-387.

Tribunal international; interprétation: 302-305, 330-339, 353-365, 384-387, 747-752, 784, 1193, 1230, 1263-1265, 1490-1548.

Maroc; décrets du 1 xi 12 et du 17 x 14: 672-673.

Nationalité:

Option:

Entrave à la liberté de l'optant; déclarations; compétence des tribunaux nationaux: 423-424, 425-426.

Questions relatives à l'—; caractère national ou international: 419-427. (Voir aussi *Nationalité*.)

Non-rétroactivité des lois: 219, 386-387, 1089, 1092, 1193, 1230.

Pérou:

Cession de contrats; loi applicable écartée par le tribunal: 367.

Découverte de biens appartenant à l'État; récompense (lois et décrets applicables: 1833, 1847, 1865, 1868, 1874): 349, 352-367.

Loi du 31 xii 12 (réclamations des créanciers français): 219.

DROIT INTERNE (*suite*) :

Portugal:

Code civil: 18, 20, 23, 25, 27, 29, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50, 53, 55, 57.

Décret du 8 x 10: saisie de biens: 13, 16, 20.

Primauté du droit international:

État demandeur; tribunal international; lois internes de l'autre partie; irrecevabilité: 331, 338, 340, 486-488, 1095, 1098, 1185, 1836.

Nature juridique d'une convention internationale: 1681 *et sqq.*

Recours interne; recevabilité après l'introduction d'une action internationale (controverse): 651, 1180, 1189.

Traité international; obligation d'obtenir le consentement de gouvernements étrangers; transfert de concessions non transférables en droit interne: 486-488.

Tribunal international; lois des États parties au litige; indépendance du tribunal: 330-331, 338, 367, 1949-1950.

Recours des étrangers à la protection diplomatique; limites: 384-385, 1230-1233.

Roumanie; loi du 12 vi 23: 1896.

Royaume-Uni:

Actions en dommages-intérêts introduites d'après le droit anglais contre le Gouvernement britannique: 1484-1485, 1488-1489, 1490-1497.

Distinction du droit et du fait: 1505-1535, 1543.

Indemnity Act 1920: 1484, 1489, 1490-1491, 1492-1494, 1495, 1496-1497, 1507, 1518, 1519, 1520-1521, 1522, 1541, 1543, 1544-1550.

Obligations délictuelles et quasi délictuelles (*tort*): 1491-1494, 1548-1549.

Ordonnances en conseil sur la contrebande et les représailles (1914-1915); validité en droit international: 1775, 1779, 1782, 1783, 1787-1789.

Pétition des droits: 1491, 1492, 1493, 1494, 1545-1550.

Questions mêlées de fait et de droit: 1515-1530.

Russie; droit de réquisition: 1530-1535, 1541.

Traité international; force obligatoire: 1681 *et sqq.*, 1696, 1836.

Travaux préparatoires: 304-305.

Troubles du droit de jouissance: 1950.

Turquie:

Définition du domaine public et du domaine privé: 1412-1413, 1423-1424.

« Miri » et « Mulk » (définition): 1423, 1427.

« Yailaks » (droits des possesseurs de —): 1423-1425.

Validité d'une loi ou d'un décret: 386-387, 1094-1098.

Venezuela; Code civil de 1896, articles 1131-1540: 981-982.

DROIT INTERTEMPOREL: 845-846, 863-864, 1771, 1782-1783, 1787-1788.

DROIT PÉNAL, voir *Droit interne*; *Droit pénal*.

DROIT PRIVÉ; convention internationale; nature juridique: 1681 *et sqq.*, 1696, 1836.

DROIT PUBLIC; convention internationale; nature juridique: 1681 *et sqq.*, 1696, 1836.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

DROIT ROMAIN :

Diligentia quam in suis : 644.

Condition résolutoire tacite en — : 644, 1004.

DROITS :

Classification : 1837.

Parties ; réserves ; questions hors de la compétence de l'arbitre : 549-551, 604, 607, 608, 613.

DROITS ACQUIS :

Date de l'acquisition : 1428 *et sqq.*

Effets du transfert de souveraineté : 967, 1397 *et sqq.*, 1408, 1425.

Preuve des — : 1409-1410, 1419-1420, 1426 *et sqq.*, 1430-1431.

Protection des — ; obligations nées d'une convention internationale : 1418-1419, 1426.

Règles du droit international applicables : 909.

Restitution des — (versement d'une indemnité compensatoire) : 1431 *et sqq.*

Violation des — ; obligation d'indemniser : 1431 *et sqq.*, 1436.

DROITS DES NEUTRES, voir : *Détention ; Droit international, Guerre sur mer, Navire neutre ; Navire neutre ; Neutralité ; Neutre ; Responsabilité ; Réparation.*

E

EAUX TERRITORIALES ; limites : 1611.

ÉGALITÉ :

Entre États parties ; règle de l'— : 331-332, 338, 547, 609-610.

Traitement ; droit interne : nationaux ; étrangers : 336-337, 794-795.
(Voir aussi *Cour des prises ; Neutres.*)

ÉGYPTE :

Affaire Radio-Orient : 1873-1881.

Affaire Salem : 1163-1237.

ELBE :

Cessions par l'Allemagne à la Tchécoslovaquie ; Traité de Versailles, article 339 ; intérêts légitimes des parties : 83-95.

Cessions par l'Allemagne à la Tchécoslovaquie ; Traité de Versailles, article 357 ; trafic ; motif de la sentence : 86, 94.

Flotte fluviale allemande ; cession à titre de réparations : 88-89, 95.

Trafic de 1913 : 86, 94.

ÉLECTRICITÉ DE VARSOVIE : 1671-1699.

« EMBARGO » ; définition ; traité : 1257-1258.

EMPIRE OTTOMAN, voir *Turquie.*

EMPRUNT ÉTRANGER ; émission : 1715-1716.

ENGAGEMENT ; fonctionnaire ; date ; preuve : 1756 *et sqq.*

ENNEMIS ; commerce entre ressortissants — : 1412.

ENQUÊTE :

Demande de remboursement des frais d'— par un gouvernement ; rejet en raison des termes du compromis : 1932-1933, 1948-1949, 1954-1955, 1959-1962.

Dispositions relatives aux enquêtes ; compromis : 1909.

Force probante : 1072.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

ENREGISTREMENT DES TRAITÉS, voir *Traités* (en général).

ENTITÉ JURIDIQUE; compagnie ou société; actionnaires: 499-500, 505-512, 787-795. (Voir aussi *Société*.)

ENTREPRISE D'UTILITÉ PUBLIQUE:

Définition et portée; article 260 du Traité de Versailles (1919): 453-468, 488-504.

« Droits et intérêts »; définition et portée (Traité de Versailles): 495-496, 503-504, 512-518.

Expropriation; mauvaise foi: 917-918.

Siège central; définition; article 260 du Traité de Versailles: 493-502.

ÉPAVES, voir *Marine marchande*; *Torpillage*.

ÉPUISEMENT DES RECOURS INTERNES:

Accord entre les États-Unis et la Grande-Bretagne; réclamations pécuniaires nées de la guerre de 1914-1918: 1587-1591 (*texte*), 1600, 1769-1774, 1785, 1789, 1790, 1863-1864, 1868-1869.

Action portée sur le terrain international; subsistance des recours internes; controverse: 651, 1180, 1189.

Arguments des parties concernant l'—: 377, 384-387, 1177, 1180, 1182-1183, 1189-1190, 1206, 1225-1233, 1488-1490, 1492-1535, 1543-1550, 1773-1774.

Demandes considérées doivent être tenues pour bien fondées: 1498, 1503-1504, 1505, 1519, 1542.

Droit d'appel; points de droit susceptibles d'entraîner une modification de la décision: 1505-1543.

Efficacité de l'appel: 1493-1494, 1494-1495, 1497-1543, 1773-1774, 1790. Interprétation restrictive: 1504.

Non-application de la règle générale: 1189-1190, 1225.

Point de droit; action internationale; examen par les juridictions nationales: 1497-1503, 1504, 1789-1790.

Point de fait; existence du droit d'appel; controverse: 1488-1489, 1495, 1504, 1505, 1506, 1517-1518, 1519-1535, 1536-1544.

Principes généraux: 633-642, 735, 983, 1180, 1189-1190, 1225-1228, 1247, 1418-1419, 1420, 1436, 1488-1489, 1494, 1495, 1497-1504, 1773, 1790.

Procédure arbitrale; point de droit; retrait; inadmissibilité: 1503, 1529.

Procédure en cour des prises; défaut de requête en vue d'un appel: 1769, 1773-1774, 1786, 1789, 1790, 1793, 1864, 1868-1869.

Protection diplomatique; non-épuisement des recours internes; renonciation à la règle: 384-387.

Recours à l'arbitrage; renonciation à invoquer l'— (controverse): 651, 1180, 1189.

Recours interne inutile; exception à la règle: 1498-1501, 1503, 1504, 1505, 1773-1774, 1790, 1864, 1868.

Règles admises par l'arbitre: 1495-1505, 1519, 1550.

ÉQUITÉ:

Absence d'information nécessaire; solution d'après l'—: 594-595, 596-601.

Application des principes de l'—: 729, 1016, 1773.

Application pour suppléer au droit des gens: 1016.

Arbitre; non tenu d'avoir recours à l'—: 1566, 1824, 1829.

ÉQUITÉ (*suite*) :

- Calcul d'une indemnité: 1032, 1072, 1074, 1157, 1889. (Voir aussi *Indemnité*.)
- Convention; injustice dans l'application; dénonciation à titre de réparation: 305.
- Délimitation de frontière suivant la justice et l'—: 1336, 1337, 1341, 1342, 1352, 1357, 1359, 1360, 1363-1364.
- Droit et —:
- Compromis; interprétation des termes « droit et équité »: 330-331.
 - Règles générales: 9, 310, 330, 782, 792-795, 1164, 1225-1226.
 - Droits d'un tiers; décision fondée sur une condition et en —: 342-343.
 - Frais de l'arbitrage répartis suivant l'—: 399, 1567, 1568, 1636.
 - Interprétation d'un compromis: 1588, 1772-1773, 1864, 1868-1869.
 - Litige réglé suivant le droit et l'—: 9, 12-14, 16, 310, 330-331, 338, 339-342, 343-344, 353, 364-365 (« en justice et en équité »), 367, 682, 726, 1016, 1164, 1190, 1203.
 - Nationalité; acquisition et renonciation; solution des difficultés soulevées en —: 416-418.
 - Partnership*; nationalité; droit international: 729.
 - Procédure en cour des prises: 1604.
 - Réclamations de souveraineté territoriale considérées en équité: 870.
 - « Solution juste pour tous les intéressés »: 1908, 1912, 1938-1939, 1949, 1950, 1955, 1963, 1965, 1973, 1974.
 - Source du droit, voir *Droit*, Sources.
 - Traité; volonté commune des parties; interprétation; sentence arbitrale en équité; non-substitution: 548-549, 556, 592-594, 595, 601.
- (Voir aussi « *Ex aequo et bono* ».)

ERREUR :

- Compromis; erreur matérielle: 1138.
- Erreur en droit; erreur « essentielle » ou « manifeste »; motif de revision d'une sentence: 1954-1957.
- Erreur substantielle; preuve: 1565-1566.
- Nationalité; option; annulation; bonne foi: 1755.
- Obligation de réparer le préjudice: 1853.
- Revision d'une convention; bonne foi: 1645, 1654.
- (Voir aussi *Responsabilité*.)

ESPAGNE :

- Affaire des bénéfices de guerre (contre la France): 302-305.
- Affaire des propriétés religieuses: 9-11, 17-57.
- Droit interne, voir *Droit interne*.
- Réclamations britanniques; Maroc; zone espagnole: 617-742.

ESPRIT; article, traité ou autre texte, voir *Interprétation*.ESSAI; période d'—, voir *Régime provisoire*.

« ESTOPPEL » :

- Contrat; cessionnaire; libération consentie à son insu; recevabilité de l'action du cessionnaire: 365-366.
- Déclaration en cour des prises; procédure d'arbitrage ultérieure; dénégation des déclarations: 1782, 1785, 1786, 1789, 1790.
- Non-reconnaissance d'un gouvernement; réclamations des citoyens de l'État qui n'a pas reconnu nées des actes et contrats du gouvernement non reconnu; irrecevabilité: 377, 382-384.

« ESTOPPEL » (*suite*) :

Règles de l'— en droit interne et international: 366, 377, 382-384, 651, 1094-1097, 1180, 1189, 1544.

(Voir aussi *Forclusion* ; *Irrecevabilité*.)

ÉTAT:

Continuité:

État cédant; territoire cédé à d'autres ou pour former de nouveaux

États; continuité de la personnalité: 571-573.

Principes; obligations: 218-219, 375-382, 386-399.

(Voir aussi *Succession*.)

(Voir aussi *Droit international*, Obligations de l'État; *Neutre*; *Protection diplomatique*; *Responsabilité*; *Souveraineté*; *Succession*; *Territoire*; *Tiers*.)

ÉTAT DE NÉCESSITÉ; capture d'un navire neutre; destruction; droit des gens: 1056.

ÉTAT FÉDÉRAL; rapports entre États membres de la fédération; règle de l'exercice continu et paisible des fonctions étatiques: 840.

ÉTAT SUCCESEUR, voir *Succession*.

ÉTATS; égalité, voir *Égalité*.

ÉTATS DU LEVANT; affaire Radio-Orient: 1873-1881.

ÉTATS NON RIVERAINS; Traité de Saint-Germain, article 300, et textes analogues; cession de tonnage; absence de droit: 129-130. (Voir aussi *Fleuves internationaux*; *Marine marchande*.)

ÉTATS SOUS MANDAT; répartition des frais d'arbitrage; procédure: 609-610, 613, 614.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE:

Accord avec la Grande-Bretagne; réclamations nées de la guerre de 1914-1918: 1587-1591 (*texte*), 1600, 1769-1774, 1785, 1789, 1790, 1863-1864, 1868.

Affaires:

Armateurs norvégiens: 309-346.

Deutsche-Amerikanische Petroleum Gesellschaft Oil Tankers: 779-795.

Fonderie de Trail: 1907-1982.

Ile de Palmas: 831-871.

I'm Alone: 1611-1618.

Kronprins Gustaf Adolf: 1241-1305.

Landreau: 349-367.

Radio Corporation of America: 1623-1636.

Salem: 1163-1237.

Shufeldt: 1081-1102.

S.S. *Edna*: 1587-1606.

S.S. *Lisman*: 1769-1793.

S.S. *Seguranca*: 1863-1869.

Walter Fletcher Smith: 915-918.

Arbitres; désignation; traités de paix, guerre de 1914-1918: 61, 85, 99. Controverse sur les droits quasi souverains des —; précédents: 1963-1965.

Cour suprême, voir *Tribunaux nationaux*.

Droit interne, voir *Droit interne*.

ÉTHIOPIE:

Affaire de l'attaque de la caravane du Maharao de Cutch: 823-827.

Affaire de Walwal: 1659-1667.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

ÉTRANGERS:

Actionnaires, voir *Actionnaires*.

Domicile; droit de l'État sur son territoire: 427-428. (Voir aussi *Domicile*; *Droit international*.)

Droits des —; annulation par loi ou décret interne: 218-219, 386-387, 1094-1098.

Droits sur leurs biens privés: 325, 330-334.

Exemption d'impôts, voir ci-dessous « Imposition ».

Expropriation, voir *Expropriation*. (Voir aussi *Droit international*. Confiscation.)

Imposition:

« Circonstances exceptionnelles »; interprétation: 303-304.

Exemption; nationalité; domicile; résidence; distinction: 303-305.

Français en Espagne, Espagnols en France; impôts extraordinaires (bénéfices de guerre): 302-305.

Mesures discriminatoires, voir *Discrimination*.

Nationaux; égalité de traitement: 336-337, 794-795.

Pérou; gouvernements successifs; créanciers étrangers: 218-219.

Plébiscite; participation au vote; conditions: 945, 946-947.

Principes généraux concernant la résidence et les investissements de capitaux: 794-795:

Protection:

Des biens, voir *Droit international*, Confiscation, Expropriation; *Expropriation*.

Diplomatique; limites: 384-387, 1230-1233. (Voir aussi *Protection diplomatique*.)

Droit interne et droit international: 632-647, 1283, 1485-1487, 1488-1489.

Traitement illégal et partial, voir *Déni de justice*; *Droit international*, *Déni de justice*.

ÉVALUATION; dommages-intérêts, voir *Indemnité*, Calcul.

ÉVÉNEMENTS ULTÉRIEURS: texte; interprétation, voir *Interprétation*.

« EX ÆQUO ET BONO »:

Commission instituée par l'une des parties; rapporteur non compétent pour se substituer et statuer — sur les questions présentées: 651.

Conditions attachées à une sentence; hypothèque; demandeur subrogé au gouvernement intéressé: 395.

Réclamations jugées —: 331, 339, 340, 341-344, 395, 399, 1157, 1441-1453, 1824.

Règlement de questions de caractère non juridique: 1474.

(Voir aussi *Équité*.)

« EXCEPTIO NON ADEMPLETI CONTRACTUS »; contrat de concession; recevabilité: 991.

EXCEPTIONS:

Juge international; compétence; réserves; questions posées à l'arbitre: 1803.

Pouvoir de juger d'office: 1681.

(Voir aussi *Compétence*; *Interprétation*.)

EXCÈS DE POUVOIR, voir « *Ultra vires* ».

EXCUSES; torpillage d'un navire; reconnaissance solennelle de l'illégalité: 1618.

EXÉCUTION; sentence arbitrale, voir *Sentence arbitrale*.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

EXEMPTION D'IMPÔTS, voir *Étrangers*, Imposition.

EXPERTS:

- Commission technique; délimitation de frontière; Honduras et Guatemala: 1314-1315.
- Compétence; fonction d'arbitres: 268-277, 284-287, 289.
- Compromis; règles pour la désignation d'—: 226, 228, 238, 239, 240, 254, 289, 1458.
- Délai pour remplir leur mission: 226, 277, 287, 289.
- Désignés par les parties; affaires des réclamations britanniques en zone espagnole du Maroc: 618.
- Même nationalité que l'arbitre: 226, 268.
- Tribunal assisté de savants (conseillers techniques): 1911, 1938, 1982. (Voir aussi *Rapports d'experts*.)

EXPERTS-TÉMOINS; force probante des témoignages des —: 1922.

EXPROPRIATION:

- Biens neutres; réquisition; définition; lois et coutumes de la guerre: 337.
- Contrats sur navires réquisitionnés aux États-Unis (affaire des armateurs norvégiens): 309-325, 334-341.
- Date de la réquisition effective: 325-330.
- Domaine éminent; respect de la propriété privée; États-Unis: 323-325, 332-334.
- Droit d'—; concessionnaires de travaux publics: 395, 458, 464.
- Droit des États concessionnaires; article 297 *b* du Traité de Versailles: 497-498, 501, 510.
- Droit des gens; intérêt supérieur de l'État: 1039.
- Droit international; État belligérant; pouvoirs; prétendue discrimination (protestation écrite d'un État partie à l'arbitrage): 344-346.
- Droits des tiers; sentence en droit et en équité: 310, 342-343.
- Étranger; procédure illégale d'expropriation: 915-918.
- Indemnité; subrogation réelle: 1850.
- Indemnité aux demandeurs, voir *Réparation*.
- Obligations contractuelles; propriétaires de navires réquisitionnés; contrats de construction de navires; obligations du gouvernement: 324-325, 332-339.
- Obligations *quasi ex contractu*: 682, 684, 691.
- Paiements échelonnés; navires en cours de construction; réquisition; États-Unis: 318-325, 338-339, 340, 341, 342.
- Plan de la propriété; erreur du propriétaire qui l'a fourni ne saurait lui causer dommage: 692.
- Réquisition militaire: 909.
- Restitution de biens expropriés par un gouvernement: 14.
- Services publics; concessions; Traité de Versailles, article 260: 431-528.
- Territoires occupés; occupation permanente; distinction entre l'expropriation et l'occupation militaire: 627, 630, 663, 665, 666, 669, 671, 672, 675, 681-682, 683, 687-691, 716-717.
- Traité international; biens cédés; droits des actionnaires: 498-500, 779-795. (Voir aussi *Actionnaires*.) (Voir aussi *Droit international*.)

EXTRATERRITORIALE; compétence; capitulations, voir *Capitulations*.

F**FAIT:**

Distinction du — et du droit: 1505-1535, 1543, 1677.

Questions mêlées de fait et de droit: 1515-1530.

(Voir aussi *Épuisement des recours internes*; *Interprétation*, Fait ou droit; *Preuve*, Point de droit; *Revision*.)

FAIT DU PRINCE: 323-324, 338.

FAIT NOUVEAU; définition; qualification nouvelle: 1757, 1758.

FARDEAU DE LA PREUVE, voir *Preuve*.

FAUTE:

Domage; lien de causalité; preuve: 1071, 1839. (Voir aussi *Preuve*.)

État: 639, 644-645, 658, 695, 696, 698, 699, 703, 704, 705, 711, 714, 715, 718, 730-732. (Voir aussi *Responsabilité*.)

(Voir aussi *Négligence*; *Préjudice*; *Responsabilité*, Faute, Diligence, Négligence.)

FINLANDE; armateurs finlandais contre Gouvernement britannique; usage de navires finlandais pendant la guerre: 1481-1550.

FLEUVES INTERNATIONAUX, voir *Danube*; *Elbe*; *Rhin*.

États non riverains; cession de flotte fluviale; absence de droits; traités de paix (guerre de 1914-1918): 129-130.

(Voir aussi *Marine marchande*.)

FONCTIONNAIRE:

Caractère permanent: 1755, 1757, 1760.

Définition: 1722 *et sq.*, 1755.

Engagement; date; preuve: 1756 *et sq.*

(Voir aussi *Protection diplomatique*.)

FONDERIE:

Domages causés par une —: 1907-1982.

(Voir aussi *Contrôle*, Mesure de —; *Régime provisoire*.)

FORCE MAJEURE:

Article 260 du Traité de Versailles; inapplicabilité en cas de —: 486-488, 496-497, 498, 501.

Concession: 1685.

Domaine éminent; *Emergency Fleet Corporation*; États-Unis; cas de — vis-à-vis des constructeurs de navires privés: 323-324, 336, 338.

Domages causés en temps de guerre, d'émeute, de révoltes, etc.; cas de —: 642.

FORCLUSION:

Indemnité; renonciation: 1155.

(Voir aussi « *Estoppel* »; *Irecevabilité*.)

FORÊTS DOMANIALES; droits concédés aux particuliers (Rhodope central):

1422, 1423-1424.

FORFAIT:

Étendue du forfait: 811, 816.

Interprétation:

Réparations en nature; dette allemande envers la France: 802.

Rôle du préambule d'un accord international: 804.

Mode d'estimation du forfait; rôle dans l'interprétation: 806.

Réparations en nature; détermination de la période couverte par le forfait: 808.

FORMALITÉS; cession de territoire, voir *Succession*.

FRAIS D'ARBITRAGE: 10-11, 227, 240, 289, 311, 351, 372, 399, 404, 532, 608, 610-611, 613-614, 833, 835, 1082, 1165, 1243-1244, 1313, 1442, 1446, 1447, 1451-1453, 1567, 1568, 1624, 1636, 1699, 1809, 1910, 1932-1933, 1959-1962.

Charge de l'une des parties: 1699.

Commission technique: 1315.

Frais de procédure; réclamation d'un gouvernement; compromis; rejet: 1932-1933, 1948-1949, 1954-1955, 1959-1962.

Frais engagés par des personnes privées; demande recevable: 915, 918, 1101.

Précédents et principes applicables: 1961-1962.

FRANCE:

Affaires:

Accord Tardieu-Jaspar: 1703-1716.

Cession de bateaux et remorqueurs allemands sur le Rhin: 61-81.

Cession de bateaux et remorqueurs pour la navigation sur le Danube: 99, 101, 103-104, 112-113, 114, 116, 117, 119, 122-123, 129, 163-164, 171, 186, 187-191.

Chevreau: 1115-1143.

Clipperton: 1107-1111.

Électricité de Varsovie: 1671-1699.

Prestations dans la Ruhr: 799-819.

Propriétés religieuses: 9-14.

Réclamations des créanciers français contre le Pérou: 216-221.

Zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex: 1457-1476.

Droit interne, voir *Droit interne*.

Impôt sur les bénéfices de guerre (Espagne): 302-305.

FRAUDE:

Compromis; exception de —, irrecevabilité: 1566.

Nationalité; acquisition, voir *Nationalité*.

Revision d'une sentence entachée de —: 1955-1956.

FRONTIÈRE:

Commission spéciale à désigner par l'arbitre en collaboration avec les parties: 957-958.

Commission technique; frontière du Guatemala et du Honduras: 1312, 1314-1315.

Contestation; règlement définitif: 1312, 1315, 1352, 1362, 1364-1365.

Délimitation:

Actes d'usurpation: 1324, 1334.

Administration judiciaire du territoire: 1344.

Commission spéciale; désignation par l'arbitre en accord avec les parties: 957-958.

Commission spéciale désignée par l'arbitre; effets des travaux et du rapport sur la tenue d'un plébiscite prévu à la sentence et ses résultats: 58.

Contrôle administratif; État souverain; indépendance; application de l'*Uti Possidetis* de 1821: 1324-1330, 1335-1337, 1343, 1345, 1347, 1351, 1358, 1359.

De bonne foi et pour fixer le droit prioritaire sur les territoires contestés: 1352, 1358, 1359.

FRONTIÈRE (*suite*) :Délimitation (*suite*) :

- Disposition de la sentence prescrivant la délimitation (ou sa modification) suivant un traité de navigation et de commerce à conclure entre les parties: 226, 238, 240, 276-277, 287.
- Fixation de la ligne de démarcation; sentence arbitrale; précédents en droit international: 232-247, 266.
- Occupation continue provisoire; territoires contestés: 226, 239, 1312.
- Occupation partielle et successive du territoire cédé en vertu d'une sentence arbitrale: 225, 236-239, 240, 247-260, 267-268, 278-281, 283, 284, 288 (sentence en faveur de la délimitation.)
- Opérations terminées; occupation intégrale du territoire: 225, 232, 238, 240, 247, 252, 255-256, 260-268.
- Reconnaissance d'une limite: 1338-1341.
- Sentence arbitrale attribuant des territoires; cession à un tiers: 249-251, 262, 279, 280.
- Successives (délimitations —): 225, 232-268.
- Formalités de cession de territoires, voir *Succession*, *Cession*.
- Levé topographique aérien du territoire: 1353-1365.
- Limites ecclésiastiques et —: 1342-1344, 1347, 1356.
- Principes adoptés par l'arbitre: 952-957, 1352.
- Uti Possidetis Juris* de 1810 (règle de l'—) et *Uti Possidetis* de 1821 (démarcation), voir « *Uti Possidetis* ».

(Voir aussi *Occupation territoriale*.)

FUMÉES:

- Dommages causés par la Fonderie de Trail: 1920-1933, 1957-1959, 1965-1981.
- Précédent en matière de pollution de l'atmosphère et de l'eau: 1963-1965.

G

GAGE:

- Changement dans la valeur ou la propriété du gage: 764 *et sqq.*
- Consentement des créanciers; droit international public: 768.
- Dette extérieure; droit de contrôle des créanciers: 773.

GELDERLAND (AFFAIRE DU —): 1051.

GLITRA (AFFAIRE —): 1066.

GOLDENBERG (AFFAIRE —): 903-910.

GOUVERNEMENT:

- Autorités qualifiées pour les échanges de communications; autorité qualifiée pour recevoir une requête: 1283.
- Critère d'existence en droit international: 377-384.
- De facto*; droit international: 377-384, 524-525. (Voir aussi ci-dessous « Reconnaissance ».)
- De jure*; droit international: 377, 524-525. (Voir aussi ci-dessous « Reconnaissance ».)
- Gouvernement non partie à un traité; actes conformes au traité aux fins d'un arbitrage: 551-553.
- Indemnité aux nationaux pour expropriation par un État victorieux, voir *Droit international*, *Confiscation*; *Réparation*; *Responsabilité*.
- Paiements faits pour usages de bonne foi par un gouvernement, ou faits personnellement à un usurpateur: 387-395.

GOUVERNEMENT (*suite*) :

Protection diplomatique, voir *Protection diplomatique*. (Voir aussi *Action internationale*.)

Reconnaissance de gouvernements *de jure* et *de facto* à titre de preuve, en vue de l'application de l'article 260 du Traité de Versailles instituant de nouveaux États: 524-525.

Reconnaissance et non-reconnaissance; règles du droit international: 219, 377, 380-384.

Succession; obligations:

Costa-Rica; réclamations du Gouvernement britannique (affaire Tinoco): 375-382, 386-399.

Pérou; créanciers étrangers: 218-219.

Usurpateurs, voir *Succession*.

GOUVERNEMENTS SUCCESSIFS, voir *Succession*.

GRANDE-BRETAGNE, voir *Royaume-Uni*.

GRÈCE:

Affaire des forêts du Rhodope central: 1391-1436.

Cession de la flotte fluviale du Danube; État non riverain; absence de droits: 99, 129-130.

Dettes publiques ottomanes: 531-614.

GUANO; affaire Landreau c/le Pérou: 349-357.

GUATEMALA:

Affaire Shufeldt: 1081-1102.

Droit interne, voir *Droit interne*.

Frontière avec le Honduras: 1309-1366.

GUERRE:

Bénéfices; impôt; étrangers; exemption: 302-305.

Civile:

Convention d'exemption de taxe sur les bénéfices de guerre; limitation au cas de guerre civile; présomption; absence de stipulation expresse: 303.

Domages causés par une guerre civile; non-responsabilité de l'État: 642-645.

Domages:

Compétence: 1016.

Traité de Versailles, article 297 *e*: 908.

(Voir aussi *Réparation*.)

Intervention, voir *Protection diplomatique*.

Maritime, voir *Droit international*, Guerre sur mer; et ci-dessous « Sur mer ».

Opérations militaires; notion d'—: 628-629, 696, 716, 728. (Voir aussi ci-dessous « Sur terre ».)

Sur mer; voir *Détention*, Navires; *Droit international*, Guerre sur mer.

Sur terre:

Confiscation de la propriété privée: 103-123.

Droit international; limites au pouvoir des États souverains: 104-106.

Opérations militaires:

Occupation; dommages; règles du droit international: 104-106, 628-629, 635, 642-646, 652, 654-655, 712-715, 716, 727-728, 1016.

Territoires occupés; base permanente, voir *Expropriation*.

Quatrième Convention de La Haye (1907); lois et coutumes de la guerre: 104-117, 122-123, 639, 645.

(Voir aussi *Droit international*.)

H

HAUTE-SILÉSIE; article 260 du Traité de Versailles: 444-453.

HONDURAS; frontières: 1309-1366.

HONGRIE:

Affaire du chemin de fer de Barcs-Pakrac: 1571-1582.

Affaire du chemin de fer de Sopron-Koszeg: 963-973.

Cession de bateaux et remorqueurs sur le Danube: 99-212.

HYPOTHÈQUE:

Cession de biens libres d'— et autres servitudes, charges ou privilèges: 73-74, 76, 77, 90, 93.

Compromis; garantie hypothécaire; répudiation de la dette: subrogation (décision *ex æquo et bono*): 395, 399.

Du droit public allemand, 1924: 747-752.

Subrogation du demandeur aux droits d'un État; décision *ex æquo et bono*: 395-399.

I

IMMEUBLES, voir *Biens*.

IMMUNITÉS, voir *Biens*; *Capitulations*; *Confiscation*; *Droit international*, *Immunités*.

IMPORTATIONS:

Contingentement: 1469.

Crédit d'—: 1465, 1469.

Taxe à l'—; nature juridique: 1464.

Zones franches; règlement des arbitres: 1472-1475.

IMPÔTS; exemption des étrangers, voir *Étrangers*, *Imposition*.

IMPRÉVISION:

Compétence du juge international: 1807.

Concession; changement dans les conditions d'exploitation: 969, 970, 1574 *et sqq.*, 1680-1681.

Preuve: 1687.

INCOMPÉTENCE, voir *Compétence*.

INDEMNITÉ:

Calcul: 364-365, 653-659, 671, 681, 682, 684, 691, 692, 697, 709-710,

713-715, 717, 721, 732, 733-735, 1001, 1040, 1073, 1074, 1100-1102,

1138 *et sqq.*, 1157, 1236-1237, 1432 *et sqq.*, 1791-1792, 1889, 1901, 1902,

1920, 1928-1933, 1938-1939, 1958-1962.

Changement dans les conditions du commerce: 1686.

Cumul: 1685.

Droits acquis; transfert de souveraineté: 1431.

Fardeau de la preuve: 1040.

Intérêts, voir *Intérêts*.

Lucrum cessans: 657-659, 1073-1074, 1099.

Renonciation; forclusion: 1155.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

- INDEMNITÉ (*suite*) :
 Réquisition militaire; suffisance de l'indemnité; effet sur la validité: 909, 1039.
 Intérêts: 910.
 Sanction: 1076-1077.
 (Voir aussi *Dommage; Réparation; Responsabilité.*)
- INDÉPENDANCE; États, voir *Souveraineté.*
- INDISPONIBILITÉ; créance; définition: 1900.
- INÉGALITÉ, voir *Cour des prises, Neutres; Discrimination; Égalité.*
- INEXÉCUTION:
 Contrat synallagmatique; résiliation: 982.
 Résolution: 1004.
- INJUSTICE PATENTE:
 Définition: 978, 986, 1000.
 Preuve: 1008.
 (Voir aussi *Déni de justice.*)
- INOPPOSABILITÉ:
 Cessionnaire d'un contrat; remise d'obligation au cédé accordée sans le consentement du concessionnaire; inopposabilité au cessionnaire: 365-366.
 Interprétation authentique d'un texte: 413.
- INSURRECTION ARMÉE; préjudice aux étrangers; non-responsabilité de l'État: 629, 642-646, 652-653, 654-656, 658, 705-706, 710, 719-720, 722, 727-728, 730-732.
- INTENTION (EN DROIT): 1521-1524, 1535-1536. (Voir aussi *Consentement; Droit international; Interprétation.*)
- INTÉRÊTS:
 Capitalisation; rejet de la demande: 220-221, 564-566.
 Classification: 1837.
 Délai de paiement des — sur montant alloué: 14, 16, 220-221, 351.
 Indemnité quant aux — sur une somme déposée en vertu d'un compromis; rejet: 1932, 1933.
 Intérêts composés refusés: 341, 650.
 Point de départ des intérêts sur une indemnité: 656, 657, 660, 664 *et sqq.*, 1082, 1933.
 Réquisition militaire; indemnité. 910.
 Sentence renvoyée au Congrès des États-Unis avec les propositions de l'arbitre quant au montant des —: 1605.
 Sur les montants fixés par la sentence (principes et considérations): 14, 16, 221, 311, 341-342, 345, 351, 650-651, 735, 910, 1082, 1101, 1933.
- INTÉRÊTS LÉGITIMES; États riverains; flotte fluviale; fleuves internationaux, voir *Fleuves internationaux; Marine marchande.*
- INTÉRÊTS PÉCUNIAIRES; guerre 1914-1918; Accord entre les États-Unis et la Grande-Bretagne (19 v 27), voir *Accords.*
- INTERNEMENT; armées en guerre; Convention de La Haye (II), 1899, sur les lois et coutumes de la guerre sur terre; Convention de La Haye (V). 1907, sur les droits et devoirs des Puissances et des personnes neutres en cas de guerre sur terre: 1024, 1027.
 (Voir aussi *Neutre; Territoire.*)

« INTEROCEAN TRANSPORTATION COMPANY »: 1769-1793, 1865. 1867.

INTERPRÉTATION:

- Accord de Baden-Baden sur les fonctionnaires allemands (21 xii 25), article 10: 1555, 1559-1561, 1562, 1564-1568.
 Accord de La Haye (20 i 30): 1376-1386, 1802.
 Accord de Londres, 9 viii 24 (réparations): 875-889.
 Accord entre les États-Unis et le Royaume-Uni; règlement de litiges nés de la guerre de 1914-1918 (19 v 27): 1587-1591 (*texte*), 1600, 1774, 1785, 1789, 1790, 1863-1864, 1868-1869.
 Accord germano-lithuanien (10 ii 25) sur les options de nationalité: 1732 *et sqq.*
 Addition de mots ou de stipulations à titre d'—; inadmissibilité: 424.
 Ambiguïté: 907, 1186, 1254, 1287, 1563, 1564-1566.
 Analogie: 105, 761.
 Application erronée dans un cas particulier; absence de motif suffisant pour persévérer: 303.
 Application rationnelle; contradiction avec le texte formel: 450-451.
 Arbitre; liberté d'appréciation: 548-549, 653-654, 670, 672, 706, 733-735, 841-842, 917.
 Arguments *a contrario*: 137, 447-448, 573-574, 593-594, 1633-1634.
 Authentique:
 Compétence pour donner une —: 286, 413, 452.
 Forcé obligatoire; inopposabilité aux tiers: 413.
 Biens « situés » dans les territoires détachés de l'ancienne Monarchie austro-hongroise; Traité de Saint-Germain, article 267; Traité de Trianon, article 250; navires saisis pendant les hostilités: 111-112.
 But:
 Loi; importance du — pour fixer l'interprétation: 749-752.
 Plan des experts: 879, 881, 882, 889-890, 895-899, 1378-1386.
 Traité: 85, 124-125, 567, 585, 1156.
 Circonstances contemporaines: 1156.
 Travaux préparatoires: 1674.
 But et portée d'un article: 71-74, 85-86, 101-103, 129-130, 136-137, 142, 508, 510, 559-560.
 Circonstances contemporaines: 1156.
 Clause expresse; absence de clause expresse; conclusions tirées du droit applicable aux circonstances: 750.
 Clauses d'arbitrage; règles d'interprétation: 1403.
 Communications par radio; Accord entre la Chine et la *Radio Corporation of America* (27 vi 32): 1623-1636.
 Compétence de l'arbitre en matière d'—, voir *Compétence*.
 Compromis: 268-287, 627, 632, 785-786, 869, 982, 1098, 1180-1184, 1312, 1322, 1770-1774, 1932, 1949, 1950, 1959-1962.
 Précédent; sans importance pour l'interprétation du texte visé: 509-510.
 Concession: 1155-1156, 1575.
 « Concessions » (article 260 du Traité de Versailles): 468-486.
 Confirmation indirecte d'un article par un autre du même traité: 1260.
 Conforme au texte positif: 564, 567, 786.
 Contradiction, voir ci-dessous « Textes contradictoires ».
 Convention de La Haye, 1907 (lois et coutumes de la guerre sur terre), annexe (règlements), article 52: 1039.
 Convention franco-polonaise (6 ii 22): 1676.
 Décisions judiciaires des autorités nationales: 1838.

INTERPRÉTATION (*suite*) :

- Développements ultérieurs pris en considération pour l'—: 111.
 Domicile; nationalité (Traité des Minorités polonaises et Traité de Versailles): 405-428.
- Doute:
 Nationalité prétendue frauduleuse; interprétation en faveur de la validité de l'acte de naturalisation: 1186.
 Restriction à la souveraineté; interprétation en faveur de la liberté et de l'indépendance naturelle des États: 1254-1287.
 Sens défavorable à la partie auteur du texte: 907, 1563, 1564-1565.
- Droit interne, voir *Droit interne*.
- Droits des tiers (traité; disposition des droits des tiers; interprétation inadmissible): 842.
- Effet moins favorable que l'effet évident d'un autre article du même traité: 72.
- « Entreprises d'utilité publique » (définition; Traité de Versailles, article 260): 453-468.
- Erreur substantielle; preuve: 1565-1566. (Voir aussi *Erreur*.)
- Esprit:
 Article: 74, 413, 882.
 Traité ou autre texte: 546-547, 551, 576, 596, 598-599, 600, 601, 686, 879, 882, 896, 1635.
- Exception « expressément prévue » par le traité: 500. (Voir aussi ci-dessous « Restrictive ».)
- Interprétation restrictive; considérations étrangères au texte même; inadmissibilité: 410.
- Ne se présume pas; nécessité d'une disposition expresse: 413, 418-419, 555, 609, 880.
- Portée; extension à d'autres cas impossible: 593-594, 1260, 1261.
- Résultats évidemment contraires au but de la loi: 749-752.
 (Voir aussi ci-dessous « Règle spéciale »; « Stricte ».)
- Expressio unius est exclusio alterius*: 1207.
- Extensive:
 Concession; transfert; choix entre trois règles possibles; choix de la plus large: 492.
 « Contrats affectant l'intérêt public »; interprétation libérale en faveur du public: 1627.
 Intention des auteurs: 879-880, 897, 1184. (Voir aussi ci-dessous.)
 Obligation internationale; assistance judiciaire réciproque; Maroc: 710.
 Règlements financiers (5 v 27) sur les livraisons dans la Ruhr: 816 *et sqq.*
- Fait ou droit; interprétation d'un document: 1509-1515, 1523-1524, 1526-1529, 1676-1677.
- Forfait: 802, 804, 806.
- Grammaticale: 438-439, 1180-1184.
- Intention des auteurs: 101, 102-103, 111-112, 129-130, 270, 412, 413, 424-425, 496, 500, 508, 510, 545-547, 548-549, 551, 556, 559-560, 564, 565, 566-567, 575-576, 593-594, 597-599, 600, 601, 632, 786, 848, 850, 879-880, 881, 889, 895-899, 935, 954, 955-956, 1181, 1247, 1567, 1629-1630, 1634, 1932, 1949, 1950, 1960-1962.
- Langage ordinaire et courant, base de l'—: 467-468.
- Large, voir ci-dessus « Extensive ».

INTERPRÉTATION (*suite*) :

- Loi allemande sur les « charges industrielles » (30 VIII 24): 747-752.
- Nationalité; domicile; acquisition (articles 3, 4 et 5 du Traité des Minorités polonaises, 28 VI 19, et article 91 du Traité de Versailles, 20 VI 19): 405-428.
- Nullité ou déchéance; non présomption; raisonnement déductif; application prudente: 545-547.
- Obligation:
- Disposition expresse: 1626-1627, 1629, 1961-1962.
 - Implicite; démonstration claire et non équivoque: 1627-1629, 1631, 1632, 1962.
 - Morale; exécution pratique; distinction entre l'— et les aspects juridiques: 1634-1636.
- Opposition entre articles, voir ci-dessous « Textes contradictoires ».
- Option; convention; interprétation: 1732 *et sqq.*
- Plan; interprétation comme ensemble homogène: 896-899.
- Plan Dawes (1924); application des principes généraux du droit; force obligatoire des contrats: 761, 764, 768, 770 *et sqq.*
- En général: 876-883, 887-890, 895-899.
- (Voir aussi *Plan Dawes.*)
- Plan des experts; but: 879, 881, 882, 889-890, 895-899, 1378-1386.
- Plan Young (1929-1930): 1373-1385, 1708, 1711, 1715. (Voir aussi *Plan Young.*)
- Point de droit sans importance pratique; pas de décision du tribunal: 1899.
- Pouvoirs conférés par traité; limitation; nécessité d'un fondement tiré du texte même: 934.
- Préambule; rôle dans l'interprétation: 804, 806, 1256, 1284.
- Présomption:
- Élément d'—: 426-427, 492, 574, 596-597, 601, 649, 750, 869, 935, 1040, 1156, 1214, 1254, 1260, 1627, 1629.
 - Inadmissibilité: 303, 304, 413, 418-419, 427, 447, 545-547, 555, 609, 880, 1040, 1156, 1299, 1254-1255, 1287, 1299, 1627, 1629, 1630, 1631-1634.
- Principes généraux du droit applicables: 761, 764, 768.
- Protocole de Londres (9 VIII 24), article 11 (réparations allemandes): 757-774.
- Règle normale; absence de disposition expresse contraire: 413, 418.
- Règle spéciale:
- Argument tiré d'une règle spéciale; interprétation d'une règle générale; irrecevabilité: 492, 593-594, 1260.
 - L'emporte sur la règle générale: 92, 102, 111-112, 418-419, 1256.
 - Nécessité d'une disposition expresse ou claire: 303, 413, 561, 1261, 1285, 1287.
- Règles du bon sens: 1223.
- Règles et principes de l'—: 434, 1231-1233.
- Renonciation à un droit ou à une action; présomption; nécessité d'une disposition claire: 427, 1254, 1299.
- Réparations allemandes:
- Plan des experts (*Plan Dawes*, 1924): 761, 764, 768, 770 *et sqq.*, 876-883, 887-890, 895-899. (Voir aussi *Plan Dawes.*)
 - Plan des experts (*Plan Young*, 1929-1930): 1373-1385, 1708, 1711, 1715. (Voir aussi *Plan Young.*)

INTERPRÉTATION (*suite*) :

Restriction aux effets ou au sens; nécessité d'une stipulation expresse: 85-86, 303, 934, 1254, 1627, 1629, 1630, 1631-1634.

Restrictive:

Acte de naturalisation; validité; prétendue fraude: 1186.

Appréciation de la preuve sur certains points: 1040.

Consentement mutuel des parties; article du compromis: 275.

Exceptions à une règle générale: 410, 593-594, 1260, 1261-1262, 1280.

Règle de l'épuisement des recours internes; inefficacité des recours; interprétation stricte: 1504.

Règles générales sur l'— inapplicables: 1633-1634.

Stipulation précise; nécessité: 303, 304, 447.

Traités: 1305.

Limites à la souveraineté: 761, 764, 773, 861, 1254-1255, 1287, 1400.

Sens:

Absurdes ou contradictoires; inadmissibles: 424-425, 439, 1205, 1206, 1262, 1499.

Douteux:

Méthode suivie: 439, 792.

Nationalité frauduleuse; interprétation dans le sens de la validité de l'acte de naturalisation: 1186.

Restriction à la souveraineté; interprétation dans le sens de la liberté: 1254, 1287.

Sens favorable au rédacteur: 907, 1563, 1564-1565.

Littéral d'un article (Traité de Versailles, article 339): 85-86.

Naturel des mots employés, voir ci-dessous « Sens raisonnable ».

Ordinaire et propre: 1257.

Particulier d'un mot ou d'une expression; nécessité d'une définition claire; preuve: 458-460, 1257, 1563.

Raisonné: 113, 412-413, 413-414, 424, 425, 426-427, 467, 1285-1286.

Sentence arbitrale; interprétation; compétence de l'arbitre: 286, 833, 948, 1312. (Voir aussi *Compétence*, et ci-dessus « Arbitre ».)

Situation; biens; territoires détachés de l'ancienne Monarchie austro-hongroise; Traité de Saint-Germain, article 267; Traité de Trianon, article 250; navires saisis pendant les hostilités: 111-112.

Souveraineté; limitations; présomption; preuve claire et précise: 1254-1255, 1287, 1627, 1629, 1630, 1631-1634.

Stricte; par opposition à l'— équitable: 424, 548-549, 550-551, 556, 564, 567, 592-594, 595, 601. (Voir aussi ci-dessus « Restrictive ».)

Terme général; terme particulier; inclusion (« droits et intérêts » vise « biens, droits et intérêts »): 495-496, 504.

Terme particulier; inclusion dans un terme plus large (exemple: « droits et intérêts » peuvent être tenus pour signifier: « biens, droits et intérêts »): 495-496, 504.

Texte anglais; texte français; autorité égale; texte clair; texte confus; méthode d'interprétation: 439, 792.

Texte clair; recours à un autre article du même traité; inutilité: 420, 421.

Texte clair et précis; — inadmissible: 1205.

Textes contradictoires (procédure applicable): 439, 508, 792.

Textes non concordants, voir ci-dessus « Textes contradictoires ».

Théorie générale du droit international; interprétation suivant le texte positif présenté aux parties: 434.

INTERPRÉTATION (*suite*) :

Traité:

Ancon (20 x 1883), entre le Chili et le Pérou. article 3: 928-929, 933-937, 944, 951, 952-958.

Application strictement conforme aux termes; injustice apparente: 424, 548-549, 556, 564, 567, 592-594, 595, 601.

Interprétation définitive; compétence d'un tribunal international; incompétence du tribunal national: 1215.

Lausanne (24 VII 23), articles 46 et 47 et 50 et 54: 531-614.

Minorités polonaises (28 I 19), articles 3, 4, 5, et Traité de Versailles, article 91: 405-428.

Neuilly-sur-Seine:

Article 181: 1397, 1421, 1426.

» 228: 99-144.

Objet, voir ci-dessus « But ».

Obligation d'une partie; omission; non-libération de l'autre partie: 581-582.

Traités appliqués et interprétés par les tribunaux nationaux: 1215, 1218, 1222-1225, 1232, 1235.

Traités entre la Suède et les États-Unis (3 IV 1783 et 4 VII 1827): 1242, 1254-1262, 1268, 1270-1271, 1275, 1278, 1284-1288, 1305.

Travaux préparatoires: 1674.

Accord de Baden-Baden (21 XII 25), article 10: 1564-1566, 1567.

Accord sur les communications par radio; Chine et *Radio Corporation of America*: 1631-1632.

Compromis: 271, 285-286, 626, 631-632, 637, 785-786, 1181-1184, 1190-1191, 1206, 1932, 1950, 1960-1961, 1963.

Convention franco-espagnole (7 I 1862): 302-303.

Convention franco-polonaise (6 II 22): 1674.

Importance des — internationaux et nationaux; valeur pour l'— de la loi: 750-751.

Loi française du 1 VII 16 (impôt sur les bénéfices de guerre): 304-305.

Non retenus par l'arbitre: 1674.

Recours aux —; demande d'une partie: 85-86.

Sens littéral d'un article; restrictions non déduites des —: 85-86.

Théorie générale du droit international relative aux —: 434.

Traité de Lausanne (24 VII 23): 549-551, 554, 560, 565, 571, 573, 574, 575-576, 586.

Traité de Saint-Germain:

Article 267: 111-112.

» 300: 101-103, 129-130, 136-137.

Traité de Trianon, article 250: 111.

Traité de Versailles, article 260: 434-436 (non recours aux —).

Uniformité d'— nécessaire à l'application d'un traité: 544, 547, 548-549, 566-567, 590-601.

INTERVENTION:

Affaires d'un autre État: 419-422, 640, 641-642, 643-644, 648. (Voir aussi *Souveraineté des États*, Compétence exclusive, etc.)

Gouvernement; protection de ses citoyens, voir *Protection diplomatique*.

Italie; procédure entre l'Éthiopie et le Royaume-Uni dans l'affaire de la caravane du Maharao de Cutch: 824.

Obligation; convention internationale: 1681-1682.

INTERVENTIONS (*suite*) :

Partie intervenante: 824.

Pologne; interprétation de l'Accord de Londres, 9 VIII 24 (Sentence I): 877, 878, 880-881.

(Voir aussi *Droit international* ; *Protection diplomatique*.)

INVIOLABILITÉ; résidence du consul; capitulations: 725-726.

IRAK; dette publique ottomane: 529-614.

IRRECEVABILITÉ:

Conclusions tardives; fin de non-recevoir rejetée: 544-547.

Droits consentis par un gouvernement non reconnu aux nationaux d'un autre; droit pour celui-ci d'exercer la protection diplomatique bien que n'ayant pas reconnu le premier: 377, 382-384.

Motifs tirés de la nationalité: 13, 14, 18, 20, 22-23, 25, 27, 29-30, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 396-397, 1176, 1179, 1180-1186, 1413 *et sqq.*, 1420 *et sqq.* (Voir aussi *Nationalité*.)

Règles applicables en droit interne et international: 366, 377, 382-384, 651, 1094-1097, 1180, 1189, 1544.

(Voir aussi *Compétence*, *Objections*.)

ITALIE:

Affaire de l'attaque de la caravane du Maharao de Cutch (partie intervenante): 823-827.

Affaire de Walwal: 1659-1667.

Affaire Martini: 977-1008.

Dette publique ottomane: 529-614.

Droits sur des péniches sur le Danube possédées par le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes et par la Roumaine: 99, 119-120.

J

JUGE INTERNATIONAL:

Compétence: 1803.

Imprévision: 1807.

Décision judiciaire interne; interprétation: 1838.

(Voir aussi *Arbitre* ; *Compétence* ; *Interprétation*.)

JUNGHANS (AFFAIRE —): 1847-1859, 1885-1891.

JURIDICTION ARBITRALE:

Actes contraires au droit des gens; compétence: 1016.

Compétence; Convention franco-polonaise de 1922: 1672 *et sqq.* (Voir aussi *Compétence*.)

Compromis; interprétation: 982-984.

Dommages aux neutres; modes de constitution de la —: 908.

Loi et pratique de la —: 330-339, 1908, 1912, 1920, 1925, 1926, 1928, 1929, 1949-1950, 1963, 1965.

(Voir aussi *Arbitre*, *Désignation*.)

JURISPRUDENCE ARBITRALE:

Affaires :

Chatterton: 1016.

Goldenberg: 1039.

Karmatzucas: 906, 909, 1016, 1039.

Ralston: 980.

JURISPRUDENCE DE LA COUR PERMANENTE D'ARBITRAGE:

Affaires :

- Chatterton contre État allemand: 906.
- Goldenberg: 905.
- Mellentin contre État allemand: 906.
- Arrêt du 12 ix 24: 906.
- Décision du 12 ix 24: 1016.
- Sentence du 31 vii 28: 906.
- Sentence Karmatzucas contre État allemand: 906, 909, 1016, 1039.

JURISPRUDENCE DE LA COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE, voir *Cour permanente de Justice internationale.*

JURISPRUDENCE DES PRISES:

Affaires :

- Cocos: 1055.
- Hyades: 1066.
- Indian Prince: 1066.
- La Correntina: 1066.
- Mahrousseh: 1055.

JURISPRUDENCE DES TRIBUNAUX ARBITRAUX MIXTES:

- Arrêt Ushersohn: 909.
- Sentence Karmatzucas: 906, 909, 1016, 1039.

JUSTE SOLUTION, voir *Équité.*

JUSTICE:

- Principes généraux de la — : 331-332.
- (Voir aussi *Équité.*)

L

LA HAYE, voir *Convention ; Jurisprudence de la Cour permanente d'Arbitrage.*

LANGUE:

- Choix offert aux parties et à l'arbitre: 350, 621, 833, 835, 1081, 1164-1165.
- (Voir aussi *Interprétation, Texte anglais ; Texte authentique.*)

LAUSANNE, voir *Traité.*

LÉGITIME DÉFENSE; *salus populi est suprema lex*: 1530, 1542. (Voir aussi *Souveraineté, Défense nationale.*)

« LEX SPECIALIS », voir *Interprétation, Règle ou cas spécial.*

LICENCE D'EXPORTATION; approvisionnement de bord, voir *Marine marchande.*

LIEN DE CAUSALITÉ, voir *Faute ; Preuve.*

LIQUIDATION:

- Biens ennemis; définition: 1831, 1854, 1857, 1858.
- Décision de —; transfert de propriété: 1832, 1833.
- (Voir aussi *Biens.*)

LITHUANIE; affaire de Memel: 1721-1764.

LITISPENDANCE:

- Arbitrage international; action devant les tribunaux nationaux: 1695.
- Règle de l'épuisement des recours internes: 1420.
- (Voir aussi *Droit interne.*)

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

LOIS SUCCESSIVES, voir *Droit intertemporel*.

LONDRES, voir *Déclaration de Londres*.

LOYERS; actions en indemnité pour perte de — en raison de troubles: 657-659.

« LUCRUM CESSANS », voir *Indemnité*, « *Lucrum cessans* ».

« LUSITANIA »; clause du —; Traité de Versailles, articles 297 et 298 et annexe: 905.

M

MANDAT INTERNATIONAL (questions d'interprétation): 649. (Voir aussi *Etats sous mandat*.)

MARCHANDISE NEUTRE; chargement sur navire belligérant; navire détruit; responsabilité: 1065-1066. (Voir aussi *Neutralité*; *Neutre*.)

MARINE MARCHANDE:

Angaries: 1257, 1267.

Bateaux de rivière:

Navigation intérieure; procédure de prises: 102-103, 115.

Non soumis au droit international de la guerre: 115.

Cession de bateaux et remorqueurs; fleuves internationaux:

États non riverains; absence de droit; traités; interprétation: 129-130.

États riverains; besoins légitimes:

Danube: 123-129, 132-142, 194-198.

Elbe: 86-94.

Rhin: 62-69, 75-76, 77-78.

Navigation sur:

Danube: 99-212.

Elbe: 85-95.

Rhin: 61-81.

Changement de nationalité ou de propriétaire; attributions; procédure; fin des hostilités: 118-119, 174-177.

Contrats de construction de navires; temps de guerre; réquisition: 309-346, 1481-1550.

Cour des prises, voir *Cour des prises*.

Détention illégale de navires: 1241-1305, 1592-1606, 1769-1793, 1863-1869. (Voir aussi *Détention*.)

Épaves, voir ci-dessous « *Torpillage* ».

État sous-affrèteur; autre État affrèteur principal; réquisition pour compte de l'affrèteur: 1486.

Licence d'exportation; approvisionnements de bord; refus: 1248-1251, 1265-1267, 1275-1277, 1278-1294, 1301.

Nationalité:

Changement; contestation entre États; principes appliqués par l'arbitre: 104-117.

Propriété; changement; indemnité: 140-141.

Navires de passagers; compétence de l'arbitre: 136-137.

Neutre:

Marchandise —; navire belligérant; torpillage; responsabilité: 1065.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

MARINE MARCHANDE (*suite*) :Neutre (*suite*) :

Navire — :

Capture et détention (problèmes de droit international): 1592-1605, 1775, 1778, 1782-1783, 1785, 1787-1789, 1790, 1865-1869.

Destruction volontaire; conditions: 1061.

Saisie; destruction; droit international: 1054, 1056.

Paiements échelonnés; construction de navires (réquisition des navires et des contrats; rétention): 319-325, 338-339.

Poursuite d'un seul tenant (*hot pursuit*): 1614-1615, 1617-1618.

Règlements en vigueur; pays étranger; conformité aux droits résultant des traités; nécessité de se conformer: 1254-1298 (en particulier 1289 et 1294).

Réquisition:

Affaire des armateurs finlandais: 1481-1550.

Livraison des navires libres de tous privilèges, droits et *equities*; exception pour ceux du chef du cédant; énumération limitative: 321, 323.

Temps de guerre; contrats de construction de navires: 309-346, 1481-1550.

Saisie; réclamations: 103-104, 106-113, 114-117, 119-120, 122-123, 1587-1606, 1769-1793, 1863-1869.

Surestaries; sentence relative aux —: 1604.

Torpillage:

Danube; guerre 1914-1918; litiges; propriété des épaves; incompétence de l'arbitre: 142.

Illégal; convention; interprétation; principes de droit international: 1615, 1617-1618.

MAROC; protectorat; régime des capitulations; situation en tant qu'État: 641-647, 650, 710.

MAUVAISE FOI; fardeau de la preuve: 929-934, 935.

MÉDIATEUR; désigné par les parties pour présider aux négociations antérieures à l'arbitrage; pouvoir de statuer comme arbitre si nécessaire: 403-404.

MEMEL: 1721-1764.

MESURES DE CONTRAINTE, voir *Droit international*, Mesures de contrainte; *Droit interne*, Contrainte.MESURES PROVISOIRES pour prévenir le dommage: 1934-1937, 1966-1978, 1980, 1981. (Voir aussi *Essai*; *Régime provisoire*.)MEUBLES, voir *Biens*.

MEXIQUE; affaire de Clipperton: 1107-1111.

MINES de Naricual, Capiricual et Tocaropo (affaire Martini): 979.

MINORITÉS POLONAISES; Traité du 28 VI 19: 403-428.

« MIXED CLAIMS COMMISSION », voir *Commission mixte des Réclamations*.

MOISSON; perte de —; destruction; insécurité; actions en réparations; principes appliqués: 657-659, 660, 662.

MONNAIE:

Déévaluation: 1808.

Monnaie de compte; monnaie de paiement: 1807, 1902.

Monnaie de paiement, voir *Dette publique ottomane*.

Variation dans la valeur; calcul du montant à payer: 1680.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

MONOPOLE; accord sur les communications par radio: 1626.

MONROE (DOCTRINE DE —): 228.

MOTIF:

Action devant les tribunaux internes antérieure à l'arbitrage; changement de —: 1782-1785, 1789-1790.

(Voir aussi *Chose jugée*; *Dispositif*; *Sentence arbitrale*, Chose jugée, Motifs.)

« MULK »; définition en droit ottoman: 1423.

N

NATIONALITÉ:

Acquisition:

Frauduleuse: 1176, 1179, 1180-1186, 1204-1211.

Personnes qualifiées sans limitations, aux termes d'un traité: 418.

Perte de l'ancienne —; option: 1745.

Preuve; attestation; compétence exclusive de l'État: 419, 420-422.

Reconnaissance; traité international; obligation internationale; souveraineté exclusive; incompétence: 419-422.

Traité; obligations d'un État; pas de droit d'intervenir dans les affaires de l'État co-contractant: 419-422.

Action internationale d'un État pour le compte de ses citoyens; questions de —: 1413 *et sqq.* (Voir aussi *Protection diplomatique.*)

Certificat; consulat: 46, 1170, 1175, 1178, 1198-1199, 1217-1219, 1221.

Changement:

Accusé; continuation de la procédure; tribunaux nationaux: 1170, 1175, 1199-1201.

Attribution de bateaux de rivière; propriétaires; changement de nationalité postérieur à la fin des hostilités: 118-119, 174-177.

Cession de territoire; option: 407-428.

Observations de l'arbitre sur les effets; question non soulevée par les parties: 523 (note 1).

Postérieur à la naissance du droit: 365, 366-367.

Contestation; États souverains; loi nationale; pas de compétence exclusive: 419-427, 1184, 1187.

Contestations entre États; changement de souveraineté: 1761 *et sqq.*

Convention de Memel (8 v 24): 1721 *et sqq.*

Décision administrative; fait nouveau; révision: 1756.

Définition: 1752.

Demandeur:

Nationalité de l'un des États parties; naturalisation postérieure à la naissance du droit à l'action: 365, 366-367.

Nationalité non contestée par les parties: 46, 651 *et sqq.*

Nationalité non établie par le gouvernement intéressé; irrecevabilité de la demande: 13, 14, 18, 20, 22-23, 25, 27, 29-30, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 396-397, 1176, 1179, 1180-1186, 1413 *et sqq.*, 1420 *et sqq.*

Domicile:

Acquisition (Traité des Minorités polonaises, 28 VI 19): 405-428.

Permanence: 1756.

Double nationalité; questions concernant la —: 408-409, 418, 1176, 1179, 1186-1187, 1188 (règle de droit international), 1210, 1211-1217.

NATIONALITÉ (*suite*) :

« Effective »: 1176, 1179, 1187, 1210.

Exception d'incompétence fondée sur la — du demandeur: 18, 20, 22-23, 25, 27, 29-30, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 396-397, 1410 *et sqq.*, 1418 *et sqq.*, 1176, 1179, 1180-1186.

Fondement, en droit international, de l'intervention d'un gouvernement pour protéger les personnes et les biens: 706, 1204-1205, 1413-1414, 1421.

Impôt; exemption des étrangers en raison de la —, en tant que distincte du domicile et de la résidence: 303-305.

Intervention d'un gouvernement pour protéger les personnes et les biens; fondement de l'intervention en droit international: 706, 1204-1205, 1413-1414, 1421.

Latente (Traité de Versailles, article 99): 1751.

Naturalisation:

Droit interne; États-Unis; Égypte: 1166-1167, 1184, 1186-1187.

(Voir aussi ci-dessus « Changement », et « Acquisition », Frauduleuse.)

Navire; propriété; nationalité; contestation entre États; règles appliquées par l'arbitre: 104-117.

Navire britannique; inscription au Canada; propriété et contrôle *de facto*; citoyens américains: 1617-1618.

Nouvelle; perte de l'ancienne; option: 1745.

Objections tirées du défaut de preuve; présentation tardive: 396-397.

Option:

Accord relatif à l'— (Memel, 10 II 25): 1723 *et sqq.*, 1732 *et sqq.*

Annulation d'une déclaration: 424-426.

Caractère national ou international: 419-427.

Certificat d'—; commission lithuanienne; compétence: 1733.

Changement de domicile ultérieur; effets: 1762.

Commission de contrôle des passeports; décision; autorité: 1753.

Commission mixte germano-lithuanienne; compétence: 1733, 1747.

Consentement des États intéressés: 1738, 1753, 1754.

Convention; interprétation: 1732 *et sqq.*

Domicile:

Changement postérieur; effet: 1762.

Optants; territoire du pays à la nationalité duquel ils ont renoncé: 426-428.

Droit d'—; traité international: 403-428.

Effet: 1734 *et sqq.*

Erreurs de l'autorité de contrôle; rectification; bonne foi: 1759.

Liberté; prétendues atteintes: 423-426.

Nouvelle nationalité; perte de l'ancienne: 1745.

Procédure; effets: 1753.

Révocation; décision de l'autorité compétente: 1754.

Souveraineté; convention; effets: 419-422, 1750, 1755.

Traité de Versailles, articles 91 et 278: 1738.

Validité; volonté clairement exprimée par déclaration ou par acte: 422-423.

Partnership; personnes associées; droit international: 729-730.

Perte:

Fonctions dans un autre État (questions relatives à la —): 1734 *et sqq.*, 1749, 1755. (Voir aussi ci-dessous « Retrait ».)

Présomption d'expatriation: 1166, 1167, 1169, 1199, 1219, 1220. (Voir aussi ci-dessus « Acquisition », Frauduleuse.)

NATIONALITÉ (*suite*) :

Preuve de la —: 1413 *et sqq.*, 1420 *et sqq.*, 1752. (Voir aussi ci-dessus « Demandeur ».)

Principes de droit international 419-422, 1184-1185, 1187, 1188, 1204-1205.

Protection des nationaux, voir *Protection diplomatique*. (Voir aussi ci-dessus « Preuve de la — ».)

Réelle, avant la naturalisation: 1166-1171, 1176-1177, 1179-1180, 1181, 1186-1188, 1211.

Renonciation à la nationalité polonaise, article 4 du Traité des Minorités polonaises (28 VI 19): 415-418.

Retrait; exercice de la souveraineté de l'État: 1746, 1761-1763. (Voir aussi ci-dessus « Perte ».)

Société; nationalité déterminée par celle de la majorité des actionnaires: 1617-1618, 1683.

Souveraineté; transfert; Territoire de Memel: 1721, 1746, 1751, 1752, 1761 *et sqq.* (Voir aussi ci-dessus « Preuve »; « Retrait ».)

« Sujet local »; définition: 1176, 1187, 1210.
(Voir aussi *Interprétation*, *Nationalité*, *Option*.)

NATIONAUX; protection des —, voir *Protection diplomatique*.

NATURALISATION, voir *Nationalité*, *Changement*, *Naturalisation*.

NAVIGATION:

Cession de tonnage, voir *Marine marchande*.

Fluviale:

Bateaux destinés à la —; inapplicabilité du droit international de la guerre navale: 115.

Besoins légitimes des États; trafic fluvial à l'entrée et à la sortie de leurs ports: 61-81, 85-94, 123-138, 194-198, 212.

Cessions de bateaux et remorqueurs pour la navigation sur le Rhin, l'Elbe et le Danube: 61-81, 85-95, 99-212.

Danube, voir *Danube*.

Elbe, voir *Elbe*.

Rhin, voir *Rhin*.

Refus de reconnaître la liberté de la navigation: 230.

NAVIRE NEUTRE:

Capture et détention (questions de droit international): 1592-1605, 1775, 1778, 1782-1783, 1785, 1787-1789, 1790, 1865-1868.

Destruction volontaire; conditions: 1061.

Saisie; destruction; droit des gens: 1054, 1056.

(Voir aussi *Détention*; *Droit international*, *Guerre sur mer*; *Preuve*, *Fardeau*.)

NÉGLIGENCE:

De l'État: 639, 644, 645, 658, 695, 696, 698, 699, 703, 704, 705, 711, 714, 715, 718, 730-732.

(Voir aussi *Droit international*; *Faute*; *Responsabilité*, *Négligence*.)

NÉGOCIATIONS ANTÉRIEURES A L'ARBITRAGE; déclaration des parties qu'elles ne se tiennent pas pour liées par les déclarations faites au cours des —: 434.

« NETHERLANDS OVERSEAS TRUST »: 1775-1776, 1780, 1783, 1793, 1865.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

« NE ULTRA PETITA »: 650-692 (exceptions).

NEUTRALITÉ:

Détention de navires neutres; temps de guerre; questions de droit international: 1592-1605, 1775, 1778, 1783-1784, 1785, 1787-1789, 1790, 1865-1868.

Droits des neutres; « réquisition des biens neutres » au sens des lois et usages de la guerre: 337.

En temps de guerre; responsabilité de l'État: 644.

(Voir aussi *Détention*; *Dommages aux neutres*; *Droit international*, Guerre sur mer, Guerre sur terre; *Neutre*.)

NEUTRE:

Actes commis par l'Allemagne avant l'entrée en guerre du Portugal [1914-1918]: 1035-1077.

Capture d'un navire —; destruction; droit des gens: 1056.

Défense de la neutralité; forces d'un État tiers; droits de l'occupant; mesures de sécurité: 1123.

Marchandise —, voir *Marchandise neutre*.

Prises; égalité de traitement: 1049.

Territoire neutre; détachement belligérant; Conventions de La Haye (1899-II) (1907-V): 1024, 1027, 1029.

(Voir aussi *Détention*; *Dommage aux neutres*; *Droit international*; *Navire neutre*; *Neutralité*; *Preuve*, Fardeau.)

NON-INTERVENTION, voir *Droit international*, Non-intervention; *Intervention*.

NON-RÉTROACTIVITÉ DES LOIS, voir *Droit international*.

NORVÈGE; réclamations des armateurs norvégiens contre les États-Unis: 309-346.

O

OBJECTIONS A LA COMPÉTENCE, voir *Compétence*.

OBJET:

Demande; disparition de l'—: 88.

Traité ou autre texte, voir *Interprétation*, But.

OBLIGATION:

Clause créant une —; interprétation: 907.

Définitive, absolue, inconditionnelle: 1707.

OBLIGATIONS DE L'ÉTAT; en droit international, voir *Droit international*; *Responsabilité*.

OBLIGATIONS ET OBLIGATIONS HYPOTHÉCAIRES; Traité de Versailles, article 260; « droits et intérêts »; interprétation: 514-518.

OBLIGATIONS INTERNATIONALES, voir *Droit international*, Obligations.

OCCUPATION:

Acte de Berlin (1885): 1110.

État neutre; forces d'un État tiers; mesures de sécurité; droits de l'occupant: 1123.

Légitimité; souveraineté: 1108 *et sqq.*

Militaire, voir *Droit international*, Guerre sur terre; *Guerre*.

Ruhr (occupation française), voir *Réparations*, Prestations dans la Ruhr. Souveraineté; *animus*; possession: 1110.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

OCCUPATION (*suite*) :

Territoriale:

Absence d'opposition ou de protestation contre l'occupation et l'administration du territoire: 251, 262, 280, 282-283, 843, 866, 1327-1328, 1330, 1347.

Déduction des revenus encaissés par l'occupant; cession ultérieure à un autre État: 602-603, 612.

Effets juridiques; entrée en vigueur postérieure du traité réglant la situation: 554-555.

Frontières:

Administration continue; absence d'opposition; titre: 1324-1330, 1335-1337, 1343, 1345, 1347, 1351, 1358, 1359.

Entrée en possession des territoires attribués: 232, 240.

Litige; occupation provisoire: 226, 239, 1312.

Intégrale: fin des opérations de démarcation: 225, 232, 238, 240, 247, 252, 255-256, 260-268.

Partielle et successive; territoire attribué par sentence: 225, 236-239, 240, 247-260, 267-268, 278-281, 283, 284, 288.

Règles du droit international; fleuve international; bateaux saisis avant la fin des hostilités: 103-113, 114.

Temps de guerre; administration; attribution ultérieure provisoire à l'occupant; plébiscite: 926-928, 934-944.

(Voir aussi *Souveraineté*, Territoriale.)

Usurpation: 1324, 1334.

(Voir aussi *Expropriation*; *Souveraineté*; *Territoire*.)

OMISSION ILLICITE, voir *Droit international*, Omission illicite, etc.

« ONUS PROBANDI », voir *Preuve*.

OPTION, voir *Nationalité*.

OR:

Monnaie de paiement; variation dans la valeur; calcul du montant à payer: 1680.

Variations du pouvoir d'achat; concession; révision des tarifs: 1686.

P

PAIEMENTS INTERNATIONAUX; imputation; priorité: 1708. (Voir aussi *Monnaie*; *Réparation*.)

PALESTINE; territoire sous mandat (affaire de la dette publique ottomane): 529-614.

PANAMA; affaire de la mort de James Pugh: 1441-1453.

PARAGUAY; affaire du Chaco: 1819-1825.

« PARTICEPS CRIMINIS » (gouvernement): 1097.

PARTIE INTERVENANTE; affaire de l'attaque de la caravane du Maharao de Cutch: 823 *et sqq.*

PARTIES:

Droits réservés; questions hors de la compétence de l'arbitre: 549-551, 604, 607, 608, 613.

Intérêt commun: 9-10.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

PARTIES (*suite*) :

Intervention; obligation; convention internationale: 1681-1682.
 Procédure arbitrale; accord entre les — sur certaines questions notées
 par l'arbitre: 680, 681.
 Solidarité; répartition de la dette publique ottomane: 605.
 (Voir aussi *Égalité*, Entre États parties.)

« PARTNERSHIP » :

Contrat de — ou d'aventure conjointe: 1626, 1628-1630.
 Définition: 661.
 Entité juridique du —: 1097-1098. (Voir aussi *Société*.)
 Étendue des intérêts individuels dans un —: 678.
 Nationalité; nature; associés: 729-730. (Voir aussi *Société*.)

PAYS-BAS; affaire de l'île de Palmas: 831-871.

PÉNICHES, voir *Marine marchande*.

PENSIONS; fonctionnaires de la Sarre; fonds de réserve; maintien intégral:
 1564-1568.

PÉRIODE D'ÉPREUVE, voir *Régime provisoire*, Fixé par le tribunal, etc.

PÉROU:

Affaire Landreau: 349-367.
 Créanciers français (réclamations des —): 216-221.
 Droit interne, voir *Droit interne*.
 Obligations légales des gouvernements successifs; créanciers étrangers:
 218-219.
 Question de Tacna-Arica: 923-958.

PERSONNALITÉ JURIDIQUE: compagnie ou société; — distincte de celle des
 actionnaires (jurisprudence, doctrine et sentences): 499-500, 505-512,
 787-795. (Voir aussi « *Partnership* »; *Société*.)

PERSONNE MORALE, voir *Personnalité juridique*.

PERSONNES PROTÉGÉES, voir *Protection diplomatique*.

PILLAGE:

Droit des gens: 1040.
 Notion de —: 656.
 Responsabilité ou non-responsabilité de l'État: 641-647, 654-656, 664,
 703-704, 712-713, 730-732, 1040. (Voir aussi *Responsabilité*.)

PLAN DAWES (1924):

Droit de contrôle; article 11 du Protocole de Londres (9 VIII 24); inter-
 prétation: 770 *et sqq.*
 Droits du Commissaire aux Revenus gagés: 759 *et sqq.*, 761, 764 *et sqq.*
 Fonctionnement: 759 *et sqq.*, 764 *et sqq.*, 799, 811.
 Interprétation: 761, 764 *et sqq.*, 768, 770 *et sqq.*, 876-883, 887-890, 895-899.
 Prestations prises en compte: 811.
 Règlement des prestations effectuées dans la Ruhr et dans les têtes de
 pont de Dusseldorf et de Duisbourg: 799.
 Règlement financier du 5 v 25: 811.
 (Voir aussi *Réparations*.)

PLAN YOUNG (1929-1930):

Accord Tardieu-Jaspar: 1706 *et sqq.*
 Annuités d'emprunt; annuité de réparation: 1712.
 Fonctionnement: 1712, 1715.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

PLAN YOUNG (*suite*) :

Interprétation :

Effets sur l'exécution d'une sentence arbitrale: 1378-1386, 1716.

Montants et chiffres transférés: 1711.

Tranches conditionnelle et inconditionnelle; priorité: 1708.

(Voir aussi *Réparations*.)

Service de l'emprunt: 1715.

PLÉBISCITE :

Actes et rapport d'une commission de délimitation; effets sur la tenue d'un —: 958.

Administration provisoire du territoire: 934-944.

Conditions fixées par l'arbitre: 944-952.

Disposition sur le recours à l'arbitrage; conditions du —: 948.

Négociations; bonne foi des parties: 929-934.

Paiement par un État en faveur duquel un plébiscite est tenu envers l'autre État intéressé: 926, 951-952.

Traité; attribution provisoire d'un territoire; durée limitée; plébiscite: 929, 934-944.

Traité; dispositions concernant le —: 924, 926-929.

POINT DE DROIT :

Absence de portée pratique; nécessité d'une réponse: 1899.

Distinction entre le — et le fait; interprétation d'une convention internationale: 1676-1677.

(Voir aussi *Droit*; *Interprétation*; *Preuve*, Questions mêlées de fait et de droit.)

POLICE :

Devoir de défendre l'ordre: 1447-1448.

Résistance rencontrée dans l'exercice de sa fonction: 1443-1444, 1445, 1446-1451.

Responsabilité; usage des armes; affaire James Pugh: 1443-1445, 1446-1451.

Souveraineté; compétence exclusive: 1880.

Usage des armes; responsabilité de l'État: 1451, 1453.

POLLUTION; eaux et atmosphère; jurisprudence en matière de dommages causés par la —: 1963-1965. (Voir aussi *Fumées*.)

POLOGNE :

Acquisition de la nationalité: 403-428.

Affaire de la Compagnie d'Électricité de Varsovie: 1677-1699.

Interprétation de l'Accord de Londres (9 VIII 24); Sentence I; intervention: 877, 878, 880-881.

« PORTE OUVERTE »; principe de la —: 1633.

PORTUGAL :

Actes commis par l'Allemagne avant l'entrée en guerre du Portugal [1914-1918]: 1037-1077.

Affaire Campbell: 1147-1158.

Colonies: 1013-1077.

Dommages causés par l'Allemagne aux colonies portugaises: 1013-1033.

Droit interne, voir *Droit interne*.

Propriétés religieuses: 9-57.

Sentence arbitrale du 30 VI 30; Allemagne-Portugal; exécution: 1373-1386.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

POURSUITE D'UN SEUL TENANT, voir *Marine marchande*.

PRATIQUE INTERNATIONALE, voir *Coutume et usages internationaux*.

PRÉAMBULE; rôle dans l'interprétation des accords internationaux: 804, 806, 1256, 1284.

PRÉCÉDENT:

Cas particulier tranché par un arbitre; réserve quant aux cas analogues: 512.

Compromis cité comme — mais sans importance pour l'interprétation: 509-510.

Controverse sur les droits de quasi-souveraineté des États aux États-Unis citée comme —, à défaut de décision d'un tribunal international: 1963-1965.

Exécution d'une sentence; déclaration qu'elle ne sera pas considérée comme un précédent: 344-346.

Sentence arbitrale citée comme —: 807, 812.

PRÉJUDICE:

Erreur; obligation de réparer: 1853.

Indirect; responsabilité: 1019.

(Voir aussi *Faute; Indemnité; Réparation; Responsabilité*.)

PRÉROGATIVE; exercice (ou exercice d'un droit résultant d'une loi): 1492-1493, 1521-1522, 1541, 1544-1547.

PRESCRIPTION; longue durée; titre valable et incontestable; jurisprudence de la Cour suprême (États-Unis): 840.

PRÉSIDENT; Confédération suisse; désigné comme arbitre (Colombie contre Venezuela); sentence rendue par le Conseil fédéral: 226.

PRÉSUMPTION:

Élément d'interprétation d'un texte: 426-427, 492, 574, 596-597, 601, 649, 869, 935, 1214, 1254, 1260, 1627, 1629.

Mode de preuve: 393-394, 410-411, 417-418, 423, 654, 686, 699, 711, 713, 714-715, 719, 852, 854-855, 862-871, 1086-1088, 1090-1091, 1485, 1505, 1520-1522, 1524, 1531, 1534, 1540, 1542, 1792, 1922-1924.

Péremption; non — : 546.

Renonciation à l'action; interprétation: 1156.

(Voir aussi *Interpretation; Nationalité, Perte; Preuve, Fardeau, Présomption; Protection diplomatique*.)

PRESTATIONS:

Date; dommage ou paiement: 817-819.

Dommage; paiement; élément constitutif: 811, 812, 816.

Règlement des — effectuées dans la Ruhr et dans les têtes de pont de Dusseldorf et de Duisbourg: 798-819.

Réparations allemandes; Accord financier du 5 v 25; forfait du 19 v 25; interprétation: 804.

PREUVE:

Affidavits, voir *Affidavits*.

Affirmations; véracité; présomption: 1614-1615, 1616-1617.

Allusions orales; demande de dommages-intérêts; insuffisance de preuve: 1293, 1297.

Authentification; nationalité; problème international; juridiction nationale; règle applicable: 1218, 1221.

Bonne foi: 394-395, 677, 1289, 1869.

PREUVE (*suite*) :

- Cartes: 844, 852-854, 859-862, 1325, 1330-1331, 1336, 1353, 1357, 1360-1361.
- Date postérieure au litige: 851, 865.
- Décision sur la nécessité et l'admissibilité; question de procédure; compétence de l'arbitre: 840-841.
- Découverte de tout fait ou document contenant preuve pertinente: 350, 1955-1956.
- Défaut de —: 13, 14, 18, 20, 22-23, 25, 27, 30, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 46, 48, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 396-397, 699, 705, 707, 713, 714, 722, 728-729, 936-944, 1292, 1293, 1328-1329, 1340-1341, 1352, 1791, 1792-1793, 1839, 1869, 1931-1932.
- Droits acquis: 1409-1410, 1419-1420, 1426 *et sqq.*, 1431.
- Enquête; force probante: 1072.
- Fardeau:
- Connexité de la preuve: 629.
- Date citée dans un traité; prétendue erreur; absence de preuve: 564.
- Défaut de —: 13, 14, 18, 20, 22-23, 25, 27, 30, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 46, 48, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 396-397, 699, 705, 707, 713, 714, 722, 728-729, 936-944, 1292, 1293, 1328-1329, 1340-1341, 1352, 1791, 1792-1793, 1869, 1931-1932.
- Demande tendant à obtenir le domaine utile (*beneficial ownership*): 786.
- Dommage indirect, lointain et incertain: 1931.
- Existence d'un décret royal: 1334, 1360.
- Expropriation par l'État: 332, 1040.
- Indemnité: 1040.
- Limitation à la souveraineté; nécessité d'une démonstration claire: 1627, 1629, 1631, 1634.
- Mauvaise foi; preuve claire et concluante: 929-934, 935, 1292.
- Mesures de réquisition sur le territoire d'un État; actes de souveraineté d'un autre: 1534.
- Navires neutres; temps de guerre; destination innocente: 1787.
- Obligations du demandeur: 1124, 1133.
- Preuve par présomption; réquisition et usage de navires; absence d'intention: 1485, 1520-1521, 1524, 1536.
- Procédure arbitrale: 1124.
- Règles applicables: 1020, 1040.
- Sens particulier d'une expression: 458-460, 1292.
- Territoire administré paisiblement pendant longtemps par un autre État: 1328-1330.
- Tribunaux nationaux; décision sur des points de fait; présomption de vérité: 1792-1793.
- Frontière; délimitation; compromis; absence de preuve sur un certain point; devoir du tribunal: 1352.
- Indirecte: 850, 852-854, 868.
- Interprétation équitable: 1864, 1868-1869.
- Liberté d'appréciation de l'arbitre: 653-654, 670, 672, 706, 733-734, 841-842, 917.
- Lien de causalité entre l'acte commis et le dommage: 1040, 1071, 1839.
- Limitation aux faits pertinents: 1247.
- Nationalité: 1413 *et sqq.*, 1420 *et sqq.*, 1752. (Voir aussi *Nationalité*, Demandeur, Preuve.)

PREUVE (*suite*) :

Point de droit, point de fait: 1505-1535, 1543. (Voir aussi *Droit: Fait; Point de droit.*)

Présomption; anticipation d'un refus probable: 1291-1294.

Présomptions: 393-394, 410-411, 417-418, 423, 654, 686, 699, 711, 713-715, 719, 852, 854-855, 862-871, 1020, 1040, 1086-1088, 1090-1091, 1156, 1485, 1505, 1520-1522, 1524, 1531, 1534, 1540, 1541, 1542, 1792, 1922-1924.

Production en cour des prises: 1867.

Production *ex parte*; effet quant à la —: 390-393.

Production par chaque partie à la requête de l'autre: 1243.

Questions mêlées de fait et de droit: 1515-1530.

Rapports d'experts, voir *Rapports d'experts.*

Règles de — en procédure internationale: 840-842, 870, 1083.

Relevés de comptes complets; non-présentation par l'une des parties; force probante des documents fournis par l'autre; présomptions: 393.

Renonciation à contester les faits allégués: 733-734.

Témoignage:

Force probante: 1922. (Voir aussi *Témoignage.*)

Plausibilité; appréciation par le tribunal: 1020.

PRIMAUTÉ, voir *Droit international.*

PRISES:

Chose jugée; juridiction nationale; action internationale: 1049-1050.

Épuisement des voies de recours internes, voir *Épuisement.* etc.

Traité de Versailles, article 440: 1050, 1051.

Neutres; égalité de traitement: 1049.

Responsabilité de l'État: 1050.

(Voir aussi *Cour des prises.*)

PRIVILÈGES:

Cession de biens libres de tous —: 73-74, 76, 77, 90, 93.

Dépôts de guano (affaire Landreau contre le Pérou): 360.

Navire; apurement des comptes; déficit; privilège sur ce navire: 781.

Transfert de propriété, de —, droits et actions en *equity*; réquisition de contrats sur navires: 321, 323, 333-334, 340.

PROCÉDURE:

Conforme à la Convention de La Haye du 18 x 07, chapitre III: 759.

Conseil de la Société des Nations; affaire des armateurs finlandais: 1481-1490, 1503, 1525, 1528-1529, 1530-1531, 1540-1541, 1545-1546.

Fixation par l'arbitre ou le tribunal: 372, 833, 840-841, 1082, 1392, 1474, 1483, 1556, 1682, 1873, 1909.

Irrégularités prétendues: 1682.

Réclamations de trois gouvernements contre un quatrième: 9.

PROCÉDURE ARBITRALE:

Principes généraux: 866.

Sentence préparatoire en matière de —: 227, 245, 289.

PROCÉDURE ÉCRITE:

Affaires:

Accord de Londres sur les réparations (9 VIII 24); interprétation:

Sentence I: 877.

» II: 887.

» III: 894.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

PROCÉDURE ÉCRITE (*suite*) :*Affaires* (suite) :

- Accord Tardieu-Jaspar: 1704.
 Aguilar-Amory et *Royal Bank of Canada*: 373.
 Armateurs finlandais: 1482-1483, 1484.
 Armateurs norvégiens: 310-311, 312.
 Campbell: 1145.
 Caravane du Maharao de Cutch: 823.
 Charges industrielles allemandes: 748.
 Chemin de fer de Bužau-Nihoiași: 1829.
 Chevreau: 1115, 1116, 1117.
 Colonies portugaises: 1013, 1014.
 Dette publique ottomane: 533, 535-544 (*texte des conclusions*).
 Fonderie de Trail: 1908-1909.
 Frontière du Honduras: 1311.
 Frontières entre la Colombie et le Venezuela: 226, 228, 240.
 Ile de Palmas: 832, 834-835.
I'm Alone: 1617.
 Impôt sur les bénéfiques de guerre; France et Espagne: 302.
 Junghans: 1847.
Kronprins Gustaf Adolf: 1242-1243, 1244.
 Landreau: 350-351.
 Martini: 977.
 Nationalité polonaise; acquisition: 404.
 Pensions des fonctionnaires de la Sarre: 1556.
 Prestations dans la Ruhr: 799.
 Propriétés religieuses: 9-10, 12, 15, 17 *et sqq.*
 Protocole de Londres (9 VIII 24); interprétation: 759.
 Pugh (James —): 1442.
Radio Corporation of America: 1624.
 Réclamations françaises contre le Pérou: 217, 218.
 Réparations allemandes: 433-434.
 Responsabilité de l'Allemagne (actes commis avant l'entrée en guerre du Portugal, 1914-1918): 1037.
 Rhodope central: 1392, 1406.
 Salem: 1164, 1173.
 Schlessiger: 1641, 1645-1648.
 Sentence arbitrale germano-portugaise (30 VI 30); exécution: 1377.
 Shufeldt: 1081-1082.
S.S. Seguranca: 1863.
 Tacna-Arica: 926.
 Compétence de l'arbitre: 1682.
 Convention de La Haye, 1899 (règlement pacifique des différends internationaux): 1116.
 Irrégularités de procédure: 1682.
 Signification des pièces: 1682.

PROCÉDURE ORALE:

Affaires:

- Accord de Londres sur les réparations (9 VIII 24); interprétation:
 Sentence I: 877.
 » II: 887.
 » III: 894.

PROCÉDURE ORALE (*suite*) :*Affaires* (*suite*) :

- Armateurs finlandais: 1482-1484.
- Armateurs norvégiens: 311-312.
- Campbell: 1145.
- Caravane du Maharao de Cutch: 823, 824.
- Cession de bateaux et remorqueurs allemands sur l'Elbe: 85.
- Cession de bateaux et remorqueurs allemands sur le Rhin: 61.
- Cession de bateaux et remorqueurs sur le Danube: 99.
- Chevreau: 1116.
- Colonies portugaises: 1013-1014.
- Dette publique ottomane: 532-535, 549.
- Fonderie de Trail: 1909, 1912, 1939.
- I'm Alone*: 1617.
- Impôt sur les bénéfices de guerre (Convention du 7 i 1862 entre la France et l'Espagne): 302.
- Kronbrins Gustaf Adolf*: 1243, 1244-1245.
- Landreau: 351, 353.
- Martini: 977.
- Nationalité polonaise; acquisition: 404.
- Pensions des fonctionnaires de la Sarre: 1556-1557.
- Prestations dans la Ruhr: 800.
- Propriétés religieuses (dispositions sur la procédure orale si le tribunal le trouve nécessaire): 10.
- Radio Corporation of America*: 1624.
- Réclamations françaises au Pérou (stipulations du compromis): 217, 218.
- Réparations allemandes: 433-434.
- Responsabilité de l'Allemagne pour actes antérieurs à l'entrée en guerre du Portugal: 1037.
- Rhodope central: 1392, 1406.
- Salem: 1164, 1173.
- Shufeldt: 1082.

PROCÉDURE SOMMAIRE:

- Arbitre; points en litige; solution par —: 405.
- Convention de La Haye (18 x 07) sur le règlement pacifique des conflits internationaux, chapitre IV: 9, 11, 238.

PROPRIÉTÉ:

- Actions; portée des mots « biens et intérêts »: 1837.
- Augmentation de valeur; évaluation des dommages: 671, 681, 735.
- Cession pleine et entière; libre de toutes hypothèques, charges, etc.: 73-74, 76, 77, 90, 93, 140.
- Classification: 1837.
- Confiscation, voir *Droit international*, Confiscation, Expropriation; *Expropriation*; *Guerre*; *Réquisition*.
- Destruction:
 - Expropriation: 324-325, 334, 338, 340.
 - Malveillance, émeute ou tyrannie: 915, 917.
- Domaine utile (*beneficial ownership*): 499-500, 505-512, 769-775, 1614-1618.
- Domaniale; marécages au Maroc: 672-673.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

PROPRIÉTÉ (*suite*) :

Domaniale; transfert de souveraineté: 1419.

Ennemie:

Crédits; liquidation; séquestration: 1644 *et sqq.*, 1650, 1652 *et sqq.*, 1896, 1899, 1900.

Liquidation de —; territoire d'États victorieux; crédits correspondants sur les annuités payables par l'État ennemi au titre des réparations: 893-899.

Fondement de la demande: 685-686, 689.

Immunité; confiscation, voir *Droit international*, Confiscation, Expropriation.

Industrielle; loi allemande sur l'hypothèque de droit public [1924]: 747-752.

Jouissance; privation: 915-918.

Meubles et immeubles; sens des mots « concession » et « entreprise d'utilité publique »; article 260 du Traité de Versailles: 488-493.

Navires; contestation, voir *Marine marchande*.

Privée:

« Biens, droits et intérêts » (définition et portée): 495-496, 503-504, 512-518, 1837.

Domage; réparation; droit de l'État: 1071.

Protection; domaine éminent aux États-Unis: 332-334.

Recours à l'arbitrage en cas d'atteinte à la —: 1682.

Souveraineté; transfert; droit de préemption; décision de liquider: 1832, 1833, 1837, 1838, 1840.

Protection diplomatique: 1425-1426. (Voir aussi *Protection diplomatique*.)

Publique; marais; réclamation de l'État: 672-673.

Réquisition; biens corporels et incorporels: 318, 323-325, 334, 335, 337.

Résidence; usufruit: 725, 726.

Restitution:

Demande admise: 14.

Demande rejetée faute de preuve: 46.

Restitution de biens pris à un État en temps de guerre; refus de compensation pécuniaire à l'État qui restitue: 882.

Sens du mot —; constitution américaine; système du *common law* anglais et américain et autres systèmes: 332-333.

Territoire usé par une sentence arbitrale; erreurs antérieures à la sentence; rectification: 601-603, 611-612.

Transfert par appropriation directe: 1840.

PROROGATION, voir *Délais*; *Procédure écrite*.

PROTECTION DIPLOMATIQUE:

Action internationale (droit à la — reconnu par les parties): 1899.

Action ne peut être fondée sur des précédents visant des sujets d'un autre État: 1293.

Actionnaires; entreprises étrangères (précédent en faveur de la —): 508-510, 789-790, 794-795.

Annulation des droits conférés aux étrangers: 386-387, 399, 1094-1098.

Application par analogie de la *diligentia quam in suis*: 644.

Arbitrage international: 1888.

Armateurs finlandais; action du Gouvernement finlandais: 1481-1550.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

PROTECTION DIPLOMATIQUE (*suite*) :

Arrangement entre les États-Unis et la Grande-Bretagne; réclamations nées de la guerre de 1914-1918: 1587-1591 (*texte*), 1600, 1769-1774, 1785, 1789, 1790, 1863-1864, 1868-1869.

Biens; dommages aux —: 1071, 1422 *et sqq.*

Cas de —: 9-57, 216-221, 309-344, 349-367, 371-399, 617-742, 779-795, 903-910, 915-918, 977-1002, 1037-1076, 1081-1102, 1115-1143, 1147-1158, 1163-1237, 1241-1305, 1391-1436, 1441-1453, 1481-1550, 1587-1606, 1611-1618, 1641-1655, 1671-1699, 1769-1793, 1829-1842. 1847-1859, 1863-1869, 1873-1881, 1885-1891, 1895-1902.

Créances: 1425-1426.

Droit d'intervention limité aux cas de guerre, soulèvements, révoltes, etc.: 635-636, 638, 642-645, 646, 652-653, 654-655, 658, 705-706, 710, 717, 719-720, 722, 727-728.

Droit interne, voir *Droit interne*. (Voir aussi *Épuisement des recours internes*.)

Entité juridique; pas de droit à la protection: 661.

Fonctionnaire:

Cessation d'emploi par le gouvernement; demande irrecevable: 706.

Maroc: 647, 649-651, 659, 660 *et sqq.*, 702.

Portée *rationæ personæ*: 661.

(Voir aussi *Fonctionnaires*.)

Fondement: 1290-1294.

Irrecevabilité; non-reconnaissance; question entre les demandeurs et leur propre gouvernement: 377, 382-384.

Limites au droit de l'invoquer: 384-387, 1230-1233.

Nationalité:

Fondement de l'action en droit international: 706, 1204-1205, 1413-1414, 1421.

Fraude: 1176-1179, 1180-1186.

Indemnité; propriétaire *de facto*; navire; non-citoyens du pays demandeur; pas d'indemnité: 1617-1618.

Individus non citoyens du gouvernement demandeur; objection rejetée; reconnaissance antérieure du droit des citoyens de cet État: 396-397.

Naturalisation postérieure à la naissance de l'action; question relevant de la compétence du gouvernement demandeur: 366-367.

Objections fondées sur la —, voir *Nationalité*.

Partnership: 729-730.

Pays de protectorat; régime de capitulations: 640-641, 647, 650.

Présomption d'expatriation; perte de la —: 1166, 1167, 1169, 1175, 1178, 1199, 1219, 1220.

Principes de la — en droit interne et international: 632-647, 706, 1204-1205, 1225, 1283, 1485-1487, 1488-1489.

Propriété des demandeurs contestée: 1412-1413, 1430-1431.

Propriété privée; admissibilité de la —: 1071, 1421, 1425-1426.

Recours à l'arbitrage international; convention: 1888.

Traité de Constantinople (1913): 1417-1418.

Traité de Neuilly (1919): 1417-1418, 1421.

Tribunaux mixtes; Égypte; abandon du droit de —: 1177, 1180, 1190-1194, 1199, 1202-1203, 1225-1233.

(Voir aussi *Action internationale*; *Droit international*.)

PROTECTORAT:

Contrats; État ou société; princes indigènes; chefs de peuplades: 858-859, 867.

Responsabilité de l'État protecteur; affaire concernant l'État protégé: 640-641, 647-649, 710, 711-712, 725.
(Voir aussi *Protection diplomatique*.)

PROTESTATION; absence de —; signe de consentement, voir *Droit international*, Absence de protestation, etc.

PROTOCOLE:

Affaire Martini, 13 II 03: 980.

Berlin, 15 IV 24: 403-404.

Guillemin-Porras, 7 V 10 (France-Pérou): 216, 219, 220.

Londres, 9 VIII 24 (réparations allemandes): 757, 758, 764, 770 *et sqq.*

Londres, 11 VIII 31: 1708.

Vienne, 19 I 22: 965, 969.

Vienne, 20 V 24: 403-405.

(Voir aussi *Compromis*.)

PUGH (AFFAIRE JAMES —): 1441-1453.

R

RADIO; accord sur les communications par —: 1623 *et sqq.*

RADIO-ORIENT: 1873-1881.

RANÇON; jurisprudence sur le remboursement: 709.

RAPPORTS D'EXPERTS:

Importance; opinion de l'arbitre: 750-751.

Paiements de l'Allemagne aux Alliés; plan des experts, Conférence de Londres, août 1924; interprétation: 876-883, 887-890, 895-899.

Présentés séparément par les parties; rapporteur ne peut s'en écarter sauf pour faits précis: 735.

Rapport conjoint; non désiré par les parties: 734.

RÉBELLION, voir *Insurrection* (armée).

« REBUS SIC STANTIBUS » (CLAUSE —): 1565, 1566.

RECEVABILITÉ:

Convention internationale; obligation de participer à l'action: 1681.

Dommage; biens privés; action du gouvernement: 1071.

Droit international: 637-639.

Res judicata, voir *Chose jugée*; « *Res judicata* ».

RÉCLAMATION, voir *Action*.

RECONNAISSANCE, voir *Droit international*, *Reconnaissance*; *Gouvernement*; *Succession*; *Territoire*.

RECOURS INTERNES, voir *Épuisement des recours internes*.

RÉGIME PROVISOIRE; fixé par le tribunal avant la décision finale: 1934-1937, 1940-1941, 1966-1968, 1973, 1974-1978, 1980, 1981.

RÈGLE DE DROIT; pouvoir du juge de soulever d'office: 1005.

RÈGLEMENT FINANCIER; prestations dans la Ruhr (partie I B, poste XVIII L); interprétation: 816.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

REJET DE LA DEMANDE; disparition de l'objet: 88.
(Voir aussi *Compétence*; *Irrecevabilité*.)

REMORQUEURS, voir *Fleuves internationaux*; *Marine marchande*.

RENONCIATION:

Action: 16, 721.

Effet: 1900.

Forclusion; droit à indemnité: 1158.

Présomption inadmissible: 427, 1156, 1254, 1299.

(Voir aussi *Désistement*; *Interprétation*.)

RÉPARATION:

Acte contraire au droit des gens: 906.

Acte dommageable:

Définition; Traité de Versailles, articles 297 et 298, annexe, paragraphe 4: 904.

Obligation de réparer: 906.

Action d'un gouvernement; action pour le compte de ses citoyens; précédents visant des citoyens d'un État tiers; inapplicabilité: 1293.

Action en —:

Dommmage direct et indirect: 334, 658, 1031, 1074 *et sqq.*, 1099-1101, 1175-1176, 1179, 1236-1237, 1924-1931, 1961. (Voir aussi *Dommmage*, *Direct*.)

Dommmage moral: 1101.

Expropriation illégale; destruction de biens et privation de jouissance: 916-918.

Fondement: 1290-1294.

Fonderie; dommmage causé par les fumées: 1920-1933, 1957-1959, 1965-1966, 1980.

Irrecevabilité; accord conférant des droits unilatéraux: 1179.

Lucrum cessans: 657-659, 1074, 1099.

Preuve du lien de causalité entre l'acte commis et le dommmage: 1040, 1071, 1839.

Répudiation de contrat: 216-219, 353, 363-365, 1094-1098.

Réquisition de navires en temps de guerre: 1484-1487, 1490, 1495, 1496-1497.

Réquisition, en temps de guerre, des contrats de mise en chantier de navires: 313-330, 334-341, 343-344, 345.

Rupture de contrat: 1099-1102.

Saisie de navires (illégal ou injustifiée): 1242, 1245, 1251-1252, 1600, 1602-1605, 1863-1869. (Voir aussi ci-dessous « *Demande excessive* ».)

Torpillage illégal d'un navire (indemnité à l'État et pour le compte de l'équipage mais non aux propriétaires *de facto*): 1618.

Traité; droits conférés; violation: 1165, 1175-1176, 1179, 1203, 1236.

Violation de souveraineté (rejet de la demande): 1076-1077, 1932-1933, 1948, 1957.

Calcul, voir ci-dessous « *Évaluation* ».

Compensation équitable; *status quo ante*; restauration complète: 338, 339, 340-342.

Compromis; dommmages antérieurs à une date déterminée; dépôt d'une somme en règlement: 1907, 1932, 1933.

Contrat; « acquisition des chances »; réquisition antérieure; évaluation de la réparation: 338.

RÉPARATION (*suite*) :

- Décision antérieure fixant la —; autorité de la chose jugée: 1888-1891.
 Délai de paiement de l'indemnité, voir *Délais*.
 Demande devenue sans objet; rejet: 38.
 Demande excessive; saisie injustifiée de navire: 339, 1781, 1786, 1792.
 Destruction illicite de navire (réparation au gouvernement et à l'équipage, mais non aux propriétaires *de facto*): 1618.
 Détention arbitraire: 221.
 Détention illégale d'un navire; règles applicables à la réparation du préjudice: 1868.
 Dommage aux biens privés; action de l'État; recevabilité: 1071.
 Dommage aux neutres: 908. (Voir aussi *Détention*; *Droit international*, Guerre sur mer, Guerre sur terre, Navire neutre; *Navire neutre*; *Neutralité*; *Neutre*.)
 Dommage direct: 1069. (Voir aussi *Dommage*, *Direct*.)
 Dommages de guerre: 907-908, 1016.
 Droit interne de l'un des États intéressés; droit international: 334, 338-339, 1908, 1912, 1920, 1925, 1926, 1928, 1929, 1949-1950, 1963, 1965.
 Envers l'État: 1618, 1912-1913, 1932-1933, 1938, 1948-1957, 1959-1962.
 Évaluation du dommage: 364-365, 653-659, 671, 681, 682, 684, 691, 692, 697, 709-710, 713-715, 717, 721, 732, 733-735, 1001, 1040, 1073, 1074, 1100-1102, 1138 *et sqq.*, 1157, 1236-1237, 1432 *et sqq.*, 1791-1792, 1889, 1901, 1902, 1920, 1928-1933, 1938-1939, 1958-1962.
 Évaluation; indemnité correspondant à la valeur réelle: 1850.
 Expropriation; recours d'un tiers contre le demandeur: 310, 342-343.
 Fardeau de la preuve eu égard à la réparation: 1040.
 Indemnité équitable: 1014, 1032, 1033, 1072, 1074, 1157, 1889.
 Irrecevabilité de l'action en —. voir *Irrecevabilité*.
 Jurisprudence internationale: 658.
 Montants alloués: 13-14, 16, 220-221, 343-344, 351, 736 *et sqq.*, 827, 910, 918, 971, 1077, 1102, 1143, 1158, 1436, 1580, 1604-1606, 1618, 1699, 1810, 1891, 1901, 1933.
 Navire coulé illégalement par un gouvernement; propriétaires *de facto*; navire inscrit dans un autre pays; réparation par le gouvernement à ses propres citoyens: 1618.
 Obligation de l'État, voir *Responsabilité de l'État*.
 Obligation de réparer: 1839.
 Portugal:
 Actes commis à son préjudice avant son entrée en guerre [1914-1918]: 1037 *et sqq.*
 Colonies: 1011 *et sqq.*
 Prétendue insuffisance du montant susceptible d'être réclamé en droit interne: 1495, 1496-1497.
 Prolongation injustifiée de la saisie d'un navire; demande d'indemnité excessive: 339, 1781, 1786, 1792.
 Règlement *ex aequo et bono*: 331, 339, 340, 341, 342, 343-344, 395, 399, 1157, 1441-1453, 1824.
 Règlement suivant le droit et l'équité: 9, 12-14, 15-16, 310, 330-331, 338, 339-341, 342-344, 353, 364-365, 367, 682, 726.
 Règles du droit et de l'équité; absence d'obligation à —: 1203.
 Retrait d'une demande: 16.

RÉPARATION (*suite*) :

Sentence accordant une indemnité; mode de calcul; exécution par l'État; protestation du gouvernement qui a exécuté contre le mode de calcul: 345-346.

Versée par l'État à des étrangers; intérêts dans des concessions ou services publics; cession en vertu d'un traité international: 488, 494-495, 498-500.

Versée par l'État à ses nationaux en cas de vente ou de rétention de leurs biens par un État ennemi victorieux: 105, 108, 140-141, 431-432, 488, 491, 492, 494-495, 498-500, 780, 794, 887-890, 897, 898.

(Voir aussi *Domage*; *Indemnité*; *Responsabilité*.)

RÉPARATIONS:

Accord de La Haye (20 I 30): 1376-1386, 1802.

Accord de Londres (9 VIII 24): 875-889.

Accord Tardieu-Jaspar (12 I 30): 1703-1716.

Action en paiement de —; Portugal; Accord de La Haye, 20 I 30; sentence du 30 VI 30; paiement séparé impossible: 1377, 1385.

Cession de bateaux et péniches sur le Rhin, l'Elbe et le Danube; questions relatives aux —: 62, 63, 65, 67-69, 77-78, 80, 81, 88-89, 94, 134-135, 138.

En nature: 802, 804, 808, 811, 816.

Forfait:

Mode de calcul; interprétation: 806.

Période et obligations envisagées: 808, 811, 816.

Plan Dawes (1924):

Application des principes généraux du droit; force obligatoire des contrats: 761, 764, 768, 770 *et sqq.*

Interprétation: 764, 768, 770 *et sqq.*, 876-883, 887-890, 895-899.

Plan d'experts; but: 879, 881, 882, 889-890, 895-899, 1378-1386.

Plan Young (1929-1930):

Fonctionnement: 1712, 1715.

Interprétation: 1373-1385, 1708, 1711, 1716.

Effet sur l'exécution d'une sentence: 1378-1386.

Obligation assumée par l'Allemagne, définitive, absolue et inconditionnelle: 1707.

Portée; paiement à titre de transaction privée entre gouvernements; exclusion des —: 882.

Prestations dans la Ruhr:

Accord financier du 5 V 25; forfait du 19 V 25; interprétation: 804.

Date; dommage ou règlement: 817-819.

Domage (paiement à titre de —): 811-812.

Prestations: 812, 816.

Prestations pour la Ruhr et les têtes de pont de Dusseldorf et Duisbourg: 798-819.

Protocole de Londres (9 VIII 24): 757-774.

Règlement international; convention entre deux États; caractère privé; impossibilité de l'inclure: 882.

Sommes payées par un gouvernement à ses nationaux; liquidation ou transfert de biens; non-imputation sur les annuités de réparations: 887-890.

RÉPARTITION (DETTE PUBLIQUE OTTOMANE): 531-614.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

REPRÉSAILLES :

- Définition: 1026.
- Motif suffisant: 1027.
- Opposabilité aux tiers: 1057.
- Ordonnances du 11 III 15. Royaume-Uni: 1775, 1779, 1783, 1789, 1790.
- Proportionnalité: 1027.
- Sommatation préalable: 1027.
- Tentative d'obtenir satisfaction 1028.

RÉPUDIATION :

- Contrat; gouvernement, voir *Contrat*.
- Obligations; gouvernement; hypothèque; déchéance; subrogation du demandeur; décision *ex æquo et bono*: 394-395.

RÉQUISITION :

- Contrats de construction de navires en temps de guerre: 309-344.
- Convention de La Haye (1907), article 52; interprétation: 1039.
- Définition: 1257, 1519-1522, 1533-1534, 1535, 1537.
- Droit d'angarie: 1257, 1267.
- Droit des gens; intérêt supérieur de l'État: 1039.
- Indemnité: 909, 910, 1039.
 - Délai raisonnable: 1039-1040.
 - Royaume-Uni; droit interne, voir *Droit interne*, Royaume-Uni.
- Militaire: 909.
- Nature juridique: 909.
- Navires et contrats sur navires; indemnité, voir *Réparation*.
- Nécessité d'une prise de possession: 332, 334-337, 1536-1541, 1542-1543, 1544-1545.
- Par les Russes de navires finlandais; ports britanniques; validité: 1530-1535, 1537-1542, 1544-1547, 1549.
- Période dépassant les besoins et droits du belligérant: 1592-1606.

« RES INTER ALIOS ACTA »: 262, 341, 880, 1486.

« RES JUDICATA » :

- Connexité entre deux actions: 1832-1833.
- Cour des Prises (Allemagne): 1048-1050.
- Cour suprême (États-Unis): 1952.
- Décision arbitrale et mesure interne d'un État: 1696.
- Décision des tribunaux internes; autorité en droit interne seul: 1836.
- Dispositif et motifs; distinction: 1888-1890.
- Exceptions de — rejetées: 1832-1839.
- Jurisprudence: 1949-1950, 1951-1954.
- Principe: 254-257, 258-259, 260-261, 278-281, 284, 568-571, 575-576, 578, 1048-1050, 1378, 1543, 1544, 1832, 1888, 1933, 1940, 1949-1957. (Voir aussi *Chose jugée*; *Droit international*, « Res judicata ».)

« RES NULLIUS »; territoire susceptible d'être proclamé —: 228. (Voir aussi « *Terra nullius* ».)

« RES TRANSIT CUM SUO ONERE »: 581.

RÉSERVES :

- Accord; renonciation aux — par ratification ultérieure pure et simple: 1384-1385, 1386.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

RÉSERVES (*suite*) :

- Droits des parties; questions hors de la compétence de l'arbitre, voir *Compétence*.
- Validité de la procédure; pouvoir de l'arbitre de statuer d'office sur les —: 1681.

RÉSIDENCE HABITUELLE, voir *Domicile*.**RÉSILIATION**; contrat synallagmatique; inexécution: 981.**RESPONSABILITÉ DE L'ÉTAT**:

- Actes illicites; nationaux d'un État sur le territoire d'un autre; absence de règle: 636-637.
- Brigandage (actes de —): 644.
- Capitulations; protection des étrangers: 640-641, 647, 649-650.
- Colonies portugaises en Afrique du Sud; responsabilité de l'Allemagne: 1013-1033.
- Concession consentie par l'État: 355-365, 983, 1083-1102.
- Crime; prévention et suppression: 644, 646, 700-701, 703, 704, 705, 708-710, 714, 715, 718, 722, 730-732.
- Diligence (requis et défaut de —): 645-646, 652, 700, 705-706, 708-710, 717, 731-732.
- Discrimination contre les étrangers, voir *Discrimination*.
- Domage aux neutres: 908. (Voir aussi *Droit international*; *Navire neutre*; *Neutralité*; *Neutre*; *Occupation*; *Propriété*; *Réparation*.)
- Marchandise neutre; navire belligérant; destruction; non-responsabilité de l'État qui a effectué la capture: 1065-1066.
- Domage causé à un autre État; fumées d'une fonderie: 1912-1913, 1920-1937, 1963-1966.
- Domage indirect: 1019, 1032.
- Droit international; principe applicable; droit à la compétence exclusive de l'État; conflit: 634, 639-640, 641-642, 645.
- Droits acquis: 1431, 1436.
- Faute; erreur: 1655.
- Partagée: 825-826, 1032.
- (Voir aussi ci-dessous « Négligence ».)
- Fonctionnaires; actes contraires aux lois nationales: 1214.
- Fondement et étendue de la — en matière de dommages: 1014.
- Guerre; actes contraires au droit des gens: 1016-1058.
- Incitation à la révolte: 1019.
- Interprétation extensive de la —; circonstances exceptionnelles: 710.
- Lien de causalité: 1040, 1071, 1839.
- Limitations à la —; événement survenant sur le territoire de l'État intéressé: 636.
- Limitations à la — en cas de guerre, soulèvements populaires, révoltes: 635-636, 638, 642-645, 646, 652-653, 654-655, 658, 705-706, 710, 712-713, 717, 719-720, 722, 727-728.
- Limite à la souveraineté et effets sur la —: 1203.
- Nature et gravité des incidents en question: 1666, 1667.
- Négligence: 639, 644-645, 658, 695, 696, 698, 699, 703, 704, 705, 711, 714, 715, 718, 730-732.
- Obligation de réparer les actes illicites ou préjudiciables: 338-341, 425-426, 904 *et sqq.*, 908, 909, 1002, 1016 *et sqq.*, 1033, 1058 *et sqq.*, 1070-1071, 1381, 1431 *et sqq.*, 1436, 1604, 1617-1618, 1839, 1933.

RESPONSABILITÉ DE L'ÉTAT (*suite*) :

- Obligations internationales; inexécution; droit interne; excuse irrecevable: 331, 338, 340, 486-488, 1095, 1098, 1836.
- Pillage; destruction illégale de biens étrangers: 641-647, 655-656, 664, 703-704, 713, 730-732, 1040.
- Police; usage des armes contre un étranger: 1447-1449, 1453.
- Pouvoir judiciaire; actes du —: 986, 1228, 1231, 1233.
- Préjudice causé aux étrangers: 9-57, 216-221, 309-344, 349-367, 371-399, 617-742, 915-918, 1081-1102, 1163-1237, 1241-1305, 1441-1453, 1481-1550, 1587-1606, 1611-1618, 1623-1636, 1769-1793, 1863-1869.
- Présomption; irrecevabilité: 699-701, 704-705, 707.
- Preuve: 1020. (Voir aussi *Preuve*.)
- Prises: 1050.
- Protectorat; règles applicables au cas d'un pays sous protectorat: 640-641, 647-649, 710, 711-712, 725.
- Règles générales: 632, 636, 641-642, 646-647, 1485-1487, 1490, 1501-1502.
- Souveraineté territoriale; coïncidence: 636.
- Torpillage volontaire et injustifié d'un navire: 1615-1618.
- Vigilance:
 Défaut de —: 629, 644, 645, 695, 696, 698, 703, 714, 715, 718.
 Obligation de —: 642-646, 696-705.
- Vol; règles applicables: 641-647, 654-657, 660, 662-663, 694-700, 706, 707-708, 721-722.
 (Voir aussi *Dommage*; *Droit international*; *Indemnité*; *Fonctionnaires*; *Protection diplomatique*; *Réparation*.)

RESTITUTION; droits acquis; transfert de souveraineté; violation; sanction: 1432.

(Voir aussi *Droits acquis*; *Propriété*.)

RÉTROACTIVITÉ; non-rétroactivité, voir *Droit international*.

REVENUS DE L'EMPIRE OTTOMAN; allocation de — entre les États cessionnaires et la Turquie: 566-603, 611-612.

REVISION:

- Convention; erreur; question de bonne foi: 1645, 1654.
- Décision administrative; fait nouveau: 1756.
- Sentence arbitrale ou jugement:
 Demande de —; autorité de la chose jugée: 1953-1954, 1962.
 Fondement: 1954-1957.
 Jurisprudence: 1953-1957.
 Procédure: 1954.

RÉVOLTES, voir *Insurrection* (armée); *Protection diplomatique*; *Responsabilité*.

RHIN:

- Arrangement rhénan; réparations dues par l'Allemagne: 811.
- Cessions par l'Allemagne à la France; article 357 du Traité de Versailles; besoins légitimes des intéressés: 61-81.
- Trafic sur le —: 62-67, 72-79, 80-81.

RHODOPE CENTRAL; affaire des forêts du —: 1391-1436.

RISQUES; théorie des — acceptés; réquisition militaire; indemnité; calcul des intérêts; jurisprudence du Tribunal arbitral mixte roumano-allemand: 910.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

RIVERAINS; États — et non —, voir *Fleuves internationaux*.

RIVIÈRES; internationales, voir *Fleuves internationaux*.

ROUMANIE:

Affaires:

Chemin de fer de Bužau-Nehoiși: 1829-1842.

Deutsche Bank: 1895-1902.

Goldenberg: 903-910.

Junghans: 1847-1859, 1885-1891.

Schlessiger: 1641-1655.

Cession de bateaux et remorqueurs; navigation sur le Danube: 97-212.

ROYAL BANK OF CANADA (Royaume-Uni c/Costa-Rica): 371-399.

ROYAUME DES SERBES, CROATES ET SLOVÈNES; cession de bateaux et remorqueurs pour la navigation sur le Danube: 99-212. (Voir aussi *Yougoslavie*.)

ROYAUME-UNI:

Accord entre les États-Unis et le —; réclamations nées de la guerre de 1914-1918: 1587-1591 (*texte*), 1600, 1769-1774, 1785, 1789, 1790. 1863-1864, 1868.

Affaires:

Aguilar-Amory et Royal Bank of Canada c/Costa-Rica: 371-399.

Armateurs finlandais; usage de navires finlandais pendant la guerre: 1481-1550.

Campbell: 1147-1143.

Caravane du Maharao de Cutch: 823-827.

Chevreau: 1115-1143.

Propriétés religieuses: 9-11, 14-16.

Pugh (mort de James —): 1441-1453.

Réclamations dans la zone espagnole du Maroc: 617-742.

S.S. *Edna*: 1587-1606.

S.S. *Lisman*: 1769-1793.

S.S. *Seguranca*: 1863-1869.

Droit interne, voir *Droit interne*.

RUHR, voir *Prestations; Réparations*.

RYAN (AFFAIRE EDWARD J. —, syndic de faillite de l'*Interocean Transportation Company of America*): 1769-1793.

S

SAISIE, voir *Belligérance; Détention; Marine marchande; Neutre*.

SARRE; affaire des pensions des fonctionnaires: 1555-1568.

SAVANTS; tribunal assisté de — (conseillers techniques): 1911, 1938, 1982.

SCHLESSIGER (AFFAIRE —): 1641-1655.

SÉCURITÉ; État neutre; forces d'un État tiers; droits de l'occupant: 1123.

SENTENCE ARBITRALE:

Accord postérieur des parties au cours d'une procédure fondée sur la sentence: 1378 *et sqq.*

Action double; objections générales; examen subséquent de chacune des actions au fond, si les objections générales sont écartées: 377.

Approbation par le parlement de l'un des États intéressés: 232-233, 260-261.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

SENTENCE ARBITRALE (*suite*) :

Caractère déclaratoire: 257-268.

Caractère définitif, voir ci-dessous « Chose jugée ».

Chose jugée:

Caractère définitif: 216, 220, 302, 311, 351, 372, 403, 432, 532, 747, 833, 923, 1082, 1163, 1204, 1243, 1312, 1315, 1373, 1377, 1378, 1385, 1442, 1556, 1770, 1908, 1910, 1911, 1912, 1933, 1938, 1939, 1940, 1949-1957. (Voir aussi *Chose jugée*, et ci-dessous « Exécution ».)

Motifs et dispositif: 1888-1889.

Conditions attachées à la —; décision *ex æquo et bono*; hypothèque; demandeur subrogé au gouvernement intéressé: 395.

Convention résultant d'une — (disposition en vue d'une —): 403-405, 413, 428.

Décision unique sur actions multiples nées des mêmes faits: 12-15.

Décisions individuelles pour chacune des actions: 9, 18, 20, 22, 24, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 52, 54, 56, 91.

Délai pour statuer, voir *Délai*.

Droit et pratique applicables: 330-339, 1908, 1912, 1920, 1925, 1926, 1928, 1929, 1949-1950, 1963, 1965.

Examen des réclamations de trois gouvernements contre un quatrième: 9.

Exécution:

Caractère définitif conféré par l'exécution: 1949.

Compétence de l'arbitre: 286, 833, 1312.

Difficultés ou litiges relatifs à l'—: 610, 612, 958 (note).

Forcée: 266.

Immédiate; influence des conséquences naturelles et du principe de *res judicata*: 255, 259.

Intégrale: 225, 238, 240, 247, 252, 255-256, 260-268.

Obligations: 995-996.

Partielle et successive: 225, 236-239, 240, 253-255, 260-261, 267-268, 278-281, 283, 284, 288 (sentences prescrivant l'—).

Précédent:

Réserve du gouvernement ayant exécuté sur la valeur obligatoire du précédent: 344-346.

Réserves en cas de décisions semblables: 512.

Prescriptions relatives à l'exécution: 10, 610-611, 612-613.

Principe du droit international en faveur des neutres; protestation de l'État ayant exécuté: 344-346.

Problèmes posés par l'—; référence à l'auteur de la sentence: 286, 833, 1312.

Protestation; réserves faites par le gouvernement qui a exécuté la —: 344-346.

Réparations dues par l'Allemagne au Portugal; application de l'Accord de La Haye (20 r 30); paiement séparé; irrecevabilité: 1377, 1385.

Tribunal national; responsabilité de l'État: 995.

Unilatérale: 232, 267.

Frais, voir *Frais*.

Frontières du Venezuela et de la Colombie; arbitrage de S. M. le roi d'Espagne, Madrid, 16 III 1891: 225, 227, 232, 241-247, 252-259, 260-268, 278-285, 288, 292-296 (*texte*).

Indivisibilité: 253, 265, 267.

Inexécution: 1695. (Voir aussi ci-dessus « Exécution ».)

SENTENCE ARBITRALE (*suite*) :

Interprétation :

Authentique d'un texte; inopposabilité aux tiers: 413.

Compétence de l'arbitre: 286, 833, 948, 1312.

Passage d'une sentence (confirmation par le tribunal sur représentations des conseillers techniques): 1981-1982.

Jurisprudence sur l'examen des seuls points pertinents: 1247.

Montants alloués, voir *Équité*; *Indemnité*; *Réparation*.

Motifs; dispositif; force de chose jugée: 1888-1889.

Nature juridique: 995.

Obligations morales et exécution pratique; absence de disposition dans la —: 1634-1636.

Opposabilité aux tiers, voir *Inopposabilité*; *Tiers*.

Points actuellement sans objet; absence de décision: 882-883.

Préparatoire sur la procédure (renvoi à une —): 227, 245, 289.

Rapport accepté à titre de —: 620.

Rapport conjoint provisoire; rapport conjoint définitif présenté par les commissaires désignés par le compromis: 1613-1618.

Rapport du rapporteur; distinction entre le rapport et la sentence arbitrale: 733.

Rectification d'erreurs antérieures; propriété du territoire visé par la —: 601-603, 611-612.

Revision:

Jurisprudence: 1955-1957.

Motifs: 1954-1957.

Procédure: 1954.

Res judicata: 1953-1954, 1962. (Voir aussi ci-dessus « Chose jugée », et *Chose jugée*.)

(Voir aussi *Arbitrage*; *Arbitre*; *Compétence*; *Interprétation*.)

SÉPARATION DES POUVOIRS, voir *Arbitrage international*; *Droit interne*.

SÉQUESTRE, voir *Biens*; *Confiscation*; *Droit international*. Confiscation; *Propriété*.

SERVICES PUBLICS:

« Biens, droits et intérêts » et « droits et intérêts »; portée de ces expressions; Traité de Versailles: 495-496, 503-504, 512-518.

Expropriation; mauvaise foi: 917-918.

Portée de l'expression; Traité de Versailles (1919), article 260: 453-468, 488-504.

Siège social; définition; Traité de Versailles, article 260: 493-502.

(Voir aussi *Interprétation*.)

SERVITUDES, CHARGES ET PRIVILÈGES:

Cession libre de —: 73-74, 76, 77, 90, 93, 140.

En faveur du Venezuela: 232-233, 238, 250, 253, 261, 266, 275 (en dehors de la compétence de l'arbitre).

SILENCE; notification d'un traité; État tiers: 843, 866. (Voir aussi *Consentement*; *Droit international*, Absence de protestation; *Tiers*.)

SOCIÉTÉ:

Associés ennemis; validité: 1433.

Indemnité; calcul: 1432.

Nationalité: 1617-1618, 1683.

Personnalité juridique distincte de celle des actionnaires: 499-500, 505-512, 787-793.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

SOCIÉTÉ DES NATIONS:

Conseil:

Choix des arbitres: 532, 963, 1391-1392, 1571, 1797.
 Procédure; affaire des armateurs finlandais: 1481-1490, 1503, 1525,
 1528-1529, 1530-1531, 1540-1541, 1545-1546.

Résolutions:

14 VIII 24: négociations germano-polonaises; articles 3 et 45 du
 Traité des Minorités; interprétation; arbitrage à défaut d'accord:
 403.

8 et 26 IX 28: 963.
 26 et 30 V 33: 1797.
 17 I 34: 1571.
 25 V 35: 1659.
 29 XI 37: 1812.

Pacte:

Article 11: 1488, 1489.
 » 12: 1488, 1489.
 » 13: 421, 632-633, 1488.
 » 14: 1488.
 » 15: 634-635, 1488, 1489.
 » 18: 1385-1386.

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF, voir « *Partnership* ».

SOMMATION; *unjunction* de cesser le trouble causé par des fumées d'usine:
 1934, 1966, 1980.

SOPRON-KÖSZEG (AFFAIRE DU CHEMIN DE FER DE —): 963-973.

SOULÈVEMENT, voir *Insurrection* (arivée); *Protection diplomatique*; *Responsabilité*.

SOUSSION; question soumise à l'arbitrage, voir *Compromis*.

SOURCES DU DROIT; principes généraux de la justice: 331.

Principes généraux du droit et de l'équité, voir *Droit*, *Droit et équité*.
 (Voir aussi *Droit*, *Sources*; *Équité*; *Justice*.)

SOUTES; approvisionnements dans les —; licence d'exportation, voir
Marine marchande, *Licence d'exportation*, etc.

SOVERAINETÉ:

Acte de Berlin (1885): 1110.

Animus occupandi: 1110.

Cession; base de l'action: 837, 839, 842-843, 846-850, 866, 868-869, 870.
 Compétence exclusive de l'État: 330-331, 367, 384-387, 419-422, 633-
 640, 641-642, 645.

Principes: 420, 633-635, 641-642, 838, 839, 1184.

Conflits de —: 831-871.

Puissances tierces: 837-868.

Continuité: 837, 839, 854-855, 867, 869, 870. (Voir aussi *Succession*.)

Défense nationale; appréciation souveraine: 1837.

Domicile; étrangers; droits de l'État; suspension temporaire de la — en
 faveur des optants: 426-428.

Empire ottoman; situation particulière; revenus: 588.

Fiscale: 576-578, 580-582, 588.

Immunité; respect consenti par les tribunaux internationaux: 1604.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

SOUVERAINETÉ (*suite*) :

Limites:

Interprétation restrictive; présomptions irrecevables: nécessité d'une preuve claire et précise: 761, 764, 773, 1254-1255, 1287, 1400.

Nationalité contestée; conflit entre deux États: 1184.

Obligations contractées par traité international: 103, 419-422, 768, 1254, 1836.

Présomption; irrecevabilité; nécessité d'une preuve claire et précise: 1254-1255, 1287, 1627, 1629, 1631-1634.

Régime des capitulations: 649-650, 1177, 1180, 1190-1193, 1202-1203, 1228-1233.

Responsabilité de l'État; proportionnalité avec les limites de la —: 1203, 1229-1233.

Nationalité:

Changement de —; transfert de territoire, voir *Nationalité*.

Contestée; conflit entre deux États: 1184.

Retrait; exercice de la —: 1746, 1761-1763.

Notification d'établissement: 868, 1110.

Obligations de l'État en raison de sa —: 839.

Plébiscite, voir *Plébiscite*.

Police; mesures de —: 1880.

Preuve indirecte; cartes: 852-854.

Protectorat; exercice de la — dans le pays protégé: 647-649.

Reconnaissance: 1721.

Règles de droit positif applicables: 838-840, 854.

Restrictions, voir ci-dessus « Limites ».

Territoriale:

Absence de conflit; argument pour réclamer la —: 856, 867-868, 870, 1327-1328, 1330, 1347.

Administration continue et incontestée; réclamation d'un territoire frontière: 1324-1330, 1335-1337, 1343, 1345, 1347, 1351, 1358, 1359.

Changement de —; subrogation: 969.

Concession de territoire; national d'un autre État; exercice des droits souverains: 1359.

Définition et titre: 838-840.

Fondement, voir *Succession*.

Occupation effective: 839, 845-846, 848, 850-852, 855-857, 858-859, 870, 1109-1111.

Occupation légitime: 1108 *et sqq.*

Occupation paisible et continue: 837-838, 839-840, 846, 848, 850, 855-857, 862-866, 867-869, 870-871. (Voir aussi *Frontière*, *Délimitation*.)

Preuve; en droit; indirecte; cartes: 852-854. (Voir aussi *Cartes*; *Preuve*.)

Proclamation suivie d'occupation et d'administration: 1108 *et sqq.*

Terra nullius: 228, 845-846, 1110.

(Voir aussi *Succession*; *Territoire*.)

Titre:

Découverte: 837, 843-846, 848, 867-869.

Imparfait: 843, 845, 846, 869, 870.

Manifestations de —: 840, 850-852, 855-856, 862-866, 867, 870.

Possession; preuve: 837, 839, 848-850, 855, 1110. (Voir aussi ci-dessus « Preuve ».)

SOUVERAINETÉ (*suite*) :Titre (*suite*) :

Traité: 836, 837-838, 840, 842-843, 846-850, 855-856, 858-859, 867, 869.

Transfert de —, voir *Succession*.

Violation; recours: 1076-1077, 1618, 1932-1933, 1948-1957.

(Voir aussi *Droit international*; *État*; *Interprétation*; *Nationalité*; *Occupation*; *Preuve*; *Succession*.)

« STANDARD OIL COMPANY »: 780-795.

« STARE DECISIS »: 1604.

STATUT DE MEMEL: 1722 *et sqq.*

SUBROGATION:

Changement de souveraineté territoriale: 969.

Garantie hypothécaire; répudiation de la dette; décision *ex aequo et bono*: 395-399.

Réelle; indemnité: 1850, 1854, 1886-1887.

(Voir aussi *Hypothèque*; *Succession*.)

SUCCESSION:

Allemagne; territoires à céder aux Alliés ou autres Puissances; traités de Versailles et autres; définition: 431-432, 437-453.

Biens domaniaux: 1419.

Cession; titre valable: 839, 842, 866, 870, 967.

Conflits de nationalité: 1761 *et sqq.* (Voir aussi *Nationalité*; *Souveraineté*.)

Dette publique du cédant; territoires cédés; cessionnaires; répartition proportionnelle: 595-601, 612.

Droits acquis; effets du transfert de souveraineté: 1431-1436.

Droits des États cessionnaires:

Optants pour la nationalité de l'État cédant; émigration: 427.

Ressortissants du cédant; rétention; liquidation des biens, droits et intérêts: 497-498, 501, 510, 516.

Empire ottoman; cession de territoires; Traité de Londres (17/30 v 13): 1393, 1397.

États nouveaux:

État cédant; État cessionnaire; égalité refusée: 571-573.

Existence en fait et en droit sur les territoires à céder (Traité de Versailles (1919), article 260): 441-444.

Fleuve international; gouvernements provisoires; navires saisis; cessation des hostilités: 104-106, 109-111, 114.

Reconnaissance: 524-525.

Finlande; Russie; succession; accord avec la Grande-Bretagne au sujet des navires finlandais: 1486-1487.

Fondement de la souveraineté territoriale (île de Palmas): 837, 839, 842-843, 846-850, 866, 868-869, 870.

Haute-Silésie; Traité de Versailles, article 260; inapplicabilité: 444-453.

Imprévision; effet du transfert de souveraineté: 967, 969, 970, 1573, 1798-1803.

Memel; transfert de l'Allemagne à la Lithuanie; questions de nationalité: 1721, 1746, 1751, 1752, 1761 *et sqq.*

Mexique; île de Clipperton; État successeur de l'Espagne: 1109.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

SUCCESSION (*suite*) :

- Pologne; nationalité; acquisition; territoires cédés par l'Allemagne (Traité des Minorités polonaises; Traité de Versailles, 1919): 407, 412-413, 420, 422.
- Principes de la —: 571-574, 590-594, 599.
- Reconnaissance; gouvernements *de jure* et *de facto*; Traité de Versailles, article 260; preuve du détachement des États nouveaux d'un autre État: 524-525.
- Reconnaissance du transfert de la souveraineté: 1721. (Voir aussi *Gouvernement*; *Reconnaissance*.)
- Recours des créanciers: 1425-1426.
- Sentence arbitrale; délimitation de frontière; attribution à l'une des parties; cession à un tiers: 249-251, 262, 279, 280.
- Statut égal: États nouveaux; État cédant; États cessionnaires nouveaux; rejet: 571-573.
- Subrogation: 969, 1399.
- Tchécoslovaquie; État successeur; attribution de navires sur le Danube; titre: 120-122.
- Traité de Lausanne: États cessionnaires de l'Empire ottoman; dette publique; participation: 551-614.
- Transfert de souveraineté:
Date: 1428.
Décision postérieure: 1427.
Entrée en vigueur du traité de paix: 441-444, 554-556.
Formalités; prise en charge des territoires cédés: 249, 251, 255-257, 260, 263, 267-268, 279-280.
- (Voir aussi *Gouvernement*; *Droit international*, Principe de la succession; *Nationalité*; *Responsabilité*; *Revenus de l'Empire ottoman*; *Souveraineté*; *Territoire*.)

SUDDEN ET CHRISTENSON, INC. c'ÉTATS-UNIS: 1592-1606.

SUÈDE; affaire *Kronprins Gustaf Adolf*: 1241-1305.

SUISSE:

- Affaire des zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex: 1457-1476.
- Conseil fédéral; sentence arbitrale; frontières de la Colombie et du Venezuela: 227-290.

SURESTAIRES; voir *Détention*; *Marine marchande*.

SURVOL; frontières territoriales: 1353-1365.

SYSTÈMES JURIDIQUES SUCCESSIFS, voir *Droit intertemporel*.

T

TAXE; taxe douanière; définition: 1464.

TCHÉCOSLOVAQUIE:

- Cession de bateaux et remorqueurs pour la navigation sur le Danube: 97-212.
- Cession par l'Allemagne de bateaux et remorqueurs pour la navigation sur l'Elbe: 85-94.
- Droits de la —: cessions prévues au Traité de Versailles, article 339: 85-86.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

TÉLÉCOMMUNICATIONS (CONVENTION INTERNATIONALE. MADRID, 1932): 1873.

TÉMOIGNAGE:

Appréciation des arbitres: 1020.

Force probante: 1922.

TÉMOINS, voir *Témoignage*.

« TERRA NULLIUS »: 228, 845-846, 1110.

TERRITOIRE:

Administration provisoire; plébiscite: 934-944.

Ancienne Monarchie austro-hongroise; bateaux saisis pendant la guerre par le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes; « situation » des biens: 111-112.

Empire ottoman:

Traité de Lausanne (1923): 531-614.

Traité de Londres (17³⁰ v 13): 1393-1397.

Guerre de 1914-1918; traités de paix:

Allocation de matériel pour travaux de régularisation du Danube: 141-142.

Reconnaissance postérieure; gouvernements *de jure* et *de facto*: 524-525.

Neutre:

Détachement belligérant; désarmement; Convention de La Haye (1899): 1024-1027.

Inviolabilité; Convention de La Haye (1899): 1029.

Puissance occupante; mesures de sécurité: 1123.

Occupation permanente après expropriation, voir *Expropriation*. Territoires occupés.

Principe de la contiguïté: 837, 839, 854-855, 867, 869, 870.

Sans maître, voir « *Terra nullius* ».

Traité de Versailles; force obligatoire; des cessions de territoire: 85-86. (Voir aussi *Expropriation*; *Occupation*, Territoriale; *Souveraineté*, Territoriale; *Succession*.)

TEXTE AUTHENTIQUE:

Anglais:

Armateurs norvégiens: 311.

Exécution de l'arbitrage germano-portugais du 30 vi 30: 1386.

Ile de Palmas: 835.

Interprétation de l'Accord de Londres du 9 viii 24 (Sentence I): 883, 890, 899.

Kronprins Gustaf Adolf: 1243.

Français:

Acquisition de la nationalité polonaise (procédure): 404.

Propriétés religieuses: 10.

TEXTES, voir *Accord*; *Bulle*; *Code civil*; *Conventions*; *Interprétation*; *Statut*.

TIERS:

Action d'un État pour le compte de ses ressortissants; indemnité accordée aux ressortissants d'un État tiers ne constitue pas un précédent: 1293.

Cession de territoires à des —; sentence arbitrale; démarcation de frontière: 249-251, 262, 279, 280.

Droits des États —; traité; inopposabilité: 842-843, 850, 864, 866, 870.

Droits d'un —; demandeur en indemnité d'expropriation; sentence d'après les règles du droit et de l'équité: 342-343.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

TIERS (*suite*) :

- Effet d'une sentence arbitrale: 413, 1385.
- Effet d'une transaction: 1686.
- Effets d'un traité: 412.
- Étrangers propriétaires de parts de biens cédés par traité international: 498-500, 789-790, 794-795.
- Puissances tierces; conflit de souveraineté: 837, 868.
- Réclamations contre un État sous protectorat: 647-649.
- Subrogation; demandeur; hypothèque au profit d'un gouvernement; décision *ex aequo et bono*: 395-399.
- Traité; signification; silence: 843, 866.
- (Voir aussi *Inopposabilité*; *Traité*.)

TINOCO (AFFAIRE —, Grande-Bretagne c/Costa-Rica): 371-399.

TORPILLAGE, voir *Marine marchande*; *Navire neutre*.

TRADUCTION; documents; ordres de l'arbitre: 1446, 1451-1453.

TRAITÉ :

- Application et interprétation; tribunaux nationaux: 1215, 1222-1225, 1232, 1235.
- Caractère juridique: 1681.
- Convention; injustice dans l'application; dénonciation à titre de recours: 305.
- Décision judiciaire; violation; chose jugée: 1836.
- Enregistrement; Pacte de la Société des Nations, article 18; effet du défaut d'enregistrement: 1385-1386.
- Entrée en vigueur; concessions et entreprises: 518-524.
- État tiers; actes conformes au traité; en vue d'un arbitrage: 551-553.
- Force obligatoire; convention internationale; droit interne: 1681 *et sqq.*, 1696.
- Nature contractuelle; force obligatoire; date de la signature; ratification non nécessaire; cas exceptionnels: 521.
- Obligations:
 - Inexécution par l'une des parties; non-libération de l'autre: 581-582.
 - Inopposabilité du droit interne: 330-331, 486-488, 1836.
 - Limitations à la souveraineté: 103, 419-422, 768, 1254, 1836.
- Paiement de la somme prévue au Traité d'Ancon (20 x 1883), article 3, entre le Chili et le Pérou: 926, 951-952.
- Pays étranger; règlements en vigueur; obligation de respecter; conformité au —: 1254-1298 (en particulier 1289 et 1294).
- Préambule; signification; effets: 804, 1256, 1284.
- Prescription (article interprété n'institue pas une prescription): 928-929.
- Réserves; ratification ultérieure pure et simple; renonciation aux réserves: 1384-1385, 1386.
- Saint-Germain:
 - Article 300: 99-144.
 - » 320: 1801, 1803.
- Souveraineté; territoires cédés; validité; date d'entrée en vigueur: 441-444, 554-556.
- Unilatéral: 1179, 1194.
- Trianon:
 - Article 250: 111.
 - » 284: 99-144.

TRAITÉ (*suite*) :

Versailles:

Article 91: 406-428.

» 231: 1051.

» 257: 71-73.

» 260: 431-528.

Articles 297, 298, annexe: 1071, 1851, 1900.

Article 339: 85-94, 99-144.

» 357: 61-78.

» 440: 1051.

Huitième partie, annexe II, paragraphe 20: 792.

Violation:

Détenation de navires: 1244-1305.

Personnes privées; recours; tribunaux internes; irrecevabilité; action par l'État intéressé: 985.

Puissance capitulaire: 1165, 1175, 1179, 1180, 1194, 1198-1201, 1203, 1214-1225, 1234.

(Voir aussi *Inopposabilité*; *Interprétation*; *Tiers*.)

TRANSACTION:

Caractère privé entre deux États: 882.

Effet à l'égard des tiers: 1686.

Proposition des arbitres; rejet par les parties: 1556-1557.

TRANSFERT:

Souveraineté, voir *Souveraineté*; *Succession*.Territoire, voir *Souveraineté*; *Succession*; *Territoire*.

TRANSJORDANIE; dette publique ottomane: 529-614.

TRANSPORT SUR PLACE, voir *Arbitre*, Descente sur les lieux.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES:

Accord de Baden-Baden (21 XII 25); article 10: 1564-1566, 1567.

Communications par radio; Convention entre la Chine et la *Radio Corporation of America*: 1631-1632.

Compromis: 271, 285-286, 626, 631-632, 637, 785-786, 1181-1184, 1190-1191, 1206, 1932, 1950, 1960-1961, 1962-1963.

Convention franco-espagnole (7 I 1862): 302-303.

Convention franco-polonaise (6 II 22) sur le règlement des litiges portant sur les biens, droits et intérêts: 1671 *et sqq.*

Convention internationale; interprétation: 1674.

Importance; interprétation d'un texte douteux: 750-751.

Interprétation; mission de l'arbitre limitée à la convention même: 1674.

Loi française du 1 VII 16; taxe sur les bénéfices de guerre: 304-305.

Recours aux —; restrictions possibles au sens littéral d'un texte: 85-86.

Théorie générale du droit international: 434.

Traité d'Ancon (20 X 1883) entre le Chili et le Pérou: 928-929, 933-937, 944, 951, 952-958.

Traité de Lausanne (24 VII 23): 549-551, 554, 560, 565, 571, 573, 574, 575-576, 586.

Traité de Saint-Germain:

Article 267: 111-112.

» 300: 101-103.

Traité de Trianon: 111.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES (*suite*) :

Traité de Versailles. article 260: 434-436 (non-usage des travaux préparatoires).
(Voir aussi *Interprétation*.)

TRIBUNAL; compétence, voir *Compétence*.

TRIBUNAL ARBITRAL; compétence, voir *Compétence*; *Jurisdiction arbitrale*.

TRIBUNAL INTERNATIONAL: Amérique centrale. voir *Amérique centrale*.

TRIBUNAUX ARBITRAUX MIXTES:

Compétence (Traité de Versailles, articles 297 et 298, annexe. paragraphe 4): 1016.

Constitution; compromis du 21 XII 20 entre l'Italie et le Venezuela: 977.

Jurisprudence: 909, 910.

(Voir aussi *Capitulations*.)

TRIBUNAUX MIXTES; Égypte, voir *Capitulations*.

TRIBUNAUX NATIONAUX:

Application du principe de la *res judicata* aux décisions des —: 1836.
Arbitre; verdict d'un tribunal national; appréciation: incompétence de l'arbitre: 1441-1442.

Attitude envers les étrangers; responsabilité de l'État: 986.

Autorité des —; reconnaissance par un compromis: 1441-1442.

Cour des prises, voir *Cour des prises*; *Royaume-Uni*. et ci-dessous
« Royaume-Uni ».

Décision des —; présomption de vérité; décision sur le fait: 1792-1793.

Décision d'une juridiction nationale: exécution; responsabilité de l'État: 995-997.

États-Unis:

Appellate Court, New-York; droits des actionnaires à l'actif social: 787.

Cour suprême (jurisprudence):

Indemnité; dommages non évaluables avec certitude: 1920.

Personnalité juridique d'une société distincte de celle des actionnaires: 787, 789-790, 792.

Pollution de l'atmosphère et des eaux: 1964-1965.

Prescription de longue durée; titre valide et incontestable: 840.

Res judicata: 1952.

Court of Claims; navire hollandais *Zeelandia*: 1265-1267.

France; Cour de cassation; droits des actionnaires; actif d'une société: 510.

Loi et actes d'un État étranger ami; validité non soumise au contrôle des —: 1529-1530, 1541-1542.

Loi nationale; interprétation: conciliation avec le droit international: 1267, 1279.

Modification du fondement de la demande; arbitrage ultérieur: 1782-1785, 1789-1790.

Royaume-Uni:

Admiralty Transport Arbitration Board; indemnisation pour les navires finlandais: 1484, 1485, 1488-1489, 1490, 1493, 1494, 1498, 1505, 1506-1508, 1518, 1519, 1520-1545.

TRIBUNAUX NATIONAUX (*suite*) :Royaume-Uni (*suite*) :

Cour des prises:

S.S. *Edna*: 1596-1600, 1602-1605.S.S. *Lisman*: 1769-1774, 1778-1781, 1784-1785, 1786, 1792-1793.S.S. *Seguranca*: 1866, 1868-1869.

Jurisprudence sur la personnalité des sociétés distincte de celle des actionnaires: 788-789, 792, 793.

Tribunal des indemnités de guerre: 1506, 1543-1545.

Traité: violation; recours d'un particulier; irrecevabilité: 985.

Traités et conventions internationaux: interprétation; application: 1215, 1218, 1222-1225, 1232, 1235, 1530.

TROUBLE DU DROIT DE JOUISSANCE; biens ou commerce: 1492-1494, 1543-1550.

TRUSTEE; Banque des Règlements internationaux: 1809.

T. S. F., voir *Conventions*; *Radio*; *Télécommunications*.

TURQUIE:

Dettes publiques ottomanes: 531-614.

Droit interne, voir *Droit interne*.

U

« ULTRA VIRES »:

Absence d'excès de pouvoir; décisions valables: 366-367, 1953, 1956.

Arbitrage; excès de pouvoirs; réserves des parties: 549-551, 613.

USUFRUIT:

Action fondée sur l'— rejetée: 780, 782-795.

Définition: 786-787.

Effet de l'— d'un navire ou des actions de la société propriétaire: 1614, 1615, 1616, 1617-1618.

Jurisprudence relative à l'—: 499-500, 505-512, 787-790, 792-793.

(Voir aussi « *Beneficial ownership* ».)USURPATION; territoire, voir *Occupation*; *Territoire*.« UTI POSSIDETIS » DE 1821 (*juris* ou *de facto*): 1311, 1322-1352, 1354, 1357, 1359.

« UTI POSSIDETIS JURIS » DE 1810; règle de l'—: 228-229, 231, 234, 248, 254-255, 256, 258, 265-266, 275, 278, 279, 280-281.

V

VENEZUELA:

Affaire Martini: 977-1008.

Frontières entre la Colombie et le —: 225-298.

VENTILATION, voir *Concession*, *Cession d'entreprise*.

VIGILANCE:

Défaillance de l'État: 629, 644, 645, 695, 696, 698, 703, 714, 715, 718.

Devoir de l'État: 642-644, 645, 646, 696-705.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

VOIES DE RECOURS INTERNES, voir *Épuisement des recours internes*.

VOIX PRÉPONDÉRANTE; président du tribunal; compromis: 1312, 1909.

VOL:

Définition: 656.

Responsabilité de l'État: 641-647, 654-657, 660, 662-663, 694-700, 706, 707-708, 721-722.

W

WALWAL (AFFAIRE DE —): 1659-1667.

Y

« YAILAKS »; consistance des droits en droit ottoman: 1423-1425.

YOUgoslavie:

Affaire du Chemin de fer de Barcs-Pakrac: 1571-1582.

Affaire du Chemin de fer de Zeltweg: 1797-1815.

Réparations autrichiennes (Accord de La Haye, 20 I 30): 1802.

(Voir aussi *Royaume des Serbes, Croates et Slovènes*.)

Z

ZONES FRANCHES DE HAUTE-SAVOIE ET DU PAYS DE GEX:

Affaire: 1457-1476.

Importations; règlement: 1472-1475.

Mise en vigueur du régime: 1476.

INDEX ¹

A

- ABANDONMENT OF A CLAIM, see *Renunciation of a right or claim*.
- ABSENCE OF PROTESTATION AS A SIGN OF CONSENT, see *International law*,
Absence of protestation, etc. (See also *Territorial occupation*.)
- ABUSE OF AUTHORITY; case of—: 794, 941.
- ACQUISITION OF NATIONALITY, see *Nationality*. (See also *International law*,
Obligations.)
- ACT OF BERLIN (1885); questions of sovereignty and occupation: 1110.
“ACTS COMMITTED”; definition of the term—: acts involving injury; acts
contrary to international law: 904, 905, 1039.
- ADMINISTRATION OF A TERRITORY PENDING DECISION BY PLEBISCITE AS TO
ITS ULTIMATE OWNERSHIP: 934-944. (See also *Territorial occupation*.)
- ADMINISTRATIVE DECISION (REVISION OF—: new fact): 1756.
- ADMISSIBILITY OF CLAIMS:
In international law: 637-639, 1071. (See also *Inadmissibility*, and
Objection to admissibility.)
Obligation of a party to participate under terms of an international
convention: 1681.
Question raised concerning right of a government to obtain reparation
for damage caused to private property: 1071.
Res judicata, see “*Res judicata*”.
(See also *Arbitrable nature of claims*.)
- AERIAL SURVEY OF FRONTIER TERRITORY: 1353-1365.
- AFFIDAVITS:
Admissibility of—as evidence in international practice: 1176, 1179, 1198.
Authenticity of—produced in prize court case: 1597, 1599, 1602.
Filed in support of claim *re* S.S. *Lisman*: 1778-1779, 1781, 1786, 1791.
Filing of—by representatives of parties, as ordered by the arbitrator:
1556.
Reservation by arbitrator *re* acceptance of—as evidence, in view of lapse
of time since facts in question took place: 1246.
- AGENTS, COUNSEL, REPRESENTATIVES AND DELEGATES:
Campbell case: 1151-1152.
Caravan of the Maharao of Kutch case: 824.
Chevreau case: 1118.
Danube (cession of vessels and tugs for navigation on—); case con-
cerning—: 99.
Electricity Company of Warsaw case: 1671, 1690.
Finnish shipowners case: 1484.
French claims against Peru (case concerning—): 218.
Free zones of Upper Savoy and District of Gex case: 1458.

¹ Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

AGENTS, etc. (*cont.*):

- German cession of vessels and tugs for Elbe navigation: 85.
- German cession of vessels and tugs for Rhine navigation: 61.
- German reparations case: 433.
- In the matter of James Pugh case: 1442.
- Kronprins Gustaf Adolf* case: 1244.
- Martini case: 977.
- Memel Territory case: 1732.
- Norwegian shipowners' claims case: 312.
- Ottoman public debt case: 532, 534.
- Pensions of officials of Saar Territory case: 1555-1556.
- Radio Corporation of America case: 1623.
- Radio-Orient Company case: 1874.
- Religious properties case: 10, 11-12, 15, 17, 19, 21, 23-24, 26, 28, 30, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 44-45, 47, 49, 51, 53, 55.
- Responsibility of Germany for acts committed against Portugal (case concerning—): 1037.
- Rhodope Forests case: 1392.
- Tardieu-Jaspar Agreement case: 1705 (footnote 1).
- Three governments in the same interest may appoint one agent to represent them, if they prefer: 10.
- Walwal case: 1660.

“AGREEMENT”; meaning of the word—in Chinese and American law: 1630.

AGREEMENTS:

- Arrangement between U.S.A. and Great-Britain for disposal of certain pecuniary claims arising out of the [1914-1918] war (19 v 27): 1587-1591 (*text*), 1600, 1769-1774, 1785, 1789, 1790, 1863-1864, 1868-1869.
- Baden-Baden (21 xii 25); German officials: 1555-1556, 1559-1561, 1562, 1564-1568.
- Belgrade (8 xii 30); Austrian reparations: 1802.
- Exclusive nature of an agreement not established: 1627-1628, 1630-1634.
- Hague Agreement 1930 (Austrian reparations): 1376-1386, 1802.
- Interpretation, see *Interpretation of texts*.
- London Agreement (9 viii 24); reparations: 875-889.
- Moral obligations and question of practical performance left open under award concerning an agreement: 1634-1636.
- Obligations of a government under a radio traffic agreement: 1630-1636.
- Privileged position accorded under an agreement: 1632, 1634-1635.
- Radio traffic agreements concluded by Chinese Government: 1623 *et sqq.*
- Reservation to an—, see *Reservations*.
- Tardieu-Jaspar (12 i 30); working of Young Plan: 1703-1716.

AGUILAR-AMORY CLAIMS: 371-399.

“ALABAMA” (CASE OF THE—); indirect damages: 1031.

ALIENS:

- Annulment by a national law or decree of rights secured to—: 218-219, 386-387, 1094-1098.
- Discrimination against—, see *Discrimination*.
- Entitled to vote in a plebiscite, if fulfilling certain conditions: 945, 946-947.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

ALIENS (*cont.*):

- Equality of treatment as between nationals and—: 336-337, 794-795.
(See also *Denial of justice*.)
- Exemption from taxation, see below "Taxation".
- Expropriation of property of—, see *Expropriation*. (See also *International law*, Immunity of private property, etc.)
- General principle as regards residence and investment of capital: 794-795.
- Immunity of private property of—, see *International law*, Immunity, etc.
- Legal obligations of successive governments of Peru towards foreign creditors: 218-219.
- Property of—, see *International law*, Immunity of private property. (See also *Property*, and *Expropriation*.)
- Protection of—:
 - Principles of international and municipal law in regard to—: 632-647, 1283, 1485-1487, 1488-1489.
 - Restrictions on right to invoke diplomatic protection: 384-387, 1230-1233.
(See also *Protection of their citizens by governments*.)
- Rights of a government in regard to domicile of aliens within its territories: 427-428.
- Rights of private foreign citizens in respect of their own property: 325-330, 334.
- Shareholders, see *Shareholders*.
- Taxation of—:
 - Case concerning the exemption of French subjects in Spain and Spanish subjects in France from effects of extraordinary taxation (taxation on war profits): 302-305.
 - "Exceptional circumstances" (interpretation of the words—): 303-304.
 - Exemption from—based on nationality, as opposed to domicile or residence: 303-305.

AMERICAN STANDARD OIL COMPANY (claim on behalf of the—): 780-795.

ANALOGY, see *Interpretation of texts*, Analogy, etc.

ANGARY (RIGHT OF—): 1257, 1267.

ANNUITIES PAYABLE UNDER EXPERTS' PLAN ACCEPTED BY LONDON CONFERENCE OF AUGUST 1924: 876-883, 887-890.

APOLOGY; formal acknowledgment of illegality of act of sinking a ship and apology due to claimant government: 1618.

APPEAL (the arbitrator reserves his power and right to entertain an—in connexion with the plebiscite provided for in the award): 948.

APPEAL IN MUNICIPAL LAW, see *Exhaustion of local remedies*.

"ARBITRABLE"; definition of word—and of French term *arbitrer*: 632, 637-639.

ARBITRABLE NATURE OF CERTAIN CLAIMS DISPUTED: 620-621, 625-628, 630-639, 646-647, 651, 733.

ARBITRAL AWARDS (general entries):

Approval of an award by the parliament of one of the interested States (question concerning—): 232-233, 260-261.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

ARBITRAL AWARDS (*cont.*) :

- Binding effect and finality of an award: 216, 220, 302, 311, 351, 372, 403, 432, 532, 747, 833, 923, 1082, 1163, 1204, 1243, 1312, 1315, 1373, 1377, 1378, 1385, 1442, 1556, 1770, 1908, 1910, 1911, 1912, 1933, 1938, 1939, 1940, 1949-1957.
- Condition attached to—in form of a decision *ex æquo et bono* by which claimant is subrogated to a title in a mortgage belonging to the government concerned: 395.
- Convention resulting from an award (provision for a—): 403-405, 413, 428.
- Declaratory nature of an award: 257, 268.
- Difference as between an award and the report of a *rapporteur*: 733.
- Each claim to be the subject of a separate award: 9, 18, 20, 22, 24, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 52, 54, 56.
- Effects of—in regard to third parties, see *Third party*.
- Execution of—:
- By compulsion: 266.
 - Character of finality given to award by the—: 1949.
 - Difficulties or disputes in regard to—: 610, 612, 958 (footnote).
 - Failure to execute: 1695.
 - Integrally: 225, 238, 240, 247, 252, 255-256, 260-268.
 - Natural consequences of the sentence and principle of *res judicata* as reasons for immediate execution: 255, 259.
 - Obligation in matter of the—: 995-996.
 - Partial and successive: 225, 236-239, 240, 253-255, 260-261, 267-268, 278-281, 283, 284, 288 (award in favour of—).
 - Payment in execution of award, concerning reparations due from Germany to Portugal, not to be made separately, as claim is covered by stipulations of Hague Agreement, 20 ı 30: 1377, 1385.
 - Principle of referring questions concerning—to author of the award: 286, 833, 1312.
 - Provision for the—: 10, 610-611, 612-613.
 - Unilateral execution: 232, 267.
- Expenses of—, see *Expenses*.
- Final decision on one of the questions of Special Agreement and temporary decisions on the others: 1912-1937.
- Finality of—, see above "Binding effect".
- Frontiers between Venezuela and Colombia; award by King of Spain, Madrid, 16 m 1891: 225, 227, 232, 241-247, 252-259, 260-268, 278-285, 288, 292-296 (*text*).
- General objections to two claims considered first, and merits of each claim subsequently, if such objections cannot prevail: 377.
- Indivisibility of—: 253, 265, 267.
- Interpretation (authentic) of a text in an award is binding upon the interested parties only: 413.
- Interpretation of—:
- Passage in an award (interpretation confirmed by tribunal upon representations of its technical consultants): 1981-1982.
 - Principle of referring questions concerning—to author of award: 286, 833, 948, 1312.
- Joint interim report and joint final report presented by commissioners appointed under Special Agreement: 1613-1618.
- Legal character of—: 995.

ARBITRAL AWARDS (*cont.*):

No decision given on questions which have at present no object: 882-883.

One single sentence given upon a number of claims deriving from the same facts: 12, 15.

Precedent (question of executing an award and—):

Government, having executed an award, states it will not regard the award as a binding precedent: 344-346.

Particular case decided, with reservation as to decision in similar cases: 512.

Preparatory award on procedure (references to—): 227, 245, 289.

Protest by a government, which has executed an award, against alleged discrimination, in application of a principle of international law, in favour of neutral aliens: 344-346.

Questions of moral obligations and practical performance left open by an award: 1634-1636.

Rectification of errors committed previous to arbitration, in respect of ownership of territories affected by award: 601-603, 611-612.

Report to be accepted as an award: 620.

Revision of—:

Grounds for—: 1954-1957.

Jurisprudence concerning—: 1955-1957.

Procedure in matter of entertaining a request for—: 1955.

Request for—and principle of *res judicata*: 1953-1954, 1962.

Rule generally applied by tribunals *re* consideration of those points only which are material for purpose of rendering the decision: 1247.

Subsequent agreement (parties to an award become parties to a— during pendency of proceedings on that award): 1378 *et seq.*

Sums awarded, see *Compensation*, Sums, etc. (See also *Equity*.)

Time-limit for delivery of—, see *Time-limit*.

Weight attaching to motives and operative clauses in matter of *res judicata*: 1888-1889.

ARBITRAL JURISDICTION, see *Jurisdiction of the arbitrator or tribunal*.

ARBITRAL PROCEDURE:

Examination of claims of three governments against a fourth government: 9.

General principles of—: 866.

Preparatory award given on procedure: 227, 245, 289.

ARBITRAL TRIBUNAL:

Jurisdiction of—, see *Jurisdiction*, etc.

Law and practice to be applied by an—: 330-339, 1908, 1912, 1920, 1925, 1926, 1928, 1929, 1949-1950, 1963, 1965.

ARBITRATION (LAW GOVERNING—): 330-339, 1474.

ARBITRATORS (general entries):

Appeal to—, see *Appeal*.

Appointed by the Council of the League of Nations: 532, 963, 1391, 1571, 1797.

Appointed by the President of the Permanent Court of International Justice (provision for—): 747, 757, 875, 1458, 1474, 1641.

Appointed by United States of America, under certain articles of Treaty of Versailles: 61, 85, 99.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

ARBITRATORS (*cont.*):

- Change of arbitrator; sentence pronounced by Swiss Federal Council although President of Swiss Confederation appointed by Special Agreement: 226, 227.
- Commissioners appointed by parties under the Special Agreement: 1613.
- Compromise settlement proposed by arbitrator rejected by the parties: 1556-1557.
- Dissenting or minority opinion appended to award: 783 (reference), 1002-1008, 1204-1237, 1840-1842, 1857-1859, 1902.
- Executive assistant to arbitrator in case concerning cession of vessels and tugs for navigation on the Danube: 144.
- Indemnity, see below "Remuneration".
- Jurisdiction of—, see *Jurisdiction of the arbitrator or tribunal*.
- Liberty of appreciation necessary to the—: 372, 548-549, 653-654, 670, 672, 706, 733-735, 841-842, 917.
- Mediation by an arbitrator during negotiations which preceded his appointment as arbitrator: 403-404.
- Observations by an arbitrator on two matters which are outside his functions: 143.
- President of U.S.A. nominated by Special Agreement: 923.
- Remuneration and expenses of—: 10-11, 311, 351, 399 (renunciation of—), 404, 532, 608-609, 613-614, 621, 833, 1082, 1165, 1243-1244, 1313, 1451-1452 (renunciation), 1483, 1567, 1910.
- Reservation by—of his power and right in regard to certain questions arising from the award: 948, 957, 958.
- Right to demand appointment of two further arbitrators to be nominated by the parties: 747.
- Special commission for frontier delimitation to be appointed by—in collaboration with parties: 957-958.
- Third, or fifth, arbitrator to be chosen by mutual agreement of parties, or, failing this, by a person named in Special Agreement: 9, 310, 312, 349, 352, 875, 977, 1163, 1310, 1641, 1908.
- Visits of inspection by an arbitrator: 99, 534, 627, 663, 674, 693, 718, 720-721, 723, 734, 917, 1912, 1939.

ARREST:

- As a provisional measure; right of communication with consul of country concerned: 1129.
- Conditions of—; claim under international law: 1117.

ASSIGNMENT UNDER A CONTRACT, see *Contracts*.

ATMOSPHERIC POLLUTION, see *Fumigations*.

AUSTRIA:

- Cession of vessels and tugs for navigation on the Danube (case concerning—): 99-212.
- Sopron-Kőszeg Railway case: 963-973.
- Zeltweg Railway case: 1797-1815.

AUTHORITATIVE TEXT:

English:

- Execution of German-Portuguese Arbitral Award of 30 vi 30: 1386.
- Interpretation of London Agreement (9 viii 24); Awards I, II and III: 883, 890, 899.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

AUTHORITATIVE TEXT (*cont.*):English (*cont.*):

- Island of Palmas case: 835.
- Kronprins Gustaf Adolf* case: 1243.
- Norwegian shipowners' claims: 311.

French:

- Acquisition of Polish nationality (proceedings of case concerning—): 404.
- Religious properties case: 10.

AUTONOMY OF STATES, see *Sovereignty of States*.

B

BAD FAITH; burden of proof of—: 929-934, 935.

BAILMENT:

- Change in the value of the property in bail: 764 *et seq.*
- Consent of creditors; public international law: 768.
- External debt; right of control by creditors: 773.

BANK FOR INTERNATIONAL SETTLEMENTS; trustee: 1809.

BANK-NOTES; validity of provisional—issued by a non-recognized government: 387-395, 399.

BARGES AND TUGS, see *Shipping*.

BASIS OF A CLAIM (change in—), see *Change*.

BELGIUM; Tardieu-Jaspar Agreement (12 I 30) (case concerning—): 1703-1716.

BELLIGERENT RIGHTS:

- Establishment of military force in neutral territory: 1122-1123.
- Questions of—in regard to detention of ships: 1604, 1775, 1779, 1782-1784, 1785, 1787-1789, 1790, 1866.
- Requisitioning power of a belligerent State: 314-346.

BENEFICIAL OWNERSHIP:

- Claim in respect of—rejected: 780, 782-795.
- Definition of the term—: 786-787.
- Effect of—of a ship or of shares of corporation that owned the ship: 1614, 1615, 1616, 1617-1618.
- Jurisprudence in matter of right of—: 499-500, 505-512, 787-790, 792-793.

BOLIVIA; Chaco case: 1819-1825.

“BONA FIDES”, see *Good faith*.

BONDS AND DEBENTURES; question of inclusion of—within the term “rights and interests” in Art. 260 of Treaty of Versailles: 514-518.

BOUNDARY DELIMITATION, see *Frontier delimitation*.

BREITUNG (ESTATE OF EDWARD N.—) *v.* United States: 1863-1869.

BRIGANDAGE (Acts of—); problem of—in international law concerning responsibility of the State: 629-630, 644.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

BULGARIA:

- Cession of vessels and tugs for navigation on the Danube (case concerning—): 97, 99, 116, 171.
- Ottoman public debt case: 531-614.
- Rhodope forests case: 1391-1436.

BULL OF POPE ALEXANDER VII; sovereignty of Island of Clipperton: 1109.

BUNKERS (EXPORT LICENCES FOR—), see *Shipping*.

BURDEN OF PROOF, see *Proof*.

C

CAMPBELL (CASE CONCERNING MAJOR—): 1147-1158.

CANADA:

- I'm Alone* case: 1611-1618.
- Trail Smelter case: 1907-1982.

CAPACITY OF A PARTY TO TAKE PART IN A CASE: 1681.

CAPITALISATION OF INTEREST ON A DEBT (claims concerning—rejected): 220-221, 564-566.

CAPITULATIONS (RÉGIME OF—):

- Alleged violation of treaty rights due to capitulatory Power: 1171, 1175, 1176, 1178, 1179, 1180, 1194, 1198-1201.
- Arrest and detention; neutral State; military forces of a third State; rights of the occupant: 1123.
- Competence of military courts in a country under—: 1124.
- Immunities under—: 1215-1217.
- Legal situation in respect of jurisdiction of consular, local and Mixed Courts: 1189-1193, 1198-1201, 1215-1233.
- Limitation of sovereignty under—, see *Sovereignty of States*, Limitation of—.
- Mixed Law Courts of Egypt (character of—and questions of exclusive jurisdiction and international responsibility): 1177, 1180, 1190-1194, 1199, 1202-1203, 1225-1233.
- Principles of international law in regard to protection of foreigners under a—: 640-641, 647, 649-650, 725-726, 1178, 1180, 1203, 1214-1217.

CARAVAN OF THE MAHARAO OF KUTCH (CASE CONCERNING—): 823-827.

CASABLANCA (case concerning deserters): 1124.

CASTING VOTE; chairman of tribunal has—under Special Agreement: 1312, 1909.

CAUSE AND EFFECT, see *Proof*, Direct connexion between act committed and damage alleged.

CENTRAL AMERICA:

- International Central American Tribunal:
 - Constitution of—under the Convention of 7 II 23: 1317.
 - Jurisdiction of—to take cognizance of Guatemala-Honduras boundary case (question of—): 1309-1310, 1316-1321.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

CESSION OF PROPERTY:

Free of mortgages, encumbrances, charges and liens: 73-74, 76, 77, 90, 93, 140.

Shipping:

Contention that cessions under Treaty of Versailles are obligatory only in event of territorial changes: 85-86.

Danube; legitimate needs of States concerned: 123-138, 194-198, 212. Elbe; legitimate needs of States concerned: 85-94.

Non-riparian States not entitled to receive cessions of shipping on international rivers under terms of peace treaties following war of 1914-1918: 129-130.

Principles at the basis of—: 67, 73-74, 90-91, 123, 129-131, 133-136, 140, 141.

Rhine; legitimate needs of States concerned: 61-81.

(See also *International law*, Immunity of private property from confiscation, and *Shipping*.)

CESSION OF PUBLIC UTILITY UNDERTAKINGS AND CONCESSIONS BY GERMANY UNDER ARTICLE 260 OF THE TREATY OF VERSAILLES: 431-528.

CHACO CASE: 1819-1825.

CHANGE IN THE BASIS OF A CLAIM BROUGHT BEFORE MUNICIPAL COURTS PREVIOUS TO ARBITRATION: 1782-1785, 1789-1790.

CHANNEL OF COMMUNICATION WITH A FOREIGN GOVERNMENT, see *Governments*.

CHEVREAU CASE: 1115-1143.

CHILE; Tacna-Arica question: 923-958.

CHINA; Radio Corporation of America case: 1623-1636.

CITIZENS; protection of their—by governments (diplomatic intervention), see *Protection*, etc.

CIVIL WAR:

Limitation of effects of a convention on exemption from tax on war profits to case of—only, not to be presumed in absence of express stipulation to this effect: 303.

Non-responsibility of State for damage caused by—: 642, 645.

CLAIMS (general):

Arbitrable nature of certain claims disputed: 620-621, 625-628, 630-639, 646-647, 651.

Change in the basis of a claim: 1782-1785, 1789-1790.

For compensation, see *Compensation*.

For restitution of property, see *Restitution*.

Inadmissibility of—, see *Inadmissibility*.

International claim (nature of an—): 1228.

Legal principle according to which it is not permissible to go beyond the requests made by the parties: 650.

Private French persons' claims against Peru: 216-221.

Rejection of—, see *Rejection*.

Withdrawal of—, see *Withdrawal*.

“CLAUSA REBUS SIC STANTIBUS”: 1565, 1566.

CLIPPERTON (CASE CONCERNING THE ISLAND OF—): 1107-1111.

COERCION (MEASURES OF—), see *Municipal law*. (See also *International law*.)

COLOMBIA; case concerning frontiers between Colombia and Venezuela: 225-298.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

COLONIAL PROTECTORATE, see *Protectorate*.

COMMISSION:

Appointment of a special—for frontier delimitation provided for in an award: 957-958.
Jurisdiction of an arbitral—; question of rights over frontier territory: 1661.

COMMISSIONER OF CONTROLLED REVENUES; interpretation of Article 11 of the Protocol of London, 9 VIII 24 (German reparations): 756, 764 *et sqq.*, 770 *et sqq.*

COMPANY OR CORPORATION:

Calculation of indemnity due to shareholders in a—: 1432.
Enemy shareholders (questions concerning—): 1433 *et sqq.*, 1896.
Juridical personality and legal entity of a—as distinct from that of its shareholders: 499-500, 505-512, 787-793.
Nationality of a—on the basis of the nationality of the majority of its shareholders: 1617-1618, 1683.

COMPENSATION FOR DAMAGE:

Alleged ineffectiveness of amount claimable under municipal law: 1495, 1496-1497.
Assessment of—, see below “Principles applied for assessment”.
Burden of proof in regard to indemnity: 1040.
By a State to its nationals in case of liquidation or retention of their property by victorious enemy States: 105-108, 140-141, 431-432, 488, 491, 492, 494-495, 498-500, 780, 794, 887-890, 897, 898.
By a State to non-nationals, in cases where they have an interest in concessions or public utility undertakings to be ceded under an international treaty (question raised): 488, 494-495, 498-500.
Claim based on:
Breach of contract: 1099-1102.
Change in conditions in regard to a concession: 1686.
Consequential and indirect damage: 334, 658, 1031, 1074 *et sqq.*, 1099-1101, 1175-1176, 1179, 1236-1237, 1924-1931, 1961.
Detention of ships (alleged unlawful or undue—): 1242, 1245, 1251-1252, 1600, 1602-1605, 1863-1869.
Illegal expropriation, destruction of property and deprivation of its use: 916-918.
Illicit act of sinking a ship (award to government and for benefit of crew, but not to *de facto* owners): 1618.
Injury caused by fumes from a smelter: 1920-1933, 1957-1959, 1965-1966, 1980.
Lucrum cessans: 657-659, 1074, 1099.
Moral damage: 1101.
Repudiation of a contract: 216-219, 353, 363-365, 1094-1098.
Requisitioning of shipbuilding contracts: 313-330, 334-341, 343-344, 345.
Requisitioning of ships in war-time: 1484-1487, 1490, 1495, 1496-1497.
Treatment regarded as a denial of rights and upon alleged violation of treaty rights: 1165, 1175-1176, 1179, 1203, 1236.
Violation of sovereignty (claim rejected): 1076-1077, 1932-1933, 1948-1957.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

COMPENSATION FOR DAMAGE (*cont.*):

- Cumulative compensation: 1685.
 Damage caused to neutrals: 908.
 Deposit of sum in payment of all damages previous to a certain date, under terms of a Special Agreement: 1907, 1932, 1933.
 Direct damage (question of—): 1069.
 Equitable indemnity: 1014, 1032, 1033, 1072, 1074, 1157, 1889.
 Evaluation of damage, see below "Principles applied", etc.
 Excessive claim *re* alleged undue delay in detention of a ship: 339, 1781, 1786, 1792.
 For prejudice caused by arbitrary detention: 221.
 Inadmissibility of claims for—, see *Inadmissibility*.
 Indemnity corresponding to real value of property: 1850.
 International jurisprudence in matter of damages: 658.
 Just compensation implies a complete restitution of the *status quo ante*: 338, 339, 340-342.
 Military requisition; equitable indemnity required under international law: 909, 1039.
 No compensation due from a government to its own citizens as *de facto* owners of a ship registered in another country and unlawfully sunk by the said government: 1618.
 Not due under principles of law and equity: 1203.
 Obligation of the State in the matter of—, see *Responsibility of the State*.
 Portugal (acts committed previous to entry of—in the war of 1914): 1037 *et sqq.*
 Portuguese colonies: 1011 *et sqq.*
 Precedents in other cases concerning citizens of a third State not to be invoked by a government claiming compensation on behalf of its citizens: 1293.
 Prejudicial act (definition of—); Annex to Articles 297 and 298 of Treaty of Versailles, paragraph 4: 904.
 Previous decision fixing the— (question of *res judicata*): 1888-1891.
 Principle that no pecuniary claim for damages can be based on a one-sided agreement: 1179.
 Principles applied for assessment of damage suffered: 338, 364-365, 653-659, 671, 681, 682, 684, 691, 692, 697, 709-710, 713-715, 717, 721, 732, 733-735, 1001, 1040, 1074, 1100-1102, 1138 *et sqq.*, 1157, 1236-1237, 1432 *et sqq.*, 1791-1792, 1889, 1920, 1928-1933, 1938-1939, 1958-1962.
 Principles for award of damages for undue detention of a ship: 1868.
 Private property, see *Property*. (See also *Protection of their citizens by governments*.)
 Proof of direct connexion between acts committed and damage alleged: 1040, 1071, 1839.
 Proper foundation for a claim: 1290-1294.
 Protest by government, which has executed an award, against manner in which tribunal has arrived at amounts awarded: 345-346.
 "Purchases of chances", after requisition of a contract, in relation to assessment of compensation: 338.
 Question of extent to which tribunal is bound by a previous decision in regard to fixing of—: 1888-1891.
 Rejection of a claim, as it has ceased to have any object: 38.
 Renunciation of indemnity; foreclosure: 1155.

COMPENSATION FOR DAMAGE (*cont.*) :

Reparation due to the State: 1618, 1912-1913, 1932-1933, 1938, 1948-1957, 1959-1962.

Settlement *ex aequo et bono*: 331, 339, 340, 341, 342, 343-344, 395, 399, 1157, 1441-1453, 1824.

Settlement in accordance with principles of law and equity: 9, 12-14, 15-16, 310, 330-331, 338, 339-341, 342-344, 353, 364-365, 367, 682, 726.

Sums awarded: 13-14, 16, 220-221, 343-344, 351, 736 *et seq.*, 827, 910, 918, 971, 1077, 1102, 1143, 1158, 1436, 1580, 1604-1606, 1618, 1699, 1810, 1891, 1901, 1933.

Third party claim against the claimant in case concerning expropriation: 310, 342-343.

Time-limit for payment of sums awarded, see *Time-limits*.

Under municipal law of a State party, as well as under international law: 334, 338-339, 1908, 1912, 1920, 1925, 1926, 1928, 1929, 1949-1950, 1963, 1965.

War damage: 907-908, 1016.

Withdrawal of a claim: 16.

COMPENSATION FOR EXPENSES OF PRESENTATION AND CONDUCT OF CASE:

Claim by a government, especially for expenses of investigations, rejected, in view of terms of Special Agreement: 1932-1933, 1948-1949, 1954-1955, 1959-1962.

Claims on behalf of private citizens allowed: 915, 918, 1101.

Precedents and principles in respect of such claims: 1961-1962.

COMPETENCE OF THE ARBITRATOR OR TRIBUNAL, see *Jurisdiction of the arbitrator*, etc.COMPETENCE (EXCLUSIVE—) OF THE STATE, see *States*. (See also *Municipal law*.)COMPOUND INTEREST, see *Interest*.

COMPROMISE SETTLEMENT, PROPOSED BY ARBITRATOR, REJECTED BY PARTIES: 1556-1557.

CONCESSIONS:

Continuity in exploiting of—and request for revision of concession: 1684.

Contract for—, see *Contracts*.

Discovery of guano deposits: 349-367.

Effects of changes of sovereignty on—: 969, 1573, 1798, 1803.

Extraction of chicle: 1081-1102.

Head offices of—referred to in Article 260 of Treaty of Versailles: 493-502.

Indivisibility of a—: 1683.

Interpretation of terms of a—: 993, 1575.

Legal character of—: 1687.

Meaning and scope of term “concessions”: Article 260 of Treaty of Versailles and municipal law of various countries: 468-486, 488-493.

Non-transferable; government which granted—, to obtain consent of foreign governments for transfer of such concessions under terms of an international treaty: 486-488.

CONCESSIONS (*cont.*):

“Property, rights and interests” in—, and “rights and interests” in— (meaning and scope of these terms as used in the Treaty of Versailles): 495-496, 503-504, 512-518.

Prospecting, development and exploitation of deposits of petroleum, hydrocarbons and allied substances: 371, 375, 376, 395-399.

Question of *force majeure*: 1685.

Responsibility of State which concedes: 983.

Revision of conditions: 970.

Third party (agreements concluded with a—): 967.

Unforeseen circumstances in connexion with—: 969-970, 1680-1686.

Validity of a concession: 967.

“Ventilation” to establish exact position in regard to cession of undertakings and independent exploitations envisaged by Article 260 of Treaty of Versailles: 481, 484-486, 492-493, 502, 503, 504.

CONFISCATION OF PRIVATE PROPERTY:

Expropriation, see *Expropriation*.

Immunity of private property, see *International law*, Immunity, etc.

In warfare, see *Warfare*.

CONFLICT OF JURISDICTION, see *Jurisdiction*.

CONSENT (scope and significance of—): 1155.

CONSEQUENTIAL DAMAGES, see *Compensation for damage*, Claim based on consequential and indirect damage.

CONSTITUTIONAL LAW; *uti possidetis juris* (principle of—): 228-229, 231, 234, 248, 254-255, 256, 258, 265-266, 275, 278, 279, 280-281.

CONSUL:

Communication with a— (right of—): 1124.

Expulsion of a—by a neutral State; unfriendly act: 1027.

CONSULAR IMMUNITIES, see *International law*, Immunities.

CONSULAR RESIDENCES; *inviolability*, see *Inviolability*.

CONTIGUITY (PRINCIPLE OF—), see *Sovereignty of States*, Territorial sovereignty.

CONTINUITY OF STATES, see *States*, Continuity. (See also *Governments*, Continuity of succession, and *International law*, Continuity (principle of—)).

CONTRABAND:

Declaration of London (1909): 1049, 1052, 1058, 1775, 1782.

Im Alone case; intoxicating liquors destined for U.S.A.: 1611-1618.

Lists of—fixed: 1052.

Questions of—in time of war in connexion with detention of ships: 1261-1267, 1270-1271, 1274, 1278-1280, 1283-1288, 1775-1781, 1782-1784, 1786. 1791-1793, 1865-1869.

Rights of seizure; articles of conditional—: 1058.

CONTRACTS:

Assignment (validity of an—): 367, 1091-1090.

Binding force of—: 768.

Cancellation of a reciprocal contract by reason of failure to execute its terms: 981.

Contract of partnership or of joint adventure (obligations of a government under—): 1626, 1628-1630.

CONTRACTS (*cont.*):

“Contracts affecting the public interest are to be construed liberally in favour of the public”: 1627.

Co-partnership in a— (rights of co-partner): 352-367.

Difference between an agreement and a—: 1630.

Implied contract in British law: 1491, 1548-1549.

Public law; private law; international convention; legal character: 1681.

“Purchases of chances” after requisition: 338.

Reciprocal— (failure to execute a—): 981, 988, 1004.

Release granted to a government does not eliminate claim of co-partner, if granted without his consent: 353, 361, 364, 365-366.

Repudiation of a contract by a government:

No damages for—, in case where repudiation has been accepted: 356-360, 362-363.

Wrongful repudiation by a decree issued by government: 218-219, 355-361, 364-365, 366, 1094-1098.

Requisitioning of— for ships in war-time: 309-346.

Tacit condition subsequent (automatic application of—); Roman law: 1004.

Validity of a contract: 354-366, 397-399, 1088-1091, 1094, 1095-1097.

CONTROL (RÉGIME OR MEASURE OF—); decision of tribunal for a régime to prevent damage by fumes from a smelter: 1966-1978, 1980, 1981.

CONVENTIONAL LAW:

Decision in accordance with—applicable: 9, 331.

Reservation concerning—in force between parties: 647.

CONVENTIONS; international—, see *Treaties* (general).

CORPORATION, see *Company*.

COSTA RICA:

Aguilar-Amory and Royal Bank of Canada claims (versus United Kingdom): 371-399.

Municipal law of—, see *Municipal law*.

COSTS:

One party to pay the—: 1699.

(See also *Expenses of the arbitration*.)

CREDITS:

Devaluation of money: 1808.

For enemy property, see *Property, Enemy*.

Frozen— (definition): 1900.

CREDITORS (CLAIMS OF FRENCH—AGAINST PERU): 216-221.

CRIME (SUPPRESSION OF—); duty of the State *re*—under municipal and under international law: 644, 646, 700-701, 703, 704, 705, 708-710, 714, 715, 718, 722, 730-732.

CRIMINAL LAW, see under *Municipal law*.

CUBA; Walter Fletcher Smith claim: 915-918.

CURRENCY, see *Ottoman public debt*. (See also *Money*.)

CUSTOMARY INTERNATIONAL LAW, see *International practice and custom*.

CUSTOMS DUTY (DEFINITION OF—): 1464.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

CZECHOSLOVAKIA:

- Cession of vessels and tugs for navigation on the Danube (case concerning—): 97-212.
- German cession of vessels and tugs for Elbe navigation (case concerning—): 85-94.
- Right of—to cessions under Article 339 of Treaty of Versailles: 85-86.

D

- “DAMAGE”; meaning of the word—: 1960.
- DAMAGES (CLAIMS FOR—). see *Compensation for damage*.
- DANUBE (RIVER—):
 - Cession of vessels and tugs for navigation on—under Article 339 of Treaty of Versailles, Article 300 of Treaty of St. Germain, Article 284 of Treaty of Trianon and Article 228 of Treaty of Neuilly-sur-Seine: 99-212.
 - Increase in commerce and increase in efficiency of fleets of riparian States; observations by arbitrator: 143.
 - 1911 traffic on—: 124-129, 192.
 - Rectifications of the basic (1911) traffic on the—: 125-129, 193.
- DAWES PLAN, see *Reparations*.
- DEBT (EXTERNAL—):
 - Guarantee of payment; international practice: 769.
 - Right of control by creditors: 773.
- DECLARATION OF LONDON, 26 II 1909: 1049, 1052, 1058, 1775, 1782.
- “DE FACTO” GOVERNMENT, see *Governments*, “De facto”.
- DEFENCE; rights of—; restriction: 1682.
- DEFENCE (NATIONAL—), see *Sovereignty of States*.
- “DE JURE” GOVERNMENT; see *Governments*, “De jure”.
- DELAY (UNDUE—) in detention of ships in war-time, see *Detention*.
- DELIMITATION OF FRONTIERS, see *Frontier delimitation*.
- DEMURRAGE, see *Detention of ships in war-time*. (See also *Shipping*.)
- DENIAL BY A CLAIMANT IN ARBITRAL PROCEEDINGS OF HIS PREVIOUS AFFIRMATIONS BEFORE A PRIZE COURT, see *Estoppel*.
- DENIAL OF JUSTICE:
 - Alleged—: 635-636, 641, 657, 731-732, 1225, 1600, 1782, 1786, 1789, 1790, 1792-1793.
 - Definition of term: 986.
 - Hypothetical case of a—: 425-426.
 - Martini case: 978.
 - Notion of—in international law: 1202, 1211-1212.
 - Principles governing international responsibility for—: 645-646, 705, 706, 731, 1202-1203, 1229-1230.
 - Proof of—: 1008.
 - Resort to international proceedings in case of—: 1773, 1790.

DENIAL OF JUSTICE (*cont.*):

Treatment alleged to be illegal and partial, constituting a— (claim rejected): 1165, 1171-1172, 1174, 1177-1178, 1194-1203, 1211-1214, 1225-1236.

DENUNCIATION OF A CONVENTION BY A STATE AS A MEANS OF REMEDYING AN ALLEGED INJUSTICE IN ITS APPLICATION: 305.

DEPORTATION; definition: 1131.

DESTRUCTION (ILLEGAL—), see *Pillage*. (See also *Property*.)

DETENTION; conditions of—; claim in international law: 1117.

DETENTION OF SHIPS IN WAR-TIME:

Alleged unlawful detention; claims rejected: 1241-1305, 1863-1869.

Arbitrary— (sum awarded for prejudice caused by—): 221.

Case of the Dutch steamship *Zeelandia* before the U.S.A. Court of Claims: 1265-1267, 1279, 1291, 1293.

Meaning of words “detained” and “detention”: 1260-1261, 1275, 1279-1280, 1291.

Principles for award of damages in respect of—: 1868.

Undue delay in respect of—:

Damages awarded: 1600, 1601-1605.

Not proved: 1777-1781, 1783-1785, 1786, 1789, 1790, 1792-1793, 1866-1868.

Use of the words “embargo” and detention in a treaty article: 1257-1259.

“DEUTSCHE BANK”: 1895-1902.

“DIES A QUO”:

Date of entry into force of a treaty (and not the date of signature or ratification respectively) is the one for determining certain concessions and undertakings affected by an article of the treaty: 518-524.

Date on which claimants’ property was effectively requisitioned: 325-330.

Date when respective annuities of the Ottoman public debt became due under provisions of Treaty of Lausanne (1923): 556-560.

For calculation of interest on indemnities to be paid: 656, 657, 660, 664 *et seq.*, 1082.

Transfer of sovereignty, in respect of territories ceded after hostilities, became legally valid on the date of entry into force of the relevant peace treaty: 441-444, 554-556.

DILIGENCE (DUE—AND LACK OF DUE—), see *Responsibility of the State*, etc.

“DILIGENTIA QUAM IN SUIS”; application by analogy of the—in international law: 644.

DIPLOMATIC IMMUNITIES, see *International law*, Immunities.

DIPLOMATIC INTERVENTION AND PROTECTION, see *Protection of their citizens by governments*.

DIRECT ACTION BY A STATE IN MATTER OF WAR DAMAGES (Treaty of Versailles, Article 297 *e*): 908.

DISCOVERY OF GUANO DEPOSITS AND “DENOUNCEMENTS” TO GOVERNMENT CONCERNED: 349-367.

DISCRIMINATION:

Alleged—against nationals of a certain country: 937-944.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

DISCRIMINATION (*cont.*):

Discriminating use, by U.S.A., of power of eminent domain towards citizens of a friendly nation: 339.

No undue—against claimants in Norwegian shipowners' claims case: 335-336.

Protest by a government, having executed an award, that tribunal has used discrimination in its application of a principle of international law: 344-346.

Questions of—against foreigners under municipal law in proceedings under international law: 651-652, 729, 731-732, 794-795.

DISMISSAL OF CLAIMS, see *Jurisdiction of the tribunal or arbitrator*.

DISSENTING OPINIONS:

Bayne (Colonel Hugh A.—); *Deutsche-Amerikanische Petroleum Gesellschaft* Oil Tankers case: 783 (reference only).

Corbescu (M. Dan—):

Bužau-Nehoiși Railway case: 1840-1842.

Junghans case (7 VII 39): 1857-1859.

Nielsen (Dr. Fred K.—); Salem case: 1204-1237 (*text*).

Paleologu (M. Mihail—); *Deutsche Bank* case: 1902.

Tumedei (M.—); Martini case: 1002-1008.

DIVISION OF POWERS (principle of—). see *International arbitration*; *Municipal law*.

DOCUMENTS, see *Evidence*.

DOMICILE (HABITUAL RESIDENCE):

As a qualification for voting in a plebiscite: 944-946.

Condition concerning—in regard to acquisition of nationality: 1756.

Definition of—according to public international law: 407-409, 411, 413.

Double— (question of double nationality and—): 407, 408-409.

Questions of nationality in relation to—: 1763.

Taxation of foreigners consequent upon—, as distinct from nationality: 303.

DUTCH EAST INDIA COMPANY:

Possession and exercise of rights of sovereignty over Island of Palmas (or Miangus): 837, 855-856, 862, 867.

Power of—to act validly, under international law, on behalf of Netherlands: 857-859, 863-864, 867.

E

EGYPT:

Radio-Orient Company (case of—): 1873-1881.

Salem case: 1163-1237.

ELBE:

Cessions by Germany to Czechoslovakia under Article 339 of Treaty of Versailles; legitimate needs of the interested parties: 83-95.

German river fleet on the— (particulars concerning—, and surrender of shipping by way of reparation): 88-89, 95.

1913 traffic on the—: 86, 94.

Traffic adopted by arbitrator as basis for decision concerning cessions by Germany to Czechoslovakia under Article 357 of Treaty of Versailles: 86, 94.

- ELECTRICITY COMPANY OF WARSAW: 1671-1699.
- “EMBARGO” (meaning of word as employed in a treaty): 1257-1258.
- EMINENT DOMAIN IN MUNICIPAL LAW, see *Municipal law*, Eminent domain.
- ENCUMBRANCES, CHARGES OR LIENS ATTACHED TO PROPERTY (cession of property free of—): 73-74, 76, 77, 90, 93, 140.
- ENEMY PROPERTY, see *Property*, Enemy. (See also *International law*, Immunity of private property from confiscation.)
- ENEMY SUBJECTS (TRADE BETWEEN—): 1412.
- ENGAGEMENT OF OFFICIALS, see *Officials*.
- EQUALITY OF TREATMENT AS BETWEEN NATIONALS AND ALIENS UNDER MUNICIPAL LAW: 336-337, 794-795.
- EQUALITY OF THE STATES PARTIES (principle of—): 331-332, 338, 547, 609-610.
- EQUITY:
- Application of principles of—: 729, 1016, 1773.
 - Arbitrator cannot substitute an equitable solution for the common will of the parties as expressed in the treaty to be interpreted: 548-549, 556, 592-594, 595, 601.
 - Arbitrator not called upon to have regard to considerations of—: 1566, 1828, 1829.
 - Assessment of compensation in accordance with—: 1014, 1032, 1033, 1072, 1074, 1157, 1889.
 - Claims to territorial sovereignty examined on basis of—: 870.
 - Costs of the arbitration apportioned in accordance with—: 399, 1567, 1568, 1636.
 - Decision on a third party claim based on a certain condition and given in accordance with principles of—: 342-343.
 - Denunciation of a convention as means of remedying an alleged injustice in its application: 305.
 - Determining of boundary between two States on basis of—and justice: 1336, 1337, 1341, 1342, 1352, 1356, 1357, 1359, 1360, 1363-1364.
 - Equitable construction of a Special Agreement: 1588, 1772-1773, 1864, 1868.
 - In matter of prize court proceedings: 1604.
 - “Law and equity”:
 - Claims settled in accordance with principles of—: 9, 12-14, 16, 310, 330-331, 338, 339-342, 343-344, 353, 364-365 (“in justice and fairness”), 367, 682, 726, 1016, 1164, 1203.
 - General principles of—: 9, 310, 330, 782, 792-795, 1164, 1225-1226.
 - Interpretation of words—in a Special Agreement: 330-331. - Proposal for equitable settlement of certain difficulties *re* acquisition or renunciation of nationality: 416-418.
 - Solution according to the most equitable criterion, in absence of requisite data: 594-595, 596-601.
 - “Solution just to all parties concerned”: 1908, 1912, 1938-1939, 1949, 1950, 1955, 1963, 1965, 1973, 1974.
 - (See also “*Ex æquo et bono*”.)

ERROR:

- Alleged error in law, "essential" or "manifest" error as foundation of request for revision of an award: 1954-1957.
- Good faith in matter of repairing an—: 1755.
- Material error in a Special Agreement: 1138.
- Obligation to make reparation for prejudice caused by an—: 1853.
- Revision of a convention on account of—: 1645, 1654.
- Substantial error, if established: 1565.

ESTOPPEL:

- Assignee under a contract not estopped from putting forward his claim when release of contract granted without his knowledge and consent: 365-366.
- Claims debarred in arbitral proceedings, claimant having denied in these proceedings what he affirmed previously before a prize court: 1782, 1785, 1786, 1789, 1790.
- Contention that a government which fails to recognize another government is estopped from urging the claims of its subjects dependent on the acts and contracts of this latter government: 377, 382-384.
- Principles of—in municipal and in international law: 366, 377, 382-384, 651, 1094-1097, 1180, 1189, 1544.

ETHIOPIA:

- Caravan of Maharao of Kutch case: 823-827.
- Walwal case: 1659-1667.

EVALUATION OF DAMAGE, see *Compensation*, Principles applied for assessment of damage.

EVIDENCE:

- Affidavits, see *Affidavits*.
- Anticipation of a refusal cannot be presumed on evidence supplied: 1291-1294.
- Appreciation of—of witnesses by tribunal: 1020.
- Assumption that averments are true: 1614-1615, 1616-1617.
- Authentication of— (rule as applied by a local court on a question of nationality with international aspects): 1218, 1221.
- Belonging to an epoch subsequent to the dispute: 851, 865.
- Decision as to necessity and admissibility of—, a question of procedure to be decided by the arbitrator: 840-841.
- Discovery of any fact or document containing material evidence: 350, 1955-1956.
- Duty of the tribunal to delimit a frontier under a Special Agreement, notwithstanding lack of adequate—in regard to a certain matter: 1352.
- Ex parte* production of documents and effect thereof on position *re* competent evidence: 390-393.
- Expert report or opinion, see *Expert reports*.
- Failure to produce full statements and accounts by one party confers status of competent evidence on documents of other party and justifies inferences therefrom in absence of explanation: 393.
- Fair construction of all the evidence: 1864, 1868-1869.
- Indirect—: 850, 852-854, 868.
- Liberty of appreciation to be accorded to arbitrator in regard to—: 653-654, 670, 672, 706, 733-734, 841-842, 917.
- Maps as—: 844, 852-854, 859-862, 1325, 1330-1331, 1336, 1353, 1357, 1360-1361.

EVIDENCE (*cont.*):

Oral intimation insufficient as basis of a claim for damages: 1293, 1297.
 "Point of law—as distinguished from a question of fact": 1505-1535, 1543.

Presumption in regard to—: 393-394, 410-411, 417-418, 423, 654, 686, 699, 711, 713-715, 719, 852, 854-855, 862-871, 1020, 1040, 1086-1088, 1090-1091, 1156, 1485, 1505, 1520-1522, 1524, 1531, 1534, 1540, 1541, 1542, 1792, 1922-1924.

Production of—:

By either party at request of other party: 1243.

In prize courts (rule concerning—): 1867.

Oral procedure; admissibility: 1406.

Renunciation by a party of right to contest facts alleged: 733-734.

Proof (burden of—, etc.), see *Proof*.

Questions of mixed fact and law: 1515-1530.

Rules of—in international proceedings: 840-842, 870, 1083.

Tribunal to consider those points only which are material for purpose of rendering the decision: 1247.

Value of an inquiry as conclusive—: 1072.

"EX ÆQUO ET BONO":

Claims settled—: 331, 339, 340, 341-344, 395, 399, 1157, 1441-1453, 1824.

Rapporteur not authorized to substitute himself for a commission instituted by one of the parties and to make awards—on claims submitted to it: 651.

Settlement of questions which are not of a legal nature—: 1474.

"EXCEPTIO INADIMPLETI CONTRACTUS"; contract of concession; admissibility: 991.

"EXCEPTIONAL CIRCUMSTANCES" IN CONNEXION WITH THE IMPOSITION OF A TAX: 303-304.

EXCESS OF POWER, see "*Ultra vires*" (act—).

EXCLUSIVE COMPETENCE OF STATES, see *Sovereignty of States*. (See also *International law*, Limitation, etc.)

EXECUTION OF AN ARBITRAL AWARD, see *Arbitral awards*, Execution of—.

EXECUTIVE ASSISTANT TO AN ARBITRATOR; Clagett, Brice— (case concerning cession of vessels for navigation on the Danube): 144.

EXEMPTION OF ALIENS FROM TAXATION, see *Aliens*.

EXHAUSTION OF LOCAL REMEDIES:

Appealable points of law and question of their insufficiency, or otherwise, to reverse a previous decision: 1505-1543.

Arguments of parties concerning— (general): 377, 384-387, 1177, 1180, 1182-1183, 1189-1190, 1206, 1225-1233, 1488-1490, 1492-1535, 1543-1550, 1773-1774.

Arrangement between United States and Great Britain for disposal of certain pecuniary claims arising out of the 1914-1918 war (19 v 27): 1587-1591 (*text*), 1600, 1769-1774, 1785, 1789, 1790, 1863-1864, 1868-1869.

Conflicting opinions as to whether local remedies are still accessible or are no longer accessible when claim is transferred to domain of international law: 651, 1180, 1189.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

EXHAUSTION OF LOCAL REMEDIES (*cont.*):

- Contention of no appeal against decision on a question of fact: 1488-1489, 1495, 1504, 1505, 1506, 1517-1518, 1519-1535, 1536-1544.
- Contentions taken into account must be considered well founded: 1498, 1503-1504, 1505, 1519, 1542.
- Effective remedy of appeal: 1493-1494, 1494-1496, 1497-1543, 1773-1774, 1790.
- Every point of law put forward in the international procedure must be examined by the municipal courts: 1497-1503, 1504, 1789-1790.
- Failure to make application for appeal in prize court proceedings: 1769, 1773-1774, 1786, 1789, 1790, 1793, 1864, 1868-1869.
- General principles of—: 633-642, 731, 983, 1180, 1189-1190, 1225-1228, 1247, 1407, 1418, 1419, 1436, 1488-1489, 1494, 1495, 1497-1504, 1773, 1790.
- Non-application of general principle of—: 1189-1190, 1225.
- Rules accepted by the arbitrator concerning—: 1497-1505, 1519.
- Waiver of enforcement of restriction on right to invoke diplomatic protection without resort to national courts: 384-387.
- Where recourse to local remedies is futile, recourse is not required: 1498-1501, 1503, 1504, 1505, 1773-1774, 1790, 1864, 1868.
- Withdrawal of a contention of law during arbitral proceedings on a question concerning—not permitted: 1503, 1529.

EXPENSES OF A TECHNICAL COMMISSION: 1315.

EXPENSES OF PRESENTATION AND CONDUCT OF CASE, see *Compensation for expenses*, etc.

EXPENSES OF THE ARBITRATION: 10-11, 227, 240, 289, 311, 351, 372, 399, 404, 532, 608-610, 610-611, 613-614, 833, 835, 1082, 1165, 1243-1244, 1313, 1442, 1446, 1447, 1451-1453, 1567, 1568, 1624, 1636, 1690, 1809, 1910, 1932-1933, 1959-1962. (See also *Costs*.)

EXPERIMENTAL PERIOD, see *Temporary régime established by the tribunal*.

EXPERT REPORTS:

- By parties separately; *rapporteur* cannot deviate from these reports without motives founded on precise facts: 735.
- Importance attached by arbitrator to opinion of a committee of experts: 750-751.
- Interpretation of Plan of Experts, accepted by London Conference of August 1924, concerning payments by Germany to Allied and Associated Powers: 876-883, 887-890, 895-899.
- Joint report not desired by parties: 734.

EXPERT WITNESSES; weight to be given to evidence of—: 1922.

EXPERTS:

- Appointed by the parties in the British property in Spanish Morocco case: 618.
- Competence of—and arbitral functions conferred on—: 268-277, 284-287, 289, 1458.
- Nationality of—to be the same as that of arbitrator: 226, 268.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

EXPERTS (*cont.*):

- Provision for appointment of—in Special Agreement: 226, 228, 238, 239, 240, 254, 289.
- Technical commission for fixing of boundary line between Honduras and Guatemala (appointment and instructions for—): 1314-1315.
- Technical consultants (tribunal assisted by scientists): 1911, 1938, 1981.
- Time-limit for completion of mission of—: 226, 277, 287, 289.

EXPORT LICENCE FOR BUNKERS, see *Shipping*.

EXPROPRIATION OF PROPERTY:

- Alleged discrimination in applying principle of international law governing the requisitioning power of a belligerent State (protest in letter from a State party to the arbitration): 344-346.
- Compensation awarded to claimants, see *Compensation for damage*, Claims based on—.
- Contracts for ships requisitioned in U.S.A. (Norwegian shipowners' claims): 309-325, 334-341.
- Contractual obligations of a government towards the owners of requisitioned ships and shipbuilding contracts: 324-325, 332-339.
- Date upon which property was effectively requisitioned: 325-330.
- Error committed by a proprietor in establishing a private plan of his property not to cause him prejudice (cf. principle *Ne ultra petita*): 692.
- Exercise of the power of eminent domain and respect for private property in U.S.A.: 323-325, 332-334.
- Illegal proceedings for—of a foreigner: 915-918.
- Indemnity corresponding to real value of property: 1850.
- Obligations *quasi ex contractu*: 682, 684, 691.
- Overruling interest of the State in the matter of—: 1039.
- Progress payments made during execution of contracts for ships requisitioned in U.S.A.: 318-325, 338-339, 340, 341, 342.
- Public utility undertakings and concessions (Article 260 of Treaty of Versailles): 431-528.
- “Requisition of neutral property” in the special meaning of the term in the law and customs of war: 337.
- Restitution of certain properties expropriated by a government: 14.
- Right of—granted to concessionaires and public utility undertakings: 395, 458, 464.
- Rights of cessionary States in regard to— (Article 297 *b* of Treaty of Versailles): 497-498, 501, 510.
- Rights of shareholders as regards property ceded under an international treaty: 498-500, 779-795. (See also *Shareholders*.)
- Territories occupied on a permanent basis, as opposed to military occupation: 627, 630, 663, 665, 666, 669, 671, 672, 675, 681-682, 683, 687-691, 716-717.
- Third party claim in connexion with—; award according to principles of law and equity: 310, 342-343.
- (See also *Requisitioning*.)

EXTERNAL DEBT, see *Debt*.

EXTRATERRITORIAL JURISDICTION UNDER A RÉGIME OF CAPITULATIONS, see *Capitulations*.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

F

FACTS:

Distinction in matter of law and—: 1505-1535, 1543, 1677.

New—; definition; effect: 1757, 1758.

Questions of mixed fact and law: 1515-1530.

(See also *Evidence* and *Exhaustion of local remedies*, Contention of no appeal against decision on a question of fact.)

FEDERAL STATE; interstate relations in— (recognition of principle of continuous and peaceful display of the functions of State): 840.

FINANCIAL REGULATIONS (5 v 25) CONCERNING CONTRIBUTIONS (Ruhr and bridgeheads of Dusseldorf and Duisburg); interpretation of—: 816.

FINLAND; Finnish shipowners against Great Britain in respect of use of certain Finnish vessels during the war: 1481-1550.

FLUVIAL NAVIGATION:

Cases concerning cession of vessels and tugs for navigation on the Rhine, the Elbe and the Danube: 61-81, 85-95, 99-212.

Danube, see *Danube*.

Elbe, see *Elbe*.

Legitimate needs of States in respect of transportation of all traffic to or from their ports: 61-81, 85-94, 123-138, 194-198, 212.

Refusal to recognize right of free navigation (alleged—): 230.

Rhine, see *Rhine*.

Vessels devoted to—not subject to international law pertaining to naval warfare: 115.

“FORCE MAJEURE”:

Article 260 of Treaty of Versailles ceases to be applicable in event of certain cases of—: 486-488, 496-497, 498, 501.

Damage caused by wars, popular uprisings, rebellions, etc., constitutes a case of—: 642.

Exercise of the power of eminent domain by the U.S.A. Emergency Fleet Corporation considered as a case of—for private shipbuilders concerned: 323-324, 336, 338.

Question of—in connexion with a concession: 1685.

FORECLOSURE; renunciation of right to reclaim an indemnity: 1155.

FOREIGNERS, see *Aliens*.

FORESTS (DOMAINAL—); rights granted to private persons (Rhodope forests): 1422, 1423-1424.

FORMALITIES IN RESPECT OF TERRITORY CEDED BY ONE STATE TO ANOTHER STATE, see *State succession*.

FRANCE:

Cession of vessels and tugs for navigation on the Danube (case concerning—): 99, 101, 103-104, 112-113, 114, 116, 117, 119, 122-123, 129, 163-164, 171, 186, 187-191.

Chevreau case: 1115-1143.

Claims of French creditors against Peru (case concerning—): 216-221.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

FRANCE (*cont.*):

- Clipperton Island case: 1107-1111.
- Deliveries in the Ruhr and the bridgeheads of Dusseldorf and Duisburg (case concerning—): 799-819.
- Electricity Company of Warsaw case: 1671-1699.
- Free Zones of Upper Savoy and Gex case: 1457-1476.
- German cession of vessels and tugs for Rhine navigation (case concerning—): 61-81.
- Municipal law, see *Municipal law*, France.
- Religious properties case: 9-14.
- Tardieu-Jaspar Agreement (case concerning—): 1703-1716.
- Tax on war profits (case against Spain concerning—): 302-305.

FRAUD:

- Plea of—cannot be invoked against application of an agreement: 1566.
- Revision of an award upon discovery of—: 1955, 1956.

FRAUDULENTLY ACQUIRED NATIONALITY, see *Nationality*.

FREE ZONES OF UPPER SAVOY AND GEX:

- Case concerning—: 1457-1476.
- Import regulations: 1472-1475.
- Régime for—instituted: 1476.

FRONTIER DELIMITATION:

- Administrative control, under the will of the sovereign State, prior to independence, as test for delimiting frontier territories according to concept of "*Ut Possidetis* of 1821": 1324-1330, 1335-1337, 1343, 1345, 1347, 1351, 1358, 1359.
- Aerial survey of territory: 1353-1365.
- Cession to a third party of territories awarded to a State under an arbitral sentence concerning—: 249-251, 262, 279, 280.
- Continued occupation of frontier territories in dispute pending final demarcation: 226, 239, 1312.
- Ecclesiastical boundaries and—: 1342-1344, 1347, 1356.
- Effects of proceedings and report of a special commission appointed by the arbitrator for—, in relation to the holding of a plebiscite, as provided for in the award, and on its results: 58.
- Final settlement of dispute concerning—: 1312, 1315, 1352, 1362, 1364-1365.
- Formalities in regard to the transfer of territories, see *State succession*.
- Integral occupation of territory after all operations connected with— have been completed: 225, 232, 238, 240, 247, 252, 255-256, 260-268.
- Judicial administration of territory and—: 1344.
- Partial and successive occupation of territory assigned under an arbitral award concerning—: 225, 236-239, 240, 247-260, 267-268, 278-281, 283, 284, 288 (award in favour of—).
- Principles adopted by arbitrator or tribunal for—: 952-957, 1352.
- Recognition of a boundary: 1338-1341.
- Settlement of boundaries under an arbitral award according to precedents in international law: 232-247, 266.
- Settlement of territory in good faith as a means of establishing priority of right to disputed territories: 1352, 1358, 1359.
- Special commission for—to be appointed by the arbitrator, in collaboration with the parties: 957-958.

FRONTIER DELIMITATION (*cont.*):

- Stipulation in a Special Agreement that—will be made, or will be modified, in accordance with a treaty of navigation and commerce: 226, 238, 240, 276-277, 287.
- Successive delimitation: 225, 232-268.
- Technical commission to fix the boundary between Honduras and Guatemala: 1312, 1314-1315.
- Usurpation of territory (acts of—): 1324, 1334.
- Uti Possidetis Juris* 1810 (principle of the—) and *Uti Possidetis* 1821 (line of the—), see "*Uti possidetis*".
- (See also *Territorial occupation*, Frontier territories.)

FUMIGATIONS:

- Damage due to—caused by Trail Smelter: 1920-1933, 1957-1959, 1965-1981.
- Precedents cited in matter of pollution of air and water: 1963-1965.

G

"GELDERLAND" (CASE OF THE—): 1051.

GENERAL PRINCIPLES OF JUSTICE AS A SOURCE OF LAW: 331.

GENERAL PRINCIPLES OF LAW AND EQUITY, see "*Law and equity*".

GENERAL PRINCIPLES OF LAW APPLICABLE: 761, 764, 768.

GERMANY:

- Bužau-Nehoiași Railway (case concerning—): 1829-1842.
- Case concerning acquisition of Polish nationality: 403-428.
- Cession of vessels and tugs for navigation on the Danube (case concerning—): 97-212.
- Cession to Czechoslovakia of vessels and tugs for Elbe navigation (case concerning—): 85-94.
- Cession to France of vessels and tugs for Rhine navigation (case concerning—): 61-81.
- Deutsche Bank* in its capacity of creditor of the General Bank of Roumania (case concerning—): 1395-1902.
- Execution of German-Portuguese Arbitral Award of 30 vi 30 (case concerning—): 1373-1386.
- German Industrial Charges Law case: 747-752.
- German reparations under Article 260 of Treaty of Versailles (case concerning—): 431-528.
- Goldenberg case: 903-910.
- Interpretation of Article 11 of London Protocol of 9 viii 24: 757-774.
- Interpretation of London Agreement (9 viii 24) case; Awards I-III: 875-899.
- Junghans cases: 1847-1859, 1885-1891.
- Memel Territory case: 1721-1764.
- Municipal law, see *Municipal law*, Germany.
- Pensions of officials of the Saar Territory case: 1555-1568.
- Responsibility for acts committed after 31 vii 14 and before Portugal became a belligerent (case concerning—): 1037-1077.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

GERMANY (*cont.*):

- Responsibility for damage caused in Portuguese colonies in South Africa (case concerning—): 1013-1033.
- Schlessiger case: 1641-1655.
- Settlement of claims in the Ruhr and the bridgeheads of Dusseldorf and Duisburg (case concerning—): 799-819.

GLITRA CASE: 1066.

GOLD:

- Money of tender; variation in value, calculation of amount payable: 1680.
- Variations in purchasing power; concession; revision of tariffs: 1686.

GOLDENBERG CASE: 903-910.

GOOD FAITH:

- Act contrary to—, in event of certain measures being taken after the signature of an international treaty and before its entry into force: 522, 523.
- Application of clause *rebus sic stantibus* in case where maintenance of a claim would be contrary to—: 1566.
- Expropriation proceedings not in—, for the purpose of public utility: 915, 917-918.
- Fulfilment by States of their obligations in—: 1751.
- Law passed by a government annulling the acts of a previous government cannot be opposed to foreigners who dealt with the latter in—: 219.
- Option for nationality (error in connexion with—): 1755.
- Possession of frontier territory in—: 1352, 1358, 1359.
- Presumed by the tribunal: 324, 327.
- Proof of— (questions raised concerning—): 394-395, 677, 1289, 1869.
- Question of *bona fides* of purchase and transfer of a ship in war-time: 1599, 1601, 1867, 1869.
- Revision of a convention and question of—: 1654.
- Under a contract of partnership or of joint adventure: 1626, 1628-1630.
- Undertaking to negotiate in—and onus of proving a case of bad faith: 929-934, 935.

GOOD OFFICES OF A GOVERNMENT (recourse to the—provided for in Special Agreement): 924, 926.

GOVERNING COMMISSION OF THE SAAR TERRITORY; case concerning pensions of officials of the Saar Territory: 1555-1568.

GOVERNMENTS (general entries):

- Acts by which a government, not a party to a certain treaty, conformed to provision of that treaty for the purposes of an arbitration: 551-553.
- Channel of communication between—; proper authority to receive a request: 1283.
- Compensation paid to their nationals for expropriation of property by a victorious State, see *Compensation for damage*, By a State to its nationals, etc.
- Continuity of succession and legal obligations arising therefrom:
 - Costa Rica; claims by Government of Great Britain (Tinoco case): 375-382, 386-399.
 - Peru; claims by foreign creditors: 218-219.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

GOVERNMENTS (general entries) (*cont.*):

Criterion for existence of a government according to international law: 377-384.

De facto government in international law: 377-384, 524-525.

De jure government in international law: 377, 524-525.

Payments made for *bona fide* use by a government, or personally to a usurper: 387-395.

Protection of their citizens by— (diplomatic intervention). see *Protection*.

Recognition and non-recognition of— (principles of international law concerning—): 219, 377, 380-384.

Recognition of governments *de jure* and *de facto* as evidence, for the purpose of applying Article 260 of Treaty of Versailles, that new States had ceased to form part of another State: 524-525.

GREAT BRITAIN, see *United Kingdom*.

GREECE:

Case concerning the Ottoman public debt: 531-614.

Not entitled to receive cessions of shipping on the Danube, not being a riparian State: 99, 129-130.

Rhodope forests case: 1391-1436.

GUANO (DISCOVERY OF DEPOSITS OF—); Landreau claim against Peru: 349-357.

GUATEMALA:

Honduras borders case: 1309-1366.

Municipal law, see *Municipal law*, Guatemala.

Shufeldt claim: 1081-1102.

H

HAGUE (THE—):

Agreement of— (1930), see *Agreements*.

Convention (1899): 977, 1024 *et seq.*, 1116.

Convention (1907): 104-117, 122-123, 759, 909, 1039, 1040, 1061, 1704.

HARVEST; principles adopted in respect of claims for loss of—due to destruction or to prevailing conditions of insecurity: 657-659, 660, 662.

HONDURAS; Honduras borders case: 1309-1366.

HUNGARY:

Barcs-Pakrac railway case: 1571-1582.

Cession of vessels and tugs for navigation on the Danube (case concerning—): 99-212.

Sopron-Kőszeg railway case: 963-973.

I.

ILLICIT ACT AND ILLICIT OMISSION TO ACT, see *International law*, Illicit act, etc.

IMMUNITIES (DIPLOMATIC, CONSULAR, ETC.), see *International law*, Immunities.

IMMUNITY OF PRIVATE PROPERTY FROM CONFISCATION, see *International law*, Immunity, etc.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

IMPORTS:

- Credit for—: 1465, 1469.
- Free zones; rules laid down by arbitrators: 1472-1475.
- Quota: 1469.
- Tax on— (legal character of—): 1464.

INADMISSIBILITY OF CLAIMS:

- For reasons concerning nationality: 13, 14, 18, 20, 22-23, 25, 27, 30, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 706. (See also *Nationality*.)
- Objection to admissibility, see *Objection*.

INDEMNITY (PAYMENT OF—), see *Compensation for damage*.

INDEPENDENCE OF STATES, see *Sovereignty of States*.

INEQUALITY OF TREATMENT, see *Discrimination*.

INJUNCTION TO REFRAIN FROM CAUSING DAMAGE, THROUGH FUMES FROM A SMELTER: 1934, 1966, 1980.

INJUSTICE (OBVIOUS—):

- Definition: 978, 986, 1000.
- Proof of—: 1008.

INLAND NAVIGATION, see *Fluvial navigation*.

INQUIRY (VALUE OF AN—AS CONCLUSIVE EVIDENCE): 1072.

INSPECTION ON THE SPOT, see *Visits of inspection*.

INSURRECTION (ARMED—); responsibility of the State not engaged in event of prejudice caused to foreigners on its territory as a result of—: 629, 642-646, 652-653, 654-656, 658, 705-706, 710, 719-720, 722, 727-728, 730-732.

INTENTION IN LAW: 1521-1524, 1535-1536.

INTEREST:

- Capitalisation of— (claims in regard to—): 220-221, 564-566.
- Classification: 1837.
- Compound interest not awarded, and reasons: 341, 650.
- Damages in respect of—on sum deposited under a Special Agreement (claim rejected): 1932, 1933.
- Date from which—on indemnities to be paid shall be calculated: 656, 657, 660, 664 *et seq.*, 1082, 1933.
- Indemnity; military requisition: 910.
- On sums awarded (considerations and principles concerning—): 14, 16, 221, 311, 341-342, 345, 351, 650-651, 735, 910, 1082, 1101, 1933.
- Question of—on award referred to U.S.A. Congress with suggestion of amount by arbitrator: 1605.
- Time-limit for payment of—on sum awarded: 14, 16, 220-221, 351.

INTERFERENCE WITH BUSINESS OR PROPERTY (claim concerning—): 1492-1494, 1543-1550.

INTERIM MEASURES FOR PREVENTION OF DAMAGE: 1934-1937.

INTERNAL REDRESS, see *Exhaustion of local remedies*.

INTERNATIONAL ARBITRATION (PRINCIPLE OF DIVISION OF POWERS IN—): 1199, 1202.

INTERNATIONAL CENTRAL AMERICAN TRIBUNAL, see *Central America*.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

- INTERNATIONAL CLAIM (NATURE OF AN—): 1228.
- INTERNATIONAL CONVENTIONS, see *Treaties* (general).
- INTERNATIONAL CUSTOM, see *International practice and custom*.
- INTERNATIONAL JUDGE, see *Arbitrators*. (See also *Jurisdiction of the arbitrator or tribunal*.)
- INTERNATIONAL LAW:
- Absence of protestation as a form of acceptance or recognition of relevant facts or rights: 251, 262, 280, 282-283, 843, 866, 1327-1328, 1330, 1347, 1563-1564, 1567.
 - Abstract right under—requires concrete manifestations: 839.
 - Act contrary to—, see below “Illicit act”.
 - Application of—by an arbitrator (conventional law, customary law and practice of other international courts): 331.
 - Application of principles contained in Articles 46 and 53 of Fourth Hague Convention (1907) to questions concerning seizure of vessels during hostilities: 104-117, 122-123.
 - Application of relevant international conventions by tribunal: 1049.
 - Codification of recognized principles of—; Declaration of London, 26 II 09: 1049.
 - Coercion (measures of—against an individual); primarily a question of municipal law, unless constituting an illicit act in violation of an international obligation: 425-426.
 - Conflict between the obligation under—of a restored government for the acts or contracts of a usurping government, and the administration of its own laws under its constitution: 386-387.
 - Conflicting opinions as to whether local remedies are still accessible or are no longer accessible when claim is transferred to domain of—: 651, 1180, 1189.
 - Continuity of States (principle of the—and obligations resulting therefrom): 218-219, 375-382, 386-399.
 - Conventional law, see *Conventional law*.
 - Criterion for existence of a government according to—: 377-384.
 - Customary—, see *International practice and custom*.
 - Definition of expression *droit des gens* (law of nations): 908.
 - Denial of justice:
 - Notion of—: 1202, 1211-1212.
 - Principles governing international responsibility for—: 645-646, 705, 706, 731, 1202-1203, 1229-1230.
 - Resort to international proceedings in case of—: 1773, 1790. (See also *Denial of justice*.)
 - Diligence of the State, see *Responsibility of the State*, etc.
 - Diplomatic protection (right of—), see *Protection*, etc.
 - Discrimination:
 - Alleged—against nationals of a certain country: 937-944.
 - Alleged—in application of principle governing requisitioning power of a belligerent State (protest by the government which has executed the award): 344-346.
 - Discriminating use, by U.S.A., of power of eminent domain towards citizens of a friendly nation: 339.
 - No undue—made: 335-336.
 - Question of—under municipal law may be examined in proceedings under international law: 651-652, 729, 731-732, 794-795.

INTERNATIONAL LAW (*cont.*):

- “Domicile” (habitual residence) as defined in public—: 407-409, 411, 413.
- Equality of States parties (principle of the—): 331-332, 338, 547, 609-610.
- Equitable right in—: 1098.
- Estoppel (principles of—): 366, 377, 382-384, 651, 1094-1097, 1180, 1189, 1544, 1782, 1785, 1786, 1789, 1790.
- Exhaustion of local remedies (rule of—), see *Exhaustion*, etc.
- Expropriation:
- Principle governing the requisitioning power of a belligerent State (letter from a government concerning—): 344-346.
 - (See also *Expropriation*.)
- Formalities in respect of the transfer and handing over of territories from one State to another (no absolute principle of—in regard to—): 279-280. (See also *State succession*.)
- Freedom of navigation: 1255-1256.
- General theory of—in regard to interpretation of texts, see *Interpretation of texts*.
- Illicit act:
- Committed by a government in respect of retention of ships’ contracts and progress payments: 319-325, 338-339, 340.
 - Definition of—: 905 *et seq.*, 909.
 - Measures of coercion contrary to recognition of a right to opt for nationality under an international treaty: 425-426.
 - Obligation to make reparation for an—: 904 *et seq.*, 906, 1002, 1016 *et seq.*, 1033, 1039-1040, 1058 *et seq.*, 1070-1071. (See also *Responsibility of the State*.)
 - Sinking of the ship *I’m Alone*: 1617-1618.
 - Under Article 297 *e* of Treaty of Versailles: 908.
- Illicit omission to act in accordance with obligations assumed under an international treaty: 425-426.
- Immunities:
- Diplomatic and consular—: 1216-1217.
 - Under capitulatory rights: 1215-1217.
- Immunity of private property from confiscation:
- Compensation of non-nationals by an enemy State in certain cases of property ceded to victorious States: 488, 494-495, 498-500.
 - Foreign citizens; principle of inviolability and “power of eminent domain” in U.S.A.: 332-334.
 - No violation of rights involved by convention freely concluded between two States nor by institution of arbitral proceedings: 1682.
 - Obligation of a State to compensate its nationals when their private property is retained or liquidated by victorious enemy States: 105-108, 140-141, 431-432, 488, 491, 492, 494-495, 498-500, 780, 794, 887-890, 897, 898.
 - Pending demarcation of a frontier: 1312, 1363.
 - Principle of—: 647, 909, 1039, 1234, 1484, 1485, 1490, 1501.
 - Private property hired by a belligerent State for military purposes is not covered by—: 105, 107-108, 117, 120, 123, 147-164.
 - Restoration of privately-owned river vessels seized during hostilities: 105-106, 107-108, 114-119, 120, 123, 165-177.
 - (See also *Expropriation*; *Property*; *Requisitioning*.)

INTERNATIONAL LAW (*cont.*) :

- Independence of States, see *Sovereignty of States*.
- Interpretation of an Act by a national court in such a manner as to reconcile it with—: 1267, 1279.
- “Intertemporal” law: 845-846, 863-864, 1771, 1782-1783, 1787-1788.
- Intervention by a government on behalf of its nationals (diplomatic intervention), see *Protection of its citizens by a government*.
- Intervention in the affairs of another State (principles concerning—): 419-422, 640, 641-642, 643-644, 648. (See also *Sovereignty of States*, Exclusive competence, etc.)
- Limitations on the autonomy of a State by virtue of obligations contracted under an international treaty: 103, 419-422, 1254. (See also *Sovereignty of States*, Limitation of—.)
- Limitative character of—, as applied to warfare and the power of a sovereign State: 104-106.
- Municipal law and—, see *Municipal law*, Priority of international law over—.
- Nationality, see *Nationality*.
- Naval warfare:
- Neutrality and problem of the negligence of the State in regard to—: 644.
 - Vessels devoted to inland navigation not subject to law pertaining to—: 102-103, 115.
- Negligence of the State, see *Responsibility of the State*.
- Ne ultra petita* (principle of—): 650, 692 (exception to—).
- Neutrality, see *Neutrality and neutral rights*.
- Non-intervention in the affairs of another State: 419-422, 640, 641-644.
- Non-retroactivity of laws: 219, 386-387, 1089, 1092, 1094.
- Notion of—: 1209-1210, 1486.
- Obligations of a State under—:
- Extensive interpretation justified, in view of special circumstances: 710.
 - Municipal law cannot be invoked as a pretext for not fulfilling—: 330-331, 338, 340, 486-488, 1095, 1098, 1185, 1836.
 - Recognition of acquisition or loss of nationality under an international treaty an obligation, and not within exclusive competence of State concerned; but no right of interference conferred on co-contracting State: 419-422.
 - Respect of the right to opt for nationality provided for by an international treaty: 422-423.
 - To pay fair value for discovery of guano deposits after wrongful repudiation of contract concerning reward for discovery: 364-365.
 - To protect the rights of other States within the limits of its territorial sovereignty: 839.
 - Unilateral acts giving rise to quasi-contractual obligations: 682, 684, 691.
 - Violation of—by illicit act or a denial of justice: 425-426. (See also *Responsibility of the State*.)
- Option for nationality (questions of an international nature), see *Nationality*.
- Partnership (questions concerning the nationality of a—or of the persons composing it): 729-730.
- Precedents which do not form part of positive—: 571, 573.

INTERNATIONAL LAW (*cont.*) :

- “Principles of justice which are common to all civilized nations”: 331-332.
- Priority of—over municipal law, see *Municipal law*, Priority, etc.
- Probable cause in—, see *Probable cause*.
- Protection of their citizens by governments, see *Protection*, etc.
- Recognition and non-recognition of a *de facto* government in—: 219, 377, 380-384, 524-525.
- Recognition of *de jure* government in—: 377, 380-381, 524-525.
- Res judicata* (principle of—): 254-257, 258-259, 260-261, 278-281, 284, 568-571, 575-576, 578, 1048-1050, 1378, 1543, 1544, 1832, 1888, 1933, 1940, 1948-1957. (See also “*Res judicata*”).
- Responsibility of the State, see *Responsibility*.
- Right of angary, see *Angary*.
- Right of diplomatic protection, see *Protection of citizens*.
- Silence of a third Power in regard to a treaty notified to it: 843, 866. (See also above “Absence of protestation”).
- Sovereignty of States, see *Sovereignty*.
- Sources of— (Article 38 of Statute of the Permanent Court of International Justice): 908, 909.
- Spirit of—: 1247.
- State succession, see *State succession*.
- Successive rules of—in force at different periods, see “*Intertemporal*” law.
- Territorial occupation, see *Territorial occupation*.
- Territorial sovereignty, see *Sovereignty*, Territorial.
- Territorial waters, see *Territorial waters*.
- Unlawful act in—, see above “*Illicit act*”.
- Uti Possidetis Juris*, 1810 (principle of the—): 228-229, 231, 234, 248, 254-255, 256, 258, 265-266, 275, 278, 279, 280-281.
- Uti Possidetis*, 1821 (line of the—); *juris* or *de facto*, see “*Uti possidetis*”.
- Vigilance of the State, see *Responsibility of the State*.
- Warfare on land:
- Damage caused by military operations and military occupation: 628-629, 635, 642, 644-645, 652, 654-655, 658, 712-715, 716, 727-728, 1016.
 - Fourth Hague Convention, 1907; principles respecting laws and customs of war: 104-117, 122-123, 639, 645.
 - Jurisdiction in matter of claims for indemnities resulting from—: 1016.
 - Neutral rights, see *Neutrality and neutral rights*.
 - Notion of military operations: 628-629, 696, 716, 728.
 - Operates by limitation on the power of a sovereign State: 104-106.
 - Responsibility of State not engaged in case of prejudice caused to foreigners on its territory as result of civil or international war: 642-646, 652, 654-655, 658.
- Warfare at sea, see above “*Naval warfare*”.
- Written law as part of common—: 908.

INTERNATIONAL OBLIGATIONS, see *International law*, Obligations. (See also *Responsibility of the State*.)

INTERNATIONAL PRACTICE AND CUSTOM:

- Basis of—: 908-909.
- Guarantee for payment of an external debt: 769.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

INTERNATIONAL PRACTICE AND CUSTOM (*cont.*):

- Right of a State, to which territory has been ceded under a treaty, to demand the emigration of those inhabitants who have opted for the nationality of the ceding State: 427.
- Tradition (established—) required by—: 267.

INTERNATIONAL RIVERS:

- Danube, see *Danube*.
- Elbe, see *Elbe*.
- Non-riparian States not entitled to receive cessions of shipping on— within terms of peace treaties following war of 1914-1918: 129-130.
- Rhine, see *Rhine*.
- (See also *Shipping*.)

INTERNMENT; belligerent troops; Hague (2nd) Convention of 1899 concerning the laws and customs of war on land; Hague (5th) Convention of 1907 respecting the rights and duties of neutral Powers and persons in case of war on land: 1024, 1027.

INTEROCEAN TRANSPORTATION COMPANY: 1769-1793, 1865, 1867.

INTERPRETATION OF TEXTS:

- Absence of a definite provision not an obstacle to drawing conclusions from the relevant law for that condition: 750.
- Absurd or incompatible meaning not permissible: 424-425, 439, 1205-1206, 1262, 1499.
- Addition of words or stipulations to the text as it stands not admissible as a means of—: 424.
- Ambiguous clause, see below "Doubt" (in case of—).
- Analogy (interpretation by—): 105, 761.
- Application of a treaty in strict conformity with its terms, although, in certain cases, this may lead to apparent injustice: 424, 548-549, 556, 564, 567, 592-594, 595, 601.
- Arbitral awards (principle of referring questions *re* interpretation of— to author of award): 286, 833, 948, 1312.
- Arbitral clauses (principle of interpretation of—): 1403.
- Argument *a contrario*: 137, 447-448, 573-574, 593-594, 1633-1634.
- Arrangement between U.S.A. and United Kingdom for disposal of certain pecuniary claims arising out of [1914-18] war (19 v 27): 1771-1774, 1868-1869.
- Authentic interpretation (right to give an—): 286, 413, 452.
- Baden-Baden Agreement concerning German officials, 21 XII 25, Article 10: 1555, 1559-1561, 1562, 1564-1568.
- Binding effect of an authentic interpretation is confined to the interested parties: 413.
- Broad interpretation (*sensu lato*), see below "Extensive interpretation".
- Clear and precise text (interpretation of—not permissible): 1205.
- Common sense principles of—: 1223.
- "Concessions" (Article 260 of Treaty of Versailles): 468-486.
- Conflicting texts (procedure applied in cases of—): 439, 508, 792.
- Construction of documents as a point of law or a question of fact: 1509-1515, 1523-1524, 1526-1529.
- Contract of concession: 1155-1156, 1575.
- Convention of 6 II 22 between France and Poland: 1671-1699.
- Dawes Plan (1924), see below "Experts plan on German reparations".

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

INTERPRETATION OF TEXTS (*cont.*):

Doubt (in case of—):

Alleged fraudulent nationality; interpretation favourable to validity of act of naturalization: 1186.

Limitation of sovereign rights to be interpreted in favour of natural liberty and independence of State in case of—: 1254, 1287.

Meaning unfavourable to the party which drafted the text, if clause is ambiguous: 907, 1563, 1564-1565.

Method adopted: 439, 792.

Erroneous application of a convention in a given case not a reason for further erroneous application: 303.

Error (substantial—, if established): 1565-1566.

Exception to a rule:

Alleged—would lead to results in obvious contradiction with the purpose of the relevant law: 749-752.

Article constituting an exception as “expressly provided” in the treaty: 500.

Cannot be presumed, but must be clearly stipulated: 413, 418-419, 555, 609, 880.

Recourse to considerations foreign to text itself not permissible when interpreting an—restrictively: 410.

Scope of an—, clearly stated, cannot be extended to cover other cases: 593-594, 1260, 1261.

(See also below “Restrictive interpretation” and “Special rule or case”.)

Experts’ plan on German reparations (Dawes Plan, 1924): 761, 764, 768, 770 *et seq.*, 876-883, 887-890, 895-899.

Experts’ plan on German reparations (Young Plan, 1929-1930): 1373-1385, 1708, 1711, 1716.

Explicitly imposed obligation: 1626-1627, 1629, 1961-1962.

Extensive interpretation:

“Contracts affecting the public interest to be construed liberally in favour of the public”: 1627.

International obligation in matter of mutual judicial assistance in the special case of Morocco: 710.

In view of intention of authors of text: 879-880, 897, 1184.

Widest interpretation to be chosen in principle, as between three possible rules applicable in regard to transfer of concessions: 492.

Final interpretation of a treaty must be given by an international tribunal and not by a domestic court: 1215.

Financial Regulations (5 v 27) concerning deliveries effected in Ruhr, etc.: 816 *et seq.*

General principles of law applicable: 761, 764, 768, 1039-1040.

General theory of international law; interpretation according to the actual text as submitted to the contracting parties: 434.

German “Industrial Charges Law” (30 VIII 24): 747-752.

Germano-Lithuanian Agreement (10 II 25) concerning option for nationality: 1732 *et seq.*

Grammatical interpretation: 438-439, 1180-1184.

Hague (The—) Agreement of 20 I 30: 1376-1386, 1802.

Hague (The—) Convention regarding laws and customs of land warfare (1907), Annex (Regulations), Article 52: 1039.

Implicitly imposed obligation; existence must be clearly shown: 1627-1629, 1631, 1632, 1962.

INTERPRETATION OF TEXTS (*cont.*) :

- In conformity with the text as it stands: 564, 567, 786.
- Indirect confirmation of interpretation of an article supplied by another article of same treaty: 1260.
- In such a way as to avoid giving an article an effect much less favourable than the clear effect of another article of the same treaty: 72.
- Intention of the authors: 101, 102-103, 111-112, 129-130, 270, 412, 413, 424-425, 496, 500, 508, 510, 545-547, 548-549, 551, 556, 559-560, 564, 565, 566-567, 575-576, 593-594, 597-599, 600, 601, 632, 786, 848, 850, 879-880, 881, 889, 895-899, 935, 954, 955-956, 1181, 1247, 1567, 1629-1630, 1634, 1932, 1949, 1950, 1960-1962.
- Judicial decisions taken by national authorities: 1838.
- Jurisdiction of the arbitrator in matter of—, see *Jurisdiction of the arbitrator*.
- Language, as used in its ordinary and current sense, as basis of—: 467-468.
- Legitimate needs of the parties under Article 357 of Treaty of Versailles to be determined by the arbitrator and not by one of the parties to the controversy: 71, 73.
- Liberty of appreciation necessary to the arbitrator: 548-549, 653-654, 670, 672, 706, 733-735, 841-842, 917.
- Limitation of effects or meaning must be stipulated expressly: 85-86, 303, 934, 1254, 1627, 1629, 1630, 1631-1634.
- Literal meaning of an article (Article 339 of Treaty of Versailles): 85-86.
- London Agreement of 9 VIII 24: 875-889.
- Moral obligations and practical performance, as distinct from legal aspects (questions concerning—): 1634-1636.
- Municipal law, see *Municipal law*.
- Natural meaning of words employed, see below "Reasonable meaning of the text".
- Non-concordant texts, see above "Conflicting texts".
- No need to have recourse to another article of the treaty, when the article to be interpreted is clear: 420, 421.
- Normal rule prevails, in absence of express stipulation to the contrary: 413, 418.
- Nullity or forfeiture not to be presumed, and deduction, in this respect, to be made with caution: 545-547.
- Object of a treaty or of an article of a treaty, see below "Purpose", etc.
- Omission by one party to an international treaty to carry out its obligations, does not relieve another party of its obligations: 581-582.
- Opposition between articles, see above "Conflicting texts".
- Organic whole (plan construed as an—): 896-899.
- Particular expression may be included in a wider expression (i.e. "rights and interests" may be held to embrace the term "property, rights and interests"): 495-496, 504.
- Point of law without practical importance not decided by tribunal: 1899.
- Polish Minorities Treaty (1919). Articles 3, 4 and 5: 405-428.
- Preamble (significance and effect of the—): 804, 806, 1256, 1284.
- Precedent cited in regard to a special agreement not considered important for interpretation of the law in question: 509-510.
- Preparatory work:
- Baden-Baden Agreement, 21 XII 25, Article 10: 1564-1566, 1567.
- Convention between France and Poland (6 II 22): 1674.

INTERPRETATION OF TEXTS (*cont.*):Preparatory work (*cont.*):

- Convention between France and Spain (7 I 1862): 302-303.
- French law of I VII 16 (tax on war profits): 304-305.
- General theory of international law in regard to use of—: 434.
- Importance of international and national—on a law: 750-751.
- Limitations upon literal meaning of an article not deduced from—: 85-86.
- Not taken into consideration by arbitrator: 1674.
- Radio Traffic Agreement between China and Radio Corporation of America: 1631-1632.
- Recourse to—at request of a party: 85-86.
- Special Agreement: 271, 285-286, 626, 631-632, 637, 785-786, 1181-1184, 1190-1191, 1206, 1932, 1950, 1960-1961, 1962-1963.
- Treaty of Lausanne (24 VII 23): 549-551, 554, 560, 565, 571, 573, 574, 575-576, 586.
- Treaty of St. Germain:
 - Article 267: 111-112.
 - „ 300: 101-103, 129-130, 136-137.
- Treaty of Trianon, Article 250: 111.
- Treaty of Versailles, Article 260: 434-436 (no use made of preparatory work).
- Presumption as an element of—: 426-427, 492, 574, 596-597, 601, 649, 750, 869, 935, 1040, 1156, 1214, 1254, 1260, 1627, 1629.
- Presumption inadmissible (cases where—): 303, 304, 413, 418-419, 427, 447, 545-547, 555, 609, 880, 1040, 1156, 1299, 1254-1255, 1287, 1299, 1627, 1629, 1630, 1631-1634.
- Principle of *expressio unius est exclusio alterius*: 1207.
- Property “situated” in territories which formed part of former Austro-Hungarian Monarchy (Article 267 of Treaty of St. Germain and Article 250 of Treaty of Trianon) (vessels seized during hostilities not considered as—): 111-112.
- Protocol of London (9 VIII 24), Article 11: 757-774.
- “Public utility undertakings” (meaning and scope of the expression—in Article 260 of Treaty of Versailles): 453-468.
- Purpose and scope of an article: 71-74, 85-86, 101-103, 129-130, 136-137, 142, 508, 510, 559-560.
- Purpose of a law (importance of—for determining its interpretation): 749-752.
- Purpose of a treaty: 85, 124-125, 567, 585.
- Purpose of an experts’ plan: 879, 881, 882, 889-890, 895-899, 1378-1386.
- Questions concerning acquisition of nationality and domicile (Articles 3, 4 and 5 of Polish Minorities Treaty, 28 VI 19, and Article 91 of Treaty of Versailles, 28 VI 19): 405-428.
- Radio Traffic Agreement between Chinese Government and Radio Corporation of America (27 VI 32): 1623-1636.
- Rational application of an article in contradiction with formal text of that article: 450-451.
- Reasonable meaning of the text: 113, 412-413, 413-414, 424, 425, 426-427, 467, 907, 1285-1286.
- Renunciation to a right or claim cannot be presumed, but must be clearly stated: 427, 1254, 1299.

INTERPRETATION OF TEXTS (*cont.*):

Restriction of sovereignty cannot be presumed, but must be clearly established: 1254-1255, 1287, 1627, 1629, 1630, 1631-1634.

Restrictive interpretation:

Application of evidence on certain points: 1040.

Common consent of parties to—of an article of a Special Agreement: 275.

Exception to a general rule: 410, 593-594, 1039, 1260, 1261-1262, 1280.

Generally recognized rules *re*—not applicable: 1631-1634.

Ineffectiveness of remedies under exhaustion of local remedies rule (rule strictly construed): 1504.

Limitation of sovereignty: 761, 764, 773, 1254-1255, 1287, 1400.

Must be based upon a definite stipulation: 303, 304, 447.

Strict, as opposed to equitable, interpretation: 424, 548-549, 550-551, 556, 564, 567, 592-594, 595, 601.

Strict interpretation of treaties: 1305.

Validity of an act of naturalization in case of alleged fraudulently acquired nationality: 1186.

Rights of independent third parties (treaty cannot be interpreted in such a way as to dispose of—): 842.

Rules and principles of—: 434, 1231-1233.

Special Agreement: 268-287, 627, 632, 785-786, 869, 982, 1098, 1180-1184, 1312, 1322, 1770-1774, 1932, 1949, 1950, 1959-1962.

Equitable construction of a Special Agreement, see *Equity*.

Special meaning attributed to a word or expression must be clearly stated, or allegation must be proved: 458-460, 1257, 1563.

Special rule or case:

Argument may not be drawn from a—for purpose of interpreting a general rule: 492, 593-594, 1260.

Must be expressly and clearly stipulated: 303, 413, 561, 1261, 1285, 1287.

Prevails over general provisions: 92, 102, 111-112, 418-419, 1256.

Spirit of an article: 74, 413, 882.

Spirit of a treaty or other text: 546-547, 551, 576, 596, 598-599, 600, 601, 686, 879, 882, 896, 1635.

Subsequent developments considered for purpose of—: 111.

Treaties applied and interpreted by national courts: 1215, 1218, 1222-1225, 1232, 1235.

Treaties between Sweden and U.S.A. (3 *iv* 1783 and 4 *vii* 1827): 1242, 1254-1262, 1268, 1270-1271, 1275, 1278, 1284-1288, 1305.

Treaty of Ancon (20 *x* 1883) between Chile and Peru, Article 3: 928-929, 933-937, 944, 951, 952-958.

Treaty of Lausanne (24 *vii* 23), Articles 46 and 47, with Articles 50-54: 531-614.

Treaty of Neuilly-sur-Seine:

Article 181: 1397, 1421, 1426.

„ 228: 99-144.

Treaty of St. Germain:

Article 300: 99-144.

„ 320: 1801, 1803.

Treaty of Trianon, Article 284: 99-144.

Treaty of Versailles:

Article 91: 406-428.

„ 231: 1051.

INTERPRETATION OF TEXTS (*cont.*) :Treaty of Versailles (*cont.*) :

Article 260: 431-528.

Articles 297, 298 and Annex: 1071, 1851, 1900.

Article 339: 85-94, 99-144.

„ 357: 61-78.

„ 440: 1051.

Paragraph 20 of Annex II to Part VIII: 792.

Two texts (French and English), both authoritative, one being clear and the other, not; method of interpretation adopted: 439, 792.

Uniformity necessary for proper application of treaty: 544, 547, 548-549, 566-567, 590-601.

Wide interpretation, see above “Extensive interpretation”.

Word used in its ordinary and proper sense: 1257.

Young Plan (1929-1930), see above “Experts’ plan on German reparations”.

“INTERTEMPORAL” LAW: 845-846, 863-864, 1771, 1782-1783, 1787-1788.

INTERVENTION BY A GOVERNMENT ON BEHALF OF ITS CITIZENS, see *Protection of their citizens by governments*.

INTERVENTION IN A CASE:

Italian Government, in proceedings between Ethiopia and United Kingdom in case concerning the caravan of the Maharao of Kutch: 824.

Poland, in case concerning interpretation of London Agreement (9 VIII 24) (Award I): 877, 878, 880-881.

INTERVENTION IN THE AFFAIRS OF ANOTHER STATE (principles concerning—): 419-422, 640, 641-642, 643-644, 648. (See also *Sovereignty of States*, Exclusive competence, etc.)

INVESTIGATIONS:

Claim by a government for expenses incurred on account of—disallowed: 1932-1933, 1948-1949, 1954-1955, 1959-1962.

Provision for—in Special Agreement: 1909.

INVIOIABILITY OF CONSULAR RESIDENCES UNDER A RÉGIME OF CAPITULATIONS: 725-726.

IRAQ; case concerning Ottoman public debt: 529-614.

ITALY:

Caravan of Maharao of Kutch case: 823-827.

Claim by—to certain barges on the Danube possessed by Serb-Croat-Slovene Kingdom and Roumania: 99, 119-120.

Martini case: 977-1008.

Ottoman public debt case: 529-614.

Walwal case: 1659-1667.

J

JUDGE (INTERNATIONAL—), see *Arbitrators*.

JUNGHANS CASES: 1847-1859, 1885-1891.

JURIDICAL PERSONALITY; company or corporation as a—distinct from that of its shareholders (jurisprudence, doctrine and award concerning question of—): 499-500, 505-512, 787-795.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

JURISDICTION (general):

Conflict of—between native and consular jurisdiction: 1201, 1215-1225.
Decision on question of—and principle of *res judicata*: 1953.

JURISDICTION OF THE ARBITRATOR OR TRIBUNAL:

Absence of a Special Agreement (decision in case of—): 1878.
Acts by which a government, not a signatory of the treaty conferring competence on the arbitrator, recognized his jurisdiction: 551-553.
Affirmed on a doubtful point, having regard to the spirit of the treaty from which it derives: 565.

Affirmed on a point in dispute between parties: 136-137.

Application of municipal law: 1419.

Arbitrator not authorized to substitute himself for a commission instituted by one of the parties and to make awards *ex aequo et bono* on claims submitted to it: 651.

Article of a Special Agreement is excluded from the mission actually confided to the arbitrator: 276-277, 287.

Claims not within the—dismissed: 100, 120-122, 142, 669, 951.

Compulsory jurisdiction by consent of parties: 330-331.

Decision on a case *ex aequo et bono*, without entering upon appreciations of verdict rendered by a national court: 1441-1442.

Decisions on questions concerning his own competence: 441-442, 1803.

Evidence:
Divergence of views between parties as to necessity and admissibility of—, a question of procedure within the jurisdiction of the arbitrator: 840-841.

Lack of adequate—does not relieve tribunal of its duty under Special Agreement: 1352.

Examination by tribunal of its title to investigate a certain question under the Special Agreement: 1180-1184.

Examination of existence in civil law of rights invoked by claimants: 1419.

Exclusion of considerations not included within text to be interpreted: 888-890, 895, 927-928, 1277-1278, 1298, 1305, 1385.

Ex officio (competence to decide—): 1681.

Expenses of the arbitration (principle concerning decision on—): 608-609.

General principles applicable: 908, 1016, 1039-1040, 1049-1051.

Intention of parties in regard to—: 1137-1138.

Interpretation of a decision of a municipal court: 1838.

Interpretation of Convention of 6 II 22 between France and Poland: 1672 *et sqq.*, 1675.

Interpretation of mission and duties under terms of Special Agreement: 101-103, 268-277, 284-286, 436, 441-442, 544, 547-549, 550, 627, 632, 733, 785-786, 908, 917, 926-927, 927-928, 1016, 1049, 1352, 1403, 1770-1771, 1787-1790. (See also below "Limits of mission".)

Liberty of appreciation necessary to the arbitrator, see *Arbitrators* (general entries).

Limits of mission under Special Agreement: 268-277, 284-286, 627, 632, 647, 650, 669, 677, 692, 733, 785-786, 832, 837, 869, 881, 888-890, 895, 926-928, 982-983, 1049, 1247, 1277-1278, 1298, 1305, 1342, 1377, 1385, 1566-1567, 1770-1771, 1787-1790, 1911, 1932, 1938, 1950.

Modus vivendi agreement between the parties referred to in proceedings, not included within—: 1305.

JURISDICTION OF THE ARBITRATOR OR TRIBUNAL (*cont.*):

Non-observance of terms of submission in Special Agreement, a ground for regarding award as invalid: 1204.

Objections to—:

Absence of proof concerning nationality: 18, 20, 22-23, 25, 27, 29-30, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57.

Based on principle of exhaustion of local remedies: 384-387, 1418.

Based on question of sovereignty: 1421-1422.

Decision on preliminary—: 1436.

Fraudulently acquired nationality alleged: 1180-1184.

Non-arbitrability of certain claims contended: 620-621, 625-628, 630-639, 646-647, 651.

No observations made by the opposing government in reply to—: 20, 23, 25, 27, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50, 52, 54, 56.

Not raised, a certificate of nationality given by consulate having been produced in place of birth certificate: 46.

On grounds that one of governments concerned is not entitled to protect interests in question: 366-367, 660-661.

Principle in regard to—: 1403.

Observations by arbitrator on two matters which are outside his functions: 143.

Plea in abatement to the jurisdiction of the arbitrator: 384-387.

Power to decide *ex officio* on reservations by a party as to the validity of the proceedings: 1681 *et seq.*

Powers of the arbitrator not to be assumed by implication: 122-123.

Principle *ne ultra petita* in relation to—: 650, 692.

Procedure (matters of—) to be established by arbitrator or tribunal: 372, 840-841, 1082, 1392, 1474, 1483, 1556, 1682, 1873, 1909.

Questions raised which are not within the—: 549-551, 604, 607-608, 1803.

Raised *proprio motu* by arbitrator on doubtful point concerning—: 565.

Rapporteur; competence and mission under a Special Agreement: 627, 647, 669, 677.

Reservation of rights of parties by the arbitrator on points not within his jurisdiction: 551, 604, 607, 608, 613.

Third party claim by the citizens of a State against that State or any of its citizens not within the—: 342-343.

“... to establish procedure and to dictate without any restriction whatsoever other resolutions which may arise as a consequence of the question formulated”: 372.

Unforeseen circumstances (question concerning—): 1807.

JURISPRUDENCE, see under various subjects; see also *Permanent Court of International Justice*; *Mixed commissions*; *Municipal courts*.

JUST SOLUTION, see *Equity*.

JUSTICE (GENERAL PRINCIPLES OF—): 331-332.

JUSTICE AND EQUITY, see *Equity*.

L

LANGUAGE EMPLOYED:

Choice of languages open to parties and to arbitrator: 350, 621, 833, 835, 1081, 1164-1165.

(See also *Authoritative text*.)

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

LAW:

- Constitutional law, see *Constitutional law*.
- Conventional law, see *Conventional law*.
- International law, see *International law*.
- Law governing arbitration, see *Arbitration*.
- Municipal law, see *Municipal law*.
- Point of—not indispensable for tribunal to decide, as without practical importance: 1899. (See also *Law and facts*.)
- Rule of—; clause constituting a—which can be applied *ex officio* by the judge: 1005.
- Sources of—, see *Equity*. (See also *General principles of justice*.)

LAW AND EQUITY:

- General principles of—: 9, 310, 330, 782, 792-795, 1164, 1225-1226.
- Interpretation of words—in a Special Agreement: 330-331.
- Settlement of claims in accordance with the general principles of—: 9, 12-14, 15, 16, 310, 330-339, 726, 1164, 1190, 1203.

LAW AND FACTS:

- Distinction in matter of—: 1505-1535, 1543, 1676-1677.
- Questions of mixed fact and law: 1515-1530.
- (See also *Municipal law*, United Kingdom.)

LAW AND PRACTICE to be applied by an arbitral tribunal: 330-339, 1908, 1912, 1920, 1925, 1926, 1928, 1929, 1949-1950, 1963, 1965.

LEAGUE OF NATIONS:

- Council of the—:
 - Arbitrators chosen by—: 532, 963, 1391-1392, 1571, 1797.
 - Proceedings in regard to the Finnish shipowners case: 1481-1490, 1503, 1525, 1528-1529, 1530-1531, 1540-1541, 1545-1546.
 - Resolutions:
 - 14 III 24 (negotiations between Germany and Poland concerning Polish Minorities Treaty and arbitration if complete agreement not reached): 403.
 - 8 and 26 IX 28: 963.
 - 26 and 30 V 33: 1797.
 - 17 I 34: 1571.
 - 25 V 35: 1659.
 - 29 IX 37: 1812.
 - Covenant:
 - Article 11: 1488, 1489.
 - „ 12: 1488, 1489.
 - „ 13: 421, 632-633, 1488.
 - „ 14: 1488.
 - „ 15: 634-635, 1488, 1489.
 - „ 18: 1385-1386.

LEGAL ENTITY; company or corporation as a—as distinct from its shareholders: 499-500, 505-512, 787-795.

LEGAL PERSONALITY, see *Juridical personality*.LEGAL SYSTEMS; successive—, see “*Intertemporal*” law.LEGITIMATE NEEDS OF RIPARIAN STATES IN REGARD TO SHIPPING ON INTERNATIONAL RIVERS, see *Shipping*.

LEVANTINE STATES; Radio-Orient Company case: 1873-1881.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

- “LEX SPECIALIS”, see *Interpretation of texts*, Special rule or case.
- LIABILITY FOR ACTS OF PREVIOUS GOVERNMENTS, see *Governments*, Continuity of succession.
- LIENS:
- Cession of property free of—: 73-74, 76, 77, 90, 93.
 - Deficit attributable to a vessel, after charging all expenses to be a lien on such vessel: 781.
 - On deposits of guano (Landreau claim against Peru): 360.
 - Transfer of ownership of—rights and equities through requisitioning of contracts for ships: 321, 323, 333-334, 340.
- LIQUIDATION OF ENEMY PROPERTY: 1831, 1832, 1833. (See also *Property*.)
- LITHUANIA; Memel case: 1721-1764.
- LITISPENDENCE, see *Municipal law*.
- LOAN (FOREIGN—); issue of a—: 1715-1726.
- LOCAL REMEDIES (EXHAUSTION OF—), see *Exhaustion of local remedies*.
- LONDON (Declaration of—), see *Declaration*.
- “LUCRUM CESSANS” (claims in respect of—): 657-659, 1073-1074, 1099.
- LUMP SUM; agreement concerning a—, see *Reparations*.
- “LUSITANIA”: clause of—; Treaty of Versailles, Articles 297 and 298 and Annex: 905.

M

- MANDATE (INTERNATIONAL—) (questions concerning interpretation of an—): 649.
- MANDATED STATES, see *States*.
- MAPS AS EVIDENCE: 844, 852-854, 859-862, 1325, 1330-1331, 1336, 1353, 1357, 1360-1361.
- MEASURES FOR PREVENTION OF DAMAGE ORDERED BY A TRIBUNAL, see *Interim measures*, and *Control* (régime or measure of—).
- MEASURES OF COERCION, see *Municipal law*, Coercion. (See also *International law*, Coercion.)
- MEDIATOR APPOINTED BY PARTIES TO PRESIDE OVER NEGOTIATIONS PREVIOUS TO SUBMISSION OF QUESTION FOR ARBITRATION, AND TO DECIDE AS ARBITRATOR, IF NECESSARY: 403-404.
- MEMEL CASE: 1721-1764.
- MEXICO; Clipperton Island case: 1107-1111.
- MILITARY OPERATIONS AND OCCUPATION, see *Warfare*. (See also *International law*, Warfare on land.)
- MILITARY REQUISITION, see *Requisitioning*.
- MINES; Naricual Capiricual and Toco-ro-po mines (Martini case): 979.
- MIXED ARBITRAL TRIBUNALS:
- Competence of— (Treaty of Versailles, paragraph 4 of Annex to Articles 297 and 298): 1016.
 - Jurisprudence: 909, 910.

MIXED CLAIMS COMMISSION:

American-German; jurisprudence concerning revision of decisions: 1954.
 United States-Mexican (1868); jurisprudence concerning revision of a
 decision: 1953-1954.

MIXED LAW COURTS OF EGYPT, see *Capitulations* (régime of—).

MONEY:

Currency in which payment of a debt should be made, see *Ottoman
 public debt*.

Fluctuation in value of—; calculation of amount payable: 1680.

Nominal money; money of tender: 1807, 1902.

MONOPOLY (ALLEGED—UNDER A RADIO TRAFFIC AGREEMENT): 1626.

MONROE DOCTRINE: 228.

MOROCCO (SITUATION OF—AS A STATE UNDER A PROTECTORATE AND UNDER
 A RÉGIME OF CAPITULATIONS): 641, 647-650, 710.

MORTGAGES:

Cession of property free of—, or other encumbrances, charges or liens:
 73-74, 76, 77, 90, 93.

German Public Law Mortgage of 1924: 747-752.

Subrogation of a claimant to the title of a government in a mortgage
 (decision *ex aequo et bono*): 395, 399.

MOTIVES OF AN ARBITRAL AWARD, see *Arbitral awards*, Weight attaching to
 motives, etc.

MUNICIPAL COURTS:

Application and interpretation of international treaties and agreements
 by—: 1215, 1218, 1222-1225, 1232, 1235, 1530.

Application of principle of *res judicata* in regard to decisions of—: 1836.

Arbitrator not to “enter upon appreciations of the verdict rendered by”
 a national court: 1441-1442.

Attitude to foreigners (responsibility of the State): 986.

Change in basis of claim heard by—, and subsequently submitted to
 arbitration: 1782-1785, 1789-1790.

Claims in respect of violation of an international treaty not to be brought
 by private persons before—: 985.

Execution of an international decision by a national tribunal; responsi-
 bility of the State: 995-997.

France; *Cour de cassation*; decision on question of right of shareholders to
 corporate assets of a company: 510.

Interpretation of an act by a national court in such a manner as to
 reconcile it with international law: 1267, 1279.

Presumption of verity attaching to decisions of—upon a finding of fact:
 1792-1793.

Prize courts. see *Prize court proceedings*. (See also below “United Kingdom”.)

Recognition of authority of—in a Special Agreement: 1441-1442.

United Kingdom:

Admiralty Transport Arbitration Board; proceedings *re* claims for
 compensation for Finnish ships: 1484, 1485, 1488-1489, 1490, 1493,
 1494, 1498, 1505, 1506-1508, 1518, 1519, 1520-1545.

Jurisprudence concerning personality of a company, as distinct from
 that of its shareholders: 788-789, 792, 793.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

MUNICIPAL COURTS (*cont.*):United Kingdom (*cont.*):

Prize Courts:

Case of S.S. *Edna*: 1596-1600, 1602-1605.Case of S.S. *Lisman*: 1769-1774, 1778-1781, 1784-1785, 1786, 1792-1793.Case of S.S. *Seguranca*: 1866, 1868-1869.

War Compensation Court: 1506, 1543-1545.

United States of America:

Court of Claims; case of Dutch steamship *Zeelandia*: 1265-1267.

New York Appellate Court; decision on question of right of shareholders to corporate assets of a company: 787.

Supreme Court (jurisprudence):

Air pollution and water pollution: 1964-1965.

Indemnity of damages which cannot be ascertained with certainty: 1920.

In matter of *res judicata*: 1952.

Juridical personality of a company, as distinct from that of its shareholders: 787, 789-790, 792.

Prescription founded on length of time as a valid and incontestable title: 840.

Validity of legislation or of executive acts of foreign friendly sovereign State not to be examined by—: 1529-1530, 1541-1542.

MUNICIPAL LAW:

Abstract rights of property under—: 839.

Application of—by the arbitrator or the tribunal: 330-339, 793-794, 1419, 1556, 1564-1567, 1908, 1912, 1920, 1925, 1926, 1928, 1929, 1949-1950, 1963, 1965.

Application of—in domain of public international law: 761, 764, 768.

Belgium; Civil Code, Article 1162: 1715.

Binding force of an international convention in—: 1681 *et seq.*, 1696, 1836.

British, see below "United Kingdom".

China:

Civil Code, Article 972: 1630.

Partnership or joint adventure: 1626, 1629, 1630.

Claims by foreigners, as private persons, to be made in national courts: 633-638, 641.

Coercion (questions concerning measures of—, and the validity of a declaration opting for nationality, to be brought before national courts): 425-426.

"Concessions" (conception of the word—as used in law of different countries): 471-480.

Conflict as between the administration of the laws of a restored government and its obligation under international law for the acts or contracts of a usurping government: 384-387.

Costa Rica:

Banking laws: 385-386, 388-394.

Constitution of 1871: 377, 381-382, 386-387.

Constitution of 8 vi 17: 376, 379, 382, 397-399.

Law of Nullities (Law 41), 21 viii 20: 371, 372, 375, 376-377, 387, 399.

MUNICIPAL LAW (*cont.*):

- Criminal law; duty of the State concerning repression of crime: 646.
 Cuba; Constitution, Article 32: 917.
 Egypt; naturalization law: 1186-1187.
 Eminent domain (power of—): 323-325, 332, 338, 339, 477.
 Estoppel (principles of—): 366, 377, 382-384, 651, 1094-1097, 1180, 1189, 1544.
 Exceptional character of a law (question of exemption of foreigners from exceptional taxation): 303, 304.
 Exclusive competence of the State, see *Sovereignty of States*.
 Exhaustion of local remedies, see *Exhaustion*, etc.
 Finland; requisitioning of ships by Russia under Finnish law (question of illegality): 1530-1533, 1541.
 France:
 Civil Code, Article 1162: 1715.
 "Concession" (word as used in colonial and in metropolitan legislation): 477-478.
 Law of 1 vii 16 (exceptional tax on war profits): 302-305.
 Transitory character of a law: 304.
 Germany:
 Civil Code:
 Article 119: 1565-1566.
 " " 1128: 1855.
 Civil Procedure Code, Article 1034: 1556.
 Dispute to be decided by German law: 1564.
 Industrial Charges Law (30 viii 24) (interpretation of—): 747-752.
 Legal effects of a sale of shares under German law: 784, 793-794.
 Guatemala:
 Decree No. 12 (20 xii 21): 1089.
 Decrees Nos. 1199, 1312 and 1500 (27 v 22, 5 v 24, 3 v 27): 1089.
 Decree No. 1544 (22 v 28): 1081, 1094-1098.
 Fiscal Code: 1088-1089, 1095.
 Interpretation of national laws by an international tribunal: 302-305, 330-339, 353-365, 384-387, 672-673, 747-752, 784, 1193, 1230, 1263-1265, 1267-1279, 1490-1548.
 Litispendence: 1420, 1695.
 Morocco; Decrees of 1 xi 12 and 17 x 14: 672-673.
 Nationality (option for—):
 Declarations, concerning which it is alleged optant was unable to exercise his free will, to be dealt with by national courts: 423-424, 425-426.
 Questions concerning—which are of an international or of a national nature: 419-427. (See also *Nationality*.)
 Non-retroactivity of laws: 219, 386-387, 1089, 1092, 1193, 1230.
 Nuisances (law of—): 1950.
 Nullification of rights of foreigners under—: 371, 372, 375, 376-377, 386, 387, 399, 1094-1098.
 Peru:
 Assignment of contracts (law concerning—not taken into consideration by tribunal): 367.
 Law of 31 xii 12 (concerning claims of French creditors): 219.
 Reward for discovery of properties belonging to State (laws and decrees concerning—of 1833, 1847, 1865, 1868, 1874): 349, 352-367.

MUNICIPAL LAW (*cont.*):

Portugal:

Civil Code: 18, 20, 23, 25, 27, 29, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50, 53, 55, 57.

Decree of 8 x 10 (seizure of property): 13, 16, 20.

Power of eminent domain, see above "Eminent domain".

Preparatory work on a law: 304-305.

Principle of division of powers: 1199.

Priority of international law over—:

International tribunal not bound by the laws of States parties to arbitration: 330-331, 338, 367, 1949-1950.

Legal nature of an international convention: 1681 *et seq.*

National laws cannot be invoked against the claim of another State in proceedings before an international tribunal: 331, 338, 340, 486-488, 1095, 1098, 1185, 1836.

National legal remedies (*conflicting* opinions as to whether—are no longer accessible if claim transferred to domain of international law): 651, 1180, 1189.

Obligation of a government under an international treaty to obtain consent of foreign governments, where possible, to the transfer of concessions which are non-transferable under its own laws: 486-488.

Private rights of a claimant under—not prejudiced by a decision in international proceedings: 678, 685-686, 689.

Probable cause, see *Probable cause*.

"Restraint of princes and rulers": 323-324, 338.

Restriction on right of appeal for diplomatic protection by foreigners under—: 384-385, 1230-1233.

Roumania; Law of 12 vi 23: 1896.

Russia; requisitioning powers under Russian law: 1530-1535, 1541.

Spain:

Civil Code, 1889: 18, 20, 23, 25, 27, 29, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50, 53, 55, 57.

Law concerning foreigners (17 xi 1852): 302.

Order of 1 v 1899 (augmentation of ordinary taxes as temporary war tax): 303.

"Subjective" and "objective" law: 482, 490-491, 513.

Turkey:

Definition of a public domain and of a private domain under—: 1412-1413, 1423-1424.

"Miri" and "Muluk" (definition of terms—): 1423, 1427.

"Yailaks" (rights of possessors of—): 1423-1425.

United Kingdom:

Claims for compensation made against the British Government under British municipal law: 1484-1485, 1488-1489, 1490-1497.

Indemnity Act of 1920: 1484, 1489, 1490-1491, 1492-1494, 1495, 1496-1497, 1507, 1518, 1519, 1520-1521, 1522, 1541, 1543, 1544-1550.

Orders in Council concerning contraband and reprisals (1914-1915) (validity of—in international law): 1775, 1779, 1782, 1783, 1787-1789.

Petition of right: 1491, 1492, 1493, 1494, 1545-1550.

"Point of law as distinguished from a question of fact": 1505-1535, 1543.

MUNICIPAL LAW (*cont.*):United Kingdom (*cont.*):

Questions of mixed fact and law: 1515-1530.

Tort in—: 1491-1494, 1548-1549.

United States of America:

Act contrary to municipal, as well as international law, in respect to requisitioning of ships' contracts: 319-325, 338-339.

Application by tribunal of "law and practice followed in dealing with cognate questions in U.S.A.": 1908, 1912, 1920, 1925, 1926, 1928, 1929, 1950, 1963, 1965.

Constitution of the United States: 331-333, 334, 336, 337, 386.

Emergency legislation passed by Congress from 1916 onwards (compatibility of—with international law): 331-332.

"Espionage Act" (15 vi 17): 1248-1249, 1263-1265, 1267, 1279, 1286.

Naturalization laws (Acts of 29 vi 06 and 2 iii 07): 1166-1167, 1185, 1207-1208, 1209, 1210, 1220.

Naval Emergency Fund Act (4 iii 17): 316.

Partnership or joint adventure: 1626, 1629, 1630.

Power of eminent domain (exercise of—; question of discriminating use of—): 323-325, 332, 338, 339.

Shipping Act (September 1916): 315-316.

Urgent Deficiencies Act (15 vi 17) (Emergency Shipping Fund Provision): 316-318.

Validity of a law or decree (question of the—): 386-387, 1094-1098.

Venezuela; Civil Code of 1896, Articles 1131-1540: 981-982.

N

NATIONAL DEFENCE, see *Sovereignty of States*.

NATIONALITY:

Acquisition of—:

Attestation, as authentic proof, is a matter within exclusive competence of the State: 419, 420-422.

Domicile; permanence: 1756.

New nationality and loss of former nationality; option: 1745.

Obligations of a State under an international treaty do not give right of interference to co-contracting State: 419-422.

Persons eligible for—without restriction, under terms of relevant treaty: 418.

Recognition of—, under terms of an international treaty, an international obligation and not a matter within the exclusive competence of the State: 419-422.

Administrative decision; new fact; revision: 1756.

Certificate of—given by consulate: 46, 1170, 1175, 1178, 1198-1199, 1217-1219, 1221.

Change of—:

After the claim first accrued: 365, 366-367.

Allocation of river vessels whose owners have changed their nationality after the termination of hostilities: 118-119, 174-177.

Loss of former nationality through option for new nationality: 1745.

Observations by arbitrator on effects of— (the parties not having raised the question): 523 (n.).

NATIONALITY (*cont.*) :Change of— (*cont.*) :

Principle of continuation of proceedings in national courts, if accused person acquires a foreign nationality during the proceedings: 1170, 1175, 1199-1201.

Resulting from cession of territories and right of option: 407-428.

Claimant's—not contested by the parties: 46, 651 *et sqq.*

Company (nationality on basis of that of majority of its shareholders): 1617-1618, 1683.

De facto ownership and control by U.S.A. citizens of a British ship registered in Canada: 1617-1618.

Definition: 1752.

Disputes concerning—between two sovereign States:

Cannot be decided exclusively by national law: 419-427, 1184, 1187.

Resulting from a change of sovereignty: 1761 *et sqq.*

Double—(questions concerning—): 408-409, 418, 1176, 1179, 1186-1187, 1188 (rule of international law), 1210, 1211, 1217.

“Effective nationality” (principle of—): 1176, 1179, 1187, 1210.

Exemption of foreigners from taxes imposed on a basis of—, as distinct from that of domicile or residence: 303-305.

Fraudulently acquired—(alleged case of—): 1176, 1179, 1180-1186, 1204-1211.

Inadmissibility of claims where—of claimants not established by government concerned: 13, 14, 18, 20, 22-23, 25, 27, 30, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57.

International action of a State acting on behalf of its citizens; questions of—: 1413 *et sqq.* (See also *Protection of its citizens by a government.*)

Justification in international law for intervention of a government to protect persons and property is that of—: 706, 1204-1205, 1413-1414, 1421.

Latent nationality (Treaty of Versailles, Article 99): 1751.

“Local subject” (notion of a—): 1176, 1187, 1210.

Loss of—:

Functions in another State (questions concerning—): 1734 *et sqq.*, 1749, 1755. (See also below “Withdrawal of—”.)

Presumption of expatriation: 1166, 1167, 1169, 1199, 1219, 1220. (See also above “Fraudulently acquired—”.)

Memel Convention (8 v 24): 1721 *et sqq.*

Naturalization:

Claimant naturalized as a citizen of one of the States parties, after the claim first accrued to him: 365, 366-367.

Municipal law of U.S.A. and Egypt concerning—: 1166-1167, 1184, 1186-1187.

(See also above “Change of—”, and “Fraudulently acquired—”.)

Objections to jurisdiction based on—of claimant: 18, 20, 22-23, 25, 27, 29-30, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 48, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 396-397, 1176, 1179, 1180-1186, 1413 *et sqq.*, 1420 *et sqq.*

Option for—:

Annulment of a declaration to opt (questions concerning—): 424-426.

Certificates; Lithuanian Commission; competence: 1733.

Change of domicile subsequent to—; effect: 1762.

Commission for control of passports; decision; authority: 1753.

Consent of States concerned: 1738, 1753, 1754.

NATIONALITY (*cont.*):Option for— (*cont.*):

- Decision of competent authority; revocation: 1754.
- Domicile of optants in territory of State whose nationality they have renounced (position *re*—): 426-428.
- Effect of the—: 1734 *et sqq.*
- Error in decisions of authority for control of—; good faith in repairing such error: 1755.
- Exercise of free will in matter of— (alleged inability): 423-426.
- German-Lithuanian Agreement (10 II 25); interpretation: 1723 *et sqq.*, 1732 *et sqq.*
- German-Lithuanian Mixed Commission; jurisdiction: 1733, 1747.
- International or national character of questions concerning—: 419-427.
- Interpretation of agreement concerning—: 1732 *et sqq.*
- National sovereignty; international convention; effects: 1755.
- Procedure; effects: 1753.
- Right of—under an international treaty: 403-428.
- Sovereignty of the State in regard to questions of—: 419-422, 1750.
- Treaty of Versailles, Articles 91 and 278: 1738.
- Validity of the—where the will of the optant has been clearly manifested by a declaration or by an act: 422-423.
- Partnership (nationality of a—and of persons composing it); questions of international law: 729-730.
- Principles applied by arbitrator *re* questions in dispute between States as to ownership or—of vessels: 104-117.
- Principles of international law in regard to—: 419-422, 1184-1185, 1187, 1188, 1204-1205.
- Proof of—: 1413 *et sqq.*, 1420 *et sqq.*, 1752.
- Protection exercised by a government on behalf of its nationals, see *Protection*, etc.
- Real—before naturalization (question of—): 1166-1171, 1176-1177, 1179-1180, 1181, 1186-1188, 1211.
- Renunciation of Polish nationality (Article 4 of Polish Minorities Treaty, 28 VI 19): 415-418.
- Transfer of sovereignty of Memel from Germany to Lithuania (effects of—): 1721, 1746, 1751, 1752, 1761 *et sqq.*
- Withdrawal of— (exercise by State of its sovereign rights in matter of—): 1746, 1761-1763. (See also above “Loss of—”.)

NATIONALS; protection of their—by governments, see *Protection*, etc.

NATURALIZATION, see *Nationality*, Naturalization.

NAVAL WARFARE, see *International law*, Naval warfare.

NAVIGATION:

Cession of shipping for—, see *Shipping*.

Fluvial—, see *Fluvial navigation*.

NECESSITY (CASE OF—); capture and destruction of neutral ship: 1056.

NEGLECT OF THE STATE (PROBLEM OF THE—): 639, 644, 645, 658, 695, 696, 698, 699, 703, 704, 705, 711, 714, 715, 718, 730-732.

NEGOTIATIONS PRECEDING THE ARBITRATION; declaration by parties that they do not consider themselves bound by statements made during—: 434.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

- NETHERLANDS; Island of Palmas case: 831-871.
- NETHERLANDS OVERSEAS TRUST: 1775-1776, 1780, 1783, 1793, 1865.
- “NE ULTRA PETITA” (RULE—): 650, 692 (exception to—).
- NEUTRALITY AND NEUTRAL RIGHTS:
- Acts committed by Germany before Portugal came into the [1914-1918] war: 1035-1077.
 - Defence of—; troops of a third State; rights of the occupant; measures of security: 1123.
 - Disarming and internment of belligerent troops on neutral territory (Hague Convention, 1899): 1024, 1027, 1029.
 - In time of naval warfare (problem of the negligence of the State): 644.
 - Inviolability of neutral territory (Hague Convention, 1899): 1029.
 - Neutral merchandise carried by belligerent ship which was subsequently sunk (question of responsibility): 1065-1066.
 - Neutral ships:
 - Capture and detention of— (questions of international law *re*—): 1592-1605, 1775, 1778, 1782-1783, 1785, 1787-1789, 1790, 1865-1868.
 - Seizure and destruction; international law: 1054, 1056.
 - Voluntary destruction; conditions: 1061.
 - Prize court cases; equality of treatment: 1049.
 - Reparation for prejudice caused to neutrals: 908.
 - “Requisition of neutral property” in the special meaning of the term in the laws and customs of war: 337.
- NIELSEN (Dr. FRED K.—); dissenting opinion in Salem case: 1204-1237.
- NON-INTERVENTION IN THE AFFAIRS OF ANOTHER STATE, see *International law*, Non-intervention, etc. (See also *Intervention*.)
- NON-RETROACTIVITY OF LAWS, see *Municipal law*, Non-retroactivity, etc. (See also *International law*.)
- NON-RIPARIAN STATE; not entitled to cession of shipping within meaning of Article 300 of Treaty of St. Germain, and of analogous articles of other treaties: 129-130.
- NONSUIT (question concerning alleged—): 545-547.
- NORWAY; Norwegian shipowners' claims (case against U.S.A. concerning—): 309-346.

O

- OBJECTION TO ADMISSIBILITY ON GROUND THAT CONCLUSIONS OF CERTAIN PARTIES PRESENTED TOO LATE; not upheld: 544-547.
- OBJECTIONS TO JURISDICTION, see under *Jurisdiction*.
- OBLIGATION UNDER AN AGREEMENT:
- Definite, absolute and unconditional: 1707.
 - Interpretation of clause creating an—: 907.
- OBLIGATIONS OF THE STATE UNDER INTERNATIONAL LAW, see *International law*, Obligations. (See also *Responsibility of the State*.)
- Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.**

OCCUPATION:

- Military—, see *Warfare on land*.
- Neutral State; forces of a third State; measures of security; rights of the occupant: 1123.
- Ruhr (French occupation of—). see *Reparations*.
- Territorial occupation, see *Territorial occupation*. (See also *Sovereignty of the State*, *Territorial sovereignty*.)

OFFICIALS:

- Contract of engagement (proof of—): 1756 *et seq.*
- Definition of State—: 1722 *et seq.*, 1755.
- Permanent character of engagement of—: 1755, 1757, 1760.
- (See also *Agreements*, *Baden-Baden*.)

OMISSION (ILLICIT)—, see *International law*, *Illicit omission*.

“ONUS PROBANDI”, see *Proof*, *Burden of—*.

“OPEN DOOR” (PRINCIPLE OF—): 1633.

OPERATIVE CLAUSES OF AN ARBITRAL AWARD, see *Arbitral awards*, *Weight attaching to motives*, etc.

OPTION FOR NATIONALITY, see *Nationality*.

ORAL PROCEEDINGS (REFERENCES TO—):

- Acquisition of Polish nationality (case concerning—): 404.
- Campbell case: 1145.
- Caravan of Maharao of Kutch. 823, 824.
- Chevreau case: 1116.
- Danube; case concerning cession of vessels and tugs for navigation: 99.
- Finnish shipowners case: 1482-1484.
- French claims against Peru (case concerning—) (provision for—in the Special Agreement): 217, 218.
- German cession of vessels and tugs for Elbe navigation: 85.
- German cession of vessels and tugs for Rhine navigation: 61.
- German reparations case: 433-434.
- I'm Alone* case: 1617.
- Interpretation of London Agreement (9 VIII 24) case:
 - Award I: 877.
 - ” II: 887.
 - ” III: 894.
- Kronprins Gustaf Adolf* case: 1243, 1244-1245.
- Landreau claim (case concerning—): 351, 353.
- Martini case: 977.
- Norwegian shipowners' claims: 311, 312.
- Ottoman public debt (case concerning—): 532-535, 549.
- Pensions of officials of the Saar Territory case: 1556-1557.
- Portuguese colonies case: 1013-1014.
- Radio Corporation of America case: 1624.
- Religious properties case (provision for oral proceedings if the tribunal considers this necessary): 10.
- Responsibility of Germany for acts committed previous to Portugal's entry into war [of 1914-1918]: 1037.
- Rhodope forests case: 1392, 1406.
- Ruhr contributions case: 800.
- Salem case: 1164, 1173.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

- ORAL PROCEEDINGS (REFERENCES TO—) (*cont.*):
 Shufeldt claim: 1082.
 Tax on war profits (Convention of 7 I 1862 between France and Spain):
 302.
 Trail Smelter case: 1909, 1912, 1939.
- OTTOMAN PUBLIC DEBT:
 Case concerning repartition of the—: 531-614.
 Currency in which payments to be made (question concerning—):
 549-551.
 (See also *State succession.*)
- OWNERSHIP OF VESSELS IN DISPUTE. see *Shipping.*

P

- PALESTINE (MANDATED TERRITORY OF—); case concerning the Ottoman public debt: 529-614.
- PANAMA; case *re* death of James Pugh: 1441-1453.
- PARAGUAY; Chaco case: 1819-1825.
- “PARTICEPS CRIMINIS” (GOVERNMENT AS—): 1097.
- PARTIES TO ARBITRAL PROCEEDINGS:
 Agreement reached between—on certain questions noted by arbitrator:
 680, 681.
 Capacity of parties to take part in a case: 1681.
 Equality of—, see *Equality of States parties.*
 Obligation to participate in a case, under terms of an international convention: 1681-1682.
 Parties in the same interest: 9-10.
 Rights of—reserved on questions outside jurisdiction of the arbitrator:
 549-551, 604, 607, 608, 613.
 Solidarity as between States concerned in repartition of the Ottoman public debt is non-existent: 605.
- PARTNERSHIP:
 Contract of—or of joint adventure (obligations of a government under a—): 1626, 1628-1630.
 Definition of a—: 661.
 Extent of individual interests in a—: 678.
 Legal entity of a—: 1097-1098.
 Nationality questions in connexion with the nature of a—and of the persons composing it: 729-730.
- PASSIVITY AS A FORM OF ACCEPTANCE, see *International law*, Absence of protestation, etc.
- PAYMENTS:
 Compensation for damage, see *Compensation.*
 International—; attribution; priority: 1708.
 Money, see *Money.*
- PECUNIARY CLAIMS ARISING OUT OF THE [1914-1918] WAR; Arrangement between U.S.A. and Great Britain (19 v 27), see *Agreements*, Arrangement, etc.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

PENSIONS RESERVE FUND FOR OFFICIALS OF THE SAAR TERRITORY; to be maintained "in its entirety", without withdrawals of capital or interest: 1564-1568.

PERMANENT COURT OF ARBITRATION:

Jurisprudence: 905, 906, 1016.

Nomination of president of a tribunal by President of the Permanent Administrative Council of—: 1163.

PERMANENT COURT OF INTERNATIONAL JUSTICE:

Compulsory jurisdiction of—under the Optional Clause: 1488.

Definition of the notion of domicile (or habitual residence) given by—, and interpretation of this notion: 408, 413.

Jurisdiction of—in connexion with Memel Convention (8 v 24): 1749.

Jurisprudence:

Advisory Opinion of 7 II 23 (No. 4): Nationality Decrees in Tunis and Morocco: 634-635.

Advisory Opinion of 15 IX 23 (No. 7): Acquisition of Polish nationality (interpretation of Article 4 of Polish Minorities Treaty (28 VI 19) given in—and practical application of legal principle thus established): 416-418.

Advisory Opinion of 6 XII 23 (No. 8): Jaworzina case (question of an authentic interpretation): 452.

In matter of *res judicata*: 1951-1953.

In matter of revision of a judgment or advisory opinion: 1953-1955, 1957.

Judgment No. 1 (Series A, No. 1): *Wimbledon* case: 768.

Judgment No. 2 (Series A, No. 2): Mavrommatis Palestine concessions: 1421.

Judgment No. 3 (Series A, No. 3): Treaty of Neuilly: 1039.

Judgment No. 6 (Series A, No. 6): Polish Upper Silesia; jurisdiction: 1803.

Judgment No. 7 (Series A, No. 7): Polish Upper Silesia; merits: 909, 1039, 1419.

Judgment No. 13 (Series A, No. 17): Chorzów Factory: 995, 1001, 1913, 1938.

Judgment No. 17 (Series A/B, No. 46): Free Zones of Upper Savoy and District of Gex: 1457.

Order of 15 VIII 29 (Series A, No. 22): Free Zones of Upper Savoy and District of Gex: 1124.

Notion of international law adopted by—: 1486.

President of the— (provision for appointment of arbitrator by—): 747, 757, 875, 1458, 1474, 1641.

Proposal to submit Finnish shipowners' claims case to—for advisory opinion: 1490.

Statute of—:

Article 38: 909, 1016, 1049.

„ 59: 1952.

„ 61: 1953, 1954, 1955, 1956.

PERU:

Claims of French creditors against Peru (case concerning—): 216-221.

Landreau claim case: 349-367.

Legal obligations of successive governments of—in respect of claims by foreign creditors: 218-219.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

PERU (*cont.*):

Municipal law, see *Municipal law*, Peru.
Tacna-Arica question: 923-958.

PILLAGE AND ILLEGAL DESTRUCTION:

Notion of—: 656.

Principles in regard to the responsibility and non-responsibility of the State in cases of—: 641-647, 654-656, 664, 703-704, 712-713, 730-732, 1040.

PLEBISCITE:

Administration of a territory assigned by treaty to a State for a limited period, pending decision as to its ultimate ownership by a—: 929, 934-944.

Appeal to arbitrator provided for, in conditions for holding of—: 948. Conditions for holding a—as determined by the arbitrator: 944-952. Effects on the holding of a—, or on its results, of proceedings, and report of a special commission on boundaries: 958.

Negotiations concerning the holding of a—; question of good faith of parties: 929-934.

Payment of sum by State, in favour of which a—is decided, to the other State concerned: 926, 951-952.

Provision for a—in a treaty: 924, 926-929.

POLAND:

Acquisition of Polish nationality (case concerning—): 403-428.

Electricity Company of Warsaw case: 1671-1699.

Intervention of—in case concerning interpretation of London Agreement (9 VIII 24); Award I: 877, 878, 880-881.

POLICEMEN:

Duty of—to preserve law and order: 1447-1448.

Resistance offered to—in performance of their duty: 1443-1444, 1445, 1446-1451.

Responsibility of—in use of weapons, where necessary; case of James Pugh: 1443-1445, 1446-1451.

Sovereignty; exclusive competence: 1880.

State responsibility for use of weapons by—: 1451, 1453.

POLLUTION OF AIR OR WATER (JURISPRUDENCE IN MATTER OF INJURY CAUSED BY—): 1963-1965. (See also *Fumigations*.)POPULAR UPRISINGS, see *Insurrection* (armed—).

PORTUGAL:

Campbell case: 1147-1158.

Colonies: 1013-1077.

Damage caused by Germany to Portuguese colonies: 1013-1033.

Execution of German-Portuguese Arbitral Award of 30 VI 30 (case concerning—): 1373-1386.

Municipal law, see *Municipal law*, Portugal.

Religious properties case: 9-57.

Responsibility of Germany for acts committed before Portugal entered the [1914-1918] war (case concerning—): 1037-1077.

POWER OF EMINENT DOMAIN, see *Municipal law*, Eminent domain.PRACTICE (INTERNATIONAL—), see *International practice and custom*.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

PREAMBLE OF A TREATY (interpretation), see *Interpretation of texts*, and *Treaties* (general).

PRECEDENTS:

- Arbitral decisions quoted as—: 807, 812.
- Controversies concerning quasi-sovereign rights of States of U.S.A. quoted as—, in absence of decision of an international tribunal concerning air and water pollution: 1963-1965.
- Government, having executed an award, states it will not regard it as a binding precedent: 344-346.
- Particular case decided by arbitrator with reservation as to decision in similar cases: 512.
- Special Agreement cited as a precedent, but not considered important for interpretation of law in question: 509-510.

PREJUDICE:

- Error, obligation to make reparation: 1853.
- Indirect—; responsibility: 1019.
- (See also *Responsibility of the State*; *Compensation for damage*.)

PREPARATORY WORK:

- Baden-Baden Agreement (21 xii 25); Article 10: 1564-1566, 1567.
- Consideration of—excluded. the mission of the arbitrator being to interpret the convention itself: 1674.
- Convention between France and Poland (6 ii 22) concerning the settlement of disputes relating to property, rights and interests: 1671 *et sqq.*
- Convention between France and Spain (7 i 1862) concerning war profits tax: 302-303.
- French Law of 1 vii 16, concerning tax on war profits: 304-305.
- General theory of international law in regard to use of—: 434.
- Importance of—on a law, for interpretation of text where it is insufficiently clear: 750-751.
- Radio Traffic Agreement between China and Radio Corporation of America: 1631-1632.
- Recourse to—at request of a party, in view of possible limitations on literal meaning of an article: 85-86.
- Special Agreement: 271, 285-286, 626, 631-632, 637, 785-786, 1181-1184, 1190-1191, 1206, 1932, 1950, 1960-1961, 1962-1963.
- Treaty of Ancon (20 x 1883) between Chile and Peru: 928-929, 933-937, 944, 951, 952-958.
- Treaty of Lausanne (24 vii 23): 549-551, 554, 560, 565, 571, 573, 574, 575-576, 586.
- Treaty of St. Germain:
 - Article 267: 111-112.
 - „ 300: 101-103.
- Treaty of Trianon: 111.
- Treaty of Versailles, Article 260: 434-436 (no use made of preparatory work).

PREROGATIVE; exercise of— (or statutory right): 1492-1493, 1521-1522, 1541, 1544-1547.

PRESIDENT OF THE SWISS CONFEDERATION; named as arbitrator in Special Agreement concerning frontiers between Colombia and Venezuela (but award was given by Swiss Federal Council): 226.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

PRESUMPTION:

As an element for interpretation of texts: 426-427, 492, 574, 596-597, 601, 649, 869, 935, 1214, 1254, 1260, 1627, 1629.

In regard to evidence: 393-394, 410-411, 417-418, 423, 654, 686, 699, 711, 713, 714-715, 719, 852, 854-855, 862-871, 1040, 1086-1088, 1090-1091, 1485, 1505, 1520-1522, 1524, 1531, 1534, 1540, 1542, 1792, 1922-1924.

Renunciation of claims; interpretation: 1156.

PRESUMPTION OF EXPATRIATION, see *Nationality*. Loss of—. (See also *Protection of their citizens by governments*.)

PRINCIPLES OF JUSTICE (general): 331.

PRIVATE CHARACTER OF A TRANSACTION BETWEEN TWO STATES EXCLUDES ITS INCLUSION FOR PURPOSES OF AN INTERNATIONAL SETTLEMENT OF REPARATIONS DUE: 882.

PRIVATE PROPERTY, see *Property*. (See also *International law*, Immunity of private property from confiscation.)

PRIZE COURT PROCEEDINGS:

Case of S.S. *Edna*: 1592-1600, 1602-1605.

Case of S.S. *Lisman*: 1769-1774, 1778-1781, 1784-1785, 1786, 1792-1793.

Case of S.S. *Seguranca*: 1866, 1868.

Decision concerning jurisdiction of German Prize Courts: 1050.

Declaration of London (1909): 1049, 1052, 1058, 1775, 1782.

Evidence produced in a prize court (rule concerning—): 1867.

Jurisprudence; French and German courts: 1055, 1066.

Neutrals; equality of treatment: 1049.

Questions concerning river vessels employed in inland navigation as subject of—: 102-103, 115.

Res judicata; national jurisdiction; international action: 1049-1050.

Responsibility of the State in matter of—: 1050.

Treaty of Versailles, Article 440: 1051.

PROBABLE CAUSE:

Definition of—: 1213, 1600, 1867.

Justifying capture and detention of ships in war-time: 1600-1601, 1605, 1779, 1784, 1786, 1790, 1793, 1866-1869.

Requirements of international law as to—: 1213-1214.

PROCEDURE:

Alleged irregularities of—: 1682.

Establishment of—by arbitrator or tribunal: 372, 833, 840-841, 1082, 1392, 1474, 1483, 1556, 1682, 1873, 1909.

Examination of claims by three governments against a fourth government: 9.

In conformity with Chapter III of Hague Convention of 18 x 07: 759.

PROLONGATION OF TIME-LIMITS, see *Time-limits for written proceedings*.

PROOF:

Burden of—:

Arbitral procedure: 1124.

Bad faith to be proved by clear and convincing evidence: 929-934, 935, 1292.

Claim to "beneficial ownership": 786.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 625-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

PROOF (*cont.*):Burden of— (*cont.*):

- Claim to territory which has been peacefully administered over a long period by another State must be proved: 1328-1330.
- Direct connexion between act committed and damage alleged: 1040, 1071, 1839.
- Failing proof of assertion that a date contained in a treaty is incorrect, treaty is interpreted as it stands: 564.
- In cases concerning expropriation of private property by the State: 332, 1040.
- Indemnity (question concerning—): 1040.
- Indirect, remote and uncertain damage: 1931.
- Innocent destination of neutral ships in war-time: 1787.
- No intention to requisition ships as against alleged *prima facie* case concerning their requisition and use: 1485, 1520-1521, 1524, 1536.
- Obligation of claimant: 1124, 1133.
- Restriction upon sovereignty must be clearly established: 1627, 1629, 1631, 1634.
- Rules concerning—: 1020, 1040.
- Special meaning to be attributed to an expression; contention in this sense must be proved: 458-460, 1292.
- That measures of requisition taken within the territory of one Power can properly be deemed the sovereign acts of another Power: 1534.
- To establish fact that a royal decree was actually made: 1334, 1360.
- To overcome the presumption of verity attaching to decisions of municipal tribunals upon a finding of fact: 1792-1793.
- Connexity required in matter of—not proved: 629.
- Good faith (questions concerning—): 394-395, 677.
- Indirect—: 850, 852-854, 868.
- Lack of—: 13, 14, 18, 20, 22-23, 25, 27, 30, 32, 34, 36, 40, 42, 44, 46, 48, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 396-397, 699, 705, 707, 713, 714, 722, 728-729, 936-944, 1292, 1293, 1328-1329, 1340-1341, 1352, 1791, 1792-1793, 1839, 1869, 1931-1932.
- Vested rights (proof of—): 1409-1410, 1419-1420, 1426 *et sqq.*, 1431. (See also *Evidence.*)

PROPERTY:

- “Beneficial ownership” in—: 499-500, 505-512, 779-795, 1614-1618.
- Ceded with complete possession and ownership, therefore free of mortgages, encumbrances, etc.: 73-74, 76, 77, 90, 93, 140.
- Classification of—: 1837.
- Confiscation of—, see *Expropriation; Requisitioning.* (See also *International law, Immunity, etc., and Warfare.*)
- Deprivation of use of—: 915-919.
- Destruction of—:
 - By expropriation: 324-325, 334, 338, 340.
 - Wanton, riotous, oppressive: 915, 917.
- Domainal—:
 - Nature of marsh lands in Morocco: 672-673.
 - Transfer of sovereignty: 1419.
- Enemy—:
 - Credits for—; liquidation; sequestration, etc.: 1644 *et sqq.*, 1650, 1652 *et sqq.*, 1896, 1899, 1900.

PROPERTY (*cont.*):Enemy— (*cont.*):

Liquidation of private—in territories of victorious States and question of corresponding credit against annuities payable by the enemy State for reparations: 893-899.

Immunity of private—from confiscation, see under *International law*.

Increase in value of—considered for purposes of evaluation of damage: 671, 681, 735.

Industrial— (application to—of German Public Law Mortgage of 1924): 747-752.

Meaning of the word “property” in U.S.A. Constitution, English and American common law system and other systems of law: 332-333.

Movable and immovable property included in the expressions “concession” and “public utility undertaking” as used in Article 260 of Treaty of Versailles: 488-493.

Physical or intangible property (requisitioning of—): 318, 323-325, 334, 335, 337.

Private property:

Claim by the State for reparation for damage: 1071.

Effects of transfer of sovereignty on—; right of preemption; decision *re* liquidation: 1832, 1833, 1837, 1838, 1840.

Respect for—and power of eminent domain in U.S.A.: 332-334.

Submission of dispute concerning violation of—to arbitration: 1682.

“Property, rights and interests” (meaning and scope of expression): 495-496, 503-504, 512-518, 1837.

Public property (claim by a government to marsh lands as being—): 672-673.

Restitution of—:

Claims admitted: 14.

Claims not admitted, in absence of proof of ownership: 46.

No pecuniary credit due to a State which restores property taken from another State in time of war: 882.

Rights of—:

As the basis of a claim: 685-686, 689.

Question of diplomatic protection and the—: 1425-1426.

Shares to be included within the term “property, rights and interests”: 1837.

Transfer of ownership by direct appropriation: 1840.

Usufruct of a residence: 725, 726.

PROTECTED PERSONS, see *Protection by governments of their “servants”, as apart from their citizens.*

PROTECTION AFFORDED BY MUNICIPAL LAW, see *Exhaustion of local remedies.*

PROTECTION BY GOVERNMENTS OF THEIR “SERVANTS”, AS APART FROM THEIR CITIZENS:

Claim on behalf of protected person having ceased to work for government which protected him is inadmissible: 706.

Extent *ratione personæ*: 661.

Legal entity not a subject of protection: 661.

Protected persons in Morocco: 647, 649-651, 659, 660 *et seq.*, 702.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

- PROTECTION OF THEIR CITIZENS BY GOVERNMENTS (diplomatic intervention):
- Annulment of rights secured to foreigners: 386-387, 399, 1094-1098.
 - Application by analogy of the *diligentia quam in suis*: 644.
 - Arrangement (19 v 27) between United States and Great Britain for disposal of certain pecuniary claims arising out of the 1914-1918 war: 1587-1591 (*text*), 1600, 1769-1774, 1784, 1789, 1790, 1860-1864, 1868-1869.
 - Cases concerning—: 9-57, 216-221, 309-344, 349-367, 371-399, 617-742, 779-795, 903-910, 915-918, 997-1002, 1037-1076, 1081-1102, 1115-1143, 1147-1158, 1163-1237, 1241-1305, 1391-1436, 1441-1453, 1481-1550, 1587-1606, 1611-1618, 1641-1655, 1671-1699, 1769-1793, 1829-1842, 1847-1859, 1863-1869, 1873-1881, 1885-1891, 1895-1902.
 - Claim in respect of—cannot be based on precedent in other cases with subjects of a third State: 1293.
 - Estoppel of claims by reason of non-recognition of one government by another, a question to be decided between claimants and their own government: 377, 382-384.
 - Finnish shipowners; case put forward by Finnish Government: 1481-1550.
 - In a country under a protectorate or under a régime of capitulations: 640-641, 647-650.
 - International action (admission by parties concerning right in regard to—): 1899.
 - Jurisprudence concerning intervention of governments on behalf of their nationals as shareholders in a foreign company: 509-511, 787-795.
 - Loss of protection resulting from presumption of expatriation: 1166, 1167, 1169, 1175, 1178, 1199, 1219, 1220.
 - Mixed Law Courts of Egypt and question of abandonment of right of diplomatic intervention: 1177, 1180, 1190-1194, 1199, 1202-1203, 1225-1233.
 - Nationality of the citizen:
 - Justification of a claim under international law is the—: 706, 1204-1205, 1413-1414, 1421.
 - Naturalization after the date when the claim accrued to a citizen is a matter which concerns the government taking up his claim: 366-367.
 - No compensation due in case where *de facto* owners of a ship are not the citizens of the claimant government: 1617-1618.
 - Objections in regard to—, see *Nationality*, Objections.
 - Ownership of claimants contested: 1412-1413, 1430-1431.
 - Neutrals (reparation for prejudice caused to—): 908.
 - Partnership in connexion with questions of protection and nationality: 729-730.
 - Principles of international law and municipal law in regard to—: 632-647, 706, 1071, 1204-1205, 1225, 1283, 1485-1487, 1488-1489.
 - Proper foundation for a claim: 1290-1294.
 - Property (damage caused to—): 1071, 1422 *et seq.*
 - Restrictions upon the right to invoke protection: 384-387, 1230-1233.
 - Right of intervention limited, in cases where prejudice is due to war, popular uprising or rebellion, etc.: 635-636, 638, 642-645, 646, 652-653, 654-655, 658, 705-706, 710, 717, 719-720, 722, 727-728.
 - Right under a convention to resort to international arbitration on behalf of private persons: 1888.

PROTECTION OF THEIR CITIZENS BY GOVERNMENTS (diplomatic intervention)
(*cont.*):

Rights of private property and admissibility of diplomatic protection:
1425-1426.

Shareholders in foreign undertakings (precedents in regard to inter-
vention by governments in favour of—): 508-510, 787-790, 794-795.

Treaty of Constantinople (1913): 1417-1418.

Treaty of Neuilly (1919): 1417-1418, 1421.

PROTECTORATE:

Contracts between a State or a company and native princes or chiefs
of peoples of colonial—: 858-859, 867.

Responsibility of the State in a case concerning a country under—:
640-641, 647-649, 710, 711-712, 725.

PROTOCOLS:

Berlin, 15 iv 24: 403-404.

Guillemin-Porras (France-Peru, 7 v 10): 216, 219, 220.

London, 9 viii 24; interpretation of Article 11: 757, 758, 764, 770 *et seq.*

London, 11 viii 31: 1708.

Special Agreements, see *Special Agreements*.

Vienna:

19 i 22: 965, 969.

20 v 24: 403-405.

PROVISIONAL RÉGIME, see *Temporary régime*.

PUBLIC PROPERTY, see *Property*.

PUBLIC UTILITY UNDERTAKINGS:

Expropriation proceedings not in good faith, for purpose of—: 917-918.
Head offices of— (notion of—and terms of Article 260 of Treaty of Ver-
sailles): 493-502.

Meaning and scope of the expression—in Article 260 of Treaty of Ver-
sailles (1919): 453-468, 488-504.

“Property, rights and interests” in—, and “rights and interests” in—
(meaning and scope of these terms as used in the Treaty of Versailles):
495-496, 503-504, 512-518.

PUGH (CASE OF JAMES—): 1441-1453.

PURPOSE OF A TREATY OR OTHER TEXT, see *Interpretation of texts*, Purpose, etc.

R

RADIO-ORIENT COMPANY (CASE CONCERNING—): 1873-1881

RADIO TRAFFIC AGREEMENTS, see *Agreements*.

RAILWAYS (CASES CONCERNING—):

Barcs-Pakrac: 1571-1582.

Bužau-Nehoiași: 1829-1842.

Guanta (Martini case): 977-1008.

Sopron-Kőszeg: 963-973.

Zeltweg: 1797-1815.

RANSOM (JURISPRUDENCE IN REGARD TO CLAIM FOR REIMBURSEMENT OF—):
709.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

- REBELLION, see *Insurrection* (armed—).
- “REBUS SIC STANTIBUS (CLAUSA—)”: 1565, 1566.
- RÉGIME FOR CONTROL OF A SMELTER, see *Control* (régime or measure of—).
(See also *Temporary régime established by tribunal*.)
- REGISTRATION OF TREATIES, see *Treaties* (general).
- REJECTION OF CLAIMS; claim which has ceased to have any object: 38.
(See also *Inadmissibility of claims*.)
- RENTS; principles adopted in respect of claims for loss of—due to prevailing conditions of insecurity: 657-659
- RENUNCIATION OF A RIGHT OR CLAIM:
- Cannot be presumed, but must be conclusively proved: 427, 1156, 1254, 1299.
 - Effect of—: 1900.
 - Interpretation in regard to—: 1684.
 - Right to an indemnity; foreclosure: 1155.
- REPARATION COMMISSION:
- Deutsche-Amerikanische Petroleum Gesellschaft* oil tankers case: 779-795.
 - German Industrial Charges Law case: 747-752.
 - German reparations under Article 260 of Treaty of Versailles (case concerning—): 431-528.
 - Interpretation of London Agreement (9 VIII 24) case; Awards I-III: 875-899.
- REPARATION FOR DAMAGE, see *Compensation for damage*.
- REPARATIONS:
- Claim to payment of—by Portugal under Arbitral Award of 30 VI 30, covered by stipulations of Hague Agreement of 20 I 30, and separate payment cannot be made: 1377, 1385.
 - Contributions and payments (Ruhr occupation):
 - Damage (payments for—): 811-812.
 - Date when damage occurred: settlement: 817-819.
 - Deliveries and payments in kind: 812, 816.
 - Financial Agreement of 5 V 25; Agreement for lump sum payment 19 V 25; interpretation: 804.
 - Settlement of—in the Ruhr and in the bridgeheads of Dusseldorf and Duisburg: 798-819.
 - Dawes Plan, 1924:
 - Interpretation: 764, 768, 770 *et seq.*, 876-883, 887-890, 895-899.
 - Working of the—: 759 *et seq.*, 764 *et seq.*, 799, 811.
 - Exclusion from annuities to be paid on account of—of sums paid in compensation by a government to its nationals in respect of retention, liquidation or transfer of their property, etc.: 887-890.
 - Exclusion of payment in connexion with a private transaction between governments from scope of—: 882.
 - Hague Agreement 1930: 1376-1386, 1802.
 - London Agreement (9 VIII 24): 875-889.
 - London Protocol (9 VIII 24): 757-775.

REPARATIONS (*cont.*):

Lump sum agreed upon:

Method of calculation (interpretation in matter of—): 802, 804, 806.
 Period covered in regard to—and extent of obligations involved: 808, 811, 816.

Reparations in kind: 802, 808, 811, 816.

Obligation assumed by Germany under the Young Plan; definite, absolute and unconditional: 1707.

Purpose of an experts' plan: 879, 881, 882, 889-890, 895-899, 1378-1386.

Questions arising in connexion with—in cases concerning cession of vessels and tugs for navigation on the Rhine, the Elbe and the Danube: 62, 63, 65, 67-69, 77-78, 80, 81, 88-89, 94, 134-135, 138.

Tardieu-Jaspar Agreement (12 i 30) case: 1703-1716.

Young Plan (1929-1930):

Interpretation of—and its effect on the execution of an arbitral award: 1378-1386, 1708, 1711, 1716.

Working of the—: 1712, 1715.

REPARTITION OF THE OTTOMAN PUBLIC DEBT (CASE CONCERNING—): 531-614.

REPRISALS:

Adequate motive: 1027.

Application to a third party: 1057.

Definition: 1026.

Necessity for previous steps to obtain satisfaction before resorting to—: 1027-1028.

Order of 11 iii 15 (United Kingdom): 1775, 1779, 1783, 1789, 1790.

Proportionate to the offence: 1027.

REPUDIATION BY A GOVERNMENT OF A CONTRACT, see *Contracts*.

REPUDIATION OF AN OBLIGATION BY A GOVERNMENT, which thereby deprives itself of any just claim to ownership of a mortgage to which the claimant becomes subrogated (decision *ex æquo et bono*): 394-395.

“REQUISITION” (MEANING AND LEGAL MEANING OF THE WORD—): 1257, 1519-1522, 1533-1534, 1535, 1537.

REQUISITIONING:

Compensation claimed on account of ships and shipbuilding contracts, see *Compensation for damage*, Claims based on—.

Compensation payable on account of—under British municipal law, see *Municipal law*, United Kingdom.

For period in excess of necessities and rights of belligerent: 1592-1606.

Hague (The—) Convention, 1907; Article 52; interpretation: 1039.

Indemnity: 909, 910, 1039.

Legal character of—: 909.

Military requisition: 909.

Overruling interest of the State: 1039.

“Purchase of chances” in regard to a requisitioned contract: 338.

Question of legality of Russian requisition of Finnish ships in British ports: 1530-1535, 1537-1542, 1544-1547, 1549.

Right of angary: 1257, 1267.

Right to indemnity on account of—within a reasonable time: 1039-1040.

Shipbuilding contracts in war-time: 309-344.

“Taking” as a necessary step of—: 332, 334-337, 1536-1541, 1542-1543, 1544-1545.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

- RESERVATION OF RIGHTS OF PARTIES on questions outside jurisdiction of the arbitrator, see *Rights of parties*.
- RESERVATION TO AN AGREEMENT waived, by subsequent ratification of the agreement without reservation: 1384-1385, 1386.
- RESERVATIONS CONCERNING THE VALIDITY OF THE PROCEDURE; power of the arbitrator to decide on—*ex officio*: 1681.
- RESIDENCE (HABITUAL—), see *Domicile*.
- “RES INTER ALIOS ACTA”: 262, 341, 880, 1486.
- “RES JUDICATA”:
- Arbitral decision and internal action by a State: 1696.
 - Connexity between two actions, and question of—: 1832-1833.
 - Decisions of municipal courts (authority of—for internal purposes only): 1836.
 - Jurisprudence in regard to—: 1949-1950, 1951-1954.
 - Objection in regard to—rejected: 1832-1839.
 - Operative clauses and motives of a decision (distinction as regards—): 1888-1890.
 - Principle of—: 254-257, 258-259, 260-261, 278-281, 284, 568-571, 575-576, 578, 1048-1050, 1378, 1543, 1544, 1832, 1888, 1933, 1940, 1949-1957.
 - Prize Courts (German—): 1048-1050.
- “RES NULLIUS” (territory which might be proclaimed—): 228, 477. (See also “*Terra nullius*”.)
- RESPONSIBILITY OF THE STATE:
- Act contrary to international law, see below “*Illicit act*”.
 - Brigandage (acts of—), and the—: 644.
 - Cannot be presumed: 699-701, 704-705, 707.
 - Capitulations (principles in regard to protection of foreigners under a régime of—): 640-641, 647, 649-650.
 - Coincides with its territorial sovereignty: 636.
 - Compensation due from the State, see *Compensation for damage*.
 - Concession granted by a State: 355-365, 983, 1083-1102.
 - Confined to event occurring within the territory of the State responsible: 636.
 - Conflicting interests as between rule of international law concerning—, and the claim to exclusive competence of the State: 634, 639-640, 641-642, 645.
 - Damage caused to neutrals: 908.
 - Destruction of neutral merchandise carried by belligerent ship; no obligation on part of State which captured the prize: 1065-1066.
 - Diligence (due—and lack of due—): 645-646, 652, 700, 705-706, 708-710, 717, 731-732.
 - Discrimination against foreigners, see *Discrimination*.
 - Extensive interpretation in matter of—in view of special circumstances: 710.
 - Fault; error: 1655.
 - For acts of its prize courts: 1050.
 - For acts of officials committed in violation of domestic laws: 1214.
 - For acts of the judiciary: 986, 1228, 1231, 1233.

RESPONSIBILITY OF THE STATE (*cont.*) :

For damage caused to another State by fumes from a smelter: 1912-1913, 1920-1937, 1963-1966.

For intentional and unjustified sinking of a ship: 1615-1618.

For prejudice caused to foreigners (cases concerning—): 9-57, 216-221, 309-344, 349-367, 371-399, 617-742, 915-918, 1081-1102, 1163-1237, 1241-1305, 1441-1453, 1481-1550, 1587-1606, 1611-1618, 1623-1636, 1769-1793, 1863-1869.

For prevention and suppression of crime (principles concerning—): 644, 646, 700-701, 703, 704, 705, 708-710, 714, 715, 718, 722, 730-732.

General principles of—: 632, 636, 641-642, 646-647, 1485-1487, 1490, 1501-1502.

Incitement to revolt: 1019.

Indirect damage: 1019, 1032.

Jurisprudence concerning—for injury caused to another State: 1963.

Limitation of—in cases of war, popular uprisings, rebellion, etc.: 635-636, 638, 642-645, 646, 652-653, 654-655, 658, 705-706, 710, 712-713, 717, 719-720, 722, 727-728.

Municipal law cannot be invoked as pretext for not fulfilling obligations under international law: 331, 338, 340, 486-488, 1095, 1098, 1836.

Nature and gravity of incidents in question: 1666, 1667.

Negligence (questions concerning—): 639, 644-645, 658, 695, 696, 698, 699, 703, 704, 705, 711, 714, 715, 718, 730-732.

No rule establishing responsibility for illicit acts committed by nationals of a State within the territory of another State: 636-637.

Obligation to make reparation for illicit or prejudicial act: 338-341, 425-426, 904 *et seq.*, 908, 909, 1002, 1016 *et seq.*, 1033, 1058 *et seq.*, 1070-1071, 1381, 1431 *et seq.*, 1436, 1604, 1617-1618, 1839, 1933.

Pillage and illegal destruction of foreign property: 641-647, 655-656, 664, 703-704, 713.

Police action involving use of weapons against a foreigner: 1447-1449, 1453.

Principle and extent of—in matter of damages: 1014.

Proof in regard to—: 1020.

Protectorate (principles governing the case of a country under a—): 640-641, 647-649, 710, 711-712, 725.

Relation of cause and effect in connexion with claim concerning—: 1040, 1071, 1839.

Responsibility of Germany for damage caused in Portuguese colonies of South Africa (case concerning—): 1013-1033.

Restriction of sovereignty and its effects upon the—: 1203.

Theft (principles in matter of—): 641-647, 654-657, 660, 662-663, 694-700, 706, 707-708, 721-722.

Vested rights: 1431, 1436.

Vigilance of the State:

Duty to exercise a certain vigilance: 642-646, 696-705.

Failure to exercise (alleged—): 629, 644, 645, 695, 696, 698, 703, 714, 715, 718.

War damages; acts contrary to international law: 1016.

RESTITUTION OF PROPERTY, *see Property*. (*See also Vested rights*.)

“RESTRAINT OF PRINCES AND RULERS”: 323-324, 338.

“RES TRANSIT CUM SUO ONERE” (FORMULA—): 581.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

- RESTRICTIVE INTERPRETATION OF TREATIES, see *Interpretation of texts*, Restrictive interpretation.
- RETROACTIVITY (NON—), see *International law*, Non-retroactivity.
- REVENUES OF THE OTTOMAN EMPIRE (ALLOCATION OF—AS BETWEEN CESSINARY STATES AND TURKEY): 566-603, 611-612.
- REVISION OF AN ADMINISTRATIVE DECISION; new fact: 1756.
- REVISION OF A CONVENTION ON ACCOUNT OF AN ERROR (question of good faith): 1645, 1654.
- REVISION OF AN ARBITRAL AWARD OR A JUDGMENT:
 Grounds for—: 1954-1957.
 Jurisprudence in matter of—: 1953-1957.
 Procedure in matter of entertaining a request for—: 1954.
 Request for—and principle of *res judicata*: 1953-1954, 1962.
- REVOLT, see *Insurrection* (armed—).
- RHINE:
 Arrangement concerning— (*Arrangement rhénan*, 1925); application as regards reparations due from Germany: 811.
 Cessions by Germany to France under Article 357 of Treaty of Versailles; legitimate needs of the interested parties: 61-81.
 Traffic on the—: 62-67, 72, 79, 80, 81.
- RHODOPE FORESTS (CASE CONCERNING—): 1391-1436.
- RIGHT OF ANGARY, see *Angary*.
- RIGHT OF HOT PURSUIT, see *Shipping*.
- RIGHTS OF PARTIES RESERVED ON QUESTIONS OUTSIDE THE JURISDICTION OF THE ARBITRATOR: 549-551, 604, 607, 608, 613.
- RIPARIAN AND NON-RIPARIAN STATES, see *International rivers*.
- RISKS (THEORY OF ACCEPTED—); military requisition; calculation of interest; jurisprudence of Roumano-German Mixed Arbitral Tribunal: 910.
- RIVER VESSELS, see *Shipping*.
- RIVERS (INTERNATIONAL—), see *International rivers*.
- ROMAN LAW:
 Application of tacit condition subsequent in—: 644, 1004.
Diligentia quam in suis: 644.
- ROUMANIA:
 Bužau-Nehoiși Railway case: 1829-1842.
 Cession of vessels and tugs for navigation on the Danube (case concerning—): 97-212.
Deutsche Bank case: 1895-1902.
 Goldenberg case: 903-910.
 Junghans case: 1847-1859, 1885-1891.
 Schlessiger case: 1641-1655.
- ROYAL BANK OF CANADA CLAIMS (United Kingdom versus Costa Rica): 371-399.
- RULE OF LAW, see *Law*.
- RYAN (CLAIM OF EDWARD J.—, Trustee in bankruptcy of the Interocean Transportation Company of America): 1769-1793.
- Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.**

S

- SAAR TERRITORY; case concerning pensions of officials of—: 1555-1568.
- SCHLESSIGER CASE: 1641-1655.
- SCIENTISTS; tribunal assisted by— (technical consultants): 1911, 1938, 1982.
- SECURITY; neutral State; forces of a third State; rights of the occupant: 1123.
- SEIZURE OF SHIPS, see *Shipping*.
- SELF-DEFENCE (RIGHT OF—); *salus populi est suprema lex*: 1530, 1542. (See also *Sovereignty*, National defence.)
- SENTENCES, see *Arbitral awards*.
- SERB-CROAT-SLOVENE KINGDOM; cession of vessels and tugs for navigation on the Danube (case concerning—): 99-212. (See also *Yugoslavia*.)
- SERVITUDE (QUESTION OF A—IN FAVOUR OF VENEZUELA): 232-233, 238, 250, 253, 261, 266, 275 (not within the jurisdiction of the arbitrator).
- SHAREHOLDERS:
- “Beneficial ownership” of— (questions concerning—): 499-500, 505-512, 780, 782-795, 1614-1618.
 - Calculation of indemnity due to—in a company: 1432.
 - De facto* ownership and control of a British ship registered in Canada by American—: 1614-1618.
 - Enemy— (questions concerning—): 1433 *et seq.*, 1896.
 - In foreign undertakings: 498-500, 505-512, 789-790, 794-795.
 - Legal personality of a company as distinct from its—: 499-500, 510, 787-795.
 - Nationality of majority of—as basis for deciding nationality of a company: 1617-1618, 1683.
- SHARES:
- Rights in— (inclusion of shares in term “property, rights and interests”): 1837.
 - Transfer of sovereignty (effects); right of pre-emption; decision concerning liquidation: 1832, 1833.
- SHIPPING:
- Angary (right of—): 1257, 1267.
 - Cession of vessels, tugs and barges:
 - For Danube navigation: 99-212.
 - For Elbe navigation: 85-95.
 - For Rhine navigation: 61-81.
 - Non-riparian State not entitled to—under treaties to be interpreted: 129-130.
 - Change of nationality or ownership:
 - Allocation and procedure in special cases arising after termination of hostilities: 118-119, 174-177.
 - Compensation in event of—: 140-141.
 - Principles applied by the arbitrator *re* questions in dispute between States as to—: 104-117.
 - Delivery of requisitioned vessels free from liens, claims or equities, with the exception of those of the owner and then only of those set forth in the contract: 321, 323.

SHIPPING (*cont.*) :

- Demurrage; award on account of—: 1604.
- Detention of ships (claims in respect of unlawful or undue—): 1241-1305, 1592-1606, 1769-1793, 1863-1869.
- Export licence for bunkers (refusal to grant—): 1248-1251, 1265-1267, 1275-1277, 1278-1294, 1301.
- Legitimate needs of countries concerned in cases *re* cession of—on international rivers:
 - Danube: 123-129, 132-142, 194-198.
 - Elbe: 86-94.
 - Rhine: 62-69, 75-76, 77-78.
- Necessity of complying with regulations in force in a foreign country, in so far as these not contrary to treaty rights: 1254-1298 (in particular 1289 and 1294).
- Neutral merchandise carried by a belligerent ship, subsequently sunk; responsibility: 1065.
- Neutral ships:
 - Capture and detention of— (questions of international law *re*—): 1592-1605, 1775, 1778, 1782-1783, 1785, 1787-1789, 1790, 1865-1868.
 - Seizure; destruction; international law: 1054, 1056.
 - Voluntary destruction; conditions: 1061.
- Passenger vessels come within the jurisdiction of the arbitrator: 136-137.
- Prize court proceedings, see *Prize court*.
- Progress payments for shipbuilding contracts (retention of—by government which requisitioned ships and ships' contracts): 319-325, 338-339.
- Requisitioning of shipbuilding contracts in war-time: 309-346, 1481-1550.
- Requisitioning of ships (Finnish ships case): 1481-1550.
- Right of hot pursuit: 1614-1615, 1617-1618.
- River vessels:
 - Not subject to international law pertaining to naval warfare: 115.
 - Questions concerning—, employed in inland navigation, as the subject of proceedings in prize courts: 102-103, 115.
- Seizure of ships:
 - Claims in respect of—: 103-104, 106-113, 114-117, 119-120, 122-123, 1587-1606, 1769-1793, 1863-1869.
 - Neutral ship (destruction of—): 1054, 1056.
- Sinking of a ship (case in which—unlawful under terms of convention to be interpreted, and by any principle of international law): 1615, 1617-1618.
- State as sub-charterer of another State, on whose behalf the ships were requisitioned: 1486.
- Wrecks of boats; disputes as to ownership of wrecks sunk in Danube during 1914-1918 war, not within jurisdiction of arbitrator: 142.

SILENCE AS A FORM OF ASSENT, see *International law*, Absence of protest, etc. (See also *Third parties*.)

SINKING OF A SHIP, see *Shipping*.

SMELTERS (DAMAGE CAUSED BY—); case concerning—: 1907-1982.

SMUGGLING, see *Contraband*.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

SOPRON-KÖSZEG RAILWAY CASE: 963-973.

SOURCES OF LAW, see *Equity*. (See also *General principles of justice*.)

SOVEREIGNTY OF STATES:

Change of—, see *State succession*.

Exclusive competence of the State:

Claim to the—: 330-331, 367, 384-387, 419-422, 633-640, 641-642, 645.

Police measures: 1880.

Principles concerning the—: 420, 633-635, 641-642, 838, 839, 1184.

Exercise of sovereign rights in matter of withdrawal of nationality: 1746, 1761-1763.

Fiscal sovereignty: 576-578, 580-582, 588.

Immunity attached to— (respect accorded by international tribunals): 1604.

Limitation of sovereignty:

By reason of obligations contracted under an international treaty: 103, 419-422, 768, 1254, 1836.

Cannot be presumed but must be established beyond reasonable doubt: 1254-1255, 1287, 1627, 1629, 1631-1634.

Liability of the State in proportion to restrictions on its sovereignty: 1203, 1229-1233.

Principles of interpretation concerning— (restrictive interpretation): 761, 764, 773, 1254-1255, 1287, 1400.

Under régime of capitulations (question of—): 649-650, 1177, 1180, 1190-1193, 1202-1203, 1228-1233.

When question of nationality is in dispute between two sovereign States: 1184.

National defence (interests of—are a matter for appreciation by the State concerned): 1837.

Plebiscite to decide upon question of dominion and sovereignty, see *Plebiscite*.

Protectorate (exercise of sovereignty in the case of a country under—): 647-649.

Recognition of—: 1721.

Restriction of—, see above “Limitation of—”.

Rights of a State in regard to domicile of aliens within its territories, and temporary suspension of this right in favour of optants: 426-428.

Territorial sovereignty:

Absence of conflict as an element in support of a claim to—: 856, 867-868, 870, 1327-1328, 1330, 1347.

Administrative authority, continued and unopposed, as basis of claim to possession of disputed frontier territories: 1324-1330, 1335-1337, 1343, 1345, 1347, 1351, 1358, 1359.

Animus occupandi: 1110.

Cession as the foundation of a claim to—: 837, 839, 842-843, 846-850, 866, 868-869, 869-870.

Conflicting claims to—: 831-871.

Contiguity (principle of—): 837, 839, 854-855, 867, 869, 870.

Continuous and peaceful display of sovereignty as the basis of title to—: 837-838, 839-840, 846, 848, 850, 855-857, 862-866, 867-869, 870-871. (See also *Frontier delimitation*.)

Definition of—and title to—: 838-840.

Discovery as the basis of a claim to—: 837, 843-846, 848, 867, 869.

SOVEREIGNTY OF STATES (*cont.*):Territorial sovereignty (*cont.*):

Effective occupation: 839, 845-846, 848, 850-852, 855-857, 858-859, 870, 1109-1111.

Existence of sovereignty in law (indirect evidence of—from maps): 852-854.

Grant of territory to national of another State in exercise of sovereign rights: 1359.

Inchoate title to—: 843, 845, 846, 869, 870.

Legitimacy of occupation: 1108 *et seq.*

Manifestations of—as title to—: 840, 850-852, 855-856, 862-866, 867, 870.

Notification of establishment of sovereignty: 868, 1110.

Obligations of a State in connexion with its—: 839.

Possession as title to—and proof of possession: 837, 839, 848-850, 855, 1110.

Proclamation with subsequent occupation and administration: 1108 *et seq.*

Rules on—and substantive law to be applied: 838-840, 854.

Special conditions prevailing in the Ottoman Empire considered in connexion with its revenues: 588.

Terra nullius: 228, 845-846, 1110.

Treaty rights as title to—: 836, 837-838, 840, 842-843, 846-850, 855-856, 858-859, 867, 869.

(See also *Territorial occupation.*)

Transfer of—, see *State succession.*

Violation of— (claims in respect of—): 1076-1077, 1618, 1932-1933, 1948-1957.

SPAIN:

British claims in the Spanish zone of Morocco case: 617-742.

Municipal law, see *Municipal law*, Spain.

Religious properties case: 9-11, 17-57.

Tax on war profits (case against France concerning—): 302-305.

SPECIAL AGREEMENT:

Absence of a—; jurisdiction of tribunal: 1878.

Acquisition of Polish nationality: Protocol of Berlin, 15 iv 24 (Germany versus Poland): 403-405.

Additional convention to—: 1313-1316.

Additional questions proposed for submission under a— (parties in agreement or not, as regards—): 669, 677, 877.

Aguilar-Amory and Royal Bank of Canada claims, 12 i 22 (United Kingdom versus Costa Rica): 371-399.

Article of—outside the jurisdiction of the arbitrator in actual circumstances: 276-277, 287.

Barcs-Pakrac Railway case (Hungary—Yugoslavia): 1569.

British claims in the Spanish zone of Morocco, 29 v 23 (United Kingdom versus Spain): 620-621.

Bužau-Nehoiashi Railway case (Germany—Roumania): 1827.

Campbell case, 1 viii 30 (United Kingdom—Portugal): 1145.

Caravan of the Maharao of Kutch case, 13 ix 27 (United Kingdom—Ethiopia): 823.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

SPECIAL AGREEMENT (*cont.*):

- Chaco case, 21 vii 38 (Bolivia—Paraguay): 1817.
 Chevreau case, 4 iii 30 (France—United Kingdom): 1113.
 Clipperton case, 2 iii 09 (Mexico—France): 1105.
 Colombia—Venezuela, 14 ix 1881; submitted to King of Spain: 290-292.
 Colombia—Venezuela frontiers case, 3 xi 16: 225-227 (*text*), 238-240, 247, 253, 254, 257, 258, 268-277, 278-279, 284-287, 298 (exchange of ratifications 20 vii 17).
 Danube (cession of vessels and tugs for navigation on the—); Treaty of Versailles, Article 339; Treaty of St. Germain, Article 300; Treaty of Trianon, Article 284; Treaty of Neuilly-sur-Seine, Article 228: 97-98.
Deutsche-Amerikanische Petroleum Gesellschaft oil tankers case, 7 vi 20 (Reparation Commission and U.S.A.): 779-781.
 Electricity Company of Warsaw case, 6 ii 22 (France—Poland): 1671.
 Execution of German-Portuguese Arbitral Award of 30 vi 30 (case concerning—); exchange of notes, 8 vii 31, between Germany and Portugal: 1373-1377.
 Finnish shipowners against Great Britain in respect of use of certain Finnish vessels during the war, 30 ix 32 (Finland—United Kingdom): 1481-1483.
 Free Zones of Upper Savoy and Gex (France—Switzerland): 1457.
 French claims against Peru, 2 ii 14: 216-217.
 German cession of vessels and tugs for Elbe navigation; Treaty of Versailles, Article 339: 83-85.
 German cession of vessels and tugs for Rhine navigation; Treaty of Versailles, Article 357: 61.
 German Industrial Charges Law case; Article 69 of German Statute of 30 viii 24: 747.
 German reparations under Article 260 of Treaty of Versailles, 30 xii 22 (Germany versus Reparation Commission): 431-436.
 Goldenberg case (Germany—Roumania): 903.
 Honduras borders case, 16 vii 30 (Guatemala—Honduras): 1309-1316.
I'm Alone case, 23 i 24 (Canada—U.S.A.): 1611-1613.
 Interpretation of a—: 268-287, 627, 632, 785-786, 869, 982, 1098, 1180-1184, 1206, 1312, 1322, 1403, 1406, 1769-1774, 1932, 1949, 1950, 1959-1962.
 Interpretation of London Agreement of 9 viii 24 (25 iii 26); Germany, Reparation Commission (Awards I and II): 875, 887.
 Interpretation of London Agreement of 9 viii 24 (18 ix 27); Germany, Reparation Commission (Award III): 893.
 Interpretation of the Protocol of London (9 viii 24) (case concerning—); Germany versus Commission of Controlled Revenues: 757.
 In the matter of James Pugh, 15 x 32 (United Kingdom—Panama): 1441-1442.
 Island of Palmas case, 23 i 25 (Netherlands—U.S.A.): 831-834.
 Junghans cases (Germany—Roumania): 1847-1848, 1883.
Kronprinz Gustaf Adolf case, 17 xii 30 (Sweden—U.S.A.): 1241-1244.
 Landreau claim case, 21 v 21 (U.S.A. versus Peru): 349-351.
 Martini case, 21 xii 20 (Italy—Venezuela): 977.
 Material error in—: 1137-1138.
 Memel Territory (nationality questions) (case concerning—), 10 ii 25 (Germany—Lithuania): 1729.

SPECIAL AGREEMENT (*cont.*) :

- Norwegian shipowners' claims, 30 vi 21 (Norway versus U.S.A.): 309-312.
 Ottoman public debt case; Treaty of Lausanne, Articles 46 and 47: 531-532.
 Pensions of officials of the Saar Territory, 21 xii 25 (Germany, Governing Commission of the Saar Territory): 1555-1556.
 Preparatory work on a—: 271, 285-286, 626, 631-632, 637, 1932, 1950, 1960-1961, 1962.
 Radio Corporation of America case (U.S.A.—China): 1623.
 Radio-Orient Company case (Levantine States—Egypt): 1873.
 Ratification of—: 227, 239, 240, 276, 298, 309, 310, 311-312, 372, 373, 375, 833, 834, 923, 926, 1241, 1244, 1311, 1313, 1316, 1611, 1612-1613, 1907, 1910, 1911, 1938, 1959.
 Religious properties case, 31 vii 13 (France, United Kingdom and Spain versus Portugal): 9-11.
 Reservation in—concerning recognition of authority of municipal courts: 1441.
 Reservation made by a party concerning an article of the—: 375-376.
 Responsibility of Germany for damage caused in Portuguese colonies (case concerning—); Treaty of Versailles, Articles 297 and 298, paragraph 4 of Annex: 1013, 1037.
 Restrictive interpretation of an article of—: 275.
 Rhodope forests case; Treaty of Neuilly 27 xi 19 (Greece—Bulgaria): 1391.
 Salem case, 20 i 31 (Egypt—U.S.A.): 1163-1165.
 Schlessiger case; Convention of Berlin, 10 xi 28 (Germany—Roumania): 1639.
 Settlement of claims in the Ruhr and the bridgeheads of Dusseldorf and Duisburg, 23 vii 26 (France—Germany): 799.
 Shufeldt claim, 2 xi 29 (Guatemala—U.S.A.): 1081-1082.
 S.S. *Edna* case, 19 v 27 (U.S.A.—United Kingdom): 1587-1591.
 S.S. *Lisman* case, 19 v 27 (U.S.A.—United Kingdom): 1769-1771.
 S.S. *Seguranca*, 19 v 27 (U.S.A.—United Kingdom): 1863.
 Supplementary protocols submitting further questions to decision of arbitrator (Germany versus Reparation Commission): 433.
 Tacna-Arica question, 20 vii 22 (Chile—Peru): 923-926.
 Tardieu-Jaspar Agreement (case of—), 5 v 36 (Belgium—France): 1703-1705.
 Tax on war profits case (undated) (France versus Spain): 302.
 Trail Smelter case, 15 iv 36 (U.S.A.—Canada): 1907-1910.
 Treaty of navigation and commerce to be concluded by the parties under terms of an article in a—: 226, 238, 240, 276-277, 287.
 Walter Fletcher Smith claim, 2 i 27 (Cuba—U.S.A.): 916-917.
 Walwal (case concerning incident at—), 2 viii 28 (Italy—Ethiopia): 1659.
 Withdrawal of questions included in—by consent of parties: 877.
 Zeltweg Railway case; Treaty of St. Germain, 10 ix 19, Article 320 (Austria—Yugoslavia): 1797.

SPECIAL COMMISSION APPOINTED BY ARBITRATOR, see *Commission*.

SPIRIT OF AN ARTICLE, TREATY OR OTHER TEXT, see under *Interpretation of texts*.

“STARE DECISIS” (RULE OF—): 1604.

Volume I, pp. 4-614; Volume II, pp. 615-1369; Volume III, pp. 1371-1982.

STATE SUCCESSION:

- Acquisition of Polish nationality in territories ceded by Germany to Poland (Polish Minorities Treaty and Treaty of Versailles, 1919): 407, 412-413, 420, 422.
- Basis of claim to territorial sovereignty (Island of Palmas): 837, 839, 842-843, 846-850, 866, 868-869, 870.
- Cession of territory by the Ottoman Empire under the Treaty of London 17/30 v 13: 1393, 1397.
- Cession to a third party of territories awarded to a State under an arbitral award concerning frontier delimitation: 249-251, 262, 279, 280.
- Claim by Czechoslovakia, as a succession State, to allocation of ships on Danube: 120-122.
- Claim by Finnish Government to have succeeded to rights of Russian Government under agreements concerning Finnish ships concluded with British Government: 1486-1487.
- Claim by Mexico to Clipperton Island as successor State to Spain: 1109.
- Conflicts of nationality resulting from a transfer of sovereignty: 1761 *et sqq.*
- Date of transfer of sovereignty:
 Decision given after the—: 1427.
 Determination of—: 1428.
 Transfer becomes legally valid on date of entry into force of relevant peace treaty: 441-444, 554-556.
- Definition of the territories “to be ceded by Germany or her allies to any other Power”, under the Treaty of Versailles, and under other treaties: 431-432, 437-453.
- Domainal property (transfer of—): 1419.
- Exploitation of a railway line; effects of—: 967 *et sqq.*, 1573, 1798 *et sqq.*, 1804.
- Extent of territories ceded as basis for allocating contributions by the cessionary States to public debt of the ceding State: 595-601, 612.
- Formalities for transfer and taking over of territories ceded: 249, 251, 255-257, 260, 263, 267-268, 279-280.
- Nationality questions arising from transfer of sovereignty over Memel from Germany to Lithuania: 1721, 1746, 1751, 1752, 1761 *et sqq.*
- New States:
 Claim by the State which ceded the territory, that it became a new State on an equal footing with the new cessionary States, not admitted: 571-573.
 Existence of—, in fact and in law, upon the territories to be ceded (Article 260 of Treaty of Versailles, 1919): 441-444.
 Position in regard to vessels seized on an international river, before the cessation of hostilities, by the provisional governments of newly formed States: 104-106, 109-111, 114.
 Recognition of—: 524-525.
- Obligation, under Treaties of Lausanne (1923 and 1912), for cessionary States of the Ottoman Empire to contribute to the Ottoman public debt: 551-614.
- Principle of subrogation: 969, 1399.
- Principles of—: 571-574, 590-594, 599.

STATE SUCCESSION (*cont.*) :

Recognition of governments *de jure* and *de facto* as evidence, for the purposes of Article 260 of Treaty of Versailles, that new States had ceased to form part of another State: 524-525.

Recognition of transfer of sovereign rights: 1721.

Recourse open to creditors in case of transfer of sovereignty: 1425-1426.

Rights of cessionary States:

To demand emigration of inhabitants who opted for nationality of State ceding territory: 427.

To retain possession of, and to liquidate "property, rights and interests" of nationals of State ceding territory: 497-498, 501, 510, 516.

Unforeseen circumstances due to change of sovereignty (effects of—): 967, 969, 970, 1573, 1798-1803.

Upper Silesia; reasons why Article 260 of Treaty of Versailles not applicable: 444-453.

Valid title to territory transferred (principle in regard to the—): 839, 842, 866, 870, 967.

Vested rights (effects of transfer of sovereignty in regard to—): 1431-1436.

STATES (general):

Continuity of—:

Personality of a State, which has ceded territory to other States or for the formation of new States, remains as before: 571-573.

Principle of the—, and obligations resulting therefrom: 218-219, 375-382, 386-399.

Equality of—, see *Equality of the States parties*.

Exclusive competence of the State, see *Sovereignty of States*.

Mandated— (procedure for allocating expenses of the arbitration in case where some of the parties are—): 609-610, 613, 614.

Protection of their citizens by— (diplomatic intervention), see *Protection of their citizens by governments*.

Responsibility of the State under international law, see *Responsibility of States*.

Sovereignty of—, see *Sovereignty*.

SUBROGATION:

Change of territorial sovereignty: 969, 1399.

Decision *ex æquo et bono* that a claimant who has lost his claim against a government shall be subrogated to the title of that government in a mortgage and any interest collected thereon: 395, 399.

General principle of real— (military requisition): 1850, 1854, 1886-1887.

SUBSEQUENT AGREEMENT, see *Arbitral awards*.

SUBSEQUENT DEVELOPMENTS AS AN AID TO INTERPRETING A TEXT, see *Interpretation of texts*.

SUCCESSION STATE, see *State succession*.

SUCCESSIVE GOVERNMENTS OF A COUNTRY, see *Governments*, Continuity of succession.

SUCCESSIVE LEGAL SYSTEMS OF INTERNATIONAL LAW, see "Intertemporal law".

SUDDEN AND CHRISTENSON, INC., VERSUS UNITED STATES: 1592-1606.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

SUMMARY PROCEDURE:

Arbitrator to give decision on points outstanding by means of—: 405.
 In accordance with Chapter IV of the Hague Convention of 18 x 07
 for the pacific settlement of international disputes: 9, 11, 238.

SUMS AWARDED IN SETTLEMENT OF CLAIMS, see *Compensation for damage*.

SWEDEN; *Kronprins Gustaf Adolf* case: 1241-1305.

SWISS FEDERAL COUNCIL; award given by—in case concerning frontiers
 between Colombia and Venezuela: 227-290.

SWITZERLAND; Free Zones of Upper Savoy and District of Gex case:
 1457-1476.

(See also *President of the Swiss Confederation*; *Swiss Federal Council*.)

T

TAXATION; exemption of foreigners from—, see *Aliens*. Taxation of—.

TECHNICAL COMMITTEE, see *Experts*.

TELECOMMUNICATIONS (INTERNATIONAL CONVENTION ON—, MADRID, 1932):
 1873.

TEMPORARY RÉGIME ESTABLISHED BY THE TRIBUNAL PENDING ITS FINAL
 DECISION: 1934-1937, 1940-1941, 1966-1968, 1973, 1974-1978, 1980.

TENDER (LEGAL—), see *Money*.

TERMS OF SUBMISSION, see *Special Agreements*.

“TERRA NULLIUS”: 228, 845-846, 1110.

TERRITORIAL CHANGES EFFECTED BY THE PEACE TREATIES FOLLOWING THE
 WAR OF 1914-1918:

Considerations in regard to permanent allocation of material for regu-
 larization work along the Danube: 141-142.

Contention that cessions provided for by Treaty of Versailles are oblig-
 atory only in cases where territorial changes have been effected: 85-86.

Ottoman Empire and Treaty of Lausanne (1923): 531-614.

Property “situated” in territories which formed part of former Austro-
 Hungarian Monarchy, and vessels seized from Austria and Hungary,
 during hostilities, by Serb-Croat-Slovene Kingdom: 111-112.

Recognition of governments *de jure* and *de facto* after the—: 524-525.
 (See also *State succession*.)

TERRITORIAL OCCUPATION:

Absence of opposition or protest against occupation and administration:
 251, 262, 280, 282-283, 843, 866, 1327-1328, 1330, 1347.

Administration and other questions concerning a territory occupied by
 a State as a result of warfare and subsequently assigned to it by treaty
 for a limited period, pending the holding of a plebiscite to decide its
 ultimate ownership: 926-928, 934-944.

Deduction from the revenues of a State on account of revenues which
 it collected during military occupation of territory subsequently
 awarded to another State: 602-603, 612.

Frontier territories:

Administrative authority, continued and unopposed, as basis of claim
 to—: 1324-1330, 1335-1337, 1343, 1345, 1347, 1351, 1358, 1359.

Continued occupation of—in dispute, pending final demarcation:
 226, 239, 1312.

TERRITORIAL OCCUPATION (*cont.*):Frontier territories (*cont.*):

- Entry into possession of territories awarded: 232, 240.
- Integral occupation after all operations connected with delimitation have been completed: 225, 232, 238, 240, 247, 252, 255-256, 260-268.
- Partial and successive occupation of territory awarded by an arbitral decision: 225, 236-239, 240, 247-260, 267-268, 278-281, 283, 284, 288.
- Legal effects of occupation of a territory before the entry into force of the peace treaty regulating the matter: 554-555.
- Legitimacy of—; sovereignty: 1108 *et sqq.*
- Principles of international law applicable in a case of—, in connexion with vessels seized on an international river before the cessation of hostilities: 103-113, 114.
- Sovereignty; *animus occupandi*; possession: 1110.
- Usurpation (acts of—): 1324, 1334.

TERRITORIAL SOVEREIGNTY, see *Sovereignty*.

TERRITORIAL WATERS (LIMIT OF—): 1611.

TERRITORIES CEDED BY ONE STATE TO ANOTHER STATE, see *State succession*.

TERRITORIES OCCUPIED ON A PERMANENT BASIS AFTER EXPROPRIATION, see *Expropriation*.

TERRITORY (CESSION OF—). see *State succession*.

TERRITORY (NEUTRAL—), see *Neutrality and neutral rights*.

TERRITORY WITHOUT A MASTER, see "*Terra nullius*".

THEFT:

- Notion of—: 656.
- Principles in regard to responsibility and non-responsibility of the State in cases of—: 641-647, 654-657, 660, 662-663, 694-700, 706, 707-708, 721-722.

THIRD PARTY:

- Agreement with a—: 967.
- Cession to a—of territories awarded to a State under an arbitral sentence concerning frontier delimitation: 249-251, 262, 279, 280.
- Claim for damages presented by a government on behalf of its citizen cannot be based on precedent in other cases concerning citizens of a third State: 1293.
- Effect of an arbitral award: 413, 1385.
- Effect of a transaction: 1686.
- Effects of a treaty: 412.
- Foreigners owning shares in property ceded under an international treaty: 498-500, 789-790, 794-795.
- Rights of a—against a claimant for compensation for expropriation; award according to principles of law and equity: 342-343.
- Rights of independent third States not affected by treaty between two other States: 842-843, 850, 864, 866, 870.
- Rights of third Powers in a case of conflicting claims to sovereignty: 837, 868.
- Silence of a third Power in regard to a treaty notified to it: 843, 866.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

THIRD PARTY (*cont.*):

States making claims against a country under a protectorate: 647-649.
 Subrogation of a claimant to title of a government in a mortgage belonging to a— (decision *ex æquo et bono*): 395, 399.

TIME-LIMITS FOR:

Cession of tugs, barges and other vessels: 77-78, 87-91, 138-139.
 Completion of work of experts: 226, 277, 287, 289.
 Delimitation of a frontier: 1314.
 Delivery of arbitral award: 10, 61, 226, 240, 311, 312 (extension of—), 351, 373, 532, 534, 1082, 1164, 1243, 1910, 1912 (extension), 1940 (extension), 1941 (extension).
 Negotiations between parties: 76-77, 91, 92, 93.
 Payment of interest on sum awarded: 14, 16, 220-221, 351.
 Payment of sum awarded: 13-14, 16, 220-221, 351, 1082, 1164.
 Written proceedings, see *Written proceedings*.

TINOCO CASE (between Great Britain and Costa Rica): 371-399.

TRADE BETWEEN ENEMY SUBJECTS: 1412.

TRANSACTION:

Effect of a—on third parties: 1686.
 Private character of a—between two States: 882.

TRANSFER OF SOVEREIGNTY, see *State succession*.

TRANSFER OF TERRITORIES (FORMALITIES IN CONNEXION WITH—), see *State succession*, Formalities, etc.

TRANSJORDANIA; case concerning the Ottoman public debt: 529-614.

TRANSLATION OF DOCUMENTS ON INSTRUCTIONS OF THE ARBITRATOR: 1446, 1451-1453.

TREATIES (general entries):

Acts by which a State, not party to a treaty, conformed to provisions of that treaty for purposes of arbitration: 551-553.
 Binding force of an international convention in municipal law: 1681 *et seq.*, 1696.
 Claims in respect of the violation of a treaty to be presented by government concerned, and not by private persons in municipal courts: 985.
 Date of entry into force:
 Concessions and undertakings referred to in a certain article to be determined as from the—: 518-524.
 Transfer of sovereignty of territories ceded by one State to another becomes legally valid on—: 441-444, 554-556.
 Denunciation of a convention by a State as a means of remedying alleged injustice in its application: 305.
 Effects of—in regard to third parties, see *Third party*.
 Hague Agreement of 20 i 30 covers a claim for payment under Arbitral Award of 30 vi 30: 1373-1385.
 Interpretation of—, see *Interpretation of texts*.
 Lapse of time (article to be interpreted does not provide for termination of obligations by—): 928-929.
 Legal character of an international convention: 1681.
 Limitation of sovereignty in relation to obligations assumed under treaties: 103, 419-422, 768, 1254, 1836.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

TREATIES (general entries) (*cont.*):

- Nature of an international treaty—a contract which is not binding at the time of signature, unless, in exceptional cases, where ratification is not required: 521.
- Obligations under a treaty not to be evaded by invoking municipal law: 330-331, 486-488, 1836.
- Omission by one party to an international treaty to carry out its obligations, does not relieve another party of its obligations: 581-582.
- Payment of a sum provided for under Article 3 of Treaty of Ancon (20 x 1883) between Chile and Peru: 926, 951-952.
- Preamble; significance and effect of a—: 804, 806, 1256, 1284.
- Registration of—in conformity with Article 18 of League of Nations Covenant; effect of non-registration: 1385-1386.
- Unilateral treaty (alleged—): 1179, 1194.
- Waiver of reservations to an agreement by subsequent ratification of the agreement without reservation: 1384-1385, 1386.

TREATMENT ACCORDED TO A FOREIGNER (ALLEGED ILLEGAL AND PARTIAL—), see *Denial of justice*.

TREATY RIGHTS:

- Alleged contravention of—in detention of ships: 1241-1305.
- Application and interpretation of treaties by domestic courts: 1215, 1222-1225, 1232, 1235.
- Necessity of complying with regulations in force in a foreign country in so far as these not contrary to—: 1254-1298 (in particular 1289 and 1294).
- Violation of—due to a capitulatory Power (alleged—): 1165, 1175, 1179, 1180, 1194, 1198-1201, 1203, 1214-1225, 1234.

TRIBUNAL; jurisdiction of the—, see *Jurisdiction*.

TRUSTEE; Bank for International Settlements: 1809.

TUGS, VESSELS, ETC., see *Shipping*.

TURKEY:

- Case concerning the Ottoman public debt: 531-614.
- Municipal law, see *Municipal law*, Turkey.

U

“ULTRA VIRES” (ACT—):

- Decisions not void for excess of power: 366-367, 1953, 1956.
- Reservations of parties concerning an—recorded by arbitrator: 549-551, 613.

UNFORESEEN CIRCUMSTANCES:

- Competence of the arbitrators to take account of—: 1807.
- Concession; change in the conditions of exploitation: 969, 970, 1574 *et seq.*, 1680-1681.
- Evidence: 1687.

UNITED KINGDOM:

- Aguilar-Amory and Royal Bank of Canada claims versus Costa Rica: 371-399.
- Arrangement between U.S.A. and—for disposal of certain pecuniary claims arising out of the recent [1914-1918] war: 1587-1591 (*text*), 1600, 1769-1774, 1785, 1789, 1790, 1863-1864, 1868.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

UNITED KINGDOM (*cont.*) :

- British claims in the Spanish zone of Morocco case: 617-742.
 Campbell case: 1147-1158.
 Caravan of Maharao of Kutch case: 823-827.
 Chevreau case: 1115-1143.
 Finnish shipowners against Great Britain in respect of use of certain
 Finnish vessels during the war: 1481-1550.
 In the matter of the death of James Pugh (case—): 1441-1453.
 Municipal courts of—, see *Municipal courts*, United Kingdom.
 Municipal law, see *Municipal law*, United Kingdom.
 Religious properties case: 9-11, 14-16.
 S.S. *Edna* case: 1587-1606.
 S.S. *Lisman* case: 1769-1793.
 S.S. *Seguranca* case: 1863-1869.

UNITED STATES OF AMERICA:

- Appointment of arbitrators by—under provisions of certain peace treaties
 following war of 1914-1918: 61, 85, 99.
 Arrangement between—and Great Britain for disposal of certain pecu-
 niary claims arising out of the recent [1914-1918] war: 1587-1591 (*text*),
 1600, 1769-1774, 1785, 1789, 1790, 1863-1864, 1868.
 Controversies concerning quasi-sovereign rights of States of—, quoted as
 precedents: 1963-1965.
Deutsche-Amerikanische Petroleum Gesellschaft oil tankers case: 779-795.
I'm Alone case: 1611-1618.
 Island of Palmas case: 831-871.
Kronprins Gustaf Adolf case: 1241-1305.
 Landreau claim case: 349-367.
 Municipal law, see *Municipal law*, United States of America.
 Norwegian shipowners' claims case: 309-346.
 Radio Corporation of America case: 1623-1636.
 Salem case: 1163-1237.
 Shufeldt claim: 1081-1102.
 S.S. *Edna* case: 1587-1606.
 S.S. *Lisman* case: 1769-1793.
 S.S. *Seguranca* case: 1863-1869.
 Supreme Court of—, see *Municipal courts*.
 Trail Smelter case: 1907-1982.
 Walter Fletcher Smith claim: 915-918.

UPPER SILESIA AND INTERPRETATION OF ARTICLE 260 OF TREATY OF VER-
 SAILLES: 444-453. (See also *State succession*.)

USUFRUCT, see *Property*. (See also *Beneficial ownership*.)

USURPATION OF TERRITORY, see *Territorial occupation*.

USURPING GOVERNMENT, see *Governments*, Continuity of succession, etc.

"UTI POSSIDETIS" (LINE OF THE—OF 1821) (*juris* or *de facto*): 1311, 1322-
 1352, 1354, 1357, 1359.

"UTI POSSIDETIS JURIS" (PRINCIPLE OF THE—OF 1810): 228-229, 231, 234,
 248, 254-255, 256, 258, 265-266, 275, 278, 279, 280-281.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

V

VENEZUELA:

Frontiers between Colombia and— (case concerning—): 225-298.

Martini case: 977-1008.

“VENTILATION”, see *Concessions*.

VESSELS AND TUGS, see *Shipping*.

VESTED RIGHTS:

Date of acquisition: 1428 *et seq.*

Effects of transfer of sovereignty: 967, 1397 *et seq.*, 1408, 1425.

Failure to respect—; obligation to pay an indemnity: 1431 *et seq.*, 1436.

Principles of international law concerning—: 909.

Proof of right: 1409-1410, 1419-1420, 1426 *et seq.*, 1430-1431.

Protection of—; obligations imposed by an international convention: 1418-1419, 1426.

Restitution of— (payment of indemnity in lieu of—): 1431 *et seq.*

VIGILANCE:

Duty of the State to exercise—: 642-644, 645, 646, 696-705.

Failure of the State to exercise—alleged: 629, 644, 645, 695, 696, 698, 703, 714, 715, 718.

VISITS OF INSPECTION BY THE ARBITRATOR OR TRIBUNAL (references to—):

99, 534, 627, 663, 673, 674, 693, 718, 720-721, 723, 734, 917, 1912, 1939.

W

WALWAL (CASE CONCERNING—): 1659-1667.

WARFARE ON LAND:

Confiscation of private property: 103-123.

Damage caused by military operations and occupation (principles of international law concerning—): 104-106, 628-629, 635, 642-646, 652, 654-655, 712-715, 716, 727-728, 1016.

Fourth Hague Convention (1907); principles respecting laws and customs of—: 104-117, 122-123, 639, 645.

International law concerning—operates by limitation on power of sovereign State: 104-106.

Military operations:

Notion of—: 628-629, 696, 716, 728.

Territories expropriated on a permanent basis after—, see *Expropriation*.

Neutral rights, see *Neutrality and neutral rights*.

War damages:

Jurisdiction in matter of claims for indemnities: 1016.

Treaty of Versailles, Article 297 *e*: 908.

WARFARE AT SEA, see *International law*, Naval warfare.

WAR PROFITS:

Exemption of foreigners from tax on— (case concerning—): 302-305.

Limitation of exemption from tax on—to case of civil war only, cannot be presumed in absence of express stipulation to this effect: 303.

WIRELESS AGREEMENTS, see *Agreements*, Radio traffic, etc.

WITHDRAWAL OF CLAIM: 16, 721.

Volume I, pp. 4-614 ; Volume II, pp. 615-1369 ; Volume III, pp. 1371-1982.

WITNESSES:

- Appreciation by arbitrators of evidence of—: 1020.
- Weight to be given to evidence of—: 1922.

WRECKS OF BOATS, see *Shipping*.

WRITTEN PROCEEDINGS (REFERENCES TO—):

- Acquisition of Polish nationality: 404.
- Aguilar-Amory and Royal Bank of Canada claims: 373.
- Bužau-Nihioiași Railway case: 1829.
- Campbell case: 1145.
- Caravan of the Maharao of Kutch case: 823.
- Chevreau case: 1115, 1116, 1117.
- Execution of German-Portuguese Arbitral Award of 30 vi 30: 1377.
- Finnish shipowners case: 1482-1483, 1484.
- French claims against Peru: 217, 218.
- Frontiers between Colombia and Venezuela: 226, 228, 240.
- German Industrial Charges Law case: 748.
- German reparations case: 433-434.
- Honduras borders case: 1311.
- I'm Alone* case: 1617.
- Interpretation of Article 11 of the Protocol of London, 9 viii 24 (case concerning—): 759.
- Interpretation of London Agreement on reparations (9 viii 24) case:
 - Award I: 877.
 - „ II: 887.
 - „ III: 894.
- In the matter of James Pugh case: 1442.
- Irregularities of procedure (alleged—): 1682.
- Island of Palmas case: 832, 834-835.
- Junghans case: 1847.
- Kronprins Gustaf Adolf* case: 1242-1243, 1244.
- Landreau claims case: 350-351.
- Martini case: 977.
- Norwegian shipowners' claims: 310-311, 312.
- Ottoman public debt (case concerning—): 533, 535-544 (*text of conclusions*).
- Pensions of officials of the Saar Territory case: 1556.
- Portuguese colonies case: 1013, 1014.
- Radio Corporation of America case: 1624.
- Religious properties case: 9-10, 12, 15, 17 *et seq.*
- Responsibility of Germany for acts committed before the entry of Portugal into the [1914-1918] war (case concerning—): 1037.
- Rhodope forests case: 1392, 1406.
- Ruhr contributions case: 799.
- Salem case: 1164, 1173.
- Schlessiger case: 1641, 1645-1648.
- Shufeldt claim: 1081-1082.
- S.S. *Seguranca* case: 1863.
- Tacna-Arica question: 926.
- Tardieu-Jaspar Agreement case: 1704.
- Tax on war profits case between France and Spain: 302.
- Trail Smelter case: 1908-1909.

Y

YOUNG PLAN (1929-1930), see *Reparations*.

YUGOSLAVIA:

Austrian reparations under Hague Agreement of 20 i 30: 1802.

Barcs-Pakrac Railway case: 1571-1582.

Zeltweg Railway: 1797-1815.

(See also *Serb-Croat-Slovene Kingdom*.)

TABLE DES MATIÈRES — CONTENTS

VOLUME I

	Pages
Avant-propos. — Foreword	4
I. Affaire des propriétés religieuses. France, Royaume-Uni. Espagne <i>contre</i> Portugal. La Haye, 4 septembre 1920	7
II. German cession of vessels and tugs for Rhine navigation. France, Germany. Paris, January 8, 1921	59
III. German cession of vessels and tugs for Elbe navigation. Czechoslovakia, Germany. Paris, June 14, 1921	83
IV. Cession of vessels and tugs for navigation on the Danube. Allied Powers (Czechoslovakia, Greece, Rumania, Serb-Croat- Slovene Kingdom); Germany, Austria, Hungary and Bulgaria. Paris, August 2, 1921	97
V. Affaire des réclamations françaises contre le Pérou. France <i>contre</i> Pérou. La Haye, 11 octobre 1920	215
VI. Affaire des frontières colombo-vénézuéliennes. Colombie <i>contre</i> Vénézuéla. Berne, 24 mars 1922	223
VII. Affaire de l'impôt sur les bénéfices de guerre. France <i>contre</i> Espagne. Genève, 15 juin 1922	301
VIII. Norwegian shipowners' claims. Norway <i>versus</i> U.S.A. The Hague, October 13, 1922	307
IX. Landreau claim. U.S.A. <i>versus</i> Peru. London, October 26, 1922	347
X. Aguilar-Amory and Royal Bank of Canada claims. Great Britain <i>versus</i> Costa Rica. Washington, October 18, 1923	369
XI. Affaire relative à l'acquisition de la nationalité polonaise. Allemagne <i>contre</i> Pologne. Vienne, 10 juillet 1924	401
XII. Affaire des réparations allemandes selon l'article 260 du Traité de Versailles. Allemagne <i>contre</i> Commission des Réparations. Trondhjem, 3 septembre 1924	429
XIII. Affaire de la Dette publique ottomane. Bulgarie, Irak, Palestine, Transjordanie, Grèce, Italie et Turquie. Genève, 18 avril 1925	529

VOLUME II

	Pages
XIV. Affaire des biens britanniques au Maroc espagnol. Espagne contre Royaume-Uni. La Haye, 1 ^{er} mai 1925	615
XV. German industrial charges law. Germany, Reparation Commission. Stockholm, December 28, 1925	745
XVI. Affaire relative à l'interprétation de l'article 11 du Protocole de Londres du 9 août 1924 (réparations allemandes). Allemagne contre Commissaire aux revenus gagés. La Haye, 23 juin 1926	755
XVII. The <i>Deutsche Amerikanische Petroleum Gesellschaft</i> oil tankers. U.S.A., Reparation Commission. Paris, August 5, 1926	777
XVIII. Règlement des prestations effectuées dans la Ruhr et dans les têtes de pont de Dusseldorf et de Duisburg. Allemagne contre France. La Haye, 21 septembre 1927	797
XIX. Affaire de l'attaque de la caravane du maharao de Cutch. Royaume-Uni contre Éthiopie. Harrar, 7 octobre 1927	821
XX. Island of Palmas case. Netherlands, U.S.A. The Hague, April 4, 1928	829
XXI. <i>a.</i> Interpretation of London Agreement of August 9, 1924. Germany, Reparation Commission. The Hague, March 24, 1926	873
<i>b. Idem.</i> Award No. II. The Hague, January 29, 1927	885
<i>c. Idem.</i> Award No. III. The Hague, May 29, 1928	891
XXII. Affaire Goldenberg. Allemagne contre Roumanie. Lausanne, 27 septembre 1928	901
XXIII. Walter Fletcher Smith claim. Cuba, U.S.A. Washington, D.C., May 2, 1929	913
XXIV. Tacna-Arica question. Chile, Peru. Washington, D.C., March 4, 1925	921
XXV. Affaire du chemin de fer de Sopron-Kőszeg. Compagnie du chemin de fer vicinal de Sopron-Kőszeg contre Autriche et Hongrie. Paris, 18 juin 1929	961
XXVI. Affaire Martini. Italie contre Venezuela. Genève, 3 mai 1930	975
XXVII <i>a.</i> Responsabilité de l'Allemagne à raison des dommages causés dans les colonies portugaises du sud de l'Afrique (sentence sur le principe de la responsabilité). Portugal contre Allemagne. Lausanne, 31 juillet 1928	1011
XXVII <i>b.</i> Responsabilité de l'Allemagne en raison des actes commis postérieurement au 31 juillet 1914 et avant que le Portugal ne participât à la guerre. Portugal contre Allemagne. Lausanne, 30 juin 1930	1035

	Pages
XXVIII. Shufeldt claim. Guatemala, U.S.A. Belize, British Honduras, July 24, 1930	1079
XXIX. Affaire de l'île de Clipperton. Mexique <i>contre</i> France. Rome, 28 janvier 1931	1105
XXX. Affaire Chevreau. France <i>contre</i> Royaume-Uni. La Haye, 9 juin 1931	1113
XXXI. Affaire Campbell. Royaume-Uni <i>contre</i> Portugal. Bruxelles, 10 juin 1931	1145
XXXII. Salem case. Egypt, U.S.A. Berlin, June 8, 1932	1161
XXXIII. The <i>Kronprins Gustaf Adolf</i> . Sweden, U.S.A. Washington, D.C., July 18, 1932	1239
XXXIV. Honduras borders. Guatemala, Honduras. Washington, D.C., January 23, 1933	1307

VOLUME III

XXXV. Execution of German-Portuguese Arbitral Award of June 30th, 1930. Germany, Portugal. Paris, February 16, 1933	1371
XXXVI <i>a.</i> Affaire des forêts du Rhodope central (question préalable). Grèce <i>contre</i> Bulgarie. 4 novembre 1931	1389
XXXVI <i>b.</i> <i>Idem</i> (fond). 29 mars 1933	1405
XXXVII. In the matter of the death of James Pugh. Great Britain, Panama. Washington, July 6, 1933	1439
XXXVIII. Affaire des zones franches. France <i>contre</i> Suisse. 1 ^{er} décembre 1933	1455
XXXIX. Claim of Finnish shipowners against Great Britain in respect of the use of certain Finnish vessels during the war. Finland, Great Britain. Stockholm, May 9, 1934	1479
XL. Pensions of officials of the Saar Territory. Germany, Governing Commission of the Saar Territory. Lausanne, September 4, 1934	1553
XLI. Affaire du chemin de fer de Barcs-Pakrac. Hongrie. Paris, 5 octobre 1934	1569
XLII. S.S. "Edna". Disposal of pecuniary claims arising out of the recent war (1914-1918). United States of America, Great Britain. New York, December 22, 1934	1585
XLIII. S.S. "I'm Alone". Canada, United States of America. June 30, 1933, and January 5, 1935.	1609

	Pages
XLIV. Radio Corporation of America. Radio Corporation of America, Republic of China. The Hague, April 13, 1935 . . .	1621
XLV. Affaire Schlessiger. Allemagne, Roumanie. Berne, 15 avril 1935	1639
XLVI. L'incident de Walwal. Italie <i>contre</i> Éthiopie. Paris, 3 septembre 1935	1657
XLVII <i>a.</i> Affaire de la Compagnie d'électricité de Varsovie. France <i>contre</i> Pologne. Amsterdam, 30 novembre 1929	1669
XLVII <i>b.</i> <i>Idem</i> (arrêt sur le fond) (principe). Amsterdam, 24 novembre 1932	1679
XLVII <i>c.</i> <i>Idem</i> (fond) (quantum). Amsterdam, 23 mars 1936 .	1689
XLVIII. Différend concernant l'Accord Tardieu-Jaspar. Belgique <i>contre</i> France. La Haye, 1 ^{er} mars 1937	1701
XLIX. Affaire entre l'Allemagne et la Lithuanie concernant la nationalité de diverses personnes. Allemagne <i>contre</i> Lithuanie. Berne, 10 août 1937	1719
L. S.S. "Lisman". Disposal of pecuniary claims arising out of the recent war (1914-1918). United States of America, Great Britain. October 5, 1937.	1767
LI. Affaire des chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan. Autriche et Yougoslavie, Société des Chemins de fer Zeltweg-Wolfsberg et Unterdrauburg-Woellan. Sentences préliminaires: Genève, 7 octobre 1933 et 6 août 1934. Sentence sur le fond: Genève, 12 mai 1934. Nouvelle sentence: La Haye, 29 juin 1938	1795
LII. Affaire du Chaco. Bolivie, Paraguay. Buenos-Aires, 10 octobre 1938	1817
LIII. Affaire des chemins de fer Bužau-Nehoiăși. Allemagne <i>contre</i> Roumanie. Beatenberg, 7 juillet 1939	1827
LIV. Affaire Junghans (première partie). Allemagne <i>contre</i> Roumanie. Beatenberg, 7 juillet 1939.	1845
LV. S.S. "Seguranca". Disposal of pecuniary claims arising out of the recent war (1914-1918). United States of America, Great Britain. Washington, September 27, 1939	1861
LVI. Affaire de la Société Radio-Orient. États du Levant sous mandat français <i>contre</i> Égypte. La Haye, 2 avril 1940	1871
LVII. Affaire Junghans (deuxième partie). Allemagne <i>contre</i> Roumanie. 21-29 octobre 1940.	1883
LVIII. Affaire de la Deutsche Bank. Allemagne <i>contre</i> Roumanie. 22-23 octobre 1940.	1893
LIX. Trail smelter case. United States of America, Canada. April 16, 1938, and March 11, 1941	1905

TABLE DES MATIÈRES — CONTENTS

2231

	Pages
List of cases — Table des affaires	1985
„ „, arbitrators — Table des arbitres	1991
Alphabetical list of agents, counsel, delegates, representatives and experts of the parties — Table alphabétique des agents, conseils et avocats, délégués, représentants et experts des parties	1993
Chronological list of treaties, conventions, agreements, etc. — Table chronologique des traités, conventions, accords, etc.	1997
List of authors quoted — Table des auteurs cités	2009
Bibliographie — Bibliography:	
A. Recueils et répertoires des arbitrages internationaux — Collections and digests of international arbitral awards	2011
B. Choix d'ouvrages divers relatifs à l'arbitrage international — Miscellaneous works concerning international arbitration	2015
C. Biographie relative aux sentences arbitrales reproduites dans les trois volumes du Recueil — Bibliography concerning the arbitral awards given in the three volumes of this Collection	2021
Index (français)	2059
Index (English)	2145



